

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS  
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE  
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 49

# LEWOND VARDAPET

## *DISCOURS HISTORIQUE*

traduit et commenté par  
Bernadette MARTIN-HISARD

---

avec en annexe

## *LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON*

traduite et commentée par  
Jean-Pierre MAHÉ



texte arménien établi par  
Alexan HAKOBIAN

155

ACHCByz

9(47.925)  
t-63

Informations  
complètes

COLLÈGE DE FRANCE - CNRS  
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE  
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 49

LEWOND VARDAPET

*DISCOURS HISTORIQUE*

traduit et commenté par

Bernadette MARTIN-HISARD

8821

avec en annexe

*LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON*

traduite et commentée par

Jean-Pierre MAHÉ

texte arménien établi par

Alexan HAKOBIAN



ACHCByz

52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris

[www.achcbyz.com](http://www.achcbyz.com)

2015



## AVANT-PROPOS

Jean-Pierre MAHÉ

Cette édition-traduction commentée du *Discours historique* de Lewond, écrit en arménien à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, est le fruit tardif d'une collaboration commencée il y a quelque trente-cinq ans. De 1980 à 1982, Bernadette Martin-Hisard prit ce que l'on appelait alors l'*Histoire* de Lewond pour fil conducteur d'un cours à l'INALCO sur la domination arabe en Arménie.

Participant à ses leçons, je révisai au fur et à mesure la traduction de tous les chapitres étudiés. Encouragés par la publication de la traduction d'Aram Ter Lewondyan en arménien moderne (Érivan 1962) et celle de la version anglaise de Zaven Arzoumanian (Philadelphie 1982), nous pensions achever le travail et le publier rapidement.

Quelques années plus tard, un colloque franco-arménien, organisé à la Sorbonne par le Recteur Hélène Ahrweiler sur l'Arménie et Byzance, nous donna l'occasion de faire le point sur nos recherches : Bernadette Martin-Hisard, à propos de l'Empire byzantin dans l'œuvre de Lewond<sup>1</sup>, et moi-même, sur le problème de l'authenticité et de la valeur de cette chronique<sup>2</sup>. Après quoi, des contraintes professionnelles nous firent différer la réalisation de notre commune entreprise.

En 2007, parut à Antélias une nouvelle édition critique de Lewond, par Geworg Tēr-Vardanean, très supérieure à celle de Saint-Petersbourg 1887. Trois ans plus tard, dans le cadre d'un projet de coopération franco-arménienne<sup>3</sup>, Alexan Hakobian, directeur de recherche à l'Institut d'Orientalisme de l'Académie nationale des Sciences de la République arménienne, proposa de se joindre à nous, en nous apportant le texte arménien qu'il avait commencé d'établir avant la publication de l'édition de 2007.

1. B. Martin-Hisard, « L'Empire byzantin dans l'œuvre de Lewond », *L'Arménie et Byzance* (Byzantina Sorbonensia 12), Paris 1996, p. 135-144

2. J.-P. Mahé, « Le problème de l'authenticité et de la valeur de la Chronique de Lewond », *ibidem*, p. 119-126

3. Accord CNRS-Comité d'État pour la Science du Ministère de l'Éducation de la République d'Arménie : projet N° 23547, « L'interaction culturelle entre l'Arménie et Byzance dans le haut Moyen-Âge ».



Bernadette Martin est le maître d'œuvre de la traduction annotée. De mon côté, j'ai relu son travail d'un point de vue philologique et j'ai proposé des modifications, que nous avons discutées ensemble. Il en a résulté aussi des notes supplémentaires sur des questions de vocabulaire, de religion et de genres littéraires.

Le texte publié en regard de la traduction est celui d'Alexan Hakobian. Comme on le constatera, il repose principalement sur le manuscrit *A* (Maténadaran 1902), copié entre 1279 et 1311, à Yovhannavank', par un certain Sargis, pour l'abbé Hamazasp Mamikonean, venu de Halbat. En 1664, le manuscrit fut ensuite réparé et relié par Šmawon vardapet. Dans son état actuel, il compte 315 feuillets, de 24,4 x 16,4 cm copiés sur une seule colonne. *L'Histoire* de Lewond occupe les feuillets 3v-130v. Suivent les *Centuries* d'Évagre (131r-177v), d'autres écrits du même auteur (177v-212v), des scholies (213r-217v) et *L'Histoire de la Géorgie* (218r-309v), mutilée à la fin.

Du point de vue du texte de Lewond, ce manuscrit présente deux particularités remarquables. Tout d'abord, il conserve le titre authentique de l'œuvre, confirmé par le témoignage de l'historien du XIII<sup>e</sup> siècle, Kirakos Ganjakec'i, et par trois autres manuscrits plus tardifs : *G* (Maténadaran 3070, de l'an 1674), *D* (Maténadaran 1889, de l'an 1675) et *Z* (Maténadaran 3583, du XVIII<sup>e</sup> s.). D'autre part, le manuscrit *A* conserve deux importants colophons. L'un atteste que l'œuvre fut composée sur l'ordre d'un certain Šapuh Bagratuni, l'autre nous apprend qu'elle fut recopiée plusieurs siècles après, dans le manuscrit *A*, sur l'ordre de l'abbé Hamazasp, avec le reste du recueil.

Tous les autres manuscrits connus, présentés ci-dessous dans la note d'Alexan Hakobian sur l'établissement du texte, sont de beaucoup postérieurs à *A*, dont *G* (9) et *E* (b) sont des copies directes.

Alexan Hakobian s'est attaché à reconstruire le modèle de *A*, en éliminant, par critique interne, les anomalies phonétiques et orthographiques. Il se trouve que les copistes des manuscrits tardifs ont souvent effectué des corrections analogues, pour d'évidentes raisons grammaticales.

Quant aux conjectures et aux reconstructions savantes des philologues, Alexan Hakobian les a systématiquement signalées en apparat, mais il s'est généralement abstenu de les introduire dans le texte. Pour la traduction française, nous avons procédé d'une façon un peu plus éclectique, et nous l'indiquons au besoin dans les notes.

J'ai traduit l'apparat critique, tel qu'il a été établi en arménien par Alexan Hakobian, mais en l'adaptant aux règles de rédaction les plus courantes.

Lewond ne rapporte aucun événement postérieur à 789. C'est pourquoi, réagissant aux travaux de Stephen Gero<sup>4</sup>, j'ai défendu<sup>5</sup> la date traditionnelle de Lewond,

au VIII<sup>e</sup> siècle. L'objection la plus grave aux hypothèses rédactionnelles de Gero, qui suppose une histoire locale transformée ultérieurement en chronique universelle, réside tout simplement dans le titre authentique de l'œuvre, qui présente d'emblée l'expansion de l'islam comme un phénomène mondial et irréversible. Il est vrai que Gero, en 1973, ne pouvait connaître ce titre sur la base des éditions imprimées de 1857 et 1887. En 2012 Tim Greenwood<sup>6</sup> a formulé la séduisante hypothèse que Lewond aurait composé son texte entre 884 et 890, à un siècle d'intervalle des événements qu'il relate. Ainsi, s'expliquerait la perspicacité divinatoire avec laquelle il prévoit l'ascension des Bagratuni ! Quelle que soit l'ingéniosité des arguments avancés, ils ne nous semblent pas absolument décisifs. Christian Settipani<sup>7</sup> a justement remarqué que la plupart des indices relevés par Tim Greenwood pour une datation au IX<sup>e</sup> siècle, vaudraient aussi bien pour le VIII<sup>e</sup> siècle. De toute façon, l'important n'est pas la date de la chronique, mais la réalité historique des faits qu'elle relate, et sur ce point la riche annotation de Bernadette Martin est suffisamment explicite. Lewond se trompe plus d'une fois pour les périodes anciennes, parallèles au Ps. Sebēos, mais sur la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, il apporte des informations neuves et parfois uniques, qui sont confirmées dans l'ensemble par les recoupements avec les sources arabes et byzantines. Sa connaissance des diverses mouvances islamiques est remarquable. C'est plutôt un bon indice d'authenticité.

Il est aujourd'hui généralement reconnu que la *Correspondance d'Omar et de Léon*, qui figure aux chapitres XVIII et XIX de Lewond, est une insertion étrangère à l'œuvre originale. Néanmoins c'est un document d'un très grand intérêt, lié aux premières controverses islamo-chrétiennes. C'est pourquoi, je l'ai traduit, d'après le texte d'Alexan Hakobian, comme une Annexe à cet ouvrage.

À vrai dire, cette traduction paraît au moment où l'on est en train de découvrir progressivement le dossier arabe de la *Correspondance*. Certes, si j'avais eu le choix, j'aurais préféré attendre que tous ces textes fussent accessibles et traduits. Mais d'un autre côté, il est indispensable de disposer d'une solide traduction de l'arménien pour étudier le dossier arabe. Celle de Jeffery, qui fait autorité, n'est pas toujours suffisamment littérale. C'est pourquoi, je me suis résolu à publier la mienne, en laissant encore dans l'indécision certaines questions de filiation et de chronologie, qu'on ne pourra trancher qu'après examen de toutes les pièces du dossier.

La reprise de notre travail et son aboutissement doivent beaucoup aux inlassables encouragements et stimulations de Constantin Zuckerman : qu'il en soit ici remercié ; et que soit également remercié Artyom Ter-Markosyan Vardanyan, un maître de la mise en page et des publications informatiques.

4. S. Gero, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources*, CSCO 346, subs. 41, Louvain (Peeters) 1973

5. J.-P. Mahé 1996 : cf. supra n. 2

6. T. Greenwood, "A Reassessment of the History of Lewond", *Le Muséon* 125 (2012), p. 99-167

7. Ch. Settipani (Christian), "The Seventh-Century Bagratids Between Armenia and Byzantium", in C. Zuckerman (dir.), *Constructing the Seventh Century*, TM 17, p. 559-578, ici p. 553-554



## NOTE SUR LA TRADITION MANUSCRITE DE LEWOND

par Alexan HAKOBIAN

(Institut d'Orientalisme de l'Académie nationale des Sciences d'Arménie)

Les manuscrits du *Discours historique* de Lewond vardapet (appelée Lewond Erēc' par les historiens ultérieurs), ainsi que les problèmes textologiques qui s'y rattachent, ont fait l'objet d'études préliminaires par K'erovbē Patkanean<sup>1</sup>, puis Step'an Malxasean<sup>2</sup>. D'une façon plus complète, Nersēs Akinean<sup>3</sup> a examiné douze manuscrits, et Zawēn Arzumanean<sup>4</sup> treize. Certaines informations figurent aussi dans la traduction en arménien moderne d'Aram Tēr Lewondean<sup>5</sup>. Enfin, Geworg Tēr Vardanean<sup>6</sup> a procédé à l'analyse exhaustive de tous les témoins connus. Nersēs Akinean fut le premier à dresser un *stemma codicum*, qui est approuvé par Arzumanean, mais que Geworg Tēr Vardanean s'est efforcé de rectifier. On estime que les divers codices remontent tous au manuscrit le plus ancien (fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> s.), copié à Yovhannavank' par le scribe Sargis, et réparé en 1664 par Šmawon vardapet Lōrec'i dans le canton de Ernĵak. Toutes les copies ont été faites après la réparation.

Cet ancien manuscrit, qui est un recueil, est actuellement conservé au Matenadaran Maštoc' sous la cote 19027. Geworg Tēr Vardanean le désigne par le sigle A. Le texte, en minuscules *bolorgir*, est disposé sur une seule colonne. Le commanditaire est l'abbé Hamazasp Mamikonean, originaire de Halbat, qui dirigea le monastère de Yovhannavank' entre 1279 et 1311. Aucune date précise n'est donnée dans les deux colophons du copiste aux feuillets 130v et 217v<sup>8</sup>.

1. Traduction russe par K. Patkanov, Saint-Petersbourg 1862
2. Édition arménienne, Saint-Petersbourg 1887
3. Akinean 1930, p. 458-464, Akinean (Nersēs) 1930 = « L'historien Lewond Erēc' », *Études d'histoire littéraire*, t. 3, Vienne, p. 1-125
4. Ĕjmiacin 1977/1, p. 38-45; Arzoumanian (Zaven) 1982 [trad.] = *History of Lewond, The Eminent Vardapet of the Armenians*, Philadelphie [traduction à utiliser avec discernement]
5. Tēr Lewondyan (Aram) 1982 [trad.] = *Lewond, Histoire*, Erévan [traduction en arménien oriental avec introduction et notes]
6. Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007 [ed.] = *Lewond vardapet, Discours historique (...)*, in *Matenagirk' Hayoc'*, t. 6, Antélias, p. 711-854
7. Matenadaran Maštoc' (abrégé MM)
8. Description plus détaillée par Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007, p. 713-714



Deux éditions imprimées de Lewond ont paru au XIX<sup>e</sup> siècle. La première, due à Karapet Šahnazarean<sup>9</sup> repose sur un unique manuscrit arménien de la BNF (Paris 209, sigle 14 dans le *conspectus siglorum*). Dans une notice en français, rédigée à la fin de ce manuscrit, Šahnazarean<sup>10</sup> précise qu'il l'a lui-même copié avant 1855, sur un modèle copié à Van en 1674 (MM 3070, sigle G / Գ) par un certain Grigor Erēc' sur le manuscrit A. Šahnazarean ajoute qu'il a offert sa copie, le 8 février 1855, à la Bibliothèque impériale de Paris. Geworg Tēr Vardanean s'appuie sur cette indication pour soupçonner que cette copie n'est peut-être pas le manuscrit sur lequel repose l'édition imprimée de 1857. Selon lui, ce manuscrit serait resté chez l'imprimeur jusqu'en 1857 ; l'exemplaire donné à la Bibliothèque en 1855 ne serait donc qu'une copie du précédent. Cette argumentation nous paraît très improbable.

À propos du manuscrit G (Գ)<sup>11</sup>, on notera que dès 1835, les vardapet Ep'rem Sēr'ean et Esayi Mzrak'ean en firent une copie à Axalcix pour la bibliothèque des Mékhitaristes de Venise (739/218, sigle 10). De là procèdent le manuscrit Venise 2593/970 (sigle 11), copié à Venise en 1836, et le manuscrit Saint-Petersbourg (Institut d'Orientalisme B-131, sigle 12), copié en 1842 à Vałaršapat par Ivan Nazarov. De ce dernier, dérivent le manuscrit Paris 208 (sigle 13), copié par Édouard Dulaurier en 1851.

La deuxième édition imprimée de Lewond, parue en 1887 à Saint-Petersbourg, est l'œuvre de K. Ezean, qui a rédigé une ample préface, et de Step'an Malxaseanc', qui a établi le texte. Celui-ci repose sur deux manuscrits :

- B / Բ (MM 4584, qu'on appelle parfois « les historiens de K. Ezean<sup>12</sup> »), copié sur A en 1668 à « Tigranakert<sup>13</sup> » par Abraham Erēc'
- et une copie partielle qui a été réalisée spécialement à Vałaršapat d'après le manuscrit A, puis envoyée à Saint-Petersbourg<sup>14</sup>, pour suppléer aux chapitres manquants dans B / Բ (depuis le début jusqu'à la moitié du ch. XVII<sup>15</sup>).

9. Paris 1857. L'année précédente le même auteur (K. Šahnazarean) avait publié une traduction française de Lewond : *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie, par l'éminent Ghevond vartabet arménien, écrivain du VIII<sup>e</sup> siècle. Traduite par G. Chahnazarian*, Paris 1856

10. Kevorkian (R. H.), Ter Stepanian (A.), *Manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale de France, Catalogue*, Paris 1998, colonne 779-780

11. Tēr-Vardanean (Géorg) 2007, p. 715-718

12. Description détaillée dans Mesrop Magistros Tēr Moysisean, *Catalogue des manuscrits arméniens de Mkrtič Sanasarean*, Saint-Petersbourg 1901, notés et index de Y. H. Vardanean, Venise 1881, p. 91-94 ; cf. Tēr-Vardanean (Géorg) 2007, p. 715

13. Amida/Diyarbakır

14. Tēr-Vardanean (Géorg) 2007, p. 726

15. Après cette lacune, le texte commence au milieu d'une phrase « non pas légion contre légion, mais en combats singuliers » (XVII, 10).

Quant au manuscrit B (Բ), remarquons en outre qu'il omet à la fin le colophon<sup>16</sup> du copiste de A, pourtant présent dans les manuscrits G (Գ) et E (Ե) issus du même modèle. À la place, il donne un autre colophon : « pour la gloire et la louange de la très sainte Trinité, qui est bénie, maintenant et toujours, amen ». Ce dernier texte n'est pas du copiste de B (Բ), mais de son modèle, puisqu'on le trouve aussi dans le manuscrit MM 1889 (D / Դ), copié en 1675 à Nor Ĵulay (Ispahan) par les scribes Markos et Hayrapet. Le manuscrit D (Դ) n'étant pas une copie de B (Բ), il est clair que B (Բ) et D (Դ) tiennent ce trait commun d'un modèle β qui ne nous est pas parvenu.

Ajoutons que de B (Բ) procèdent deux manuscrits :

- Venise 2390/947, XVIII<sup>e</sup> s., sigle 9
- et MM 3741, copié en 1856, sigle Ē (Է).

De D (Դ) dérive Venise 43/937 (XVIII<sup>e</sup> s., sigle 8), dont une copie (Venise 300/984, sigle 16) a été réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Par rapport à A, le plus grand écart de l'édition de 1887, qui suit dans l'ensemble le manuscrit B (Բ), concerne la division des chapitres. Abraham Erēc', le copiste de B (Բ), s'est autorisé dans une dizaine de cas à altérer la numérotation de son modèle. En conséquence, le nombre des chapitres est passé de 48 à 42. Observons en outre que le manuscrit D (Դ), qui appartient à la même famille, s'est lui aussi écarté de son modèle et n'a conservé en tout et pour tout que deux chapitres (VIII et IX, c'est-à-dire VI et VII dans l'édition de 1887), qui s'accordent avec la numérotation de A.

Dans la plus récente édition critique, bien que Geworg Tēr Vardanean considère B (Բ) D (Դ) Է (Է) comme un groupe distinct qui repose, indépendamment de A, sur le prototype ω – ce qui est à notre avis une conclusion hâtive – il a néanmoins renoncé, à juste titre, à la division des chapitres de B (Բ), conservée dans l'édition de 1887. Toutefois, contrairement à cette position, il tente de justifier la numérotation déviante du manuscrit Z / Զ (MM 3583, minuscules *notrgir*, XVIII<sup>e</sup> s., ne contenant que Lewond et ne comportant pas de colophon<sup>17</sup>), qu'il tient également pour un témoin reposant sur le prototype ω, indépendamment de A. C'est là méconnaître les libertés que le copiste a prises avec son modèle. Il suffit d'observer par exemple, pour juger de son attention, qu'il a omis le dernier colophon conservé par A, sans rien ajouter à la place<sup>18</sup>.

Le manuscrit Z (Զ) qui, pour le reste, suit fidèlement la division des chapitres de son archétype A, introduit un numéro XXXV au milieu<sup>19</sup> du ch. XXXIV.

16. « Ayant désiré ce livre, Tēr Hamazasp, de la noble maison des Mamikonean, a, sur ses justes revenus, ordonné de l'écrire au misérable copiste Sargis. Je fais cette prière : Faites mémoire de moi auprès du Dieu de miséricorde. À lui gloire éternelle ! »

17. Tēr-Vardanean (Géorg) 2007, p. 721

18. Tēr-Vardanean (Géorg) 2007, p. 725

19. Cf. l'apparat critique de XXXIV, 15



Cependant β – le modèle perdu du sous-groupe B (β) D (Դ) Ē (ե) – a placé à ce même endroit le numéro XXIX<sup>20</sup>, qui a naturellement été repris par l'édition de 1887. Confondant avec le numéral XX (représenté en arménien par la lettre Ի) la préposition Ի « dans » (XXXIV, 15), le copiste tardif de Z (Զ) a probablement supposé que c'était là (à dix chapitres d'intervalle, et non pas entre XLV et XLVII) qu'il fallait réparer<sup>21</sup> l'omission du numéro XLVI due à une faute d'inattention du scribe du prototype A<sup>22</sup>.

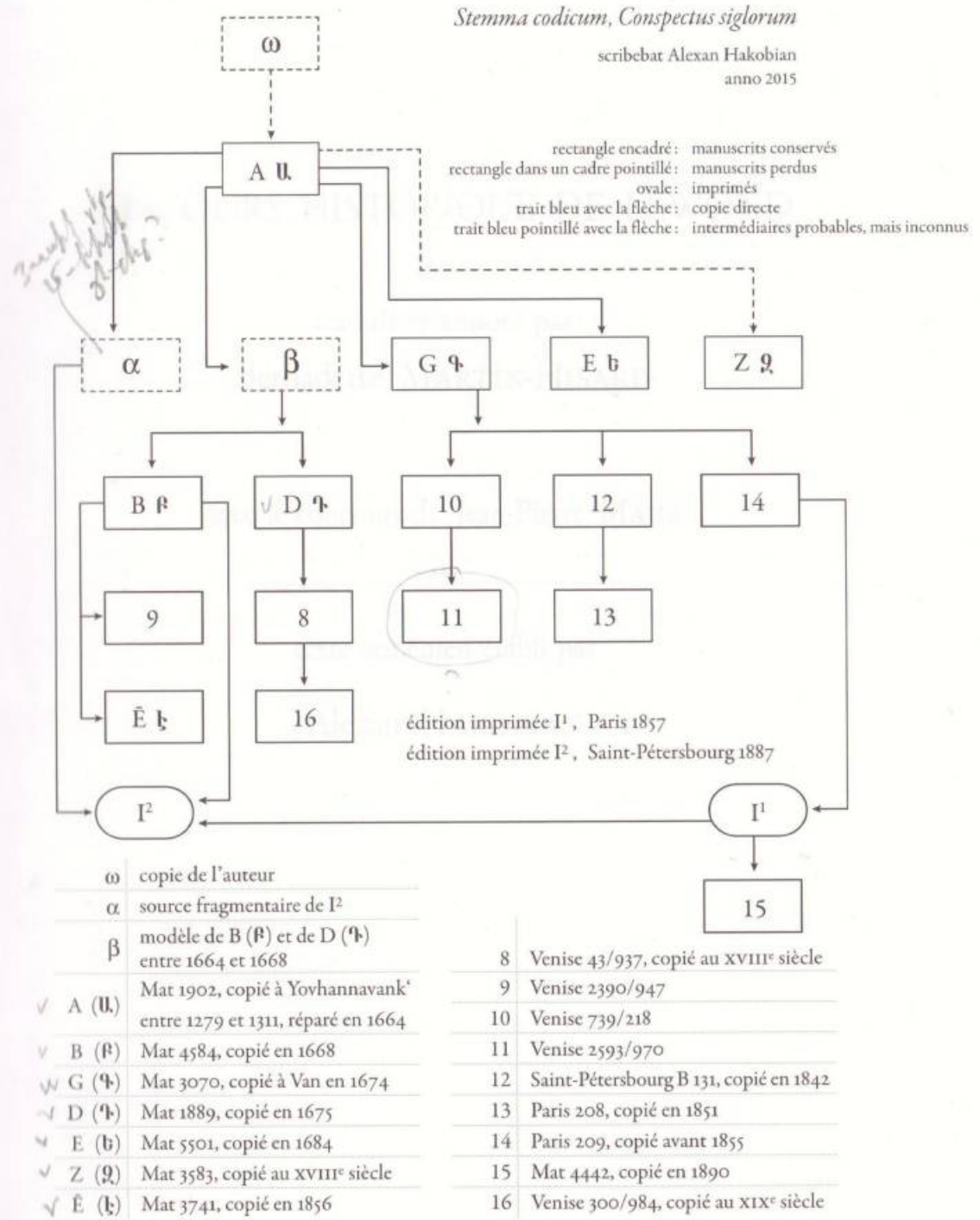
Il paraît plus logique de supposer que le copiste de A a accidentellement omis le numéro XLVI, dont il faut retrouver l'endroit entre XLV et XLVII. D'après le contenu, la place la plus vraisemblable se situe au début de la phrase « Mais, après la mort de Kostandin ... ». C'est pourquoi, dans notre édition, XLVI, 1 correspond au XLVI, 8 de Geworg Tēr Vardanean.

Le mérite de l'édition Geworg Tēr Vardanean est d'avoir décrit tous les manuscrits et cité systématiquement dans son apparat toutes les variantes des plus importants d'entre eux. Néanmoins, en supposant sans preuves suffisantes que le manuscrit Z (Զ) et le groupe B (β) D (Դ) Ē (ե) dépendent de ω, indépendamment de A, il a souvent rétabli des leçons non justifiées.

C'est pourquoi, pour la cohérence du présent volume, nous avons jugé utile de constituer un nouveau texte en restaurant par principe le modèle de l'unique manuscrit A. À cette fin, il nous a fallu reprendre le travail de comparaison et de critique philologique de A, que nous avons entrepris en 2004-2005, mais qui était resté inachevé puisque c'est le texte de Geworg Tēr Vardanean qui a été imprimé en 2007<sup>23</sup>. Naturellement, la présente édition a été établie selon les mêmes principes que nos précédentes contributions à cette série, les tomes 1-5 de *Matenagirk' Hayoc'*.

Nous présentons ci-dessous le *stemma codicum* de l'œuvre de Lewond.

20. XIX dans notre texte  
 21. Cf. l'apparat critique de XLVI, 1  
 22. Tēr-Vardanean (Géorg) adopte la même position que Z (Զ), à ceci près qu'il fait commencer le ch. XXXV un peu plus haut, en XXXIV, 14.  
 23. MH (*Matenagirk' Hayoc'*), t. 6, Antélias (Liban).





# DISCOURS HISTORIQUE DE LEWOND

traduit et annoté par

Bernadette MARTIN-HISARD

avec le concours de Jean-Pierre MAHÉ

---

texte arménien établi par

Alexan HAKOBIAN

## TEXTE ET TRADUCTION

<...> : correction du texte arménien.

[...] : addition dans la traduction d'un ou de plusieurs mots absents du texte arménien.

### Translittération

Les systèmes de translittération de l'arménien, du géorgien et du russe sont ceux de la *Revue des études arméniennes*.

Le système de translittération de l'arabe est celui de l'*Encyclopédie de l'Islam* simplifié, globalement suivi par Th. BIANQUIS *et al.*, *Les débuts du monde musulman. VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle* (Nouvelle Cléo), Paris 2012 :

- la forme emphatique des lettres d, h, s, t et z (normalement marquée par un point souscrit) n'est pas marquée,
- le *qāf* arabe est transcrit par un q et non par un k,
- les *thā'*, *khā'*, *dhāl*, *shīn* et *ghayn* sont rendus par les deux lettres th, kh, sh et gh, non soulignées,
- le *djīm* est rendu par les deux lettres dj et non par j : ainsi *djizya* et non *jizya*,
- la *hamza* initiale (souvent rendue par l'apostrophe ') n'est pas notée.

### Onomastique

À l'exception des noms bibliques qui sont, sauf exception, donnés dans la forme usuelle de la *Bible de Jérusalem*, les noms propres de personnes, cités par Lewond, sont donnés dans leur forme arménienne, avec entre crochets pour les noms grecs et arabes, leur forme usuelle, ainsi Herakles [Héraclius], Mahmet [Muhammad] ; cette forme usuelle est utilisée dans les notes. Pour les noms des souverains sassanides, la graphie retenue est celle de l'*Encyclopaedia iranica*.

Pour les noms arabes désignant des dynasties, des groupes religieux, des tribus ou confédérations de tribus et qui sont surtout utilisés dans les notes nous avons généralement suivi la pratique de BIANQUIS (cit.), ainsi : Abbassides, Omeyyades, mais en préférant shi'ite à chiite, kharidjite à khāridjite.

### Toponymie

Les toponymes propres au territoire arménien sont donnés dans la forme arménienne utilisée par Lewond. Les autres toponymes sont donnés dans leur forme francisée (attestée dans le Petit Larousse) lorsqu'ils sont d'usage courant : Constantinople, Bagdad, Iraq ; sinon la forme arménienne est retenue avec son éventuel équivalent entre crochets : Ammuriya [Amorion] ; l'équivalent retenu pour les toponymes arabes est celui de BIANQUIS (cit.).



DISCOURS HISTORIQUE<sup>1</sup> DE LEWOND,  
 GRAND VARDAPET<sup>2</sup> D'ARMÉNIE SUR L'APPARITION DE MAHMET  
 [MUHAMMAD] ET DE SES SUCCESSEURS<sup>3</sup>,  
 COMMENT ET DE QUELLE MANIÈRE ILS SE RENDIRENT MAÎTRES<sup>4</sup>  
 DE L'UNIVERS ET PARTICULIÈREMENT DE NOTRE  
 NATION ARMÉNIENNE<sup>5</sup>.

## I

- 1 D'abord et en premier ceux qui reçurent le titre d'émirs des croyants<sup>6</sup>.  
 2 Mahmet [Muhammad] meurt après avoir détenu le principat<sup>7</sup> pendant vingt ans<sup>8</sup>.  
 Après lui, Abubak'r [Abū Bakr]<sup>9</sup>, Amr [ʿUmar]<sup>10</sup> et Aw't'man [ʿUthmān]<sup>11</sup> succèdent au principat de Mahmet [Muhammad] pendant trente-huit ans<sup>12</sup>, dans la onzième année d'Heraklēs [Héraclius]<sup>13</sup>, couronné de Dieu et pieux empereur des Romains<sup>14</sup>.

1. *Patmabanut' iwn*, « discours historique », est la leçon de tous les manuscrits, au lieu de *Patmut' iwn* des éditions imprimées antérieures.  
 2. C'est-à-dire « maître », « didascale », « docteur » ; ce titre implique une autorité en matière doctrinale. AMADOUNI, *Le rôle historique*, p. 290-300 ; THOMSON, *Vardapet* ; GARSOÏAN, *EH*, p. 567 ; MARDIROSSIAN, *Le livre des canons*, p. 133-138, 368-373.  
 3. *Zkni norin*, littéralement : « ceux d'après lui », rendu par « successeurs ».  
 4. *Tirec'in*, de *tirel*, « dominer, être maître (*tēr*) ».  
 5. *Hayoc' azgis*, « notre nation arménienne » : le -s final de *azgis* marque l'article de 1<sup>ère</sup> personne. *Hayoc'* est un génitif explicatif du substantif qu'il accompagne : « notre nation que sont les Arméniens », soit « notre nation arménienne ». L'expression *ašxarh Hayoc'*, fréquente chez Lewond, signifie « notre pays qui est l'Arménie », soit « notre pays d'Arménie ».  
 6. *Amir al-mumnik'*, correspondant à l'arabe *amīr al-mu'minīn*, émir des croyants, titre officiel porté par le détenteur du pouvoir à partir du second calife, 'Umar. Par la suite Lewond n'emploie plus ce titre et parle simplement d'*išxan* (prince ou chef), comme il le fait également pour le détenteur arménien de l'autorité sur l'Arménie ou pour les chefs de l'Ibérie et de l'Albanie. Le pouvoir ainsi connoté est évidemment bien inférieur à celui de roi ou d'empereur. Sur l'origine de ce mot : GARSOÏAN, *EH*, p. 533 ; voir aussi TER-GHEWONDYAN, *Le Prince*. Sur le califat à l'époque omeyyade, voir MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 205-209.  
 7. *Išxanut' iwn* : principat, autorité ou pouvoir détenu par un *išxan*, prince ; mais l'expression peut être également employée pour désigner le pouvoir d'un roi ou d'un empereur.  
 8. La suite du texte permet de rendre en partie compte de cette datation, peu conforme aux réalités historiques telles qu'on peut les reconstituer : Muhammad est né vers 570 ; ses premières révélations, commencèrent vers 610, sa prédication vers 615, mais son pouvoir politique et militaire sur une communauté de fidèles et sur un territoire ne devint réel qu'avec son installation à Yathrib (Médine) en septembre 622, date de l'Hégire ; il mourut en juin 632 ; voir ROBINSON, *The Rise of Islam*, p. 183-193.

ՊԱՏՄԱԲԱՆՈՒԹԻՒՆ ՂԵՒՆՂԵԱ[Յ] ՄԵԾԻ ԿԱՐՂԱՊԵՏԻ ՀԱՅՈՑ,  
 ՈՐ ՅԱՂԱԳՍ ԵՐԵԻԷԼՈՅՆ ՄԱՅՍԵՏԻ, ԵՒ ՉԿՆԻ ՆՈՐԻՆ՝ ԹԷ ՈՐՊԵՍ  
 ԵՒ ԿԱՍ ՈՐՈԿ ԱՒԻՆԱԿԱԼ ՏԻՐԵՑԻՆ ՏԻԵՉԵՐԱՅ, ԵՒՍ ԱՌԱԽԵԼ՝ ԹԷ  
 ՀԵՐԱԿԼԻՍ ԱՉԳԻՍ՝

[Ա.]<sup>2</sup>

- 1 Նախ եւ առաջին՝ որք եւ Ամիրըլմումնիք անուանեցան<sup>3</sup> :  
 2 Ձի գրքան ամ կալեալ զիշխանութիւնն Մահմետ՝ մեռանի, յետ այնորիկ փոխանորդէ  
 զիշխանութիւնն Մահմետի Աբուբաքր, եւ Ամր եւ Աւթման, ամս ԱԷ՝ ի ժԱ-Երորդ ամի  
 Հերակղիի աստուածապատկեալ եւ բարեպաշտ թագաւորին Հոռոմոց :

1. Titre Պատմարանութիւն... ազգիս : *Ղեւոնդ երիցու Պատմութիւն, որ գոր ինչ գործեցին Մահմետ եւ ամիրապետը նորա ընդ աշխարհն ամենայն եւ առանկ եւս ընդ ազգս Հայոց* Kirakos Ganjakec՝ i 1961, p. 7 / *Արշաւանք Արարաց ի Հայս, արարեալ Ղեւոնդ վարդապետի Հայոց* Chahnazarian 1857 / *Պատմութիւն Ղեւոնդեայ մեծի վարդապետի Malxaseanc՝* 1887  
 2. Ա : omisit A (cette numérotation est rétablie d'après celle des chapitres suivants)  
 3. Cette phrase peut aussi être rétablie comme une tête de chapitre due à l'auteur dans le manuscrit archétype (cf. ch III, V, etc.)

9. Abū Bakr : 632-634 ; voir MONTGOMERY WATT, *Abū Bakr* ; SHABAN, *Islamic History* 1, p. 16-27.  
 10. 'Umar ibn al-Khattāb (634-644) : LEVI DELLA VIDA/BONNER, *'Umar (I)* ; SHABAN, *Islamic History* 1, p. 28-59 ; *PmbZ* 5 : 'Umar (I) ibn al-Ḥaṭṭāb (≠ 8548), p. 74-75.  
 11. 'Uthmān b. al-'Affān : 634-656 : LEVI DELLA VIDA/KHOURY, *Uthmān b. al-'Affān* ; SHABAN, *Islamic History* 1, p. 60-78 ; *PmbZ* 5 : 'Uṯmān ibn 'Affān (≠ 8559), p. 81.  
 12. Ces trois premiers califes, ainsi que leur successeur, 'Alī, non cité par Lewond, sont regroupés par la tradition arabe sous le qualificatif de califes *nāshidūn*, « bien dirigés », justifié par le fait que leurs califats, antérieurs à la première guerre civile et exercés depuis Médine, furent les seuls que reconnut toute la communauté ; cela peut expliquer la présentation de leurs califats comme un califat collectif (voir aussi II, 22 ; III, 1, 25). La durée de leurs califats (632-656) correspond à 24 ans, non à 38, comme le dit Lewond ; cette durée ne peut être obtenue qu'en faisant commencer le calcul à l'Hégire en 622 (voir n. suivante) et qu'en y incorporant le califat du quatrième des califes *nāshidūn*, 'Alī (tué en janvier 661).  
 13. Héraclius : 5 oct. 610-11 février 641. La onzième année d'Héraclius, date présentée comme celle de la mort de Muhammad, correspond à 621/622. Lewond interprète apparemment la date de l'Hégire (16 juillet 622) comme celle de la mort du Prophète, ce qui est faux, mais sensé.  
 14. *T'agawor* : « celui qui porte la couronne (*t'ag*) », ici traduit par empereur, pour distinguer ce mot de *ark'ay*, roi (voir n. 28). *T'agawor* renvoie à une autorité dont on veut souligner le caractère sacré, que symboliserait le port d'une couronne. Lewond en restreint l'emploi au souverain des Grecs (il correspond alors à *basileus*, comme le précise le qualificatif « couronné de Dieu »).



3 Tant que vivait Herakles [Héraclius] couronné par Dieu, ils ne purent se répandre en incursions<sup>15</sup> contre la Judée<sup>16</sup>, car le renom de sa bravoure s'était propagé et les frappait d'effroi<sup>17</sup>. Et tant qu'il commanda, il eut le principat sur la Judée et l'Asorestan<sup>18</sup> jusqu'à la fin de sa vie<sup>19</sup>. 4 Mais lorsque son fils régna à la place d'Herakles [Héraclius] son père<sup>20</sup>, dès lors le Seigneur excita l'esprit de ces hommes mauvais afin de tirer vengeance par eux de la nation des chrétiens, car nous avons péché devant le Seigneur notre Dieu<sup>21</sup>. 5 Et ils commencèrent à équiper une armée et à envoyer en masse des troupes contre le principat de Kostandin [Constant II]<sup>22</sup>, contre la Judée et l'Asorestan; car ils avaient pour appui l'ordre de leur législateur<sup>23</sup> qui commanda à qui sème l'ivraie<sup>24</sup>: « Allez attaquer ces pays, soumettez-les sous votre puissance, car c'est à nous, dit-il, qu'a été accordée pour en jouir la graisse<sup>25</sup> de la terre; mangez la chair des élus de la terre et buvez le sang des forts ». 6 Leurs instigateurs et leurs guides furent des juifs qui, étant venus dans les camps de Madian<sup>26</sup>, leur disaient: « C'est à Abraham que Dieu a promis de livrer en servitude

employé pour la première fois en 629 pour Héraclius) et à celui des Perses (II, 5) pour lequel il équivaut à *shāhanshāh*; il l'utilise encore ponctuellement pour Nabuchodonosor, Alexandre le Grand et Cyrus (XVI, 14). Voir aussi son emploi pour le Christ (XXV, 3, n. 510). L'existence du titre de *tagakap* (« celui qui couronne le roi »), héréditaire chez les Bagratuni, implique que les rois arsacides étaient considérés comme des *tagawork'* (voir n. 248).

15. *Aspatak*: incursion, raid, qui équivaut à la razzia arabe qui a pour but le butin, pratique courante dans l'Arabie préislamique, et qui ne relève pas nécessairement d'une décision des autorités centrales. Voir JOHNSTONE, *Ghazw*.

16. *Hreastan* (de *hreyay*, juif): la Judée, c'est-à-dire la Palestine, divisée depuis le VI<sup>e</sup> siècle en trois provinces, dont la dernière, qui avait Pétra pour métropole, était l'ancienne province d'Arabie.

17. Cette contre-vérité historique, confirmée à la fin du § 3, peut surprendre, mais s'explique par l'écho dans le monde arménien de la « délivrance » de la Croix, reprise aux Sassanides et rétablie à Jérusalem par Héraclius; le culte de la Croix, solidement implanté et codifié dans la liturgie en Arménie depuis le V<sup>e</sup> s., garda et enrichit la mémoire de cet événement, contribuant ainsi à l'immense prestige dont ne cessa d'y jouir Héraclius; voir MAHÉ, *L'Église arménienne*, p. 469 et n. 93-94; RENOUX, *La croix dans le rite arménien*; sur les croix de pierre ou *xac'k'ar*, caractéristiques de l'Arménie: ZEKIYAN, *Riflessioni*, p. 344; voir aussi plus bas, n. 442. Sur l'existence en Arménie d'une *Histoire d'Héraclius*, attribuée à un évêque Sebēos, dont il reste des fragments d'origine liturgique consacrés à la Vraie Croix: MAHÉ, *Critical Remarks*.

18. *Stricto sensu* l'Asorestan est distincte de la Syrie et désigne la Haute-Mésopotamie, entre Tigre et Euphrate; divisée entre Byzantins et Sassanides, puis réunifiée par la conquête arabe, elle finit par constituer la province de Djazīra, entre Syrie, Arménie, Ādharbaydjān et Iraq. Cependant, quand la géographie administrative de l'empire arabe se constitua, al-Shām (« la région à main gauche »), qui finit par désigner la Syrie, s'appliqua aussi parfois à une zone plus vaste incluant la Haute-Mésopotamie. Comme Lewond emploie aussi l'expression *Asorik'* qui correspond plutôt à la Syrie (ainsi en I, 20) et utilise aussi parfois Asorestan en ce sens (voir n. 45), nous avons respecté son vocabulaire qui laisse donc place à une certaine ambiguïté.

19. L'affirmation est erronée (voir n. 17) puisque les premières incursions arabes en Palestine et leur victoire à la bataille du Yarmūk qui ouvrit la Palestine puis la Syrie aux Arabes datent du règne d'Héraclius.

3 Ձոր մինչդեռ էր կենդանի աստուածապատկեայն Հերակղես, ոչ կարացին սփռել գասպատակս իւրեանց ի վերայ Հրէաստանի, զի համբաւ քաջութեան նորա սփռեալ էր եւ զարհուրեցուցանէր զնոսա. եւ նորա տիրեալ ունէր զիշխանութիւնն Հրէաստանի եւ Ասորեստանի մինչեւ ի վախճան կենաց իւրոց: 4 Եւ իբրեւ թագաւորեաց որդի նորա փոխանակ Հերակղի հար իւրոյ, յայնմ հետէ զարթոյց Տէր զհոգի արանցն շարաց, զի աոցէ նոքաւ զվրէժխնդրութիւն յազգէն քրիստոնիւնից, զորս մեղաքն առաջի Տեանն Աստուծոյ մերոյ: 5 Եւ սկսան զունդ կազմել եւ զաւրս զունարել ի վերայ իշխանութեանն Կոստանդինի, ի վերայ Հրէաստանի եւ Ասորեստանի. զի զպատուէր արինազրին իւրեանց ունէին աւժընդակ, զոր պատուիրեաց որոմանցն սերմանալի, թէ՛ «ելէք ի վերայ աշխարհաց, նուաճեցէք զնոսա ընդ ձեռամբ ձերով, զի մեզ, առէ, տուեալ է վալելս զպարարտութիւն երկրի, կերայք զմիս երկրի ընտրելոց<sup>1</sup> եւ արբէք զարին զաւրատրաց»: 6 Որոց եւ սաղրիչք եղեն եւ Հրէայք<sup>2</sup> առաջնորդք, որք երթեալ ի բանակս Մադիամու՝ ասէին զնոսա. «Աբրահամու, ասեն, խոստացաւ Աստուած

1. *ընտրելոց* (rétabli d'après les leçons de la suite): *ընդրելոց A*

2. *Հրէայք* (rétabli d'après les leçons de la suite): *Հրիայք A*

20. La formule, peu claire, est en outre inexacte. On comprend: « Lorsque le fils < d'Héraclius > régna à la place de son père », ce qui renverrait à l'un des deux fils et successeurs d'Héraclius, Constantin III (février-mai 641) ou Héraclonas/Héraclius II (mai 641-sept. 641). Mais, d'après I, 5, la formule désigne un empereur dénommé *Kostandin*, qui pourrait être Constantin III, mais qui désigne bien plus sûrement son fils, l'empereur Constantin II, petit-fils d'Héraclius (*éoin*, III, 2). Les faits auxquels les paragraphes qui suivent font allusion (premières incursions arabes et bataille du Yarmūk) se sont de toutes façons déroulés sous Héraclius.

21. La nation des chrétiens (*azg k'ristonëic'*): tous les chrétiens ensemble, quelle que soit leur ethnie, forment un peuple unique, la nation chrétienne. Lewond partage l'interprétation des victoires arabes comme une punition des péchés des chrétiens, ce que formule déjà en 634 le patriarche Sophronios de Jérusalem et qui se retrouve chez Maxime le Confesseur vers 634-640: voir DAGRON, *Le christianisme byzantin*, p. 77.

22. *Kostandin*: Constant II (nov. 641/janvier 642 à juillet 668). voir *PmbZ* 2.: Konstans II (≠ 3691), p. 480-485. Baptisé sous le nom d'Héraclius, il avait été couronné co-empereur en sept. 641 par son oncle Héraclonas sous le nom de Constantin, qui resta son nom officiel, mais il était couramment appelé Constant.

23. Muhammad est le législateur (*awrinadir*) de l'islam, comme Moïse l'est du judaïsme. Le mot *awrēn* (« loi, coutume ») désigne souvent la religion en tant que mode de vie et cadre intellectuel. SEBĒOS, éd. p. 135 (trad. THOMSON, p. 96 et n. 594) emploie déjà le verbe *awrinadrem* à propos de Muhammad.

24. Voir Mt 13, 24-43, notamment 38: « L'ivraie ce sont les fils du Mauvais; l'ennemi qui la sème c'est le diable ». Les semeurs d'ivraie sont ici les Arabes.

25. *Parartut'iwn*: graisse, sève, fertilité; la partie la plus nourrissante, la plus savoureuse et la plus juteuse.

26. Allusion au peuple biblique des Madianites dont Israël dut repousser les raids à l'époque des Juges. Les Madianites sont ici les Arabes. Dans les sources byzantines, Madian désigne effectivement les déserts d'Arabie dans lesquels vivent les Saracènes, nomades et chameliers dont les Byzantins redoutent les raids depuis le VI<sup>e</sup> siècle.



les habitants de la terre<sup>27</sup>; or nous sommes les héritiers et les fils de ce patriarche !  
 7 Mais Dieu s'est dégoûté de nous à cause de la méchanceté de notre conduite et il nous a enlevé le sceptre de la royauté et nous a livrés à l'esclavage de la servitude.  
 8 Mais vous êtes, vous aussi, des descendants d'Abraham, des fils de ce patriarche. Allez à l'attaque avec nous, délivrez-nous de la servitude du roi des Grecs<sup>28</sup> et récupérons ensemble notre domination<sup>29</sup> ». 9 Comme ils entendaient cela < et d'autres choses ><sup>30</sup> encore, prenant courage ils fondirent sur la Judée<sup>31</sup>.

10 Mais ensuite l'empereur des Grecs, en ayant été averti, écrit au général<sup>32</sup> qui était en Judée<sup>33</sup>: « J'ai appris que les Saracènes<sup>34</sup> sont sortis attaquer la Judée et l'Asorestan. 11 À présent, envoie en masse tes troupes, livre leur bataille et arrêtelles, de crainte qu'ils ne se répandent en incursions contre notre pays et n'infligent à nos gens le glaive et l'extermination; mais à présent, arme-toi de pied en cap et prépare tes armées ». 12 Alors, au reçu de l'ordre auguste, il écrivit aux chefs d'armée qui étaient sous son commandement de le rejoindre, où qu'ils fussent<sup>35</sup>. 13 Et, le rejoignant sur le champ, ils formaient ensemble une grande armée, puis ils se mirent en branle et avancèrent contre le pillard<sup>36</sup> qui venait les attaquer en force<sup>37</sup>. 14 Poursuivant leur marche, ils se trouvèrent face à face aux frontières de l'Arabie Pétrée<sup>38</sup> et virent les armées de Madian en foule innombrable et, semblables à des légions de sauterelles, le nombre infini de leurs chameaux et de leurs chevaux<sup>39</sup>. 15 Alors l'armée des Grecs, dans sa très grande ignorance<sup>40</sup>, laissa très loin d'eux, à de nombreux stades<sup>41</sup>, les bagages de leur camp; ils abandonnèrent même leurs chevaux

27. Voir Gn 12, 6-7 et 17, 8, la promesse faite par Dieu à Abraham de lui donner la terre des Cananéens, ici la Judée; voir aussi XII, 8 et n. 321.

28. Roi: *ark'ay*; à la différence de *t'agawor* (voir n. 14), *ark'ay* n'a pas de connotation particulière; il enregistre comme un état de fait un certain niveau d'autorité, supérieur à celui d'un simple prince (*is'xan*); Lewond l'emploie pour de nombreux souverains: Grecs, Perses (II, 3), Khazars (VII, 4), Chinois (XVI, 2), mais pas pour les Arabes, comme le fera T'ovma Arcruni.

29. Alors que pour SEBĒOS, éd. p. 135 (trad. THOMSON, p. 95-96) les juifs ont contribué à l'élaboration religieuse de l'islam par Muhammad, pour Lewond le rôle des juifs s'exerce auprès de ses successeurs et il se limite à justifier leur conquête de la Terre promise. Sur ce qui est plus qu'une nuance: DAGRON, DÉROCHE, *Juifs et chrétiens*, p. 38-43, p. 208-211 et 246-247; DAGRON, *Le christianisme byzantin*, p. 78-79.

30. En corrigeant le texte: *zays < ew ayls > ew.*

31. La bataille de Jābiya-Yarmūk, consécutive à cette attaque et qui va être décrite, est historiquement datée du 20 août 636 (15 AH). Sans la dater formellement Lewond la situe sous Constant II (II, 5). Sur ces événements: DONNER, *Early Islamic Conquests*, p. 130-146; KAEGI, *Byzantium*, p. 112-145 avec carte p. 113; BOSWORTH, *Yarmūk*; KAEGI, *Yarmūk*.

32. *Zawravavar*: terme appliqué indistinctement par Lewond à tous les chefs d'armée, de rang supérieur, qu'ils soient grecs, arabes, arméniens, khazars, chinois; nous le traduisons uniformément par « général ».

33. Il s'agit du sacellaire Théodore Trithorios, qui fut nommé en 634 *magister utriusque militiae per Orientem* après la série de défaites subies par le frère d'Héraclius: PLRE IIIB, Theodorus 164 qui et Trithyrus, p. 1279-1280.

տալ զընակիչս երկրի ի ծառայութիւն, եւ մեք եմք ծառանդք<sup>1</sup> եւ որդիք նահապետին:  
 7 Արդ, ի մէնչ տաղտկացաւ Աստուած վասն շարութեան զնացիցն մերոց եւ եբարձ ի մէնչ զթագաւորութեան գաւազանն եւ մատնեաց զմեզ ի ստրկութիւն ծառայութեան:  
 8 Այլ եւ դուք՝ գաւակ Աբրահամու եւ որդիք նահապետին, ելէք ընդ մեզ եւ փրկեցէք զմեզ ի ծառայութենէ արքային Յունաց, եւ ի միասին կայցուք զիշխանութիւնս մերոս:  
 9 Իբրեւ զայս եւս լուան, քաջաբերեալ դիմեցին ի վերայ Հրէաստանի:

10 Իսկ ապա ազգ եղեալ թագաւորին Յունաց՝ զրէ առ զաւրաւարն՝ որ ի Հրէաստանի. « Լուայ, առէ, թէ Աստուակինոսք ելին յարձակեալ ի վերայ Հրէաստանի եւ Ասորեստանի: 11 Արդ, գումարեա՛ զզարս քոյ եւ մարտիր ընդ նոսա եւ արգել՛ զնոսա, զի մի՛ սսպատակեացեն<sup>2</sup> ի վերայ երկրիդ մերոյ եւ ածիցեն սուր եւ սատակուծն ի վերայ դոցա: Այլ արդ, սպատակինեալ կազմեա՛ զզարս քոս: 12 Իսկ նորա ընկալեալ զհրաման աւգոստական զրէր առ զաւրազլուխս՝ որ ընդ իւրով իշխանութեամբ, զի ուր եւ իցեն՝ առ նա հասցեն: 13 Եւ վաղվաղակի հասեալք՝ ի միասին լինէին բանակ մեծ. եւ խաղացեալ յառաջ զնացին ընդդէմ հինին, որ զաւրացեալ զայր ի վերայ նոցա: 14 Երթեալ յանդիման լինէին միմեանց ի սահմանս Ապառաժ Արարույ, տեսանէին զբանակս Մադիամու անթիւ բազմութեամբ, եւ իբրեւ զզուճս մարախոյ՝ զանշափութիւն ուղտուցն եւ ձիոց: 15 Ապա անդիտացեալ զաւրուն Յունաց անդիտութիւն մեծ՝ զատուցանէին զաղխս բանակին իրեանց բացադոյն ի նոցանէն, բազում վտաւանաւք լքանէին ի բանակին եւ

1. *ծառանդք* (rétabli d'après les leçons de la suite): *ծառանկր A*

2. *սսպատակեացեն* (rétabli d'après les leçons de la suite): *սսպատակեցեն A*

34. Terme par lequel les Byzantins désignent généralement les Arabes qui nomadisent dans le désert (voir n. 26). Lewond qui l'utilise à deux reprises (XXXIV, 18; XL, 31) emploie plus volontiers *Tačik*, « Arabes » (une dizaine de fois), et surtout Ismaël, parfois développé en Ismaélites (une centaine de fois); on trouve Agarène une seule fois (III, 14). Sur ce vocabulaire, voir THOMSON, *Arabic*.

35. *Zawraglux*. En 636 Théodore rassembla ses troupes, celles de Baanès (PLRE IIIA, Baanes, p. 161), nommé stratège en 634 et déjà été actif aux côtés de Théodore, et de Nicéas fils de Shahrbaz (PLRE IIIB, Nicetas 9, patrice, p. 943) auxquels se joignit le chef des Ghassanides Jabalah ibn al-Ayham (PLRE IIIA, Gabalas [Jabalah], p. 497).

36. L'emploi du singulier au sens collectif (l'ennemi, l'adversaire, etc.) est un trait courant du style de la narration militaire.

37. Les Arabes qui avaient abandonné Émèse et Damas s'étaient concentrés au sud du Yarmūk, affluent du Jourdain, au sud du lac de Tibériade.

38. *Arpaiač Arabia*: Arabie Pétrée. La province d'Arabie, devenue Palestine III, couvrait la région du Negev et avait pour capitale Petra; voir n. 16.

39. *Ji*: cheval, qui se dit aussi *erivar*, ce dernier terme désignant plutôt le cheval pour courir à la bataille, le coursier.

40. Probable allusion au manque d'expérience des armées byzantines en matière de bataille dans un désert.

41. *Viawan*: stade, mesure qui correspond au jet d'une flèche, environ 150 pieds.



dans le camp; et eux-mêmes, à pied, armés de pied en cap, allèrent livrer bataille. 16 Et, fatigués par l'ardeur brûlante du soleil, la pierre desséchée et le sable, harassés par le poids des cuirasses<sup>42</sup>, ils se jetèrent au milieu des ennemis. 17 Mais ceux-ci, qui étaient au repos, enfourchant soudainement leurs chevaux et s'élançant sur eux, portèrent de nombreux coups à l'armée des Grecs<sup>43</sup>. Mettant en fuite les survivants, qu'ils poursuivirent jusque dans le camp des Grecs, ils en massacrèrent en masse la plupart. Ceux qui en réchappèrent, montant à cheval, regagnèrent rapidement leur pays<sup>44</sup>.

18 Et les Ismaélites, gorgés du butin et des trésors des Grecs, ayant dépouillé ceux qui avaient péri par le glaive, rentrèrent joyeux dans leur pays. 19 Et dès lors ils se rendirent maîtres de la Judée et de l'Asorestan<sup>45</sup>; ils imposèrent un tribut au pays et aux églises de la sainte cité de Jérusalem<sup>46</sup>. 20 Et dès lors la Judée et la Syrie<sup>47</sup> cessèrent de verser l'impôt au roi des Grecs, car les armées des Grecs n'avaient su faire face à Ismaël. 21 Et Ismaël domina la Judée.

## II

### 1 Des incursions d'Ismaël contre notre pays d'Arménie<sup>48</sup> et de la défaite des armées arméniennes<sup>49</sup>.

2 Mais quand vint l'année suivante<sup>50</sup>, ils se mirent à défier le roi des Perses<sup>51</sup>. 3 Une multitude de troupes fut envoyée en masse<sup>52</sup>, allant attaquer le roi des Perses dont le nom était Yazkert [Yazdegerd III]<sup>53</sup> [et] qui était le petit-fils de Xosrov [Khosrow II]<sup>54</sup>. 4 Yazkert [Yazdegerd], ayant également rassemblé ses troupes, leur

42. *Zēn*: arme (gr. *hoplon*), mais aussi armure, cuirasse (gr. *thōrax*), équivalent de *zrah*.

43. L'ablatif *i zaurac'n* peut avoir une valeur partitive. Malxaseanc' met un accusatif (*i zaur*).

44. Sur ce récit fort peu détaillé des événements et d'une tonalité différente de celui de SEBĒOS, éd. p. 135-136 (trad. THOMSON, p. 96-98), voir les remarques de HOWARD-JOHNSTON, *Sebēos*, p. 241.

45. Asorestan a ici le sens de Syrie. L'expansion arabe se fit principalement par le biais de traités de capitulation, conclus avec les différentes cités et leur imposant un tribut (ici *hark*).

46. Jérusalem, assiégée par Amr, se rendit en février 638. Selon SEBĒOS, éd. p. 136 (trad. THOMSON, p. 98) les habitants de Jérusalem avaient envoyé au préalable la sainte Croix et toute la vaisselle liturgique de la ville à Constantinople.

47. Ici *Asorik'* (voir n. 18).

48. Sur cette expression, voir n. 5.

49. Ce passage apparaît détaché comme un véritable titre dans l'édition.

50. La date de la bataille de Qādisiyya qui va être décrite est proche de celle du Yarmuk, février 636 ou 637. Sur les datations de Lewond, voir plus bas (II, 22 et n. 83).

51. Les Perses (*Parsk'*), c'est-à-dire les Sassanides. Sur leur situation, aux lendemains de la campagne d'Héraclius en 627: MORONY, *Sāsānides*; SHAPUR SHAHBAZI, *Sasanian dynasty* (avec bibliographie); ZARRINKUB, *The Arab Conquest*.

գերիվարսն իւրեանց, եւ ինքեանք ի հետիոտս սպառազինեալ ընդդէմ նոցա գնացին պատերազմել: 16 Եւ ի ջերմութենէ արեգակնային տապոյն եւ ծարաւուտ ապառաժէն եւ յաւազոյն աշխատեալք եւ պարտասեալք ի ծանրութենէ զինուոցն անկան ի մէջ թշնամեացն: 17 Իսկ նոքա քանզի ի հանգստեան էին, յանկարծակի հեծեալք յերիվարս իւրեանց եւ յարձակեալ ի վերայ նոցա՝ հարին բազում հարուածս ի գաւրէն Յունաց, եւ ի փախուտ դարձուցեալ զմնացեալսն, հետամուտ եղեալ մինչեւ ի բանական Յունաց՝ զբազումս առհասարակ կոտորէին: Եւ մնացեալքն հեծեալք յերիվարս՝ փախտական անկան յաշխարհն իւրեանց:

18 Եւ Իսմա[յ]էլացոցն լցեալ յաւարէն Յունաց գանձիւք եւ առեալ զկապուտ անկերոցն ի սրոյ՝ դարձան ինդութեամբ յաշխարհն իւրեանց: 19 Եւ յայնմ հետէ տիրեցին Հրէաստանի եւ Ասորեստանի վերայ եւ արկին ընդ հարկաւք զաշխարհն եւ զեկեղեցիս սրբոյ բաղաբին Երուսաղէմի: 20 Եւ յայնմ հետէ զաղարեցին ի հարկատութենէ արքային Յունաց Հրէաստանի Ասորիք, զի ոչ կարացին զդէմ ունել Իսմա[յ]էլի՝ զարք Յունաց: 21 Եւ Իսմայել տիրեաց ի վերայ Հրէաստանի:

## [Բ.]

### 1 Յաղագս ասպատակելոյ Իսմա[յ]էլի յաշխարհս Հայոց եւ հարկանելոյ զգաւրսն Հայոց<sup>1</sup>

2 Իսկ ի գալ միւսոյ ամին խրոխտալ սկսան ընդդէմ արքային Պարսից: 3 Եւ գումարէր<sup>2</sup> բազմութիւն զարաց, եւ եկեալ հասանէին ի վերայ արքային Պարսից, որում անուն էր Յղկերտ, որ էր թոռն Խոսրովու: 4 Ժողովեալ եւ Յղկերտ<sup>3</sup> զգաւրս իւր՝

1. Dans *A* cette phrase est disposée en forme de tête de chapitre

2. *գումարէր*: *գումարէին* éditions imprimées

3. *Յղկերտ* (rétabli d'après la leçon précédente): *Յղկիրտ A*

52. Dans les manuscrits, le verbe au singulier (*gumarēr*) ne peut être compris que comme un passif; les éditions imprimées corrigent par un pluriel (*gumarēin*) qui prend le sens actif. 'Umar fit une levée générale des Bédouins en 635/636 et équipa près de Médine une armée confiée à Sa'd b. Abi Wāqqas qui fut rejoint en cours de route par d'autres contingents.

53. Yazdegerd III (632-651) avait tout juste 8 ans lorsqu'il accéda au pouvoir en 632; il devait mourir assassiné en 651.

54. Khosrow II (591-628), grand-père de Yazdegerd III, est important dans la mémoire arménienne à un double titre; d'une part pour l'accord conclu en 591 avec l'empereur Maurice et qui céda à l'Empire l'Arménie jusqu'au lac de Van et Tbilissi, le reste constituant la Persarménie; d'autre part pour la place qu'occupait sous son règne le *tanutēr* Smbat [IV] Bagratuni, porteur du titre de Xosrov-Šum, la Joie de Khosrow II, marzpan de 591 à 617: TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.12 (p. 111); SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578; GARSOÏAN, *Le guerrier des seigneurs*; SEBĒOS, trad. THOMSON, p. LXVII. Le fils de Smbat [IV], Varaz Tiroc' [II], élevé à la cour de Khosrow II avec T'ēodoros Rštuni



livra bataille<sup>55</sup>, mais il ne put leur faire face. 5 Ils battirent ses troupes en les massacrant par le glaive<sup>56</sup> et, frappant l'empereur, ils le tuèrent<sup>57</sup>. 6 Et l'empire des Perses, désormais supprimé, s'écroula après une domination de 481 ans<sup>58</sup>. 7 Et les Ismaélites, ayant pillé le pays et les trésors royaux<sup>59</sup>, envoyèrent le butin dans leur pays<sup>60</sup>.

8 Et, détachant la plus grande partie de l'armée, ils se répandirent en incursions dans notre pays d'Arménie du côté des Perses<sup>61</sup> et ils emmenèrent en captivité les villes<sup>62</sup> des Mark'<sup>63</sup>, le canton du Golt'n<sup>64</sup> et les domaines<sup>65</sup> de Naxčawan<sup>66</sup>. 9 Passant au fil de l'épée la plupart des hommes et emmenant le reste en captivité avec femmes et enfants<sup>67</sup>, ils traversèrent le cours de l'Araxe par le gué de Jula<sup>68</sup>. 10 Puis leurs troupes ayant été partagées en deux, les uns emmenèrent les captifs dans leur pays<sup>69</sup> et un détachement partit faire une incursion par le canton de l'Artaz<sup>70</sup> contre le général des Grecs, nommé Prokop [Procope]<sup>71</sup>, qui avait établi son camp dans le canton du Kogovit<sup>72</sup>, aux frontières du Bazujor<sup>73</sup> et du Marduc'ayk<sup>74</sup>.

(SEBĒOS, éd. p. 143 (trad. THOMSON, p. 108) et nommé marzpan d'Arménie en 628 par Kavād II, devait se rallier à Héraclius et mourir en 645/646, à peine nommé curopulate; il avait un frère, cité sans son nom par SEBĒOS, éd. p. 129 (trad. THOMSON, p. 87): TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.13 (p. 111); SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578. Varaz Tiroc' [II] eut pour fils Smbat [V]: voir chap. IV.

55. Yazdegerd avait confié ses armées à son principal ministre et chef de l'armée Rustam.

56. Sur la bataille de Qādisiyya, au sud-ouest de l'Iraq, en février 636 ou 637: VECCIA VAGLERI, *al-Qādisiyya*.

57. C'est le chef des armées perses, Rostam, qui fut battu et tué à Qādisiyya; le roi Yazdegerd (ici désigné comme *t'agawor*) avait fui en Iran, d'où il envoya en 642 une nouvelle armée qui fut battue à Nihawānd; il fut lui-même assassiné en 651 en Iran. Manifestement Lewond fonda cette dernière décennie en une seule année.

58. Durée fantaisiste. L'empire sassanide dont le premier souverain fut Ardašir I<sup>er</sup> (226-241) et qui s'effondra en 651 a duré 425 ans et non 481. SEBĒOS, éd. p. 164 (trad. THOMSON, p. 135) fixe cette durée à 542 ans.

59. La bataille de Qādisiyya fut suivie en mars 637 de la prise de la capitale sassanide, Ctésiphon; le pillage du trésor royal en fut un épisode marquant: KRÖGER, *Ctesiphon*; DONNER, *Early Islamic Conquests*, p. 202-212.

60. Lewond lie en un seul mouvement militaire la bataille de Qādisiyya et la mort du roi Yazdegerd III que quatorze ans séparent dans les faits.

61. Une partie des troupes peut être « détachée » puisque l'auteur a signalé l'envoi du butin en Arabie, mais pas le retour de l'armée au pays. L'attaque de l'Arménie semble ainsi se produire la même année que le pillage de Ctésiphon (637) ou que la mort de Yazdegerd (651), en tout cas peu après (voir II, 22). Sebēos la date de 652 (voir n. 82); sur la datation de Lewond, voir n. 83.

62. *Awān* désigne en général une agglomération plus grande qu'un *geut* (village): GARSOÏAN, *EH*, p. 512. Parfois traduit par bourg (EAD., *L'Église*, p. 266), le terme semble désigner une petite ville non fortifiée, par opposition à *k'alak'*, « cité ». THOMSON, dans sa traduction de SEBĒOS (voir II, p. 331): « town ».

63. Mark' est une forme arménienne commune pour désigner les Mèdes: GARSOÏAN, *EH*, p. 389 (s.n. Mark'). MOV.XOR., I. 30 (trad. MAHÉ, p. 149) permet de définir le pays des Mark' comme « la région qui va du contrefort oriental de la grande montagne (Ararat) jusqu'aux confins du Golt'n... jusqu'en face de la forteresse de Naxčawan ainsi que les trois bourgs de Xram, Jula et Xoršakunik' »; il s'agirait là d'une région qui aurait été donnée par le roi Tigrane l'Ancien

պատերազմէր ընդդէմ նոցա, որում ոչ կարէր ընդդէմ ունել: 5 Հարկանէին զգարս նորա կոտորմամբ սրոյ եւ զթագաւորն հարեալ սատակէին: 6 եւ յայնմ հետէ բարձեալ կործանէր թագաւորութիւնն Պարսից, որոց եղև թիւ իշխանութեանն նոցա ամբ նՁԱ: 7 եւ Իսմա[յ]էլացոցն աւար առեալ զերկիրն եւ զգանձան արքունի՝ հասուցանէին յաշխարհն իւրեանց:

8 եւ մեծ մասն զարուն հատե[ա]լ ասպատակէին յաշխարհս Հայոց ընդ կողմն Պարսից եւ առնուին ի գերութիւն զաւանս Մարաց եւ զգաւառն Գողթն եւ զգաստակերտսն նախճաւանու: 9 եւ զբազումս յարանց ընդ սուր անցուցանէին, եւ զալլս գերի վարեալ՝ կանամբք եւ մանկտեաւ անցուցանէին ընդ գետն Երասխ՝ ընդ հունն Ջուղայիոյ: 10 եւ ընդ երկու բաժանեալ զարքն՝ ոմանք զգերեալսն զարձուցանէին յաշխարհն իւրեանց, եւ զունդ մի հատեալ՝ ասպատակէին ընդ զաւառն Արտազ, ի վերա[յ] զաւրաւարին Յունաց, որում անուն էր Պոսկոպ, որ էր բանակեալ ի զաւառն Կոզո[յ]ովտի, ի սահմանս Բազու ձորոյ եւ Մարգուցայից:

1. *Նախճաւանու* (rétabli d'après les leçons de la suite, cf. ch X, XIV, etc.): *Նախջաւանու A*

à Anoyš, première épouse d'Azdahak le Mède, et aux dix mille personnes qui l'accompagnaient. Sur les trois villes des Mark' et autres lieux cités, qui relèvent de la partie du Vaspurakan située sur la rive gauche de l'Araxe, voir encore n. 223.

64. Golt'n, canton du Vaspurakan au nord de l'Araxe, en aval de Naxčawan: GARSOÏAN, *EH*, p. 465 (s. n. Golt'n); MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 383 et 529.

65. Sur le mot *dastakert*: SARKISSIAN, *Les deux significations*; GARSOÏAN, *EH*, p. 520; le terme, identique à *agarak*, a le sens de propriété, domaine, et par extension, province, apanage; il s'agit ici du territoire de la ville et non de la ville elle-même.

66. La ville de Naxčawan (mod. Naxijewan) se trouve sur la rive gauche de l'Araxe, aux confins du canton de Golt'n situé en aval: GARSOÏAN, *EH*, p. 482; HEWSEN, *Geography*, p. 189 n. 188; selon Balādhuri (trad. L/C, p. 548) la ville et sa région sont considérées comme relevant de la province du Vaspurakan; voir aussi MINORSKY/BOSWORTH, *Nakhčiwān*.

67. L'auteur emploie ici le collectif *mankti*: une sorte de marmaille indistincte de bébés et d'enfants de tout âge.

68. Jula (act. Julfa): ville située sur l'Araxe, en aval de Naxčawan: HEWSEN, *Geography*, p. 190.

69. C'est-à-dire en terre musulmane.

70. L'Artaz, au sud de l'Araxe, sur le cours inférieur de l'Arun, faisait partie au VII<sup>e</sup> siècle du Vaspurakan; sa principale forteresse était Maku; HEWSEN, *Geography*, p. 187 n. 168; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 383. L'Artaz est lié d'une part au martyr de Thaddée (voir DONABEDIAN, *Sites*, p. 493), d'autre part à la bataille d'Awarayr qui opposa en 451 les Arméniens menés par Vardan Mamikonean aux Sassanides de Yazdegerd II.

71. Sur Procope, stratège byzantin et probable responsable de la partie byzantine de l'Arménie: *HAnjB* II, n° 6 (p. 298-299); *PmbZ* 4.: Prokopios (≠ 6353), p. 28-29; TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 26-28; sa carrière peut remonter aux années 642/643 et à une expédition en Syrie du Nord aux côtés d'un général qui pourrait déjà être T'ēodoros Rštuni.

72. Hakobian retient ici la leçon des anciens manuscrits *Kogo[y]ovit* ou *Kogoyovit*. Il nous semble plus raisonnable de rétablir, avec Malkaseanc', la forme traditionnelle de ce toponyme, *Kogovit* < *kogwoy hovit* (« vallée du beurre », produit de *kov* « vache »). Aux confins du Vaspurakan et plus précisément du Mardastan (voir n. 74), le Kogovit est un canton de l'Ayrarat,



11 Informé de cela, le prince T'ëodoros<sup>75</sup>, qui était du lignage des Rštunik<sup>76</sup>, prévint le général P'rokop [Procope] : « L'armée du pillard Ismaël s'est dressée et fond sur nous ! » 12 Mais lui, cherchant refuge dans la multitude de ses troupes plutôt qu'en Dieu qui donne le succès au combat<sup>77</sup>, ne fit aucun cas des paroles du prince d'Arménie. 13 Et celui-ci, ulcéré de la perte de notre pays d'Arménie et de l'inertie du général, n'y tint plus : se présentant une deuxième et une troisième fois, il réitéra sa demande. 14 S'emportant contre le prince, le général lança derrière lui le bâton qu'il avait à la main. 15 T'ëodoros, indigné, se retira de sa présence et ordonna à l'instant même aux troupes qui étaient sous son commandement : « Revêtez vos armes et allez attaquer Ismaël ». 16 Et, enfourchant leurs coursiers, ils se tinrent en embuscade dans le relief montagneux qu'on appelait Elbark<sup>78</sup> et, tenant les entrées des défilés, ils massacrèrent la plupart d'entre eux. 17 Et, après avoir dépouillé ceux qui étaient tombés, ils se séparèrent du général et allèrent dans le canton du Ga'ni<sup>79</sup>. 18 Alors P'rokop [Procope] donna lui aussi l'ordre à son armée d'aller attaquer les ennemis. 19 L'armée d'Ismaël se déversa contre elle et tua la plus grande partie des Grecs, puis, mettant les autres en fuite, ils les refoulèrent dans leur propre camp<sup>80</sup> tandis qu'eux-mêmes parvinrent au leur<sup>81</sup> et s'y reposèrent. 20 Or on dit que les troupes des Grecs comptaient plus de soixante mille hommes et que les Ismaélites étaient moins de dix mille. 21 Le lendemain, après avoir rassemblé les dépouilles accumulées dans leur camp, [les Ismaélites] rebroussèrent chemin et rentrèrent dans leur pays<sup>82</sup>.

22 Cela advint la vingt-deuxième année d'Abou-Bakr [Abū Bakr], Aw't'man [Uthmān] et Amr [Umar], princes d'Ismaël<sup>83</sup>. 23 Et ils cessèrent d'attaquer notre pays d'Arménie pendant trois ans<sup>84</sup>.

au sud du mont Masis (Ararat), sur la rivière Maku; il a pour centre Dariwnk' ; ses principales villes sont Bagawan, Arcap', Aršakawan. Voir GARSOÏAN, *EH*, p. 471-472; HEWSEN, *Geography*, p. 69 (map), 70, 218 n. 296; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 381.

73. Le Bazujor, non mentionné dans HEWSEN, *Geography*, appartient manifestement au Kogovit, mais sans autre localisation plus précise; pour ARZOUUMANIAN, p. 154 n. 13, c'est une ville du Kogovit.

74. Le Marduc'ayk', généralement identifié au Mardastan, est un canton du Vaspurakan, aux confins de l'Ayrarat et notamment du Kogovit (voir n. précédente); il est cité sous la forme Mardoc'ek par SEBĒOS, éd. p. 165 (trad. THOMSON, p. 137 et n. 845). HEWSEN, *Geography*, p. 66 (map), 187 n. 167.

75. La carrière de T'ëodoros Rštuni, qui s'amorce à la fin de l'époque sassanide, s'affirme en 639 et prend fin à sa mort en 655/656, est difficile à reconstituer; voir PLRE IIIB, Theodorus Rštuni, p. 1282-1283; *PmbZ* 4: T'ëodoros Rštuni (≠ 7293), p. 352-356; et les nombreuses notes de HOWARD-JOHNSTON, *Sebeos*, qui éclairent fort bien le parcours, globalement cohérent chronologiquement, qu'en a proposé Sebēos, sur la base d'une source Rštuni. Cette carrière est devenue illisible chez Lewond dont la chronologie brave toutes les réalités historiques. En 636/637 l'Empire, devenu seul responsable des deux parties de l'Arménie après l'effondrement des Sassanides, avait nommé pour diriger l'ensemble un prince (*išxan*) d'Arménie, doté de la dignité de curopalaite, Dawit' Saharuni qui fut expulsé en 640. Dans le désordre qui en résulta, le seul prince resté vigilant et en état d'agir était le seigneur (*tēr*) du Rštunik', T'ëodoros replié dans l'île d'Alt'amar.

76. Le canton du Rštunik', au sud du lac de Van, relevait du Vaspurakan: GARSOÏAN, *EH*, p. 487; HEWSEN, *Geography*, p. 185 n. 146.

11 Որում իրագեկ եղեալ իշխանն Թէոդորոս, որ էր յագգէն Ռըշտունեաց, ազդէր զաւրավարին Պոսկոպայ, եթէ՛ «զար հինին Իսմայելի զարթուցեալ գայ ի վերայ մեր»։ 12 Իսկ նա ի բազմութիւն զաւրացն ապաստանեալ եւ ո՛չ յԱստուած, որ յաջողէ զպատերազմ, ոչ ինչ գրէր զբանս իշխանին Հայոց։ 13 Եւ նա մորմոքեալ ընդ կորուստ աշխարհիս Հայոց եւ ընդ ծուլութիւն զաւրավարին՝ ոչ ունէր ժոյժ, այլ մտեալ երկրորդէր եւ երրորդէր զբանսն։ 14 Եւ բարկացեալ զաւրավարին ի վերայ իշխանին՝ ձգէր զվագրն՝ որ ի ձեռինն՝ զհետ նորա։ 15 Եւ սրամտեալ Թէոդորոս՝ ելանէր յերեսաց նորա, եւ նոյնժամայն հրամայէր զաւրացն, որ ընդ իւրով իշխանութեամբն էին. «Վառեցարո՛ւր, ասէ, եւ ելէ՛ք ընդգէմ Իսմայելի»։ 16 Եւ նոքա հեծեալք յերկվարս իւրեանց՝ զարանամուտ եղեն ի սարակն, որում եղբարսն՝ կոչէին, եւ կալեալ զառաջս կրճիցն՝ զբազումս ի նոցանէ սատակէին։ 17 Եւ ասեալ զկապուտ անկելոցն, հատուածեալ ի զաւրավարէն՝ զնացին ի գաւառն Գառնի<sup>2</sup>։ 18 Հրաման ետ ապա եւ Պոսկոպն իւրում զարուսն ելանել ի վերայ թշնամեացն։ 19 Յորոց վերայ հեղեալ զաւրն Իսմայելի՛ հարկանէին զմեծ մասն Յունաց, եւ զայլսն փախստական արարեալ՝ անցուցանէին ընդ բանակն իւրեանց. եւ ինքեանք զարձեալ ի բանակս նոցա՝ հանգչէին։ 20 Եւ ասն լինել զթիւ զաւրացն Յունաց աւելի բան զվեց բիւր<sup>3</sup> արանց, եւ զԻսմայելացիսն՝ նուազ բան զբիւր մի արանց։ 21 Եւ վաղիւն<sup>3</sup> ժողովեալ զկապուտ բանակին, զարձեալ ընդ կրունկն՝ զնացին յաշխարհս իւրեանց։

22 Եւ եղև այս ի Ի երկրորդ ամի Աբու-Բաքրա[յ] եւ Աւթմանայ եւ Ամրի, իշխանացն Իսմայելի։ 23 Եւ զադարեցին յելանելոյ ի վերայ աշխարհիս Հայոց ամս երիս։

1. *եղբարսն* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *եղբարսն A*
2. *Գառնի* : *Գառնի* Minasean (*Նախնիք*, 333)
3. *բիւր* (rétabli d'après la leçon suivante) : *բիւր A*
4. *վաղիւն* : *ի վաղիւն A* (après correction)

77. Voir 1 Co 15, 57.

78. *Sarak* : littéralement « petite montagne » ; le toponyme (Elbark'), qui signifie « les frères », ainsi que l'allusion aux défilés suggèrent une hauteur avec deux ou plusieurs sommets. Le lieu est difficile à situer entre le Kogovit et le Ga'ni (HÜBSCHMANN, p. 370).

79. Le Ga'ni est un canton du Vaspurakan, aux confins de l'Ayrarat et notamment du Kogovit, comme le Marduc'ayk' (voir n. 74) ; HEWSEN, *Geography*, p. 66, 185-186 n. 154. À ne pas confondre avec la résidence homonyme des rois arsacides au nord de Duin (GARSOÏAN, *EH*, p. 464-465).

80. C'est-à-dire dans le camp des Grecs.

81. Ici le camp des Arabes.

82. Sur ces événements : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 27. Ce récit de ce qui est la première attaque arabe en Arménie pour Lewond fait écho à un récit elliptique de ce qui est la troisième attaque selon SEBĒOS, éd. p. 165 (trad. THOMSON, p. 136-138 ; comment. HOWARD-JOHNSTON, p. 268-270), qui la place en 652 ; voir GREENWOOD, *A Reassessment*, p. 134-135.

83. Dans la chronologie de Lewond, le début de ce califat collectif ayant été placé en 622 (I, 2), cette première incursion arabe aurait donc eu lieu en 622 + 22 = 644 ; de la même année ou plus vraisemblablement de l'année précédente daterait la défaite sassanide (restée non datée : II, 2), soit 643, tandis que l'année encore précédente serait celle de la bataille du Yarmūk, soit 642, ce qui placerait les faits après la mort d'Héraclius (I, 3), comme le dit l'auteur, sous Constant dont la date de début de règne n'a pas été précisée (I, 4).

84. Selon Lewond, la pause serait donc intervenue entre 644 et 647 ; voir n. suivante.



## III

1 Ensuite, dans la vingt-sixième année de leur principat<sup>85</sup>, ils sortirent de nouveau et attaquèrent notre pays d'Arménie avec une lourde armée.

2 Dans la {deuxième} année de Kostandin [Constant II]<sup>86</sup>, César des Romains<sup>87</sup>, qui était le petit-fils d'Herakles [Héraclius], la nouvelle que le pillard s'était mis en branle et marchait contre notre pays parvint au prince T'ëodoros<sup>88</sup>. 3 Alors il prit ses troupes et voulut tenir les défilés de la route de Jor<sup>89</sup>, mais il ne put arriver avant eux, car les ennemis, s'élançant avec la vitesse du vent, comme des dragons ailés<sup>90</sup>, les devancèrent<sup>91</sup> et, laissant derrière eux les armées des Arméniens, se dirigèrent et foncèrent sur la métropole, Duin<sup>92</sup>. 4 Et comme ils trouvèrent la cité dépourvue d'hommes de guerre – car ceux-ci avaient tous suivi le prince T'ëodoros –, mais seulement les femmes et les enfants et autres gens du peuple qui n'étaient pas des gens de guerre<sup>93</sup>, ils investirent la cité. 5 Et ils prirent rapidement les fortifications<sup>94</sup>, massacrèrent les hommes qui s'y trouvaient et emmenèrent en captivité trente-cinq mille femmes et enfants<sup>95</sup>.

85. La 26<sup>e</sup> année depuis 622 correspond à 647/648, ce qui correspond à la fin de la pause (n. 84). Cette seconde incursion a pour événement central le pillage de Duin, daté du vendredi 6 octobre 640, par SEBĒOS, éd. p. 138 (trad. THOMSON, p. 101) pour qui il s'agit de la première attaque; la date est globalement confirmée par CHR.ZUQNĪN: année séleucide 952, soit 640/641 (trad. HARRAQ, p. 143). TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 25. Voir GREENWOOD, *A Reassessment*, p. 135-136.

86. Si l'on retient la date de 648 (fondée sur le § 1), la précision « deuxième année de Constant » devient fautive puisque la chronologie de Lewond plaçait déjà sous cet empereur la bataille du Yarmūk (qu'il date de 642). Mais on voit plus loin (IV, 3) que pour Lewond, la date, au demeurant correcte, de l'avènement du calife Mu'āwiya en 661 correspond à la 25<sup>e</sup> année de Constant, ce qui place l'avènement de celui-ci en 636, et fait de 648 sa douzième année: il faudrait alors corriger « douzième » en « deuxième ». On mesure ici la difficulté éprouvée par Lewond à concilier ce qu'il croit savoir de Constant, responsable de toutes les défaites, et la chronologie des califes arabes qu'il a reçue; on mesure aussi le caractère assez vain de toute spéculation chronologique sur cette partie de l'œuvre de Lewond.

87. À côté de *t'agawor* (empereur) et de *arkay* (roi), Lewond applique encore à l'empereur de Constantinople le terme de César (*kaysr*): César des Romains et même des Grecs (XLIII, 11). Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, « César » ne désigne plus la plus haute charge de l'Empire romain, celle de l'empereur, mais la première des dignités, réservée (sauf exceptions) aux fils des empereurs: OIKONOMIDĒS, *Listes de préséances*, p. 293. Lewond utilise le mot avec son acception ancienne de charge. Le système politique byzantin établit une distinction essentielle entre « charge » ou « fonction » ou encore « office », qui comporte l'exercice d'un commandement réel (ainsi César autrefois, ou stratège à partir de la fin du VII<sup>e</sup> s.), et « dignité » (au sens étroit et technique du terme), viagère, qui établit un rapport de « familiarité » plus ou moins rapproché avec l'empereur (ainsi patrice ou maintenant César): *ibid.*, p. 280-292. Dans les textes, la difficulté vient du fait que ces deux réalités sont couvertes par un même mot, *axia* (sous-entendu *axia dia brabeiōn* pour la charge, *axia dia logou* pour la dignité que l'on peut dire aulique); pour éviter cette ambiguïté, l'usage est de traduire *axia*, dans son sens général, par titre, *axia* (sous-entendu *dia brabeiōn*) par charge ou fonction, *axia* (sous-entendu *tou logou*) par dignité. Le terme grec *axia* est traduit en arménien par *patiw*, qui présente la même ambiguïté et que l'on traduira selon les mêmes principes.

## [Գ.]

1 Ապա ի Ի եւ վեցերորդ ամի նոցին իշխանութեանն դարձեալ յարձակէին ելանել ի վերայ աշխարհիս Հայոց զարու ծանու<sup>1</sup>:

2 Յերկրորդ ամի Կոստանդնու կայսեր Հոսոմոց, որ էր թոռն Հերակղի<sup>2</sup>, ազգ եղև առ իշխանն Թէոդորոս, եթէ հէն զարթուցեալ գայ ի վերայ աշխարհիս: 3 Իսկ նորա առեալ զգարս իր՝ կամէր ունել զկիրճս ճանապարհին Ջորայոյ, այլ ոչ կարաց ժամանել յառաջս նոցա, քանզի ըստ աւագութեան արագութեան յարձակեալք իրբև աւճբ թևաւորք՝ յառաջեցին թշնամիքն, եւ զկնի իւրեանց թողեալ զգարսն Հայոց դէմ եղեալ ընթացան ի մայրաքաղաքն Գուին: 4 Եւ վասն զի թափուր գտին զքաղաքն յարանց պատերազմողաց, զի ամենեքեան զհետ Թէոդորոսի իշխանին գնացեալ էին, բայց միայն զկանայս եւ զմանկտիս եւ զայլ խառնիճաղանճս, որք ոչ էին արք պատերազմի, հասին ի վերայ քաղաքին: 5 Եւ վաղվաղակի առին զամրոցն եւ զգտեալ արսն ի նմա կոտորեցին, եւ զկանայս եւ զմանկտիս վարեցին ի գերութիւն յոգիս Ան հազար:

1. *ծանու*: Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre remontant au manuscrit archétype (cf. ch I, V, etc.). C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

2. *Հերակղի* (rétabli d'après les leçons précédentes): *Հերակղի A*

88. Voir II, 11.

89. La route suivie par l'armée arabe est l'itinéraire majeur reliant la Haute-Mésopotamie au cœur du plateau arménien, à Duin; elle est bien connue par sa représentation sur la *Table de Peutingier*. Depuis la vallée du Tigre et Tigranocerte (Arzn), elle traversait le Taurus au défilé de Jor (d'où sa désignation dans le texte comme route de Jor), débouchait à Balēs/Bidlis au coin sud-ouest du lac de Van, suivait ensuite la rive occidentale du lac de Van, via Xlat' avant de remonter à travers le Bagrewand jusqu'à Bagawan où elle se confondait avec la dernière partie de la route venue de Satala et qui rejoignait à travers le Kogovit la vallée de l'Araxe, franchi au pont de T'ap'er, qui donnait accès à Artaxata et sa région. On retrouve cet itinéraire dans la grande expédition arabe de 775 (voir XLI et n. 862) et la route Satala-Artaxata pour les événements de 774 (voir XI et n. 817, 822)

90. *Այլք՝ տեաւորք*. Sur ces dragons ailés et le mythe de l'orage, de la tempête: voir ABELEAN, *Der armenische Volksglaube*, p. 531.

91. Selon SEBĒOS, éd. p. 138 (trad. THOMSON, p. 100), les Arabes s'emparèrent du Tarōn, du Bznunik' et de l'Aliovit, avant d'atteindre l'Ayrarat et la ville de Duin.

92. Sur Duin, qualifiée de métropole (*mayrak'alak'*) ou simplement de cité (*kalak*): KALANTARYAN, *Dvin*; KETTENHOFEN, *Dvin* (avec bibliographie); CANARD, *Dwin*; THIERRY – DONABEDIAN, p. 514-516; CANARD, *Dwin*; MOUSHEGHIAN *et al.*, *Coin Finds in Armenia. Duin*, p. 7-11. Sur la description de la ville, voir plus loin n. 382.

93. Selon SEBĒOS, éd. p. 138 (trad. THOMSON, p. 100), il ne s'y trouvait que trois guerriers arméniens: T'ëodoros Vahewuni, Xaç'ean Afawelean et Šapuh Amatuni.

94. Duin était une ville fortifiée, une forteresse (*amurk'*), un *kastron* ceint de remparts dont la prise est ici évoquée; selon SEBĒOS, éd. p. 138 (trad. THOMSON, p. 101), les Arabes les escadèrent au moyen d'échelles. Sur la prise des remparts de la ville, voir aussi plus bas, XV, 10-11.

95. Même chiffre chez SEBĒOS, éd. p. 138 (trad. THOMSON, p. 101).



6 Maintenant, qui donc déplorera<sup>96</sup> comme il convient le malheur de [cette] catastrophe, car de toutes parts la détresse était sans remède ! 7 En effet les saintes églises, dans lesquelles les païens étaient indignes d'entrer, démolies et démantelées, étaient foulées<sup>97</sup> par les pieds immondes des impies<sup>98</sup>; et les prêtres avec les diacres et les ministres du culte étaient égorgés par l'épée d'ennemis insolents et impitoyables; de nombreuses dames délicates<sup>99</sup>, qui n'avaient pas fait l'expérience de la détresse, rouées de coups avec des bâtons, outragées et traînées sur les places, élevaient le cri lamentable de leurs plaintes devant l'arrivée inopinée de leur dernier moment. 8 Et la multitude immense encore, saisie avec fils et filles dans une même tribulation, redoublait de soupirs et de gémissements, car elle ne savait sur qui pleurer davantage: sur ceux qui avaient été massacrés par l'épée impie ou sur leurs fils et leurs filles qui n'avaient survécu que pour leur être arrachés et rendus étrangers<sup>100</sup> à la foi dans le Christ et aux glorifications<sup>101</sup> de Dieu dictées par l'Esprit<sup>102</sup>. 9 Et bien qu'ils se répandissent en gémissements et en lamentations sur certains<sup>103</sup>, tombés cadavres sur cadavres, trempés de sang<sup>104</sup>, en un misérable spectacle, ils n'étaient cependant pas en état de ramasser les corps et de les mettre au tombeau. 10 Et il aurait été à propos de reprendre cette plainte prophétique qui dit: « Dieu, les païens sont entrés dans ton héritage, ils ont souillé ton saint temple, ils ont jeté les cadavres de tes serviteurs en pâture aux mauvais oiseaux du ciel, les corps de tes saints aux bêtes de la terre et il n'y a personne pour les ensevelir<sup>105</sup> ! » 11 Il a fallu supporter tous ces événements punitifs, jadis plaies de la Judée, maintenant arrivés chez nous pour notre malheur.

96. Ce qui suit est un exemple du genre littéraire de la déploration (*olb*), complainte funèbre, thrénodie. On se lamente, soit sur des personnes – comme le prince Gnel (voir *Buzandaran*, IV, 15, p. 143-144; autres exemples dans le recueil de XAC'ATRYAN, *Les thèses historiques*) –, soit sur une collectivité, comme ici sur la ville de Duin; voir par exemple encore la déploration d'Éphrem de Nisibe (IV<sup>e</sup> s.; trad. arménienne du V<sup>e</sup> s.) sur Nicomédie ou celle de Nersēs Šnorhali (XIII<sup>e</sup> s.) sur Édesse (voir KÉCHICHIAN, *Nersēs Šnorhali*). On pleure aussi sur un pays, comme Movsēs Xorenac'i sur l'Arménie (voir MOV.XOR., III, 68, trad. MAHÉ, p. 320-324).

97. Les manuscrits mettent ici le verbe *linēr* au singulier. Contrairement à Tēr-Vardanean et à Hakobian, nous croyons qu'il faut rétablir un pluriel, *linēin*, comme l'ont fait les éditions précédentes.

98. Sur les églises de Duin: D'ONOFRIO, *The Churches*. Au nombre de celles qui furent violées devait figurer, dans le quartier dit central, la cathédrale Surb-Grigor, reconstruite en 572 et achevée sous le catholicos Komitas (607-628); voir DONABEDIAN, *Sites*, p. 514-516 (fig. 681-684).

99. *Tikin*: femme de rang supérieur, reine, maîtresse, femme ou fille de seigneur, abbesse (NBHL, p. 875). *P'ap'kasunk'*: délicates, élevées dans le confort; *sun* représente le radical de *snanel* « se nourrir, être élevé » (*smund* « nourriture »); l'épithète est traditionnelle, depuis l'historien Elišē, pour désigner les dames de la noblesse, moins aptes à supporter les malheurs que les femmes du commun, évoquées dans la suite du texte.

100. Le verbe causatif *awtarac'uc'anel* implique une aliénation non pas volontaire (comme *awtaranal*), mais provoquée de l'extérieur, sans la volonté du sujet; dans le cas présent on peut y voir une allusion au fait que les jeunes gens, emmenés comme esclaves en terre étrangère, vont se retrouver éloignés de leur religion et de la possibilité de la pratiquer. Bien que la conversion forcée

6 Արդ, ով արդե[ա]ւք արժանաւորապէս ողբասցէ զթշուառութիւն աղետիցն, քանզի ամենայն ուստեք<sup>1</sup> անհնարին էր վտանգն: 7 Զի սուրբ եկեղեցիք, յորս ոչ էր արժան հեթանոսաց մտանել՝ քանզեալ եւ քայքայեալ կոխան պիղծ ոտիցն անարինացն լինէր, եւ քահանայք հանդերձ սարկաւագաւք եւ պաշտան[է]լիւք խողխողեալ սրով ժպիրհ եւ անողորմ թշնամեացն. եւ բազում տիկնայք փափկասունք, որոց ոչ էր առեալ զփորճ նեղութեան՝ գանալից քքաւք թշնամանեալք<sup>2</sup> եւ քարշեալք ի հրապարակս՝ զկականունն ողբոցն բարձրացուցանէին վասն յեղակարծումն արհասին: 8 Այլ եւ աշխարհախումբ բազմութեանն ըմբռնեալք ուստերաւք եւ դստերաւք ի նոյն վտանգս՝ յաճախէին զհառաշանս եւ զհեծութիւնս, զի ոչ գիտէին՝ զոր առաւել ողբասցեն, զխողխողեալսն յանարէն սրոյն, եթէ՞ զկենդան[ւ]ոյն անջատեալսն զուստերս եւ զդստերս աստարացուցանել ի հաւատոյն՝ որ ի Քրիստոս, եւ ի հոգեւոր յաստուածային փառատրութեանցն: 9 Եւ զոմանս ողորմելի տեալեամբ անկեալ զիակունս ի վերայ զիականց՝ ընդ արին թաթաւեալք թէպէտ եւ ողբովք աշխարէին, այլ ոչ էին ձեռնհաս՝ ամփոփել զմարմինսն եւ տալ զերեզմանի: 10 Եւ ի դէպ էր զմարգարէականն առնուլ ողբս, որ ասէ. Եւրոպայի, որին զեթեանսն է թառանգութիւնն էր, պղծեցին զքաճար որբէ էր եւ արէին զքրիստոսն թառայեց էրոց՝ զէշ թշնոց երկնից, եւ զմարմինս որբոց էրոց՝ զազանաց երկնի, եւ ոչ ոչ էր, որ թաղէր զնոսս: 11 Զայս ամենայն անցս պատուհասից՝ յայնժամ Հրէաստանի աղէտսն, եւ այժմ առ մերս հասեալ տարակուսանս՝ դէպ եղև առնուլ:

1. ուստեք (rétabli d'après les leçons de la suite): ուստեք A

2. թշնամանեալք: թշնամեալք Minasean (Կարսիք, 443)

des vaincus à l'islam ne soit nullement attestée au tout début de l'expansion arabe, il est possible que Lewond, qui écrit près d'un siècle et demi après les événements, ait pensé que la captivité conduisait inexorablement les exilés à abandonner, volontairement ou non, leur religion.

101. En arménien « orthodoxe » se dit *ullap'ar*, « qui glorifie avec rectitude », c'est-à-dire en harmonie avec les chœurs angéliques décrits dans la vision d'Isaïe (Is 6). La liturgie résume ainsi à elle seule l'appartenance religieuse.

102. Le concile de Duin, réuni par le catholicos Nersēs III en 645, n'évoque pas la question des conversions forcées, mais se penche, dans le canon 7, sur la normalisation de la situation des conjoints qui, restés au pays alors que leur époux/épouse était emmené/e en captivité, se sont remariés sans autorisation de l'Église; voir MAHÉ, *L'Église arménienne*, p. 472. La question des conversions forcées semble s'être posée pour les Arméniens au tout début du VIII<sup>e</sup> siècle (voir XII, 8 et n. 323).

103. *Zomans*, c'est-à-dire, non pas des personnes indéterminées, mais certains de leurs proches, bien identifiés.

104. « Trempés de sang » qui est au nominatif pluriel se rapporte en fait à l'accusatif « certains ». Nous suivons ici la traduction en arménien oriental de TER-LEWONDYAN, *Lewond*, p. 22. En effet, en moyen arménien, par analogie avec l'homonymie du nominatif et de l'accusatif singulier, le nominatif pluriel en *-k'* se substitue normalement à l'accusatif pluriel en *-s*. Si l'on devait comprendre « trempés de sang » comme un véritable nominatif, il faudrait supposer que les personnes qui pleurent se barbouillent du sang des cadavres.

105. Ps 79 (78), 1-3, avec des coupures.





fondant sur sa proie, se jeta sur le pillard qui était arrivé et les six cents hommes en armes qui étaient avec lui, surgissant brusquement, exterminèrent les ennemis, environ trois mille hommes, et libérèrent les prisonniers<sup>117</sup>; puis, mettant en fuite les rares ennemis survivants, ils ramenèrent les captifs. 23 Rassemblant le butin et les dépouilles des ennemis, ils revinrent dans la joie, glorifiant Dieu qui avait tiré vengeance de leurs ennemis. 24 Quant aux troupes dont j'ai parlé plus haut<sup>118</sup>, ayant pris butin et captifs, elles repartirent pour le pays des Syriens; après cela il y eut une pause de deux ans<sup>119</sup>.

25 Et après avoir accompli ces méfaits durant leur vie, les princes d'Ismaël, Abu-Bakr [Abū Bakr], Awṭ'man [ʿUthmān] et Amr [ʿUmar], moururent<sup>120</sup>.

#### IV

1 Après eux un certain Mawia [Muāwiya] détient le principat pendant dix-neuf ans et quatre mois, puis meurt<sup>121</sup>. 2 Et comment de son temps Grigor<sup>122</sup> fut le prince et les événements qui se produisirent dans notre pays d'Arménie et sur la mort des princes<sup>123</sup>.

3 Dans la première année de son principat et dans la vingt-cinquième année du César Kostandin [Constant] qui était le petit-fils d'Herakles [Héraclius]<sup>124</sup>, le prince des Arabes<sup>125</sup> commença à envoyer massivement des troupes contre notre pays d'Arménie<sup>126</sup>. 4 La nouvelle en parvint à l'empereur Kostandin [Constant] et il ordonna au général qui était dans la région des Ciliciens<sup>127</sup> de les attaquer.

117. SEBĒOS, éd. p. 146 (trad. THOMSON, p. 111) donne aussi le chiffre de 3000 tués, au nombre desquels « les deux princes (*išxank'*) d'Ismaël », 'Uthmān et 'Uqba. T'ëodoros envoya des présents à l'empereur.

118. C'est-à-dire les deux autres colonnes, mentionnées en III, 17, dont le détail des actions n'a pas été donné.

119. Donc de 657/658 à 659/660.

120. Dans la chronologie de Lewond ce triple décès intervient en 661, alors qu'Uthmān est mort en 656 (voir n. 12). Lewond omet donc le califat d'Alī b. Abī Tālib, gendre de Muhammad, dont l'élection comme quatrième calife fut contestée par Muāwiya, gouverneur de Damas depuis 638, puis de toute la Syrie; Muāwiya réussit à s'imposer au terme d'une guerre civile (la grande *fitna*) et après l'assassinat d'Alī en 661, point de départ de l'opposition entre sunnites et shī'ites. ROBINSON, *The rise of Islam*, p. 202-208; EL-HIBRI, *Parable and Politics*.

121. Muāwiya I<sup>er</sup> b. Abī Sufyān, 661-680 (41-60H), était un Qurayshite, de la lignée issue d'Umayya. Délaissant Médine et l'Arabie, il garda Damas comme capitale du califat et fit de la Syrie le nouveau centre politique de l'empire musulman, aux abords de l'empire byzantin et aux portes de l'Arménie. Voir HINDS, *Muāwiya*; ROBINSON, *The rise of Islam*, p. 208-214; *PmbZ* 3: Muāwiya (I) ibn abī Sufyān (≠ 5185), p. 319-321. Avec ses deux fils et successeurs, il forme la branche sufyanide de la dynastie des Omeyyades (voir n. 162).

122. Sur Grigor Mamikonean, voir plus bas (§ 17, 19 et V, 6-7).

123. Ces deux phrases couvrent le contenu des chapitres IV et V.

արծուոյ հասեալ ի վերայ հինին եկելոյ, եւ ընդ նմա արք<sup>1</sup> վառեալք զինու, վաղվաղակի հասեալք՝ սատակէին զթշնամիսն իբրեւ արս երիս Ռ եւ զկապեալսն արծակէին. եւ զսակաւ մնացորդսն թշնամեացն փախստական արարեալ՝ եւ զարձուցանէին զգերեալսն: 23 եւ զաւար եւ զկապուտ թշնամեացն ժողովեալ՝ դարձան խնդութեամբ, փառաւորելով զԱստուած, որ խնդրեաց զվրէժ թշնամեաց նոցա: 24 Իսկ այն զարք, զոր յառաջագոյն պատմեցի, առեալ զաւար եւ զգերեալսն՝ գնացին յաշխարհն Ասորոց. եւ դադարեցին յետ այնորիկ ամս երկու:

25 եւ զայն չարիս կատարեալ իշխանացն Ծամայելի Աբուբարբայ<sup>2</sup>, Աւթմանայ, Ամրի՝ յաւուրս իւրեանց վախճանեցան:

#### Դ.

1 Յետ նոցա ունի զիշխանութիւնն ոմն Մաւիա<sup>3</sup> ոմն ամս ԺԹ եւ ամիսս Դ եւ վախճանի: 2 եւ եթէ զիարդ յաւուրս նորա էր իշխանն Գրիգոր, եւ որ ինչ անցք անցին ընդ աշխարհս Հայոց, եւ մահուան իշխանացն<sup>4</sup>:

3 Ի սորա յառաջնում ամի իշխանութեանն եւ ի քսան եւ եւ ամի Կոստանդիանոսի կայսեր, որ էր թողն Հերակղի<sup>5</sup>, սկսաւ զաւրս գումարել ի վերայ աշխարհիս Հայոց իշխանն Տաճկաց: 4 Ազդ եղեւ առ թագաւորն Կոստանդին բանքն, եւ հրամայէր զաւրավարին՝ որ ի կողմանս Կիլիկեցոց՝ ելանել ընդդէմ նոցա: 5 Ընկենոյր եւ

1. արք: արք վեց հարիւր manuscrit Z (XVIII<sup>e</sup> siècle) Chahnazarian

2. Աբուբարբայ (rétabli d'après les leçons précédentes): Աբուբարբայ A

3. Մաւիա (rétabli d'après les leçons de la suite): Մաւիա A

4. Dans A, ces deux phrases sont disposées comme une tête de chapitre. Cependant la première peut aussi être rétablie comme la fin du chapitre précédent dans l'archétype, tandis que la seconde (sans le *եւ*) serait la véritable tête de chapitre

5. Հերակղի (rétabli d'après les leçons précédentes): Հերակղի A

124. La première année du califat de Muāwiya – 661 – ne peut coïncider avec la 25<sup>e</sup> de Constant II (641-668) qu'à condition de faire commencer le règne de celui-ci à la date réelle de la bataille du Yarmūk, en 636, bataille que Lewond a effectivement placé après la mort d'Héraclius (I, 4-5). La bataille qui va être racontée peut donc bien être, comme le dit plus bas Lewond (§ 14) la dernière campagne orientale de Constant qui partit en 662 en Sicile où il mourut.

125. *Tačik*: voir n. 34; le mot dérive du pahlavi: GARSOĪAN, *EH*, p. 411.

126. Le récit qui suit défie toute réalité historique, puisqu'il date de 661 la destitution par l'empereur de T'ëodoros Rštuni, déjà mort en 655/656 à Damas. Aucun Smbat Bagratuni n'est connu qui lui aurait succédé après sa destitution (§ 5).

127. Cilicien: en arm. *Kilikē'i*. Sur la Cilicie (*Kilikia* ou *Kilikē*), voir HILD – HELLENKEMPER, *Kilikien und Isaurien*, qui s'appuie sur ce passage, p. 44 et n. 145, pour souligner la présence, encore à la date de 661, d'un chef militaire byzantin en Cilicie: on ne peut qu'être réservé sur cette conclusion tirée d'un texte aussi peu fiable chronologiquement.



5 Il destitua aussi de son principat le prince T'ëodoros en raison de la déloyauté dont il avait fait preuve envers le général Prokop [Procopé]<sup>128</sup> et il établit à sa place un certain Smbat<sup>129</sup> du lignage des Bagratuni<sup>130</sup> et il l'envoya avec son général. 6 [Smbat]<sup>131</sup> écrivit aussi à T'ëodoros Rštuni, qui était prince auparavant, il dit : « Pars avec nous à la guerre avec les troupes qui sont sous tes ordres<sup>132</sup> », mais il ne voulut pas partir. 7 Il écrit de nouveau une seconde fois : « Si tu ne pars pas avec nous contre le pillard, à notre retour nous effacerons ta maison de notre lignage<sup>133</sup> ». 8 Effrayé par ces menaces, [T'ëodoros] arma son fils Vard<sup>134</sup> pour accompagner le prince Smbat ; mais il lui donna l'ordre d'agir perfidement avec les amis et de s'entendre avec les ennemis. 9 Après que [Smbat] eut rejoint le général des Grecs, ils firent route vers les régions des Syriens<sup>135</sup> et franchirent l'Euphrate sur un pont volant<sup>136</sup>. 10 Et le fils de T'ëodoros, ayant approché le général, se proposa<sup>137</sup> comme gardien du pont de bateaux ; le général lui ordonna alors de garder la tête du pont.

11 Quand ils en vinrent à se heurter entre eux pour le combat et que des coups se mirent à pleuvoir des deux côtés<sup>138</sup>, à nouveau les troupes des Arabes prirent le dessus et mirent en fuite l'armée des Grecs, le jour du Grand samedi de Pâques<sup>139</sup>. 12 Dès que le fils de T'ëodoros vit la victoire d'Ismaël, il s'enhardit à passer de l'autre côté du fleuve et il trancha les cordes du pont pour empêcher les fuyards de se sauver. 13 Alors [les Arabes], encerclant les troupes des Grecs, jetèrent les uns

128. Sans doute le Procope, cité par Lewond (II, 8-14) dans la première des campagnes arabes qu'il date de 644.

129. « Smbat » est la forme classique de ce nom propre, mais Hakopyan retient *Smpat*, leçon du manuscrit le plus ancien.

130. L'absence de mention du nom du père de ce Smbat est l'indice d'un certain flottement du récit et toute identification est hautement problématique. Il peut en effet s'agir de Smbat [V] Bagratuni, petit-fils de Smbat [IV] et fils de Varaz Tiroc' [II] (voir II, 2 et n. 54 ; après la mort brutale de Varaz Tiroc' en 645/646, Smbat [V] alors à Constantinople, fut nommé par Constant *tanutēr* et *aspet*, épousa une princesse arsacide et fit carrière dans l'armée byzantine (peut-être comme chef de l'armée des Arméniens de Thrace) : SEBĒOS, éd. p. 144 (trad. THOMSON, p. 109 ; comment. H.-J., p. 264) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14. 14 (p. 112) ; SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578. Mais ce pourrait être un autre Smbat [?], fils d'un Varaz Sahak et seigneur de Dariwnk' (SEBĒOS, éd. p. 145 ; trad. THOMSON, p. 110) lequel Varaz Sahak pourrait être le frère anonyme de Varaz Tiroc' (*ibid.* p. 129, trad. p. 87) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14. 13 et 14 (p. 111). Voir SETTIPANI, *Continuité*, p. 333-335.

131. Le texte de la lettre indique que l'auteur qui y parle de « notre lignage » n'est pas l'empereur, mais Smbat.

132. C'est-à-dire les armées des naxarars qui dépendent du seigneur des Rštunik'.

133. Ce qui désigne l'ensemble de la noblesse arménienne considérée comme un unique lignage : voir plus bas IX, 27.

134. Sur Vard fils de T'ëodoros Rštuni : *HAnjB* V, n° 11 (p. 70-71). Ce Vard, encore dit Vard le patrice, est le héros de l'une des traditions orales compilées à une date incertaine (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. ?) par un conteur anonyme, dit le Pseudo-Šapuh (voir THOMSON, *Pseudo-Šapuh*, p. 199-202) : Vard y est l'auteur, aux dépens des Byzantins, d'une ruse de guerre analogue à celle qui va être exposée ici, mais en un autre endroit (voir n. 140) ; revenu à Alt'amar, il se repent d'avoir fait couler tant de sang et construit alors dans la région de nombreuses églises et monastères ; une relique de la

գիշխանն թէոդորոս յիշխանութենէն վասն նենդութեանն, զոր արար առ զաւրավարին Պոտկոպայ, եւ փոխանակ նորա կացուցանէր զՍմպատ<sup>1</sup> ոմն ի տոհմէ Բագրատունեաց, եւ առաքէր ընդ զաւրավարին իւրում : 6 Գրէր եւ առ թէոդորոս թըշտունի<sup>2</sup>, որ յառաջի իշխանն էր. ասէ՛ « ե՛լ ընդ մեզ ի պատերազմ զաւրովք, որ ընդ ձեռամբ քո է » . եւ ոչ կամեցաւ նա ելանել : 7 Գրէ՛ զարձեալ երկրորդ անգամ. « եթէ՛ ոչ կլցես ընդ մեզ ի վերայ հինիս, ի դառնալն մերում այսրէն ջնջեսցուք զտունդ քո յազգատոհմէ մերմէ » : 8 Որոյ երկուցեալ ի սպառնալեացն՝ հանդերձէր զորդի իւր զՎարդ՝ երթալ ընդ իշխանին Սմպատայ<sup>3</sup>, եւ տայր հրաման նենդութիւն առնել սիրելեացն եւ միարանել թշնամեացն : 9 Որոյ երթեալ առ զաւրավարն Յունաց՝ շուեցին ի կողմանս Ասորոց եւ անցին ընդ զոմն եւփրատա[յ] : 10 Եւ մատուցեալ որդույն թէոդոսի առ զաւրավարն՝ խնդրէր զինքն՝<sup>4</sup> պահապան նաւակարմջացն, եւ նորա հրամայեալ նմա՝ պահել զխելս զոմոյն :

11 Եւ իրրեւ բախեցին ընդ միմեանս պատերազմաւ, եւ անկան յերկոցունց կողմանցն հարուածք, զարձեալ զաւրացեալ զաւրքն Տաճկաց՝ փախստական արարին զզունդն Յունաց յասուր Մեծի շաբաթուն Ջատկին : 12 Իրրեւ ետես որդին թէոդորոսի զյաղթութիւնն Իսմայելի, զաւրացեալ անցանէր յայնկոյս զետոյն եւ հատեալ կտրեաց զլարս կարմջին, զի մի ապրեսցին փախստեալքն : 13 Եւ նոցա ի մէջ արարեալ զզաւրան

1. զՍմպատ : զՍմրատ éditions imprimées

2. թըշտունի (rétabli d'après les leçons précédentes) : ըթըշտունի A

3. Սմպատայ : Սմրատայ éditions imprimées

4. զինքն : զինքն կարգել Chahnazarian Malxaseanc'

vraie Croix est alors découverte sur la montagne de Varag. « à son époque ... en 200 de l'ère arménienne », soit en 751 ! (*ibid.*, p. 202 et n. 113). Sur cette Croix, tenue en grand honneur ensuite par les Arcruni, voir JONES, *Between Islam and Byzantium*, p. 114-118. Un Vard Rštuni est cité plus bas, en 703 (voir X, 1).

135. D'après la suite du texte (voir n. suivante), les armées se dirigent vers la rive occidentale de l'Euphrate, ancienne province byzantine d'Euphratèse (ou Céléstyrie ou Commagène), conquise par les Arabes sous 'Umar I<sup>er</sup>. Il s'agirait ici d'une tentative de contre-offensive byzantine en Syrie arabe, à partir de la Cilicie.

136. *Zom* : pont volant, c'est-à-dire un pont de bateaux (plus loin *nawakamurj*). Les faits se dérouleraient donc près de l'ancienne ville de Séleucie, sur la rive droite de l'Euphrate, à l'endroit où celui-ci, sortant du Taurus, commence à s'étaler en plaine ; la traversée du fleuve se faisait par un bac ou par un pont de bateaux reliés par des cables, assez célèbre pour avoir donné à la ville depuis le I<sup>er</sup> s. ap. J. C. le nom de Zeugma (c'est-à-dire le pont).

137. *Xndrēr zink'n* (litt. « il demandait lui-même »). Les éditeurs ont cru nécessaire de compléter cette locution inhabituelle en ajoutant le verbe *kargel* « instituer » (« il demandait à être institué »), ce qui nous paraît inutile.

138. Sur la bataille : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 47-48 ; LAURENT/CANARD, p. 260, n. 76 et 70.

139. En arménien la Semaine sainte s'appelle la « Grande semaine », sans doute parce qu'elle reflète la semaine primordiale de la Création. De même qu'Adam fut créé le sixième jour, le Christ, nouvel Adam, fut élevé sur la croix le vendredi. Comme Dieu se reposa le samedi, le Christ demeura au tombeau durant toute la durée du sabbat.



dans le fleuve tandis que d'autres s'échappèrent en fuyant dans le pays des Grecs<sup>140</sup>.  
14 Et à partir de ce moment le roi des Grecs perdit courage, car il prit conscience que son principat s'était détourné du Seigneur<sup>141</sup> et il ne fit plus de nouvelles sorties contre Ismaël<sup>142</sup>.

15 Mais le prince d'Ismaël écrit une lettre<sup>143</sup> à notre pays d'Arménie: « Si vous ne me payez pas tribut et si vous ne vous soumettez pas au joug de ma servitude, je vous exterminerai tous au fil de l'épée<sup>144</sup> ». 16 Alors les princes et les naxarars de notre pays, s'étant rassemblés autour du patriarche<sup>145</sup> d'Arménie, Nersès<sup>146</sup>, le constructeur de Surb-Grigor<sup>147</sup>, acceptèrent de payer tribut à la tyrannie des Ismaélites<sup>148</sup>. 17 Comme ceux-ci demandaient des otages<sup>149</sup>, ils livrèrent deux naxarars d'Arménie, Grigor de la maison des Mamikonean<sup>150</sup> et Smbat de la maison des Bagratuni<sup>151</sup>.

140. Dans le récit du Pseudo-Šapuh (voir n. 134), c'est Vard qui a incité les « Perses » à attaquer les Byzantins en leur promettant de leur livrer l'empire; la campagne a lieu près de Théodosiopolis, puis de Colonée sur la rive du Lykos; Vard encourage l'empereur Constant à mener une opération sur le fleuve où il construit un pont; Vard en coupe les cordes, ce qui entraîne un massacre des Byzantins: THOMSON, *Pseudo-Šapuh*, p. 199.

141. L'empereur byzantin n'a peut-être pas conscience du péché qui lui vaut cette défaite; mais aux yeux de Lewond qui, dédouanant Héraclius, a accumulé sous le règne de Constant défaites et incursions arabes en Arménie, il est le grand responsable des drames de son pays; vraisemblablement, pour l'auteur qui écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, le nom de Constant reste lié au soutien qu'il apporta au concile de Chalcedoine, grave déviation de la foi pour les Arméniens qui lui vaut le châtement divin.

142. Dès 662 Constant II part pour la Sicile où il meurt en 668 sans être revenu; il ne fait donc plus de guerres contre les Arabes. Avant son départ, vers 659, mettant à profit la guerre civile arabe, il a signé avec Mu'awiya dont le pouvoir n'est pas encore consolidé un traité obligeant ce dernier à verser un tribut à l'empire (1000 *nomismata* par jour): DÖLGER-MÜLLER, *Regesten*, n° 230g (voir aussi 228b); LILIE, *Reaktion*, p. 68.

143. Lettre: *hrovartak*, un terme qui désigne une lettre officielle ou un édit émanant d'un souverain ou de son représentant: GARSOÏAN, *L'Église*, p. 628; PREISER-KAPELLER, *Hrovartak*. Toutefois une occurrence de ce terme en XLI, 8 conduit à nuancer cette définition (voir n. 866).

144. C'est là le texte d'un ultimatum.

145. *K'ahanayapet*, « grand prêtre »; titre que les historiens les plus anciens donnent à Grégoire l'Illuminateur. Le terme de « catholicos » commence à désigner le patriarche à partir du début du VI<sup>e</sup> s.

146. Nersès III (641-661): *HAnjB* IV, n° 24 (p. 41-42); *PmbZ* 3.: Nerses (≠ 5247), p. 344-345. Sur sa personnalité et son rôle: MAHÉ, *Le christianisme arménien*, p. 471-474. Lewond n'a pas expliqué ses démêlés avec T'ëodoros Rštuni.

147. Surb-Grigor ou Saint-Grégoire, c'est-à-dire l'église circulaire des « Anges Veilleurs » (Zuart'noc'), abritant les reliques de Grégoire l'Illuminateur et construite entre 643 et 659 dans l'Ayrarat près de Valaršapat, ancienne résidence arsacide où se trouvait déjà les *martyria* des saintes Rhipsimiennes: voir MAHÉ, *ibid.*, p. 471-472; THIERRY, *Les arts arméniens*, p. 190-198.

148. Cet accord, précisé plus bas (§ 18), s'inscrit dans une trame historique à la chronologie douteuses; c'est un possible écho, ou la reprise (?), du traité signé en 651/652 par T'ëodoros Rštuni, rallié aux Arabes (SEBËOS, éd. p. 164; trad. THOMSON, p. 136. Voir n. 149, 152, 153). Ce traité provoqua une expédition de Constant, suivie d'une reprise en mains par les Arabes

Յունաց՝ զոմանս գետավէժս առնէին, եւ ոմանք զերծեալ փախստեամբ յաշխարհն Յունաց: 14 եւ յայնմ հետէ լքաւ սիրտ արքային Յունաց, զի գիտաց, եթէ ի Տեառնէ է խտորորումն իշխանութեանն նորա, եւ ոչ եւս յաւել ելանել ի վերայ Իսմայելի:

15 Իսկ իշխանն Իսմայելի գրէ հրովարտակ յաշխարհս Հայոց. « եթէ ոչ հարկեսջիբ ինձ եւ ոչ անկջիբ ընդ լծով ծառայութեան իմոյ, ի սուր սուսերի մաշեցից զամենեսեանս »:

16 Յայնժամ ժողովեալ ի միասին քահանայապետն՝ Հայոց ներսէս՝ շինող Սրբոյն Գրիգորի, եւ իշխանք եւ նախարարք աշխարհիս՝ յանձին կալան հարկել բռնութեան Իսմայելացոցն: 17 Յորոց խնդրեալ պատանդս՝ տային երկուս ի նախարարացն Հայոց՝ զԳրիգոր ի Մամիկոնեան տանէ եւ զՍմայատ՝ ի Բագրատունի տանէ: 18 եւ տարեալ

1. քահանայապետն (restitution): քահանայապետքն A

2. զՍմայատ: զՍմբատ éditions imprimées

en 654; il est possible que le traité de 651/652, assez général, ait été complété au niveau local en 654 par une série d'accords partiels conclus par le général arabe Habib b. Maslama avec diverses villes et autorités des régions caucasiennes; le traité conclu avec Dabil (Duin) accorde l'*amiān* aux habitants de la ville, chrétiens, zoroastriens et juifs, avec pour contre-partie le versement de la taxe de capitation (*djizya*) et de l'impôt foncier (*kharādj*): BALĀDHURĪ, trad. L/C, p. 552.

149. La question des otages avait dû faire partie des clauses du traité de 652; en effet THÉOPHANES, 6143 AM [650/651 AD] (éd., p. 344<sup>26-28</sup>; trad. MANGO, p. 489) évoque « Pasagnathès, le patrice des Arméniens », qui, après sa soumission aux Arabes, fit un traité avec Mu'awiya en convenant de lui donner en otage son propre fils (Vard ?), à la suite de quoi Constant, désespérant de l'Arménie, renonça à faire une expédition: dernière précision qui fait écho au § 14 de ce chapitre. Sur Pasagnathès, *PmbZ* 3., p. 510, renvoie à T'ëodoros Rštuni.

150. Cette première mention des Mamikonean chez Lewond coïncide, plus ou moins avec leur apparition chez Sebēos, dans les années 653-656, alors que s'efface puis disparaît le rôle de T'ëodoros († 655/656). Après l'intervention de Constant II à Duin, consécutive au ralliement de T'ëodoros aux Arabes, Hamazasp Mamikonean, fils d'un certain Dawit' et gendre de T'ëodoros, devint en 654 et jusqu'à sa mort en 661, prince de l'ensemble de l'Arménie réunifiée (Siwnik' compris) avec la dignité de curopalate (TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 47, 270; LAURENT/CANARD, p. 402, n° 5); son frère Mušel [III], nommé en 654 « prince de la cavalerie arménienne » (*išxan Hayoc' beceloc'*: SEBËOS, éd. p. 166; trad. THOMSON, p. 139; comment. H.-J. p. 270) a un rôle plus effacé. La famille, déjà illustre au IV<sup>e</sup> s. et détentrice à titre héréditaire de la charge de *sparapet* (commandant en chef de l'armée arménienne), détenait des bases solides et dispersées dans l'Ekeleac' et le Daranalik' (à l'ouest de Karin), dans le Tayk' et le Tarōn, mais aussi dans l'Ayrarat; alliée aux Rštuni et aux Kamsarakan, elle était l'une des plus importantes et des plus riches familles de la Grande Arménie (GARSOÏAN, *EH*, p. 385; TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 54-58). Sur Grigor, frère d'Hamazasp et de Mušel Mamikonean, voir IV, 19 et V, 6-9.

151. Les Bagratuni ont déjà été évoqués plus haut avec un Smbat dans un récit historiquement peu crédible (chap. IV). Famille importante sous les Arsacides, détentrice de la double charge héréditaire de *tagakap* (coronateur) des Arsacides et d'*aspet* (commandant de la cavalerie) du royaume), mais un peu effacée dans la toute première historiographie arménienne, elle a tiré parti à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle des faveurs du roi sassanide Khosrow II (590-628) à l'égard de Smbat [IV] et de son fils Varaz Tiroc' [II], qui furent tous deux marzpanes d'Arménie (voir n. 54): TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.12 et 13 (p. 111); SETTIPANI, *Continuité*, p. 331;



18 On les conduisit au prince des Arabes Mawea [Mu'awiya] et l'on négocia pour notre pays d'Arménie le versement annuel d'un tribut de cinq cents *dabekan*<sup>152</sup> contre la possibilité de rester sans crainte là où l'on demeurerait<sup>153</sup>.

19 Mais, dans la deuxième année de son principat, Mawea [Mu'awiya] convoque Grigor et Smbat qui étaient otages à la Porte royale<sup>154</sup> et il donna à Grigor la dignité du principat d'Arménie<sup>155</sup>. 20 Et il les renvoie dans notre pays d'Arménie avec beaucoup d'honneurs<sup>156</sup>. 21 Et il y eut une longue paix durant le principat [de Mu'awiya]<sup>157</sup>.

22 Et après lui<sup>158</sup> Ezit [Yazid] fils de Mawea [Mu'awiya]<sup>159</sup> : il vit deux ans et cinq mois, puis meurt<sup>160</sup>. 23 Et il soumit notre pays d'Arménie à un tribut de même montant<sup>161</sup>.

24 Et après lui<sup>162</sup> Abdmelik' [Abd al-Malik] fils de Mrvan [Marwān] : il vécut vingt et un ans, puis mourut<sup>163</sup>. 25 Et voici sa conduite.

LAURENT/CANARD, p. 401 (n° 1-2); GARSOÏAN, *EH*, p. 361-362. Ils avaient des bases dans le Sper (vallée supérieure du C'orox), mais leur centre était dans l'Ararat, notamment au sud de l'Araxe, dans le Kogovit avec leur *ostan*, Dariwnk' (VI, 4). L'identité du Smbat, mentionné ici à la date de 661, reste obscure, comme l'était celle du Smbat Bagratuni, apparu en IV, 5 au service de l'Empire : Smbat [V], fils de Varaz Tiroc', ou Smbat [?], fils de [Varaz Sahak] (voir n. 130).

152. Le *dabekan* est une monnaie d'or qui ne peut être que le *nomisma* byzantin (la frappe du dinar ne commençant qu'en 691/692) ; comme noté par Vivien Prigent que je remercie de son expertise, le caractère vraiment symbolique du montant indiqué n'est compréhensible qu'assorti de la clause d'un engagement à combattre pour les Arabes. C'était bien le cas dans le traité de 651/652 ; il y était en effet prévu (voir SEBĒOS, éd. p. 164 ; trad. THOMSON, p. 136) que les princes entretiendraient 15 000 cavaliers, susceptibles de combattre avec les Arabes, partout où ils le demanderaient sauf en Syrie. Les principes de l'assiette du tribut qui furent retenus par les princes arméniens eux-mêmes en 651 sont donnés par SEBĒOS, éd. p. 172 (trad. THOMSON, p. 147 ; comment. H.-J., p. 276) : « Ils divisèrent le pays en fonction des effectifs de cavalerie de chacun et ils nommèrent des collecteurs de taxe pour l'or et l'argent ».

153. Le traité de 651 prévoyait qu'en cas d'attaque des Byzantins en Arménie, les Arabes enverraient autant d'hommes qu'il le faudrait pour protéger les Arméniens, ce qui est en somme repris par l'*amān* accordé en 654 par Habib, après la grande campagne déployée en Arménie, Ibérie et Albanie et ponctuée de traités de capitulation : BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 549-554) ; CANARD, *Arminiya*, p. 655-656.

154. *I diann ark'uni* : littéralement « à la Porte royale », c'est-à-dire au Palais, maintenant à Damas. La détention comme otage de Grigor, datée par Lewond du califat de Mu'awiya, aurait duré un an, 661/662 (IV, 16 et 18). Pour une époque antérieure (656 ?), SEBĒOS (éd. p. 175 ; trad. THOMSON, p. 153 ; comment. H/J, p. 282-284) évoque la détention d'autres membres de la famille Mamikonean comme otages : un frère du prince et curopalate Hamazasp (Grigor ?), quatre fils de leur frère Mušel.

155. *Patiw išxanut'ean Hayoc'*. C'est donc, selon Lewond et à la date de 662, la première nomination d'un prince d'Arménie par les Arabes, en application de l'accord qui vient d'être négocié. Sur cette nomination : GREENWOOD, *Corpus*, p. 73. Ce principat devait durer plus de vingt ans, jusqu'à la mort de Grigor en 685 (V, 8). Sur Grigor : *HAnjB I*, n° 39 (p. 531) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 72.13 (p. 332) ; il avait épousé une princesse albanienne (MOVS. KAL., chap. 38, qui la dit *tikin* de Grande Arménie), Helinē, sœur du prince d'Albanie, Juanšēr (VARDAN, § 35 ; trad. THOMSON, p. 177).

զնոսա առ իշխանն Տաճկաց Մաւեայ՝ հատին ի վերայ աշխարհիս Հայոց հարկս՝ Ծ դահեկան ի միում ամի հատուցանել նոցա, եւ աներկիւղ մնալ ի բնակութիւնս իւրեանց :

19 Իսկ յերկրորդում ամի իշխանութեանն Մաւեայ կոչէ զԳրիգոր եւ զՍմայատ<sup>1</sup>, որ էին պատանդք ի դրանն արքունի, եւ տայր Գրիգորի զպատիւ իշխանութեանս Հայոց : 20 Եւ առաքէ զնոսա բազում մեծարանաւք յաշխարհս Հայոց : 21 Եւ եղև բազում խաղաղութիւն յաւուրս նորա իշխանութեանն :

22 Եւ յետ նորա՝ Իգիտ որդի Մաւեայ. եւ ապրի ամս Բ՝ եւ ամիսս Ե եւ վախճանի : 23 Եւ նա վարեաց զաշխարհս Հայոց ի նոյն սակ հարկի :

24 Եւ յետ նորա՝ Աբղիմիք<sup>2</sup> որդի Մրուանայ. եւ եկեաց ամս ԻԱ եւ վախճանեցաւ : 25 Եւ այս՝ վարք նորա :

1. *զՍմայատ* : *զՍմրատ* éditions imprimées

2. *Աբղիմիք* : *Աբղ-Մէլիք* Chahnazarian Malxaseanc'

156. La fin de l'*Histoire* de Sebēos, en 660/661, prive désormais d'une source précieuse sur l'histoire de l'Arménie et d'un utile élément de confrontation pour les quatre dernières décennies du VII<sup>e</sup> siècle.

157. Compte tenu des guerres menées par Mu'awiya, notamment contre l'empire byzantin, cette remarque doit s'entendre au sens de paix à l'intérieur du monde arabe ; le calife de Mu'awiya s'inscrit en effet entre deux guerres civiles ou *fitna* : la grande *fitna* de 656-661 (voir III, 25 et n. 120), qui, avec l'assassinat d'Ali, fut le point de départ de l'opposition entre sunnites et shi'ites, et la seconde *fitna* qui comença avec la désignation en 680 du fils de Mu'awiya, Yazid, comme son successeur (voir n. 160) et se prolongea, avec des fortunes diverses, après l'élection de Marwān I<sup>er</sup> en 683 et durant la première partie du califat d'Abd al-Malik, jusqu'en 692/693 (voir n. 166) ; ROBINSON, *The rise of Islam*, p. 215-217 ; BIANQUIS *et al.*, *Les débuts du monde musulman*, p. 96-97. La paix intérieure permit la mise en place d'une première organisation administrative et financière qui se met en place sous Mu'awiya : *ibid.*, p. 94-95.

158. Après de longues négociations avec les familles arabes, Mu'awiya fit reconnaître son fils Yazid comme son successeur ; la succession héréditaire remplaça ainsi de fait le principe électif et impliqua désormais l'anticipation du serment d'allégeance (*bay'a*), prêté à celui qui devient un « héritier désigné ». Ainsi commence la dynastie des Omeyyades, qui dirigèrent l'ensemble du monde musulman jusqu'en 750 (132 AH) depuis la Syrie : HAWTING, *Umayyades*.

159. HAWTING, *Yazid I<sup>er</sup>* ; calife d'avril 680 à novembre 683 ; LAMMENS, *Le califat* ; HAWTING, *The First Dynasty*, p. 40-44 ; *PmbZ* 5 : Yazid (I.) ibn Mu'awiya (≠ 8595), p. 98.

160. La tradition arabe lui est dans l'ensemble peu favorable ; voir LINDSAY, *Caliphal and Moral Exemplar*. Son califat fut marqué par la mort d'al-Husayn, second fils du calife 'Ali, en 680 à la bataille de Karbalā, événement qui contribua au développement des premiers mouvements shi'ites et notamment à la révolte d'al-Mukhtār en 685. Dès 681 d'autre part le Qurayshite Ibn al-Zubayr rejeta le califat de Yazid et rallia à sa cause Médine et La Mecque.

161. Nous n'avons aucune autre source à ce sujet.

162. Lewond n'a mentionné ni le bref successeur de Yazid I<sup>er</sup>, son fils Mu'awiya II, qui gouverna en 683 (64 AH) et mourut sans successeur désigné, ni le difficile avènement de Marwān I<sup>er</sup> b. al-Hakam, qui appartenait à une autre lignée des Omeyyades (dite par la suite les Marwānides) ; la bataille de Marj Rāhit qui permit sa désignation en 684, fut le point d'orgue d'oppositions entre les tribus arabes qui devaient conduire à la différenciation entre deux grandes confédé-



V164

1 C'était un homme méchant et un intrépide guerrier<sup>165</sup>.

2 Dans la deuxième année de son principat, il y eut un immense désordre chez les Arabes et une guerre, et ils firent couler leur sang en abondance<sup>166</sup>. 3 Et la guerre fit rage chez eux pendant trois ans<sup>167</sup>. 4 Et les victimes furent innombrables chez eux en sorte que se réalisa la prophétie de David qui dit : « Leurs épées s'enfonceront dans leur cœur, leurs arcs seront fracassés<sup>168</sup> ». 5 Car c'est en échange du sang innocent et des massacres impitoyables qu'ils avaient multipliés contre notre peuple de chrétiens<sup>169</sup> qu'un sang coupable fut justement répandu ; et Dieu obtint de leurs propres mains vengeance des affronts faits à ses serviteurs<sup>170</sup>.

6 Mais, durant son principat<sup>171</sup>, Grigor, prince d'Arménie, assura la paix à notre pays d'Arménie face à tous les pillards et aux attaques<sup>172</sup> ; car c'était un homme qui avait la crainte de Dieu et qui aimait les étrangers aussi bien que ses frères, prenait soin des pauvres et était parfait dans la foi et la piété. 7 Et il construisit une maison de

rations tribales, configurées sur la base de généalogies reformulées : les Yamanites ou Kalbites (ou Arabes du Sud), qui avaient soutenu les Omeyyades, et les Qaysites (ou Arabes du Nord). Ce factionnalisme tribal qui avait des répercussions dans l'armée (structurée sur la base de l'appartenance tribale) et dans le choix des gouverneurs de provinces dépassait le cadre purement arabe, puisque tout converti non arabe devait se rattacher à une tribu dont il devenait le client (*mawla*, pl. *mawālī*) ; voir CRONE, *Were the Qays...* ; MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 167-170.

163. 'Abd al-Malik b. Marwān I<sup>er</sup>, cinquième calife omeyyade : avril/mai 685-mai 705 (65-86 AH) : GIBB, *'Abd al-Malik* et surtout ROBINSON, *'Abd al-Malik* ; PmbZ 1. : 'Abd al-Malik (≠ 18), p. 6-8. Son califat, qui est le cadre des chapitres V-XIII, coïncide avec la première partie du règne de l'empereur Justinien II (685-695) et avec ceux de l'usurpateur Léonce (695-698), puis de Tibère-Apsimar, que Justinien II renversa en 705, reprenant le pouvoir jusqu'en 711.

164. L'existence de ce chapitre V est attestée dans quatre manuscrits, dont le plus ancien, et il est retenu par Tēr-Vardanean et Hakobian. Comme G. Chahnazarian, dont l'édition en 1857 s'inspirait d'une copie de M 3070 (aujourd'hui, Paris 209) datant de 1674, ARZOUMANIAN, p. 54 et n. b, ne marque pas ce chapitre. La numérotation d'Hakobian entraîne donc un écart avec les éditions précédentes dont nous indiquons la numérotation entre parenthèses.

165. Ce jugement s'explique par le profond changement de la politique arabe en Arménie, à partir des années 693.

166. La deuxième année, 687, voit la fin de la révolte d'al-Mukhtār et sa mort, ce qui permit au calife de concentrer ses efforts contre Ibn al-Zubayr dont la révolte, commencée en 681 à La Mecque (voir n. 160), fut matée en 73 AH [mai 692-mai 693]. Voir HAWTING, *al-Mukhtār* ; LANDAU-TASSERON, *Arabia*, p. 403 ; MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 170-172.

167. C'est à peu près la durée de la phase décisive de l'action menée contre Ibn al-Zubayr.

168. Ps 37 (36), 15.

169. Sur l'expression « peuple ou nation des chrétiens », voir I, 4. L'expression (avec la marque du possessif ; voir n. 5) est peut-être ici à restreindre aux seuls Arméniens, victimes des attaques évoquées dans les chapitres précédents.

170. Ce ne sont plus seulement les éventuelles défaites des Arabes en Arménie qui sont analysées comme la « vengeance » par Dieu de ses serviteurs (ainsi III, 21 et 23), mais toute guerre civile ou malheur frappant les Arabes.

b.

1 Նա էր այր ժանդ եւ գոռ պատերազմաւ<sup>1</sup> :

2 Ի յերկրորդում ամի իշխանութեան նորա եղև խառնակումն սաստիկ ի մէջ Տաճկաց եւ պատերազմ, եւ բազում հեղումն արեանց ինքեանք յինքեանց<sup>2</sup> հանէին : 3 Եւ սաստկացաւ պատերազմ ի մէջ նոցա զՔ-իս ամս : 4 Եւ անթիւ եղևն սպանեալքն ի նոցունց՝ մինչև ի կատարել մարգարէութեանն Դաւթի, որ ասէ. Եւրդէ նոցա քոյնքն ի ներքս նոցա, եւ աղէղոնէ նոցա քշրէոյն : 5 Զի փոխանակ անպարտ արեանն եւ անողորմ սատակմանն, զոր յաճախեցին ի վերայ ազգիս քրիստոնէից, արին վրիժապարտ հեղաւ իրաւացի, եւ պահանջեաց Աստուած զվրէժ արհամարհանաց ծառայից իւրոց նոցին իսկ ձեռաւք :

6 Իսկ Գրիգոր իշխանն Հայոց յաւուրս իւրոյ իշխանութեանն խաղաղացոյց զաշխարհս Հայոց յամենայն հինից եւ յարձակմանց, զի այր երկեղած<sup>3</sup> յԱստուծոյ, եղբայրասէր եւ աստարասէր եւ դարմանիչ աղքատաց եւ կատարեալ ի հաւատս սատուածպաշտութեան : 7 Եւ շինեաց նա տուն աղաւթից ի գաւառն Արագածաւ[յ]

1. *պատերազմաւ* : *պատերազմաւ*[ղ] Malxaseanc'. Peut-être faudrait-il rétablir cette phrase comme une tête de chapitre de l'archétype. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe (cf. ch I, III). On aurait pu aussi y inclure le dernier paragraphe du chapitre précédent selon A (cf. ci-dessous ch XIV, XVII), ou du moins sa dernière phrase (dans ce cas, ce serait là la véritable tête de chapitre)

2. *ինքեանք յինքեանց* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *քնքեանք յքնքեանց* A

3. *երկեղած* : *երկիրզած* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

171. *Yawurs iwroy isxanuŷ'eann* : il s'agit du principat de Grigor Lewond revient ici en arrière pour évoquer l'ensemble de son principat, commencé en 662 (IV, 18) et qui s'achève par sa mort en 685, l'année de l'avènement d'Abd al-Malik. Son principat coïncide avec la seconde partie de la vie d'Anania Širakac'i, revenu en 651 en Arménie où il mourut en 685 ; il devait contribuer, notamment par son *K'mikon*, à l'affirmation de l'originalité intellectuelle de la culture arménienne : MAHÉ, *Quadrivium* ; A. et J.-P. MAHÉ, *Histoire*, p. 110-111 ; dans la *Géographie arménienne*, dont la paternité lui est maintenant reconnue, il donne de l'Arménie une large définition qui n'exclut pas la conscience d'une diminution réelle à son époque du territoire effectivement aux mains des Arméniens : voir GARSOÏAN, *Interregnum*, p. 48.

172. La description peut sembler idyllique (GARSOÏAN, *Arab invasions*, p. 123), mais elle correspond à une réalité : l'absence de toute incursion arabe, l'absence de toute opération byzantine et la non manifestation sur le sol arménien du problème khazar avant 685. La réalité de cette période de paix explique le développement architectural qui caractérise le territoire arménien au VII<sup>e</sup> siècle, avec la construction de palais et de nombreuses églises, dont certaines en dehors de tout contexte urbain : DONABÉDIAN, *L'âge d'or* ; GARSOÏAN, *Interregnum*, p. 37-41 ; A. et J.-P. MAHÉ, *Histoire*, p. 109-110.



prières dans le canton de l'Aragacotn<sup>173</sup>, dans la ville d'Aruč<sup>174</sup>, un temple à la gloire du nom du Seigneur, orné d'une belle élégance, en mémoire de son propre nom<sup>175</sup>.

8 Et pendant la guerre qui eut lieu parmi les Arabes<sup>176</sup>, Arméniens, Ibères et Albaniens<sup>177</sup>, asservis depuis trente ans<sup>178</sup>, cessèrent de leur verser le tribut<sup>179</sup>.  
9 Et la durée de leur révolte fut de trois ans<sup>180</sup>. 10 Et, la quatrième année<sup>181</sup>, la nation du nord qu'on appelle les Khazars<sup>182</sup> se rendit maître de notre pays d'Arménie<sup>183</sup> et ils tuèrent au combat le prince Grigor<sup>184</sup> et la plupart des naxarars, le prince d'Ibérie, ainsi que d'Albanie<sup>185</sup>. 11 Et eux-mêmes, déployant leur incursion dans notre pays d'Arménie, s'emparèrent de la plupart des cantons et des villes et retournèrent dans leur pays en emportant butin et prisonniers<sup>186</sup>.

173. Partie centrale de la plaine de l'Ayrarat, l'Aragacotn, le long de la rive gauche de l'Araxe au pied du mont Aragac, abritait les plus anciennes capitales de la Grande Arménie, Armaïr et Valaršapat. HEWSEN, *Geography*, p. 211-212 n. 267, 216 n. 290. Les Mamikonean avaient réussi à s'y implanter au VIII<sup>e</sup> s. : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 58.

174. Le site d'Aruč (plus tard T'ališ), sur un plateau, au pied et à l'ouest du mont Aragac, est attesté depuis le V<sup>e</sup> siècle. La ville était devenue le siège princier ou *ostan* (voir n. 193) des Mamikonean, du moins à l'époque où Grigor et sa femme y firent construire un palais dont les ruines, dégagées en 1947 et 1950-1952, ont mis au jour plusieurs pièces, une galerie et une grande salle de structure basilicale, probable salle de réception du palais : DONABÉDIAN, *Sites*, p. 495-496, fig. 627-632.

175. L'église, construite au nord du palais, comme les Kamsarakan le firent pour T'alın (voir n. 853), est l'une des plus grandes églises d'Arménie, un des quatre exemples de salles à coupole dites archaïques, conservées en Arménie (voir THIERRY, *Les arts arméniens*, p. 71-72 et p. 102 ; DONABÉDIAN, *L'Âge d'or*, p. 118, 216-217, fig. 431-433 ; GARSOIAN, *Esquisse*, p. 57-58 et n. 76. L'inscription de fondation en 670 par Grigor et son épouse Helinē pose un problème de datation : GREENWOOD, *Corpus*, p. 73 et 86, pl. 11 ; GARSOIAN, *Interregnum*, p. 41 et n. 56.

176. Comme on peut l'établir plus bas (n. 178), il s'agit des premières années de la révolte d'al-Zubayr.

177. *Virk' et Atuank'* désignent les peuples que les Byzantins appellent Ibères et Albanais (mieux traduits par Albaniens) : voir n. 733 et 735. Ces deux peuples, que les Arabes devaient inclure aux côtés des Arméniens dans la province d'Armīniya, sont mentionnés ici pour la première fois et déjà comme tributaires. Cette période est mal éclairée pour l'Ibérie par les sources géorgiennes ; quant à l'histoire de l'Albanie, sa connaissance dépend d'une source (MOVSĒS DASKURANC'I, *Histoire de l'Albanie*) dont la structure complexe, en couches de datations différentes (bien connue depuis les travaux de HAKOBIAN, *L'Albanie-Atuank'*), et les faiblesses de la seule traduction existante (DOWSETT) n'ont pas encore permis un commentaire rigoureux : voir HOWARD-JOHNSTON, *Witnesses*, p. 105-128.

178. Puisque Grigor mourut dans la quatrième année de cette révolte, à une date que l'on sait être 685 (voir n. 184), c'est que la révolte aurait commencé en 681/682 et serait celle d'al-Zubayr (n. 160), ce que dit explicitement BALĀDHURĪ, p. 205 (trad. L/C, p. 556) : « Quand se produisit la révolte d'Ibn Zubayr, l'Arménie entra en rébellion, les nobles et leurs suivants se révoltèrent... » ; il mentionne alors la nomination comme gouverneur d'Arménie de Muhammad b. Marwān, frère d'Abd al-Malik. Puisque les Arméniens étaient en 681/682 « asservis depuis trente ans », c'est que cette soumission, ainsi placée en 651/652, correspond à celle de T'ēodoros Rštuni, que suivit en 654 la grande campagne de Habīb en Arménie, Ibérie et Albanie (voir n. 153).

179. Le non-versement du tribut, défini ici comme une « révolte », n'est pas lié à un changement du montant de ce tribut (IV, 23) ; ce peut être la simple exploitation opportuniste des difficultés traversées alors par le califat.

ոտին, ի յաւանն Արուճ, տաճար փառաց անուան Տեառն՝ գեղեցիկ վայելչութեամբ զարդարեալ, ի յիշատակ անուան իւրոյ :

8 եւ ի ժամանակի պատերազմին որ ի մէջ Տաճկաց, դադարեցին ի հարկատուիենէ նոցա Հայք, Վիրք, Աղուանք, ծառայեալ նոցա ամս Լ : 9 եւ եղեն ատուրք ապստամբութեան նոցա ամբ 9 : 10 եւ ի չորրորդում ամին տիրեցին ի վերայ աշխարհիս Հայոց հրա[ի]ւսային ազգն, որ ասին հազիրք, եւ սպանին ի պատերազմին զիշխանն Գրիգոր եւ զբազումս ի նախարարացն, եւ զիշխանն Վրաց, եւ Աղուանից : 11 եւ ինքեանք ասպատակ սփռեալ ի վերայ աշխարհիս Հայոց՝ առին զբազում գաւառս եւ գաւանս. եւ առեալ զաւար եւ զգերութիւն՝ գնացին յաշխարհն իւրեանց :

180. 681/682–683/684.

181. Soit en 685.

182. Sur l'origine de ces peuples, leurs liens avec le khaganat turc, les circonstances de leur apparition au nord du Caucase et leur conquête dans les années 660 de la région steppique entre Dniepr et Volga, voir la récente mise au point de ZUCKERMAN, *The Khazars and Byzantium*, notamment p. 404-417. Plus classique : DUNLOP, *Khazars*, p. 1206-1207. Voir aussi plus bas n. 725-726.

183. Cette invasion khazare est datée avec précision de 685 par la « Chronique de 686/687 », courte chronique arménienne anonyme composée dans la seconde année de Justinien II (686/687) par P'ilo Tirak'aci (voir ABRAHAMYAN, *Matenagrut' iwn*, Erevan 1944, p. 399) : MAKSOUDIAN, *Yovhannēs*, p. 256 # 23 ; ZUCKERMAN, *The Khazars and Byzantium*, p. 430.

184. La mort de Grigor date donc de 685 : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 51 et 270 (la précision « 18 août » est donnée sans référence de source par GREENWOOD, *Armenian Neighbours*, p. 344). La campagne n'ayant pas dû commencer avant le printemps doit correspondre au début du califat d'Abd al-Malik (avril-mai 685). Non sans contradiction, ASOLIK, II, 2 qui date d'abord la mort de Grigor de l'an 130 (= 680/681) (éd. § 164, p. 702) la date ensuite (éd. § 166, p. 702) de l'an 134 [= 685/686], les Khazars ayant alors tué au cours des opérations « les princes d'Arménie et d'Albanie (*zišxann Hayoc' ew z'Vrac'n*) », de là les deux dates proposées par LAURENT/CANARD, p. 402 : 681 et 685. THÉOPHANES, 6176 AM [683/684 AD] (éd. p. 361<sup>6-13</sup> ; trad. MANGO, p. 503) place en la première année d'Abd al-Malik et sous Constantin IV (donc nécessairement entre avril-mai 685 et mi-septembre 685), une demande présentée par le calife, à la suite d'une campagne byzantine en Cilicie, de se voir accorder une paix qui avait été demandée à Mu'āwiya (voir plus loin n. 186) ; DÖLGER/MÜLLER, 253, p. 124-125 (7 juillet 785) pour qui il s'agit non pas seulement d'une demande, mais d'une obtention de la paix. Une éventuelle coordination de la campagne byzantine en Cilicie avec le raid khazar de 685, comme le suggère GREENWOOD, *Armenian Neighbours*, p. 344, impliquerait une transmission bien rapide des informations.

185. Nous traduisons littéralement le texte des manuscrits, approuvé par Tēr-Vardanean et par Hakobian. Cette rédaction, *zišxann Vrac' ew Aluanič'*, suggère qu'il n'y a qu'un seul prince pour les deux pays. Hakobian tente de contourner la difficulté en plaçant une virgule entre Ibérie et Albanie, mais cela ne suffit pas normalement pour qu'on puisse traduire « le prince d'Ibérie et celui d'Albanie » ; il faudrait dire *zišxann Vrac' ew z'Aluanič'*. L'ambiguïté persiste donc. Cependant les éditions antérieures, suivies par TER-GHEWONDYAN, Lewond, p. 26, lisent « la plupart des naxarars, et les princes des Ibères et des Albaniens », conforme au texte grammaticalement correct d'Asofik (cité n. 184) qui avait peut-être une meilleure copie du texte de Lewond sur lequel il s'appuie. On propose donc de comprendre « le prince d'Ibérie et celui d'Albanie », sans chercher à les identifier.

186. Pour Lewond la « révolte » prend fin à ce moment (# 9) : le tribut est donc désormais versé. Or, d'après THÉOPHANES, 6178 AH [685/686 AD] (éd., p. 363 ; trad. MANGO, p. 506),



## VI (5)

1 Sur le principat d'Ašot et le ravage par le feu du Romain<sup>187</sup>  
et la mort d'Ašot<sup>188</sup>.

2 Mais ensuite, après la mort de Grigor, le patrice Ašot lui succède au principat<sup>189</sup>, un homme illustre, le plus honoré des naxarars d'Arménie, du lignage des Bagratuni<sup>190</sup>, magnifique et fastueux dans le principat, avisé dans tout comportement de ce monde, épris de vertu, généreux plus que quiconque, connaissant la crainte de Dieu, soucieux de toute bonne œuvre et zélé pour l'amour du savoir. 3 Et il rehaussait le prestige des églises de Dieu par la science des vardapets<sup>191</sup> et le collège des clercs; il les honorait également sur ses propres richesses de splendides vases liturgiques. 4 Et il construisit l'église de Dariwnk<sup>192</sup> dans son propre *ostan*<sup>193</sup>; il y déposa une image peinte d'après nature<sup>194</sup> du Christ fait homme<sup>195</sup>, apportée du Ponant<sup>196</sup>, dotée d'une vertu grandement prodigieuse<sup>197</sup> et il en donna le nom à l'église<sup>198</sup>.

entre septembre 685 et août 686, après des désastres subis pas les Arabes en Syrie du fait des Mardaites et à la suite d'une nouvelle demande d'Abd al-Malik, le nouvel empereur Justinien a accordé au calife un traité de paix (voir n. 184) contre un tribut de mille *nomismata* par jour (soit 365 000 par an), pour une durée non spécifiée (le *Liber Pontificalis*, I, p. 366 13-14 est le seul à parler de 10 ans, dans une formule curieuse), une clause prévoyant le partage à part égale entre eux des revenus (*foroi*: prélèvement, levée, tribut) de Chypre, de l'Arménie et de l'Ibérie; THÉOPHANES, 6178 AM [685/686 AD] (éd. p. 363<sup>6-11</sup>; trad. MANGO, p. 506); DÖLGER/MÜLLER, 253a [257], p. 126-127: ca. 686/687; ces « revenus » pouvaient comprendre le tribut *stricto sensu*, mais aussi différents prélèvements (capitation, impôt foncier); rien ne permet de dire que le statut de ces régions ait été modifié. Le traité de paix fut rompu en 690/691 lorsque Justinien refusa de recevoir à Chypre un tribut versé dans la nouvelle monnaie désormais frappée par le calife, celui-ci cessa alors les versements: THÉOPHANES, 6183 AM [690/691 AD] (éd. p. 365<sup>8-18</sup>; trad. MANGO, p. 509-510 et n. 1).

187. Passage détaché dans l'édition comme un titre. *Hořomi*, « du Romain », peut désigner l'empereur (Justinien II).

188. Ce titre couvre le contenu des chapitres VI et VII.

189. Le principat d'Ašot dura quatre ans (VII, 9): 685-689 pour TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 270 et LAURENT/CANARD, p. 402 (n° 7); 686-690 pour TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.15 (p. 112). Il était donc déjà commencé en 686/687 lors de l'attaque décidée par Justinien II cette année-là (VII, 1 et n. 201). L'erreur d'un copiste conduisit l'édition de YOV.DRASX., XX, 24, à l'appeler « Smbat Bagratuni fils de Smbat »; voir MAKSOUDIAN, p. 256-257. Le responsable de la nomination d'Ašot n'est pas indiqué; celle-ci peut résulter du régime de condominium établi en 685/686 (voir n. 186) et relever d'une décision commune en faveur de celui qui était alors un naxarar particulièrement important, ce qui expliquerait le port de la dignité de patrice qui établit un lien personnel entre Ašot et l'empereur.

190. Ašot [II] Bagratuni est manifestement le seigneur de la famille. Sa place dans le *stemma* bagratuni n'est précisée ni par LAURENT/CANARD, p. 463-462, ni par TER-GHEWONDYAN, *Armeniya*, p. 51-52; pour *HAnjB I*, n° 10 (p. 181), il est le fils de Varaz Tiroc' et le petit-fils de Smbat [IV] (voir n. 54 et 151). Il est bien plutôt le fils de Smbat [V] (voir n. 130): TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.15 (p. 112) et SETTIPANI, *Continuité*, p. 323-338 et *Les Bagratides*, p. 578. L'intérêt

## 9.

1 Վասն Աշոտի իշխանութեանն, եւ այրեցածին Հոռոմի,  
եւ մահուն Աշոտի<sup>1</sup>

2 Իսկ ապա յետ մահուանն Գրիգորի յաջորդէ զիշխանութիւնն Աշոտ պատրիկ, այր երեւելի եւ նախամեծար ի մէջ նախարարացն Հայոց, ի տոհմէ Բագրատունեաց, ճոխ եւ պերճ իշխանութեանն, եւ յամենայն վարս երկրայինս զգաստ եւ առաքինասէր, եւ ազնուական քան զամենեւեան եւ ծանաւթ երկեղի<sup>2</sup> Աստուծոյ, եւ հոգաբարձու ամենայն բարեգործութեան, փոյթ յուսումնասիրութեան: 3 Եւ զարդարէր զեկեղեցիս Աստուծոյ վարդապետական արուեստիւր եւ պաշտանէից խմբաւորութեամբ, պատուէր եւ երեւելի սպասիւր յիրոց զանձուց: 4 Եւ շինէր զեկեղեցին Գարիւնից յիրում ստանին, եւ զկենդանազրեալ զպատկերն մարդեղութեանն Քրիստոսի ածեալ ի մտիցն արեւու մեծաւարանչ զարութեամբ՝ հանգուցանէր ի նմա. եւ նորա անուամբ զեկեղեցին անուանեաց:

1. Dans *A* cette phrase est disposée comme une tête de chapitre

2. *երկեղի*: *երկիւղի* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

qu'il va manifester pour Dariwnk' dont il construit l'église (§ 4), ainsi que la sépulture qui lui sera donnée plus tard (n. 229) aux côtés de Varaz-Tiroc' II († 645/646) et de Smbat [IV] portent à en faire leur descendant; on ignore le lieu de sépulture de Smbat [V], qui mourut peut-être dans l'empire. Fils de Smbat [V], Ašot II tirerait encore son lustre de sa mère, une princesse arsacide, de surcroît liée à la dynastie héraclide (n. 130).

191. *Vardapetakan aruestiwnk'*. Il peut s'agir d'une allusion au cursus des arts libéraux, qui se met en place en Arménie à partir de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (MAHÉ, *Quadrivium*) ou aux études théologiques (GARSOÏAN, *Interregnum*, p. 102).

192. Dariwnk', dans le canton du Kogovit (n. 72), autrefois forteresse arsacide, était passée à une date inconnue aux Bagratuni qui en avaient fait le centre de leurs domaines (voir n. suivante): GARSOÏAN, *EH*, p. 459. Le site correspond à un village, nanti d'une forteresse (voir n. 600, 642, 848), où se trouvait un mausolée de la famille bagratuni (n. 229), avant même la construction d'une église par Ašot, entre 686 et 690, dans ce qui était considéré comme l'*ostan* de la famille.

193. Le terme *ostan*, réservé d'abord au domaine royal arsacide, servit ensuite à désigner le cœur des possessions des grandes familles de naxarars, le siège du prince, sa capitale. Dariwnk' était ainsi au VII<sup>e</sup> siècle l'*ostan* des Bagratuni, comme Aruč était l'*ostan* des Mamikonean et T'alın celui des Kamsarakan: GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 57.

194. L'expression *kendanagreal patker* renvoie à une image (*patker*) faite par un *zôgraphos*, qui représente ou, plus exactement, écrit (*graphein* en grec/*grel*, participe *greal* en arm.) la vie (*zôé*), le vivant (*kendani* en arm.) c'est-à-dire une image peinte à la ressemblance du modèle vivant, par opposition aux images peintes symboliques ou allégoriques; voir encore n. 439. À la fin du VII<sup>e</sup> siècle, le canon 82 du concile in *Trullo* (NEDUNGATT, FEATHERSTONE, p. 163) prescrit de remplacer les figurations symboliques du Christ (ainsi l'Agneau) par des images dotées de « traits humains »: voir l'expression de « portrait iconique » proposée par DAGRON, *Décrire et peindre*, notamment p. 45 et 189.



5 Et dans la première année de son principat parut une étoile chevelue, d'étonnante apparence, car l'éclat des rayons [qui jaillissaient] d'elle en forme de colonnes faisait resplendir la lumière derrière elle ; on donnait à cette étoile le nom de comète et elle fut signe de famine et de glaive<sup>199</sup> et d'un grand ébranlement<sup>200</sup>.

## VII (5 suite)

1 Dans la deuxième année du règne du César Yustianos [Justinien II]<sup>201</sup> et pendant le principat du patrice Ašot, Yustianos [Justinien] envoie contre notre pays d'Arménie des troupes nombreuses.

2 Celles-ci, à leur arrivée, dévastèrent ce pays par le pillage, mirent le feu à de nombreux édifices harmonieux, en les réduisant en ruines, puis regagnèrent eux-mêmes leur pays<sup>202</sup>.<sup>3203</sup> Mais les très grands<sup>204</sup> parmi les Grecs, pour outrager ce même Yustianos [Justinien II], lui coupèrent le nez<sup>205</sup> et l'exilèrent<sup>206</sup>, et ils firent régner à sa place Lewon [Léon]<sup>207</sup>, et Ap'simeros [Apsimar] et Tiber [Tibère III]<sup>208</sup>,

195. *Mardelut'eann K'ristosi* : littéralement « du devenir homme, de l'humanisation du Christ » ; il faut entendre un homme complet (corps, âme et esprit).

196. C'est-à-dire de la *Dusis*. Par opposition au Levant (*Anatole*) ou Orient qui commence à l'Asie Mineure, le Couchant ou Occident commence aux Balkans et s'étend à l'Italie et à toute l'Europe. Par conséquent il s'agit d'un objet étranger à la tradition arménienne dans laquelle les icônes n'existent pas. Si l'on en croit VARDAN (trad. THOMSON, p. 179), cette icône avait été rapportée d'Occident par son fils, qui serait le Smbat mentionné en X, 1 et 22 et en XI, 47. Lewond ne dit pas que cette image a été rapportée de Constantinople par Ašot lui-même, comme le dit DER NERSESSIAN, *Études I*, p. 410.

197. C'est-à-dire la capacité de faire des miracles.

198. VARDAN, cit., indique l'*incipit* de l'hymne qui fut chantée par Ašot le jour de la dédicace, en accord avec l'image.

199. *Sovoy ew sroy* : formule redoublée, typique des horoscopes ; par exemple, en grec, *polemos kai loimos* (« guerre et épidémie »).

200. *Sasanut'iw*n : ébranlement, secousse, tremblement de terre : *NBHL*, p. 696.

201. Justinien II (juillet 685-fin 695 ; puis mi-705-4 nov. 711) : *PmbZ* 2. : Iustinianos II. (≠ 3556), p. 430-434. La seconde année serait 686/687 ; la première moitié de l'année 686 peut correspondre à la datation de Théophanes (voir n. suivante). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 51-52, situe l'expédition dont il va être question « vers 686-687 »

202. Il doit s'agir de l'expédition commandée par le stratège Léonce (non repéré dans *PmbZ* 3.), envoyée en Arménie par Justinien II, immédiatement après la paix accordée contre tribut à 'Abd al-Malik (V, 11 et n. 186) et la même année, sept. 685-août 686 : THEOPHANES, 6178 AM [685/686 AD] (éd., p. 363<sup>26-31</sup> ; trad. MANGO, p. 507) ; des Saracènes y furent tués et les Romains soumièrent l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la *Bukania* et la Médie, y levèrent des impôts (*phorologésas*) et rapportèrent beaucoup d'argent à l'empereur ; l'ampleur de cette expédition laisse sceptique, surtout si l'on entend par Médie une partie de l'Ādharbaydġān et par *Bukania* non pas le Vaspurakan ni le canton de Bukha, mais le Mūqān (au sud de l'embouchure de l'Araxe grossi du Kur), conquis par les Arabes dès 642 (MINORSKY, *Mūqān*, p. 1 ; ZUCKERMAN,

5 Եւ յառաջնում ամի իշխանութեան նորա երեսցաւ աստղն զարմանալի տեսեամբ վարսաւոր, զի ճաճանչն շողիցն սիւնաձեւ յիրմէն փողփողէր զլոյսն յետոյ ինքեան, որ անուանեալ կոչէին աստղ զիսաւոր, որ եղև նշանակ սովոյ եւ սրոյ եւ մեծի սասանութեան :

## Է.

1 Եւ յերկրորդում ամի թագաւորութեանն Յուստինոս կայսեր եւ իշխանութեանն Աշոտի պատրիկի առաքէ զար բազում ի վերայ աշխարհիս Հայոց<sup>1</sup> :

2 Որք եկեալ աւերեցին զաշխարհս աւարառութեամբ եւ զբազում գեղեցկայարմար շինուածս հրձիգ արարին՝ յաւեր զարձուցանելով, եւ ինքեանք դառնային յաշխարհն իւրեանց : 3 Եւ զսոյն Յուստինոսս թշնամանեալ մեծամեծացն Յունաց եւ կտրեալ զքիթսն՝ աքսորեցին, եւ փոխանակ նորա թագաւորեցուցին զՂեւոն եւ զԱփսիմերոս

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre due à l'auteur (cf. ch I, III, V). C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

*The Khazars and Byzantium*, p. 431 et n. 79). Comme Théophanes souligne le caractère immature (*neóteros ón*) et incohérent (*aboulós*) de la décision de l'empereur, alors âgé de 16 ou 17 ans, cette fructueuse expédition a peut-être été une manière un peu brutale de venir chercher la part de tribut qui revenait aux Byzantins et l'expédition en tout cas n'entraîna pas de rupture de la paix avec les Arabes. La mention, l'année suivante, par THÉOPHANES 6179 AM [686/687 AD] (éd. p. 364<sup>4-5</sup> ; trad. MANGO, p. 507) de la venue de Justinien « en Arménie » où il accueillit des Mardaïtes du Liban, ne renvoie certainement pas, comme pourrait le laisser penser GREENWOOD, *Armenian Neighbours*, p. 345, à l'Arménie historique (en cette période de trêve, on voit mal Justinien y installer les ennemis jurés des Arabes), mais bien plutôt aux régions dites arméniennes du territoire byzantin. Voir cependant n. 231 une éventuelle (et peu probable ?) venue de Justinien en 689/690.

203. Une fois de plus la construction de Lewond est décalée : la mention qui vient d'être faite de Justinien entraîne l'incise des § 2-7 qui évoquent sa destitution entre 695 et 705 ; le § 9 marque un retour à l'année 690 et prend la suite du § 1.

204. *Mecamec* : les très grands, ce qui implique un nombre restreint de personnages, parmi lesquels on peut compter le stratège du thème d'Hellade, Léonce (futur empereur Léon) et le patriarche Callinique I<sup>er</sup> (693-705).

205. Cette mutilation, qui privait Justinien de son intégrité physique, le disqualifiait normalement pour la charge impériale.

206. Justinien fut exilé en Crimée, à Cherson, seule ville de la région restée byzantine, le reste étant passé sous le contrôle des Khazars, établis entre Dniepr et Volga (voir n. 182).

207. Léonce (fin 695-fin 698) : *PmbZ* 3. : Leontios (≠ 4547), p. 76-78. Lewond le désigne ici sous son nom de règne, Léon, attesté par son monnayage : MORRISSON, *Catalogue*, I, p. 417-421 et II, p. 795.

208. Lewond prend Apsimar et Tibère pour deux personnes différentes. En réalité Tibère (III) est le nom que prit Apsimar (*Ap'simeros*), drongaire des Cibyrhéotes, lorsqu'il devint empereur après avoir renversé Léonce/Léon à la fin de l'année 698 ; il fut à son tour renversé le 20 août 705 par Justinien II. *PmbZ* 5. : Tiberios II. (III.) Apsimar (≠ 8483), p. 46-47.



et Théodosios [Théodose]<sup>209</sup>. 4 Mais Yustianos [Justinien] alla dans le pays des Khazars<sup>210</sup> et prit en mariage la fille de Xak'an, [Kaghan], roi des Khazars<sup>211</sup>, à qui il demanda des troupes pour l'aider. 5 Et celui-ci envoya une nombreuse armée<sup>212</sup> et, avec cette armée<sup>213</sup>, un certain Truel [Tervel]<sup>214</sup>, beau-père de Yustianos [Justinien]<sup>215</sup>, homme extrêmement puissant<sup>216</sup>. 6 Et Yustianos [Justinien] parvint à Constantinople, livra bataille, l'emporta sur ses adversaires et rétablit [son] pouvoir impérial<sup>217</sup>. 7 Et Truel [Tervel] mourut dans la bataille<sup>218</sup>. 8 Ensuite il renvoya dans leur pays les autres armées des Khazars avec de nombreux présents et des biens précieux<sup>219</sup>.

9 Quant à Ašot il garda le principat pendant quatre ans<sup>220</sup>. 10 Et la quatrième année de son principat<sup>221</sup>, une troupe des fils d'Ismaël en incursion attaqua notre pays d'Arménie<sup>222</sup>; ils étaient fils de la transgression et progéniture d'impiété et ils firent œuvre d'impiété dans les villes des Mark'<sup>223</sup>, à Xram<sup>224</sup>, Ĵula<sup>225</sup> et Xošakunik'<sup>226</sup>, car ils torturaient les hommes pour leur extorquer un tribut et ils projetaient dans leur impiété de violer les femmes en une dégoûtante débauche. 11 Alors la nouvelle de leurs forfaits parvint au prince Ašot et il donna immédiatement ordre aux troupes de partir contre eux. 12 Ils les frappèrent tous dans un carnage à l'épée et mirent en fuite

209. Il n'y a pas d'empereur Théodose immédiatement après Tibère III; mais il y eut un Théodose III (été 715-25 mars 717), qui fut renversé par Léon III: *PmbZ* 4.: Theodosios III. (≠ 7793), p. 500-502.

210. Depuis Cherson, Justinien s'enfuit en 701 à Doros et prit contact avec le chef des Khazars qui lui accorda asile, lui donna en mariage sa sœur (ou sa fille ?) et l'établit à Phanagoria, de l'autre côté du détroit de Kertch: NOONAN, *Byzantium and the Khazars*, p. 111-112.

211. *Xak'an*: kaghan (khaqan, khaghan) est le titre du roi des Khazars, non un nom de personne comme semble l'indiquer la majuscule. La sœur (ou la fille) du kaghan dont le nom était peut-être Čičäk prit le nom de Théodora après son baptême: *PmbZ* 4.:Theodora (≠ 7282), p. 340-341.

212. Il y a ici une erreur de Lewond, car le kaghan des Khazars, cédant à la demande d'Aspimar (DÖLGER/MÜLLER, *Regesten*, p. 135 n° 263 (sept. 704/août 705) avait ordonné d'assassiner Justinien, mais ce dernier, prévenu par sa femme Théodora, réussit à s'enfuir sur la côte occidentale de la mer Noire où il entra en relations avec le khan des Bulgares, Tervel, et passa un accord avec lui.

213. La seule armée qui intervint et permit à Justinien de reprendre le pouvoir fut l'armée du khan bulgare.

214. Tervel: *PmbZ* 4.: Tervel (≠ 7250), p. 324-326. Tervel était le fils d'Asparuch († v. 700), khan des Bulgares qui, sous le pression des Khazars, avaient traversé le Danube vers 660 et dont Constantinople avait fini par accepter en 681 l'installation en Mésie, moyennant tribut, ce qui jeta à l'intérieur des frontières de l'Empire les bases d'un État qui devait s'avérer redoutable: *PmbZ* 1.: Asparuch (≠ 654), p. 211. Tervel qui apparaît dans l'histoire dans le cadre de ces événements († ca. 718/724), n'a donc pas été envoyé par les Khazars. Voir ZIEMANN, *Vom Wanderfolk*, p. 183-184. Dans l'accord conclu par Justinien avec Tervel, il était prévu que Tervel fournirait une armée et épouserait la fille de Justinien, née d'un premier mariage.

215. *Aner* peut désigner le père ou le frère de l'épouse, donc ici le beau-frère ou le beau-père de Justinien. En réalité, selon l'accord prévu et dans l'hypothèse où le mariage eut vraiment lieu, c'est Justinien qui aurait été le beau-père de Tervel et non l'inverse.

և գՏիրեր<sup>1</sup> և զԹէոդոս: 4 Իսկ Յուստիանոս գնացեալ յաշխարհն Խազրաց՝ առնոյր իւր կնութեան զզուտարն Խաքանայ՝ արքային Խազրաց, և խնդրեալ ի նմանէ զաւրս յազնականութիւն: 5 Եւ նա առաքէր զաւր բազում և զՏրուեղ ոմն՝ աներ Յուստիանոսի՝ ընդ զաւրուն, այր հզար զաւրութեամբ: 6 Եւ հասեալ ի Կոստանդնուպոլիս՝ մարտ եղեալ յաղթէր հակառակորդացն և վերստին հաստատէր զթգաւորութիւնն: 7 Եւ Տրուեղն մեռանէր ի պատերազմին: 8 Իսկ զայլ զաւրսն Խազրաց առաքէր բազում պարգեւաւք և պատուական ստացուածովք յաշխարհն իւրեանց:

9 Իսկ Աշոտի կալեալ զիշխանութիւնն ամս Գ: 10 Եւ ի շորրորդ ամի իշխանութեան նորս գունդ մի ասպատակութեամբ յորդ[ւ]ոցն Իսմայելի յարձակեալ ի վերայ աշխարհիս Հայոց, որ էին որդիք յանցանաց և զաւակ անարէնութեան, գործէին զանարէնութիւն յաւանս Մարաց, ի Խրամ, ի Զուղայ և ի Խոշակունիս, զի զարսն հարկապահանջութեամբ խոշտանգէին և զկանայսն զազրալից պղծութեամբ խորհէին խայտառակել ըստ անարէնութեանն իւրեանց: 11 Ազգ եղեւ առ իշխանն Աշոտ համբաւ շարեաց նոցա, և վաղվազակի հրաման տայր զաւրացն ելանել ի վերայ նոցա: 12 Հարին զամենեսեան

1. զԱփսիմերոս և զՏիրեր: Տիրեր-Ափսիմերոս Chahnazarian Minasean (նախնիք, 446)

216. La puissance des armées de Tervel, composées de Bulgares et de Slaves, leur permit d'arriver jusqu'aux portes de Constantinople, dont elles ne purent cependant s'emparer.

217. La ville fut en fait prise par ruse, Justinien s'y étant introduit par un aqueduc, ce qui entraîna la fuite de Tibère III qui fut cependant arrêté et décapité, ainsi que Léonce. Les faits se situent à l'automne 705. Il est possible que le mariage de Tervel ait alors eu lieu; il fut en tout cas le premier chef étranger à recevoir une dignité byzantine, celle de César: DÖLGER/MÜLLER, *Regesten* n° 265 (705/706); ZIEMANN, *Vom Wanderfolk*, p. 184-198.

218. Il y a ici une sérieuse entorse à l'histoire, puisque Tervel devait encore intervenir au bénéfice de l'Empire lors du siège de Constantinople par les Arabes en 717-718; on ne sait rien des circonstances de sa mort, qui intervint peut-être seulement en 719.

219. Ce passage est évidemment inexact. Lorsqu'il eut repris le pouvoir, Justinien fit venir de Khazarie sa femme et sa fille et devait par la suite, chercher à se venger de la trahison du kaghan: NOONAN, *Byzantium and the Khazars*, p. 112-113.

220. Retour au principat d'Ašot (685-689, ou 686-690), qui a fait l'objet du chap. VI.

221. En 689 ou 690. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 52, place simplement les faits qui vont être rapportés peu après l'expédition byzantine de Léonce (VII, 2).

222. Depuis l'expédition envoyée par Mu'awiya en 661 et l'établissement d'un accord de soumission (IV, 3 et 15-18), c'est la première mention par Lewond d'une opération arabe en Arménie; elle ne semble pas résulter d'une décision prise à un haut niveau, mais plutôt d'une initiative locale et sans grande ampleur géographique.

223. Sur les villes et le territoire dit des Mark', sur la rive gauche de l'Araxe, dans le Vaspurakan, voir n. 63.

224. La ville de Xram, dans le Golt'n, sur l'Araxe, était proche de Naxčawan (voir XIV, 15). T'OV.ARC., II, 4 (trad. THOMSON, p. 171) précise que Xram était située en aval du monastère d'Astapat, dédié à saint Étienne.

225. Sur Ĵula (act. Ĵulfa), voir n. 68.

226. Sur Xošakunik' ou Xoršakunik', dans la vallée de l'Araxe: TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 52 et n. 63.







d'avoir voulu se venger en lésant l'armée des Grecs<sup>234</sup> à cause de la mort de son père Varaz Tiroc' tué par les Romains<sup>235</sup>. 4 Ils arrivèrent et lui livrèrent bataille dans la plaine marécageuse de Payĕk<sup>236</sup> et de nombreux coups furent portés aux troupes des Arméniens qui étaient moins nombreuses; beaucoup dans l'armée des Grecs tombèrent également. 5 Quand Smbat vit qu'ils ne pouvaient résister aux troupes des Grecs, il prit la fuite et s'échappa de justesse<sup>237</sup> avec un petit nombre d'hommes<sup>238</sup>. 6 Puis les troupes grecques retournèrent dans leur pays.

### IX (7 et 8)

1 Je reviendrai maintenant au récit des calamités incurables qui nous arrivèrent du fait du lignage d'Ismaël.

2 Car, après la seizième année de son principat<sup>239</sup>, Abdlmelik' [Abd al-Malik], le cœur de nouveau excité par le malin Satan, donna l'ordre à ses troupes d'attaquer notre pays<sup>240</sup>; leur chef d'armée était le sanguinaire et démoniaque Mahmet [Muhammad]<sup>241</sup>, lequel fit par serment devant le prince, son frère, le pacte impie de

234. *Krĕatel*: diminuer, amoindrir, donc léser. Il avait pu inciter des auxiliaires arméniens à quitter l'armée byzantine, ou faire lui-même défection (voir n. 235).

235. Ces événements restent mal éclaircis. Smbat [VI] est probablement le patrice d'Arménie, Sabbatios, mentionné par THÉOPHANES, 6185 AM [692/693 AD] (éd. p. 366<sup>25-26</sup>; trad. MANGO, p. 512) qui fit défection et livra l'Arménie aux Arabes, à la suite d'une défaite des Romains; cette défaite, évoquée l'année précédente (*ibid.* 6184 AM [691/692 AD], éd. p. 365-366; trad. MANGO, p. 511) avait eu lieu à Sébastopolis (dans le Pont ?), où l'armée byzantine envoyée par Justinien II, après la rupture de la paix en 691, fut battue par les Arabes de Muhammad b. Marwān, qui avaient débauché des soldats de l'armée adverse; Muhammad devait peu après devenir gouverneur de l'Arménie (voir n. 241). Sur l'identité entre le Smbat [VI] de Lewond et ce Sabbatios: DÖLGER/MÜLLER, p. 134, n° 261a, Komm. On ignore tout des circonstances de la mort de Varaz Tiroc' [II], peut-être intervenue au moment de la bataille de Sébastopolis; SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578, la place vers 685, peu avant la défection de son fils.

236. Non identifiée.

237. *Mazapurc*: « en y laissant poils ou cheveux ».

238. Smbat [VI] Bagratuni n'est jamais cité par Lewond, ni maintenant, ni plus tard (IX, 28 et X), comme « prince » d'Arménie. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 270, cependant lui attribue un premier principat de 693 à 701, ce que semblent supposer également LAURENT/CANARD, p. 43 (n° 9), sans date, ainsi que, de manière complexe, TOUMANOFF, *Dynasties*, 14. 16 (p. 112): 691-697, 697-701.

239. C'est-à-dire en 701, année où, selon (TABARĪ, vol. 22, p. 196), eut lieu la conquête de Karin (Qālīqālā) par un fils du calife, 'Ubaydallāh. 'Abd al-Malik, mentionné en 685 pour un principat de 20 ans (IV, 24) et défini alors comme un « homme méchant » (V, 1), n'était pas apparu dans le récit de Lewond avant les événements qui vont être racontés. Cette « absence » d'Abd al-Malik sur la scène arménienne, en partie explicable par les guerres civiles arabes, a correspondu en partie au principat d'Ašot [II] Bagratuni (685-689) (VI, 2-4), troublé par l'expédition de Léonce (n. 202) et une incursion arabe dans le Vaspurakan (VII, 9-16). Il y a ensuite un trou de dix ans dans le récit de Lewond (n. 231).

գաւրացն Յունաց վասն մահուան հարն իւրոյ Վարազտիրոցի, զոր սպանին Հոռոմք: 4 Եւ եկեալ պատերազմեցան ընդ նմա ի մաւրամէջ գաշտին Պայիկայ, եւ բազում եղեն հարուածք գաւրացն Հալոց, զի նուազունք էին. անկան եւ ի գաւրունն Յունաց յուրովք: 5 Իբրեւ ետես Սմպատ<sup>1</sup>, եթէ ոչ կարէին զղէմ ունել գաւրացն Յունաց, փախստական եղեալ գնաց մազապուրծ սակաւ արամբք: 6 Եւ գաւրքն Յունաց դարձան յաշխարհն իւրեանց:

### Թ.

1 Ճառեցից դարձեալ վասն անհնարին աղետիցն, որ եհաս ի տոհմէն Իսմայելի ի վերայ մեր<sup>2</sup>:

2 Զի յետ վեշտասան ամի իշխանութեանն Աբղլմելիքի, դարձեալ գրգռեալ սիրան նորա ի շարասէրն սատանայէ՝ եւ հրամայեաց գաւրաց իւրոց ելանել ի վերայ աշխարհիս. որոց գաւրազուի էր արիւնարբու եւ ալյսակիրն Մահմետ, որոց գաշինս անաւրէնութեան

1. *Սմպատ*: զՍմրատ éditions imprimées

2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre de l'archétype (cf. ch I, III, V, VII). C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

240. Cette décision et son application interviennent au moment où la fin des mouvements sécessionnistes dans le califat permet à 'Abd al-Malik de réaliser sur le plan administratif une série de transformations qui éclairent les changements qui vont affecter l'Arménie: centralisation, arabisation, fiscalisation perfectionnée (avec l'apparition des premiers sceaux de capitation portés autour du cou), islamisation en sont les mots clefs. Mais il faut également noter les transformations militaires qui firent de la nouvelle armée syrienne, placée entre les mains d'un nouveau type de généraux particulièrement compétents, un instrument qui s'avéra fort efficace dans les guerres contre Byzance et sur le sol arménien, surtout entre les mains de généraux compétents: ROBINSON, *The rise*, p. 217-221. Le tournant que Lewond a noté en 701 est donc bien réel.

241. Fils du calife Marwān I<sup>er</sup> et demi-frère d'Abd al-Malik, Muhammad b. Marwān, dont les charges administratives, attestées en Djazīra dès 684/685, se sont étendues dès 691/692 à l'Arménie, puis à l'Ādharbaydĵān et ont comporté des opérations en terre byzantine (voir n. 235), fut le fidèle exécutant de la politique d'Abd al-Malik, avant de passer progressivement dans l'ombre sous al-Walid; il mourut en 719/720: voir ZETTERSTĒEN, *Muhammad b. Marwān*; *PmbZ* 3.: Muḥammad ibn Marwān (≠ 5189), p. 322-323. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 271 (n° 1), en fait le premier des gouverneurs d'Arménie: 693-709; de même LAURENT-CANARD, p. 412-415 (n° 8) avec de longues discussions sur les dates et même une correction du texte de Lewond (p. 414) pour le faire coïncider avec d'autres sources. Lewond date ici de 701 (n. 239) non pas sa nomination en Arménie, mais sa venue ou l'une de ses venues; de même TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 73.



ne pas remettre l'épée au fourreau avant d'être au cœur de notre pays. 3 Et il sortit, marchant plein de morgue jusqu'au canton de Ĵermajor<sup>242</sup> : tous ceux qu'il trouvait, manœuvrant l'épée, il les massacrait sans pitié selon ses engagements. 4 Toutefois beaucoup, qui avaient été avertis, se mirent d'avance en sécurité en se réfugiant dans des citadelles fortifiées<sup>243</sup>. 5 Il prenait aussi beaucoup de forteresses par ruse ; en effet il invitait à la paix par des paroles captieuses ; et lorsque, mis en confiance, les gens descendaient des forteresses, manœuvrant l'épée, il massacrait hommes, emmenant femmes et enfants en captivité. 6 Il attira une telle détresse et angoisse sur notre pays qu'on estimait heureux les morts qui avaient quitté ce monde en un sommeil paisible plutôt que de souffrir une vie avec tant de détresses<sup>244</sup>.

7 Et atteignant deux ans plus tard le comble de la folie<sup>245</sup>, il vomit de mortels venins en ourdissant la mort contre la communauté de Surb-Grigor<sup>246</sup> ; ils virent en effet l'éclatante beauté des vases<sup>247</sup> précieux offerts à profusion par les rois<sup>248</sup>, les princes et les naxarars de notre pays. 8 ils virent aussi l'ordonnance des cohortes<sup>249</sup> à vêture d'anges<sup>250</sup>, les assemblées sacerdotales et, tout ensemble, le bel ordre des vardapets et des ministres du culte avec leurs hymnes angéliques sur terre<sup>251</sup>. 9 Alors, remplis de jalousie, ils eurent l'esprit transpercé et ils machinèrent et tramèrent contre eux une mortelle perte. 10 Car une troupe d'impies était allée loger sous le toit [de la communauté] et, se levant pendant la nuit, ils étranglerent un de leurs propres serviteurs et le jetèrent dans une fosse ; et, quand le

242. Dans la province de Mokk'. Ĵerm est le nom arménien du Bohtan-su, principal affluent du Tigre au sud du lac de Van.

243. ...yamroc's berdic'.

244. Il y a dans cette description tous les éléments d'une reprise en main et même d'une reconquête du pays, rendue nécessaire par la « révolte » de la fin du principat de Grigor Mamikonean (V, 8-10) et les années difficiles du califat, jusqu'en 691/692, dont avait profité la politique byzantine (VII, 1-2 et n. 202 ; VIII, 2 et n. 232). YOVH.DRASX., XX, 25-27 (trad. MAKSOUDIAN, p. 107-108 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 154-155), introduit dans cette description une allusion à la conquête qui prit deux ans de « l'île de Sewan dans le lac de Gefam », c'est-à-dire l'île d'Alt'amar (voir plus bas, XIV, 3 et n. 340).

245. Un espace de temps, 701-703, qui pourrait mesurer l'importance du réseau de forteresses et de fortifications dont les Arabes semblent avoir voulu prendre le contrôle en Arménie, sans qu'on sache comment ce contrôle se concrétisa : sans doute par l'établissement de garnisons.

246. Lewond ne donne pas de précisions sur cette communauté de Surb-Grigor, que l'on tend tout naturellement à identifier à celle de Zuart'noc', dont Lewond a mentionné la construction par Nersēs entre 643 et 660 (n. 147). Le récit peut sembler imprécis géographiquement, mais il n'était peut-être pas nécessaire d'en dire davantage tant une action contre Zuart'noc' s'inscrit parfaitement dans le contexte de la reprise en mains en cours : le pillage de cette église tellement liée au culte de Grégoire l'Illuminateur, en une région si profondément attachée à la mémoire arsacide des Arméniens (voir n. 147 et 173) et quasiment aux portes de Duin ne pouvait être le fruit du hasard. Cependant le caractère dramatique et presque romanesque du récit a pu faire de l'événement au fil du temps un symbole ou un exemple de la fourberie des pillards musulmans et circuler oralement avant que le récit soit récupéré par des chroniqueurs soucieux d'en préciser le

ութտեալ առ իշխանին իւրեանց երգմամբ՝ շարձուցանել զսուր ի պատեանս մինչեւ ի մէջ<sup>1</sup> աշխարհիս : 3 Եւ զնացեալ խրոխտալով՝ մինչեւ ի գաւառն Ջերմաձոր ելանէր, եւ զորս միանգամ զտանէր, սուր ի գործ արարեալ կոտորէր յանինայ՝ ըստ խոստմանց իւրեանց : 4 Բայց զի բազմաց ազդ եղեալ յառաջագոյն, զգուշացան՝ յամրոցս բերդից ապաստանեալ : 5 Առնոյր եւ զբազում ամրոցս խարէութեամբ, քանզի պատիր բանիւք կոչէր ի խաղաղութիւն, եւ իբրեւ վստահացեալք իջանէին յամրոցացն, սուր ի գործ արարեալ կոտորէր զարսն, եւ զկանայս եւ զմանկունս<sup>2</sup> վարէր ի զերութիւն : 6 Եւ բազում նեղութիւն եւ տագնապ հասուցանէր աշխարհիս՝ մինչեւ երանել զմեռեալան, որք խաղաղական հանգստեամբ յաշխարհէս փոխեցան, քան այնպիսի նեղութեամբք զկենդանութիւն կրել :

7 Եւ զկնի երկուց ամաց ի գլուխ մոլորութեանն հասեալ՝ փսիւէր զմահաբեր թոյնան, նիւթէր ի վերայ ուխտին Սրբոյն Գրիգորի զմահ, քանզի տեսին զվայելչութիւն երեւելի պատուական սպասուցն՝ որ ի նմա ամբարեալ թագաւորացն, իշխանաց եւ նախարարաց աշխարհիս : 8 Տեսին եւ զկարգաւորութիւն հրեշտակակերպ զասուց քահանայական երաստուց, ընդ նմին եւ զվարդապետացն եւ զպաշտանէիցն բարեկարգութիւնս եւ զհրեշտակական երգս ի վերայ երկրի : 9 Եւ խանդացեալ խոցեցան յոգիս իւրեանց եւ գաւաճանեալ նիւթեցին ի վերայ նոցա զմահաբեր կորուստն : 10 Զի երթեալ զունդ մի անարինաց աւթեանել յարկս<sup>3</sup> նորա եւ յարուցեալ ի զիշերի՝ զձառայ մի զիւրեանց խեղդամահ արարին եւ ընկեցին ի խորափիտ մի, եւ ընդ լուսանալ առաւատին

1. մէջ : peut-être faudrait-il ici rétablir *վերջ*

2. զմանկունս (rétabli d'après les leçons de la suite) : *զմանկունս A*

3. յարկս : ի յարկս Chahnazarian Malxaseanc'

cadre géographique et de lui trouver une date, tel YOVH.DRASX., XXIV (trad. MAKSOUDIAN, p. 114-116 ; BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 172-173) qui a déplacé les événements au début du IX<sup>e</sup> siècle, sous le gouvernement de Yazid (799-802) pour les situer dans un monastère situé à Bagawan, dans le Bagrewand (peut-être à partir d'un passage de l'*Histoire* perdue de Šapuh Bagratuni, qui l'aurait lui-même emprunté à Lewond) : voir MAHÉ, *Le problème*, p. 122-123. Au XIII<sup>e</sup> s., VARDAN (trad. THOMSON, § 37, p. 179) maintient la tradition, imprécise mais significative, de Lewond, lequel ne pouvait évidemment pas faire de confusion avec un événement, certainement postérieur à sa mort.

247. Il s'agit des vases liturgiques, destinés au culte.

248. Rois : ici *t'agawork'*. Dans le cas présent, le mot ne renvoie pas aux empereurs byzantins, mais bien plutôt aux anciens rois arméniens arsacides (voir n. 14) dont les donations furent conservées dans les églises jusqu'aux spoliations arabes de la fin du VIII<sup>e</sup> s.

249. *Das* : troupe, cohorte, ordre, degré. : ici sans doute les différents ordres du clergé.

250. *Hrestakakerp*, c'est-à-dire « à forme ou à robe d'ange » ; *kerp* correspond au grec *schēma* qui désigne aussi bien la « soutane » (en arménien *skēm*) que la robe dont les anges sont censés être vêtus.

251. Les liturgies terrestres sont toujours en émulation avec la liturgie céleste, comme le montre le *Sanctus* au début du canon de la messe qui est emprunté à la vision d'Isaïe 6, 3. Tout l'effort de la piété consiste à chanter en accord avec les anges.



matin se mit à briller, ils se levèrent pour partir. 11 Or, cherchant le serviteur qu'ils avaient eux-mêmes tué, ils ne le trouvèrent pas et ils infligèrent à la communauté de l'église beaucoup de tourments et de mauvais traitements. 12 Et, investigation faite, ils le trouvèrent dans la fosse où ils l'avaient jeté; à l'instant même ils ravaudèrent de faux prétextes à leur rencontre, les arrêtrèrent tous du plus petit jusqu'aux plus grands et les jetèrent en prison. 13 Et ils écrivirent une lettre au sanguinaire Mahmet [Muhammad]<sup>252</sup>: « Ils ont fait ceci et cela contre nous: de quelle mort allons-nous maintenant les faire périr ? » 14 En apprenant cela, [il dit]<sup>253</sup> de les condamner comme ils voudraient et de mettre à sac les biens de l'église. 15 Et les bourreaux, au reçu de l'ordre inique, allèrent tous ensemble exécuter l'ordre de leur père Satan « qui était homicide dès l'origine et ne se tint pas dans la vérité » ainsi que nous l'avons appris du Seigneur<sup>254</sup>. 16 Et ils les firent tous sortir hors de la prison, avec des cordes pour liens et ils commencèrent par leur mutiler les pieds et les mains, puis ils les suspendirent à un bois et leur ôtèrent la vie<sup>255</sup>.

17 Maintenant, qui rapporterait sans larmes le malheur sans remède qui leur arriva ? 18 Car la sainte église perdit l'éclat que lui conférait le bel ordre de la tribune de l'autel<sup>256</sup> et la voix de la louange divine se tut, et se tut aussi le cérémonial des sacrifices spirituels et raisonnables que les saints offraient à l'Unique très pur avec l'attention de leur cœur; s'éteignit aussi l'éclat des lampes grâce auxquelles ils rendaient la nuit lumineuse comme le jour. 19 Cessèrent aussi le parfum des encens odorants et les prières des prêtres par lesquelles ils offraient au Créateur le sacrifice propitiatoire de l'assemblée et demandaient instamment la réconciliation à Dieu, l'ami des hommes. 20 Et, pour le dire en un mot, toute la beauté de l'autel du Seigneur disparut. 21 Ô longanimité du Christ, comment donc a-t-il permis aux impies d'amener par la calomnie l'amertume de cette mort sur ceux qui le louaient ! Il a plutôt voulu, par cette mort d'un instant, leur faire don de la vie éternelle. 22 Car ceux qui ont eu part aux supplices auront part aussi à la gloire et ceux qui ont été crucifiés avec le Christ règneront aussi avec lui et ceux qui sont morts avec lui revivront aussi avec lui : dans les éternités d'éternité, ils hériteront le repos promis<sup>257</sup>. 23 Quant aux agents d'exécution de Satan, ils hériteront avec lui l'amertume de supplices variés, préparés pour eux : le feu et les ténèbres, le ver sans fin<sup>258</sup>, les larmes des yeux, les grincements de dents, dont celui qui les a préparés connaît la nature<sup>259</sup>. 24 Tout cela doit arriver sur tous ceux qui commettent l'impiété.

252. Muhammad est le responsable final du pillage, mais pas l'instigateur de la ruse perfide.

253. Le verbe n'est pas dans les manuscrits. Hakobian met la fin de la phrase entre guillemets comme des propos rapportés.

254. Jn 8, 44.

255. Le pillage s'achève donc sur des exécutions qui s'apparentent à autant de martyres, comme on le voit aux § 22-23 (n. 257). Sur le supplice du bois, voir n. 1027.

256. Le bon déroulement de la liturgie eucharistique.

յարեան ի գնալ: 11 Եւ խնդրեալ զժառայն, զոր ինքեանք խողխողեալն էին, եւ ոչ գտին, եւ բազում նեղութիւն եւ վտանգ հասուցին ի վերայ ուխտի եկեղեցի[ւ]ոյն: 12 Եւ յոյգ արկեալ գտին ի խորափոխն, յոր ընկեցեալն էին. եւ նոյն ժամայն բազայս ստութեան կարկատեալ ի վերայ կալան զամենեսեան ի փոքուէ մինչեւ ի մեծամեծս եւ եղին ի բանգի: 13 Եւ զրեցին հրովարտակ առ արինարբուն Մահմետ, եթէ՛ «զայս եւ զայս զործեցին ընդ մեզ. արդ, որպիսի՞ մահուամբ կորուսցուք»: 14 Որոյ լուեալ զայս՝ «ըստ կամաց իւրեանց դատել՝ զնոսա, եւ զինչս եկեղեցւոյն վարել՝ յաւարի»: 15 Եւ ընկալեալ զահճացն զհրամանն անիրաւ՝ զմիմեամ[բ]ք ելանէին՝ կատարել զհրամանն հար իւրեանց սատանայի, որ ի սկզբանէ մարդասպան էր եւ ի ճշմարտութեան ոչ եկաց, որպէս ի Տեառնէ ուսաք: 16 Եւ ածեալ զամենայն արտաքս ի բանդէն՝ ստոռամբ կապանաց նախ ծայրակոտոր առնէին զոտս եւ զձեռսն, եւ ապա զփայտէ կախեալ՝ բառնային զկենդանութիւն նոցա:

17 Արդ, ո՞վ որ առանց արտասուաց բերիցէ զանհնարին ազլտան, որ ժամանեաց նոցա: 18 Զի սուրբ եկեղեցին՝ խրթնացեալ ի բարեկարգութենէ բնին, եւ լուեալ՝ ձայն սատուածային փառատրութեանն, ընդ նմին լուեալ՝ հոգեւոր եւ բանաւոր պատարագացն կարգք, զոր սուրբքն մատուցանէին սրտի մտաք միայնոյ մարբազունին. շիջեալ եւ պայծառութիւն լապտերացն, որովք զգիշերն որպէս զտիւրասաւոր առնէին. 19 զազարեալ եւ բուրումն անուշահոտ խնկոցն եւ մաղթանք քահանայիցն, որովք զբաւութիւն ժողովրդոցն նուիրէին Արային եւ զհաշտութիւն ի մարդասէրն Աստուծոյ հայցէին. 20 Եւ միանգամայն ասել՝ ամենայն բարեկայելութիւն խորանին Տեառն՝ դատարկացեալ: 21 Ո՞վ Քրիստոսի երկայնմտութիւնն, զհարզ արդե[ա]լք ներեաց անարինացն զրպարտութեան ածել ի վերայ փառաւորաց իւրոց զգառնութիւն մահուն այնորիկ. այլ առժամայն մահուամբն կամեցաւ, զի զյաւիտենական կեանսն պարգեւեցէ: 22 Զի որք շարշարանացն կցորդ եղեն՝ եւ փառացն հաղորդ լինելոց են, եւ զի խաշակից եղեն Քրիստոսի՝ եւ ընդ նմա թագաւորեցեն, եւ որք մեռան ընդ նմա՝ ընդ նմին եւ կենդանործեցին, յաւիտեանս յաւիտենից ժառանգեցեն զխոստացեալն հանգիստ: 23 Եւ զորձանեայքն սատանայի ընդ նմին ժառանգեցեն զպատրաստեալ նոցա զգառնութիւնն բազմատեսակ տանջանաց, զհուրն եւ զխաւարն, զորդնն անվախճան, զլալն աշաց եւ զկրճտելն ստամանց, զորոց տեսակ գիտէ ինքն, որ պատրաստեաց զնոսա: 24 Այս ամենայն զալոց է ի վերայ ամենեցուն, որ զործեն զանարէնութիւն:

1. գատել: գատել, ասէ Chahnazarian Malxaseanc՝

2. վարել M. Minasean (նախնիք, 262): վտարել A

3. բանդէն: բանտէն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

257. Le thème du chrétien mort et ressuscité avec le Christ est l'un des grands thèmes pauliniens (voir Col 3); mais il faut y voir ici, plus précisément, une allusion au martyre.

258. Les vers sans sommeil (*ank'un ordunk'*), qui ne cessent de ronger les coupables, sauf le dimanche et les grandes fêtes; voir « Vision de la Vierge » dans TAYEC՝I, *Apocryphes*, p. 401.

259. Voir Mt 8, 12 et 25, 30.



25 Et Mahmet [Muhammad] dont nous avons rapporté tous les forfaits qu'il accomplit revint alors en Asorestan avec un abondant butin<sup>260</sup>. 26 Quant aux habitants de notre pays, ils demeurèrent comme un tison consumé par le feu et comme une gerbe mûre écrasée que des porcs ont foulée aux pieds.

27 Et lorsqu'il repartit pour la Syrie<sup>261</sup>, le général Mahmet [Muhammad] laissa à sa place<sup>262</sup> dans notre pays d'Arménie un prince pris parmi les Ismaélites<sup>263</sup>; celui-ci forma le méchant dessein de supprimer du pays des Arméniens le lignage de la noblesse avec leurs cavaliers<sup>264</sup>. 28 Et alors sa perfidie<sup>265</sup> fut immédiatement éventée par Smbat, qui était du lignage des Bagratuni<sup>266</sup>, par les autres naxarars et par leurs cavaliers<sup>267</sup>.

## X (8 suite)

1 Lorsqu'il s'aperçut du complot<sup>268</sup>, [Smbat] appela à lui ses congénères<sup>269</sup> de la noblesse militaire – Smbat fils du prince Ašot<sup>270</sup>, Vard fils du prince T'ēodoros<sup>271</sup>,

260. Le pillage de Surb-Grigor a donc conclu la première mission de Muhammad en Arménie. La seconde intervient au chap. XII.

261. *Asorik'*: la Syrie, et notamment Damas, où Muhammad va sans doute faire son rapport à 'Abd al-Malik, après deux ans de présence en Arménie, donc en 703 (voir n. 39 et 245).

262. Le fait que Muhammad nomme quelqu'un pour le remplacer ne signifie pas qu'il cesse d'être gouverneur de l'Arménie. Outre les comptes qu'il devait rendre au calife, Muhammad avait aussi à faire en Džazīra et Adharbaydžan dont il était également responsable. On sait, notamment par Tabarī, que lorsqu'un gouverneur devait s'éloigner du territoire de sa circonscription, il nommait un « délégué » (*khalīfa*) pour le remplacer pendant son absence.

263. Lewond ne donne pas le nom de ce délégué de Muhammad pour l'Arménie; le récit qu'il va faire de son action diffère sur bien des points de celui que lui consacre, sous le nom d'Abdlah, YOVH.DRAŠX., XX, 28-31 (trad. MAKSOUDIAN, p. 107; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 155): outre la persécution des naxarars, Yovhannēs lui attribue l'envoi en captivité à Damas du catholico Sahak et du prince Smbat fils de Smbat, ainsi que le martyre de Dawit' de Duin; ASOLIK, II, 2 (éd., p. 703 ≠ 177) et II, 4 (éd., p. 719 ≠ 51) garde maladroitement les deux traditions. VARDAN (trad. THOMSON, § 37, p. 179) suit Yovhannēs. Pour TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 74 et n. 16 et p. 271 (n° 2 et 3), l'Abdlah des sources arméniennes est Abū Šaykh ibn 'Abdallāh, cité par Ibn al-Athīr; LAURENT/CANARD, p. 415-416 (n° 9) et 453 n. 12, distingue de manière peu convaincante 'Abdallāh b. Hātim al Bāhili d'un Abū Š-Šaykh b. 'Abdallāh.

264. *Azataxumb tohmn*: le lignage de la noblesse. *Azataxumb*, (de *xumb*, « troupe ou compagnie », et *azat* « libre, de bonne naissance ») désigne, selon GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 58 et n. 80, « la cavalerie noble fournie par les grandes familles qui formait l'épine dorsale de la cavalerie arménienne ». Cette cavalerie, autrefois entretenue par les Sassanides, le fut aussi par les Arabes (voir n. 152 et 543). Le commandement de la cavalerie lourde par un *aspet* était un droit héréditaire ancien des Bagratuni; ce titre avait été porté par Smbat [IV] et Varaz-Tiroc' [II] (voir n. 151).

265. La politique de Muhammad visait moins au début du VIII<sup>e</sup> s. à la « suppression du lignage de la noblesse avec leurs cavaliers » qu'au contrôle territorial de l'Arménie par la réduction des forteresses et autres fortifications du pays, ce qui a certainement affaibli la noblesse arménienne en la privant des bases locales de son pouvoir. En revanche, à la fin du VIII<sup>e</sup> s., cette dis-

25 Իսկ Մահմետն, զորմէ պատմեցարն, կատարեալ զայս ամենայն շարիքս, զնաց անդէն բազում աւարով յԱսորեստան: 26 Իսկ բնակիչք աշխարհիս մնացին իբրև գխանձող՝ ծխեալ ի հրոյ, եւ իբրև զաւրան վանակ փխրեալ՝ զոր առ ստն կոխեալ խողից:

27 Եւ իբրև զնաց Մահմետն զաւրաւարն յԱսորիս, եթող յաշխարհիս Հայոց իշխան փոխանակ իւր յԻսմայելացոցն, որոյ խորհուրդ վատ ի մէջ առեալ՝ բառնալ զազատախումբ տոհմն յաշխարհէս Հայոց հանդերձ նոցին հեծելովք: 28 Եւ անդէն վաղվաղակի յայտնեցաւ նենգութիւն նորա Սմայատայ<sup>55</sup>, որ էր ի տոհմէ Բագրատունեաց, եւ այլոց նախարարաց եւ նոցին հեծելոց:

## Փ.

1 Իսկ իբրև զգայր զգաւաճանութիւնն, կոչէր առ ինքն զհամազունս իւր զազատախումբ բանակին՝ զՍմայատ<sup>56</sup>՝ զորդի Աշոտի իշխանի, եւ զՎարդ՝ որդի<sup>57</sup> Թէոդորոսի

1. Սմայատայ: Սմբատայ éditions imprimées
2. զՍմայատ: զՍմբատ éditions imprimées
3. որդի: peut-être faudrait-il rétablir [զ]որդի

parition semblait un fait acquis pour Lewond qui en fait donc remonter l'origine au gouverneur délégué de Muhammad, et donc sans doute à Muhammad et au calife. On voit mal concrètement ce qu'était le dessein du gouverneur délégué: suppression physique ou déportation massive (comme plus tard au chap. XIV), ou réorganisation des armées arméniennes. Quoi qu'il en soit, la crainte immédiate que Lewond prête aux Bagratuni (titulaires de la charge d'*aspet*) qui vont immédiatement réagir et rassembler leurs alliés contraste avec la totale absence des Mamikonean, titulaires de la charge de *sparapet* (n. 150).

266. Ce Smbat Bagratuni ne peut être que Smbat [VI], fils de Varaz Tiroc' [III], rallié aux Arabes en 694 (voir n. 235). On a déjà noté (n. 238) que Lewond ne l'appelait pas « prince d'Arménie ». Depuis la mort d'Ašot [II] en 690, et si l'on se base sur les calculs généalogiques de SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578, il serait né en 670, ce qui ferait de lui le plus âgé des Bagratunis alors en vie; il devait donc être le *tēr* de la famille et sans doute l'héritier du titre d'*aspet*.

267. La cavalerie arménienne, que commandent les Bagratuni, est donc alors intacte.

268. Les faits qui vont être rapportés correspondent à l'année 703 ou 704 (voir n. 263).

269. *Hamazunk'*: de la même espèce, du même genre, de la même famille; ici explicitement des membres de la noblesse arménienne, dite militaire: *azataxumb banakin*.

270. Smbat [I<sup>er</sup>] fils du prince Ašot [II], mort en 689/690 (voir n. 230): *HAnjB* IV, n° 22 (p. 542); TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.16 (p. 112); SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578 (pour qui il serait né en 675); il est plus loin (XI, 7) signalé comme prince du Vaspurakan et sa mort est évoquée en XIV, 29. Les deux Smbat sont cousins germains.

271. Il est difficile d'admettre qu'il soit celui qui est apparu en IV, 7, dans des événements que Lewond place en 661. TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 75, le cite sans commentaire. Les Rštuni étaient plutôt dans la mouvance des Mamikonean (voir n. 150); si l'on retient le récit de YOVH. DRASX, cité n. 244, le ravage de l'île d'Alt'amar peut expliquer la mobilisation d'un Rštuni.



son propre frère Ašot<sup>272</sup> et les autres naxarars<sup>273</sup> – et il réfléchissait à trouver un moyen qui leur permettrait de sauver leur vie<sup>274</sup>.

2 Et il fut décidé de se retirer de notre pays et d'aller chez l'empereur des Grecs<sup>275</sup>.  
3 Et certains naxarars du pays du Vaspurakan se séparèrent à l'instant même et s'en allèrent<sup>276</sup>. 4 Et ils allèrent en direction de la région du Vaspurakan dans la marche de plaine<sup>277</sup> qu'on appelle Ařestakolmn<sup>278</sup> : là s'était établi un certain ermite qu'ils allèrent interroger sur la façon d'agir, car c'était un homme saint, exceptionnel et rempli de sagesse spirituelle<sup>279</sup>. 5 Et lui, après s'être lamenté et avoir déploré la perte de notre pays et la destruction des églises et le fait d'être privé du lignage des naxarars<sup>280</sup>, ne put leur donner d'autre conseil que celui de se tenir sur leurs gardes et de se prémunir contre la perfidie. 6 Et, ayant prié sur eux, il les confia à la grâce du Seigneur et les renvoya.

7 Quant aux autres<sup>281</sup>, arrivés au bord du fleuve Araxe, ils traversèrent les confins d'Ułajē<sup>282</sup> et parvinrent à la grande ville d'Akoři<sup>283</sup>. 8 Mais les troupes d'Ismaēl qui étaient dans la cité de Naxčawan s'élançèrent à leurs trousses et ne lâchèrent pas leurs traces, car ils étaient plus de cinq mille qui voulaient les avaler vivants<sup>284</sup>. 9 Et quand la nouvelle parvint à l'armée des Arméniens que le pillard, mis en alerte, venait sur eux, ils se levèrent, traversèrent le fleuve Araxe et établirent leur camp dans la ville de Vardanakert<sup>285</sup> ; l'armée des Arabes arrivait derrière eux en les serrant étroitement. 10 Et l'armée des Arméniens envoya un message aux troupes des Arabes : « Pourquoi venez-vous derrière nous en nous serrant ? Quelle faute

272. *HAnjB I*, n° 12 (p. 181) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.16 (p. 112), avec la date de 700. SETTIPANI, *Les Bagratides*, p. 578.

273. Ces « autres naxarars » ne sont pas identifiables. On notera l'absence des Mamikonean : après la mort de Grigor en 685, il faut attendre pratiquement cinquante ans et les années 730 pour les voir réapparaître dans le récit de Lewond (XXXVII, 5). Le tableau dressé par SETTIPANI, *Continuité*, p. 143, plus clair que celui de TOUMANOFF, *Dynastie*, p. 332-333, rend bien compte du creux générationnel de cette famille, active encore au milieu du VII<sup>e</sup> s. (voir n. 154) ; il reste pourtant encore un Mušel et un Artawazd tous deux nés en 650 et morts après 706-709.

274. On ignore le lieu de cette réunion, à partir duquel deux groupes vont se différencier (# 3 et 7).

275. En 703 et jusqu'en 705 il s'agit toujours de Tibère Apsimar, avec lequel il y eut peut-être des contacts (voir n. 340).

276. Il est impossible d'identifier une personnalité parmi ces naxarars ; comme ils vont se diriger vers le lac de Van (n. 278), on pense à Vard Rštuni (n. 271).

277. *...i dařtavayr marzēn : dařtavayr* : plaine ; *marz* : marche, frontière, province, district.  
278. Ařestakolmn est une plaine du canton d'Ařberani, dans le Vaspurakan, probablement identique à l'Ařestawan de SEBĒOS, éd. p. 76 et 84 (trad. THOMSON, p. 19 et n. 130 ; p. 28 et n. 183), à l'extrémité nord-est du lac de Van, aux confins des cantons d'Ařberani et d'Aliovit ; son nom dérive de celui de la rivière Ařest, célèbre pour ses pêcheries. HEWSEN, *Geography*, p. 186 n. 161 ; GARSOĪAN, *EH*, p. 445.

279. Sur la tradition érémitique en Arménie, voir GARSOĪAN, *Early Armenian monasticism*, notamment p. 177-236 ; Mardirossian, *Le Livre des Canons*, p. 128-133.

իշխանի, եւ գեղբայր իւր զԱշոտ եւ զայլ նախարարսն, եւ խորհէր հնարս գտանել, որով մարթասցեն զանձինս ապրեցուցանել<sup>1</sup> :

2 Եւ եղև խորհրդին՝ տեղի տալ եւ գնալ յաշխարհէս առ թագաւորն Յունաց :  
3 Եւ անդէն անշատեալ մեկնեցան ոմանք ի նախարարաց Վասպուրական աշխարհին :  
4 Իսկ նոցա գէմ եղեալ գնացին ի կողմանցն Վասպուրականի՝ ի դաշտավայր մարդէն, որում Առեստակողմն կոչեն, քանզի անդ բնակեալ էր միայնակեաց ոմն, առ որ շոգան հարցանել զորպիսութիւն գործոյն, քանզի էր այր սուրբ, ընտրեալ<sup>2</sup> եւ լի հոգեւոր իմաստութեամբ :  
5 Իսկ նորա աշխարեալ եւ աւաղեալ զկորուստ աշխարհիս եւ զկործանումն եկեղեցեաց եւ զթափուր լինելն ի նախարարական տոհմէն՝ ոչ ինչ կարէր հրամայել, այլ միայն՝ անձնապահ լինել եւ զգուշանալ ի նենգութենէն :  
6 Եւ աղաթս արարեալ ի վերայ նոցա՝ անձնեաց զնոսա շնորհացն Տեսան եւ առաքեաց յիւրմէ :

7 Եւ նորա գնացեալ ընդ եզր գետոյն Երասխայ՝ անցանէին ընդ սահմանս Ուղայէոյ եւ հասանէին ի մեծ աւանն Ակոթի :  
8 Իսկ զարքն Իսմայելի, որ էին ի նախնական քաղաքի, յարձակեցան զկնի նոցա, եւ ոչ մեկնեցան ի հետոց նոցա, քանզի էին աւելի քան զհինգ հազար<sup>3</sup>, որ կամէին կենդան[ւ]ոյն կլանել զնոսա :  
9 Եւ իբրև ազգ եղև զարուն Հայոց վասն հինին, որ զարթուցեալ գայր ի վերայ նոցա, յարուցեալ անցին ընդ գետն Երասխ, եւ բանակեցան ի Վարդանակերտն աւանի. եւ զարն Տաճկաց պնդեալ գայր զկնի նոցա :  
10 Իսկ զարուն Հայոց պատգամ յղեալ առ զարսն Տաճկաց. «Շնդէր, աւել, պնդեալ գայր զկնի մեր, զինչ ինչ մեղաք ձեզ :  
11 Ահաւազդիկ երկիրդ<sup>4</sup> մեր առաջի

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe. On lit aussitôt après *եւ եղև* (cf. ch XII).

2. *ընտրեալ* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *ընտրեալ A*

3. *զհինգ հազար* MH t. 6, p. 749 : *զՐ հազար A*

4. *երկիրդ* (rétabli d'après les leçons voisines) : *երկիրս A*

280. Voir n. 265.

281. Ceux qui sont restés avec Smbat et ont prévu de partir dans l'Empire, donc vers l'ouest, mais dont on ignore le point de départ ; le trajet qui va être évoqué est peu clair.

282. D'après TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 75, la région d'Ułeoy ou Ulaeoy se trouve au sud-est du mont Masis (Ararat), au sud de l'Araxe.

283. Akoři, non localisé par Ter-Ghewondyan, serait au pied du Masis, dans le canton de Maseac'otn, au sud de l'Araxe et correspond, selon HEWSEN, *Geography*, p. 217 n. 295, au site d'Aluri, dans une gorge du flanc nord du Masis.

284. La présence d'une garnison arabe dans la région de Naxčawan est attestée en XIV, 13 ; cependant la ville étant sur la rive nord de l'Araxe (voir n. 66), on comprend mal comment les Arméniens, poursuivis par cette garnison vont se retrouver à Vardanakert.

285. La ville est au sud de l'Araxe, avant son confluent avec le Kur (HEWSEN, *Geography*, p. 65A et p. 258 n. 152A) ; à partir d'Akoři, ou bien les Arméniens n'avaient pas besoin de traverser l'Araxe, ou bien ils l'ont traversé deux fois. D'autre part cette direction n'est guère compatible avec le projet des Arméniens de gagner le territoire byzantin, ce qui est répété au § 11. D'autre part, d'après le texte, Vardanakert est manifestement sous le contrôle des Arméniens qui y établissent leur camp, contrairement à ce que semble suggérer Yovh.Drasx. (plus bas, n. 287).



avons-nous commise contre vous ? 11 Voici : notre terre est devant vous ; nous vous avons donné nos demeures, nos vignes, nos forêts et nos champs ; maintenant pourquoi demandez-vous aussi nos personnes ? Laissez-nous sortir de nos frontières ». 12 Mais les troupes d'Ismaël ne voulurent pas entendre, car leurs cœurs avaient été endurcis par le Seigneur pour qu'elles fussent livrées au pouvoir de l'épée<sup>286</sup>.

13 Alors l'armée des Arméniens fortifia les rues de la ville et y plaça des sentinelles jusqu'au lever du jour. 14 Et eux-mêmes passèrent toute la nuit, veillant et priant, à demander au Seigneur de l'univers l'aide de sa droite si puissante et un juste jugement entre eux et les ennemis. 15 Dès le point de l'aube, comme se terminait l'office du matin, on offrit aussi le sacrifice spirituel et ceux qui en étaient dignes communiquèrent au corps et au sang du Seigneur, tenant cela comme l'ultime viatique de leur âme. 16 Puis ils prirent un peu de nourriture pour fortifier leurs corps. 17 Et, se dressant immédiatement, ils se rangèrent troupe contre troupe et front contre front, et le combat s'engagea.

18 Alors Dieu, qui est si puissant, vint au secours de la troupe des Arméniens, et bien qu'ils fussent moins de deux mille, ils frappèrent cependant les multitudes, les exterminèrent et les passèrent au fil de l'épée. 19 C'était en effet le temps des frimas glacés et la rudesse de l'air était encore plus mordante, privant les troupes d'Ismaël de leur mâle bravoure, car elles avaient passé toute la nuit sur la neige et, au lever du jour, elles tombèrent sous le coup de l'épée. 20 Ceux qui échappèrent à l'épée tombèrent dans le fleuve Araxe ; en effet il avait gelé sous la rigueur de l'air et, comme la foule des armées montait sur la glace, celle-ci se brisa rapidement et ceux qui avaient échappé à l'épée furent livrés aux profondeurs et périrent ainsi submergés<sup>287</sup>. 21 Prenant la fuite, un nombre restreint d'environ trois cents hommes se réfugia chez dame Šušan<sup>288</sup>. 22 Smbat, fils d'Ašot, qui leur donnait la chasse avec ses troupes voulait passer les fuyards au fil de l'épée. 23 Dame Šušan<sup>289</sup> se porta au-devant de lui et, par de multiples supplications et moyennant promesses, les délivra<sup>290</sup>, eux qui étaient nus, sans chaussures, à pied<sup>291</sup> et blessés ; elle les recueillit et pansa leurs blessures, elle les guérit et les habilla de vêtements. 24 Elle leur donna aussi des bêtes de somme<sup>292</sup> prises dans ses propres troupeaux et les envoya au prince

286. Le thème de l'endurcissement du cœur des Arabes et de leur punition est un thème nouveau chez Lewond, d'autant mieux fondé que l'interprétation de la défaite par les Arabes va plutôt dans ce sens (voir n. 187). La prédiction que leur avait faite les juifs (I, 6-9) concernait la Terre Promise.

287. Ce qui correspond au châtement prédit.

288. Sur le mot *tikin*, voir n. 99. Malgré *HAnjB* IV, n° 8 (p. 181), l'héroïne de notre texte, qui reçoit du calife en 703 des remerciements et des honneurs (plus bas, § 23) reste non identifiée. GREENWOOD, *Corpus*, p. 69-70, observe qu'on ne peut pas la confondre avec la princesse homonyme, épouse de Nersēh Kamsarakan (« Tēr du Širak et de l'Aršak'uni »), mentionnée dans l'inscription de l'église de T'alın (*ibid.*, p. 86), qui serait une Šušan martyrisée en 706/707 à Harrān. La localisation des événements pourrait en faire une princesse du Siwnik'.

ձեր է, ձեզ տուեալ եմք զբնակութիւնս մեր, զայգիս մեր եւ զանտառս<sup>1</sup> եւ զանդաստանս մեր. արդ, ընդէր եւ զանձինս մեր խնդրէք. թոյլ տուք մեզ զնալ ի սահմանաց մերոց» : 12. Եւ ոչ կամեցան լսել զարքն Իսմայելի, զի ի Տեառնէ կարծրանային սիրաք նոցա, զի մատնեցին ի ձեռս սրոյ :

13. Իսկ զարուն Հայոց ամրացուցեալ զփողոցս աւանին՝ կարգեցին ի վերայ պահպանս մինչեւ ի լուսանալ առաւատին : 14. Եւ ինքեանք զգիշերն ողջոյն ի հսկումն աղաւթից կանխեալ՝ հայցէին ի բոլորեցունց Տեառնէ զմեծազար աշոյն աւգնականութիւն եւ զուղղութեամբ դատել ի մէջ նոցա եւ թշնամեացն : 15. Եւ իսկոյն ընդ ծագել առաւատին, իբրեւ յանգէր պաշտանն առաւատին՝ մատուցանէր եւ հոգեւոր պատարագն, եւ արժանաւորք հաղորդէին մարմնոյ եւ արեանն Տեառն՝ իբրեւ յետին թողակ զայն համարեալ անձանց : 16. Եւ առնուին սուղ ինչ կերակուր յաղագս զարութեան մարմնոյ : 17. Եւ նոյնժամայն յարուցեալ յարդարեցին զունդ առ զունդ եւ ճակատ առ ճակատ, եւ խմբեցաւ պատերազմն :

18. Անդ հասեալ յաւգնականութիւն մեծազարն Աստուծոյ զնդին Հայոց՝ թէպէտ եւ նուազունք էին քան զթիւ երկուց հազարաց, սակայն զբազումս հարեալ սատակէին ի սուր սուսերի : 19. Քանզի էին աւուրք ցրտաշունչ սառամանեաց եւ եւս առանձն սաստկացեալ գառնաշունչ աւոյն, կասեցուցանէր զզարսն Իսմայելի յարիական զարութենէն իւրեանց, զի զգիշերն ամենայն ի վերայ ձեան աւթագացեալ<sup>2</sup> էին եւ ընդ ծագել լուսոյն անկան<sup>3</sup> ի ձեռս սրոյ : 20. Եւ որք ի սրոյն փախեան, անկան<sup>4</sup> ի գետն Երասխ, քանզի պաղացեալ էր ի խտութենէ աւոյն. եւ իբրեւ ելանէին ի վերայ պաղին բազմութիւն զարացն, անդէն վաղվաղակի խորոց մատնէին խորտակեալ պաղին՝ որք ի սրոյն զերծեալք էին, եւ այնպէս հեղձամահ վճարէին ի կենաց : 21. Յորոց նուազունք ի փախուստ դարձեալ՝ իբրեւ արք Յ, ապախնէին առ տիկինն Շուշան : 22. Զորոց զկնի հետամուտ եղեալ Սմբատ՝ որդի Աշոտի, զարաւքն իւրովք՝ կամէր արկանել զփախստեայնս ի սուր սուսերի : 23. Որում ընդ առաջ եղեալ տիկինն Շուշան՝ բազում աղերսանաւք եւ զաշամբք թափէր զնոսա մերկս եւ բոկս եւ հետեակս եւ վիրաւորս, զորոց առեալ պատէր զվէրս եւ ողջացուցանէր եւ զգեցուցանէր հանդերձիւք : 24. Տայր եւ զբաւստ յիւրոց երամակաց եւ առաքէր առ իշխանն Իսմայելի Արզլմիւրք :

1. զանտառս (rétabli d'après les leçons de la suite) : զանդաստ A

2. աւթագացեալ : աւթագայեալ deux manuscrits tardifs (peut-être préférable)

3. անկան (rétabli d'après les leçons de la suite) : անգան A

4. անկան (rétabli d'après les leçons de la suite) : անգան A

289. La piété et la charité de cette dame arménienne contrastent avec la cruauté de Smbat fils d'Ašot, emporté par l'ivresse de la victoire.

290. *T'ar'el'* : délivrer, comme pour arracher une proie à la patte d'un fauve, ou un gage aux mains d'un usurier.

291. Vêtements, chaussures et chevaux leur ont été soustraits, à titre de butin, par les Arméniens.

292. *Grast*, éventuellement des mules ou des ânes, mais certainement pas des *erivark'*, c'est-à-dire des chevaux de guerre. On peut concevoir que c'était là une des promesses exigées par le prince Smbat.



d'Ismaël, Abdlmelik' [Abd al-Malik], ce pourquoi elle reçut de lui maints remerciements et il lui envoya de très grandes marques d'honneur<sup>293</sup>.

25 Et l'armée des Arméniens, gorgée du butin des ennemis, envoya à l'empereur des Grecs<sup>294</sup> l'heureuse nouvelle de leur victoire. 26 Et, sur le butin des ennemis, ils lui firent envoyer en présent les meilleurs coursiers des chevaux arabes et, ayant tranché le nez des cadavres tombés ils les firent porter avec le même présent<sup>295</sup>. 27 Et le César, ayant reçu cette offrande, adressa de nombreuses actions de grâces au Créateur et des remerciements à Smbat<sup>296</sup>, aux naxarars qui étaient avec lui et à leurs troupes. 28 Et il lui fit porter la dignité du curopalatat selon l'usage des empereurs<sup>297</sup>. 30 Et lui, après avoir reçu du César cette dignité, prit ses troupes et se rendit dans le pays du Tayk<sup>298</sup>; il entra dans la forteresse qu'on appelle T'uxark<sup>299</sup> et se mit à l'abri des fils d'Ismaël<sup>300</sup>.

## XI (8 suite)

1 Vers la même époque d'autres pillards vinrent encore attaquer l'armée qui se trouvait du côté du pays du Vaspurakan<sup>301</sup>.

2 À leur arrivée, ils se rencontrèrent dans le canton du Rstunik', dans le village qu'on appelle Gukank'<sup>302</sup>; c'est là qu'ils s'affrontèrent. 3 Quand ils virent

293. Quelle que soit l'identité de cette dame, GREENWOOD, *Corpus*, p. 69 souligne tout à la fois son autonomie d'action à l'égard du caliphe et le respect qu'elle impose aux armées arméniennes, ce qui conduit aussi GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 58 et n. 78, à voir dans son existence l'indice possible de l'existence de principautés autonomes.

294. Tibère Apsimar.

295. Apsimar dut apprécier le cadeau, lui qui avait fait trancher le nez de Justinien II pour le disqualifier de la charge impériale. On sait que ce ne fut pas le cas, Justinien s'étant fait fabriquer, dit-on, un nez en or...

296. Smbat [VI], fils de Varaz-Tiroc' : voir n. 266 et X, 1.

297. *Pativ kiurapalatat'ean*. Avant d'être une dignité la curopalatie avait été une charge qui faisait de son titulaire le chef de la garde palatine; elle devint au VI<sup>e</sup> s. une dignité normalement réservée aux membres de la famille impériale, mais qui, on le voit ici, fut accordée à des Arméniens, ainsi qu'à des Ibères au IX<sup>e</sup> s. : GUILLAND, *Le curopalate*; ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Les listes*, p. 293; Martin-Hisard, Constantinople, p. 438-439. La curopalatie n'avait pas au VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. l'importance de la dignité de patrice qui marquait le sommet de l'échelle des dignités : NICHANIAN, *La distinction à Byzance*, p. 590-595. DÖLGER/MÜLLER, *Regesten*, p. 135, n° 262; PREISER-KAPPELLER, *Hrovartak*, p. 302.

298. Sur le Tayk', province du nord-est de l'Arménie : GARSOÏAN, *EH*, p. 493-494; HEWSEN, *Géographie*, p. 65 et 65A, 68A (map xxiii), 204-210; il est encore défini comme une région de confins (XLIX, 8), car il borde les régions du Pont, byzantines et géorgiennes, et notamment ce que Lewond appelle l'Eger (XIV, 34). S'il comprend les sources du Kur, son axe principal est le cours moyen de l'Akampsis (Çoruh), dont il possède aussi les sources (XLIX, 8) entre les chaînes pontiques et le plateau arménien; son relief accidenté explique ses nombreuses positions fortifiées (XXXII, 11), notamment T'uxark' (§ 29). Sur le rapport, complexe, entre le Tayk' des sources arméniennes et le T'ao des sources géorgiennes : MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 433 et carte, p. 530. Le Tayk' s'étendait jusqu'aux confins de la région de Karin/Qālīqālā.

ϕասն որոյ եւ ի նմանէ բազում շնորհակալութիւն ընկալեալ, եւ մեծամեծ պատիւ առաքէր նմա :

25 Իսկ զարն Հայոց յղփացեալ յաւարէ թշնամեացն՝ առաքէին առ թագաւորն Յունաց աւետիս գլաղթութեանն իրեանց : 26 Տային տանել նմա ընծայս յաւարէ թշնամեացն զընտիրս՝ երիվարաց տաճիկ ձիոց, եւ զունչս դիակա[ն]ցն անկերց հատեալ՝ առաքէին ընդ նմին ընծայի : 27 Եւ կայսրն ընկալեալ զայն նուէր՝ մեծապէս գոհութիւնս մատուցանէր Արարչին եւ շնորհակալութիւն՝ Սմգատայ՝ եւ նախարարացն՝ որ ընդ նմա, եւ նոցին զարացն : 28 Եւ տայր բերել նմա պատիւ կորապաղատութեան՝ ըստ արիւնի թագաւորաց : 29 Եւ նորա ընկալեալ զպատիւն ի կայսերէն՝ առնոյր զզարս իւր եւ երթայր յաշխարհն Տայոց, մտանէր յամրոցն, որում թուխարսն կոչեն, եւ զգուշանայր յորդ[ւ]ոցն Իսմա[յ]ելի :

## ԺԱ.

1 Զայնու ժամանակաւ դարձեալ այլ հէն գայր ի վերայ զարուն, որ ի կողմանս Վասպուրական աշխարհին՝ :

2 Եւ եկեալ յանդիման լինէին ի գաւառն Ռըշտունեաց, ի գեղն<sup>5</sup>, որում Գուկանսն կոչեն. անդ յանդիման լինէին միմեանց : 3 Իբրեւ տեսին, զի նուազունք էին, զիմեցին

1. *զընտիրս* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *զընդիրս A*

2. *Սմգատայ* : *Սմրատայ* éditions imprimées

3. *կորապաղատութեան* : *կիրապաղատութեան* éditions imprimées et manuscrits tardifs

4. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

5. *գեղն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

299. T'uxark', ou Tuxaris, forteresse de la région de Klarj'k', sur l'Akampsis, dans le Tayk'.

300. Le long récit de Lewond est résumé en deux phrases par YOVH.DRASX. XXI, 1-2 (trad. MAKSOUDIAN, p. 107; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 157) « Vers cette époque eurent lieu la bataille de Vardanakert et l'extermination de l'armée des Ismaélites; c'est pourquoi jusqu'à nos jours les fils d'Hagar ont un dicton dans leur langue barbare : « Qu'on ne nous rappelle pas Vardanakert et sa prise ! » » ; voir aussi ASOLIK, II, 2 (éd., p. 703 ≠ 178) sans le dicton. Ce résumé et surtout le dicton soulignent parfaitement l'importance de la défaite arabe, véritable châtement de Dieu (voir n. 286).

301. Comme on le voit plus bas (§ 7), l'armée est celle de Smbat, fils d'Ašot, revenue sur ses terres après Vardanakert, où il s'était illustré par sa cruauté; le récit qui suit prolonge donc les événements du chapitre précédent.

302. Gukank', ici qualifié de *giuł*, village du canton homonyme du Vaspurakan, qui relevait de l'Hayoc' Jor (la « vallée des Arméniens »), était situé à l'est en bordure du lac de Van et dépendait normalement des Rstuni : ADONTZ/GARSOÏAN, p. 249, 462 n. 63; HEWSEN, *Geography*, p. 66 (map), 180 et 188 n. 178 (avec les variantes Gukan, Gokank'). L'épisode qui va être raconté peut encore être daté de 703 au plus tard, puisque le chapitre XII concerne encore cette année.



que [les Arméniens] étaient moins nombreux, ils se jetèrent sauvagement sur eux. 4 Mais à l'instant la miséricorde de Dieu les prit en pitié et vint une nouvelle fois leur prêter son aide. 5 Et [les Arméniens] les exterminèrent tous au fil de l'épée, sauf deux cent quatre-vingt hommes qui prirent la fuite et se réfugièrent dans l'église<sup>303</sup>. 6 Et comme ils ne purent prendre l'avantage, [les Arméniens] envisagèrent d'incendier le sanctuaire. 7 Mais Smbat, prince de cette contrée du Vaspurakan<sup>304</sup>, qui était fils du prince Ašot<sup>305</sup>, ne le leur permit pas; il ne laissa pas commettre cette vilénie, car il disait: « Loin de nous de porter la main sur la demeure de la gloire du Seigneur qui nous a gratifiés d'une telle victoire! » 8 Et ils placèrent des sentinelles pour les garder jusqu'à ce que le sanctuaire les rejette de lui-même à l'extérieur.

9 Peu après quelqu'un des troupes d'Ismaël, qui était le plus important d'entre eux<sup>306</sup>, demanda pour lui-même l'engagement de ne pas être tué<sup>307</sup>. 10 Et il sortit auprès des troupes arméniennes et leur dit: « Nous avons entendu dire que le peuple des chrétiens est plein de pitié: lorsqu'il voit quelqu'un dans la peine, il a compassion et pitié; maintenant ayez pitié de nous, faites-nous don de nos vies et prenez nos biens pour vous comme butin ». 11 Le général Smbat répondit: « Nous avons appris de notre Seigneur qu'il est juste d'avoir pitié de ceux qui ont pitié<sup>308</sup>; mais vous, vous êtes un peuple impitoyable et vous n'êtes pas dignes de pitié et nous n'en aurons pas ». 12 Quand l'Ismaélite entendit cela, [il dit]: « Maintenant, accordez-moi à moi du moins de ne pas me tuer, et je livrerai les autres entre vos mains ». 13 Et ils promirent: « Nous ne [te] tuons pas ». 14 Et il rentra à l'intérieur et dit: « Il ne nous sert à rien de rester là, car je les ai vus impitoyables envers nous. 15 Allons donc, sortons contre eux: mourons s'ils nous tuent, puisque notre législateur Mahmet [Muhammad] nous a promis le paradis<sup>309</sup>, et vivons s'ils nous laissent la vie! » 16 Encouragés par ces paroles, ils sortirent tous ensemble à l'extérieur et tombèrent à l'instant même sous le tranchant de l'épée. 17 Et ils expédièrent vivant au fond du lac<sup>310</sup> celui à qui ils avaient promis de ne pas le tuer. 18 Quant à eux, prenant les dépouilles de ceux qui étaient tombés, ils se les partagèrent, puis se dispersèrent chacun chez soi<sup>311</sup>.

303. Non pas, sans doute, parce qu'il s'agit d'un asile sacré, mais parce que la solidité du bâtiment en fait une position défensive. Il existait ainsi dans le Širak plusieurs églises forteresses dès les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et l'ancienne église d'Aruč devait être elle-même transformée en forteresse.

304. Ce qui peut laisser entendre que Smbat contrôlait le Rštunik' qui était une partie (*kotmn*) du Vaspurakan.

305. Smbat [I<sup>e</sup>] fils du prince Ašot (n. 270), dont on ne sait ce qu'il était devenu après la bataille de Vardanakert où il s'était illustré par sa cruauté (X, 22). Cependant comme il est qualifié de général (*zawravar*) en XI, 11, GARSOIAN, *Esquisse*, p. 53, se demande si ce terme ne serait pas devenu l'équivalent de *sparapet*, ce qui renverrait ici à un Mamikonean; on ne retiendra pas cette hypothèse, non seulement parce les Mamikonean ne sont mentionnés à aucun moment dans ces événements (voir n. 273), mais surtout en raison de l'emploi très large du terme *zawravar* fait par Lewond pour désigner un chef d'armée.

306. Sans doute le chef, parfaitement anonyme, des pillards du § 1.

աստիկապէս ի վերայ նոցա: 4 Եւ նոյնժամայն գթացեալ ողորմութեանն Աստուծոյ՝ եւ յայնմ նուազի հասանէր ի թիկունս աւգնականութեան: 5 Եւ զամենեսեան ի սուր սուսերի մաշեցին, բայց միայն արբ ՄՁ ի փախուստ դարձեալ՝ անկան յեկեղեցին: 6 Եւ իբրեւ ոչ կարացին սանանել, խորհեցան հրկէզ առնել զսրբարանն: 7 Այլ ոչ թողացոյց նոցա Սմայատ՝ իշխան կողմանցն Վասպուրականի, որ էր որդի Աշոտի իշխանի. ոչ ետ գործել զապիրատութիւնն զայն, զի ասէր. «Քա՛ւ լիցի մեզ ձեռնամուխ լինել ի բնակարան փառացն Տեառն, որ զայնպիսի յաղթութիւն մեզ պարգեւաց»: 8 Եւ կարգեցին պահապանս՝ պահել զնոսա, մինչեւ նոյն ինքն սրբարանն հանցէ զնոսա արտաքս լինքենէ:

9 Եւ յետ սակաւ միոյ մի ոմն ի զարացն Իսմայելի, որ էր գլխաւորագոյն նոցա, խնդրէր հաշտութիւն անձին իւրում՝ շմեռանել ի նոցունց: 10 Եւ ել առ զարսն Հայոց եւ ասէ. «Մեր լուեալ է, եթէ ազգք քրիստոնէից ողորմած է, իբրեւ տեսանէ զոք ի վիշտս, գթա[լ] եւ ողորմի. արդ, ողորմեցարո՞ք մեզ եւ տո՞ք մեզ զանձինս մեր պարգեւ, եւ զինչս մեր ասէք ձեզ յաւարի»: 11 Պատասխանի ետ Սմայատ՝ զարավար. «Մեք, ասէ, ուսաք ի Տեառնէ մեր՝, եթէ ողորմութիւն ողորմածաց արժան է առնել, իսկ զուք ազգ անողորմ էք եւ ո՛չ արժանի ողորմութեան, եւ ո՛չ արասցուք»: 12 Իբրեւ լուա զայս Իսմայելացին՝ «Արդ, գոնեա անձին իմում ներեցէք՝ շտպանանել, եւ զայլսն տաց ի ձեռս ձեր»: 13 Եւ յանձին կալան, թէ՛ «Ո՛չ սպանցուք»: 14 Իսկ նորա մտեալ ի ներքս՝ ասէ. «Ոչ ինչ աւգուտ է մեզ մնալ աստէն, զի անողորմ տեսի զնոսա ի վերայ մեր: 15 Այլ արդ, եկալք էլցուք առ նոսա, եթէ սպանանեն զմեզ՝ մեռցուք, քանզի զղբախտ խոստացաւ մեզ արէնսդիրն մեր Մահմետ, եւ եթէ կեցուցանեն զմեզ՝ կեցցուք»: 16 Եւ քաջալերեալք այսու բանիք՝ ելին առհասարակ արտաքս, եւ նոյնժամայն արկան ի բերան սրոյ: 17 Իսկ զայն այր, որում խոստացան շտպանանել, կենդան[ւ]ոյն յուղարկեցին ի խորս ծովուն: 18 Եւ ինքեանք առեալ զկապուտ անկելոցն՝ բաժանեցին ի մէջ ինքեանց, եւ սփռէին յիրաքանչիւր տեղիս:

1. Սմայատ: Սմբատ éditions imprimées
2. Սմայատ: Սմբատ éditions imprimées
3. մեր: մերմէ certains manuscrits tardifs

307. Il a en fait demandé cet engagement d'abord pour l'ensemble des Arabes réfugiés dans l'église (§ 10-11), puis à défaut (§ 12) pour lui seul.

308. Possible déformation de Lc 6, 36-38: « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

309. La promesse du paradis, accordé à ceux qui sont morts sur le champ de bataille et sont assimilés à des martyrs, dérive du Coran, III, 163 et conduit à la définition du *shahid*, le témoin de la foi, le martyr qui donne sa vie et reçoit récompense dans l'au-delà: KOHLBERG, *Shahid*. Lewond connaît donc ce thème qui fait partie, surtout dans le monde byzantin, des arguments de la polémique anti-musulmane.

310. *Cov* signifie à la fois « mer » et « grand lac », un « petit lac » se disant *lič*; il s'agit ici de « la mer du Bznunik' », c'est-à-dire du lac de Van, en bordure duquel se trouvait le Gukank'.

311. Ce récit, peu glorieux pour les acteurs arméniens, et notamment le bagratuni Smbat, et dont on ne connaît pas d'autre témoin, est remplacé chez YOVH.DRASX, XXI, 3-5 (trad. MAKSOUDIAN,



## XII (9)

1 Et il advint après cela que le prince d'Ismaël Abdlmelik<sup>1</sup> [Abd al-Malik], ayant appris la défaite de ses troupes<sup>312</sup>, convoque Mahmet [Muhammad], général de son armée, et lui ordonne de prendre avec lui une multitude de troupes et d'aller attaquer notre pays d'Arménie par le glaive et la captivité<sup>313</sup>.

2 Aussitôt, équipant ses troupes, il menaçait avec arrogance et férocité d'exécuter les ordres de leur prince<sup>314</sup>. 3 Lorsque les naxarars de notre pays d'Arménie apprirent que le pillard venait contre eux en force, ils prirent des dispositions pour que Sahak, catholicos d'Arménie<sup>315</sup>, et certains évêques de notre pays partissent à la rencontre de l'armée d'Ismaël afin d'engager des pourparlers de paix avec leur général et de se soumettre au joug de leur servitude. 4 Et comme un cortège l'accompagnait à son départ de notre pays, [le catholicos] salua tous ceux qui lui baisaient affectueusement la main droite, il bénit le troupeau qui lui était confié à lui et à ceux qui partageaient son ministère pastoral<sup>316</sup> et les recommanda à la grâce du Seigneur<sup>317</sup>. 5 Et, brûlant la plupart des étapes, il arriva dans la cité de Harrân<sup>318</sup>, où il ressentit les atteintes de la maladie. 6 Et avant que le général Mahmet [Muhammad] ne fût arrivé à Harrân, sa fin approcha et il écrivit ses dernières paroles dans un testament adressé au général d'Ismaël :

7 « J'ai été envoyé à ta rencontre par ma nation pour dire devant toi mes résolutions, ce que les naxarars et le petit peuple<sup>319</sup> des Arméniens te demandent unanimement. Mais Celui qui est l'intendant<sup>320</sup> de la vie s'est hâté de m'enle-

p. 107; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 157), suivi par ASOLIK II, 2 (éd. § 179, p. 703), par une autre tradition qui, après une remarque générale sur les armées arméniennes, qui, confiantes en Dieu s'en prennent aux pillards ismaélites, raconte comment un général du nom d'Oqba, battu dans la région du Vanand (prov. d'Ayrarat) par les Kamsarakan et leurs alliés, s'enfuit chez le calife et appelle aux armes, suscitant l'effroi du catholicos Sahak, alors otage à Damas (voir IX, 27 et n. 263).

312. C'est-à-dire surtout la défaite de Vardanakert. Dans la tradition de Yovh.Drasx., il s'agit de la défaite d'Oqba (voir n. précédente).

313. Contrairement à ce qui est souvent dit, il ne s'agit pas d'un second gouvernement de Muhammad (IX, 27 et n. 262), mais d'une nouvelle venue en Arménie. La date de l'épisode raconté ici, liée à celle de la mort du catholicos Sahak (voir n. 315), est précisée en XIII, 1 (n. 334) : 703.

314. Les faits qui vont être rapportés – obtention par les Arméniens d'un traité de protection grâce à l'intercession du catholicos Sahak – ont fait l'objet de deux versions, celle de Lewond, suivie par ASOLIK II, 4 (p. 720 ≈ 57-58,) et celle de YOVH.DRASX., XXI, 5-15 (trad. MAKSOUDIAN, p. 108; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 157-159), suivie dans un autre passage, assorti de détails nouveaux, d'ASOLIK II, 2 (p. 703-704 ≈ 181-187). La version Lewond se retrouve chez Ps.ŠAP. (trad. THOMSON, p. 196-198).

315. Première mention chez Lewond de ce titre qui désigne le chef de l'Église d'Arménie et qui est attesté pour la première fois dans le *Livre des Lettres* dès 505 : MAHÉ, *Le catholicos*, p. 81. D'après YOVH.DRASX. XX, 21 et XXI, 15, Sahak III fut catholicos pendant 27 ans : plutôt que 678-705 (trad. MAKSOUDIAN, p. 258, § 15; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 159 n. 12), on préférera 677-703 (MAHÉ, *Le christianisme*, p. 533; ID., *Histoire*, p. 112; *HAnjB* IV, n° 42, p. 356-357) qui s'accorde mieux avec XIII, 9 (n. 333).

## ԺԲ.

1 Եւ եղիւ յետ այնորիկ, իբրեւ լուա իշխանն Իսմայելի Աբդլմէլք զրեկումն զաւրացն իւրոց, կոչէ առ ինքն զՄահմետ զաւրավար զաւրուն իւրոց եւ հրամայէ առնուլ ընդ իւր բազմութիւն զաւրաց եւ ելանել ի վերայ աշխարհիս Հայոց սրով եւ գերութեամբ<sup>1</sup>:

2 Որոյ անդէն վաղվաղակի կազմեալ զզարան՝ սաստկապէս եւ խրոխտալով սպառնայր կատարել զհրամանս իշխանին իւրեանց: 3 Իբրեւ լուան նախարարք Հայոց աշխարհիս զհէնն, որ գայր զաւրացեալ ի վերայ, հանդերձեցին զկաթողիկոսն Հայոց զՄահակ եւ զոմանս յեպիսկոպոսաց<sup>2</sup> աշխարհիս ընդ նմա՝ երթալ ընդդէմ զաւրուն Իսմայելի եւ խաւսել ընդ զաւրավարին նոցա բանիւք խաղաղութեան եւ նուաճել զինքեանս ընդ լծով ծառայութեան նոցա: 4 Եւ իբրեւ յուղարկեցաւ յաշխարհէս, ողջունէր զամենեւին<sup>3</sup> սիրական համբուրի<sup>4</sup> աշոյն, արհնէր զհաւան՝ զոր ինքեան հաւատացեալ հանդերձ հովուակցաւք, եւ յանձն առնէր շնորհացն Տեառն: 5 Եւ իբրեւ զանց արարեալ զբազում աթիւվանաւք՝ եւ հասանէր ի քաղաքն Խառան, եւ անդէն եհաս նմա ախտ հիւանդութեան: 6 Եւ մինչ [յ]եւ էր հասեալ Մահմետ զաւրավարն ի Խառան, մերձեցաւ վախճան նորա, եւ զրէ զվերջինս բանից իւր յանդարձի առ զաւրավարն Իսմայելի:

7 «Ես, ապէ, առաքեցայ ընդ առաջ քո յազգէն իմ՝ խաւսել զխորհուրդս իմ առաջի քո, զոր միաբանեալ նախարարք եւ ոսմիկք Հայոց հայցեն ի քէն, այլ որ կենացն է շտեմարանապետ՝ ստիպով յափշտակեաց զիս առ ինքն, եւ ոչ ժամանեցի<sup>5</sup> հանդիպել

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

2. յեպիսկոպոսաց (rétabli d'après les leçons de la suite): յեպիսկոպոսաց A

3. զամենեւին: զամենեւեան Chahnazarian Malxaseanc'

4. համբուրի: համբուրի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

5. ժամանեցի (restitution): ժամանեացի A (il s'agit peut-être d'une forme verbale archaïque)

316. *Hovvakic'* « co-pasteur » : on comprend que le catholicos bénit les évêques qui restent et leur confie le soin des fidèles en son absence. *Hovvakic'* peut éventuellement désigner le « coadjuteur » d'un évêque, mais le catholicos d'Arménie n'a pas de coadjuteur avant le XI<sup>e</sup> siècle, et cela reste, de toute façon, exceptionnel.

317. Le catholicos d'Arménie, selon une pratique attestée dès le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, s'était probablement muni d'un sauf-conduit (*amān*), avant de s'aventurer en terre d'Islam. On ne peut dire comment aurait tourné ce voyage, interrompu par sa mort. Vers 717-718, l'entrevue du catholicos Yovhannēs III et du calife 'Umār, demandée, il est vrai, par le calife, s'était fort bien déroulée (MAHÉ, *Le catholicos*, p. 65). La réalité fut différente plus tard, vers 894 et 909 lorsque Gëorg II, puis Yovhannēs V furent arrêtés et durent payer rançon (*ibid.*, p. 99-100). Voir SCHACHT, *Amān*.

318. En arm. Xařan. Harrān (ancienne Carrhes) en Djazira dont Muhammad b. Marwān était le gouverneur, en même temps qu'il l'était de l'Arménie. Voir FEHÉRVARI, *Harrān*.

319. *Ramik*: le peuple (variante dialectale de *erām*, « troupeau, bande de chevaux ou d'oiseaux »), les non-nobles, par opposition aux *azat*-s et aux *naxarars* (voir n. 106): GARSOĪAN, *EH*, p. 554. La traduction « petit peuple » évite toute ambiguïté avec d'autres emplois du mot peuple (ainsi pour traduire *azg*).

320. *Štemaranapet*: « le maître des greniers ».



ver auprès de lui et je n'ai pas eu le temps de te rencontrer et de parler avec toi.  
 8 Mais maintenant, je t'adjure par le Dieu vivant et je fais avec toi le pacte d'alliance que Dieu fit avec votre père Ismaël, par lequel il promit de lui donner l'univers en servitude et sujétion<sup>321</sup> : fais la paix avec mon peuple<sup>322</sup> et ils te serviront en versant tribut ; interdis le sang à ton épée et le pillage à ta main et ils t'obéiront de tout leur cœur ; mais, en ce qui concerne notre foi, que nous ayons le pouvoir de garder ce en quoi nous avons cru et que nous avons confessé et que personne sous ton autorité ne nous tourmente pour nous détourner de notre foi<sup>323</sup>. 9 Maintenant, si tu accomplis ce dont je te prie, le Seigneur fera prospérer ton empire<sup>324</sup> et les desseins de ta volonté s'accompliront et le Seigneur fera obéir tous ceux qui sont sous ton autorité.  
 10 Mais si tu ne veux pas écouter mes paroles et si tu conçois le projet pervers de te dresser contre mon pays, le Seigneur dissipera tes desseins — et puissent les pas de tes pieds n'être plus assurés ! — il détournera le cœur de tes troupes pour qu'elles n'exécutent pas tes volontés il te suscitera de tous côtés des oppresseurs — et puisse ton empire perdre sa stabilité<sup>325</sup> ! 11 Maintenant ne dédaigne pas ma requête et mes bénédictions seront sur toi<sup>326</sup> ».

12 Et lorsque Mahmet [Muhammad] arriva à Harrān, on lui parla du catholicos d'Arménie et on lui présenta la lettre<sup>327</sup>. 13 Après avoir lu la lettre, il posa des questions sur sa mort et on lui dit : « Il n'est pas encore au tombeau ! », car il venait juste de mourir. 14 Quand il entendit cela, en hâte il se leva et se rendit sur place ; se tenant près du corps du défunt, il le salua selon leur coutume<sup>328</sup>. 15 Et, ainsi que nous l'avons appris de gens véridiques<sup>329</sup>, il répéta ses paroles à deux et trois reprises et il le saisit ensuite par la main et il lui parla comme à un vivant en disant : « J'ai appris ta sagesse par l'écrit que j'ai lu. 16 Car, dans ton souci de ton troupeau selon la règle d'un bon pasteur, tu t'es hâté de venir au-devant de mon épée mena-

321. La formule prêtée au catholicos est surprenante en ce qu'elle fait d'Ismaël l'héritier de l'alliance de Dieu. C'est notamment le débat entre juifs et musulmans, né dès l'époque de Muhammad, sur l'interprétation du terme « descendance » (Isaac ou Ismaël) dans la promesse faite par Dieu à Abraham de bénir en sa descendance toutes les nations de la terre (Gn 22, 18).

322. *Zolovurd*, avec le sens du grec *laos*.

323. On notera l'apparition de cette clause religieuse, jusqu'ici absente des relations officielles, telles qu'on peut les connaître (traités de capitulation, traité de 652).

324. Ici et au paragraphe suivant, *išxanut' iwn*, littéralement principat, mais avec ici un sens à la fois territorial et politique qui peut être rendu par empire ou par domination.

325. D'après YOVH.DRASX. et ASOLIK, II, 2 (cité n. 314), qui résume la lettre, Sahak brandissait l'évocation de la mort et des peines de l'enfer et soulignait comment lui-même mourait en terre étrangère.

326. Le message posthume du catholicos suit le plan classique d'une inscription funéraire : invocation de Dieu, requête, malédiction et bénédiction conditionnelles : voir MAHÉ, *Les inscriptions de Hoiomos*, p. 151-163. Comme ces documents ont un contenu contractuel, on peut donc voir dans la lettre de Sahak l'esquisse d'un traité en bonne et due forme, comparable à celui qui va servir de base à l'établissement du document officiel mentionné plus bas (§ 21-22).

phé et sa main sur ton épée : 8 Այլ արդ, երդմնեցուցանեմ զքեզ ի կենդանին Աստուած եւ զաշինս զնեմ քեզ զուխտն Աստուծոյ՝ որ առ Իսմայել՝ հայրն ձեր, որպէս խոստացաւ տալ նմա զաիեզերս ի ծառայութիւն եւ ի հնազանդութիւն, զի արացես խաղաղութիւն ընդ ժողովրդեան իմում եւ ծառայեսցեն քեզ հարկատրութեամբ, արգելցես զսուր քո յարեմէ եւ զձեռն քո յաւարառութենէ եւ հնազանդեսցեն քեզ յամենայն սրտէ իւրեանց, բայց վասն հաւատոյս մեր՝ զի իշխանութիւն լիցի մեզ պահել յոր հաւատացաք եւ խոստովանեցաք, եւ ոք ի ձերոց այտի մի՛ խոշտանգեսցէ զմեզ՝ զառնալ ի հաւատոց մեր՝ : 9 Արդ, եթէ արացես զհայցուածս իմ, յաջողեսցէ Տէր զիշխանութիւնդ քո, եւ կատարեսցին խորհուրդք կամաց քո՞, եւ Տէր հնազանդեցուցէ զամենեւին ընդ ձեռամբ քո : 10 Ապա թէ ո՛չ կամիցիս լսել բանից իմոց՝ եւ խոտորնակ իմացիս յառնել ի վերայ աշխարհին իմ, Տէր ցրուեսցէ զխորհուրդ քո եւ մի՛ հաստատեսցին զնացք ոտից քո՞, եւ զարձուցէ զսիրտ զարաց քոց՝ շառնել զկամս քո, եւ յարուցէ յամենայն կողմանց նեղիչ անձին քո, եւ մի՛ կացցէ իշխանութիւնդ քո հաստատուն : 11 Արդ, մի՛ անտես առներ զհայցուածս իմ, եւ եկեսցեն ի վերայ քո արհնութիւնք իմ :

12 Եւ իբրեւ եհաս Մահմետն ի Խառան, պատմեցին նմա զկաթողիկոսէն Հայոց եւ մատուցին առաջի նորա զգիրն : 13 Իբրեւ ընթերցաւ զգիրն, եհարց զվախճանէ նորա, եւ պատմեցին նմա, եթէ ոչ եւս է եղեալ ի գերեզման. զի առժամայն էր վախճանեալ : 14 Իբրեւ լուաւ, վաղվաղակի յարեաւ եւ շոգաւ ի տեղին, կացեալ մերձ առ մարմնոյ ննչեցելոյն՝ եւ նմա ողջոյն ըստ սովորութեանն իւրեանց : 15 Եւ որպէս լուաք ի ճշմարտախաւս արանց, երկրորդէր զնոյն բանս եւ երրորդէր, եւ ապա բուռն հարեալ զձեռանէ նորա՝ իբրեւ ընդ կենդանոյ ումեք խաւսէր՝ ասելով. « Մանեայ զիմաստութիւնդ քո ի մատենէն, զոր ընթերցայ : 16 Զի ըստ արիւնի քաջ հովուին ի վերայ քո [յ]ին հաւտիդ՝ հոգացեալ՝ փութացար զալ ընդ յառաջ խրոխտացեալ սրոյ իմ՞, հաւանեացայ արգելուլ

1. մեր : մերոց éditions imprimées et manuscrits tardifs
2. քո : քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs (voir toutefois *kamag* խորհուրդք քո)
3. իմոց éditions imprimées et manuscrits tardifs : իմ A
4. քո : քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs (voir toutefois *notig* զնացք քո)
5. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs : քո A
6. հաւտիդ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : հաւտիւս A
7. իմ : իմոյ éditions imprimées et manuscrits tardifs (voir toutefois *ընդ յառաջ ... իմ*)

327. Muhammad venait vraisemblablement de Damas. D'après YOVH.DRASX. et ASOLIK, II, 2 (cités n. 314), la lettre du défunt avait été placée dans sa main.

328. Il s'agit ici, non pas de la complexe prière rituelle sur un défunt (*salāt 'alā l-mayyit*, voir MONNOT, *Salāt*), mais de la simple salutation de politesse ou *salām* (voir VAN ARENDONK = GIMARET, *Salām*), comme en témoignent plus précisément YOVH.DRASX. et ASOLIK, II, 2 (cités n. 314) : Oqba aurait salué Sahak en tendant la main et en disant « *salamalék* » (« c'est-à-dire *al-salām 'alaykum* : « Que le salut soit sur vous ! ») ; ce à quoi le mort aurait répondu en tendant la main en manière de supplication, au grand effroi d'Oqba.

329. Mention d'une tradition orale qui semble directe.



çante<sup>330</sup>, je consens à détourner mon épée des innocents. 17 Ainsi maintenant je ferai et j'accomplirai absolument tout ce que tu m'as demandé et que la bénédiction de ta piété vienne sur moi. 18 Et si je manque à une seule de toutes tes paroles, que tous les anathèmes que j'ai lus dans ton écrit viennent sur moi<sup>331</sup> ! » 19 Et après avoir dit cela il gagna l'endroit où il logeait.

20 Cependant ceux qui avaient quitté notre pays d'Arménie avec le catholicos Sahak, ayant pris le corps du bienheureux patriarche, le transportèrent vers le lieu de son repos et le mirent solennellement au tombeau. 21 Et ils reçurent eux-mêmes du général d'Ismaël un serment sous forme de document écrit<sup>332</sup>, puis ils rentrèrent dans notre pays d'Arménie. 22 Et quand les habitants de notre pays virent le document écrit contenant le serment, cela leur inspira confiance et ils servirent dès lors les Ismaélites d'un service d'esclave<sup>333</sup>.

### XIII (9 suite)

1 Quant au général Mahmet [Muhammad], il vint une seconde fois dans notre pays d'Arménie, avec une pesante armée, la dix-huitième année du prince Abdlmelik' [Abd al-Malik], et il y demeura trois ans tranquillement<sup>334</sup>.

2 Et l'on ne se souvenait plus en rien des malheurs liés aux événements subis par l'armée arabe dans la ville de Vardanakert<sup>335</sup>, mais il respectait fermement le serment écrit qu'il avait lui-même donné, se contentant de garder à l'œil les naxarars d'Arménie<sup>336</sup>.

3 Et Abdlmelik' [Abd al-Malik] mourut après avoir détenu le principat en se conduisant de cette manière.

330. Voir dans Ps.ŠAP. (trad. THOMSON, p. 197) : « Tu es venu comme un bon pasteur sans craindre de t'opposer à mon cœur arrogant ».

331. Le pacte de Sahak, qui n'envisage de punition en cas de violation que pour le gouverneur Muhammad n'est jamais évoqué par la suite pour expliquer quoi que ce soit. On ignore si pour Lewond il pouvait signifier que le califat n'était légitime que dans la mesure où il respecterait l'accord conclu avec le catholicos Sahak, Dieu punissant les Arabes dans le cas contraire : MAHÉ, *Entre Moïse*.

332. Comme le sauf-conduit plus haut évoqué, ce type de document assorti d'un serment et délivré à un individu ou un groupe dont biens et personnes sont ainsi garantis s'appelle aussi un *amān* ; c'est aussi le cas pour les traités de soumission qui assurent cette garantie en échange d'un tribut. Voir W. BJÖRKMAN, *Diplomatique*, notamment p. 311. Sur le serment : voir J. PEDERSEN/Y. LINAND DE BELLEFOND, *Ḳasam*.

333. *Caṣayut' iwn strki* ; *struk* : *doulos* ou *andrapodos* en grec (NBHL, p. 755).

334. Le retour en Arménie du gouverneur Muhammad (annoncé en XII, 1), *via* Harrān, est daté de 685 + 18 = 703. Sa première venue avait été datée de la seizième année du calife (IX, 2), soit 701, et avait été marquée, au bout de deux ans (IX, 7), donc en 703, par le pillage de Surb-Grigor, la bataille de Vardanakert ayant eu lieu sous le gouverneur-délégué. Muhammad serait donc resté absent moins d'un an. TER-GHEWONDYAN, *Armeniya*, p. 76 ne précise pas la date de

գաուր իմ յարանց անմեղաց : 17 Այլ արդ, արարից եւ կատարեցից զամենայն, զոր միանգամ հայցեցեր յինէն, եւ բարեպաշտութեանդ քո արհնութիւն հանդիցէ ի վերայ իմ : 18 Եւ եթէ սխալեցից<sup>1</sup> բան մի յամենայն բանից քոց<sup>2</sup>, եկեսցեն ի վերայ իմ ամենայն նզովքն, զոր ընթերցայ ի մատենիցն քոց : 19 Եւ զայս ասացեալ՝ գնայր ի տեղի յիջաւանի<sup>3</sup> իւրոյ :

20 Իսկ որք ընդ կաթողիկոսին Սահակայ երթեալ էին յաշխարհէս Հայոց, առեալ զմարմինն երանեալ հայրապետին՝ փոխէին ի հանգիստ, եղեալ ի տապանի փառաւորապէս : 21 Եւ ինքեանք առնուին ի զարավարէն Իսմայելի բան երզման ի ձեռն գրոյ եւ զարձան անդրէն յաշխարհս Հայոց : 22 Եւ իբրեւ տեսին բնակիչք աշխարհիս զբան երզմանն խոստման գրոյն, վստահ եղեն ի նա եւ ծառայեցին յայնմ հետէ Իսմայելացւոցն ծառայութիւն ստրկի :

### ԺԳ.

1 Իսկ Մահմետն զարավար երկրորդ անգամ ելեալ յաշխարհս Հայոց զարու ծանու՝ ի Ըժ-երորդ ամի Աբդլմելիքի իշխանի, եւ զամս Գ հանդարտեալ զաղարէր<sup>4</sup> :

2 Եւ ոչ ինչ շարեաց յուշ լինէր վասն անցիցն, որ էանց ընդ զարն Տաճկաց ի վարդանակերտն աւանի, այլ հաստատուն պահէր զերդումն գրոյն, զոր տուեալ էր իւր, եւ միայն ընդ ահամբ հայէր նախարարացն Հայոց :

3 Եւ Աբդլմելիքի կալեալ զիշխանութիւնն այսպիսի վարուք՝ վախճանէր :

1. սխալեցից : սխալեցից եւ éditions imprimées et manuscrits tardifs

2. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs : քո A

3. յիջաւանի : իջեւանի éditions imprimées et manuscrits tardifs

4. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

ce retour. Ce second séjour qui dura trois ans se prolongea donc jusqu'en 705/706, après la mort d'Abd al-Malik ; sa destitution fut le fait d'al-Walid en 709 (XV, 2).

335. Voir X, 9-2.

336. C'est peut-être dans cette période tranquille, au début du VIII<sup>e</sup> s., que Muhammad reconstruisit et fortifia en Albanie, un peu au sud du Kur, Bardha'a (Partaw en arménien), qui fut avec Duin le deuxième pôle de la domination arabe en Armīniya et bientôt une ville prospère (voir XXVIII, 5 et n. 550) : DUNLOP, *Bardha'a*.



## XIV (10)

1 Et après lui son fils Vlit' [al-Walid] lui succède comme prince d'Ismaël pendant dix ans et huit mois<sup>337</sup>, puis il meurt. Et voici quelle fut sa conduite.

2 La première année de son principat, il projeta de supprimer de notre pays d'Arménie le lignage des naxarars avec leurs cavaliers à cause de la rancune [des Arabes] envers le curopalate Smbat<sup>338</sup>, car il disait : « Ils seront toujours un obstacle et une cause de scandale pour notre principat ». 3 Et tandis que, dans leurs cœurs, ils enfantaient<sup>339</sup> cette méchanceté, voilà que Smbat dont nous avons parlé s'empressait d'écrire au roi des Grecs en lui demandant l'aide d'une armée<sup>340</sup>. 4 Y consentant, le César accomplit sa requête ; il mit une importante armée sous le commandement d'un général<sup>341</sup> et la lui envoya en renfort pour lui porter secours. 5 Et, comme Smbat avait rallié le général des Grecs, ils gagnèrent ensemble dans le canton de Vanand le village qu'on appelle Drašpet<sup>342</sup>. 6 C'est là qu'ils établirent leur camp.

7 Et quand Mahmet [Muhammad], prince<sup>343</sup> de l'armée d'Ismaël, apprit cela<sup>344</sup>, il rassembla ses troupes avec un grand équipement et partit contre eux livrer bataille et combat. 8 Parvenus à un certain endroit, ils se disposèrent contingent contre contingent, front contre front, et la bataille s'engagea. 9 Et alors la colère du Seigneur s'abattit rapidement sur eux<sup>345</sup>, le cœur des combattants grecs fondit, ils prirent la fuite et se réfugièrent dans leur camp fortifié. 10 Les ennemis enhardis tuèrent la plupart en les massacrant à l'épée : on dit que le nombre de ceux qui tombèrent, l'épée dégainée, dépassait cinquante mille. 11 [Muhammad] mit en fuite hors de notre pays un petit nombre de survivants et, rassemblant les troupes de son armée, il revint dans la cité de Duin<sup>346</sup>.

337. Vlit' : Al-Walid I<sup>er</sup> b. 'Abd al-Malik b. Marwān, sixième calife omeyyade, oct. 705–24 fév. 715 (86–96H). HINDS, *The Zenith*; H. KENNEDY, *al-Walid (I<sup>er</sup>)*; *PmbZ* 5 : al-Walid (I.) ibn 'Abd al-Malik (≠ 8591), p. 94.

338. Smbat [VI] fils de Varaz-Tiroc', vainqueur des Arabes à Vardanakert et promu curopalate par Tibère Apsimar (X, 28)

339. *Erknel* : verbe exprimant les douleurs de l'accouchement ; on devine que le projet n'est pas facile à mettre au point, probablement parce qu'il viole l'engagement pris à titre posthume avec le catholicos Sahak.

340. Après oct. 705 (date de l'avènement d'al-Walid), donc de nouveau sous Justinien II. Les faits qui vont être rapportés et se terminent par l'anéantissement dans une église ou la déportation d'une partie de la noblesse sont mentionnés d'une part par THÉOPHANES, AM 6195 [702/703 AD] (éd., p. 372<sup>14-18</sup>; trad. MANGO, p. 519-520), qui parle de contacts entre les Arméniens et Apsimar en 702/703 (ce qui correspond aux événements de 701, voir n. 275) et mentionne dans la foulée les événements rapportés ici ; d'autre part par MOVS.DASX., III, 16 qui commence le récit en 697 (blocus des Arabes dans Duin par une armée gréco-arménienne qui tue 62 000 hommes) ; Muhammad assiège alors la forteresse de Sewan pendant trois ans (voir plus haut IX, 6 et n. 244) et s'arrange pour exterminer la noblesse dans l'incendie de deux églises. TER GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 77-78 : en 705, sous Justinien II.

341. Identité non précisée

## ԺԴ.

1 Եւ յետ նորա փոխանորդէ որդի նորին Վլիթ իշխան Իսմայելի՛ ամս Ժ եւ ամիսս Ը, եւ վախճանի. եւ այս վարք նորա՛ :

2 Սա յառաջնում ամի իշխանութեանն իւրոյ խորհեցաւ բառնալ յաշխարհէս Հայոց գտոհմ նախարարաց նոցին հեծելովք՝ վասն քինին, զոր ունէին առ Սմպատայ՝ կորապաղատի, զի աւէր, եթէ միշտ խոչ եւ զայթակղութիւն<sup>3</sup> լինելոց եւ իշխանութեանս մերոյ : 3 Եւ մինչ դեռ զայս շարութիւն երկնէին ի սիրտս իրեանց, անդէն վաղվաղակի Սմպատն<sup>4</sup>, զորմէ ճառեցաք, գրէր առ արքայն Յունաց եւ խնդրէր զար ի նմանէն յազնականութիւն : 4 Եւ հաւանեալ կայսերն՝ կատարէր զխնդիրն, տայր զար բազում ի ձեռն զարավարի միոյ եւ առաքէր նմա ի թիկունս ազնականութեան : 5 Եւ միաբանեալ Սմպատայ<sup>5</sup> ընդ զարավարին Յունաց՝ եկեալ հասանէին ի գաւառն Վանանդայ, ի գեւղն<sup>6</sup>, որում Դրաշպետն կոչեն : 6 Անդ հարկանէին զբանակս իրեանց :

7 Եւ իբրեւ լուա Մահմետ իշխան զարուն Իսմայելի, ժողովեալ զզարս իւր մեծաւ պատրաստութեամբ՝ ել ընդդէմ նոցա ի մարտ պատերազմի : 8 Եւ հասեալք առ մի վայր՝ կազմեցին զունդ առ զունդ եւ ճակատ առ ճակատ, եւ խմբեցաւ պատերազմն : 9 Անդ վաղվաղակի բարկութիւն ի Տեառնէ հասեալ ի վերայ նոցա՝ լքաւ սիրտ պատերազմողաց արանց Յունաց. ի փախուստ դարձեալ՝ անկան յամրոց բանակին իրեանց : 10 Եւ զարացեալ թշնամեացն՝ հարին զբազումս կոտորմամբ սրոյ, զորոց ասնն լինել զթիւ անկելոցն աւելի քան զեքեր արանց սուսերամերկաց : 11 Եւ զսակաւ մնացորդսն փախստական առնէր յաշխարհէս, եւ իւր ժողովեալ զզարս բանակին՝ դառնայր ի քաղաքն Դուին<sup>96</sup> :

1. Dans *A* cette phrase est disposée comme une tête de chapitre

2. *Սմպատայ* : *Սմբատայ* éditions imprimées

3. *զայթակղութիւն* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *զայթազղութիւն A*

4. *Սմպատն* : *Սմբատն* éditions imprimées

5. *Սմպատայ* : *Սմբատայ* éditions imprimées

6. *գեւղն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

7. *Դուին* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes, voir ch III, XV, XLI) : *Դլին A*

342. Le Vanand est un canton de l'Ayrarat, au nord de l'Araxe et à l'est de l'Axurean, centré sur Kars ; il est d'accès facile depuis Karin : GARSOÏAN, *EH*, p. 499-500 ; HEWSEN, *Geography*, p. 65 et p. 214 n. 276. Le village de Drašpet n'est pas localisé.

343. Muhammad est ici appelé non pas *zauravar*, général, mais *išxan*, prince, qui désigne par la suite, et à diverses reprises, le gouverneur.

344. Bien que déjà éclipsé par son neveu Maslama, demi-frère d'al-Walid, Muhammad est encore gouverneur d'Arménie jusqu'en 709–710 (voir n. 334).

345. Les raisons de la colère de Dieu contre les Grecs ou contre les Arméniens n'est pas explicitée.

346. Voir YA'QŪBĪ (trad. L/C, p. 477), sans mention des Grecs : « Muhammad fit une expédition en Arménie où les habitants du pays s'étaient révoltés : il tua et fit des prisonniers ». TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 77. Duin semble donc être devenue la résidence du gouverneur arabe, qui a ailleurs des délégués locaux (voir n. 349-350).



12 Lorsque le prince d'Ismaël vit que des naxarars d'Arménie s'étaient faits, en outre, les guides de l'armée des Grecs, il donna de nouveau l'ordre à Mahmet [Muhammad] d'exécuter ce même perfide projet<sup>347</sup>. 13 Et Mahmet [Muhammad], au reçu de cet ordre inique, ordonna à un certain Kasm<sup>348</sup>, qui était son lieutenant<sup>349</sup> dans la région de la cité de Naxčawan<sup>350</sup>, de convoquer les naxarars d'Arménie avec leurs cavaliers sous couleur de les soumettre au recensement royal, de leur distribuer une solde et de répartir<sup>351</sup>. 14 Et eux, dans leur habituelle naïveté, jugèrent fiable la supercherie de ces insidieux chasseurs et s'empressèrent de venir. 15 Quand ils furent rassemblés là, on ordonna de les diviser en deux ; on rassembla les uns dans l'église de Naxčawan et on escorta l'autre moitié jusqu'à la ville de Xram<sup>352</sup>. 16 On les jeta dans l'église en leur affectant des gardes, ils se demandaient comment ils les feraient périr. 17 Et se mettant tous d'accord, ils firent sortir de détention la haute noblesse<sup>353</sup> ; quant à ceux qui étaient détenus dans le sanctuaire<sup>354</sup>, ils les consumèrent par le feu et les firent brûler vifs sous le toit de l'autel divin.

18 Mais quand les prisonniers, en un péril aussi cruel, virent que de tous côtés ils étaient dénués de secours des hommes, ils se réfugièrent auprès du Dieu de l'univers et c'était lui seul qu'ils appelaient à leur secours en disant :

347. D'après Lewond, ce nouvel ordre suit de peu la victoire précédente, fin 706 ou début 706 ? Pour TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 77, toujours en 705.

348. Probable forme de l'arabe Qāsim, au demeurant inconnu des sources arabes : LAURENT/CANARD, p. 416.

349. *Hramanatar* : celui qui est chargé de transmettre les ordres, au nom d'une autorité supérieure ; c'est donc un lieutenant ou un premier adjoint. Une pratique administrative compréhensible, attestée dans d'autres provinces de l'empire (Djazirā, Iraq, Khurāsān...) consistait pour un gouverneur à nommer des gouverneurs (en second ou délégué) dans les villes importantes de sa circonscription. Le titre de *hramanatar* peut aussi fort bien s'appliquer au gouverneur de l'ensemble de la province, délégué du calife (ainsi en XXXI, 4, n. 596).

350. Sur Naxčawan, voir n. 66. La ville, toute proche de l'Atrpatakan/Ādharbaidjān, semble être devenue le premier poste de surveillance de l'Arménie par le pouvoir califal (voir déjà n. 284). On peut se demander si l'ordre, donné par le responsable de Naxčawan, concerne toute la noblesse arménienne ou seulement celle des régions proches de Naxčawan, c'est-à-dire des cantons du Vaspurakan : les cinq naxarars nommément cités plus bas (XIV, 29) sont des naxarars du Vaspurakan.

351. *Anc'ucanel i hamaru ark'uni* : littéralement « introduire dans le dénombrement royal ». Depuis 'Umār I<sup>er</sup> les combattants étaient inscrits dans un registre administratif ou *diwān* avec indication du montant de la solde (*atā*) et de la part éventuelle de butin auxquelles chacun avait droit (voir n. 436) ; ce système s'étant précisé, il y avait des recensements plus ou moins réguliers des Arabes qui étaient classés par tribu ; à partir d'Abd al-Malik, chaque province disposa bientôt de tels registres ; selon CAHEN, *Atā*, la solde (entre 200 et 12 000 dirhams) était en moyenne de 500 à 1000 dirhams par an. Ce système semble avoir été appliqué à la cavalerie arménienne, qui n'avait pas le statut des combattants arabes, mais à laquelle le califat versait normalement une solde (voir n. 264 et 542). Selon YA'QŪBĪ (trad. L/C, p. 477), Muhammad avait écrit aux nobles du pays en leur accordant l'*amān* et en leur promettant « de les enrôler avec une solde supérieure à la solde ordinaire » ; cette promesse d'une solde supérieure est également attestée par

12 Իբրեւ զպս եւ տեսանէր իշխանն Իսմայելի, եթէ առաջնորդ զարուն Յունաց եղեն նախարարք Հայոց, զարձեալ զնոյն խորհուրդ խորամանկութեանն՝ հրամայէր Մահմետի կատարել : 13 Եւ Մահմետի առեալ հրաման անիրաւ՝ հրամայէր Կասմոյ ումեմն, որ էր հրամանատար նորուն ի կողմանսն նախճաւան քաղաքի՝ կոչել առ ինքն զնախարարս Հայոց նոցին հեծելովք՝ իբրեւ պատճառանաւք, եթէ անցուցանել ի համարու արքունի եւ առնուլ հոռք եւ դառնալ : 14 Եւ նոքա ըստ արինի պարզամտութեան իւրեանց հաւատարիմ համարեալ զնենգութիւն գաղտասոյր որսողացն՝ վաղվաղակի անդր հասանէին : 15 Իբրեւ ժողովեցան անդր, հրամայեցին չերկուս բաժանել զնոսա, զոմանս հաւաքեցին յեկեղեցին նախճաւանու եւ զկէսն յուղարկեցին յաւանն ի Խրամ : 16 Արկանէին յեկեղեցի նորա՝ կարգեալ ի վերայ պահապանս, խորհէին, թէ որպէս կորուսցեն զնոսա : 17 Եւ միարանեալք առ հասարակ ամենեքին՝ հանին արտաքս զազատատոհմն յարգելանէն, եւ զորս ի սրբարանն արգելեալ էին, հրկէզ արարին եւ տոշորէին ի յարկս աստուածային խորանին :

18 Իսկ ըմբռնեալք յայնպիսի դառնութիւն վտանդի իբրեւ տեսին, թէ ամենայն ուստեք զրկեալք էին յազնականութենէ մարդկան, ապաւինէին առ բոլորեցունն Աստուած եւ զնա միայն կարդային յազնականութիւն ասելով :

1. *խորամանկութեանն* (rétabli d'après les leçons de la suite) : *խորամանկութեանն Ա*

BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 556). Sur la question du financement des armées et des sources de ce financement, voir KENNEDY, *The Financing*, où le cas arménien n'est pas abordé.

352. Sur Xram, forteresse du Golt'n, proche de Naxčawan, voir n. 224. On ne sait pas comment s'est faite la répartition : *azat*-s d'une part et naxarars de l'autre ou deux groupes les mélangeant ; d'après le § 17 qui parle de l'incendie d'un seul sanctuaire, la première hypothèse pourrait être la bonne.

353. *Azatatohm* ; d'après le récit des événements et le § 25 (n. 356) ce sont les naxarars que l'on a fait sortir des églises/de l'église, non les *azat*-s ; *azatatohm* désignerait donc ici la haute noblesse (voir n. 106).

354. Il n'est plus question ici que d'un seul sanctuaire (*i srbarann*). Ainsi, ou bien ceux qui ont été libérés (la haute noblesse) avaient été regroupés dans un seul sanctuaire, et il s'agit maintenant des *azat* restés dans l'autre sanctuaire (dont on mentionne, au singulier, l'« autel divin »), qui va être incendié ; ou bien il faut corriger « sanctuaire » et le mettre au pluriel (*i srbarans*). YOVH.DRASX, XX, 17-20 (trad. MAKSOUDIAN, p. 108-109 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 160) ne parle que de l'incendie de l'église en bois de Naxčawan dont les portes avaient été murées par des briques et où le feu fut mis au toit en bois. Pour ASOLIK IV, 4, (éd. § 63, p. 720), les deux églises sont incendiées. Pour THÉOPHANES, 6195 AM [702/704 AD] (éd. p. 372<sup>18</sup> ; trad. MANGO, p. 520), les chefs arméniens furent rassemblés en un seul endroit (*en topoi eni*) où ils furent brûlés vifs. YA'QŪBĪ (trad. L/C, p. 477) comme BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 556) parlent de l'incendie « des églises », qu'ils situent de manière erronée dans le canton de Khilat (sur le lac de Van).



19 « Toi qui es le refuge des affligés, le secours de ceux qui sont en péril, le repos de ceux qui sont las, viens à l'aide des affligés que nous sommes et [dans] le péril qui nous cerne, sauve-nous de la mort cruelle qu'ils ont attirée sur nous. 20 Car voici que l'ardeur de la flamme s'est violemment renforcée contre nous et brûle en nous enveloppant sept fois plus que la flamme ardente des Babyloniens<sup>355</sup>. 21 Mais, de même que tu as envoyé la puissance protectrice de l'ange au secours des trois enfants, ne nous prive pas, nous non plus, de ta compassion, car nous sommes nous aussi tes serviteurs. 22 Bien que nous ayons péché à de nombreuses reprises et irrité ainsi ta douce bonté pour l'homme; cependant, dans ta colère, souviens-toi de ta miséricorde envers tes serviteurs; car voici que ton sanctuaire, le lieu de la gloire de ton nom, est devenu le lieu de notre tombeau. 23 C'est pourquoi, rendant grâce à ton nom saint et redoutable, nous remettons entre tes mains notre esprit, notre souffle et notre corps ». 24 Disant cela, tous élevèrent d'une seule voix leur louange au plus haut des cieux et quittèrent ce monde.

25 Quant aux naxarars des nobles<sup>356</sup>, ils les mirent dans les chaînes d'une prison, les torturant par d'intolérables supplices et ils exigeaient d'eux de grandes quantités d'or et d'argent au poids<sup>357</sup>. 26 Et ils leur promirent que lorsqu'ils leur auraient payé le compte d'argent, ils les renverraient vivants; et ils s'engagèrent sur ce point par serment et leur firent croire à ce serment mensonger. 27 Et, dans le péril qui les oppressait, [les naxarars] remirent entre les mains des ennemis, dans l'espoir de sauver leurs vies, les nombreux trésors, [qu'ils avaient] accumulés sur mer ou sur terre hors de la vue des oppresseurs. 28 Et quand ils se furent dépouillés de leurs trésors, les impies les saisirent et leur ôtèrent la vie et ils les condamnèrent en les suspendant au bois.

29 C'est alors que furent arrêtés Smbat, fils d'Ašot, du lignage des Bagratuni<sup>358</sup>, et Grigor et Koriwn du lignage des Arcruni<sup>359</sup>, et Varaz Šapuh et son frère du lignage des Amatuni<sup>360</sup> et de beaucoup d'autres naxarars d'Arménie que je ne peux citer un

355. Sur l'histoire des trois enfants jetés dans la fournaise par Nabuchodonosor, la visite de l'ange et leur cantique qui inspire ce passage: Dn 3.

356. *Naxarars azatač'n*. Chaque naxarar est le chef d'un contingent de cavaliers nobles (*azat*), lesquels ont été brûlés vifs dans l'église ou dans les deux églises.

357. Information précieuse sur l'une des sources d'approvisionnement en argent des Arabes en Arménie (voir XXXVIII, 1).

358. Voir n. 270.

359. Sur Grigor et Koriwn Arcruni: TOUMANOFF, *Dynasties*, 12.9 (p. 101), sans rattachement généalogique et cités uniquement pour leur mort, datée par l'auteur de 705/706. *HAnjB* I, n° 47 (p. 532) et II, n° 2 (p. 677). C'est la première mention de la famille Arcruni qui réapparaît ensuite en XXXV, sans établissement de lien avec ces deux frères. Lewond cite en tout douze représentants de cette famille, attestée dès le IV<sup>e</sup> s. et dont les bases sont alors dans l'Albak, au sud-est du Vaspurakan, entre lac de Van et lac Urmia (TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 58). Les débuts de son histoire restent confus; au début du VIII<sup>e</sup> s., la famille semble à peine commencer une ascension qui faillit être cassée en 785 (voir XLVII) mais qui la conduisit au milieu du IX<sup>e</sup> s. à s'imposer dans le Vaspurakan où l'un de ses membres assumait le pouvoir royal en 908.

19 « Որ նեղելոց ապաւնդ ես, վտանգելոց աւգնական, աշխատելոց անդորրիչ<sup>1</sup>, հան յաւգնականութիւն նեղելոց եւ<sup>2</sup> վտանգիս, որ պաշարեցին զմեզ, փրկեա՛ զմեզ ի դառն մահուանէս, զոր ածին ի վերայ մեր: 20 Զի ահա սաստկապէս զարացաւ ի վերայ մեր տապ բոցոյս եւ առաւել տոշորի՛ շրջապատեալ զմե[ա]ւք ե[ա]ւթնապատիկ քան զԲաբելոնեան բոցոյն բորբոքումնն: 21 Այլ որպէս երից մանկանցն<sup>3</sup> առաքեցեր յաւգնականութիւն զպահպանող զարութիւն հրեշտակին, եւ զմեզ մի՛ անտես առներ ի քո զթութեանցդ, զի եւ մեք ծառայք քո եմք: 22 Թէպէտ եւ բազում անգամ մեղուցեալ՝ բարկացուցաք զմարդասիրութիւնդ քո քաղցր, այլ ի բարկութեան քում զողորմութիւնս յիշեսցես առ ծառայս քո, քանզի ահա սրբարան քո եւ տեղի փառաց անուան քո եղև մեզ տեղի գերեզմանի: 23 Վասն որոյ եւ մեք զոհանալով զսուրբ եւ ահեղ անուանէ՞ք քումմէ՛ ի ձեռս քո յանձնեսցուք զոգի եւ զշունչս մեր եւ զմարմինս: 24 Եւ զայս ասացեալ միարան, ամենեքեան զարհնեցողութիւն ի բարձունս վերառաքելով փոխեցան յաշխարհէս: »

25 Իսկ զնախարարս ազատացն եղին ի կապանս բանդի<sup>4</sup>. յանհարդուրժելի տանջանս խոշտանգէին<sup>5</sup>, եւ պահանջէին ի նոցանէ բազում ոսկի եւ կշիռ արծաթոյ: 26 Եւ խոստացան նոցա, թէ յորժամ հատուցեն նոցա զսակ արծաթոյն, արձակեսցեն զնոսա կենդանիս. վասն որոյ եւ երգմամբ դաշինս արարեալ՝ հաւատարմացուցանէին զերդումն ստութեան: 27 Եւ նոքա առ վտանգի նեղութեանն զբազում մթերս զանձուցն իւրեանց՝ զորս ի պահեստի եղեալ յերեսաց նեղացն ի ծովու եւ եթէ ի ցամաքի, տային ի ձեռս թշնամեացն, զի թերեւս ապրեցուցեն զանձինս իւրեանց: 28 Եւ իրրեւ ունայնացեալք ի զանձուցն եղեն, ձեռնամուխ եղեալ անաւրինացն՝ բառնային զկենդանութիւն նոցա, եւ զփայտէ առեալ՝ դատապարտէին զնոսա:

29 Անդ ըմբռնեցան Սմպատ<sup>6</sup> որդի Աշոտի ի Բագրատունի տոհմէ, եւ Գրիգոր եւ Կորիւն ի տոհմէ Արծրունեաց, եւ Վարազ Շապուհ եւ եղբայր իւր ի տոհմէ Ամատունեաց, եւ

1. անդորրիչ (rétabli d'après les leçons de la suite): անդորրիչ A

2. եւ: il faut peut-être rétablir ի

3. մանկանցն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): մանգանցն A

4. բանդի: բանտի éditions imprimées et manuscrits tardifs

5. խոշտանգէին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): խոշտանկէին A

6. Սմպատ: Սմբատ éditions imprimées

360. Première mention de la famille des Amatuni, qui était plutôt dans la mouvance des Arcruni: GARSOÏAN, *EH*, p. 346-347; TOUMANOFF, *Amatuni*. Peut-être d'origine iranienne, suffisamment puissante au V<sup>e</sup> s. pour détenir la charge aux contours mal définis de *hazarapet* (responsabilité administrative et économique plus que militaire ?), elle était une des grandes familles du Vaspurakan, avec les Rštuni, et ses domaines étaient situés aux confins du Kogovit (Ayrarat), près de l'Araxe, dans l'Artaz, avec pour centre Maku (TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 58), mais la période sassanide ne leur fut pas favorable. TOUMANOFF, *Dynasties* ne la prend en compte qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Un Šapuh Amatuni est mentionné par Sebēos en 640 (voir n. 93). Varaz Šapuh et son frère (anonyme) restent des inconnus: *HAnjB* V, n° 4 (p. 66). On retrouve la famille en 774 (XL, 54 et n. 843).



par un<sup>361</sup>. 30 Ayant ôté la vie à tous ceux-là, ils privèrent notre pays des héritiers des naxarars<sup>362</sup>.

31 À ce moment-là, notre pays d'Arménie étant privé du lignage des naxarars, les gens étaient livrés comme des moutons au milieu des loups. 32 Et les ennemis, les agressant par toutes sortes de maux, maintenaient dans d'infinis tourments et périls les habitants de ce pays, qui, dégoûtés de ces incessantes vexations, faisaient monter vers le ciel soupirs et cris de lamentations. 33 Mais le curopalate Smbat et les naxarars qui se trouvaient avec lui quittèrent notre pays et allèrent demander à l'empereur des Grecs une cité où demeurer et des terrains pour leurs troupeaux<sup>363</sup>. 34 Il leur donna la cité qui a pour nom Poti, dans la région du pays d'Eger<sup>364</sup>, et ils y demeurèrent six ans<sup>365</sup>.

## XV (10 suite)

1 Mais après que Mahmet [Muhammad] eut accompli tous ces forfaits, la protestation de notre pays qui montait arriva aux oreilles du prince d'Ismaël dont le nom était Vlit' [al-Walid]<sup>366</sup>.

2 Il envoya immédiatement une lettre<sup>367</sup>, rappelle à lui Mahmet [Muhammad]<sup>368</sup> et envoie à sa place un certain Abdlaziz [Abd al-'Aziz]<sup>369</sup> qui était infirme des oreilles, mais fin, rempli de la sagesse de ce monde, aimant dire contes et proverbes<sup>370</sup>.

361. On ne peut donc savoir si la noblesse extérieure au Vaspurakan a été touchée. D'après GREENWOOD, *Armenian Neighbours*, p. 346, parmi les exilés de 705 figurait aussi un Nersêh Kamsarakan, *têr* du Širak (celui de la n. 231 ?)

362. En dehors des *azat*-s qui périrent dans l'incendie des églises, Lewond n'a cité explicitement que cinq naxarars exécutés (tout en disant qu'il y en a eu beaucoup d'autres). La formule « ils privèrent notre pays des héritiers des naxarars » ne glose pas nécessairement « ayant ôté la vie... » ; elle peut aussi signifier que les Arabes ont emmené en captivité un certain nombre de naxarars, privant ainsi le pays de leur présence ; si l'on s'appuie en effet sur XVIII, 3-4, on voit qu'Umar II, à son avènement en 717, « fit revenir de captivité les prisonniers que Mahmet avait emmenés de notre pays d'Arménie après avoir livré au feu les naxarars du pays ». Seule cette phrase de Lewond peut être lue comme évoquant la déportation d'une partie de la population. Parmi ces déportés, il y avait la fille d'un prince du Siwnik' qui épousa la mère de Yazid b. Usayd, gouverneur d'Arménie en 751 : voir XXXIV, 9 et n. 683.

363. L'empereur est Justinien II. On notera que l'émigration n'est pas purement militaire.

364. Poti, la Phasis byzantine, est à l'embouchure du Rioni (Phasis) dans une partie du monde géorgien dont les relations sont étroites et anciennes avec Constantinople, l'Eger des Arméniens, Egrisi des Géorgiens, qui correspond à la Lazique byzantine ; l'autorité de Byzance sur celle-ci s'était amenuisée depuis la fin du VI<sup>e</sup> siècle, sans que l'on sache ensuite avec précision le degré de contrôle que les Arabes purent y établir. Le récit de la mission, bien connue, effectuée chez les Alains au début du VIII<sup>e</sup> s. par le spathaire Léon, futur empereur Léon III, montre que les Saracènes contrôlaient Abasgie, Lazique et Ibérie, mais que Phasis était clairement byzantine : voir CANARD, *L'aventure* ; Martin-Hisard, *Moines et monastères*, p. 26. Quelle que soit la date

բազումք այլք ի նախարարաց Հայոց, զորս ոչ բաւեմ մի ըստ միողէ պատմել: 30 Ձնոսա զամենեսին՝ բարձեալ ի կենաց՝ անժառանգ առնէին զաշխարհս ի նախարարաց:

31 Յայնմ ժամանակի թափուր եղեալ աշխարհս Հայոց ի տոհմէ նախարարաց՝ մասնէին որպէս զոշխարս ի մէջ գայլոց: 32 Եւ թշնամեացն ամենարինակ շարեաց յարձակեալ ի վերայ՝ յանհուն աղէտս վտանգի պահէին զբնակիչս աշխարհիս, որոց տաղտկացեալ յանհանգիստ նեղութեանցն՝ զհառաչանս եւ զաղաղակ հեծութեանն բարձրացուցանէին յերկինս: 33 Իսկ Սմպատ կորապաղատ եւ նախարարքն՝ որ ընդ նմա, գնացեալ մեկնեցան յաշխարհէս, եւ անցեալ խնդրեցին ի թագաւորէն Յունաց քաղաք բնակութեան եւ զաղարս խաշանց իւրեանց: 34 Տայր նոցա զքաղաքն, որ անուանեալ կոչի Փոյթ, ի կողմանն եգեր աշխարհին, եւ բնակեցան ի նմա ամս Զ:

## ԺԵ.

1 Իսկ Մահմեան կատարեալ զայս ամենայն շարիս՝ բարձրացեալ բողոք աշխարհիս հասանէր յականջս իշխանին Իսմայելի, որում անուն էր Վլիթ՝:

2 Եւ վաղվաղակի առաքէ հրովարտակ եւ կոչէ զնա առ ինքն. եւ փոխանակ նորա առաքէ զԱբրահամով ոմն, որ էր խաթ լսելեալք, այլ խորագէտ, լի երկրաւոր իմաստութեամբ, առասպելախաւս եւ առակարկու: 3 Եւ իբրեւ հաստատեցաւ յիշխանու-

1. *զամենեսին*: *զամենեսան* Chahnazarian et Malxaseanc'

2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

exacte de cette mission, (ca. 710 pour DÖLGER/MÜLLER, n. 267a, p. 139), elle est proche du moment où Smbat fut installé à Poti. Voir encore plus bas n. 795.

365. Avec une marge d'erreur possible (voir n. 347), on peut dater cette installation de Smbat de 705, probablement peu après la défaite de l'armée grecque ; son retour se situerait en 711 (voir n. 376).

366. Al-Walid I<sup>er</sup>, 705-715 (voir n. 337)

367. Ici et dans la phrase suivante : *brovartak* (voir n. 143).

368. Ce rappel de Muhammad est liée à l'influence grandissante auprès du nouveau calife de son frère Maslama, nommé gouverneur d'Arménie en 709-710.

369. 'Abd al-'Aziz b. Hātim al-Nu'mān al-Bāhilī: TER-GHEWONDYAN, *Arminiya*, p. 271 (n° 6): 705-709; LAURENT/CANARD, p. 417-418 (n° 10): sans doute 705-709. D'après BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 556) il est le frère d'Abdallāh, gouverneur délégué de Muhammad b. Marwān en 703 (n. 263), responsable de la révolte de Smbat [VI] qui déboucha sur la défaite arabe de Vardanakert.

370. *Aiaspelaxaws ew aīakarku*. Sur les mots désignant les fables et les proverbes, voir MAHÉ, *Proverbes et énigmes*. Il est difficile en Arménie à cette époque de distinguer *aīak* « fable » de *aīac* « proverbe » ; certains proverbes sont de courtes fables.



3 Dès qu'il fut établi dans ses fonctions<sup>371</sup>, il écrivit une lettre aux naxarars d'Arménie pour les persuader de revenir chacun sur ses terres<sup>372</sup> en leur donnant un serment écrit, selon la coutume des siens<sup>373</sup>. 4 Et quand ils eurent pris confiance dans le pacte établi, ils s'emparèrent de la cité dans laquelle ils habitaient<sup>374</sup> et, pillant comme butin les trésors de la cité et les vases des églises<sup>375</sup>, ils rentrèrent en Arménie, ayant rompu avec le César des Grecs<sup>376</sup>.

5 En apprenant cela, le César fut plein d'amertume devant la scélératesse commise; et, convoquant les prélats des églises<sup>377</sup>, le métropolitain<sup>378</sup> et les archevêques, il leur ordonna d'écrire un anathème sur un rouleau<sup>379</sup>. 6 Et il ordonna de le lire contre les fauteurs de cette scélératesse pendant la célébration de la fête de Pâques puisque c'est en cette même fête qu'ils avaient commis cet acte impie<sup>380</sup>. 7 Et l'on décréta que cet anathème serait lu tous les ans en cette même fête jusqu'à nos jours, et de fait, il a prévalu contre eux et ce fut la cause de leur perte<sup>381</sup>.

8 Mais Abdlaziz [Abd al-'Aziz], devenu maître de notre pays d'Arménie, calma tous les assauts de l'iniquité dans notre pays et il rabaisa l'arrogante méchanceté des fils d'Ismaël par de sévères réprimandes. 9 Il reconstruisit la cité de Duin, plus forte et plus étendue qu'auparavant, et il la renforça avec portes et serrures et il fit creuser autour de l'enceinte un fossé, le remplissant d'eau comme protection de la citadelle<sup>382</sup>.

10 Abdlaziz [Abd al-'Aziz] disait en effet de lui-même: « Lors de la première dévastation de Duin, c'est grâce à moi que la cité a été détruite et c'est moi qui la reconstruirai<sup>383</sup> ! 11 Car, disait-il, moi, j'étais un petit garçon de douze ans<sup>384</sup>

371. Littéralement: dans son principat.

372. Il s'agit du curopalate Smbat [VI] et des naxarars réfugiés à Poti depuis la fin de l'année 705 (voir n. 365); on est donc en 711.

373. C'est-à-dire un *amân*, voir n. 317. Rien ne permet de dire que cette invitation au retour ait comporté la promesse d'une quelconque promotion de Smbat, et notamment une nomination comme prince d'Arménie, voire un retour à cette fonction que Lewond ne lui attribue jamais (voir n. 238); pourtant TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 79, 270 le considère comme tel depuis 701 jusqu'en 726, et lui prête un rôle sous le catholicos Yovhannēs Ojncē'i (717-728); LAURENT/CANARD, p. 403 (qui place le retour en 709).

374. Poti (XIV, 34; n. 364).

375. Il ressort du récit de la mission du spathaire Léon (voir n. 364) que Poti/Phasis servait de base à une large politique byzantine qui s'exerçait jusque dans le Caucase et nécessitait des ressources financières, parfois précisément déposées à Phasis; la ville devait donc posséder des « trésors ».

376. On est alors en 711 (n. 372) et le jour même de Pâques (plus bas, § 6), donc toujours sous Justinien II. L'Empire traverse alors des difficultés qui peuvent expliquer la volte-face de Smbat, qu'il se soit rallié à la révolte de Philippikos Bardanēs, proclamé empereur à Cherson au début de l'année, ou qu'il ait anticipé la chute de Justinien II en novembre.

377. C'est-à-dire les évêques.

378. Le terme, au singulier, désigne le patriarche de Constantinople, en l'occurrence Cyrus (printemps 706-712).

379. *Matean*: rouleau, puis manuscrit, livre, volume. Voir GRUMEL, *Regestes* 1, n° 319, p. 126: à l'été 711; texte perdu.

թեանն՝ գրէ հրովարտակ առ նախարարս Հայոց եւ հաւանեցուցանէր զնոսա զառնայ յիրեանցական աշխարհս. եւ տայր նոցա զիր երգմամբ շափ ըստ սովորութեանն իւրեանց: 4 Եւ իբրեւ վստահ եղեալ յախտադրութիւն նորա՝ առին զքաղաքն, յորում բնակեալն էին, եւ զգանձս քաղաքին եւ զսպաս եկեղեցեացն յափշտակեալ յաւարի՝ դարձան ի Հայս, հատուածեալք ի կայսերէն Յունաց:

5 Եւ կայսերն լուեալ՝ ստրջացաւ ընդ եղեալ ապիրատութիւնն, եւ կոչեցեալ զառաջնորդս եկեղեցեաց, զմետրապալիտն եւ զարքեպիսկոպոսունսն՝ հրամայէր նոցա նզով գրել ի մատենի: 6 Եւ ի կատարման տաւնին Զատկաց հրամայէր ընթեռնուլ ի վերայ գործողաց ապիրատութեանն, քանզի ի տաւնին յայնմիկ գործեցին զգործ անարէնութեան: 7 Եւ ի նոյն տաւնի կարգաւորեցին՝ ամի ամի զնոյն նզովք ընթեռնուլ մինչեւ ցայսար, որ եւ տիրեաց իսկ ի վերայ նոցա եւ եղեւ պատճառ կորստեան նոցա:

8 Իսկ Արղլագիղ տիրեալ ի վերայ աշխարհիս Հայոց՝ խաղաղացոյց զամենայն յարձակմունս անիրաւութեան յաշխարհէս եւ զխրոխտացեալ անզգամութիւն որդւոցն Իսմայիլի սաստիկ կշտամբութեամբ ցածուցանէր: 9 Շինէր վերստին զքաղաքն Դուին հզարադոյն եւ ընդարձականիստ մեծութեամբ քան զառաջինն, եւ ամրացուցանէր դրամբք եւ դռնափակաւք, անցուցանէր շուրջ զպարսպովն՝ պարկէնս փոսից լցեալ շուր յապաստան ամրոցի:

10 Քանզի ասէր զիրմէ Արղլագիղ. «Յառաջնում աւերածին Դունայ՝ եթէ ի ձեռն իմ եղեւ կործանումն քաղաքին՝ եւ ես կանգնեցից զսա: 11 Զի էի ես, ասէ, մանուկ

1. Դունայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Դուինա A

380. Lewond condamne donc ce brigandage, d'autant plus sacrilège qu'il a lieu pendant la fête de Pâques et que ses auteurs n'ont pas fait de distinction entre trésors de la cité et vases liturgiques. Peut-être Smbat se donnait-il pour excuse que piller une église « chalcédonienne » n'était pas tout à fait illicite: on ne sous-estimera pas la profondeur du désaccord qui sépare depuis plus d'un siècle l'Église arménienne des Églises orthodoxes, même si cela ne constitue pas un frein à l'émigration des princes arméniens.

381. C'est-à-dire la damnation, ce qui peut expliquer que Lewond, qui valide ainsi l'anathème fulminé par l'Église de Constantinople, ne désigne jamais Smbat comme prince d'Arménie.

382. Sur Duin, voir la bibliographie n. 92. Le site a fait l'objet de nombreuses fouilles dont certaines conclusions restent discutées. La ville, fortifiée, était située sur une colline et la citadelle en occupait le nord-ouest; elle présentait un rempart du côté de la ville à laquelle elle était reliée par des ponts et s'appuyait vers l'extérieur sur l'enceinte de la ville; cette dernière muraille est citée par IBN HAWQAL (trad. L/C, p. 525); c'est elle qui aurait été entourée d'un fossé. De cette époque datent le palais gouvernemental (*dār al-imāra*) et l'atelier monétaire, im-médiatement fonctionnel, puisque la première frappe de dirhams y est attestée vers 91 AH (710). MOUSHEGHIAN *et al.*, *Coin Finds in Armenia. Duin*, p. 7-11.

383. BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 556) évoque parmi les travaux accomplis par 'Abd al-'Aziz à Duin l'agrandissement de sa mosquée; il lui attribue également la reconstruction de Naxčawan et des travaux à Bardha'a (voir n. 336), avec un fossé plus profond autour des murs.

384. En 705, soixante ans plus tard, il aurait donc 72 ans.



et j'avais une ceinture rouge, et tandis que l'armée des Arabes se battait au pied de la cité, moi je me suis glissé dans un conduit, je suis monté sur le rempart et j'ai crié dans ma langue, d'une voix forte, vers notre armée; immédiatement les gardes du premier rang qui gardaient les remparts se sont dispersés et ont pris la fuite et Ismaël a remporté la victoire et nous avons détruit cette cité». 12 Voilà, dit-on, ce qu'il racontait de sa propre bouche sur lui-même.

## XVI (11)

1 À cette époque<sup>385</sup> le cœur du général Mahmet [Muhammad] s'irrita de nouveau contre le pays des Chinois<sup>386</sup>.

2 Et il demanda au prince d'Ismaël une armée nombreuse et il lui promit de réduire le roi des Chinois<sup>387</sup> en sujétion et servitude<sup>388</sup>. 3 Et [le prince], envoyant massivement une importante armée, plaça sous son autorité environ deux cent mille hommes. 4 Et Mahmet [Muhammad] se mit en marche avec la foule de ses troupes depuis la région de Damas vers l'Orient. Il traversa l'Asorestan, le pays des Perses<sup>389</sup>, le Khurāsān<sup>390</sup> et, poursuivant sa route, il arriva dans une région du pays des Chinois et il établit son camp sur les rives d'un fleuve très puissant qu'on appelle le Botis [Āmū Daryā]<sup>391</sup>. 5 Il écrivit une lettre au roi des Chinois:

6 « Pourqu岸, dit-il, es-tu le seul à résister et à ne pas te placer dans la sujétion de notre prince alors que tous les peuples ont tremblé devant nous ? 7 En qui te réfugies-tu pour ne pas nous obéir ? 8 Est-ce que tu crois vraiment que nous

385. Le § 33 du chapitre confirme que l'on est toujours sous le règne d'al-Walid I<sup>er</sup> (705-715).

386. Sur le front de la Transoxiane, et durant le califat d'al-Walid, les guerres furent menées, avec succès, contre les Turcs et les Hephthalites qui s'étaient mêlés aux populations iraniennes, par Qutaybah b. Muslim, gouverneur du Khurāsān de 705 à 715, qui s'imposa en 710-712 en Sogdiane, à Bukhārā et Samarqand et dont les opérations sont longuement racontées par TABARĪ (vol. 23): BOSWORTH, *Kutayba*; GIBB, *The Arab Conquests*, p. 29-59. ZETTERSTÉEN, *Muhammad b. Marwān*, n'attribue à Muhammad aucune action particulière dans ces régions, et notamment contre les Chinois; le « de nouveau » est donc particulièrement étrange. Voir cependant n. 401.

387. Le mot Čenk' (en arabe *al-Sin*) employé ici pour désigner les Chinois, correspond au Čin sogdien, qui dérive du nom de la 4<sup>e</sup> dynastie chinoise, les Ch'in, 221-227 av. J.-C. Voir BOSWORTH, *al-Sin* et HARTMANN-BOSWORTH, *al-Sin*. Au début du VIII<sup>e</sup> siècle, la Chine, dirigée par le roi Xuanzong (712-756), de la dynastie des Tang (618-907), avait été réunifiée et son autorité s'étendait jusqu'à la rive droite du Syr Daryā, tendant à déborder en Transoxiane, jusqu'à l'Āmū Daryā (Oxus en grec, Po-tsu en chinois), où elle se heurtait aux nombreuses attaques des Turcs occidentaux et aux armées arabes arrivées en sens inverse. La bataille de Talas, remportée par les Arabes en juillet 751, devait fixer le front pour longtemps à l'est du Syr Daryā. ADSHEAD, *T'ang China*; LEWIS, *China*; HARTMANN / BOSWORTH, *al-Sin*; GERNET, *Le Monde chinois*, notamment p. 636. Sur les relations avec les Arabes: ZHANG JUN-YAN, *Relations between China and the Arabs*.

երկոտասանամեայ եւ ունէի սփածանելիս կարմիր, եւ յորժամ զարն Տաճկաց մարտնչեր ընդ քաղաքիս, մտի եւ ընդ խողուակ մի եւ ելի ի պարիսպն եւ ի բարբառ իմ ի ձայնէ ուժգին աղաղակեցի առ զարն մեր. անդէն վաղվաղակի թաւթափեցան պայլիկքն նախամարտիկք, որք պահէին զպարիսպն, եւ ի փախուստ դարձան, եւ յաղթութիւն Իսմայլի զաւրացաւ, եւ կորձանեցաք զքաղաքս»: 12 Զայս բերանով իւրով, ասի, պատմել զինքենէ:

## ժԳ.

1 Զայնու ժամանակաւ դարձեալ զրգռէր սիրտ զաւրավարին Մահմետի ի վերայ աշխարհին ձենաց<sup>1</sup>:

2 Եւ խնդրէր յիշխանէն Իսմայլի զաւր բազում եւ խոստանայ նմա՝ ածել զարքայն ձենաց ի հնազանդութիւն ծառայութեան: 3 Իսկ նորա գումարե[ա]լ զաւր բազում՝ եւ տայ ի ձեռն նորա իրրեւ արս Մ հազար: 4 Եւ խաղացեալ Մահմետ ի կողմանցն Գամասկեայ բազմութեամբ զաւրացն ի կողմանս արեւելից՝ անցանէր ընդ Ատրեստան, ընդ աշխարհն Պարսից եւ ընդ Խորասան եւ երթեալ հասանէր ի մասն ինչ ձենաց աշխարհին եւ բանակէր առ եզր գետոյն հաւրագունի, որ Բաւտիսն<sup>2</sup> կոչի: 5 Գրէ հրովարտակ առ արքայն ձենաց.

6 « Ընդէր, ասէ, դու միայն ընդվզեալ ոչ մտանես ընդ հնազանդութեամբ իշխանին մերոյ, զի ամենայն ազգք սարսեցին ի մէնջ: 7 Արդ, դու յով ապաստանեալ չհնազանդիս մեզ: 8 Մի՛ արդե[ա]լք իրրեւ զաղջկունքդ՝ քո համարիս զմեզ, յորոց միջի

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe
2. *Բաւտիսն* (cf. Asolik 1885, II, 4, p. 126): peut-être faudrait-il rétablir *Բաւտիսն* en raison de la similitude de *Մ* et *Տ*
3. *զաղջկունքդ* (rétabli par analogie avec *նախջաւան* > *նախճաւան*): *զաղջկունքդ* A

388. L'intérêt de Lewond, et sans doute aussi des Arméniens, pour les Čenk' peut être lié au fait que les Mamikoncan se prétendaient d'origine royale čen comme l'attestent le *Buzandaran*, V.iv et xxxvii (trad. p. 194 et 218-219) et MOV.XOR, II.81 (trad. МАНÉ, p. 231-232); Anania Širakac'i consacre un passage à la Chine (qu'il appelle *Siwnikia*) et à son roi Čenbakur dans sa *Géographie*: HEWSEN, *Geography*, p. 76 et 76A et p. 240 n. 116 et 127.

389. C'est-à-dire l'Iraq, ancien territoire sassanide.

390. Province de l'est du plateau iranien, qui avait été une des grandes provinces sassanides; conquise par les Arabes dès 651-652, elle eut pour capitale Marw, puis Balkh, et fut le point de départ de la révolution abbasside (voir XXXIII, 2). BOSWORTH, *Khurāsān*.

391. De Po-tsu, nom chinois de l'Āmū Daryā: SPULER, *Āmū Daryā*; le fleuve marquait la limite entre le Khurāsān et la Transoxiane, notamment la Sogdiane, qui est donc ici considérée comme relevant de la Chine. Voir CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue*, notamment p. 287-298 (sur « Les pays de la Transoxiane du milieu du septième au milieu du huitième siècle » avec utilisation des sources chinoises.); COBB, *The empire in Syria*, p. 237-240.



sommes comme tes jeunes filles au milieu desquelles tu parades en te pavanant ? 9 Mais maintenant, si tu ne te places pas sous le joug de notre servitude, sache que je viderai ta terre de ses habitants et que je mettrai fin à ta royauté. 10 Et ne diffère pas, par négligence, ta réponse à cet écrit, retourne-la ici promptement ».

11 Après avoir lu le texte, le roi des Chinois qui s'appelaient Čenbakur<sup>392</sup> convoqua tous les gardes du corps<sup>393</sup> de sa fratrie<sup>394</sup> et il réfléchissait à la réponse à donner à ces paroles. 12 Et, après commune réflexion, ils écrivirent cette réponse :

13 « Serais-tu, toi, vraiment plus puissant que tous les empereurs qui dominèrent le monde depuis les origines et jusqu'à présent ? 14 L'empereur des Babyloniens qui domina l'univers<sup>395</sup>, et [celui] des Macédoniens<sup>396</sup> et [celui] des Perses<sup>397</sup>, comment se fait-il qu'ils n'aient pas réussi à dominer notre pays ? 15 Sache donc que tu m'as l'air plus effronté que n'importe quel chien et empêtré dans les liens de la débauche et c'est pourquoi ton mauvais désir, pris au lacet<sup>398</sup> du renom de mes belles vierges, t'a forcé à exposer ta vie et celle de tes troupes venues avec toi. 16 Comme s'il n'y avait pas pour vous assez de tombeaux à Damas ! 17 Mais à présent sache que notre pays n'a été soumis au tribut de personne et que ce n'est pas moi qui l'accepterai envers toi. 18 Mais si tu me demandes un présent selon la coutume des empereurs, je te le donnerai ; tu te lèveras et repartiras paisiblement chez toi ».

19 Mais Mahmet [Muhammad] envoya de nouveau un émissaire à Čenbakur : « Donne-moi, dit-il, trente mille jeunes filles et je te quitterai en paix ; sinon, j'engagerai le combat contre toi ». 20 Le roi des Chinois accepta le message envoyé et il fit savoir à Mahmet [Muhammad] : « Reste où tu es, dans ton camp, le temps que j'exécute ta demande ». 21 Et il ordonna en même temps à ses troupes de préparer des chariots avec des bâches de brocart et de faire monter sur les chariots l'élite de ses cavaliers, solidement armés de pied en cap, à la place des jeunes filles demandées, afin de pouvoir les prendre au piège. 22 Puis ils se rendirent au bord du fleuve et établirent leur camp en face d'eux. 23 Et il y avait dans les chariots plus de quarante mille cavaliers. 24 Et Čenbakur lui-même, campant avec quelques hommes à

392. Čenbakur n'est pas le nom propre d'un empereur de Chine, mais un titre honorifique dont le nom dérive de l'iranien Čen baypuhr ou \**bagpuhtra*, « fils de Dieu », lui-même traduction du chinois *t'ien tzu*, « fils du ciel » ce qui peut-être un équivalent de Tanzi, « fils du Ciel », comme se firent appeler les rois Zhou (XI<sup>e</sup> s.). Voir Mlaker, *Die Herkunft* ; Gernet, *Le monde chinois*, p. 55 ; Hewsen, *Geography*, p. 240 n. 127

393. *P'uštipan* : garde du corps.

394. Dans tous les manuscrits, sauf un : *p'štipansu hamaharc's* (*hamaharz's* dans un manuscrit et des éditions anciennes) : le premier terme, *p'štipan* ou *p'uštipan* désigne un garde du corps (*NBHL*, p. 959) ; le second *hamahayr* (« qui a le même père ») désigne un frère germain (*ibid.*, p. 16) ; il s'agit donc des frères du roi, qui doivent composer sa garde rapprochée ; *hamaharz* (*ibid.* p. 16) désigne un écuyer, quelqu'un qui protège (*ibid.*), ce qui donnerait un autre sens à ce passage.

phérensétekal d'ostianasa : 9 Այլ արդ, եթէ ոչ մտցես ընդ լծով ծառայութեան մերոյ, գիտասջիր, զի անապատ արարից գերկիրդ քո ի բնակչաց եւ վախճան արարից արքայութեանդ քո : 10 Բայց մի՛ յանհոգս լեալ յապաղեսցես զպատասխանի գրոյս, այլ արագ դարձուցես այսրէն» :

11 Իբրևս ընթերցաւ զգիրն արքայն ձենաց, որ կոչէր ձենբակուր, կոչէր առ ինքն զամենայն փշտիպանսն՝ համահարգս՝ իւր, եւ խորհէր, թէ զինչ տացէ բանիցն պատասխանի : 12 Եւ խորհեալ առ միմեանս՝ գրեն բանիցն պատասխանի եւ ասեն.

13 « Մի՞ արդե[ա]լք հզարագոյն իցես դու քան զամենայն թագաւորս, որ յսկզբանցն<sup>2</sup> եւ այսր տիրեցին ի վերայ աշխարհի : 14 Բարեւրացոց թագաւորն, որ տիրեգերացն տիրեաց, եւ Մակեդոնացոցն եւ Պարսից, ընդէր նոքա ոչ կարացին տիրել ի վերայ աշխարհիս մեր : 15 Այլ գիտասջիր, զի լիրք քան զամենայն շուն իցես դու եւ ի տուն պագշտութեան վարանեալ, եւ այդորիկ աղագաւ շար ցանկութիւն քո ի համբաւ գեղեցիկ կուսից իմոց խելորս<sup>3</sup> արկեալ՝ հարկեցոյց գբեզ զնել զանձն քո եւ զանձինս զարացո՞ եկելոց ընդ քեզ : 16 Իբրևս թէ ո՞չ գոյին գերեզմանք ի Դամասկոս անձանց ձերոց : 17 Այլ արդ գիտասջիր, զի աշխարհս մեր ո՞չ է մտեալ ընդ հարկաւ ուրուք, եւ ո՞չ ես ի յանձին կալայց քեզ : 18 Բայց թէ ընծայ յինէն խնդրեսցես, ըստ արինի թագաւորաց տաց քեզ, եւ յարուցեալ երթիցես խաղաղութեամբ ի տեղի քո » :

19 Իսկ Մահմետի դարձեալ յղեալ առ ձենբակուր՝ « Տնօր ինձ, ասէ, աղջկունս<sup>4</sup> լի, եւ գնացից ի քէն խաղաղութեամբ, ապա թէ ոչ՝ պատերազմաւ ելից ընդդէմ քո » : 20 Եւ յանձին կալաւ արքայն ձենաց պատգամին յղելոյ եւ առաքեաց առ Մահմետ՝ « Մնա՛ այդրէն ի բանակի քում, մինչեւ կատարեցից զխնդրուածս քո » : 21 Եւ նոյնժամայն հրաման ետ զարաց իւրոց՝ կազմել սայլս վաշիւք զիպակաւք եւ զընտիրս<sup>5</sup> հեծելոց իւրոց կուռ սպառազինութեամբ բառնալ ի վերայ սայլիցն՝ փոխանակ աղջկանցն<sup>6</sup>, զոր խնդրեաց, որպէս զի կարասցէ գնոսա որսալ յորոգայթ իւր : 22 Եւ եկեալ յեզր գետոյն՝ բանակէին ընդդէմ նոցա : 23 Եւ էին ի վերայ սայլիցն աւելի քան զեօմ արանց հեծելոց : 24 Եւ ինքն ձենբակուր սակաւ արամբք բանակէր բացագոյն ի նոցունց՝ իբրևս

1. *համահարգս* (rétabli d'après Chahnazarian, Malxaseanc' et un manuscrit tardif; cf. Asolik 1885, II, 3, p. 113 *համահարգան*) : *համահարգս A*

2. *յսկզբանցն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *յիսկզբանցն A*

3. *խելորս* : խեղրս éditions imprimées, certains manuscrits tardifs ( *խեղր*, *խիղր* NBHL t. 1, p. 939)

4. *աղջկունս* (voir 3  $\Phi$ Q) : *աղճկունս A*

5. *զընտիրս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *զընդիրս A*

6. *աղջկանցն* (voir 3  $\Phi$ Q) : *աղճկանցն A*

395. Nabuchodonosor II, roi de Babylone (605-562 av.).

396. Alexandre le Grand, roi de Macédoine (336-323 av.).

397. Cyrus le Grand (559-530 av.), fondateur de l'Empire achéménide.

398. *Xewlws arkeal*, de *xelb* ou *xilb* (*NBHL*, p. 944 : en grec, *elix* ; la forme *xewlb* est archaïque) : *noeud coulant* ; *NBHL*, p. 944 : *xilb arkanel* : enlacer, lier.



une distance de quelques stades, il envoya dire au général Mahmet [Muhammad] : « Lève-toi<sup>399</sup> ; ce que tu m'avais demandé, ces trente mille jeunes filles, je les ai choisies pour tes dignitaires<sup>400</sup> dans tout mon empire. 25 Maintenant prends des dignitaires de ton armée en nombre égal à mes jeunes filles, passe de ce côté-ci du fleuve et je donnerai mes jeunes filles, selon le nombre, par tirage au sort à qui elles écherront, de peur qu'il n'y ait combat et bataille au sein de tes troupes ». 26 Et il fit envoyer des bateaux de l'autre côté du fleuve afin de les faire venir tous ensemble vers lui. 27 Et eux, d'un esprit mal avisé, choisirent les dignitaires des troupes et passèrent de l'autre côté du fleuve au nombre d'environ trente mille. 28 Dès qu'ils eurent fini de traverser, le roi des Chinois donna l'ordre d'attaquer l'armée d'Ismaël. 29 Et comme ils se heurtaient dans un combat guerrier, ceux qui étaient cachés sous les bâches surgirent eux aussi à l'instant et, les ayant encerclés, firent un tel carnage au fil de l'épée qu'il ne resta d'eux ni survivant ni fuyard. 30 Et [les Chinois] coupèrent les cordes des bateaux pour que personne ne se sauve – à cause de quoi personne ne se sauva. Toutefois, seul Mahmet [Muhammad] et quelques hommes sautèrent sur leurs chevaux et se jetèrent dans le fleuve en se fiant à la bravoure de leur monture. 31 Et ils quittèrent ainsi le roi des Chinois, tête baissée de honte, et ils allèrent dans la terre où ils habitaient.

32 Et ils ne firent plus jamais la guerre au pays des Chinois<sup>401</sup>. 33 Et <Vlit'/al-Walid><sup>402</sup> mourut <après être resté><sup>403</sup> dix ans et huit mois<sup>404</sup>.

399. *Ari*, « lève-toi », est la leçon des manuscrits ; les précédentes éditions l'ont corrigé en *arari*, « j'ai fait ».

400. *Patuawor* : qui a un *patiw*, une dignité, un honneur.

401. Ce récit n'est qu'un épisode (enjolivé ou inventé) des relations arabo-chinoises, bien réelles, qui conduisirent aux victoires des Arabes en Asie centrale au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, mais dans lesquelles Muhammad b. Marwān ne joue aucun rôle connu (voir n. 386) ; ce récit dans lequel Muhammad fait piètre figure appartient aux traditions conservées dans Ps.ŠAP. (trad. THOMSON, p. 191-192) et permet tout autant de souligner un revers des Arabes, que de rire de la déconfiture et de la honte de Muhammad. Il pourrait y avoir un écho de la grande débâcle des Arabes, conduits par Muslim ibn Sa'id al-Kilabī, subie face aux Turcs du Ferghana en 724 et connue sous le nom de « Jour de la soif » qui bloqua les Arabes pendant une quinzaine d'années : GIBB, *The Arab Conquests*, p. 63-66.

402. Ce nom propre, qui manque dans les manuscrits, est rajouté dans l'édition d'après ASOLIK, II, 4 (éd. p. 722 ≠ 83 ; éd. MALXASEANC', p. 127).

403. Dans les manuscrits : *ke'eal*, de *keam*, vivre : « ayant vécu », qu'il faut corriger en *ka'eal*, de *kam* : « étant resté, ayant duré », leçon retenue par certains manuscrits et l'édition d'ASOLIK, I, 4 (éd. p. 722 ≠ 83). La durée de règne indiquée ensuite étant correcte, nous corrigeons l'édition.

404. Al-Walid I<sup>er</sup> : 705 à 715. Après la première année de son califat, dévastatrice pour l'Arménie, et singulièrement le Vaspurakan (chap. XIV), Lewond est resté muet sur la période qui suit, en dehors de la nomination d'Abd al-'Azīz (705-709), du retour de Smat et de la reconstruction de Duin. La nomination de Maslama, en 710 (voir n. 407) n'a pas été signalée et Lewond n'a trouvé à raconter, en XVI, que l'histoire, improbable et hors temps, de la défaite de

վտաւանաւք ինչ սակաւ, եւ առաքէր առ Մահմետն զաւրաւար. « Արի՛, ասէ, զոր հայցեցերն յինէն՝ զայս լի՛ աղջիկ, յամենայն իշխանութեան իմում ընտրեցի պատուաւորաց քոց<sup>1</sup> : 25 Արդ, առեալ զպատուաւորս քո զաւրուդ ըստ թուոյ աղջկանցս<sup>2</sup> իմոց՝ անց յայսկոյս գետոյս, եւ տաց զաղջկունս իմ ըստ թուոյ վիճակաւ՝ ում ումք եւ հասցէ. զուցէ մարտ պատերազմի եղիցի ի մէջ զաւրաց քոց»<sup>3</sup> : 26 Եւ ետ տանել նաւս յայնկոյս գետոյն, զի միանգամայն անցցեն առ նա : 27 Իսկ նոցա անխորհուրդ մտաւ ընտրեալ՝ զպատուական զաւրացն՝ անցին յայնկոյս գետոյն իբրեւ արք լի : 28 Եւ իբրեւ վախճանեցին զանցանելն, հրաման ետ արքայն ձենաց յարձակել ի վերայ զաւրուն Իսմայելի : 29 Եւ իբրեւ բախեցին զմիմեանս մարտի պատերազմի, վաղվաղակի ելին եւ՝ որ ընդ վաչիւքն թաքուցեալն էին, եւ ի մէջ արարեալ<sup>5</sup> կոտորեցին ի սուր սուսերի, մինչեւ ոչ մնաց ի նոցանէն ապրեալ եւ փախստական : 30 Եւ հատին զլարս նաւուցն, զի մի՛ ոք ապրեացի. յորմէ՛ ոչ ոք ապրեցաւ, բայց միայն Մահմետն սակաւ արամքք հեծեալ յերկվարսն՝ անկան ի գետն՝ ապաստանեալք ի քաջութիւն երկվարացն : 31 Եւ այնպէս կորազլուիս ամաւթով զարձեալ յարքայէն ձենաց՝ գնացին յերկիր քնակութեան իւրեանց :

32 Եւ ոչ եւս յաւել ելանել ի պատերազմ ի վերայ աշխարհին ձենաց : 33 [Եւ Վլիթ]<sup>6</sup> ամս ժ եւ ամիսս Ը կեցեալ՝ վախճանի :

1. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs : քո A

2. աղջկանցս (voir 109) : աղճկանցս A

3. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs : քո A

4. ընտրեալ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ընդրեալ A

5. արարեալ : առեալ Asolik (1885, II, 4, p. 127), Chahnazarian, Malxaseanc'

6. [Եւ Վլիթ] Asolik (1885, II, 4, p. 127) : omisit A *Ar* éditions imprimées

Muhammad b. Marwān devant les Chinois. Rien n'a donc été retenu pour la période 705/706 et 715, pour laquelle TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 270 et LAURENT/CANARD, p. 403, considèrent que Smbat Bagratuni fut/redevint (?) prince d'Arménie jusqu'à sa mort en 726.



## XVII (12)

1 Après lui Souleman [Sulaymān] lui succède au principat pendant deux ans et huit mois<sup>405</sup>, puis meurt; et voici quelle est sa conduite.

2 Dans la seconde année de son principat<sup>406</sup> il envoya en masse des troupes nombreuses et les plaça sous les ordres du général Maslama<sup>407</sup> et il l'envoya aux Portes caspiennes<sup>408</sup>. 3 À leur arrivée, ils engagèrent le combat avec les troupes des Huns<sup>409</sup> qui se trouvaient dans la cité de Darband<sup>410</sup>; ils les battirent et les expulsèrent, puis ils démantelèrent et détruisirent l'enceinte de la citadelle de cette forteresse<sup>411</sup>.

4 Et comme ils démantelaient l'enceinte de la forteresse<sup>412</sup>, ils trouvèrent dans les fondations une pierre qui portait une épigraphe<sup>413</sup> ainsi inscrite: « Markianos [Marcien] autocrate césar<sup>414</sup> a construit cette cité et ces tours avec de nombreux talents<sup>415</sup> puisés à ses propres richesses et, dans les derniers temps, les fils d'Ismaël la démantèleront et avec leurs richesses ils la reconstruiront<sup>416</sup> ». 5 Et lorsqu'ils trouvèrent l'inscription<sup>417</sup> gravée que portait la pierre<sup>418</sup>, ils cessèrent de démolir l'enceinte. 6 Et ils lui affectèrent des maîtres d'œuvre et reconstruisirent l'enceinte abattue<sup>419</sup>.

405. Sulaymān b. 'Abd al-Malik, septième calife omeyyade (février 715-24 septembre 717): EISENER, *Sulaymān*; *PmbZ* 4.: Sulaymān ibn Abd al-Malik (≠ 7159), p. 281-282. Ce chapitre qui rapporte des événements datés de 716/717 se termine par la mort du calife (§ 15) sous lequel pourtant se déroulent, au chap. XXIII, les débuts de l'attaque contre Constantinople. Le texte de Lewond pose à partir d'ici des problèmes de cohérence chronologique.

406. Donc en 716/717.

407. Maslama, fils d'Abd al-Malik, est le demi-frère de Sulaymān, comme il l'était d'al-Walid I<sup>er</sup> sous lequel son renom de général avait été assuré dès 705 par le succès de ses campagnes contre l'Empire (LILIE, *Reaktion*, p. 116-118) et qui le nomma en 710 gouverneur de la Djazīra, de l'Arménie et de l'Ādharbāyjdjān à la place de son oncle, Muhammad b. Marwān; il poursuivit alors ses actions contre l'Empire (ibid., p. 119-122). Sous Sulaymān, il fut dès 715 absorbé par les opérations contre Constantinople, ce qui rend peu vraisemblable la date de 716/717 attribuée à la campagne contre les Huns dont il va être question. Maslama resta gouverneur d'Arménie jusqu'en 722: TER-GHEWONDYAN, *Armīniya*, p. 272 (n° 7); LAURENT/CANARD, p. 418 (n° 11) ROTTER, *Maslama*; *PMBZ* 3., Maslama ibn 'Abd al-Malik (≠ 4868), p. 190-191; GABRIELI, *L'eroe*.

408. *Drunk' Kasbič'*: Portes de Kasb, l'un des noms de la passe située entre la Caspienne et l'extrémité du Caucase et qui met en contact monde nomade au nord et monde sédentaire au sud; les sources arméniennes l'appellent encore défilé de Ćor (§ 7 et n. 420), porte de Ćor, ville de la garnison de Ćor, porte des Huns, garnison des Huns. L'expression désigne aussi Darband, atteinte par les Arabes dès 643, mais qui changea plusieurs fois de mains après le raid des Khazars en 684 (voir V, 9-10). Les sources arabes mentionnent une première expédition de Maslama en 708, puis une seconde en 713/714/95AH, où il reprit la ville et poussa au-delà en territoire khazar, encore dit « hun »: DUNLOP, *Bāb al-Abwāb*; GOLDEN, *Khazars*. C'est de cet événement, mal placé dans le temps par Lewond, qu'il doit s'agir ici: voir ARTAMONOV, *Istorija*, p. 203-205 (d'après des auteurs tardifs, Bar-Hebraeus, XIII<sup>e</sup> s. et Abu'l-Mahāsīn, XV<sup>e</sup> s.), repris par TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 87.

409. Le terme de Huns (Turcs dans les sources byzantines et arabes) continue à recouvrir les tribus turco-mongoles venues par vagues diverses depuis le V<sup>e</sup> s. occupé les steppes entre Volga et Caspienne, au sein et sous l'égide desquelles émergea au VI<sup>e</sup> s. la confédération des Khazars: MAENCHEN-HELFEN, *The World of the Huns*; ZUCKERMANN, *The Khazars and Byzantium*.

## ԺԷ.

1 Յետ նորա փոխանորդէ զիշխանութիւնն Սուլեման ամս Բ եւ ամիսս Ը եւ վախճանի. եւ այս՝ վարք նորա՛:

2 Սա յերկրորդ ամի իշխանութեանն իւրոյ գումարէր զաւրս բազում եւ տայր ի ձեռս զաւրավարին Մսլիմայ եւ առաքէր ի դրունս Կասրից: 3 Որոց եկեալ, մարտ եղեալ ընդ զաւրս Հոնաց՝ որ ի Գարսպանդ քաղաքի, հարին զնոսա եւ հալածեցին. եւ քանդեալ աւերեցին զղղեակապարիսպ ամրոցին:

4 Եւ մինչ ղեռ քանդէին զպարիսպ ամրոցին, գտին վէժ մի ի հիմունս նորա, որ ունէր վերնադիր դրոշմեալ՝ արինակ զայս. «Մարկիանոս ինքնակալ կայսր շինեաց զքաղաք եւ զաշտարակս զայս բազում տաղանդաւք յիւրոց զանձուց, եւ ի յետին ժամանակս որդիքն Իսմայելի քանդեցեն զսա եւ յիւրեանց զանձուց վերստին շինեցեն»: 5 Եւ իբրեւ գտին զգրոշմ գրոյն, զոր ունէր քարն, զաղարեցին ի քակելոյ զպարիսպն: 6 Եւ կացուցեալ զործավարս ի վերայ՝ վերստին շինեցին զկործանեալ պարիսպն:

1. Dans *A* cette phrase est disposée comme une tête de chapitre (cf. ch XIV)

410. La ville de Darband (en arabe al-Bāb al-Abwāb, « la Porte des Portes » ou simplement al-Bāb), est située à l'entrée de la passe de Ćor, là où celle-ci est la plus étroite (environ 3 km). Le site, fortifié dès l'antiquité, le fut surtout dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. par les Sassanides qui donnèrent à la ville le nom de Darband (de *dar* et *band*: « porte fermée »). Darband qui comportait une citadelle sur la hauteur fut dotée d'un double mur construit sous Yazdegerd II (438-457), reconstruit sous Kavād (498-531) et Khosrow I<sup>er</sup> (531-579); les deux éléments de ce mur, épais de 4 m., hauts de 18 à 20 m., séparés par 350 à 450 m, respectivement longs de 3, 650 m au nord et 3, 500 au sud, et nantis de tours, reliaient la citadelle à la mer où ils englobaient un port; ils se rattachaient au sud-ouest à un autre mur, sans doute pré-existant, d'une quarantaine de km avec 7 portes, qui s'avancait à l'intérieur de la montagne et fut connu sous des noms divers (mur de Gog et Magog, mur d'Alexandre...): KETTENHOFEN, *Darband*, avec longue bibliographie; MIQUEL, *Géographie*, II, p. 262-263.

411. *Dleakaparisp amroc'in*: enceinte (*parisp*) de la citadelle (*dleak*) de la forteresse (*amroc'*), ce dernier terme désignant l'ensemble de la cité; on suppose, sans certitude, que la destruction concerne ici la muraille de la citadelle.

412. L'expression *parisp amroc'in*, reprise et simplifiée plus loin en *parisp*, peut désigner ici le double mur de la ville elle-même et non plus l'enceinte de la citadelle; ici encore on hésite.

413. *Vernagir*: stricte traduction de « épigraphe ».

414. Marcien, 25 août 450-27 janvier 457.

415. Le talent désigne une somme d'argent ou d'or de valeur variable; le terme est donc fort vague.

416. La ville était devenue depuis le IV<sup>e</sup> s. et le développement des Huns dans les steppes un bastion important et symbolique entre les modes de vie nomade et « civilisée »: voir HOWARD-JOHNSTON, *The two great powers*, p. 191-192. Cette hypothétique inscription a suscité beaucoup de controverses quant à la possibilité qu'auraient eue les Byzantins au milieu du V<sup>e</sup> siècle de maintenir une garnison en cet endroit.

417. *Drošm*, inscription; voir ≠ 4: *drošeal*, inscrit, gravé.

418. *K'ar*: « pierre ».

419. Une autre reconstruction de Darband par Maslama (ici en 716/717 d'après § 2) aurait eu lieu en 729 (voir n. 456).



7 Maslama lui-même, prenant la multitude des troupes, franchit le défilé de Ćor<sup>420</sup>, en se répandant en incursions dans le pays des Huns et, poursuivant sa route, il établit son camp près de T'argu, la cité des Huns<sup>421</sup>. 8 Mais quand les habitants du pays virent le pillard qui s'était levé et arrivé contre eux, ils prévinrent aussitôt le roi des Khazars qu'on appelait Xak'an [le Kaghan]<sup>422</sup>. 9 Et celui-ci prit avec lui la multitude de ses troupes et tous ses fils de géants aux membres vigoureux, dont la vaillance et la puissance étaient célèbres dans toutes les nations, puis il vint établir son camp près de lui. 10 Et pendant de nombreux jours, livrant bataille, ils luttèrent les uns contre les autres, non pas légion contre légion, mais en combats singuliers<sup>423</sup>.

11 Et Xak'an [Kaghan] retardait la bataille mêlée à cause de la venue d'Alp' T'arkhan [Alp' Tarkhan] qu'il avait appelé à l'aide<sup>424</sup>. 12 Et quand <Maslama><sup>425</sup> vit l'infinie multitude des troupes de celui-ci, il hésitait en lui-même en se demandant quel moyen trouver pour pouvoir leur échapper. 13 Et il donna l'ordre à ses troupes d'allumer un feu ardent dans le camp et, après avoir laissé là, dans le camp, les bagages, les concubines, les serviteurs, les servantes et autres petites gens, prenant la route de la montagne du Caucase<sup>426</sup>, abattant les arbres pour se tailler un chemin, il échappa de justesse aux mains des ennemis. 14 Et il revint ainsi du pays des Huns, tête basse, plein de honte.

15 Et, après avoir accompli tout cela, <Sulaymān> mourut<sup>427</sup>.

## XVIII (13)

1 Et après lui Omayr [Umar] lui succède au principat pendant deux ans et cinq mois<sup>428</sup>, puis il meurt<sup>429</sup>.

2 Il fut, dit-on, plus noble que tous les gens de son lignage<sup>430</sup>. 3 Il fit revenir de captivité les prisonniers que Mahmet [Muhammad] avait emmenés de notre pays

420. Voir n. 408. Ćor est peut-être le nom du village sur lequel les Perses construisirent Darband : HEWSEN, *Géographie*, p. 122 n. 106.

421. Targu ou Tarkhū ou Tarki : probablement Samandar, dans la plaine côtière, au nord de Darband. Samandar n'était sans doute pas une capitale khazare, mais plutôt une base pour les raids en Transcaucasie : GOLDEN, *Khazar Studies*, p. 7-57, notamment p. 38 et n. 133 ; sa mention par Lewond comme une cité implique la présence d'une enceinte. Voir aussi HEWSEN, *Geography*, p. 124 n. 110.

422. Sur les Khazars et le titre de kaghan : voir n. 182 et 211.

423. Sur ces combats singuliers entre « géants », voir le témoignage des sources géorgiennes : MARTIN-HISARD, *Le roi géorgien*, p. 224-225.

424. Dans le nom de celui qui semble être un chef d'armée, le terme « tarkhan », d'origine iranienne ou turque, est la marque d'une dignité de très haut rang, peut-être liée à un clan royal. Ce titre se retrouve dans toute l'Asie centrale, jusqu'en Chine (voir GOLDEN, *Tarkhān*) et entre en composition d'un nom personnel : Alp' T'arkhan ici, plus loin Raš T'arkhan (n. 725).

425. Dans les manuscrits : Sulayman. Ce ne peut être qu'une erreur, d'ailleurs aisément explicable. Étant donné qu'en majuscules les lettres M et S sont parfois presque indiscernables, il y a peu de différence entre Mslim/Maslama (gén. Mslimay) et Suliman (var. Suleman, Sulēyman). Voir l'erreur inverse au § 15.

7 Եւ ինքն Մսլիմ առեալ զբազմութիւն զարացն՝ անցանէր ընդ պահրակն Ճորայ՝ առպատակ սփռեալ յաշխարհն Հոնաց, եւ երթեալ բանակէր մերձ առ Քարզու քաղաքի Հոնաց : 8 Իսկ բնակիչք աշխարհին իբրեւ տեսին զհինն, որ զարթուցեալ հասանէր ի վերայ նոցա, վազվազակի ազգ առնէին արքային Խազրաց, որ անուանեալ կոչէր Խաբան : 9 Իսկ նորա առեալ ընդ իւր զբազմութիւն զարացն եւ զամենայն յաղթանդամ սկալագունան իւր, որոց արիութիւն զարութեանն հոշակեալ էր առ ամենայն ազգս, եւ եկեալ բանակէր մերձ առ նմա : 10 Եւ ի բազում աւուրս մարտ եղեալ՝ մարտնչէին ընդ միմեանս, ո՛չ գունդ առ գունդ, այլ ըմբշամարտ մարտիւ :

11 Եւ յապաղէր Խաբանն զխառնամիսի պատերազմն վասն գալստեան Ալփ Քարխանին, զոր էր կոչեալ ի թիկունս աւզնականութեան : 12 Իբրեւ ետես Սուլիման զանհուն զարացն զբազմութիւն, վարանէր յանձն իւր եւ խորհէր, եթէ զինչ մարթասցէ հնարս գտանել, զի կարասցէ զերծանել ի նոցանէ : 13 Եւ հրաման տուեալ զարացն՝ լուցանել հուր սաստիկ ի բանակին, եւ թողեալ զաղխս բանակին անդէն, զհարձս եւ զծառայս եւ զաղախնայս եւ զայլ խառնաճաղանճան, ճանապարհ կալեալ ընդ լեռոն Կաւկաս՝ կոտորէր զանտառն<sup>1</sup>, ճանապարհ արարեալ զերծանէր մազապուր ի ձեռաց թշնամեացն : 14 Եւ այնպէս կորազլուիս դառնայր լի ամաթով յաշխարհն Հոնաց :

15 Եւ կատարեալ զայս ամենայն՝ վախճանեացաւ Մսլիման<sup>2</sup> :

## ԺԸ.

1 Եւ յետ նորա փոխանորդէ զիշխանութիւնն Ոմառ ամս Բ եւ ամիսս Ե եւ վախճանի<sup>3</sup> : 2 Զսա ասեն ազնուականագոյն քան զամենայն արս ազգատոհմի իւրոյ : 3 Սա արար զարձ զերութեանն, զոր գերեաց Մահմետ յաշխարհէս Հայոց՝ յետ այրելոյն

1. *զանտառն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *զանդառն* A

2. *Մսլիման* : d'après le contenu il faut peut-être rétablir *Սուլիման*

3. Dans A cette phrase est disposée comme une tête de chapitre

426. L'itinéraire suivi est impossible à préciser.

427. La première phrase du chapitre suivant : « À sa place Omayr lui succède... » montre qu'un calife vient de mourir et ce ne peut être que Sulaymān († 24 septembre 717) ; on retrouve donc ici l'erreur inverse de celle notée n. 425.

428. 'Umar II b. 'Abd al-'Azīz : sept. 717 (99H)-720 (101H), huitième calife omeyyade ; fils d'un frère d'Abd al-Malik et gendre de ce dernier, cousin germain des deux califes précédents et des deux califes qui vont le suivre. COBB, *'Umar II. PmbZ* 5 : 'Umar [II] ibn 'Abd al-'Aziz (≠ 8550), p. 75-76. Sa nomination qui interrompt pour un temps la lignée des califes, fils d'Abd al-Malik, visait peut-être à atténuer une rivalité à l'intérieur de la famille marwānide. L'avènement d'Umar eut lieu alors que les Arabes assiégeaient Constantinople (voir plus bas, chap. XXIV-XXVI).

429. Selon CRONE, HINDS, *God's Caliph*, p. 76-77, reprenant une hypothèse, qui avait été écartée, 'Umar aurait été empoisonné par des membres de la famille marwānide, inquiets de voir sa succession leur échapper, comme le dit nettement TABARĪ (vol. 24, trad. POWERS, p. 78).



d'Arménie après avoir livré au feu les naxarars du pays ; il avait pris en effet de nombreuses forteresses et emmené hommes et femmes en captivité<sup>431</sup>. 4 Et lorsque le principat d'Omar ['Umar] fut établi, il renvoya tous les captifs chacun chez soi et il assura la paix dans les pays qui étaient sous son principat<sup>432</sup>.

[Le même Omar ['Umar] écrit une lettre à Lewond [Léon III]<sup>433</sup>, César des Romains... ]<sup>434</sup>

*Texte de cette correspondance, p. 367-437.*

430. *Aznuakan* : noble, bon, généreux. Sur l'image de ce calife, sorte de souverain musulman idéal au regard des impératifs religieux (d'où l'initiative qui lui fut plus tard prêtée d'une correspondance avec Léon III) : CRONE, HINDS, *God's Caliph*, p. 74-76 ; COBB, *'Umar II*, p. 821 ; BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 283-319.

431. Renvoi aux faits évoqués en XIV, 30 et n. 362 avec la déportation de nombreux naxarars après l'incendie des églises de Naxčawan et Xram.

432. Lewond souligne sans doute par là à la fois le calme revenu en Arménie et l'absence de révolte à l'intérieur du califat ; il est vrai qu'Umar régna à peine trois ans. On notera que Lewond ignore totalement la tradition évoquée par YOVH.DRASX. XXII, 18-30 (trad. MAKSOUDIAN, p. 111 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 165-166) de la visite du catholicos Yovhannēs Ōjnec'i (717/718-728/729) au calife 'Umar à la demande de celui-ci ; les développements apportés à ce récit par Kirakos Ganjak'eci (voir BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 166-167, n. 20-21 ; MAHÉ, *Église arménienne*, p. 479) restent suspects. En revanche il est certain que le synode de Duin, réuni en 719 sous l'égide de ce catholicos, et la promulgation du *Livre des canons* en 720 furent d'une importance capitale pour le développement de l'Église arménienne : à leur manière ils attestent de la paix assurée dans les états soumis au calife 'Umar. Voir MAHÉ, *Église arménienne*, p. 479-480 ; MARDIROSSIAN, *Le Livre des Canons*.

433. Ici *t'ult'*, qui diffère de l'habituel *brovartak* employé par Lewond pour désigner une lettre officielle. Léon III : *PmbZ* 2. : Leon III. (≠ 4239), p. 659-661.

434. Le passage entre crochets rectangulaires qui commence ici est le début d'une correspondance échangée entre 'Umār II et Léon III sur des questions religieuses ; nous la considérons comme une interpolation du texte de Lewond ; on trouvera dans l'annexe de cet ouvrage le texte de l'édition de A. Hakobian, ainsi que la traduction de J.-P. Mahé. Cette longue interpolation a pu remplacer et développer une partie perdue du texte de Lewond ou quelques phrases de l'auteur sur un échange de lettres. D'après THOMSON, *Thomas Artsruni*, p. 37. T'OV.ARC., II, 4 (trad., p. 171) concernant les premiers califes, notamment 'Umār II et Yazid II, repose sur Lewond : « Umar, fils d'Abdlaziz, pendant trois ans. Il fut le plus noble de tous. Il écrivit une lettre sur la foi à Léon, empereur des Grecs ; et ayant reçu de lui une réponse, il expurgea de leur Coran de très nombreuses choses fabuleuses, car il reconnut la véritable puissance [des arguments

դնախարարս աշխարհիս, զի առ զբազում ամրոցս եւ գերեաց զարս եւ զկանայս :  
4 եւ իբրեւ հաստատեցաւ իշխանութիւնն Ոմարայ, արձակեաց զբովանդակ զերեալսն  
յիւրաքանչիւր տեղիս եւ խաղաղացոյց զաշխարհս՝ որ ընդ իւրով իշխանութեամբ :

[ Սոյն Ոմար գրէ թուղթ առ Լեւոն՝ կայսր Հռոմոց ... ]

1. *Լեւոն* : peut-être faut-il rétablir *Պեւոն* d'après les leçons précédentes et suivantes

de Léon]. Bien qu'il n'ait pas osé les supprimer tous, cependant, confus et honteux, il abandonna l'erreur réfutée par la lettre de l'empereur, et fit montre dès lors d'une grande bienveillance pour les peuples chrétiens. Partout il se montra bien disposé : il renvoya les prisonniers, pardonna ses crimes à chacun, pardonna gracieusement. Et il se montra envers son propre peuple encore plus amical que ses prédécesseurs. Ouvrant les réserves de ses trésors, il les distribua généreusement à ses soldats ». La seconde phrase reprend XVIII, 1 ; la fin du passage est quasiment une citation littérale de Lewond XIX, 1-2. T'ovma Arcruni a pu avoir sous les yeux, à la fin du IX<sup>e</sup> s. ou au tout début du X<sup>e</sup>, un manuscrit de Lewond proche de l'original. En revanche, Asofik, dans les passages qui s'appuient sur Lewond, II, 4 (éd., p. 722), passe directement de Suleymān (§ 84-87) à Yazid (§ 88-90), en mentionnant seulement au début du § 88 : « Après Omar, il y eut le prince Ezit pendant trois ans », comme s'il avait disposé, à la fin du X<sup>e</sup> s. ou au début du XI<sup>e</sup>, d'un manuscrit lacunaire ou d'utilisation difficile.

435. Ce passage entre crochets marque la fin de l'interpolation.



## XIX (15 fin)

1 [Car ainsi que nous l'avons raconté plus haut, il laissa revenir les prisonniers]<sup>435</sup> et il remit à tous leurs fautes d'un pardon gracieux. 2 Envers son peuple également il manifestait plus de confiance que ses prédécesseurs qui avaient été princes avant lui; il ouvrit en effet largement la masse de ses Trésors et distribua une solde aux combattants<sup>436</sup>.

3 Et après que tout cela eut eu lieu, il mourut.

## XX (16)

1 Mais voilà qu'après lui un certain Yezkirt [Yazid] fut le maître pendant six ans<sup>437</sup>.

2 C'était un homme mauvais et, mû par la folie, il combattit avec une grande violence le peuple des chrétiens<sup>438</sup>. 3 En effet, mené par la furie d'un démon impur, il donna l'ordre de broyer et briser les images peintes d'après nature<sup>439</sup> de la véritable humanité de notre Seigneur et Sauveur ainsi que de ses disciples<sup>440</sup>. 4 Il brisa aussi le signe de la croix seigneuriale du Christ<sup>441</sup>, que l'on avait partout dressée en son nom et pour l'adoration de la Trinité consubstantielle<sup>442</sup>. 5 Car l'égarement du démon le pressait fortement de ployer les épaules et de se révolter contre

436. *Mi'erk'*: « la masse », c'est-à-dire les réserves, les magasins (NBHL, p. 260; gr. *apothékè*), comme *xanut'k'* en XXXIII, 11 et n. 662. Allusion au Trésor ou au Fisc, désigné par l'expression « Maison des biens/des trésors », *bayt al-māl*. Sur la solde : voir n. 351. *Spay*, ici au pluriel, désigne une force militaire, une armée, globalement les combattants : NBHL, p. 734. Le souci d'Umar d'alimenter le Trésor public pour permettre le paiement des soldes des combattants est bien attesté; il pose le problème de l'affectation des impôts et tributs levés dans les provinces, autant de rentrées fiscales que les gouverneurs entendaient conserver pour leur circonscription et que le calife voulait drainer vers le Trésor, chargé du *diwān*. Pour autant que les textes soient clairs, la politique fiscale d'Umar II qui tendait à rapprocher le statut fiscal des nouveaux convertis de celui des musulmans anciens ne pouvait qu'avoir des répercussions négatives sur le Trésor : voir GIBB, *The fiscal rescrit* et GUESSOUS, *Le rescrit fiscal*.

437. Yazid II b. 'Abd al-Malik, 720-724, neuvième calife omeyyade : LAMMENS/BLANKINSHIP, *Yazid (II)*; BLANKINSHIP, *The End*; *PmbZ* 5; Yazid (II) ibn 'Abd al-Malik (≠ 8599), p. 99-100. Lewond n'a rien retenu de son règne qui concernât spécifiquement l'Arménie; il ne mentionne ni la nomination d'un nouveau gouverneur al-Djarrāh, pourtant cité plus bas (voir XXII, 5 et n. 470), ni les expéditions de celui-ci en 722-723 une expédition contre les « Turcs », Huns ou Khazars et en 723/724 à travers le pays des Alains : TABARI (trad. L/C, p. 588-589).

438. Allusion au décret iconoclaste prêté à Yazid II par les sources chrétiennes dès la fin du VIII<sup>e</sup> s. (voir n. 440), mais absent des sources arabes avant le X<sup>e</sup> s. : VASILIEV, *Iconoclastic Edict*; utile mise au point dans DAGRON, *Le Christianisme*, p. 102-103. LAMMENS/BLANKINSHIP, *Yazid (II)* cite ce décret sans indication de sources. Sur l'attitude de l'islam au sujet des images (en arabe *sūra*) : GRABAR, *Islam*; WENSINCK/FAHD, *Sūra*.

439. Sur l'expression « images peintes d'après nature », voir n. 194.

## ԺԹ.

... 1 Քանզի, որպէս նախ քան զայս պատմեցար՝ գերեաց գերադարձ<sup>1</sup> առնէր եւ ամենեցուն շնորհէր զյանցանս նոցա ձրի թողութեամբ։ 2 Յուցանէր եւ առ իւրային ազգն մտերմութիւն լուսագոյն քան զառաջինսն, որ նախ քան զնա իշխանքն էին, քանզի զմթերս զանձուց բացեալ՝ բաշխէր հոռո՞ սըպայիցն։

3 Եւ յետ այսր ամենայնի եղելոյ վախճանէր։

## Ի.

1 Իսկ ապա յետ նորա Յեզկիրտ ոմն տիրեալ՝ ամս Զ<sup>3</sup>։

2 Որ էր այր ժանտ, եւ մոլեկանութեամբ շարժեցեալ՝ բազում շարեաւք մարտնչէր ընդ ազգիս քրիստոնէից։ 3 Քանզի յաճեալ յայտոյն՝ բռնութենէ՝ տայր հրաման փշրել եւ խորտակել զկենդանագրեալ պատկերս ճշմարիտ մարդեղութեանն Տեառն մերոյ եւ փրկչին եւ նորին աշակերտացն։ 4 Խորտակէր եւ զնշան տէրունեան խաչին Քրիստոսի, զոր ուրեք ուրեք կանգնեալ էին յանուն եւ ի պատճառ երկրպագութեան համազոյ Երրորդութեանն։ 5 Քանզի յոյժ ստիպէր զնա մոլորութիւն այսոյն՝ ուս զննել եւ համբառնալ ընդ վիմին հաստատնոյ, վիմին ինչ ո՛չ կարէր ստնանել, բայց

1. *գերադարձ* : *գերեացարձ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *հոռո* (rétabli d'après une leçon précédente) : *հոռք A*

3. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe; cf. ch I, V etc.

4. *յայտոյն* : *յայտոյն պղծութեան* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

440. L'existence de ce décret est affirmée dans une séance du concile de Nicée II (787) par un évêque oriental (MANSI XIII, col. 197-200; analyse dans VASILIEV, *Iconoclastic Edict*, p. 27-30); il est cité au début du IX<sup>e</sup> s. par THEOPHANES, 6215 AM [722/723 AD] (éd. p. 401<sup>29</sup>-402<sup>7</sup>; trad. MANGO, p. 555) et par le patriarche Nicéphore de Constantinople dans le troisième *Antirrheticus*. En dehors du monde byzantin, on le trouve dès les années 775-780 dans CHR.ZUQNĪN, en 722-723 (voir trad. HARRAK, p. 155) : « Yazid ordonna que soient détruites toutes les images, où qu'elles se trouvent, sanctuaire, église, maison. Le texte de Lewond en serait donc la seconde attestation.

441. Le texte de Lewond est précieux sur ces destructions dont rien ne dit qu'elles aient relevé du décret iconoclaste. Les croix (en arabe *salib*) symbolisaient le christianisme dans l'islam primitif et la prosternation des chrétiens devant elles passait pour de l'idolâtrie, comme le rapporte déjà Jean Damascène dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle (JEAN DAMASCÈNE, *Écrits sur l'islam*, 100, § 5, p. 219). Sur leur rejet, leur interdiction ou leurs restrictions en dehors des églises : WENSINCK/THOMAS, *Salib*, qui rappellent qu'Abd al-Malik remplaça la croix au revers de son monnayage par un pilier et que, ainsi que « d'autres califes 'umayyades » il en aurait ordonné la destruction en dehors des églises : sur ce point je n'ai trouvé aucune allusion spécifique à Yazid avant une mention tardive, fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> s., chez l'historien égyptien al-Maqrizī (voir VASILIEV, *Iconoclastic Edict*, p. 39).

442. Sur l'importance du culte de la croix chez les Arméniens, voir plus haut, n. 17.



le roc stable<sup>443</sup> : il ne put vaincre le roc, mais c'est lui qui se brisa contre ce roc.  
 6 Et, parvenu au comble de l'égarément, il donna l'ordre de massacrer les porcs et il extermina de la terre la multitude des animaux impurs, des porcs qui vont à la pâture<sup>444</sup>, car l'égarément du démon qui le portait à cela modifia et altéra son esprit<sup>445</sup>.  
 7 Et, parvenu à cette extrémité, il approcha de sa fin et mourut ainsi étouffé par la violence de ce démon, recevant du Seigneur universel le jugement mérité<sup>446</sup>.  
 8 Et il quitta la vie dans cette amertume.

## XXI (17)

1 Ensuite Šam, c'est-à-dire Hešm [Hishām], domine à sa place pendant dix-neuf ans<sup>447</sup>.

2 Et dans la première année de son principat<sup>448</sup>, mettant à exécution un lâche projet, il envoya un certain général, nommé Hert' [al-Hārith]<sup>449</sup>, pour dresser le cadastre de notre pays d'Arménie<sup>450</sup> afin d'alourdir le carcan du joug de la servitude du paiement du tribut par toutes sortes de mauvais procédés<sup>451</sup> : apparemment qu'il<sup>452</sup> supportait mal l'indulgence d'Omar [Umar], [en disant] que bien à tort il

443. C'est-à-dire Dieu, selon un thème biblique particulièrement net dans le cantique de David : 1 R, 22, notamment 2, 3, 32, 47.

444. Ordre mentionné par LAMMENS/BLANKINSHIP, *Yazīd (II)*, sans indication de sources. Selon CHR.ZUQNĪN, en 724-725 (voir trad. HARRAQ, p. 155), Yazīd fit tuer « les chiens blancs, les pigeons blancs et les coqs blancs ».

445. Le massacre des porcs, s'il eut lieu, peut prolonger les interdits alimentaires, soit ceux qui portent sur la prohibition de la chair d'animaux qui n'ont pas été égorgés selon les règles, soit ceux qui portent sur la viande de porc, soit ceux qui proviennent d'interdits pré-islamiques (ainsi sur la viande de chien).

446. Yazīd qui passait pour libertin serait mort de chagrin et de consommation après la mort accidentelle de sa chanteuse favorite Habāba (TABARĪ, vol. 24, p. 193) ; PELLAT, *Habāba*. On rapprochera ce passage de Lewond de celui, très proche, de T<sup>o</sup>OV.ARCR., II, 4 (trad. THOMSON, p. 171) : voir n. 434.

447. Hishām b. 'Abd al-Malik, (724-743), frère des califes al-Walid I<sup>er</sup>, Sulaymān et Yazīd II, dixième calife omeyyade : GABRIELI, *Hishām* ; BLANKINSHIP, *The End* et, à défaut, son introduction à TABARĪ (vol. 25, p. XI-XIX) ; *PmbZ* 2. : Hišām ibn 'Abd al-Malik (≠ 2593), p. 142. Compte tenu de la jeunesse de son fils, al-Walid, Yazīd II avait organisé sa succession en désignant pour prendre sa place son frère Hishām, puis ensuite seulement al-Walid.

448. Comme on le voit plus loin, son long règne de 19 ans fut marqué par la réapparition du problème khazar (XXII), d'où en 732 sa nomination en Arménie du gouverneur Marwān b. Muḥammad. Ce chapitre est consacré à la période antérieure à cette nomination, qui n'arrive qu'au chap. XXVII, après trois chapitres qui n'ont rien à voir avec Hishām et marquent un retour en arrière (XXIV-XXVI).

449. Al-Hārith b. 'Amr al-Tā'ī. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 272 (n°14) : 724-725 ; LAURENT/CANARD, p. 420-421 (n° 16), à partir de 725/726 et encore en Arménie en 729/730, peut-être délégué de Maslama.

ինքն առ վիմին խորտակեցաւ : 6 եւ ի գլուխ մուրուքեանն հասեալ տայր հրաման խոզասպանութեան եւ ջնջէր յերկրէ գրազմութիւն անսուրբ անասնոցն արաւտական խոզիցն, զի դարձեալ յայս շրջեալ՝ փոխեաց զմիտս նորա մուրուքիւն այսոյն : 7 եւ ի կատարումն եկեալ՝ մերձենայր վախճան նորա, եւ այնպէս խեղդամաճ սատակէր ի բռնութենէ այսոյն՝ զարժանաւորն ընկալեալ զդատաստան ի բոլորեցունն Տեաննէ<sup>1</sup> : 8 եւ այսպէս գառնութեամբ սատակէր ի կենացն :

## ԻԱ.

1 Տիրէ գարձեալ փոխանակ նորա Շամ, որ է Հեշմ՝ ամս ժթ<sup>2</sup> :

2 Եւ սա յառաջնում ամի իւրոյ իշխանութեանն խորհուրդ վատ ի մէջ առեալ առաքէր զոմն զաւրավար, որում անուն էր Հերթ՝ աշխարհագիր առնել ընդ աշխարհս Հայոց վասն ծանրացուցանելոյ զանուր լծոյ ծառայութեան հարկատրութեան ազգի ազգի շարեաւր, որպէս զի դժուարելով ընդ բարեմտութիւնն Ոմաւայ, եթէ անիրաւութեամբ ծախեաց

1. բոլորեցունն Տեաննէ : բոլորեցունն Տեաննէ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

450. L'établissement d'un cadastre (*qānūn*) était l'opération préalable à la fixation du montant de l'impôt foncier qui pesait sur les terres conquises, laissées à leurs occupants non musulmans (*kharādj*) ; il préluait donc à sa levée : voir DENNETT, *Conversion* ; CAHEN, *Kanun*, et *Kharādj*. Il s'agissait non seulement de mesurer les terres (travail du *qassab* ou géomètre), mais aussi de calculer les superficies et de les classer en fonction de divers paramètres (cultures, conditions naturelles etc... (travail du *māsib*) : voir à titre de comparaison LEFORT, *Géométries du fisc*. La réforme des poids et mesures qui intervint sous 'Abd al-Malik a dû précéder ce genre d'opérations, certainement fort lourdes pour la population qui devait faire des déclarations de biens et héberger de véritables équipes de géomètres et recenseurs. CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 147-148) décrit une opération de ce type sous 'Abd al-Malik en 691-692, chacun devant faire enregistrer son nom et celui de son père, ainsi que « ses vignes, oliviers, bétail, enfants et tout ce qu'il possédait » ; l'opération fut répétée en 708-709.

451. La fixation du montant de l'impôt, consécutive à l'établissement du cadastre dépendait de l'unité de surface retenue selon les cultures (peut-être en Arménie, pour les terres arables et par héritage byzantin, la quantité de terres labourée par une paire de bœufs). À cela s'ajoutait la définition du mode de paiement, en nature ou en espèces ou selon un régime mixte ; le paiement en espèces impliquait des disponibilités financières, imposant souvent aux paysans de vendre leurs récoltes, en général à perte, pour se procurer les disponibilités financières (on verra plus loin se poser la question de la quantité d'argent en circulation en Arménie).

452. « Apparemment que » n'est pas une faute de français, mais un moyen classique de marquer l'ironie.



avait dilapidé les réserves des trésors accumulées par les princes qui l'avaient précédé<sup>453</sup>. 3 Et il frappa notre pays de nombreuses calamités au point que tous soupiraient devant ces incessants tracas et nul n'arrivait à échapper à ces calamités sans remède<sup>454</sup>. 4 Dès lors sa main s'alourdit davantage sur notre pays d'Arménie<sup>455</sup>.

## XXII (18)

1 À cette époque, des troubles éclatèrent à nouveau dans les régions du nord, car le roi des Khazars qu'on appelait Xak'an [Kaghan] était mort<sup>456</sup>.

2 Voyant cela, sa mère, nommée P'arsbit<sup>457</sup>, donna l'ordre à un général appelé T'armač<sup>458</sup> d'envoyer en masse une nombreuse armée contre notre pays d'Arménie<sup>459</sup>. 3 Et, traversant tous ensemble le pays des Huns, le défilé de Ćor<sup>460</sup>, la terre des Mazk'ut<sup>461</sup>, ils firent une incursion dans le pays de P'aytakaran<sup>462</sup>. 4 Ils passèrent le cours de l'Araxe vers le pays des Perses<sup>463</sup>, ruinèrent Artawēt<sup>464</sup>, la ville marchande<sup>465</sup> de Ganjak<sup>466</sup> et le canton qui s'appelle At'sibaguan<sup>467</sup>, ainsi que le <Spa-

453. S'il n'est pas sûr qu'Hishām ait eu l'initiative d'une réforme et d'une réorganisation fiscale générale, les sources arabes lui attribuent une administration rigoureuse en matière de recettes et de dépenses; il aurait beaucoup critiqué ses prédécesseurs, notamment 'Umar II dont les choix en matière fiscale et dans le domaine du statut des terres avaient fait l'objet de débats.

454. Par tracas et calamités, il faut donc comprendre toutes les opérations précédentes, dont on comprend qu'elles furent fort mal vécues.

455. L'établissement d'un cadastre semble un indice sûr pour affirmer l'institution d'un *Diwān* du *kharādj* en Arménie, une première étape de la normalisation de son statut au sein de l'empire musulman, dans les années 724-732 (avant la nomination de Marwān), ce que peut recouvrir l'allusion à l'« alourdissement de la main » d'al-Hārith.

456. D'après CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 159), avant l'incursion khazare qui va être racontée, un traité avait été conclu entre Maslama et les Khazars, aux termes duquel ces derniers s'engageaient à ne pas franchir la frontière marquée par Darband que Maslama venait de reconstruire; c'est ce traité qui va être violé, peut-être en liaison avec la mort du kaghan.

457. Non identifiée. La ressemblance de son nom avec celui du fils d'un kaghan, Bārdjik, attesté en 722-723 (voir n. 469), pose problème (GOLDEN, *Khazars*, p. 1206). Un Bārdjik aurait encore été présent en 730 à Ardabil (voir n. 471).

458. Non identifié.

459. La campagne des Khazars en Ādharbaydjān qui fut marquée, près d'Ardabil, d'abord par une sanglante défaite arabe et la mort d'al-Djarrāh, puis par la défaite des Khazars infligée par Sa'īd al-Harashī, avec arrivée trop tardive de Maslama, est racontée avec précision par CHR.ZUQNĪN, à la date de 731-732 (trad. HARRAQ, p. 159-160). TABARĪ (vol. 25, trad. BLANKINSHIP, p. 65) la place en l'année 111 AH (avril 729/mars 730); GOLDEN, *Khazars*, p. 1206 (sans doute à partir d'Ibn A'tham, voir n. 471): 730. On retiendra donc 730, en anticipant d'un an le traité avec les Khazars (n. 456). Sur cette campagne, voir la longue note de LAURENT/CANARD, p. 495 n. 17 (avec sources arabes); DUNLOP, *History*, p. 69 sq.

460. Voir n. 420.

461. Sur les Mazk'ut'k', voir GARSOĪAN, *EH*, p. 389-390; ce peuple est bien connu des Arméniens, puisque leur roi est réputé avoir tué le petit-fils de Grégoire l'Illuminateur, Grigoris, au cours

q'ōbēru q'ānādnēgn, q'orru šardērwēwēl ēr i'zjānānāgn' or j'atōwz' p'ān q'nā: 3 ēr p'āq'ōm' v'atōnāq' š'atōwz'ānēlēr w'zj'āw'ā'š'hu, m'šnēz' q'ē' atōnēnēgnōn š'atōwz'ēl ēr v'ēr'w'j' ān'š'ān'q'hu'w' n'ēq'ō'β'ēnānēgn, j'or'ā'ē' š'ēz' q'ō'j'ir' w'ā'j'ir'ēl' tō'mē'p' j'ān'š'ān'ār'š'hn v'atōn'ē'q'ē'j'gn: 4 ēr j'w'j'nd' š'ēn'ēl' w'atōw'ēl' d'ān'ēr'w'g'w'ā' d'ēnēn' n'or'w' ēr v'ēr'w'j' w'zj'āw'ā'š'hu' z'w'j'ō'g':

## ԻԲ.

1 Ջայնու ժամանակաւ դարձեալ ամբոխ յուզէր ի կողմանցն հիւսիսոյ, քանզի մեռաւ արքայն իւզարաց, որ իւքրանն կոչէին<sup>1</sup>:

2 Իբրեւ ետես<sup>2</sup> մայր նորին, որ<sup>3</sup> անուն էր Փարսբիթ, հրաման տալը զարաւարին, որ թարմաջ կոչէր՝ զաւր բազում զուժարել ի վերայ աշխարհիս Հայոց: 3 Եւ միարանեալք ելանէին ընդ աշխարհն Հոնաց եւ ընդ պահրակն<sup>4</sup> ձորայ՝ ընդ երկիրն Մասքտաց<sup>5</sup>, ասպատակէին յաշխարհն Փայտակարան: 4 Անցանէին ընդ գետն Երասի՝ յերկիրն Պարսից, աւերէին զԱրտաւէտ եւ զՓանձակն Շահաստան եւ զգաւառն, որ Աթշի Բագուանն կոչի, եւ զԱպատար ոմն Փերաւզ եւ զՈրմիզզ Փերաւզ: 5 Եւ ի զիմի հարան զարքն

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

2. ետես (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *էտես A*

3. որ: որոյ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. պահրակն: պահրակն éditions imprimées et deux manuscrits tardifs

5. Մասքտաց éditions imprimées et manuscrits tardifs: *Մասքտաց A*

de sa mission d'évangélisation. Qu'il s'agisse de tribus hunniques ou des Massagètes de Strabon, leur habitat se situait dans la plaine littorale au sud de Darband, et plus précisément du Samur.

462. Le P'aytakaran, encore appelé Balasakan, est un territoire que l'on situe au sud de l'Araxe, non sans quelques débats (voir GARSOĪAN, *EH*, p. 486-487); il pourrait ainsi correspondre au Mūqān des Arabes. Le texte de Lewond (§ 4) semble cependant le situer au nord de l'Araxe; comme les Khazars y font une incursion (ce qui peut indiquer un crochet sur un itinéraire jusqu'alors nord-sud), on admettra que le P'aytakaran pouvait inclure une portion de territoire entre Kur et Araxe, comme semble le supposer LAURENT/CANARD, p. 43; HEWSEN, *GA*, map xxi, p. 67A.

463. Sans doute l'Atrpatakan (nom cité en XXXVII, 4), nom arménien de l'ancienne province iranienne d'Atürpātākān, en arabe l'Ādharbaydjān; la région tire son nom de l'ancienne Médie Atropatène. GARSOĪAN, *EH*, p. 451; MINORSKY, Ādharbaydjān (avec carte).

464. Artawēt, c'est-à-dire Ardabil, capitale de l'Atrpatakan, qualifiée plus loin (§ 6) de cité: FRYE, *Ardabil*; BOSWORTH, *Ardabil*.

465. *Sabastan*.

466. Ancienne capitale de l'Atürpātākān, Ganzak (Ganzag ou Gazaca) se trouvait au sud du lac Urmia; la ville près de laquelle se trouvait le sanctuaire de Takht-i Sulaymān, avait connu un forte croissance à la fin de l'époque sassanide: HOWARD-JOHNSTON, *The two great powers*, p. 209; BOYCE, *Ganzak*. La ville fut sans doute atteinte plus tard quand les Khazars se dispersèrent après leur victoire à Ardabil (voir § 6).

467. At'sibaguan: littéralement « là où il y a les temples du feu », ce qui doit renvoyer au site de Takht-i Sulaymān.



tar P'eroz> et l'Ormizd P'eroz<sup>468</sup>. 5 Et les troupes d'Ismaël<sup>469</sup> furent vaincues en bataille rangée ainsi que leur général, un certain Jařay [al-Djarrāh]<sup>470</sup>. 6 [Les Khazars] les massacrèrent tous à l'épée<sup>471</sup>, puis, eux-mêmes se répandirent en incursions dans le canton de Zarawand<sup>472</sup> et assiégèrent la forteresse nommée Ampriotik<sup>473</sup>; et ils laissèrent près de la cité d'Artawēt les bagages de l'armée et ceux que, par le glaive, ils avaient emmenés en captivité. 7 Et tandis qu'ils attaquaient la forteresse d'Ampriotik, tout à coup un contingent des troupes d'Ismaël avec leur général – le nom de leur général était Set' Haraši [Said al-Harashi]<sup>474</sup> – tomba à l'improviste sur leur camp avec quelques hommes, et frappant la plupart, les extermina au fil de l'épée, délivrant ceux que le glaive avait emmenés prisonniers<sup>475</sup>. 8 Aussitôt la sinistre nouvelle de cet échec parvint aux troupes [des Khazars] qui surveillaient la forteresse d'Ampriotik; et, en apprenant les malheurs qui les frappaient, ils laissèrent la citadelle qu'ils étaient en train d'assiéger et marchèrent contre le pillard qui était venu attaquer leur camp. 9 Les mêmes troupes contre-attaquant, ils reçurent d'elles de nombreux coups. 10 Et elles leur enlevèrent l'emblème de leur drapeau: c'était une image en cuivre que la troupe de Haraši [al-Harashi] conserve toujours comme trophée de la bravoure de leurs ancêtres.

11 Après cela, le prince d'Ismaël<sup>476</sup> envoya son frère Mslim [Maslama]<sup>477</sup> avec une multitude de troupes porter secours à la troupe de Haraši [al-Harashi]<sup>478</sup>.

468. Il faut corriger le texte des manuscrits; en écrivant *Spatar omn P'erawz*, « un certain Spatar Feroz », les copistes ont pris le Pirée pour un homme; mais le contexte ne laisse aucun doute: l'At'šibaguan, le Spatar P'eroz (Spandaran-Perož) et l'Ormizd P'eroz (Ormizd Perož) sont des cantons du P'aytakaran au sud de l'Araxe (voir aussi XXXVI, 7): HEWSEN, *Geography*, p. 65A et 67A (map XXI) et plus précisément, p. 259 n. 160A et 161A.

469. Ces troupes sont celles du gouverneur al-Djarrāh b. 'Abdallāh, dont la nomination n'a pas été signalée (voir n. 437). Il avait été nommé gouverneur d'Arménie et d'Ādharbaidjan en 722/723 par Yazīd II en vue d'opérations contre les Khazars, qu'il mena immédiatement en occupant Darband, en battant près de là les Khazars dirigés par Bārdjik, fils du kaghan, et en poussant au nord jusqu'à Samandar (voir n. 437). Hishām le destitua en 725/726 pour le nommer de nouveau en 729/730. DUNLOP, *Al-Djarrāh*; TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 272 (n° 13): 722-725, et (n° 16): 729-730; LAURENT/CANARD, p. 420 (n° 15): 722/723-725/726 et p. 421 (n° 17): 729/730.

470. D'après LAURENT/CANARD, p. 495 n. 17, al-Djarrāh avait normalement pris ses quartiers d'hiver en Albanie (dans le Shakki), mais avait gagné Partaw/Bardha'a en apprenant l'arrivée des Khazars; après un affrontement sur l'Araxe, il s'était dirigé vers Ardabil et demanda à Hishām des renforts qui lui furent envoyés sous la conduite de Maslama; mais, sans attendre leur arrivée il engagea le combat dans la plaine d'Ardabil assiégée par les Khazars.

471. D'après les sources arabes, la bataille qui se déroula près d'Ardabil dura plusieurs jours en nov.-déc. 730, pendant le Ramadān, et se termina par la défaite des Arabes et la mort d'al-Djarrāh, à la consternation générale (voir BALĀDHURĪ, trad. L/C, p. 557; TABARĪ, trad. L/C, p. 590, qui cite aussi, p. 591, le passage parallèle d'Ibn al-Athīr). D'après une source arabe inédite du IX<sup>e</sup> s., Ibn A'tham al-Kūfī, auteur d'un *Livre des conquêtes* (*Kitāb al-Futūh*) (citée par GOLDEN, *Khazars*), l'armée khazare était alors commandée par « Bārdjik »: GOLDEN, *Khazars*, p. 1207.

472. Le Zarawand (à ne pas confondre avec le Zarēhawan) comme le Hēr (voir n. 760) étaient les deux cantons les plus septentrionaux de la province de Parskahayk', sur la côte occi-

dentale du lac Urmia et au nord; GARSOĪAN, *EH*, p. 503; HEWSEN, *Geography*, p. 64A (map), 176-178 n. 130.

473. Ampriotik qu'on peut simplement localiser dans le Zarewand.

474. Maslama qui avait été envoyé en renfort à la demande d'al-Djarrāh (voir n. 470) fit d'abord partir une avant-garde, commandée par Sa'id b. 'Amr al-Harashī, accompagné d'Ishāq b. Muslim al-'Uqaylī que l'on retrouve plus tard en 744 (voir n. 573).

475. Arrivé trop tard pour sauver al-Djarrāh, Sa'id b. 'Amr eut le temps d'affronter les Khazars et de s'illustrer: voir YA'QUBĪ (trad. L/C, p. 478) et BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 557); LAURENT/CANARD, p. 421 (n° 21) et TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 273 (n° 18): 730-731 le considèrent comme un gouverneur.

476. Hishām.

477. D'après Ya'qubī, Balādhurī et Tabarī, Maslama, qui n'était peut-être pas encore parti quand arriva la nouvelle de la mort d'al-Djarrāh, fut nommé immédiatement gouverneur d'Arménie à sa place. Cependant l'expression « envoyé par le calife » ne se réfère pas nécessairement à la nomination d'un gouverneur; il est donc possible que Sa'id ait été lui-même gouverneur après al-Djarrāh; TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 273 (n° 17-18-19); LAURENT/CANARD, p. 421 (n° 17-21) élabore une succession compliquée!

478. On comprend que Maslama va rejoindre son avant-garde.

11 *Եւ յետ այնորիկ առաքէ իշխանն Իսմա[լ]ելի զՄսլիմ՝ զԵղբայր իւր, բազմութեամբ զաւրաց ի Թիկոնս աւզնականութեան զնդին Հարաշեայ՝* 12 *Եւ իբրեւ եկն Մսլիմ եւ*

1. *Ջարեանդ* (dans le Parskahayk', très loin d'Ardabil): il faut peut-être corriger *զԱլեան* (dans le P'aytakaran, localisation plus vraisemblable)
2. *պաշարէին* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *պարշարէին A*
3. *Ամպրոտիկ* (rétabli d'après la leçon suivante): *Ամպրիտիկ A*
4. *զաղիս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *A զաիս*
5. *Ամպրոտիկ* (rétabli d'après la leçon suivante): *A Ապրոտիկ*
6. *Հարաշի* (rétabli d'après la leçon suivante): *A Արաշի*
7. *պաշարեալ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *A պարշարեալ*
8. *յափշտակէր*: *յափշտակէին* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
9. *Հարաշեայ* (rétabli d'après les leçons précédentes): *Հարշեայ A*



12 Mais quand Mslim [Maslama] fut sur place et vit qu'il n'était pas arrivé à temps pour participer au combat de la bataille – car Set' [Saïd] avait obtenu la victoire, frappé les uns en les massacrant à l'épée, mis les autres en fuite et emporté butin et prisonniers – il l'apostropha avec de nombreuses insultes et le frappa<sup>479</sup>; il voulait le tuer, mais ne pouvait en donner l'ordre publiquement, car les gens de sa famille<sup>480</sup> s'insurgèrent en poussant des cris. 13 Et il n'osa pas se permettre d'accomplir ses vœux, mais il garda le silence, mit un frein à ses projets et retourna auprès du prince d'Ismaël<sup>481</sup>.

### XXIII (19)

<sup>1482</sup> Et après cela [le prince d'Ismaël]<sup>483</sup> commença à défier l'empereur des Grecs et il envoya un ambassadeur à Lewon [Léon III] César des Romains, pour qu'il entre en sujétion en versant tribut<sup>484</sup>.

2 Et comme le César Lewon [Léon] n'acceptait pas le contenu du message qui lui avait été adressé, il se mit en colère et envoya son frère Mslim [Maslama]<sup>485</sup> avec une importante armée<sup>486</sup> contre le pays des Grecs<sup>487</sup>. 3 Et lui, prenant la multitude de

479. D'après YA'QU'BI (trad. L/C, p. 478), Saïd avait réussi à délivrer de nombreux prisonniers, affronta à plusieurs reprises les Khazars, tuant même le fils du kaghan (Bardjik ?) dont il envoya la tête à Hishām; c'est ce qui aurait irrité Maslama qui le destitua et le fit mettre aux fers d'abord dans la ville de Qabala (en Albanie), puis à Partaw après avoir brisé son drapeau. Saïd fut sauvé par Hishām qui le fit libérer et le rappela à lui.

480. *Azgatohm*. La *nisha* (nom d'origine qui rattache un individu à un groupe, une tribu, une famille, une région) al-Haraši rattache Saïd à une tribu relevant de la confédération des Arabes du Nord (Qaysites) (voir n. 993).

481. La réalité décrite par YA'QUBI (trad. L/C, p. 478-479) et par BALADHURI (*ibid.*, p. 557-558) est tout autre: Maslama aurait fait alors une expédition contre les Khazars et divers rois du Caucase, son avant-garde étant alors dirigée par Marwān b. Muhammad, qui fit preuve « d'une grande valeur » et fut nommé peu après gouverneur d'Arménie à sa place (voir n. 530). Lewond est manifestement hostile à Maslama.

482. Alors que les califats de Yazīd (720-724) et de Hishām (724-743) ont déjà été évoqués (XXI-XXII), les chapitres XXIII-XXV reviennent en arrière pour raconter le siège de Constantinople par les Arabes en 717-718, précédé de la campagne arabe de 716 en Anatolie, sous les califes Sulaymān I<sup>er</sup> (715-717) et d'Umar II (717-720). Les sources les plus proches des faits sont THEOPHANES, 6208-6210 AM [715/716-716/718 AD] (éd., p. 386-399; trad. MANGO, p. 538-550) et CHR.ZUQNIN (trad. HARRAQ, p. 151-152), assez bref. Voir les analyses de GUILLAND, *L'expédition de Maslama*; LILIE, *Reaktion*, p. 122-133. À ces faits se sont ajoutés assez tôt des développements légendaires; voir BROOKS, *The Campaign*, puis CANARD, *Expéditions*, qui utilise une source arabe, anonyme (*Kitāb al-Uyūn*), non datée (XI<sup>e</sup> ?), qui donne un récit « assez confus, mais beaucoup plus détaillé et complet que les traditions de Tābarī » (*ibid.*, p. 89), ou encore GERO, *Byzantine Iconoclasm (Leo)*, p. 32-43, succinct et discutabile, la première vraie étude sur le siège dans les traditions orientales est le tout récent BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 229-259. Les premiers développements légendaires, absents de Théophanes mais bien présents chez Lewond, sont l'insertion dans le récit, qui ne comporte aucun nom de calife, d'un échange épistolaire entre Maslama et Léon pendant le siège, suivi du

ետես, զի ոչ ժամանեաց հասանել ի մարտ պատերազմին, քանզի ստացաւ զյաղթութիւնն Սէթն, զի զոմանս հարեալ էր կոտորման<sup>1</sup> սրոյ եւ զոմանս փախստական արարեալ եւ զաւար եւ զգերութիւն թափեալ՝ բազում թշնամանաւք կշտամբեալ խոշտանդէր զնա եւ կամէր սպանանել, այլ ոչ կարէր յանդիման տալ հրաման, քանզի ազգատոհմն նորա յարուցեալ բարձրացուցանէին զաղաղակ: 13 Եւ ոչ իշխեաց համարձակել ի կամս անձին իւրոյ, այլ լուս եղեալ՝ արգելոյր ի խորհրդոց իւրոց եւ դառնայր առ իշխանն Իսմայելի:

### ԻԳ.

<sup>1</sup> Եւ յետ այսորիկ սկսաւ գոռալ ընդդէմ թագաւորին Յունաց եւ յղէր զեսպան առ Լեւոն կայսր Հռոմոց՝ զալ նմա ի հնազանդութիւն հարկատրութեան<sup>2</sup>:

2 Եւ իբրեւ ոչ ունէր յանձին կայսրն Լեւոն զիրս պատգամին յղելոյ՝ սրտմտե[ա]լ առաքէր զՄսլիմ՝ զեղրայր իւր, զաւրու ծանու ի վերա[յ] աշխարհին Յունաց: 3 Որոյ

1. *կոտորման*: *կոտորմամբ* éditions imprimées et un manuscrit tardif

2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

miracle de la délivrance de la ville (ici en XXIV-XXV) et d'une visite de Maslama à Constantinople après la défaite (ici en XXVI); CHR.ZUQNIN (trad. HARRAQ, p. 151-152) est plus succinct.

483. L'absence de tout nom de calife, ici et dans chapitres suivants, laisse penser que Lewond a pu utiliser une tradition déjà populaire, que l'on retrouve en partie dans PS.ŠAP. (trad. THOMSON, p. 193-196).

484. On repère dès 715 les préparatifs d'une attaque arabe contre Constantinople sous Sulaymān, calife depuis février: GUILLAND, cit. p. 110. Si lettre de Sulaymān il y eut (selon la pratique, attestée, de faire précéder toute opération relevant du *djihād* d'un appel à la conversion ou à la soumission de l'ennemi, moyennant tribut), elle fut sans doute adressée à Théodose III. En effet, en août 715, l'empereur Anastase II avait dû abdiquer au profit de Théodose III que ne reconquirent ni le stratège des Anatoliques, Léon (futur Léon III) ni le stratège des Arméniaques, Artavasde (*HAnjB* I, n° 21, p. 315).

485. Sulaymān, malade, confia la direction de l'expédition à son frère Maslama (voir n. 407).

486. D'après THEOPHANES, 6208 AM (éd., p. 386<sup>26-28</sup>) Maslama était précédé d'une armée de terre, commandée par un certain Souleïman [Sulaymān b. Mu'ād] accompagné d'un Bakkharos [al-Bakhtari b. al-Hasān], et d'une flotte de guerre confiée à Oumaros [Umar b. Hubayra].

487. On rappellera que l'expédition, partie en septembre 715, dut hiverner. À l'été 716 la flotte d'Umar longeait la Cilicie et Sulaymān se dirigeait vers Amorion, fidèle à Anastase II, dont il fit le siège, tandis que s'engageaient entre Maslama et Léon, qui s'était proclamé empereur en juillet, des discussions qui sont loin d'être claires; Amorion finit par se rallier à Léon, Maslama alla attaquer Akroinon puis hiverna en « Asie », c'est-à-dire dans la partie la plus occidentale de la Bithynie ou en Phrygie, dans la région de Pergame, la flotte restant en Cilicie: GUILLAND, cit., p. 112-113, LILIE, *Reaktion*, p. 122-128. Sur Amorion, voir encore n. 965. Du récit de Lewond, qui va suivre et qui n'est pas spécialement clair émerge surtout l'allusion à une grande victoire arabe en Anatolie, dans l'année 716 (≠ 6-11).



ses troupes, gagna à travers la Cilicie de Syrie le pays de Mésogée, ce qui se traduit par « la terre du milieu »<sup>488</sup>, et, poursuivant sa route, il arriva dans le pays des Bithyniens<sup>489</sup>. 4 Et il établit son camp sur le bord du très puissant fleuve qu'on appelle Sagrios [Sangarios]<sup>490</sup>. 5 Alors les troupes des Grecs se préparèrent également et transférèrent les habitants du pays dans les forteresses et cités fortifiées, hors de vue d'Ismaël et ils établirent leur propre camp en face d'eux, de l'autre côté du fleuve, en fortifiant l'emplacement du camp par un fossé creusé tout autour et, ainsi installés, ils montèrent la garde pendant fort longtemps<sup>491</sup>.

6 Mais, jour après jour, de multiples mises en garde de l'empereur Lewon [Léon] parvenaient au général des Grecs de crainte qu'il ne se laissât attraper par ruse à leur piège au lieu de se contenter de rester là, à les surveiller sans engager de combat<sup>492</sup>. 7 Mais il ne se tint pas sur ses gardes comme le César l'ordonnait ; en effet le général d'Ismaël fit lire une proclamation ordonnant à ses troupes de déployer des incursions de tous côtés, de prendre du butin et de nombreux captifs, puis de retourner dans leur pays ; et quand le général des Grecs entendit cela, il ordonna à ses troupes de revêtir leurs armes et de se lancer à leur poursuite. 8 Et comme ils sortaient à la poursuite de l'armée d'Ismaël, ceux-ci le virent immédiatement et comprirent qu'ils arrivaient derrière eux, car un nuage de poussière s'élevait au-dessus d'eux. 9 Alors ils laissèrent les bagages du camp, partagèrent en trois les troupes des armées et établirent une embuscade de part et d'autre, tandis que Mslim [Maslama] lui-même et l'autre partie des armées se disposaient en ordre de bataille contre eux. 10 Et [les Grecs] qui ne s'y attendaient pas les heurtèrent de front et tombèrent au milieu des ennemis avec les bagages de leur camp ; les hommes qui étaient en embuscade surgirent de leur cachette, les encerclèrent et massacrèrent à l'épée la plus grande partie de l'armée des Grecs. 11 Puis eux-mêmes, se répandant en incursions dans ces régions, s'emparèrent des cantons et des cités de cette terre et l'on dit que le nombre des prisonniers dépassa quatre-vingt mille hommes ; enfin ils retournèrent dans leur pays en grande liesse<sup>493</sup>.

488. C'est-à-dire la péninsule anatolienne, entre la mer Noire et la Méditerranée : voir n. 491. On notera que l'arménien *mijnerkreayk'*, composé de *mijin* (« moyen, médian ») + *erkir* (« terre ») + *-eay* (suffixe de dérivation adjectivale) + *-k'* (pluriel), signifie littéralement « les régions de la terre du milieu » et n'est superposable au grec *mesogeios/mesogaios* « situé au milieu des terres », ni pour la forme, ni pour le sens. L'équivalence de fait repose sur un calque défectueux.

489. La Bithynie, au nord-ouest de l'Asie Mineure (avec Nicomédie, Nicée et Chalcedoine), est en face de Constantinople ; elle appartient alors au thème de l'Opsikion ; cette nouvelle géographie administrative n'a pas encore éliminé l'ancienne administration civile qui continue à servir de référence : LILIE, *Araber und Themen*, p. 440-441.

490. Sur le Sangarios (act. Sakarya) : BELKE, *Galatien*, p. 221-222. Il naît en Phrygie (alors dans le thème des Anatoliques, à l'ouest d'Amorion, avant de couler vers le nord-est puis vers le nord et le nord-ouest, à travers la Bithynie, enfin vers le nord pour se jeter dans la mer Noire. Voir aussi plus bas, n. 964.

առեալ զբարձրութիւն զաւրացն՝ անցանէր ընդ Կիլիկիա Ասորոց յաշխարհն Միսիգիոն, որ թարգմանին՝ Միջներկրեայք. եւ երթեալ հասանէր յաշխարհն Բիթանացոց : 4 Եւ բանակէր առ եզեր գետոյն հզարագունի, որում Սագուիս կոչի : 5 Պատրաստին ապա եւ զաւրքն Յունաց եւ գաղթեն զբնակիչս աշխարհին յամրոցս եւ ի քաղաքս ամուրս յերեսաց Իսմայլի, եւ ինքեանք բանակէին ընդդէմ նոցա ի միւս կողմն գետոյն՝ ամրացուցեալ զտեղի բանակին իւրեանց պարկենաւ փոսի շրջապատեալ, եւ այնպէս նստեալ պահէին ոչ սակաւ ժամանակս :

6 Իսկ ապա ի թագաւորէն Լեւոնէ բազում զգուշութիւն հասանէր ար ըստ արէ առ զաւրավարն Յունաց, զի մի՛ նենգութեամբ որսասցի յորոգայթ նորա, այլ միայն նստեալ պահեսցէ զնոսա առանց պատերազմելոյ : 7 Իսկ նորա ոչ զգուշացեալ՝ ըստ հրամանի կայսերն : Քանզի քարոզ կարդացեալ զաւրավարին Իսմայլի, ասպատակ սփռեալ զաւրացն՝ իւրոց ընդ կողմանս՝ առնուլ աւար եւ գերութիւն բազում եւ դառնալ յաշխարհն իւրեանց, եւ լուեալ զայս զաւրավարին Յունաց՝ հրամայէ զաւրաց իւրոց պատրաստութեամբ վառել զկնի նոցա : 8 Եւ իբրեւ ելին զկնի զաւրուն Իսմայլի՝ եւ նոյնժամայն տեսին եւ զգացին զգալուստ նոցա զկնի իւրեանց, քանզի զաւրացաւ մէկ փոշէզգած ի վերայ նոցա : 9 Եւ նոքա զատուցեալ զաղիս բանակին իւրեանց, եւ զգունդս զաւրացն յերիս բաժանեալ կացուցանէին դարանամուտս աստի եւ անտի<sup>4</sup>, եւ ինքն Մսլիմ եւ մասն ինչ զաւրացն ընդդէմ նոցա ճակատէին : 10 Իսկ նոքա ի դիմի հարեալք նոցա անպատրաստ՝ հանդերձ աղխի բանակին իւրեանց անկան ի մէջ թշնամեացն : Եւ յարուցեալ դարանամուտքն ի թաքստեանցն<sup>5</sup> ի մէջ արարեալ հարին զբազումս ի զաւրէն<sup>6</sup> Յունաց կոտորմամբ սրոյ : 11 Եւ ինքեանք ասպատակ սփռեալ զկողմամբքն այնորիք՝ առնուին զգալուստ եւ զքաղաքս երկրին այնորիկ, զորոց զթիւ գերելոցն ասեն աւելի քան զութ բիր մարդկան, եւ զարձան բազում խնդութեամբ ի<sup>7</sup> յաշխարհն իւրեանց :

1. *Թարգմանին* : *Թարգմանի* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *սփռեալ* : *սփռիլ A* (après correction) *սփռել* éditions imprimées et un manuscrit tardif

3. *զաւրացն* : *զաւրաց* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *անտի* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *անդի A*

5. *թաքստեանցն* (rétabli d'après une leçon précédente) : *թագստեանցն A*

6. *զաւրէն* : *զաւրուն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

7. *ի* : *omiserunt* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

491. Les faits évoqués dans ce chapitre et qui se terminent par une victoire arabe et un retour en Syrie sont censés se dérouler en 715 ; cependant la mention du Sangarios qui fait penser à Amorion ou à Akroinon, renvoie à l'année 716 (ce que confirme le début du chapitre suivant), à cette réserve près que l'année 716 n'a pas comporté de retour en Syrie, comme l'évoque la fin du chapitre, mais un hivernage en Asie Mineure.

492. Non identifié.

493. Si l'on fait abstraction du retour en Syrie, il peut y avoir dans le récit qui précède l'écho d'événements rapportés par Théophanes, après l'hivernage de Maslama, dans l'année 716 ; celui-ci, aurait assiégé et pris Pergame, ce que confirment des sources syriaques qui évoquent la prise de Pergame et de Sardes : voir THÉOPHANES, trad. MANGO, p. 541 n. 12, qui renvoie



12 Et le prince d'Ismaël, devant cette grande victoire, fit de grandes réjouissances avec ses grands ; il décerna à son frère les plus grandes dignités et il bénit, debout, la victoire que celui-ci avait remportée et il partagea entre ses troupes le butin<sup>494</sup> et prit possession des captifs comme serviteurs et servantes. 13 Et il passa dans le repos le reste de l'année<sup>495</sup>.

#### XXIV (20)

1 Mais quand vint l'année suivante<sup>496</sup>, [le prince d'Ismaël] mobilisa en masse une nouvelle armée, plus importante que la précédente, en donna le commandement au général Mslim [Maslama] et l'envoya contre le pays des Grecs<sup>497</sup>.

2 Celui-ci avait fait le vœu sous serment à son frère qu'il ne reviendrait pas vers lui sans avoir accompli ce que lui-même voulait. 3 Car il avait fait le vœu de faire disparaître l'Empire et de détruire de fond en comble la cité qu'on appelle Constantinople et l'incomparable structure<sup>498</sup> de Sainte-Sophie, qui fut construite par la Sagesse d'en haut comme demeure de Dieu sur terre, pour en faire un lieu de culte de leur impure idolâtrie. 4 Et avec tout cela fixé au fond du cœur, il se mit en mouvement avec la multitude de ses troupes, gagna le pays des Grecs et établit son camp sur le bord de la mer du Pont avec tout ses bagages<sup>499</sup>. 5 Aussitôt arrogant envers le roi Lewon [Léon III], il lui envoya un émissaire et lui écrivit une lettre<sup>500</sup> railleuse dans laquelle il y avait beaucoup de sarcasmes et qui avait cette teneur<sup>501</sup> :

6 « Quel est cet entêtement où tu te réfugies pour n'être pas venu te soumettre à notre tribut ? 7 Car toutes les nations ont tremblé d'effroi devant nous. 8 Mais toi, en qui te réfugies-tu pour t'endurcir ainsi contre nous ? 9 En vérité n'as-tu donc pas entendu parler des malheurs que nous avons attirés sur tous les

à FOSS, *Sardis*, p. 60sq. Le Ps.ՏԱՐԱԿ (trad. THOMSON) p. 193), qui ne parle pas de retour en Syrie, évoque lui aussi ces victoires de l'armée arabe : le calife, qu'il appelle Amr ayant envoyé son frère Mslim contre l'Empire, « <celui-ci gagna l'empire des Romains et conquiert tout le pays. Il atteignit la rive du Pont Euxin et consuma par le feu toute la région... ». GUILLAND, *L'expédition de Maslama*, p. 114 et n. 7 ; LILIE, *Reaktion*, p. 127.

494. Ici : *ai awar* (« prise-butin »), locution figée, synonyme du mot *awar*, butin ; il n'y a pas lieu de traduire *ai* (radical de *aimul* « prendre ») comme une sorte de participe.

495. La dernière phrase peut se rapporter au calife ou à Maslama.

496. En 717, ce qui est conforme à THÉOPHANES, AM 6209 [=716/717] (éd. p. 395<sup>13-19</sup> ; trad., p. 545). Sur les variantes de la chronologie : GUILLAND, cit., p. 116-118.

497. Il s'agit en fait de la campagne entamée l'année précédente et qui se poursuit après l'hivernage en Asie Mineure.

498. NBHL, p. 711c : *zanazan* est glosé comme *annman* « incomparable », ou *eximius* « exceptionnel » ou *ποικίλος* « complexe ».

499. Il faut comprendre que Maslama a quitté l'Asie Mineure pour les Balkans. Après l'hivernage en effet, Maslama franchit le détroit d'Abydos, traversa la Thrace et arriva à Constantinople

12 Եւ տեսեալ զյաղթութիւնն մեծ իշխանին Իսմայելի՛ բազում խնդութիւն առնէր նախարարաւքն իւրովք, եւ մեծամեծ պատուաւք պատուէր զեղբայրն իւր եւ արհնէր յտօին նորա զյաղթութիւնն, զոր արար, եւ զառ աւարին բաշխէր զաւրացն, եւ զգերեալան ստանայր ի ծառայս եւ յաղախնայս : 13 Եւ հանգստեամբ զաղարէր յամին յայնմիկ :

#### ԻԳ.

1 Իսկ ի գալ միւսոյ ամին դարձեալ զար գումարէր բազում քան զառաջինն եւ տայր ի ձեռս զաւրավարին Մսլիմայ եւ առաքէր ի վերայ աշխարհին Յունաց<sup>1</sup> :

2 Որոյ ուխտ եղեալ երգմամբ չափ եղբար իւրում՝ ո՛չ դառնալ առ նա մինչեւ կատարեսցէ զկամս անձին իւրոյ : 3 Զի ուխտ եղեալ էր զայս բառնալ զթագաւորութիւնն եւ կործանել զբաղաւքն ի հիմանց, որ կոչի Կոստանդինուպոլիս, եւ զզանազան հիմնարկութիւն Սրբոյն Սոփիայ, որ ի վերնոյն իմաստութենէ շինեցաւ յերկրի տուն Աստուծոյ՝ պղծալից զիցապաշտութեանն լինել տեղի երկրպագութեան : 4 Եւ զայս ամենայն հաստատեալ ի սրտի իւրում, իաղացեալ յառաջ՝ բազմութեամբ զաւրացն հասանէր յաշխարհն Յունաց եւ բանակէր առ եզեր ծովուն Պոնտոսի ամենայն աղխին<sup>2</sup> իւրով : 5 Եւ իսկ եւ իսկ խրոխտալով ընդ արբա[լ]ին Լեւոնի՝ յղէր դեսպան եւ գրէր հրովարտակ առ նա այգանութեան, յորս էին բազում ձաղանք, որ ունէր արինակ զայս.

6 « Զինչ է յամառութիւնդ, յոր ապաստանեալ ո՛չ եկիր ի հնազանդութիւն հարկատրութեանս մեր : 7 Զի ամենայն ազգք սարսեալ զողացին ի մէնջ : 8 Իսկ դու յով ապաստանեալ այդպէս կարծրանաս ընդդէմ մեր : 9 Ո՛չ ապաքէն լուար զշարխն, զոր ածար ի վերայ ամենայն թագաւորութեանց, որք ընդդէմ դարձան իշխանութեանս

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

2. *աղխին* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *ախին* A

qu'il commença à assiéger en août (ou en juillet), tandis que la flotte arabe venait s'établir le 1<sup>er</sup> septembre au sud-ouest de la ville, du côté de l'Hebdomon, une partie bloquant cependant l'entrée du Bosphore depuis la côte asiatique et, peut-être l'entrée de la Corne d'Or. Au début du printemps en effet Léon, tout en gardant avec Maslama les contacts établis depuis Amorion, avait négocié l'abdication de Théodosie et, grâce à l'entremise du patriarche Germain, était entré le 25 mars 717 dans la capitale dont il organisa le ravitaillement et qu'il mit en défense, en complétant les travaux de fortifications entrepris en 714 par Anastase II ; c'est ce qui avait déterminé Maslama à franchir le détroit d'Abydos.

500. *Հրօւարտակ*.

501. L'échange de correspondance qui suit fait partie des « additions » légendaires (voir n. 482) qui se sont greffées sur les relations établies l'année précédente entre Léon et Maslama (voir n. 487). Lewond place cet échange entre le moment où l'armée de Maslama vient d'arriver à Constantinople (ici § 5) et celui où la flotte arrive (XXV, 11).



empires qui se sont opposés à notre principat ? Nous les avons brisés, broyés comme des vases d'argile. 10 Et toute la graisse de la terre est devenue nôtre<sup>502</sup>, car le commandement du Seigneur et la promesse faite à notre père Ismaël sont accomplis : nous avons vaincu et mis en déroute tous les empires<sup>503</sup>. 11 Ou alors n'as-tu pas vu non plus combien de malheurs sont arrivés sur ta terre aux jours de ton règne ? J'ai en effet ravagé de ma main la plupart des cités et massacré de mon épée la multitude de tes armées.

12 Or sache bien maintenant que si tu n'acceptes pas de te soumettre à mon tribut, j'ai fait vœu sous serment de ne pas revoir ma terre natale avant d'avoir supprimé ton Empire, détruit les fortifications et l'enceinte de ta cité en laquelle tu places ton espoir et je ferai de ce que tu appelles Sophie, qui est la maison de ton culte, un bain pour mes troupes et je te briserai, te fracasserai sur la tête le bois de la croix devant quoi tu te prosternes, car les secours et la gloire de notre foi sont grands devant Dieu<sup>504</sup> ».

13 Il envoya ces insultes et d'autres pires encore au César Lewon [Léon]. 14 Mais lui, ayant lu cette lettre railleuse, donna immédiatement l'ordre au patriarche<sup>505</sup> ainsi qu'au sénat et à toute la foule de la cité, de faire retentir incessamment pendant trois jours l'exaltation de la gloire de Dieu dans Sainte-Sophie. 15 Et toute la cité s'ébranla vers le lieu de culte selon l'ordre du César. 16 Et l'empereur lui-même se leva et vint dans le saint propitiatoire et, tenant dans sa main la lettre d'insultes, la dépliant devant le Seigneur, en évoquant à la manière d'Ézéchias<sup>506</sup> la très attentive indulgence de notre Sauveur, qui a réservé dès l'origine sa miséricorde à ceux qu'il aime, il suppliait avec des larmes le Dieu de l'univers de lui être secourable et de venir le venger de son malveillant ennemi. 17 Il rappelait aussi les reproches de celui qui l'insultait en disant la parole davidique : « Combien l'ennemi s'est déchaîné dans ton sanctuaire ! Ceux qui <te> haïssent se sont enorgueillis au milieu de leur prospérité ; ils se sont attribué à eux-mêmes la victoire et ils n'ont pas reconnu la providence d'en haut<sup>507</sup> ». 18 Il répandait devant le Seigneur ces professions de foi et bien d'autres semblables ; les prolongeant pendant trois jours, il accomplissait dans le jeûne la prière dont il avait fait vœu<sup>508</sup>.

502. Voir n. 25.  
 503. Sur la promesse faite à Abraham, donc aussi à Ismaël, voir I, 8. L'allusion à un « commandement du Seigneur est une nouveauté.  
 504. Voir le passage parallèle du Ps-SAP. (cité n. 483 p. 193), qui évoque la venue de la flotte et la capture de Léon, emmené prisonnier devant le calife.  
 505. Germain I<sup>er</sup>, 11 août 715-17 janvier 730.  
 506. Voir 2 R 19, 9-14 : le roi Sennachérim ayant envoyé une lettre de menaces au roi de Jérusalem Ézéchias, celui-ci alla la dérouler au Temple en implorant l'aide de Dieu.  
 507. Pour les deux premières phrases, voir Ps 73 (74), 3-4, avec variantes.  
 508. Voir § 14.

մերոյ, զոր խորտակեալ փշրեցաք իբրև զանաթ խեցեղէն : 10 Եւ մեր եղև ամենայն պարարտութիւն երկրի, քանզի հրամանն Տեառն եւ խոստումն որ առ հայրն մեր Իսմայէլ, ի գլուխ ել, եւ զամենայն թագաւորութիւնս վանեալ պարտեցաք : 11 Կամ թէ եւ զայդ ո՛չ տեսեր, որչափ վտանգ եհաս ի վերա[յ] երկրիդ քո յաւուրս քո[յ]ոյ թագաւորութեանդ, զի ձեռամբ իմով աւերեցի զբազում քաղաքս եւ սրով իմով կոտորեցի զբազմութիւն զաւրաց քոց<sup>1</sup> :

12 Այլ արդ, գիտութիւն լիցի՛ քեզ, զի թէ ո՛չ մտցես ընդ հարկատրութեամբ իմով՝ ուխտ եղեալ եմ երդմամբ, զի ո՛չ տեսից զերկիր ծննդեան իմոյ, մինչև բարձից զթագաւորութիւնդ քո եւ կործանեցից զամրութիւն պարսպաւոր քաղաքիդ, յոր յուսացեալդ ես, եւ զանուանեալդ քո Սոփիա, որ է տուն երկրպագութեան քո, արարից ի լուալիս զաւրաց իմոց, եւ զփայտ խաչիդ<sup>2</sup>, որում երկրպագես, խորտակեալ շախախեցից ի գլուխ քո. զի աւգնութիւն<sup>3</sup> եւ պարծանք հաւատոյս մեր<sup>4</sup> մեծ է առաջի Աստուծոյ» :

13 Զայսուսիկ եւ եւս վատթարագոյն<sup>5</sup> յղէր նախատինս առ Լեւոն կայսր<sup>6</sup> : 14 Իսկ նորա ընթերցեալ զգիրն<sup>7</sup> այսպանութեան՝ վաղվաղակի հրաման տայր հայրապետին՝ հանդերձ սինկղիտոսին եւ ամենայն բազմութեան քաղաքին՝ մի պակասեցուցանել զհնչիւն փառատրութեան ի Սրբոյն Սոփիայ մինչև յերիս աւուրս : 15 Եւ զզրդեցաւ ամենայն քաղաքն ի տեղի պաշտամանն ըստ հրամանի կայսերն : 16 Ապա եւ ինքն թագաւորն յարուցեալ ժամանէր ի սուրբ քաւարանն, եւ զգիր նախատանացն առեալ ի ձեռն, տարածեալ առաջի Տեառն ըստ նմանութեան Եզեկիայ յուշ առնելով զբազմախնամ ներողութիւն Փրկչին մերոյ, զոր ի սկզբանցն պահեաց զողորմութիւն առ սիրելիս իւր՝ մաղթէր արտասուաւք զբողորեցունն Աստուած՝ աւգնական լինել եւ ի վրէժխնդրութիւն հասանել շարասէր թշնամ[ւ]ոյն : 17 Յուշ առնէր եւ զեպերանս նախատորդ[ւ]ոյն՝ ասելով զղաւթեան բանն. Ո՛րչափ շարացաւ թշնամին ի սրբութեան քո, որքան արեցողքն<sup>8</sup> ի մեջ բարեխնդրանութեանն ի-բնանց, երբն անյամբէ՛ անյանց զաղբոս-թիւն եւ զայցելութիւնն ի վերոսոր ո՛չ շանէան : 18 Զայս եւ զսոյնպիսիս բազումս հեղոյր առաջի Տեառն խոստովանութիւնս. յերկարածեալ մինչև յերիս աւուրս՝ անճաշտութեամբ կատարէր զուխտ աղաւթիցն :

1. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : քո A  
 2. խաչիդ éditions imprimées et manuscrits tardifs : խաչիտ A  
 3. աւգնութիւն : աւգնութիւնք éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 4. մեր : մերոյ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 5. վատթարագոյն : վատթարագոյնս éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 6. Լեւոն կայսր : կայսրն Լեւոն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 7. զգիրն : զգիր A (avant correction)  
 8. արեցողքն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ատեցաւքն A



## XXV (20)

1 Et après cela il écrivit à Mslim [Maslama], général d'Ismaël, une lettre ainsi libellée<sup>509</sup> :

2 « Pourquoi t'es-tu enorgueilli dans la méchanceté, toi qui n'es fort qu'en impiété et as-tu aiguisé la fourberie comme un rasoir, te révoltant contre le Tout-Puissant avec des hâbleries ? Tu as médité une scélératesse contre le Christ notre Sauveur, qui est dans les hauteurs, et contre son trône qu'il a reçu d'en haut ?

3 C'est pourquoi nous avons mis notre espoir en sa miséricorde que tu as insultée, qu'il te fera payer ta méchanceté et que le Seigneur baillonnera la bouche impure que tu as ouverte contre le Roi des rois<sup>510</sup>, sa cité, le temple de la gloire de son nom et moi-même, qui suis gardien du trône du Christ. Selon l'anathème du prophète David : « Les bouches de ceux qui tiennent des propos impies seront fermées<sup>511</sup> ».

4 Nous, au contraire, « ce n'est pas de notre arc que nous nous enorgueillissons, ni par notre glaive que nous vivrons, mais la droite du Seigneur, son bras et la puissance protectrice de la lumière de sa face »<sup>512</sup> ont le pouvoir de fracasser ceux qui s'enorgueillissent dans leur arrogance, comme toi, à qui il n'est jamais venu à l'esprit qu'on demandera à tes mains le sang de ceux que ton glaive a massacrés ou qui furent emmenés captifs hors de mon pays. 5 Car ce n'est pas à cause de la justice de tes œuvres qu'il a permis au bâton des pécheurs de frapper le lot des justes, mais à cause de nos impiétés afin que nous prenions la mesure de notre faiblesse et recevions une correction afin de marcher selon la volonté et le bon plaisir du Créateur. 6 Mais toi, ne tente pas le Seigneur notre Dieu, car il peut te livrer avec toute ta multitude aux profondeurs de cette mer, en en agitant les eaux, tout comme il livra Pharaon au cœur endurci aux profondeurs de la Mer Rouge. 7 Car ce fut par le bâton de Moïse que l'eau se retourna sur l'armée égyptienne, condamnée à périr noyée<sup>513</sup>. Or ce bâton portait en lui le type du signe tout-puissant de la croix du Christ, aujourd'hui insultée par toi.

8 Mais maintenant si tu t'éloignes de moi en faisant demi-tour, tu auras fait le bon choix pour toi et pour tes troupes ; dans le cas contraire, ce que tu brûles de faire dans ta pensée, fais-le tout de suite ! 9 Et le Seigneur fera ce qui est bon et agréable à ses yeux ; il prononcera son jugement, il délivrera son peuple et détournera de nous nos oppresseurs, tête basse, honteux ».

509. Sur cette lettre (*brovartak*) : DÖLGER/MÜLLER, *Regesten*, p. 146-147 n° 280a [297] : 717. Voir aussi ID., p. 147 n° 280c et d : 15 août 717-718 ; BEIHAMMER, *Nachrichten*, p. 385-386 n° 317 et p. 387-388 n° 319. Dans le Ps.ŠAP. (trad. THOMSON, p. 194), c'est le patriarche qui suggère le contenu de la réponse impériale.

510. Le Christ est *t'agawor t'agaworac'*, *basileus basileôn* (voir n. 14).

511. Ps 62 (63), 12.

512. Voir Ps 43 (44), 7 et 4.

513. Voir Ex 14, 15 et 26.

## ԻՅ.

1 Իսկ յետ այսորիկ գրէ հրովարտակ առ Մսլիմ զաւրավարն Իսմայելի, որ ունէր արինակ զայս.

2 « Ընդէր պարծեցար ի շարութեան, հզարդ, զանարէնութիւն<sup>1</sup>, եւ սրեցեր իրբեւ զածելի զնենգութիւն եւ առաջի ամենակալի ընդզգեալ մեծաբանեցեր. զապիրատութիւն ի բարձունսն խորհեցար զՔրիստոսէ փրկչէն մեր<sup>2</sup> եւ զվերընկալ ամոռոյ նորա : 3 Վասն որոյ յուսացեալ յողորմութիւն նորա, զոր նախատեցեր, եթէ հատուցի քեզ փոխարէն շարութեանդ քո, եւ զբերանդ պղծութեան, զոր բացեր ի վերա[յ] թագաւորին թագաւորաց եւ քաղաքիս նորա եւ տաճարի փառաց անուան նորա եւ իմ, զի պահապան եմ ամոռոյն Քրիստոսի, կարկեսցէ Տէր ըստ նզովից մարգարէին Գաթայ, որ ասէ, թէ՛ « խցցին բերանք այնոցիկ, որ խաւսին զանարէնութիւն : 4 Այլ մեք՝ « ոչ եթէ յաղեղն մեր պարծիմք, եւ ոչ սրով մերով կեցցուք. այլ աջ Տեառն եւ բազուկ նորա եւ պահպանող զաւրութիւն լուսոյ երեսաց նորա » կարող է խորտակել զայնոսիկ, որ պարծին յամբարտաւանութիւն իւրեանց իրբեւ զքեզդ, որ ոչ զմտաւ ածեր<sup>3</sup> երբեք, եթէ զորս խողխողեաց սուր քո, եւ կամ գերեցան յերկրէս իմ<sup>4</sup> խնդրի արին նոցա ի ձեռաց քոց : 5 Քանզի ոչ վասն արդարութեան գործոց քոց<sup>5</sup>, այլ վասն մերոց<sup>6</sup> անարէնութեանց թողացոյց զգաւազան մեղաւորաց ածել ի վիճակս արդարոց, զի զշափ առցուք տկարութեանս մերոյ եւ խրատեցուք զնալ ըստ կամաց հաճոյից Արարչին : 6 Այլ դու մի՛ փորձեսցես զՏէր Աստուած մեր, զի կարող է զքեզ ամենայն բազմութեամբ քո մատնել խորոց ծովուդ, ծփել զշուրս ծովուդ, որպէս զխատասիրտն փարաւովն<sup>7</sup> մատնեաց խորոց Կարմիր ծովուն : 7 Քանզի զաւազանն Մովսեսի<sup>8</sup> էր, որով դարձաւ շուրս ի վերա[յ] եգիպտական զաւրուն, եւ խորատուց կորստեամբ զատեցաւ, եւ զաւազանն այն ունէր արինակ զամենազար նշանի խաչիս Քրիստոսի, որ ի քէն այսար նախատեալ եղև :

8 Այլ արդ, եթէ զառնալով դարձցիս յինչն՝ ընտրեցեր անձինդ զբարին եւ զաւրացց քոց. ապա թէ ոչ զոր ինչ ստիպիսդ ի խորհուրդ քո՝ արա՛ վաղվաղակի : 9 Եւ Տէր արացէ զբարին եւ զհաճոյան առաջի իւր, եւ զգատաստան իւր զատեցի եւ զժողովուրդ իւր փրկեսցէ եւ զնեղիչս մեր կորագլուխ ամաթով զարձուցցէ ի մէնջ » :

1. ի շարութեան, հզարդ, զանարէնութիւն : ի շարութիւն, հզարդ, զանարէնութեան Asolik 1885 (II, 4, p. 129)

2. մեր : մերով՝ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. զմտաւ ածեր : ածեր զմտաւ՝ éditions imprimées et manuscrits tardifs

4. իմ : իմով՝ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

5. քոց՝ éditions imprimées et manuscrits tardifs (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : քո A

6. մերոց՝ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : մերոց A

7. փարաւովն : փարաւոն՝ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

8. Մովսեսի : Մովսեսի՝ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs



10 Et quand le général d'Ismaël lut cette lettre, sa colère s'exaspéra davantage encore et, s'excitant comme une bête féroce il se dressa pour combattre le roc solide, afin qu'il se prit à son propre piège, comme il le méritait, car son cœur avait été endurci par le Seigneur. 11 Et il ordonna à ses troupes d'armer des navires et on exécuta l'ordre rapidement, car on avait préparé les navires durant de nombreux jours<sup>514</sup>. 12 Et montant à l'instant même à bord des navires avec tous leurs bagages, il partit et s'approcha de la cité<sup>515</sup>.

13 Quand le César Lewon [Léon] vit la multitude des troupes comme une forêt sur la mer, il donna l'ordre de préparer le dispositif grillagé en fer de la muraille<sup>516</sup> et de fermer à clef la porte, faite de chaînes, de la forteresse<sup>517</sup> et il ne laissa personne attaquer les ennemis, car il attendait que lui vissent le secours d'en haut et la revanche qui convenait à leurs œuvres. 14 Et il ordonna immédiatement au patriarche, accompagné du sénat et de toute la foule de la cité, de prendre avec eux comme compagnon d'armes, dans une foi parfaite et ardente, le Signe invincible et rayonnant de la croix du Christ<sup>518</sup>. 15 Et l'empereur lui-même, avec toute la multitude, portait l'invincible victoire sur ses épaules et les gens du peuple<sup>519</sup> qui portaient par-devant et par-derrière des cierges et flambeaux éclatants pour honorer la victorieuse et vénérable croix faisaient monter vers le ciel la clameur des glorifications et l'odeur de suaves encens. 16 Alors, ouvrant la porte de la cité, toute la foule sortit à l'extérieur, <et Léon> brandit le signe de la croix au-dessus des eaux en disant : « Aide-nous, Christ, Fils de Dieu, Sauveur du monde ! » 17 Et, adressant à trois reprises au ciel cette parole, il frappa les eaux de la mer avec le signe de la croix en traçant à sa surface la marque seigneuriale.

18 À l'instant même, les abîmes de la mer furent ébranlés par la puissance de la sainte croix et la mer en un mouvement impétueux souleva ses flots bouillonnants, et de violents naufrages se produisirent avec de grands dégâts pour les troupes d'Ismaël, au point que la plupart d'entre elles sombrèrent dans les eaux de la mer

514. La flotte arabe est mentionnée seulement maintenant, comme si elle arrivait; voir n. 499.

515. Seul Lewond indique que Maslama est monté à bord d'un navire. THEOPHANES (éd., p. 396<sup>7-23</sup>; trad. MANGO, p. 545) place après l'arrivée de la flotte le 1<sup>er</sup> septembre l'utilisation par l'empereur des bateaux équipés du feu grégeois, qui incendient une partie de la flotte et dispersent le reste; à la suite de quoi, durant la nuit, l'empereur relâcha la chaîne (*tên alusin sunesteilen*) qui protégeait l'accès de la Corne d'Or, ce que les Arabes interprétèrent comme une ruse, qui les poussa à aller mettre la flotte arabe à l'ancre au nord de la ville.

516. Littéralement: le dispositif grillagé en fer: *vandakakap*: garni de grillage (de *vandak*, grille, grillage et *kap*, lien, attache). L'entrée de la Corne d'Or pouvait être barrée par une chaîne de fer, dont l'existence, attestée pour la première fois à l'occasion de ce siège, peut remonter à Tibère III (698-705) ou à Anastase II (713-716). Le premier point d'attache de celle-ci était sur la muraille maritime de la ville (ici mentionnée), dans sa partie qui longeait la Corne d'Or, plus précisément à la tour du Kenténarion, près de la Porte d'Eugène (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 293, 370). L'utilisation de la chaîne est également mentionnée par THEOPHANES (voir n. 515). Avec Lewond, ce sont les deux premières mentions de son utilisation dans l'histoire de Constantinople.

10 Իսկ իբրև ընթեռնոյր զայս հրովարտակ զաւրաւարն Իսմայելի, եւս առաւել սրտմտէր բարկութիւն նորա, եւ զայրացեալ զազանարար՝ համբառնայր մարտնչել ընդ հաստատուն վիմին, զի որսասցի յորոգայթ իւր ըստ արժանին<sup>1</sup>. զի ի Տեառնէ խստանայր սիրտ նորա: 11 Եւ տայր հրաման զաւրաց իւրոց նաւս կազմել. եւ վաղվազակի կատարէր հրամանն, քանզի զբազում աւուրս պատրաստեալ էր զնաւսն: 12 Եւ նոյնժամայն մտեալ ի նաւսն ամենայն աղխին<sup>2</sup> իւրեանց՝ երթեալ մերձենայր ի քաղաքն:

13 Իբրև ետես կայսրն Լեոն զբազմութիւն զաւրացն՝ անտառացեալ ի վերա[յ] ծովուն՝ տայր հրաման կազմել զվանդակակապ կազմած երկաթեղէն պարսպին, եւ ախեալ<sup>3</sup> զդուռն շղթայագործ ամրոցին՝ եւ ոչ ումեք ետ պատերազմել ընդդէմ թշնամեացն, քանզի մնայր ի վերուստ լինել այցելութիւն նմա եւ վրէժխնդրութիւն՝ ըստ գործոց իւրոց: 14 Եւ իսկոյն հրամայէ հայրապետին՝ հանդերձ սինկղիտոսին եւ ամենայն բազմութեան քաղաքին՝ կատարեալ եւ շիրմն հաւատով առնուլ ընդ ինքեանս մարտակից զանյաղթելի եւ զպալծառացեալ նշան խաչին Քրիստոսի: 15 Եւ ինքն թագաւորն ընդ ամենայն բազմութեանն բառնայր զանպարտելի յաղթութիւնն ի վերայ ուսոցն, եւ ժողովուրդքն զհնչիւն փառատրութեանն բարձրացուցանէին ի վեր եւ զբուրումն անուշահոտութեան խնկոցն, եւ զպալծառութիւն մոմեղինացն եւ ջահիցն առաջի եւ զկնի բերելով ի պատիւ յաղթող եւ պատուական խաչին: 16 Եւ բացեալ զդուռն քաղաքին՝ ելին արտաքս ամենայն բազմութիւնն, համբարձեալ զնշան խաչին ի վերայ շուրջն՝ ասելով. «Աւգնեա՛ մեզ, Քրիստո՛ս, որդի՛ Աստուծոյ, փրկի՛չ աշխարհաց»: 17 Եւ զայս բարբառ երեքկին առաքեալ ի վեր յերկինս՝ հարկանէր նշանաւ խաչին զջուրս ծովուն, զորոշմելով ի վերայ զտէրունեան գիծն:

18 Եւ նոյնժամայն զղրղեալ խորք ծովուն ի զաւրութենէ սուրբ խաչին՝ եռացոյց ի վեր զալիս իւր ուժգին շարժմամբ, եւ սաստիկ նաւաբեկութիւնք լինէին, եւ մեծ խորտակումն զաւրացն Իսմայելի, մինչև մեծ մասն զաւրացն ընկղմէր ի ջուրս ծովուն,

1. արժանին: արժանւոյն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. աղխին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ախին A

3. ախեալ: աղխեալ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs, cf. ch XLIV

517. La chaîne, soutenue par de très grands poteaux de bois ou des tonneaux flottants, traversait le golfe pour se fixer effectivement à une « forteresse », le *kastellion* ou *phourion* de Galata, qui constituait son second point d'attache. À la lecture de ce passage on peut se demander si, pour accéder au point de fixation, il fallait entrer dans le *phourion*.

518. Passage que clarifie le Ps.ՏԱՐՄ (trad. THOMSON, p. 194) qui précise que chacun dans la procession tenait une croix dans la main.

519. Peuple, ici au sens de *laos* (NBHL, p. 838), le peuple de Dieu. Comme le montre le *De ceremoniis*, les cérémonies impériales qui se déroulent dans les rues de Constantinople sont censées reproduire la majesté et la solennité des cérémonies célestes et rappeler que l'empereur, représentant de Dieu sur terre, guide dans Constantinople (image de la Jérusalem céleste) la liturgie du peuple de Dieu (que forme la population de la ville): c'est une affirmation de certitude du salut.



et qu'à l'instar de l'armée de Pharaon, elles subirent la colère d'une mer vengeresse. 19 La partie de l'armée qui restait, emportée sur des planches, arriva de l'autre côté de la mer, dans le pays des Thraces<sup>520</sup> et d'autres furent emportés et jetés sur des îles lointaines<sup>521</sup>, car la multitude des troupes dépassait cinq cent mille hommes<sup>522</sup>.

## XXVI (20)

1 Quant à ceux qui, restés sur la terre ferme, avaient échappé à cette fatale tribulation, <Léon> ne prit pas la peine de les livrer à un glaive impitoyable, mais il donna l'ordre de les garder en les encerclant afin qu'ils n'aient nulle part la possibilité de sortir pour chercher de la nourriture<sup>523</sup>. 2 Une grande famine sévit dans leur camp au point qu'ils dévorèrent chevaux et mulets, 3 puis, après cela, ils portèrent la main contre les concubines et les serviteurs pour les égorger et les manger afin d'assouvir leur faim<sup>524</sup>. 4 Et enfin, par de nombreuses requêtes, [Mslim/Maslama] supplia le César Lewon [Léon] de lui faire miséricorde et de mettre fin à l'encerclément, car sur beaucoup bien peu était resté<sup>525</sup>.

5 Mais l'empereur Lewon [Léon] considéra que le Seigneur avait tiré vengeance des ennemis; il lui fit grande miséricorde et l'appela auprès de lui et il lui parlait avec beaucoup de griefs. 6 Il lui rappelait aussi leur impudente insolence en disant: «Pourquoi donc as-tu délibérément attaqué notre terre, tandis que ton glaive a massacré sans pitié mes troupes et que tu as emmené en captivité les habitants de mes cités? 7 Et maintenant – [aussi vrai que] le Seigneur est vivant! – tu es un fils de mort. 8 Et tu ne mérites pas de vivre, mais puisque mon Seigneur a prononcé sa condamnation et qu'il a retourné ton impiété sur ta tête et demandé compte à tes mains du sang des innocents, je ne vais pas mettre la main sur toi et je ne te condamnerai pas comme il conviendrait. 9 Car te voici dans mes mains et je suis maître en ce qui vous concerne de vous tuer et de vous laisser vivre. Cependant tu ne mourras pas; mais va et raconte les hauts faits du Dieu des armées que tu as vus».

10 Mslim [Maslama] répondit au César et dit: «Que puis-je dire à ce sujet devant toi? Car en vérité je ne suis pas digne de vivre; en effet les crimes que j'ai commis envers ta terre ne sont pas peu nombreux. 11 Mais toi, tu m'as fait la grande miséri-

520. *T'rakac'ik'*: Thraces. La côte de la Thrace, ainsi désignée, correspond surtout au littoral européen de la Propontide, de Constantinople au détroit d'Abdos.

521. THEOPHANES (éd. p. 396<sup>12</sup>) mentionne les îles d'Oxeia et Platée dans la mer de Marmara.

522. La dispersion de la flotte (intervenue peu avant dans les premiers jours de septembre 717 selon Théophanes) résulte ici, non de l'usage du feu grégeois (voir n. 515), mais d'une intervention miraculeuse, qui marque la fin du premier développement légendaire (voir n. 482).

523. Théophanes insère ici la mort du calife Sulaymān et l'avènement d'Umar II en septembre 717, déjà signalés bien plus haut par Lewond (voir n. 427-428), dont le récit de l'attaque ne comprend aucun nom de calife (voir n. 483).

և ըստ փարաւոնեան զարուն զծովապատիժ բարկութիւնն կրեցին: 19 Եւ զմասն ինչ մնացեալ զարուն ի տախտակսն՝ տարեալ հանէր յայնկոյս ծովուն յաշխարհն Թրակացոց, եւ զմասն ի կղզիս հեռաւորս վարեալ ընկնէր. քանզի էին բազմութիւն զարացն աւելի քան զՄբեր<sup>1</sup> արանց:

## ԻԶ.

1 Իսկ որ ի վտանգաւոր նեղութենէն զերծան ի ցամաք՝ ոչ եղև ձեռնամուխ մասնել ի սուր անողորմ, այլ ետ հրաման պահել զնոսս պաշարմամբ. զի ոչ ուրեք գոյր հնար ելանել նոցա ի խնդիր կերակրոյ: 2 Եւ սով մեծ լինէր ի բանակին նոցա՝ մինչև սպառել զձիս եւ զզորիս: 3 Ապա յետ այնորիկ ձեռնամուխ լինէին ի հարճս եւ ի ծառայս՝ փողոտել եւ ուտել, զի լցցեն զսովառութիւնն իւրեանց: 4 Իսկ ապա բազում աղերսանաւք աղաչէր զԼեւոն կայսր՝ առնել ողորմութիւն ընդ նմա եւ թողուլ ի պաշարմանէն, քանզի մնացին սակաւք ի բազմացն:

5 Իսկ թագաւորն Լեւոն զմտաւ ածէր զայն, զի Տէր հատոյց զվրէժխնդրութիւն ի թշնամեացն. արար ողորմութիւն մեծ ի վերայ նորա եւ կոչէր զնա առ ինքն եւ խաւէր ընդ նմա բազում դատաստանաւք: 6 Յուշ առնէր եւ զանամաթ լրբութիւն նոցա, թէ. «Ընդէ՞ր արդե[ա]ւք կամեցեալ յարձակեցար ի վերա[յ] երկրիս մերոյ, եւ յանխնայ կոտորեաց սուր քո զզաւրս իմ, եւ վարեցիր զբնակիչս քաղաքաց իմոց ի զերութիւն: 7 Եւ արդ, կենդանի է Տէր, զի որդի մահու ես դու: 8 Եւ ոչ ես արժանի կենաց, այլ որովհետեւ զդատաստան իմ Տէր դատեցաւ, եւ դարձոյց զանարէնութիւն քո ի գլուխ քո եւ զարին անձանց անմեղաց խնդրեաց ի ձեռաց քոց, եւ ոչ մխեցից զձեռս իմ ի քեզ եւ ոչ դատեցայց զքեզ ըստ արժանեաց<sup>2</sup>: 9 Զի ահա անձն քո ի ձեռին իմ է, եւ իշխան եմ ի վերա[յ] ձեր՝ սպանանել եւ կեցուցանել, քայց ոչ մեղցիս, այլ երթ, պատմեալ զմեծամեծս Աստուծոյ զարութեանցն, զոր տեսեր»:

10 Պատասխանի ետ Մսլիմ կայսերն եւ ասէ. «Զինչ կարացից խաւսել առ այդ առաջի քո, զի արդարեւ ոչ եմ արժանի կենաց, զի ոչ են սակաւ յանցանք իմ, զոր գործեցի ընդ երկիր քո: 11 Այլ դու մեծ արարեր զողորմութիւն քո առ իս՝ ապրել անձին իմոյ, քանզի

1. *բեր*: բիր éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *արժանեաց*: *արժանի A* (avant correction)

524. Théophanes évoque surtout la mort des hommes et des bêtes (chevaux, chameaux, bêtes de somme). Selon CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 151), les Arabes mangèrent leurs sandales et les cadavres des morts. Voir aussi LILIE, *Reaktion*, p. 129-130 (avec les sources).

525. Lewond passe sur tous les épisodes de la suite du siège qui se poursuit durant l'hiver 717-718 et continue en 718, marqué, en plus de la famine, par la peste, l'arrivée d'une nouvelle flotte arabe qui est elle aussi victime du feu grégeois, l'intervention d'une armée bulgare alliée des Byzantins et, finalement, l'ordre de repli donné par Umar II, la levée du siège le 15 août 718, une nouvelle tempête achevant le désastre. GUILLAND, *L'expédition de Maslama*, p. 122-123.). À la place, il intercale (§ 5-13), avant le retour de Maslama en Syrie, un second développement de type légendaire (voir n. 482): la convocation à Constantinople de Maslama qui reconnaît sa défaite, dont il devait souligner plus tard à deux reprises la dimension divine (§ 16 et XVIII, 7).



corde de me laisser vivre et je témoigne moi-même de mes fautes. 12 Mais puisqu' il t'est venu au cœur de me faire miséricorde, renvoie-moi chez moi et je ferai devant toi le vœu de ne plus aller à la guerre ». 13 Alors il lui accorda sa requête.

14 Et [Mslim/Maslama] fit ses préparatifs et monta sur un navire; avec précaution, il longea la côte de la Mésogée<sup>526</sup> et regagna sa terre, en grande honte. 15 Alors on venait à sa rencontre de cité en cité avec des cris de douleur et de détresse, en se frappant le front et en le couvrant de cendres. 16 Et lui, en grande honte, gardant tête basse, il comparaisait et recevait leurs nombreux reproches, et il n'avait pas d'autre réponse à donner que : « Je ne pouvais lutter contre Dieu <sup>1527</sup> » 17 Et après cela il revint dans sa maison et ne ceignit plus l'épée jusqu'au jour de sa mort<sup>528</sup>.

## XXVII (21)

1 À cette époque, à la place de Set' [Saïd] qu'on appelait Haraši [al-Harashi], le prince d'Ismaël Hešm [Hishām]<sup>529</sup> envoie Mrvan fils de Mahmet [Marwān b. Muhammad]<sup>530</sup> [comme gouverneur] de notre nation arménienne<sup>531</sup>.

2 Quand Mrvan [Marwān] arriva dans la cité de Duin, les naxarars d'Arménie vinrent au-devant de lui. 3 Et il échangea avec eux des paroles de paix et il appela à lui Ašot fils de Vasak, de la maison des Bagratuni<sup>532</sup>, et avec la permission de Hešm

526. Il longe la côte sud de l'Asie Mineure pour se rendre en Syrie.

527. Une formule qui renvoie à Gn 32.29 et au combat de Jacob avec l'ange. Voir la reprise de cette affirmation en XXVIII, 7 (n. 553).

528. La carrière de Maslama b. 'Abd al-Malik se poursuit en réalité sur le plan militaire et politique jusqu'à sa retraite en 732; il meurt en 738. Mais le décalage chronologique du récit de Lewond qui va reprendre son récit en 732 permet de ne plus en parler (sauf en XXVII, 6). Ainsi s'achève ce que l'on peut appeler « l'anti-geste » de Maslama, commencée sous Yazīd II.

529. Après le récit du siège de Constantinople, Lewond revient au calife Hishām dont il a signalé l'avènement en 724 (chap. XXI) et aux affaires d'Arménie. Il commence ici une série de chapitres centrés sur Marwān b. Muhammad.

530. Cousin de Maslama, Marwān b. Muhammad est le fils de Muhammad b. Marwān, évoqué dans la période 693-709 (IX-XVI). Lewond le présente d'abord en tant que gouverneur d'Arménie, à partir de 732 (XXVII-XXVIII) avant de développer sa décisive intervention en 744 dans les guerres civiles arabes (XXIX-XXXII), intervention qui fait de lui, sous le nom de Marwān II, le dernier calife omeyyade, balayé en 750 par la « révolution abbasside » (XXXIII), autant d'événements qui se répercutent en Arménie. Voir HAWTING, *Marwān II*; PmbZ 3.: Marwān (II.) ibn Muhammad (≠ 4865), p. 189-190; TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 273 (n° 19); LAURENT/CANARD, p. 421-422 (n° 22): 732-744. Selon les sources et les auteurs (voir n. 477), il succède à Saïd (n. 474) ou à Maslama. Tabarī le désigne comme 'amil d'Arménie et d'Ādharbaydjan de 114 AH (mars 732/février 733) à 126 AH (oct. 743/oct. 744), 'amil désignant, sous les Omeyyades, un gouverneur de province ou son lieutenant: DURI, *Amil*.

531. Sur le front caucasien depuis 730 comme commandant de l'avant-garde des armées de Maslama dans les guerres contre les Khazars (voir n. 481), Marwān était conscient du danger croissant qu'ils représentaient et qui justifia certainement sa nomination en 732 (voir COBB,

սխալանաց իմոց ես ինձէն վկայեմ: 12 Այլ որովհետեւ անկաւ ի սիրտ քո ողորմութիւն առնել ի վերայ իմ, արձակեա՛ զիս ի տեղի իմ, եւ ուխտեցից առ քեզ՝ ո՛չ եւս ելանել ի պատերազմ»: 13 Եւ հրամայէր նմա զինզիրն:

14 Իսկ նորա պատրաստեալ՝ մտանէր ի նաւ, ուշ եղեալ անցանէր ընդ Միջերկրեայս եւ դառնայր յերկիր իւր մեծաւ ամաթով: 15 Ապա ելանէին ընդ յառաջ՝ նորա ի քաղաքաց քաղաքաց վայիր եւ ճշուք եւ զճակատ հարկանելով եւ զմոխիր ցանելով ի վեր: 16 Իսկ նորա ամաթով մեծաւ կորագլուխ եղեալ՝ յանդիման լինէր եւ ի նոցանէ բազում կշտամբանաւք կշտամբէր. եւ ո՛չ ինչ աւելի պատասխանի առնէր, բայց զայն եւեթ ասէ. 17 «Ո՛չ կարէի ընդ Աստուծոյ կռուել»: Եւ յեա այտորիկ զնաց ի տուն իւր, եւ ո՛չ արկ սուր ընդ մէջ իւր մինչեւ ցար մահուան իւրոյ:

## ԻԷ.

1 Յայնմ ժամանակի առաքէ իշխանն Իւմայելի Հեշմ<sup>2</sup> ի վերայ ազգիս Հայոց զՄրվան որդի Մահմետի, փոխանակ Սեթայ, որում Հրաշին կոչէին<sup>3</sup>:

2 Իրրեւ հասանէր Մրվան ի քաղաքն Գուին<sup>4</sup>, յանդիման լինէին նմա նախարարք Հայոց: 3 Եւ խաւսի ընդ նոսա բանիւք խաղաղութեան, եւ կոչէ առ ինքն զԱշոտ՝ որդի Վասակայ, ի տանէ Բագրատուն[ւ]ոյ, եւ տայր նմա իշխանութիւն պատրկութեան

1. յառաջ: առաջ éditions imprimées et un manuscrit tardif

2. Հեշմ éditions imprimées et un manuscrit tardif: Հեշմ A

3. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

4. Գուին éditions imprimées (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Գլին A

*The empire in Syria*, p. 237). Le souci de cette frontière devait dominer pendant les douze ans de son gouvernement, comme le montrent l'importance de l'atelier monétaire d'al-Bâb dans la période 733-748 (voir plus bas n. 544), une remarque de TABARĪ (vol. 26, trad. HILLENBRAND, p. 240), selon laquelle Marwān « avait l'habitude de venir voir Hishām tous les deux ans afin de discuter des affaires de la frontière, de sa situation, de ce qui serait bon pour ses troupes et de qu'il pensait devoir être fait contre l'ennemi » et enfin le texte de deux lettres de Marwān, conservées par le même Tabarī: dans la première écrite en 125 AH (742/743), il évoque ses « efforts ... pour garder la frontière sur laquelle (il se trouve) » (*ibid.*, p. 91-103); dans la seconde, l'année suivante, il se dit « totalement occupé sur la plus dangereuse des frontières musulmanes » (*ibid.*, p. 138-140). Au moment de sa nomination, il semble être entré en conflit, dans des circonstances mal connues, avec un certain Ghaylān al-Dimashqī, en mission pour le calife Hishām, peut-être en raison de ses idées déviationnistes en matière de libre arbitre (voir n. 565 et 569); cette hostilité ne fut pas sans incidences sur son comportement ultérieur au moment de l'assassinat d'al-Walid II (voir n. 567).

532. Sur Ašot: *HAnjB* I, n° 14 (p. 181-182); TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.16 (p. 112); SETTIPANI, *The Bagratids*, p. 577; TER-GHEWONDYAN, *Arminiya*, p. 270; LAURENT/CANARD, p. 404 n° 10. Sur son père Vasak: *HAnjB* V, n° 17 (p. 46); TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.15 (p. 112); SETTIPANI, *The Bagratids*, p. 577 (né en 670/5); ces auteurs varient quant à la place de Vasak dans le *stemma* bagratide: il pourrait être le frère du prince Ašot [II] (voir n. 190) ou celui de Smbat [VI] (SETTIPANI, p. 577).



[Hishām]<sup>533</sup>, il lui donna l'autorité de patrice<sup>534</sup> sur notre pays d'Arménie<sup>535</sup> et il l'honora de nombreuses dignités<sup>536</sup>. 4 Mais les fils de Smbat, apprenant la dignité accordée à Ašot dont la personne était en grand honneur aux yeux de Hešm [Hishām] et du général Mrvan [Marwān], vivaient à son égard dans une totale insubordination au point que leur rébellion parvint aux oreilles du fils de Mahmet [Marwān b. Muhammad]<sup>537</sup>. 5 Il donna immédiatement l'ordre de les arrêter et il envoya au prince d'Ismaël Grigor et Dawit', qui étaient de la maison des Mamikonean<sup>538</sup>, et il écrivit un acte d'accusation contre eux disant qu'ils étaient des opposants et des factieux à l'égard du principat d'Ašot. 6 Et [le prince] ordonna de les conduire à ce qu'on appelle Eman<sup>539</sup>, qui est un désert, et de les détenir aux arrêts d'une prison jusqu'à la fin de leur vie<sup>540</sup>.

533. *Hraman*, « commandement », mais aussi « permission ». Dans les formules de politesse, on appelle « ordre » la permission accordée par une haute autorité; ainsi lorsqu'on demande à une autorité supérieure la permission de faire quelque chose, on lui dit: « Commande que cela advienne ». Sous peine de faux sens, il faut donc ici traduire *hraman* par « permission » et non par « ordre ».

534. *Isxanut'iwon patrikut'ean*, littéralement: « le principat du patriciat », c'est-à-dire le titre de patrice (*patrik*) et l'autorité que ce titre implique. Le patriciat est une dignité byzantine qui fut accordée au VI<sup>e</sup> s. aux princes arabes ghassanides comme symbole d'un lien avec l'empereur et au VII<sup>e</sup> à des princes arméniens (voir n. 107 et 189). Il est difficile d'imaginer que les Arabes aient accordé cette dignité dont l'octroi dépendait du seul l'empereur, qui établissait entre lui et le titulaire un lien personnel de « familiarité » (voir n. 87) et qui n'est pas liée à un territoire; la dignité byzantine de patrice ne confère en tant que telle aucune autre autorité (*isxanut'iwon*) que celle qui procède des jeux d'influence. Sous la plume de Lewond, *patrik* (et donc *patrikut'iwon*) ne saurait donc dériver du grec *patrikios*, avec son acception byzantine; il traduit probablement le terme arabe qu'employa Marwān: *bitriq*. KAWAR, *bitriq*, constate, sans l'expliquer, que ce terme devenu courant à l'époque musulmane et qui n'est pas un terme militaire ne renvoie plus à la dignité byzantine honorifique et convoitée à l'étranger, mais désigne un chef militaire important, celui que les armées arabes rencontrent devant eux dans les guerres contre l'Empire. En fait, depuis la fin du VII<sup>e</sup> siècle, l'Empire est organisé en très grandes circonscriptions, les thèmes (4 seulement au début pour toute l'Asie Mineure), dont toute l'administration, militaire et civile, repose sur un seul homme, le stratège. Personnages clés du système byzantin, tous les stratèges reçoivent la dignité de patrice, qui selon une récente étude (NICHANIAN, *La distinction*, notamment p. 595) était au VII<sup>e</sup> s. « au sommet de l'échelle des dignités et désign[ait] le cercle de dignitaires le plus proche de l'empereur ». Dans la pratique byzantine, un aristocrate est toujours désigné d'abord par sa dignité, ensuite seulement (et éventuellement) par sa fonction. Les Arabes rencontrent donc bien au cours de leurs guerres des stratèges, mais qui sont appelés patrices; si *bitriq* a fini par désigner pour eux un chef militaire, c'est parce que le mot de patrice a absorbé le contenu et le sens du mot stratège; un *bitriq* est le responsable militaire d'une vaste circonscription, dont il a aussi la responsabilité civile (ce dont les Arabes n'ont pas nécessairement conscience). Ašot a donc reçu « l'autorité d'un *bitriq* » sur l'Arménie.

535. Pour les Arabes, l'Arménie est donc une circonscription dirigée par un *bitriq* dont la responsabilité, essentiellement militaire, correspond en Arménie à celle d'un *sparapet*, peut-être doté de surcroît, tel le stratège byzantin, d'une responsabilité civile; c'était somme toute aussi la fonction des gouverneurs arabes, quel qu'ait été le terme qui les ait désignés (*amir*, *amīl* par exemple). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 89, qui a enregistré sans commentaire la nomination d'Ašot comme patrice, le considère plus loin (p. 93) comme *sparapet* de l'armée d'Arménie.

ի վերայ աշխարհիս Հայոց՝ հրամանաւ Հեշմայ, եւ բազում պատուով պատուէր զնա: 4 Իսկ իմացեալ որդւոցն Սմպատայ՝ զպատին Աշոտի, զի մեծացաւ անձն նորա յաչս Հեշմայ: 5 Եւ յաչս զաւրաւարին Մրվանայ՝ եւ յոյժ խեռութեամբ կէին ընդ նմա, մինչեւ հասանէր գծտութիւն նոցա յականջս որդւոցն Մահմետի: 6 Եւ վաղվաղակի հրամայէ ունել զնոսա, եւ առաքէր առ իշխանն Իսմայէլի զԳրիգոր եւ զԴաւիթ, որք էին ի տոհմէ Մամիկոնեան, եւ գրէր ամբաստանութիւն զնոցանէն, թէ հակառակք եւ խաղճարարք են իշխանութեանս Աշոտի: 6 Եւ հրամայէր տանել զնոսա յեմանն կոչեցեալ, որ է անապատ, եւ զնէր զնոսա ի կալանս բանդի՝ մինչեւ ցվախճան կենաց իւրեանց:

1. *Սմպատայ*: *Սմրատայ* éditions imprimées

2. *բանդի*: *բանտի* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

536. La nomination d'Ašot comme patrice semble suivre de peu l'arrivée de Marwān. Elle peut s'expliquer par le poids croissant de la cavalerie, commandée par les Bagratuni en tant qu'*aspes*, dans l'armée arménienne (voir n. 799). Sur ces titres héréditaires, voir n. 150 et 151.

537. Ces « fils de Smbat » sont identifiés au § 5 comme des Mamikonean; leur immédiate réaction d'hostilité n'est pas nécessairement liée à une « traditionnelle » rivalité entre les deux plus grandes familles d'Arménie, mais plutôt à la concession à Ašot d'un titre nouveau, patrice, qui leur octroyait sans le dire l'autorité d'un *sparapet*, ce qui constituait une usurpation des droits ancestraux des Mamikonean. Semblable concession fait penser à celle du titre de « guerrier des seigneurs », attribué à Smbat [IV] par Khosrov II, qui avait permis, dans des circonstances imposées par la situation locale, de donner à un Bagratuni l'autorité et l'ensemble des pouvoirs d'un *sparapet*, auxquels il n'avait pas droit: GARSOÏAN, *Le guerrier des seigneurs*. Cette apparente « anomalie » dans le port de titres jusqu'ici héréditaires traduit peut-être une évolution: voir EAD., *Esquisse*, p. 51-52, qui note que le titre de *sparapet* n'apparaît que quatre fois chez Sebēos. Chez Lewond il apparaît 6 fois et pour deux personnes: un Bagratuni (XL, 8, 37 et XLI, 11, 51) et un probable Bagratuni (XLVI, 17, 20). Le retour à l'ordre et à la tradition intervient en XXXI, 15 avec le remplacement d'Ašot par Grigor (voir n. 607).

538. Ces deux frères, auxquels il faut en ajouter un troisième, Mušel, mentionné plus bas (XXXII, 24) ne peuvent être que les fils du Smbat indiqué au § 4. On ne peut donc retenir les tableaux généalogiques de TOUMANOFF, *Dynasties*, 71.15, p. 333 et de SETTIPANI, *Continuité*, p. 143, qui en font des fils de Hrahat, par confusion avec un autre Mušel, fils d'un comte Hrahat mentionné en XL, 13 (voir n. 808). Le *stemma* des Mamikonean se perd depuis la mort du prince Grigor [I<sup>er</sup>] en 685 (V, 10), raison sans doute pour laquelle LAURENT/CANARD ne s'est pas risqué à en proposer un. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 94, n'indique pas leur parenté. Sur ce Smbat Mamikonean, *HAnjB* IV, n° 24 (p. 542), d'après ce passage de Lewond; sur Grigor: *ibid.*, I, n° 53 (p. 533); sur Dawit', *ibid.*, II, n° 30 (p. 29).

539. Le Yémen (en arabe: *Yaman*) est un lieu de détention possible comme me l'a confirmé Éric Vallet, ce dont je le remercie. Cependant il est indiqué plus loin (XXXI, 1-2) que, lorsque al-Walid II les fit sortir de prison, les deux frères n'eurent pas le temps de quitter la Syrie avant sa mort, ce qui conduisit à chercher leur prison plus près de la Syrie. L'hypothèse selon laquelle *Eman* serait la ville de Amman, en plein désert dans la province de Syrie, s'appuie sur le fait que, pratiquement au moment de cette libération, en 126 AH (oct. 743/oct. 544) d'après TABARĪ (vol. 26, trad. HILLENBRAND, p. 127), Sulaymān b. Hishām y fut mis en prison par al-Walid II (voir n. 560); c'était donc un lieu de détention possible.

540. La condamnation édictée par Hishām doit être antérieure à 735, qui marque le début des guerres contre les Huns: chap. XXVIII et n. 549.



7 Mais lorsque l'autorité du patriciat d'Ašot fut consolidée, celui-ci se rendit auprès du prince d'Ismaël à cause de la violence faite à notre pays<sup>541</sup>, car depuis trois ans et plus les émoluments<sup>542</sup> des naxarars d'Arménie et de leurs cavaliers étaient retenus<sup>543</sup>. 8 Et, se présentant à Hešm [Hishām], il tenait devant lui des paroles respectueuses et sages. 9 L'honorant comme il fallait, [Hešm/Hishām] accomplit sa requête et donna l'ordre de peser entre ses mains cent mille [pièces]<sup>544</sup> par an pour trois ans<sup>545</sup>. 10 Et désormais, durant son principat<sup>546</sup>, la même somme d'argent fut versée sans obstacles à tous les cavaliers.

## XXVIII (22)

1 Après cela Mrvan fils de Mahmet [Marwān b. Muhammad] mobilisa une nombreuse armée et prit avec lui le prince Ašot, accompagné des naxarars et de leurs cavaliers<sup>547</sup>; tous ensemble ils firent des incursions au pays des Huns<sup>548</sup>. 2 Ils s'attaquèrent à leur cité<sup>549</sup> et ils battirent les troupes de la cité et prirent la cité. 3 Et quand les habitants de la cité virent que le pillard l'emportait sur eux et avait pris la cité, de nombreux habitants livrèrent leurs biens aux profondeurs de la mer, ou même se livrèrent eux-mêmes aux profondeurs de la mer et périrent noyés. 4 Mais les troupes d'Ismaël prirent le reste de la foule et du butin et Mrvan [Marwān], accompagné du prince Ašot, revint des régions des Huns avec une grande victoire et un abondant butin.

541. On notera le caractère direct de cette démarche d'Ašot auprès du calife, qui souligne l'importance de sa fonction de patrice.

542. *Xacit'ays*, « salaire », équivalent de *ročik*, *r'ošak* (NBHL, p. 318), notamment pour une armée. Le mot peut dériver de l'arabe *'atā* (le 'ayn initial correspondant au x arménien) qui désigne en effet cette solde. Voir aussi TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 64 et n. 82.

543. Sur cette solde versée à la cavalerie seigneuriale, voir n. 152, 264, 351; le fait que la démarche soit faite auprès du calife peut indiquer que les soldes étaient versées par le Trésor central (voir KENNEDY, *The Financing*, notamment p. 365-367), à moins que ce ne soit une mise en cause des gouverneurs précédents : voir n. 545.

544. Le texte indique seulement : « cent mille » ; il s'agit évidemment de pièces, et certainement de dirhams, puisqu'il est question ensuite de somme d'argent. Le dirham, frappé à partir de 690/691 (voir n. 186), a pris en Arménie le relais de la drachme sassanide ; la frappe de dirhams commence en 710 (91 AH) à Duin (atelier dit Armīniya), al-Bāb prend le relais entre 733 et 748 (115 AH – 131 AH), le dirham étant de nouveau frappé à Duin et Arrān (Partaw) entre 760 et 811 : MOUSHEGHIAN *et al.*, *Coin Finds in Armenia. Duin*, p. 43 ; voir aussi n. 382 et 531.

545. Si la moyenne des soldes, comme le propose CAHEN, *Atā*, fut initialement de 500 à 1000 dirhams, une distinction, du simple au double, n'avait pas tardé à s'établir entre infanterie et cavalerie Cahen proposant pour le IX<sup>e</sup> s. une solde annuelle de 2000 dirhams pour un cavalier. Quelle qu'ait été la réalité au début du VIII<sup>e</sup> s., on voit que 100 000 dirhams par an aurait de toutes façons correspondu à un très petit effectif (cent cavaliers ou moins) ce qui semble peu, par rapport à l'armée de 15 000 cavaliers prévue en 651 (voir n. 152) et évoquée, de manière peut-être épique, en 744 (voir XXXI, 12 et n. 605). On comprend que Hishām fait acquitter l'arriéré des soldes, non ver-

7 Իսկ իբրև հաստատեցաւ իշխանութիւն պատրկութեանն Աշոտի, երթայր առ իշխանն Իսմա[յ]ելի վասն բռնութեան աշխարհիս, զի յերկից ամաց եւ անդր արգելեալ էր զնախարարացն Հայոց եւ նոցին հեծելոց խածիթայսն<sup>1</sup> : 8 եւ յանդիման լինէր Հեշմայ, խաւէր առաջի նորա բանս արգոյս եւ իմաստունս : 9 եւ մեծացուցանէր զնա ըստ արժանի<sup>2</sup>, կատարէր զխնդիր նորա եւ տայր հրաման կշռել ի ձեռս նորա ամի ամի հարիւր 0<sup>3</sup> զերկից ամաց : 10 եւ յայնմ հետէ յաւուրս իւրոյ իշխանութեանն անխափան գայր նոյն սակ արծաթին յամենայն<sup>3</sup> հեծելոցն :

## ԻԸ.

1 Յետ այսորիկ զար բազում գումարէր Մրվան<sup>4</sup> որդի Մահմետի, եւ առնոյր ընդ իւր զիշխանն Աշոտ հանդերձ նախարարաւքն եւ նոցին հեծելոցն<sup>5</sup>, եւ միաբանեալք ասպատակէին յաշխարհն Հոնաց : 2 եւ մարտուցեալ ընդ քաղաքին<sup>5</sup> հարին զզարս քաղաքին եւ առին զքաղաքն : 3 եւ իբրև տեսին բնակիչք քաղաքին զհէնն, որ զաւրացաւ ի վերա[յ] նոցա, եւ զի առաւ քաղաքն, բազումք ի քաղաքացոցն զինչս իւրե[ա]նց խորոց ծովուն մատնէին, այլ եւ զանձինս իւրեանց խորոց ծովուն մատնէին եւ ծովավժ խեղդամահ առնէին : 4 Իսկ զայլ բազմութիւն եւ զաւարն առեալ զաւրացն Իսմա[յ]ելի, հանդերձ իշխանան Աշոտի՝ դառնայր Մրվանն ի կողմանցն Հոնաց մեծա յաղթութեամբ եւ բազում աւարաւ :

1. խածիթայսն : զխածիթայսն éditions imprimées
2. արժանի : արժանույն éditions imprimées et deux manuscrits tardifs
3. ամենայն : ամենայն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուան S
5. հեծելոցն : հեծելովք éditions imprimées et un manuscrit tardif

sées depuis trois ans, donc sous le même Hishām, dans la période confuse évoquée au chap. XXII, où la liste exacte des gouverneurs entre 730 et 732/733 est obscure : voir n. 477 et 530.

546. Le principat de Hishām, comme le souligne le pronom réfléchi *iwr*.

547. En application des nouvelles responsabilités qu'il a reçues, les soldes étant désormais versées, Ašot est maintenant partie prenante des opérations militaires sur la frontière du nord avec la cavalerie arménienne, ce qui renvoie à une clause du traité de 651 (voir n. 152), l'armée arménienne étant associée à l'armée musulmane (Arabes ou/et *dhimmī-s*) sur un front de guerre païen, La réforme de la tactique arabe, parfois prêtée à Marwān et évoquée par LAURENT/CANARD, p. 422, est rejetée par HAWTINGS, *Marwān II*.

548. Sur les Huns, voir XVII, 3 et n. 409 ; le terme désigne ici les Khazars. On ne peut dater les opérations évoquées ; en effet les campagnes caucasiennes qui ont fait la renommée de Marwān sont réduites par Lewond à cette seule expédition ponctuelle, alors qu'elles se sont étendues dans le temps (de janvier 735 à décembre 737, et encore entre 740 et 742) et dans l'espace (de Darband à la Porte des Alains, dans les profondeurs du Caucase et au-delà, et notamment jusqu'au Terek ; plus proche aussi dans le Mūqān).

549. D'après XVII, 7 qui cite cette ville par son nom, il s'agirait de Targu, c'est-à-dire Samandar dans la plaine côtière, au nord de Darband (voir n. 421).



5 Et comme il arrivait dans la ville marchande de Partaw<sup>550</sup>, il mit à part le quint des prisonniers et du butin<sup>551</sup> et l'envoya à leur prince Hešm [Hishām], informant celui-ci des circonstances de sa victoire. 6 Et [Hešm/Hishām], acceptant le butin offert, adressa de grands remerciements à Mrvan [Marwān] et à ses troupes et il accabla d'injures son frère Maslama en lui donnant en exemple la victoire que Mrvan [Marwān] avait remportée par sa bravoure<sup>552</sup>. 7 Mais [Mslim/Maslama] lui répondit : « Pour moi il ne s'agissait pas d'une bataille et d'un combat contre des hommes, mais contre Dieu, tandis que pour lui c'était contre des bêtes brutes<sup>553</sup> ».

8 Et Mrvan [Marwān] distribua le butin et les captifs restants à ses troupes<sup>554</sup>; il donna une part à Ašot<sup>555</sup> ainsi que des serviteurs et des servantes aux naxarars des rangs les plus élevés<sup>556</sup>. 9 Et lui-même, maître de notre pays, pacifia tous les assauts de la violence<sup>557</sup>; il fit couper les pieds et les mains des fauteurs d'injustice, des brigands, des voleurs et des ennemis de l'ordre et il les condamna à la mort par le bois<sup>558</sup>.

10 Et Hešm [Hishām] mourut au bout de dix-neuf ans<sup>559</sup>.

550. Sur Partaw, c'est-à-dire Bardha'a, avait été fondée non loin du Kur au <sup>v</sup>e s. comme forteresse de frontière face aux invasions du Nord et devint la capitale de la province du Arrān (Albanie); ses fortifications auraient été réorganisées en 705 sous 'Abd al-Malik (voir n. 336), puis améliorées par Muhammad b. Marwān; pivot ou fer de lance de la domination arabe dans les régions caucasiennes orientales, sa prospérité économique, largement attestée au <sup>x</sup>e siècle par les géographes arabes, semble déjà notable en ce milieu du <sup>viii</sup>e s. Voir DUNLOP, *Bardha'a*; MINORSKY, *Studies, passim*.

551. La répartition du butin de guerre (*fay*), qui intervient comme un complément de la solde, fait très tôt l'objet de règles strictes. Le cinquième du butin des biens meubles et des prisonniers, ou quint, était réservé au calife et destiné principalement aux pauvres et aux assistés; les quatre cinquièmes restants étaient partagés entre les combattants (ce que l'on voit au § 8), dont les noms étaient inscrits dans des registres ou *diwān*. Voir LØKKEGAARD, *Fay*'.

552. Hishām oppose cette victoire de Marwān à la défaite de Maslama devant Constantinople, comme le confirme la réponse prêtée à Maslama.

553. Phrase qui reprend et complète celle de Maslama après sa défaite: voir XXVI, 16 et n. 527.

554. Voir n. 551.

555. L'attribution à Ašot d'une part du butin va au-delà de son association à l'armée arabe (voir n. 547) mais son armée n'est pas partie prenante du butin (n. 551).

556. Les rangs des naxarars étaient à l'époque royale établis par une « liste de préséances », le *gabnamak*; cette tradition avait dû être préservée: GARSOÏAN, *EH*, p. 525.

557. Cette volonté de retour à l'ordre et de maîtrise des troubles à l'ordre public, relevé par Lewond, montre que le rôle de Marwān n'est plus seulement celui d'un chef de guerre, mais aussi celui d'un gouverneur civil, sans doute assisté de *qudāt* (sing. *qādī*), chargé de faire régner un ordre conforme à la *shari'a*: TYAN, *Kādī*.

558. Le *qādī* disposait d'un arsenal de peines dites légales (*hadd*) pour sanctionner les délits de caractère social (vol et brigandage ou fait de dépouiller les voyageurs); parmi les actes d'injustice ou semant le désordre, il devait y avoir l'homicide et les crimes sexuels: CARRA DE VAUX /SCHACHT, *Hadd*. Les deux châtiments évoqués ici, crucifixion (qui sanctionne le brigandage avec homicide) et amputation des pieds et des mains (pour le brigandage sans homicide)

5 Et comme il arrivait dans la ville marchande de Partaw, il mit à part le quint des prisonniers et du butin et l'envoya à leur prince Hešm [Hishām], informant celui-ci des circonstances de sa victoire. 6 Et [Hešm/Hishām], acceptant le butin offert, adressa de grands remerciements à Mrvan [Marwān] et à ses troupes et il accabla d'injures son frère Maslama en lui donnant en exemple la victoire que Mrvan [Marwān] avait remportée par sa bravoure. 7 Mais [Mslim/Maslama] lui répondit : « Pour moi il ne s'agissait pas d'une bataille et d'un combat contre des hommes, mais contre Dieu, tandis que pour lui c'était contre des bêtes brutes ».

8 Et Mrvan [Marwān] distribua le butin et les captifs restants à ses troupes; il donna une part à Ašot ainsi que des serviteurs et des servantes aux naxarars des rangs les plus élevés. 9 Et lui-même, maître de notre pays, pacifia tous les assauts de la violence; il fit couper les pieds et les mains des fauteurs d'injustice, des brigands, des voleurs et des ennemis de l'ordre et il les condamna à la mort par le bois.

10 Et Hešm [Hishām] mourut au bout de dix-neuf ans.

1. *հինգեակս*: *հնգեակս* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *Մրվանայ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Մրուանա A*

3. *Մրվանայ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Մրուանա A*

4. *Մրվանն զմնացեալ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Մրուանն զմնացեալ A*

5. *զգործողսն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *զգործալոսն A*

s'appliquent, selon la loi, aux musulmans qui sont donc les perturbateurs et gens violents, dénoncés au § 9. Cependant les châtiments plus tard infligés à Dawit' Mamikonean (voir XXXI, 19) montrent que ce système pénal pouvait s'étendre aux Arméniens, même si ceux-ci, en tant que *dhimmi*-s, avaient normalement conservé leurs lois et leurs tribunaux sans aucune nouvelle organisation judiciaire: TYAN, *Histoire*, p. 86-99. On notera ici non seulement l'éloge fait par Lewond de l'attitude du gouverneur Marwān, mais encore une indication de la présence, sans doute croissante sur le sol arménien, de musulmans, pas nécessairement des militaires.

559. En février 743. Le gouvernement de l'Armīniya sous Hishām à l'époque de Marwān a donc couvert douze ans (732-743/744), résumés par Lewond en trois traits: la nomination d'un « patrice » bagratuni, la participation de l'armée arménienne aux guerres caucasiennes et la pacification du pays. Depuis l'époque du catholicos Sahak III (677-705; chap. XII), Lewond n'a plus évoqué le rôle des catholicos, pas même, on l'a vu (n. 432), celui de Yovhannēs Ōjneg'i (717/718-728/729) et il n'a rien eu à signaler sur le terrain des rapports religieux entre chrétiens et musulmans en Arménie, peut-être parce qu'ils ne posèrent pas vraiment de problèmes; le martyr de Vahan de Golt'n († 737), qui relève du châtiment infligé à un ancien converti à l'islam revenu au christianisme fut d'abord une affaire isolée, interne au milieu musulman; de Dawit' I<sup>er</sup> Aramonec'i (728-741) dont le catholicat coïncida à peu près avec le gouvernement de Marwān, on sait seulement par YOVH.DRASX., XXIII, 1-3 (trad. MAKSOUDIAN, p. 112; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 169) qu'il préféra aller s'établir hors de Duin pour se mettre à l'abri de sa population « païenne » et des actes de méchanceté qu'il subissait: MAHÉ, *L'Église*, p. 486-487.



## XXIX (23)

1 Et Vlit<sup>1</sup> [al-Walid] domine à sa place pendant un an et demi<sup>560</sup>.

2 C'était un homme robuste, d'une très grande force<sup>561</sup> et il se livrait à d'athlétiques combats singuliers et partout où il entendait parler de la prouesse d'un costaud<sup>562</sup>, il envoyait quelqu'un pour le lui ramener de façon à se mettre lui-même à l'épreuve. 3 En outre il s'adonnait à l'ivrognerie<sup>563</sup> avec une débauche de passion débridée pour les femmes<sup>564</sup>.

4 Quand les naxarars de son lignage<sup>565</sup> virent la conduite de leur prince qui se vautrait dans d'infâmes souillures dégoûtantes, ils demandèrent aux spécialistes de leur foi, qu'on appelle chez eux les *kurayk*<sup>566</sup>, ce qu'ils pensaient de lui. 5 Et ceux-ci leur donnèrent la réponse suivante<sup>567</sup>: « Puisqu'il a déshonoré la dignité de notre principat<sup>568</sup>, a transgressé le commandement de notre législateur et s'est livré à de

560. Al-Walid II, onzième calife omeyyade, fils de Yazid II et neveu de Hishām, accéda au pouvoir conformément à ce qui avait été prévu par son père (voir n. 447); son califat fut bref: février 743 à avril 744 (125-126H). SHABAN, *Islamic History* 1, p. 153-155; KENNEDY, *Al-Walid (II)*; *PmbZ* 5.: al-Walid (II.) ibn Yazid (≠ 8592), p. 94-95; COBB, *The empire in Syria*, p. 252-253. Al-Walid II fit très tôt prêter allégeance à ses deux fils, al-Hakam et 'Uthmān, et manifesta une vive hostilité à l'égard des fils d'Hishām (il emprisonna ainsi à Amman Sulaymān qui avait autrefois conseillé à son père de le déposer en tant qu'héritier) et de ceux d'al-Walid I<sup>er</sup>: TABARĪ (vol. 26., trad. HILLENBRAND, p. 127-129).

561. *Užov zavrut'ean*, que l'on retrouve ensuite (voir n. suivante).

562. *Ariut'wn*: prouesse, action valeureuse, accompagnée de l'expression signalée à la note précédente et que l'on rend ici par costaud.

563. Sur le vin (*khamb*), la prohibition de sa consommation et l'ivrognerie: WENSINCK, *Khamb*. La consommation de vin était punie de 80 coups de fouet.

564. Al-Walid avait acquis une réputation de vie dissolue dès le califat de son oncle Hishām, qui avait fini par l'écarter de la cour. Ce comportement se doubla d'une réputation d'ivrognerie quand, une fois au pouvoir, il vécut dans des palais de la steppe, comme le confirment les traditions arabes. Les propos de Lewond reprennent exactement la teneur de ceux de TABARĪ (vol. 26, trad. HILLENBRAND, p. 127 et 164). La grande culture d'al-Walid est totalement passée sous silence: HAMILTON, *Walid and His Friends*. JUDD, *Reevaluating* est resté inaccessible.

565. On notera l'emploi par Lewond du terme de *naxarar*, appliqué généralement aux membres de la classe supérieure de la noblesse arménienne et qui désigne ici les membres du lignage des Marwānides, notamment ceux qui étaient issus d'Abd al-Malik. Parmi ceux qui étaient opposés à al-Walid II, on comptait principalement ses cousins, les fils du calife Hishām (notamment Sulaymān) et ceux d'al-Walid I<sup>er</sup> (voir n. 560), particulièrement Yazid, mais aussi Ibrahim; le troisième fils, al-Abbās, alors chef de la lignée marwānide étant plus réservé; ils étaient appuyés par des Yamanites et la population de Damas, ainsi que par des tenants du qadarisme: COBB, *The empire in Syria*, p. 256. Le terme de qadarites (*qadariyya*), à connotation péjorative (les négateurs du *qadar*), désignent, entre la fin du VII<sup>e</sup> s. et le début du IX<sup>e</sup> s., des penseurs et théologiens divers, tous plus ou moins attachés au principe du libre arbitre de l'homme par opposition à sa prédestination absolue par le décret (*qadar*) de Dieu, avec les conséquences politiques qui en découlaient: VAN ESS, *Qadariyya*, p. 384; voir aussi dans BIANQUIS et al., *Les débuts*, les p. 139-142 consacrées par Cl. Gilliot au qadarisme.

## ԻԹ.

1 Եւ տիրէ փոխանակ նորա Վլիթ՝ ամ Ա եւ կէս<sup>1</sup>:

2 Եւ նա էր այր պնդակազմ ուժով զարուսեան եւ վարէր ըմբշական մենամարտութեամբ, եւ ուր ուրեք լսէր զարիութիւն զարուսեան ուժոյ՝ առաքէր<sup>2</sup>, առ ինքն տանէր, զի փորձ անձին իւրոյ գտցէ: 3 Վարէր ընդ նմին արբշուութեամբ յանարգել զհճութիւն<sup>3</sup> իգախազութեան:

6 Իսկ համատոհմ նախարարացն տեսեալ զգործ իշխանին իւրեանց, զի վարէր անպիտան զազրալից պղծութեամբք. հարցին ցհաւատարիծս հաւատոյն իւրեանց, որ անուանին ի նոցունց՝ կուրայք, եթէ որպէս խորհեացին վասն նորա: 5 Իսկ նոքա պատասխանի տուեալ նոցա՝ ասեն. «Որովհետեւ անարգեաց զպատիւ իշխանութեանս մերոյ եւ անց<sup>4</sup> ըստ հրաման արինադրին մերոյ եւ վարեցաւ զազրալից պղծութեամբք,

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

2. *առաքէր*: *առաքէր* եւ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. *զհճութիւն* (rétabli d'après les leçons précédentes): *զհրոսութիւն* A *զհճութեամբ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *անց*: *էանց* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

566. Terme que Lewond glose par « spécialistes de la foi ». On voit en eux le plus souvent des « lecteurs du Coran », en faisant dériver le terme arménien *kuřayk* de l'arabe *qurra*: ainsi récemment THOMSON, *Arabic*, p. 700: « a reciter of the Quran ». S'il est vrai que le système graphique, initialement incomplet, de l'arabe qui présida à la première mise par écrit (ou « lecture ») du Coran a donné lieu ensuite à de nombreuses variantes et à des désaccords juridiques, ce qui conduisit à la définition à l'époque omeyyade de sept lectures canoniques du Coran, cependant le sens du terme *qurra* est matière à controverse depuis 1971: voir NAGEL, *Qurra*, et plus récemment BIANQUIS et al., *Les débuts*, p. 90 et 142. On restera donc prudent. Les *kuřayk* de Lewond évoquent de toutes façons les experts en sciences religieuses qu'étaient les 'ulamas', exégètes et commentateurs du Coran, bons connaisseurs des règles qu'il contenait et récemment définis comme « les attributaires légitimes de l'autorité religieuse (DÉCOBERT, *L'autorité religieuse*, p. 23), ce qui correspond bien à la glose de Lewond; je n'ai pu consulter JUDD, *Religious Scholars*. Malgré la place des qadarites dans les problèmes de ce moment, il ne semble pas que le mot arabe *qadarī* puisse se trouver derrière l'arménien *kuřayk*.

567. Le contenu de la sentence édictée évoque les idées politiques de certains qadarites (voir n. 565), parmi lesquels le *maula* Ghaylān al-Dimashqī, secrétaire de chancellerie (*kātib*) de Hishām, dont on a vu plus haut le conflit avec Marwān b. Muhammad vers 732 (voir n. 531); à son retour d'Arménie il avait été arrêté et exécuté à Damas par le calife. Attaché à l'idée de l'égalité des droits entre *mauālī* et Arabes musulmans et affirmant donc que tout homme vivant selon les principes du Coran et de la Sunna pouvait devenir calife, il estimait que l'on pouvait déposer un calife qui ne se conformait pas à ces principes; selon lui le « décret » de Dieu ne déterminait pas les actions des hommes; ses idées avaient eu un particulier écho dans la région de Damas, autour du riche village de Mizza, peuplé de Yamanites (n. 578): VAN ESS, *Qadariyya*, p. 386. Je n'ai pu consulter JUDD, *Ghaylān*.

568. Sur les questions qui sont alors en débat, concernant le calife et son rapport à Dieu, et sur la position anti-qadarite d'al-Walid, exprimée dans une lettre conservée par TABARĪ (vol. 26, trad. HILLENBRAND, p. 106-115): CRONE, HINDS, *God's Caliph*, p. 116-126 et 271-273; DÉCOBERT, *L'autorité religieuse*, p. 24-26; MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 178-182.



dégoûtantes souillures, il mérite la mort : qu'il meure<sup>569</sup> ! » 6 Alors, suivant l'ordre qu'ils avaient reçu des *kuṛayk'*, ils pénétrèrent dans le palais royal<sup>570</sup>, trouvèrent [Vlit' /al-Walid] assoupi dans l'ivresse et le tuèrent par l'épée<sup>571</sup>. 7 On établit à sa place un certain Sleman [Sulaymān] qui appartenait à la même famille que la lignée royale<sup>572</sup>.

### XXX (24)

1 Et quand Mrvan [Marwān] eut appris la nouvelle de la mort de leur prince Vlit' [al-Walid], il équipa immédiatement son armée et laissa dans notre pays d'Arménie Isahak fils de Mslim [Ishāq b. Muslim]<sup>573</sup> et lui-même partit avec toute la multitude de ses troupes et fit la guerre à son propre peuple<sup>574</sup> au motif de venger la mort de Vlit' [Walid] et de son fils<sup>575</sup>.

2 Et il trouva des gens de la maison de ceux qui avaient été tués<sup>576</sup>, les attira à lui avec tous les hommes de sa propre lignée rassemblés auprès de lui<sup>577</sup>, ainsi que de nombreux autres fils d'Ismaël qui s'étaient ralliés<sup>578</sup>, de façon à former une grande

569. Informé de la conspiration, Marwān essaya de la déjouer en en appelant à d'autres Marwānides et en rappelant les bienfaits spécifiques de Dieu à l'égard de la Famille (voir la lettre qu'il adresse depuis les régions caucasiennes à l'un des derniers fils vivants d'Abd al-Malik dans TABARĪ, vol. 26, p. 138-141). Dans une autre lettre postérieure à l'assassinat et adressée au frère du défunt calife pour qu'il venge son frère (*ibid.*, p. 214-216), il laisse entendre qu'il interviendra lui-même : « Je ne serais pas digne du nom de Muhammad ou de Marwān si, ayant vu une rébellion, je ne mettais pas toute mon énergie pour lutter contre la *qadarīyya* et si je ne les frappais pas de mon épée, les blessant et les transperçant, selon le Décret (*qadar*) de Dieu qui ordonne ce qu'il veut à cet égard et envoie son châtement sur ceux qu'il choisit de punir ». On voit donc que Marwān n'ignorait pas les thèses de qadarites, cause possible de son désaccord avec Ghaylān en 730 (voir n. 531).

570. D'après l'une des traditions suivies par TABARĪ (vol. 25, trad. BLANKINSHIP, p. 149 et n. 770), ce serait le *qasr* (château ou résidence princière) d'al-Bakhrā', à 25 km au sud de Palmyre : *ibid.*, p. 149 et n. 770; COBB, *The empire in Syria*, p. 257.

571. Il fut tué par des membres de l'armée syrienne le 17 avril 744; le fait est mentionné avec la date du jeudi 16 avril par THEOPHANES, 6235 AM [742/743 AD] (éd. p. 418<sup>16</sup>; trad. MANGO, p. 580). Il laissait deux fils, al-Hakam et 'Uthmān (voir n. 560). Peu avant sa mort, il avait ordonné la libération de Grigor et Dawit' Mamikonean, arrêtés sur l'ordre d'Hishām (voir n. 540 et XXXI, 1-2).

572. Aucun Sulaymān n'a succédé à al-Walid II. À celui-ci succédèrent Yazīd III, fils d'al-Walid I<sup>er</sup>, qui avait activement contribué à l'éliminer et régna brièvement d'avril à septembre 744, puis son frère Ibrāhīm qui dut s'incliner très vite en décembre 744 devant Marwān II. Le nom de ce pseudo-calife Sulaymān peut résulter d'une confusion avec Sulaymān b. Hishām I<sup>er</sup> qui sortit immédiatement de la prison d'Amman pour se rallier immédiatement à Yazīd III, lequel épousa sa sœur. La même erreur de nom se retrouvant chez ASOLIK, II, 4 (éd. p. 725 ≠ 114), il faut corriger le texte de Lewond et comprendre ici Yazīd III. Sur la carrière de Sulaymān et son parcours aventureux, voir n. 575, 583, 586; *PmbZ* 4 : Sulaimān ibn Hišām (≠ 7162), p. 284.

573. Dès la mort d'al-Walid II, le gouverneur Marwān b. Muhammad avait déclaré vouloir le venger et défendre les droits de ses fils (XXIX, 5 et n. 569). D'après TABARĪ (vol. 26, p. 239), ne voulant pas laisser la frontière non gardée, il délégua à al-Bāb Ishāq b. Muslim al-'Uqayli qui y était déjà venu en 730 (voir n. 474) et lui attribua ensuite également l'Arménie, précédemment confiée à Āsim b. 'Abdallāh b. Yazīd : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 91 et p. 273 (n° 21 et 22); LAURENT/

արժանի է՝ մահու, մեռցին՝ 6 Իսկ նորա՝ ըստ հրամանին, զոր ընկալան ի կուսայիցն, մտեալ յարքունական ապարանսն՝ գտին զնա թմբրեալ զինեզեխութեամբ՝ և սպանին զնա սրով։ 7 Եւ փոխանակ նորա կացուցին զԱլեման ոմն ի նոյն ազգէ, յարքունեան տոհմէ։

### Լ.

1 Իսկ Մրվան<sup>3</sup> իբրև լուս զմահ<sup>4</sup> իշխանին իրեանց Վլիթի, վաղվաղակի կազմեալ զզաւրս իւր, և թողոյր յաշխարհիս Հա[յ]ոց զԻսահակ՝ որդի Մալիմի, և ինքն հանդերձ ամենայն բազմութեամբն զաւրաց երթեալ պատերազմէր ընդ ազգին իւրում՝ որպէս թէ քինախնդիր եղեալ մահուանն Վլիթի և որդ[ւ]ոյ նորա։

2 Եւ զմանս ի տոհմէ սպանելոցն զտեալ յանկուցանէր առ ինքն, և զամենայն արս ազգատոհմի իւրոյ ժողովեալ առ ինքն, և բազումք այլք չորդ[ւ]ոցն Իսմա[յ]ելի միա-

1. զինեզեխութեամբ : զինեզեխութեամբ éditions imprimées

2. MH (t. 6, p. 814) place ici le numéro de chapitre Լ, contre A, d'après deux manuscrits tardifs

3. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուան A

4. զմահ : սպանումն A (après correction, au-dessus du numéro Լ)

CANARD, p. 423 (n° 23). Dès ses débuts à al-Bāb, Ishāq entra en conflit avec un groupe d'Arabes, menés par Musafir et ralliés au kharidjite al-Dahhāk (voir XXXI, 5 et n. 597). Gouverneur délégué de Marwān, Ishāq devint vraiment gouverneur lorsque Marwān se proclama calife en décembre 744; il devait être le dernier gouverneur omeyyade de l'Arménie et des régions adjacentes; son frère Bakkār devint gouverneur d'Arménie à son tour en 769-771 (XXXVIII, 7 et n. 775).

574. Il faut entendre ici par peuple (*azg*) la famille marwānide. Mais cette guerre « familiale » est le prélude de la troisième *fitna* (voir n. 157), qui devait conduire à l'avènement des Abbassides et à de profonds changements dans l'équilibre régional interne du califat, dans lequel la Syrie avait tenu un rôle essentiel depuis l'avènement de Mu'āwiya I<sup>er</sup>. Sur ces mutations, voir l'excellente présentation de COBB, *The empire in Syria*, p. 255-268.

575. En réalité les deux fils (et non pas un seul) d'al-Walid II n'avaient pas encore été assassinés lorsque Marwān quitta l'Arménie. Lewond omettant de dire que Marwān, peu après son départ, se laissa acheter par Yazīd III en échange du gouvernement de la Djazīra, centrée sur Harrān où il se cantonna, ne va parler que de ce qui se passa après la mort de Yazīd III, entre septembre et décembre 744; c'est seulement à l'avènement d'Ibrāhīm qu'il quitta Harrān pour franchir l'Euphrate, ayant comme adversaire le plus redoutable Sulaymān b. Hishām. On lira avec intérêt la description de ce départ de Marwān « depuis la Porte des Turcs » (Darband) pour une guerre fratricide dans CHR. ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 174-175) avec une interprétation qui s'appuie sur Jer 6, 21-25.

576. On comprend que Marwān qui s'est fait le champion des très jeunes fils d'al-Walid II, alors en prison, rallie ce qui reste de leurs parents : peut-être notamment le frère d'al-Walid II.

577. De la « lignée » de Marwān, on connaît au moins un fils, 'Abdallāh, mentionné en 746 (voir n. 607) et, si c'est le même, en 750 (voir n. 664); voir aussi n. 668.

578. Allusion aux tribus qaysites (Arabes du nord) ralliées à Marwān, non seulement celle des armées en garnison dans le Caucase, mais encore celles de la région d'Alep (*djund* de Qinnasrin), opposées aux Yamanites, notamment ceux de la région de Damas, qui avaient été hostiles à al-Walid II (voir n. 162, et plus bas § 10 et n. 586).



armée, et, se mettant en route, ils traversèrent le grand fleuve de l'Euphrate<sup>579</sup> et ils se trouvèrent face à face, près des confins de Damas, au lieu-dit Ruspāy<sup>580</sup>. 3 Là, ils se battirent en bataille rangée pendant de nombreux jours et ils se portaient mutuellement de nombreux coups. 4 Quand la journée inclinait vers le soir, au moment où s'approche la dernière prière<sup>581</sup>, ils cessaient de se battre et, assis, ils pleuraient chacun leurs morts. 5 Puis, ramassant les corps, ils les mettaient au tombeau en se disant les uns aux autres : « Nous sommes un seul peuple<sup>582</sup>, une seule langue, un seul principat et même frères de surcroît ! Pourquoi donc nous entretuer à l'épée ? » 6 Et, après ces paroles, le lendemain revenait l'heure du combat. 7 Et l'affrontement militaire dura longtemps entre eux et Mrvan [Marwān] l'emporta sur l'autre parti, il tua Suleman [Sulaymān]<sup>583</sup>. 8 Et il tint lui-même le principat pendant six ans<sup>584</sup>.

9 Et, durant le temps de son principat, la guerre ne cessa pas entre les fils d'Ismaël<sup>585</sup>. 10 Car Mrvan [Marwān] assiégea la cité de Damas<sup>586</sup> et, livrant combat, en brisa les portes de fer<sup>587</sup> ; puis ayant étendu entre quatre piquets les habitants de la cité, tous les fils d'Ismaël qui étaient arrivés à l'âge adulte, on leur rabotait le visage avec des outils tranchants de menuisier et ils perdirent ainsi cruellement la vie.

579. Parti de Harrān (voir XXX, 1 et n. 575), Marwān traversa probablement le fleuve à Raqqa, au-delà de laquelle se trouvait Rusāfa (ancienne Sergiopolis byzantine), sur la route menant à Hims et à Damas : voir n. suivante.

580. *Damaskos* : Damas. Ruspā est sans doute Rusāfa, non loin de l'Euphrate, encore dite Rusāfat Hishām, car elle fut l'une des résidences de ce calife qui y fit édifier un palais et y fut inhumé : voir BRANDS, *Old and New Order* ; la ville était vraisemblablement favorable au fils d'Hishām, Sulaymān. Ce passage de Lewond pose toutefois un problème. Il y fait en effet référence à la guerre qui opposa Marwān à Sulaymān et se termina en décembre 744 par la victoire de Marwān ; la bataille décrite est donc celle qui se déroula en novembre 744 non pas à Rusāfa/Ruspa, mais à 'Ayn al-Djarr (act. 'Andjar), effectivement non loin de Damas, dans la vallée de la Bekka sur la route de Damas à Baalbek (SOURCEL-THOMINE, *'Ayn al-Djarr*) ; ce que confirme CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 175). Il est possible que Rusāfa ait été impliqué dans les mouvements militaires qui conduisirent à cette bataille, mais il peut y avoir aussi une confusion avec le rôle que joua ensuite Rusāfa au cours de l'année 745 comme point d'appui de la résistance de Sulaymān.

581. C'est-à-dire la prière de *'isha'* ou de la nuit noire, quand disparaît la rougeur du ciel qui suit le coucher du soleil.

582. *Azg*, comme en XXX, 1 et n. 574.

583. Sulaymān n'est nullement mort à ce moment : après 'Ayn al-Djar, il s'enfuit à Palmyre et fit ordonner l'exécution des deux fils de Walid II à Damas où Marwān entra peu après et fut proclamé calife en décembre 744 (ce qui correspond aux § 7-8). Sulaymān fut alors partie prenante de tous les mouvements d'opposition à Marwān au cours de l'année 745 avant de se rallier au kharidjite al-Dahhāk pour s'enfuir en Inde, après sa défaite en 746, et y mourir en 750 : HAWTING, *The First Dynasty*, p. 97-101.

584. Proclamé calife en décembre 744, Marwān II b. Muhammad b. Marwān I<sup>er</sup> garda le pouvoir jusqu'en janvier 750 et sa défaite par les armées abbassides à la bataille du Grand Zāb (voir n. 652 et 665).

585. Cette allusion vise les guerres menées en 745 par Marwān pour réprimer en Syrie du Nord les révoltes de Hims, Palmyre et Damas, dont les troupes s'étaient ralliées à Sulaymān, puis

բանեալք լինել ի բանակ մեծ, եւ խաղացեալք յառաջ՝ անցանէին ընդ մեծ գետն եւ փրատ<sup>1</sup> եւ յանգիման լինէին միմեանց մերձ ի սահմանս Դամասկեայ՝ ի կոչեցեալն Ռուսփայ : 3 Անդ ճակատեալք ի պատերազմ առ [ւ]րս բազումս՝ հարկանէին ի միմեանց բազում հարուածս : 3 եւ իբրեւ լինէր արն ընդ երեկս, իբր թէ մերձեանալ ժամ յետին աղաթիցն, ի բաց կային ի պատերազմելոյ եւ նստեալ լային զանկեալսն ի միմեանց : 5 եւ ամփոփեալ զգիակունսն՝ տային զերեզմանի, ասելով առ միմեանս. « Մի ազգ եմք, մի լեզու եւ մի իշխանութիւն, այլ եւ եղբարք եւս, եւ ընդէ՛ր խողխողեմք<sup>2</sup> զմիմեանս սրով » : 6 եւ զայս ասացեալ՝ առ վաղիւն ժամ տային պատերազմի : 7 եւ մարտ պատերազմին չերկարեալ ի մէջ նոցա, եւ յաղթահարէր Մրվանն<sup>3</sup> զմիւս կողմն եւ սպան զՍուլեման : 8 եւ կալաւ զիշխանութիւնն ինքն՝ ամս 9 :

9 եւ զայն ժամանակս իշխանութեանն իւրոյ ո՛չ դադարէր պատերազմ յորդոցն Իսմայելի : 10 Քանզի պաշարէր Մրվան<sup>4</sup> զքաղաքն Դամասկոս, եւ մարտ եղեալ խորտակէր զգրունսն երկաթիս, եւ զրնակիչս քաղաքին՝ զորդիսն Իսմայելի, որք միանգամ յարիութիւն հասեալ էին, ի շորս ցիցս պրկեալ՝ տաշէին զգէմս նոցա զործուովք հիւսական սրոց,

1. *եւփրատ* : *եփրատ* éditions imprimées et manuscrits tardifs

2. *խողխողեմք* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *խողխողեմք A*

3. *Մրվանն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *Մրուանն A*

4. *Մրվան* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *Մրուան A*

les guerres provoquées en Iraq et en Djazira par le mouvement kharidjite d'al-Dahhaq, finalement vaincu par Marwān en août-sept. 746 à Kafartūthā ; après de nouvelles opérations victorieuses anti-alides en Iraq occidentale menées par son général Ibn Hubayra, le pouvoir de Marwān semblait bien établi à la fin de l'année 747 ; mais déjà l'action d'Abū Muslim, qui préluda à la révolution abbasside, s'était publiquement manifesté au Khurāsān (voir n. 648).

586. En tant que capitale des Omeyyades, Damas joue un rôle essentiel au cours de ces années ; avant même l'assassinat d'al-Walid, le futur Yazid III, soutenu par les Yamanites de la région, s'y était fait proclamer calife et avait reçu l'allégeance de ses armées (voir n. 578) ; c'est là qu'avaient été emprisonnés les fils d'al-Walid et que se réfugia Sulaymān après sa défaite devant Marwān ; ce sont les troupes de Damas qui proclamèrent Marwān calife, mais aussi une partie de ces troupes qui firent défection en 745 ; après avoir failli en perdre le contrôle en juin 745, Marwān devait finalement garder la ville dont les murs furent rasés, comme ceux des autres villes rebelles. La révolte de Damas est même évoquée par THEOPHANES, 6237 AM, p. 422<sup>5-6</sup>).

587. Sans certitude, le récit de la « punition » de Damas, précédée d'un siège, devrait correspondre à la reprise du contrôle de la ville en juin 745 ; on ne peut exclure que s'y soit mêlé le souvenir de l'entrée de Marwān dans la ville en décembre 744 ; elle se fit sans siège, mais le traitement qui fut alors réservé aux responsables de la mort des enfants d'al-Walid est même évoqué par THEOPHANES, 6235 AM (éd., p. 419<sup>2-5</sup>) : ils furent exécutés tandis qu'il « mutila (ἐκρότῆριasen) » les autres (?). De toutes façons, en l'absence de sources, il est impossible d'affirmer que les faits évoqués par Lewond correspondent à la réalité, d'autant que leur description (§ 10-13) est surtout guidée par un texte biblique (§ 14-16) ; cependant leur interprétation finale (§ 19-20) montre que Lewond n'ignorait pas l'arrière-plan théologique des événements qu'il rapporte.



11 Et on fendait par le milieu<sup>588</sup> les femmes enceintes. 12 Et ils plaçaient les jeunes garçons entre des murs jusqu'à [hauteur de] taille et par-dessus on construisait des murs en travers<sup>589</sup> en sorte qu'ils perdaient la vie par une mort affreuse. 13 Quant aux jeunes filles qui ne connaissaient pas le lit de l'homme ils les emmenaient en captivité avec le flot de la populace, car la vengeance du Seigneur était sur cette cité à cause de la multiplication de leurs forfaits.

14 Ici même s'accomplit la prophétie d'Amos: « Ainsi dit le Seigneur: [moi] le Seigneur, pour les trois impiétés de Damas et pour les quatre, je ne me détournerai pas d'eux, mais parce qu'ils ont fendu les femmes enceintes de Galaad avec des scies de fer<sup>590</sup>. 15 Et j'enverrai le feu sur la maison d'Azaël et il dévorera les fondations des fils d'Ader. 16 Et je briserai les verrous de Damas et j'exterminerai les habitants des plaines de Ovn et je massacrerai toute la tribu des hommes de Xa'ran [Harrān] et j'emmènerai en captivité l'élite du peuple des Syriens » ; car c'est par les habitants de Xa'ran [Harrān] que la ruine frappa Damas selon la parole du prophète.

17 Mais il est juste de se demander pourquoi le prophète, ayant mis en évidence les trois impiétés de tous, dénonce la quatrième comme celle qui permit la colère du Seigneur. 18 Il me semble que la cité de ces impies était remplie d'une foisonnante malice, parce que, corrompus d'esprit, de sens et de cœur, ils enfantaient jusqu'au dernier les fruits de la mort de l'esprit et des sens, surabondante progéniture de la malice: meurtre, perversité des richesses, désirs voluptueux<sup>591</sup>. 19 Et en quatrième lieu, non seulement ils ne mettaient pas leur espoir en la providence de Dieu, mais ils le considéraient comme la cause des maux qu'ils faisaient, lui qui est la source de tout bien<sup>592</sup>. 20 Et c'est précisément cette faute qui poussa la douce indulgence de Dieu, d'un irrévocable élan, vers la colère contre leurs impiétés.

588. Voir la citation d'Amos, au § 14, qui précise l'instrument: « des scies de fer ».

589. *I veray anc'uc'anēm*, littéralement: « ils faisaient passer/traverser par dessus ». Les enfants sont ainsi emmurés, accroupis ou allongés dans des sortes de boîtes de pierres très basses, à hauteur de taille.

590. Dans le long texte d'Amos, 1-2, qui annonce les châtements de Damas, Haran, Gaza, Tyr etc., Dieu commence par évoquer des crimes qu'il a pardonnés avant d'énoncer le motif précis de la condamnation et du châtement qui vient. Il en va de même ici pour les supplices infligés à la population de Damas: Dieu aurait pu accepter de pardonner tous les crimes, mais pas l'atrocité faite aux femmes enceintes. Le commentaire final de Lewond aux § 19-20 dépasse cependant cette seule exégèse.

591. En dehors de la dénonciation du meurtre, qui peut être une allusion à l'exécution des fils d'al-Walid II, celle des deux autres impiétés, lucre et luxure, est très générale. La dénonciation de la quatrième, qui vient maintenant, est en revanche plus précise et répond mieux au contexte.

592. On a vu plus haut (XXIX, 4-5, et n. 565, 567) la place tenue à cette époque par le qadarnisme qui à travers le problème de la prédétermination et du libre arbitre soulevait aussi la question de l'origine du bien et du mal; la région de Damas avait connu ces débats (voir n. 567).

և այնպէս գառնութեամբ սատակէին ի կենաց: 11 Եւ զկանայս յղիս հերձուին ընդ մէջ: 12 Եւ զմանկունս արուս դնէին ի մէջ որմոց միշտ շափ, ի վերա[յ] անցուցանէին զորման, այնպէս շարամահ սատակէին ի կենաց: 13 Եւ զաղջիունսն, որ ոչ զիտէին զանկողինս արուսի, այնպէս վարէին ի գերութիւն եւ զայլ խառնադանձ բազմութիւնն. քանզի վրէժխնդութիւն Տեառն էր ի վերա[յ] քաղաքին՝ վասն յաճախութեան շարեաց նոցա:

14 Աստանաւր լնու մարգարէութիւնն Ամովսայ, որ ասէ. «Այսպէս ասէ Տէր. Տէր ի վերայ երկից ամբարշտութեանցն Գամասկեայ, եւ ի վերա[յ] շորիցն ո՛չ դարձայց ի նոցանէն, փոխանակ զի հեղձուին զյղիս Գաղաադացւոյն սղոցաւք երկաթեաւք: 15 Եւ առաքեցից հուր ի տունն Ազայելի, եւ կերիցէ զհիմունս որդւոցն Ազերայ: 16 Եւ խորտակեցից զնիզս Գամասկեայ, եւ սատակեցից զբնակիչս զաշտացն Ովնայ, եւ կոտորեցից զազգն ամենայն յարանց Խառանա[յ], եւ զերեսցի ընտիր՝ ժողովուրդն Ասոր[ւ]ոց» [Ամովս Ա 3-5]. քանզի ի բնակչաց Խառանու եհասա՞ն՝ նմա կործանումն՝ ըստ մարգարէին ձայնի:

17 Բայց արժան է ի խնդիր լինել, եթէ զիսորդ մարգարէս զրոլորիցն ամբարշտութիւն՝ երիս ի վերա[յ] յայանելով ի վերայ բերէ զշորրորդ լինել հրաժեշտ բարկութեանն Տեառն: 18 Թուի ինձ՝ բազմաբեղուն շարութեամբ լցեալ քաղաք ամբարշտացն՝. քանզի ախտացեալք մտաւք եւ զգայութեամբք եւ սրտի՝ կատարէին զերկունս մահու մտացն եւ զգայութեանց զշարութեանցն առատագոյն ծնունդս՝ զսպանութիւնն, զշարութիւն ընչից եւ զհեշտ ցանկութիւնն: 19 Եւ շորրորդ՝ զի ոչ միայն ո՛չ ակն ունէին այցելութեանն Աստուծոյ, այլ եւ պատճառ եւս շարեացն, զոր գործէին, համարէին զնա, որ ամենայն բարութեանց է աղբիւր: 20 Եւ այն էր, որ զներողութիւն քաղցրութեանն Աստուծոյ անդառնալի շարժմամբ շարժէր առ ցասումն ամբարշտութեանցն<sup>5</sup>:

1. ընտիր (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ընդիր A

2. եհաս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): էհաս A

3. ամբարշտութիւն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ամպարշտութիւն A

4. ամբարշտացն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ամպարշտացն A

5. ամբարշտութեանցն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ամպարշտութեանցն A

Ce que Marwān punit à Damas ce sont donc bien les adversaires d'al-Walid II, coupables de s'être appuyés sur des points de vue qadarites, comme le pensait Marwān. L'intérêt de Lewond pour ces événements procède peut-être aussi du fait que le qadarnisme évoque pour lui certains thèmes de la polémique islamo-chrétienne, évoqués par Jean Damascène en ces mêmes années: voir JEAN DAMASCÈNE, *Controverse*, p. 231, où le chrétien reproche au musulman: « Si, comme tu le prétends, le bien et le mal viennent de Dieu, Dieu apparaît injuste ».



## XXXI (25)

1 Et pendant que les troubles de la révolte qui s'amplifiait redoublaient chez les fils d'Ismaël à cause de la guerre continuelle, au même moment les fils de Smbat s'évadèrent de leur détention comme otages, car ils avaient été libérés de prison sur ordre de Vlit' [al-Walid II]<sup>593</sup>. 2 Mais Vlit' [al-Walid] fut tué avant qu'ils aient quitté le pays des Syriens et ils furent retenus dans ce pays, car personne n'osait les laisser partir du pays. 3 Puis quand la guerre redoubla entre eux, alors ils s'évadèrent et revinrent en Arménie<sup>594</sup>. 4 Et lorsqu'ils furent arrivés dans notre pays d'Arménie, ils se rendirent quelque temps plus tard du côté du pays du Vaspurakan<sup>595</sup> et ils suscitèrent dans toute cette terre tourments et grande angoisse; ils maltraitaient si fort les gens en leur extorquant des impôts que la protestation de notre pays parvint auprès du gouverneur Isahak fils de Mslim [Ishāk b. Mslim]<sup>596</sup> et ce dernier les empêcha d'exercer leur scélératesse.

5 Mais quand ils virent comment tournaient les combats et les troubles de cette époque<sup>597</sup>, ils recommencèrent à s'opposer au principat d'Ašot; et partout ils s'efforçaient de lui tendre des pièges<sup>598</sup>. 6 Et ils l'attaquèrent une nuit où il se reposait et comme il avait dispersé ses troupes tout autour du canton, ils voulaient le tuer. 7 Mais les gardes, s'en apercevant, avertirent le prince que le pillard<sup>599</sup> arrivait sur lui, et [le prince Ašot], prenant la fuite, échappa à leurs mains. 8 Et eux, gorgés d'un énorme butin prélevé sur ses trésors, firent demi-tour. 9 Mais lui, conscient de leur trahison, du fait que dans cet intervalle de paix ils s'agitaient pour exercer contre lui une méchante revanche, se tint sur ses gardes pendant quelque temps. 10 Et il rassembla les bagages de sa maison dans notre forteresse de Dariwnk<sup>600</sup> ainsi que sa dame<sup>601</sup> et toute sa famille<sup>602</sup> et il laissa une garnison pour garder la forteresse.

593. Grigor et Dawit' Mamikonean, arrêtés sous le calife Hishām, à la demande de Marwān, alors gouverneur d'Arménie, pour cause d'obstruction au prince et patrice Ašot (XXVII, 4-6) étaient en détention au Yémen/à Amman (?) depuis plusieurs années (voir XXVII, 4-6 et n. 539).

594. Il est bien difficile de dire à quel moment se situe cette « évasion » (TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 82, sans date); elle intervient en tout cas après avril 744 († d'al-Walid) et avant l'été 747. À titre d'hypothèse on propose de la dater de septembre 744 lorsque la mort de Yazid III détermina Marwān à quitter Harrān pour marcher sur la Syrie, où il fut proclamé calife en décembre. Quels qu'aient été les desseins de Marwān, l'arrivée en Syrie de celui qui avait été à l'origine de leur arrestation ne pouvait être que dangereuse pour les deux frères Mamikonean, où qu'ils aient été à ce moment.

595. Sur le choix de cette région, voir plus bas, n. 597.

596. Ishāk b. Mslim est qualifié ici et plus bas (XXXI, 16) de *bryamanatar*, comme en XIV, 13 où le terme désignait le délégué du gouverneur; c'est ce qu'il est toujours si les événements décrits se placent entre septembre et décembre 744.

597. On voit là une allusion aux actions militaires menées par Marwān contre Sulaymān à partir de décembre 744 pour prendre le contrôle de la Syrie du nord en 745; l'opposition khāridjite, orchestrée par al-Dahhāk (qui se fera nommé calife), se manifesta aussi également en Djazīra et en Iraq (voir n. 585); c'est peut-être dans ce contexte qu'il faut comprendre l'information de BALADHURI (trad. L/C, p. 559-560), selon laquelle Ishāk eut à affronter jusqu'au Siwnik' un personnage avec lequel il était entré en conflit dès son arrivée à al-Bāb (voir XXX, 1 et n. 573), Musafir, qu'al-Dahhāk avait fini par nommer ensuite gouverneur d'Arménie et d'Ādharbaydjān.

## LII.

1 *Եւ մինչդեռ ամբոյս աղմկին զաւրացեալ յաճախէր ի մէջ որդ[ւ]ոցն Իսմա[ւ]ելի՝ վասն անհատ պատերազմին, յայնժամ զերծեալ որդիքն Սմպատա[ւ]՝ ի կալանաւոր պատանդէն, քանզի արձակեցան հրամանաւ Վլիթի ի բանդէն՝* 2 *Բայց յոռաջ քան զգալ նոցա յաշխարհէն Ասորոց սպանաւ Վլիթ, եւ արգելան անդէն յաշխարհին, զի ո՛չ որ համարձակեաց նոցա ելանել յաշխարհէն:* 3 *Ապա իբրեւ յաճախեաց պատերազմն ի մէջ նոցա, յայնժամ զերծեալ անկան ի Հայս:* 4 *Եւ իբրեւ հասին յաշխարհս Հայոց, յետ սակաւ ինչ ժամանակի երթեալք ի կողմանս Վասպուրական աշխարհին՝ խոշտանգանս՝ եւ տագնապ մեծ յարուցանէին ի վերա[ւ] յերկրին, եւ հարկապահանջ բռնութեամբ վտանգէին զնոսա, մինչև հասանէր բողոք աշխարհիս առ հրամանատարն՝ առ Իսահակ որդի Մալիմի. եւ արգելոյր զնոսա ի գործելոյ զապիրատութիւնն:*

5 *Ապա իբրեւ զիրս մարտին եւ մարտամբոյս ժամանակին տեսին, սկսան վերստին հակառակ լինել իշխանութեանն Աշոտի, եւ ամենայն ուրեք ջանային գայթակղութիւն՝ զնել անձին նորա:* 6 *Եւ յարձակեալ ի վերայ նորա զիշերի, զի էր ի հանգստեան, եւ զգարսն իւր սփռեալ զգաւառան՝ կամէին սպանանել զնա:* 7 *Այլ զգացեալ պահապանքն ազդեցին իշխանին զհէն՝, որ եհաս՝ ի վերա[ւ] յերկրին, եւ փախստական եղեալ ապրէր ի ձեռաց նոցա:* 8 *Իսկ նոցա լցեալ բազում աւարաւ ի գանձուց իշխանին Աշոտի՝ զարձան ի հետոց նորա:* 9 *Իսկ նորա իմացեալ զգաւաճանութիւնն նոցա, զի յաւուրս խաղաղութեան վրէժխնդրութիւն շարութեան յուզէին առնուլ ի նմանէն, անձնապահ լինել ի նոցանէն աւուրս ինչ:* 10 *Եւ ժողովէր զաղխս՝ տանն իւրոյ յամրոցս Գարիւնից, եւ գտիկինն եւ զամենայն ընտանիս իւր, եւ թողոյր ի վերա[ւ] յահապան՝ զամրոցն պահել:*

1. *Սմպատա[ւ]*: Սմբատայ éditions imprimées

2. *բանդէն*: բանտէն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. *խոշտանգանս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): խոշտանկանս A

4. *գայթակղութիւն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): գայթակղութիւն A

5. *զհէն*: զհէնն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

6. *եհաս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): էհաս A

7. *զաղխս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): զախս A

La présence des deux frères dans le Vaspurakan peut ne pas avoir été étrangère à ces événements. Quoi qu'il en soit, et comme le fait remarquer TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 92, l'audace des deux frères s'explique fort bien par les difficultés d'Ishāk aux prises avec Musafir.

598. Cette opposition au patrice Ašot a également valeur d'opposition au nouveau calife Marwān ainsi qu'à Ishāk qui est sans doute maintenant gouverneur en titre.

599. L'expression « le pillard », singulier de sens collectif, qui s'applique généralement aux musulmans, semble viser ici les deux frères Mamikonean, à moins de supposer avec TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 92, que les deux frères avaient rallié à eux un certain nombre d'Arabes.

600. Mentionné en VI, 4 comme *ostan* des Bagratuni et pour la construction de l'église (n. 192), Dariwnk', qualifié de village en VII, 17 (n. 230) et XXXII, 26, apparaît ici pour sa forteresse; il est aussi question de « citadelle du village » (XL, 39). On relèvera ici à propos de Dariwnk' l'expression « notre forteresse » qui souligne que l'auteur appartient au milieu des Bagratuni.

601. *Tikin*: la maîtresse, la femme du seigneur; voir n. 99.

602. *Āntanik'*: les familiers, la famille, les gens de la maison.



11 Et il se mit lui-même en route et se rendit dans le pays des Syriens auprès du prince d'Ismaël Mrvan [Marwān] pour lui rendre compte des dissensions qui existaient entre lui et ses naxarars<sup>603</sup>. 12 Dès que le patrice arriva avec ses troupes à l'endroit où l'on se battait, ce fut une grande victoire pour les troupes de Mrvan [Marwān] et la déroute de leurs adversaires<sup>604</sup>, car ceux-ci avaient entendu la rumeur de sa venue : « Le patrice des Arméniens est arrivé en renfort, ayant avec lui quinze mille cavaliers d'élite en armes<sup>605</sup> ! » 13 Et, en entendant cela, les adversaires de Mrvan [Marwān] désespérèrent du combat, de très grands coups leur furent portés ce jour-là. 14 Lassés<sup>606</sup> de la guerre ils se tinrent tranquilles pendant quelque temps.

15 Pendant que le prince Ašot se trouvait dans la terre des Syriens, le fils de Mslim [Ishāq b. Mslim] établit Grigor de la maison des Mamikonean comme prince sur les troupes d'Arménie<sup>607</sup> à la place d'Ašot<sup>608</sup>. 16 Mais Mrvan [Marwān], instruit par l'accusation du prince [Ašot] du comportement des fils de Smbat et de ce qu'avait fait contre lui Dawit', le frère de Grigor, envoya un messenger à Isahak fils de Mslim [Ishāq b. Muslim], qui était gouverneur<sup>609</sup> de notre pays d'Arménie, pour lui ordonner d'arrêter Dawit' et de le livrer aux mains d'un certain Awk'bay [Uqba]<sup>610</sup> qui le condamnerait selon ce qu'il avait ordonné à son sujet. 17 Et quand [Isahak/Ishāq] eut reçu l'ordre, il ne put temporiser, à l'instant il convoqua [Dawit'] sous un faux prétexte, pour l'arrêter et il le livra aux mains d'un impitoyable bourreau qui le saisit, l'attacha avec des chaînes cruelles et le garda quelques jours détenu en prison. 18 Et il demanda par écrit ses ordres à Mrvan [Marwān]. 19 Et il donna l'ordre de lui trancher les pieds et les mains et de le condamner à la mort par le bois<sup>611</sup>.

603. On notera l'expression « ses naxarars » qui souligne que Ašot en tant que patrice a pleine autorité sur les naxarars d'Arménie, y compris les Mamikonean (voir également plus bas, XXXII, 6 et n. 617). Le fait qu'Ašot s'adresse directement à Marwān et non à son représentant, Ishāk, suggère de sa part une défiance à l'égard de ce dernier, défiance qui semble justifiée (§ 15). Sa venue en Syrie tend à confirmer que les événements se déroulent bien en 745, sauf si l'on interprète « pays des Syriens » comme désignant l'ensemble du territoire califal.

604. Cette victoire qui n'est suivie que de la lassitude momentanée des ennemis (§ 14) ne doit pas être un des moments décisifs des guerres de Marwān (Ayn al-Djarr ou Kafartūthā), ce qui a guidé la datation de 745 (XXXI, 5 et n. 597). Ceci peut expliquer qu'une intervention d'Ašot ne soit pas mentionnée dans d'autres sources. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 92-93, reste imprécis sur la date.

605. L'efficacité de la cavalerie arménienne était donc reconnue. Sur les effectifs, voir n. 152 et 545.

606. Nous maintenons la "lectio difficilior" *partasealk'* des éditions précédentes, contre celle des mss *partsealk'* (« vaincus »), qui est une haplographie banalisant le texte et laissant en l'air *i paterazmēn* (« de la guerre »), que l'on chercherait vainement à raccrocher acrobatiquement à ce qui suit.

607. Si le pouvoir d'un patrice est bien celui d'un *sparapet* et même davantage (XXVII, 3 et n. 534-535), la nomination par Ishāk, et de sa seule initiative, de Grigor à la tête des troupes d'Arménie est un retour à la tradition arménienne, puisque celui-ci est reconnu « prince sur les troupes d'Arménie », c'est-à-dire *sparapet*; il remplace ainsi Ašot. On peut se demander si cette décision d'Ishāk visait Marwān à travers Ašot ou s'il ne s'est pas plutôt agi dans l'immédiat et compte tenu de l'absence d'Ašot de placer à la tête des armées arméniennes un chef dont

11 եւ ինքն անցեալ զնայր յաշխարհն Ասոր[ւ]ոց առ իշխանն Իսմա[ւ]ելի Մրվան<sup>1</sup> առ ի զեկուցանել նմա զիրս աղմկին՝ որ ի մէջ նորա եւ նախարարաց իւրոց: 12 եւ իբրեւ<sup>2</sup> եհաս<sup>3</sup> պատրիկն զարաւք իւրովք ի տեղի մարտին, բազում յաղթութիւն լինէր զարացն Մրվանայ եւ խորտակումն՝ հակառակորդաց նորին, քանզի լուան զհամբաւ գալստեան նորա, եթէ եհաս<sup>4</sup> պատրիկն Հայոց ի թիկունս աւգնականութեան եւ ունի ընդ իւր ընտիրս հեծելոց հնգետասան<sup>5</sup> հազար արանց վառելոց: 13 եւ զայս լուեալ հակառակորդացն Մրվանայ<sup>6</sup> լքան ի պատերազմէն, եւ հարուածք մեծամեծք եղեն յաւուր յայնմիկ: 14 եւ պարտեալք ի պատերազմէն՝ առ փոքր մի դադարեցին:

15 եւ զայն ժամանակ, յորում էր իշխանն Աշոտ յերկրին Ասորոց, կացոյց որդին Մսլիմի ի վերա[ւ] զարացն Հայոց իշխան՝ զԳրիգոր ի տանէն Մամիկոնեան՝ փոխանակ Աշոտի: 16 Իսկ Մրվանն<sup>7</sup> տեղեկացեալ զամբաստանութիւնն իշխանին զորդ[ւ]ոցն Սմպատայ<sup>8</sup> եւ զոր ինչ արար ընդ նա Գաւիթ՝ եղբայր Գրիգորի՝ յղէր զեսպանս առ որդին Մսլիմի Իսահակ, որ էր հրամանատար<sup>9</sup> աշխարհիս Հայոց, եւ հրամա[ւ] է ունել զԳաւիթ եւ տալ ի ձեռն Աւքբայի ումեմն, զի դատապարտեցէ զնա՝ որպէս եւ հրամա[ւ] եալ էր վասն նորա: 17 եւ նա իբրեւ ըկալաւ զհրամանն, ո՛չ կարաց յապաղել, այլ նոյնժամայն կոչեաց նենգութեամբ ունել զնա, եւ տայր ի ձեռն անողորմ զահճի, զոր առեալ կապէր դառն կապանաւք եւ դնէր ի կալանս բանդի<sup>10</sup> աւուրս ինչ: 18 եւ զրէ առ Մրվան<sup>11</sup>, եթէ զի՛նչ հրամայեցէ: 19 եւ տուեալ հրաման՝ ծայրակոտոր առնել ոտիւք եւ ձեռուք

1. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Մրուան A
2. իբրեւ: omisit A (avant correction)
3. եհաս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): էհաս A
4. եհաս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): էհաս A
5. հնգետասան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): հնգետասան A
6. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Մրուանայ A
7. Մրվանն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Մրուանն A
8. Սմպատայ: Սմբատայ éditions imprimées
9. հրամանատար: հրամատար A (avant correction)
10. բանդի: բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
11. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Մրուան A

le besoin se faisait sentir. La suite de l'histoire montre en effet qu'il ne s'entêta pas dans cette décision et l'on sait d'autre part que Marwān avait en lui une très grande confiance, puisque, d'après TABARĪ (vol. 27, trad. WILLIAMS, p. 51), c'est Ishāk qui commandait l'aile gauche de ses armées en août-sept. 746 à la bataille d'al-Ghazz, près de Kafartūthā, où fut battue l'armée d'al-Dahhāk, l'aile droite étant confiée au propre fils de Marwān, 'Abd Allāh; VECCIA VAGLIERI, *al-Dahhāk*; HAWTING, *The First Dynasty*, p. 100-101.

608. Cette nomination a pu intervenir en 745, Ašot ayant peut-être prolongé son séjour; en 744 pour LAURENT/CANARD, p. 404.

609. *Hramanatar*.

610. Non identifié.

611. Ce qui est l'application à un Arménien d'une des peines légales qu'il avait instituées en Arménie lorsqu'il était gouverneur (voir XXVIII, 9 et n. 558).



20 Et ainsi, par cette mort misérable et infâmante, il quitta la vie, car – cela lui avait pourtant été dit<sup>612</sup> – la conduite de haine qu'ils avaient eue les uns envers les autres déplaisait à Dieu : en vérité de mauvais fruits viennent de mauvaises semences, selon la parole qui a été dite<sup>613</sup>.

21 Et une fois ces malheurs terminés, Mrvan [Marwân] rétablit le principat d'Ašot et le renvoie avec de très grands honneurs dans notre terre d'Arménie<sup>614</sup>. 22 Et Grigor désormais ne cessait d'enfanter des projets hostiles pour tirer vengeance de la mort de son frère. Cependant, par peur des oppresseurs<sup>615</sup>, il se réconciliait avec Ašot, en paroles seulement, mais au fond de son cœur il n'avait aucune envie de se soumettre à son principat. 23 Car il attendait que l'heure vînt où il parviendrait au dessein qu'il voulait.

### XXXII (26)

1 Et tandis que la guerre se prolongeait encore chez [les fils d'Ismaël], tous les naxarars de notre pays projetèrent de rejeter le joug de la sujétion, de se révolter et de se dégager de la sujétion d'Ismaël<sup>616</sup>. 2 À ce projet les exhorta Grigor de la lignée des Mamikonean. 3 Et il ourdissait cette ruse pour dépouiller Ašot du principat. 4 Et tous les naxarars d'Arménie, venant auprès du prince Ašot, le pressaient d'accepter de s'unir à ce vain projet.

5 Voyant l'unanimité des naxarars et de leurs cavaliers, gagnés tous ensemble à ce vain projet, le prince hésitait en lui-même. 6 Convoquant chacun de ses naxarars<sup>617</sup>, il [les] pressait par de nombreuses paroles de ne pas s'engager dans cette méchante action et il disait : « O mes frères, je ne vois pas que cette action extravagante procède d'un esprit sensé ; c'est un projet sans issue et des paroles en l'air ; car voici que nos troupes sont peu nombreuses face à l'oppression<sup>618</sup> d'Ismaël, et nous ne pourrions affronter les leurs ni arracher notre terre à la gueule des dragons et nous ne retirons de vos spéculations que souffrances et calamités. 7 Mais si vous voulez accepter mon conseil, nous ne ferons pas ce que vous dites, nous leur verserons tribut comme jusqu'à présent et nous garderons nos propriétés, nos vignes, forêts et champs ».

612. Cette forme impersonnelle renvoie à la parole de Dieu et annonce l'allusion scripturaire finale (Mt 7, 18).

613. Voir Mt 7, 18 ; 13, 24-30.

614. Date incertaine, sans doute antérieure à août-sept. 746 et à la bataille de Kafartūthā, à laquelle participa Ishāk (XXXI, 15 et n. 607).

615. Le terme de *bīnawor*, rencontré pour la première fois, renvoie évidemment aux maîtres arabes du pays ; on retrouve *bīnut'ūn*, « oppression, tyrannie, violence », en XXXII, 6 pour désigner le régime de domination arabe.

616. Présenté comme général, ce mouvement qui ne dura qu'une année (§ 13) doit donc exploiter un moment de particulière faiblesse du pouvoir omeyyade, ce qui convient bien à la période 748-749 où se développe la révolte du Khūrasān (voir XXXIII). On notera que Lewond ne fait intervenir dans ce récit que deux familles et trois acteurs : Ašot Bagratuni, Grigor et Dawit' Mamikonean, avec *in extremis* leur frère Mušel.

և փայտի դատապարտել ի մահ: 20 Եւ այսպէս ողորմելի եւ ծանականաց մահու վճարէր ի կենաց, զոր ոչ ասացաւ հաճոյ Աստուծոյ բարբ ատելութեանն, զոր ունէին առ միմեանս. զի արդարեւ շար սերմանցն շար արդիւնարարութիւն ըստ ասողին՝ բանի:

21 Եւ իբրեւ այս շարիք ի գլուխ ելանէին, դարձեալ հաստատէ զիշխանութիւնն Աշոտի Մրվան<sup>2</sup>, եւ առաքէ զնա մեծամեծ պատուաբ յերկիրս Հայոց: 22 Եւ յայնմ հետէ ոչ դադարէր Գրիգոր յերկնելոյ զհակառակութիւն վասն քինախնդիր լինելոյ կորստեան եղբարն, թէպէտ եւ վասն երկեղի<sup>3</sup> բռնաւորացն առնէր խաղաղութիւն ընդ Աշոտի՝ բանիւք միայն, այլ սրտիւ ոչ միտեցաւ զհետ իշխանութեան նորա: 23 Քանզի սպասէր հասանել ժամու՝ յորում հասանէր կամացն խորհրդի:

### ԼԲ.

1 Եւ մինչդեռ տակաւին յերկարէր մարտ պատերազմին ի մէջ նոցա, յայնժամ խորհեցան ամենայն նախարարք աշխարհիս ընկենուլ զլուծ հնազանդութեանն եւ ապստամբել եւ ի բաց կալ ի հնազանդութենէն Իսմա[յ]ելի: 2 Յոր խորհուրդ յորդորեաց զնոսա ի Մամիկոնեանն ի<sup>4</sup> տոհմէ: 3 Եւ զայս խորամանկութիւն<sup>5</sup> նիւթէր վասն հանելոյ իշխանութեանն Աշոտի: 4 Եւ եկեալ ամենայն նախարարք Հայոց առ իշխանն Աշոտ՝ հարկեցուցանէին զնա կամակցել եւ միաբանել անազուտ խորհրդին:

5 Եւ տեսեալ իշխանին զմիաբանութիւն նախարարացն եւ նոցին հեծելոցն, զի առ հասարակ յեղեալք էին զհետ անազուտ խորհրդին՝ վարանէր յանձն: 6 Եւ կոչեցեալ զմի մի ի նախարարացն իւրոց, եւ բազում բանիւք թախանձէր ոչ մտանել ի գործ ապիրատութեանն, զի ստէր. «Ո՛վ եղբարք, ոչ տեսանեմ խոհական մտաց զգործ անզգայութեանդ, այլ անուղղախորհուրդ<sup>6</sup> եւ բանս տարապարտս, քանզի ահա նուազունք են զաւրբս մեր ի մէջ<sup>7</sup> բռնութեանն Իսմա[յ]ելի, եւ ոչ կարեմք զզէմ ունել զաւրաց նոցա, եւ ոչ զերկիր մեր հանել ի բերանոյ վիշապացն, եւ միայն աշխատութիւն եւ վտանգ հասուցանեմք զմտածմունս ձեր: 7 Այլ եթէ կամեսցիք ընդունել զխրատ իմ, ոչ արասցուք զբանդ զայդ, եւ հարկեցուցուք նոցա՝ որպէս ցարդ եւս, եւ կալցուք զստացուածս մեր, զայգիս, զանտառս եւ զանդատտանս մեր»:

1. *ասողին* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *ասուղին A*

2. *Մրվան* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Մրուան A*

3. *երկեղի*: *երկիւղի* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *ի Մամիկոնեանն ի*: *Գրիգոր որ ի Մամիկոնեանն* éditions imprimées et un manuscrit tardif

5. *խորամանկութիւն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *խորամանկութիւն A*

6. *անուղղախորհուրդ*: *անուղղայ խորհուրդ* éditions imprimées

7. au-dessus de *մէջ* se lit *թ*, qui semble être un numéro de cahier du manuscrit *A*

617. Voir en XXX, 11, n. 603 la même expression pour parler des naxarars d'Arménie.

618. Voir XXXI, 22 et n. 615.



8 Mais les naxarars d'Arménie ne voulurent pas recevoir ce sage conseil, mais ils s'y opposèrent et dirent : « Si tu ne te rallies pas à notre projet, personne ne restera avec toi, pas un seul homme de tes troupes. Nous ne pouvons pas supporter l'angoisse dans laquelle se trouve à présent<sup>619</sup> notre terre d'Arménie ». 9 Alors le prince Ašot, cédant à contrecœur, fit un accord avec Grigor et les autres naxarars. 10 Et ils convinrent entre eux d'un pacte d'alliance, sous la médiation du Signe du Seigneur, pour garder sans fraude l'amitié de l'union.

11 Et quand ils eurent conclu ce pacte, ils se détachèrent<sup>620</sup> du gouverneur préposé à notre pays et ils allèrent se réfugier dans les positions fortifiées du pays du Tayk<sup>621</sup> avec tous les gens de leur famille et tous leurs bagages<sup>622</sup> et ils se réfugièrent surtout parmi les troupes du roi des Grecs qui se trouvaient dans les régions du Pont<sup>623</sup>, car sur l'ordre du César Kostandin [Constantin V]<sup>624</sup> il y eut entre eux un pacte de paix<sup>625</sup>. 12 Et tous les fils de transgression allèrent se mêler à la légion des rebelles, des gens qui ne connaissaient pas la crainte de Dieu, ni la révérence des princes, ni la dignité des anciens; mais au contraire, comme des païens<sup>626</sup> et des étrangers, ils se répandaient en incursions, capturaient leurs frères et compatriotes, faisaient de nombreux pillages en infligeant à leurs propres frères le tourment des supplices et du fouet<sup>627</sup>. 13 C'est pourquoi Dieu regretta son indulgence et disloqua leur entente. En effet, leur méchante action ne prospéra même pas une année entière<sup>628</sup>.

619. À cause de -s (article) de *tagnapis* : « l'angoisse présente ».

620. *Meknēin* suggère à la fois l'éloignement et la dissidence.

621. Sur la région de confins avec l'Empire que constitue le Tayk', voir X, 29 et n. 298. *Yamurs*, de *amur*, lieu inaccessible, inexpugnable de par sa position, et non *amroc'*, forteresse.

622. Quoi qu'en dise Lewond, on imagine mal un départ massif de tous les naxarars avec leurs familles.

623. L'expression « régions du Pont » qui évoque l'ancien diocèse du Pont, supprimé au VII<sup>e</sup> siècle, renvoie au territoire regroupé dès 667 dans le thème des Arméniaques qui couvrait alors le nord-est de l'Asie Mineure, de la Cappadoce jusqu'à l'Euphrate et la mer Noire; le stratège des Arméniaques a donc sous son contrôle le Pont, la Paphlagonie et la Cappadoce, avec des villes importantes comme Amasée et Sébasté sur l'Halys; il garde ainsi un itinéraire vital pour l'Empire, qui relie Constantinople à Satala et aux frontières arméniennes de l'Empire (voir plus bas n. 964); cet itinéraire permet en effet de gagner soit la vallée de l'Akampsis et T'uxark' (X, 29), soit l'Euphrate supérieur, Karin et l'Arménie. Le stratège des Arméniaques était un personnage de très grande importance; le dernier en date connu est Artavasde/Artawazd, un Mamikonean passé dans l'Empire, qui aida Léon III à prendre le pouvoir et devint son gendre (voir n. 484); Léon III le fit alors comte de l'Opsikion (sans doute en 718) et europalate; il se révolta contre Constantin V à son avènement: *PmbZ* 1.: Artabasdos (≠ 632), p. 202-204, et *ibid.*, # 636, p. 205-206; HALDON, *Byzantine Praetorians*, p. 360 n° 9 et p. 624 (n. 1096); voir aussi n. 951.

624. Constantin V, 18 juin 740-14 septembre 775, fils de Léon III; *PmbZ* 2.: Konstantinos V. (≠ 3703), p. 491. Les faits racontés ici se situent en 748/749. À cette date Constantin V est venu à bout de la grave révolte animée par Artavasde au nom de l'iconodoulie et dans laquelle celui-ci avait pu compter sur le soutien du thème des Arméniaques; depuis nov. 744 Constantin V était de nouveau maître de la capitale, mais son intérêt pour la frontière arménienne est sans doute guidé par la nécessité de réaffirmer son autorité sur le thème des Arméniaques dont on ignore qui était le stratège. On se rappellera que Theodosiopolis/Karin est aux mains des Arabes depuis 701 (voir n. 239, 637).

8 եւ ոչ կամեցան ընդունել զխրատ իմաստութեան նախարարարքն Հայոց, այլ զիմադարձեալ ասեն. « եթէ ո՛չ միաբանեսցես ի խորհուրդս մեր, ո՛չ մնասցէ առ քեզ եւ ո՛չ մի որ ի դարաց քոց<sup>1</sup>. Ղկարեմք ժուժկալել տագնապիս յորում կայ երկիրս Հայոց »: 9 Իսկ ապա հաւանեալ ահամայութեամբ իշխանին Աշոտի՝ առնէր միաբանութիւն ընդ Գրիգորի եւ ընդ այլոց նախարարացն: 10 Եւ զնէին գաշինս ուխտի առ միմեանս միջնորդութեամբ տէրունեան նշանին՝ աննեղ պահել զսէր միաբանութեանն:

11 Եւ իբրեւ զայս գաշինս հաստատէին, մեկնէին ի հրամանատարէն՝ որ ի վերայ աշխարհիս, եւ երթեալք ապաստանէին յամուրս աշխարհին Տայոց՝ հանգերձ ամենայն ընտանեալք<sup>2</sup> իւրեանց եւ ամենայն զղխիւք, եւ ապաստանեալք առաւել ի զարս արքային Յունաց, որ էին ի կողմանս Պոնտոսի, քանզի էր ի մէջ նոցա ուխտ խաղաղութեան հրամանա կայսերն Կոստանդինի: 12 Եւ ամենայն որդիք յանցանաց երթեալ խառնէին ի զունդ ապստամբութեանն, որք ո՛չ ճանաչէին զերկիրդ<sup>3</sup> Աստուծոյ, եւ ո՛չ զահ իշխանաց, եւ ո՛չ զպատիւ ծերոց, այլ իբրեւ զայլազգի եւ զատարացեալ ասպատակ սիրոնալ՝ զերէին զեղբարս եւ զազգակիցս իւրեանց, եւ բազում աւարառութիւնս առնէին, խոշտանդանաւ<sup>4</sup> եւ գանիւք տանջանս ածեալ ի վերա[յ] եղբարց իւրեանց: 13 Յաղագս որոյ ստորջացեալ ներողութիւնն Աստուծոյ՝ քակեաց զմիաբանութիւն նոցա, զի եւ ո՛չ զամն ողջոյն յաջողեաց<sup>5</sup> նոցա զգործ ապիրատութեանն:

1. քոց éditions imprimées et manuscrits tardifs (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *քո A*

2. ընտանեալք (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *ընդանեալք A*

3. զերկիրդ: *զերկիրդ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. խոշտանդանաւ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *խոշտանդանաւ A*

5. յաջողեաց (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *աջողեաց A*

625. On comprend que le pacte fut conclu à ce moment; quel qu'en ait été le contenu exact, que l'on ignore, il devait viser à favoriser l'implantation de nouveaux immigrants et la reprise en main de ces régions frontalières. DÖLGER/MÜLLER, *Regesten* 310d, p. 166-167: 748.

626. *Aylazgi*: « qui est d'un autre peuple ». Les chrétiens étant généralement considérés comme formant un seul *azg*, c'est-à-dire une seule « nation », les *aylazgi* sont un autre peuple, des « allogènes », ce que l'on traduit ici par païens.

627. Il faut comprendre: « Et à la légion des rebelles (*gund apstambui'eann*, littéralement: l'armée de la révolte) allèrent se mêler tous les fils de transgression, qui (*ork'*) ne connaissaient pas la crainte de Dieu », le pronom relatif pluriel ne pouvant se rapporter qu'à « fils ». Ces « fils de transgression », durement visés au point d'être assimilés à des païens, sont sans doute des Pauliciens, dont l'importance numérique avait grandi depuis le VII<sup>e</sup> siècle dans les régions du haut Euphrate et la zone-frontière arabo-byzantine: GARSOÏAN, *The Arab Invasions*, p. 129-130; TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 25. Ils étaient suffisamment nombreux et préoccupants pour que le synode de Duin, réuni en 719 par le catholicos Yovhannēs Ōjnec'i, ait promulgué plusieurs canons interdisant toute forme de relations avec eux: MAHÉ, *L'Église arménienne*, p. 480.

628. C'est-à-dire l'année 748/749. Lewond ne dit pas comment évoluaient les rapports avec les Grecs, qui tirèrent peut-être de cette expérience un intérêt renouvelé pour le contrôle de Théodosiopolis (voir XXXIV, 15, n. 695). Peu après ces événements une autre révolte eut lieu dans le Sasun, région relevant de la province arménienne d'Aljnik, alors en Djazira: CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 188-189) en fait une révolte de la faim; elle fut réprimée en 1063 (751/752; *ibid.*, p. 188) par Sālih b. Subayh, alors gouverneur d'Arménie (voir n. 750); voir TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 95-97.



14 Mais le prince Ašot, s'éloignant alors de leur voisinage, partit et arriva dans le canton de Bagrewand<sup>629</sup>, au village de Hazr<sup>630</sup>, avec certains de ses naxarars et il voulait s'entendre avec les fils d'Ismaël<sup>631</sup>. 15 Là, cependant, les naxarars qui étaient avec lui avertirent par ruse le méchant Grigor de son intention. 16 Et celui-ci, voulant accomplir la trahison depuis longtemps méditée, équipa en hâte ses troupes, se lança à sa poursuite et, se hâtant, tel le corbeau à travers les montagnes, fondit sur lui de nuit. 17 Et il assiégea le lieu où il se reposait : il comptait sur la perfidie de ses troupes qui ne vinrent pas lui porter secours<sup>632</sup>. 18 Et, se saisissant de lui, il le livra aux mains des serviteurs de Dawit<sup>633</sup> et donna l'ordre de lui ôter la lumière des yeux. 19 Il obscurcit dans d'épaisses ténèbres l'honneur<sup>634</sup> de tout notre pays et il enveloppa dans la profondeur du chagrin non seulement [Ašot] lui-même, mais aussi tous les naxarars de sa famille<sup>635</sup>, issus de la même lignée. 20 Ceux-ci, mis plus tard au courant, ne purent rien faire d'utile ; mais, simplement assis, ils pleuraient en gémissant et se lamentant, car la couronne de magnificence, tombée de leur tête, gisait. 21 Et la gloire de notre nation arménienne était désormais supprimée.

22 Et Grigor, le profanateur du bien<sup>636</sup>, comme s'il revenait d'une grande prouesse, gagna la cité de Karin<sup>637</sup> et envoya dans toutes les directions la bonne nouvelle de sa victoire. 23 Mais, à peine quelques jours plus tard, le jugement de Dieu s'abattit sur lui, selon ce que méritaient ses actions, car son ventre qui avait enflé le tourmentait d'un grand mal et ainsi périt-il, emporté sans laisser de souvenir<sup>638</sup>. 24 Et on établit à sa place comme prince son frère Mušel, pour peu de temps<sup>639</sup>.

25 Quant à Ašot, qui avait occupé le principat pendant dix-sept ans<sup>640</sup> avec plus d'honneur et de gloire que tous les princes qui l'avaient précédé, il rencontra ce traître félon. 26 Et après cela, il vécut encore treize ans<sup>641</sup> et mourut dans une bonne vieillesse, et on le mit glorieusement au tombeau, au lieu de son repos<sup>642</sup>, dans le village de Dariwnk'.

629. Le Bagrewand, sur le cours supérieur de l'Arsanias (Euphrate dit oriental) est le canton le plus méridional de la province d'Ayrarat, sur la rive droite de l'Araxe ; il relevait depuis le début du v<sup>e</sup> s. des Mamikonean ; on y trouvait le site sacré de Bagawan dont il sera question plus bas (XL, 25 et n. 823) : GARSOÏAN, *EH*, p. 452-453 ; HEWSEN, p. 213-214 n. 274. Il était proche du Kogovit où se trouvait l'*ostan* bagratuni de Dariwnk'.

630. Le village de Hazr n'est pas localisé.

631. C'est-à-dire renouer avec le gouverneur Ishāk.

632. On comprend que Grigor avait compté sur la perfidie des troupes d'Asot qui l'ont effectivement trahi.

633. On se rappelle que Dawit', frère de Grigor, avait été exécuté par les Arabes pour son opposition à Ašot (XXXI, 16-19). « Serviteurs » doit être entendu au sens large.

634. C'est-à-dire [celui qui était] l'honneur, Ašot.

635. *Azg* : famille, au sens large de collectivité apparentée par le sang et par les alliances.

636. *Baredruž* formé de *bari* « bien » et du radical de *držel* « tromper, trahir ».

637. Karin, nom arménien de la Théodosiopolis byzantine ; en arabe : Qaliqalā (act. Erzurum) ; Karin était située dans le canton homonyme de la province de Haute Arménie, situé en pratique à la source de l'Euphrate occidental et rattaché en 387 à l'empire byzantin. La ville avait alors été fortifiée. Conquise par les Arabes vers 653, reprise par les Byzantins en 686, elle fut enfin reconquise par les Arabes en 81 AH (fév. 700/fév. 701) : TABARĪ (vol. 22 ; trad. ROWSON, p. 196)

14 Այլ անդէն ի մաւտոյ մեկնեալ ի նոցանէն իշխանն Աշոտ՝ գայր հասանէր ի գաւառն Քաղրեանդ, ի գեւղն՝ Հազր, եւ ոմանք ի նախարարացն՝ ընդ նմա, եւ կամէր միաբանել ընդ որդիան Իսմայլի։ 15 Անդ ուրեմն նենգեալ նախարարքն, որ ընդ նմայն էին՝ զեկուցանէին շարասէրն Գրիգորի զիրա խորհրդին։ 16 Իսկ նորա զվաղնջուցն խորհեալ գաւաճանութիւն ի զլուխ կամեցեալ տանել՝ վաղվաղակի կազմէր զզարս իւր, եւ հետամուտ եղեալ զկնի նորա, իրրեւ զագուս ընդ լերինս ընթացեալ՝ հասանէր ի գիշերի ի վերա[յ] նորա։ 17 Եւ պաշարէր զկայս հանգստեան նորա՝ գիտացեալ զերկմտութիւն զարաց նորա, զի ոչ եկին ի թիկունս աւգնականութեան։ 18 Եւ ըմբռնեալ զնա՝ տայր ի ձեռս ծառայիցն Գաւթի, եւ հրամայ[լ]էր բառնալ զլուսաւորութիւն աշաց նորա։ 19 Եւ ստուերամած խաւարաւ նսեմացուցանէր զրոյր աշխարհիս պարծանս եւ ի խոր տխրութեան պարփակէր ոչ միայն զանձն նորա, այլ եւ զամենայն համատոհման նախարարս ազգին իւրոց։ 20 Որոց յետոյ իրազեկ եղեալ՝ ոչ ինչ կարացեալ աւգուտ գործել, այլ նստեալ միայն ողբովք եւ աշխարանաւք լային, զի անկեալ կործանէր պսակն պերճութեան ի զլիտոց նոցա։ 21 Եւ յայսմ հետէ բառնայր փառք ազգիս Հայոց։

22 Իսկ բարեգրուծն Գրիգոր որպէս ի մեծ արիութենէ զարձեալ՝ անկանէր ի քաղաքն Կարնոյ եւ առաքէր ի կողմանս կողմանս աւետիս զյաղթութեան իւրոց։ 23 Եւ ոչ յետ բազում աւուրց հասանէր ի վերա[յ] նորա գատաստանն Աստուծոյ՝ ըստ արժանի գործոց իւրոց, քանզի ուռուցեալ որովայն նորա՝ ուժգին վտանգիւ տազնապէր զանձն նորա. եւ այնպէս սատակէր ի կենաց՝ անյիշատակ բարձեալ ի միջոյ։ 24 Եւ փոխանակ նորա կացուցին իշխան զեղբայր նորին զՄուշեղ՝ սակաւ ինչ ժամանակս։

25 Իսկ Աշոտի կալեալ զիշխանութիւնն ամս ժէ՛ փառաւորապէս պատուով քան զամենայն առաջինն՝ որ նախ քան զամենայն իշխանսն, որ յառաջ քան զնա՝ հանդիպէր դաւող նենգութեանն. 26 եւ կեցեալ յետ այնորիկ ամս ժԳ՝ վախճանէր բարուք ծերութեամբ, եւ եղեալ ի տապանի փառաւորապէս ի կայս հանգստեան իւրոյ ի գեւղն՝ Գարիւնս։

1. *գեւղն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *գեւղն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

et constitua dès lors un des principaux pivots de la longue zone fortifiée de la frontière arabo-byzantine. L'expression de Lewond, *ankanēr i k'alak'n*, ne signifie pas que Grigor Mamikonean a pris la ville ou y a pénétré, mais simplement qu'il est arrivé jusque là.

638. Sa mort se situe donc en 749.

639. Sur Mušel Mamikonean, frère de Grigor et Dawit' et donc, comme eux, fils de Smbat (et non de Hrahat) ; voir n. 538 qui exclut les généalogies de TOUMANOFF, *Dynasties*, 71. 15 (p. 333) et SETTIPANI, *Continuité*, p. 147, et toute identification avec Mušel fils de Hrahat (voir n. 808). En revanche on retient *HAnjB* III, n° 19 (p. 460). Il n'avait pas dû participer à la révolte générale contre Ašot et on ignore quand et par qui il fut nommé prince (Ishāq b. Muslim ?) en 649, juste avant l'avènement de l'abbaside al-Saffāh (XXXIV, 1 ; n. 671) ; sur la fin de son principat, la même année ou en 650, voir n. 684.

640. Le début de son principat (XXVII, 3 et n. 536) ayant été placé en 732, il se termine en 749.

641. Sa mort intervient donc en 762. Il laisse au moins deux enfants, Vasak et Smbat [VII] que l'on retrouve tous les deux en 775, le premier en XL, 54 et XLI, 11, le second avec le titre de *sparapet* en XL, 8 et 37, et XLI, 11 et 51.

642. Même formule en VII, 17 (n. 229).



## [Chapitre] XXXIII (27)

1 Il nous faut maintenant revenir au précédent cours de cette histoire<sup>643</sup>.

2 Ainsi, alors que Mrvan [Marwān] détenait le principat d'Ismaël et se battait contre sa propre nation, un autre feu furieux d'incendie s'embrasait depuis les contrées d'Orient, depuis la terre du pays du Khurāsān<sup>644</sup>. 3 En effet lorsque tous les naxarars<sup>645</sup> des fils d'Ismaël virent qu'un intolérable péril, venu de leur propre sein, sévissait sur eux, ils s'efforcèrent de trouver leur salut; certains d'entre eux, de la même maison que leur législateur, se séparèrent, prirent la fuite dans le pays du Khurāsān et y vécurent en cachette un certain temps<sup>646</sup>. 4 Puis, après cela, unifiant les troupes du pays du Khurāsān, ils établirent comme généraux à leur tête Kaht'aba [Qahtaba]<sup>647</sup> et un certain Abumuslim [Abū Muslim]<sup>648</sup>, qui était un fourbe de la secte des astrologues<sup>649</sup>. 5 Et, en plein accord, ils tuèrent le gouverneur du pays<sup>650</sup>, retournèrent ses troupes en faveur de leur cause ainsi que le reste de la foule des petites gens de ce pays, qui souffraient de l'insupportable oppression des collecteurs d'impôts<sup>651</sup>; ils commencèrent petit à petit à attaquer les régions d'Asorestan<sup>652</sup>.

643. C'est-à-dire à l'histoire de Marwān, dont le récit a été interrompu par celle d'Asot (XXXI-XXXII).

644. Sur le Khurāsān, voir n. 390. Marw (act. Merv) en était la métropole.

645. Voir déjà plus haut en XXIX, 4 (n. 565) l'emploi du terme naxarar pour la société arabe.

646. Allusion au début de la révolution abbasside. Elle commença en milieu shi'ite autour d'un prétendant alide Abū Hāshim 'Abd Allāh († 716) qui encouragea un mouvement politico-religieux de propagande (une *da'wa*), né à Kūfa et qui se développait au Khurāsān (ici cité), en faveur de la désignation d'un guide de la communauté (ou *imām*) chargé de remplacer les Omeyyades et choisi parmi les membres de la famille hashimite à laquelle avait appartenu Muhammad (voir n. 655). Au sein de cette famille, la branche issue d'al-'Abbās ibn 'Abd al-Muttalib, oncle de Muhammad, était représentée au début du VIII<sup>e</sup> s. par Muhammad b. 'Alī; c'est lui qui en 716 aurait bénéficié d'un transfert de droit à l'imamat effectué par testament en sa faveur par Abū Hāshim. Il devait mourir en 743, le droit de la famille abbasside ayant alors été reconnu par la *da'wa* du Khurāsān; après la mort de son fils Ibrāhīm (arrêté et exécuté par Marwān II en 749, voir n. 661), le nom de son successeur resta caché jusqu'en 750 où fut reconnu comme *imām* un autre fils de Muhammad, 'Abd Allāh, qui allait devenir le premier calife abbasside, avec al-Saffāh comme épithète honorifique. Voir SOURDEL, *Dictionnaire*, p. 3-5 (Abbasside (révolution)); p. 24 (Abū Hashim); p. 69 ('Alides); p. 801-802 (Testamentaires, dispositions); plus précisément COBB, *The empire in Syria*, p. 261-263; LEWIS, *Hāshimīyya*; KENNEDY, *Muhammad b. 'Alī*.

647. Qahtaba b. Šahib est surtout connu à partir de son apparition au Khurāsān, notamment en 742-744, comme l'un des douze chefs du conseil suprême du mouvement, organisé à Marw; principal lien entre le Khurāsān et l'imām Ibrāhīm, il devint le général d'Abū Muslim (voir n. 648) et eut pour lieutenant son fils Hasan (que l'on retrouve plus tard en Arménie (voir XXXVIII, 9 et n. 777)); après la prise de Marw en avril 748, son action fut essentiellement tournée vers l'ouest contre le gouverneur Nasr en fuite et contre les forces omeyyades. Voir SHARON, *Qahtaba*; *PmbZ* 1.: Chaktaban (≠ 1061), p. 350.

648. *Mawlā* d'origine iranienne, désigné exceptionnellement par sa *kunya* (*abū* = père de), il fut envoyé en 745-746 au Khurāsān comme représentant personnel de l'imām Ibrāhīm et y devint alors le chef de la *da'wa* abbasside, en désignant Qahtaba comme chef de son armée (voir n. 647).

## ԼԳ.

1 Կայ եւս մեզ գառնալ յառաջին շարակարգի<sup>1</sup> պատմութեանս<sup>2</sup>:

2 Քանզի մինչդեռ Մրվան<sup>3</sup> ունէր զիրշտանութիւնն Իսմայելի եւ մարտնչէր ընդ իւր ազգին, դարձեալ այլ մոլեկան հուր հրդեհի բորբոքէր ի կողմանց արեւելից՝ չերկրէն Խորասան աշխարհին: 3 Քանզի իրրեւ տեսին ամենայն նախարարք որդի[ւ]ոցն Իսմա[ւ]ելի, զի զաւրացաւ ի վերա[ւ] յոցա անհանդուրժելի վտանգն յիրեանցայոցն, ջանային զապրիլ<sup>4</sup> անձանց գտանել, յորոց ոմանք ի նոյն տոհմէ յարէնսդրէն<sup>5</sup> իրեանց հատուածեալք՝ փախստեայ անկանէին ի Խորասան յաշխարհն եւ թաքստեամբ կէին անդ ժամանակս ինչ: 4 Ապա յետ այնորիկ միաբանեալ զզարս Խորասան աշխարհին՝ կացուցանէր զաւրաւարս ի վերա[ւ] յոցա զԿահաթբա<sup>6</sup> եւ զԱբումսլիմ ոմն, որ էր խորամանկ<sup>7</sup> յատեղագիտական աղանդն: 5 Եւ սորա միաբանեալք՝ սպանին զհրամանատար աշխարհին, եւ զզարս նորա յինքեանս դարձուցեալ եւ զայլ բազմութիւն խառնիճաղանճից աշխարհին, որք տաղնապեալ էին յանհնարին բռնութենէ հարկապահանջացն՝ սկսան տակաւ յարձակել ի կողմանս Ասորեստանի:

1. շարակարգի: շարս կարգի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

3. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Մրուան A

4. զապրիլ: զապրել Minasean (Նախնիք, 59)

5. յարէնսդրէն: արէնսդրին éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

6. զԿահաթբա: զԿահաթբա Minasean (Նախնիք, 360), MH t. 6, p. 821

7. խորամանկ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): խորամանկ A

Le mouvement devint public en juin 747 lorsque furent déployées les bannières noires de la *da'wa*. Voir MOSCATI, *Abū Muslim*; *PmbZ* 1.: Abū Muslim (≠ 72), p. 21-22.

649. Cette allusion à une secte (*aland*) des astrologues reste obscure; on ne sait si elle renvoie à la *da'wa* abbasside ou aux contacts que devait entretenir Abū Muslim avec la secte iranienne et globalement anti-arabe des Khurramiyya, plus tard illustré par al-Muqanna', dit « le voilé ».

650. Au début de l'année 748 Abū Muslim prit le contrôle de Marw dont il chassa le gouverneur, Nasr b. Sayyār; celui-ci ne fut donc pas tué lors de la prise de Marw; il réussit à s'enfuir vers l'ouest et mourut en décembre 748, à l'âge de 85 ans: BOSWORTH, *Nasr b. Sayyār*.

651. Probable allusion aux réformes fiscales, mises en place par le gouverneur Nasr, depuis longtemps implanté dans une région où il avait été nommé par Hishām et où il était devenu pratiquement autonome; il avait tenté de rétablir l'équilibre entre les Arabes établis dans la région et les grands propriétaires terriens iraniens qui servaient souvent de collecteurs d'impôts, par une réforme fiscale aboutissant à faire payer le *kharāj* à tous, musulmans comme non-musulmans, ces derniers (essentiellement des zoroastriens) payant en plus la *djizya*: COBB, *The empire in Syria*, p. 263; BOSWORTH, *Nasr b. Sayyār*.

652. Après la prise de Marw et l'établissement de leur contrôle sur l'ensemble du Khurāsān, les généraux d'Abū Muslim agirent dans diverses directions contre « les régions d'Asorestan (*i kolmans Asorestani*) », c'est-à-dire les territoires contrôlés par les armées des Syriens (c'est-à-dire des Omeyyades), par opposition à celles que l'on désigne comme les armées du Khurāsān (voir XXXIX, 1 et n. 781). Une double ligne d'attaque se dessina durant l'année 749 et en 750.



6 Les troupes de Mrvan [Marwān] qui étaient venues s'y opposer ne purent faire face à une telle multitude, car l'échec de son principat venait du Seigneur<sup>653</sup>. 7 Massacrant la plupart d'entre eux, les armées des Apdlay [Abd Allāh]<sup>654</sup>, qu'on appelle fils de Hešm [Banū Hāshim]<sup>655</sup>, mirent le reste en fuite<sup>656</sup>. 8 Eux-mêmes, poursuivant leur avance, traversèrent le cours du Tigre et réduisirent de nombreuses cités qu'ils s'assujettirent et ils anéantirent et détruisirent toutes les troupes que Mrvan [Marwān] envoyait contre eux<sup>657</sup>.

9 Et ils réduisirent tout le monde en leur sujétion jusqu'à la grande ville-camp<sup>658</sup> des Arabes, Akoła [Kūfa]<sup>659</sup>. 10 Quand les habitants de Akoła [Kūfa] et de Basra [Basra]<sup>660</sup> virent leur forte puissance, ils leur prêtèrent la main et s'ajoutèrent à leurs troupes<sup>661</sup>. 11 Apprenant cela, Mrvan [Marwān] hésitait, dans un grand embarras, et ouvrant les magasins des Trésors royaux<sup>662</sup>, il les répandait sur ses troupes<sup>663</sup>.

À partir de Marw et du Khurāsān, les armées des Bannières noires avancèrent à travers l'Iran jusqu'à Rayy et Qahtaba remporta en mars 749 la très grande victoire de Djālbak, éliminant alors un des meilleurs généraux omeyyades ; puis, avec l'aide de son fils Hasan, il s'empara de Nihawānd (non loin d'Hamadhān) en juillet 749. Une partie des armées, dirigée par Abū 'Awn, fut alors détachée plus au nord, Qahtaba visant Kūfa. À ce moment-là le gouverneur de l'Iraq, Ibn Hubayra, estimant sa région visée, quitta Kūfa pour affronter le danger tandis que Marwān, jugeant que la menace pesait surtout sur la Djazīra, s'organisa pour la défendre. Cette division des forces omeyyades aboutit à un double défaite en août 749, suivie de la défaite de Marwān en janvier 750 à la bataille du Grand Zāb (voir n. 665). Sur ces événements, LEWIS, *Abbasides*.

653. Lewond propose ici sa propre explication de la défaite des armées omeyyades ; il la complète plus bas : voir n. 667.

654. Le nom Apdlay a ici une forme plurielle ; il renvoie principalement à deux descendants d'al-'Abbās, fils de Muhammad fils d'Alī (voir n. 646), ayant tous deux le même prénom ('Abd Allāh) et la même généalogie, mais distingués par leurs *kunya* (n. 648) : d'une part Abu l-'Abbās 'Abd Allāh b. Muhammad b. 'Alī, futur premier calife abbasside, connu surtout sous son épithète honorifique (ou *laqab*) al-Saffāh (le sanguinaire ou le généreux), d'autre part son frère Abū Dja'far 'Abd Allāh b. Muhammad b. 'Alī, futur second calife avec al-Mansūr (le victorieux) pour *laqab*. Mais il s'agit sans doute aussi de leur oncle, frère de Muhammad, 'Abd Allāh b. 'Alī, qui remporta la victoire du Grand Zāb (voir n. 665). Sur l'onomastique arabe, voir n. 693.

655. L'expression « Fils de Hāshim », c'est-à-dire Banū Hāshim, ou encore Hashimites (*Hāshimiyya*), désigne au sens large les descendants de Hāshim ibn 'Abd Manāf, arrière-grand-père de Muhammad, sous lequel la tribu des Qurayshites s'imposa à La Mecque ; de son fils 'Abd al-Muttalib naquirent trois enfants : al-'Abbās, 'Abd Allāh (père de Muhammad) et Abū Tālib (père d'Alī). Dans un sens plus restreint, ici employé, le terme concerne uniquement la lignée d'al-'Abbās, les Abbassides, surtout depuis Muhammad b. 'Alī (voir n. 646).

656. Par opposition aux troupes de Marwān et à leurs défaites, la phrase désigne avec l'expression « armées des Apdlay » les armées abbassides et renvoie à leurs victoires en Iran (voir n. 652).

657. Tandis que des opérations allaient se dérouler en Djazīra (voir n. 664), Qahtaba, qui avait fait le choix de viser Kūfa (n. 652), opéra une savante manœuvre de traversée du Tigre, puis de l'Euphrate et se retrouva un peu au nord de Kūfa ; là il rencontra et battit en août 749 l'armée omeyyade d'Ibn Hubayra (qui n'avait pas été exactement envoyée par Marwān) ; Qahtaba fut tué dans la bataille ; mais son fils Hasan progressa et réussit à entrer dans Kūfa en août 749.

6 Որոյ ընդդէմ երթեալ զաւրբ Մրվանայ՝ ոչ կարէին զդէմ ունել այնմ ամբոխին, զի ի Տեսունէ էր խորտակումն իշխանութեան նորա: 7 Եւ զբազումս հարեալ սատակէին եւ զայսն փախստական անէին գունդք Աբդալային, որ կոչին՝ որդիք Հեշմայ: 8 Եւ ինքեանք յառաջ մատուցեալք՝ անցանէին ընդ գետն Տիգրիս եւ նուաճէին զբազում քաղաքս՝ հնազանդե[ա]լ ընդ նորաւք, եւ զամենայն զաւրս, զոր միանգամ առաքէր Մրվան՝ ընդդէմ նոցա, խորտակեալ ջախէին<sup>3</sup>:

9 Եւ ցմեծ բանակետն Տաճկաց Ակողա[յ] զամենեսին<sup>4</sup> հնազանդէին: 10 Իսկ բնակչացն Ակողայ եւ Բասրայ տեսեալ զբռնութիւն զաւրութեան նոցա՝ ձեռնաուտու եղին եւ յաւելան ի զաւրս նոցա: 11 Զոր զգացեալ Մրվան<sup>5</sup> տաղնապաւ մեծաւ վարանէր, եւ բացեալ զխանութիւն գանձուցն արքունեաց՝ սփռէր զաւրացն: 12 Եւ վառեալ զինքն

1. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուանայ A

2. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուան A

3. ջախէին : ջաղխէին ou ջախջախէին éditions imprimées et deux manuscrits tardifs ; cf. NBHL t. 2, p. 667-669

4. զամենեսին : զամենեսան éditions imprimées

5. Մրվան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուան A

658. *Banaketl* : campement, lieu du campement ; le qualificatif « grand » permet d'y voir une désignation de la ville-camp arabe ou *misr* (pl. *amsār*), dont les trois prototypes furent Kūfa et Basra, fondées en Iraq en 638 comme bases des armées de la conquête, puis Fustāt en 643 en Égypte.

659. En arménien : *Akolay*. Le toponyme araméen *ākōlā*, « courbe », renvoyait à une courbe très nette de l'Euphrate ; devenu le nom d'un faubourg de Kūfa (d'un mot désignant une « colline de sable ronde »), il désigne ici l'ensemble de la ville (*Āqūlā* dans CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 178), dans le même contexte). Elle comptait une forte population de shī'ites et avait tenu à ce titre un rôle politique important à la fin de l'époque omeyyade. Voir DJAÏT, *al-Kūfa* (1986 et 1991).

660. Basra (arm. *Basray*), fondée en aval de Kūfa sur l'Euphrate dans un site portuaire devait devenir une ville commerciale active, centre de transit entre l'Euphrate et le Golfe persique, ainsi qu'un grand centre intellectuel : PELLAT, *al-Basra*.

661. Voir n. 646 : l'imām Ibrāhīm, arrêté par Marwān en 748, étant mort en détention à Harrān en août 749, c'est son frère Abū l-'Abbās 'Abd 'Allāh, qui, contre toutes les spéculations des Alides, fut proclamé calife en novembre 749 par les armées abbassides de Kūfa (et, selon Lewond, par celles de Basra également) ; ce choix devait mécontenter les Alides qui manifestèrent très vite leur opposition. Le nouveau calife installa les services de son gouvernement à Kūfa, tout en résidant dans un premier temps, plus au nord, à Hāshimiyya qu'il construisit sur la rive orientale de l'Euphrate (entre Kūfa et la future Bagdad).

662. Sur le *bayt al-māl*, voir XIX, 2 et n. 436. Il existait une distinction entre le Trésor public (dit « des musulmans : *bayt al-māl al-muslimīn*), qui alimentait notamment les soldes des combattants, et le Trésor « personnel » (*khassā*) du calife (*bayt al-māl al-khassā* : « trésor personnel du chef »), à la libre disposition de celui-ci. Dans « Trésors royaux » (*ganjuc' ark' uneac'*) *ark'uni* renvoie à ce qui appartient personnellement au calife (désigné ici comme roi et non comme *išxan*). Marwān distribue donc à ses troupes le contenu de son Trésor privé et de ses différents « magasins », argent et objets divers (armes, objets précieux) : CAHEN, *Bayt al-māl*.

663. Le récit qui suit se réfère à des événements qui se seraient déroulés au moment de la prise de Kūfa par les Abbassides ; d'après TABARĪ (vol. 27, trad. WILLIAMS, p. 162-163), Marwān était alors dans sa capitale Harrān, il pouvait donc ouvrir son Trésor.



12 Et s'armant lui-même avec la foule de ses troupes, il sortit à leur rencontre<sup>664</sup>. 13 Et comme ils se trouvaient en face les uns des autres et se disposaient front contre front et qu'une bataille s'engageait, nombreux furent les blessés de part et d'autre et d'innombrables cadavres jonchaient les plaines<sup>665</sup>. 14 Et la guerre se prolongea entre les deux parties jusqu'à la fin de cette année<sup>666</sup>. 15 Mais, au terme de la sixième année du principat de Mrvan [Marwān], la vengeance de Dieu s'abattit sur lui, réclamant à ses mains le sang versé de sa propre nation<sup>667</sup>.

16 Et les troupes d'Apdlay [Abd Allāh], renforcées, lancèrent l'attaque contre lui comme des bêtes féroces ; s'élançant, elles atteignirent le camp de Mrvan [Marwān] qu'elles frappèrent et exterminèrent sous des coups d'une extrême violence<sup>668</sup>. 17 On dit, en effet, que le nombre des morts en cette seule fois fut de 300 000 cavaliers au point que des flots de sang coulaient en ruisseaux et que de la vapeur du sang venaient brouillard et infinie obscurité. 18 Et prenant ceux qui restaient de l'armée, ils les rejetèrent au milieu du camp de Mrvan [Marwān]. 19 Puis ils parvinrent jusqu'à la structure d'un monticule en forme de forteresse<sup>669</sup> et à la tente de Mrvan [Marwān], et, le frappant lui-même, ils le tuèrent ; et, ayant accompli tous ces forfaits, ébranlements de guerres, prises de cités, effusions de sang, il mourut au bout de six ans<sup>670</sup>.

664. Au moment même où Hasan b. Qahtaba entra dans Kūfa en août 749, l'armée d'Abū 'Awn, qui avait fait mouvement vers le nord (n. 652) battait une première fois à l'est du Petit Zāb (près de Shahrazūr) une armée omeyyade, commandée par le propre fils de Marwān ('Abd 'Allāh ?, voir n. 607), avant de rester dans la région de Mossoul. La « sortie » de Marwān dont parle le texte ne peut que renvoyer au mouvement que fit alors Marwān II contre Abū 'Awn, avec une armée de 12 000 hommes.

665. La rencontre eut lieu en janvier 750 au confluent du Tigre et du Grand Zāb, en aval de Mossoul ; le commandement de l'armée d'Abū 'Awn était entre temps passé à 'Abd Allāh, l'oncle d'al-Saffāh (voir n. 654), venu en renfort depuis Kūfa. L'armée marwānide fut décimée.

666. L'année 750 fut en particulier occupée à réduire l'opposition des Omeyyades (en Djazīra et Syrie) et celle des Alides (à Kūfa et au Khurāsān) d'une manière particulièrement sauvage. Selon TABARĪ (vol. 27, trad. WILLIAMS, p. 181), en 133 AH (août 750/juillet 751), lorsqu'il apprit la défaite de Marwān et tandis que son frère Bakkār faisait de la résistance à Raqqa, Ishāq b. Muslim « l'homme le plus important des Qaysites », arriva d'Arménie (n. 576 et 596) à Édesse, sans aucun doute avec des armées puisqu'al-Saffāh dépêcha contre lui son oncle et général 'Abd 'Allāh b. 'Alī. Ishāq négocia sa reddition : « Il y eut entre eux une complète réconciliation et Ishāq devait devenir un des préférés d'Abū Dja'far. Les peuples de Djazīra et de Syrie furent ainsi pacifiés et Abū 'l'Abbās nomma son frère Abū Dja'far gouverneur de Djazīra, d'Armīniya et d'Adharbaydjan ; il le resta jusqu'à ce qu'il devienne calife ».

667. Voir n. 653 : la « faute » de Marwān, qui provoque l'intervention de Dieu, est donc d'avoir été l'artisan d'une guerre civile et d'avoir fait couler le sang ; voir aussi plus bas § 19.

668. Après la défaite du Grand Zāb, Marwān avait réussi à s'enfuir en Égypte, à Fustāt, où il fut capturé et tué en août 750. On sait que tous les membres de la famille omeyyade (plus large que la seule lignée de Marwān) furent également tués, à l'exception d'un seul, 'Abd al-Rahmān (un jeune cousin de Marwān, petit fils du calife Hishām) qui put s'enfuir au Maghreb, puis en al-Andalus où il fonda en mai 756 le califat de Cordoue : P. GUICHARD, *L'émirat de Cordoue*, dans BIANQUIS *et al.*, *Les débuts*, p. 170-173.

բազմութեամբ զարացն՝ ելանէր ընդդէմ նոցա: 13 Եւ իբրեւ հասանէին առ միմեանս եւ յարգարէին ճակատ առ ճակատ եւ խառնէր պատերազմն, բազումք լինէին վիրաւորք ի կողմանցն երկոցուն եւ անթիւ դիակունք դաշտացն տապաստ անկանէին: 14 Եւ յերկարածդէր պատերազմն ի մէջ երկոցունց մինչեւ ի գլուխ ելանել ամին այնմիկ: 15 Իսկ ի վերանալ ամին վեցերորդի իշխանութեանն Մրվանայ՝ հասանէր ի վերա[յ] նորա վրէժխնդրութիւն յԱստուծոյ՝ խնդրել ի ձեռանէ նորա զարիւն, զոր եհեղ յազգէն իւրմէ:

16 Եւ զարացեալ զարբ Արդալայի՝ յարձակէին ի վերա[յ] նորա զազանաբար, դիմեալ հասանէին ի բանակն Մրվանայ<sup>2</sup>, եւ հարեալ սատակէին ի նոցունց հարուածս սաստիկս յոյժ յոյժ: 17 Զի ասեն լինել զթիւ անկելոցն ի միում նուագի երեք հարիւր հազար արանց հեծելոց, մինչեւ գնալ յարենէն վտակք առուաց, եւ ի գոլորշիս արանն լինել մէկ եւ մութ անբաւ: 18 Եւ զմնացորդս զարուն առեալ արկին ի մէջ բանակին Մրվանայ<sup>3</sup>: 19 Եւ հասանէին մինչեւ ի զղեկաձև կազմած պարտակին եւ ի վրանն Մրվանայ<sup>4</sup>: 20 Եւ գնա ինքն հարեալ սատակէին. եւ զայս ամենայն շարիս եւ զղղմունս պատերազմաց եւ զառմունս քաղաքաց եւ զհեղմունս արեանց կատարեալ ամս Զ վախճանէր:

1. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուանայ A
2. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուանայ A
3. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուանայ A
4. Մրվանայ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Մրուանայ A

669. *I dlekaejew kazmac partakin*. D'après NBHL, p. 642, *partak* a deux sens ; il est d'une part synonyme de *patruak* et signifie « voile, couverture, apparence », mais il a aussi le sens, retenu ici, de « tas, tumulus, monticule, camp militaire ».

670. 644-650. Sur l'interprétation de ces années : BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 321-381 ; MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 180-181.



## XXXIV (28)

1 Et Apdlay [Abd Allāh] domine à sa place<sup>671</sup>.  
 2 Et il envoïe son propre frère, l'autre Apdlay [Abd Allāh]<sup>672</sup>, parcourir tous les pays de son principat<sup>673</sup>. 3 Et lui, ayant d'abord gagné notre pays d'Arménie, mettait tout le monde en péril à force d'afflictions et d'oppressions et les conduisait à une indigente pauvreté, allant jusqu'à réclamer des impôts même aux morts<sup>674</sup>. 4 Et il opprimait et maltraitait toute la foule des orphelins et des veuves; il tourmentait les prêtres et les ministres de l'autel divin par des tortures, d'outrageantes verges<sup>675</sup>, des coups de fouets, pour leur faire révéler les noms des défunts et des gens de leur famille. 5 Il persécutait aussi les habitants de notre pays par des collectes d'impôts despotiques et cruelles afin de recevoir par tête de nombreux *zuzē* d'argent<sup>676</sup> et de mettre un sceau de plomb au cou de chacun<sup>677</sup>.

671. Abū l-'Abbās 'Abd Allāh al-Saffāh, proclamé calife en sept./oct. 749 (n. 654 et 661) et qui le resta trois ans jusqu'à sa mort en juin 754, à al-Anbār (l'« entrepôt »), la résidence qu'il avait adoptée pour lui et ses troupes khurassaniennes en 752 à la place d'Hashimiyya (n. 661), au nord de Kūfa, près d'un ancien site sassanide qui commandait un important point de traversée de l'Euphrate et tout le système d'irrigation de la région. *PmbZ* 1.: Abū l-'Abbās al-Saffāh (≠ 70), p. 20; MOSCATI, *Abū l-'Abbās*; STRECK/DURL, *al-Anbār*.

672. Abū Dja'far avait été nommé en 750-751 gouverneur de la Djazīra, de l'Arménie et de l'Ādharbaydjān, et le resta jusqu'à la mort de son frère en juin 754: voir n. 666. Une si large fonction territoriale impliquait la nomination de gouverneurs délégués; les sources nous font connaître le nom de certains d'entre eux, mais avec des datations variées. LAURENT/CANARD, p. 423-426, retient: n° 24, un éventuel Muhammad b. Sūl en 750 au moment de l'installation des Abbassides; n° 25: Abū Dja'far; n° 26: Sālih b. Subayh, (750-751); n° 27: Yazīd b. Usayd (751-753); n° 28: al-Hasan b. Qahtaba (753-754). TER-GHEWONDJAN, *Arminiya*, p. 273, cite n° 24: Muhammad b. Sūl (750); n° 25: Abū Dja'far (750-754), n° 26: 'Abd Allāh b. Muhammad en 750; n° 27: Sālih (751); n° 28: Yazīd (752-754) auquel succède n° 29: al-Hasan (754-759).

673. Cette inspection, confiée à son propre frère, correspond très normalement à la volonté du premier calife abbasside d'assurer son contrôle sur les anciennes terres omeyyades, ce qui avait déjà été largement fait dès 750 en Iraq, Djazīra et Khurāsān, ainsi qu'en Syrie dont son oncle 'Abd Allāh b. 'Alī était devenu gouverneur (voir n. 666); la nomination d'Abū Dja'far annonce semblable opération en Arménie et Ādharbaydjān (voir § 3-6); la suite de l'inspection, décrite aux § 7-8, semble logique, mais ne peut être confirmée. L'expression la plus claire d'un contrôle effectif est de nature fiscale (voir n. suivante)

674. Impôt: *hark*. On ne connaît pas les modalités de la levée des impôts dans l'Arménie omeyyade. On ignore en particulier s'il y avait des exemptions, des versements collectifs ou individuels, des pratiques de solidarité fiscale etc. Tout le passage évoque cependant la pression (« oppression ») fiscale, sans doute par le biais d'une mise à jour des bases de fixation du montant de l'impôt (cadastre dont on a vu l'introduction sous Hishām en XXI, 2, montant des richesses personnelles), *kharādj* ou *djizya*, signes incontestables d'un contrôle réel. La référence aux défunts suggère soit la fuite devant l'impôt et la réclamation d'arriérés soit l'extension des prélèvements à des gens qui en étaient jusque là exempts. Outre le fait que la collecte et le versement des impôts n'avaient pas forcément été bien exécutés depuis les années 746, la pression peut s'expliquer par le fait que toute dissidence, ouverte ou larvée, de certaines provinces conduisait leurs gouverneurs à « oublier » de verser les excédents du Trésor provin-

## ԼԳ.

1 եւ տիրէ ընդ նորա Արդլայ<sup>1</sup>:

2 եւ առաքէ զեղբայր իւր՝ զմիւս Արդլաւ, շրջել ընդ ամենայն աշխարհս իւրոյ իշխանութեանն: 3 Ար նախ ելեալ յաշխարհս Հայոց՝ բազում վշտաւք եւ նեղութեամբք վտանգէր զամենեւին եւ հասուցանէր ի չքաւորութիւն տնանկութեան՝ մինչեւ պահանջել հարկս եւ ի մեռելոցն: 4 Զամենայն բազմութիւն որբոց եւ այրեաց շարալուկ տառապեցուցանէր, վտանգէր զբահանայս եւ զպաշտանեայս աստուածային խորանին խոշտանգանաւք եւ քրքաւք այպանութեան եւ գանիւք՝ ի յայտ ածել զանուանս վախճանելոցն եւ զընտանիս՝ նոցուն: 5 Խոշտանգէր եւ զընակիչս աշխարհիս բռնագոյն եւ դառն հարկապահանջութեամբ՝ առնուլ ըստ զլիսոյ բազում զուգէս արծաթոյ եւ զնկ կնիք կապարեայ յամենեցուն պարանոցս:

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe
2. *զընտանիս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *ընդանիս A*

cial dans le Trésor public, de là une baisse des rentrées pouvant mettre en cause le financement des armées.

675. *K'uk'k'*: bâton à nœuds, verge de fer. On voit dans cette phrase l'indication que le clergé était assujéti à l'impôt.

676. *Zuzē*, que l'on retrouve en XLVIII, 11, est la translittération d'un terme syriaque, fréquent dans CHR.ZUQNĪN. Le *zūz* (pl. *zuzē*) est une pièce d'argent, ici le dirham arabe; le terme fut d'abord employé pour une monnaie juive, puis pour la drachme grecque. Voir R. PAYNE SMITH, *Thesaurus Syriacus*, II, p. 1097; J. PAYNE SMITH, *A Compendious Syriac Dictionary*, p. 112. Je remercie Nora Macabasag qui m'a fourni ces utiles précisions.

677. La pratique ainsi décrite est celle des sceaux de plomb dits de capitation, de nouveau évoquée en XLVIII, 11. Sur cette pratique qui a valeur non pas de quittance, mais de marque d'une redevance due: CHASE, *Neck-sealing*, qui cite, p. 433-434, ces deux passages de Lewond, ainsi qu'un passage de CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 236 pour 768/769); un second passage de cette *Chronique* (*ibid.*, p. 254-255, pour l'année 772/773) évoque d'une part un marquage au fer rouge (nom de la ville ou du village de résidence sur la main droite; nom de la province sur la gauche), d'autre part la suspension autour du cou de deux colliers, l'un avec le nom de la ville ou du village, l'autre avec celui de la province). Les premiers exemplaires connus de ces sceaux datent des premières décades du VIII<sup>e</sup> siècle (voir n. 240) et consistaient en pièces de cuivre suspendues à des fils de fer. Leur première mention en en Arménie correspond donc au début de l'époque abbasside (751-754). La *djizya* était levée, normalement par tête, par année lunaire, dans une monnaie qui était spécifiée Selon Cl. CAHEN, *Djizya*, l'époque abbasside vit apparaître des règles, limitant la levée de la *djizya* aux hommes, adultes, libres, en bon état physique, ce qui excluait les femmes, les enfants, les vieillards, les invalides, les malades, les mendiants; et l'auteur évoque (sans indiquer la source) des exemptions pour les zones-frontières, telles l'Arménie, lorsque les habitants étaient enrôlés dans des expéditions militaires.



6 Quant au lignage des naxarars, ils multipliaient, de gré ou de force, les dons de chevaux, mulets, vêtements précieux et autres objets en or et en argent afin de réussir à remplir la gueule du dragon qui s'était élancé pour ruiner cette terre<sup>678</sup>. 7 Et quand il eut rempli l'insatiabilité de son ventre avide de mal, il traversa la région des Perses et des Mèdes jusqu'au pays du Khurāsān<sup>679</sup> et, de là, l'Égypte et le pays de Pentapole jusqu'à l'Afrique [Ifriqiya]<sup>680</sup>. 8 Et partout où il arrivait, étendant, « comme un filet sur Tambion »<sup>681</sup>, les mœurs rapaces de la cupidité, il enveloppait de ses rêts le cours de la vie des hommes au point d'être appelé par sa propre nation d'un nom qui le flétrissait : « Père du denier »<sup>682</sup>, car on peut dire, selon l'expression, qu'il estimait plus le denier que Dieu. 9 Et quand il partit et s'éloigna de notre pays, il laissa comme gouverneur de notre pays d'Arménie pour la justice et la collecte des impôts Ezit fils de Usag [Yazid b. Usayd]<sup>683</sup>.

10 Et Ezit [Yazid] établit sur notre pays comme prince issu des naxarars d'Arménie Isahak fils de Bagarat<sup>684</sup>, de la même maison que le prince Ašot (car il était le fils de l'oncle paternel de celui-ci<sup>685</sup>), un homme de très belle apparence, de taille remarquable, d'un noble caractère et qui connaissait la crainte de Dieu. 11 Et il marchait à la tête de ses propres troupes, foulant à contrecœur la route fatigante des combats, partout où on l'envoyait, car à partir de ce moment la somme en argent qui arrivait

678. Le canon 14 du synode de Partaw en 769 mérite citation : « Si, parmi les laïcs, certains n'en sont pas encore arrivés au point qu'oppressés par les impôts (*bark*, voir n. 674), ils doivent vendre leur personne, et qu'il leur reste un petit quelque chose, et que l'un d'eux vende une église, un vase sacré, un meuble ou un champ de l'église, qu'il soit maudit par Dieu et par nous. Et que personne ne l'appelle du nom de chrétien. » : trad. MARDIROSIAN, *Les canons*, p. 124.

679. Abū Muslim y était devenu gouverneur du Khurāsān après l'avènement des Abbassides ; devenu trop puissant, il devait y être assassiné sous al-Manšūr vers 754.

680. Dans le prolongement de l'Égypte à laquelle elle est liée, la Pentapole (qui évoque la *Libya Pentapolis*) correspond à la Cyrénaïque avec Barqā ; elle est prolongée vers l'ouest par la Tripolitaine et surtout l'Ifriqiya, partie orientale du Maghreb jusqu'à l'act. Bougie, détachée de l'Égypte et relevant directement du califat depuis 705. L'inspection, réelle ou supposée, d'Abū Dja'far le conduit jusqu'à ce qui va bientôt marquer l'extrémité occidentale du nouvel espace abbasside. En effet les territoires musulmans, au-delà de l'Ifriqiya, sont en passe d'échapper au nouvel espace abbasside, qu'il s'agisse de l'émirat d'al-Andalus, bientôt califat indépendant (n. 668), ou du Maghreb central et occidental où les grandes révoltes kharidjites des années 739-754 vont conduire à la création d'émirats berbères autonomes, autour de Tlemcen, Sidjilmāsa, Tāhert et bientôt Fès : voir MAHFOUDH, *Le Maghreb*.

681. Voir Os 5, 1 : « Vous êtes comme un rets vers l'affût, et comme un filet tendu sur Itaburion », ce dernier mot qui désigne le Thabor (voir Jer. 26, 18) est connu en arménien sous la forme *Tambion*. Toutefois, dans l'édition de la Bible arménienne (Venise 1805, t. 3, p. 438), *Tambion* n'apparaît pas dans le texte, mais dans l'apparat critique, comme un ajout interlinéaire.

682. *Hayr dangi*, expression qui est l'exacte traduction de l'arabe *Abū'l dawāniq*, surnom évoquant l'avarice quasi-proverbiale du calife, selon KENNEDY, *al-Mansur*, qui ne précise pas sa source. On a pu seulement retrouver cette appellation dans une collection shī'ite de traditions, le *Kitāb al-Kāfi* (« Le livre qui suffit »), compilée à la fin du IX<sup>e</sup> ou dans la première moitié du X<sup>e</sup> s. par al-Kulayni : Abu Dja'far apparaît sous ce nom, qui n'est pas autrement glosé, dans la première

6 Իսկ տոհմ նախարարացն՝ որ կամաւ, որ ակամա[յ] յաճախէին տալ ընծայս ճիտց եւ ջոր[ւ]ոց եւ հանդերձից պատուականաց եւ զայլ մթերս ոսկ[ւ]ոյ եւ արծաթոյ, որպէս զի կարացցեն լնուլ զբերան վիշապին, որ յարձակեալ էր ապականել զերկիրս : 7 Եւ նորա լցեալ զանյագութիւն շարժեալ որովայնին՝ անցանէր ըն[դ] կողմն Պարսից եւ Մարաց մինչեւ յաշխարհն Խորասան, եւ անդուստ յեղիպոսս եւ ի Պենդապոսական յաշխարհն՝ մինչեւ յԱփեկա[յ] : 8 Եւ ամենայն ուրեք՝ ուր եւ հասանէր, զյափշտակող բարս ազատութեանն իբրեւ զվարժ ձգեալ՝ ի տամբիոն որսայր զկենաց մարդկան զհետեանս, մինչեւ կոչել յիրական ազգէն անուն զըլացութեան նորա հայր զանգի. զի որպէս բանից կարգ է ասել՝ զզանգ առաւել քան զԱստուած մեծարէր : 9 Եւ իբրեւ գնացեալ մեկնէր յաշխարհէս, թողոյր հրամանատար դատարութեան եւ հարկապահանջութեան ի վերա[յ] աշխարհիս Հայոց զեղիտ որդի Աւագի :

10 Եւ եղիտ կացուցանէր ի վերայ աշխարհիս իշխան ի նախարարացն Հայոց զԻսահակ որդի Բագրատայ՝ ի նոյն տանէ իշխանին Աշոտի, որ էր որդի հարեղբար նորա, այր գեղաղէշ երեսուք եւ երեսիւ հասակաւ եւ ազնուական բնութեամբ եւ ծանաթ երկեղի<sup>2</sup> Աստուծոյ : 11 Եւ առաջնորդէր զարբաց իւրոց ակամայութեամբ՝ կոխել զաշխատութիւն մարտիցն՝ ուր եւ առաքէր. զի յայնմ հետէ հատաւ սակ արծաթոյն, որ գայր ամի ամի

1. Պենդապոսական յաշխարհն մինչեւ յԱփեկա[յ] : Պենտապոսական աշխարհն մինչեւ ցԱփրիկայ Malxaseanc' 1887
2. երկեղի : երկիւղի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

partie (*Usūl*, « Les fondements ») de cet ouvrage, 4<sup>e</sup> livre, chap. 119, p. 314-316, dont une édition avec trad. anglaise, parue à Téhéran en 2007, est accessible online.

683. Yazid b. Usayd al-Sulamī : 751-753 ou 752-754 (voir n. 672). Il appartient à la puissante tribu des Sulamī qui fut impliquée en Arménie dès les premiers temps de la conquête ; sa mère était la fille d'un prince de Sisadjān (Siwnik'), emmenée en captivité au moment des événements de 705/706 (n. 362) : voir TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 29-31. Il devait être de nouveau gouverneur, à deux reprises encore, sous al-Mansūr (voir n. 693).

684. Après l'aveuglement d'Ašot [III] en 749 (voir XXXII, 18-21), suivi de peu par la mort de son bourreau Grigor Mamikonean, le frère de ce dernier, Mušel, était devenu prince « pour peu de temps » (*ibid.*, § 24, n. 639), sans doute pas au-delà de l'année 750, puisque, après la défaite de Marwān en 750, le gouverneur d'Arménie Ishāq était venu faire allégeance au nouveau pouvoir (n. 696) et fut remplacé par Abū Dja'far dont Yazid est le délégué ; on ignore ce que devint Mušel. le nouveau prince n'est pas choisi dans la lignée directe d'Ašot [III] l'Aveugle, peut-être parce que, depuis son aveuglement, le *tēr* de la famille issue de Smbat [V] est son cousin Isahak, plus souvent appelé Sahak, fils de son oncle Bagarat.

685. Sur Bagarat : *HAnjB* I, n° 7 (p. 356) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.15, p. 112 ; SETTIPANI, *Bagratides*, p. 578. Sur Sahak/Isahak : *HAnjB* IV, n° 50 (p. 358) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.16 (p. 112) le désigne comme *sparapet* et prince depuis 755 env. jusqu'à 761 env. ; SETTIPANI, *Bagratides*, p. 578, avec les mêmes dates : c. 755-761. Cependant d'après ce passage de Lewond, Isahak fut nommé prince avant qu'Abū Dja'far ne devienne calife en 754 ; on retiendra plus volontiers la date de 753 donnée par TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 270 et LAURENT/CANARD, p. 404-405, (n° 13). On retrouve brièvement Sahak plus loin, entre 759 et 769 (voir n. 772). Il était encore prince en 769 (voir n. 798).



tous les ans du Trésor public<sup>686</sup> aux troupes arméniennes fut coupée<sup>687</sup>. 12 Et l'on exigeait des princes leur contingent de cavaliers<sup>688</sup>; de plus un tribut<sup>689</sup> pesait sur leurs maisons pour équiper les troupes des armées et maintenir le cours de leurs vains labeurs<sup>690</sup>.

13 Et Abdlay [Abd Allāh], ayant accompli la troisième année de son principat, mourut<sup>691</sup>. 14<sup>692</sup> Et son frère, l'autre Abdlay [Abd Allāh], prit son principat pendant vingt-deux ans<sup>693</sup>.

15 De son temps<sup>694</sup> l'empereur des Grecs, s'étant mis en route depuis les portes du Palais du César<sup>695</sup> avec une foule nombreuse et lourdement [armée]<sup>696</sup>, marcha jusqu'à gagner le pays de Karin, la ville qu'on appelle T'ēdwoypawlis [Théodosiopolis]<sup>697</sup>. 16 Et, pour ainsi dire en un clin d'œil<sup>698</sup>, le roi Kostandin [Constantin V] qui était

686. *Ark'unust*: « trésor royal », c'est-à-dire le Trésor public (voir n. 436 et 662). On voit que la solde était payée en dirham, non en dinar.

687. C'est donc la fin du régime convenu sous les Omeyyades avec le patrice Ašor (XXVII, 9-10), n. 543), sans que cependant les armées des naxarars aient cessé d'être à la disposition du gouverneur.

688. Princes, ici, au sens de naxarars.

689. Ce tribut par lequel les Arméniens contribuent à l'entretien de leurs armées rappelle celui qui avait été fixé en 651 (voir n. 152).

690. L'expression « vains labeurs » n'est pas autrement expliquée.

691. En juin 754 au terme d'un califat d'un peu moins de cinq ans et non de trois ans.

692. Plusieurs manuscrits font commencer ici un chapitre XXXV (29).

693. Sur Abū Dja'far 'Abd Allāh ibn Muhammad, qui prit pour épithète honorifique al-Mansūr, que Lewond continue à appeler 'Abd Allāh: SHABAN, *Islamic History* 2, p. 1-19; KENNEDY, *al-Mansūr* et ID., *The early 'Abbāsid*; *PmbZ* 3, al-Mansūr (≠ 4694), p. 132. Son califat dura de juin 754 à octobre 775, soit 21 ans. Le début de la liste des gouverneurs d'Arménie sous son califat est mal assurée. Après une période confuse qui suit le n° 28 (al-Hasan b. Qahtaba, 754-755; voir n. 672), LAURENT/CANARD, p. 426-427, retient cinq noms, ainsi n° 29: Yazīd pour la seconde fois (?-765 ou 769, selon que l'on retient un éventuel Sulaymān); n° 30: Bakkār b. Muslim (769-770); n° 31: al-Hasan b. Qahtaba pour la seconde fois, (770-772/775); n° 32: brièvement Wādih (774/775); n° 33: Yazīd b. Usayd pour la troisième fois (774/775-779/780). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 274, en retient six, ainsi n° 29: al-Hasan b. Qahtaba (754-759); n° 30: un Mahdī (760-775) qui fut peut-être seulement un chef d'atelier monétaire et ne fut pas n° 31: Yazīd (759-769); n° 32: Bakkār (769-771); n° 33: al-Hasan, seconde fois (771-775); n° 34: Wādih en 775; n° 35: Yazīd (775-780).

694. La prise et le démantèlement de Théodosiopolis, qui vont être évoqués, sont placés par BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 551) en 133 AH (août 750/juillet 751), l'épisode ayant été précédé de la prise de Mélitène. Même datation chez THEOPHANES, 6243 AM [750/751 AD] (éd. p. 427<sup>10-11</sup>; trad. MANGO, p. 590) pour la prise et le démantèlement de Mélitène, puis de Théodosiopolis; LILIE, *Reaktion*, p. 164-165; voir aussi DÖLGER/MÜLLER, 311a, p. 167: 750/751 oder 754/755. La date de 751 n'est pas compatible avec la chronologie de Lewond qui place les faits sous le califat du second 'Abd Allāh, précédemment gouverneur d'Arménie, ce qui peut expliquer une confusion qu'autorise l'expression « de son temps ». TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 100: en 752, sans explication claire. Sur ces problèmes de datation, voir aussi DITTEN, *Ethnische Verschiebungen*, p. 183-184, 187-188, qui retient la datation de Lewond.

յարբրունուստ զաւրացն Հայոց: 12 եւ զհամար հեծելոցն պահանջէին յիշխանացն, եւ հարկ լինէր ի տանց իւրեանց հանգերձել զզունդս զաւրացն եւ զընթացս զրաւաստակ աշխատութեանցն ողջ պահել:

13 եւ Արդլայն լցեալ զերրորդ ամ իշխանութեանն՝ վախճաներ: 14 եւ անոոր զիշխանութիւն նորա եղբայր նորին՝ միւս Արդլայ՝ ամս ԻԹ:

15<sup>1</sup> Ի սորա աւուրն շարժեալ թագաւորն Յունաց ի կայսերական արքունեան մտին՝ բազում եւ ծանր ամբոխի գայր հասանէր յաշխարհն Կարնոյ՝ ի քաղաքն, որ կոչի թէոդոսյաւլիս<sup>2</sup>: 16 եւ իբրեւ յական թաւթափել՝ կործանէր զղղեակ պարիսպ ամրոցին

1. Le copiste du manuscrit *Q*, copié au XVIII<sup>e</sup> siècle place ici le numéro de chapitre *lb* (XXXV). Il a supposé que c'était la place convenable pour remplacer le numéro *hē* (XLVI) omis par le copiste de *A*. Le *Ի* qui commence la phrase pouvait être pris pour un chiffre (XX). Toutefois, il est difficile de croire que le copiste de *A* ait pu commettre une telle faute.
2. *Թէոդոսյաւլիս*: *Թէոդոսյաւլիս* (ch XLI)

695. Le pouvoir de Constantin V (741-775) s'était consolidé à la faveur des guerres omeyyades-abbassides. Son intérêt pour la frontière orientale, peut-être éveillé par les événements de 749 (voir XXXII, 11) se fit dès lors plus net, au point qu'il vint en personne s'attaquer aux deux forteresses de la frontière arabo-byzantine, Théodosiopolis et Mélitène. Ces attaques de Constantin V ne sont pas étrangères à la progressive formation sous les Abbassides d'un système d'organisation de la frontière, qui courait en arc de cercle à travers des régions montagneuses (voir la carte de HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*, p. 81. Du côté arabe celle-ci fut peu à peu ponctuée aux endroits stratégiques de forteresses (les *thughūr* ou « ouvertures, points de passage »), gardant les arrières des défilés, telles Tarse, Mélitène et Théodosiopolis; rattachées à la Syrie ou à la Djazira elles servaient de bases de repli ou d'offensive, et étaient elles-mêmes protégées par un réseau plus stable des forteresses dites *awāsīm* (les « protectrices »). Loin d'être une ligne, la frontière se définissait donc comme une large zone de marche, dont la partie extérieure – les *thughūr* – formait une sorte de no man's land alternativement perdu et occupé, la partie intérieure formant une zone d'occupation stable; ce système trouva son achèvement dans les années 780: BONNER, *The naming of the frontier*; BOSWORTH, *al-Thughūr*; CANARD, *al-Awāsīm*; HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*, p. 106-110 voir encore n. 953.

696. Cette armée lourdement équipée, qui part de la capitale avec l'empereur, n'est pas une armée thématique, mais la nouvelle armée de campagne créée par Constantin V et placée sous son commandement direct; c'est une armée professionnelle dite des *tagmata* (pour les distinguer des *themata*) qui repose sur la cavalerie; les deux premiers *tagmata* furent ceux des *sholes* et des *excubites*, ayant chacun pour chef un domestique; voir HALDON, *Byzantine Praetorians*, p. 228-235.

697. Sur cette ville, voir XXXII, 17 et n. 637.

698. D'après BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 551), Théodosiopolis/Qālīqalā avait alors une faible garnison commandée par un gouverneur (*amil*) du nom d'Abū Karīma; Constantin V avait confié les opérations à un Arménien du nom de Kūsān, venu d'Arménie IV; il put pénétrer dans la ville grâce à une brèche faite depuis l'intérieur de la ville dans une partie de la muraille en mauvais état, par deux frères arméniens; Kūsān massacra les musulmans, partagea entre ses troupes leurs femmes et leurs enfants et remit le butin à l'empereur; voir aussi TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 100, pour qui, d'après *HAñjB* I, p. 510, le nom de Kūsān correspond à l'arménien Gusan.



le fils de Lewon [Léon III] abattit l'enceinte défensive de la forteresse<sup>699</sup>. 17 Et, ouvrant la maison des trésors<sup>700</sup>, il en retira un poids considérable d'or et d'argent; il trouva dans le trésor le signe de la croix du Seigneur, qu'il prit et emporta avec lui. 18 De plus il emmena, dans le pays des Grecs, les troupes de la cité et les Saracènes qui y habitaient avec leurs familles<sup>701</sup>. 19 Et de nombreux habitants des cantons demandèrent au roi à rejeter loin d'eux le carcan du joug de la servitude d'Ismaël et à partir à sa suite. 20 Et sur l'ordre qu'il donna, les habitants, préparant immédiatement leurs bagages, partirent en tête, se réfugiant dans la puissance de la croix du Seigneur et dans la gloire du roi. 21 Ils abandonnèrent leur terre natale et, ayant émigré, ils se rendirent dans la région du pieux roi<sup>702</sup>.

22 Mais quand arriva l'année suivante<sup>703</sup>, Ezit [Yâzid]<sup>704</sup>, équipant les troupes qui étaient sous son autorité, marcha et atteignit la cité de Karin; il imposa une réquisition d'hommes sur le pays. 23 Et, ayant rassemblé une foule innombrable, il établit des contremaîtres pour les travaux et mit personnellement tout son zèle à reconstruire l'enceinte éventrée de la cité. 24 Et, ayant fait venir des fils d'Ismaël, il les y établit à demeure avec leurs familles pour garder la cité et se prémunir des ennemis. 25 Et il leur alloua des fournitures de vivres pris sur notre pays d'Arménie<sup>705</sup>.

### XXX<V> (30)<sup>706</sup>

1 En ce temps-là<sup>707</sup> troubles et confusions factieuses de cette nation impie ne quittaient pas notre pays.

2 Car nulle part les fils de Béliâl<sup>708</sup> ne se départaient de leur malice naturelle; mais un impie, dont le nom était Suleman [Sulaymân], s'élançant comme une vipère

699. Le démantèlement de Théodosiopolis, après celui de Mélitène, montre que le pouvoir byzantin est encore dans l'incapacité de tenir les forteresses conquises.

700. Même expression que pour le Trésor musulman (*bayt al-mâl*).

701. Version sensiblement différente de celle de Balâdhurî (n. 703).

702. Balâdhurî (cit.) s'intéresse au destin des seuls Arabes: hommes massacrés, femmes et enfants faits prisonniers. Théophane parle d'Arméniens faits prisonniers et il signale plus tard, en 754/755 (6247 AM, éd. p. 429<sup>18-21</sup>) leur transplantation en Thrace où ils contribuèrent à développer l'hérésie (il pourrait s'agir des Pauliciens, évoqués en XXXII, 12 et 22); voir DITTEN, *Ethnische Verschiebungen*, p. 184-1856.

703. Dans la logique du texte, ce serait en 752; mais la datation est différente chez THEOPHANES: 754/755 (voir n. précédente) et chez BĀLĀDHURĪ: 139 AH (juin 756-mai 757) (trad. L/C, p. 428); pour celui-ci al-Mansûr reconstruisit et repeupla la ville, y installant les survivants de la garnison qu'il avait rachetés et il fit tenir la ville par une garnison formée de troupes de la Djazîra, probablement des Qaysites; il peut s'agir d'une seconde intervention dans la ville.

704. Yazîd fut gouverneur d'Arménie une première fois comme délégué du futur al-Mansûr de 752 à 754 (voir n. 672 et 683) et une seconde fois en 759-770 (n. 693); la datation de la reconstruction de Karin reste donc incertaine; Lewond peut avoir réuni deux épisodes de reprise en mains de la ville, l'un en 754, l'autre sous le califat d'al-Mansûr.

արքայն Կոստանդին, որ էր որդի Լևոնի: 17 Եւ բացեալ գտուն գանձուցն՝ բառնայր բազում կշիռ ոսկոյ եւ արծաթոյ, գտանէր ի գանձի անդ զնշան տէրունեան խաչին, զոր առեալ տանէր ընդ ինքեան: 18 Նա եւ [զ]գաւրսն քաղաքին եւ զբնակեալսն ի նմա Սառակինոսս բառնայր նոցին ընտանեալք՝ յաշխարհն Յունաց: 19 Եւ բազումք ի բնակչաց գաւառացն խնդրեալ յարքաւ[յ]էն, զի ընկեացն զանուր լծոյ ծառաւ[յ] ութեանն Բամայելի յանձանց եւ զնասցեն զկնի նորա: 20 Եւ նորա տուեալ հրաման, վազվազակի հանդերձեալ զազիս<sup>1</sup> իւրեանց՝ խաղացին յառաջ, ապաւինեալք ի զաւրութիւն տէրունեան խաչին եւ ի փառք արքաւ[յ]ին: 21 Քողին զերկիր ծնընդեան իւրեանց, եւ հատուածեալք անկան ի կողմն արքաւ[յ]ին բարեպաշտի:

22 Իսկ ի զալ միւսոյ ամին, կազմեալ Եզիտն<sup>2</sup> զգաւրսն, որ ընդ ձեռամբ իւրով՝ երթայր հասանէր ի քաղաքն Կարնոյ եւ արկանէր մարդահարկ ի վերաւ[յ] աշխարհին: 23 Եւ հաւաքեալ զբազմութիւն անթիւ՝ կացուցանէր գործավարս ի վերաւ[յ] գործոյն, եւ փոյթ յանձին կալեալ՝ շինէր զխրամատեալ պարիսոյ քաղաքին: 24 Եւ ածեալ արս յորդ[ւ]ոցն Բամայելի բնակեցոյց ի նմա նոցին ընտանեալք<sup>3</sup> պահել զքաղաքն եւ զգոշանալ ի թշնամեացն: 25 Եւ կարգեաց նոցա պատրաստութիւն կերակրոց յաշխարհէս Հայոց:

### ԼԵ.

1 Յայնմ ժամանակի ո՛չ զազարէր ամբոխ ազմկի հետութեան անարէն ազգին յաշխարհէս<sup>5</sup>:

2 Քանզի ամենայն ուրեք զբնական իւրեանց շարահնարութիւնն ո՛չ լքին յանձանց որդիքն Բելիարայ, այլ իծարար դիմեալ անաստուած ոմն, որում անուն էր Սուլեման, եւ

1. ընտանեալք (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ընդանեալք A

2. զազիս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): զաիս A

3. Եզիտն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Իզիտն A

4. ընտանեալք (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ընդանեալք A

5. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

705. Une telle politique, inverse de celle de Constantin V, est rendue possible par le contrôle des Arabes sur l'Arménie.

706. Hakobian indique un numéro 30. La suite de l'édition indique qu'il ne peut s'agir que du chapitre XXXV.

707. Sous al-Mansûr, mais pas nécessairement sous Yazîd qui n'est pas cité dans ce chapitre: voir n. 693. TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 103, ne donne pas de date, sinon les années 750, en raison de la mention de Sâlih en XXXVII, 1.

708. Dans les apocryphes juifs et dans les manuscrits de Qumrân, Béliâl est le chef des anges qui se sont révoltés contre Dieu.



depuis les contrées des Perses, accompagné de fils de transgression, fit des incursions dans la région du Vaspurakan, s'adonnant aux mœurs indignes congénitales à ces mauvaises graines<sup>709</sup>. 3 Contre eux se portèrent des naxarars de la maison des Arcruni, Sahak et Hamazasp<sup>710</sup>, avec quelques hommes et ils tombèrent au milieu des ennemis. 4 Mais quand ceux-ci virent que [les Arméniens] étaient moins nombreux, ils les encerclèrent dans l'intention de les tuer. 5 Lorsque Sahak et Hamazasp virent le pillard en mouvement contre eux et qu'il ne se trouvait nulle part d'échappatoire, mettant leur épée en action, ils massacrèrent un grand nombre d'ennemis et eux-mêmes, s'élançant vers un endroit précis de la mêlée, s'efforcèrent de se dégager.

6 Là, Hamazasp, grièvement blessé, tomba de son coursier et les ennemis l'entourèrent et le tuèrent. 7 Quand Sahak vit l'exécution de son frère, à cause de l'affection qu'il avait pour son frère, il se livra lui-même à la mort; 8 Et, descendant à bas de son coursier, il lui coupa les jarrets<sup>711</sup> et, lui-même se battait furieusement en combat singulier: il en étendit beaucoup raides morts jusqu'à tirer vengeance du sang de son frère. 9 Puis, vaincu au combat, il mourut. 10 C'est ainsi que ces naxarars d'élite<sup>712</sup>, qui étaient les fils de Vahan Arcruni<sup>713</sup>, quittèrent cette vie<sup>714</sup>.

11 Mais, ensuite, la nouvelle étant parvenue à leur frère Gagik<sup>715</sup> et aux autres naxarars qui étaient avec [lui], ils partirent pour le lieu du combat, avec des gémissements et des cris de douleur. 12 Mais ils ne purent rejoindre l'ennemi, ils revinrent pour enterrer les morts avec des lamentations et des plaintes<sup>716</sup>. 13 Quant aux ennemis, ils repartirent par la même route; mais peu de temps après Suleyman [Sulaymān] tomba dans les mains de Gagik Arcruni et fut mis à mort et beaucoup de gens avec lui<sup>717</sup>.

709. Pas plus que TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 103, on ne peut identifier ce groupe, qui semble venu d'Ādharbaydjan, et son chef, Sulaymān. Sur ce Sulaymān, voir LAURENT/CANARD, p. 327. Selon une suggestion de MAKSOUDIAN, *Yovhannēs*, p. 260, § 12-15, il faut peut-être comprendre Sulaymān comme Sulami, et voir en lui un membre de la tribu des Sulamī, à laquelle appartenait le gouverneur Yazīd.

710. Sahak, Hamazasp et leur frère Gagik, qui est cité plus bas, appartiennent à la famille Arcruni dont il n'a plus été question depuis leur première mention en 705/706 à l'occasion de la mort de Grigor et Koriwn Arcruni (XIV, 29 et n. 359); on ne connaît pas les rapports généalogiques entre ces derniers et ceux qui sont dits ici fils d'un Vahan Arcruni (§ 10). Sur Sahak et Hamazasp: TOUMANOFF, *Dynasties*, 12.10 (p. 101), qui place leur mort en 762; LAURENT/CANARD, p. 467 n. 2: sous le second gouvernement de Yazīd, avant 762 (sans explications). SETTIPANI, *Continuité*, p. 320-321: « vers 762 » d'après Lewond qui ne précise rien de tel. Sur Hamazasp: *HAnjB*, III, n° 22 (p. 19); sur Sahak: *ibid.*, IV, n° 46 (p. 357), avec comme seule indication: entre 758 et 764; sur Gagik: *ibid.*, I, n° 7 (p. 430). D'après TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 103: dans les années 750. Il faudra attendre trente ans plus tard, 785, pour une nouvelle mention de trois nouveaux Arcrunis (XLVII).

711. Sans doute pour s'abriter derrière lui.

712. Ou « élus », par la grâce de leur sacrifice, considéré comme une sorte de martyr. En arménien il y a deux mots pour dire « martyr »: *vkay*, « témoin », qui est le calque exact du grec *martus*, et *nahatak*, « champion, combattant », qui est le calque du grec *atblētēs*; ce dernier terme désigne souvent des « martyrs » morts au combat contre les infidèles (voir XLI, 40).

ընդ նմա որդիք յանցանաց ի կողմանցն Պարսից՝ ասպատակէին ի կողմն Վասպուրական՝ գործել զանարժան բարս սնընդակից շար սերմանցն: 3 Որոց ի դիմի հարեալք նախարարք ի տանն Արծրունեաց Սահակ եւ Համազասպ սակաւ արամբք՝ անկան ի մէջ թշնամեացն: 4 Իսկ նորա իրրեւ տեսին, զի նուազունք էին, ի մէջ արգելեալք՝ կամէին սպանանել: 5 Իրրեւ տեսին Սահակ եւ Համազասպ զհէնն զարթուցեալ ի վերա[յ], եւ զի ոչ ուտեք փախուստ գտանէր, սուր ի գործ արարեալ՝ զբազմութիւն թշնամեացն խողխողէին, եւ ինքեանք դիմեալ ընդ տեղի մի ամբոխին՝ զերծանել ջանա[յ]ին:

6 Անդ կարեվէր խոցեալ Համազասպ՝ անկանէր յերիվարէն, եւ պատեալ զնովա թշնամեացն՝ սպանին: 7 Եւ Սահակ իրրեւ ետես զսպանումն եղբարն, յաղազս յաճախ սիրոյն, որ՝ ունէր առ եղբայրն՝ մատնէր զանձն ի մահ: 8 Եւ ի խոնարհ անկեալ<sup>2</sup> յերիվարէն՝ կարթակոտոր առնէր, եւ ինքն զայրագին անձամբ մենամարտէր եւ զբազումս դիաթաւալ կացուցանէր՝ մինչեւ խնդրել զվրէժ արեան եղբար իւրոյ: 9 Եւ ապա պարտեալ ի մարտին՝ վախճանէր: 10 Եւ այնպէս վճարէին ի կենաց ընտիր<sup>3</sup> նախարարքն, որ էին որդիք Վահանայ Արծրուն[ւ]ոյ:

11 Իսկ ապա յետոյ ազգ եղեալ եղբարն<sup>4</sup> նոցա Փագկա[յ] եւ այլոց նախարարացն, որ ընդ նոսա՝ ելանէին ի տեղի մարտին վայիւք եւ ճշաւք: 12 Այլ ոչ կարացին հասանել թշնամեացն, դարձան ողբաւք եւ աշխարանաւք՝ թաղել զմեռեալսն: Իսկ թշնամիքն դարձան ընդ նոյն ճանապարհ: 13 Որ ապա յետ սակաւ միոյ անկաւ ի ձեռս Փագկա[յ] Արծրուն[ւ]ոյ եւ սպանաւ Սուլեմանն, եւ բազումք ընդ նմա:

1. որ: զոր éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. անկեալ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): անդեալ A

3. ընտիր (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ընդիր A

4. եղբարն: եղբար éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

713. Sur Vahan Arcruni: *HAnjB* I, n° 36 (p. 14). TOUMANOFF, *Dynasties*, 12.9 (p. 101), le mentionne c. 700 sans autre précision, en en faisant le fils de Vard (12.8a, p. 100). La mention de Vahan comme le père des deux tués est précieuse, pour distinguer ceux-ci de leurs homonymes morts en 785.

714. La date est incertaine: voir n. 710.

715. Sur Gagik, voir plus bas XXXVII, 3 et n. 754.

716. Lamentation: *olb*, voir III, 5 et n. 96; « lamentations » et « plaintes » sont de règle en Arménie, comme rite funéraire.

717. Sans doute la même année que la mort des deux frères: voir n. 710.



## XXXVI (31)

1 Et tandis que Ezit [Yazid] exerçait le pouvoir de gouverneur<sup>718</sup>, il envoya un émissaire au roi du Nord que l'on appelait Kaghan<sup>719</sup> et il lui demanda de faire avec lui une alliance matrimoniale<sup>720</sup> afin de conclure de cette manière un pacte de paix avec lui et avec les troupes des Khazars<sup>721</sup>. 2 Et le roi des Khazars, y consentant, lui donna en mariage sa sœur dont le nom était Xat'un [Khātūn]<sup>722</sup> et il envoya avec elle des domestiques, servantes et serviteurs en nombre. 3 Et Xat'un [Khātūn] mourut après avoir vécu peu de temps<sup>723</sup>. 4 Et le pacte de paix qui était entre eux fut rompu, car [les Khazars] estimèrent que sa mort résultait de quelque fourbe perfidie<sup>724</sup>.

5 Et [le roi des Khazars] mobilisant une armée nombreuse la plaça sous les ordres d'un certain général appelé Rašt'arxan [Raš-Tarkhan]<sup>725</sup>, de la troupe de Xat'irilit'ber<sup>726</sup>, et il l'envoya contre le pays qui était sous l'autorité de Ezit [Yazid]. 6 Et, déployant leurs incursions le long du puissant fleuve du nord qui s'appelle Kur, ils prirent de nombreux cantons<sup>727</sup> : le Hējar, le K'ala<sup>728</sup>, l'Ostani, le Marzpaneau, le Haband, le Gelawu<sup>729</sup>, le Šak'ē, le Bix, le Xeni<sup>730</sup>, le Kambexčan<sup>731</sup>, le Xołmał<sup>732</sup>;

718. Il s'agit du second gouvernement de Yazid, *ca.* 59-769 (voir n. 693) dont les deux successeurs, Bakkār et Hasan b. Qahtaba, apparaissent plus bas (XXXVIII, 7-8). L'histoire qui va être évoquée a été précédée par deux autres événements; tout d'abord en 762 une incursion en Arménie de Khazars venus par al-Bāb; elle est citée par TABARĪ (trad. L/C, p. 598) en 145 AH (avril 762-mars 763), par THEOPHANES, 6255 AM (éd. p. 433<sup>26-28</sup>) et par des sources syriaques selon lesquelles il y eut 50 000 prisonniers; voir LAURENT/CANARD, p. 210; ensuite, et vraisemblablement comme une conséquence, selon BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 560), l'occupation d'al-Bāb par Yazid qui en fit un *ribāt* tenu par des troupes régulières et qui soumit aussi les Sanāriyya, population caucasienne proches du second grand défilé caucasien, la Porte des Alains; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 489-490.

719. Sur l'histoire qui va être évoquée: BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 560) et un passage d'une source arabe inédite du IX<sup>e</sup> s., Ibn A'tham al-Kūfi, auteur d'un *Livre des conquêtes* (*Kitāb al-Futūḥ*) précieux pour l'histoire de l'Arménie et de l'Ibérie: LO JACONO, *Una fonte inesplorata* et CXITISVILI, *About the history*. D'après Ibn A'tham, cité par GOLDEN, *Khazars*, le kaghan s'appelait \*Baghātūr.

720. *Xnamut'iwn*: alliance, affinité, parenté.

721. Selon BALĀDHURĪ (trad. L/C, p. 560), l'idée de l'alliance matrimoniale était venue d'al-Mansūr et elle faisait apparemment suite à l'occupation d'al-Bāb (voir n. 718).

722. Khātūn n'est pas un nom, mais un titre, sans doute d'origine sogdienne, porté par des femmes de haut rang et devenu synonyme dans la littérature arabe de « reine » ou « dame »: BOSWORTH, *Kātun*; *Id.*, *Khātūn*.

723. D'après GOLDEN, *Khazars*, sur la base de sources syriaques, la mariée apporta une dot de 10 000 dirhams et mourut en accouchant d'un fils qui mourut également peu après.

724. Cette rupture explique la nouvelle incursion des Khazars qui va être racontée. Elle est attestée en 147 AH (mars 764/février 765) par TABARĪ (trad. L/C, p. 599) et par THEOPHANES, 6256 AM (éd. p. 435<sup>20-22</sup>). Tabarī mentionne les nombreux prisonniers, musulmans et *dhimmī-s*, faits en Arménie, et l'incursion des Khazars jusque dans Tiflis; une expédition arabe, dépêchée par le calife l'année suivante, en 148 AH (février 765-février 766) arriva après le départ des Khazars.

725. Sur Raš-Tarkhan dont le nom est également cité par YA'QŪBĪ (trad. L/C, p. 480) et TABARĪ qui lui donne la *nisba* d'al-Khwārizmī (*ibid.*, p. 598), voir MINORSKY, *History*, p. 147 et GOLDEN, *Khazars*, p. 1207; le nom, d'origine iranienne, permet d'établir que Raš-

## 19.

1 *Եւ մինչդեռ ունէր գործանատարութիւն<sup>1</sup> իշխանութեանն եղիտ<sup>2</sup>, յղէր զեսպան առ արքայն հիւսիսոյ, որում հաքանն կոչէր, եւ խնդրէր առնել խնամութիւն ընդ նմա, որպէս զի ի ձեռն այնորիկ արասցէ ուխտ խաղաղութեան ընդ նմա եւ ընդ զաւրս հազրաց:* 2 *Եւ հաւանեալ արքայն հազրաց՝ տայր զքոյրն իւր նմա կնութեան, որում անունն էր հաթուն. եւ առաքէր ընդ նմա նաժիշտս եւ աղախնայս եւ ծառայս բազումս:* 3 *Եւ կեցեալ հաթունն սակաւ ինչ ժամանակս՝ վախճանէր:* 4 *Եւ բարձաւ ուխտ խաղաղութեան՝ որ ի մէջ նոցա, քանզի իբրեւ դաւով նենդութեամբ համարեցան զմահ նորա:*

5 *Եւ գումարեալ զաւր բազում՝ տայր ի ձեռն զաւրավարի միոջ, որ անուանեալ կոչիր Ռաժթարխան, ի գնդէն հաթիրլիթերաւ[1], եւ առաքէր ի վերա[1] աշխարհիս՝ որ ընդ ձեռամբ եղոյի:* 6 *Որոջ սփռեալ զասպատակս իւրեանց ըստ հիւսիսոյ զետոյն հարաւազունի, որ կոչի Կուր՝ առնուին բազում գաւառս՝ զՀէջար, զՔաղալ[1], զՈստան ի Մարզպանեան, զՀաբանդ, զՓեղաուու, զՇաքէ, զԲիխ, զԽենի, զԿամբեխճան, զԽոլմալ.*

1. *գործանատարութիւն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *գործատարութիւն A*  
2. *եղիտ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Խղիտ A*

Tarkhan appartenait à un groupe de nomades originaires du Khwārizm, à l'est de la Caspienne (les « Arsīyya ») et convertis à l'islam avant de s'établir en Khazarie où ils formaient des contingents de l'armée khazare. Voir aussi n. 424.

726. Xat'irilit'ber, c'est-à-dire Alp' Ilit'uer. Ilit'uer est un titre usuel dans le monde turc. Voir GOLDEN, *The conversion of the Khazars*, p. 124 n. 5 et ZUCKERMAN, *The Khazars and Byzantium*, p. 429-430: le nom d'Alp' Ilit'uer est attesté déjà en 682 (MOVS.DASX., II, 36 et 41), porté par un Hun qui avait gagné ce titre pour sa bravoure auprès du kaghan khazar et se convertit au christianisme avec son armée, quelques temps après un grand raid effectué en Albanie, jusque dans l'Uti, en 682; sa présence dans une armée khazare témoigne de la domination établie par les Khazars dans le Turkestan et de l'établissement d'une série de tribus subordonnées. Le port de ce titre et les liens des Turcs avec les Khazars sont ici attestés dans les années 757.

727. Sur les cantons qui vont être énumérés, tous au nord du Kur, voir HEWSEN, *Geography*, p. 59, 59A et 60 (carte).

728. Le Hejeri ou plaine de Bazkan (Dašt-i-Bazkan, *ibid.* p. 145 n. 79) et le K'aladašt, région de l'actuelle ville de Mingechaur (*ibid.*, p. 249 n. 108A) sont les deux cantons albanais situés en bordure du Kur, de part et d'autre de la rivière K'alajor.

729. L'Ostani et le Marzpaneau formaient sans doute une seule région, l'Ostan-i-Marzpan, « le siège du marzpan », autour de Kapałak, devenu en 387 le siège du marzpan sassanide: *ibid.*, p. 248 n. 107A. Avec les deux cantons suivants à l'est, le Haband ou Hambasi (*ibid.*, p. 248 n. 106A) et le Gelawu (*ibid.*, p. 248 n. 103A) ils forment la partie la plus orientale de l'Albanie du nord, sur les contreforts du Caucase.

730. Le Šak'ē ou Shakkī désigne, au sens étroit, un canton des flancs du Caucase (*ibid.*, p. 145 n. 74) à l'ouest du Xołmał (*ibid.*, p. 248 n. 102A); il est flanqué à l'ouest par le Bex ou Bix (*ibid.* p. 144 n. 73) et le Kheni ou Exni (*ibid.*, p. 144 n. 67); ce groupe prolonge à l'ouest jusqu'au territoire de l'Ibérie les trois cantons précédents sur les pentes du Caucase.

731. Le Kambexčan ou Kambečan, de part et d'autre de la rivière homonyme, occupait la partie la plus occidentale de l'Albanie entre le Kur et les cantons caucasiens de Bex et Kheni, à l'est du Gelawu et flanquait ainsi l'Ibérie (*ibid.*, p. 144 n. 69).



ce sont des cantons du pays des Albaniens<sup>733</sup>. 7 Ils prirent aussi la magnifique plaine du Bałasakan<sup>734</sup> dans laquelle il y a une multitude innombrable de troupeaux d'ovins et un nombreux cheptel de bovins, dont ils s'emparèrent comme butin. 8 Ils prirent aussi sept cantons dans le pays du principat des Ibères<sup>735</sup> : le Šuč'k<sup>736</sup>, le K'uełdap'or<sup>737</sup>, le Č'eldt<sup>738</sup>, le Cuk'et<sup>739</sup>, le Veliscixē<sup>740</sup>, le T'ianēt<sup>741</sup>, l'Erk<sup>742</sup>. 9 Et, rassemblant la foule de leurs camps de captifs<sup>743</sup> ainsi qu'un grand butin, ils retournèrent là où ils demeuraient. 10 Et ce fanfaron podagre<sup>744</sup> qui exerçait le pouvoir de gouverneur sur notre pays d'Arménie ne put redresser la tête, mais, se contentant de rester tapi comme une bête brute, tenait pour rien la ruine du pays<sup>745</sup>.

11 Mais peu de temps après, la bête féroce qui avait attiré l'obscurité sur la terre des Albaniens<sup>746</sup> alla se réconcilier avec le prince d'Ismaël<sup>747</sup>. 12 Et, ayant envoyé dans le pays des Syriens son fils en otage il mourut lui-même bientôt par l'épée près des portes des Albaniens<sup>748</sup>.

### XXX<VII> (32)<sup>749</sup>

1 Je parlerai encore de ce rebelle que l'on appelait Calēh [Salih], envoyé précédemment par Abdla [Abd Allah] dans notre pays d'Arménie<sup>750</sup>, et qui était un

732. Le Khozmas ou Xozmas, curieusement placé dans la liste, se trouve sur les pentes du Caucase, entre les deux blocs caucasiens cités plus haut (n. 729-730) : *ibid.* p. 248 n. 102A.

733. Le territoire albanien, ainsi dessiné par les raids des Khazars, couvre un ensemble de régions situées entre Caucase et vallée du Kur ; c'est ce que l'on appellera plus tard le Hereti ou Shakkī au sens large (MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 495-497) ; il correspond aux frontières historiques de l'ancien royaume d'Albanie, avant l'annexion à la fin du IV<sup>e</sup> s. des régions situées au sud du Kur (Utik' et Arc'ak') : voir HAKOBIAN, *L'Albanie-Atuank'* ; DONABÉDIAN, *Une nouvelle mise au point* ; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 406. Voir aussi plus haut V, 8 et n. 177.

734. Ce qui correspond au P'aytakaran, au sud du Kur, sans doute de part et d'autre de l'Araxe, qui relevait de l'Ādharbaydjān, avec pour ville principale Baylaqān (voir XXII, 8, n. 468) : HEWSEN, *Geography*, p. 67A.

735. Le prince des Ibères (ou *erismtavār* du Kartli), était alors Nerse, fils d'Adnese curopalate et *erismtavār*, qui fut arrêté en 771 ou 772 par le calife al-Mansūr et libéré par le calife al-Mahdī au moment ou peu après son avènement en octobre 775 : MARTIN-HISARD, *Moines et monastères* 2, p. 39-40, d'après la *Passion d'Abo de Tiflis*. Sur les cantons qui vont être cités sans ordre géographique : MKRTUMJAN, *La principauté féodale*, p. 16-18 et HEWSEN, *Geography*, p. 57 et 58A. Sauf le Č'eldt' qui correspond à la région de Tbilissi, ils se trouvent tous à l'est de l'Aragvi et au nord du Kur et constituent les territoires où s'installent depuis le VII<sup>e</sup> s. les Sanāriyya (C'anark') ; ils seront la base à la fin du VIII<sup>e</sup> s. de la principauté, plus tard royaume, de K'axeti : MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 489-493. Voir plus haut V, 8 et n. 177.

736. Le Šuč'k' : dans la vallée de l'Iori, non loin de Ninoc'minda : HEWSEN, cit., p. 248 n. 99A.

737. Le K'uełdap'or ou Kučškap'or : région de la forteresse de K'uiši, au sud de Manglisi, non loin de Samšvilde : *ibid.* p. 247 n. 92A.

738. Le Č'eldt' : région de Tbilissi, à l'ouest du Kur : *ibid.*, p. 247 n° 96A.

739. Le Cuk'et' : sur le haut Alazani : *ibid.*, p. 58A.

740. Le Veliscixē : au nord du Šuč'k' : *ibid.*, p. 247 n. 97A.

այս՝ գաւառք աշխարհին Աղուանից: 7 Առին եւ զցանկալի<sup>1</sup> գաշան Բաղասական՝ յորում անթիւ բազմութիւն հաւտից եւ նախիրք անդէոց բազմաց, զոր առին յաւարի: 8 Առին եւ յաշխարհէն իշխանութեանն Վրաց գաւառս է՝ զՇուշք, զՔուեղդափոր, զԶելզիթ, զՄուքեթ, զՎիլիսսմիսէ, զԹիանեթ եւ զերկ: 9 Եւ հաւաքեալ զբազմութիւն գերեստանեացն եւ աւար բազում՝ դարձան ի բնակութիւնս իւրեանց: 10 Եւ ո՛չ կարաց ընդոտախաւս պատագրոսն<sup>2</sup> այն համբառնալ զգլուխն իւր, որ ունէր զիշխանութիւն հրամանատարութեան<sup>3</sup> աշխարհիս Հայոց, այլ միայն զաւղեալ, իբրեւ զանբան կալով՝ ո՛չ ինչ թուէր նմա կործանումն աշխարհիս:

11 Իսկ ապա յետ սակաւ ինչ ժամանակի հատուածեալ նոյն վիրագն, որ էած ստուերածս ի վերա[յ] երկրին Աղուանից՝ գայր միարանել ընդ իշխանին Բամայելի: 12 Եւ յղեալ յաշխարհն Ատոր[ւ]ոց պատանգս զորդի իւր՝ ինքն վաղվաղակի վախճանէր սրով մերձ ի գրունս Աղուանից:

### Ա.

1 Ասացից դարձեալ եւ վասն ապստամբին այնմիկ, զոր նախ առաքէր Աբղա[յ] յաշխարհս Հայոց, որում Մալեհ կոչէին, որ էր այր անաւրէն եւ արիւնահեղ, յորմէ

1. զցանկալի (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : զցանկալի A

2. պատագրոսն : պատգոս Minascan (Նախնիր, 23)

3. հրամանատարութեան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : հրամանատարութեան A

741. Le T'ianēt' : sur le haut Iori : *ibid.*, p. 141 n. 63.

742. L'Erk : sur la rive gauche de l'Aragvi, en face de Mxeta : *ibid.*, p. 141 n. 61.

743. Dans le texte : *gerestaneac'*, gén. pl. du mot, *gerestani(k')*, qui ne figure pas dans les dictionnaires. Dérivant de *geri*, « captif, déporté », avec un suffixe *-astan*, caractéristique des noms de lieux (\**geri-astan-i- > gerestanik'*), il désigne un espace ou un enclos de détention.

744. Une information originale sur Yazīd !

745. Si l'expédition conduite par Raš-Tarkhan (§ 5-10) est celle qu'évoque YAQŪBĪ (trad. L/C, p. 480), elle fut suivie en réalité de la construction d'une série de forteresses au nord et au sud de Darband (dont Kamacha) qui renforcèrent la barrière anti-khazare le long de la Caspienne : voir LAURENT / CANARD, p. 499 n. 38.

746. L'auteur ne semble pas prendre en compte le ravage des cantons ibères.

747. Si la « bête féroce » est bien Raš-Tarkhan, cette visite et cette réconciliation s'expliquent par le fait que les Arsiyya musulmans auxquels il appartenait (voir n. 725) avaient reçu le droit de rester neutres en cas de conflit des Khazars avec des peuples musulmans, ce qu'il n'avait pas respecté : GOLDEN, *Khazars*, p. 1207.

748. Il avait donc repris son engagement chez les Khazars.

749. L'édition Hakobian indique ici « 3- », manifestement incomplet ; dans le respect de la continuité de la numérotation on comprend 37.

750. Sālih b. Subayh al-Kindī est cité par TABARĪ (trad. L/C, p. 597) comme gouverneur délégué de la seule Arménie en 750/751 pour le futur al-Mansūr (voir n. 672). D'après YA'QŪBĪ, (trad. L/C, p. 479-480), il avait joué un rôle peu avant sous le tout premier gouverneur abbasside



homme impie et sanguinaire ; beaucoup se gardaient soigneusement de lui, car ils ne pouvaient alors supporter une si grande oppression<sup>751</sup>.

2 Il y eut certains naxarars d'Arménie qui abandonnèrent et quittèrent leurs biens patrimoniaux, et, prenant la fuite, ils gagnèrent le pays des Grecs, trouvant refuge auprès du César Kostandin [Constantin V]<sup>752</sup>. 3 Mais comme Gagik qui était le seigneur<sup>753</sup> de la maison des Arcruni<sup>754</sup> ne trouvait pas d'endroit où fuir<sup>755</sup>, il se transféra aussitôt dans la forteresse qu'on appelait Nkan<sup>756</sup>. 4 Et il rassembla autour de lui les naxarars du pays avec leurs cavaliers et il sortait développer des incursions dans les régions du pays d'Atrpatakan<sup>757</sup>, dans le canton de Zarawand<sup>758</sup>, dans le Butak, le Zidroy, le Tasuk, le Gaznak, l'Ormi, le Surenapat<sup>759</sup> et bien d'autres cantons des environs, dans lesquels ils commettaient des actions déplaisantes à Dieu, en ressemblant à des impies, ce qui était indécent pour des chrétiens. 5 Par des tortures et de nombreux tourments il exigeait aussi un tribut du pays.

6 Chemin faisant, il atteignit le canton de Hēr<sup>760</sup>, lieu où le rejoignit un certain Rūh [Rauh], général des Ismaélites<sup>761</sup>, qui jeta à terre en les blessant la plus grande part de l'armée arménienne ; quant aux autres il les repoussa, en fuite, vers le lieu fortifié de Nkan. 7 Quant à lui-même, il circulait à travers les cantons du Vaspurakan afin de les prendre à son piège. 8 Alors lorsque le seigneur (*tēr*) des Arcruni vit le massacre de ses troupes, il dut renoncer à sortir pour ses œuvres impies, et, se

d'Arménie, Muhammad b. Sūl (voir n. 672) : celui-ci avait dû s'imposer à un dernier fidèle de Marwān II, Musāfir b. Kathīr (lieutenant du gouverneur Ishāq b. Muslim al-'Uqayli), qu'il tua ; c'est pour réduire la révolte de gens de Baylaqān qui s'ensuivit (voir n. 734), en Ādharbaydjān, qu'il utilisa Sālih avec succès : TER-GHEWONDYAN, *Arminiya*, p. 99 ; LAURENT/CANARD, p. 423-424.

751. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 103 place les événements ici racontés en 751, sous le gouvernement de Sālih, ce qui constituerait pour Lewond un retour en arrière considérable. On peut se demander s'il n'y a pas ici plutôt une allusion à une agitation et même une révolte de Sālih en Arménie ou peut-être en Ādharbaydjān, après la fin de son gouvernement, et sous le gouverneur Yazid, entre 759 et 769 : les événements racontés au chapitre précédent datant de 764, ceux dont il est question ici pourraient se situer plutôt entre 765-769, ce qui semble d'autant plus plausible que la destitution de Yazid est évoquée un chapitre plus loin ; voir n. 766. SETTIPANI, *Continuité*, p. 320 : vers 762, sans explication.

752. Lewond ne date pas cette émigration, qui semble proche de 762, date qui marque le début des événements suivants relatifs au sort de Gagik Arcruni après la mort de ses frères en 762. Il peut donc s'agir de l'époque qui vit également l'émigration de Tačat Anjewac'i (voir n. 985). Rien ne prouve cependant que ce mouvement d'émigration ait eu un caractère massif : GARSOÏAN, *Armenian Integration*, p. 54-55 et n. 5.

753. *Tēr* est un titre ancien, traditionnel dans le monde arménien, pour désigner le seigneur, héréditaire, d'une famille (et d'une région) ; en dehors de son utilisation comme titre de déférence pour le catholicos Trdat en XXXVIII, 6, Lewond ne l'emploie que trois fois : pour deux Arcruni, ici Gagik, plus bas Hamazasp (XLII, 16), ou encore pour le Mamikonéan Samuēl (en XLI, 51) : comme le fait remarquer GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 57, son sens est peut-être en train de devenir plus général (voir n. 1088). Il est possible qu'une dévolution rigoureuse soit devenue plus difficile dans les années troublées que traverse le milieu des naxarars.

բազումք զգուշացեալ՝ անձնապահ լինէին, քանզի ո՛չ կարէին յայնժամ այնպիսի նեղութեան տանել :

2 Էին ոմանք ի նախարարացն Հայոց, որք մերժեալ լքին զժառանգութիւնս իւրեանց եւ փախստեալ[ւ] անկան յաշխարհն Յունաց՝ ապաւինեալք առ կայսրն Կոստանդին : 3 Իսկ Գագիկն, որ էր տէր Արծրունեաց տանն, իբրեւ ոչ գտանէր տեղի փախստեան, անդէն գաղթէին յամրոցն, որում նկանն կոչեն : 4 Եւ ժողովէր առ ինքն զնախարարս աշխարհին նոցին հեծելովք, եւ ելեալ՝ ասպատակ սփռէր զկողմամբք Ատրպատական աշխարհին, ի Զարաւանդ գաւառ, ի Բուտակս, Զիզոս, ի Տասուկ, ի Քազնակ, ի յՈրմի, ի Սուրենապատ եւ յայլ եւս մերձակալ[ւ] գաւառսն, յորում գործէին գործ անհաճոյ Աստուծոյ՝ նմանեալ անարիւնաց, որ ո՛չ վայել էր քրիստոնէից : 5 Պահանջէր եւ հարկս յաշխարհէն բազում տազնապա խոշտանգեալ :

6 Եւ գայր հասանէր ի գաւառն Հէր, որում ի վայրի հասանէ Ռուհ ոմն զաւրավար Իսմա[ւ]ելացւոցն, եւ ընկենոյր բազում վիրաւոր ի զաւրուէն Հայոց եւ գայլքն փախստական ընկենոյր յամուրն նկան : 7 Եւ ինքն շրջէր զգաւառաւքն Վասպուրական, զի կարացէ զնոսս որսալ յորոգայթ իւր : 8 Ապա իբրեւ տեսանէր տէրն Արծրունեաց զխորտակումն զաւրաց իւրոց, ո՛չ եւս կարաց ելանել ի գործ անարէնութեան, այլ

754. Fils de Vahan Arcruni, Gagik est le seul survivant connu de la famille Arcruni depuis la mort de ses frères Hamazasp et Sahak vers 762 (voir n. 710). *Հայքի* I, n° 7 (p. 430) qui n'indique pas l'année de sa mort ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 12.10 (p. 101) : mort en 762 (comme ses frères ?) ; SETTIPANI, *Continuité*, p. 321 : mort en 772/3 ; LAURENT/CANARD, p. 129, 467 n. 3, situe les déprédations de Gagik aux alentours de 760.

755. Les régions précisément contrôlées par les Arcruni dans le Vaspurakan ne sont pas précisément connues dans ces années ; il y a sans doute toujours l'Albak entre lac de Van et lac Urmia (voir n. 359) ainsi que la région de Nkan qui va être citée.

756. Nkan, forteresse du Vaspurakan, à égale distance entre les lacs de Van, Urmia et de Sewan, près de l'Albak : ADONTZ/GARSOÏAN, p. 461-462 n. 60 ; non mentionnée dans la *Géographie arménienne* ; en revanche T'OV.ARC. III.xxii (trad. THOMSON, p. 198 et 295) localise explicitement la forteresse de Nkan dans la province de T'ořnawan. Elle est le point de départ de ce que l'on appelle la révolte du Vaspurakan : GARSOÏAN, *The Arab invasions*, p. 131, sans date précise, vers 762 ; TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 103-104 : dans les années 750, mais probablement plus tard (voir n. 751).

757. L'Ādharbaydjān des Arabes ; voir n. 463.

758. Sur le Zarawand, canton du Parskahayk', au nord du lac Urmia, voir n. 472.

759. D'après HEWSEN, *Geography* p. 176-179, la province qui prit le nom de Parskahayk' avait dû appartenir auparavant à un plus vaste ensemble appelé Širakan (Sigriane chez Strabon XI.13.8) entre le lac Urmia et le Zagros. Au sud du Zarawand et du Hēr, il devait comprendre plus au sud des cantons qui viennent d'être cités : Butak (ou Rūtakk' dans certains manuscrits :), Zidroy (encore écrit Šigro), Tasuk, Gaznak, Ormi, Surenapat. Sur le Rōtakk' ou Rōtokk' voir aussi YOVH.DRASX., XX, 22, XXXI, 4 (trad. MAKSOUDIAN, p. 277). Gaznak peut-être Gandzak ; Ormi peut être Urmia.

760. Hēr, canton de la province de Parskahayk', autour de la ville de Hēr (act. Khoy), au nord du canton de Zarawand (les deux cantons ayant parfois été liés ; voir XXII, 7 et n. 472). Voir GARSOÏAN, *EH*, p. 468 ; HEWSEN, *Geography*, p. 63-63A et 179 n. 142.

761. Pour LAURENT/CANARD, p. 129, il pourrait s'agir de Rauh b. Hātīm al-Muhallabī qui devint plus tard gouverneur d'Arménie en 785/786 (voir n. 1007 et 1011).



réfugiant dans la forteresse, il s'interrompit quelque temps. 9 Ensuite une autre armée arriva contre lui dont le chef était Musa [Musē]<sup>762</sup> et, mettant le siège à la forteresse, ils la surveillèrent pendant un an. 10 Et comme il ne pouvait vaincre en rien, trompant [Gagik] par ruse, il [l'] appela en vue de la paix, le saisit et le remit aux mains du prince d'Ismaël.

11 Et [celui-ci] le jeta aux fers et le garda aux arrêts d'une prison dans une insupportable tribulation, et il lui réclamait l'argent qu'il avait ramassé sur la terre des Perses en collectant des impôts. 12 Et [Gagik] n'épargna pas ses trésors, tout ce qui se trouvait sous sa main, dans l'espoir de gagner sa vie : ce fut peine perdue, car il mourut là-bas dans les misères de la prison comme un homme méprisable<sup>763</sup>. 13 Et [le prince d'Ismaël]<sup>764</sup> tint longtemps aux arrêts ses fils, Hamazasp et Sahak<sup>765</sup>, mais, faisant fi de la volonté du cruel bourreau, il jugea bon et accepta de se réconcilier avec eux, en les honorant et il les renvoya dans notre terre d'Arménie<sup>766</sup>.

### XXXVIII (33)

1 À cette époque, sous le gouvernement de Ezit [Yazid] et le principat de l'autre Apdlay [Abd Allah al-Mansūr]<sup>767</sup>, le carcan du joug de la collecte des impôts s'alourdit fortement sur notre pays d'Arménie<sup>768</sup>.

2 Car l'inférieure avarice de cet intraitable ennemi ne se contenta pas de dévorer la chair des élus de ce troupeau du Christ ni de boire leur sang comme de l'eau en leur faisant affront, mais [Yazid] soumit entièrement l'ensemble de cette terre arménienne à d'insupportables périls. 3 Car il épuisa les ressources en argent [tirées] de cette terre<sup>769</sup> et, même en donnant jusqu'au fond de ses biens, nul n'arrivait au mon-

762. Musa, qualifié de *zawraglux* : non identifié.

763. Sur la date de sa mort qui pourrait se placer entre 765 et 769, voir n. 751 et 754.

764. Le sujet ne peut être que le prince, puisque, d'après la fin de la phrase, les deux Arcrunis avaient été envoyés hors d'Arménie.

765. Sur Hamazasp : *HAnjB* III, n° 21 (p. 18-19) ; sur Sahak : *HAnjB*, 4, n° 51 (p. 358). Pour tous les deux : TOUMANOFF, *Dynasties*, 12.11 (p. 101) ; SETTIPANI, *Continuité*, p. 320-321. Ces deux fils de Gagik ont dû être arrêtés en même temps que leur père ; on les retrouve plus bas avec leur troisième frère Mehruzan en XL, 54, XLI, 10 et 16, et pour le récit de leur mort en XLVII.

766. Cette libération, après un long temps de captivité, ne peut être datée, mais d'après le début du chapitre suivant, elle semble bien se produire sous le second mandat de Yazid qui dura une dizaine d'années, (voir n. 751) qui serait ainsi le « cruel bourreau » ici mentionné et dont la destitution va être mentionnée. On retrouve Hamazasp et Sahak Arcruni, avec leur dernier frère Mehruzan (ici non mentionné) en XLI.39, XLII et surtout en XLVII.

767. La référence au principat d'al-Mansūr et la mention à la fin du chapitre (§ 7-8) de la destitution de Yazid et de ses successeurs, Bakkār et Hasan, montrent que l'« époque » considérée est celle du second gouvernement de Yazid, entre 759 et 769 (n. 693).

768. Sur l'extrême rigueur de la politique fiscale du calife al-Mansūr (déjà évoquée pendant son gouvernement de l'Arménie, XXXIV, 2-6) et sur sa politique monétaire : SHABAN, *Islamic History* 2, p. 16-19.

անկեալ յամրոցն՝ դադարէր առ սակաւ մի : 9 Յետոյ այլ զար եկեալ ի վերա[յ] նորա, որ զարագլուխ էր Մուսէ՝ պաշարեալ պահէին զամրոցն ամ մի : 10 Եւ իբրեւ ո՛չ ինչ կարէր ստնանել, դառով նենգեալ կոչէր ի խաղաղութիւն, եւ ըմբռնեալ՝ տայր ի ձեռն իշխանին Իսմա[յ]ելի :

11 Եւ նորա արկեալ ընդ կապանաւք՝ զնէր ի կալանս բանդի՝ յանհանդուրժելի նեղութեան, եւ պահանջէր ի նմանէ զարծաթն, զոր հարկապահանջութեամբ ժողովեալ էր յերկրէն Պարսից : 12 Իսկ նորա ո՛չ խնայեալ ի գանձս, որչափ գտանէր ի ձեռին նորա, զի թերեւս կարասցէ շահել զկեանս իւր՝ ո՛չ ինչ աւգտեալ, այլ անդէն վախճանէր ի տառապանս բանդին<sup>2</sup> իբրեւ զայր մի յանարգաց : 13 Եւ զորդիս նորին զՀամազասպ եւ զՍահակ յոլով ժամանակս կալեալ ի կապանս, ապա ուրեմն անկուշեալ կամք չարաշուք դահճին՝ հաճեալ հաւանութեամբ հաշտէր ընդ նոսա պատուելով, եւ առաքէր յերկիրս Հայոց :

### ԼԲ.

1 Զսոյն ժամանակս՝ ի հրամանատարութեանն եգիտի եւ իշխանութեանն Աբդլա[յ]ի միւսոյ, յոյժ ծանրացաւ անուր լծոյ հարկապահանջութեան ի վերա[յ] աշխարհիս Հայոց :

2 Քանզի դժոխսաճեւ ազահութիւն անհամբոյր թշնամ[ւ]ոյն ո՛չ շատացաւ ուտել զմարմինս ընտրելոց<sup>3</sup> Քրիստոսի հաւտիս եւ ըմպել զարիւն իբրեւ զջուր զարհամարհանս նոցա, այլ համարէն զբոլոր երկիրս Հայոց արկանէր ընդ անհանդուրժելի վտարանդիւք<sup>4</sup> : 3 Զի վախճանեաց զգիւտ արծաթոյ ի յերկրէս, եւ ամենայն որ տալով զպաճարանս ընչից իւրոց<sup>5</sup>, ո՛չ գտանէր զգինս փրկանաց անձին իւրոց :

1. բանդի : բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. բանդին : բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. ընտրելոց (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ընդրելոց A

4. վտարանդիւք : վտանդիւք Chahnazarian Minasean (*Նախնիք*, 262) MH t. 6, p. 827

5. իւրոց : իւրեանց A (avant correction)

769. *Vaxčaneac' zgiwt arcat'oy i yerkrēs*. Le verbe « extraire, tirer » (*hanel*) n'est pas dans le texte ; mais il y a le substantif *giwt*, forme pleine du radical du verbe *gtmel*, « trouver », soit, en traduction très littérale « il épuisa ce que l'on trouvait (*giwt*) comme argent depuis cette terre (*i yerkrēs*) ». Il s'agit donc des ressources en argent ; celles-ci ne sont pas seulement d'origine minière ; elles comportent aussi l'argent en circulation sous forme de pièces de monnaies (issues par exemple du paiement, effectif ou non, des soldes, comme en XXXIV, 11, ou du commerce, comme en XLIII, 4) ou sous forme d'objets en argent (vases liturgiques compris) évalués au poids (voir XIV, 25). L'amélioration qui intervint plus tard a explicitement résulté d'un double phénomène : la découverte de nouvelles mines d'argent et la réforme des douanes pour développer le commerce (XLIII, 4-8). Voir plus bas (n. 939) la même question de traduction de *giwt*.



tant de sa propre rançon. 4 Et [les ennemis] harcelaient la vie des gens par de cruels supplices, instruments de tortures, gibets et amers tourments, ce que fuyant, beaucoup se cachaient, tapis dans des grottes et des cavités souterraines, et certains finissaient étouffés sous la neige ou dans l'eau des fleuves<sup>770</sup> à cause d'insupportables misères. 5 Car on ne pouvait trouver ce que [les ennemis] réclamaient, la somme d'argent exigée et encore, par tête d'homme<sup>771</sup>, ce pourquoi, les laissant dépouillés de tous leurs biens, ils enchaînaient par les liens de l'indigence notre terre d'Arménie et tous ensemble, naxarars et très grands, goûtaient à la fournaise de la pauvreté.

6 Cependant et à de nombreuses reprises, le prince Sahak<sup>772</sup> et le patriarche, Tēr Trdat<sup>773</sup>, qui était de la maison des naxarars du canton du Vanand<sup>774</sup>, protestèrent, mais Ezit [Yazid], qui était préposé à l'impôt dans le pays, n'écoula pas leur cri. 7 Leur protestation et plainte qui s'élevait parvint à Abdlay [Abd Allāh] et impérieusement il rappelle Ezit [Yazid] et envoie à sa place Bak'ar fils de Mslim [Bakkār b. Muslim]<sup>775</sup>. 8 Et après un temps fort court, car Bak'ar [Bakkār] ne dura même pas une année entière, il le rappelle auprès de lui sans la moindre raison<sup>776</sup> et envoie Hasan [al-Hasan]<sup>777</sup>. 9 Car sa rouerie pleine de machinations le poussait à ravalier notre terre d'Arménie en lieu de supplice, d'autant plus que s'accomplissait, non pas sa volonté à lui, mais celle de Celui qui corrige les princes, ce dont témoignait la <venue><sup>778</sup> de la colère

770. Accidentellement, pour cause de fuite dans des sites montagneux dangereux.

771. La question principale est donc bien la capitation.

772. Depuis sa nomination sous al-Saffāh par le gouverneur Yazid vers 753 (voir n. 685), le prince Sahak n'avait plus été mentionné; il était toujours prince en 768 puisque « le pieux prince de notre pays, Sahak Bagratuni » est présent cette année-là au synode de Partaw, comme le mentionne le préambule des canons (MARDIROSSIAN, *Les canons*, p. 121). Son rôle, ici limité à des protestations contre la pression fiscale, est exercé en accord avec le catholicos Trdat, donc entre 753 et 764.

773. Trdat I<sup>er</sup> Ōt'msec'i (741-764) est le premier catholicos mentionné par Lewond depuis Sahak au tout début du VIII<sup>e</sup> s.: voir n. 559. Trdat I<sup>er</sup> succéda à Dawit' Aramonec'i. Voir YOVH. DRASX., XXIII.4. (trad. MAKSOUDIAN, p. 112; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 168) qui souligne sa vertu et l'efficacité de ses prières contre les attaques des méchants ennemis; ce dernier point peut correspondre aux interventions que lui prête Lewond contre la pression fiscale et, donc, contre les collecteurs d'impôt.

774. Trdat était originaire du village d'Ōt'mus, qui appartenait au canton de Vanand, dans l'Ayrarat (voir n. 342), dont les princes, les Vanandean, mentionnés jusqu'au VII<sup>e</sup> s., étaient passés dans la mouvance des Bagratuni: GARSOÏAN, *EH*, p. 500-501; ceci a dû faciliter les rapports de Trdat et du prince Sahak; Ōt'mus est peut-être le bourg d'Oğuzlu, non loin de Kars, voir BOISSON-CHENORHOKIAN (cit.), p. 118, n. 1.

775. Bakkār b. Muslim al-Uqailī était le frère du gouverneur Ishāq, qui avait d'abord été délégué de Marwān en 744 (XXX, 2 et n. 573) et qui se rallia aux Abbassides en 750 (n. 666). La famille avait soutenu Marwān II et Bakkār lui-même avait ensuite appuyé une révolte contre al-Mansūr; mais celui-ci eut l'occasion d'apprécier sa compétence militaire en 758 (voir TABARĪ, vol. 29, trad. KENNEDY, p. 46 n. 114) et le nomma gouverneur en 153 AH (janvier-déc. 770) (*ibid.*, p. 66); la numismatique permet d'anticiper cette nomination à la fin de l'année 769 (voir n. 693); il fut remplacé dès 771.

4 եւ շար կտտանաւք, զելարանաւք եւ կախաղանաւք եւ դառն տանջանաւք կեղէին զկեանս մարդկան, յորմէ փախստեայ եղեալ բազումք՝ ի՛ յայրս եւ ի փապարս երկրի զաւղեալ թաքչէին, եւ ոմանք ձիւնահեղձ եւ գետալէժ լինէին վասն անտանելի աղէտիցն: 5 Զի ո՛չ էր գիւտ, զոր հայցէինն, գտանել՝ պահանջումն սակի արծաթոյն, այլ ըստ զլուխս արանց, որովք թափուր մնացեալք յամենայն ստացուածոց՝ կապէին կապանաւք տնանկութեան՝ երկիրս Հայոց. եւ առհասարակ ճաշակէին ի հնոցէ աղքատութեանն նախարարք եւ մեծամեծք:

6 Թէպէտ եւ բազում անգամ բողոքէր իշխանն Սահակ եւ հայրապետն՝ Տէր Տրդատ՝ որ ի տանէ նախարարացն Վանանդ գաւառի, այլ ո՛չ լուա զաղաղակ նոցա եզրտն՝, որ ի վերայ հարկին էր յաշխարհիս: 7 Բարձրացեալ բողոք տրաւնջմանն հասանեն առ Աբդլայն, եւ խորխտացեալ կոչէ առ ինքն զԵզիտն՝ եւ փոխանակ նորա առաքէ զԲաբար որդի Մսլիմայ: 8 Եւ յետ ո՛չ բազում ժամանակի, զի եւ ո՛չ զամ մի ողջոյն տեւեալ Բաբարն, կոչէ զնա առ ինքն առանց իրիք պատճառի, եւ առաքէ զՀասան: 9 Քանզի մեքենայող խորամանկութիւնն յորդորէր խոնարհեցուցանել զերկիրս Հայոց ի տեղիս շարչարանաց, մանաւանդ թէ ո՛չ նա, այլ կամք ուղղի իշխանացն կատարի, որում ի վերուստ վկա[ւ]

1. *ի*: omiserunt Malxaseanc' MH t. 6, p. 828

2. *գտանել* éditions imprimées et un manuscrit tardif: *գտանէր* A (avant correction) *գտաներ* A (après correction)

3. *տնանկութեան* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *տնանդութեան* A

4. *եզրտն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Եզրտն* A

5. *զեզիտն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *զԲզիտն* A

776. Parmi les anecdotes non datées qui circulaient au sujet d'al-Mansūr et que Tabarī rassemble au moment de sa mort, figure celle de la destitution d'un gouverneur (*sāhib*) d'Armīniya disgracié par le calife auquel le gouverneur s'était plaint de ce que son armée s'était mutinée contre lui et avait pillé le Trésor public après en avoir brisé les serrures: « Si tu avais été intelligent, ils ne se seraient pas mutinés et si tu avais été fort, ils n'auraient pas pillé. » (TABARĪ, vol. 29, trad. KENNEDY, p. 142). Ces deux reproches ne semblent pouvoir être faits ni à Yazid ni à Hasan, mais ils pourraient concerner Bakkār dont la rapide destitution semble avoir étonné Lewond, peut-être ignorant d'une mutinerie arabe à Duin ou à Partaw. Sans s'apercevoir que ce récit, fait à l'occasion de la mort d'al-Mansūr, n'est pas daté, TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 104 n. 33, y voit l'indication d'une révolte des Arabes en Arménie en 774/775 contre le calife, ce qui n'est attesté nulle part.

777. Il s'agit du second gouvernement d'al-Hasan b. Qaḥṭaba al-Tā'i, dont le premeir n'a pas été mentionné par Lewond (753-754 ou 754-759, voir n. 672). Ce second mandat couvre les années 771-775. LAURENT/CANARD, p. 428-429; *PmbZ* 2.: al-Ḥasan ibn Qaḥṭaba (≠ 2542), p. 120. Le fait d'avoir désigné pour l'Arménie un chef aussi prestigieux et aussi anti-omeyyade qu'al-Hasan dont le rôle avait été déterminant dans l'avènement des Abbassides (voir n. 647, 652, 657) en dit long sur l'idée que le calife se faisait d'une nécessaire reprise en mains de l'Arménie: voir EL-HIBRI, *The empire*, p. 274. Al-Hasan est un bon exemple de l'importance prise sous al-Mansūr par les armées du Khūrasān et surtout par leurs chefs qui avaient assuré le succès des Abbassides (voir aussi n. 781): connu comme « les Fils de l'État » (*al-abnā' al-dawla*, ou simplement *al-abnā'*, les « Fils ») ils furent le principal pilier du califat, socle militaire du gouvernement, mais aussi vivier administratif: KENNEDY, *Al-Mansūr*.

778. D'après Chahnazarian qui corrige *gol* (« existence ») en *gal* (« venue »).



d'en haut : multitude de sauterelles, grêle et manque de pluies. 10 Telles étaient les manifestations de sa colère sur nous<sup>779</sup>.

### XXXIX (33 suite)

1 Lorsque Hasan fils de Kaht'aba [al-Hasan b. Qahtaba] arriva comme gouverneur<sup>780</sup> de notre terre d'Arménie, il était accompagné d'une troupe nombreuse originaire du pays de Khurāsān<sup>781</sup>, qui, avec une cruauté redoublée, commettaient sans cesse des infamies et multipliaient misères et gémissements dans notre pays. 2 En effet, comme il a été dit plus haut, leurs cœurs étaient endurcis par le Seigneur pour nous faire payer notre malice<sup>782</sup>; et de fait, famine, glaive et troubles ne cessèrent point durant sont ethnarchie<sup>783</sup>. 3 Et, en plus de tout cela, ce n'était qu'outrages aux patriarches, affronts aux évêques, bastonnades et supplices pour les prêtres<sup>784</sup>, brutalités et dispersion des princes et des naxarars<sup>785</sup>.

4 Ne pouvant supporter cela, les chefs des troupes de notre pays gémissaient et soupiraient de cette intolérable oppression. 5 En effet on suppliciait la foule des gens du petit peuple par toutes sortes de maux; on maltraitait les uns à coups de lanières afin de leur extorquer les impôts par violence, d'autres avec des instruments de tortures et le gibet, et on en jetait d'autres dépouillés de leurs vêtements au milieu des lacs dans les jours où soufflait la mordante bise hivernale, postant autour des sentinelles pour prolonger leur supplice<sup>786</sup>; bref par de très cruelles flagellations on leur arrachait la vie par petits morceaux, misères que nous ne saurions raconter tout au long<sup>787</sup>.

779. Les raisons de la colère de Dieu contre les Arméniens, et notamment les princes, c'est-à-dire probablement les naxarars, ne sont pas exposées; le jugement de Lewond, repris plus loin, n. 782, est cependant particulièrement sévère. Ce thème de la colère se retrouve encore plus bas, n. 1058.

780. *Hramanatar*. D'après deux sources arabes, al-Ya'qūbī et Ibn A'tham (voir n. 719), la nomination d'al-Hasan était liée à une révolte en Ibérie qu'il fit réprimer durement: MARTIN-HISARD, *Moines et monastères*, p. 37-38. Un texte géorgien, de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du début du IX<sup>e</sup> s., la *Passion d'Habo de Tbilissi* (éd. p. 55-56), fait état de l'arrestation en 772 du prince des Ibères, Nerse, détenu à Bagdad sur ordre d'al-Mansūr et libéré trois ans plus tard par al-Mahdī; voir encore plus bas, n. 1036.

781. *Gund bazum i tohmē Xorasan ašxarhin*, phrase dans laquelle *tohm* renvoie à un groupe ethnique dont l'origine est indiquée, en somme un peuple, une race. À la différence des Omeyyades dont la force militaire reposait sur les armées (*djund*) recrutées en Syrie parmi les Arabes musulmans (voir n. 652), les Abbassides s'appuyèrent sur les armées du Khurāsān, largement composées d'Iraniens convertis. *Gund* ne désigne donc pas une simple bande, mais bien une de ces armées ou troupes parfaitement organisées, de celles qui avaient assuré la victoire des Abbassides sur les Omeyyades. Voir le même vocabulaire en XLI, 2.

782. Voir n. 779.

783. Première occurrence du mot *azgapetut'iwn*, composé de *azg* (« peuple ») et de *petut'iwn* (« commandement, domination »): gouvernement exercé sur un peuple, ethnarchie (dignité d'ethnarque).

էր բարկութիւն գոլ՝ բազմութիւն մարախոցն եւ կարկուտք եւ երաշտութիւնք անձրեաց: 10 Այսօրիկ՝ ցոյցք բարկութեանն ի վերա[յ] մեր:

### ԼԹ.

1 Իսկ իրրեւ եկն Հասան որդի Կահարդա[յ]՝ հրամանատար ի վերա[յ] երկրիս Հայոց՝ եւ ընդ նմա՝ գունդ բազում ի տոհմէ Խորասան աշխարհին, որք առաւել դառնութեամբ յաճախ գործէին զզազրագործութիւնս եւ բազմացուցանէին զաղէտս եւ զհեծութիւնս աշխարհին: 2 Զի որպէս նախ քան զայս պատմեցաւ, ի Տեառնէ կարծրանային սիրտք նոցա առ ի վրէժխնդրութիւն շարեաց մերոց, զի արդարեւ սով եւ սուր եւ սասանութիւն յաճախէր յազգապետութեանն նորա: 3 Եւ եւս առ այսօրիք՝ արհամարհութիւնք հայրապետաց, այսպանութիւնք եպիսկոպոսաց, գան եւ խոշտանգանք քահանայից, իշխանաց եւ նախարարաց քարշանք եւ քայքայութիւնք:

4 Որում ո՛չ կարացեալ հանդուրժել՝ զարագլուխք աշխարհիս հեծէին եւ հառաչէին յանհանդուրժելի տազնապէն: 5 Քանզի զառմիկ բազմութիւն մարդկան խոշտանգէին ազգի ազգի շարեաւք, զոմանս փոկահարութեամբ լլկէին վասն գառն հարկապահանջութեան, եւ զոմանս՝ զելարանաւք եւ կախաղանաւք, եւ զոմանս մերկացեալ ի զգեստուցն՝ արկանէին ի մէջ լճից յաւուրս դառնաշունչ ձմերանույ՝, եւ կարգէին ի վերա[յ] պահապանս, զի շարշարեցեն զնոսա, եւ այնպէս շարալուկ կտտանաւք կեղէին զկեանս նոցա, զոր պատմել ո՛չ կարեմք զաղետիցն պատմութիւն:

1. Կահարդա[յ]: Կահարայ Minasean (*Նախնիք*, 360) MH t. 6, p. 828

2. *ձմերանույ*: *ձմերայնույ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs, cf. ch XLI

784. Ce passage qui fait état des sévices et persécutions dont le clergé aurait été été victime à tous les niveaux, renvoie sans aucun doute à la pression fiscale déjà évoquée en XXXIV, 3-5 (notamment 4), mais la description met en cause aussi maintenant plus nettement le comportement des armées califales, qui, au-delà de procédés d'extorsion douteux, s'apparente à de la persécution religieuse. Une inscription arabe, datée du début du gouvernement d'al-Hasan (154 AH, soit déc. 770/déc. 771), trouvée sur une colonne dans l'église de Zuart'noc', pourrait être liée à une incursion d'Arabes dans le sanctuaire, comme le propose TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 104.

785. Après l'évocation du clergé et avant celle du « petit peuple » (*iamik*, § 5), l'expression « princes (*išxank'*) et naxarars » renvoie à l'ensemble de la noblesse, *išxan* est donc ici un équivalent de *tēr*. Le texte suggère l'effort de destruction de l'encadrement de la population par la noblesse, une tentative de destruction de la société.

786. Derrière cette description des mauvais traitements infligés au peuple arménien, se lit en filigrane une référence assez évidente aux supplices subis par les Quarante martyrs de Sébastée (exposés nus sur un lac gelé), très populaires en Arménie.

787. Ce court chapitre, qui décrit en termes très généraux l'oppression de l'ensemble de la société arménienne, sert d'introduction et d'explication aux longs chapitres, concrets et précis, qui vont être consacrés à la réaction des Arméniens.



## XL (34)

1 J'exposerai à cet endroit l'impitoyable cruauté mise en œuvre par la férocité de Ismaël<sup>788</sup>.

2 Car lorsque les naxarars d'Arménie virent fondre sur eux ce péril désespérant, ils mirent leur vie en jeu et se lancèrent dans une entreprise qu'ils ne pouvaient mener à bien, car ils étaient trop peu nombreux, mais estimant que mourir avec courage valait mieux que vivre dans les tourments<sup>3</sup> ils s'engagèrent dans la révolte, en refusant l'obéissance à Ismaël<sup>789</sup>.

4 À l'origine de cette affaire il y eut Artawazd, de la maison des Mamikonean<sup>790</sup>. 5 Se rendant dans la métropole de Duin, il munit ses troupes d'un grand équipement; achetant là-bas armes et matériel de guerre, il se munit d'armures, de casques et de toute la panoplie et il se donnait l'air cordial avec les troupes d'Ismaël, feignant de s'équiper pour aller combattre leurs ennemis. 6 Puis, rompant avec cette familiarité, il se rendit dans le canton du Širak<sup>791</sup>, dans le village de Kumayri<sup>792</sup>, et il tua le responsable en chef des impôts<sup>793</sup>. 7 Puis, avec toute sa maisonnée, saisissant tout ce qu'il trouva chez celui-ci, il se leva<sup>794</sup> [et] partit vers les contrées

788. Début des trois chapitres (XL, XLI, XLII), consacrés aux révoltes arméniennes provoquées par la politique fiscale du gouverneur al-Hasan; elles se situent sous son gouvernement et durant le califat d'al-Mansūr († 7 octobre 775) et se déroulent en deux temps. Le premier temps correspond à une action ponctuelle d'Artawazd Mamikonean (XL, 4-10), suivie, au bout d'un temps imprécis (*ibid.*, 11-13) par une révolte de Mušel Mamikonean (*ibid.*, 13-31); son succès suscite un mouvement plus général qui se traduit par un siège de Karin prolongé pendant l'hiver (*ibid.* 32-42), mais entraîne aussi des oppositions (*ibid.*, 43-54). Dans un second temps, le printemps venu (XLI, 1), une armée arabe, envoyée en renfort depuis Bagdad, vient à bout, sur le champ de bataille d'Arčēš tout d'abord, un 15 avril, d'une tentative de contre-offensive locale arménienne (*ibid.*, 4-24), puis ayant poussé jusque dans le Bagrewand (*ibid.*, 27-29) elle y écrase dix jours plus tard (*ibid.*, 48) près d'Arjni l'armée arménienne avec tous ses chefs, finalement arrivés de Karin (*ibid.*, 30-59); enfin cette armée arabe se déploie dans le Bagrewand qui est mis à sac (XLII, 1-7); l'armée arabe repartie, le pays retrouve le calme (*ibid.*, 7-12), Yazīd remplace al-Hasan et al-Mansūr meurt misérablement (*ibid.*, 13-19).

789. Plusieurs datations ont été proposées pour le déroulement de ces événements, selon le début qui leur est attribué, selon l'intervalle retenu entre la révolte d'Artawazd et celle de Mušel et selon le temps considéré entre le moment où la paix revient et celui de la mort d'al-Mansūr. Contre LAURENT-CANARD, p. 428-429, qui étire le mouvement entre 771 (révolte d'Artawazd); sans date pour celle de Mušel) et 775, on retient la datation resserrée de 774-775 pour l'ensemble, datation qui est celle de TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 105-110; de GARSOÏAN, *The Arab Invasions*, p. 131-132; de A. et J. P. MAHÉ, *Histoire*, p. 117-118. On admettra cependant qu'il reste une incertitude pour les débuts.

790. Artawazd est le fils d'un Hmayeak (mentionné au § 8) dont la place dans le *stemma* Mamikonean est mal assurée: *HAnjB* III, n° 9 (p. 91) qui s'appuie sur Lewond, mais mentionne Artawazd comme seul fils (alors que plusieurs semblent indiqués au § 8). TOUMANOFF, *Dynasties*, 71.15 et 16 (p. 333), avec un seul fils; SETTIPANI, *Continuité*, p. 144. Artawazd devait poursuivre sa carrière dans l'Empire où il est attesté comme stratège des Anatoliques en 778 (voir n. 951): *HAnjB* I, n° 26 et 27 (p. 315); *PmbZ* 1: Artabasdos (≠ 640 et 641), p. 206-207. Il relevait sans doute d'une branche mineure des Mamikonean, qui ne semble pas avoir eu grand chose à perdre

## lv.

1 Յայսմ վայրի ճառեցից զվայրենամիտ ազգին Իսմա[լ]ելի զխոտասիրտ դառնութիւնն ի գլուխ ելեալ<sup>1</sup>:

2 Քանզի իբրեւ տեսին նախարարք Հայոց զվտանգ տարակուսանացն հասեալ ի վերայ ինքեանց, եղին զոգի ի ձեռին իւրեանց եւ ձեռնամուխ եղեն յիրս, որ ոչ կարէին վճարել, վասն զի նուազունք էին, այլ սակայն լաւ համարեալ զմահ քաջութեամբ, քան զկեանս վտանգաւոր: 3 Եւ ձեռնամուխ եղեն յիրս ապստամբութեան եւ ի բաց կացին ի հնազանդութենէն Իսմա[լ]ելի:

4 Եւ սկիզբն բանին այսորիկ լինէր ի ձեռն Արտաւազդայ, որ էր ի տանէ Մամիկոնէից: 5 Որոյ երթեալ ի մայրաքաղաքն Դուին<sup>2</sup> կազմութիւն մեծ առնէր զաւրաց իւրոց, եւ ստանայր անդ զէնս եւ անաթս պատերազմի, եւ վառէր զինքն զրահիւք եւ սաղափարտիւք եւ ամենայն սպառազինութեամբք, եւ մտերիմ զինքն երեւեցուցանէր զաւրացն Իսմա[լ]ելի, իբրեւ<sup>3</sup> թէ մարտնչել ընդ թշնամիսն նոցա կազմիցի: 6 Եւ որոշեալ զինքն ի միաբանութենէ նոցա՝ հասանէր ի գաւառն Շիրակ՝ ի գեղն<sup>4</sup> Կումայրի, եւ սպանանէր զհրամանատար<sup>5</sup> հարկին: 7 Եւ որ ինչ գտանէր ի ձեռին նորա՝ առեալ համբառնայր ամենայն տամբ իւրով, գնայր ի կողմանս Վրաց աշխարհին, եւ ընդ նմա՝

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe
2. Դուին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Դվին A
3. իբրեւ: իբր éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. գեղն: գիւղն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
5. զհրամանատար (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): զհրամատար A

en Arménie. La révolte est postérieure à l'arrivée de al-Hasan en 771, mais sa date, évidemment antérieure aux batailles de 775, ne peut être davantage précisée; TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 105 l'intègre à « La grande révolte de 774-775 ».

791. Dans la province d'Ayrarat, sur le cours moyen et supérieur de l'Axurean, avec la forteresse d'Ani; le Širak était alors dominé par les Kamsarakan dont l'*ostan* était à T'alīn (§ 56, n. 853); voir GARSOÏAN, *EH*, p. 382 et 490; l'Aršarunik' que la famille avait tenu était peut-être alors contrôlé par les Mamikonean (avec Artager, § 15).

792. Kumayri, sur la rive gauche de l'Axurean, à 1500 m. d'altitude, alors simple village (*giwt*) au nord d'Ani. Sous le nom de Gyumri (précédemment Alexandropol, puis Leninakan), c'est la seconde ville de l'actuelle Arménie, après Erivan.

793. Littéralement: le commandant (*bramanatar*) de l'impôt, c'est-à-dire le préposé à l'impôt (assiette et collecte), ce qui suggère une administration fiscale déjà bien étoffée. Le choix du lieu et de la victime indiquent une implantation des Mamikonean dans le Širak; les Kamsarakan étaient sans doute leurs alliés.

794. On serait tenté de donner à *hambainayr* un sens transitif; dans ce cas le mouvement se décomposerait en deux verbes juxtaposés: *areal* « saisissant », *hambainayr* « il soulevait/chargeait ». Mais les seuls emplois transitifs de *hambainal* que relèvent les dictionnaires concernent les parties du corps (tête, yeux, bras et pieds). En tout cas, pour faire rapidement ce travail de débardeur, Artawazd n'a pas trop des bras de toute sa maisonnée; après quoi il s'en va avec une escorte de naxarars.



du pays des Ibères, accompagné de tous les naxarars de notre pays<sup>795</sup>. 8 Et comme la nouvelle arrivait dans la ville de Duin que ce grave forfait avait été accompli par les fils de Hmayeak<sup>796</sup>, Mahmet [Muhammad]<sup>797</sup> prit sur le champ une grande armée avec Smbat fils d'Ašot<sup>798</sup>, sparapet d'Arménie<sup>799</sup>, et les autres naxarars, puis il se lança à leur poursuite. 9 Il arriva dans le pays des Ibères, dans le canton qui s'appelle Samcxe<sup>800</sup> et, bloquant les défilés<sup>801</sup>, il récupéra une partie du butin, puis, les chassant, il les mit en fuite loin du pays d'Arménie. 10 Mais eux, poursuivant leur route, se mirent à l'abri dans le pays d'Eger<sup>802</sup>, et [Artawazd] s'empara du principat sur l'Eger et sur le Vēria<sup>803</sup>, c'est-à-dire l'Ibérie<sup>804</sup>.

11 Et, aux prises avec cette affaire, le gouverneur Hasan [al-Hasan], s'exaspérant davantage, envoya immédiatement dans l'ensemble des régions relevant de son autorité l'ordre tyrannique de recueillir l'impôt en toute hâte<sup>805</sup>. 12 Et les gémissements de notre pays s'accrurent beaucoup du fait des collecteurs d'impôt, car l'argent, venu à manquer, ne se trouvait plus du tout dans ce pays d'Arménie<sup>806</sup>. 13 Alors s'émut de colère le cœur d'un certain naxarar, nommé Mušel, qui était le fils du comte<sup>807</sup> Hrahat, de la maison des Mamikonean<sup>808</sup>. 14 [Mušel], se met-

795. On voit plus bas (§ 10) que les fuyards se dirigent vers l'Egrisi (Eger en arm.), c'est-à-dire l'ancienne Lazique byzantine (voir n. 364); la région devait être à la fin du VIII<sup>e</sup> ou au début du IX<sup>e</sup> incorporée dans le royaume des Apxazes: MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 459. On ne sait cependant pas jusqu'où Artawazd était arrivé. Le toponyme Eger s'applique aussi (notamment dans la *Géographie arménienne*) à la région montagneuse des chaînes qui bordent le Pont Euxin au sud – Tzanique et Chaldie byzantines (voir aussi n. 1067) – parmi lesquelles se trouvaient le K'ardžeti sur la basse vallée de l'Akampsis (où allait se développer une branche des Bagratides) et le Samcxe (§ 9). Sur la géographie historique complexe de ces régions, voir MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 430-433 et carte (p. 533).

796. L'expression étant au pluriel, Artawazd avait donc des frères, voir n. 790.

797. Non identifié; d'après le § 23, ce devait être le commandant de la garnison arabe de Duin.

798. Smbat [VII] était le fils aîné du prince et patrice Ašot [III] l'Aveugle († 761) et le frère de Vasak (§ 54); il était apparenté par mariage aux Mamikonean (voir n. 907): TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.17 (p. 113); SETTIPANI, *Continuité*, p. 337. Smbat [VII] était encore le neveu du prince d'Arménie Sahak (voir n. 685), mentionné encore comme tel vers 764 et en 768 (voir n. 772). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 104 se fonde sur un passage de CHR.ZUQNĪN (trad. HARRAQ, p. 278) pour placer sa mort en 771 ou 772/773: « En cette même année [qui renvoie à 1084, soit 772-773, cit. p. 276] on se révolta contre le patrice de Grande Arménie et on le tua par le glaive. On dit que cet homme avait plus de cent mille esclaves. On prit aussi tout son bien que l'on fit conduire au roi ». Ce passage, plutôt problématique, appartient à la fin assez complexe et confuse de la *Chronique* et la présence d'un Sahak, de rang manifestement important, parmi les morts de la bataille de Bagrewand en 775 laisse un doute sérieux sur son interprétation (voir n. 904).

799. En 732, la fonction de *sparapet* (mais non le titre lui-même qui n'est pas indiqué) qui appartenait héréditairement aux Mamikonean avait été confiée à un Bagratuni (voir n. 534 et 537). GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 61-64, note que Sebēos tendait déjà remplacer le titre de *sparapet* par celui de *zōravar* (général) et que Lewond l'emploie ici pour la première fois; la terminologie semble donc en mutation depuis la fin de l'époque royale qui lui donnait un sens. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 104 et 106, considère Smbat [VII] comme prince d'Arménie « de fait », sans doute parce qu'il estime (*ibid.*, p. 104) que le prince Sahak Bagratuni était mort vers 771 (voir n. 798).

ամենայն նախարարք աշխարհիս: 8 Եւ հասեալ համբաւն ի քաղաքն Գուին<sup>1</sup>, եթէ այս աւճիրք դառն գործեցան յորդոցն Հմայեկի՝ վաղվաղակի առնոյր զար բազում Մահմեան եւ՝ զՍմայատ<sup>2</sup> որդի Աշոտի՝ զսպարապետն Հայոց, եւ զայլ նախարարսն, եւ հետամուտ լինէր զկնի նոցա: 9 Հասանէր յաշխարհին Վրաց՝ ի գաւառին, որ կոչի Սամցխէ, եւ կալեալ զկիրճան՝ թափէր ապուռ ինչ յաւարէն, եւ զնոսա վարեալ՝ փախստական առնէր յաշխարհէս Հայոց: 10 Իսկ նոքա երթեալ պատուարէին յաշխարհին Եգերացոց. եւ ստանալոր անձամբ զիշխանութիւն անձին իւրոյ ի վերա[յ] Եգերացոց եւ ի վերա[յ] Վէտիայ, որ են Վիրք:

11 Եւ ի ձեռն այսր գործոյ առաւել զայրագնեալ հրամանատարն Հասան, եւ վաղվաղակի առաքէր յամենայն կողմանս իւրոյ իշխանութեանն՝ զբռնութիւն հարկին ժողովել մեծաւ ստիպով: 12 Եւ յոյժ սաստկանայր հեծութիւն աշխարհիս ի պահանջողաց հարկին, քանզի ամենեւին նուազեալ էր զիւտ ածաթոյ յաշխարհէս Հայոց: 13 Անդ ուրեմն շարժէր սիրտ նախարարի ուրումն ցասմամբ, որ էր որդի Հրահատա[յ] կոմսի, որ էր ի տանէ Մամիկոնեան, որոյ անուն էր Մուշեղ: 14 Սա միաբանեալ ընդ իւր

1. Գուին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): Գլին A

2. զՍմայատ: զՍմրատ éditions imprimées

800. Au pied des monts Lado, prolongement de la chaîne du Lixi qui sépare la Géorgie occidentale (Egrisi et Apxazeti) de l'Ibérie, le Samcxe est une région montagneuse de l'Ibérie du sud-ouest, qui s'ouvre à l'est sur la vallée du Kur dont le cours supérieur permet de gagner le Vanand et le Širak par le lac Čildir et la vallée de l'Axurean; vers le nord le Samcxe contrôlait grâce à la forteresse d'Odzrç'e le col de Goderzi qui donne accès à l'Egrisi à travers les monts Lado; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 530 (carte).

801. Comme on ignore jusqu'où Artawazd était arrivé (# 7), on ne peut localiser ces défilés; toutefois le chef arabe n'avait pas dû s'aventurer bien loin du plateau arménien.

802. *Yašarhin Egerac'woc'*: le pays des habitants de l'Eger, Sur le toponyme Eger, ici l'ancienne Lazique, voir n. 795.

803. Lewond donne au toponyme peu usité « Vēria » l'équivalent Virk' par lequel les Arméniens désignent en général l'ensemble de l'Ibérie (orientale et sud-occidentale). Mais il s'agit ici sans doute de la seule Ibérie du sud-ouest (second sens de Eger), celle des premiers Bagratides géorgiens (ancienne Chaldie) que les sources géorgiennes devaient appeler *zemo k'erdzi* ou *sopeli*, « Pays d'En-haut » par opposition à la Géorgie occidentale désignée comme *kuemo k'erdzi* ou *sopeli*, « Pays d'En-bas », la distinction s'opérant par rapport à la chaîne du Lixi (voir n. 800).

804. Le pouvoir ou principat (*išxanut'jun*) d'Artawazd a pu s'étendre brièvement sur l'Eger *stricto sensu* et sur une partie de la Chaldie, avant qu'il ne poursuive sa carrière au sein de l'armée byzantine (voir n. 790 et 951).

805. Il s'agit surtout pour le gouverneur qui a récupéré une partie de ce qu'Artawazd avait volé (§ 9) de réaffirmer son autorité.

806. Sur le sens de ce passage et les diverses raisons d'une raréfaction de l'argent, voir n. 769.

807. Comte: *koms*. GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 57 et n. 73, soulignant la disparition progressive des titres byzantins à partir du VI<sup>e</sup> siècle dans le monde arménien note que cette mention de comte, à propos de Hrahat, est la seule qui se rencontre, portée par un Arménien, chez Lewond. On ne sait sur quoi repose la possibilité qu'il ait été comte de l'Opsikion (SETTIPANI, *Continuité*, p. 143).



tant d'accord avec certains des naxarars d'Arménie, rejeta<sup>809</sup> l'obéissance à Ismaël, et, ayant trouvé, dans son canton et dans sa propre maison<sup>810</sup>, des fils d'Ismaël qui étaient venus lui réclamer le sang de certains de leur peuple qui avaient été tués, il les égorga au fil de son épée. 15 Et il se transféra<sup>811</sup> dans la forteresse d'Artager avec sa maisonnée<sup>812</sup>. 16 Et, faisant à la même époque une sortie dans le canton du Bagrewand<sup>813</sup> avec soixante hommes<sup>814</sup>, il se saisit des collecteurs d'impôt, un certain Abumčur [Abū Mčur]<sup>815</sup> et ceux qui étaient avec lui, il les frappa et les tua au fil de son épée, faisant taire toute exigence d'impôts dans cette terre. 17 Et comme cela se passait ainsi, tous les affligés et ceux qui souffraient en leur âme se regroupèrent autour de lui.

18 Et, dès lors, de tous côtés, les ennemis se dressèrent contre lui<sup>816</sup>. 19 Entretemps, d'autres fils d'Ismaël venaient pour l'attaquer depuis la cité de Karin<sup>817</sup>; ils étaient environ deux cents hommes, lourdement armés. 20 Arrivant sur eux, de nuit, dans le village de Xars<sup>818</sup>, avec une poignée d'hommes, alors qu'ils étaient cantonnés au milieu des vignobles, [Mušel et les siens] les encerclèrent et renversèrent la fragile clôture des vignobles, qui était une accumulation de pierres sèches, et les chevaux, affolés par le grand fracas des pierres, tuèrent la plupart [des ennemis] en les foulant sous leurs sabots<sup>819</sup>. 21 S'emparant des armes et des dépouilles des victimes, [Mušel] les donna à ses troupes, y compris les chevaux et tout le matériel militaire. 21 Puis lui-même se remit en route, allant dans la région de sa forteresse<sup>820</sup>.

23 Et quand le bruit de cette catastrophe parvint dans la cité de Duin au général d'Ismaël Mahmet [Muhammad], une grande agitation s'éleva de tous côtés contre lui. 24 Mobilisant les troupes de la cité de Duin, il les plaça sous les ordres d'un

808. On ne confondra pas ce Mušel fils de Hrahat avec Mušel fils de Smbat mentionné en 749 comme prince d'Arménie (voir n. 538 et 639). On ne retient donc pas les généalogies de TOUMANOFF, *Dynasties*, 71.14 et 15 (p. 333) et de SETTIPANI, *Continuité*, p. 143. Sur ce Hrahat Mamikonean dont on ignore les liens avec Smbat (n. 639): *HAnjB* III, n° 9 (p. 107-108) pour cette seule mention. Sur son fils Mušel: *HAnjB* III, n° 20 (p. 460); on ignore ses liens avec Artawazd (n. 790): SETTIPANI, *Continuité*, p. 144. Les seules sources arabes qui parlent de la révolte de 774/775 désignent explicitement « Mushā'il » comme le chef des révoltés: IBN AL-FAQĪH (trad. L/C, p. 508) et BALĀDHURI (*ibid.*, p. 560).

809. *I bac' ekac'*: littéralement « se tint à l'écart » (calque de gr. *aphistemi/apostasis*).

810. L'implantation territoriale des Mamikonean était alors assez diffuse (voir IV, 17 et n. 150): dans le Tarōn et le Tayk', dans le Bagrewand (n. 629 et 823) et encore, au VII<sup>e</sup> s., au nord de l'Araxe, dans l'Ayrarat, et notamment l'Aragacotn; c'est sans doute de ce canton qu'il s'agit, car la « maison » (*tun*) dont il est ensuite question peut renvoyer à l'*ostan* de la famille, Aruč, (voir n. 174).

811. Littéralement: « il émigra » (*gali'ēr*).

812. Artager ou Artagers (Artageira de Strabon) était une forteresse, réputée imprenable, dans l'Aršarunik', un peu au nord de l'Araxe, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Kars: GARSOĪAN, *EH*, p. 447-448 et map 2.

813. Le Bagrewand (voir n. 629) se trouvait de l'autre côté de l'Araxe.

814. Dans le manuscrit B: 260.

զոմանս ի նախարարացն Հայոց՝ ի բաց եկաց ի հնազանդութենէ Բամայելի, եւ գտեալ զոմանս յորդ[ւ]ոց՝ Բամայելի ի գաւառի իւրում եւ ի տան իւր, որք եկեալ պահանջէին ի նմանէ զարիւնս ոմանց սպանելոց ի տոհմէ իւրեանց՝ խողխողէր զնոսա ի սուր սուսերի իւր: 15 Եւ ինքն գաղթէր յամրոցան Արտագերոյ՝ հանգերձ տամբ իւրով: 16 Եւ եկեալ նոյնժամայն ի գաւառն Բագրեւանդ, եւ ընդ նմա՝ արք Կ, եւ ըմբռնեալ զպահանջողսն հարկին, որում անունն էր Աբումճուր, եւ զորս ընդ նմա՝ հարեալ սատակէր ի սուր սուսերի իւր եւ լռեցուցանէր զպահանջումն հարկին յերկրէս: 17 Եւ իբրեւ այս այսպէս վճարէր, ժողովէին առ նա ամենայն վշտատեսք եւ վտանգեալք հոգ[ւ]ով:

18 Եւ յայնմ հետէ զարթեան յամենայն կողմանց թշնամիք ի վերա[յ] նոցա: 19 Եւ նախ քան զայս՝ այլք յորդ[ւ]ոցն Բամայելի ի քաղաքէն Կարնոյ հասանէին ի վերայ նորա, որք էին իբրեւ արք Մ, վառեալք կուռ սպառազինութեամբ: 20 Յորոց վերայ հասեալ ի գիշերի ի գեւղն՝ խարս սակաւ արամբք, զի էին բանակեալ ի մէջ այգեստանեացն, շուրջ կացեալ զնոքաւք՝ փլուզին զգուզնաքեայ պատուար այգեստանեացն, զի էր կարկառակոյտ քարանց առանց հողոյ, եւ յանշափ զդրոմանէ քարանցն բախեալ երկվարացն՝ զբազումս առաթուր հարեալ սատակէին: 21 Եւ առեալ [զ]զէնս եւ զկապուտ անկելոցն՝ տայր զաւրաց իւր, եւ՝ զերկվարս եւ զամենայն կազմած զինուց: 22 Եւ ինքն խաղացեալ զնայր ի կողմն ամրոցի իւրոյ:

23 Եւ իբրեւ այս լուր ազէտի՞ հասանէր ի քաղաքն Գուին առ զաւրավարն Բամայելի Մահմետ, յամենայն կողմանց տազնապ մեծ յառնէր ի վերա[յ] նորա: 24 Եւ զուժարեալ զզարս քաղաքին Գենայ՝ տայր ի ձեռս զաւրազլիս միում, որում անուն էր Ապունճիպ՝

1. յորդ[ւ]ոց: յորդոցն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. գեւղն: գիւղն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. ազէտի (rétabli d'après les leçons précédentes): ադիտի A

4. Գենայ (rétabli d'après les leçons précédentes): Գուինա A

815. Non identifié.

816. Le texte qui suit montre un double mouvement des Arabes contre Mušel: d'abord depuis Karin (siège d'une garnison arabe permanente depuis 755 environ; voir n. 703), ensuite depuis Duin, chaque groupe arrivant par l'une des deux extrémités de la grande route qui reliait Karin à Duin à travers le Bagrewand.

817. La garnison de Karin, dont on ne sait comment elle fut prévenue, semble avoir été la première à intervenir contre Mušel dans le Bagrewand (voir # 22), en suivant l'itinéraire, bien représenté par la *Table de Peutinger*, qui unissait Satala (proche de Karin) à Artaxata et sa région (donc Duin); depuis Satala, la route traversait le Basean (voir n. 890) pour rejoindre et traverser le cours supérieur de l'Araxe à *Ad confluentis* (Salkora?); elle décrivait alors une large boucle à travers le Bagrewand, jusqu'à Bagawan; là elle rejoignait la grande voie reliant la Mésopotamie à Duin, que les Arabes avaient suivie lors de l'attaque contre Duin (voir n. 89 et 885) et elle remontait depuis Bagawan vers l'Araxe et Duin: MANANDIAN, *Trade and commerce*. C'est la route que suivra en sens inverse la garnison venue de Duin (voir n. 822).

818. Village non localisé.

819. Les Arabes devaient dormir au pied ou à proximité de leurs montures.

820. Ce qui précède s'est donc déroulé dans le Bagrewand, où devait se trouver le village de Xars (n. 818).



chef d'armée nommé Abunčip [Abū Nčip]<sup>821</sup> pour qu'il allât venger le sang des morts. 25 Ce général, prenant l'élite des cavaliers, environ quatre mille hommes, parcourant précautionneusement la Route royale<sup>822</sup>, arriva dans le canton de Bagrewand, au village de Bagawan<sup>823</sup>. 26 C'est là que Mušel les attaqua avec environ deux cents hommes, et alors qu'ils se battaient les uns contre les autres, une aide vint aussitôt du Seigneur pour soutenir la légion de Mušel. 27 Portant de nombreux coups, ils firent un massacre dans les troupes d'Ismaël et, mettant en fuite les survivants, ils les poursuivirent jusqu'à la ville d'Aruc<sup>824</sup> et ils exterminèrent la plupart d'entre eux au point qu'ils frappèrent et tuèrent le chef d'armée lui-même. 28 Et sur cette victoire éclatante, ils cessèrent leur poursuite, se gorgeant d'un abondant butin sur le butin des ennemis.

29 Cependant les fuyards arrivèrent dans la cité de Duin : un petit nombre par rapport à leur multitude. 30 Alors les gens de leur peuple<sup>825</sup>, hommes et femmes, vinrent à leur rencontre, avec des gémissements et des cris, se versant de la terre sur la tête ; ils se frappaient le front, déchiraient leurs cols et toutes les rues de la vaste cité étaient pleines de gémissements et de plaintes. 31 Et une grande frayeur s'abattit sur la troupe saracène et ils n'avaient plus la hardiesse de sortir de la cité, mais ils restaient sur leurs gardes dans la fortification de la cité.

32 Alors, quand les naxarars d'Arménie virent la réussite de l'affaire, tous coururent avec ingénuité<sup>826</sup> derrière ce projet insensé<sup>827</sup>. 33 Car ils s'imaginaient que le temps de la domination d'Ismaël était accompli<sup>828</sup>, d'autant plus qu'ils étaient davantage encore trompés par les élucubrations d'un certain moine qui, mû par un esprit d'erreur, prophétisait de vaines niaiseries<sup>829</sup> en disant : « Voici qu'approche le temps de votre salut, car maintenant, prochainement, le sceptre de la royauté reviendra une nouvelle fois dans la maison de T'orgom<sup>830</sup> pour que, par vous-mêmes<sup>831</sup>, vous tiriez

821. Non identifié.

822. La garnison de Duin va suivre depuis son autre extrémité la route que vient d'emprunter la garnison de Karin. Il ne s'agit en rien de la Route Royale achéménide, qui allait de Suse à Sardes en passant au sud du lac Sevan (BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*, p. 369-388). C'est l'une des quatre routes dites royales qui reliaient Duin (autrefois Artaxata) à différentes cités : Duin-Karin ; Duin-Manazkert-Arčēš-Xlat<sup>8</sup> ; Duin-Naxčawan-Ardabil ; Duin-Partaw ; Duin-Karin), d'après ADONTZ, *Études historiques*, p. 57 et MANANDIAN, *Considération critique*, p. 155, map 5, tous deux inaccessibles, mais cités par ARZOUMANIAN, p. 190 et n. 40 Voir MANANDIAN, *The Trade and Cities* et notamment, p. 168-172, sa traduction et son étude d'un itinéraire arménien de la fin du X<sup>e</sup> siècle, édité au XVII<sup>e</sup> siècle et traduit dans SAINT-MARTIN, *Mémoires historiques*, II, p. 395-397. Voir aussi en XLI, 28.

823. Le roi Trdat aurait été baptisé par Grégoire l'Illuminateur à Bagawan, site d'un ancien temple du feu, dans l'Arsanias, au pied du Mont Npat ; ils y auraient édifié un sanctuaire de Jean-Baptiste, resté célèbre, où l'on célébrait la fête du Nouvel An. Une église Saint-Jean Baptiste y fut érigée en 631-639 sur la rive gauche de l'Euphrate : GARSOÏAN, EH, p. 452 ; HEWSEN, *Bagawan*. La région dépendait des Mamikonean : voir n. 629 et 810. C'était une étape de la route Satala-Artaxata/Duin (voir n. 816).

824. C'est-à-dire l'*ostan* de Mušel au nord de l'Araxe, dans l'Aragacotn (voir n. 810).

ելանել ի խնդիր վրիժու արեան սպանելոցն : 25 Եւ առեալ զաւրաւարին այնմիկ զընտիրսն՝ հեծելոց իբրեւ արս S<sup>2</sup>, ուշ եղեալ ընդ պողոտայն արքունի՝ հասանէր ի գաւառն Բագրեւանդ, ի գեղն<sup>3</sup> Բագաւան : 26 Անդ ի վերա[յ] հասանէր նոցա Մուշեղ, ընդ նմա՝ իբրեւ արք Մ, եւ մարտուցեալք ընդ միմեանս՝ աւգնութիւն ի Տեառնէ վազվաղակի հասանէր ի թիկունս գնդին Մուշեղի : 27 Եւ բազում հարուածս հարեալ՝ սատակէին ի զաւրացն Իսմա[յ]ելի, եւ զմնացորդսն ի փախտ[ւ]ստ դարձուցեալ՝ հետամուտ լինէին մինչեւ յաւանն Արուճ, եւ զբազումս ճոպքազ առնէին՝ մինչեւ գնոյն ինքն զզաւրազուին հարեալ սատակէին : 28 Եւ մեծաւ յաղթութեամբ դարձեալ ի հետոց նոցա՝ ընուն բազում աւարաւ յաւարէ թշնամեացն :

29 Եւ փախստեալքն անկան ի քաղաքն Գուին՝ սակաւք ի բազմաց : 30 Ապա ընդ առաջ լինէին նոցա համազգիքն արք եւ կանայք՝ վայիւք եւ ճշաւք, հող ի գլուխ լինելով, զճակատ հարկանէին եւ զուճիս պատառէին. եւ ողբովք եւ աշխարանաւք<sup>4</sup> ընոյր ամենայն փողոցք լայնանիստ քաղաքին : 31 Եւ աճ մեծ անկանէր ի վերա[յ] Սառակինոս գնդին, եւ ո՛չ լինէր նոցա համարձակ ելանել քան զքաղաքն, այլ անձնապահ<sup>5</sup> լինէին յամրութեան քաղաքին :

32 Ապա իբրեւ զայս յաջողուած գործոյ տեսանէին նախարարք Հայոց, ամենեքեան միամտեալ ընթանային զհետ անմիտ խորհրդին : 33 Զի կարծէին՝ լցեալ զժամանակ իշխանութեանն Իսմա[յ]ելի, եւ մանաւանդ՝ պատրեալք առաւել ի կարծիս առն միոյ՝ մոնոզոնի, որ մոլորութեան հոգւովն շարժեցեալ՝ մարգարէանայր սնտոխս եւ ընդունայն՝ ասելով. « Ահա մերձեալ է ժամանակ փրկութեան ձերոյ, զի այժմ ընդ հուպ դարձցի զաւազան թագաւորութեանն միւսանդամ ի տուն Թորգոմայ՝ առնուլ ձե[ա]ւք զվրէժ

1. զընտիրսն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : զընդիրսն A
2. S (= շորս հազար) éditions imprimées et certains manuscrits tardifs : S հազարս A
3. գեղն : գիւղն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. աշխարանաւք éditions imprimées et manuscrits tardifs : աշխարանք A
5. անձնապահ éditions imprimées et manuscrits tardifs : անձնամահ A

825. *Hamazgik*, dans lequel *azg* est rendu par peuple ou nation (voir n. 582 et 626). Duin compte maintenant une population arabe.

826. *Miamit* signifie « être rassuré » ; *miamit* s'oppose à *eremit* « incertain, irrésolu, perplexe ». Hélas, ironise, Lewond, ils ne sont pas seulement *miamit* (« confiants »), mais *anmit* (« insensés »).

827. C'est-à-dire le « rejet d'obéissance » de Mušel Mamikonean (§ 14) devenu projet collectif et que Lewond manifestement désapprouve.

828. Style pseudo-messianique : « Quand les temps furent accomplis, quand arriva la plénitude des temps... » : voir Mc 1, 15 ; Ac 7, 23 ; Ga 4, 4 ; Ep 1, 10 etc... Voir BARDAKJIAN, *LA PORTA, The Armenian Apocalyptic Tradition*. C'est en tout cas la fin de la croyance en l'accomplissement en faveur d'Ismaël de la promesse de Dieu à Abraham.

829. Autant de formules qui montrent que Lewond ne croit guère en l'inspiration du moine et en une restauration de la royauté.

830. L'affirmation que Hayk, ancêtre éponyme des Arméniens, est le fils de T'orgom, lui-même petit-fils de Noé, par Japhet (Gn 10, 1-3) se trouve déjà chez Agathange.

831. Sans aucun allié, notamment byzantin.



vengeance du peuple d'Ismaël. 34 Et vous, n'ayez pas peur devant eux parce que vous seriez moins nombreux, car un seul d'entre vous en chassera des milliers et deux des dizaines de milliers. 35 Car le Seigneur sera de votre combat : reprenez forces et n'ayez pas peur ! » 36 Et ainsi, jour après jour, il leur racontait des visions fausses et agréables au cœur, et ayant foi en lui, ils le qualifiaient de « voyant »<sup>832</sup>. 37 Et tous, trompés par ces propos, incitaient le grand sparapet Smbat fils d'Ašot à approuver leur projet<sup>833</sup>. 38 Et lui, bon gré mal gré, se laissa ébranler dans ses convictions fermes et inflexibles et suivit cet homme trompeur et fou.

39 Et, réunis en un même lieu, tous les naxarars d'Arménie échangèrent serments et alliances jurées de vivre et de mourir ensemble. 40 Et ceux qui s'unirent ainsi massivement les uns aux autres étaient environ cinq mille hommes, car de la foule du petit peuple beaucoup vinrent se mêler à leur troupe. 41 Et, se mettant en route, ils partirent depuis ces régions pour assiéger la cité de Théodosiopolis, c'est-à-dire la cité de Karin<sup>834</sup>. 42 Ils l'assiégèrent en faisant des retranchements et, pendant toute la durée de l'hiver, ils l'attaquèrent et la combattirent, en dressant autour d'elle des tours et ils firent des brèches depuis l'extérieur de la cité mais sans pouvoir lui nuire en rien, sinon un peu seulement avec les pierres des balistes, sous lesquelles ils firent des victimes dans la cité.

43 Mais Ašot, de la maison des Bagratuni, fils du prince Sahak<sup>835</sup>, qui était un homme à l'esprit sensé, ne fut pas d'accord avec cette entreprise désastreusement nocive<sup>836</sup>; au contraire il leur conseilla d'abandonner le projet funeste qu'ils tenaient des conseils pernicieux d'un moine insensé et de se montrer prudents pour eux-mêmes et pour leurs familles, car il disait : « Vous êtes des enfants et des mineurs par l'âge<sup>837</sup> et je sais que vous ne pouvez pas faire face à la puissance de ce dragon aux multiples têtes; car forte est sa puissance, innombrable la multitude sous ses ordres,

832. *Tesanot*: « voyant ». D'après NBHL, p. 868, ce terme est parfois synonyme de *margarē*, « prophète », mais il a aussi un sens plus général. Comme le point de vue de Lewond est nettement hostile à cet inventeur de « visions fausses et agréables au cœur », il est possible qu'il ait délibérément employé un autre terme que « prophète ». Quelques lignes plus haut (§ 33), il a constaté qu'« un certain moine prophétisait (*margarēanay*) de vaines niaiseries », ce qui revient à le traiter de faux prophète.

833. Sur Smbat [VII] et son titre: voir n. 798 et 799. Que les révoltés se tournent vers Smbat est bien compréhensible: sans aller chercher plus loin, en effet, et même s'il n'a pas le titre de prince d'Arménie, Smbat est le seul naxarar qui, en tant que *sparapet* (et même grand *sparapet*, ce qui souligne son autorité), détienne une autorité sur l'ensemble des naxarars, une autorité reconnue par le gouverneur d'Arménie; sa participation à la révolte serait donc déterminante. Outre son titre et sa fonction, il était en outre apparenté par mariage aux Mamikonean, sa femme étant apparemment une petite-nièce du chef de la révolte, Mušel (voir n. 907).

834. Si la réunion des naxarars arméniens s'est tenue à Artager ou dans les environs, Karin, aux portes de l'Empire, est un objectif évident puisque l'élite de la garnison de Duin vient d'être décimée (§ 25-27); une partie de la garnison de la forteresse (200 cavaliers) vient elle-même aussi d'être massacrée à Xars (§ 19-22).

յազգէն Իսմա[լ]ելի: 34 Եւ դուք մի՛ զանգիտէք յերեսաց նոցա, թէ նուազունք իցէք, զի մի այր ի ձէնջ հալածեսցէ զհազարսն, եւ երկուքն՝ զքերսն<sup>1</sup>: 35 Զի զպատերազմ ձեր Տէր պատերազմեսցի, զաւրացարո՛ւք, մի՛ զանգիտէք»: 36 Եւ այսպէս տեսիլ սուտ եւ բաղձալի սրտից<sup>2</sup> այր ըստ արէ պատմէր նոցա, որում առհասարակ հաւատացեալ տեսանող զնա կոչէին: 37 Եւ յայսմ բանէ ամենեքեան պատրեալք՝ զրգոնցուցանէին զմեծ սպարապետն Սմայատ<sup>3</sup>, որդի Աշոտի՝ հաւանել այնմ խորհրդի: 38 Իսկ նա իբրեւ յակամայ կամաց շարժեալ յիրմէ հաստատուն եւ յանխոնարհելի խորհրդոցն՝ շոգստ զկնի խաբերայ եւ մոլեկան առնն այնորիկ:

39 Եւ ժողովեալ ամնայն նախարարք Հայոց ի մի վայր՝ առնէին առ միմեանս երդմունս եւ դաշինս ուխտի՝ կեալ եւ մեռանել առ<sup>4</sup> միմեանս: 40 Եւ այսպէս միախուռն ժողովեալք առ միմեանս՝ լինէին իբրեւ արք եմ, զի բազումք ի ռամիկ ժողովոց<sup>5</sup> եկեալ խառնէին ի գունդն նոցա: 41 Եւ համարաձեւալ զնացին ի կողմանցն այնոցիկ պաշարեւ<sup>6</sup> զքաղաքն Թէոդոսոյպաւլիս<sup>7</sup>, որ է Կարնոյ քաղաք: 42 Եւ պաշարէին<sup>8</sup> զնա պատնիշաւք, եւ զամենայն ժամանակս ձմերանոյն<sup>9</sup> մարտ եղեալ կոուէին ընդ նմա՝ կանգնեալ զնովստ մահարձան, եւ հատանէին վէտս ծակուց՝ արտաբուստ ի քաղաքն, այլ ո՛չ ինչ կարացին ստնանել՝ բայց որչափ սակաւ ինչ ի քարէ մեքենայիցն, որովք սատակէին ի քաղաքէն:

43 Իսկ Աշոտ ի տանէ Բագրատունեաց՝ որդի իշխանին Սահակայ, զի էր այր խոհական հանճարով, ո՛չ միաբանեաց ի գործ վնասակար աղէտին<sup>10</sup>, այլ եւ զնոսա եւս խրատէր՝ ի բաց թողուլ զվնասակար կարծիսն, զոր ունէին ի վնասակար խրատուէ մոլեկան մոնողոնին, եւ անձնապահ լինել անձանց եւ ընտանեաց<sup>11</sup> նոցին, զի ասէր. «Մանկունք էք եւ կրտսերագոյնք հասակաւ. եւ գիտեմ, եթէ ո՛չ կարէք զղէմ ունել զարութեան բազմագլուխ վիշապին, զի հզար է զարութին նորա եւ անթիւ բազմութիւն՝ ընդ ձեռամբ նորա, եւ անչափ՝ պատրաստութիւն զինուց ի գանձս նորա,

1. *զքերսն*: *զրիւսն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *սրտից*: *ստից* (A avant correction)

3. *Սմայատ*: *զՍմրատ* éditions imprimées

4. *առ*: *ընդ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

5. *ժողովոց*: peut-être faut-il rétablir *ժողովրդոց*

6. *պաշարեւ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *պարշարեւ* A

7. *Թէոդոսոյպաւլիս*: *Թէոդոսոյպաւլիս* (ch XXXV)

8. *պաշարէին* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *պարշարէին* A

9. *ձմերանոյն*: *ձմերաչնոյն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs, cf. ch XL

10. *աղէտին* (rétabli d'après les leçons précédentes): *աղիտին* A

11. *ընտանեաց* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *ընդանեաց* A

835. Sur le prince Sahak (peut-être déjà mort?), voir n. 685 et 798; son fils Ašot était le cousin germain de Smbat (voir n. 798): TOUMANOFF, *Dynasties*, 17.17 (p. 113).

836. Ašot désapprouve donc le siège de Karin, et aussi plus largement la révolte. Il est possible qu'il se soit séparé matériellement du groupe principal pour retrouver au Vaspurakan (§ 54) des naxarars que la nouvelle de la révolte n'avait pas convaincu de bouger; il sera plus tard (XLI, 7) suspect de sympathies pour les Arabes.

837. Ce qui peut laisser supposer une forte différence d'âge entre Ašot et les conjurés.



immense la provision d'armes dans ses trésors ! Tous les empires qui se sont opposés à leur domination ont été pulvérisés comme vase de potier. 44 Car même l'empire des Romains n'a pu lever la main, mais il frémit et tremble devant lui, 45 sans oser résister à l'ordre du Seigneur<sup>838</sup> ; car vous non plus, vous n'ignorez pas toute la puissance du roi des Grecs, son courage personnel, le grand nombre et l'équipement de ses troupes. 46 Il ne lui est pas même venu à l'esprit d'envisager de soustraire notre pays d'Arménie à ses mains, [lui] Kostandin [Constantin V] fils de Lewon [Léon III], qui, un jour, dans un combat corps à corps contre de redoutables bêtes féroces, tua un lion comme les petits d'une chèvre<sup>839</sup>. 47 Et donc celui qui avait cette force et puissance est à ce point subjugué par la peur de cette bête venimeuse qui ravage la terre ! 48 Mais vous, en qui donc mettez-vous votre confiance ? Par quelle puissance et quelle force pourrez-vous faire face à leur invincible domination ? 49 Mais maintenant, si cela vous agréé, acceptez mon conseil, car c'est votre intérêt, les besoins et la sécurité de notre pays que j'ai en vue ; telle sera<sup>840</sup> en effet pour vous l'issue de cette entreprise : ou bien revenir et rentrer sous leur sujétion, vous tenir tranquilles et vivre en paix, ici, sur votre terre ; ou bien, abandonner votre terre en fuyant avec toute votre famille, quitter et laisser l'héritage de vos pères, vos demeures, forêts et champs, ainsi que les tombes de vos pères, et aller vivre en exil sous le roi des Grecs. 50 Ou sinon, vous tomberez du jour au lendemain entre les mains de vos oppresseurs, ils vous ôteront la vie par une mort atroce, car je connais les dispositions impies du prince d'Ismaël : je sais qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir réalisé ses volontés ».

51 Mais eux n'acceptèrent pas ce qu'ils avaient entendu. 52 Ils se gaussèrent de<sup>841</sup> ces paroles d'utile conseil, pensant que c'était un conseil de trahison ; car ils étaient fort entêtés de ce fol imposteur qui, jour après jour, les exhortait à demeurer fermes dans l'entreprise projetée et à ne pas se perdre eux-mêmes par la moindre hésitation. 53 Et l'irréremédiable perversité du projet débile de cet homme ne tarda pas à se manifester, car [les Arméniens] se divisèrent et le désaccord s'installa entre eux<sup>842</sup>. 54 En effet les naxarars de la maison des Arcruni, Hamazasp et ses frères<sup>843</sup> avec leurs troupes, restèrent sur place dans la région du pays du Vaspurakan<sup>844</sup> ;

838. Nouvelle allusion aux conquêtes arabes permises ou voulues par le Seigneur.

839. Une trace de cette tradition relative à Constantin V se trouve dans un texte latin de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*. Un passage, malheureusement lacunaire, évoque Constantin V, *virum robustiorem, qui leonem ferocissimam bestiam pugnando occidit*, et le montre ensuite affrontant un dragon qui gardait un aqueduc (de Constantinople ?) : voir GERO, *Byzantine Iconoclasm (Constantine)*, p. 176-177 et *Legend* ; voir également AUZÉPY, *Constantin*. Ces deux auteurs s'intéressent moins au lion qu'au dragon, ignoré de Lewond.

840. *Lini*, présent d'un verbe « devenir », qu'on doit interpréter ici comme le futur du verbe être, puisque cette forme n'existe pas en arménien. Ce futur est confirmé plus bas par les futurs du § 50.

841. *Yončac' k'erēin* : « ils se grattaient le nez ».

842. Ce qui suit (§ 54-55) vise à montrer que, par suite des divisions ou ébranlées par la position d'Asot, les familles du Vaspurakan n'ont pas rallié ceux qui faisaient le siège de Karin et n'ont pas bougé de leurs cantonnements pendant l'hiver, sauf pour aller se ravitailler.

« et amենայն թագաւորութիւնք, որք հակառակ կացին իշխանութեան նոցա, փշրեցան որպէս գանաթ բրտի : 44 Ձի թէ Հոռոմայեցւոց թագաւորութիւնն ո՛չ կարաց համբառնալ զձեռս ի վեր, այլ սարսեալ գողա[յ] յերեսաց նորա : 45 Եւ ո՛չ յանդգնել ընդդէմ տէրունեան հրամանին, զի եւ դուք չէք անտեղեակ ամենայն զարութեան արքա[յ]ին Յունաց, քաշութեան անձին նորա եւ բազմութեան եւ պատրաստութեան զարաց նորա : 46 Ձի ամենեւին ընդ միտ անգամ ո՛չ էառ ասել զմտաւ՝ առնուլ զաշխարհս Հայոց ի ձեռաց նոցա Կոստանդին՝ որդի Լեւոնի, որ մենամարտեալ ի միում աւուր ընդդէմ ահաւոր գազանացն՝ սպան զառեւծն՝ իբրեւ զուս այժեաց : 47 Արդ, որ զայս ոյժ զարութեան ունէր՝ այնպէս ենթադրեալ է յահէ շարաթոյն զազանին, որ ապականէ զերկիր : 48 Իսկ դուք յո՛վ արդե[ւ]ս ապաինեալ եւ կամ որո՞վ զարութեամբ եւ որո՞վ ուժով կարէք զդէմ ունել անյաղթելի իշխանութեան նոցա : 49 Այլ արդ, եթէ հաճոյ թուի անձանց ձերոց, ընկալարո՞ւք զխրատ իմ, քանզի զազուտն ձեր եւ զպիտոյսն եւ զանդորրութիւն աշխարհիս տեսանեմ ես, զի այս լինի ելք գործոյդ՝ կամ գառնալ ձեզ եւ մտանել ընդ հնազանդութեամբ նոցա եւ հանդարտել եւ կեալ խաղաղութեամբ յերկիրս ձեր, եւ կամ մերժել փախստեամբ համարէն ընտանեալք<sup>2</sup> յերկրէս ձերմէ եւ լքանել, թողուլ զժառանգութիւն հարց ձերոց, զբնակութիւնս ձեր եւ զանտառս<sup>3</sup> եւ զանդաստանս, նաեւ զգերեզմանս հարց ձերոց, եւ երթալ բնակել նշդեհութեամբ<sup>4</sup> ընդ արքա[յ]ին Յունաց : 50 Եւ կամ թէ ոչ՝ անկանիցիր ի ձեռս նեղաց ձերոց ի միում աւուր, եւ անախորժելի մահուամբ բառնայցեն զձեզ ի կենաց, զի զիտեմ ես զբարս անաստուածութեանն իշխանին Իսմա[յ]ելի, զի ո՛չ զաղարէ՛ մինչեւ կատարէ զկամս անձին իւրոյ » :

51 Իսկ նոքա ո՛չ ընկալան՝ զոր լուան : 52 Ձրանս խրատու աւզնականութեանն յընչաց քերէին իբրեւ զխրատ նենգութեան, քանզի յոյժ հաւանեալ էին սրտապատում առնն մոլորելոյ, որ աւր ըստ արէ յորդորէր զնոսա՝ կալ պնդակազմ ի գործն առաջարկեալ եւ մի՛ ինչ երկմտութեամբ ըստգտանել զանձինս : 53 Որոյ անուղղայ կամակորութիւնն ջաղջախուն<sup>5</sup> խորհրդին անդէն ընդհուպ երեւէր, զի քակեալ ի միմեանց՝ անմիարանք լինէին : 54 Ձի նախարարք տանն Արծրունեաց Համազասպ եւ եղբարք իւր եւ զարք նորին մնացին անդէն<sup>6</sup> ի կողմանս Վասպուրական աշխարհին,

1. *զառեւծն* : *զառիւծն* éditions imprimées et manuscrits tardifs
2. *ընտանեալք* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *ընդանեալք A*
3. *զանտառս* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *զանդառս A*
4. *նշդեհութեամբ* : *նոյնեհութեամբ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
5. *ջաղջախուն* : *ջախախուն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
6. *անդէն* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *անդրէն A*

843. Il s'agit des trois fils de Gagik Arcruni, qui a été mentionné en XXXV, 11-13 (après la mort de ses deux frères) et XXXVII, 3-12 (pour sa mort dans les geôles califales vers 765-769) ; les deux premiers fils, Hamazasp et Sahak, ont déjà été mentionnés comme détenus avec leur père, puis libérés peut-être au moment de sa mort (XXXVII, 13) ; leur frère Mehruzan est nommé plus loin au chap. XLVII.

844. Probablement dans l'Albak et la forteresse de Nkan (voir n. 755-756).



et Vasak fils d'Ašot<sup>845</sup> avec ceux de la lignée des Amatuni<sup>846</sup> et des Truni<sup>847</sup> restèrent là eux aussi, certains dans la citadelle fortifiée du village de Dariwnk<sup>848</sup> et dans la trouée de Maku<sup>849</sup>, et d'autres se retranchèrent dans la vallée d'Arageit<sup>850</sup> : ils se dispersaient, faisant le tour des cantons pour chercher de la nourriture, puis revenaient à leur retranchement.

55 Mais les troupes des Arabes, qui se trouvaient dans la cité de Duin, sortaient faire des incursions en de nombreux endroits des cantons qui les entouraient<sup>851</sup>.

56 Ils faisaient du pillage et versaient le sang dans le village de Ptunk'<sup>852</sup>, à T'alın<sup>853</sup>, à Kolb<sup>854</sup> et en bien d'autres endroits : usant de leurs glaives ils laissèrent de nombreux cadavres<sup>855</sup>.

### XLI (34 suite)

1 Or, à l'arrivée du printemps, le prince d'Ismaēl<sup>856</sup> prépara une troupe contre notre terre d'Arménie.

2 Il mobilisa l'élite de la cavalerie, environ 30 000 hommes, provenant de la troupe du Khurāsān<sup>857</sup>, avec des chevaux de choix et un armement lourd ; il

845. Sur Vasak Bagratuni, fils d'Ašot [III] et frère du sparapet Smbat [VII] (n. 798) : *HAnjBV*, n° 19 (p. 46). VARDAN, § 44 (trad. THOMSON, p. 184) fait de Vasak « the founder of the kings of Georgia ». *HAnjBV*, n° 19 (p. 46) ; TOUMANOFF, *Dynasties*, 14.17 (p. 113) ; SETTIPANI, *CONTINUITÉ*, p. 335-337. Il résidait peut-être à Dariwnk' (n. 848).

846. Les Amatuni, famille du Vaspurakan, ont été mentionnés en XIV, 29 (n. 360) avec la mort en 703 de Varaz Šapuh et de son frère. Lewond ne donne ici aucun nom ; il pourrait s'agir de Šapuh et de son fils Hamam, cités plus bas (voir n. 1063) parmi les Arméniens qui émigrèrent dans l'Empire en 789. Ils étaient bien implantés dans l'Artaz (voir n. 849).

847. Les Truni appartenaient au cercle des petites familles du Vaspurakan qui gravitaient autour des Arcruni, mais on n'en connaît nommément aucun membre et on ignore leur implantation : TER GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 58.

848. Dariwnk', *ostan* des Bagratuni dans le Kogovit où résidait peut-être Vasak (voir n. 192 et 230), citée en VII, 17 comme village, est ici plus précisément décrit comme *yamurn berdi i geaul*, ce qui semble renvoyer à une forteresse sise sur le terroir du village, plus qu'à un village fortifié.

849. Sur Maku, territoire et ville : voir ADONTZ/GARSOÏAN, p. 180 ; HEWSEN, *Geography*, p. 116 n. 64, 187 n. 167-168, 346 ; MINORSKY, *Mākū*. Le Maku correspond au canton d'Artaz, dans le Vaspurakan, qui flanquait le Kogovit. La ville elle-même était située dans un court défilé, emprunté par le Zāngimār (Mākū-čay), affluent de l'Araxe, sur la rive gauche ; elle était dominée par des fortifications, à 60 mètres au-dessus desquelles la montagne, verticale, faisait saillie. L'Artaz était dominé par les Amatuni qui le conservèrent même après 775 : ADONTZ/GARSOÏAN, p. 321.

850. Non localisée.

851. Du moins celles qui restent sous les ordres de Muhammad depuis la défaite d'Abu Nčip à Bagawan (XL, 24-28).

852. Ptunk', à portée d'action des Arabes de Duin, n'est pas autrement localisé. Peut-être Ptlni ou Ptdnavank' (DONABEDIAN, *Sites*, p. 566-567), dans le canton de Kotayk (prov. Ayrarat), où se trouvent les restes de deux murs d'une église (milieu VII<sup>e</sup> ?) et une inscription avec le nom de Amatuni.

և Վասակ՝ որդի Աշոտի, և որք ի տոհմէ Ամատունեացն և Տրունեաց՝ մնացին անդէն, ոմանք՝ յամուրն բերդի ի Գարիւնս գե[ա]ւլ և ի ծակն Մակուա[ւ], և ոմանք ի ձորն Արագեղոս ամրացեալք՝ սփռէին շուրջ զգաւառաւքն ի պէտս կերակրոյ և անդրէն՝<sup>1</sup> դառնային յամուրս իւրեանց :

55 Իսկ զարքն Տաճկաց՝ որ ի Գուին<sup>2</sup> քաղաքի, էլեալ սուպատակէին ի տեղիս տեղիս գաւառաց՝ որ շուրջ զինքեամբք : 56 Եւ առնէին աւարառութիւն և հեղմունս արեանց ի գեւղն<sup>3</sup> Պտղունս և ի Քալին և ի Կողբ, և յալլ բազում տեղիս սուր ի գործ արարեալ՝ զբազումս զիաթաւալ կացուցանէին :

### ԽԱ.

1 Իսկ ի գալ զարնանւոյն գունդ կազմէր իշխանն Իսմա[ւ]լէի ի վերա[ւ] իրկրիս Հայոց<sup>4</sup> :

2 Եւ գումարէր զընտիրս<sup>5</sup> հեծելոց իբրև արս և հազար՝ ընտիր<sup>6</sup> երկվարս և կուռ սպառազինութեամբ՝ ի տոհմէ Խորասան գնդին, տայր ի ձեռս զարավարի միոյ,

1. անդրէն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : անդէն A

2. Գուին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Գլին A

3. գեւղն : գիւղն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

5. զընտիրս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : զընդիրս A

6. ընտիր (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ընդիր A

853. T'alın, dans le canton d'Aracacotn (voir n. 810), était l'*ostan* des Kamsarakan (cités plus bas XLVI, 16 ; voir n. 1002) qui y avaient construit au VII<sup>e</sup> s. une cathédrale et une grande église de la Mère de Dieu à côté de leur palais : DONABEDIAN, *Sites*, p. 580-581 et fig. 850-853 ; ID., *L'âge d'or*, p. 86b ; GARSOÏAN, *Interregnum*, p. 86 ; EAD., *Esquisse*, p. 57-58 et n. 77. Il reste une inscription non datée du fondateur de cette église (Nersēh, apohypatos, patrice et *tēr* du Širak et de l'Aršarunik'), mentionnant sa femme Šušan et de leur fils Hrahat) que DONABEDIAN, *Sites*, attribue à Nersēh I<sup>er</sup> († ap. 637) et non à un Nersēh III (fin VII<sup>e</sup> s.), fils du prince d'Arménie et eucroate Nersēh Kamsarakan (689-691) : TOUMANOFF, *Dynasties*, 53.13, 15 et 16 (p. 272-273).

854. Kolb (act. Tuzluca) : sur la rive droite de l'Araxe, dans le canton de Čakat'k' (prov. d'Ayrarat) : HEWSEN, *Geography*, p. 70A, 211.

855. Sur ces pillages, voir aussi YOV.DRASX., XXIII, 17 (trad. MAKSOUDIAN, p. 113 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 170), sous le catholicos Sion (767-775), qui parle de 700 morts et 1200 prisonniers, mais, en dehors de T'alın, les deux autres lieux mentionnés (K'alın et Aren) n'ont rien à voir avec Kolb et Ptunk'.

856. Al-Mansūr, au printemps 775.

857. Sur les armées du Khurāsān, envoyées en renfort au gouverneur al-Hasan pour faire face au siège de Duin : voir n. 781.



les remit entre les mains d'un certain général dont le nom était Amr [Amir]<sup>858</sup>.  
 3 Et il le dépêche, de sa part<sup>859</sup>, depuis la ville, vaste et renommée, que lui Abdla [Abd Allah] avait édifée: c'était un puissant refuge fortifié, muni d'une enceinte imprenable, que l'on désignait du nom de Bałtat [Bagdad]<sup>860</sup>. 4 Et, se mettant en route, le général partit des régions des Syriens<sup>861</sup> et il gagna, avec grande précaution et maint équipement guerrier, la cité de Xlat' dans notre pays d'Arménie<sup>862</sup>.  
 5 Quand il entra dans la cité, il s'informa auprès des habitants du lieu de l'état des troupes arméniennes<sup>863</sup>: Combien sont-elles? Qui sont les chefs d'armée? S'entendent-ils en bonne amitié ou sont-ils méfiants? ardents à la victoire ou paresseux? Ont-ils ou non un équipement militaire? 6 Ayant pris toutes ces informations, il équipa en conséquence les chefs de ses troupes.

7 Mais Ašot, fils de Sahak, qui se trouvait dans cette cité<sup>864</sup> signala l'arrivée des ennemis aux naxarars d'Arménie, les incitant, où qu'ils fussent, à converger massivement en un seul lieu et à vivre ou mourir les uns pour les autres<sup>865</sup>. 8 Mais eux, jugeant incroyable la teneur de sa lettre<sup>866</sup>, estimaient que, par une fourbe trahison, il voulait sauver du siège la cité [de Karin]<sup>867</sup>, dans l'intention de se faire bien voir des Ismaélites. 9 S'étant mis cela en tête, ils ne reçurent pas ses paroles, mais pensèrent encore plus qu'avant à réaliser leur projet<sup>868</sup>.

10 Après cela donc, les naxarars de la lignée des Arcruni, Hamazasp et ses frères, mobilisèrent les troupes du pays du Vaspurakan avec ceux du lignage des Amatuni et leurs troupes<sup>869</sup>. 11 Ils appelèrent à l'aide avec ses troupes Vasak, fils d'Ašot, le frère du sparapet Smbat du lignage des Bagratuni<sup>870</sup>. 12 Et ils s'avancèrent et marchèrent contre la ville d'Arčēš pour la détruire depuis ses fondations et passer à l'épée les armées

858. 'Amir b. Ismā'il al-Hārithī, cité par IBN AL-FAQĪH (trad. L/C, p. 508) et BALĀDHURĪ (*ibid.*, p. 560).

859. *Yink'ēnē*: ablatif de *ink'n*, « lui-même ».

860. Après des débuts essentiellement consacrés à des opérations de répression, la construction de Bagdad en 762 a marqué le passage à la véritable fondation de l'empire abbasside: EL-HIBRI, *L'empire*, p. 272-276. Sur la fondation de la ville, particulièrement fortifiée comme le note Lewond, voulue et conçue par al-Mansūr pour remplacer les capitales de son prédécesseur (n. 661 et 671) sur un site voisin, voir notamment DURĪ, *Baghdād* et la mise au point récente de MICHEAU, *Bagdad*. Parmi les arguments avancés pour retenir le site, à un carrefour de routes caravanières et d'un réseau de canaux aménagés, TABARĪ (vol. 28, vol. 28, trad. DAMMEN McAULIFFE, p. 237-292) évoque en 145 AH (avril 762/mars 763) les facilités d'acheminement des produits venant d'Arménie, soit par le cours du Tigre (p. 272), soit par le cours de l'Euphrate et le canal dit Tāmarrā (p. 275).

861. *I kolmans Asoruooc'*: les anciennes régions tenues par les Omeyyades (par opposition au Khūrasān, voir n. 652). 'Amir part en effet de Bagdad.

862. L'armée arabe a suivi le grand itinéraire (des invasions et du commerce) qui relie la vallée du Tigre au cœur de l'Arménie (voir n. 89). Sur Xlat' (Khilat', Akhlāt) dans la province du Turuberan et le canton de Bznunik', forteresse de la rive nord-ouest du lac de Van qui allait devenir au IX<sup>e</sup> s. un puissant émirat: TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 32; TAESCHNER, *Akhlāt*.

863. L'entrée d'Amir dans la ville s'étant faite sans difficulté, on peut supposer qu'elle possédait, comme Arčēš (§ 12) une petite garnison arabe, source des informations fournies au général.

որում անուն էր Ամր: 3 Եւ առաքէ զնա յինքննէ ի լայնանիստ եւ ի հռչակաւորանուն քաղաքէն, զոր շինեաց ինքն Աբդլա[յ]՝ ապաւնն ամբոթեան, հզարագոյն եւ անառիկ պարսպով ամրացեալ, որ անուանեալ կոչէր Բաղտատ: 4 Եւ համբարձեալ զարաւարին ի կողմանցն Ասոր[ւ]ոց՝ զայր հասանէր յաշխարհս Հայոց, ի քաղաքն Խլաթ, մեծաւ զգուշութեամբ եւ բազում պատրաստութեամբ զինուց: 5 Իբրեւ մտանէր ի քաղաքն, տեղեկանայր ի քաղաքացոց անդի՝ զոսլիսութիւն զարացն Հայոց, եթէ քանի՞ք եւ եթէ ո՞չք իցեն զարագուխք, եւ եթէ միարանք իցեն ի սէր միմեանց, եթէ՞ երկրայք, եթէ քաջայաղթք իցեն, եթէ՞ յամբեղք, եթէ ունիցին պատրաստութիւն զինուց, եթէ՞ ո՞չ: 6 Զայս ամենայն տեղեկացեալ՝ պատրաստէր ըստ նմին զզարագուխս զարաց իւրոց:

7 Իսկ Աշոտ՝ որդի Սահակայ, զի էր ի քաղաքին յայնմիկ<sup>2</sup>, զեկուցանէր զզարուստ թշնամեացն՝ նախարարացն Հայոց, զի ուր ուրեք եւ իցեն, ի մի վայր գումարեսցին՝ կալ եւ մեռանել ի վերա[յ] միմեանց: 8 Իսկ նոցա անհաւատալի թուեալ իրք հրովարտակին՝ համարէին՝ զաւող խորամանկութեամբ<sup>3</sup> կամի փրկել զքաղաքն ի պաշարմանէ աստի՛ իբր մտերիմ զինքն ցուցանել Իսմա[յ]ելացոցն: 9 Եւ զայս առեալք ի միտ՝ անընկալք եղեն բանից նորա, այլ տակաւին զառաջի արկեալն իւրեանց խոկային կատարել:

10 Ապա յետ այսորիկ գումարէին նախարարք ազգին Արժրունեաց զզարուն Վասպուրական աշխարհին, Համազասպ եւ եղբարք իւր եւ որք ի տոհմէ Ամատունեաց եւ զարքն՝ որ ընդ նոսա: 11 Կոչէր ի թիկունս ազնականութեան զՎասակ որդի Աշոտի, զեղբայր Սմայատա[յ]<sup>4</sup> սպարապետի ի տոհմէ Բագրատունեաց, եւ զզարուն նորին: 12 Եւ խաղացեալ յառաջ՝ երթա[յ]ին ի վերա[յ] Արժէշն աւանի՝ բրել զնա ի հիմանց եւ զզարուն՝

1. անդի: անտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. յայնմիկ: այնմիկ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. խորամանկութեամբ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): խորամանկութեամբ Ա

4. Սմայատա[յ]: Սմբատայ éditions imprimées

864. Sur Ašot voir n. 835. Sa présence dans la ville peut laisser supposer que la région, qui avait autrefois relevé des Rštunik' étaient passée dans la mouvance d'une branche des Bagratuni.

865. D'après la suite du texte, Ašot a prévenu les Arméniens qui assiégeaient Karin (leur réaction est donnée aux § 8-9), mais pas les Arméniens restés dans le Vaspurakan (Arcruni et Amatuni, voir XL, 54) qui prennent au même moment des initiatives locales sans savoir l'arrivée d'Amir (§ 10-14) à laquelle ils ne croiront même pas lorsqu'ils en entendront parler (§ 16).

866. Lettre: *brovartak*; ce qui conduit à nuancer, dans certains cas du moins, le caractère officiel prêté à un document ainsi désigné (voir n. 143).

867. On a vu plus haut (XL, 43) qu'Ašot avait désapprouvé le siège de Karin (voir n. 836).

868. Les armées de Mušel et du sparapet Smbat restent donc à Karin, ce qui laisse la voie libre à 'Amir.

869. On a vu plus haut (XL, 53-54 et n. 842) que le groupe composé d'une part des Arcruni, d'autre part de Vasak fils d'Ašot, avec leurs alliés respectifs, n'avait pas voulu se joindre aux assiégeants de Karin et avait passé l'hiver dans le nord du Vaspurakan et à ses abords. Le printemps venu, à l'initiative des Arcruni, le groupe s'inscrit dans le mouvement de révolte, mais sans coordination avec les assiégeants de Karin et selon une stratégie toute personnelle.

870. Sur Vasak, voir n. 845.



qui s'y trouvaient<sup>871</sup>. 13 Et quand ils arrivèrent dans le canton d'Arberani au village de Berkri<sup>872</sup>, ils s'attendirent mutuellement pour se rassembler. 14 Et ils entraînèrent avec eux, pour la bataille, des foules de gens du pays, à pied, incités à les suivre.

15 Et tandis qu'ils voulaient réaliser ce projet tous ensemble, soudain leur parvint la nouvelle [concernant] les troupes d'Ismaël, car quelqu'un vint leur raconter : « Une nombreuse armée de fils d'Ismaël est survenue et vous attend ! »

16 Hamazasp, seigneur des Arcruni, ne l'écoutant pas, le fit rouer de coups comme porteur de mensonge. 17 Et lui-même, faisant le bravache, marcha sur la ville d'Arçēš avec ses troupes. 18 Mais, comme ils approchaient de la petite agglomération, les habitants de la cité<sup>873</sup> avertirent eux-mêmes Amr [Amir] général d'Ismaël, dans la cité de Xlat', de l'arrivée des naxarars d'Arménie.

19 Et lui, se mettant en mouvement avec la multitude de ses troupes, vint se mettre en embuscade près du village d'Arçēš. 20 Et tandis que l'armée arménienne attaquait la forteresse, les hommes qui étaient en embuscade surgirent brusquement de leur cachette et submergèrent les troupes arméniennes.

21 Puis, les mettant en fuite, ils massacrèrent la plus grande part de l'armée d'infanterie, qui était formée d'habitants du pays, car ils étaient sans cuirasses<sup>874</sup>, sans armes et sans expérience de la guerre ; et alors même qu'ils rencontraient la cruelle lumière de ce jour<sup>875</sup>, ils furent abattus d'une épée impitoyable, tandis que certains, dans ce péril désespéré, se précipitèrent dans la rivière<sup>876</sup> et se noyèrent dans le lac<sup>877</sup>.

22 Du lignage des naxarars quatre hommes périrent, dont trois étaient du lignage des Truni<sup>878</sup> et un du village d'Urc<sup>879</sup> ; mais ceux qui périrent dans la foule du petit peuple<sup>880</sup> étaient environ mille cinq cents hommes.

23 Et d'autres qui prirent la fuite trouvèrent à peine le moyen de survivre. 24 Et la funeste détresse de ce péril se produisit au mois de *hrotic'*, le quatre du mois, un samedi<sup>881</sup>.

25 Et, s'élançant à leur poursuite, les ennemis chassèrent les troupes d'Arménie jusqu'à l'endroit qu'on appelle le village de Tay<sup>882</sup>. 26 Et ils revinrent alors sur leurs pas et menèrent grande liesse dans leur camp<sup>883</sup>.

26 Et ils revinrent alors sur leurs pas et menèrent grande liesse dans leur camp<sup>883</sup>.

871. Arçēš : dans le canton d'Aliovit (prov. du Turuberan), sur la rive nord-ouest du lac de Van, futur siège d'un émirat au IX<sup>e</sup> s. ; GARSOÏAN, *EH*, p. 436-437 ; HEWSEN, p. 167 n. 93 ; TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 32. Lewond désigne diversément Arçēš : *awan*, ville (§ 12, 17), *gewl*, village (§ 19), *k'alak'agewl*, petite agglomération (§ 18 ; NBHL, p. 969 : *kômè*, *oppidum*, *vicus*) et même *k'alak'*, cité (§ 18) ; elle possède une forteresse (§ 20). La présence d'une garnison corespond au progressif quadrillage militaire de l'Arménie ; voir encore n. 873.

872. L'Arberani correspond à la partie orientale de l'Aliovit, qui fut rattachée au Vaspurakan ; le canton, situé à l'angle nord-est du lac de Van, dans la vallée de l'Afest, avait Berkri pour centre : GARSOÏAN, *EH*, p. 436-437 ; HEWSEN, *Geography*, p. 186 n. 157.

873. La garnison arabe, vraisemblablement.

874. *Merk* : littéralement « nus ».

875. Faut-il comprendre que l'attaque a eu lieu au petit matin ?

876. Il s'agit probablement de la rivière Ali, longue de 30 km, qui se jette dans le lac de Van à l'est d'Arçēš ; voir HSH I, p. 256. Ainsi que l'indique son nom (dérivé de *al*, « sel »), ses eaux sont salées comme celles du lac et comme les prairies du canton qu'elle traverse (Aliovit).

877. *Covabelj* ou *cov* désigne le lac de Van, encore dit mer de Bzuni.

878. Voir n. 847.

որ ի նմա, հարկանել սրով : 13 Եւ իբրեւ հասանէին ի գաւառն Արբերանի, ի գելոն<sup>1</sup> Բերկրի, մնա[լ]ին միմեանց գումարութեամբ : 14 Եւ զբազումս յաշխարհականացն հրապուրեալ զինի ինքեանց՝ ի հետիոտսն տանէին ի մարտ պատերազմի :

15 Եւ մինչդեռ զայս խորհուրդ առհասարակ կամէին կատարել, վազվազակի հասանէր առ նոսա լուր զաւրացն Իսմա[լ]ելի, քանզի եկեալ ոմն՝ պատմեաց նոցա, եթէ զաւր բազում յորդ[ւ]ոցն Իսմա[լ]ելի հասեալ ի վերա[լ] սպասէ ձեզ : 16 Որում ո՛չ անսացեալ Համազասպ տէրն Արծրունեաց՝ հարուածովք տանչէր զնա իբրեւ զհրապուրիչ ստութեան :

17 Եւ ինքն խորխտացեալ զնաց ի վերա[լ] Արճէշն աւանի՝ հանգերձ զաւրաբն իւրովք : 18 Եւ իբրեւ մաւտ հասանէին ի քաղաքագելոն<sup>2</sup>, իսկ բնակիչք քաղաքին յառաջ զգացուցին ի քաղաքն ելաթ առ Ամր զաւրավարն Իսմա[լ]ելի զգալուստ նախարարացն Հայոց :

19 Եւ նորա խաղացեալ բազմութեամբ զաւրացն՝ գայր, զարանամուտ լինէր մերձ ի գելոն<sup>3</sup> Արճէշ : 20 Եւ մինչդեռ մարտնչէին գունդն Հայոց ընդ ամրոցին, վազվազակի յարեան զարանամուտքն ի թաքստենէն եւ հեղան ի վերա[լ] զաւրացն Հայոց :

21 Եւ ի փախուստ դարձուցեալ՝ կտորեցին զմեծ մասն հետեւակ զաւրուն, որ յաշխարհարնակ մարդկանէն էին, քանզի էին մերկք եւ առանց զինուց եւ անհմուտք պատերազմի, որք միանգամ հանդիպեալք զառն լուսոյ՝ աւուրն այնորիկ ի սուր անողորմ մաշեցին զնոսա. եւ ոմանք առ վտանգի տարակուսանացն գետավէժ եւ ծովահեղձ լինէին :

22 Իսկ ի տոհմէ նախարարացն վախճանեցան արք Ք, որք էին ի նոցանէն՝ Ք ի տոհմէ Տրունեաց եւ մի՛ ի յԱրճա[լ] գեղջէ. իսկ որ յաւանիկ ժողովոյն վախճանեցան էին իբրեւ ՌՇ մարդ : 23 Եւ այլք ի փախուստ դարձեալք՝ հազիւ ուրեմն զապրուստ անձանց գտանէին :

24 Եւ եղև շարամբեր նեղութիւն վտանգիս այսորիկ յամեանն Հրոտից, որ ար Ք էր ամսոյն, յաւուր շաբաթու : 25 Եւ թշնամեացն հետամուտ եղեալ՝ հալածէին զզաւրսն Հայոց մինչև ի տեղին, որ կոչի Տայ գելոն<sup>4</sup> :

26 Եւ ապա դարձան ի հետոց նոցա եւ առնէին ուրախութիւն մեծ ի բանակն իւրեանց :

1. *գելոն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *քաղաքագելոն* : *քաղաքագիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. *գելոն* : *գիւղն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *գելոն* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *գիւղ Ա*

879. Urc dont le nom renvoie à celui du canton d'Urcajor (province d'Ayrarat) ou vallée de la rivière Urcajor, affluent de rive gauche de l'Araxe, au sud-est de l'Ostan Hayoc' des Arsacides (avec Artašat) ; la vallée était connue pour la forteresse de Sagerberd et la localité d'Urcajor : HEWSEN, *Geography*, p. 69 (map), 211 n. 267, 220 n. 306 ; Id., *Ayrarat*.

880. *Ramik*, nettement distingué des naxarars ; voir § 14 et 21.

881. *Hrotic'* est le douzième mois de l'année arménienne qui en compte douze, auxquels s'ajoutent cinq jours complémentaires. La bataille d'Arçēš est en général datée du <dimanche> 15 avril 775 (plutôt que 772, voir n. 789) : TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 108.

882. Village de Tay ; non localisé, mais certainement dans la région puisque les Arabes reviennent dans leur camp, apparemment rapidement (§ 26).

883. Aucun nom de chef important n'est cité parmi les morts et l'on va en effet retrouver les frères Arcruni plus bas au chap. XLVII ; cependant la défaite fut assez sévère pour que la famille (et sans doute ses alliés) n'ait pas participé à la suite des événements : aucun Arcruni ne figure en effet parmi les morts de la bataille de Bagrewand. En revanche, dix ans plus tard, leurs contingents de cavalerie font impression : voir XLVII, 8 et n. 1016.



27 Alors le gémissement de notre pays d'Arménie redoubla fortement, en même temps que l'allégresse et les réjouissances des ennemis apostats<sup>884</sup>. 28 En effet, dès qu'ils eurent repris leur souffle, de nouveau ils attaquèrent, attentifs à remonter par la première route royale<sup>885</sup> à travers le canton de l'Apahunik<sup>886</sup>. 29 Ils parvinrent dans le canton de Bagrewand<sup>887</sup>, au village d'Arjni et ils y établirent leur camp sur le bord de la rivière qui le traverse<sup>888</sup> et ils avaient avec eux tous les artisans et spécialistes en armes qui pourvoyaient aux armes et au matériel de guerre.

30 Mais les autres troupes [arméniennes] qui surveillaient la cité de Karin, l'avaient amenée au bord de la destruction; car la famine grandissait dans la cité et [les habitants] voulaient à contrecœur leur livrer la cité. 31 Mais lorsque la nouvelle de la défaite de leurs troupes parvint à la cité de Karin, alors les guerriers des troupes arméniennes perdirent cœur et abandonnèrent le siège de la cité. 32 Et bien qu'ils eussent pu fuir du côté des Grecs et échapper à la maligne scélérateuse des imposteurs, ils préférèrent choisir la mort plutôt que de voir la ruine de ce pays et le déshonneur des églises du Christ. 33 Et, s'étant mis cela en tête, bien qu'inférieurs en nombre aux ennemis, ils s'élancèrent de leur plein gré vers la souffrance et, après avoir rassemblé leurs troupes, environ cinq mille hommes<sup>889</sup>, ils quittèrent la cité de Karin et atteignirent à travers les frontières du Basean le canton du Bagrewand<sup>890</sup>. 34 Ils traversèrent tout de suite la rivière Aracani<sup>891</sup> et allèrent, le courage au cœur, à l'attaque des ennemis. 35 Et, deux stades plus loin<sup>892</sup>, ils laissèrent à part leurs affaires et leurs chevaux et, à pied, déchainés, ils se disposèrent à livrer bataille aux ennemis. 36 Puis les troupes des ennemis montèrent contre eux avec un important dispositif.

37 Au lever du soleil la bataille s'engagea. 38 Et comme ils en venaient aux mains, la troupe d'Arménie l'emporta d'abord et ils assénèrent de nombreux coups et, mettant les ennemis en fuite, ils en firent un grand massacre. 39 Mais, reprenant

884. *Urac'ot*, de *uranam*, qui équivaut au grec *arnoumai* (NBHL, p. 558 et 559): «refuser», «rejeter», «apostasier». On peut s'interroger sur le sens que Lewond donne à cet adjectif, nouveau dans son œuvre; dans le présent contexte, l'armée d'Amir est formée de combattants venus du Khurāsān (§ 2), elle devait donc comprendre des Arabes, mais aussi des Iraniens convertis, des *mawālī* (zoroastriens ou chrétiens), qui pourraient être les «apostats» du texte; cependant l'adjectif peut aussi signifier tout simplement infidèle, celui qui ne veut pas de la foi. Voir n. 781 et, plus bas, n. 917.

885. *Polotay*: équivalent du grec *plateia* (NBHL, p. 658) qui désigne une large voie ou une large rue. Il s'agit de la route venue de Mésopotamie (voir n. 89 et 862), qui, à partir du lac de Van et de la région d'Arçēš, gagnait, selon HEWSEN (TAVO B VI 14), l'Apahunik' par la Passe d'Ali (Aliorsk), puis le Bagrewand et Bagawan.

886. L'Apahunik' est un canton de la province du Turuberan, au nord du lac de Van, sur le cours supérieur de l'Arsanias, mais au sud du Bagrewand; Manazkert en était le centre: GARSOÏAN, *EH*, p. 444; HEWSEN, *Geography*, p. 165 n. 80.

887. Sur le Bagrewand, voir n. 629, 813 et 891.

888. Le village d'Arjni, non localisé, devait se trouver sur un affluent de l'Arsanias, puisque les Arméniens dépassent ce dernier d'environ 27 km pour être au contact de l'ennemi (voir § 34 et n. 892).

27 Յայնժամ ո՛չ սակաւ յաճախէր հեծութիւն աշխարհիս Հայոց, եւ որացողաց թշնամեացն՝ ցնծութիւն եւ հրճուանք: 28 Քանզի նոյնժամայն շունչ կէտալք՝ դարձեալ յարձակէին՝ ուշ եղեալ ելանել յառաջին պողոտայն արքունի, ընդ գաւառն Ապահունիս: 29 Հասանէին ի գաւառն Բագրեւանդ, ի գելն՝ Արձնի, անդ հարկանէին զբանակս իւրեանց՝ առ եզերք գետոյն, որ ընդ նա անցանէ. եւ ընդ նոսա՝ ամենայն արուեստականք՝ յարդարիչք զինուց, որք պատրաստէին [զ]զէնս եւ [զ]անաթս պատերազմի:

30 Իսկ այն զուրք, որք պահէին զքաղաքն Կարնոյ, հասուցանէին զնա մերձ յապահանութիւն, քանզի սաստկացաւ սով ի քաղաքին, եւ կամէին յակամայ տալ զքաղաքն ի ձեռս: 31 Եւ իբրեւ եհաս<sup>2</sup> զրոյց պարտութեան զնդին ի քաղաքն Կարնոյ, յայնժամ լքաւ սիրտ արանց պատերազմողաց զարացն Հայոց, եւ թոյլ ետուն պաշարման քաղաքին: 32 Եւ թէպէտ էին կարող<sup>3</sup> մեկնել ի կողմն Յունաց եւ ապրեցուցանել զանձինս ի շարասէր ապիրատութենէ զրպարտողացն, սակայն լաւ համարեցան ընտրել զմահ անձանց, քան տեսանել զկորուստ աշխարհիս եւ զանապատութիւն<sup>4</sup> եկեղեցեաց Քրիստոսի: 33 Եւ զայս զմտաւ ածեալ թէպէտ եւ նուազունք էին, քան զթիւ թշնամեացն՝ ինքնակամ յաւժարութեամբ զիմեցին ի վիշտն, եւ ժողովեալ զգունդս իւրեանց իբրեւ արս հինգ հազար՝ զնացին ի քաղաքէն Կարնա[յ]<sup>5</sup>, անցանէին ընդ սահմանն Բասենոյ ի գաւառն Բագրեւանդ: 34 Իսկ եւ իսկ անցեալ ընդ գետն Արածանի՝ յարձակէին արիութեամբ սրտի ի վերա[յ] թշնամեացն: 35 Եւ բացագոյն Բ վտաւանաւք զատուցանէին զազխն<sup>6</sup> իւրեանց եւ զերիվարս, եւ ի հետիոտս զայրագնեալ՝ պատրաստէին ի մարտ պատերազմի թշնամեացն: 36 Ելանէին ապա եւ զունդք թշնամեացն ի վերա[յ] նոցա բազում պատրաստութեամբ:

37 Եւ ընդ ծագել արեգականն խմբեցաւ պատերազմն: 38 Եւ իբրեւ բախեցին ընդ միմեանս, նախ զարացեալ զունդն Հայոց՝ հարկանէին բազում հարուածս, եւ ի փախուստ դարձուցեալ զթշնամիսն՝ սատակէին զբազումսն: 39 Եւ դարձեալ զարացեալ՝ դարձան

1. *զելն*: զիւղն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
2. *եհաս* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): էհաս A
3. *կարող*: կարող էին éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. *զանապատութիւն*: զանապատութիւն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
5. *Կարնա[յ]*: Կարնու ou Կարնոյ éditions imprimées et un manuscrit tardif
6. *զազխն* (rétabli d'après les leçons précédentes): զախն A

889. Le même effectif a déjà été indiqué en XL, 40, nobles et petit peuple compris.

890. Ils arrivent par la route décrite plus haut (n. 817). Le canton de Basean ou Basēn, qui flanque la région de Karin à l'est, couvre principalement la rive nord du haut-Araxe et appartient à la province d'Ayarat: GARSOÏAN, *EH*, p. 454.

891. L'Aracani ou Arsanias des Grecs (act. Murad-su), naît de la confluence de plusieurs rivières, à une trentaine de km au nord du lac de Van et correspond à ce que l'on appelle l'Euphrate oriental ou méridional; son bassin supérieur définit le canton du Bagrewand.

892. D'après SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie*, p. 32-33, le stade, qui est une mesure archaïsante, équivaut à environ 600 pieds de ± 30 cm, soit approximativement 180 m.: 150 stades équivalent donc à 27 km environ.



force, [ceux-ci] revinrent de leur fuite et, faisant face avec colère et emportement, ils remplirent d'effroi la foule nombreuse du petit peuple<sup>893</sup> et mirent en fuite une partie des naxarars et de leurs cavaliers ainsi que le petit peuple qui était avec eux, car ils frappèrent nombre d'entre eux et les abattirent sur le sol de la plaine.

40 Et, bien qu'ils fussent moins nombreux au milieu de cruels chasseurs, les vaillants martyrs<sup>894</sup> ne craignirent pas cependant l'agonie au souffle cruel, mais, jusqu'au bout, se rassemblant de tout leur cœur, ils s'encourageaient les uns les autres en disant : « Mourons avec courage pour notre pays et notre nation ; puissent nos yeux ne point voir nos sanctuaires et le lieu de la gloire de notre Dieu foulés aux pieds par des hommes impurs ! 41 Mais que l'épée des ennemis se tourne d'abord contre nous et alors adviendra ce qu'ils voudront ! 42 Échangeons notre vie contre la vérité de notre foi et non contre nos occupations terrestres. 43 Car cette mort ici est d'un instant et la vie là-bas est éternelle ! »

44 Et, en se donnant ainsi ces mutuels encouragements, ils tenaient les yeux fixés vers les hauteurs et imploraient l'aide du Très-Haut en disant : « Dieu, regarde-nous pour nous aider et hâte-toi de nous secourir ! 45 Que ceux qui en veulent à notre vie soient couverts d'une grande honte ! et nous, Seigneur, nous implorerons ton nom dans notre angoisse et nous glorifierons ton nom, Seigneur, dans l'angoisse présente où nous sommes assiégés. 46 Car voici que nous entourent et nous surveillent des méchants que l'on ne peut dénombrer, et qu'arrivent sur nous les douleurs de la mort<sup>895</sup> ».

47 Telles étaient les demandes implorantes et les vœux suppliants qu'ils offraient, et bien davantage encore. 48 Et après cela, fortifiés de nouveau par l'aide d'en haut, rien ne les arrêta dans l'exécution de leur projet bien qu'ils ne fussent pas plus d'un millier d'hommes au milieu de trente mille<sup>896</sup>. 49 Car, ainsi que nous l'avons appris des ennemis eux-mêmes, ils avaient, combattant avec eux, dit-on, des multitudes angéliques qui apparurent aux ennemis sous une forme corporelle : ils voyaient des anciens et des prêtres<sup>897</sup> avec des évangiles, des cierges et de l'encens, qui marchaient devant eux pour les soutenir<sup>898</sup>. 50 Par un massacre impitoyable,

893. *Ramik*.

894. *K'ajajalt' nabatakk'*. *Nabatak* : littéralement « combattant du premier rang » ; mais ce mot désigne aussi les martyrs, athlètes ou champions du Christ : voir n. 712. Voir plus bas § 51 (n. 901) ; XLVII, 15 et 18.

895. Tout ce passage est imprégné de références aux psaumes ; ainsi Ps 38 (37), 23 ; 40 (39), 14-15 ; 70 (69), 2-3.

896. Si le chiffre de 30 000 hommes pour l'armée d'Amir correspond à celui qui a été donné en XLI, 1, celui d'un millier d'Arméniens diffère beaucoup des 5000 hommes indiqués plus haut (n. 889) ; mais on a vu au § 39 qu'une partie des naxarars et du peuple avait réussi à fuir.

897. Comme le note Hakobian, les manuscrits les plus anciens se lisent ainsi : *etiesums ew papass*, ce qui ressemble à une transcription maladroite de deux mots grecs, *hierous* et *pappas*, affublés de désinences arméniennes d'accusatif pluriel. Les Arabes, dont le témoignage est cité, ne connaissent pas les équivalents arméniens de ces termes : *erêc'* et *k'ahanay* ; c'est là un éloquent

ի փախստենէ, եւ դիմադարձեալ զայրազին ցասմամբ ընուն արհաւիրաւ զբազմութիւն ռամիկ ժողովոյն՝ եւ ի փախուստ զարձուցեալ զոմանս ի նախարարացն եւ ի նոցին հեծելոցն եւ զոմիկսն՝ որ ընդ նոսա, զի զբազումս ի նոցանէն հարեալ՝ տապաստ դաշտացն արկանէին :

40 Իսկ քաջայազմ նահատակքն թէպէտեւ նուազունք էին ի մէջ շարաշուք որսողացն, սակայն ո՛չ ինչ զանդիտեցին ի դառնաշունչ արհասէն, այլ մինչ ի սպառ գումարեալք ողւորք շափ մարզէին զմիմեանս բանիւք՝ ասելով. « Քաջութեամբ մեռցուք ի վերա[յ] աշխարհիս մեր եւ ի վերա[յ] ազգիս մեր, եւ մի՛ տեսցեն աչք մեր կոխան ոտից պղծալից լեալ՝ զսրբարանս մեր եւ զտեղի փառատրութեան Աստուծոյ մերոյ : 41 Այլ նախ ընդդէմ մեր լիցի՛ սուր թշնամեացն, եւ սպա՛ լիցի՛ զոր կամիցին : 42 Փոխանակեացին անձինք մեր ընդ ճշմարտութեան հաւատոյս եւ՝ մի՛ ընդ երկրաւոր զբազմանս : 43 Զի այս մահ՝ ժամանակեան, եւ կեանքն՝ յաւիտենական » :

44 Եւ զայս քաջալերութիւն տուեալ միմեանց, ի բարձունսն կարկառեալ զաշն՝ ազնու-թիւն ի բարձրելոյն հայցէին՝ ասելով. « Աստուած, յազնութիւն մեզ հայեաց եւ լընկերել մեզ փութա՛ : 45 Ամաչեսցեն զամաթ մեծ՝ որք խնդրեն զանձինս մեր, եւ մեք զանուն քո, Տէր, կարգասցո՛ւք ի նեղութեանս մերում, եւ զանուն քո, Տէր, փառատրեսցո՛ւք ի նեղութեանս, յոր պաշարեալս եմք : 46 Զի ահա շրջապատեալ պահեն զմեզ շարք, որոց ո՛չ զոյ թիւ, եւ ժամանեցին առ մեզ երկունք մահուս » :

47 Զայս եւ եւս առաւել քան զսոյն մատուցանէին խնդրուածս աղերսականս եւ մաղթանս փափագելիս : 48 Եւ յետ այսորիկ դարձեալ զարացեալք յազնականութենէ վերնոյն՝ ո՛չ ինչ կասեցին յառաջի արկեալ խորհրդէն, քանզի չէին աւելի քան Ա մի արանց ի մէջ Լ հազարացն : 49 Զի որպէս ուտաք ի նոյն ինքն ի թշնամեացն՝ ունէին, ասէ, ընդ ինքեանս մարտակիցս զհրեշտակական բազմութիւնս՝ որք՝ մարմնական տեսեամբ երեւեալ թշնամեացն, զի տեսանէին՝ եոհեսունս՝ եւ պապասս Աւետարանաւք եւ մոմեղինաւք եւ խնկովք՝ առաջի նոցա երթալով՝ զարացուցանէին զնոսա : 50 Եւ անխնա[յ] կոտորմամբ խնդրեցին զվրէժ անձանց, մինչեւ պարտեցան ձեռք՝ ի

1. պղծալից լեալ : լեալ պղծալից արանց éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. որք : որ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. եոհեսունս (ιερεύς) : երիցունս éditions imprimées et certains manuscrits tardifs, cf. *երեփունք եւ պապաս*, որ թարգմանին բահանալք եւ երիցունք Nersès Lambronac'i, *Commentaire sur la messe Հինգերորդ զասք եկեղեցւոյ եոհունք եւ պապաս*, որք են բահանալք եւ երիցունք Mxit'ar Goš, *Livre des jugements*

4. խնկովք : խնկաւք éditions imprimées et manuscrits tardifs

5. ձեռք : ձեռք նոցա éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

témoignage de l'authenticité des sources de Lewond. Bien qu'ils ressemblent aux prêtres d'ici-bas, les personnages de cette vision sont en réalité des ministres de Sion, la Jérusalem céleste.

898. Comme dans d'autres textes hagiographiques, les ennemis qui sont aussi les bourreaux ont été témoins de la vision ; en l'absence de survivants arméniens, ils sont donc les seuls à pouvoir confirmer le miracle.



[les Arméniens] se firent vengeurs de leur propre vie<sup>899</sup>, au point que leurs mains à tous ne furent vaincues que par le poids de leurs armes<sup>900</sup>, car certains, restant privés d'armes, tombèrent aux mains [des ennemis]. 51. Et, à l'instant même, prenant congé de cette vie de péché, ces bienheureux et valeureux martyrs<sup>901</sup> furent transportés dans le lieu attendu de l'espoir qui leur était préparé et voici les noms des chefs d'armée<sup>902</sup>: de la maison des Bagratuni le sparapet Smbat<sup>903</sup> et Sahak, son pair et son compagnon d'armes<sup>904</sup>; de la maison des Mamikonean le général Mušel<sup>905</sup> et Samuël, seigneur des Mamikonean, qui était le fils de <son frère><sup>906</sup>, d'une jeune et vigoureuse beauté, beau-frère du grand sparapet<sup>907</sup>; de la maison des Gnuni<sup>908</sup> Vahan Dašnak<sup>909</sup>. 52. Et beaucoup d'autres parmi les naxarars<sup>910</sup> et le petit peuple, dont je ne puis énumérer un à un les noms et qui tombèrent, environ trois mille hommes. 53. Et leur fin fut pitoyable et leur mort ignoble, car [comme] il n'y avait pas assez de terre pour ensevelir les corps des victimes de la bataille, ils étaient jetés sur place en plein air, sous le soleil, la poussière, la pluie et les bourrasques de vent.

54. Alors les lamentations et les plaintes de notre pays d'Arménie redoublaient avec violence, car les grands guides et les chefs d'armée<sup>911</sup> respectés avaient été enlevés en un seul instant. 55. Et notre terre tout entière, saisie d'une profonde tristesse, se frappait en signe d'un grand deuil: on déplorait la mort des puissants et coura-

899. Plus prosaïquement: « ils vendirent cher leur peau ». Il y a là une inversion apocalyptique délirante de la situation réelle, car en fait les Arméniens, écrasés et réduits à l'impuissance, ont eu le temps de se venger de ceux qui les tuaient.

900. C'est-à-dire par leur propre vaillance et non par celle des Arabes.

901. Voir plus haut n. 894.

902. Peut-être une réminiscence de Ex 1, 1: « Voici les noms des fils d'Israël (...), chacun amenant sa famille... » VARDAN, § 41 (trad. THOMSON, p. 182) a choisi de donner également les noms des survivants.

903. Sur Smbat [VII], voir n. 798-799; il avait épousé une sœur ou une fille de Samuël [II] Mamikonean (voir n. 907). Vardan (cit.) indique parmi les survivants les deux fils de Smbat [VII], Ašot [IV] et Šapuh, lequel n'est autre que le commanditaire de Lewond.

904. *Barjakic' ew nizakacic'*; *barjakic'*, « qui partage le même coussin », donc tout à la fois le commensal et celui qui a le même honneur. L'identité de ce Sahak pose problème: les expressions « pair et commensal » indiquent à l'évidence un personnage de très haut rang, dont on ne voit pas de qui il pourrait s'agir en dehors du prince Sahak, ce qui conduit à douter de la date de 771 ou 773, retenue pour sa mort (voir n. 798) par Ter-Ghewondyan, qui ne propose aucune identification du Sahak mort en 775 (*Armenija*, p. 108).

905. Ce fils de Hrahat (différent de son homonyme, fils de Smbat et prince d'Arménie en 749; voir n. 538 et 639) avait été à l'origine de la révolte; voir XL, 13 et n. 807. D'après VARDAN § 41, Mušel laissait deux fils et quatre filles; les deux fils, Šapuh et Vard, qui s'étaient réfugiés dans le Vaspurakan furent tués peu après par Mehrušan Arcruni, qui tenait leur père pour responsable de la défaite; le sort de trois des filles nous échappe; en revanche, la quatrième en quête d'un protecteur devait épouser un musulman du nom de Djahhāf al-Sulamī qui devait être le principal adversaire d'Ašot et Šapuh Bagratuni.

906. *HAnjB* IV, n° 17 (p. 383). Le nom du père de Samuël, *tēr* des Mamikonean, manque dans les manuscrits; G. Tēr-Vardanean a proposé: *ordi* <*norin*>, <son> fils. TOUMANOFF, 71, 16 (p. 333).

ճանրութենէ զինուցն միանգամայն, զի ոմանք թափուր մնացեալք ի զինուցն՝ անկան ի ձեռս նոցա: 51 եւ իսկոյն առեալք զհրաժեշտ մեղանշական կենցաղոյ՝ փոխեցան ի հանդերձեալ յուսոյն ակնկալութիւնն երանելի եւ քաջ նահատակքն, որոց անուանքն են այսորիկ զարազլխացն. ի տանէն Բագրատունեաց՝ սպարապետն Սմպատ<sup>1</sup>, եւ Սահակ բարձակից եւ նիզակակից նորին. ի տանէն Մամիկոնեանց՝ Մուշեղն<sup>2</sup> զարապար եւ Սամուէլ տէր Մամիկոնէից, որ էր որդի<sup>3</sup> մատաղ եւ առոյգ գեղեցկութեամբ, աներ սպարապետին մեծի. եւ ի տոհմէն Գնունեաց՝ Վահանն Դաշնակ: 52 եւ այլք բազումք ի նախարարաց եւ յամիլաց, զորս ոչ բաւեմ մի ըստ միտջէ յանուանէ թուել, որք անկանէին իրրեւ արք ԳՌ: 53 Որոց՝ ողորմելի կատարածն, եւ վախճանն՝ անարգապէս, զի եւ ոչ հող նոցա բաւէր՝ թաղել զգիակունսն թշուառացելոցն ի պատերազմէն, այլ բացընկեցիկ աւթագացեալ ի վայրի, ի<sup>4</sup> յարեու եւ ի փոշի[ւ]ոջ, եւ յանձրելի եւ մրրիկս հողմոց:

54 եւ յայնժամ սաստկապէս յաճախէին ողբք եւ աշխարանք աշխարհիս Հայոց, վասնզի առաջնորդք մեծք եւ զարազլուխք պատուականք բարձան ի միջոյ ի միում վայրկենի ժամու: 55 եւ երկիրս առհասարակ ի խոր տխրութեան ըմբռնեալ՝ կոծէին կոծ մեծ եւ աւաղէին զվախճան նախամարտկացն հզարաց եւ քաջաց, քանզի մնացին

1. *Սմպատ* (rétabli d'après les leçons précédentes): *Սմբատ A*
2. *Մուշեղն*: *Մուշեղ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
3. *որդի*: *որդի նորին* Minasean (*Նախնիք*, 361. 453) MH t. 6, p. 838
4. *ի*: omiserunt éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

en revanche (mais sans explication), fait de ce Samuël [II] un neveu de Mušel, le fils de son frère aîné Dawit [I<sup>er</sup>], qui avait comploté avec leur frère Grigor contre le prince bagratuni Ašot [III] (voir notamment XXXI, 16-22); ce que reprend SETTIPANI, *Continuité*, p. 144-145. Il faut donc compléter: <*elbawr norin*>. Nous savons peu de choses de ce Samuël en dehors du fait qu'il est dit *tēr* de la famille (voir n. 753) et qu'il était apparenté par mariage à Smbat [VII]: voir n. suivante.

907. Le grand sparapet est le bagratuni Smbat [VII]. Samuël [II] est dit *aner* de Smbat, *aner* signifiant père ou frère de l'épouse. Pour TOUMANOFF, 71.16 (p. 333), *aner* signifie ici beau-père: la fille de Samuël (*ibid.*, 71.17, p. 334) aurait épousé Smbat [VII]. Pour SETTIPANI, *Continuité*, p. 144-147, le terme signifierait plutôt beau-frère: une sœur de Samuël aurait épousé Smbat; il s'étonne en effet que le sparapet « certainement quadragénaire » ait pu avoir pour beau-père le « jeune homme charmant » qu'était Samuël [II] et il note que, Smbat laissant deux fils en 775 (d'après Vardan; voir n. 903), la mère de ceux-ci serait née au plus tard en 740; donc si Samuël était le père de cette dernière, il aurait eu au moins 55 ans en 775: « il pouvait avoir encore une apparence juvénile, mais n'était certes plus un jeune homme ».

908. Première et unique mention de cette famille chez LEWOND; selon GARSOÏAN, *EH*, p. 374-375, ses domaines auraient été originellement situés au nord et à l'est du lac de Van, autour d'Arcès et de Berkri, dans l'Alivit et l'Arberani (voir n. 872).

909. Vahan Gnuni, dit Dašnak (le Poignard): *HAnjB* V, n° 38 (p. 14), d'après le seul Lewond.

910. On notera dans la liste l'absence des Arcruni: voir n. 883.

911. *Avajmord*: chef, guide, terme plus souvent employé pour des chefs spirituels: GARSOÏAN, *EH*, p. 507-508); *NBHL*, p. 290-291: *dux*, *princeps*.



geux combattants de première ligne<sup>912</sup>, car on restait démuné de leur aide et livré aux mains d'ennemis bestiaux et sauvages. <sup>56</sup> Alors, même dans la détresse, on se souvint de la providence du Dieu protecteur qui, depuis le commencement, a réservé sa miséricorde aux générations des hommes, et particulièrement à ceux qui glorifient son nom. <sup>57</sup> Et l'on implora son indulgente sollicitude de venir au secours des angoissés qui avaient perdu l'espoir dans la vie de ce monde. <sup>58</sup> Car après le carnage survenu dans la ville d'Arçēs, aussitôt arrivèrent ces maux, le 14 du même mois de *Hrotic*, un lundi<sup>913</sup>. <sup>59</sup> Et l'angoisse était d'autant plus cruelle qu'il n'y avait même pas moyen de pleurer librement les défunts avec des lamentations ni de rompre le pain du deuil dans les maisons ni de donner une sépulture aux morts.

## XLII (35, 36)

1 Et les ennemis <déployaient><sup>914</sup> leurs incursions dans le canton de Bagrewand et ceux qui l'avoisinaient. 2 Et ils suscitaient un grand trouble chez les habitants de cette terre : s'en prenant à tous les lieux de prières propitiatoires, ils méditaient d'abattre et de confondre la sainteté des églises du Christ. 3 Ils cassaient aussi la représentation de la resplendissante Croix du Christ, dressée en asile et protection à la porte<sup>915</sup> des églises pour l'adoration de la Trinité consubstantielle et ils la faisaient disparaître en la brûlant. 4 Ils exerçaient une furieuse violence contre les prêtres, les moines et leurs confrères dans le culte, qu'ils considéraient comme les instigateurs de ceux qui étaient morts au combat. 5 Ils s'emparaient aussi en divers endroits des vases des églises et, enlevant les reliques des saints de Dieu<sup>916</sup>, ils les emportaient comme butin. 6 Et quand les troupes impies se furent gorgées du butin de notre pays d'Arménie, elles attaquèrent de nouveau les forteresses, soumettant ceux qui s'étaient réfugiés dans les retranchements afin de les appeler à la paix, puis, leur offrant un serment écrit, elles les faisaient descendre des forteresses<sup>917</sup>.

7 Quant à <Amr ['Amir]><sup>918</sup>, pensant<sup>919</sup> avoir remporté une glorieuse et vaillante victoire, il partit, poursuivit sa route et quitta le pays des Arméniens<sup>920</sup> <et> traversa le pays de Perse. 8 Il voulait se présenter devant le prince d'Ismaël, s'attendant à recevoir de lui la récompense de ses loyaux services<sup>921</sup>. 9 Mais à ce moment

912. *Naxamartik* : celui qui se bat en tête ; *NBHL*, p. 391 : *promachos* ; voir aussi n. 1016.

913. TER GHEWONDYAN, *Armeniya*, p. 108 : 25 avril 775.

914. L'édition comporte ici un participe *sp'yeal* que l'on doit traduire par une verbe personnel pour tenir compte de la ponctuation.

915. *El ew mutk'*, « entrée et sortie », est une locution figée qui désigne la porte ou le passage desservant un édifice. Sur le culte de la croix en Arménie, voir n. 17.

916. Vases liturgiques et reliquaires étaient en métal précieux, souvent sertis de joyaux.

917. La description souligne le caractère délibérément religieux de ces exactions, vraisemblablement commises par les armées de 'Amir dans l'euphorie de la victoire ; elles seraient particulièrement significatives si ces armées étaient composées de *mawāli* (voir n. 884).

թափուր յազնականութենէ նոցա, եւ մատնեցան ի ձեռս գազանաբարոյ եւ անհամբոյր թշնամեացն : <sup>56</sup> Յիշէին ապա եւ ի նեղութեան զպաշտպանութիւն այցելուին Աստուծոյ, զոր յիսկզբանցն պահեաց զողորմութիւն առ ազգս մարդկան, եւ մանաւանդ առ փառաւորիչս՝ անուան իւրոյ : <sup>57</sup> Եւ հայցէին զխնամող ներողութիւն նորա հասանել յազնականութիւն տարակուսելոցն եւ յուսակորոյս եղելոցն ի կենաց աշխարհիս : <sup>58</sup> Զի յետ կորստեանն, որ եղեն յԱրճէշն աւանի անդէն, ընդ հուպ հասին շարիքս այս ի նոյն ամսեան՝ ի Հրոտից ԺԿ, յաւուր երկշարաթ[ւ]ոջ : <sup>59</sup> Եւ ետ զժընդակ նեղութիւն էր, զի եւ ո՛չ տեղի անգամ գոյր լալոյ եւ ողորց համարձակապէս զնշնեցեալսն, եւ ո՛չ հաց սգոյ բեկանել ի տունս իւրեանց, եւ ո՛չ տալ գերեզմանի զվախճանեալսն :

## ԽԲ.

1 Իսկ թշնամեացն սփռեալ զասպատակ իւրեանց ի գաւառն Բագրեւանդ եւ ի սահմանակիցս նորա : 2 Եւ տագնապ մեծ յարուցանէին ի վերա[յ] բնակչաց երկրին, ուս եղեալ ընդ ամենայն քաւարանս աղաթից խոկային կործանել եւ շփոթել զսրբութիւն եկեղեցեաց Քրիստոսի : 3 Խորտակէին եւ զնմանութիւն պայծառացեալ խաչին Քրիստոսի, զոր ապաւնն եւ հովանի ի յելս եւ ի մուտս կանգնեալ ի պատճառս երկրպագութեան համազոյ ներողութեանն, եւ հրկիզութեամբ բառնային ի միջոյ : 4 Վարէին ուժգին հեռութեամբ ընդ քահանայս եւ ընդ մոնոզոնս եւ ընդ պաշտանակիցս նոցին՝ իբրեւ առաջնորդք զոլ նոցին, որք վախճանեցան ի պատերազմին : 5 Յափշտակէին եւ ի տեղիս տեղիս՝ զսպաս եկեղեցոյ, եւ զնշխարս սրբոց Աստուծոյ վարեալ տանէին յաւարի : 6 Եւ իբրեւ լցան զարքն անարէն յաւարէ աշխարհիս Հայոց, զարձեալ ելանէին ի վերայ ամրոցաց, եւ նուաճէին զապաստանեալսն յամուրսն՝ կոշե[ա]լ ի խաղաղութիւն, եւ տային գիր երդման եւ իջուցանէին յամրոցացն :

7 Եւ ինքն շու արարեալ, իբրեւ պանծալի՝ եւ քաջ յաղթութեամբ՝ դէմ եղեալ գնայր յաշխարհէս Հայոց, անցանէր ընդ աշխարհն Պարսից : 8 Յանդիման կամէր լինել իշխանին Իսմա[յ]ելի՝ իբրեւ զփոխարէն միամտութեան վաստակոցն առցէ ի նմանէն :

1. *փառաւորիչս* : *փառարանիչս* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *տեղիս տեղիս* : *տեղիս A* (avant correction)

3. *պանծալի* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *պանծալի A*

918. Le texte dit simplement : « Quant à lui... » sans préciser le nom de celui dont on voit ensuite qu'il devait mourir juste après son départ (§ 9-10) ; il ne peut donc s'agir d'al-Hasan, encore mentionné au § 13 et qui devait participer en 779 à une guerre contre l'Empire (voir n. 962). Il s'agit donc d'Amr ['Amir], comme le pensait TER-GHEWONDYAN, *Lewond*, p. 122.

919. *Ibrev*, « comme si » ... et plus loin « s'attendant à ».

920. 'Amir n'a pas dû beaucoup s'attarder après sa grande victoire du 25 avril 775 et les pillages qui la suivirent.

921. On ignore ce qu'aurait été la récompense du calife.



le jugement du Dieu justicier<sup>922</sup> le frappa et il périt sur la terre de Perse. 10 Car il périt torturé d'affreuses souffrances et, comme il le méritait, il reçut la rétribution de la vengeance, car, en échange du sang innocent qu'il avait versé de sa main, <son propre<sup>923</sup>> sang fut justement versé. 11 Non certes par le glaive des hommes, mais par le glaive invisible de l'ordre du Très-Haut, d'une puissance plus forte et plus pénétrante que tout glaive à double tranchant, et qui pourfend jusqu'à la jointure de l'âme et du souffle, des articulations et de la moelle<sup>924</sup>; par ce glaive-là le [Seigneur] lui demanda vengeance du sang de ses enfants, il fit payer ceux qui le haïssaient; il purifia la terre de son peuple et il épargna son peuple. 12 Car il éloigna de leur face la verge<sup>925</sup> [corrigeant] le peuple<sup>926</sup> et à nouveau ils furent en sûreté dans leur patrie.

13 À cette époque le prince d'Ismaël envoie de nouveau Ezit [Yazid] comme gouverneur sur notre pays d'Arménie à la place de Hasan [al-Hasan]<sup>927</sup>. 14 Quant à Abdla [Abd Allāh] lui-même, gonflé de tous les appétits de ses mauvais desseins, l'âme opprimée par les désirs d'une avarice malade, atteint de la même convoitise que sa méchante maison<sup>928</sup>, il fut touché de l'anathème du prophète<sup>929</sup> et mourut privé d'espérance, peu après, la même année<sup>930</sup>.

15 Mais Celui qui est le rétributeur de tous a révélé le lieu préparé pour son jugement à l'un de ses dignes serviteurs, un prêtre. 16 Quelques jours avant qu'[Ezit] ne quittât la vie, le prêtre vit, dans une vision, un lieu de supplices et là, le gouffre d'un puits qui était d'une immense profondeur et, à la gueule du gouffre, une porte de fer était fermée. 17 Deux soldats amenaient [Ezit] et le plaçaient devant la gueule du puits et comme ils ôtaient le couvercle du gouffre, il vit la flamme du gouffre surgir vers le haut jusqu'au ciel. 18 Et ils saisirent le fauteur de mal et l'y précipitèrent et, ayant refermé la même porte par-dessus, ils le tenaient dans cette prison sans issue pour recevoir la rétribution méritée<sup>931</sup>. 19 Telle est la révélation de cette vision prédite au sujet de celui qui était digne en vérité par la malignedé de sa conduite de recevoir cette rétribution du Juge équitable.

922. *Yirawadatēn*; voir *NBHL*, p. 871 et II, p. 361.

923. Au lieu de l'haplographie *iurawac'i*, il faut restituer *iur <ir>awac'i*.

924. Hb 4, 12.

925. Il faut lire *meržeac' yeresac' noc'a*: « il refusa/éloigna des visages (*eresk'*) d'eux... »

926. *Zgawazan žolovrdeann*: littéralement: « (il éloigna des visages) la verge du peuple »: les épreuves que Dieu envoie à son peuple (en l'occurrence l'oppression arabe) sont le sceptre ou la houlette (*gawazan*) dont il se sert pour le guider et pour le corriger; voir Ps 2, 9: « Tu les feras paître avec un sceptre de fer ».

927. Après al-Hasan, YAQŪBĪ (trad. L/C, p. 481), cite Wādih al-'Abbāsī, *mawla* du calife et père de l'historien Yaqūbī, comme gouverneur d'Arménie et d'Ādharbaydjān, sous al-Mansūr; voir TER GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 275 (n° 34) et LAURENT/CANARD, p. 429 (n° 32); ce ne put être qu'un gouvernement fort bref. Le retour de Yazid b. Usayd au gouvernement de l'Arménie dont il avait été destitué en 769/770 (voir n. 693, 704, 718) est attribué par Lewond à al-Mansūr peu avant sa mort en octobre 775; TER GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 275 (n° 35), avec témoignages monétaires, échelonnés entre 159 AH (775/776) et 163 (779/780). LAURENT/CANARD, p. 429 (n° 33), il est dû à son successeur al-Mahdī; ce gouvernement de Yazid qui allait durer

9 *Եւ նոյնժամայն հասեալ ի վերա[յ] նորա դատաստան յիրաւագատէն Աստուծոյ սատակէր ի կենաց յերկրին Պարսից*: 10 *Քանզի շարաշար ցաւովք տանջեալ սատակէր եւ ըստ արժան[յ]ոյն ընդունէր զհատուցումն վրէժխնդրութեան, զի փոխանակ անպարտ արեանն հեղոյ ի ձեռն նորա՝ հեղաւ արին իրաւացի*: 11 *Թէպէտ եւ ո՛չ սրով մարդկան, այլ աներեւոյթ սրով հրամանաւ բարձրելոյն, որ ազդողական զարուսթեամբն թափանցական է՝ քան զամենայն սուր երկսայրի, յորոշումն ոգւոյ եւ շնչոյ եւ յազդից եւ ուղղոց անցանէ, այնու սրով խնդրեաց զվրեժ արեան որդ[յ]ոց իւրոց, եւ զհատուցումն ատելեաց իւրոց հատոց եւ զերկիր ժողովրդեան իւրոյ սրբեաց եւ խնայեաց ի ժողովուրդ իւր*: 12 *Ձի զգաւագան ժողովրդեանն մերժեաց յերեսաց նոցա՝ միւսանգամ յապահովէ՞ եղեն ի բնակութիւնս իրեանց*:

13 *Յայնմ ժամանակի դարձեալ առաքէ իշխանն Իսմա[յ]ելի ի վերա[յ] աշխարհիս Հայոց հրամանատար փոխանակ Հասանա[յ]՝ զեղիտ*: 14 *Եւ ինքն Արդլա[յ] լցեալ ամենայն ախորժակաւ շարասէր կամաց իւրոց, եւ ճնշեալ զոգի իւր ի բաղձանս արծաթսիրութեան ախտի եւ ազահեալ զազահութիւն շար տան իւրոյ՝ ընդունէր զմարգարէին նզովսն եւ յուսակորոյս սատակէր անդէն ընդ հուպ ի նմին ամի*:

15 *Իսկ զհանդերձեալսն զտեղի դատաստանի նորա յայտնեաց՝ որ բոլորեցուն է հատուցանող՝ միում ումեմն յարժանաւորաց իւրոց ծառայից, քահանայի միոջ*: 16 *Ձի տեսանէր ի տեսլեան սակաւ աւուրբբ յառաջ քան զվախճանել կենաց նորա՝ տեղի խոշտանգանաց եւ ի նմա՝ վիհ՝ զբոյ, որ անբաւ էր խորութեամբ, եւ ի բերան վհին՝ կառուցեալ՝ գուն մի երկաթի*: 17 *Եւ ածեալ զնա երկուց զինուորաց՝ կաջուցանէին առ բերան գրին, եւ ի բաց առնլով զկափարիչ վըհին տեսանէր, զի ելանէր բոց վըհին ի վեր մինչեւ յերկինս*: 18 *Յոր առեալ ընկեցին զգործանեալ[յ]՝ շարին, եւ դարձեալ ի վերայ կափուցեալ զնոյն գունն՝ ըմբռնէին զնա յանելանելի կապանսն՝ ընդունել զարժանաւոր հատուցումն*: 19 *Ձայսպիսի յայտնութիւն տեսլեան գուշակեալ վասն նորա, որ արդարեւ վայելէր՝ ըստ շարութեան զնացից իւրոց զայնպիսին ընդունել հատուցումն յարդար դատողէն*:

1. զարուսթեամբն թափանցական է: թափանցական զարուսթեամբ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
2. յապահով: ապահով éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
3. կառուցեալ: կափուցեալ Minasean (*Երկրագրք*, 223), MH t. 6, p. 840
4. զգործանեալ[յ]: զգործունեալ éditions imprimées et un manuscrit tardif

jusqu'en 779/780 est confirmé par des témoignages monétaires, échelonnés entre 159 AH (775/776) et 163 AH (779/780). Deux des fils de Yazid b. Usayd devaient encore gouverner l'Arménie dans les années 790: TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 29-33.

928. Voir, plus haut, son surnom de « Père du denier » (n. 682).

929. Lewond renvoie ici à la première des six malédictions du prophète Isaïe (5, 8-25) qui est celle de l'avarice: « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et joignent champ à champ... »; dans le gouffre béant qui aurait englouti le calife on retrouve en effet un écho du verset 14: « Oui, l'Hadès a élargi sa gorge et ouvert sa gueule sans mesure et les nobles et les grands et les riches et le reste y descendront... »

930. Le 7 octobre 775: KENNEDY, *al-Manşūr*, p. 414.

931. Cette vision ne semble pas attestée dans d'autres sources.



## XLIII (37)

1 Après lui son fils Mahmet Mahadi [Muhammad al-Mahdi] lui succéda au principat<sup>932</sup>.

2 Il avait plus de noblesse que son père et de meilleures dispositions<sup>933</sup>. 3 Il ouvrit toutes les Maisons des trésors<sup>934</sup> que l'inique Abdla [Abd Allāh]<sup>935</sup> gardait fermées à clef<sup>936</sup> et il distribua des gratifications à ses troupes. 4 Il libéra aussi les portes des marches<sup>937</sup> pour permettre aux commerçants de sortir vendre leurs marchandises et pour répondre aux besoins de ceux qui en manquaient<sup>938</sup>. 5 Et il y eut abondance sur le territoire et les ressources en argent<sup>939</sup> s'élargirent. 6 Les habitants du territoire furent soulagés de l'oppression des collecteurs d'impôt. 7 En effet bien que Mahmet [Muhammad] eût alourdi le carcan du joug de l'impôt, cependant à cause de la découverte d'argent notre terre se reposa un peu des mauvaises tribulations du malheur. 8 En effet, durant son principat, on découvrit même des montagnes d'argent dans notre pays d'Arménie<sup>940</sup>, [ce qui permit] aux ateliers de frapper<sup>941</sup> de l'argent pur pour les besoins des hommes<sup>942</sup>.

9 Et Mahmet [Muhammad al-Mahdi] lui-même commença à rugir contre l'empire des Grecs<sup>943</sup>. 10 Mobilisant ses troupes, il les plaça sous l'autorité d'un général, nommé Abas [al-Abbās], son propre frère<sup>944</sup>, qu'il envoie dans le pays des Grecs<sup>945</sup>. 11 En effet, l'année même de la mort d'Abdla [Abd Allāh] le César Kostandin

932. Dès 758 al-Mansūr avait désigné comme héritier son fils Muhammad auquel il donna le titre honorifique de al-Mahdī (« le bien guidé »); il fut calife d'octobre 775 à août 785; KENNEDY, *al-Mahdī*; *PmbZ* 2.: al-Mahdī (≠ 4663), p. 113-114. Il eut, entre autres fils, Mūsa (le futur al-Hādī) et Hārūn (le futur al-Rashīd) qu'il fit reconnaître comme ses héritiers. Il s'appuya sur l'armée du Khūrasān, dont il avait été l'énergique gouverneur, et sur les membres de la famille abbasside.

933. Comme Lewond le note bien, le califat d'al-Mahdī, qui montra un plus grand intérêt pour la religion que ses prédécesseurs, fut globalement une période de prospérité. En dehors d'expéditions sur les frontières orientales, il se préoccupa surtout du front byzantin; mais l'accroissement du pouvoir des secrétaires (les *kuttāb*), qui allaient devenir un groupe de pression sous la direction de la famille des Barmécides, marqua le début de la tension entre bureaucratie et militaires.

934. Sur le *bayt al-māl*, voir n. 662.

935. C'est-à-dire al-Mansūr.

936. *Axel* ne signifie pas seulement « fermer » (*p'akel*), mais « verrouiller ».

937. *Marz*: « marche frontière » En d'autres termes le calife (comme autrefois l'empereur sassanide) a ouvert au commerce certains points de passage, les « portes » de la frontière; malheureusement nous ignorons lesquelles et aucune source ne précise cette information.

938. Voir CANARD, *Relations politiques*, pour qui le rétablissement des échanges commerciaux sous al-Mahdī, attesté par ce passage, a fait de l'Arménie arabe un lieu d'échanges entre commerçants byzantins et arabes, comme l'attestent les géographes arabes du x<sup>e</sup> siècle (voir LAURENT/CANARD, p. 80 et 87 n. 73).

939. Sur la traduction de *giwt* par « ressources », voir n. 769.

940. Qu'il y ait eu des mines d'argent dans les montagnes pontiques, au nord de Karin, dans la région d'Erzincan, de Gümüşhane (Argyroupolis), de Bayburt, de Sper (*Pharangion*), sur le moyen Çoruh (Akampsis) ne fait guère de doute: voir PITARAKIS, *Mines anatoliennes*, p. 164-165; mais la date de leur mise en exploitation reste imprécise. Selon LAURENT/CANARD,

## ԽԳ.

1 Եւ յետ այսորիկ յաշորդէ զիշխանութիւն նորա Մահմետ Մահադի՝ որդի նորա՛:

2 Եւ սա էր ազնուական քան զհայր իւր եւ լուսազոյն բարուր: 3 Երաց զամենայն տունս զանձուց, զոր ախեալ՝ պահէր ամբարիշտն Աբդլա[ւ], եւ բաշխեաց պարգևս զարաց իւրոց: 4 Համարձակեաց եւ զգրունս մարդից՝ հանել զվաճառականսն ի վաճառս իւրեանց եւ ընուլ զպէտս կարաւտելոց: 5 Եւ եղև առատութիւն երկրի, եւ գիւտ արծաթոյ ընդարձակեցաւ: 6 Եւ բնակչաց երկրի անդորրութիւն եղև ի հարկապահանջ բռնութենէ: 7 Ձի թէպէտ եւ զանուր լծոյ հարկին ծանրացոյց, սակայն վասն գիւտի արծաթոյն հանգեաւ երկիրս առ փոքր մի ի շար տառապանաց վտանգին: 8 Քանզի եւ լերինք արծաթոյ յայտնեցան յաշխարհիս Հայոց՝ հատանել՝ ի նոցունց զխանութս արծաթոյ զոոյ առ՝ ի պէտս մարդկան՝ յաւուրս իշխանութեան նորա:

9 Եւ ինքն Մահմետ սկսաւ գոռալ ընդդէմ իշխանութեանն Յունաց: 10 Եւ գումարեալ զարս՝ տայր ի ձեռս զարաւարի միոջ՝ իւրոյ եղբար, որում անուն էր Աբաս, եւ առաքէ զնա յաշխարհն Յունաց: 11 Քանզի ի նոյն ամի սատակմանն Աբդլայի վախճանեցաւ

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe
2. *ախեալ*: *աղխեալ* éditions imprimées et un manuscrit tardif, cf. ch XXXV
3. *հատանել*: *առ ի հատանել* éditions imprimées et un manuscrit tardif
4. *առ*: *omiserunt* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

p. 79, la région de Sper était connue depuis l'époque de STRABON, XI.14, pour ses mines d'or et d'argent qui auraient soutenu la montée en puissance des Bagratuni; cependant dans ce passage, Strabon parle seulement de mines d'or, tout comme Procope au VI<sup>e</sup> s. (*BP* I. xv. 18, 27, 29): GARSOÏAN, *EH*, p. 491; MATSCHKE, *Mining*, p. 116, parle seulement de mines d'or à propos de cette région. On peut donc se demander si la découverte de mines d'argent dans cette région ne date pas précisément du califat d'al-Mahdī, alors que la présence arabe autour de Karin s'était renforcée: Lewond parle bien de « montagnes d'argent »: *levink' arcat'oy*. Sur cette question des sites miniers d'Anatolie, outre l'article cité plus haut de B. Pitarakis, à qui je dois une fructueuse et amicale conversation dont je la remercie, voir MORRISSON, *Monnaies, finances et échanges*, p. 291.

941. *Hatanel* pour lequel *NBHL*, p. 57, donne entre autres le sens du grec *ekkoptō*, découper, frapper, notamment de la monnaie.

942. Les dirhams frappés à Duin dès le dernier quart du VIII<sup>e</sup> siècle furent donc frappés à partir de minerai local.

943. Lewond a donc très bien noté la reprise sous al-Mahdī des attaques arabes contre l'Empire, et notamment des expéditions d'été, dont les deux premiers Abbassides s'étaient peu souciés.

944. Al-Abbās b. Muhammad b. 'Alī, appelé en grec Isbaali ou Abasbali [al-'Abbās b. 'Alī], longtemps gouverneur de la Djazira (759-772), était le frère des deux premiers califes abbassides et donc l'oncle et non pas le frère d'al-Mahdī: ZETTERSTÉEN, *al-'Abbās b. Muhammad*; *PmbZ* 1.: al-'Abbās ibn Muhammad b. 'Alī (≠ 6), p. 2-3.

945. Il ne semble pas que Lewond ait ici à l'esprit les toutes premières campagnes du califat d'al-Mahdī. Sur la première en 775/776, voir d'une part THEOPHANES, 6268 AM / 775/776 AD (éd. p. 449<sup>9-12</sup>; trad. MANGO, p. 620 et n. 1-2 p. 622), peu précis et qui semble indiquer la Cappadoce comme objectif; d'autre part TABARĪ, (vol. 29, trad. KENNEDY, p. 170, pour qui



[Constantin V] était décédé et son fils Lewon [Léon IV] avait succédé au trône de son père<sup>946</sup>; et tandis qu'al-Mahdi méditait de faire une incursion armée contre le pays des Grecs<sup>947</sup>, [le roi Léon IV] lui envoie sur le champ une troupe nombreuse<sup>948</sup> contre le Basanastan qu'on appelle le Bišan<sup>949</sup>. 12 Et il place à sa tête trois généraux dont deux faisaient partie des naxarars d'Arménie et s'appelaient l'un Tačat de la maison des Anjewac'i<sup>950</sup>, le deuxième Artawazd de la maison des Mamikonean<sup>951</sup>, tandis que l'autre était issu des troupes grecques<sup>952</sup>. 13 Se mettant en campagne avec de nombreuses armées, ils arrivèrent dans les régions des Ciliciens et du Bišan<sup>953</sup> et, déployant leurs incursions dans le pays, ils prirent nombre de cités, cantons et villages, et ils hachèrent menu comme de la poussière quiconque sortit

la campagne d'été menée par al-'Abbās atteignit Ankara en 159 AH [oct. 775/oct. 776]; voir LILIE, *Reaktion*, p. 171. La seconde en 776/777, qui impliqua un certain Thumāma b. al-Walid en Romanie, est peu précisément évoquée par THEOPHANES, 6269 AM (éd. p. 451<sup>4-5</sup>) et TABARĪ (cit., p. 187). Un troisième mouvement qui eut lieu en 777/778 impliqua le même Thumāma qui commença par concentrer ses troupes au nord d'Alep, à Dabiq: TABARĪ, 161 AH [oct. 777/sept. 778] (cit. p. 198), ce qu'évoque également THEOPHANES, au début de l'annale 6279 AM [777/778] (éd. p. 451<sup>11-12</sup>; *to Dabekon*; trad. MANGO, p. 623) qui laisse entendre que Thumāma se révolta (*estasiazen*); D. SOURDEL, *Dabiq*. On sait, par la suite des récits (voir n. 954) qu'al-'Abbās se trouvait alors à Germanicée. Si l'on suit Théophane, c'est à la suite des actions de Thumāma que se produisit la mobilisation byzantine, évoquée au § 11.

946. Constantin V mourut le 14 septembre 775, la même année qu'al-Mansūr. Sur Léon IV (14 septembre 775-8 septembre 780): *PmbZ* 2.: Leon IV. (≠ 4243), p. 668-671.

947. L'expédition qui va être décrite, bien connue et datée de 777/778, prolonge les mouvements exposés n. 945 et notamment le dernier. Lewond ignore ces précédents ou n'a pas jugé utile de les retenir. Sur les faits, KÆGI, *Confronting Islam*, p. 388.

948. Sur l'importance de l'armée mobilisée par Léon, à la suite des mouvements de Thumāma (n. 945), voir THEOPHANES, 6270 AM [777/778 AD] (éd. p. 451<sup>10-27</sup>; trad. MANGO, p. 622-623): 100 000 hommes, placés sous le commandement du stratège des Thracésiens Michel Lachanodrakon (*PmbZ* 3.: Michael Lachanodrakon (≠ 5027), p. 273-274) et correspondant aux contingents des cinq thèmes d'Anatolie avec leurs stratèges: outre les Thracésiens, les Arméniens avec Karisterotzès (sans doute un Arménien, Varaz-Tiroc'; voir *PmbZ* 5.: Varaztiroc' (≠ 8567), p. 84-85), les Anatoliques avec l'Arménien Artabasdos, les Bucellaires avec Tatzatès (voir n. 950), l'Opsikion avec Grégoire Mousoulakion. C'est peut-être la présence de trois stratèges venus d'Arménie et notamment celle de Tatzatès qui explique la place faite par Lewond à cette campagne qui eut lieu vraisemblablement au printemps ou à l'été 778. Voir la carte des thèmes d'Asie Mineure vers 750 dans CHEYNET, *Le monde byzantin*, p. 4.

949. Le Bišan, en arabe Albistān, désignait la plaine fertile autour de Germanicée, qui faisait partie des « Marches syriennes »: voir HONIGMANN, *Mar'ash*; TAESCHNER, *Elbistan*. Germanicée (Mar'ash), avait comme avant-poste nord, dans le Taurus, al-Hadath/Adana, qui protégeait aussi la route de Mélitène: un étroit défilé (*darb*) dit *darb al-Hadath* y fut le théâtre de nombreux affrontements, souvent défavorables aux Arabes, d'où son surnom apotropaïque de *darb al-salāma* (défilé de la paix): ORY, *al-Hadath*. Voir HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*, p. 108-109; KÆGI, *Confronting Islam*, carte p. 371.

950. Sur Tačat Anjewac'i, fils de Grigor: *HAnjBV*, n° 14 (p. 138); *PmbZ* 4.: Tatzates (≠ 7241), p. 320-321; il peut être identique à *PmbZ* 5.: Tzatos (≠ 8540), p. 66-67, connu par

կայսրն Կոստանդին, եւ Լեւոն՝ որդի նորա՝ փոխանորդեալ զաթոռ հար իւրոց, եւ մինչդեռ նա զայս ածէր զմտաւ ի վերա[յ] աշխարհին Յունաց՝ սասպատակել զաւրաւք ի վերա[յ] նորա, առաքէ վաղվաղակի արքայն զաւր բազում ի վերա[յ] Բասանաստանի, որում Բիշանն կոչի: 12 եւ կարդէ ի վերա[յ] նոցա զաւրավարս Գ, որք էին Բ ի նոցանէն ի նախարարաց՝ Հայոց, անուն միումն՝ Տաճատ՝ ի տանէ Անձեւացեաց, եւ երկրորդն՝ Արտաւազդ՝ ի տանէ Մամիկոնեանց. եւ միւսն՝ ի զաւրացն Յունաց: 13 Որոց խազացեալ յառաջ զաւրաւք բազմաւք՝ հասանէին ի կողմանս Կիլիկիցոց եւ Բեշանու, եւ սփռեալ զսասպատակս իւրեանց ի վերայ աշխարհին՝ առին զբազում քաղաքս եւ զգաւառս եւ զգեւղս<sup>2</sup>, եւ որք միանգամ ելին ընդդէմ նոցա պատերազմել՝ ջաղխեցին մանր իրրեւ զփոշի:

1. նախարարաց: նախարարացն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. զգեւղս (rétabli d'après les leçons précédentes): զգիւղս A

le sceau ZV 2663. Sur cet Arménien, passé au service de Constantin V vers 760, voir surtout plus bas, chap. XLVI. Le thème des Bucellaires, création de Constantin V, est attesté pour la première fois en 767/768, avec pour titulaire un iconoclaste, Manès (THEOPHANES 6258 AM, éd. p. 440<sup>28</sup>); voir encore n. 984.

951. *PmbZ* 1.: Artabasdos (≠ 640), p. 206-207; cet Artabasdos, attesté ici en 778 comme stratège des Anatoliques, est fort probablement identique à l'Artawazd qui se révolta en 774 contre les Arabes en tuant un collecteur d'impôts avant de se réfugier dans l'Empire (voir n. 790); on recevra avec prudence son identification avec le propriétaire du sceau ZV 3079, qui peut être lu comme mentionnant un Artabasdos, spathaire impérial et comte de l'Opsikion, mais dont la datation oscille entre milieu VIII<sup>e</sup> s. et fin VIII<sup>e</sup> et dont la lecture pose problème (*ibid.*, ≠ 642, p. 207): HALDON, *Byzantine Praetorians*, p. 360 n° 12 et p. 625 n. 1099. Il peut être enfin le propriétaire du sceau ZV 1745, mais les caractéristiques de ce sceau semblent le renvoyer plutôt au IX<sup>e</sup> s. et sa lecture est douteuse: *PmbZ* 1.: Artabasdos (≠ 642), p. 207.

952. Le général grec est Michel Lachanodrakon (n. 948), également cité par TABARĪ (voir n. 954).

953. Voir CHEYNET, *Le monde byzantin*, carte, p. 398. La chaîne du Taurus, prolongée par l'Anti-Taurus, s'étend en écharpe à l'est de l'Anatolie où elle borde la Cappadoce, depuis la Cilicie au sud jusqu'à Mélitène et le cours supérieur de l'Euphrate au nord. Sur le versant méridional du Taurus, de part et d'autre de la vallée du Lamos, la Cilicie Trachée, montagneuse, à l'ouest, dépendait de l'empire byzantin tandis qu'à l'est les Arabes contrôlaient la plaine de Cilicie, drainée par le Saros/Saihan (avec Adana) et le Pyramos/Ceyhan (avec Anazarbe, Mopsueste, Germanicée). Le contrôle de chaque défilé (*darb* en arabe, *kleisoura* en grec) de la vaste région-frontière que formait le Taurus constituait dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. un enjeu stratégique, pris en charge par les *tughūr* arabes (voir n. 695), ce qui devait conduire les Byzantins à créer dans la première moitié du IX<sup>e</sup> s. trois circonscriptions militaires nouvelles, dites cleisouries, dont celle de Cappadoce qui couvrait les défilés d'Adana et d'Adana (voir n. 949). Sur l'organisation progressive de la frontière par les Byzantins, notamment du côté de la Cilicie: HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*, p. 83-86. En tant que stratège des Anatoliques, Artabasdos était un des principaux responsables de la frontière du Taurus. Pour atteindre le Bišan, al-Hadath et Germanicée, les armées byzantines arrivèrent vraisemblablement par la future cleisourie de Cappadoce et donc par le nord-est de la Cilicie.



les combattre<sup>954</sup>. 14 Et eux-mêmes, prenant une quantité de petites gens, les emmenèrent comme butin et le nombre des prisonniers dépassait, dit-on, cent cinquante mille hommes; ils les prirent et les emmenèrent dans le pays des Grecs<sup>955</sup>. 15 Et ils allèrent se présenter au César des Grecs avec un important butin. 16 Et le César Lewon [Léon IV] accueillit ses armées avec beaucoup d'éloges et il donna à ses chefs d'armée de très hautes dignités<sup>956</sup>. 17 Et ils se reposèrent cette année-là<sup>957</sup>.

#### XLIV (38)

1 Mais quand vint l'année suivante le prince d'Ismaël envoya des ambassadeurs et, s'enflant très fort, pensa [les] terrifier par ses rodomontades<sup>958</sup>. 2 Il fit apporter avec le message, d'après ce que nous avons entendu dire, des graines de sénevé pour une quantité de deux boisseaux et il écrivait à l'empereur des Grecs: « Je vais à l'instant envoyer contre ton pays la multitude de mes troupes, en nombre égal aux graines de sénevé que tu as vues. 3 Si du moins le sol de ta terre suffit à contenir l'immensité de mes troupes! 4 Et maintenant, dans le cas où tu aurais des forces à ta disposition, prépare-les à me faire la guerre! »

5 Quand le César eut lu la lettre, sa pensée n'en fut nullement bouleversée; mais il lui envoya cette réponse d'un esprit assuré: « Il n'appartient pas aux hommes de remporter par eux-mêmes la victoire, mais [elle est] à ceux à qui Dieu en fait don. 6 Car Dieu est capable de donner tes troupes en pâture à mes troupes, selon la parabole du sénevé que tu as envoyé<sup>959</sup>. 7 Et toi, fais donc ce que tu as promis de faire et

954. Selon THEOPHANES (éd. p. 451<sup>17-24</sup>; trad. MANGO, p. 623) l'armée byzantine encercla Germanicée que défendait al-'Abbās; celui-ci aurait négocié le retrait des Byzantins qui allèrent piller la région en y faisant des prisonniers jacobites avant de revenir à Germanicée; une armée envoyée par Thumāma attaqua les Byzantins et repartit cinq jours plus tard en ayant perdu cinq émirs et 2000 Arabes. Ce récit recoupe celui de TABARĪ qui l'a réparti sur deux annales: en 161 AH [oct. 776/sept. 777] (vol. 29, trad. KENNEDY, p. 198), il note l'attaque passablement meurtrière des Byzantins commandés par Michel contre Thumāma ainsi que la présence à Mar'ās d'al-'Abbās ('Isā b. 'Alī); dans l'annale suivante, 162 AH [sept. 778/sept. 779] il signale (cit., p. 206) que les Byzantins ont détruit les murs d'al-Hadath, (sans doute à leur second passage, mais Théophane ne le mentionne pas). La forteresse devait être reconstruite et fortifiée entre 778/779 et 785: HALDON, KENNEDY, *The Arab-Byzantine Frontier*, p. 108-109.

955. Il s'agissait surtout de jacobites syriens qui devaient être installés en Thrace: THEOPHANES (éd. p. 452<sup>1-2</sup>; trad. MANGO, p. 623). Voir DITTEN, *Ethnische Verschiebungen*, p. 191-192; MANSOURI, *Déplacements forcés*. Voir n. 983.

956. Ce que confirme THEOPHANES (éd. p. 451<sup>26-27</sup>; trad. MANGO, p. 623): « The emperor distributed rewards at Sophianai... and the *strategoi* were given a triumph for their victory », avec n. 9). On ne conteste pas qu'il ait été habituel, comme le dit Mango dans sa n. 9 à partir de LEO GRAMMATICUS, p. 191, de recevoir ou de distribuer des dépouilles de guerre à Sophianai, c'est-à-dire dans un palais qui se trouvait à Constantinople, au bord de la mer, sur la côte asiatique du

14 եւ ինքեանք առեալ գրազմութիւն խառնիճաղանճիցն վարեցին յաւարի, զորոց զթիւ գերելոցն ասեն լինել աւելի քան զտասն եւ հինգ բեր<sup>1</sup> արանց, զորս առեալ տանէին յաշխարհն Յունաց: 15 եւ երթեալ յանդիման լինէին կայսերն Յունաց հանդերձ բազում աւարաւ: 16 եւ բազում զովութեամբ ընդունէր կայսրն ևեռն զզարսն իւր եւ մեծամեծ պատիւս ընծա[ւ]էր զաւրագլխաց իւրոց: 17 եւ դադարէին յամին յայնմիկ:

#### ԽԳ.

1 Իսկ ի գալ միւսոյ ամին յղէր դեսպանս իշխանն Իսմայելի, իբրեւ խորխտալով զարհուրեցուցանել կամեցեալ՝ մեծամեծս փքայր: 2 Տայր տանել, որպէս լուաք, ընդ պատգամին սերմն մանանխոյ զչափ երկուց գրուաց, եւ գրէր առ թագաւորն Յունաց, եթէ՝ «Վաղվաղակի առաքեցից ի վերա[ւ] աշխարհիդ քո գրազմութիւն զաւրաց իմոց ըստ թուոյ հատոյ մանանխոյդ, զոր տեսերդ: 3 Թէ՞ բաւեսցէ հող երկրի քո զանշափութիւն զաւրաց իմոց ընդունել: 4 Այլ արդ, եթէ գուցէ զաւրութիւն ի ձեռին քո՝ պատրաստեալ ընդ իս ի պատերազմ»:

5 եւ ընթերցեալ կայսերն զգիրն՝ ո՛չ ինչ ամբոխէր ի խորհուրդս իւր, այլ հաստատուն մտաւք յղէր պատասխանի. «Ո՛չ է, ասէ, զյաղթութիւն մարդկան ստանալ անձամբք, այլ՝ որոց պարգեւէ Աստուած: 6 Քանզի կարող է Աստուած տալ զզարսդ քո կերակուր զաւրաց իմոց՝ ըստ առակի մանանխոյն, զոր յղեցեր: 7 Այլ դու՛ զոր ինչ

1. բեր (rétabli d'après les leçons précédentes): բիր A

Bosphore: JANIN, *Constantinople*, p. 153 et 489. Cependant le texte grec dit plus précisément: « L'empereur célèbre Maioumas (*poièsas Maiouman*) siège à Sophianè sur un trône avec son fils et les stratèges fêtèrent ainsi en triomphe la victoire ». Théophane souligne donc l'organisation à Constantinople au palais des Sophianai, d'un triomphe en présence de de l'empereur qui célèbre la fête de Maiouma; la distribution de dépouilles de guerre reste implicite, mais on voit qu'en dépit de toutes les interdictions conciliaires, cette fête païennante de l'Orient syrien, avec ses rites aquatiques et ses représentations théâtrales d'origine hellénique, était encore célébrée (*poièd*: LITTLE-SCOTT, p. 1428<sup>A</sup>, II.3) au plus haut niveau dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. et ce serait sans doute ici sa dernière attestation: BELHAYCHE, *Le Maiouma*.

957. C'est-à-dire pendant la fin de l'année 778.

958. Il n'y a pas trace de cette ambassade envoyée par Muhammad al-Mahdī (775-785) à Léon IV (775-780) au moment de l'expédition d'été de 779 (voir n. 962); mais la pratique pour un calife d'informer par lettre l'empereur d'une prochaine attaque si l'empereur ne se soumet pas à lui est courante. La suite du texte décrit dans l'ordre la réaction de l'empereur puis le départ de l'armée, deux faits en pratique concomitants et que Théophane donne dans l'ordre inverse (voir n. 961-963).

959. La parabole, mentionnée par tous les synoptiques (Mt 13, 31-32; Mc 4, 31-32; Lc 13, 19), oppose la minuscule taille de la graine de sénevé à l'importance de l'arbre qu'elle devient, une fois germée.



qu'il advienne ce qui plaira à la volonté de Dieu ! » 8 Et en même temps un ordre émana du César de déplacer les habitants du pays dans les cités fortifiées<sup>960</sup> et les tours fortifiées<sup>961</sup>.

9 Et, mobilisant une troupe innombrable, le prince d'Ismaël mit comme général à leur tête cet homme dont nous avons parlé plus haut<sup>962</sup> et il les envoya en multitude contre la terre des Grecs<sup>963</sup>. 10 Faisant route, ils fondirent sur la terre des Galates<sup>964</sup> et ils assiégèrent la vaste cité que l'on appelle Amuria [Amorion]<sup>965</sup>. 11 Et, ayant pris position tout autour avec la multitude de leurs troupes, ils la tinrent assiégée environ trois mois, sans pouvoir la vaincre<sup>966</sup>, car elle était fortifiée par un rempart et les alentours n'offraient pas moins de ressources défensives; en effet aux environs de la cité jaillissent les sources du fleuve Sangarios grâce à quoi en raison des marécages boueux la position solidement à couvert de cette cité demeurait inexpugnable<sup>967</sup>. 12 Et [les ennemis] ne pouvaient en rien lui nuire, mais ils la bloquaient seulement par leur présence. 13 Alors Ezit [Yazid] qui était gouverneur de notre pays d'Arménie mobilisa lui aussi ses armées pour venir en renfort secourir le

960. *I k'atak's amurs*: dans les cités fortifiées ou dans les cités-fortresses, ce qui correspond parfaitement au nouveau visage et à la nouvelle appellation des villes d'Asie Mineure, à la suite des expéditions arabes: non plus *poleis*, mais *kastra*, c'est-à-dire des villes à vocation défensives, nanties désormais de murailles massives avec des tours, souvent reliées à une ancienne acropole. La fin de la phrase montre que le réseau des *kastra* était complété par des forteresses-refuges (*yamur astaraks*) utilisées le cas échéant pour mettre à l'abri la population des espaces ouverts.: AHRWEILER, *L'Asie Mineure*; BRANDES, *Byzantine cities*; et surtout FOSS, WINFIELD, *Byzantine Fortifications*.

961. Sur les tours (*astarak*), voir la n. précédente. Cet ordre, donné par Léon à ses stratèges au printemps ou à l'été 779 (voir n. 948), correspond, avec des nuances, à THEOPHANES, 6271 AM [778/779 AD] (éd. p. 452<sup>4-17</sup>; trad. MANGO, p. 6246271): « L'empereur ordonna aux stratèges de ne pas combattre [les Arabes] en affrontements directs, mais de fortifier les *kastra* et d'en assurer la sécurité en y établissant des soldats (*laon*, que Mango glose par « garrisons of soldiers ») ». Théophane précise encore que l'empereur désigna pour chaque *kastron* des grands archontes chargés, avec 3000 hommes soigneusement choisis, de suivre les Arabes pour éviter leurs razzias (*koursa*) et d'empêcher le ravitaillement de leurs animaux en incendiant préventivement pâturages et autres sources de ravitaillement. Sur cette tactique: LILIE, *Reaktion*, p. 171-172.

962. Al-Hasan b. Qahtaba, que Yazid avait remplacé en Arménie en 775 (voir n. 927). TABARĪ, 162 AH [sept. 778-sept. 779] (vol. 29, trad. KENNEDY, p. 206), le désigne nommément comme chargé de l'expédition d'été, en 779, avec 30 000 hommes, sans compter les volontaires. De même THEOPHANES, 6271 AM [778/779 AD] (éd. p. 452<sup>4-17</sup>; trad. MANGO, p. 624, sous le nom de Asan).

963. Dans un premier mouvement, les Arabes, venus de Cilicie, se sont dirigés vers Constantinople et sont arrivés en Phrygie à Dorylée (ar. Hammah al-Adhrūliyyah) (n. suivante) comme le disent parallèlement THEOPHANES et TABARĪ (cit.); le premier précise qu'au bout de 15 jours dans la région de Dorylée, les Arabes, affamés ainsi que leurs chevaux, firent demi-tour; Tabarī confirme l'efficacité de la politique impériale en disant qu'al-Hasan ne put s'emparer d'aucune forteresse et ne se heurta à aucune armée.

964. Les Arabes, dans leur repli, ont surtout effleuré à Amorion (voir n. suivante) les confins occidentaux de la Galatie, nom ancien de la partie nord du plateau central anatolien; au sud de

խոստացար առնել, արացես, եւ որ ինչ հաճոյք են կամաց Աստուծոյ՝ կատարեսցին»: 8 եւ նոյնժամայն ելանէ հրաման ի կայսերէն՝ զաղթել զբնակիչս աշխարհին ի քաղաքս ամուրս եւ յամուր աշտարակս:

9 եւ գումարեալ իշխանն Իսմայլ[ի] ելի զարս անթիւս՝ կարգէր ի վերայ[ի] նոցա զաւաժար զնոյն այր, զորմէ վերագոյնն ասացաք, եւ առաքէ զնոսս բազմութեամբ ի վերայ[ի] երկրին Յունաց: 10 Որոց երթեալ հասանէին ի վերայ երկրին Քաղասացոց, եւ պաշարէին<sup>1</sup> զքաղաքն լայնանիստ, որ անուանալ կոչի Ամուրիա: 11 եւ նստեալ զնովաւ բազմութեամբ զարացն՝ պաշարեալ<sup>2</sup> պահէին զնա իբրեւ ամիսս Ք, այլ ո՛չ կարէին ստնանել, քանզի պարսպաւոր<sup>3</sup> ամրացեալ՝ եւ ո՛չ ինչ նուազ զգուշութիւն մատուցանէին շուրջն, քանզի շուրջ զքաղաքան բղխեն ակունք Սագարիս գետոյ, որով ի ճաղճախուտ<sup>4</sup> տղմոյն անկուելի մնայր հաստայարկ զիրք քաղաքին: 12 եւ ո՛չ ինչ կարէին վնասել, այլ նստեալ միայն պահէին: 13 Գումարէր զզարբն իւր ապա եւ եզիտ<sup>5</sup>, որ էր հրամանատար<sup>6</sup> աշխարհիս Հայոց՝ հասանել ի թիկունս

1. *պաշարէին* (rétabli d'après les leçons précédentes): *պարշարէին A*

2. *պաշարեալ* (rétabli d'après les leçons précédentes): *պարշարեալ A*

3. *պարսպաւոր*: *պարսպաւ էր* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *ճաղճախուտ*: *ճախճախուտ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

5. *եզիտ* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *Եզիտ A* *եզիտն* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

6. *հրամանատար* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *A հրամանատար*

la Paphlagonie elle était drainée dans sa partie occidentale par le cours supérieur du Sangarios (act. Sakarya), sur le cours supérieur duquel se trouvait Dorylée, et s'étendait à l'est sur la boucle de l'Halys (act. Kizilirmak); le centre de la Galatie, Ankyra, se trouvait à l'endroit où les cours des fleuves se rapprochent. La Galatie tirait une grande partie de son importance du fait qu'elle était traversée par le grand axe de communication est-ouest reliant Constantinople au Pont et à l'Arménie: depuis Nicée, la route traversait le Sangarios à Malagina pour rejoindre Ankyra et Gangra, et, après la traversée de l'Halys, Euchaita et Amasée, pour remonter la vallée du Lykos par Néocésarée et Colonée jusqu'à Satala et les frontières arméniennes de l'Empire, notamment Karin (voir n. 623). Un itinéraire plus méridional doublait le précédent, gagnant depuis Malagina Dorylée (en Phrygie) et Amorion (aux confins de la Phrygie et de la Galatie) et traversant ensuite le plateau galate pour rejoindre Sébastée et Colonée. La route qu'empruntaient les Arabes depuis la Cilicie pour gagner Constantinople rejoignait la précédente à Amorion: BELKE, *Galatien*, p. 44-45; AVRAMEA, *Land and Sea*, p. 59 (map) et 74-78.

965. Sur Amorion, voir n. 487-491. Métropole du thème des Anatoliques, cette forteresse de Phrygie, aux confins de la Galatie, était au sud de Dorylée et de la vallée du Sangarios: BELKE, *Galatien*, p. 122-125; CANARD, *'Ammūriyya*; LIGHTFOOT, *The Survival et Amorium*.

966. THEOPHANES (cit., p. 452<sup>15-17</sup>) parle d'un siège d'un jour seulement et d'un repli dû au caractère très fortifié du *kastron*, de surcroît fortement armé. Tabarī ne dit rien du retour de l'armée arabe. LILIE, *Reaktion*, p. 171.

967. Ces précisions ne se trouvent que chez Lewond.



général Abas [al-'Abbās]<sup>968</sup>. 14 Et, faisant route dans les régions du Pont<sup>969</sup>, il gagna la cité forte de Kolonia [Colonée]<sup>970</sup>, puis Govat'a<sup>971</sup>, Kastilon<sup>972</sup> et le canton de Marit'enēs<sup>973</sup> contre lesquels il lança des assauts guerriers<sup>974</sup>. 15 Mais, n'en ayant tiré aucun avantage, il retourna, dans une grande confusion, au pays d'Arménie. 16 De leur côté, les troupes d'Ismaël levèrent le siège de la cité d'Amuria [Amorion] et s'en allèrent dans le pays où elles habitaient.

#### XLV (39)

1 Mais il nous faut encore raconter cette histoire qui donne matière à réflexion<sup>975</sup>.  
2 Car le César Lewon [Léon IV], fils de Kostandin [Constantin V], mourut la septième année de Mahmet [Muhammad al-Mahdi]<sup>976</sup>, et son fils Kostandin [Constantin VI], jeune homme d'âge tendre, régna à sa place<sup>977</sup>; Mahmet [Muhammad], le prince d'Ismaël, voyant la mort du roi des Grecs, mobilise aussitôt une armée nombreuse et place à sa tête comme général son fils Aharon [Hārūn] qu'il envoie attaquer le pays des Grecs<sup>978</sup>. 3 Et quand les troupes d'Ismaël arrivèrent dans le pays des Grecs, les troupes des Grecs marchèrent au même moment contre elles. 4 Et elles leur barrèrent la route, tandis que, prenant position, elles se surveillaient mutuellement; et les armées d'Ismaël ne pouvaient sortir chercher du ravitaillement et il y avait une grande famine dans le camp d'Ismaël<sup>979</sup>.

968. Sur Yazīd, en fonction en Arménie depuis 775, voir n. 927. Théophane ne parle pas de cette mobilisation décrétée par Yazīd et qui n'est pas liée directement à l'échec d'al-Hasan. Mais de même que le calife avait envoyé ce dernier à la suite des défaites arabes subies en Cilicie en 778 devant Michel Lachanodrakon, notamment à Germanicée où al-'Abbās avait fait piètre figure (XLIII, 9-17), de même Yazīd va mener depuis l'Arménie une autre armée, chargée elle-aussi d'effacer l'humiliation de la défaite d'al-'Abbās. Immédiatement après le récit de l'échec d'al-Hasan et la même année, TABARĪ, 162 AH [septembre 778-septembre 779] (trad. KENNEDY, vol. 29, p. 207) signale une expédition de Yazīd b. Usayd lui-même, qui fit un raid « through the pass of Qāliqalā » (Karin/Théodosiopolis) : il fit du butin, s'empara de trois forteresses et prit beaucoup de prisonniers et de captifs, ce qui correspond, avec des nuances, au récit de Lewond.

969. Sur le Pont, voir n. 623. La campagne qui eut lieu en 779 se déroula entre Colonée, sur la rive nord du Lykos, et Kerasous (près de l'actuel Esbiye) sur le littoral de la mer Noire, deux sites que sépare la chaîne de montagnes dite Kovata Dağ : voir BRYER, WINFIELD, map I.

970. Colonée (act. Şebinkarahisar), forteresse nantie d'une citadelle sur le Lykos, barrait la route qui conduisait en Galatie et à Constantinople à tout ennemi venant de Karin/ Qāliqalā (voir n. 964); elle gardait également la route d'accès au littoral vers Kerasous. Voir BRYER/ WINFIELD, p. 146-151.

971. BRYER-WINFIELD, p. 26 n. 91, p. 47 n. 302, p. 117 (avec la carte I), proposent hypothétiquement d'identifier le site de Govat'a à celui d'Alucra, sur un petit affluent de rive nord du Lykos, un peu à l'est de Colonée, dans le Kovata Dağ dont le nom se retrouve dans ce toponyme que Lewond est le seul à citer.

972. BRYER-WINFIELD, p. 47, n'identifient pas précisément Kastilon (c'est-à-dire Castillon), qu'ils situent près d'Esbiye, donc de Kerasous (act. Giresun) (*ibid.*, p. 126-134). Si c'est là l'une des

ազնականութեան զարավարին Աբասա[յ] : 14 Եւ երթեալ ի կողմանս Պոնտոսի՝ հասանէր ի Կողոնիա բերդ քաղաքաց, եւ ի Գովաթա եւ ի Կաստիղոն եւ ի գաւառն Մարիթենէս, ընդ որս մարտ եղեալ կոուէր : 15 Այլ ո՛չ ինչ աւգտեալ ի նոցունց՝ դառնայր մեծաւ ամաւթով յաշխարհս Հայոց : 16 Քողին եւ զարբն Իսմայելի զքաղաքն Ամուրիա ի պաշարմանէն եւ գնացին յաշխարհ բնակութեան իւրեանց :

#### ԽԵ.

1 Կայ եւս մեզ պատմել զասաջի արկեալ խորհուրդս<sup>2</sup> :

2 Քանզի յե[ւ]թներորդ ամի Մահմետի վախճանեցաւ կայսրն Լեւոն՝ որդի Կոստանդինի, եւ թագաւորէ Կոստանդին՝ որդի նորա ընդ նորա, մանուկ մատաղ հասակաւ, իբրեւ ետես Մահմետ իշխանն Իսմայելի զվախճան արքա[յ]ին Յունաց, գումարէ զար բազում եւ կարգէ ի վերա[յ] նոցա զարավար զԱհարոն՝ զորդի իւր, եւ առաքէ ի վերա[յ] աշխարհին Յունաց : 3 Եւ իբրեւ հասին զարբն Իսմայելի յաշխարհն Յունաց, նոյնժամայն ելին զարբն Յունաց ընդդէմ նոցա : 4 Եւ նստեալ պահէին զմիմեանս՝ խից արկեալ ճանապարհաց նոցա, եւ ոչ կարէին ելանել զարբն Իսմայելի ի խնդիր կերակրոյ, եւ լինէր սով մեծ ի բանակին Իսմայելի :

1. Պոնտոսի (rétabli d'après les leçons précédentes) : A Պոնդոսի

2. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe

trois forteresses auxquelles Tabarī fait allusion, on peut se demander si le toponyme Kastilon ne renvoie pas à Kerasous même, qui était fortifiée.

973. Canton non identifié par BRYER-WINFIELD, p. 26 n. 91 et p. 47, mais au sud d'Esbiye.

974. La campagne évoquée semble avoir eu pour but non pas de forcer la route vers l'Anatolie, à l'ouest de Colonée, mais plutôt de trouver un accès au littoral de la mer Noire.

975. Littéralement « cette réflexion qui se présente ». L'histoire correspond aux chap. XLV et XLVI.

976. Le 8 septembre 780.

977. Constantin VI, 8 septembre 780-15/19 août 797. *PmbZ* 2. : Konstantinos VI (≠ 3704), p. 497-500. Né en 771, il avait donc 9 ans, d'où la régence de sa mère Irène (voir n. 986).

978. Un peu avant juin 781, comme on le voit à la n. suivante. Aarōn, le futur calife Hārūn al-Rachīd (voir n. 1038), avait déjà dirigé l'expédition d'été de 780 contre l'Empire et s'était emparé après 38 jours de siège de Sēmaloūs (ar. Samālū) au-dessus de Tarse : TABARĪ, 163 AH [sept. 779/sept. 780] (trad. KENNEDY, vol. 29, p. 209-215) qui cite al-Hasan aux côtés d'Hārūn ; THEOPHANES, 6272 AM [779/780 AD] (éd. p. 453<sup>20-25</sup>; trad. MANGO, p. 625) pour qui la ville fut prise en septembre 780, juste avant la mort de Léon IV. Tabarī précise encore (p. 215) que cette même année, al-Mahdi avait confié à Hārūn la charge de tout l'Occident, de l'Ādharbaydjān et de l'Arménie. Toutefois OMAR, *Hārūn al-Rashīd* place cette nomination en 166 AH (août 782-août 783) : voir n. 993.

979. D'après THEOPHANES, 6273 AM [780/781 AD] (éd., p. 455<sup>2-8</sup>; trad. MANGO, p. 627), Irène dépêcha en juin 781 une armée, placée sous les ordres du sacellaire Jean, réunissant tous les



5 Mais nous avons parlé plus haut de Tačat, fils de Grigor, qui était de la maison des Anjewac<sup>980</sup>; il avait antérieurement abandonné le prince d'Ismaël pour passer au César Kostandin [Constantin V] dans le pays des Grecs, et celui-ci l'avait accueilli avec grande joie et l'honora fastueusement pour sa bravoure personnelle, car par la renommée il connaissait d'avance sa valeur<sup>981</sup>. 6 Et lui, fit immédiatement montre de sa vaillance au roi dans les régions des Sarmates que l'on appelle Bulgares<sup>982</sup> et il revint avec une grande victoire<sup>983</sup>. 7 Et le César, voyant la bravoure de son cœur, le nomma général de six mille hommes<sup>984</sup>, et il resta dans la sujétion du roi des Grecs pendant vingt-deux ans<sup>985</sup>.

### XLVI (39 suite)

1 Mais, après la mort de Kostandin [Constantin V] et de son fils Lewon [Léon IV], Kostandin [Constantin VI] détenant l'empire, l'impératrice qui était la mère du César Kostandin [Constantin VI]<sup>986</sup> tint [Tačat] à l'écart. 2 Pour cette raison il tendit la main au prince d'Ismaël<sup>987</sup>. 3 En effet lorsque l'armée d'Ismaël tomba sous le blocus des Grecs<sup>988</sup>, [Tačat] demanda alors [aux Ismaélites] le serment écrit qu'il

thèmes d'Anatolie pour garder les défilés du Taurus et faire face à une importante armée arabe commandée par Kebir ['Abd al-Kabir], ce qui fut fait avec succès près de Mélon (non identifié, sans doute du côté d'al-Hadath). Selon TABARĪ, 164 AH [septembre 780/août 781] (trad. KENNEDY, vol. 29, p. 216), 'Abd al-Kabir mena cette expédition par la Passe d'al-Hadath (cadre de la bataille de 778, voir n. 949 et 954); il affronta une armée byzantine de 90 000 hommes, à laquelle participait « Tazādh le patrice arménien » et que commandait Michel Lachanodrakon: c'est donc la même configuration militaire qu'en 978 (voir n. 948), avec en plus le sacellaire Jean, eunuque de la maison d'Irène, sans compétence militaire particulière, mais récemment promu: *PmbZ* 2.: Ioannes (≠ 3055), p. 279-280. 'Abd al-Kabir préféra faire demi-tour sans se battre. Voir n. 1045.

980. À propos de sa participation à la campagne byzantine de 778 (XLIII, 12 et n. 950). On sait qu'il a également participé à la campagne de 781, certainement comme stratège et donc patrice, ainsi que le désigne Tabarī: *bitriq* (voir n. 979 et 534). Sur sa carrière: TRITLE, *Tatzates' Flight*.

981. Cette émigration doit dater des années 760/762 (voir n. 752 et 985).

982. Par Sarmates, on entendra ici les Bulgares. Les Sarmates sont un peuple nomade qui avait occupé les steppes de la Russie du Sud à partir du IV<sup>e</sup> av. J.-C. avant de passer sous la domination des Goths au III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. ap. Le « pays des Sarmates » continue à désigner ces régions où se succédèrent Huns, Avars, Bulgares, puis Khazars, ces derniers provoquant le passage des Bulgares outre-Danube dans les Balkans dans les années 680: voir plus haut, VII, 4-6 et n. 214. Par extension le pays des Sarmates couvre la partie des Balkans dominée à cette époque par les Bulgares.

983. Les Bulgares, d'abord cantonnés entre Danube et chaîne du Balkan, avaient débordé dans la plaine de Thrace au début du VIII<sup>e</sup> siècle, représentant un grand danger pour Constantinople, d'où la construction d'ouvrages fortifiés et l'implantation de populations sous Constantin V (voir n. 702 et 955). À la suite d'une grande attaque bulgare en 756, une série de campagnes, dont neuf personnellement commandées par Constantin V, furent menées entre 756 et 775, sans résultat définitif. Voir BOLENSKY, *Byzantine Commonwealth*, p. 93-95. Il est impossible de dire laquelle de ces campagnes assura la carrière ultérieure de Tačat.

5 Իսկ Տաճատն<sup>1</sup> որդի Գրիգորի, որ էր ի տանէ Անձեւացի, զորմէ յառաջագոյն պատմեցաք, զի երբեմն փախստական եղեալ յիշխանէն Իսմայլի առ կայսրն Կոստանդին՝ յաշխարհն Յունաց, եւ նորա ընկալեալ զնա խնդութեամբ եւ մեծաւ շքեղութեամբ՝ մեծարէր վասն քաջութեան անձին նորա, զի յառաջագոյն ի համբաւոյ ծանուցեալ էր զարիութիւն նորա: 6 Որոյ անդէն ցուցեալ արքային զարիութիւնն ի կողմանս Սարմատացոց, որ անուանեալ կոչին Բուլկարք, եւ դառնայր մեծաւ յաղթութեամբք: 7 Եւ տեսեալ կայսերն զքաջութիւն սրտի նորա՝ կարգէր զնա զաւարավար ի վերայ Զ քեր<sup>2</sup> արանց, եւ կայր ի հնազանդութեան արքայլի Յունաց ամս ԻԲ:

### [ԽԶ.]<sup>3</sup>

1 Իսկ յետ վախճանին Կոստանդինի եւ Լեւոնի որդի[ւ]ոյ նորա, եւ ունել զթագաւորութիւնն Կոստանդինի՝ հեռութեամբ վարէր առ նա թագուհին, որ էր մայր Կոստանդինի կայսեր: 2 Եւ վասն այնր պատճառի ձեռնամուխ եղեւ առ իշխանն Իսմայլի: 3 Քանզի իբրեւ եմուտ զաւրն Իսմայլի ընդ պաշարմամբն<sup>4</sup> Յունաց, յայնժամ խնդրէր ի նոցանէ զիր երգման՝ դառնալ անդրէն յերկիր իւր: 4 Եւ խոստանալր հանել զնոսա ի պաշարմանէն

1. *Տաճատն*: *Տաճատ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. *Քեր* (rétabli d'après les leçons précédentes): *բիր* A

3. [ԽԶ.] (rétabli d'après le contenu): omisit A, cf. apparat critique de XXXIV, 15

4. *պաշարմամբն* (rétabli d'après les leçons précédentes): *պարշարմամբն* A

984. La seule fonction de Tačat que l'on connaisse dans l'Empire et qu'il exerce en 778 est celle de stratège des Bucellaires, peut-être comme successeur de Manès, mentionné en 767/768 (voir n. 950). Ce chiffre de 6000 soldats devrait correspondre aux contingents du thème; sur ces chiffres, voir HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*, p. 101-102, pour l'époque suivante.

985. Il s'agit probablement de la durée de la fidélité de Tačat, non pas envers Constantin V (auquel cas il serait entré à son service en 753), mais envers l'Empire: celle-ci cessant en 782, comme on le voit plus loin (XLVI, 2), il aurait émigré en 760, plus ou moins (voir n. 752); de même TRITLE, *Tatzates' Flight*, p. 282: « about 760 ».

986. Irène, femme de Constantin V, exerça la régence du 8 septembre 780 au 10 novembre 790, au nom de son fils mineur, Constantin VI (voir n. 977); *PmbZ* 1.: Eirene (≠ 1439), p. 454-459.

987. Ce que Lewond analyse comme une disgrâce de Tačat est une situation partagée par d'autres stratèges de l'Empire, vétérans souvent illustres de la guerre contre les Arabes, mis à l'écart par Irène, au profit d'hommes nouveaux, souvent issus de sa propre maison, ainsi le sacellaire Jean (voir n. 979) et surtout Staurakios, eunuque, patrice et logothète du drome dès 781; *PmbZ* 4.: Staurakios (≠ 6880) p. 187-189. TRITLE, p. 296-299, parle même d'une purge en cours dans le haut commandement de l'armée qui aurait conduit Tačat à prendre les devants et à fuir.

988. Il n'est pas certain que Lewond n'ait pas fait une confusion entre la campagne de 781 dont il a parlé plus haut en évoquant un blocus (XLV, 4; n. 979) et celle de 782 qu'il évoque maintenant en partant d'un autre blocus; le fait que Tačat et Harūn aient été présents dans les deux cas aurait pu faciliter cette confusion. Cette phrase résume un ensemble d'opérations militaires exécutées par les Arabes dès février 782, connues par THEOPHANES, 6274 AM [781/782 AD]



pourrait retourner dans sa terre. 4 Et il promettait de les dégager de leur blocus et de les conduire dans la terre où ils habitaient<sup>989</sup>. 5 En apprenant cela, le prince d'Ismaël s'empessa d'accomplir ce qu'il demandait et il lui donna sous serment<sup>990</sup> tout ce qu'il lui demanderait<sup>991</sup>. 6 Et mettant sa confiance dans ce serment écrit, [Tačat] sortit de la terre des Grecs avec toute sa maison et dégageda du blocus les troupes des Ismaélites<sup>992</sup>. 7 Et Aharon [Hārūn], fils du prince d'Ismaël, l'appela son père<sup>993</sup> et lui offrit de très grands honneurs.

8 Et lorsque Tačat se trouva en présence du prince d'Ismaël, celui-ci lui adressa de multiples remerciements et le combla de nombreuses richesses prises aux Trésors royaux et il lui donna l'honneur du principat sur notre terre d'Arménie<sup>994</sup>. 9 Et il le renvoya dans son pays en grande pompe<sup>995</sup>.

10 Et comme le prince Tačat parvenait dans notre pays d'Arménie, porteur d'un décret du prince d'Ismaël adressé à Awt'man [ʿUthmān]<sup>996</sup>, qui était gouverneur et ethnarque<sup>997</sup> de cette terre, il ne fut pas reçu. 11 Et [ʿUthmān] n'exécutait pas le décret de son propre prince, mais il différât et dépêchait des émissaires à leur

(éd., p. 456<sup>2-15</sup>; trad. MANGO, p. 628-629) et des sources arabes, et bien éclairées par TRITTE, *Tatzates' Flight*, p. 289-294, que l'on suit ici; voir aussi LILIE, *Reaktion*, p. 173-176. Une puissante armée arabe, menée par le fils d'al-Mahdī, Harūn, partie en février 782 (TRITTE, p. 290) avait réussi à parvenir jusqu'en Bithynie, près de Nicomédie, en infligeant ou faisant infliger deux sévères défaites aux armées des Thracésiens et aux armées de l'Opsikion. Les *tagmata* expédiés depuis Constantinople, sous le commandement du domestique Antoine, arrivèrent à stopper l'armée arabe dans une zone montagneuse, proche du lac Banès et du Sangarios, ses arrières et sa retraite étant en même temps bloqués par une autre armée, qui peut être raisonnablement identifiée comme celle des Bucellaires sous les ordres de son stratège Tatzatios (TRITTE, p. 292): tel est le blocus évoqué par Lewond.

989. C'est-à-dire en territoire musulman. Tačat prit l'initiative de contacts avec les Arabes, en suggérant à Harūn un plan qui lui permettrait non seulement d'échapper au blocus mais encore de s'illustrer aux dépens d'Irène.

990. *Erdmamb čap'*. Dans le manuscrit D cette formule est précédée du mot *gir* « écrit », qui n'est pas indispensable dans ce contexte, où il a déjà été question d'un *gir erdman*, « écrit de serment » (§ 3). On ne peut douter que le serment ait été écrit.

991. Ici encore le récit est très résumé. Tačat suggéra à Harūn d'ouvrir des négociations de paix et d'arrêter les négociateurs byzantins dès leur arrivée, ce qui lui permettrait de négocier plus favorablement, mais aussi de sortir du blocus. En échange il demanda manifestement, outre une amnistie pour sa fuite ancienne, un sauf-conduit écrit pour faciliter son retour en Arménie avec sa famille et, peut-être déjà, la promesse d'être nommé prince d'Arménie.

992. Le plan proposé par Tačat fut exécuté; les trois négociateurs, parmi lesquels Staurakios, furent mis aux fers dès leur arrivée; Tačat, seul militaire important resté maître du terrain, laissa Harūn se dégager et s'avancer jusqu'à Chrysopolis, près de Chalcédoine, en face de Constantinople même; dès lors ce fut Irène qui demanda la paix. Harūn se retira ensuite du territoire byzantin le 1<sup>er</sup> septembre 782 (TRITTE, p. 294), accompagné par Tačat et sa famille. Lewond ne s'intéresse pas au résultat des négociations de paix, particulièrement glorieux pour le califat: versement d'un lourd tribut (70 ou 90 000 dinars par an) aux Arabes et trêve de trois ans: DÖLGER-MÜLLER, 340 et 340a, p. 179-180; juillet/août 782. Voir KAEGI, *Confronting Islam*, p. 388. La trêve devait être rompue en mars/avril 785.

իրեանց եւ տանել յերկիր բնակութեան իւրեանց: 5 եւ լուեալ իշխանին Իսմա[լ]ելի՛ արագապէս կատարէր զխնդիրն, եւ տայր նմա երդմամբ շափ՛ զինչ եւ խնդրեցի ի նմանէն: 6 եւ վստահ եղեալ յայն գիր երդման՝ ելանէր յերկրէն Յունաց ամենայն տամբ իւրով, եւ հանէր զգաւրսն Իսմայելացոց ի պաշարմանէ անտի՛: 7 եւ Ահարոն որդի իշխանին Իսմայելի՛ հայր իւր անուանեաց զնա, եւ մեծամեծ պատուաբք ընծայէր զնա:

8 եւ իրբեւ յանդիման լինէր իշխանին Իսմա[լ]ելի Տաճատն, բազում շնորհակալութիւն առնէր նմա եւ լնոյր զնա բազում ստացուածովք զանձուց արքունի, եւ տայր նմա [զ]պատիւ իշխանութեան ի վերա[լ] երկրիս Հայոց: 9 եւ առաքէ զնա յաշխարհ իւր մեծաւ շքեղութեամբ:

10 Իսկ իրբեւ հասանէր իշխանն Տաճատ յաշխարհս Հայոց հրամանաւ իշխանին Իսմա[լ]ելի՛ առ Աւթմանն, որ էր հրամանատար եւ ազգապետ ի վերա[լ] երկրիս՝ անընկալ եղեալ: 11 եւ ոչ կատարէր զհրաման իշխանին իւրոյ, այլ յապաղէր եւ յղէր զեսպանս առ իշխանն իւրեանց, եթէ ոչ է կամք միաբանութեան նախարարացս Հայոց,

1. *անտի* (rétabli d'après les leçons précédentes): *անդի A*

993. Dans l'ononastique arabe, un individu est désigné par un prénom ou nom de naissance, par le nom de son père et de ses ancêtres (ou *nasab*, introduit par *ibn*...), un nom d'origine, tribale le plus souvent (ou *nisba*) et parfois, en premier lieu, une paternité (ou *kunya*, introduit par *abū*, « père ») qui peut même suffire pour distinguer un individu. Lewond semble dire que Tačat fut désigné non plus comme Tačat, mais comme « Abū Hārūn », une manière de lui reconnaître une paternité honorifique, qui en dit long sur le service rendu par Tačat à celui qui n'était que le troisième fils du calife. L'importance de ces événements est confirmée, si l'on suit OMAR, *Hārūn al-Rashīd*, par le fait que c'est sans doute à ce moment-là, et non l'année précédente (voir n. 978), que Hārūn fut nommé gouverneur de l'Ifriqiya, de l'Égypte, de la Syrie, de l'Arménie et de l'Ādharbaydjan et désigné comme second dans l'ordre de succession; il fut assisté dans sa nouvelle fonction par Yahyā al-Barmakī (voir plus bas n. 1039). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 275 (n° 36) et LAURENT/CANARD, p. 429 (n° 34) retiennent cependant tous deux la nomination en 779/780.

994. *Patiw* qui a le sens de *timē*, mais aussi d'*axiōma*, dignité: NBHL 2, p. 610. Contrairement à ce que dit TRITTE, p. 294 et n. 54, Tačat ne fut pas nommé *sparapet*, titre que porte alors Bagarat (voir § 17), mais prince, *ixan*, d'Arménie.

995. Tačat s'étant rallié aux Arabes en 782 et la paix ayant été signée par Irène en juillet/août 782, Tačat est rentré en Arménie à la fin de cette année, au plus tôt. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 110-111: 781-785; LAURENT/CANARD, p. 405 (n° 16): en 781 ou 782-785; dans les deux cas la date de 781 pour l'entrée en fonction est à exclure.

996. Yazīd al-Sulamī fut gouverneur d'Arménie jusqu'en 979-980 (voir n. 927) et a fort bien pu le rester comme délégué de Hārūn. On ignore la date de nomination de 'Uthmān b. 'Umāra b. Khuraym (lui aussi à l'évidence un gouverneur délégué); elle était chose faite en 783 d'après des témoignages numismatiques: TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 275 (n° 39); LAURENT/CANARD, p. 430 (n° 35): début imprécis en 785.

997. *Hramanatar ew azgapet*.



prince pour dire : « Ce n'est pas la volonté de l'ensemble des naxarars d'Arménie qu'un homme qui s'est révolté contre ton principat et a prêté la main au roi des Grecs soit établi prince sur ceux-là même qui sont soumis à ton principat ; il pourrait bien aussi trahir nos troupes<sup>998</sup> ». 12 Et bien que Tačat ait maintes fois voulu informer les oreilles du prince d'Ismaël du naufrage de son principat<sup>999</sup>, il n'y parvint pas, car partout ils gardaient l'accès des routes et arrêtaient les émissaires qu'il envoyait et les mettaient en prison. 13 Et ses plaintes n'arrivèrent pas au prince Mahmet [Muhammad] ni à son fils Aharon [Hārūn] avant la fin de cette année. 14 Mais après cela, la protestation de sa plainte étant arrivée au prince Mahmet [Muhammad] et à son fils Aharon [Hārūn], une grande inquiétude saisit Awt'man [Uthmān], gouverneur de ce pays. 15 Et, comme à contrecœur, il donna le principat à Tačat sur ordre du prince d'Ismaël.

16 Et après cela Awt'man [Uthmān] envoya massivement les troupes des naxarars d'Arménie dans la terre des Albaniens aux Portes caspiennes, dans la cité appelée Darband, qui est un rempart et un mur fortifié érigé contre les troupes des Huns et des Khazars<sup>1000</sup>. 17 Il convoque le prince Tačat, le sparapet Bagarat<sup>1001</sup>, Nersēh Kamsarakan<sup>1002</sup> et d'autres naxarars d'Arménie pendant les jours torrides du lever d'Héphaistos<sup>1003</sup>, à la tête de feu<sup>1004</sup>. 18 Et il dresse son camp dans la plaine appelée K'eran<sup>1005</sup>, sous l'ardeur pénible et intolérable d'une chaleur brûlante. 19 Et il passa tous les jours de l'été dans une plaine de rochers, semblable à une fournaise. 20 Les naxarars d'Arménie ne pouvant supporter cela, ils succombèrent sous l'effet de l'air brûlant qui, en les torturant, les enleva au monde des vivants ; 21 et le prince Tačat mourut, avec le sparapet Bagarat, Nersēh Kamsarakan et d'autres dans les troupes. 22 Et le prince d'Ismaël Mahmet [Muhammad], fort indi-

998. Si le point de vue d'Uthmān est vraiment celui des naxarars arméniens, c'est une notation intéressante sur l'attitude de ces derniers à l'égard de ceux qui sont passés du côté byzantin. Cependant on ne sait pas si Uthmān exprime le point de vue des naxarars dans leur ensemble ou seulement de certains ; TER-GHEWONDJAN, *Armenija*, p. 111, pense qu'il pourrait s'agir des Bagratides, jaloux de la possession du titre de prince ; mais c'est une supposition. On voit en tout cas que, depuis la grande défaite de 775, il n'y avait plus de prince en Arménie.

999. Son (*iur*) principat : celui de Tačat.

1000. Les faits ne sont pas datés ; ils se déroulent en été et avant la mort en août 785 d'al-Mahdi qui eut le temps de connaître les résultats de cette opération ; la date d'août 784, généralement retenue, est raisonnable. Les raisons de cette mobilisation ne sont pas indiquées et ne semblent concerner ni les Huns ni les Khazars qui ne sont plus mentionnés par Lewond depuis 764 (XXXVI) et sont surtout impliqués dans une politique anti-byzantine en Crimée. Sur Darband, voir plus haut, n. 410.

1001. Ce Bagarat n'est connu que par ce passage de Lewond. *HAnjB* I, n° 8 (p. 356) l'indique sans aucune précision généalogique. Il est probablement un Bagratuni, ayant peut-être hérité du titre de *sparapet* après la mort de Smbat [VII] en 775 (voir n. 903 et 907) ; c'est ce que retient TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 111.

1002. Sur les Kamsarakan, possessionnés notamment dans l'Ayrarat, avec T'alın pour *ostan* (voir n. 853) et que Lewond mentionne pour la première fois : TOUMANOFF, *Kamsarakan*. Sur

եթէ զայր մի՝ ապստամբեալ յիշխանութենէդ քումմէ եւ ձեռն տուեալ առ արքայն Յունաց՝ կացուցանել իշխան ի վերայ այնոցիկ, որ նուաճեալ են ընդ իշխանութեամբ քով. զուցէ եւ դաւաճան զաւրաց մերոց լինիցի : 12 Եւ թէպէտ բազում անգամ կամեցեալ Տաճատն զեկուցանել զբեկումն իշխանութեանն<sup>1</sup> իւրոյ յականջս իշխանին Իսմա[յ]ելի՝ այլ ոչ կարաց, զի ամենայն ուրեք զմուտս ճանապարհին պահէին եւ ըմբռնէին զդեսպանս յղեալս եւ զնէին ի բանդի<sup>2</sup> : 13 Եւ ոչ եհաս<sup>3</sup> տրտունջ նորա առ Մահմետ իշխանն եւ ոչ առ Ահարոն որդի նորա, մինչեւ ի կատարումն ամին այնորիկ : 14 Եւ յետ այնորիկ հասեալ բողոք տրտընջմանն առ Մահմետ իշխանն եւ Ահարովն որդի նորա՝ խռովութիւն մեծ հասուցանէր առ Աւթմանն՝ հրամանատար<sup>4</sup> երկրիս : 15 Եւ իբրեւ յակամա[յ] կամաց՝ տայր զիշխանութիւնն Տաճատայ՝ հրամանաւ իշխանին Իսմայելի :

16 Եւ ապա յետ այնորիկ զումարէր Աւթմանն զգարս նախարարացն Հայոց յերկրին Աղուանից՝ ի դրունս Կասրից, ի Դարպանդն կոչեցեալ քաղաք, որ է պարսպ եւ պատուար ամրութեան շինեալ ընդդէմ զաւրացն Հոնաց եւ հազարաց : 17 Կոչէ զՏաճատ իշխանն եւ զսպարապետն Բագարատ եւ զՆերսէհն Կամսարականն եւ զայլսն ի նախարարացն Հայոց՝ յաւուրս տապախառն ծագման Յեփեստեայ<sup>5</sup> հրազագաթան : 18 Եւ հարկանէ զբանակս իւր ի զաշտին, որ կոչէր Քերան, ի գժընդակ եւ յանհանդուրժելի շերմութեան տապոյ խորշակին : 19 Եւ զբովանդակ աւուրս ամարայնոյ անցուցանէր ի հնոցածեւ ապառաժին դաշտի : 20 Որում ոչ կարացեալ հանդուրժել նախարարք<sup>6</sup> Հայոց՝ վախճանէին ի տապախառն աւգոյն, որ վտանգեալ բառնայր ի կենաց աշխարհիս : 21 Եւ վախճանէր իշխանն Տաճատ եւ սպարապետն Բագարատ եւ Ներսէհն Կամսարականն եւ այլք ի զաւրացն : 22 Եւ յոյժ ցասուցեալ իշխանն Իսմա[յ]ելի Մահմետ ընդ աւազական

1. իշխանութեանն : իշխանութեանն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. բանդի : բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. եհաս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : էհաս A

4. հրամանատար (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : հրամատար A

5. Յեփեստեայ : Հեփեստեայ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

6. նախարարք : նախարարացն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

ce Nersēh : *HAnjB* 4, n° 20 (p. 34) sans précision de parenté ; pour TOUMANOFF, *Dynasties*, 53. 19 (p. 274) : Narsēs [IV], avant 750-post 785 (?), descendant de Narsēs/Nersēh [III] (cité n. 853), petit-fils de Hrahat II et fils d'Artawazd I<sup>er</sup> († v. 735) et d'une princesse mamikonean Šušan (GREENWOOD, *Corpus*, fig. 14, p. 86-87 et 67-68 ; GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 54 et n. 58).

1003. C'est-à-dire au début de l'été. Héphaistos est le dieu du feu.

1004. *Hragagat'an* formé de *hur*, le feu, et de *gagat'an*, le sommet, le pic.

1005. Plaine non localisée ; mais, rien n'indiquant que les armées soient allées en pays khazar ou hun au-delà de Darband, K'eran doit désigner une plaine du Daghestan méridional, ou une forteresse de cette plaine, sur l'une des rivières au sud de Darband ; peut-être dans la vallée du Kuras ou sur le Samur, non loin des régions des Lakz/Lesghiens : MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 503-508.



gné de la mort déplorable du prince Tačat et des naxarars qui étaient avec lui, met fin au principat<sup>1006</sup> d'Uthmān<sup>23</sup> et il envoie à sa place un certain Roh [Rauh]<sup>1007</sup> comme prince et gouverneur de notre pays d'Arménie<sup>1008</sup>.

## XLVII (40)

1 Et après avoir détenu le principat pendant huit ans, Mahmet [Muhammad al-Mahdī] mourut<sup>1009</sup> au moment où Roh [Rauh] arrivait.

2 Après lui Musē [Mūsā al-Hādī] succède au principat de son père pendant un an<sup>1010</sup>. 3 C'était un homme mauvais, débridé et démoniaque. 4 Et il était à ce point mu par le démon qui était en lui que lorsqu'il se distrait aux jeux de ses mœurs indignes, il dressait des hommes comme des cibles pour décocher les flèches contre eux durant son entraînement et il leur ôtait la vie à l'instant même où il les touchait.

5 Et ayant établi son principat, il envoie sur notre terre d'Arménie à la place de Roh [Rauh] un certain Xazm [Khuzayma] qui, vraiment, comme son nom l'indique<sup>1011</sup>, était belliqueux et infernal<sup>1012</sup>. 6 Lorsqu'il arriva dans la cité de Duin, tous les naxarars d'Arménie vinrent au-devant de lui<sup>1013</sup>. 7 En tête se présentèrent aussi à lui les princes de la maison des Arcruni, Hamazasp, Sahak et Mehružan<sup>1014</sup>.

1006. *Isxanut'awn*, terme nouveau pour désigner la fonction du gouverneur arabe, que l'on retrouve dans le mot *isxan* appliqué à son successeur (voir n. 1008 et, plus loin 1049).

1007. Rauh b. Hātim al-Muhallabī, un militaire déjà rencontré en 764 (voir n. 761), dont le mandat commence peu avant le 4 août 785 et s'achève peu après (XLVII, 1 et 5). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 275 (n° 40) : 785-786 (dernière date non recevable; LAURENT/CANARD, p. 430 (n° 36) : Nommé peu avant la mort d'al-Mahdī et mort, selon Tabarī, le 4 août 785.

1008. Rauh est défini comme *isxan* et *bramanatar*; *isxan* semble remplacer *azgapet*, ethnarque.

1009. Al-Mahdī mourut le 4 août 785 (169 AH), alors qu'il était en route pour le Djurdjān pour obliger son fils Mūsā qui y résidait à renoncer à ses droits en faveur de son frère Harūn. D'après YA'QUBĪ (trad. L/C, p. 481), une révolte éclata en Arménie à la mort d'al-Mahdī et se prolongea sous son successeur; nous n'avons aucune autre information à ce sujet (voir n. 1012), mais Arménie peut être interprétée au sens de l'ensemble de la province, Ibérie et Albanie comprises. Voir aussi SHABAN, *Islamic History* 2, p. 27.

1010. Mūsā, 4<sup>e</sup> calife abbasside, fils d'al-Mahdī, dont le nom de règne al-Hādī ilā'l-Haqq signifie « celui qui guide vers la vérité » : août 785-sept. 786; *PmbZ* 3. : Mūsā al-Hādī (≠ 5193), p. 324-325. Voir SOURDEL, *al-Hādī*. Il mena une brutale politique anti-alide, dut faire face à d'autres révoltes en Égypte et en Iraq, s'ingénia surtout à écarter de sa succession son frère Harūn et mourut brusquement et mystérieusement en septembre 786, laissant une réputation d'énergie, voire de brutalité, et de goût prononcé pour les plaisirs; MOSCATI, *Le califat d'al-Hādī*; D. SOURDEL, *Le vizirat abbaside* 1, p. 117-125.

1011. *Xazm* signifie guerre, querelle.

1012. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 276 (n° 41) : 786-787; LAURENT/CANARD, p. 430 (n° 37) : Khuzayma b. Khāzim al-Tamīmī pendant un an et deux mois (785-786). Pour BALĀDHURĪ

մահ իշխանին Տաճատայ եւ նախարարացն՝ որ ընդ նմա՝ խափանէ զիշխանութիւն նորա: 23 Եւ առաքէ փոխանակ նորա զԹոհ ոմն՝ իշխան եւ հրամանատար ի վերա[յ] աշխարհիս Հա[յ]ոց:

## ԽԷ.

1 Եւ կալեալ զիշխանութիւնն Մահմետ ամս Ը, եւ ընդ գալն Թոհայ վախճանեցաւ<sup>1</sup>:

2 Ապա յետ նորա Մուսէ փոխանորդէ զիշխանութիւն հար իւրոյ՝ ամ մի: 3 Եւ էր այր ժանտ<sup>2</sup> եւ ապարասան եւ այսակիր: 4 Որ յանշափ շարժող այսոյն՝ որ ի նմա, ի զբաւանել իւրում ի խաղս անարժան բարուցն՝ զմարդիկ կանգնէր փոխանակ մղզակի<sup>3</sup>՝ նետաձիգս առնել ի նոսա ի վարժումն անձին իւրոյ, զոր առժամայն հարեալ՝ սատակէր ի կենաց:

6 Եւ իբրեւ հաստատեաց զիշխանութիւնն իւր, առաքէ ի վերա[յ] երկրիս Հայոց փոխանակ Թոհայ՝ զեազմ ոմն, որ արդարեւ իստ անուանն իսկ խաղմարար եւ դժոխաձեւ: 6 Որ իբրեւ եհաս ի քաղաքն Գուին<sup>4</sup>, ընդ առաջ եղեն նմա ամենայն նախարարք Հայոց: 7 Ընդ առաջ լինէին նմա եւ իշխանք տանն Արծրունեաց Համազասպ եւ Սահակ եւ

1. Dans *A* cette phrase est disposée entre deux rangées de points, ce qui indique qu'il s'agissait dans le modèle d'une tête de chapitre. MH t. 6, p. 845 en fait un titre

2. *ժանտ* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *ժանդ A*

3. *մղզակի* : *մղզակի* Minasean (*Նախնիք*, 95, 197) MH t. 6, p. 846

4. *Գուին* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *Գլին A*

(trad. L/C, p. 561) il fut le gouverneur le plus énergique de la période 783-803, celui « qui fit dresser le cadastre (*al-misāḥat*) à Dabil (Duin) et à an-Nashawā (Naxjawan), cadastre qui n'avait jamais été dressé auparavant » (traduction à comparer avec celle de Hitti, p. 330). Pour YA'QUBĪ (trad. L/C, p. 481), qui attribue la nomination de Khuzayma à al-Rashīd (786-809), la révolte de l'Arménie, éclatée à la mort d'al-Mahdī, en août 785, cessa sous le gouverneur Khuzayma : « Le pays fut pacifié et les habitants revinrent à l'obéissance » ; cependant voir n. 1009.

1013. Les naxarars, et sans doute les trois princes d'Armīniya, devaient certainement venir faire allégeance à tout nouveau gouverneur; voir BALĀDHURĪ (trad. L/C p. 561) pour la période 783-803 : « Les princes (*batāriqa*) d'Arménie (*Armīniya*) continuèrent à s'occuper de leur pays, chacun d'eux défendant son propre canton (*nāhiya*) : quand arrivait dans la province-frontière (*thagh*) un [nouveau] gouverneur (*amīl*), ils usaient de flatteries à son égard, et s'ils voyaient en lui honnêteté et sévérité et s'il avait avec lui la force et le nombre, ils lui payaient l'impôt foncier et faisaient publiquement acte de soumission. Dans le cas contraire ils faisaient peu de cas de lui et le méprisaient ».

1014. Depuis la mort du prince Tačat Anjewac'i en 785 (XLVI, 22), il n'y a plus de prince d'Arménie et la bataille du Bagrewand a laissé de nombreux trous dans les rangs de la noblesse arménienne; les Arcruni semblent donc guider la délégation des naxarars. Ces trois « princes », déjà mentionnés dans les événements de 775 (voir n. 843) sont les fils de Gagik dont la mort en prison en 762 a été mentionnée plus haut (voir n. 763); deux d'entre eux, Hamazasp et Sahak, arrêtés avec leur père, étaient restés longtemps en détention (voir n. 765) : TOUMANOFF, *Dynasties*, 12, 11 (p. 101); « princes » à ici le sens général de seigneur, *tēr*.



8. Mais cet ennemi qui exècre le bien, voyant leur merveilleuse et glorieuse beauté ainsi que l'ordre parfait de la légion noble qui était avec eux<sup>1015</sup>, s'empressant de les arrêter, fit garder en prison la personne de ces vaillants généraux, combattants de première ligne, et les tint captifs dans les fers pendant trois mois<sup>1016</sup>.

9. Envoyant une accusation contre eux à Musē [Mūsā], prince d'Ismaël, il reçut de lui l'ordre de leur ôter la vie. 10. Et il fait porter l'ordre de mort, cette inique sentence de colère, à la prison où l'on gardait enfermés les bienheureux martyrs<sup>1017</sup>.

11. Et comme on [leur] lisait la sentence de mort qui les frappait, les prisonniers interrogèrent l'un d'entre eux, nommé K'udeba<sup>1018</sup>, qui était très amical à leur égard et bienveillant, en disant : « Dis-nous s'il y a pour nous quelque possibilité de nous soustraire à cette mort inique dans laquelle nous avons été pris ». 12. Il leur dit : « Il n'y a pas la moindre possibilité pour vous d'échapper à ses mains à moins que vous n'acceptiez de vous convertir à notre foi et de consentir à la voix de notre prophète<sup>1019</sup>; alors vous échapperez au piège de la mort ! »

13. Et, en entendant ce décret, Mehružan eut peur de cette mort éphémère, il se livra à l'éternelle perdition de la géhenne et brisa le joug si doux de la foi au Christ<sup>1020</sup>, et il se sépara du troupeau du Seigneur, revêtit la forme d'un loup et se condamna lui-même au tribunal universel. 14. Toutefois, comme il fit cela non pas de son plein gré, mais par peur d'une mort qui fondait sur lui, peut-être le Christ aura-t-il pitié du repentir de son cœur<sup>1021</sup>.

15. Mais les courageux martyrs, revêtus de la cuirasse de la foi et fortifiant leur tête du casque du salut<sup>1022</sup>, lui dirent<sup>1023</sup> : « Loin de nous d'échanger la vérité de Dieu contre le mensonge ou la vie éternelle pour l'éphémère ou la gloire perpétuelle pour le transitoire ou le Christ, espérance de tous, pour notre sang insignifiant ! »

16. Et ainsi, durant leur emprisonnement, ils s'instruisaient mutuellement en disant : « Nous avons assez joui de cette gloire passagère, ô frères; mais à présent rien ne nous fera plus illusion, ni les grandeurs, ni les gloires passagères, ni les vêtements chamarrés d'or de notre magnificence, ni l'amour de [nos] proches ni la

1015. *Azataxumb gndin or ənd nosa* : il s'agit des détachements de cavalerie composés d'*azat-s* que conduisaient les princes Arcruni (voir n. 264).

1016. *Naxamartik* : celui qui se bat en tête; voir n. 912. Aucune raison n'est proposée par Lewond pour expliquer l'arrestation des Arcruni; mais le déploiement de leur cavalerie et leur position apparemment dominante semblent indiquer qu'ils avaient reconstitué leurs forces depuis 775 (voir n. 883) et comme, ainsi que le note fort justement TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 112, ils détenaient cette puissance dans le Vaspurakan, c'est-à-dire non loin de la Djazira et de l'Ādharbaydjān, les Arabes pouvaient avoir des raisons de s'inquiéter.

1017. Sur le mot de *nabatak*, voir plus haut n. 894; de même plus bas au § 15.

1018. Ou K'ubēda selon certains manuscrits. Ce devait être un musulman, détenu en prison avec eux (*i nočaniē*).

1019. On notera l'emploi, par un musulman, de *margarē* pour désigner Muhammad; voir plus haut n. 832.

Մեհրուժան: 8 Իսկ բարիատեացն թշնամին տեսեալ զգեղաղէշ վայելչութիւն փառաց նոցա եւ զբարեզարդութիւն ազատախումբ զնդին՝ որ ընդ նոսա, վաղվազակի ըմբռնեալ զնոսա՝ տայր ի պահեստ բանդի<sup>1</sup> զանձինս զարաւարաց նախամարտկաց եւ քաջից, եւ պահէր զնոսա ի կապանս կալանաւոր բանդի<sup>2</sup> ժամանակս երեք ամաց<sup>3</sup>:

9 Եւ առաքէ ամբաստանութիւն զնոցանէ առ Մուսէ իշխանն Իսմայելի, եւ առնոյր ի նմանէ հրաման՝ բառնալ զնոսա ի կենաց: 10 Եւ տայ տանել զհրաման մահուն եւ զանիրաւ վճիռն ցասման ի բանդն<sup>4</sup>, չորում պաշարեալ<sup>5</sup> պահէին զերանելի նահատակսն:

11 Եւ իրրեւ ընթերցաւ վճիռ մահուն ի վերայ նոցա, հարցանէին կապեալքն զոմն ի նոցանէն, որում անուն էր Քուզբա[յ], որ սիրելագոյն էր առ նոսա եւ բարեկամ, ասեն. « Պատմեա՛, եթէ զինչ հնար գոյ մեզ զերծանել յանիրաւ մահուանէս, չոր ըմբռնեալս եղաք»: 12 Ասէ ցնոսա. « Ո՛չ իւրիք գոյ հնար ձեզ ապրել ի ձեռաց նորա՝ բայց եթէ յանձին կալչիք դառնալ ի հաւատս մեր եւ հաւանել ձայնի մարգարէին մերոյ. եւ ապա զերծջիք ի գաւոզ մահուանէն»:

13 Եւ զայս հրաման լուեալ Մեհրուժանայ՝ զարհուրեցաւ յառաւրեայ մահուանէս, մատնէր զանձն ի կորուստ յաւիտենական գեհենին եւ խորտակէր զքաղցր լուծ հաւատոյն՝ որ ի Քրիստոս, եւ որոշէր ի հաւտէն Տեառն, եւ զգեհնոյր զկերպարան դայլոյ եւ պարտաւոր առնէր զինքն տիեզերական ատենին: 14 Այլ քանզի ո՛չ ի կամաց, այլ յերկիւղէ մահուն, որ ի վերայ էր հասանելոց, արար զայս, թերեւս զթասցի Քրիստոս ի զղջումն սրտի նորա:

15 Իսկ քաջայաղթ նահատակքն զգեցեալ զզրահ հաւատոցն<sup>6</sup> եւ սաղավարտով փրկութեանն ամբացուցեալ զզլուխս իրեանց՝ ասէին ցնա. « Քա՛ւ լիցի թէ փոխանակեսցուք զճշմարտութիւնն Աստուծոյ ընդ ստութեանն, կամ զկեանսն յաւիտենական՝ ընդ առաւրէիս, կամ զփառսն մշտնջենաւոր՝ ընդ անցաւորիս, կամ զչոյսն բոլորեցուն զՔրիստոս՝ ընդ դուզնաքեայ արեանս մերոյ»: 16 Եւ այսպէս զժամանակս արգելանին իրեանց մարգէին զմիմեանս՝ ասելով. « Բաւականապէս վայելեցաք ի փառս անցաւորիս, ո՛վ եղբարք. այլ արդ, այսուհետեւ ո՛չ պատրեսցեն զմեզ ո՛չ մեծութիւնք, ո՛չ փառք անցաւորք, ո՛չ սկեհուո՛ւ<sup>7</sup> պատմուճանք շքեղութեան մերոյ, ո՛չ սէր մերձաւորաց, ո՛չ գութ

1. բանդի: բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. բանդի: բանտի éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

3. ամաց: ամսոց Malxaseanc՝ Ormanean *Azgapatum* (t. 1, p. 1046) MH t. 6, p. 846 (en effet, le calife Musa n'a régné que quatorze mois)

4. բանդն: բանտն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

5. պաշարեալ (rétabli d'après les leçons précédentes): պարշարեալ A

6. հաւատոցն: հաւատոց éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

7. սկեհուո: սկեհուուն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

1020. Voir Mt 11, 30: « Mon joug est doux et mon fardeau léger ».

1021. Sur ce passage: THOMSON, *Arabic*, p. 702.

1022. 1 Th 5, 8; voir aussi Ga 6, 11; Ep 6, 11.

1023. Leurs propos s'adressent vraisemblablement à K'udeba plutôt qu'à Mehružan.



tendresse pour [nos] enfants, ni aucun autre de ces biens présents dont le désir fit de beaucoup les héritiers d'une perte sans retour! » 17 Et ainsi, se donnant mutuellement du courage au cours des tribulations de la prison, unis à Dieu par la prière, ils implorèrent d'hériter l'attente de l'espoir à venir.

18 Et lorsqu'arriva le temps du stade, l'accomplissement de la course du martyr<sup>1024</sup>, durant les jours de la sainte et glorieuse Épiphanie du Christ que les chœurs des fidèles du Christ célébraient par les chants d'une solennité de huit jours<sup>1025</sup>, à ce moment-là le fauteur d'iniquité ordonne de les appeler devant son tribunal. 19 Et averti à l'avance de la bravoure de leur cœur et de l'ardeur de leur foi dans le Christ, il ne leur répéta pas les mêmes paroles, mais il fit d'abord entrer le bienheureux <Sahak><sup>1026</sup> sur le lieu du stade. 20 Et l'instrument de supplice qu'ils avaient préparé était d'un genre nouveau : ils avaient planté solidement dans le sol des bois fourchus avec une fixation inébranlable à droite et à gauche, puis, plaçant le martyr debout entre les deux, ils lui enfonçaient les fourches des bois sous les aisselles et, lui ligotant les bras sur le bois, ils les attachaient très serrés ; lui frappant le dos avec des nerfs de bœuf, ils le torturaient avec violence jusqu'à ce que son corps se déchirât entièrement<sup>1027</sup>. 21 Quant au bienheureux Hamazasp, ils le gardaient aux fers à l'extérieur. 22 Et lui, pria le Seigneur dans son cœur, ses lèvres ne remuaient pas, sa voix ne se faisait pas entendre, mais il criait en gémissant dans son cœur seulement, il appelait le Seigneur à son secours dans le péril où ils étaient tombés.

23 Et lorsqu'ils eurent ainsi très violemment torturé [Sahak], ils le détachèrent de ses liens cruels et ils conduisirent le bienheureux Hamazasp au même lieu de torture. 24 Et, l'ayant attaché de la même manière au milieu des deux bois, ils torturèrent son dos encore plus cruellement. 25 Et comme il supportait le supplice avec plus de bravoure encore, [Xazm/Khuzayma] donna l'ordre après cela de les tuer par le glaive. 26 Et les bourreaux, en entendant l'ordre du juge, s'empressèrent de brandir le glaive au-dessus d'eux et leur tranchèrent la tête. 27 Rendant ainsi l'esprit, ils quittèrent ce monde<sup>1028</sup>.

1024. Les martyrs sont présentés comme des athlètes du Christ qui courent sur un stade et reçoivent en prix la couronne du Seigneur, nomothète et arbitre des jeux. La vie du chrétien assimilée à la course d'un athlète sur un stade en vue de l'obtention d'un prix est un thème particulièrement cher à saint Paul (voir 1 Co 9, 24 ; Phil 2, 26 ; 5, 12 etc.) ; on le retrouve très tôt dans diverses lettres d'Ignace d'Antioche († v. 110).

1025. Comme pour toutes les grandes fêtes liturgiques, l'Épiphanie est suivie d'une période de huit jours (octave) durant laquelle la liturgie reprend notamment une partie de l'office de cette fête.

1026. Isahak dans l'édition.

1027. Variante raffinée du supplice de la fourche (*furca, patibulum*) ou du bois (en grec *xulon*), lui-même dérivé du supplice de la croix ; il consistait en un pieu planté dans le sol dont les extrémités divergentes, en Y ou en V, formaient une fourche à l'intérieur de laquelle était placée la tête du condamné dont les mains étaient attachées à la fourche ; il s'accompagnait généralement

մանկանց, եւ ո՛չ այլ ինչ ի մերձակայ բարեացս, որոց բազումք ցանկացեալք՝ զանգիւտ կորուսան ժառանգեցին» : 17 Եւ այսպէս զմիմեանս քաջալերեալ ի ժամանակս բանդամուտ՝ վշտացն՝ ազաւթիւք ընդ Աստուծոյ միաւորեալ՝ հայցէին զհանդերձեալ յուսոյն ականկալութիւնն ժառանգել :

18 Իսկ իբրեւ Եհան<sup>2</sup> ժամ ասպարիսին<sup>3</sup>՝ կատարել զնիւացս նահատակութեան յաւուրս սուրբ եւ փառաւորեալ Յայտնութեանն Քրիստոսի, զոր ութարեալ տաւնախմբութեամբ երգաբանէին ի Քրիստոս հաւատացելոցն դասք, յայնժամ հրամայէ զորձանեայն անիրաւութեան կոչել զնոսա առաջի իւրոյ ատենին : 19 Եւ զյառաջ ծանուցեալ զարիւթիւն սրտից նոցա եւ զըրմութիւն հաւատոցն որ ի Քրիստոս, ո՛չ երկրորդէր առ նոսա զնոյն բանս, այլ մտածանէր նախ զերանելին զԻսահակ ի տեղի ասպարիսին : 20 Եւ էր տանջանարանն, զոր պատրաստեցին, նորագոյն, քանզի փայտս երկճիղս ցցեալ ի հաստատութեան երկրի՝ անխախտոս հաստատեալ յաջմէ եւ յահեկէ : Եւ կացուցեալ զնահատակն ի մէջ այնորիկ՝ հարկանէին զերկճիղս փայտիցն ի ներքոյ անթիցն, եւ պրկեալ զձեռս նորա ի փայտին՝ կապէին պնդագոյնս, եւ հարեալ ջալտտիւք զթիկունս նորա՝ սաստկագոյնս տանջէին մինչեւ քանցել առհասարակ մարմնոյ նորա : 21 Եւ զերանելին Համազասպ պահէին կապանաւք արտաքոյ : 22 Եւ նա ազաւթէր առ Տէր ի սրտի իւրում, եւ շրթունք իւր ոչ շարժէին, եւ բարբառ իւր ոչ լինէր լսելի, այլ միայն ի սրտէ իւրմէ գոչէր հառաչանաւք, կոչէր զՏէր յազնականութիւն վտանգին, յորում հասեալ կային :

23 Եւ իբրեւ այնպէս սաստկագոյն տանջեալ լուծին զնա ի դռն կապանացն եւ ածին զերանելին զՀամազասպ ի նոյն տեղի տանջանաց : 24 Եւ ըստ նմին աւրինակի կապեալ ի մէջ երկուց փայտիցն՝ տանջէին զթիկունս նորա եւս դռնագոյնս : 25 Եւ իբրեւ նա եւս արիարար համբերեալ տանջանացն՝ յետ այնորիկ տար հրաման սպանանել զնոսա սրով : 26 Եւ դահճացն լուեալ զհրաման դատաւորին, վազվազակի վերացուցեալ զսուրսն ի վերա[յ] նոցա՝ բառնա[յ]ին զզլուխս նոցա : 27 Եւ այնպէս աւանդեալ զհոգիսն՝ փոխեցան յաշխարհէս :

1. բանդամուտ : բանտամուտ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. Եհանս (rétabli d'après les leçons précédentes) : Էհաս A

3. ասպարիսին (rétabli d'après les leçons de la suite) : A ասպարիսին

de flagellation : PERI, *Repertorio*, ξύλον p. 119 (3) ; ῥαβδος p. 131 ; FRANCHI DE' CAVALIERI, *Della furca*, notamment p. 157-160.

1028. Entre 785 et le milieu du IX<sup>e</sup> s., la famille des Arcruni échappe à l'historien. On ne sait pratiquement plus rien d'eux. Hamazasp est le seul des trois frères qui ait laissé une descendance, de laquelle émerge vers 850 Grigor-Derenik [I<sup>er</sup>] dont le fils Gagik devait devenir roi du Vaspurakan en 908 ; une autre branche dont on ignore tout devait se manifester également au milieu du IX<sup>e</sup> s. avec Gurgén fils d'Apupelé ; mais T'ovma Arcruni, l'historien de la famille qui écrivit à la demande de Grigor-Derenik n'a rien à dire à son sujet avant la seconde moitié du IX<sup>e</sup> s.



28 Et le lendemain [Xazm/Khuzayma] donna l'ordre de suspendre leurs corps au bois et l'on posta des soldats pour que nul parmi les chrétiens ne pût voler leurs corps et les ensevelir. 29 Et, comme il avait un cœur sans remords, ce juge impie, nullement désarmé par leur mort, n'adoucit point l'amertume de son cœur, mais, les faisant descendre du bois, consuma par le feu les chairs et les os des bienheureux généraux. 30 Et il n'eut même pas la compassion de donner une sépulture aux cendres, mais les livra aux eaux du fleuve; car en accumulant sur eux les tribulations d'un instant fugitif, [Dieu] opérera en eux la <grandeur><sup>1029</sup> de la gloire selon la parole de l'Apôtre<sup>1030</sup>, et, en échange, il les rétribuera d'une centuple rétribution <en sa><sup>1031</sup> générosité de donateur selon la promesse du Seigneur: « Quiconque aura laissé père, mère, femme, fils, champs à cause de mon nom recevra le centuple en ce monde<sup>1032</sup> et héritera la vie éternelle. »

31 Cela fut accompli sous le principat de Musē [Mūsā], sous l'ethnarchie<sup>1033</sup> de Xazm [Xuzayma], dans les jours de la sainte Épiphanie du Seigneur, en l'an des Arméniens 233<sup>1034</sup>.

32 Et, ayant détenu le principat pendant un an, Musē [Mūsā] mourut<sup>1035</sup>. 33 De son temps il tua aussi le prince des Ibères d'une mort cruelle, car, après l'avoir suspendu par les pieds et par les mains, il trancha par le milieu sa tendre jeunesse. 34 Et ainsi, tel un agneau compté pour le sacrifice, il quitta cette vie<sup>1036</sup>. 35 Et, après avoir accompli tous ces forfaits, [Musē/Mūsā] mourut, après un an écoulé, pour la gloire de Satan<sup>1037</sup>.

1029. À « *merzumn*, expulsion, refus, récusation », qui n'a pas grand sens, nous préférons, avec Malxaseanc', la leçon du manuscrit B, *mecut'wn*, « grandeur ».

1030. 2 Co 4, 17.

1031. Nous corrigeons le nominatif pluriel *atatur'wnk'* par l'instrumental singulier *atatur'eamb*.

1032. « En ce monde » est une addition au texte de Mt 19, 29, ici cité; on attendrait « dans l'autre monde ».

1033. *Azgapetut'wn*; voir n. 783.

1034. Soit le 6 janvier 786; voir TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 113. C'est la seule date précise donnée par Lewond; il utilise pour ce faire l'ère arménienne, dont le début est fixé en juillet 552 (voir MAHÉ, *L'Église arménienne*, p. 475). Ce passage, écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> s., marque le premier emploi dans la littérature arménienne de cette ère, attestée un peu plus tôt dans l'épigraphie, à T'alin, en 783/784 (GREENWOOD, *Corpus*, A 14, p. 87); son emploi, encore ponctuel chez T'OV.ARC., II, 4 (trad. THOMSON, p. 173 et n. 4), se développe chez Asolik au début du XI<sup>e</sup> s.

1035. Al-Hādī mourut le 14 septembre 786, dans des conditions obscures.

1036. L'exécution d'un prince ibère par Mūsā al-Hādī, entre août 785 et septembre 786, n'est pas mentionnée dans la littérature géorgienne. En revanche le vendredi 6 janvier 786 est retenu dans la *Passion d'Habo de Tbilissi* (éd., p. 63<sup>3-9</sup>) comme le jour de l'exécution à Tbilissi d'un jeune Arabe, Habo, qui s'était converti au christianisme; elle eut lieu « alors que Constantin [VI] fils de Léon [IV] régnait sur les chrétiens dans la grande ville de Constantinople, pendant le règne sur les Saracènes de l'amir *mummi* Mose fils de Mahdi, ... le 6 du mois de janvier, un vendredi de l'Épiphanie... » Sur ce texte, voir n. 780.

28 եւ ի վաղիւ անդր հրաման ետ կախել զմարմինս նոցա զփայտէ, եւ կարգէր ի վերա[յ] զինուորս, զի մի՛ որ ի քրիստոնէից գողացի եւ թաղեսցէ զմարմինս նոցա: 29 եւ զի անզեղչ էր սրտիւ անարէն դատաւորն, եւ ո՛չ յետ մահուանն անկուշեալ բաղըրանայր դառնութիւն սրտին, այլ իջուցեալ ի փայտէն՝ հրով ծախէր զմարմինս եւ զոսկերս երանեալ զաւրավարացն: 30 եւ զփոշին եւս ոչ անխայեաց տալ զերեզմանի, այլ ի ջուրս գետոյն մատնէր. զի ի ժամանակի թեթեւ նեղութեան յաճախութեամբ զմերժումն փառացն գործեսցէ ի նոսա ըստ առաքելական բանին, եւ ի փոխարէն հատուցմունսն հարիրաւորս հատուցէ նոցա պարգեւատուին առատութիւնք՝ ըստ խոստմանն Տեառն, եթէ՛ « Ամենայն որ, որ եթող զհայր կամ զմայր կամ զկին կամ զորդիս կամ զագարակս վասն անուան իմոյ, հարիրապատիկ առցէ յաշխարհիս յայսմիկ, եւ զկեանսն յաւիտենից ժառանգեսցէ »:

31 Գործեցաւ այս յիշխանութեանն Մուսէի, յազգապետութեանն Խազմայ, յաւուրս սուրբ Յայտնութեանն Տեառն, յորում էր թուականս Հայոց ՄԼԳ:

32 եւ Մուսէի կալեալ զիշխանութիւնն ամ մի՛ վախճանէր: 33 Ի սորա աւուրս սպան եւ զիշխանն Վրաց շարաշար մահուամբ, զի վերամբարձ առեալ զոտիցն եւ զձեռացն՝ ընդ մէջ կտրէր զմատաղութիւն հասակի նորա: 34 եւ այսպէս իբրեւ զգառն համարեալ ի սպանդ՝ հրաժարէր ի կենացս այսոցիկ: 35 եւ կատարեալ զայս ամենայն շարիս՝ յետ ամի միոջ սատակէր:

1037. « Pour la gloire de Satan » est attesté dans les manuscrits AGEZ et validé par les deux éditions précédentes.



## XLVIII (41)

1 Après lui ce fut Aharon fils de Mahmet [Hārūn b. Muhammad], frère de Musē [Mūsā], un avare et un cupide<sup>1038</sup>.

2 Durant son principat il eut pour adversaire son propre frère Ovbedla [ʿUbaydallāh]<sup>1039</sup> et, à cause de l'hostilité qui existait entre eux, il fit un partage et donna à son frère l'Atropatkan et l'Arménie avec l'Ibérie et l'Albanie<sup>1040</sup>.

3 Et [Aharon/Hārūn]<sup>1041</sup> établit sur notre terre, selon l'inclination<sup>1042</sup> de son caractère, des gouverneurs d'un athéisme<sup>1043</sup> débridé et répugnant, à qui la crainte de Dieu ne venait même pas à l'esprit: d'abord un certain Ezit fils de Mzdē [Yazīd b. Mazyad]<sup>1044</sup> et, après lui, pour peu de temps, Abdalk'bir [ʿAbd al-Kābir], qui ne fit rien de bon ni de mal, mais manifesta quelques bonnes intentions<sup>1045</sup>.

4 Et après lui, un certain Suleman [Sulaymān], méchant et malfaisant plus que

1038. Hārūn al-Rashīd, cinquième calife abbasside (786-809), fils du calife al-Mahdī et frère du calife al-Hādī; Lewond en a déjà parlé avant son accession au califat (voir chap. XLV et XLVI): OMAR, *Hārūn al-Rashīd*; *PmbZ* 2.: Hārūn ar-Rašīd (# 2541), p. 119-120. L'œuvre de Lewond ne couvrant que les trois premières années de son califat, il ne lui consacre que quelques phrases peu sympathiques (# 1, 3).

1039. ʿUbaydallāh, troisième fils du calife al-Mahdī, était un demi-frère de Hārūn. Hārūn ayant tout juste 20 ans au moment de son avènement, sa mère, al-Khayzurān, exerça jusqu'à sa mort en 789 un réel pouvoir qui se traduisit par l'importance prise à la direction des affaires de l'État par le premier des Barmécides, ancien tuteur et partisan décidé de Hārūn, Yahyā b. Khālid qui reçut la charge nouvelle de vizir (*wazīr*) qu'il garda pendant dix-sept ans en associant ses deux fils à son pouvoir: D. SOURDEL, *al-Barāmika*, p. 1065; plus globalement ID., *Le vizirat abbasside*. Yahyā était depuis 782 associé, au titre de la chancellerie, au vaste gouvernement territorial, créé par al-Mahdī pour son fils et qui comprenait l'Arménie, (voir n. 993); on peut supposer que le sort de l'Arménie, entre 786 et 790, ne lui fut pas étranger.

1040. On n'a trouvé aucune information sur cette hostilité entre Hārūn et ʿUbaydallāh ni sur le moment où il y fut mis fin par l'attribution à ce dernier d'un vaste gouvernement. Les témoignages numismatiques sur cette période sont précieux, mais difficiles d'accès pour le non-spécialiste; certains ont été signalés dès 1931 par VASMER, *Chronologie*, p. 32 et utilisés par LAURENT/CANARD, p. 431-432; ils ont été repris par LOWICK, *Type Corpus* (voir GREENWOOD, *Reassessment*, p. 109); mais, du fait du décès de l'auteur avant achèvement du travail, le catalogue de Lowick n'existe qu'à l'état quasi-confidentiel, sous forme de quelques copies reliées, consultables dans certaines bibliothèques numismatiques, avec interdiction de photocopie ou de scannage; en outre les lectures en arabe n'y sont pas accompagnées de translittération latine. Je suis donc particulièrement reconnaissante à Cécile Bresc d'avoir fait pour moi des vérifications dans ce précieux ouvrage. La numismatique confirme la présence d'ʿUbaydallāh dans ces régions, et notamment en Albanie, en 172 AH (juin 788/mai 789) et en 174 AH (790/791); le # 5 autorise donc à considérer 788/789 comme la date de la nomination de ʿUbaydallāh dans son gouvernement, ce que confirme TABARĪ (vol. 30, trad. BOSWORTH, p. 103; trad. L/C, p. 600; nomination en 172 AH). Ce même monnayage, d'autre part, comme le note LAURENT-CANARD, p. 432, semble bien refléter une indépendance de fait, comme me l'a confirmé Cécile Bresc: absence du nom du calife régnant Hārūn sur les dirhams en question, seul apparaissant dans les légendes du champ du revers, outre « *Muhammad rasūl Allāh* », la mention « ce qui a été ordonné par l'émir ʿUbaydallāh, fils de l'amīr al-mu'minīn

## ԽԸ.

1 Յետ սորա կացեալ Ահարոն՝ որդի Մահմետի, եղբայր Մուսայի, ազահ եւ արծաթասէր<sup>1</sup>:

2 Եւ սա յաւուրս իշխանութեանն ունէր հակառակորդ զեղբայր իւր Ուբեյդալլա[յ], եւ վասն հակառակութեանն՝ որ ընդ միմեանս, բաժանէր եւ տայր երբար իւրում զԱտրպատական եւ զՀայս՝ հանդերձ Վրայք եւ Աղուանիք: 3 Եւ կարգէր ի վերայ երկրիս ըստ հակամիտ բարուց իւրոց՝ հրամանատարս ապարասան եւ ժանդարարոյ՝ անասուածութեամբ, որք զերկէ[ւ]ղ Աստուծոյ անգամ եւ ընդ միտ ո՛չ ածէին, նախ՝ զԵզիտ ոմն որդի Մզդէի, եւ յետ նորա՝ զԱբդալբարի, սակաւ ինչ յամեալ՝ ո՛չ բարի ինչ գործեաց եւ ո՛չ շար, այլ զկարծիս լաւ իմն ցուցանէր: 4 Եւ յետ նորա՝ Մուլեման ոմն՝ քան զամենեսին ժանդ<sup>3</sup> եւ շարագործաւ: 5 Յետ սորա եւ ինքն իսկ

1. Cette phrase pourrait, elle aussi, être rétablie comme une tête de chapitre. C'est pourquoi nous en avons fait un paragraphe
2. *ժանդարարոյ*: *ժանտարարոյ* éditions imprimées
3. *ժանդ*: *ժանտ* éditions imprimées

(c'est-à-dire al-Mahdī). TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 276 (n° 44): 788-791; LAURENT/CANARD, p. 431 (n° 40).

1041. Le sujet, non précisé par Lewond, est certainement Hārūn qui, entre septembre 786 et l'arrivée de ʿUbaydallāh en 788/789 (mentionné seulement au § 5), a certainement fait les nominations de Yazīd et d'ʿAbd al-Kābir (§ 3), et peut-être aussi de Sulaymān (§ 4).

1042. À condition de maintenir la correction des précédents éditeurs: *bakamēt* contre *bakamit* « esprit contraire », qui n'aurait ici aucun sens.

1043. *Anastuacut'awn*: NBHL, p. 112: *atheotēs, atheia*; littéralement « athéisme ».

1044. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 276 (n° 43): 787-788 avec témoignages numismatiques; LAURENT/CANARD, p. 431 (n° 39): sans doute dès septembre 786 et jusqu'en 172 AH, 788/789, d'après TABARĪ (vol. 30, trad. BOSWORTH, p. 103; trad. L/C, p. 600) selon lequel Hārūn destitua Yazīd du gouvernement de l'Arménie à cette date pour le donner à ʿUbaydallāh. On ne confondra pas ce Yazīd avec le Yazīd b. Usayd al-Sulamī, plusieurs fois gouverneur d'Arménie sous al-Mansūr et encore sous al-Mahdī, jusque vers 780/783 (voir n. 996). Yazīd b. Mazyad fut le premier gouverneur du groupe des tribus shaybānī (TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 25-29). YA'QUBĪ (trad. L/C, p. 481) évoque le maintien d'un ordre rigoureux qui empêcha tout soulèvement sous son gouvernement. Lui et ses fils eurent une solide et durable implantation dans la région du Shirwān: MADELUNG, *Minor Dynasties*, p. 243-244.

1045. ʿAbd al-Kābir b. ʿAbd al-Hamid al-ʿAdawī, le seul gouverneur dont Lewond ne dise pas de mal, est cité par YA'QUBĪ (trad. L/C, p. 481) comme nommé par Hārūn après Yazīd: venu de Harrān il resta seulement quatre mois en Arménie avant d'être déplacé. Non cité dans la liste des gouverneurs de TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 276; pour LAURENT/CANARD, p. 431 (n° 41), il est un délégué de ʿUbaydallāh. D'après Cécile Bresc, une émission de monnaies de 172 AH présente seulement un ' (ʿayn) sous le revers, sans autre nom, ce que LOWICK, *Type Corpus*, propose d'interpréter soit comme ʿUbayd Allāh b. al-Mahdī, soit comme ʿAbd al-Kābir, mais ce sont de pures hypothèses, fragiles. Sur ʿAbd al-Kābir voir plus haut n. 979.



tous<sup>1046</sup>. 5 Après lui<sup>1047</sup> Ovbedla [ʿUbaydallāh] vint lui-même dans la cité de Partaw<sup>1048</sup> et il établit Suleman [Sulaymān] comme prince<sup>1049</sup> de notre pays, lui remettant entre les mains le peuple du Seigneur, tels des moutons au milieu de loups exterminateurs<sup>1050</sup>. 6 Et [celui-ci] établit sur les gens le poids d'un joug intolérable qu'ils ne pouvaient supporter. 7 Car toutes les ressources que chacun trouvait en sa possession n'étaient pas un prix suffisant en échange de sa personne<sup>1051</sup>.

8 Ce Suleman [Sulaymān] envoya quelqu'un, un impie, de basse naissance, fils d'une servante, qui était romain d'origine<sup>1052</sup>, gendre<sup>1053</sup> de Suleman [Sulaymān], dont le nom était Ibndokē [Ibn Dokē]<sup>1054</sup>, et, venant dans la cité de Duin, il tourmentait avec une excessive cruauté les habitants de ce pays par le recouvrement des impôts<sup>1055</sup>. 9 Tous les naxarars et le petit peuple, avec les ecclésiastiques et le catholicos dont le nom était Esayias<sup>1056</sup>, vinrent le voir en groupe et le supplièrent d'alléger le carcan du poids de l'imposition<sup>1057</sup> qu'il exigeait et ils n'obtinrent aucun avantage, car c'était l'ordre de la colère du Seigneur de remettre la nation des chrétiens entre des mains impitoyables<sup>1058</sup>. 10 Et il envoya tout de suite un exacteur dans chaque région de notre pays avec l'ordre de collecter en une seule fois le double de ce qu'ils exigeaient annuellement et l'ordre fut exécuté. 11 Et dès que ce fut terminé, ce fils de Satan s'empressait de tramer une autre mauvaise calamité et il faisait porter par chacun au cou un sceau de plomb et pour chaque sceau il exigeait beaucoup de *zuzē*<sup>1059</sup> en sorte que les gens en arrivèrent à la dernière indigence en raison des intolérables vexations dues à cet infâme bourreau.

1046. TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, p. 276 (n° 45) : 788-790 ; LAURENT/CANARD, p. 431 (n° 42), le cite sur la base du seul Lewond. Sulaymān est donc cité par Lewond avant ʿUbaydallāh qui semble cependant l'avoir gardé ensuite (§ 5).

1047. Voir n. 1044. La brièveté du passage d'ʿAbd al-Kabīr et le peu de consistance initiale de Sulaymān (peut-être simple délégué) peuvent expliquer leur absence chez Tabarī.

1048. Partaw (ou Bardha'a), solidement fortifiée, était la ville principale du Arrān ou Albanie : voir n. 550. On a vu plus haut, n. 1040, que les premières pièces frappées par ʿUbaydallāh portaient précisément le nom de l'atelier du Arrān et dataient de 172 AH (juin 788/mai 789).

1049. S'il s'agit bien toujours du Sulaymān désigné par Hārūn, on voit qu'il est maintenant qualifié de *isḫan*, « prince », (voir n. 1006 et 1008) et non, comme au § 3, de *bramanatar* (gouverneur).

1050. Voir dans Mt 10, 16 l'envoi des Douze « comme des moutons au milieu des loups ».

1051. Le montant de l'impôt exigé de chaque Arménien excède donc la totalité de ses revenus.

1052. L'expression *hoiom yazgē* laisse penser que la personne dont il va être question, Ibndokē, était un *mawla*, un converti affilié à un patron (par exemple un syrien, donc un romain en ce sens) ; on sait qu'à l'époque d'Hārūn, les *mawālī* jouèrent un rôle considérable dans la gestion de l'Empire : voir CRONE, *Mawālā*, et EAD, *Slaves*.

1053. Ou beau-frère : *p'esay* « mari de la fille ou de la sœur ».

1054. Deux dirhams frappés dans l'atelier de Duin (Arminiya) en 174 AH (mai 790/mai 791) au nom d'ʿUbaydallāh présentent au revers un S (*sīn*), possible abréviation de Sulaymān, et le nom de Duqla ; voir déjà VASMER, *Chronologie*, p. 32 qui parlait d'« un nom incompréhensible qui pourrait correspondre à Ibn Dokē » ; TER-GHEWONDYAN, *Arminiya*, p. 114 n. 70, a repris la lecture Duqla, proposée par Kh. Mousheghian ; de même LOWICK, *Type Corpus*, n° 696-697.

Ովբեդլա[յ] եկն ի քաղաքն Պարտաւ, եւ հաստատէր զՍուլեմանն՝ իշխան աշխարհիս, եւ տայր ի ձեռս նորա զժողովուրդ Տեառն՝ իբրեւ զոշխարս ի մէջ սպականիչ զայլոց : 6 Իսկ նորա զանբառնայի լծոյ ծանրութիւնն եղեալ ի վերայ մարդկան, զոր ոչ կարէին բառնալ : 7 Զի որ ինչ գտանէր ի ձեռին ուրուք հայթայթանք ընդ անձին իւրոյ ո՛չ լինէր բաւական գնոց :

8 Այս Սուլեման յղէր զոմն անարէն եւ վատթարագգի, որդի աղախնոյ միոյ, որ էր Հոռոմ յազգէ, փեսայ Սուլեմանայ, որում անուն էր Իբնդոկէ, որ եկեալ ի քաղաքն Գուին՝ սաստիկ զժրնդակութեամբ խոշտանգէր զբնակիչս աշխարհիս հարկապահանջմամբ : 9 Առ որ ժողովեալ ամենայն նախարարք եւ ուսմիկք՝ հանդերձ եկեղեցականաւք եւ կաթողիկոսին, որոյ անուն էր Եսայիաս՝ աղաչէին թեթեացուցանել զանուր ծանրութեան սակին, զոր պահանջէր, եւ ո՛չ ինչ աւգաէին. զի բարկութեան Տեառն էր հրամանն՝ տալ ի ձեռս անողորմ զազգ քրիստոնէից : 10 Որոյ անդէն յղեալ ընդ կողմանս կողմանս աշխարհիս՝ պահանջող, եւ տուեալ հրաման՝ կրկին քան՝ զոր ըստ ամին պահանջէին, ի միում վայրկենի հաւաքել. եւ կատարէր հրամանն : 11 Իսկ իբրեւ այն ի գլուխ ելանէր, վաղվաղակի այլ վտանգ չարեաց խորամանկէր՝ որդին սատանայի, եւ տայր՝ կնիք կապարեայ զնել յամենեցուն պարանոցսն. եւ առ մի կնիք՝ պահանջէր բազում զուգայս, մինչեւ հասանել մարդկան ի յետին տնանկութիւն յանհամբեր նեղութեանցն՝ առ ի շարաշուք դահճէն :

1. Գուին (rétabli d'après les leçons précédentes) : Գլին A

2. խորամանկէր (rétabli d'après les leçons précédentes) : խորամանգէր A

Selon Cécile Bresc, ce Duqla qui n'apparaît sur aucune autre émission connue pourrait être le responsable de l'atelier monétaire de Duin. Son identification avec l'Ibn Dokē de Lewond n'est donc pas exclue, puisque selon Lewond (XLIX, 11) Ibn Dokē était en poste à Duin. La date de l'émission de ces dirhams ne préjuge en rien de la date d'arrivée d'Ibn Dokē dans ses fonctions et l'on ne retiendra pas la suggestion de GREENWOOD, *Reassessment*, p. 109, pour qui les dernières pages de Lewond qui parlent d'Ibn Dokē pourraient correspondre à l'année 790 ; Lewond parle déjà de lui en 788, du vivant du catholicos Esayias (§ 9), donc en 788.

1055. Ibn Dokē est donc un *āmil*, terme courant sous les premiers Abbassides pour désigner un collecteur d'impôts : DURI, *Amil*. Cependant il est aussi qualifié de *bramanatar* à Duin (n. 1072).

1056. Esayias (ou Esayi) I<sup>er</sup> : *HAnjB* II, n° 5 (p. 124-125 ; il était évêque du canton de Golt'n lorsqu'il fut élu catholicos en 775 en remplacement de Sion (765-775) ; sa mort en 788 est mentionnée plus bas (XLIX, 12). Sur ce catholicos, voir YOV.DRASX. XXIII, 19-25 (trad. MAKSOUDIAN, p. 113 et 260 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 170) ; MAHÉ, *Le rôle*, p. 84.

1057. *Sak* : compte, imposition, impôt.

1058. Le thème de la colère de Dieu contre les Arméniens est déjà apparu plus haut (voir n. 779).

1059. Sur les *zuzē* et ce type de sceau, voir n. 677 et 678.



## XLIX (42)

1 Or dans le courant de l'année suivante, lors de sa venue, Ovbedla [‘Ubaydallāh] renforçait davantage encore la même angoissante calamité<sup>1060</sup>. 2 Car désormais nul n'était plus maître de ses richesses, mais tout était emporté comme butin. 3 Et beaucoup, abandonnant volontairement troupeaux de moutons et de bovins, prenaient la fuite parce qu'ils ne supportaient pas le poids des malheurs<sup>1061</sup>. 4 Et les ennemis s'adonnant au pillage emportaient comme butin bêtes et biens.

5 Mais alors comme, ainsi privés de leurs biens, ils restaient nus, sans chaussures et sans subsistance, et ne trouvaient rien pour vivre, partant pour l'étranger ils s'enfuirent dans le pays des Grecs<sup>1062</sup>. 6 Le nombre des gens était, dit-on, de plus de douze mille hommes avec femmes et enfants et ils avaient pour guides Šapuh du lignage des Amatuni et Hamam son fils<sup>1063</sup> et d'autres parmi les naxarars des Arméniens et leurs cavaliers. 7 Et l'impie ennemi scélérat, se lançant avec son armée à la poursuite des fugitifs, atteignit les frontières de l'Ibérie dans le canton de Kol<sup>1064</sup>. 8 [Les Arméniens] lui livrant bataille le mirent en fuite et tuèrent certains des siens, et eux-mêmes passèrent le fleuve Akampsis<sup>1065</sup> qui, prenant sa source dans la région du Tayk<sup>1066</sup>, coule vers le nord-ouest [et], traversant l'Eger, se jette dans le Pont<sup>1067</sup>. 9 Et lorsqu'ils eurent passé le fleuve, le roi des Grecs, Kostandin [Constantin VI], en fut aussitôt informé et, les appelant auprès de lui, il donna des dignités aux naxarars et à leurs cavaliers<sup>1068</sup>; quant aux petites gens, il les établit sur une bonne terre fertile<sup>1069</sup>. 10 Mais la partie du peuple qui était restée<sup>1070</sup> fut livrée à une cruelle indigence dans une servitude d'esclave, bûcherons et porteurs d'eau, à la ressemblance des Gabaonites<sup>1071</sup>, souvent opprimés et brisés par les peines.

1060. On peut seulement dire ici que les faits qui vont être rapportés datent de l'année 788; on a vu en effet plus haut (n. 1040 et 1048) que la présence d'Ubaydallāh dans les régions caucasiennes pouvait être tenue pour établie dans l'année 172 AH (juin 788/mai 789), ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pas pu arriver plus tôt; 788 est d'autre part l'année de la mort du catholicos Esayias, qui est signalée plus bas (n. 1073), mais sans précision de mois.

1061. D'après la fin du chapitre précédent, on comprend qu'il s'agit d'une véritable fuite devant l'impôt.

1062. En 788 l'empereur est toujours Constantin VI (780-797), sous la régence d'Irène jusqu'en novembre 790 (voir n. 986).

1063. Les Amatuni ont été mentionnés globalement en 774-775, sans aucun prénom (voir n. 846). Le seul membre de la famille précisément cité l'a été en 705, avec un Varaz Šapuh qui avait un frère non nommé (voir n. 360). On ne sait donc pratiquement rien de cette famille et on ignore les liens généalogiques de ce Varaz Šapuh, ou de son frère, avec les deux Amatuni qui apparaissent ici: Šapuh: *HAnjB* IV, n° 8 (p. 145) et Hamam: *HAnjB* III, n° 3 (p. 23).

1064. Canton du Tayk', à l'ouest de l'Ayrarat, connu sous le nom de Kola dans les sources géorgiennes et dans lequel se trouvent les sources de la Kura, fleuve principal de l'Ibérie. Voir HEWSEN, *Geography*, p. 65, p. 68A (map), p. 208 n. 244.

1065. *Akamsis* dans l'édition, *Akampsis* en D. On notera que Lewond emploie le nom grec de cette rivière et non son nom arménien, Voh.

## ԽԹ.

1 Իսկ ապա ի գալ միւսոյ ամին ի գալն Ուբեդլայի<sup>1</sup>՝ զնոյն վտանգ տարակուսանաց եւս առաւել զարացուցանէր: 2 Զի յայնմ հետէ ոչ ոք էր տէր ընչից իւրոց, այլ առհասարակ վարէին յաւարի: 3 Եւ բազումք ինքնակամութեամբ թողոյին զհաստս եւ զանդեայս, եւ զնային փախստական վասն ոչ բերելոյ զծանրութիւն աղետիցն<sup>2</sup>: 4 Եւ թշնամեացն վարեալ զերեվարութեամբ՝ զանասունս եւ զստացուածս վարէին յաւարի:

5 Իսկ ապա իբրեւ այնպէս թափուրք ի ստացուածոց մնային, մերկք եւ բոկք եւ սովամահք, եւ ոչ գտանէին ապրուստք անձանց՝ զէմ եղեալ տարազէմ գնացին փախստեայ յաշխարհն Յունաց: 6 Զորոց ասեն լինել զթիւ մարդկանն աւելի քան զժ եւ զերկու հազար արանց՝ հանդերձ կանամբք եւ մանկտեաւ, որոց առաջնորդք՝ Շապուհ ի տոհմէ Ամատունեաց եւ Համամ որդի նորա, եւ այլք ի նախարարաց Հայոց եւ նոցին հեծելոց: 7 Եւ անարէն շարաշուք թշնամեոյն հետամուտ եղեալ զարու իւրոյ զկնի փախստելիցն՝ հասանէր ի սահմանս Վրաց, ի գաւառն Կող: 8 Ընդ որում մարտ եղեալ՝ փախստական առնէին եւ զոմանս սատակէին, եւ ինքեանք անցանէին ընդ գետն Ակամսիս, որ ի կողմանս Տայոց բղխեալ, երթայ զհիւսիսով արեւմտից՝ անցանելով ընդ եզրստանէ<sup>3</sup> ի Պոնտոս<sup>4</sup>: 9 Եւ իբրեւ անցին ընդ գետն, վաղվաղակի ազդ եղիւ արքային Յունաց Կոստանդին, եւ կոչեցեալ զնոսա առ ինքն՝ տայր պատիւ նախարարացն եւ նոցին հեծելոցն, եւ զայլ խառնիճազանձան բնակեցուցանէր ի բարիոք<sup>5</sup> եւ յարգաւանդ երկրի: 10 Իսկ կէսք ժողովրդեանն, որք<sup>6</sup> մնացին՝ առ սաստիկ կարաւտութեանն անձնատուրք եղեն ի ծառայութիւն սորկի, փայտակոտորք եւ ջրբերք՝ ըստ նմանութեան Գաբաոնացւոցն<sup>7</sup>, ոմանք՝ առ վշտաբեկ նեղութեանն:

1. Ուբեդլայի (rétabli d'après les leçons précédentes): Աւբայդլայի A

2. աղետիցն (rétabli d'après les leçons précédentes): աղիտիցն A

3. եզրստանէ: եզեր մտանէ manuscrits tardifs

4. Պոնտոս (rétabli d'après les leçons précédentes): A Պոնդոս

5. բարիոք: բարուք éditions imprimées et manuscrits tardifs

6. որք: omisit A (avant correction)

7. Գաբաոնացւոցն: Գաբաոնացւոցն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

1066. Le Tayk' est ici appelé *kolmn*, région, notamment région de confins; il est en effet, tout particulièrement à cet endroit de la boucle de l'Akampsis, aux confins de régions qui dépendent toujours de l'empire byzantin.

1067. Sur l'Eger, qui correspond à la fois à l'ancienne Lazique et à la région qui s'étend à l'est de Trébizonde, voir n. 364 et 795.

1068. On peut supposer que ce fut le cas des Amatuni, explicitement mentionnés; mais leur trace se perd dans l'Empire.

1069. Le lieu de cette installation, qui date des années 788/789 et que DITTEN, *Ethnische Verschiebungen*, p. 191-198, n'a pas relevée pas, reste indéterminé; il peut toujours d'agir de la Thrace comme sous Constantin V et sous Léon IV (*ibid.*, p. 194).

1070. Les Arméniens restés au pays.

1071. Jos 9, 21, 27.



11 Une fois encore l'homme infernal, mauvais et impie, qui, par ordre de Sulaymān, était gouverneur dans la cité de Duin<sup>1072</sup>, conçut un autre méchant dessein. 12 Car à cette époque le bienheureux catholicos d'Arménie Esayias, saint et d'une foi droite, fut transporté auprès du Christ<sup>1073</sup> et [Ibn Dokē] projeta de faire un inventaire et une recherche<sup>1074</sup> de tous les biens et vases de l'Église. 13 Et convoquant près de lui tous les clercs desservants, il cherchait à les terrifier par de violentes menaces : « Veillez, dit-il, à ne rien me cacher et sortez tout au grand jour ! 14 Et si quelqu'un cache quelque chose qui vienne ensuite au grand jour, il en répondra sur sa vie ».

15 Et eux, effrayés par ces menaces de châtement, lui remirent tout entre les mains. 16 Et ils montraient tous les objets qu'ils trouvaient cachés dans les trésors et plus rien ne resta dans sa cachette qu'ils ne lui eussent présenté : vases magnifiques d'or et d'argent et même avec des pierres précieuses, vêtements royaux<sup>1075</sup>, qui avaient été offerts pour l'honneur du saint et glorieux autel divin et du tabernacle du Seigneur<sup>1076</sup>.

17 Et quand il vit tout cela, il envisagea de s'emparer de tout à la fois comme butin. 18 Puis, revenant sur cette intention, il prit pour lui-même ce qui lui plaisait parmi les trésors, les vêtements précieux et les autres vases sacrés. 19 Et tout ce qui restait dans les dépôts de l'Église, il le remit aux gardiens de ces dépôts<sup>1077</sup> avant que Step'annos ne montât sur le trône patriarcal<sup>1078</sup>, et celui-ci, ayant obtenu la succession du trône patriarcal au prix d'une onéreuse corruption<sup>1079</sup>, épuisa<sup>1080</sup> toutes les richesses et tous les biens jusqu'à ce qu'il pût dégager<sup>1081</sup> les villages, des serviteurs<sup>1082</sup> et des dettes.

1072. Ibn Dokē, subordonné du gouverneur d'Arménie Sulaymān (voir n. 1054) et mentionné plus haut (n. 1055) comme chargé du recouvrement des impôts, est ici défini comme *bramanatar* à Duin; ce terme, susceptible d'acceptions plus ou moins larges, renvoie à un détenteur d'autorité, un commandant, qui peut être le gouverneur de la province ou, peut-être seulement, d'une ville; il peut être l'équivalent de l'arabe *amir*, dont les acceptions techniques sont elles aussi variées: voir DURI, *Amir*.

1073. En 788 (voir n. 1057).

1074. *Hamar ew k'nin*: les deux mots sont distincts: il y a inventaire et recherche. *K'nin* n'implique pas seulement un « examen » évaluant chaque objet, mais surtout des recherches pour débusquer les trésors mis à l'abri par le clergé.

1075. Littéralement: « vêtements de rois » (*handerjs t'agaworac'*), ce qui renvoie aux rois arsacides et à des donations antérieures à 428 (voir n. suivante).

1076. Le texte dit explicitement que ces « vêtements de rois », de même que les vases précieux, avaient été donnés (*nuireal ein*) pour l'honneur au culte divin (comme les vases de Surb Grigor, voir n. 247-248); ils avaient donc une fonction liturgique précise et n'étaient nullement des objets déposés dans le Trésor des catholicos pour y être à l'abri.

1077. *Awand*: « dépôt »; *awandapah*: « gardien de dépôt », ce qui correspond au *skeuophylax* d'un grand sanctuaire, tel celui de Sainte-Sophie; DARROUZÈS, *Recherches sur les offikia*, p. 314-318, montre ainsi que le *skeuophylax* avait en sa garde tout le mobilier sacré du sanctuaire (*skeue*), y compris les vêtements et les livres liturgiques. Les biens de l'Église sont donc très normalement confiés à ces gardiens, tout particulièrement pendant les périodes de vacance du siège.

1078. Step'annos I<sup>er</sup> qui était originaire de Duin devint catholicos en 788 et mourut deux ans plus tard, en 790: *HAjB* IV, n° 27 (p. 605). On voit plus bas que, sans doute élu régulièrement par le synode, il a été obligé de verser aux autorités musulmanes (centrales ou locales) une somme

11 Գարձեալ միւս եւս խորհուրդ շարութեան խորհրէր դժոխածեւ եւ շարաշուք այրն ամբարիշտ, որ ի ձեռանէ Սուլեմանայ էր հրամանատար ի Գուին՝ քաղաքի: 12 Զի ի ժամանակին յայնմիկ փոխեցաւ երանելին առ Քրիստոս՝ սուրբ եւ ուղիղ հաւատով կաթողիկոսն Հայոց Նսայիաս, եւ խորհեցաւ համար եւ քնին առնել ամենայն ստացուածոց եւ սպասուց եկեղեցւոյն: 13 Եւ կոչէր առ ինքն զամենայն կղերոսս սպասաւորացն, եւ ուժգին սպանալեալք զարհուրեցուցանէր զնոսա. «Տեսէք, ասէ, մի ինչ ծածկիցէք յինէն, այլ զամենայն յայտ բերջիք: 14 Ապա թէ որ թաքուցէ ինչ, եւ յետոյ յայտ գայցէ՝ ինքն անձին իւրում պարտաւոր եղիցի»:

15 Իսկ նոցա երկուցեալ ի սպանալեաց պատուհասին՝ ետուն ի ձեռս՝ նորա զամենայն ինչ: 16 Եւ զամենայն ինչ, զոր զտանէին ի զանձս ծածկութիւն, ցուցին նմա, եւ ո՛չ ինչ մնաց ի ծածկութեան, զոր ոչ եղին առաջի նորա՝ զսպասս ցանկալիս ոսկւոյ եւ արծաթոյ եւ որ ի քարանց պատուականաց, եւ զհանդերձս թագաւորացն, զոր ի պատիւ սրբոյ եւ փառաւորեալ աստուածընկալ սեղանոյն եւ խորանին Տեառն նուիրեալ էին:

17 Եւ իբրեւ ետես զայն ամենայն, խորհեցաւ միանգամայն վարել յաւարի: 18 Եւ զարձեալ շրջեալ յայնց մտաց՝ առնոյր՝ որ ինչ ցանկալի թուէր անձին իւրոյ ի զանձուցն եւ ի հանդերձիցն պատուականաց եւ զայլ ինչ սպասուցն: 19 Եւ որ ինչ միանգամ յաւանդս եկեղեցւոյն՝ տայր ցաւանդապահս նորին, մինչեւ յաջորդել յաթոն հայրապետութեանն զՍտեփաննոս, որ բազում կաշառաւք յաջորդեալ ի հայրապետութեանն աթոն՝ վատնեաց զամենայն ինչս եւ զստացուածս, մինչեւ եղել թողութիւն գելիցց՝ եւ ծառայից եւ պարտուց:

1. Գուին (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Գլին A

2. ձեռս (rétabli d'après les leçons précédentes) : ձեռք A

3. գելիցց (rétabli d'après les leçons précédentes) : գիւղից A

d'argent assimilée par Lewond à de la corruption et qui s'apparente aux pratiques simoniaques bien connues dans d'autres Églises. S'il est le premier catholicos pour lequel ce versement est signalé, il ne fut probablement pas le premier qui dut le faire et il est possible que le versement exigé ait augmenté dans des proportions considérables.

1079. *Bazum kasařawok'*: littéralement « avec de nombreux pots-de-vin »; *kasař* veut dire « recevoir (*ařnul*) du cuir (*kaři*) », allusion au fait qu'anciennement on utilisait comme petite monnaie des lanières en peau de bœuf, mais que certains créanciers réclamaient la peau tout entière. Ainsi, dans la grande inscription géorgienne d'Ani (1218), Etipan [Épiphane] catholicos de Géorgie, énonce la recommandation suivante: « Quant au cuir de la vache, que vous (prêtres) avez pris en entier jusqu'à maintenant comme honoraires de messe, vous (laïcs) donnez-le, lanière par lanière »: MAHÉ, *Inscriptions*, p. 297.

1080. *Vatnel* ne veut pas dire simplement « dépenser » (*caxel*), mais « dissiper, dilapider, gaspiller ». En l'occurrence la prodigalité du catholicos n'est pas délibérée: il a dû hypothéquer ou, pis encore, céder en antichrèse tous les biens fonciers, villages et serviteurs du siège patriarcal; après quoi il a donc été obligé de liquider les biens mobiliers pour rembourser les créanciers de crainte que l'aliénation des biens fonciers ne devienne permanente; sur le système de l'antichrèse: MAHÉ, *Testament*, p. 1334.

1081. *T'olut'wn*: libération, remise, affranchissement.

1082. *Cařay*: en principe le servage et l'esclavage n'existent pas dans le droit arménien antique et médiéval. Mais en pratique, surtout dans une période d'instabilité consécutive aux guerres et



20 Et alors, fin<sup>1083</sup>.

21 <sup>1084</sup> [Ici] s'achève l'enseignement<sup>1085</sup> de Lewond sur les chroniques<sup>1086</sup> de notre maison de T'orgom<sup>1087</sup>, par ordre de Tēr<sup>1088</sup> Šapuh Bagratuni<sup>1089</sup>.

aux révoltes, les paysans n'ont pas le droit de quitter leurs terres et l'on vend les villages avec leurs exploitants (le nombre d'exploitants est parfois indiqué sur les actes de vente des villages.)

1083. *Ew apa katarac*, qui marque l'*explicit* de l'œuvre.

1084. Ceci constitue le colophon du commanditaire, Šapuh Bagratuni.

1085. *Vardapetut'iwon* : instruction, enseignement.

1086. *Žamanakagirk'* : chroniques, chronographies, annales.

1087. Sur l'expression « maison de T'orgom », voir XL, 33 et n. 830.

1088. Sur ce titre de *tēr* qui aurait ici, selon GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 57 n. 74, un sens général, voir XXXVII, 3 et n. 753.

1089. Dans le manuscrit le plus anciennement conservé, A, copié entre 1279 et 1311 et édité ici par Hakobian, le colophon du commanditaire est suivi par ce colophon du scribe : « Ayant désiré ce livre, Tēr Hamazasp, de la noble maison des Mamikonean a, sur ses justes revenus, ordonné de l'écrire au misérable copiste Sargis. Je fais cette prière : Faites mémoire [de moi] auprès du Dieu de miséricorde. À lui gloire éternelle, amen ! ».

20 եւ ապա՝ կատարած:

21 Կատարեցաւ վարդապետութիւն Ղևոնդի՝ վասն ժամանակագրաց տանս Քորգոմայ, ի հրամանէ տեառն Շապհոյ Բագրատունի[ւ]ոյ<sup>1</sup>:

1. Բագրատունի[ւ]ոյ: dans A suit le colophon du copiste Որ եւ ցանկացաւ եղեալ սորին աէր Համազասպ ի պատուար ազգէն Մամիկոնեանց, ի հալալ արդեանց ետ հրաման ձրել փծուն գրչիս Սարգսի. աղաչեմ, յիշեցէք յողորմածն Աստուած: եւ նմա փառք յաւիտեանս. ամէն



POURQUOI ET COMMENT  
DIRE OU ÉCRIRE L'HISTOIRE EN ARMÉNIE  
À LA FIN DU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

À *Nina Garsoïan*  
*l'historienne*  
*l'amie*  
*la complice*

L'œuvre de Lewond couvre une période qui commence à la mort du prophète Muhammad, en 632, et s'achève avec la difficile accession du catholicos Step'annos, sur le trône pillé de l'Église d'Arménie en 788/789; elle vise à éclairer, dans ce laps de temps d'un peu moins de deux siècles, les modalités de l'établissement par les successeurs de Muhammad d'une domination étendue à l'univers, et notamment à l'Arménie; c'est ce qu'annonce le titre sur lequel nous reviendrons et c'est bien ce dont parle le texte dont les développements concernent plus l'Arménie que « l'univers ». Elle fut écrite en arménien, à un moment qui reste à préciser, dans un territoire assurément chrétien, l'Arménie, mais qui relevait alors de la domination des califes de Bagdad. Elle fut donc écrite non pas en terre d'islam, mais en terre d'Islam<sup>1</sup>.

Durant les années couvertes par cette œuvre, et à l'exception de l'auteur anonyme que nous continuerons d'appeler Sebēos et dont le récit s'arrêtait primitivement vers 655<sup>2</sup>, la littérature arménienne n'a laissé que peu de sources littéraires susceptibles de nous renseigner, de « l'intérieur », sur l'histoire d'une période qui vit l'Arménie, partagée depuis le IV<sup>e</sup> siècle entre Grecs et Perses et sans roi depuis le début du V<sup>e</sup>, passer sous la sujétion des Arabes où elle devait rester longtemps; elle n'a surtout pas laissé d'autres sources historiographiques contemporaines des événements qui marquèrent les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. C'est dire à la fois son importance et la prudence que son étude impose.

1. Selon une pratique orthographique on distingue par une minuscule initiale l'islam en tant que religion de l'Islam, avec une majuscule, en tant qu'ensemble géo-politique.

2. Voir maintenant *The Armenian History attributed to Sebeos. Translated, with notes, by R. W. THOMSON. Historical commentary by J. HOWARD-JOHNSTON. Assistance from T. GREENWOOD*, 2 vol., Liverpool 1999; sur la présentation de l'auteur, voir vol. I, p. XXXVIII-XXXIX. Le dernier passage (p. 154) de Sebēos se réfère à des événements survenus entre 656 et 661, mais Thomson considère qu'il s'agit là d'une addition au texte original.



L'œuvre de Lewond offre en particulier à qui veut l'interpréter et utiliser deux problèmes majeurs : d'une part la date de sa rédaction sur laquelle subsistent des doutes, entre fin VIII<sup>e</sup> et fin IX<sup>e</sup> siècle ; d'autre part le caractère effacé de l'auteur ; on voit combien s'avère délicate, sinon impossible toute réflexion sur le contexte de l'écriture de l'œuvre, les sources et les motivations de l'auteur, toutes choses dont l'historien sait qu'elles sont le préalable nécessaire et indispensable, et à tout le moins souhaitable, à l'exploitation prudente d'une source. Considérer que l'œuvre fut composée par un témoin des années particulièrement sombres de l'histoire arménienne qui suivirent la dramatique répression des révoltes de 775 sous les premiers Abbassides ou la situer dans le contexte de la restauration d'un royaume arménien en faveur des Bagratuni à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, restauration qui fit resplendir la fierté arménienne en mettant fin à un *interregnum* commencé au début du V<sup>e</sup> siècle sont deux options qui conduisent à des interprétations bien différentes. Il n'est enfin pas sans conséquences, pour en individualiser les sources et l'interpréter, que l'œuvre ait été composée avant ou après que l'histoire des premiers siècles de l'Islam, progressivement décantée et organisée dans la mémoire musulmane au cours du IX<sup>e</sup> siècle, ait conduit à la vulgate abbasside de la fin de ce même siècle, qui ne laissa subsister que les échos murmurés de la première historiographie des débuts de l'Islam. Enfin voir en l'auteur uniquement un historien, qui devrait être plus ou moins conforme à la « tradition historiographique arménienne », conduit beaucoup moins loin que si l'on peut déceler en lui les signes d'un dessein plus profond.

Tout en tenant compte de ce que des études antérieures ont pu établir au sujet de l'histoire de l'Arménie aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles à partir de sources diverses, littéraires et matérielles, mais sans prétendre revenir sur cette histoire<sup>3</sup>, les quelques pages qui suivent s'attacheront uniquement à tenter d'apporter ou à proposer des réponses aux questions simples qui conditionnent toute utilisation de l'œuvre de Lewond par un historien : quand, par qui, pour qui, avec quoi, pourquoi cette œuvre fut-elle écrite ? Les réponses ne sont souvent, on le verra, que des hypothèses qui appellent le concours d'autres spécialistes, et notamment celui d'historiens arabisants.

Parce que l'œuvre de Lewond est touffue, foisonnante, remplie de personnages, de noms de lieu, de termes techniques, de dates et d'allusions qu'il n'est pas toujours aisé de décrypter, nous en ferons une rapide présentation qui devrait en faciliter la lecture et rendre mieux compréhensibles les références que nous y ferons.

3. Ainsi les deux grandes synthèses de TER-GHEWONDYAN, *Arminiya* et de LAURENT/CANARD, plus récemment GARSOÏAN, *Interregnum*, dont les inlassables remises en question sont toujours fructueuses ; et si l'on ne dit rien de T. GREENWOOD, *A History of Armenia in the Seventh and Eighth Centuries* (Ph.D. inédit), Oxford 2000, dernier travail récent consacré à la période couverte par Lewond, c'est parce que, resté inédit, il échappe malheureusement à toute consultation et utilisation. La numismatique, l'épigraphie et l'histoire de l'art ne cessent d'apporter de nouvelles informations. À défaut de pouvoir consulter LOWICK, *Type Corpus*, on se reportera aux différentes publications de MOUSHEGHIAN *et al.*, à GREENWOOD, *Corpus*, à THIERRY, *Les arts arméniens* ; à DONABÉDIAN, *L'Âge d'or*.

## I. PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE DE LEWOND

La tradition manuscrite fait précéder l'œuvre de Lewond d'un titre assez long dont il est légitime de se demander s'il sort de la plume de Lewond ou de celle d'un copiste soucieux de marquer le début d'une œuvre pour mieux l'individualiser :

« Discours historique de Lewond, grand vardapet d'Arménie, sur l'apparition de Mahmet et de ses successeurs, comment et de quelle manière ils se rendirent maîtres de l'univers et particulièrement de notre nation arménienne. »

Ce titre est attesté dès le début de la tradition manuscrite de l'œuvre, au tournant du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, et il est repris par trois manuscrits plus tardifs<sup>4</sup>. À peu près au moment où fut copié le premier manuscrit de l'œuvre que nous ayons conservé, Kirakos de Ganzak évoque l'œuvre du « hiéromonaque Lewond, traitant de ce qu'ont fait dans toutes les contrées, et notamment en Arménie, Mahmed et ses vicaires », une expression qui laisse penser qu'il s'inspire du titre d'un manuscrit qu'il avait sous les yeux<sup>5</sup>. Déjà, à la fin du X<sup>e</sup> siècle ou au début du XI<sup>e</sup>, Step'annos Tarōnec'i dit Asofik, qui disposait à cette date d'un manuscrit de Lewond et qui l'avait lu, puisqu'il est la base du quatrième chapitre de sa première partie, n'est pas vraiment éloigné du titre lorsqu'il dit de Lewond qu'il « nous a fait connaître les invasions des Arabes et les maux que leur tyrannie infligea à l'Arménie<sup>6</sup> ». Confirmation de l'attribution du titre à Lewond peut encore être trouvée dans la terminologie inhabituelle utilisée pour définir l'œuvre (non pas *patmut'iwn*, « Histoire », mais *patmabanut'iwn*, « Discours historique »), dans sa forme (une véritable phrase problématisée développant la finalité de l'œuvre), dans sa longueur peu courante, mais aussi, et plus encore peut-être, dans la présence de l'expression possessive « notre pays », dont nous verrons qu'elle est récurrente chez Lewond. Cela tend à prouver l'ancienneté du titre tel que nous le possédons, pas nécessairement la paternité de Lewond ; cependant on doit remarquer que pour l'attribuer à un copiste, il faudrait que celui-ci ait pris au préalable le temps et la peine de déchiffrer le texte qu'il avait sous les yeux et d'analyser le contenu de ce qu'il s'appre-

4. Ce manuscrit, le Matenadaran 1902 (sigle A), ici édité par A. Hakobian, a été copié entre 1279 et 1311 ; l'œuvre de Lewond (fo 3v-130v) est la première des cinq pièces contenues dans ce manuscrit de 309 folios, les autres étant les *Cent-six Centuries* d'Évagre le Pontique et autres écrits du même auteur, un court texte contenant des scholies, dont le contenu m'échappe et qui semblent destinées à des moines, enfin une *Histoire du Kartli*, mutilée ; voir dans ce volume l'avant-propos de J.-P. Mahé ensi que Hakobian p. V-XIII. Le titre donné à l'œuvre de Lewond dans le manuscrit A est confirmé par trois manuscrits plus tardifs (dont l'un est une copie de A).

5. KIRAKOS, trad. BROSSET, p. 4.

6. ASOLIK, I, 1, trad. DULAURIER, p. 4-5.



tait à copier pour être capable d'en condenser le contenu et le sens dans un résumé (au demeurant exact) en forme de titre proposé au lecteur. Ce ne serait pas impossible, mais surprenant ; et il nous paraît donc raisonnable d'attribuer le titre à Lewond lui-même.

Ce titre à la facture programmatique fixe précisément le début de l'œuvre (l'« apparition » de Muhammad) et, de manière moins évidente pour les lecteurs que nous sommes, sa fin : l'époque où la soumission aux Arabes fut totale ; ce qui s'est traduit dans la réalisation de l'œuvre par la couverture d'une période allant de 632 à 788/789. Le programme semble bien rempli puisque l'œuvre commence par retracer les débuts de l'expansion arabe au Proche-Orient sous des « émirs des croyants », successeurs de Muhammad et s'achève en 789/789 après une série de faits calamiteux : la mort en 775 de nombreux naxarars – Mamikonean, Bagratuni et autres princes du Vaspurakan –, la mort à Darband en 785 d'autres naxarars – notamment un Anjewac'i et un Kamsarakan –, l'exécution de princes Arcruni la même année, un fort courant d'émigration en 788 par les Amatuni, enfin le pillage des biens de l'Église catholique la même année ; la situation était donc pour le moins fort déprimée en terre arménienne en 789 et il aurait fallu alors une bonne dose d'optimisme pour parier sur le destin de l'Arménie. En vérité le début de l'œuvre et son point final correspondent exactement à ce que le titre annonçait : les successeurs de Muhammad se sont bel et bien rendus maîtres de l'Arménie, ils la dominent.

L'œuvre suit un plan chronologique, mais ne relève pas du genre des annales ; la matière n'est pas classée année après année comme le fait l'auteur de la chronique syriaque dite *Chronique de Zuqnin*, globalement parallèle dans sa dernière partie à l'œuvre de Lewond puisque les derniers faits rapportés concernent l'année 775, et que l'on considère comme rédigée en 775/776<sup>7</sup>, ou comme le fait encore Théophane au début du IX<sup>e</sup> siècle dans sa justement célèbre *Chronographie*<sup>8</sup>. Lewond n'utilise aucun calendrier chrétien, mondial ou dominical ; il ignore, et on ne s'en étonnera pas, l'ère séleucide en usage dans le monde syriaque<sup>9</sup>. Quant à l'ère arménienne (qui commence au 11 juillet 552), il l'utilise une fois, et c'est la seule date précise qu'il cite<sup>10</sup> ;

7. Sur cette *Chronique* syriaque, autrefois attribuée au patriarche jacobite Denys de Tell-Mahrē, mais dont l'auteur serait un moine du monastère de Zuqnin, près d'Amida, voir WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle*, notamment p. 90-147, qui considère que si l'auteur est mort peu après 775, il a dû naître sous 'Abd al-Malik (685-705) ou sous al-Walid Ier (705-715) ; voir encore l'introduction de la récente traduction anglaise : CHR. ZUQNIN, trad. HARRAK, p. 4-8, ou encore HARRAK, *La victoire arabo-musulmane*, p. 90-92 ; plus récemment, BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 143-156.

8. Pour la partie de sa *Chronographie* qui concerne le monde musulman et qui s'arrête en 780, Théophane († 818) s'appuie sur une continuation de Théophile d'Édesse : BORRUT, cit., p. 146 et n. 187 ; voir déjà l'introduction de MANGO – SCOTT.

9. Cette ère commence au 1<sup>er</sup> oct. 312 av. avec l'entrée à Babylone de Séleucos I<sup>er</sup> Nicanor.

10. Elle lui permet de dater la mort des princes arcruni « dans les jours de la sainte Épiphanie du Seigneur, en l'an des Arméniens 233 », soit le 6 janvier 784 (XLVII, 31 et n. 1034)

fixée récemment, attestée en 783/784 dans l'épigraphie, cette ère ne s'est imposée que lentement au début du XI<sup>e</sup> siècle dans les sources littéraires<sup>11</sup>, ce qui n'exclut pas que l'autorité ecclésiastique ait pu l'adopter ponctuellement plus tôt<sup>12</sup>. L'originalité de Lewond est d'avoir découpé le temps selon la succession des califats<sup>13</sup>, ce qui détermine des périodes plus ou moins longues, à l'intérieur desquelles les faits sont datés par la place de l'année dans le califat<sup>14</sup>, ou par la mention « l'année suivante<sup>15</sup> ». À l'intérieur de l'année le mois et le jour du mois sont fort peu usités<sup>16</sup>, l'auteur renvoyant parfois aux saisons<sup>17</sup>. Plus rarement, le point de repère chronologique est donné en fonction de l'année de règne des empereurs<sup>18</sup>, sans que la durée de ces règnes soit forcément précisée<sup>19</sup>, parfois à titre de confirmation ou de coïncidence<sup>20</sup>.

Ce système qui privilégie la référence aux califes facilite l'utilisation par l'auteur de sources et de traditions arabes et rend plus difficile celle de sources et de traditions arméniennes, byzantines ou syriaques, car il n'est guère aisé d'établir des passerelles entre elles<sup>21</sup>. Mais on peut se demander si ce n'est pas l'emploi préférentiel de sources et traditions arabes qui a déterminé le principe chronologique califal retenu par Lewond.

Les événements rapportés se déroulent principalement en Arménie qu'habite le « peuple de T'orgom »<sup>22</sup>. Mais l'Arménie de Lewond n'est qu'une très petite partie de ce que l'on appelle la Grande Arménie, c'est-à-dire le vaste royaume arsacide qui fut celui du roi Trdat au IV<sup>e</sup> siècle, à l'est de l'Euphrate<sup>23</sup>. Elle est également

11. Voir Trad., p. 210 n. 1034.

12. Ce qui aurait fourni à Lewond la date du martyre des Arcruni.

13. Les califes, tous mentionnés sauf quatre forment une sorte de chaîne que scande le plus souvent la mention : « Un tel meurt, et Tel autre domine à sa place » ; la durée d'un califat est indiquée en nombre d'années et de mois à l'avènement ou à la mort de chaque calife.

14. Ainsi à l'intérieur du califat de Mu'awiya, dont la durée indiquée est de dix-neuf ans et quatre mois (IV, 1), sont mentionnées « la première année (IV, 3) et la seconde (IV, 19).

15. Ainsi en II, 1

16. Les deux batailles qui marquent en 775 l'échec de la grande révolte arménienne ne sont datées que par le mois, le jour du mois et le nom du jour, où elles se déroulèrent : voir XLI, 24 : « au mois de Hrotic', le quatre du mois, un samedi » et XLI, 58 : « le 14 du même mois de Hrotic', un lundi ».

17. Pour le froid de l'hiver (XXXIX, 5 ; XL, 42) ou la chaleur de l'été (XLVI, 19) !

18. Lewond les cite pratiquement tous, depuis Héraclius et Constant II jusqu'à Constantin VII et la régente Irène.

19. Ainsi en VII, 1 : « Dans la deuxième année de règne du César Justinien II... » ; mais la durée de ce règne n'a pas été précisée ni même son commencement

20. Le coïncidence peut être erronée, ainsi en III, 2 ou en IV, 3.

21. Voir ainsi en III, 1-2 ou en IV, 3.

22. Ce qui désigne les Arméniens (*Hayk'*) définis depuis le V<sup>e</sup> siècle comme les descendants de Hayk, fils de T'orgom, lui-même petit-fils de Noé, par Japhet (Gn 10, 1-3).

23. Voir GARSOÏAN, *EH*, p. 480-481 avec la carte 1 ; c'est son territoire qui sert en partie de base à la description de l'Arménie faite par Anania Širakac'i, qui la divise en quinze provinces ou pays (*asxark'*).



moins étendue que le royaume arsacide plus restreint qui résulta de la partition de 387 entre Byzantins et Sassanides et que l'on désigne comme le *Mijnašxarb Hayoc'*, l'Arménie centrale ou intérieure<sup>24</sup>; en effet non seulement toute une série de provinces périphériques passées sous le contrôle des Romains, des Ibères ou des Albanais, ou encore intégrées dans d'autres régions califales n'apparaissent pas chez Lewond<sup>25</sup>, mais celui-ci ignore également le Siwnik<sup>26</sup>. Quant à Karin, que Lewond n'hésite pas à appeler par son nom byzantin, Théodosiopolis<sup>27</sup>, et aux territoires voisins qui avaient relevé de l'empire des Romains<sup>28</sup>, ils n'apparaissent qu'à partir de 750, mais comme relevant de la longue zone frontière arabo-byzantine, ponctuée de *thughur*, qui s'étendait de Tarse à Karin, en passant par Mélitène dont il n'est jamais question<sup>29</sup>.

L'Arménie de Lewond, celle dont il parle et qu'il connaît suffisamment pour en évoquer cantons et habitats, c'est avant tout la province centrale d'Ayrarat de part et d'autre de la boucle de l'Araxe. Elle tirait son importance, dans sa partie nord, de la présence de Duin et des *ostan-s* de deux des grandes familles de ce temps: T'alın des Kamsarakan et Aruč des Mamikonean; la troisième famille, celle des Bagratuni, avait son *ostan* à Dariwnk', toujours dans l'Ayrarat, mais au sud de l'Araxe; c'est au sud d'ailleurs que bien des choses se jouent. Les cantons septentrionaux de l'Ayrarat, Širak ou Vanand, ont un rôle qui n'est pas négligeable et qui est en grande partie dû à leur voisinage avec la province du Tayk', sorte de zone de confins et de poumon vers l'Egr, le monde byzantin et l'Ibérie<sup>30</sup>. Mais leur importance n'a rien de comparable à celle des deux grands cantons de la rive sud: le grand carrefour routier que constituait Bagrewand, avec le centre sacré de Bagawan, et le Kogovit avec Dariwnk'.

Au sud-est du Kogovit commençait le Vaspurakan. Au sud-est du Kogovit commençait le Vaspurakan, la seconde province arménienne fréquemment citée par Lewond, parfois globalement<sup>31</sup>, le plus souvent en référence à des cantons ou à des villes, situés au nord de l'Araxe et de son gué pour une faible partie de la province<sup>32</sup>, et plus largement au sud, en bordure de l'Ayrarat (ainsi l'Artaz avec Maku, le Gařni et le Marduc'ayk'), un peu au centre (avec Nkan) ou aux abords du lac de Van<sup>33</sup>.

24. Voir GARSOĪAN, *EH*, p. 481.

25. Ainsi l'Aljnik', l'Arc'ax, le Gugark', le P'aytakaran, l'Utik', jamais cités par Lewond qui ne nomme le Tarōn qu'une fois; le Noširakan et le Korduk' sont également absents de même que l'Aršamunik' et la région du bas Arsania qui conduit à Mélitène.

26. Sur le Siwnik', GARSOĪAN, *EH*, p. 490-491; HEWSEN, *Geography*, p. 190.

27. Voir XXXV, 2 et XLI, 41.

28. Respectivement les anciennes Haute Arménie et Quatrième Arménie.

29. Voir p. 143 n. 695.

30. Voir p. 52 n. 298 et p. 217 n. 1066.

31. On se reportera à l'index. Le Zarewand et le Hēr au nord du lac Urmia semblent y être incrustés.

32. Tout particulièrement Naxčawan, Xram et Ĵulay avec son gué.

33. Le lac est peu évoqué (XI.14) et l'île d'Alt'amar, grand centre des Rštuni, est absente.

En bordure de l'Ādharbaydjān, le Vaspurakan, anciennement sassanide, est le territoire le plus directement et le plus immédiatement en contact avec le monde des Ismaélites, un territoire encore apparemment bien loin de l'unité que les Arcruni devaient lui donner dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle.

L'Arménie de Lewond est donc centrée sur quelques provinces et cantons ordonnés autour de l'Araxe qui se franchissait en trois endroits<sup>34</sup> et elle gagne en profondeur soit vers le nord et le monde ibère ou byzantin, soit vers l'est dans la province du Vaspurakan. Le texte en laisse deviner les trois voies d'accès anciennes, voies d'invasions et/ou voies de commerce: à l'ouest depuis Constantinople et l'Anatolie par la grande route conduisant à Théodosiopolis/Karin et au gué le plus occidental<sup>35</sup>, à l'est depuis l'Ādharbaydjān avec la remontée de l'Araxe, au sud enfin la route venant de Djazīra et conduisant par Bitlis au lac de Van<sup>36</sup>; la seule frontière tranquille à l'époque dont parle Lewond est celle des Ibères et des Albanais. L'Arménie de Lewond, celle dont il parle en tout cas, n'est donc qu'un territoire restreint, sans définition politique ou administrative, pour partie d'ancienne obédience byzantine, pour partie sassanide; il est loin de correspondre à ce que l'on appellera la province arabe d'Armīniya.

L'œuvre de Lewond suit un plan strictement chronologique, ce qui en facilite le découpage en un certain nombre de grandes périodes: nous en avons retenu six<sup>37</sup>.

1. Le premier temps (chap. I-V), entre 632 et 685, est celui de la conquête, du premier statut et de son échec. Après avoir subi trois expéditions dévastatrices des Arabes et après la décourageante défaite de l'empereur Constant, les Arméniens acceptent en [661] le statut de tributaires que leur offre le calife<sup>38</sup> Mu'āwiya, qui nomme alors un prince d'Arménie, Grigor Mamikonean; ce statut cesse toutefois d'être respecté en [681] par ce même Grigor qui est tué par les Khazars en [685].

CHAPITRE I [~~622~~-636]: Après la mort de Muhammad qui gouverna pendant 20 ans, les trois « émirs des croyants », Abū Bakr, 'Umar et 'Uthmān, lui succèdent ensemble pendant 38 ans, la Palestine restant aux mains d'Héraclius tant qu'il vécut. Mais, sous son fils Constant II, à cause des péchés des chrétiens, et conformément à un ordre de Muhammad et aux incitations des juifs qui voient dans les Arabes les descendants

34. À l'est de Karin, à *Ad confluentes* (voir p. 14 n. 87), au sud de Duin et à Ĵulay.

35. Voir p. 194-195 n. 964.

36. Sur ces itinéraires, voir p. 15 n. 89, p. 166 n. 822, p. 174 n. 862, p. 178 n. 885.

37. Pour toute justification des dates (mises entre crochets, parce que restituées) et toute explication concernant les personnes et les faits, on voudra bien se reporter aux notes de la traduction. On se reportera de même aux tableaux généalogiques.

38. Bien que ce terme soit totalement absent du vocabulaire de Lewond, qui parle de princes (*išxank'*) d'Ismaël, des Ismaélites ou des Arabes, nous le retenons par commodité comme un simple mot d'usage.



d'Abraham, héritiers de la Promesse, les émirs attaquent la Palestine. Une victoire sur les armées des Grecs [636] leur ouvre, avec Jérusalem, la Judée et la Syrie qui deviennent leurs tributaires. CHAPITRE II [637-647]: L'année suivante [637] les Ismaélites attaquent et battent les Perses; la domination perse s'effondre après la mort du roi Yazdgerd. Une première et victorieuse opération de razzia est menée [en 644] contre les Arméniens à partir de la Médie jusqu'à Naxčawan, et se prolonge dans le Kogovit; elle met en évidence les désaccords entre le prince arménien T'ëodoros Rštuni, dont les armées infligent une défaite aux Arabes, et le général grec Procope, qui est lui-même battu. Les attaques arabes cessent pendant trois ans [644-647]. CHAPITRE III [647/648-661]: Les Ismaélites attaquent une seconde fois l'Arménie [647/648], prenant de court le prince T'ëodoros: Duin est prise et pillée, ce qui suscite la lamentation de l'auteur. Après une pause de dix ans, une troisième attaque [657/658], menée par 'Uthmân et 'Uqba, est marquée par l'action de trois divisions dans le Vaspurakan, le Tarôn et le Kogovit; l'armée qui opère dans le Kogovit s'empare de la forteresse d'Arcap', mais T'ëodoros Rštuni disperse l'ennemi et reprend butin et prisonniers. Les deux autres divisions reviennent en Syrie avec du butin. Les raids s'interrompent alors pendant deux ans [658-660], et les trois princes d'Ismaël meurent [660/661].

CHAPITRE IV [661-683]: En [661], devant les préparatifs d'intervention du nouveau prince des Arabes, Mu'awiya, en Arménie, l'empereur Constant donne l'ordre au stratège de Cilicie d'attaquer les Arabes, ce qu'il fait, en Cœlésyrie, avec l'appui de Vard, fils de T'ëodoros Rštuni qui a été destitué et remplacé par Smbat [?] Bagratuni; une défaite des Grecs, après la traversée de l'Euphrate, se transforme en désastre sanglant à la suite de la trahison de Vard. L'empereur Constant cesse alors toute action contre Ismaël. Après un ultimatum de Mu'awiya, le catholicos Nersēs et les naxarars des Arméniens acceptent une soumission assortie d'un tribut et garantie par deux otages, Smbat Bagratuni et Grigor Mamikonean. Un an plus tard [662], Mu'awiya libère les otages et nomme Grigor Mamikonean prince d'Arménie. La paix règne ensuite jusqu'à la mort de Mu'awiya († 680) et sous son fils Yazīd I<sup>er</sup> († 683).

CHAPITRE V [687 avec retour sur les années 681-685]: Une sanglante guerre civile sévit dans le monde arabe sous 'Abd al-Malik [687-690]. Entre-temps le prince Grigor, qui a maintenu la paix en Arménie, avait cessé, avec ses voisins ibères et albanais de verser tribut aux Arabes à la faveur d'une guerre civile arabe [Ibn al-Zubayr, 681], mais il a été tué trois ans plus tard [685], ainsi que les princes des Albaniens et des Ibères lors d'une incursion des Khazars.

2. Entre 685 et 715, un second temps (chap. VI-XVI) voit alterner, sous les califats d'Abd al-Malik et d'al-Walid I<sup>er</sup>, périodes de violences et périodes d'apaisement; deux personnages occupant souvent le devant de la scène: Smbat [VI] Bagratuni (qui n'est jamais désigné comme prince) et le général arabe Muhammad b. Marwān. C'est ainsi que, après le bref principat d'Ašot [II] Bagratuni et une intervention byzantine ponctuelle sous Apsimar, l'Arménie subit [entre 701 et 703] une violente opération de reprise en mains par les Arabes, qu'illustre le pillage de Surb-Grigor,

mais que contrarient [en 703] une défaite infligée aux Arabes à Vardanakert par les Arméniens (et notamment Smbat [VI]) et le comportement de Smbat fils d'Ašot. Pourtant grâce à l'intervention du catholicos Sahak, le statut de tributaire est renouvelé par Muhammad. La paix qui s'ensuit (703-705) est compromise par une action de Justinien II et une nouvelle opération arabe conduit en 705 à la disparition par le feu de nombreux azats à Naxčawan, à l'exécution ou à la déportation de naxarars. Le calife al-Walid apaise la situation; Smbat [VI] qui s'était exilé revient. Quant au général Muhammad b. Marwān, il est finalement honteusement battu par les Chinois.

CHAPITRE VI [685]: Ašot [II] Bagratuni devient prince d'Arménie [685], une comète de mauvais augure marquant le début de son principat. CHAPITRE VII [686-689]: [En 686] l'Arménie est mise à sac par une armée de Justinien II dont la mutilation et le renversement, puis le retour [en 705] favorisé par les Khazars et les Bulgares sont évoqués. Le prince Ašot [II] est tué [en 689] au cours d'une incursion arabe dans le Vaspurakan. CHAPITRE VIII [entre 698 et 705]: Au cours de la bataille dite des marais, l'empereur Apsimar [698-705] tente d'arrêter Smbat [VI ?] Bagratuni, fils de Varaz Tiroc', qui réussit à fuir.

CHAPITRE IX [701-703]: En [701] sur ordre de 'Abd al-Malik, le général Muhammad b. Marwān mène une opération de reprise en main de l'Arménie dont le point d'orgue [en 703] est le pillage de Surb-Grigor. Smbat [VI] Bagratuni se rend compte que le représentant ['Abdallāh ?] laissé par Muhammad reparti en Syrie est décidé à supprimer l'ensemble de la noblesse. CHAPITRE X [703]: Smbat [VI], son parent Smbat fils d'Ašot [II] et son propre frère Ašot, et d'autres naxarars décident d'aller chez les Grecs; d'autres, qui préfèrent revenir chez eux dans le Vaspurakan, sont incités à la prudence par un ermite. Les autres, pris en chasse par les armées arabes de Naxčawan, en font un véritable massacre à Vardanakert; une poignée d'ennemis échappe au bouillant Smbat fils d'Ašot grâce à dame Šušan qui les secourt et les renvoie à 'Abd al-Malik. Smbat [VI] est nommé curopalate par [Apsimar] informé de leur victoire et se met à l'abri dans une forteresse du Tayk'. CHAPITRE XI [703]: Des Arabes qui attaquent des armées arméniennes du Vaspurakan sont exterminés sauf une poignée d'entre eux, réfugiés dans une église, lieu sacré que Smbat fils d'Ašot [II], prince du Vaspurakan, refuse d'incendier; le chef des Arabes auquel Smbat a promis la vie sauve fait sortir de l'église ses hommes qui sont immédiatement tués; lui-même est exécuté. CHAPITRE XII [703]: À l'annonce de la défaite [de Vardanakert], 'Abd al-Malik ordonne à Muhammad de repartir attaquer l'Arménie. Apprenant les préparatifs et les menaces de Muhammad, les naxarars arméniens dépêchent à sa rencontre le catholicos Sahak avec mission de négocier. Mais arrivé à Harrān, Sahak a juste le temps avant de mourir d'écrire à Muhammad une lettre où il exprime le désir unanime des naxarars de se soumettre à lui et de verser tribut contre une assurance de paix et de respect de leur foi. Muhammad s'étant engagé par écrit à respecter ces demandes posthumes, les Arméniens servent désormais les Ismaélites. CHAPITRE XIII [703-705]: revenu en Arménie en la 18<sup>e</sup> année d'Abd al-Malik [703], Muhammad y respecte pendant trois ans les engagements pris.



CHAPITRE XIV [705]: À la suite de l'envoi par Justinien II d'une armée en Arménie en 705 à la demande de Smbat [VI] et après le massacre de cette armée dans le Vanand par Muhammad b. Marwān, al-Walīd, mécontent de l'alliance des Arméniens avec les Grecs, ordonne à Muhammad d'agir contre naxarars et azats. Tombant dans un piège, les nobles sont enfermés par moitié dans l'église de Naxčawan et à Xram. La noblesse des azats périt dans l'incendie d'une église; les naxarars doivent verser argent et or pour leur libération; un certain nombre sont quand même exécutés et d'autres déportés. Privés de leurs naxarars, les Arméniens se plaignent des exactions des Arabes tandis que, grâce à Justinien II, Smbat [VI] et les naxarars qui l'accompagnent se mettent à l'abri à Poti, où ils restent six ans [705-711].

CHAPITRE XV [705?-711]: Al-Walīd, informé, destitue Muhammad qu'il remplace par 'Abd al-Azīz et persuade Smbat [VI] et ses naxarars de rentrer, ce qu'ils font après avoir pillé Poti et subi l'anathème de l'Église de Constantinople. 'Abd-al-Azīz apaise la situation en Arménie et reconstruit Duin à la prise de laquelle il a participé dans sa jeunesse. CHAPITRE XVI [entre 710 et 715]: À une date non indiquée Muhammad b. Marwān se couvre de honte dans une expédition contre les Chinois, qui tourne au massacre, ce qui marque la fin des guerres contre les Chinois. Al-Walīd meurt ensuite.

3. Entre 715 et 724, sous les califes Sulaymān, 'Umar II, Yazīd II et Hishām, une troisième période (chap. XVII-XXVI), assez brève et apparemment mal construite sur le plan chronologique, semble tirer son unité de la figure du général Maslama, fils d'Abd al-Malik, qui apparaît au début pour sa déroute dans le Caucase, au milieu pour sa fureur contre un rival dans la guerre contre les Khazars, à la fin surtout pour sa défaite et sa honte, longuement racontées, à Constantinople devant Léon [III]. Entre-temps sont évoqués quelques aspects de la bonté d'Umar II (dont le retour des naxarars déportés), la politique anti-chrétienne de Yazīd II, et l'alourdissement de la fiscalité au début du califat d'Hishām qui a fait effectuer un cadastre en Arménie.

CHAPITRE XVII [715-717]: En 716, le général Maslama, envoyé par Sulaymān pour attaquer les Huns, remporte un premier succès à Darband, mais subit au-delà du Caucase et face aux Khazars un désastre qui le couvre de honte. CHAPITRES XVIII-XIX [717-720]: 'Umar II laisse rentrer en Arménie les naxarars déportés par Muhammad b. Marwān, assure partout la paix dans son empire, se montre confiant envers son peuple et prodigue envers son armée. CHAPITRE XX [720-724]: Yazīd [II] combat les chrétiens; il ordonne la destruction des images et des croix et fait tuer les animaux impurs. CHAPITRE XXI [724/725]: En 724/725 Hishām, revenant sur la politique de 'Umar, fait effectuer un cadastre de l'Arménie; le tribut est ainsi alourdi et le pays frappé de multiples vexations. CHAPITRE XXII [731/732]: Une armée du général khazar T'armač', envoyé contre l'Arménie, ravage l'Atrpatakan; l'armée d'al-Djarrāh qui contre-attaquait est écrasée et massacrée par les Khazars qui se répandent dans la région. L'armée du général Sa'īd al-Harashī qui avait réussi à s'emparer du camp khazar est attaquée; envoyé à son aide par Hishām mais arrivé après la victoire, Maslama, furieux, n'ose pas tuer al-Harashī et fait demi-tour.

CHAPITRE XXIII [716]: À la suite du refus de l'empereur Léon de se soumettre en versant tribut, le prince d'Ismaël envoie son frère Maslama en Anatolie; celui-ci, traversant la Cilicie et arrivé en Bithynie, sur le Sangarios, réussit par ruse à vaincre le général des Grecs, et revient glorieux avec butin et prisonniers dans son pays où le prince d'Ismaël le félicite.

CHAPITRE XXIV [717]: L'année suivante le même prince envoie Maslama contre les Grecs, avec mission de détruire Constantinople et Sainte-Sophie. Établi sur la mer du Pont, il envoie une lettre de railleries et de menaces à l'empereur Léon; ce dernier ordonne au patriarche, au Sénat et au peuple trois jours de jeûne et de prières à Sainte-Sophie où lui-même, tel Ézéchiass, lettre de Maslama à la main, implore Dieu. CHAPITRE XXV [717/718]: Léon envoie une réponse écrite à Maslama où il évoque Pharaon et le passage de la mer Rouge en lui conseillant de repartir. Maslama, furieux, s'approche de la ville; Léon, qui a préparé la chaîne de la Corne d'Or, mène une procession du peuple en prières et portant des croix; sortant de la ville, il brandit la croix et frappe les eaux qui, bouillonnantes, engloutissent la flotte de Maslama, en laissant de rares survivants dispersés [15 août 718]. CHAPITRE XXVI [718]: Un blocus réduit à la famine les armées arabes restées à terre. Maslama implore la pitié de Léon qui le fait venir auprès de lui et lui fait grâce pour qu'il proclame les hauts faits de Dieu; Maslama, conscient de ne pouvoir lutter contre Dieu, se repent; il repart en grande honte et cesse dès lors de se battre.

4. On peut considérer le quatrième temps (chap. XXVII-XXXIII), entre 732 et 750, comme une geste de Marwān b. Muhammad, *alias* Marwān [II]. Cette geste commence heureusement lorsqu'il est général en Arménie où son association avec Ašot [III], nommé prince et patrice d'une Arménie où règne la paix, permet la victoire dans le Caucase; elle continue, guerrière et parfois inhumaine, par une longue guerre civile commencée avec l'assassinat d'al-Walīd [II] et qui le conduit à la prise du pouvoir à Damas et elle s'achève par son échec et sa mort dans l'affrontement qui l'a opposé aux 'Abd Allāh; 'Abd Allāh [I<sup>er</sup>], premier calife abbasside, lui succède alors. Au fil des chapitres se développent les divers rebondissements de la lutte acharnée qui opposent Grigor et Dawit' Mamikonean à Ašot [III].

CHAPITRE XXVII [732]: Hishām envoie en Arménie [en 732] à la place d'al-Harashī Marwān b. Muhammad qui nomme peu après Ašot [III] Bagratuni patrice d'Arménie et fait exiler ses opposants Grigor et Dawit' Mamikonean. Ašot fait rétablir la solde de la cavalerie, suspendue depuis trois ans. CHAPITRE XXVIII [735(?)-743] Marwān, accompagné d'Ašot, mène une campagne contre les Huns dont ils prennent et pillent la cité. Hishām le félicite en l'opposant à Maslama et inclut Ašot et les Arméniens dans le partage du butin. Marwān impose le respect de l'ordre légal en Arménie.

CHAPITRE XXIX [743-744]: Condamné par les *kurayk'* pour ses débauches, al-Walīd II qui a succédé à Hishām est assassiné et remplacé par [Sulaymān]. CHAPITRE XXX [744]: Marwān quitte l'Arménie, confiée à Ishāq, pour aller le venger et rallier de nombreux membres de sa lignée. Sorti vainqueur en [744] près de Damas à Ruspay d'un affrontement au cours duquel Sulaymān est tué, il est prince à son tour pendant six ans (744-750), marqués par une guerre civile au cours de laquelle il assiège et punit cruellement Damas.



CHAPITRE XXXI [744-749] : Pendant ce temps Grigor et Dawit' Mamikonean revenus en Arménie y sèment le trouble malgré Ishāq. Directement menacé, le prince Ašot [III] part en Syrie avertir Marwān [745 ?]. Pendant son absence Ishāq nomme Grigor Mamikonean prince ; Marwān fait alors arrêter Dawit', qui est exécuté, et rétablit le principat d'Ašot contre Grigor, en apparence rallié. CHAPITRE XXXII [748-749] : Grigor pousse les naxarars à profiter de la guerre civile pour se révolter contre les Arabes ; Ašot finit à contre-cœur par participer à un pacte d'alliance qu'il rompt au bout d'un an, à cause de la collusion des insurgés, réfugiés dans le Pont, avec des éléments douteux [Pauliciens ?]. Ašot les quitte dans l'intention de s'entendre avec les Arabes ; mais trahi par ses naxarars, il est arrêté dans le Bagrewand et aveuglé par Grigor qui meurt peu après, son frère Mušel devient prince [749]. Ašot ne devait mourir qu'en [762].

CHAPITRE XXXIII [744-750] : Pendant ce temps, devant la guerre civile, des gens du lignage de leur législateur Muhammad se sont cachés au Khurāsān dont ils finissent par contrôler les armées à la tête desquelles ils placent Qahtaba et Abū Muslim. Ils tuent le gouverneur, rallient la population et commencent à attaquer la Syrie. Les armées de Marwān qui tentait de leur résister sont battues et dispersées par les armées des 'Abd Allāh ; les Banū Hāshim traversant le Tigre battent toutes les armées de Marwān et s'imposent jusqu'à Kūfa dont les habitants se rallient à eux avec ceux de Basra. Marwān qui les affronte est lourdement battu et finalement tué en [750]. Comme l'indique le début du chapitre suivant 'Abd Allāh [I<sup>er</sup>] lui succède.

5. La cinquième période (chap. XXXIV–XLII), qui couvre les années 750-775, correspond aux califats des deux 'Abd Allāh et surtout du second (al-Mansūr) et marque la réapparition de Constantinople dans l'histoire des relations entre les Arméniens et le califat. Sous [al-Mansūr] et jusqu'en 771, l'autorité califale semble se heurter à divers problèmes en Arménie : les uns résultent de pillages ou d'extorsions de la part de chefs arabes (d'où en Arménie la vive réaction, à deux reprises, des Arcruni qui en subiront les conséquences ; ou encore l'émigration de naxarars auprès de Constantin[V]) ; d'autres résultent de l'alourdissement des impôts par le gouverneur et des violences liées à leur perception, provoquant même des protestations répétées du prince et du catholicos ; d'autre part, dans cette même période, Ibérie et Albanie sont ravagées par une grande opération de pillage des Khazars. C'est alors [en 771] qu'est nommé gouverneur Hasan b. Qahtaba, général réputé dans les années 745-749 au service des 'Abd Allāh, dont l'arrivée en Arménie va marquer un tournant dans son histoire. Lewond raconte alors dans le détail la révolte qui éclata en 771 et s'amplifia en 775 où elle se solda par les deux graves défaites d'Arçēs et du Bagrewand qui décapitèrent et désorganisèrent la noblesse arménienne.

CHAPITRE XXXIV : [750-754] 'Abd Allāh I<sup>er</sup> envoie son frère 'Abd Allāh [futur al-Mansūr] parcourir le califat. En Arménie il fait régner l'oppression et la cruauté, y compris à l'égard des prêtres, pour amasser toujours plus d'argent et exige des naxarars des dons incessants. Puis il visite le pays des Perses et des Mèdes jusqu'au Khurāsān, et ensuite l'Égypte jusqu'à l'Ifrikiya, faisant preuve partout de la même insatiabilité.

Il laisse comme gouverneur en Arménie Yazīd b. Usayd qui nomme comme prince Sakak Bagratuni, qui doit faire face à la réduction de la solde de la cavalerie. Au bout de {trois} ans à la mort d'Abd Allāh I<sup>er</sup>, 'Abd Allāh II lui succède pendant 22 ans. L'empereur Constantin [V] fait [en 754] une expédition jusqu'à Karin qu'il démantèle et dont il emmène la population. [En 755] Yazīd vient restaurer la forteresse de Karin où il établit des Arabes. CHAPITRE XXXV [sous Al-Manšūr, 754-775] : « En ce temps-là » devant les incursions et pillages de Sulaymān, Sahak et Hamazasp Arcruni, fils de Vahan, révoltés, les attaquent et font un massacre ; Hamazasp blessé est tué. Dans un combat singulier Sahak l'est également. Leur frère Gagik vient les pleurer et emporte les deux morts pour les enterrer. Peu après il tue Sulaymān et ses gens qui sont tombés entre ses mains. CHAPITRE XXXVI [entre 754 et 770 ?] : À la suite d'une alliance matrimoniale qui a mal tourné entre le gouverneur Yazīd et une princesse khazare, le kaghan fait une expédition le long du Kur chez les Albaniens, puis dans le Balasakan et s'empare aussi de sept cantons ibères. CHAPITRE XXXVII [entre 754 et 770] : Fuyant l'oppression d'un chef arabe, des naxarars se réfugient auprès de Constantin [V] tandis que Gagik Arcruni qui se livrait à diverses déprédations en Atrpatakan, est finalement arrêté et livré au calife ; il meurt misérablement en détention, ses fils, Hamazasp et Sakak, étant relâchés. CHAPITRE XXXVIII : [entre 754 et 771], sous le gouverneur Yazīd, la fiscalité s'alourdit et les tourments frappent toute la société ; le prince Sahak et le catholicos Trdat protestent à plusieurs reprises. Yazīd est remplacé brièvement par Bakkār b. Muslim, puis par Hasan [b. Qahtaba].

CHAPITRE XXXIX : Devenu gouverneur d'Arménie Hasan b. Qahtaba impose à l'Arménie une écrasante et intolérable pression fiscale, accompagnée de nombreuses tortures à l'égard de tous, du petit peuple aux naxarars en passant par tout le clergé. CHAPITRE XL [771 et au-delà] : Artawazd Mamikonean tue alors un percepteur et s'enfuit en Ibérie. Les exigences fiscales d'Hasan entraînent à son tour Mušel Mamikonean à égorger des percepteurs, puis à battre une armée arabe venue de Karin, enfin à massacrer à Bagawan des armées de Duin ; son succès suscite un mouvement plus général, stimulé par un moine illuminé qui annonce le prochain retour de la royauté ; Smbat [VII] finit par se rallier à un pacte d'alliance qui se traduit par le siège prolongé de Karin pendant l'hiver ; cependant Ašot fils du prince Sahak reste à l'écart et les Arcruni et leurs alliés finissent par se séparer des autres. CHAPITRE XLI [775] : Le printemps venu, une armée arabe commandée par 'Amīr et venue de Bagdad écrase à Arçēs le 15 avril les armées des Arcruni et autres naxarars, ce qu'apprenant les autres révoltés arméniens abandonnent le siège de Karin et viennent affronter l'armée arabe qui a poussé jusque dans le Bagrewand ; ils sont battus près d'Arjni le 25 avril et laissent de nombreux morts, ainsi Mušel et Smbat [VII]. CHAPITRE XLII : L'armée arabe se déploie dans le Bagrewand qui est mis à sac, y commettant de nombreux sacrilèges et s'en prenant aux prêtres et aux moines. L'armée de 'Amīr repartie, le pays retrouve le calme ; Abd Allāh remplace Yazīd par Hasan et, payant le prix de son avarice, meurt misérablement.

6. Une sixième et dernière période (chap. XLIII–XLIX) couvre entre 775 et 779 les califats successifs de Muhammad [al-Mahdī] et de Mūsā [al-Hādī] et le début de celui de Hārūn [al-Rashīd]. Sous le premier : guerres arabo-byzantines et his-



toire de de Tačat Anjewac'i, dont la carrière brillamment commencée au service de l'empire se termine dans la plaine de Darband en 785, après sa défection et sa nomination comme prince d'Arménie. Sous le second : martyr des deux frères Arcruni. Sous le frère du troisième : émigration de naxarars et nouvelles pressions fiscales qui n'épargnent plus l'Église sous le catholicos Step'annos.

CHAPITRE XLIII : Muhammad [775-785] qui fut noble et généreux favorise le commerce et le retour à la prospérité, notamment en Arménie où sont découvertes des mines d'argent. Pour contrer une campagne contre les Grecs menée par al-'Abbās, Léon [IV] lance [en 777-778] dans la région de Germanicée une victorieuse expédition, menée par trois généraux, dont Tačat Anjewac'i et Artawazd Mamikonean. CHAPITRE XLIV [779] : L'année suivante le calife provoque encore [Léon IV] qui prend les dispositions nécessaires. L'armée arabe sous les ordres de [Hasan] assiège vainement Amorion pendant trois mois. Le gouverneur d'Arménie Yazīd venu aider al-'Abbās vient à Colonée et dans ses environs, mais fait demi-tour, bredouille. Le siège d'Amorion est levé. CHAPITRE XLV : En [780] sous le nouvel empereur Constantin (VI), Muhammad envoie contre l'empire une armée commandée par son fils Hārūn, mais elle est bloquée par les Grecs. Tačat Anjewac'i, passé dans l'empire [en 782] et qui avait commencé en Bulgarie une belle carrière, est alors introduit dans le récit. CHAPITRE XLVI [780-785] : Écarté par [Irène], mère de Constantin [VI], Tačat Anjewac'i propose aux Arabes de dénouer le blocus de l'armée de [Hārūn] contre une aide pour rentrer en Arménie. L'armée dégagée et la reconnaissance de Hārūn acquise à Tačat, Muhammad le nomme prince d'Arménie. Il se fait difficilement reconnaître du gouverneur 'Uthmān et meurt (avant août 785) avec d'autres naxarars, dont un Kamsarakan, lors d'une expédition à Darband. Destitué, 'Uthmān est remplacé par Rōh.

CHAPITRE XLVII [784/785-786] : Mūsā [al-Hādi], successeur de Muhammad et homme cruel, remplace Rōh par Khuzayma qui, à son arrivée à Duin, fait arrêter sans motif explicite les trois princes arcruni, Hamazasp, Sahak et Mehružan, que le calife condamne à mort ; tandis que Mehružan se convertit, Hamazasp et Sahak sont torturés, puis exécutés en 233 du calendrier arménien [786]. Le prince des Ibères est également exécuté.

CHAPITRE XLVIII [786-788] : Le nouveau calife Harūn donne à son frère et adversaire 'Ubaydallāh un vaste territoire comprenant l'Arménie. Les noms de plusieurs gouverneurs impies sont indiqués jusqu'à l'intolérable Sulaymān, une créature d'Ubaydallāh, qui impose un joug pesant. Malgré les supplications des naxarars, du clergé et du catholicos Esayias, son gendre Ibn Dokē fait lever par ses exacteurs le double de l'impôt annuel sur les Arméniens et leur impose le port autour du cou d'un sceau de plomb. CHAPITRE XLIX : L'année suivante [788] la pression fiscale qui augmente pousse de nombreux Arméniens à fuir chez les Grecs sous la conduite des Amatuni ; Constantin [VI] les accueille après qu'ils aient battu leurs poursuivants aux frontières des Ibères. À la mort du catholicos Esayias [en 788], le commandant de Duin [Ibn Dokē] fait un inventaire des biens de l'Église et les pille ; il confie le reste à un gardien jusqu'à la nomination, contre argent, du catholicos Step'annos [788] dont la situation financière est critique.

Le texte s'arrête sans conclusion particulière, sinon la formule « Et alors, fin. »

## II. LA DATATION DE L'ŒUVRE : LES DEUX HYPOTHÈSES

La fin du VIII<sup>e</sup> siècle (voire le tout début du IX<sup>e</sup> siècle) est traditionnellement retenue comme période de rédaction de l'œuvre de Lewond, et ce non sans de bonnes raisons. Cependant l'hypothèse d'une datation plus tardive, fin IX<sup>e</sup> siècle, garde ses partisans ; on en examinera les fondements pour les écarter et revenir avec de nouveaux arguments à la datation traditionnelle, et plus précisément à la dernière décennie du VIII<sup>e</sup> siècle.

### A. La datation traditionnelle de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle

L'œuvre de Lewond ne contient aucune date ni aucune allusion incontestable permettant de dire avec une certitude absolue à quel moment elle fut écrite. Sa datation repose donc essentiellement sur la date du dernier événement qui y est évoqué : en l'occurrence l'avènement de Step'annos sur le trône catholical de Duin, que l'on date de 788<sup>39</sup>. C'est sur le même genre de fondement, la date de la dernière notice évoquée, que repose la datation retenue pour la *Chronique de Zuqnīn*, 775, ce qui n'a jamais été remis en question<sup>40</sup>. C'est également l'une des bases de la datation de l'*Histoire* de Sebēos.

Que l'œuvre de Lewond date de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle semble pouvoir trouver confirmation dans le fait que le texte du manuscrit le plus ancien qui nous l'ait conservée, celui-là même qui nous a conservé son titre avec le nom et la qualité de son auteur, « Lewond grand vardapet d'Arménie »<sup>41</sup>, est suivi d'un colophon qui confirme le nom de son auteur et indirectement, sa qualité de vardapet puisque l'œuvre est appelée *vardapetut'iwon*, « enseignement » et en attribue la commande à « Tēr Šapuh Bagratuni » :

[Ici] s'achève l'enseignement de Lewond sur les chroniques de notre maison de T'orgom, par ordre de Tēr Šapuh Bagratuni<sup>42</sup>.

Or il a bien existé à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle un noble arménien du nom de Šapuh Bagratuni, connu par un historien arménien tardif, Vardan Arewelc'i (v. 1200-1271)<sup>43</sup> ; ce Šapuh est l'un des deux fils du sparapet Smbat [VII], dont la mort est lon-

39. Voir XLIX, 19 et n. 1078.

40. Voir WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle*, p. 90 ; HARRAK, *La victoire arabo-musulmane*, p. 90, 92 ; BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 154.

41. Voir plus haut n. 6.

42. Sur ce colophon, voir Trad., p. 220-221.

43. Sur Vardan et sa *Compilation historique* qui retrace l'histoire de l'Arménie des origines à son époque : RENOUX, *Langue et littérature arméniennes*, p. 158 (n° 276) ; THOMSON, *Bibliography*, p. 141-142 ; ID., *Vardan* (trad. de la *Compilation*).



guement racontée par Lewond en 775<sup>44</sup>; Vardan, partant du massacre de 775, raconte précisément les combats de ce Šapuh et de son frère Ašot Msaker contre l'émir djahhâfide de Duin ainsi que la mort de Šapuh au cours d'une bataille, que l'on date de 823/824<sup>45</sup>. Ce fils de Smbat [VII], sans aucun doute intéressé par l'histoire récente de sa famille, ferait un excellent commanditaire et permettrait de confirmer ce que la fin de l'œuvre suggère : Lewond a écrit celle-ci dans la dernière décennie du VIII<sup>e</sup> siècle et en tout cas avant 824. Son prédécesseur immédiat dans le champ de l'historiographie arménienne serait donc Sebēos. Toutefois il existe un autre Šapuh Bagratuni, un historien de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, que l'on ne peut écarter du champ des commanditaires possibles sans de bons arguments.

Le meilleur argument en faveur de Šapuh [1], c'est-à-dire d'une datation de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, vient d'une partie de la tradition littéraire arménienne médiévale<sup>46</sup>, qui les place tous deux et toujours, et parfois avec force, avant Šapuh [2] et le catholicos Yovhannēs Draxanakerc'i.

Le premier des historiens arméniens qui nous ait laissé le nom de Lewond est Step'annos Tarōnec'i dit Asolik; au commencement de son *Histoire universelle*, composée entre 992 et 1019<sup>47</sup>, il énumère les historiens arméniens qui l'ont précédé en les caractérisant parfois brièvement<sup>48</sup>; il cite ainsi, dans l'ordre, Agathange, Movsēs Xorenac'i, le vardapet Elišē, Łazar Parpec'i, Pawstos<sup>49</sup> et Sebēos, qu'il fait immédiatement suivre de « Lewond le prêtre qui nous a fait connaître les invasions des Arabes et les maux que leur tyrannie infligea à l'Arménie »<sup>50</sup>; Asolik ajoute ensuite : « Enfin, et dans un passé plus récent, [sont apparues] les histoires de Šapuh Bagratuni et de tēr Yovhannēs catholicos d'Arménie, qui vécurent à l'époque d'Ašot et de Smbat, les premiers rois Bagratuni<sup>51</sup>. »

Dans cette liste d'Asolik, qui contient la première mention que nous ayons de Lewond, ce dernier est bien loin d'apparaître comme un contemporain des rois Bagratuni de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et il est nettement séparé des deux historiens suivants, Šapuh Bagratuni (Šapuh [2]) et le catholicos Yovhannēs (v. 850-929) par « Enfin dans un passé plus récent ». Le catholicos qui écrivait à la fin du X<sup>e</sup> ou au début du XI<sup>e</sup> siècle n'a pas besoin d'être présenté, son *Histoire d'Arménie*, qui com-

44. Voir p. 182 et n. 903.

45. THOMSON, *Vardan*, § 41, p. 182-183. Sur Djahhâf et les Djahhâfides : LAURENT-CANARD, p. 382-386; TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 32-35.

46. Sur la mention de Lewond chez les historiens arméniens médiévaux, voir ARZOUManIAN, p. 26-28.

47. Ce sont les dates du catholicos Sargis auquel Asolik dédie son œuvre.

48. ASOLIK, I, 1, (trad. DULAURIER, p. 4-5).

49. Il s'agit là bien évidemment du *Buzandaran*, comme l'a établi GARSŌIAN, *Epic Histories*.

50. Voir plus haut, n. 8.

51. Sur la traduction de ce passage, voir MAKSŌUDIAN, *Yovhannēs*, p. 34.

mence au déluge et s'achève en 924, parlant pour lui<sup>52</sup>. On ne saurait en dire autant de l'œuvre historique de Šapuh [2], probable petit-fils de Šapuh [1]<sup>53</sup>, puisqu'elle n'a pas été conservée<sup>54</sup>; mais le catholicos Yovhannēs confirme de son incontestable autorité qu'il l'a utilisée pour sa propre *Histoire* et que, fort utile pour l'époque du catholicos Gēorg (792-795)<sup>55</sup>, elle intégrait une présentation du règne du roi Asot I<sup>er</sup>, couronné en 884<sup>56</sup>; Šapuh [2] était donc un contemporain de ce roi, issu comme lui de la grande famille des Bagratuni, mais dans une branche distincte<sup>57</sup>.

52. THOMSON, *Bibliography*, p. 219-220. Sur la place de Yovhannēs V (v. 850-929) dans les problèmes de son temps : MAHĒ, *L'Église*, p. 497-506, et les introductions des deux traductions de son *Histoire d'Arménie* : en 1987 H. MAKSŌUDIAN, *Yovhannēs Draxanakerc'i, History of Armenia. Translation and commentary*, Atlanta, que suivit en 2004 la traduction en français de P. BOISSON-CHENORHOKIAN, *Yovhannēs Draxanakerc'i, Histoire d'Arménie. Introduction, traduction et notes* (CSCO 605. Subsidia 115), Louvain.

53. On le considère comme le fils d'un Ašot (mort peu avant 850), lui-même fils de Šapuh [1]; cet Ašot aurait été nommé en 836 ou plutôt 837 par Théophile patrice et *apohypatos* et investi de la principauté de Sper : LAURENT/CANARD, p. 163-164 et 464 n. 15; GREENWOOD, *Armenian Neighbours*, p. 348; plus récemment, en 2014, SIGNES CODOÑER, *The Emperor Theophile*, p. 256; la seule source sur ces promotions est ASOLIK, II, 6 (trad. DULAURIER, p. 171), selon lequel les Romains vinrent dans le district de Basean sous Théophile qui se rendit lui-même dans la Chaldie pontique où, après avoir fait prisonniers de nombreux Arméniens il conféra le « patriariat proconsulaire à Ašot fils de Šapuh qu'il laissa dans le district de Sper. »

54. Sur les quelques extraits qui en resteraient et sur la confusion qui fut longtemps faite entre Šapuh [2] et l'auteur d'une compilation de traditions populaires, appelé maintenant pour cette raison le Pseudo-Šapuh, voir MAKSŌUDIAN, *Yovhannēs*, p. 262-263 (# 18), suivi par BOISSON-CHENORHOKIAN, *Yovhannēs*, p. 175 n. 28; cette compilation sur laquelle nous reviendrons a été éditée et traduite en 1988/1989 par THOMSON, *Pseudo-Šapuh*.

55. Yovhannēs mentionne à la fin du chap. XXXIII le catholicos Step'annos qui gouverna deux ans (788-790) et son bref successeur Yovab (six mois en 791); puis il évoque au chapitre suivant leurs successeurs, Solomon pendant un an et Gēorg (792-795) sous lequel il place le tableau suivant : « Et parce que les fils d'Agar se saisirent de l'Arménie et la dominèrent entièrement, les grands de notre pays furent décimés et ceux qui survécurent se cachèrent et demeurèrent empêchés sous le joug de leur servitude; c'est pourquoi pour cette période la présente *Histoire* manque de récits concernant nos *išxan-s*; toutefois que tout ce que l'on peut trouver et que [tout] ce qui a été écrit avant nous par l'historien Šapuh Bagratuni te soient un apport suffisant (trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 175); MAKSŌUDIAN, # 16-17, p. 115, rend ainsi la dernière phrase : « as a result of this accounts concerning our princes of this period are missing from the present *History* [of Armenia]. But if there be any information perchance available, you will find it adequately treated by our predecessor the historian Šapuh. »

56. On lit dans la *Préface* de YOVHANNĒS : « Quoique, avant nous, Šapuh Bagratuni, un historien de notre époque, ait fait le récit des actions [du roi Ašot], de sa conduite, de sa sagesse, de ses exploits, de ses constructions et de ses efforts pour la paix, on ne trouvera dans mon récit que ce qui est de nature à améliorer le présent discours sans en couper le fil par de vains ornements, mais en manifestant la sûreté de la trame du présent exposé... » (trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 61); la trad. MAKSŌUDIAN, p. 64, # 14, diffère légèrement pour la fin : « Although before us... you will notice that I have utilized this [history] only to improve the present work so that the sequence of my narrative may not be disrupted and show the reliability of this composition. »

57. Le roi descendait de la branche issue d'Ašot [IV], frère de Šapuh [1].



Le témoignage d'Asolik est étayé, plus faiblement, par un autre historien, qui lui est postérieur : Kirakos de Ganjak († 1271), auteur entre 1265 et 1270 d'une *Histoire de l'Arménie*, et qui énumère certains de ses prédécesseurs :

« Ensuite l'évêque Sebēos a écrit l'histoire d'Héraclius. Puis vient l'historien Koriwn, l'homme admirable ; puis Khosrov, ensuite le hiéromoine Lewond, traitant de ce qu'ont fait dans toutes les contrées, et notamment en Arménie, Mahmed et ses vicaires. Puis le vardapet T'ovma, historien de la maison des Arcruni ; Šapuh Bagratuni ; Tēr Hovhannēs, catholicos arménien ; Movsēs Kałankatuac'i... ; Uxtanēs... ; le vardapet Step'annos, surnommé Asolik "le musicien"<sup>58</sup>... »

Il n'est pas besoin de solliciter le texte pour constater que T'ovma Arcruni qui œuvra dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle et avant 908, se trouve placé entre Lewond d'une part, Šapuh et le catholicos de l'autre, ce qui fait difficilement de Lewond le contemporain de ces derniers.

On ajoutera ici une dernière observation : non seulement Šapuh [2] semble avoir été assez largement postérieur à Lewond, mais il semble aussi avoir été son continuateur. En effet si l'on considère ce que Yovhannēs dit de l'œuvre de Šapuh [2], on a l'impression que son œuvre commençait à l'époque du catholicos Gēorg (792-795), pratiquement là où s'était arrêté Lewond avec le catholicat de Step'annos (788-790)<sup>59</sup>. Le début de la phrase par laquelle Yovhannēs caractérise l'époque de Gēorg sur la base de Šapuh [2] auquel il renvoie – « Parce que les fils d'Agar se saisirent de l'Arménie et la dominèrent entièrement, les grands de notre pays furent décimés et ceux qui survécurent se cachèrent et demeurèrent empêchés sous le joug de leur servitude »<sup>60</sup> – n'est pas sans rappeler le titre dans lequel Lewond se propose de raconter « comment et de quelle manière [Muhammad] et ses successeurs se rendirent maîtres de l'univers et particulièrement de notre nation arménienne ». C'est comme si Šapuh [2] avait repris ici le *terminus ante quem* de Lewond, ce que Yovhannēs ne pouvait savoir puisqu'il ignore totalement l'œuvre de ce dernier.

En somme, comme cela est généralement retenu<sup>61</sup>, il y a plutôt de très bonnes raisons pour placer à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et en tout cas avant 824 l'époque où Lewond écrivit son *Discours historique* et pour préférer ainsi Šapuh [1] à Šapuh [2] comme commanditaire, surtout si l'on considère qu'il est peu habituel de voir un historien commanditer l'œuvre d'un autre historien.

58. KIRAKOS éd., p. 7 ; trad. BROSSET, I, p. 3-4.

59. On ignore à vrai dire où commençait l'œuvre de Šapuh [2]. MAKSOUDIAN, *Yovhannēs*, p. 257 (XXI, # 1-3) estime que la source de Yovhannēs sur la bataille de Vardanakert (703) est « probably » Šapuh Bagratuni, mais il n'explique pas pourquoi : le dicton qu'évoque le catholicos à propos de cette bataille circulait, dit-il, encore de son temps (voir plus haut p. 53 et n. 300).

60. Voir plus haut, n. 58.

61. Il suffira de citer ici les auteurs des deux ouvrages fondamentaux concernant l'histoire de l'Arménie à l'époque califale et qui restent des références incontournables : LAURENT/CANARD

## B. L'hypothèse de la fin du IX<sup>e</sup> siècle

Contre cette datation traditionnelle, T. Greenwood, dans un article paru en 2012 et à partir d'arguments nouveaux tirés d'une analyse interne du texte, a proposé de voir en Lewond un auteur non pas de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, mais de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, qui aurait écrit après la restauration de la royauté en faveur d'Ašot I<sup>er</sup> Bagratuni<sup>62</sup> ; il en découle une lecture de l'œuvre radicalement neuve. Même si nous ne retenons pas cette thèse énergique<sup>63</sup>, dont l'auteur dit toutefois lui-même qu'elle ne résout pas tout<sup>64</sup>, elle a indéniablement stimulé notre propre réflexion.

Le point de départ de Greenwood est que l'œuvre de Lewond n'a pu être écrite que par quelqu'un qui connaissait le couronnement d'Ašot I<sup>er</sup> et ses modalités en 884<sup>65</sup>. À l'appui de cette opinion il invoque deux passages. Le premier se trouve dans le chapitre XL, qui est consacré au début de la révolte de 775, et il explique pourquoi la révolte de Mušel Mamikonean a fini par rassembler derrière lui nombre de naxarars d'Arménie :

« [33] Car ils s'imaginaient que le temps de la domination d'Ismaël était accompli, d'autant plus qu'ils étaient davantage encore trompés par les élucubrations d'un certain moine (*monozoni*) qui, mû par un esprit d'erreur, prophétisait de vaines niaiseries en disant : « Voici qu'approche le temps de votre salut, car maintenant, prochainement, le sceptre de la royauté reviendra une nouvelle fois dans la maison de T'orgom pour que, par vous-mêmes, vous tiriez vengeance du peuple d'Ismaël. [34] Et vous, n'ayez pas peur devant eux parce que vous seriez moins nombreux, car un seul d'entre vous en chassera des milliers et deux des dizaines de milliers. [35] Car le Seigneur sera de votre combat : reprenez forces et n'ayez pas peur ! » [36] Et ainsi, jour après jour, il leur racontait des visions fausses et agréables au cœur, et ayant foi en lui, ils le qualifiaient de « voyant ». [37] Et tous, trompés par ces propos, incitaient le grand sparapet Smbat fils d'Ašot à approuver leur projet. [38] Et lui, bon gré mal gré, se laissa ébranlé dans ses convictions fermes et inflexibles et suivit cet homme trompeur et fou<sup>66</sup>. »

et TER-GHEWONDYAN, *Armenija*. Pour les ouvrages les plus récents, GARSOÏAN, *Interregnum*, p. XIII et THOMSON, *Bibliography*, p. 149 et Sebēos, p. 112. Si MAHÉ, *Problème*, p. 121 et 126 manifestait en 1996 une certaine prudence (et non pas une réelle réserve, comme le souligne SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564 n. 20), celle-ci ne se retrouve pas en 2012 dans A. et J. P. MAHÉ, *Histoire*, p. 633, 4 n. 2, où Lewond est nettement défini comme écrivant à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

62. Les idées de T. Greenwood, déjà exposées dans une courte notice parue en 2009 (voir GREENWOOD, *Ghewond*), ont été reprises et développées dans un long article paru en 2012, A Reassessment of the History of Lewond, *Le Museon* 125, 2012, p. 99-167.

63. Elle fut très vite rejetée par SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564-565.

64. GREENWOOD, *Reassessment*, p. 107 : « It is however important to recognise even at this stage that in the absence of new evidence, this issue is likely to remain incapable of complete resolution. »

65. GREENWOOD, cit., p. 102-120 et notamment 112-113.

66. Voir plus haut, Trad., p. 166. GREENWOOD, cit., p. 112, ne donne la traduction que du début de ce passage.



Le second, à la fin de l'œuvre, au chapitre <sup>XXI</sup> XLI, met en scène en 788 le gouverneur de Duin, Ibn Dokē, qui, se faisant montrer les trésors de l'Église du catholicos y découvre

« [16] vases magnifiques d'or et d'argent et même avec des pierres précieuses, vêtements royaux, qui avaient été offerts pour l'honneur du saint et glorieux autel divin et du tabernacle du Seigneur. [17] Et quand il vit tout cela, il envisagea de s'emparer de tout à la fois comme butin. [18] Puis, revenant sur cette intention, il prit pour lui-même ce qui lui plaisait parmi les trésors, les vêtements précieux et les autres vases sacrés<sup>67</sup>. »

Selon Greenwood, le premier passage, dans lequel la prédiction de l'ermite s'accompagne d'un mouvement populaire vers le naxarar bagratuni Smbat, serait en réalité « le reflet de la réelle expérience d'un auteur de la fin du IX<sup>e</sup> siècle » qui fut témoin de l'existence bien réelle d'un roi bagratuni<sup>68</sup>, le vol des robes royales (second texte) et l'allusion à la maison de T'orgom, ancêtre des Arméniens, (premier texte) justifiant cette interprétation.

En effet, selon Greenwood, les robes du trésor catholical sont les vêtements mêmes des rois arsacides, préservés par l'Église pendant trois siècles et demi, de véritables *regalia*<sup>69</sup>, qui vont ainsi, par l'intermédiaire d'Ibn Dokē, sortir « outside of the protection and control of the Armenian Church (p. 113) » pour passer entre les mains du gouverneur et, de là, « into the possession of the caliphate », symbole s'il en est du degré zéro de la puissance arménienne<sup>70</sup>. Mais ce sont ces mêmes robes que le calife aurait envoyées à Ašot I<sup>er</sup>, accompagnées d'une couronne, au moment de la cérémonie de 884, par l'intermédiaire de son gouverneur. Le transfert symbolique d'autorité opéré en 788 aurait ainsi été corrigé en 884 : l'allusion faite par Lewond aux robes royales du Trésor catholical « demonstrates an awareness of the momentous events of 26 August 884 and Ašot's coronation<sup>71</sup> ».

D'autre part l'allusion de l'ermite au retour de la royauté dans la maison de T'orgom conforte également l'idée que l'œuvre date de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, puisque, selon Greenwood, la référence à T'orgom reflète « the language of late ninth century Armenian political culture, when the Armenian people was conceived in terms of common kinship with T'orgom »<sup>72</sup>, l'auteur renvoyant ici au catholicos Yovhannēs<sup>73</sup> ; c'est ce vocabulaire qu'emploient non seulement Lewond mais aussi le commanditaire Šapuh, qui appartiennent donc tous deux à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

On est bien loin de partager l'interprétation de ces passages.

67. Voir plus haut, Trad., p. 218 ; GREENWOOD, cit., p. 113.

68. *Ibid.*, p. 112.

69. Des *regalia* qui pourraient ne l'être que fictivement, puisque GREENWOOD, p. 113 émet cette restriction : « whether or not the royal robes of the Aršakuni dynasty has been preserved in the treasury of the Catholicos for three and a half century. »

70. *Ibid.*, p. 113, parle de « nadir of Armenian political features ».

71. *Ibid.*

72. *Ibid.*, p. 112.

73. *Ibid.*, n. 58.

En commençant par T'orgom, on observera d'abord qu'en l'absence d'étude sur l'évolution du vocabulaire politique en Arménie et sur ses caractères à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, le catholicos Yovhannēs, unique référence de Greenwood, n'est représentatif que de lui-même et non d'un courant politique. D'autre part, et même ainsi, l'ensemble de son *Histoire* n'offre que six références ou allusions à T'orgom ou à la maison de T'orgom<sup>74</sup>, et encore deux d'entre elles doivent-elles être sérieusement nuancées puisqu'une autre référence les accompagne qui renvoie à l'existence d'une seconde définition des Arméniens comme peuple d'Ashkenaz<sup>75</sup> ; et l'on peut même se demander dans quelle mesure Yovhannēs a choisi entre les deux définitions puisque, dans son récit du couronnement du roi Ašot I<sup>er</sup> au chap XXIX, il dit tout à la fois, et à quelques lignes de distance, au # 6 qu'Ašot fut « couronné roi sur la nation d'Ashkenaz » et au # 9 qu'« il exalta le peuple de Torgom ». On restera donc réservé sur le vocabulaire politique qui serait en usage à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et sur le fait que « T'orgom » en serait en élément caractéristique, d'autant plus que la référence à T'orgom comme ancêtre de Hayk et des Arméniens n'est pas nouvelle ; elle remonte au V<sup>e</sup> siècle et à Agathange<sup>76</sup> et elle se retrouve, plus d'une fois, chez Movsēs Xorenac'i<sup>77</sup>. Ce n'est certes pas le lieu d'aborder la *vexata quaestio* de la date à laquelle fut écrite l'*Histoire* de Movsēs Xorenac'i<sup>78</sup> ; mais, quelle que soit l'option retenue, l'œuvre est de toutes façons antérieure non seulement au catholicos Yovhannēs, mais aussi à un Lewond écrivant à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ; et si l'on admet l'hypothèse évoquée en 2007 par G. Traina d'une écriture ancienne de l'*Histoire* de Movsēs Xorenac'i, suivie d'une « édition » dans les années qui suivirent 775<sup>79</sup>, on voit qu'un Lewond et son commanditaire vivant au VIII<sup>e</sup> siècle pouvaient parfaitement connaître la définition du peuple arménien comme peuple ou maison de T'orgom sans qu'il soit nécessaire de les déplacer à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

Il en va de même de la prédiction d'un prochain retour de la royauté en Arménie. Pas plus que d'étude sur l'évolution du vocabulaire politique, il n'existe d'étude sur l'idéal royal, sa permanence ou sa renaissance dans l'Arménie médiévale ; cependant on ne voit pas pourquoi les Arméniens, ou du moins certains d'entre eux,

74. I, 15 ; XII, 10 ; XXIX, 9 ; XXXV, 1 ; XXIVII, 13 ; XLV, 12.

75. I, 15 ; XXIX, 6. Sur cette double définition, MAKSOUDIAN, p. 238, I, # 15 ; BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 67 n. 12. Selon GARSOÏAN, *EH*, p. 416, la référence à Ashkenaz remonte à Koriwn.

76. GARSOÏAN, *EH*, p. 416.

77. En I, 5 dans la généalogie des fils de Noé ; de même en I, 9 et 10 où le nom donné par Hayk au plateau sur lequel il s'établit signifie « Ici se sont installés les pères de la race et de la maison de T'orgom » et encore à la fin de I, 12. Voir MOV.KHOR., trad. MAHÉ, p. 111, 119, 120, 126.

78. Voir A. et J.-P. MAHÉ, *Moïse de Khorène*, introd. p. 88-90.

79. TRAINA, *Moïse de Khorène* ; voir aussi GARSOÏAN, *L'Histoire*, notamment p. 44 : « C'est dans le demi-siècle qui suit la défaite de Bagrewand et la mort du prince Smbat que l'on peut placer raisonnablement la création ou la révision d'une histoire de l'Arménie, favorisant les Bagratuni, c'est-à-dire l'*Histoire* de Movsēs Xorenac'i. »



n'auraient pas rêvé, dès la fin de la royauté arsacide et dans les siècles suivants, d'une restauration de la royauté, pourquoi ils n'auraient pas aspiré à sa venue. Ce rêve ou cette aspiration, dont le moine visionnaire de Lewond est porteur et qui n'est pas sans rappeler la longue histoire du messianisme juif<sup>80</sup>, est de tous les temps et de bien des systèmes politiques<sup>81</sup>. On invoquera ici encore le « père de l'histoire », Movsēs Xorenac'i, dont l'ouvrage a pu être défini comme « une véritable biographie du royaume arménien » tant la royauté arsacide est au premier plan du récit<sup>82</sup>; les lamentations du dernier chapitre de la dernière partie, sur la double disparition de la royauté arsacide et de la lignée des patriarches grégoriens, s'achèvent sur un tableau de la société qui ne peut que faire souhaiter la restauration d'un pouvoir royal.

« Car des rois méchants et cruels sont devenus nos maîtres, qui nous font supporter des fardeaux lourds et pénibles et nous donnent des commandements intolérables; leurs gouverneurs ne maintiennent pas l'ordre et n'ont aucune pitié. Les amis sont trahis, les ennemis renforcés. On vend la foi pour cette vie futile. Les brigands arrivent innombrables et de tous les côtés. Les maisons sont pillées et les biens sont ravés. On capture les chefs, on emprisonne les notables. On exile les nobles à l'étranger, on inflige mille peines aux manants, on prend les villes et on détruit les forteresses, on ruine les bourgs et on détruit les hameaux. Il y a d'interminables famines, toutes sortes de maladies et d'épidémies. On a oublié la miséricorde et on n'attend plus que l'enfer<sup>83</sup>. »

Quelle que soit la date que l'on retienne pour ce texte il pouvait en tout cas être lu, évoqué, rappelé, voire – on l'a dit – « ré-édité », à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, il pouvait venir alimenter rêves et prédictions. On ne s'étonnera donc pas qu'en des temps difficiles, il se soit trouvé quelqu'un, en l'occurrence un moine, pour annoncer la restauration de la royauté. On ne s'étonnera pas non plus qu'en la circonstance la foule se soit portée vers Smbat Bagratuni, non parce qu'il était un Bagratuni et donc dans un geste prémonitoire, mais simplement parce qu'il était *sparapet* et commandait les armées arméniennes : qui trouver de mieux pour préparer, conduire ou accompagner une révolte<sup>84</sup> ? C'était l'homme à convaincre, ne pas l'avoir tenté eût été étonnant.

On ne voit donc pas pourquoi ce passage n'aurait de sens qu'après une restauration effective. Mais on voit encore moins pourquoi un Lewond de la fin du IX<sup>e</sup> siècle aurait traité les propos de ce *monozoni*<sup>85</sup> de « vaines niaiseries », de « visions fausses

80. SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564. Voir Trad. p. 167 n. 828 dans laquelle J.-P. Mahé relève le style pseudo-messianique de ce passage.

81. Quelle démocratie républicaine n'a pas ses royalistes convaincus ?

82. TRAINA, *Moïse de Khorène*, p. 158.

83. MOV.KHOR., trad. MAHÉ, p. 324.

84. SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564.

85. Le terme de *monozoni* par lequel Lewond désigne ce moine est assez inhabituel pour qu'on puisse se demander ce qu'il recouvrait exactement : un cénobite ou un ascète un peu marginal ? Voir MAHÉ, *Livre des Lamentations*, p. 27 et n. 107.

et agréables au cœur », de « projet débile » et « irrémédiablement pervers »<sup>86</sup>, en qualifiant son auteur non de prophète mais de visionnaire ou de voyant<sup>87</sup>, d'« homme trompeur et fou » sans même une réserve du genre : « Mais le temps n'en était pas encore venu ».

Quant à la confiscation et à la restitution des robes royales, qui viendraient étayer les arguments précédents, la lecture des textes qui en parleraient ne va pas dans ce sens. Le gouverneur de Duin a bien découvert dans le trésor du catholicos à côté de vases de grand prix des « vêtements royaux (*handerjs t'agaworac'n*) »<sup>88</sup>; mais il est dit explicitement qu'ils se trouvaient là parce qu'ils avaient été offerts « pour l'honneur du saint et glorieux autel divin et du tabernacle du Seigneur », c'est-à-dire à des fins liturgiques<sup>89</sup>; il ne s'agit donc en rien de *regalia* arsacides placés sous la protection de l'Église, le texte cité plus haut est parfaitement clair, l'auteur ajoutant même que le gouverneur ne prit en définitive et « pour lui-même » que « ce qui lui plaisait », notamment parmi les vêtements, ici simplement qualifiés de « précieux<sup>90</sup> ». À moins de réécrire le texte de Lewond, il n'y a là aucun enlèvement de *regalia* arsacides hors du giron protecteur de l'Église ni aucun transfert ou projet de transfert au califat. Enfin l'idée que ces vêtements (ou leurs semblables) aient pu être restitués en 884 à Ašot I<sup>er</sup> laisse sceptique : le catholicos Yovhannēs qui manifestement l'ignore, ce qui est pour le moins surprenant, ne leur accorde d'autre valeur que leur prix et les met en tant que cadeaux sur le même plan que les chevaux ou les armes offerts au nouveau roi<sup>91</sup> : « robes royales » n'a d'autre sens que « robes dignes d'un roi, précieuses ».

On ne peut donc retenir l'interprétation que Greenwood donne de ces différents passages, et encore moins la conclusion qu'il en tire : Lewond ne saurait être qu'un auteur de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, dont il précise même la fourchette d'écriture : entre 884 et 890<sup>92</sup>.

86. XL, 52.

87. Voir Trad., p. 168, n. 832.

88. Éd., p. 219 # 16.

89. Semblable type de donations, explicitement imputables aux rois, a été évoqué plus haut, du moins pour les vases, lors du pillage de Surb Grigor; voir Trad. IX, 7, p. 247.

90. Éd., p. 219 # 17 : *i hanterji'n patuakanac*.

91. Selon YOVHANNĒS, XXIX, 5 (trad. MAKSOUDIAN, p. 128; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 202), le calife a envoyé une couronne royale et aussi « des robes royales, des cadeaux, des chevaux rapides, des armées et des ornements ». Il serait surprenant que le catholicos ait ignoré la restitution symbolique de *regalia* volés en 788/789. Voir aussi SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564.

92. GREENWOOD, *Reassessment*, p. 114-116, trouve surprenantes la prudence et la réticence dont fait preuve en 775 Ašot Bagratuni fils de Sahak à la perspective d'une action armée (voir XL, 43-50), tout comme son homonyme Asot [III] en 750 (voir XXXII, 6-7) alors que « one would have anticipated... a noble call to arms in defence of the ancestral religion and the Church or at least patrimonial lands and family honour »; mais il y voit la justification anticipée de la politique bagratuni procalifale du IX<sup>e</sup> siècle, du moins avant 890; et puisque Lewond a écrit après le couronnement, la fourchette d'écriture est ainsi établie : 884-890.



À partir de cette datation Greenwood propose des réponses à diverses questions insolubles selon lui dans l'hypothèse d'une datation de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>93</sup> pour aboutir à la conclusion selon laquelle Lewond, qui ne serait qu'un simple compilateur peu doué, s'il écrivait à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>, est en fait un habile écrivain de la fin du IX<sup>e</sup>, attaché à mettre en valeur la longévité des Bagratuni et à justifier leur suprématie, concrétisée dans la restauration royale. Ainsi peut aussi s'expliquer un dernier trait prêté par Greenwood à l'œuvre de Lewond : une tonalité anti-byzantine ou une antipathie pour Byzance manifeste dès le récit des conquêtes arabes et rendue ensuite récurrente à travers une série de passages isolés<sup>95</sup> : une Byzance perfide, non fiable, sans grande stratégie, traitant ses « clients » arméniens de manière « inepte », déconnectée le plus souvent de l'Arménie « and singularly unsuccessful whenever some initiative was undertaken »<sup>96</sup>. De là cette conclusion : « There was nothing to be gained from entering into relations with Byzantium asode from disappointment and death<sup>97</sup>. » Ceci n'aurait de sens que dans le contexte de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et la reprise d'actions byzantines en direction de l'Arménie. On reviendra plus loin sur cette prétendue antipathie byzantine.

Il devient dès lors possible de dissocier Lewond de l'obscur et improbable Šapuh [1], qui aurait été bien jeune à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup> pour le rapprocher de Šapuh [2], au père bien connu, et dont le goût pour la littérature est attesté par la composition d'une *Histoire*<sup>99</sup>. Et, soulignant la coïncidence entre le début probable de l'œuvre de Šapuh [2] et la conclusion de celle de Lewond<sup>100</sup>, Greenwood se demande si, en définitive, Šapuh [2] n'aurait pas chargé Lewond de compléter, a *posteriori* et antithétiquement, sa propre *Histoire* pour faire de la période VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles comme le faire-valoir de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et faire ainsi éclater la grandeur bagratuni<sup>101</sup> : l'œuvre de Lewond devient ainsi un « prequel » de celle de Šapuh [2], et son auteur finalement un « prédécesseur a *posteriori* » de ce même Šapuh<sup>102</sup>.

De même que nous ne pouvons retenir les fondements textuels de la thèse proposée par T. Greenwood, nous ne pouvons en retenir les conclusions qui s'en dégageraient<sup>103</sup> et qui semblent traduire finalement surtout l'impossibilité de donner un sens à l'œuvre d'un Lewond travaillant à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

C'est à cette dernière datation que nous reviendrons donc en essayant de l'étayer à partir du texte lui-même et des sources utilisées par l'auteur.

93. GREENWOOD, cit., p. 108-111. Ainsi l'indifférence et l'imprécision de Lewond dans la description des derniers événements qu'il rapporte, ou la raison pour laquelle Šapuh [1] aurait commandité une œuvre dénuée *in fine* de tout passage à sa gloire et de toute évocation des faits et gestes des Bagratuni à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

94. *Ibid.*, p. 117-118.

95. *Ibid.*, p. 138-140.

96. *Ibid.*, p. 138-139.

97. *Ibid.*, p. 139.

98. *Ibid.*, p. 110-111 : « Why this Šapuh Bagratuni would wish to have been associated with such a work ? » ; « It is hard(er) to envisage a young man sponsoring such a work ».

### III. RETOUR À LA FIN DU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans la rédaction de son œuvre qui met en scène non seulement des Arméniens et des Arabes, mais aussi des Grecs, des Khazars, des Huns, des Bulgares et même des Chinois, Lewond a utilisé, associé ou juxtaposé des sources de nature et d'origine diverses, dont certaines devaient être orales<sup>104</sup> et d'autres écrites. Quelles qu'aient été ces sources, on voit bien que plus on remonte dans le temps et notamment au VII<sup>e</sup> siècle, plus l'obscurité et les imprécisions sont patentes, ce qui touche tout particulièrement le récit des premières expéditions arabes ou le traité de soumission conclu avec Mu'āwīya<sup>105</sup> ; l'œuvre se fait plus précise à partir du califat de Hishām (724-743) et surtout des années 730/740.

On peut légitimement supposer que Lewond a fait appel à des traditions arméniennes locales, conservées non sans trous généalogiques<sup>106</sup> et limitation géographique dans la mémoire de telle ou telle famille, notamment celle des Bagratuni mais aussi celle des Mamikonean<sup>107</sup> ; la transmission devait s'en faire oralement ; du moins n'en possédons-nous aucune trace écrite pour cette époque. Il existe bien l'*Histoire* de Sebēos et il est normal de faire ou de tenter de faire des recoupements entre elle et le *Discours* de Lewond<sup>108</sup> ; mais ces recoupements, qui ne sont possibles que sur des faits antérieurs à 655, ne sauraient masquer ni de profondes différences entre les deux textes<sup>109</sup>, ni la grande pauvreté, pour ne pas dire l'indi-

99. *Ibid.*, p. 118.

100. Voir plus haut n. 61.

101. *Ibid.*, p. 120-121.

102. L'expression de « prédécesseur a *posteriori* », inventée par l'auteur de ces lignes, vise à rendre en français la notion véhiculée par le terme intraduisible de « prequel », ainsi glosé dans le ROBERT & COLLINS, *Dictionnaire français-anglais anglais-français*, 9<sup>e</sup> éd., Paris 2012, p. 1178 : « film ou roman ayant pour thème des événements antérieurs à ceux d'un film ou d'un roman déjà sorti, la jeunesse ou l'enfance d'un héros par exemple. »

103. Voir n. [67]

104. Voir par exemple en XV, 10 l'allusion à des propos tenus par 'Abd al-Azīz vers 705-709, ou encore en XLI, 49 le témoignage prêté aux Arabes sur la bataille du Bagrewand.

105. On se reportera aux chapitres II-IV et aux notes de la traduction.

106. La difficulté à construire un *stemma* des familles bagratuni et surtout mamikonean et arcruni en est la preuve.

107. On verra plus loin que si des membres de ces deux familles se sont fortement opposés, notamment dans les années 732-749, ou s'ils ont encore par la suite manifesté des désaccords, la situation était bien différente lorsque Lewond écrivait son œuvre, une alliance matrimoniale ayant alors rapproché les deux lignées.

108. Voir GREENWOOD, *Reassessment*, p. 133-132, notamment p. 134-137.

109. Ainsi dans la succession et les modalités des opérations de razzias menées par les Arabes, dans les circonstances de la conclusion d'un accord de soumission, dans les familles impliquées, dans le rôle de Byzance, dans les dates etc... ; voir les notes de la traduction. Sur le caractère de ces différences, qui seraient délibérées, voir GREENWOOD, cit., p. 137-139, qui les explique par l'antipathie qu'un Lewond écrivant à la fin du IX<sup>e</sup> siècle nourrirait pour Byzance.



gence des informations données ou retenues par Lewond pour cette période: c'est au point que son œuvre n'est parfois même pas retenue pour évoquer l'histoire de ces décennies<sup>110</sup>. Tout semble s'être passé comme si, selon la date retenue pour le *Discours*, un siècle ou deux après la rédaction de l'œuvre de Sebēos, celle-ci n'était plus directement accessible et avait plus ou moins cessé de circuler ou d'être lue, tout en ayant pu antérieurement contribuer à former ou à alimenter des traditions relatives aux premiers temps de l'arrivée des Ismaélites, celles dont Lewond a retenu un écho. Avec circonspection, en ce qui concerne la formation de traditions orales à partir de sources écrites, on soulignera que plusieurs passages de Lewond ont ainsi d'évidents rapports avec des traditions orales, mises tardivement par écrit et attribuées au « conteur anonyme », dénommé maintenant le Pseudo-Šapuh<sup>111</sup>, sans qu'il soit possible de dire si ce sont elles qui ont inspiré Lewond, si c'est l'œuvre de Lewond qui leur a donné naissance<sup>112</sup>, à moins que les deux hypothèses ne soient également vraies.

Un éventuel relais syriaque, ayant contribué à alimenter les connaissances de Lewond semble peu probable<sup>113</sup>. Les tableaux comparatifs dressés par A. Borrut à propos d'événements importants comme la révolution abbasside<sup>114</sup> ou de tel personnage du monde arabe, comme Maslama ou 'Umar I<sup>er</sup><sup>115</sup>, tendent à montrer que, non seulement l'œuvre de Lewond ne se rapproche pas des deux grandes filières syriaques qu'il a individualisées, mais que même les recoupements avec la *Chronique de Zuqnīn*, chronologiquement parallèle au *Discours* et écrite dans une région proche de l'Arménie, sont tout sauf évidents. Cela ne signifie pas que l'Arménie de Lewond

110. C'est ainsi le cas de CANARD, *Arminiya*, p. 657, pour qui « les historiens arméniens » de cette période se réduisent au seul Sebēos.

111. Voir R. W. THOMSON, *The Anonymous Story-teller (Also known as "Pseudo-Šapuh")*, *REArm* 21, 1988-1989, p. 171-232 (trad. p. 182-229). Tardivement attesté dans les manuscrits, cet ensemble de récits comporte deux parties sans rapports entre elles dont la seconde qui fut mise par écrit après le XII<sup>e</sup> s concerne surtout les Arcruni, tandis que la première qui se rapporte à Muhammad et à cinq épisodes concernant les débuts de l'histoire de l'Islam au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle serait antérieure (mise par écrit peut-être déjà au IX<sup>e</sup> ou X<sup>e</sup> s. ?) : *ibid.*, p. 173.

112. Il s'agit des récits concernant la trahison de Vard Rštuni (IV), la lettre du catholicos Sahak et le pacte de Muhammad b. Marwān (XII), la défaite de ce même Muhammad devant les Chinois (XVI), l'échec de Maslama devant Léon III à Constantinople (XXIII-XXVI).

113. Selon BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 142, l'historiographie syriaque a servi de relais d'informations vers le monde byzantin (ce qui est effectivement le cas pour le chroniqueur Théophraste), mais aussi « vers les mondes caucasiens ».

114. Sur la révolution abbasside, BORRUT, *cit.*, p. 339, qu'il conviendrait de modifier ou de compléter sur certains points (ainsi la proclamation à Kufa qui n'est pas dans Lewond; la succession qui est bien affirmée d'Abd Allāh et de Marwān II).

115. Sur Maslama, voir *ibid.*, p. 249-251 (ici encore avec quelques corrections nécessaires: il y a bien victoire sur les Khazars (ou plutôt les Huns), mais pas de défaite dans le Caucase. Ou encore sur le calife 'Umar II, *ibid.*, p. 299-300 (tableau dont il faut retirer la correspondance avec Léon III).

et la Djazīra du moine de Zuqnīn n'aient eu aucun contact, mais ils ne sont pas apparents sur le plan littéraire et la seule preuve de contacts syriaques que l'on puisse indiscutablement relever est l'emploi par Lewond à deux reprises du terme numismatique syriaque *zūz* (pluriel *zuzē*) pour désigner, au début de l'époque abbasside, une pièce d'argent qui ne peut être que le dirham arabe, cité chaque fois dans un même contexte de forte pression fiscale et d'utilisation de sceaux de capitation<sup>116</sup>. Il faut peut-être souligner ici que le système chronologique adopté par Lewond et basé sur la succession des califats ne facilite guère la récupération et l'incorporation d'informations empruntées à des sources qui utilisent l'année pour dater les faits. L'adoption même de ce système chronologique traduit un positionnement historique de l'historien arménien très différent de celui des historiens syriaques (auquel on ajoutera le byzantin Théophraste).

L'utilisation par Lewond de traditions arabes ne saurait être mise en doute. On vient de rappeler que la succession des califats lui avait fourni sa grille chronologique. De la part d'un *dhimmī* vivant en terre d'Islam (car telle est bien la définition « juridique » de Lewond), ce choix est une forme explicite de reconnaissance et d'acceptation des changements intervenus dans la vie de l'Arménie depuis « l'apparition de Muhammad »<sup>117</sup>; mais ce choix peut aussi, sans que ce soit incompatible, s'être encore davantage imposé à l'auteur du fait des matériaux qu'il eut à sa disposition. Et ceux-ci ne peuvent être appréciés de la même manière selon que Lewond a été un écrivain de la fin du VIII<sup>e</sup> ou de la fin du IX<sup>e</sup> siècle. La question de savoir si Lewond eut accès à ces matériaux directement ou à travers des traducteurs doit être posée, mais la réponse ne peut être que nuancée. Rien ne prouve que Lewond ait personnellement connu l'arabe, mais il pouvait connaître « de » l'arabe; et il est certain qu'en Arménie, comme dans le reste du monde musulman, qu'il ait été de tradition littéraire grecque, syriaque ou pehlevie, le pouvoir en place eut d'abord recours dans son administration à des chrétiens (ou des zoroastriens), inévitablement plus ou moins bilingues; lorsque cette administration s'arabisa à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, il semble tout aussi évident qu'elle ne put fonctionner sans l'existence de traducteurs; ainsi on ne voit pas comment un cadastre aurait pu être établi sous Hishām (voir XXI, 2 et n. 450), sans interprète, ni comment Ašot [III] aurait pu s'entendre avec Marwān b. Muhammad sans qu'il y ait entre eux des traducteurs; ni comment les catholicos auraient pu jouer leur rôle d'intercesseur auprès des gouverneurs sans interprètes<sup>118</sup>. Le rôle joué par les Bagratuni dans les contacts avec les gouverneurs ne peut se comprendre sans l'existence de semblables interprètes dans ce milieu

116. Voir XXXIV, 4 et n. 676; XLVIII, 11 et n. 1059. On est dans le premier cas en 750-754 sous 'Abd Allāh I<sup>er</sup>, dans le second cas au début du califat d'Hārūn.

117. Voir MARTIN-HISARD, *Empire byzantin*.

118. Il fallut bien quelqu'un pour traduire à Muhammad b. Marwān la lettre posthume du catholicos Sahak (XII); quelqu'un pour exposer les doléances répétées du catholicos Trdat (XXXVIII, 6) ou celle d'Esayas (XLVIII, 9).



auquel Lewond appartenait<sup>119</sup> et leur présence peut aussi être une explication au recours que les Arabes leur firent.

La question que l'on se pose ici est de savoir si le texte de Lewond permet de dater les matériaux qu'il a utilisés et s'il recèle des éléments permettant d'éclairer sa datation. Cette question et son éventuelle solution ont trouvé leur appui et leur légitimité dans les travaux récemment menés par Antoine Borrut pour essayer de retrouver la mémoire omeyyade de la Syrie, une mémoire à première vue occultée par l'inexistence de tout témoin arabo-musulman des textes qui composèrent l'historiographie pré-abbasside ou proto-abbasside avant 809<sup>120</sup>. Or la manière dont s'est développée l'historiographie abbasside et l'analyse de sources chrétiennes écrites en terre d'Islam aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles ont ouvert des pistes permettant de retrouver, en partie, l'historiographie qui a dû la précéder.

Développement de l'historiographie abbasside d'abord. On sait que les Abbassides se sont imposés à la direction de la communauté en 749/750 en évinçant radicalement non seulement Marwān II mais l'ensemble de la lignée omeyyade qui aurait pu susciter des rivaux<sup>121</sup> et après avoir utilisé les Alides pour mieux les frustrer ensuite de leurs espoirs en établissant une dynastie<sup>122</sup>. Ils se sont ensuite et très vite

119. Rien ne prouve que Lewond connaissait l'arabe, mais il pouvait connaître « de » l'arabe ; et il est absolument évident que, comme dans le reste du monde arabe, de tradition littéraire grecque, syriaque ou pehlevie, le pouvoir en place eut d'abord recours en Arménie dans son administration à des chrétiens (ou des zoroastriens), inévitablement plus ou moins bilingues ; lorsque cette administration s'arabisa à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, elle aurait difficilement pu fonctionner sans l'existence de traducteurs ; on ne voit pas, par exemple, comment Ašot [III] aurait pu s'entendre avec Marwān b. Muhammad sans qu'il ait existé entre eux des traducteurs ; le seul établissement d'un cadastre, ainsi sous Hishām (voir XXI, 2 et n. 450), implique de même des « transmetteurs » ; quant aux catholiques leur rôle d'intercesseur auprès des gouverneurs n'était possible que moyennant des interprètes. Le rôle joué par les Bagratuni dans les contacts avec les gouverneurs laisse penser que semblables interprètes ne devaient pas manquer dans ce milieu auquel Lewond appartenait.

120. Voir principalement A. BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades*, Leyde 2011, et antérieurement la très stimulante introduction qu'il rédigea, sous le titre « La fabrique de l'histoire et de la tradition islamiques », pour le volume 129 de la collection *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, paru en 2011 sous le titre *Écriture de l'histoire et processus de canonisation dans les premiers siècles de l'islam*, p. 17-30. Voir aussi F. McG. DONNER, *Narratives of Islamic Origins, Narratives of Islamic Origins. The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Princeton 1998, et G. SCHÖLER, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris 2002. On trouvera une utile introduction à ces ouvrages dans F. MICHEAU, *Les débuts de l'islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris 2013, avec un très suggestif tableau récapitulant les conclusions de ces auteurs sur la progressive constitution par écrit d'une histoire des débuts de l'islam. Que cette collègue et amie soit ici chaleureusement remerciée pour ses encouragements, éclairages et suggestions.

121. Exception faite du seul 'Abd al-Rahmān, jeune cousin de Marwān et petit fils du calife Hishām qui, après la mort de Marwān II en août 750, échappa au massacre des Omeyyades sur le Nahr Abī Futrus et s'enfuit en al-Andalus où il fonda en mai 756 le califat de Cordoue.

122. On a essayé de rendre compte de ces faits dans les notes de la traduction du chapitre XXXIII.

efforcés, surtout à partir du califat d'al-Ma'mūn (813-833), de se constituer un passé que B. Guenée aurait qualifié de « convaincant »<sup>123</sup>, dans le but de légitimer politiquement leur existence et de créer autour d'eux une identité et une mémoire communes. Ce travail de rédaction d'une histoire ne se fit pas *ex nihilo* ; il existait déjà des sources narratives, certes maintenant perdues, mais qui, sous des formes diverses, offraient une histoire des premiers temps de l'islam, de la période omeyyade et même de l'accession des Abbassides au pouvoir<sup>124</sup> ; cette première histoire était, plus ou moins bien, connue et reçue. Il ne s'est donc pas agi durant le IX<sup>e</sup> siècle abbasside d'ignorer ou de falsifier ce passé, ni d'en inventer un autre, mais de l'utiliser pour le recomposer, l'infléchir, voire le compléter. Il s'est donc agi de réécrire un héritage, travaillé et retravaillé par les Abbassides, jusqu'à ce que, par filtres successifs impliquant choix, omissions, nouvelles formulations<sup>125</sup>, émerge progressivement et se fixe un « passé canonique », une « vulgate » abbasside, celle qu'illustrent les noms d'al-Balādhurī († 892) et d'al-Ya'qūbī († 897) et finalement celui d'al-Tabarī († 923)<sup>126</sup>. Au cours de ce long processus qui vit notamment la difficile élaboration et l'émergence d'une biographie (*sīra*) de Muhammad<sup>127</sup>, l'établissement d'un livre unique du Coran<sup>128</sup>, ainsi qu'une progressive organisation chronologique des récits<sup>129</sup>, les Omeyyades se virent en effet progressivement accorder une place : d'adversaires ou de coupables qu'ils étaient au début et dont le renversement justifié avait entraîné la mise en place de la nouvelle lignée abbasside au détriment des Alides, ils devinrent, dans un souci de continuité depuis Muhammad, un précédent, sans doute différent, mais utile et nécessaire pour justifier la mise en place d'un système dynastique, qui nécessitait aussi de désarmer l'opposition et les rancœurs des Alides et se les concilier<sup>130</sup> ; il fallait donc en préserver certains traits, quitte à les infléchir et les interpréter.

123. Voir BORRUT, *La fabrique*, p. 2-3 ; GUENÉE, *Histoire et culture historique*, p. 345.

124. Les premiers écrits remontent à la fin du VII<sup>e</sup> et au début du VIII<sup>e</sup> siècle, sous 'Abd al-Malik, et se développent ensuite jusqu'aux tout débuts de l'époque abbasside ; voir BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 41-53. MICHEAU, *Les débuts de l'islam*, p. 31-33.

125. « Filtres » est l'expression de BORRUT, cit., p. 61-108, qui distingue ainsi huit moments d'écriture depuis l'époque d'Abd al-Malik jusqu'à al-Tabarī ; le cinquième correspond au début de la période abbasside (750-809) : *ibid.*, p. 80-85 ; c'est celui qui correspond à l'époque où Lewond écrivit son *Discours*, notamment sous les califats d'al-Mahdī et d'al-Ma'mūn, le protecteur d'Ibn Ishāq († 767).

126. Ce sont là les auteurs dont on retrouvera les noms dans les notes de la traduction du *Discours* de Lewond dans la tentative, bien souvent vaine et à ce titre parlante, d'essayer d'établir des ponts entre eux et lui.

127. La première synthèse conservée est celle d'Ibn Hishām († 828/833) sur la base d'un ouvrage composé par Ibn Ishāq († 767). Voir MICHEAU, *Les débuts de l'islam*, p. 75-102.

128. Voir notamment DE PRÉMARE, *Aux origines du Coran*. Présentation synthétique dans MICHEAU, *Les débuts de l'islam*, p. 103-126.

129. Sur l'effort de mise en ordre chronologique et l'apparition de *ta'rikh* dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s., voir *ibid.*, p. 37-39, qui souligne les hésitations et incohérences de l'histoire des origines avant que cette histoire ne se fixe au IX<sup>e</sup> s.

130. BORRUT, p. 198-200, qui parle du passage de l'adversité à l'altérité.



Écrites en terre d'islam, les sources chrétiennes orientales peuvent et doivent avoir gardé la trace des informations arabes sur lesquelles elles se sont construites<sup>131</sup> ; confronté à la vulgate abbasside, ce que ces sources disent ou ne disent pas de l'histoire de l'islam peut conduire à retrouver le substrat de cette vulgate et à en comprendre l'évolution ; ce sont elles en partie, et notamment les sources syriaques qui couvrent un arc de temps qui commence avant 700 et se déploie selon plusieurs filières jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>132</sup>, qui ont permis de préciser et de mieux comprendre ce qu'a pu être l'historiographie omeyyade et ce que les Abbassides en ont fait en récupérant, pour les adapter, des « exceptions positives » de l'époque omeyyade<sup>133</sup>.

C'est à la lumière de ces recherches que l'on peut, en sens inverse, interroger l'œuvre de Lewond. Selon qu'il a écrit à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou à la fin du IX<sup>e</sup>, son œuvre doit avoir gardé des traces qui renvoient soit à ce qu'a pu être la *memoria* omeyyade elle-même ou à ce qu'en firent les premiers Abbassides, soit à la « vulgate » abbasside. Et puisqu'il ne reste rien des textes musulmans antérieurs à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et qu'il n'y a pas vraiment de recoupements possibles avec la littérature syriaque, c'est à partir de la « vulgate » abbasside qu'il faut se positionner pour essayer de repérer et d'interpréter ce qui peut paraître « déviant » ou « conforme » dans l'œuvre de Lewond. Les passages importants dans cette quête ne sont pas ceux dans lesquels les matériaux utilisés par Lewond lui ont permis de dessiner son histoire de l'Arménie, car pour ce faire Lewond a non seulement associé les sources arabes à d'autres sources (traditions arméniennes notamment), mais il y a probablement introduit une part certaine de réécriture, d'interprétation et de subjectivité inévitable chez un auteur attaché à son pays et à son peuple. Les passages intéressants sont plutôt ceux qui offrent des informations, menues et pour tout dire pratiquement insignifiantes, sur tel ou tel aspect du monde de l'islam aux premiers siècles de son origine, des informations peu susceptibles d'avoir été contaminées par l'investissement personnel de l'auteur et qui doivent ou peuvent donc refléter de manière assez fidèle la matière première, originelle, dont Lewond s'est servi en puisant dans les sources musulmane dont il put disposer. Si l'on peut en effet, à partir de certains passages du texte, remonter ou tenter de remonter à leur origine et essayer ainsi de déterminer si Lewond fut un écrivain de la fin du VIII<sup>e</sup> ou de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, c'est bien parce que l'historiographie musulmane a profondément changé entre ces deux périodes.

On ne prendra ici que quelques exemples, ceux qui sont à la portée d'une non-spécialiste de l'histoire de l'islam, en renvoyant pour plus ample analyse à une collaboration disciplinaire souhaitée.

131. BORRUT, cit., p. 140-143.

132. Voir le tableau, *ibid.*, p. 145.

133. *Ibid.* p. 229.

Le premier est simple. Il s'agit de la manière dont l'historien arménien désigne les cinq premiers califes abbassides<sup>134</sup> : les deux Abdlay, c'est-à-dire Abdlay [I<sup>er</sup>] et « l'autre Abdlay » ; le fils de celui-ci, appelé une fois Mahmet Mahadi et le plus souvent Mahmet ; son fils Musé ; et le fils de celui-ci Aharon. Un simple regard dans les grandes sources arabes du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle<sup>135</sup> montre que ces califes n'y sont quasiment jamais désignés par leur prénom, mais plutôt par leur *kunya* pour les deux premiers (Abū'l 'Abbās et Abū Dja'far), et par leur *laqab* pour les cinq : al-Saffāh, al-Mansūr, al-Mahdī, al-Hādī, al-Rashīd. Lewond n'emploie jamais ni *kunya* ni *laqab*<sup>136</sup>, exception faite une seule fois pour Mahmet Mahadi<sup>137</sup>, et reste fidèle à ce qui semble avoir été la pratique onomastique omeyyade<sup>138</sup>.

La liste des califes (« princes » dans le vocabulaire de l'auteur) omeyyades que l'œuvre de Lewond permet d'établir est remarquable par son caractère presque exhaustif (il ne manque que quatre, voire cinq noms) et par l'exactitude approximative des durées de chaque califat qu'elle propose<sup>139</sup>. On a l'impression que Lewond a tiré ses informations de sources arabes quasi officielles, peut-être de listes établies et tenues à jour dans les bureaux du gouvernement de Duin<sup>140</sup>, ou de listes qui circulaient. Les lacunes et les regroupements qu'il fait ne manquent pas d'intérêt.

Ainsi, dans cette liste, Lewond distingue un premier groupe, formé de 'Abū Bakr, 'Umar et 'Uthmān, constitué en une sorte de troïka ayant gouverné en commun pendant trente-huit ans ; il précise en outre que ces premiers successeurs de Muhammad, et manifestement eux seuls, ont reçu l'appellation<sup>141</sup> *d'amir al-mumnik'*, expression arménienne calquée sur l'arabe *amir al-mu'minin* dont il n'est pas sûr que Lewond ait connu le sens<sup>142</sup>. À ce groupe succède Mu'āwiya I<sup>er</sup>, ainsi relié directement à 'Uthmān, son parent<sup>143</sup>. Sans nous attarder sur la durée de cette troïka, qui ne manque cependant pas d'intérêt et suggère que Lewond peut

134. Pour les occurrences de ces noms on voudra bien se reporter à l'index.

135. Ainsi Ya'qūbī, al-Balādhurī, al-Tabarī dont LAURENT/CANARD propose des traductions.

136. Voir Trad., p. 132 n. 648, p. 134 n. 654.

137. Ce calife est aussi le seul dont le portrait ne soit pas vraiment négatif : voir XLIII, 2.

138. BOSWORTH, *Lakab*, p. 624, souligne que le *laqab*, comme simple sobriquet, est ancien, mais que comme titre honorifique califal et de nature théocratique, il est une innovation de l'époque abbasside.

139. Ces durées varient selon les sources, arabes ou chrétiennes, surtout en ce qui concerne le nombre de mois ; mais il suffit de lire Tabarī pour se rendre compte qu'à la fin du IX<sup>e</sup> siècle les auteurs arabes étaient souvent encore dans l'indécision, d'où l'expression d'« exactitude approximative ».

140. Sur ces bureaux, voir plus haut n. 119. Il faut noter que les autres sources chrétiennes de cette époque, Théophane compris, font preuve d'un niveau de connaissances comparables.

141. *Anuancian* : ils ont été dénommés, appelés.

142. Peut-être n'aurions-nous pas dû la traduire (p. 2) !

143. Voir IV, 1 et n. 120.



voir identifié la date de la mort de Muhammad à celle de l'Hégire<sup>144</sup>, on notera surtout l'absence de 'Alī, qui surprend, vu l'importance acquise au fil du temps par ce personnage qui fut aux origines de la formation de la *shī'a* et sans lequel tout un pan de l'histoire de l'Islam devient incompréhensible ; on notera aussi l'absence de toute allusion à l'existence d'une guerre civile, entre 'Uthmān et Mu'āwiya<sup>145</sup>.

Plus loin dans le texte de Lewond on remarque deux autres absents, les califes Mu'āwiya II (683) et Marwān I<sup>er</sup> (684-685), les deux prédécesseurs de 'Abd al-Malik<sup>146</sup>; Lewond n'ignore pas cette fois les guerres civiles qui précédèrent puis marquèrent le début du califat de celui-ci<sup>147</sup> et dont on sait qu'elles eurent comme déclencheur la mort du fils de 'Alī, al-Husayn, à Karbalā'<sup>148</sup>. Mais Lewond ignore al-Husayn autant qu'il a ignoré son père 'Alī; du moins s'il les connaît, il ne les mentionne pas; et il voit dans ces guerres de simples guerres civiles et non ce que l'on vit plus tard en elles<sup>149</sup>: une rupture au sein de la communauté qui se divisa entre les deux courants que nous appelons sunnisme et shi'isme, celui-ci attaché à conserver le califat dans la famille du Prophète, et notamment chez les Alides<sup>150</sup>. Tout ceci semble échapper totalement à Lewond. Ce n'était certes pas son sujet; mais l'absence des Alides et de ce qu'ils représentent, et ont fini par représenter, est encore visible dans le récit de la troisième guerre civile qui se conclut par la « révolution abbasside »: Lewond ne parle jamais des Alides dont le rôle fut déterminant dans l'arrivée des Abbassides qui héritèrent de leurs revendications et de leur propagande avant de les décevoir à Basra lorsqu'Abd Allāh fut reconnu comme calife, en jetant ensuite les bases d'une dynastie, ce qui entraîna une opposition qui fut réprimée dans le sang<sup>151</sup>; la seule éventuelle allusion aux Alides pourrait être dans la manière dont Lewond qualifie Abū Muslim de « fourbe de la secte des astrologues »<sup>152</sup>; « secte » pourrait convenir, mais « astrologues » laisse davantage perplexé<sup>153</sup>.

144. Sur ce chiffre, voir Trad., p. 3 n. 12: cette durée de trente-huit ans peut être considérée comme correspondant à la période 622-661, ce qui la fait commencer non à la mort de Muhammad (632) mais à l'Hégire et la fait terminer en incorporant le califat d'Alī (656-661).

145. Voir BIANQUIS *et al.*, *Les débuts*, p. 89-91. Les deux autres guerres civiles sont au contraire bien connues de Lewond.

146. Voir IV, 22-23 et n. 158, 160, 162.

147. Il s'agit des guerres commencées aux lendemains de la mort d'al-Husayn en 680, menées d'une part par al-Mukhtār, puis prolongées de l'autre par l'« anti-calife » Ibn al-Zubayr. Le début, évoqué en V, 8 (voir n. 176) a commencé sous Yazīd I<sup>er</sup> en 682; la continuation et la fin sont évoquées en V, 2-5.

148. Voir BIANQUIS *et al.*, *Les débuts*, p. 86-98.

149. Encore moins ce que la recherche y décèle maintenant: voir la présentation et la bibliographie dans MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 157-184.

150. Renvoyons à l'article dense et clair de W. MADELUNG, *Shī'a*, dans *EP*, IX, p. 433-438.

151. Les notes de la traduction du chap. XXXIII essaient d'en rendre compte; voir notamment n. 646-648, 651, 661, 666.

152. Voir XXXIII, 4, et n. 649.

153. Voir BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 83, qui souligne le rôle des astrologues, mis à contribution précisément en cette période pour repérer des dates propices, comme celle de la fondation de Bagdad.

Au total devant cette absence, multiforme, des Alides dans l'œuvre de Lewond, on peut se demander si elle ne correspond pas à une époque où le fait « alide », la notion de *fitna* et la captation de la *shī'a* au bénéfice des Abbassides ne s'étaient pas encore imposés comme des marqueurs et des moteurs de l'histoire des débuts de l'Islam. Marqueurs, les Alides vont le devenir dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle à travers la récupération qu'en firent les Abbassides. Mais aucune source ne semble avoir éveillé sur ce point l'attention de Lewond qui est pourtant infiniment attentif à tout ce qui touche à la guerre chez les Arabes, comme on le verra plus loin. La troïka des premiers califes n'est pas elle-même sans appeler réflexion. Elle fait en effet immédiatement penser au groupe des califes *rashidūn*, « les bien guidés », qui ne sont autres que les premiers califes, mais ici 'Alī inclus, la formation de ce groupe trouvant son sens dans l'évocation et l'idéalisation d'une époque où la communauté était encore unie. Il n'y a donc pas forcément de lien entre la troïka et les *rashidūn*<sup>154</sup>. Cependant aucune bibliographie ne m'a permis de savoir quand cette idéalisation était apparue<sup>155</sup>, si 'Alī avait immédiatement fait partie de ce groupe<sup>156</sup> et quand il fit de Mu'āwiya non le successeur d'Uthmān mais un fondateur de dynastie. Mu'āwiya a chez Lewond une image bien terne qui contraste avec celle d'Abd al-Malik.

Que le groupe des califes *rashidūn* ait été une création de l'Islam sunnite, et probablement abbasside, pour rappeler face au développement de la *shī'a* qu'il y eut une époque où la communauté était unie est vraisemblable, mais a-t-il été précédé d'une troïka (qui pourrait être celle de Lewond)? Que la création ou l'individulisation de ce groupe ait permis de mieux marquer le début d'une dynastie, par opposition à celle qui suivit est possible, mais ce sont là des questions qui ne semblent plus s'être posées à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, mais que la lecture de Lewond laisse ouvertes pour nous: associées à l'absence des Alides, ces questions nous tirent vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Vers elle encore nous tire le récit de la troisième guerre civile et de la révolution abbasside, qu'il faudrait analyser plus longuement et surtout avec un spécialiste de

154. En dépit de certaines similitudes, on n'ira pas jusqu'à croire que la troïka de Lewond ait quoi que ce soit à voir avec le triumvirat de H. Lammens qui a appliqué ce terme à un groupe de trois hommes (dont les deux premiers futurs califes), proches du Prophète, qui cherchèrent par leur entente, à régler le problème de la succession de Muhammad: P. H. LAMMENS, *Le « Triumvirat » Aboū Bakr, 'Omar et Aboū 'Obaida*, *MFOB* 4, 1910, p. 113-144. 'Uthmān est en quelque sorte le « remplaçant » d'Abū 'Ubayda, mort prématurément en 639. Il fait partie des Compagnons, présentés par Ibn Sa'd.

155. C. E. BOSWORTH, *al-khulafā' al-rashidūn*, dans *Suppl. EP* XII, p. 528-529 signale seulement l'idéalisation de l'époque des quatre premiers califes « in later times » mais sans précision de date. Je n'ai pu consulter EL-HIBRI, *Parable and Politics* paru en 2010.

156. Le fait que ces califes aient été nantis de *laqab*, de surnoms, serait un fait intéressant si on pouvait dater leur apparition et si 'Alī avait aussi bénéficié de cette pratique, ce qui ne semble pas avoir été le cas. Voir BOSWORTH, *Laqab*, p. 624: al-Siddiq, « celui qui atteste la véracité <de la mission du Prophète> » pour Abū Bakr; al-Fārūq, « le juste » pour 'Umar; Dhū l-Nūrayn (« le possesseur des deux lumières ») pour 'Uthmān; pour lui ces appellations seraient anciennes, mais l'adjectif est vague.



cet événement. Il y a d'abord cette erreur de Lewond sur le nom du calife qui succéda à al-Walīd II assassiné par ses proches : au lieu de Yazīd III l'historien arménien nomme un Sulaymān<sup>157</sup> ; par la suite il ne citera pas non plus le successeur de Yazīd, son frère Ibrāhīm, qui ne fut calife que deux mois<sup>158</sup> ; mais ceci est moins significatif, puisque Ibrāhīm ne fut reconnu que par une partie de la Syrie<sup>159</sup>. À peu de distance des événements l'erreur de Lewond sur Yazīd III peut se comprendre, puisque le principal adversaire sur le terrain du futur Marwān II fut bien Sulaymān b. Hishām ; mais elle s'explique difficilement à la fin du IX<sup>e</sup> siècle quand le récit de cette période a pris une forme canonique. On éprouve la même difficulté à admettre que Lewond ait pu, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, considérer 'Abd Allāh [I] – soit Abū'l 'Abbās ou encore al-Saffāh – comme le successeur de Marwān II à la mort de celui-ci en 650<sup>160</sup>, alors que le fait de sa révélation à Kūfa en novembre 749 est un élément essentiel de la geste abbasside, et omettre toute allusion au massacre des Omeyyades<sup>161</sup> ; au fond ce que Lewond décrit, fort bien, c'est une guerre civile, une *fitna*, avec tous ces désordres<sup>162</sup>, non une révolution (*dawla*), la révolution abbasside<sup>163</sup>.

On relèvera enfin un dernier passage dont les caractéristiques semblent difficiles à comprendre dans l'hypothèse où Lewond aurait été un écrivain de la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la façon, fort imprécise, dont Lewond raconte la conquête de l'Arménie au VII<sup>e</sup> siècle. Aucun nom de conquérants arabes<sup>164</sup>. Des opérations ponctuelles et en apparence improvisées, qui apparaissent comme de pures expéditions de razzias : ainsi une première attaque suivie de trois ans de paix (II, 22), une seconde attaque impliquant Duin et suivie de dix ans de paix (III, 14), une troisième attaque suivie de la conclusion d'un accord avec Mu'āwiya en 661 et d'une « longue paix » qui, à l'exception de deux actions impériales, dure jusqu'en 701. Aucune allusion à l'Espagne et l'Albanie, dont on découvrira plus tard (V, 8) qu'elles ont aussi été conquises au même moment. Aucun nom non plus de représentant des califes en Arménie, avant l'apparition sur le sol arménien à cette même date de 701, de celui qui fait figure dans la source de premier gouverneur arabe, Muhammad b. Marwān ; Lewond mentionne en revanche, entre 680 et 689/690, deux princes d'Arménie, Grigor Mamikonean et Ašor [II] Bagratuni. Dernière remarque enfin :

157. Voir XXIX, 6 et n. 572.

158. En XXX, 7-8, Marwan succède directement à Sulaymān qu'il a tué.

159. CREMONESI, *Ibrāhīm*, p. 1015, n'indique que des sources de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et je ne sais donc pas quand Ibrāhīm fit partie d'une liste officielle.

160. Voir XXXIII, 19 ; XXXVI, 1.

161. Voir BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 184-194.

162. Voir XXXIII, 19 et XXXIV, 1 : « Ayant accompli tous ces forfaits, ébranlements de guerres, prises de cités, effusions de sang, [Marwān] mourut au bout de six ans. Et Apdlay domine à sa place ».

163. *Ibid.*, p. 321-381, notamment p. 380-381 sur la fabrication d'un mythe des origines et le concept de *dawla*. MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 180-182.

164. Sauf un 'Uthmān et un 'Uqba (III, 5) non repérables dans les sources arabes.

l'insertion de ces conquêtes dans le temps non pas sous un calife précis, comme pour tous les autres événements rapportés, mais sous la troïka indifférenciée, déjà évoquée, des *amir al-mummik'* qui succédèrent à Muhammad<sup>165</sup>.

Les différences entre version arménienne de la conquête et version données par les sources arabes, en entendant par là les sources abbassides, depuis Ya'qūbī et surtout al-Balādhurī, et jusqu'à al-Tabarī, sont patentes<sup>166</sup> : dans ces dernières Habib b. Maslama est le grand héros, avec aussi Salmān b. Rabī'a, et leurs liens avec les califes 'Umar I<sup>er</sup> et 'Uthmān et avec le gouverneur Mu'āwiya sont évidents ; les faits s'enchaînent, ponctués de traités de capitulation, se suivant aisément dans le temps et dans un vaste espace sud-caucasien ; des gouverneurs arabes apparaissent, tôt, en une série qui va être pratiquement continue.

Mais, à la lumière de ce qui a été dit plus haut sur l'évolution de l'historiographie musulmane, on est en droit de se demander si l'opposition entre ces deux façons de présenter la conquête de l'Arménie, loin de traduire une opposition entre une version arménienne qui serait celle de Lewond<sup>167</sup> et une version arabe, ne relève pas plutôt d'une opposition entre deux versions arabes : une version ancienne, reflétée par Lewond, et celle des sources abbassides de la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Dans leur pauvreté et leur laconisme que l'on a soulignés, les récits de Lewond illustrent fort bien la lenteur avec laquelle s'est constituée l'histoire des premières conquêtes arabes. C'est en effet seulement à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (bien tard déjà pour le vardapet !) que commencent à apparaître les premières traces écrites de sources consacrées à telle ou telle opération ponctuelle de conquête, apparemment jamais à la conquête dans la durée d'un ensemble territorial. Les premières compilations et synthèses suivront, marquées de contradictions et différences qui sont celles des différents garants, mais visant, près de deux siècles après ce qu'elles racontent, à la cohérence d'une présentation du mouvement de conquêtes, réparti selon les califats, dans un devoir de guerre universelle, le *djihād*<sup>168</sup>.

Sans aller plus loin dans l'analyse des passages consacrés par Lewond, moins à l'Arménie, qu'à l'Islam, on voit toutefois que la tendance générale dans la lecture de l'œuvre est celle qui fait de l'auteur un écrivain de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, vivant ou ayant vécu sous des califes qu'il apprécie fort peu : tout particulièrement le

165. Sur tous ces points on se reportera aux chapitres I-IV du texte et aux notes.

166. Voir ainsi CANARD, *Arminiya*, p. 656, qui renvoie exclusivement à Sebēos : « L'histoire de la conquête de l'Arménie par les Arabes présente encore dans ses détails beaucoup d'incertitudes et d'obscurités, car les informations arabes, arméniennes et grecques se contredisent fréquemment. » Dans LAURENT/CANARD, le même auteur passe si rapidement sur les conquêtes qu'il ne les évoque même pas ! TER-GHEWONDYAN, *Armenija*, tente une laborieuse synthèse.

167. On a dit plus haut que l'auteur ne connaissait fort mal le récit de Sebēos.

168. Voir dans MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 135-139 et 154-157, une mise au point sur le renouvellement de la bibliographie sur ces questions, notamment BONNER, *Le Jihad*, et DONNER, *Early Islamic Conquests*.



« père du denier », 'Abd Allāh II, dont Isaïe prophétisa la damnation<sup>169</sup>, et dont le portrait rendrait presque sympathique son fils al-Mahdī<sup>170</sup>; al-Hadī, « mauvais, débridé et démoniaque » qui utilisait des cibles humaines quand il tirait à l'arc<sup>171</sup>; Hārūn dont Lewond ne connut que les premières années, suffisamment pour le juger comme « un avare et un cupide »<sup>172</sup>.

On comprend alors que Lewond ait pu alors et aussi utiliser des sources byzantines qui n'auraient pu que difficilement être rédigées au-delà de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. On pense ici aux chapitres qui mettent en scène les empereurs du VIII<sup>e</sup> siècle: Léon III, Constantin V entré déjà dans la légende<sup>173</sup> et Léon IV, Constantin VI<sup>174</sup>. Ils donnent tous une image positive de l'empereur de Constantinople. La piété et la foi des trois premiers ne font aucun doute, qu'elles s'expriment dans des lettres adressées au général arabe Maslama<sup>175</sup> ou au calife al-Mahdī<sup>176</sup>, ou par des gestes imprégnés d'une profonde foi dans la Croix du Christ<sup>177</sup>; leur sage mais énergique puissance militaire est mise en avant<sup>178</sup>, et l'accueil des émigrés dans l'empire lorsqu'il devient possible à partir de 750<sup>179</sup> est décrit dans des conditions qui, loin d'être catastrophiques, permirent à certains de faire une belle carrière<sup>180</sup> ou de trouver

169. XXXIV, 8; XLII, 15-19: deux passages dont on aimerait trouver des traces dans d'autres textes.

170. XLIII, 1; XLVII, 1.

171. XLVII, 3-4.

172. XLVIII, 1.

173. Voir XL, 44-48 et n. 839, à laquelle on ajoutera ACCONCIA LONGO, *Costantino V*, p. 225.

174. Léon III (XXIII-XXVI), Constantin V (XXXIV); Léon IV (XLIII et XLIV); Constantin VI est éclipsé par sa mère la régente Irène (XLVI).

175. Voir la lettre de Léon III à Maslama en XXV ou les propos qu'il est censé lui avoir adressés en XXVI, 6-9: « Te voici dans mes mains et je suis maître en ce qui vous concerne de vous tuer et de vous laisser vivre. Cependant tu ne mourras pas, mais va et raconte les hauts faits du Dieu des armées que tu as vus »

176. Voir la lettre de Léon IV au calife al-Mahdī en XLIV, 5-7: « Il n'appartient pas aux hommes de remporter par eux-mêmes la victoire, mais elle est à ceux à qui Dieu en fait don. »

177. C'est toute la liturgie qui se joue dans Constantinople en 717; voir aussi en XXXIV, 17-20 le retour du « pieux empereur » Constantin V, avec les habitants de Karin et la croix, sauvée des mains des Ismaélites.

178. La sagesse se voit dans le refus de l'affrontement direct avec un ennemi jugé trop nombreux (Léon III à Constantinople; ou Constantin V d'après Ašot Bagratuni, XL, 44-48), ce qui ne l'empêche pas de mener des opérations aux frontières arméniennes), dans la tactique de la terre brûlée en Anatolie (XXIII, XLIV; dans l'organisation énergétique de contre-offensives (XLIII, XLIV); et l'on voit, incidemment que Lewond n'ignore ni la nouvelle organisation militaire dans laquelle se conjuguent armées thématiques et tagmatiques (XXXIV, XLIII), ni les transformations du paysage urbain d'Asie mineure (XLIV, 8).

179. Sur cette émigration évoquée dès 703, et qui se répète en 751/752, 754, 762, 788: voir XXXIV, 19; XLIX, 5-9.; elle est toujours due à l'initiative des Arméniens et n'est rejetée par l'empire.

180. Ainsi Artawazd Mamikonean (XLIII, 12) ou Tačat Anjewac'i (XLIII, 12; XLV, 5-7).

« une bonne terre fertile » sans que jamais l'émigration en terre byzantine ait pu impliquer un danger pour la foi. Ce sont bien là pourtant les empereurs auxquels la tradition orthodoxe va rapidement coller l'étiquette d'iconoclastes mais que Lewond, pour le plus grand d'entre eux, Constantin V, n'hésite pas à qualifier de pieux. Quelles qu'aient été les sources de Lewond, d'où que soit venue son information, au demeurant toujours parfaitement exacte<sup>181</sup>, ces passages ne sont guère compatibles avec l'image des empereurs « iconoclastes » et impies qui a souvent fini par éclipser la grandeur militaire et politique des empereurs isauriens, à qui Dieu donnait la victoire. À la fin du IX<sup>e</sup> siècle de tels passages qui ne reflètent en rien la moindre antipathie de Lewond pour l'empire<sup>182</sup> pourraient passer pour des blocs erratiques et donc tardivement égarés dans son œuvre de Lewond. Ils sont parfaitement en harmonie avec une œuvre écrite à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, quand l'empire est le support de l'espoir arménien<sup>183</sup>.

Ainsi il ne fait guère de doute pour nous que l'œuvre de Lewond, loin de comporter quoi que ce soit qui puisse conduire à en placer la rédaction à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, offre beaucoup d'indices concordants qui la situent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans les années qui suivirent les derniers événements racontés, c'est-à-dire le début du catholicat de Step'annos, en 788/789.

On en proposera même une datation proche de ce dernier événement.

On doit en effet noter la manière dont l'œuvre s'arrête net sur les difficultés financières et procédurales du catholicos Step'annos, sans la moindre phrase de conclusion. Ce n'est pas seulement le fait que Lewond n'ait pas eu un mot pour son commanditaire et n'ait pas non plus formulé la moindre pieuse invocation, à Dieu, au Christ ou à la Trinité. C'est plutôt ce que le texte propose à la place: d'une part la confirmation apportée par le commanditaire que l'œuvre de Lewond est bien terminée (*katarec'aw*)<sup>184</sup>; d'autre part l'insertion avant cette confirmation d'une formule inhabituelle et intrigante: « Et alors fin (*et apa katarac*) ». Cette dernière formule a pu être écrite par Lewond, qui marque ainsi et souligne l'*explicit* de son œuvre, mais elle peut être aussi imputable à un premier copiste, soucieux également de marquer une fin que le commanditaire a soulignée à son tour, comme si cela n'allait pas de soi. On peut donc se demander si Lewond ne s'est pas trouvé dans l'incapacité de rédiger une véritable conclusion à son œuvre: maladie? vieillesse? mort? On ne peut que spéculer sur son âge: 65 ans? 70 ans? ce qui placerait sa naissance vers 720/725<sup>185</sup>, si du moins on considère que la fin de l'œuvre a été écrite en « temps réel ».

181. Notamment pour Constantin V et Léon IV, comme les notes de la traduction permettent de le voir.

182. Voir plus haut, n. 95-97.

183. Voir MARTIN-HISARD, *L'empire byzantin*, notamment p. 139-144.

184. Le colophon, littéralement traduit, commence ainsi: « A été terminé (*katarec'aw*) l'enseignement de Lewond sur les chroniques... »

185. On notera ici que WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle*, p. 39 considère que si l'auteur de la *Chronique de Zuqūn* est mort peu après les derniers événements rapportés par la *Chronique*, en 775, il a dû naître sous 'Abd al-Malik (685-705) ou sous son fils al-Walid (705-715), soit 60 à 70 ans plus tôt.



Il ne semble pas non plus que l'on puisse placer la rédaction de la fin de l'œuvre plus tard dans le temps, dans le premier quart du IX<sup>e</sup> siècle, en tout cas avant la mort de Šapuh [I] en 824. À cette époque à en effet, si l'on en croit l'historien Vardan, Tēr Šapuh et son frère Ašot avaient pris en mains leur patrimoine, l'avaient partagé et agrandi par la conquête, et étaient ainsi devenus des éléments incontournables de la vie de l'Arménie centrale, mettant sérieusement à mal la domination des Djahhāfides dans l'Ayrarat et à Duin même<sup>186</sup> et transformant aussi la géographie politique de l'Arménie<sup>187</sup>. Dans ces décennies-là il aurait probablement été difficile pour Lewond de considérer les événements de 788/789 comme un « terminus », comme la marque et le signe d'une sujétion totale de l'Arménie aux successeurs de Muhammad. On remarquera accessoirement que Šapuh ne se donne aucun titre exceptionnel dans le colophon : il n'est pas *tēr* des Bagratuni, mais seulement un *tēr*, un seigneur, sans aucun doute un naxarar, mais *tēr* pourrait bien n'avoir eu, ici comme dans d'autres cas, de sens que général<sup>188</sup> : cela est plus vraisemblable vers 790 qu'une fois les deux frères engagés victorieusement dans la recomposition territoriale et l'agrandissement d'un patrimoine.

En somme, et tout bien considéré, Lewond a dû mettre un point final à son *Discours historique* peu après 789/790.

#### IV. LE « COMMANDITAIRE » ET L'AUTEUR

On ne peut savoir si dans la rédaction de l'œuvre de Lewond, l'initiative est venue de celui qui est présenté comme ayant donné l'ordre de cette rédaction ou si elle est venue de Lewond qui sollicite de Šapuh l'autorisation de le faire<sup>189</sup>. À tout seigneur tout honneur : on présentera d'abord *tēr* Šapuh, qui avait de fort bonnes raisons de s'intéresser à ce qu'écrivait Lewond.

186. Voir TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 33-36.

187. Rien ne montre que Lewond ait su que les Bagratuni avaient déplacé leur centre de Dariwnk' dans l'Aršarunik' racheté aux Kamsarakan et avaient pris le contrôle du Tarōn, si peu présent dans son œuvre.

188. C'est ce que propose GARSOÏAN, *Esquisse*, p. 57 n. 74. Le mot qui correspond à *kyrios* est employé pour désigner le Christ ou comme titre de déférence pour le catholicos (ainsi Trdat en XXXVIII, 6). Mais dans le reste du texte, son emploi pour désigner un naxarar reste très rare ; s'il distingue à deux reprises et apparemment sans ambiguïté le chef de la lignée des Arcruni, à savoir Gagik « seigneur de la maison des Arcruni » en XXXVII, 3 dont les frères Sahak et Hamazasp sont morts, et plus loin en XLI, 16 Hamazasp « seigneur des Arcruni », cela ne saurait être le cas en XLI, 51 pour Samuël, « seigneur des Mamikonean » qui peut difficilement passer en 775 pour le chef de la lignée.

189. Le colophon emploie l'expression « par ordre (*i bramanē*) de tēr Šapuh Bagratuni ». Cependant *braman* a le double sens de commandement et de permission, comme on le voit en XXVII, 3 et n. 553, p. 108 et 109, où la nomination d'Ašot [III] est faite *bramanaw Hešmay*.

#### Šapuh [I] le commanditaire : un double héritage

On ne connaît qu'un seul Šapuh Bagratuni qui, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, puisse être identifié au commanditaire du colophon qui suit l'œuvre de Lewond : c'est l'un des deux fils du sparapet Smbat [VII], mort en 775, le frère d'un Ašot qui semble l'aîné des deux<sup>190</sup>.

On ne saurait préciser leur âge quand le colophon fut rédigé. Par hypothèse, une date comprise entre 755 et 760 a été proposée pour la naissance d'Ašot, 760 pour celle de son frère Šapuh<sup>191</sup>. Si on les retient, les deux frères avaient respectivement entre 20 ans environ et 15 à la mort de leur père, et donc entre 35 environ et 30 au moment de la rédaction du colophon. Rien ne me permet d'en discuter ; on peut seulement dire que le texte de Vardan les présente comme des « survivants » en 775, ce qui ne dit rien de leur éventuelle participation à la bataille<sup>192</sup>.

Il est difficile de savoir si, au moment où le colophon fut rédigé, les deux frères avaient déjà commencé le parcours militaire, plutôt glorieux, que décrit Vardan. Fils de Smbat [VII], ils étaient les petits-fils du prince Ašot [III], qu'ils eurent à peine le temps de connaître, si l'on retient les dates proposées plus haut, puisque celui-ci mourut en 761, dix-sept ans après que, aveuglé à la suite des manigances de Grigor Mamikonean, il eut dû renoncer en 749 à sa fonction de prince d'Arménie<sup>193</sup>. Mais, et cela est bien rarement mis en évidence, les deux frères étaient aussi par leur mère des descendants des Mamikonean ; peut-être même en représentaient-ils à certains égards les seuls héritiers mâles. En effet un passage complexe de Lewond, judicieusement éclairé par C. Settapani<sup>194</sup>, permet d'établir que leur père Smbat [VII] Bagratuni avait épousé une sœur de Samuël, *tēr* des Mamikonean, lui aussi mort en 775<sup>195</sup> ; ils étaient donc les neveux de Mušel Mamikonean, l'instigateur et le meneur de la révolte, qui ne laissa après sa mort que deux fils rapidement tués et quatre filles dont l'une épousa le fameux Djahhāf pour en faire son protecteur<sup>196</sup>.

190. Vardan, qui est notre seule source à leur sujet (voir plus haut n. 51), cite Ašot avant lui dans le § 41 où il en parle : « Les survivants de ceux qui tombèrent dans la grande bataille [Bagrewand, 775] étaient les suivants : deux fils de Smbat [VII] fils d'Ašot [III], qui s'appelaient Ašot et Šapuh ... » (d'après la trad. THOMSON, *Vardan*, p. 182).

191. SETTIPANI, *Continuité*, p. 145, sans justification ; ID., *Seventh-century Bagratids*, p. 564, précise le fondement de ces dates : l'auteur suppose que Šapuh devait avoir une soixantaine d'années quand il mourut sur le champ de bataille en 824, ce qui placerait sa naissance en 760. Selon SETTIPANI, *Continuité*, p. 337, leur grand-père Ašot [III] serait né vers 695 ; aucune date de naissance n'est proposée pour Smbat [VII], mais si son épouse mamikonean est née au plus tard en 740 comme le propose le même SETTIPANI, *Continuité*, p. 145, les dates de naissance de ses fils sont plausibles, elle aurait eu alors ± 15 ans à la naissance du premier, 20 ans à la naissance de Šapuh.

192. Parmi les « survivants » Vardan mentionne en effet les filles de Mušel Mamikonean.

193. XXXII, 15-21, 25-26.

194. SETTIPANI, *Continuité*, p. 144-147.

195. XLI, 51.

196. VARDAN, trad. THOMSON, p. 182. Voir TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*, p. 33.



Le mariage de Smbat [VII] avec une princesse mamikonean a pu sceller la réconciliation des Bagratuni et des Mamikonean, au moins de certains d'entre eux, après les âpres déchirements dont Ašot III avait été la victime; Lewond est trop imprécis dans ses généalogies pour qu'on puisse dire comment la branche représentée par Mušel et Samuël, descendants du comte Hrahat était liée à celle qu'avaient représentée Dawit' et Grigor fils de Smbat et on ne sait pas davantage situer Hmayeak père d'Artawazd dans l'histoire de la lignée, encore moins, si l'on remonte dans le temps, le prince Grigor<sup>197</sup>. Tout ce qui ressort du texte de Lewond, même si lui-même n'insiste pas vraiment sur ce fait, c'est qu'en la personne de Smbat VII les deux lignées (ou du moins deux branches de ces deux lignées) se sont unies et que, fruits de cette union, Šapuh et Ašot semblent être restés rapidement les seuls survivants mâles des deux lignées<sup>198</sup>. Si le passage entre leurs mains du patrimoine bagratuni ne semble pas avoir causé trop de difficultés, il n'en alla pas de même en revanche de ce qui ressemble à des prétentions au « matrimoine » mamikonean, qui peuvent expliquer les guerres menées par les deux frères jusqu'à leurs morts respectives en 824 et en 826, contre les Djahhāfides, « protecteurs » par mariage d'une princesse mamikonean : autre raison de les combattre puisque ce type de mariage avait été durement condamné au synode de Partaw en 768<sup>199</sup>.

C. Settipani a parfaitement raison de dire que si Šapuh [1] peut nous sembler un personnage obscur (ce que l'on pourrait tout aussi bien de dire de Šapuh [2]), il peut avoir été, comme son frère, beaucoup plus important au regard de ses contemporains<sup>200</sup>. Lui et son frère, en effet, sont à la jonction des deux plus brillantes lignées arméniennes. Mais leur importance vient encore de leur existence même au milieu du champ désert de la noblesse. Ce que l'on sait des autres familles donne en effet une impression de vide. Les Kamsarakan qui apparaissent ponctuellement sous la plume de Lewond à cette époque et dont le *stemma* est problématique sont là pour la mort de Nersch qui devait être leur seigneur et laissa en tout cas la famille ruinée, ce qui permit aux deux frères bagratuni de leur racheter plus tard Širak et Aršarunik<sup>201</sup>. Les Amatuni, peut-être déjà atteints en 775<sup>202</sup>, émigrèrent massivement en 788<sup>203</sup>; d'autres seigneurs alliés des Arcruni, comme les Truni, n'avaient pas échappé à la

197. Voir les Tableaux généalogiques.

198. Un sparapet Bagarat qui avait peut-être relevé en 775 le titre de sparapet mourut en 785: voir XLVI, 20 et n. 996.

199. Canon 11: « Que les prêtres ordonnent aux hommes, aux femmes et à leurs filles de ne pas contracter d'union avec les païens, car il ne s'agit pas là d'un mariage mais d'un concubinage impie et sale. Quelle part commune y a-t-il en effet entre le croyant et l'incroyant? car [cette union] est pire que l'adultère, et ce qui est plus abominable que l'adultère est une faute contre nature »: MARDIROSSIAN, *Les canons*, p. 124.

200. SETTIPANI, *Seventh-century Bagratids*, p. 564.

201. TER-GHEWONDYAN, *Arab emirates*, p. 35.

202. Comme les Truni ils avaient soutenu les Arcruni (XL, 54) et furent probablement frappés par la défaite d'Arceš.

203. XLIX, 6.

défaite d'Arceš en 775<sup>204</sup>. Quant aux Arcruni eux-mêmes ils n'échappèrent pas longtemps à leur destin puisque deux furent exécutés en 785<sup>205</sup>; ils avaient peut-être une descendance, mais même Thomas Arcruni qui d'ailleurs ne mentionne pas les événements de 785 n'en dit rien et ne les rattache pas à ceux dont il va raconter l'histoire. Il y a longtemps qu'il n'est plus question des Rštuni. Les deux frères Bagratuni ont donc une importance certaine.

Bien que jamais mentionné dans l'œuvre de Lewond, Šapuh en tout cas est y est bien présent à travers l'histoire de ses deux familles, qui ont chacune leurs ombres et leurs lumières. Si le comportement de Dawit' et de Grigor Mamikonean envers Ašot [III] n'est pas vraiment admirable et si la révolte d'Artawasd, commencée par un assassinat et le pillage des biens d'un collecteur d'impôts, se termine par la fuite<sup>206</sup>, l'image, ancienne, du prince Grigor est infiniment positive<sup>207</sup> et, malgré le côté aventureux des actions de Mušel et de Samuël<sup>208</sup>, nul ne pourrait mettre en doute leur engagement héroïque<sup>209</sup>. Le parcours des membres de la famille Bagratuni offre cependant une ombre, celle de Smbat [VI], qui fut anathématisé<sup>210</sup>; l'hésitation de certains d'entre eux devant le choix de la révolte n'attire aucun jugement négatif de la part de Lewond<sup>211</sup>.

Lewond aurait pu trouver commanditaire plus médiocre et plus indifférent: Šapuh avait au moins deux excellentes raisons, et peut-être trois, de s'intéresser à ce qu'écrivit Lewond: somme toute il s'agit là de l'histoire de ses deux familles, de l'histoire des régions dans lesquelles se trouvait une partie essentielle de son patrimoine, de l'histoire d'Ismaélites comme Djahhāf contre lequel il s'apprêtait peut-être déjà à guerroyer.

### Lewond

Que Lewond soit né vers 720-725, comme on l'a proposé plus haut, signifie concrètement qu'il a passé toute sa vie dans une Arménie dominée par le pouvoir califal, ce qui fut probablement aussi le cas de ses parents, et celui non seulement de Šapuh Bagratuni, mais aussi de la majorité des gens auxquels le *Discours historique*

204. XLI, 22.

205. Voir chap XLVII. Le troisième qui s'était converti à l'islam, Mehružan, est peut-être cité par Vardan.

206. XL, 6-7

207. V, 6-10.

208. XL, 2-3 ne cache pas qu'ils se lancèrent dans une entreprise « qu'ils ne pouvaient mener à bien, car ils étaient trop peu nombreux. »

209. XLI, 32: « Bien qu'ils eussent pu fuir du côté des Grecs et échapper à la maligne scélératesse des imposteurs, ils préférèrent choisir la mort plutôt que de voir la ruine de ce pays et le déshonneur des églises du Christ. »

210. XV, 5-6.

211. On reviendra sur ce point en dernière partie.



fut peut-être adressé, comme on le dira plus loin. Aucun n'avait connu l'époque des premières conquêtes; aucun n'avait connu concrètement l'époque, déjà bien éloignée, où l'empire byzantin et l'empire sassanide se disputaient le pays arménien. Entre Sebēos et Lewond ce sont là en tout cas des différences majeures.

Par ses parents et sa famille Lewond a pu avoir des échos assez précis de ce que connut l'Arménie à partir des années 700, sous 'Abd al-Malik; mais sa vie d'adulte a surtout dû commencer vers 740, quand l'ordre social régnait en Arménie<sup>212</sup>, à l'époque du gouverneur Marwān b. Muhammad et du prince bagratuni d'Arménie Ašot [III] le patrice, qui fut mêlé de près, à cause de la vindicte des Mamikonean, à la troisième guerre civile du monde arabe<sup>213</sup> et vécut, quoiqu'aveugle, jusqu'en 762. À l'exception du VII<sup>e</sup> siècle donc, c'est comme un témoin de son temps, indirect puis direct, qu'on peut le considérer. Il a connu et vécu l'établissement de la domination abbasside et s'il n'a probablement jamais rencontré de Byzantin, militaire ou clerc, il a difficilement ignoré la stabilité politique et institutionnelle et la puissance militaire retrouvée qui caractérisèrent l'empire sous les Isauriens, et tout particulièrement sous Constantin V (741-775), puis sous son fils Léon IV (775-780), comme on l'a évoqué plus haut. On admettra encore que Lewond était lié à la famille des Bagratuni, non seulement parce que son commanditaire était un Bagratuni, mais peut-être aussi, comme la traduction de J.-P. Mahé a permis de le noter, en raison de la manière dont il parle de la forteresse de Dariwnk', c'est-à-dire de l'*ostan* des Bagratuni, comme de « notre forteresse »<sup>214</sup>.

### *Le vardapet Lewond*

En chors des considérations générales qui précèdent, nous ne savons rien de la vie de Lewond, sinon ce qu'il dit de lui-même dans le titre de son œuvre: il était un « vardapet » et même un « grand vardapet ». Qu'il l'ait été et, peut-être même, qu'il ait tenu à ce que ce fût dit, est confirmé par la définition que le commanditaire donne de son œuvre un *vardapetut' iwn*, mot précis et même technique dont on ne voit pas pourquoi il aurait été employé sans raison.

Les vardapets n'étaient pas alors et n'avaient jamais été des personnages anodins dans l'Église arménienne. Le terme arménien *vardapet*, généralement et justement rendu par docteur ou par maître<sup>215</sup>, s'applique aux figures les plus caractéristiques et originales de cette Église, les plus nobles aussi en un certain sens puisque Maštoc' fut

212. Voir XXVIII, 8-9.

213. Voir XXXI, 11-14.

214. Voir XXXI, 10 et n. 600.

215. Sur ce mot qui a d'abord servi à traduire *didaskalos*, plus particulièrement en lieu chrétien et dans la Bible, voir THOMSON, *Vardapet*, p. 369-370; GARSOÏAN, *EH*, p. 567; MARDIROSSIAN, *Le Livre des canons*, p. 133-138.

considéré comme le prototype des vardapets<sup>216</sup>. Mais, déjà au début du VIII<sup>e</sup> siècle, au moment où le catholicos Yovhannēs Ōjneç'i compilait dans le *Livre des canons* la législation de l'Église arménienne<sup>217</sup>, le vardapet n'était plus essentiellement, comme au temps de Maštoc', le missionnaire entouré de disciples, chargé de répandre le message chrétien parmi les païens: l'Arménie était chrétienne. Toutefois, de cette origine ancienne, les vardapets, dont on sait seulement avec certitude qu'ils étaient prêtres et aussi moines et qu'ils demeuraient dans un monastère, avaient gardé un rôle fondamental d'enseignant et de prêcheur, qu'ils assumaient dans les écoles des monastères où ils résidaient auprès d'élèves ou de disciples parmi lesquels pouvaient figurer les fils de familles nobles; ils étaient aussi des modèles de vie<sup>218</sup>; de leur ancienne définition dérivait aussi le rôle de « théologien professionnel », c'est-à-dire de « docteur en divinité »<sup>219</sup>, qui leur était si bien reconnu que le droit de prononcer des excommunications leur avait déjà été reconnu en 444 au concile de Šahapivan<sup>220</sup> et que leur présence dans les synodes était considérée comme allant de soi<sup>221</sup>: la défense de la foi et du dogme, la vigilance en matière de vie morale étaient ainsi de leur ressort.

Vardapet est donc un titre qui implique chez celui qui le porte un certain niveau de culture et un sens certain de ses responsabilités, mais il ne correspond en rien à un rang ecclésiastique que seule une ordination pourrait conférer<sup>222</sup>. En dehors des évêques qui sont, pour ainsi dire *ipso facto*, considérés comme des vardapets<sup>223</sup>, tout prêtre, pourvu qu'il soit également moine dans un monastère, peut se voir désigné par le titre de vardapet. Si les choses sont plus claires à la fin du XII<sup>e</sup> et au début du XIII<sup>e</sup> siècle, notamment lorsque le *Livre des Lois* compilé par Mxiç'ar Goš (1120-1213) décrit la cérémonie qui fait d'un hiéromoine un vardapet, porteur d'insignes distinctifs et ayant un degré de fonction plus ou moins élevé<sup>224</sup>, les premiers siècles

216. Ce fait établi par son disciple Koriwn dès le V<sup>e</sup> siècle a si peu été remis en question que lorsque le statut canonique des vardapets se précisa au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, il fut défini que tout nouveau vardapet devait pouvoir inscrire son pouvoir dans une chaîne de transmission qui le rattachait à Maštoc'. Sur l'origine du vardapet jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle, on se reportera principalement à THOMSON, *Vardapet*. Sur son évolution, la bibliographie, peu abondante, est généralement répétitive; voir principalement en 1958 AMADOUNI, *Le rôle historique*, notamment p. 290-305; MÈCÉRIAN, *Histoire et institutions* en 1965; ZEKIYAN, *Riflessioni* en 1995.

217. Sur l'importance de ce catholicos pour l'Église arménienne, notamment dans le champ canonique, voir MAHÉ, *L'Église arménienne*, notamment p. 479-480 et surtout MARDIROSSIAN, *Le Livre des Canons* et, plus récemment, ID., *La crose*.

218. Sur ces différents points, voir THOMSON, *Vardapet*; MARDIROSSIAN, *Le Livre des Canons*, p. 138, 371-372.

219. *Ibid.*, p. 371.

220. THOMSON, *Vardapet*, p. 377-378.

221. *Ibid.*, p. 370-371.

222. MARDIROSSIAN, *Le Livre des canons*, p. 372.

223. *Ibid.*, p. 371 et n. 365.

224. Voir AMADOUNI, *Le rôle historique*, p. 295-297 qui définit le vardapet essentiellement à partir de Mxiç'ar et qui en dresse, p. 300-302 une liste entre le IX<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.



médiévaux nous laissent face à des conjonctures et des hypothèses sans réponse à fournir à d'élémentaires questions : comment et par qui était-on reconnu vardapet ? par la *vox populi* ou par l'intermédiaire d'une instance qui pourrait être épiscopale ? sur la base de quels critères ? au terme de quelles études et de combien de temps ? avec quelle mission ? auprès de qui et dans quel ressort ? Même si l'image de vardapets tirant du peuple la légitimité de leur titre n'apparaît pas vraiment réaliste et s'ils semblent liés à une église épiscopale<sup>225</sup> et donc, comme les évêques, aux grandes familles<sup>226</sup>, les vardapets n'en avaient pas moins, semble-il, au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle une place que l'on pourrait dire « à part » ou en marge de l'Église institutionnelle, ou peut-être plutôt à ses côtés<sup>227</sup> ; déchargés de responsabilités temporelles, ils ne s'en concentraient que mieux sur le spirituel avec une liberté d'action, d'appréciation et de pensée venue de leurs origines<sup>228</sup>.

Ce fut probablement le cas à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Église arménienne fut devenue, grâce au catholicos Yovhannēs Ōjnec'i, « une institution solidement établie », jouissant en terre d'Islam d'un statut de type quasiment « concordataire », mise à l'abri de toute velleité d'ingérence byzantine par le dominateur arabe, avec pour seule autorité stable le catholicos représentant de la nation toute entière »<sup>229</sup>. « Hors du siècle »<sup>230</sup>, les vardapets furent peut-être plus que jamais sous les Abbassides, quand s'appesantit la domination des Arabes, c'est-à-dire de « païens »<sup>231</sup> ou d'« impies »<sup>232</sup> et alors que peu de synodes étaient réunis<sup>233</sup>, « la voix de Dieu qui parle en dehors de toute hiérarchie », l'expression d'une « « critique prophétique » indépendante de toute hiérarchie », intervenant librement « là où la parole de Dieu <devait> être entendue »<sup>234</sup>. Y avait-il déjà, comme au XII<sup>e</sup> siècle, des degrés ou une hiérarchie chez les vardapets,

225. *Ibid.*, p. 372 et n. 369.

226. Le fait que les évêques arméniens soient évêques de telle ou telle famille est bien connu : ce n'est pas sans incidences sur ce qui peut être dit de Lewond.

227. Sur ces questions qui appellent à de plus amples recherches : MARDIROSSIAN, *Le Livre des canons*, p. 428-430. Peut-être pourrait-on mieux répondre à ces questions si l'on ajoutait au témoignage normatif des textes canoniques celui, plus concret, des textes littéraires, historiographiques notamment, qui mettent en scène ou évoquent telle figure de vardapet « en action » ou qui en parlent de manière plus générale.

228. D'où sans doute le rôle que Yovhannēs Mayragomec'i leur aurait volontiers dévolu au début du VII<sup>e</sup> siècle dans le cadre d'un « gouvernement des vardapets » : *ibid.*, p. 368-373.

229. Voir *Id.*, *La crose*,

230. *Id.*, *Le Livre des Canons*, p. 128.

231. Les païens, visés par le canon 11 du synode de Partaw (voir n. 199), ne peuvent être que les musulmans.

232. MARDIROSSIAN, *Les canons*, p. 126, c. 22 : « Ceux qui ont été emmenés en captivité par les impies et qui, contre leur volonté, du fait de la faim ou par nécessité, ont mangé de la viande impure et souillée, lorsque Dieu les aura ramenés chez eux, qu'ils fassent pénitence... »

233. Les canons édictés par le synode de Partaw, réuni en 768, sont la première législation qui fut ajoutée au *Livre des Canons*, compilé vers 720 : MARDIROSSIAN, *Les canons*, p. 117. On peut donc supposer qu'il fut le seul concile réuni pendant ce demi-siècle.

234. MARDIROSSIAN, *Le Livre des Canons*, p. 139.

nous l'ignorons ; mais, à la manière dont Lewond est qualifié de « grand vardapet » dans le titre de son œuvre, on peut se le demander : si le titre n'est pas de lui, l'adjectif peut signifier simplement éminent<sup>235</sup> ; mais s'il est de lui, comme on l'a supposé plus haut, on y verra non pas une auto-appréciation qui serait douteuse, mais peut-être le signe qu'il existait déjà une certaine hiérarchie dans le monde des vardapets ; au demeurant, même traduit par « éminent », l'adjectif renverrait à une certaine notoriété de Lewond.

Lewond est donc un vardapet ; et l'on voit en effet à tel ou tel passage de son œuvre qu'il n'était nullement insensible à ce que les vardapets apportaient à l'Église arménienne par leur science ou par leur participation à la liturgie monastique. Il loue ainsi le prince Ašot [II] d'avoir « rehauss[é] le prestige des églises de Dieu par la science des vardapets »<sup>236</sup>, en usant là d'une l'expression (*vardapetakan aruestiwoč*) qui, malgré une certaine ambiguïté, n'en souligne pas moins l'importance des vardapets dans les dernières décennies du VII<sup>e</sup> siècle<sup>237</sup>. Lewond souligne encore combien la communauté monastique de Surb-Grigor, au tout début du VIII<sup>e</sup> siècle, présentait le spectacle du « bel ordre (*barekargui'wms*) des vardapets et des ministres du culte avec leurs hymnes angéliques sur terre<sup>238</sup>. »

Rien ne permet de dire que Lewond participa en tant que vardapet au concile de Partaw réuni en 768 par le catholicos Sion I<sup>er</sup><sup>239</sup> ; mais il parle avec une certaine chaleur dans son œuvre de trois des nobles arméniens qui y furent présents<sup>240</sup> : le prince Sahak Bagratuni<sup>241</sup>, Smbat Bagratuni<sup>242</sup> et Mehružan Arcruni<sup>243</sup>. Quoi qu'il en soit l'œuvre qu'il nous a laissée correspond bien à ce que l'on est en droit d'attendre d'un vardapet.

235. C'est le terme retenu par G. V. Chahnazarian dans le titre de sa traduction : *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie, par l'éminent Ghevond vardabed arménien, écrivain du huitième siècle*, Paris 1856, et repris en 1982 par Z. ARZOUMANIAN, *History of Lewond, the Eminent Vardapet of the Armenians...*

236. Voir VI, 3.

237. Voir Trad. p. 33 n. 191. *Aruest* : œuvre, travail, étude ; *NBHL*, p. 371, lui donne comme équivalent *studium, opus elaboratum*.

238. Voir IX, 8.

239. Voir MARDIROSSIAN, *Les canons*.

240. Ces nobles sont cités dans le préambule du texte des canons : « Il y avait avec nous le pieux prince de notre pays, Sahak Bagratuni et d'autres nobles éminents, disciples de notre pieuse foi, qui l'accompagnaient : Atrnersch seigneur de Siwnik', Smbat Bagratuni, Meružan Arcruni, Vahram Xorxořuni, Artawazd seigneur d'Ašoc', Vahan seigneur de Vanand, Sahak seigneur de Goltn » : MARDIROSSIAN, *Les Canons*, p. 121. Certains de ces nobles relèvent de territoires (Siwnik', Ašoc') extérieurs à l'Arménie de Lewond.

241. Lewond le montre protestant avec le catholicos Trdat contre les exactions fiscales du gouverneur et il évoque, comme s'il l'avait vu, « un homme de très belle apparence, de taille remarquable » ; voir XXXIV, 10-11 ; XXXVIII, 6.

242. Sans doute Smbat [VII], le « grand sparapet » dont Lewond évoque longuement le rôle en 775.

243. Certainement celui qui se convertit à l'islam en 775 pour échapper à la mort et dont Lewond dit en termes pleins de sensibilité : « Comme il fit cela non pas de son plein gré mais par peur d'une mort qui fondait sur lui, peut-être le Christ aura-t-il pitié du repentir de son cœur. » Voir XLVII, 13.



## L'« Enseignement » d'un vardapet

Dans le titre qu'il a donné à son œuvre, comme l'a bien relevé J.-P. Mahé<sup>244</sup>, Lewond a défini celle-ci, non pas comme une *Histoire* (*Patmut'iwn*), mais comme un « Discours Historique » (*Patmabanut'iwn*), c'est-à-dire un Discours qui s'appuie sur des faits historiques inscrits dans le temps et qui relève réellement ou fictivement de l'oralité. Ce n'est pas là faire preuve d'une outrancière rigueur dans l'analyse du vocabulaire puisque c'est exactement ce que dit le commanditaire du colophon<sup>245</sup> : Lewond a composé un *vardapetut'iwn*, portant sur ou reposant sur « les chroniques de notre maison de T'orgom », c'est-à-dire un enseignement tel qu'on peut l'attendre d'un vardapet et qui a un substrat historique. Il n'y a aucune raison d'hésiter ici sur le sens du mot<sup>246</sup> et d'en limiter la portée<sup>247</sup>, puisque titre et colophon se recourent : « Discours historique au sujet de... et particulièrement de notre nation arménienne, par le vardapet Lewond... » ne diffère de « *vardapetut'iwn* de Lewond sur les chroniques de la maison de T'orgom » que par la forme, non par le sens.

Lewond n'est pas le seul vardapet qui ait composé une œuvre de nature historique<sup>248</sup>, mais il est apparemment le seul dont l'œuvre ait été considérée comme un Enseignement (*vardapetut'iwn*), comme le Discours historique (*patmabanut'iwn*) d'un vardapet. Il faut donc interroger l'œuvre pour vérifier si ces expressions sont employées à bon escient ou de manière générale<sup>249</sup>.

On remarquera d'abord que, dans sa manière de s'exprimer, Lewond parle ou écrit comme s'il avait un auditoire (ou des lecteurs) auquel il était lié. Il n'est nullement extérieur à son texte, comme s'il tenait à marquer une certaine distance ou n'était pas personnellement concerné par ce qu'il raconte<sup>250</sup>. Bien au contraire, lorsqu'il parle de la nation ou du pays des Arméniens ou parfois simplement des Arméniens, il le fait, dès le titre et très souvent par la suite (les occurrences sont trop fréquentes pour qu'on les relève), en usant d'un pronom de première personne

244. Voir Trad., p. 2, n. 1.

245. Voir Trad., p. 220 et n. 1085.

246. Pour MARDIROSSIAN, *Le Livre des Canons*, p. 135, n. 183, le terme *vardapetut'iwn* qui signifie « doctrine », enseignement, se réfère initialement à la doctrine ou au message chrétien enseigné par les Pères et dont le fondement est l'Écriture. L'auteur souligne toutefois que le terme peut avoir aussi une acception plus générale ; comme il n'en donne pas d'exemple, on ne peut apprécier s'il y eut des circonstances ou une époque où ce fut particulièrement le cas.

247. GREENWOOD, *Reassessment*, p. 106, écarte le sens de « teaching », catéchisme ou long sermon, terme qui fut employé pour Agathange, et estime que le terme désigne simplement une composition soigneusement structurée et fut choisi par le commanditaire simplement parce que l'auteur était un vardapet.

248. Ce fut le cas d'Eliše avant lui, de Kirakos et de Vardan après lui.

249. GREENWOOD, *Reassessment*, p. 106.

250. *Ibid.*, p. 108.

du pluriel ou d'un article de première personne<sup>251</sup> : « nous avons péché », « notre nation arménienne », « notre pays d'Arménie », ce qui établit une connivence ou une solidarité entre lui et ceux à qui il s'adresse et dont il parle et dont il partage tristesse et affliction. Il n'emploie pas la seconde personne, sous une forme ou sous une autre – « votre », « vous » – qui introduirait une distance ; il n'emploie pas non plus une indifférente troisième personne – « un », « ils », « son », « leur ».

Pour comparer ce qui est comparable, on opposera par exemple la manière dont Sebēos, pourtant contemporain des événements, ne parle en 640 que de « the land of Armenia »<sup>252</sup> et ne se soucie dans le récit de la prise de Duin que d'en donner la date ou d'en dénombrer les morts<sup>253</sup>, et la façon dont Lewond, près d'un siècle et demi plus tard, évoque l'attaque de « notre pays d'Arménie » (III, 1) et l'expédition dirigée « contre notre pays » (III, 3) et, même si sa lamentation finale relève du genre littéraire de la déploration<sup>254</sup>, elle s'applique bien à « tous ces événements punitifs, jadis plaies de la Judée, maintenant arrivés chez nous pour notre malheur » (III, 11).

Autre exemple : en décrivant le pacte intervenu entre les Arabes et les Arméniens à l'époque de T'ēodoros Rštunik<sup>255</sup>, Sebēos ne parle que des Arméniens, encore désignés à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel : « The Armenians (*Hayk'*) rebelled and removed themselves from the Greek kingdom and submitted to the king of Israel » ou encore « In this manner the servant of Anti-Christ split them (*znosa*) away from the Romans ». En revanche dans sa description d'un événement similaire, mais qu'il situe en 660, Lewond parle d'une lettre adressée « à notre pays d'Arménie » (IV, 15), de la réunion des princes et des naxarars « de notre pays » (IV, 16), de la négociation d'un tribut « pour notre pays d'Arménie (IV, 18) et du renvoi l'année suivante de deux otages « dans notre pays d'Arménie » (IV, 22) en ajoutant que le successeur de Mu'āwīya imposa le même tribut à « notre pays d'Arménie » (IV, 23).

Lewond est donc dès le début bien présent et concerné, même s'il s'agit de faits qu'il n'a pas directement connus. Il l'est encore lorsqu'il décrit en 703 « les habitants de notre pays » laissés, telle une gerbe mûre foulée par des porcs, par « Mahmet dont nous avons rapporté tous les forfaits » (IX, 25). Et l'on pourrait citer encore en 771, « les manifestations de la colère de Dieu sur nous » (XXXVIII, 10) ou l'endurcissement du cœur des Arabes par le Seigneur « pour nous faire payer notre malice (XXXIX, 2), ou encore le redoublement en 775 des « lamentations et [des] plaintes de notre pays d'Arménie » (XLII, 54). Enfin lorsqu'il s'apprête à rapporter l'histoire de Tačat, c'est pour annoncer : « Il nous faut encore raconter (*kay ew mez patmel*) cette histoire qui donne matière à réflexion » (XLV, 1).

251. Voir Trad., p. 2, n. 5.

252. Voir SEBĒOS, éd. p. 138, l. 5 (trad. THOMSON, p. 99) : *jašxarhin hajoc'*.

253. *Ibid.*, p. 101.

254. Voir Trad., p. 16 n. 96.

255. SEBĒOS, éd. p. 164 l. 13 et 27 ; trad. p. 135-136.



On dira qu'il s'agit là d'une pure question de style ou de fiction littéraire. Mais même ainsi présenté, le texte n'en reçoit pas moins une inflexion certaine, celle qui rapproche un orateur de ses auditeurs, un maître de ses élèves. Il faut peut-être associer cela à un fait déjà noté. Si Lewond a bien eu un commanditaire, Šapuh [I], il ne le cite jamais dans son œuvre alors qu'il parle avec un certain enthousiasme de son grand-père Ašot [III] et de son père Smbat [VII]. Mieux encore, et cela n'est jamais marqué, il ne lui dédie jamais explicitement son œuvre dans laquelle on chercherait vainement la moindre Lettre d'envoi, la moindre conclusion ou allusion qui autoriserait à faire du commanditaire le destinataire, privilégié et unique, de cette œuvre. Et pourtant, au regard de la tradition historiographique arménienne<sup>256</sup>, on s'attend tellement à ce que l'œuvre de Lewond ait eu un dédicataire qu'on le trouve en considérant comme synonymes deux termes qui ne le sont pas : commanditaire et dédicataire<sup>257</sup>.

Ainsi, si l'on tient compte du vocabulaire employé dans le titre et le colophon, de l'emploi récurrent par l'auteur de la première personne du pluriel et de l'« absence » dans le cours de l'œuvre d'un Šapuh par ailleurs plutôt modeste dans son auto-présentation<sup>258</sup>, on est fondé à voir dans l'œuvre de Lewond un « Enseignement », voulu et délivré par un vardapet à un ensemble de fidèles dont il se sentait particulièrement responsable, en l'occurrence des Bagratuni dont Lewond semble avoir été particulièrement proche et parmi lesquels figure sans aucun doute *tēr* Šapuh.

## V. HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

Le récit des événements qui ont fait passer l'Arménie sous la domination arabe dès les lendemains de l'apparition de Muhammad – le Discours historique – est la base, pour ne pas dire la matière première, de l'Enseignement de Lewond.

L'histoire qu'il raconte et qui se déroule principalement en Arménie comporte deux acteurs principaux, les Ismaélites, et notamment leurs « princes », les califes, à la fois moteurs et cadre de cette histoire, et les naxarars arméniens, plus que tous menacés par un dessein qui n'est autre, du moins aux dires de Lewond,

256. Voir THOMSON, *Sebeos*, p. XLV. Notons toutefois que cette « tradition » n'est pas encore bien longue ni représentée par de nombreuses œuvres.

257. Remarquant que peu d'Histoires arméniennes « are not dedicated to a patron », ce dont il donne des exemples, Thomson affirme, *ibid.* : « The real prominence of the Bagratids by the late eighth century is reflected in the dedication by Lewond of his History to a Shapuh Bagratuni – though this Shapuh is not mentioned in the text or other historical sources. »

258. On a vu plus haut que Šapuh Bagratuni se désignait dans le colophon non pas comme le *tēr* des Bagratuni, mais comme *tēr* Šapuh Bagratuni.

que celui de la suppression de leur lignée<sup>259</sup> au motif qu'« Ils seront toujours un obstacle et une cause de scandale pour notre principat »<sup>260</sup>; cette suppression peut être physique et brutale, se traduire par des massacres, des prises d'otages, des déportations et provoquer de manière délibérée ou non l'émigration; elle peut se faire plus subtilement (et à l'insu même des dominateurs), en sapant les fondements du « naxarar system » et en rendant impossible le mode de vie guerrier des naxarars<sup>261</sup>. La mise en œuvre de ce dessein, qui se fait jour après le premier refus des Arméniens de verser tribut<sup>262</sup>, n'était pas inéluctable<sup>263</sup>; elle intervient surtout à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle; le résultat qui semble acquis en 775<sup>264</sup> se précise en 785<sup>265</sup> et en 788<sup>266</sup> qui est le *terminus* défini par le titre comme le moment où les califes sont désormais pleinement les *tēr*-s de l'Arménie<sup>267</sup>. À ce moment un autre aspect de la domination ismaélite est apparu qui n'est pas

259. IX, 27; voir XIV, 12, 30. Ce dessein se précise peu à peu, après une période qui correspond pratiquement à tout le VII<sup>e</sup> siècle, durant laquelle les califes, absents de la phase initiale des conquêtes, se sont apparemment contentés du versement d'un simple tribut.

260. Propos attribué au calife al-Walid I<sup>er</sup> en XIV, 2.

261. De là le non versement de la solde de la cavalerie et l'acharnement contre les azats (ainsi XIV, 13, 17), le détournement au profit du calife des richesses du pays par une imposition pesant sur les individus (d'où les sceaux de capitation: XXXIV, 5 et n. 677, et XLVIII, 11) et sur la terre (d'où son cadastrage), la progressive diminution du patrimoine foncier des naxarars (ainsi voir en X, 11 cette remarque: « Nous vous avons donné nos demeures, nos vignes, nos forêts et nos champs »; voir aussi en XLIX, 3.) et l'accaparement de leurs richesses mobilières (voir). L'implantation d'une population arabe n'est pas encore à l'ordre du jour: si on peut relever à certains signes l'installation d'Arabes en Arménie dans le courant du VIII<sup>e</sup> siècle, celle-ci ne deviendra une réalité qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle où elle conduira à la fondation d'émirats indépendants; sur ce point TER-GHEWONDYAN, *Arab Emirates*; MARTIN-HISARD, *Constantinople*, p. 359-361. Cependant les luttes qui devaient opposer dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle les fils de Smbat [VII], Šapuh et Ašot aux Djahhâfides relèvent de cette situation. L'obtention d'argent, sous quelque forme que ce soit, semble avoir été pour Lewond un des grands motifs de l'intérêt des Ismaélites pour l'Arménie, intérêt dont l'accroissement devient sensible à partir du second 'Abd Allâh, al-Mansûr, le bien surnommé « Père du denier ».

262. Sous Grigor Mamikonean, entre 60-685; voir chap. V, 8-11.

263. C'est ce que montre aux chap. XXVII-XXVIII l'époque du gouvernement de Marwân b. Muhammad et de son association avec Ašot [III];

264. Voir XLI, 54-55: « Alors les lamentations et les plaintes de notre pays d'Arménie redoublaient avec violence, car les grands guides et les chefs d'armées respectés avaient été enlevés en un seul instant. Et notre terre tout entière, saisie d'une profonde tristesse, se frappait en signe d'un grand deuil: on déplorait la mort des puissants et courageux combattants de première ligne, car on restait démuné de leur aide et livré aux mains d'ennemis bestiaux et sauvages. »

265. Voir chap. XLVII.

266. Voir chap. XLIX: avec une émigration décrite comme massive et la mise en coupe réglée des biens du catholicos.

267. Le verbe *tirel* employé dans le titre dérive de *tēr* et signifie « être les maîtres, les seigneurs »; voir Trad., p. 2 n. 4.



considéré par Lewond comme faisant partie du projet qu'il dénonce, un aspect religieux, qui ne s'étend pas jusqu'à l'apparition de conversions forcées<sup>268</sup>.

Par leurs réactions et leur comportement, les naxarars arméniens<sup>269</sup> sont les seconds acteurs de cette histoire. Lewond n'en convoque que peu de lignées et encore avec bien des trous et des obscurités dans les généalogies et beaucoup d'anonymat<sup>270</sup>; quant aux princes d'Arménie, ils ont sans doute une certaine importance puisque la fonction est disputée, mais la liste fournie par Lewond n'est ni continue ni toujours précise<sup>271</sup> et le titre même d'*ixsan* porté en Arménie devient même ambigu<sup>272</sup>. Leurs regroupements ou alliances nous échappent tout autant que leur implantation territoriale ou que leurs éventuelles stratégies familiales<sup>273</sup>. La tentation de la révolte et le passage à l'acte n'apparaissent qu'à trois reprises et, sauf la première fois, n'a jamais été unanime<sup>274</sup>; l'acceptation par les naxarars de leur soumission aux princes d'Ismaël est donc le cas le plus fréquent concrètement et elle conduit même une fois à une franche co-opération<sup>275</sup>.

268. Au delà des atteintes matérielles et physiques dont sont victimes les ministres de Dieu, détenteurs d'objets de culte de grand prix, apparaissent la profanation gratuite, la destruction sacrilège des lieux saints; d'où en 775 le choix des naxarars arméniens de mourir « plutôt que de voir nos sanctuaires et le lieu de la gloire de notre Dieu foulés aux pieds par des hommes impurs » (XLI, 40).

269. tous des hommes sauf Dame Šušan en X, 23-24.

270. Il ne connaît ou du moins ne cite avec une certaine fréquence (et par ordre d'importance numérique) que les Bagratuni, les Mamikonean et les Arcruni, autour desquels gravitent ou apparaissent, parfois mais pas toujours avec un prénom, un Gnuni, un Kamsarakan, deux Rštuni, deux Anjewac'i, trois Amatuni et de vagues Truni; voir, à titre d'exemple, l'impossible généalogie des Mamikonean d'après Lewond dans les Tableaux généalogiques. C'est peut-être parce que ces familles étaient celles qui dominaient l'Arménie restreinte dont il parle, peut-être aussi et même sûrement parce que le *naxararut'ium* était en pleine mutation (GARSOÏAN, *Esquisse*)

271. Sept princes sont cités: Grigor Mamikonean (681-685), Ašot [II] Bagratuni (685-689), Ašot [III] Bagratuni (v. 732-749), avec usurpation » en 744 ou 745 de Grigor Mamikonean (voir XXXI, 15 et n. 607); Mušel Mamikonean (« pour peu de temps » à partir de 749; XXXII, 24); Sahak Bagratuni (753 jusqu'à une date non indiquée vers 772, voire 775; voir n. 685, 772, 798, 904), Tačat Anjewac'i (782-785; voir XLVI, 22 et n. 995).

272. Ainsi en XXXV, 12, « princes » renvoie manifestement aux naxarars en général (ou au chef de chaque lignée); voir encore XXXVIII, 9; XXXIX, 3; XLVII, 7 (les princes de la maison des Arcruni). Le mot finit même par désigner également le gouverneur arabe (XLVI, 23; XLVIII, 5).

273. Un seul mariage est évoqué et encore avec un vocabulaire qui laisse place à l'hésitation (voir XLI, 51 et n. 907).

274. En 680-685 avec Grigor Mamikonean à la faveur d'une guerre civile chez les Arabes; en 749 avec un autre Grigor, toujours à la faveur d'une guerre civile arabe (XXXII, 1: « Ils projetèrent de rejeter le joug de la sujétion, de se révolter et de se dégager de la sujétion d'Ismaël. »), mais le projet se heurte aux réserves d'Ašot [III] Bagratuni (XXXII, 43-50); en 775 enfin où la révolte commence chez des Mamikonean par le meurtre de collecteurs d'impôts (XL, 6 et 16), se nourrit d'espérances et s'élargit après de premiers succès militaires, tout en rencontrant ici encore des réserves qui ne viennent pas seulement des Bagratuni.

275. Voir le gouvernement quasiment conjoint de Marwān et d'Ašot [III] aux chapitres XXVII-XXVIII; voir encore les propos du même Ašot [III] qui propose en 749, au lieu de la

Le petit peuple des *iamik*<sup>276</sup>, n'apparaît qu'en toile de fond, en bloc et sans distinction d'occupations, le plus souvent en tant que victime de la guerre et d'une oppression qui n'est pas seulement fiscale<sup>277</sup>, et à la fin en acteurs<sup>278</sup>. Pourtant ce petit peuple fait bien partie du troupeau dont le catholicos Sahak se sait le pasteur et l'intercesseur puisqu'il dit porter au gouverneur les demandes « des naxarars et du petit peuple (*iamik*) »<sup>279</sup>, et il est associé à la supplication générale que semble porter le catholicos Esayias<sup>280</sup>. Prêtres et moines subissent eux aussi plus qu'ils n'agissent, à l'exception de deux ermites au rôle antithétique<sup>281</sup>. Seuls quatre catholicos ou patriarches interviennent dans le cours de l'œuvre, pour un acte précis et non pour l'ensemble de leur pontificat: Nersēs III, « patriarche d'Arménie » (641-661), Sahak III, « catholicos d'Arménie » (678-705) Trdat I<sup>er</sup> « patriarche » (741-761), Esayias I<sup>er</sup> « catholicos d'Arménie » (775-788) et Step'annos I<sup>er</sup> « patriarche » (788-790).

Tout en faisant preuve d'une réelle empathie pour les victimes innocentes de Duin ou de Surb-Grigor, pour les révoltés de 775 et pour les martyrs de 785, Lewond a conduit le récit de la lutte entre Arabes et naxarars et de la victoire des Arabes de manière surtout événementielle et factuelle. Pourtant au-delà d'un exposé historique sans fioritures des faits on peut découvrir dans l'œuvre ce que sa dénomination incitait à y chercher, une autre dimension, plus spirituelle, que l'on croit volontiers destinée à des fidèles, parmi lesquels Šapuh Bagratuni, peut-être désorientés en découvrant un pan de l'histoire de leur passé, s'interrogeant sur leur avenir, mais sans aucun doute inquiets devant la situation dans laquelle ils se trouvaient.

On ne proposera ici que des pistes de recherche et des éléments de réflexion sur cet « Enseignement », en réservant pour une autre étude plus spécifique l'approfondissement des questions les plus importantes que conduit à se poser l'Enseignement de Lewond.

On notera tout d'abord ce que n'est pas cet Enseignement.

Il n'est pas un Enseignement dogmatique ou ecclésiologique. On chercherait vainement sous la plume de l'auteur la moindre allusion au schisme qui sépare l'Église

révolte: « Nous leur verserons tribut comme jusqu'à présent et nous garderons nos propriétés, nos vignes, forêts et champs » (XXXII, 6-7);

276. *Ramik*: le peuple (variante dialectale de *eram*, « troupeau, bande de chevaux ou d'oiseaux »), les non-nobles, par opposition aux princes et aux naxarars (voir n. 106): GARSOÏAN, *EH*, p. 554. La traduction « petit peuple » évite toute ambiguïté avec d'autres emplois du mot peuple (ainsi pour traduire *azg*).

277. Voir ainsi le tableau qui en est fait en XXXIX, 4-5.

278. Une partie du petit peuple participe aux mouvements de 775 (XL, 40 et XLI, 39) et ils sont sans doute les « gens du pays » qui se battent à pied, « sans armes et sans expérience de la guerre », facilement massacrés en 775 (XLI, 14 et 21).

279. Voir par exemple le début de la lettre du catholicos Sakak en XII, 7 (trad., p. 56).

280. XLVIII, 8.

281. L'un, « un homme saint, exceptionnel et rempli de sagesse spirituelle » pousse à la prudence (X, 4-6); l'autre un visionnaire « trompeur et fou » à la guerre (XL, 38).



d'Arménie de celle de Constantinople et dont les retombées furent encore sensibles sous l'empereur Constant à l'époque de Sebēos. Aucune allusion au dogme toujours en recherche de meilleures définitions de la foi face aux hérétiques<sup>282</sup>. Aucune allusion non plus à l'important travail canonique et liturgique des synodes arméniens du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle et même, au-delà, aux conciles œcuméniques auxquels l'Église d'Arménie ne participait pas mais dont les définitions et canons pouvaient la concerner<sup>283</sup>. Lewond ne concède dans toute son œuvre qu'une place restreinte à quelques catholicos et c'est pour les montrer dans un rôle d'intercesseurs auprès du dominateur arabe, on l'a dit plus haut.

Il n'est pas non plus un Enseignement portant sur Muhammad et sur la religion qu'il a établie et dont Lewond ignore le nom : islam, musulman, Coran sont des termes absents de son œuvre. De Muhammad il est fort peu question<sup>284</sup>. Lewond voit en lui le chef (*išxan*) d'un peuple, qui eut des successeurs, mais il le définit aussi, et ce n'est pas rien, comme un législateur et un prophète, en employant les mêmes termes que ceux qui définissent Moïse et il ne lui applique aucun qualificatif péjoratif, impliquant un jugement de valeur négatif. En dehors de la prescription de la guerre, qui est certes un élément fondamental, Lewond n'a rien à dire de la foi des Ismaélites, dont il reconnaît l'existence puisqu'elle a ses « spécialistes », qu'il désigne d'un terme, *kurayk'*, qui demande encore bien des éclaircissements<sup>285</sup> ; il n'a rien à dire non plus de leur Dieu, bien qu'un bref passage puisse laisser entendre qu'il sait que leur Dieu est Un et qu'il est en règle générale plutôt considéré comme la source de tout bien mais non pas du mal<sup>286</sup> ; il n'a enfin rien à dire du culte qui est rendu à ce Dieu et dont il sous-entend l'existence puisqu'il sait qu'il existe des moments réservés à la prière<sup>287</sup>. Il ne dit rien non plus de prescriptions alimentaires particulières. En somme il est à peine mieux informé que Sebēos et il l'est en tout cas différemment<sup>288</sup> et il en sait beaucoup moins que son contemporain, le chroniqueur de Zuqnīn :

« Les Arabes conquièrent la terre de Palestine et la terre qui va jusqu'au grand fleuve Euphrate... Le premier roi fut un homme de chez eux nommé Muhammad, qu'ils appelaient aussi Prophète parce qu'il les détourna de toutes sortes de cultes et leur enseigna qu'il y avait un seul Dieu, créateur de l'univers. Il leur établit aussi des lois, parce qu'ils

282. Seuls des esprits avertis et experts ont pu retrouver une allusion aux Pauliciens chez Lewond : voir XXXII, 11-12 et n. 627.

283. Le 6<sup>e</sup> : Constantinople III (680-681) qui condamne le monothélisme et que complète en 691-692 le concile dit Quinisexte ou encore *in Trullo* dont plusieurs canons sont une condamnation de certaines pratiques arméniennes ; le 7<sup>e</sup> : Nicée II (787) qui rétablit le culte des images et, avant lui, le concile de Hiéria qui l'avait interdit en 754.

284. Trois mentions seulement : dans le titre, en I, 1-2 et en en XI, 12.

285. XXIX, 4 et n. 566.

286. XXX, 19-20 et n. 592.

287. XXX, 5 et n. 581.

288. Voir SEBĒOS, éd., p. 135 (trad. Thomson, p. 95-96).

étaient largement empêtrés dans l'adoration des démons et le culte des idoles, surtout le culte des arbres. Parce que Muhammad leur montra que Dieu était un, parce qu'ils vainquirent les Romains à la guerre sous sa direction et parce qu'il leur établit des lois conformes à leurs désirs, ils l'appelèrent Prophète et Messager de Dieu. Ce peuple est très lascif et sensuel. Toute loi instituée pour eux, que ce soit par Muhammad ou par toute autre personne craignant Dieu, est méprisée si elle n'est pas instituée en fonction du plaisir de leurs sens. Mais une loi qui satisfait leurs vœux et leurs désirs, même si elle a été établie par un moins que rien de chez eux, ils la reçoivent en disant : « Celle-ci a été instituée par le Prophète et le Messager de Dieu. Et en outre c'est Dieu qui la lui a commandée sous cette forme. Muhammad les gouverna pendant sept ans<sup>289</sup>. »

Peut-être n'est-il pas indifférent de noter que Lewond n'est pas polémique à l'encontre de Muhammad et de sa foi. Sa seule critique, et elle est de taille, ne porte pas sur la foi des Ismaélites, au sens dogmatique du terme, mais sur le commandement de guerre, énoncé par le prince, législateur et prophète Muhammad.

L'Enseignement de Lewond concerne en effet la guerre et l'attitude à adopter à son égard. Du moins est-ce l'hypothèse que l'on peut proposer.

Comme tous les auteurs chrétiens de cette époque, Lewond connaît la tradition selon laquelle les Juifs furent les inspireurs des guerres de Muhammad (I, 5) en lui révélant que lui et son peuple, fils d'Ismaël, étaient les héritiers de la promesse d'Abraham ; le texte reste cependant ambigu en ce qu'il ne dit pas clairement si les juifs ont seulement désigné aux Ismaélites la Terre Promise comme premier but de guerre<sup>290</sup> ou si la guerre faisait déjà partie des « ordres » du Prophète :

« Ils avaient pour appui l'ordre de leur législateur qui commanda à qui sème l'ivraie : "Allez attaquer ces pays, soumettez-les sous votre puissance, car c'est à nous, dit-il, qu'a été accordée pour en jouir la graisse de la terre ; mangez la chair des élus de la terre et buvez le sang des forts."<sup>291</sup> »

Le but territorial initial était de toute façon circonscrit : la Terre promise, conçue au sens large sans doute, celui de Gn 15, 18, dans lequel la promesse faite à Abraham pour sa descendance concerne le territoire qui va « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'à l'Euphrate », ce qui désigne la Syrie au sens large, et notamment au sens du Šam arabe<sup>292</sup> ; c'est ce qu'a repris la *Chronique de Zuqnīn* qui note pour l'année qui correspondrait à 620-621 : « Les Arabes conquièrent le pays de Palestine et le pays aussi loin que le grand fleuve Euphrate »<sup>293</sup>.

289. Traduction, d'après CHR.ZUQNĪN, trad. HARRAK, p. 141-142.

290. I, 8 : « Vous êtes, vous aussi, des descendants d'Abraham... Allez à l'attaque avec nous, délivrez-nous de la servitude du roi des Grecs et récupérons ensemble notre domination. »

291. I, 5-6 :

292. Voir Trad., p. 4 n. 18.

293. D'après CHR.ZUQNĪN, trad. HARRAK, p. 141.



Mais Lewond est parfaitement conscient de ce qu'on pourrait appeler un élargissement des buts de guerre, accompagné d'un accaparement de ces buts au seul profit des Ismaélites : inon seulement il n'est évidemment pas question d'une association avec les juifs, mais il ne s'agit plus de la seule Terre Promise, au sort de laquelle aurait dû échapper l'Arménie, mais bien de la terre entière, de l'univers, comme le titre de l'œuvre le laissait entendre. C'est en tout cas ce qu'énonce et admet le catholicos Sahak :

« Mais maintenant, je t'adjure par le Dieu vivant et je fais avec toi le pacte d'alliance que Dieu fit avec votre père Ismaël, par lequel il promit de lui donner l'univers en servitude et sujétion<sup>294</sup> »

L'origine de cette évolution peut être exégétique, ce qui serait un thème à approfondir ; elle peut aussi provenir de la progressive diffusion en Arménie d'une présentation de la guerre arabe autre que celle des sources chrétiennes, une présentation qui fait de la guerre un « combat dans le chemin de Dieu »<sup>295</sup> ; Lewond connaît en effet la promesse du paradis qui attend les combattants morts sur le champ de bataille<sup>296</sup> et qu'évoque au début du VIII<sup>e</sup> siècle le chef de pillards arabes, coincés dans une église et hésitant sur le choix à faire face aux Arméniens qui les attendent de pied ferme :

« Il ne nous sert à rien de rester là, car je les ai vus impitoyables envers nous. Allons donc, sortons contre eux : mourons s'ils nous tuent, puisque notre législateur Mahmet nous a promis le paradis, et vivons s'ils nous laissent la vie ! (XI, 14-15) »

Mais ce qui est sûr pour Lewond c'est que la guerre conduite par les Ismaélites ne s'apparente pas aux guerres d'antan, celles que l'Arménie, disputée entre Sassanides et Grecs a pu connaître. Elles ne visent pas à la seule soumission politique, éventuellement accompagnée de tracasseries religieuses ou tentatives de conversion. La guerre de domination dont son œuvre parle a pour but final l'exploitation des territoires soumis et des *dhimmis*, le pillage, le butin sous sa forme première de razzia et sous sa forme seconde d'impôts et d'extorsion d'argent ; il n'y a pas d'attaques contre les chrétiens en tant que tels : la guerre n'a pas pour objectif la conversion à la foi des Ismaélites.

La guerre et la conquête, précédées de l'effondrement de l'empire sassanide multiséculaire, avaient frappé brutalement l'Arménie et l'on comprend la réaction de

294. VII, 8.

295. La bibliographie étant considérable sur le sujet, renvoyons ici aux remarques de MICHEAU, *Les débuts de l'Islam*, p. 128-130 et à la bibliographie qui y est proposée.

296. La promesse du paradis, accordé à ceux qui sont morts sur le champ de bataille et sont assimilés à des martyrs, dérive du Coran 3, 163 et conduit à la définition du *shahid*, le témoin de la foi, le martyr qui donne sa vie et reçoit récompense dans l'au-delà : KOHLBERG, *Shahid*. Lewond connaît donc ce thème qui fera partie, surtout dans le monde byzantin, des arguments de la polémique anti-musulmane.

Sebēos qui, sur la base du *Livre de Daniel*, y vit les prémices de la fin du monde<sup>297</sup>. Lewond est plutôt l'héritier d'une autre explication, moins dramatisante, qui se fit jour très tôt chez les Byzantins : les succès des Arabes sont voulus par Dieu pour punir les chrétiens de leurs péchés<sup>298</sup> ; c'est ce s'est développé dans le monde syriaque où cette interprétation remplaça la lecture apocalyptique des événements<sup>299</sup> ; on la retrouve en effet dans la *Chronique de Zuqnin*, écrite vers 775<sup>300</sup> : malgré l'histoire bien différente de la Djazira et de l'Arménie au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècle, le passage qui introduit la partie de la *Chronique* consacrée aux deux siècles d'implantation de la domination arabe en Djazira aurait très bien pu être écrit par Lewond :

« Jusqu'à l'année dans laquelle nous sommes<sup>301</sup>... nous n'avons pas trouvé une histoire sur les temps mauvais et cruels qui ont passé sur nous et sur nos pères, ni non plus sur ce temps de difficultés et d'amertumes qui nous est arrivé à cause de nos péchés, car nous avons été livrés aux mains des Assyriens et des barbares.<sup>302</sup> »

Globalement Lewond qui sait très bien que le monde ne s'est pas écroulé retient la même explication, et son œuvre est parsemée de références au Dieu de l'Ancien Testament, acteur concret et déterminant de l'histoire du peuple élu auquel il avait promis et donné une terre<sup>303</sup>.

Le Dieu de Lewond est le Dieu de l'univers, Seigneur universel (X, 4 ; XIV, 18 ; XX, 7), le Très-Haut qui ordonne (XLII, 11), la source de tout bien (XXX, 19) dont le nom est saint et redoutable (XIV, 23), l'Unique très pur (IX, 18), le Créateur (IX, 190) et celui qui couronne (I, 2-3) Dieu qui voit tout (III, 21), Dieu « si puissant » (X, 18), qui secourt et prête son aide (X, 18 ; XL, 26 ; XI, 4), car sa Droite est puis-

297. Sebēos (qui écrit vers 655-660) retient l'ancien schéma explicatif de Dn 7 (vision des quatre bêtes) : SEBĒOS, éd. p. 141-142 (trad. THOMSON, p. 105-106).

298. Ains en I, 4, après la mort d'Héraclius : « Le Seigneur excita l'esprit de ces hommes mauvais afin de tirer vengeance par eux de la nation des chrétiens, car nous avons péché devant le Seigneur notre Dieu. » Sur ce point voir DAGRON, *Le christianisme byzantin*, p. 77. C'est un schéma bien classique d'explication de la défaite ou d'une catastrophe : voir HARRAK, *Ah ! The Assyrian*, p. 47 et n. 9.

299. Selon HARRAK, cit., p. 46-47 (repris par BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 155-156), on note au VIII<sup>e</sup> siècle dans les sources syriaques un changement dans l'interprétation des conquêtes islamiques qui n'annoncent plus comme au VII<sup>e</sup> siècle la fin imminente du monde (sur la base du Livre de Daniel, 5, 19 ou 7), mais sont une punition divine (sur la base d'Isaïe, 10, 5 faisant allusion au roi assyrien Téglat Phalasar III défini comme « le bâton de la colère de Dieu »).

300. Voir HARRAK, *La victoire arabo-musulmane*.

301. Soit 775/776.

302. *Ibid.*, p. 104.

303. Le Christ est moins souvent nommé ; quant à l'Esprit saint il est totalement absent, ainsi que Marie, quelle qu'eût pu être sa désignation (Vierge, Mère du Christ) ou les saints (si non indirectement à travers la dédicace à Grégoire l'Illuminateur de l'église construite par le catholicos Nersēs ou par une allusion à des reliques (XLII, 5), ou plutôt aux reliquaires qui les contiennent et sont bons à piller.



sante et juste (X, 4) ; il est l'ami des hommes (IX, 20) ; il est miséricordieux (XI, 4). Mais les actions des hommes, une conduite de haine, la malice, le péché, l'éloignement du Seigneur peuvent lui déplaire (IV, 4 ; XXXVII, 4 ; XXXI, 20) et il devient un Dieu justicier (XLII, 9), le Dieu vengeur (XXXIII, 15), capable de regretter sa douce indulgence (XXXII, 13) et de se laisser aller à une colère qui peut s'abattre sur les Grecs (XIV, 9), sur les Arabes qui reçoivent le jugement qu'ils méritent (XX, 7 ; XLII, 9-11) ou sur les Arméniens en raison d'une malice ou d'un péché qui n'est pas précisé (XIV, 22 ; XXXVIII, 10, XXXIX, 2)<sup>304</sup> ; il réclame le sang versé et le fait même couler par vengeance (XXXIII, 15 ; XLII, 11), il fait payer, purifie ou épargne (XLII, 11) ; c'est dans tous les cas lui, et quel que soit le rapport de forces (XLIV, 5-6), qui donne le succès au combat (II, 12), lui qui endure le cœur des Arabes (XXXIX, 2), qui corrige les princes (XXXVIII, 9) et frappe du glaive et de la verge (XLII, 11-12), avec les Ismaélites pour agents d'exécution ; mais, dans les temps de détresse, il reste aussi le Dieu protecteur dont la providence et l'indulgente sollicitude ne sont pas oubliées, lui « qui, depuis le commencement, a réservé sa miséricorde aux générations des hommes, et particulièrement à ceux qui glorifient son nom » (XLI, 56-57) et qui dans sa douce bonté pour ses serviteurs qui ont pourtant péché peut revenir de la colère à la miséricorde<sup>305</sup>, prendre en pitié ceux qui croient en son nom (III, 21) et qui se réfugient auprès de lui (XIV, 18). Son adversaire reste Satan qu'incarne souvent tel ou tel chef ismaélite (VII, 13 ; IX, 2, 15, 23 ; XLVII, 37 ; XLVIII, 11).

L'atmosphère biblique est véro-testamentaire. Cesser de pêcher et pratiquer les vertus chrétiennes sont assurément nécessaires, et Lewond ne se fait pas faute de le rappeler. Avec ou sans références bibliques explicites, Lewond rappelle que la vie d'ici-bas, passagère, est la préfiguration de la vie éternelle où chacun récoltera les fruits de sa foi et de ses œuvres<sup>306</sup>. La foi en Dieu, dans l'adoration de la Trinité consubstantielle<sup>307</sup>, s'exprime par la crainte et le service de Dieu, c'est-à-dire le culte dont lieux et ministres doivent être respectés sous peine d'anathème,

304. Voir notamment, à propos de la politique du gouverneur Hasan qui transforme l'Arménie en « terre de supplices » : ainsi « s'accomplissait, non pas sa volonté à lui, mais celle de Celui qui corrige les princes, ce dont témoignait la venue de la colère d'en haut : multitude de sauterelles, grêle et manque de pluies. Telles étaient les manifestations de sa colère sur nous. » (XXXXVIII, 9-10).

305. C'est le sens de la prière des nobles arméniens sur le point d'être brûlés vifs dans l'incendie d'une église du Vaspurakan (XIV, 22)

306. IX, 22-23 : « Car ceux qui ont eu part aux supplices auront part aussi à la gloire et ceux qui ont été crucifiés avec le Christ règneront aussi avec lui et ceux qui sont morts avec lui revivront aussi avec lui : dans les éternités d'éternité, ils hériteront le repos promis. Quant aux agents d'exécution de Satan, ils hériteront avec lui l'amertume de supplices variés, préparés pour eux : le feu et les ténèbres, le ver sans fin les larmes des yeux, les grincements de dents, dont celui qui les a préparés connaît la nature. Tout cela doit arriver sur tous ceux qui commettent l'impiété. »

307. Voir XX, 2 ; XL, II.

tel celui qui frappa Smbat [VI] à l'efficacité garantie<sup>308</sup> ; au premier rang des « œuvres » figurent la miséricorde et la charité envers ses frères, les pauvres et les étrangers, vertus qu'incarnent par exemple le prince Grigor<sup>309</sup>, ou encore Ašot (II)<sup>310</sup> ou dame Šušan<sup>311</sup>.

Mais il n'est pas sûr que ce type d'interprétation puisse répondre aux problèmes concrets de gens qui vivent la domination des Ismaélites. Et on est bien tenté de voir dans l'œuvre de Lewond les débuts d'une réflexion plus profonde sur l'attitude que les chrétiens doivent adopter face à la guerre, face aux deux grands types de guerre possibles : réponse à l'agression et révolte.

On suggèrera donc de mettre au centre de l'Enseignement de Lewond la fameuse lettre du catholicos Sahak (XII, 7-11), qui aurait servi de base au pacte conclu au début du VIII<sup>e</sup> siècle avec les Arméniens par le général Muhammad, gouverneur de l'Arménie, pour définir les relations entre les Arabes et les Arméniens.

– Puisque Dieu a donné aux fils d'Ismaël, c'est-à-dire les Arabes, l'univers, et donc l'Arménie, « en servitude et sujétion », le gouverneur doit assurer la paix au peuple arménien<sup>312</sup>.

– Contre cette paix qui exclut sang et pillage et garantit la libre pratique de la foi il y aura obéissance sincère et versement du tribut<sup>313</sup>.

– Alors la bénédiction de Dieu sera sur l'empire du gouverneur qui connaîtra prospérité, succès politique et paix civile<sup>314</sup>.

– Mais si le chef arabe se dresse contre l'Arménie, Dieu inspirera à ses armées la désobéissance, lui suscitera des oppresseurs et son empire chancellera<sup>315</sup>.

Il n'est, on le voit, nullement question de révolte des sujets ni de guerre de libération. On revient bien à la lecture vétérotestamentaire de l'histoire et surtout à ses

308. XV, 5-7, avec ce commentaire : « et de fait, [cet anathème] a prévalu contre eux et ce fut la cause de leur perte. »

309. V, 6-7.

310. Il était « magnifique et fastueux dans le principat, avisé dans tout comportement de ce monde, épris de vertu, généreux plus que quiconque, connaissant la crainte de Dieu, soucieux de toute bonne œuvre et zélé pour l'amour du savoir. (VI, 2-3).

311. X, 23-24.

312. XII, 8 : « Je fais avec toi le pacte d'alliance que Dieu fit avec votre père Ismaël, par lequel il promit de lui donner l'univers en servitude et sujétion : fais la paix avec mon peuple. »

313. *Ibid.* : « Ils te serviront en versant tribut ; interdis le sang à ton épée et le pillage à ta main et ils t'obéiront de tout leur cœur ; mais, en ce qui concerne notre foi, que nous ayons le pouvoir de garder ce en quoi nous avons cru et que nous avons confessé et que personne sous ton autorité ne nous tourmente pour nous détourner de notre foi. »

314. XII, 9 : « Le Seigneur fera prospérer ton empire et les desseins de ta volonté s'accompliront et le Seigneur fera obéir tous ceux qui sont sous ton autorité. »

315. XII, 10 : « Mais si tu ne veux pas écouter mes paroles et si tu conçois le projet pervers de te dresser contre mon pays, le Seigneur dissipera tes desseins — et puissent les pas de tes pieds n'être plus assurés ! — il détournera le cœur de tes troupes pour qu'elles n'exécutent pas tes volontés, il te suscitera de tous côtés des oppresseurs — et puisse ton empire perdre sa stabilité... »



conséquences : seul juge du respect du pacte, Dieu est aussi le seul qui puisse tirer les conclusions de son non-respect : si le sang des chrétiens coule, le sang des Ismaélites coulera aussi<sup>316</sup>. Cependant, avant d'en arriver là, Sahak propose des règles de vie en commun ; autrement dit, il accepte la soumission politique, au nom d'un idéal de paix sociale et civile.

Cet idéal fut réalisé sous Mu'awiya avec Grigor Mamikonean (V, 6) et encore sous 'Umar II qui « assura la paix dans les pays qui étaient sous son principat » (XVIII, 4) ; il le fut encore sous le gouverneur Marwān b. Muhammad qui, non content d'associer avec honneur Ašot [III] à sa politique (XXVII, 4) et d'apaiser « tous les assauts de la violence », fit retomber une part des profits de la guerre sur les naxarars (XXVIII, 8-9), sans qu'il soit question de tribut ; on comprend donc les propos tenus par Ašot [III] en 749 lorsqu'il refusa de s'associer à la révolte qui tentait de s'organiser :

« Acceptez mon conseil, car ce que j'ai en vue, c'est votre intérêt, les besoins et la sécurité de notre pays ; telle sera en effet pour vous l'issue de cette entreprise : ou bien revenir et rentrer sous leur sujétion, vous tenir tranquilles et vivre en paix, ici, sur votre terre ; ou bien, abandonner votre terre en fuyant avec toute votre famille, quitter et laisser l'héritage de vos pères, vos demeures, forêts et champs, ainsi que les tombes de vos pères, et aller vivre en exil sous le roi des Grecs<sup>317</sup>. Ou sinon, vous tomberez du jour au lendemain entre les mains de vos oppresseurs, ils vous ôteront la vie par une mort atroce, car je connais les dispositions impies du prince d'Ismaël : je sais qu'il ne s'arrêtera pas avant d'avoir réalisé ses volontés. (XL, 49-50) »

On retrouve dans ces propos quelque chose du vieil idéal biblique de paix : « habiter en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier »<sup>318</sup>.

Et voici bien la question majeure que posent ces textes. Est-ce son idéal que Lewond a prêté au catholicos Sahak et à Ašot III ? ou Sakak représente-t-il une position répandue dans l'Église arménienne et développée par elle, une position que partagea Lewond aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles et qui inspira Ašot [III] ?

316. Telle est l'explication proposée par exemple à la guerre civile qui sévit chez les Arabes au début du principat d'Abd al-Malik : « Et la guerre fit rage chez eux pendant trois ans. Et les victimes furent innombrables chez eux en sorte que se réalisa la prophétie de David qui dit : "Leurs épées s'enfonceront dans leur cœur, leurs arcs seront fracassés." Car c'est en échange du sang innocent et des massacres impitoyables qu'ils avaient multipliés contre notre peuple de chrétiens qu'un sang coupable fut justement répandu ; et Dieu obtint de leurs propres mains vengeance des affronts faits à ses serviteurs. (V, 3-5) »

317. Ce tableau n'est pas sans rappeler les propos des Arméniens déterminés à fuir en 703 et qui disent aux Ismaélites qui les poursuivent : « Quelle faute avons-nous commise contre vous ? [11] Voici : notre terre est devant vous ; nous vous avons donné nos demeures, nos vignes, nos forêts et nos champs ; maintenant pourquoi demandez-vous aussi nos personnes ? Laissez-nous sortir de nos frontières. (X, 10-11) »

318. Idéal que le roi d'Assyrie proposait aux Juifs « Faites la paix avec moi, rendez-vous à moi et chacun mangera de sa vigne et de son figuier et chacun boira de l'eau de sa citerne (2 R 18, 31).

Le catholicos Yovhannēs a largement ignoré le pacte de Sahak, en le réduisant à une simple lettre de supplications<sup>319</sup>. Mais on peut observer que c'est sous la forme et avec le contenu que lui a donnés Lewond que le pacte est passé, intégralement et parfois presque littéralement, dans les traditions populaires du Pseudo-Shapuh<sup>320</sup>. Quelle que soit la date à laquelle ce recueil fut mis par écrit, cette tradition du pacte est un excellent témoignage de l'importance qu'il a pu avoir dans la mémoire arménienne.

On ne peut que formuler des hypothèses, car nous ne disposons pas de travaux qui permettraient de savoir si le monde arménien et singulièrement ses milieux ecclésiastiques ont connu sous la pression des conquêtes arabe une réflexion sur la guerre, l'usage des armes et la fonction des guerriers : en dehors de la légitime défense la guerre peut-elle être juste ? Peut-elle être sainte ? Peut-on pactiser avec des impies ? Le recours aux armes est-il la seule réponse à la violence ? Peut-on et doit-on se révolter contre un dominateur ? Les guerres d'indépendance nationale sont-elles légitimes ? Quels sont les fondements de la paix ?

De telles questions ont été étudiées pour le monde occidental et dans son contexte propre, marqué par les mouvements de la Paix de Dieu et de la Trêve de Dieu, le développement de la chevalerie, les guerres féodales, l'idée de croisade, puis sa critique, jusqu'à conduire à une théorisation de la guerre<sup>321</sup>. Elles l'ont été aussi pour le monde byzantin et également en fonction du contexte : choc des conquêtes arabes au VII<sup>e</sup> siècle, progressive découverte du djihād sous Léon VI, guerres contre les Bulgares chrétiens au X<sup>e</sup> siècle, qui pouvaient être perçues comme des guerres civiles<sup>322</sup> ; et l'on sait combien vive fut la tension entre l'Église de Constantinople, attachée au canon 6 de Basile de Césarée qui conseille une pénitence de trois ans à tout soldat ayant versé le sang, et certains « politiques », qui auraient voulu faire reconnaître le statut de martyrs au soldat mort à la guerre<sup>323</sup>.

319. YOVH.DRASX. XXI, 7-10 et 12 (trad. Maksoudian, p. 108). Voir aussi Asofik, qui en II, 2 (où il dépend du texte du catholicos) n'est guère plus précis mais mentionne en II, 4 (où il dépend de Lewond) l'ordre donné par le gouverneur « pour que les Arméniens fussent traités avec bienveillance et que leurs torts leur fussent pardonnés. »

320. Voir Ps.ŠAP., trad. THOMSON, p. 196-197. Le général arabe mis en scène est un Ahmat fils de Mahmēt. Le texte comporte des additions, notamment l'évocation par Sahak d'une lettre du Prophète Muhammad, détenue par le patriarche et établissant un accord dont Sahak demande à Ahmad le respect : tribut, obéissance et loyauté de la part des Arméniens ; douceur, non augmentation des impôts et « souci de notre terre comme si elle était la vôtre », protection contre tout agresseur ». Le respect du pacte fera d'Ismaël une grande nation et « vous mangerez la graisse de la terre » ; la rupture du pacte par les Ismaélites entraînerait la vengeance de Dieu, décrite à peu près dans les mêmes termes que Lewond.

321. Voir BARTHÉLÉMY, *L'an mil* ; Id., *Chevaliers et miracles* ; FLORI, *La guerre sainte* ; Id., *Guerre sainte, jihad* ; PRINZ, *Klerus* ; F. PRINZ, *Klerus und Krieg im früheren Mittelalter. Untersuchungen zur Rolle der Kirche beim Aufbau der Königsherrschaft*, Stuttgart 1971.

322. Voir DAGRON, *Byzance et le modèle* ; Id., *The Taktika of Leo VI* ; KOLBARA, *Fighting for Christianity* ; KOLIA-DERMITZAKÈ, *La "guerre sainte" byzantine*. On relira aussi les lettres de Nicolas Mystikos à Syméon de Bulgarie.

323. Voir DAGRON, *Le christianisme byzantin*, p. 239.



Une telle recherche mériterait d'être conduite pour l'histoire arménienne. En son absence en tout cas, on est bien en peine de dire si l'opinion du vardapet Lewond n'engage que lui, reflète la pensée des autorités de son Église ou celle de certains milieux aristocratiques. On aurait tendance à retenir la seconde hypothèse. Car rien dans les descriptions des situations de crise, de guerre et de révolte faites par Lewond ne laisse entendre que l'Église en tant qu'institution ait soutenu la révolte et le recours à la guerre, l'une et l'autre au total plutôt rares et jamais unanimes ; les catholicos évoqués n'ont cherché qu'un *statu quo* pacifié. Lewond ne parle jamais de prêtres ni de moines incitant à la guerre, sauf ce visionnaire belliciste qu'il condamne et qui incitait les Arméniens à tirer vengeance par eux-mêmes du peuple d'Ismaël<sup>324</sup>. Même en 775 quand les guerriers et le peuple arméniens allèrent à la mort au nom de la défense de leur patrie et de leur religion<sup>325</sup>, Lewond ne mentionne aucun clerc à leurs côtés, bien que, après Bagrewand « prêtres, moines et leurs confrères dans le culte » aient été victimes de violence de la part des Ismaélites qui les « considéraient comme les instigateurs de ceux qui étaient morts au combat. (XLII, 4) », ce dont Lewond n'a rien dit. Et l'on ne confondra pas ici incitation ou encouragement à la guerre (voire même participation à la guerre) de la part du clergé et existence de pratiques religieuses qui précèdent ou accompagnent la guerre sans qu'elle devienne pour autant juste ou sainte. Semblables pratiques sont anciennes et ont été bien étudiées dans le monde byzantin, dont l'Église était pourtant hostile à l'idée de guerre sainte<sup>326</sup>. Ces pratiques existaient en Arménie et l'on en a une belle image en 703<sup>327</sup> ; ce dut être le cas à la veille de la bataille du Bagrewand en 775, la vision prêtée aux Ismaélites pendant la bataille montrant fort bien le rôle de ces pratiques<sup>328</sup>.

324. XL, 33-38.

325. Trad. XLI, 40-43 : « Ils s'encourageaient les uns les autres en disant : " Mourons avec courage pour notre pays et notre nation ; puissent nos yeux ne point voir nos sanctuaires et le lieu de la gloire de notre Dieu foulés aux pieds par des hommes impurs ! Mais que l'épée des ennemis se tourne d'abord contre nous et alors adviendra ce qu'ils voudront ! Échangeons notre vie contre la vérité de notre foi et non contre nos occupations terrestres. Car cette mort ici est d'un instant et la vie là-bas est éternelle ! »

326. Voir DENNIS, *Religious Services* et, plus ancien, VIEILLEFOND, *Les pratiques religieuses*.

327. Avant la bataille de Vardanakert : « Et eux-mêmes passèrent toute la nuit, veillant et priant, à demander au Seigneur de l'univers l'aide de sa droite si puissante et un juste jugement entre eux et les ennemis. Dès le point de l'aube, comme se terminait l'office du matin, on offrit aussi le sacrifice spirituel et ceux qui en étaient dignes communiaient au corps et au sang du Seigneur, tenant cela comme l'ultime viatique de leur âme. Puis ils prirent un peu de nourriture pour fortifier leurs corps. Et, se dressant immédiatement, ils se rangèrent troupe contre troupe et front contre front, et le combat s'engagea. Alors Dieu, qui est si puissant, vint au secours de la troupe des Arméniens. (X, 14-18) »

328. « Car, ainsi que nous l'avons appris des ennemis eux-mêmes, ils avaient, combattant avec eux, dit-on, des multitudes angéliques qui apparurent aux ennemis sous une forme corporelle : ils voyaient des anciens et des prêtres avec des évangiles, des cierges et de l'encens, qui marchaient devant eux pour les soutenir. (XLI, 49)

Mais à l'évidence la guerre de 775 eut surtout pour résultat de livrer « notre terre aux mains d'ennemis bestiaux et sauvages » (XLI, 55) et il fallut bien en revenir aux attitudes anciennes<sup>329</sup>.

Mais il faudrait encore souligner ici que ce qui peut n'avoir été que l'idéal pacifiste d'un Lewond soucieux de la vie quotidienne du peuple peut aussi être lié à un arrière-plan qu'il convient de mettre en relief tout en s'interrogeant sur lui : cet idéal pacifiste ne dépend-il pas de la certitude que rien ne saurait être perdu tant que dure l'empire byzantin avec Constantinople, la cité de Dieu, et avec l'empereur qui est le gardien du trône du Christ<sup>330</sup>. Bref c'est aussi toute la question des relations entre l'empire et les Arméniens que son œuvre invite à reconsidérer.

Un travail et des enquêtes qui restent à mener.

329. XLVI, 56-57 : « Alors on se souvint de la providence du Dieu protecteur qui, depuis le commencement, a réservé sa miséricorde aux générations des hommes, et particulièrement à ceux qui glorifient son nom. Et l'on implora son indulgente sollicitude de venir au secours des angoissés qui avaient perdu l'espoir dans la vie de ce monde. (XLI, 56-57) »

330. Voir XXV, 3.



Faint, illegible text on the left page, possibly bleed-through from the reverse side.

Faint, illegible text on the left page, possibly bleed-through from the reverse side.

Faint text at the top of the right page, possibly bleed-through.

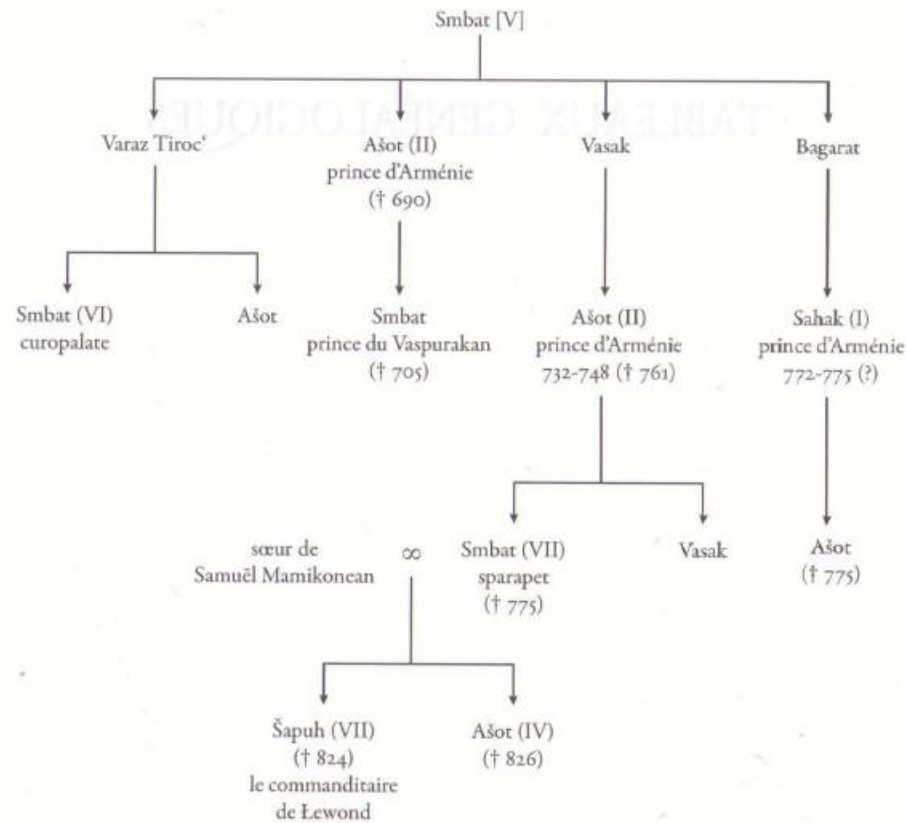
# TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES



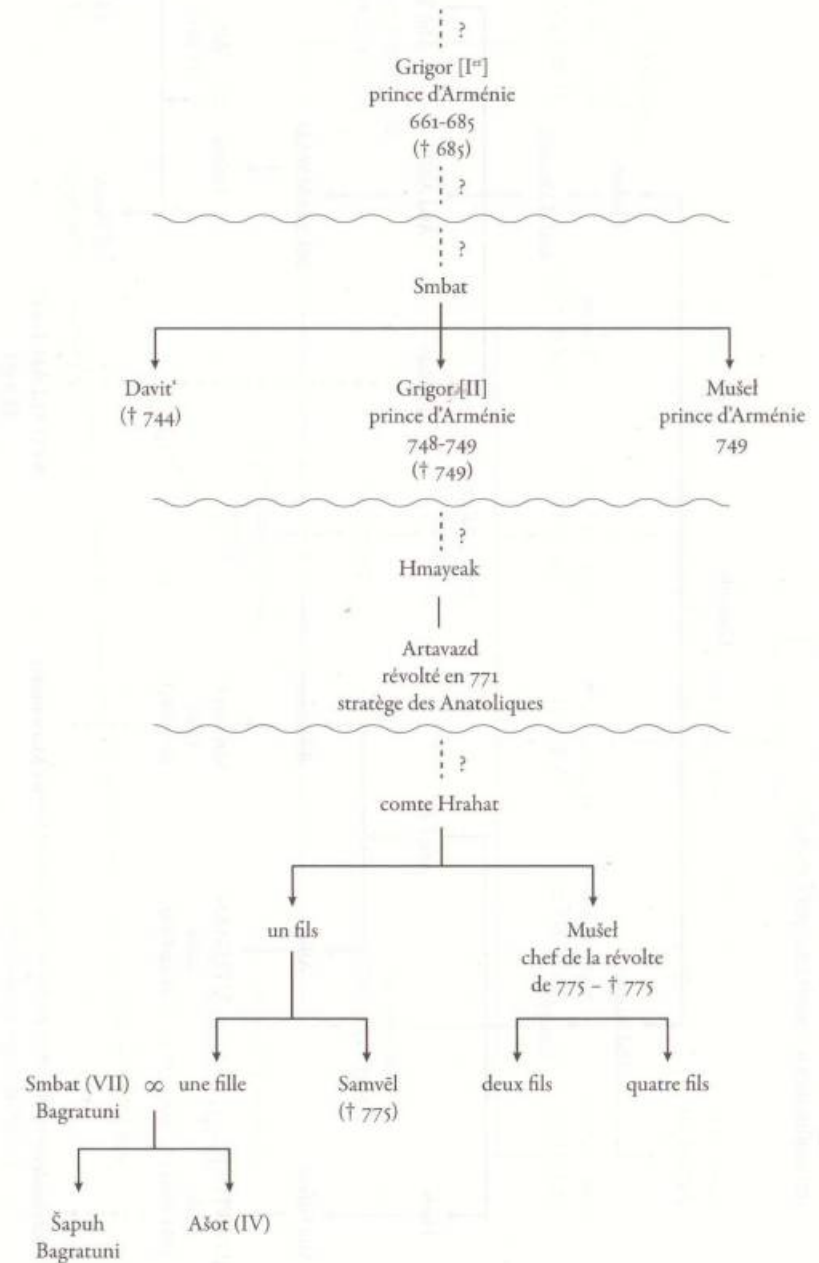
Faint text at the bottom of the right page, possibly bleed-through.



## 1. Les Bagratuni cités par Levond

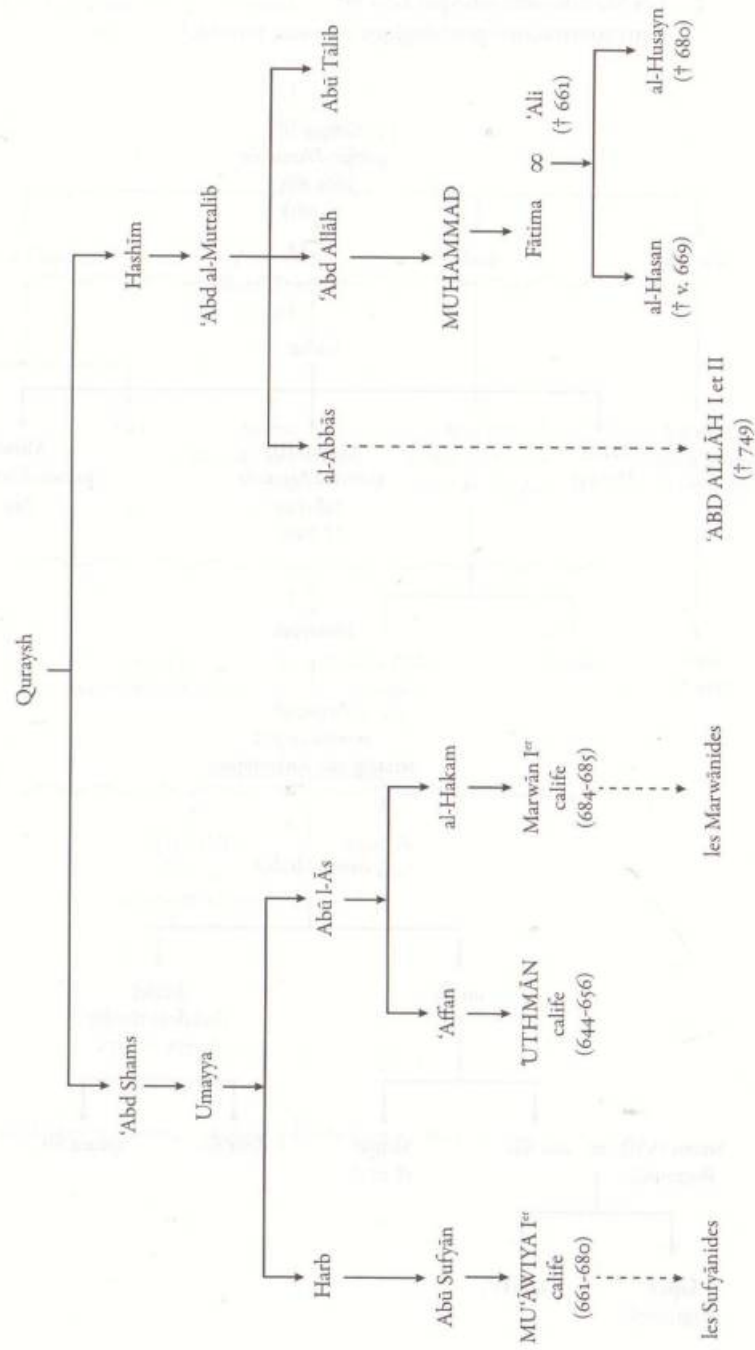


Non classable dans le stemma = Bagarat sparapet (voir n. 1001).

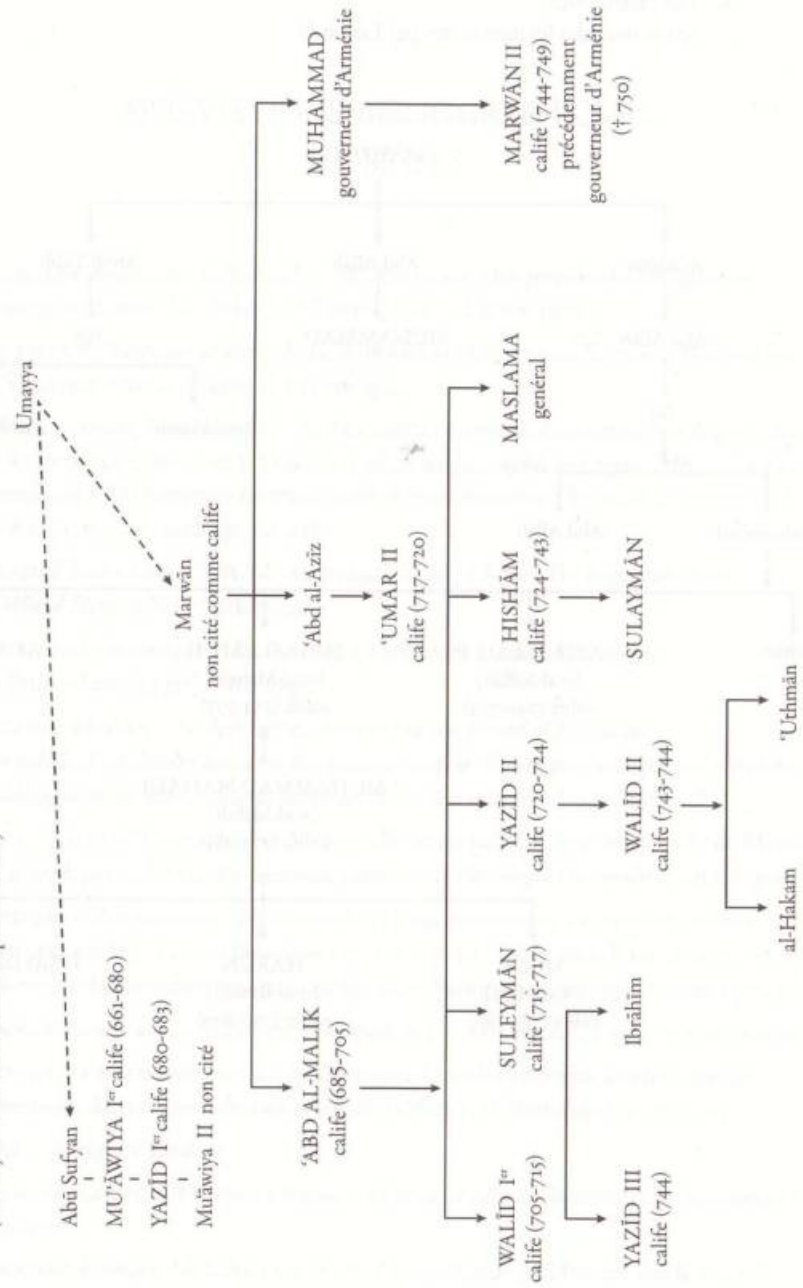
2. Les Mamikonean cités par Levond  
(sans construction généalogique continue possible)



3. Les Qurayshites et les lignées califales des Omeyyades (Sufyânides et Marwânides) et des Abbassides (en majuscules les noms cités par Levond)

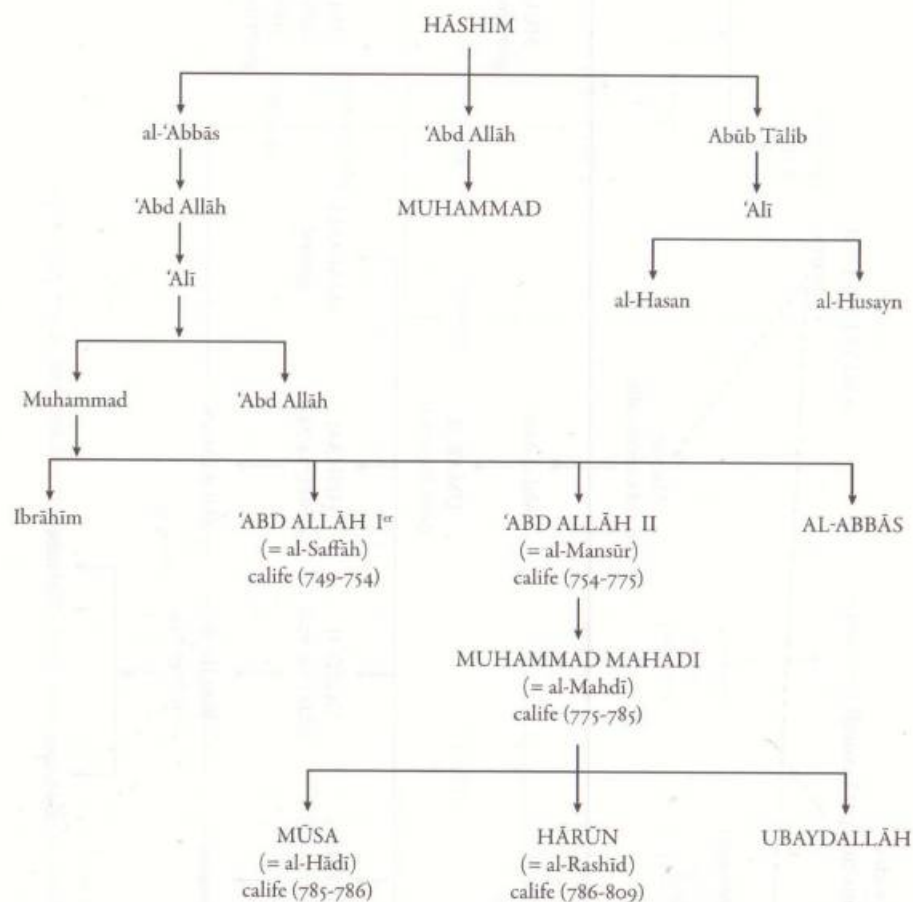


4. Les lignées des Omeyyades (en majuscules les noms cités par Levond)





5. Les Hāshimites  
(en majuscules les noms cités par Levond)



ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES  
ET SIGLES

- ABELYAN, *Der armenische Volksglaube*: M. ABELYAN, *Der armenische Volksglaube*, Leipzig 1890, rééd. ID., *Erker* [= Œuvres], vol. 7, Erevan 1975.
- ABRAHAMYAN, *Matenagrut'iwon*: A. G. ABRAHAMYAN, *Anania Širakac'u Matenagrut'iwon* [L'Œuvre d'Anania Širakac'i], Erevan 1944.
- ACCONCIA LONGO, *Costantino V*: A. ACCONCIA LONGO, *Costantino V a Napoli*, dans A. ACCONCIA LONGO et F. D'AIUTO éd., *L'hagiographie byzantine, Atti della Tavola rotonda del XXII Congresso Internazionale di Studi Bizantini (Sofia, 22-27 agosto 2011)* (= RSBN, n.s. 49, 2012), p. 221-238.
- ADSHEAD, *T'ang China*: S. A. M. ADSHEAD, *T'ang China: The Rise of the East in World History* New York 2004.
- ADONTZ, *Études historiques*: N. ADONTZ *Patmakan usumnasirut'iwonner* [= Études historiques], Paris 1948.
- ADONTZ/GARSOĀN: N. ADONTZ, *Armenia in the period of Justinian. The political conditions based on the naxarar system. Translated with partial revisions, a bibliographical note and appendices by N. G. GarsoĀn*, Lisbonne 1970.
- AGAPIUS: *Kitab al-'Unvan*, histoire universelle écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, éd. et trad. par A. VASILIEV. Seconde partie, dans *Patrologia Orientalis* 8, 1912, p. 399-547.
- AHRWEILER, *L'Asie mineure*: H. Ahrweiler, *L'Asie mineure et les invasions arabes (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, *Revue Historique* 227, 1962, p. 1-32; repr. dans EAD., *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance* (Variorum Reprints), Londres 1971 (n° I).
- ALISHAN, *Armeniaca*: L. ALISHAN, *Hayapatum* [= Armeniaca], 2 vol., Venise 1901-1902.
- AMADOUNI, *Le rôle historique*: G. AMADOUNI, *Le rôle historique des hiéromoines arméniens*, dans *Il monachesimo orientale* (OCA 153), Rome 1958, p. 279-305.
- Ant.Tard.*: *Antiquité Tardive*
- L'Arménie et Byzance: L'Arménie et Byzance. Histoire et culture* (Byzantina Sorbonensia 12), Paris 1996.
- ARTAMONOV, *Istorija*: M. I. ARTAMONOV, *Istorija Xazar* [= Histoire des Khazars], Leningrad 1962.
- ARZOUManIAN: Z. ARZOUManIAN, *History of Lewond, the Eminent Vardapet of the Armenians. Translation, introduction and commentary*, Philadelphie 1982.



## ASOLIK

- éd. MH: STEP'ANOS TARAWNEC'I ASOLIK, *Patmut'iw n tiezerakan* [= Histoire universelle], éd. MHX, vol. 2, p. 617-829.
  - éd. MALXASEANC: STEP'ANOSI TARONEC'WOY ASOLKAN *Patmut'iw n tiezerakan*, éd. St. MALXASEANC', Saint-Petersbourg 1885.
  - trad. DULAURIER: E. DULAURIER, *Histoire universelle par Étienne Açogh'ig de Daron, traduite d l'arménien et annotée. Première partie*, Paris 1883.
- AUZÉPY, *Constantin*: M. F. AUZÉPY, Constantin, Théodore et le dragon, dans *Toleration and Repression in the Middle Ages* (2002), rééd. EAD., *L'histoire des iconoclastes* (Bilan de recherches 2), Paris 2007, p. 317-319 (III.4).
- AVRAMEA, *Land and Sea*: A. AVRAMEA, Land and Sea Communications, Fourth and Fifteenth Centuries, dans LAIOU éd., *The Economic History of Byzantium* 1, p. 57-90.
- BALĀDHURĪ: AL-BALĀDHURĪ, *Futuh al-buldān* [= Les conquêtes des pays], éd. de Goeje, 1866.
- trad. HITTI: Ph. HITTI, *The Origins of Islamic State, being a translation from the Arabic, accompanied with annotations... of the Kitāb Futūh al-Buldān... of al-Balādhuri*, New York 1968.
  - trad. L/C: LAURENT/CANARD, p. 547-580.
- BARDAKJIAN, LA PORTA, *The Armenian Apocalyptic Tradition*: K. B. BARDAKJIAN, S. LA PORTA éd., *The Armenian Apocalyptic Tradition. A Comparative Perspective*, Leyde 2014.
- BARTHÉLÉMY, *L'an mil*: D. BARTHÉLÉMY, *L'an mil et la paix de Dieu*, Paris 1999.
- *Chevaliers et miracles*: ID., *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale* Paris 2004.
- BEIHAMMER, *Nachrichten*: A. D. BEIHAMMER, *Nachrichten zum byzantinischen Urkundenwesen in arabischen Quellen (565-811)* (Poikila Byzantina 17), Bonn 2000.
- BELAYCHE, *Le Maiouma*: N. BELAYCHE, Une panégyrie antiochénne: le Maiouma, dans B. CABOURET, P. L. GATIER, C. SALIOU, *Antioche de Syrie: histoire, images et traces de la ville antique* (Topoi: Orient-Occident. Supplément 5), 2004, p. 401-415.
- BELKE, *Galatien*: K. BELKE, *Galatien und Lykaonien* (TIB 4), Vienne 1984.
- BIANQUIS *et al.*, *Les débuts*: Th. BIANQUIS, P. GUICHARD, M. TILLIER dir., *Les débuts du monde musulman, VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes* (Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes), Paris 2012.
- BLANKINSHIP, *The End*: K. BLANKINSHIP, *The End of the Jihād State: The reign of Hishām Ibn 'Abd al Malik and the collapse of the Umayyads*, Albany, 1994.
- BJÖRKMAN, *Diplomatique*: W. BJÖRKMAN, *Diplomatique*, dans *EI<sup>2</sup>* II, p. 309-316.

- BOISSON-CHENORHOKIAN, *La liste*: P. BOISSON-CHENORHOKIAN, La liste des patriarches arméniens par le catholicos Yovhannès Draxanak'ert'i (X<sup>e</sup> siècle), *REArm* 22, 1990-1991, p. 185-202.
- *Vision*: EAD., Vision chalcédonienne et non chalcédonienne de la liste des patriarches de l'Église arménienne jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, dans *Arménie et Byzance*, p. 37-41.
- BONNER, *Le Jihad*: M. BONNER, *Le Jihad. Origines, interprétations, combats*, Paris 2004.
- *The naming of the frontier*: ID., The naming of the frontier: 'Awāšim, Tughūr, and the Arab geographers, *BSOAS* 57, 1994, p. 17-24.
- BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir*: A. BORRUT, *Entre mémoire et pouvoir: l'espace syrien sous les derniers Omeyyades*, Leyde 2011.
- *Entre tradition et histoire*: ID., Entre tradition et histoire: Genèse et diffusion de l'image de 'Umar b'Abd al-'Aziz', *MFOB* 58, 2005, p. 329-378.
  - *La fabrique*: ID., La fabrique de l'histoire et de la tradition islamiques, dans *Écriture de l'histoire et processus de canonisation dans les premiers siècles de l'islam* (Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée 129, 2011), p. 17-30.
  - *La memoria omeyyade*: ID., La memoria omeyyade: les Omeyyades entre souvenir et oubli dans les sources narratives islamiques, dans A. BORRUT, P. M. COBB, *Umayyad Legacies: Medieval Memories from Syria to Spain*, Leiden 2010, p. 25-61.
- BOSWORTH, *Abbasid Caliphate*: C. E. BOSWORTH, *The Abbasid Caliphate in Equilibrium*, Albany 1989 (= Tabari vol. 30).
- *Ardabil*: ID. Ardabil. 1. History, dans *Enc.Ir.* VII, p. 357-359.
  - *Ķātun*: ID., Ķātun, *ibid.* XVI, p. 129-130.
  - *al-Khulāfa*: ID., *al-Khulāfa al-rashidūn*, dans *EI<sup>2</sup>* XII, p. 536-537.
  - *Khurāsān*: ID., Khurāsān, *ibid.* V, p. 57-61.
  - *Ķutayba*: ID., Ķutayba b. Muslim, *ibid.*, p. 545-547.
  - *Laḳab*: ID., Laḳa, *ibid.*, p. 622-635.
  - *Mizza*: ID. al-Mizza, *ibid.* VII, p. 213.
  - *Mu'āwiya II*: ID., Mu'āwiya II, *ibid.*, p. 270.
  - *Naṣr b. Sayyār*: ID., Naṣr b. Sayyār, *ibid.*, p. 1017-1018.
  - *al-Sīn*: ID., al-Sīn, *ibid.* IX, p. 640-641.
  - *al-Thughūr*: ID., al-Thughūr, *ibid.* X, p. 478-479.
  - *Yarmūk*: ID., Yarmūk. 1. Geography, *ibid.* XI, p. 315.
- BOURAS, *Aspects of the Byzantine City*: Ch. BOURAS, Aspects of the Byzantine City, Eighth-Fifteenth Centuries, dans LAIOU éd., *The Economic History of Byzantium*, vol. 2, p. 497-528.
- BOYCE, *Ganzak*: M. BOYCE, Ganzak, dans *Enc.Ir.* X, p. 289-290.



- BOYLE, *Khākān*: J. A. BOYLE, *Khākān*, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 948.
- *Khātūn*: ID., *Khātūn, ibid.*, p. 1164.
- BRANDES, *Byzantine cities*: W. BRANDES, Byzantine cities in the seventh and eighth Centuries. Different Sources, Different histories ? dans G. P. BROGIOLO, B. WARD-PERKINS éd., *The Idea and Ideal of the Town Between Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Leyde, Boston, Cologne 1999, p. 25-57.
- BRANDS, *Old and New Order*: G. BRANDS, Old and New Order. City and territorium of Rušāfa in Late Antiquity and Early Islam, dans A. BORRUT, M. DEBIÉ, A. PAPAConstantinou, D. PIÉRI, J.-P. SODINI éd., *Le Proche-Orient de Justinien aux Abbassides* (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 19), Paris 2011, p. 59-76.
- BRIANT, *Histoire de l'Empire perse*: P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse de Cyrus à Alexandre*, Paris 1996.
- BROOKS, *Byzantine and Arabs*: E. W. BROOKS, Byzantines and Arabs in the Time of the Early Abbassids, *English Historical Review* 15, 1900, p. 728-747; 16, 1901, p. 84-92.
- *The Campaign*: ID., The Campaign of 716-718 from Arabic Sources, *Journal of Hellenic Studies* 19, 1899, p. 19-31.
- BROSSET, *Deux historiens*: M. BROSSET, *Deux historiens arméniens: Kiracos de Gantzag, XIII<sup>e</sup> s., Histoire d'Arménie; Ouhbanès d'Ourha, X<sup>e</sup> s.*, Histoire en trois parties traduits par M. Brosset, 2 vol., Saint-Pétersbourg 1871.
- *Samouel*: ID., *Collection d'historiens arméniens, Samouel d'Ani, Tables chronologiques*, Saint-Pétersbourg, 1876, p. 339-483. voir repr. en 1 vol. Amsterdam 1979.
- BRYER/WINFIELD: A. BRYER, D. WINFIELD D., *The Byzantine Monuments and Topography of the Pontos*, 2 vol., Washington D.C. 1985.
- BSOAS: *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*
- BURY, *LRE*: J. B. BURY, *A History of the Later Roman Empire from Arcadius to Irene (395 A.D. - 800 A.D.)*, vol. II, Londres 1889.
- Buzandaran: Buzandaran Patmut'iwnk'* [= Epic Histories], trad. N. G. GARSOÏAN, *The Epic Histories attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwnk')*, Cambridge Mass. 1989.
- Byz: Byzantion*
- CAHEN, *Amin*: Cl. CAHEN, *Amin*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 449.
- *Atā'*: ID., *Atā', ibid.*, p. 751-752.
  - *Bayt al-māl*: ID., *Bayt al-māl. History, ibid.*, p. 1178-1181.
  - *Djizya*: ID., *Djizya, ibid.* II, p. 573-576.
  - *Ḥarb*: ID., *Ḥarb* II, *ibid.* III, p. 185-188.
  - *Kharādj*: ID., *Kharādj*, I. In the Central and Western Islamic Lands, *ibid.* IV, p. 1063-1066.
- CAMERON, *Byzantine and early Islamic III*: A. CAMERON éd., *The Byzantine and early Islamic Near East. III: States, Resources and Armies*, Princeton 1995.
- CAMERON, CONRAD, *Byzantine and early Islamic I*: A. CAMERON, L. I. CONRAD, *Byzantine and early Islamic Near East. I: Problems in the Literary Source Material*, Princeton 1992.
- CANARD, *Ammūriyya*: M. CANARD, *Ammūriyya*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 462.
- *Armīniya*: ID., *Armīniya, ibid.*, p. 655-659.
  - *L'aventure*: ID., L'aventure caucasienne du spathaire Léo, le futur empereur Léon III, *REArm* 8, 1971, p. 353-357; repr. ID., *Byzance et les musulmans* (n° XXII).
  - *al-Awāsim*: ID., *al-'Awāsim, EI*<sup>2</sup> I, p. 783-784.
  - *Byzance et les musulmans*: ID., *Byzance et les musulmans du Proche-Orient* (Variorum Reprints), Londres 1973.
  - *Cilicie*: ID., *Cilicie*, dans *EI*<sup>2</sup> II, p. 35-39.
  - *Dwin*: ID., *Dwin, ibid.*, p. 695-698.
  - *Expéditions*: ID., Les expéditions des Arabes contre Constantinople dans l'histoire et la légende, *JA* 1926, p. 61-121; reimpr. ID., *Byzance et les musulmans* (n° I).
  - *Quelques « à-côtés »*: ID., *Quelques « à-côtés » de l'histoire des relations entre Byzance et les Arabes*, 1<sup>ère</sup> éd. *Studi orientalistici in onore di Georgio Levi della Vida* 1956, p. 98-119; reimpr. *ibid* (n° XV).
  - *Relations*: ID., Les relations politiques et sociales entre Byzance et les Arabes, *DOP* 18, 1964, p. 33-56; repr. ID., *Byzance et les musulmans* (n° IV).
- CARRA DE VAUX - SCHACHT, *Hadd*: B. CARRA DE VAUX-[J. SCHACHT], *Hadd*, dans *EI*<sup>2</sup> III, p. 21-22.
- CHBE: J. SHEPARD éd., *The Cambridge History of the Byzantine Empire, c. 500-1492*, Cambridge 2008.
- CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue*: E. CHAVANNES, *Documents sur les Tou-Kiue (Turcs) occidentaux*, Saint-Pétersbourg 1903.
- CHEYNET dir., *Le Monde byzantin II*: J.-Cl. CHEYNET dir., *Le Monde byzantin II: L'Empire byzantin (641-1204)* (Nouvelle Clio), Paris 2006.
- CHIr 4: *The Cambridge History of Iran*, vol. 4: *From the Arab Invasion to the Saljuqs*, Cambridge 1975.
- CHR.ZUQNĪN, trad. HARRAK: *The Chronicle of Zuqnin. Parts III and IV: A.D. 488-775, translated from syriac with notes and Introduction by A. HARRAK* (Medieval Sources in Translation 36), Toronto 1999.
- trad. HESPEL: *Chronicon anonymum pseudo-Dionysianum vulgo dictum, II. Gallice vertit R. HESPEL* (CSCO 507; scr. syr. 213), Louvain 1989.
- COBB, 'Umar II: P. M. COBB, 'Umar II b. 'Abd al-'Azīz, dans *EI*<sup>2</sup> X, p. 821-822.
- *The empire in Syria*: ID., The empire in Syria, 705-763, dans *NCHI* I, p. 226-266.
- CRAI: *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*



- CREMONESI, *Ibrāhim*: V. CREMONESI, Ibrāhim b. al-Walid, dans *EI*<sup>2</sup> III, p. 1015.
- CRONE, *Khālid*: P. CRONE, Khālid, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 961-962.
- *Mawlā*: EAD., Mawlā, *ibid.* VI, p. 865-874.
  - *Slaves*: EAD., *Slaves on horses*, Cambridge 1980.
  - *Were the Qays...*: EAD., Were the Qays and the Yemen of the Umayyad Period Political Parties?, *Der Islam* 71, 194, p. 95-115.
- CRONE, COOK, *Hagarism*: P. CRONE, M. COOK M., *Hagarism. The Making of the Islamic World*, Cambridge 1977.
- CRONE, HINDS, *God's Caliph*: P. CRONE, M. HINDS, *God's Caliph*, Cambridge 1986.
- CXITIŠVILI, *About the history*: O. CXITIŠVILI, About the history of Arab-Georgian socio-economic and political interrelations (7<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> centuries), *REGC* 1, 1985, p. 127-140.
- DAGRON, *Apprivoiser la guerre*: G. DAGRON, Apprivoiser la guerre: Byzantins et Arabes ennemis intimes, dans *To empolemo Byzantio*, p. 37-49.
- *Byzance et le modèle*: ID., Byzance et le modèle islamique au x<sup>e</sup> siècle: à propos des Constitutions tactiques de l'empereur Léon VI, *CRAI* 1983, p. 219-243.
  - *Le christianisme byzantin*: ID., Le christianisme byzantin du vii<sup>e</sup> au milieu du xi<sup>e</sup> siècle, dans *Histoire du Christianisme* 4, p. 7-348.
  - *Décrire et peindre*: ID., *Décrire et peindre. Essai sur le portrait iconique*, Paris 2007.
  - *Empereur et prêtre*: ID., *Empereur et prêtre. Étude sur le césaropapisme byzantin*, Paris 1996.
- DAGRON, DÉROCHE, *Juifs et chrétiens*: G. DAGRON, V. DÉROCHE, Juifs et chrétiens dans l'Orient du viii<sup>e</sup> siècle, *TM* 11, 1991, p. 17-273.
- DARROUZÈS, *Recherches sur les offikia*: J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ΟΦΦΙΚΙΑ de l'Église byzantine* (Archives de l'Orient chrétien 11), Paris 1970.
- DEBIÉ, *L'historiographie syriaque*: M. DEBIÉ, *L'historiographie syriaque* (Études syriaques 6), Paris 2009.
- DÉCOBERT, *L'autorité religieuse*: Ch. DÉCOBERT, L'autorité religieuse aux premiers siècles de l'islam, *Archives des Sciences sociales des Religions*, 2004, 125, p. 23-44.
- Le mendiant*: ID., *Le mendiant et le combattant. L'institution de l'Islam*, Paris 1991.
- DÉDEYAN, *Histoire du peuple arménien*: G. DÉDEYAN dir., *Histoire du peuple arménien*, Toulouse 2007.
- DENNETT, *Conversion*: D. C. DENNETT, *Conversion and the Poll-Tax in Early Islam*, Cambridge 1950.
- DENNIS, *Religious Services*: G. T. DENNIS, Religious Services in the Byzantine Army, dans E. CARR éd., *Eulogema: Studies in honor of R. Taft* (Studia Anselmiana. 110), Rome 1993, p. 107-117.
- *The Taktika of Leo VI*: ID., *The Taktika of Leo VI. Text, Translation and Commentary* (CFHB 49), Washington 2010.

- DER NERSESSIAN, *Études*: S. DER NERSESSIAN, *Études byzantines et arméniennes / Byzantine and Armenian Studies*, 2 vol. Louvain 1973.
- DITTEN, *Ethnische Verschiebungen*: H. DITTEN, *Ethnische Verschiebungen zwischen des Balkanhalbinsel und Kleinasien vom Ende des 6. bis zum zweiten Hälfte des 9. Jahrhunderts* (Berliner byzantinische Arbeiten 59), Berlin 1993.
- DJAÏT, *Kūfa* (1): H. DJAÏT, *Al-Kūfa: naissance de la ville islamique*, Paris 1986.
- *Kūfa* (2): ID., al-Kūfa, dans *EI*<sup>2</sup> V, p. 346-352.
- DÖLGER/MÜLLER: F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches von 565-1453*, 1. Teil, 1. Halbband: *Regesten 565-867*, rééd. A. E. MÜLLER, München 2009.
- DONABÉDIAN, *L'Âge d'or*: P. DONABÉDIAN, *L'Âge d'or de l'architecture arménienne*, Marseille 2008.
- *Une nouvelle mise au point*: ID., Une nouvelle mise au point sur l'Albanie du Caucase, *REArm* 21, 1988-1989, p. 485-495.
  - *Sites*: J.-M. THIERRY, *Les arts arméniens. Principaux sites arméniens* par P. DONABÉDIAN, Paris, 1987.
- DONNER, *Early Islamic Conquests*: F. MCG. DONNER, *The Early Islamic Conquests*, Princeton 1981.
- *Modern approaches*: ID., Modern approaches to early Islamic history, dans *NCHI* 1, p. 625-647.
  - *Narratives of Islamic Origins*: ID., *Narratives of Islamic Origins. The Beginnings of Islamic Historical Writing*, Princeton 1998.
- D'ONOFRIO, *The Churches*: M. D'ONOFRIO, *The Churches of Dvin*, Rome, 1973.
- DUNLOP, *Bāb al-Abwāb*: D. M. DUNLOP D. M., Bāb al-Abwāb, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 858-859.
- *Bardha'a*: ID, Bardha'a, *ibid.*, p. 1072-1073.
  - *al-Djarrāh*: ID., al-Djarrāh b. 'Abd Allāh al-Hakamī, *ibid.* II, p. 494-495.
  - *Hishām*: ID., Hishām, *ibid.* III, p. 510-512.
  - *History*: ID., *History of the Jewish Khazars*, Princeton 1954.
- DURI, *Āmil*: A. A. DURI, Āmil, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 447-448.
- *Amīr*: ID., Amīr, *ibid.*, p. 451-452.
  - *Baghdād*: ID., Baghdād, *ibid.*, p. 921-936.
  - *Diwān*: ID., Diwān, *ibid.* II, p. 332-336.
- DUSSAUD, *Topographie*: R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie*, Paris 1927.
- EHR*: *The English Historical Review*
- EI*<sup>2</sup>: *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., 13 vol., 1975-2005.
- EISENER, *Sulaymān*: R. EISENER, Sulaymān b. 'Abd al-Malik, dans *EI*<sup>2</sup> IX, p. 855-856.
- EL-HIBRI, *Parable and Politics*: T. EL-HIBRI, *Parable and Politics in Early Islamic History. The Rashidun Caliphs*, New York 2010.



- ELISSÉEFF, *Dimashq*: N. ELISSÉEFF, Dimashk, dans *EI<sup>2</sup> II*, p. 286-299.  
*Enclr*: *Encyclopaedia Iranica*, éd. E. YARSHATER, en cours de publication, 16 vol. parus, Costa Mesa 1985-2013, mais ensemble consultable dès à présent sur le site de *l'Encyclopaedia Iranica* <www.iranicaonline.org/>.
- FATTAL, *Statut*: A. FATTAL, *Le statut légal des non-Musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth 1958 (rééd. 1995).
- FEHÉRVARI G., Harrân, dans *EI<sup>2</sup> III*, p. 234-237.
- FLORI, *La guerre sainte*: J. FLORI, *La guerre sainte: la formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*, Paris 2001.
- *Guerre sainte, jihad*: ID., *Guerre sainte, jihad, croisade. Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris 2002.
- FOOF, ROBINSON, *Historical Writing*: S. FOOF, Ch. F. ROBINSON, *Historical Writing, 600-1400* (The Oxford History of Historical Writing 2), Oxford 2012.
- FOSS, *Sardis*: Cl. FOSS, *Byzantine and Turkish Sardis*, Cambridge Mass. 1976.
- FOSS, WINFIELD, *Byzantine Fortifications*: Cl. FOSS, D. WINFIELD, *Byzantine Fortifications: an Introduction*, Pretoria 1986.
- FRANCHI DE' CAVALIERI, *Della furca*: P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Della furca e della sua sostituzione alla croce nel diritto penale romano*, dans ID., *Scritti agiografici*, vol. II (1900-1946) (Studi e testi 222), Cité du Vatican 1962, p. 141-179.
- FRYE, *Ardabil*: R. N. FRYE, *Ardabil*, dans *EI<sup>2</sup> I*, p. 646.
- *Arrân*: ID., *Arrân*, *ibid.*, p. 680-681.
- FÜCK, Habib: J. W. FÜCK, Habib b. Maslama, dans *EI<sup>2</sup> III*, p. 13.
- *Ibn Sa'd*: ID., *Ibn Sa'd*, *ibid.* p. 946-947.
- GABRIELI, *Califfato*: F. GABRIELI, *Il califfato di Hishâm. Studi di storia omayyade* (Mémoires de la Société Royale d'archéologie d'Alexandrie VII, 1), Alexandrie 1935.
- *L'eroe*: ID., *L'eroe omayyade Maslamah Ibn 'Abd al-Malik*, *Rend. Lin.*, serie 8, 5, 1950, p. 22-39.
  - *Hishâm*: ID., *Hishâm*, dans *EI<sup>2</sup> III*, p. 510-512.
- GARITTE, *Narratio*: G. GARITTE, *La Narratio de rebus Armeniae. Édition critique et commentaire* (CSCO 132. Subsidia 4), Louvain 1952.
- GARSOÏAN, *The Arab Invasions*: N. G. GARSOÏAN, *The Arab Invasions and the Rise of the Bagratuni*, dans HOVANISSIAN, *Armenian I*, p. 117-142.
- *Armenian Sources*: EAD., *Armenian Sources on Sasanian Administration*, *Res Orientales* 18, 2009, p. 91-114; réimpr. dans EAD., *Studies on the Formation* (n° XII).
  - *Early Armenian monasticism*: EAD., *Introduction to the problem of early Armenian monasticism*, *REArm n.s.* 30 (2005-2007), p. 177-236; reimpr. EAD., *Studies on the Formation* (n° IX).

- *L'Église*: EAD., *L'Église arménienne et le Grand Schisme d'Orient* (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 574. Subsidia 100), Louvain 1999.
  - *EH*: EAD., *The Epic Histories attributed to P'awstos Buzand* (*Buzandaran Patmut'iwnk'*), Cambridge Mass. 1989.
  - *Esquisse*: EAD., *Esquisse d'une histoire du naxarut'iwn arménien durant l'interrègne* (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle), *REArm* 34, 2012, p. 41-71.
  - *Le guerrier des seigneurs*: EAD.: *Le 'guerrier des seigneurs' »*, *Studia Iranica* 32, 2003, p. 177-184; réimpr. EAD., *Studies on the Formation* (n° XIV).
  - *L'Histoire*: EAD., *L'Histoire attribuée à Movsēs Xorenac'i: que reste-t-il à en dire ?*, *REArm* 29, 2003-2004, p. 29-48; réimpr. dans *Studies on the Formation* (n° IV).
  - *Interregnum. Introduction to a Study on the Formation of Armenian Identity (ca 600-750)* (CSCO 640. Subsidia 127), Louvain 2012.
  - *Mer Holer*: EAD., *Mer Holer*, dans *Mélanges Jean-Pierre Mahé* (Travaux et mémoires 18), Paris, p. 369-376.
  - *Studies on the Formation*: EAD., *Studies on the Formation of Christian Armenia* (Variorum Collected Studies Series CS 959), Aldershot 2010.
- GARSOÏAN, MAHÉ, *Des Parthes*: N. G. GARSOÏAN, J.-P. MAHÉ, *Des Parthes au califat: quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne* (Travaux et mémoires. Monographies 10), Paris 1997.
- GAUDEL, *The Correspondence*: J.M. GAUDEL, *The Correspondence between Leo and 'Umar; 'Umar's Letter Re-discovers ?*, *Islamochristiana* 10, 1984, p. 109-157.
- GERNET, *Le monde chinois*: J. GERNET, *Le monde chinois*, Paris 1972 (rééd. 2006 en trois volumes, dont I: *Le monde chinois. De l'âge de bronze au Moyen-Âge*).
- GERO, *Byzantine Iconoclasm (Constantine)*: GERO St., *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Constantine V: with particular attention to the Oriental sources*, Louvain 1977 (CSCO 384. Subsidia 52).
- *Byzantine Iconoclasm (Leo)*: ID., *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources* (CSCO 346. Subsidia 41), Louvain 1973.
  - *Legend*: ID., *The Legend of Constantine V as Dragon-Slayer*, *GRBS*, 19/2 1978, p. 155-159.
- GIBB, *'Abd al-Malik*: H. A. R. GIBB, *'Abd al-Malik b. Marwān*, dans *EI<sup>2</sup> I*, p. 78-80.
- *The Arab Conquests*: ID., *The Arab Conquests in Central Asia*, Londres 1923 (rééd. 2007).
  - *The fiscal rescript*: ID., *The fiscal rescript of 'Umar II*, *Arabica* II, 1955, p. 1-16.
- GLEI, KHOURY, *Schriften*: R. GLEI, A. Th. KHOURY, *Schriften zum Islam. Johannes Damaskenos und Theodor Abū Qurra, Kommentierte griechisch-deutsche Textausgabe*, Würzburg 1995.



- GOLDEN, *The conversion of the Khazars*: P. B. GOLDEN, The conversion of the Khazars to Judaism, dans GOLDEN *et al.*, *The World of the Khazars*, p. 123-162.
- *Khazars*: ID., Khazars, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 1205-1214.
  - *Khazar Studies*: ID., Khazar Studies: Achievements and Perspectives, dans GOLDEN *et al.*, *The World of the Khazars*, p. 7-57.
  - *Tarkhān*: ID., *Ṭarkhān*, dans *EI*<sup>2</sup> X, p. 326.
- GOLDEN *et al.*, *The World of the Khazars*: P. G. GOLDEN, H. BEN-SHAMMAI, A. RÓNA-TAS, *The World of the Khazars: New Perspectives. Selective Papers from the Jerusalem 1999 International Khazar Colloquium* (Handbook der Orientalistik. Section Eight: Central Asia; vol. 17), Leyden 2007.
- GOLDZIHNER, *Dogme*: I. GOLDZIHNER, *Le dogme et la loi de l'Islam*, Paris 1920.
- GRABAR, *Islam*: O. GRABAR, *Islam and iconoclasm*, dans A. BRYER, J. HERRIN, *Iconoclasm*, Birmingham 1977, p. 45-52.
- GRBS: *Greek, Roman and Byzantine Studies*.
- GREENWOOD, *Armenia*: T. GREENWOOD, *Armenia*, dans S. F. JOHNSON éd., *The Oxford Handbook of Late Antiquity*, Oxford - New York 2012, p. 115-141.
- *Armenian Neighbours*: ID., *Armenian Neighbours*, dans *CHBE*, p. 333-364.
  - *A Corpus*: ID., A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions, *DOP* 58, 2004, p. 27-91.
  - *A History*: ID., *A History of Armenia in the Seventh and Eighth Centuries* (Ph.D. inédit), Oxford 2000.
  - *Letter*: ID., *The Letter of Leo III in Ghewond*, dans THOMAS-ROGGEMA, *Christian-Muslims Relations* 1, p. 203-208.
  - *A Reassessment*: ID., A Reassessment of the History of Lewond, *LM* 125, 2012, p. 99-167.
  - *Ghewond*: ID., Ghewond, dans D. THOMAS and B. ROGGEMA éd., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 1 (600-900), Leiden 2009, p. 866-871.
- GRÉGOIRE DE NAREK, *Le Livre de Lamentation*: GRÉGOIRE DE NAREK, *Le Livre de Lamentation*, introd., trad. et notes par A. et J.-P. MAHÉ (CSCO 584. Susidia 106), Paris 2001.
- GRIFFITH, *Images*: GRIFFITH S. H., *Images, Islam and Christian Icons*, dans CANIVET P. et REY-COQUAIS J.-P., *La Syrie de Byzance à l'Islam, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle*, Damas 1992, p. 121-138.
- GRUMEL, *Chronologie*: V. GRUMEL V., *La chronologie* (Traité d'Études Byzantines 1), Paris 1958.
- *Regestes*: ID., *Les Regestes de 381 à 715* (Les Regestes des Actes du Patriarcat de Constantinople I), Paris 1972.
- GUENÉE, *Histoire*: B. GUENÉE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris 1980, rééd. 1991.

- GUESSOUS, *Le rescrit fiscal*: A. GUESSOUS, Le rescrit fiscal d'Umar b. 'Abd al-'Azīz: une nouvelle appréciation, *Der Islam* 73, 1996, p. 113-137.
- GUILLAND, *La chaîne*: R. GUILLAND, La chaîne de la Corne d'or, dans ID., *Études byzantines*, p. 263-298.
- *Le curopalate*: ID., Études sur l'histoire administrative de de l'empire byzantin: le curopalate, *Byzantina* 2, 1870, p. 185-249; repr. ID., *Titres et Fonctions de l'Empire byzantin* (Variorum Reprints. Collected Studies 50), Londres 1976 [n° III].
  - *Études byzantines*: ID., *Études byzantines*, Paris 1959.
  - *Études de topographie*: ID., Études de topographie de Constantinople byzantine (Berliner Byzantinische Arbeiten 37), Berlin 1969.
  - *Expédition*: ID., *L'expédition de Maslama contre Constantinople (717-718)*, dans ID., *Études byzantines*, p. 109-133.
- GUILLAND, *Institutions*: GUILLAND R., *Recherches sur les Institutions Byzantines I-II*, Amsterdam 1967.
- HArmB: Hr. AČĀRYAN, *Hayeren Armatakan ba'aran* [= Dictionnaire étymologique de l'arménien], 2<sup>e</sup> éd., 4 vol. Erevan 1971-1979.
- HAASE, *Ruṣāfa*: C.-P. HAASE, al-Ruṣāfa de Syrie, dans *EI*<sup>2</sup> VIII, p. 648-650.
- HAKOBIAN, *L'Albanie-Aluank'*: A. A. HAKOBIAN, *Albanija-Aluank' v greko-latinistix i drevne armjanskix istočnikax* [= L'Albanie-Aluank' dans les sources gréco-latines et arméniennes anciennes], Erevan 1987.
- HALDON, *Byzantine Praetorians*: J. F. HALDON, *Byzantine Praetorians: an administrative, institutional and social survey of the Opsikion and tagmata, c. 580-900* (Poikila Byzantina 3), Bonn 1984.
- *Greek Fire*: ID., "Greek Fire" revisited: recent and current research, dans E. JEFFREYS éd., *Byzantine style, religion and civilization: in honour of Sir Steven Runciman*, Cambridge 2007, p. 290-325.
- HALDON, KENNEDY, *Arab-Byzantine Frontier*: J. HALDON, H. KENNEDY, Arab-Byzantine Frontier in the Eighth and Ninth Centuries: Military Organization and Society in the Borderlands, *ZRVT* 19, 1980, p. 76-116.
- HAMILTON, *Walid and His Friends*: R. HAMILTON, *Walid and His Friends: An Umayyad Tragedy* (Oxford Studies in Islamic Art 6), Oxford 1988.
- HAnjB: *Hayoc' anjnanunneri ba'aran* [= Dictionnaire des noms propres arméniens], éd. H. AČĀRYAN, 5 vol., Erevan 1942-1952 (repr. Beyrouth 1972).
- A. HARRAK, *Ah! The Assyrian*: A. HARRAK, Ah! The Assyrian is the Rod in my Hand!: Syriac View of History after the Advent of Islam, dans VAN GINKEL *et al.*, *Redefining Christian Identity*, p. 45-65.
- *La victoire arabo-musulmane*: ID., La victoire arabo-musulmane selon le chroniqueur de Zuqni (VIII<sup>e</sup> siècle), dans DEBIÉ, *L'historiographie syriaque*, p. 89-105.



- HARTMANN/BOSWORTH, *al-Sin*: M. HARTMAN-[C. E. BOSWORTH], *al-Sin*, dans *EI*<sup>2</sup> IX, p. 641-646.
- HAWTING, *The First Dynasty*: G. R. HAWTING, *The First Dynasty of Islam. The Umayyad Caliphate a. d. 661-750*, Londres – Sydney 1986.
- *Marwān II*: ID., Marwān II b. Muhammad, dans *EI*<sup>2</sup> VI, p. 608-610.
  - *Umayyades*: ID., Umayyades, *ibid.* X, p. 906-914.
  - *Yazīd I<sup>er</sup>*: ID., Yazīd (I<sup>er</sup>) b. Mu'āwiya, *ibid.* XI, p. 336-337.
  - *Yazīd III*: ID., Yazīd (III) b. al-Walid (I<sup>er</sup>), *ibid.* XI, p. 338.
- HEAD, *Justinian II*: C. HEAD, *Justinian II of Byzantium*, Madison – Londres 1972.
- HELLENKEMPER, HILD, *Kilikien*: H. HELLENKEMPER, F. HILD, *Neue Forschungen in Kilikien* (Veröffentlichungen der Kommission für die TIB. Bd. 4), Vienne 1986.
- HEWSEN, *Armenia*: R. H. HEWSEN, *Armenia: A Historical Atlas*, Chicago 2011.
- *Ayrarat*: ID., Ayrarat, dans *Enc.Ir.* III, p. 150-151.
  - *Bagawan*: ID., Bagawan, *Enc.Ir.* III, p. 407-408.
  - *Geography*: ID., *The Geography of Ananias of Širak (Ašxarhač'oyc')*. *The Long and the Short Recensions* (Beihefte zum TAVO. Reihe B Nr 77), Wiesbaden 1992.
- TAVO. B VI 14: *Tübinger Atlas des Vorderen Orients. Armenien und Georgien: Christentum und Territorialentwicklung vom 4. bis zum 7. Jahrhundert*, 1987.
- HILD, HELLENKEMPER, *Kilikien und Isaurien*: F. HILD, H. HELLENKEMPER, *Kilikien und Isaurien* (TIB 5), 2 vol., Vienne 1990.
- HINDS, *Mu'āwiya*: G. M. HINDS G., Mu'āwiya (I<sup>er</sup>), dans *EI*<sup>2</sup> VII, p. 265-270.
- Histoire du Christianisme 4*: G. DAGRON, P. RICHÉ et A. VAUCHEZ éd., *Évêques, moines et empereurs (610-654)* (*Histoire du Christianisme des origines à nos jours IV*), Paris 1993.
- HITTI, *al-Baladhuri*: *The Origins of Islamic State, being a translation from the Arabic, accompanied with annotations... of the Kitāb Futūh al-Buldān... of al-Balādhuri*, New York 1968.
- HONIGMANN, *Mar'ash*: E. HONIGMANN., Mar'ash, dans *EI*<sup>2</sup> VI, p. 943-960.
- *Die Ostgrenze*: ID., *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches von 363 bis 1071 nach griechischen, arabischen, syrischen und armenischen Quellen* (= A. A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes III*), Bruxelles 1961.
- HOVANNESSIAN, *Armenian People I*: R. G. HOVANNESSIAN éd., *The Armenian People from Ancient to Modern Times. Vol. I: The Dynastic Periods: From Antiquity to the Fourteenth Century*, New York 1997.
- HOWARD-JOHNSTON, *Byzantine Sources*: J. HOWARD-JOHNSTON, *Byzantine Sources for Khazar History*, dans GOLDEN et al., *The World of the Khazars*, p. 163-193.
- *East Rome*: ID., *East Rome, Sasanian Persia and the End of Antiquity* (Variorum Collected Studies Series CS848), Ashgate 2006.
  - *Sebeos*: ID., *The Armenian History attributed to Sebeos. Part 2: Historical Commentary* (Translated Texts for Historians. Volume 31), Liverpool 1999.
  - *The two great powers*: ID., *The two great powers in Late Antiquity: a comparison*, dans CAMERON, *Byzantine and early Islamic III*, p. 157-226; réimpr.; dans ID., *East Rome* (n° 1).
  - *Witnesses*: ID., *Witnesses to a World Crisis, Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, Oxford 2010.
- HOYLAND, *Correspondence*: R. G. HOYLAND, *The Correspondence between Leo III (717-41) and 'Umar II (717-20)*, *Aram* 6, 1994, p. 165-177.
- *Sebeos*: ID., *Sebeos, the Jews and the Rise of Islam*, dans R. L. NETTLER éd., *Medieval and Modern Perspectives on Muslim-Jewish Relations*, Oxford 1995, p. 89-102.
  - *Seeing Islam*: ID., *Seeing Islam as Others Saw it. A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam* (Studies in Late Antiquity and Early Islam 13), Princeton 1997.
  - *Theophilus of Edessa*: ID., *Theophilus of Edessa's Chronicle: The Circulation of Historical Knowledge in Late Antiquity and Early Islam*, Liverpool University Press, 2011.
- HSH: *Haykakan sovetakan hanragitaran* (= *Encyclopédie arménienne soviétique*); 12 volumes, Érévan 1974-1986.
- HTR: *Harvard Theological Review*
- HÜBSCHMANN: H. HÜBSCHMANN, *Die altarmenischen Ortsnamen, mit Beiträgen zur hist. Topographie Armeniens und einer Karte* (Indogermanische Forschungen XVI), Strasbourg 1904 (reimpr. Amsterdam 1969).
- HUMPHREYS, *Ta'rikkh*: R. S. HUMPHREYS, *Ta'rikkh*. II. Écriture historique. 1. Dans le monde arabe, dans *EI*<sup>2</sup> VIII, p. 290-296.
- IBN HAWQAL: IBN HAWQAL, *Kitāb sūrat al-ard* [= *Le Livre de la configuration de la terre*], trad. G. Wiet, Paris 1964; extraits dans L/C, p. 521-541.
- IJMES: *International Journal of Middle East Studies*
- INGLISIAN V. *Das armenische Litteratur*, dans *Armenische und Kaukasische Sprachen* (Handbuch der Orientalistik, I, 7), Leiden 1963, p. 157-250.
- JANIN, *Constantinople byzantine*: R. JANIN, *Constantinople byzantine: développement urbain et répertoire topographique*, Paris 1964.
- JAOS: *Journal of the American Oriental Society*
- JEAN DAMASCÈNE, *Controverse*: JEAN DAMASCÈNE, *Controverse entre un musulman et un chrétien*, dans ID., *Écrits sur l'islam*, présent., comment. et trad. R. LE COZ (SC 383), Paris 1992.
- JEFFERY, *Ghevond's text*: A. JEFFERY, *Ghevond's text of the Correspondence between 'Umar II and Leo III*, *HTR* 37, 1944, p. 269-332.
- JHS: *Journal of Hellenic Studies*
- JOHNSTONE, *Ghazw*: T. M. JOHNSTONE, *Ghazw*, dans *EI*<sup>2</sup> II, p. 1079-1080.



- JONES, *Between Islam and Byzantium*: L. JONES, *Between Islam and Byzantium. Aght'amar and the Visual Construction of Medieval Armenian Rulership*, Aldershot 2007.
- JUDD, *Ghaylān*: ST. JUDD, Ghaylān al-Dimashqī: The Isolation of a Heretic in Islamic Historiography, *IJMES* 31, 1999, p. 161-184.
- *Reevaluating*: ID., Reevaluating al-Walid b. Yazid, *JAOS* 128, 2008, p. 439-458.
  - *Religious Scholars*: ID., *Religious Scholars and the Umayyads: Piety-Minded Supporters of the Marwānid Caliphate*, Routledge, 2013.
- KAEGI, *Byzantium*: W. E. KAEGI, *Byzantium and the early Islamic conquests*, Cambridge 1992.
- *Confronting Islam*: ID., *Confronting Islam: Emperors versus caliphs (641-c. 850)*, dans *CHBE*, p. 365-394.
  - *Yarmūq*: ID., Yarmūq. 2. The Battle, dans *EI<sup>2</sup>* XI, p. 315-317.
- KALANTARYAN, *Dvin*: A. A. KALANTARYAN, *Dvin: histoire et archéologie de la ville médiévale*, trad. de l'arménien par A. Tcharkhtchian (Civilisations du Proche-Orient. Hors série; 22), Neuchâtel – Paris 1996.
- KAPLONY, *Gesandtschaften*: A. KAPLONY, *Konstantinopel und Damaskus. Gesandtschaften und Verträge zwischen Kaisern und Kalifen 639-750. Untersuchungen zum Gewohnheits-Völkerrecht und zur interkulturellen Diplomatie* (Islamkundliche Untersuchungen 208), Berlin 1996.
- KAWAR, *Bitrik*: I. KAWAR, Bitrik, dans *EI<sup>2</sup>* I, p. 1287-1288.
- KÉCHICHIAN, *Nersēs Šnorhali*: I. KÉCHICHIAN: *Nersēs Šnorhali, La Complainte d'Édesse* (trad.), Venise 1984.
- KENNEDY, *Byzantine-Arab Diplomacy*: H. KENNEDY, Byzantine-Arab diplomacy in the Near East from the Islamic Conquests to the mid eleventh century, dans SHEPARD, FRANKLIN, *Byzantine Diplomacy*, p. 133-143.
- *The early 'Abbāsīd*: ID., *The early 'Abbāsīd caliphate*, Londres 1981.
  - *The Financing*: ID., The Financing of the Military in the Early Islamic State, dans CAMERON, *Byzantine and early Islamic III*, p. 361-378.
  - *al-Mahdī*: ID., al-Mahdī Abū 'Abd Allāh Muḥammad, dans *EI<sup>2</sup>* V, p. 1228-1229.
  - *al-Mansūr*, dans ID., al-Manšūr, *ibid.* VI, p. 412-414.
  - *Muhammad b. 'Alī*: ID., Muḥammad b. 'Alī b. 'Abd Allāh, *ibid.* VII, p. 397.
  - *The Prophet*: ID., *The Prophet and the Age of the Caliphate. The Islamic Near East from the Sixth to the Eleventh Century*, Londres<sup>4</sup> 1991.
  - *al-Walid (I<sup>er</sup>)*: ID., al-Walid (I<sup>er</sup>) b. 'Abd al-Malik, dans *EI<sup>2</sup>* XI, p. 139-140.
  - *al-Walid (II)*: ID., al-Walid (II) b. Yazid b. 'Abd al-Malik, *ibid.*, p. 140.
- KETTENHOFEN, *Darband*: E. KETTENHOFEN, Darband, dans *Enc.Ir.* VII, p. 13-19.
- *Dvin*: ID., Dvin, *ibid.*, p. 616-619.

- KHADDURI, *Harb*: M. KHADDURI, Harb I, dans *EI<sup>2</sup>* III, p. 184-185.
- *War and Peace*: ID., *War and Peace in the Law of Islam*, Baltimore 1955.
- KOHLBERG, *Shahid*: E. KOHLBERG, *Shahid*, dans *EI<sup>2</sup>* IX, p. 209-213.
- KHOURY, *Polémique*: A. TH. KHOURY, *Polémique byzantine contre l'Islam (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Leiden 1972.
- *Les Théologiens*: ID., *Les Théologiens byzantins et l'Islam. Textes et auteurs (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, 2<sup>e</sup> éd., Louvain – Paris 1969.
- KIRAKOS éd.: KIRAKOS GANJAK'ECL, *Patmut'iwn Hayoc'* [= Histoire des Arméniens], éd. K. MELIK'-ŌHANJANYAN, Erevan 1961; trad.: BROSSET, *Deux historiens arméniens*, 1, p. 1-174.
- KOLBARA, *Fighting for Christianity*: T. M. KOLBARA, Fighting for Christianity: Holy War in the Byzantine Empire, *Byzantion* 68, 1998, p. 194-221.
- KOLIA-DERMITZAKÈ, *La « Guerre sainte » byzantine*: A. KOLIA-DERMITZAKÈ, *O Buzantinos "ieros polemos". È ennoia kai è probolè tou thrèskoutikou polemou sto Buzantio*, Athènes 1991.
- KORIWN: KORIWN, *Vark' Maštoc'i* [= Vie de Maštoc'], éd. A. S. MAT'EVOSYAN, Erevan 1994.
- trad. MAHÉ: KORIWN, *La Vie de Maštoc', traduction annotée par J.-P. MAHÉ*, *REArm* 30, 2005-2007, p. 59-97.
  - trad. WINKLER: G. WINKLER, *Koriwn's Biographie des Mesrop Maštoc'. Übersetzung und Kommentar* (OCA 245), Rome 1994.
- KRÖGER, *Ctesiphon*: J. KRÖGER, Ctesiphon, dans *Enc.Ir.* VI, p. 446-448.
- LAIYOU éd., *The Economic History of Byzantium*: A. LAIYOU éd., *The Economic History of Byzantium: from the seventh through the fifteenth century* (Dumbarton Oaks Studies 39), 3 vol., Washington 2002.
- LAMMENS, *Le califat*: H. LAMMENS, Le califat de Yazid I<sup>er</sup>, *MFOB* 4, 1910, p. 233-312 et 5, 1911, p. 79-267.
- *Le triumvirat*: ID., Le « Triumvirat » Abou Bakr, 'Omar et Abou 'Obaida, *MFOB* 4, 1910, p. 113-144.
- LAMMENS, BLANKINSHIP, *Yazid (II)*: H. LAMMENS-[Kh. Y. BLANKINSHIP], Yazid (II) b. 'Abd al-Malik, dans *EI<sup>2</sup>* XI, p. 337-338.
- LANDAU-TASSERON, *Arabia*: E. LANDAU-TASSERON, Arabia, in *NGHI* I, p. 395-447.
- LAURENT, *L'Arménie*: J. F. LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 117), Paris 1919.
- LAURENT/CANARD: J. LAURENT, *L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886, nouvelle édition revue et mise à jour par M. CANARD*, Lisbonne 1980.



- LA VAISSIÈRE, Ziebel: É. DE LA VAISSIÈRE, *Ziebel Qaghan identified*, dans ZUCKERMAN, *Constructing*, p. 761-768.
- LEDER, *Literary Use of the Khabar*: St. LEDER, The Literary use of the Khabar: A Basic Form of Historical Writing, dans CAMERON/CONRAD, *Byzantine and early Islamic I*, p. 277-315.
- LEFORT, *Géométries du fisc: Géométries du fisc byzantin*, éd., trad. et commentaire J. LEFORT, R. BONDOUX, J.-Cl. CHEYNET, J.-P. GRÉLOIS, V. KRAVARI, J.-M. MARTIN (Réalités byzantines 4), Paris 1991.
- LEVI DELLA VIDA, BONNER, 'Umar (I): G. LEVI DELLA VIDA – [M. BONNER], 'Umar (I) b. al-Khattāb, dans *EI<sup>2</sup> X*, p. 882-886.
- LEVI DELLA VIDA, KHOURY, 'Uthmān: G. LEVI DELLA VIDA – [R. G. KHOURY], 'Uthmān b. Affān, dans *EI<sup>2</sup> X*, p. 1023-1026.
- LEWIS, *Abbasides*: B. LEWIS, 'Abbāsides, dans *EI<sup>2</sup> I*, p. 15-24.
- *Hāshimīyya*: B. LEWIS, Hāshimīyya, dans *EI<sup>2</sup> III*, p. 272-273.
- LEWIS, *China*: M. E. LEWIS, *China's Cosmopolitan Empire: The Tang Dynasty*, Cambridge – Londres 2009.
- LEWOND, éd.
- EZEAN: *Patmut'iwon Lewondeay meci vardapeteti Hayoc'* [= Histoire de Lewond grand vardapet d'Arménie], Saint-Pétersbourg 1887.
  - TĒR-VARDANEAN: G. TĒR-VARDANEAN, Lewond vardapet patmagir, dans *MH VI*, 2007, p. 735-857.
- LEWOND, trad.:
- ARZOUMANIAN: Z. ARZOUMANIAN, *History of Lewond, the Eminent Vardapet of the Armenians, transl., introd. and commentary*, Wynnewood, Pa 1982.
  - CHAHNAZARIAN: G. V. CHAHNAZARIAN *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie, par l'éminent Ghevond vardabed arménien, écrivain du huitième siècle*, Paris 1856.
  - PATKANOV: K. PATKANOV, *Istorija xalifov vardapeta Gevonda, picatelija VIII veka* [= Histoire des califes du vardapet Gevond, auteur du VIII<sup>e</sup> siècle], Saint-Pétersbourg 1862.
  - TER-GHEWONDYAN: A. TĒR-LEWONDEAN, *Levond Patmut'iwon, Arewelabayerēn t'argmanout'iwon, neracut'iwonə ew canot'agrut'iwonnerə* [= Histoire de Levond, traduction en arménien moderne, introduction et annotations], Erevān 1982.
- Liber Pontificalis*: L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis. Texte, introduction et commentaire*, 2 vol., Paris 1886.
- LIGHTFOOT, *Amorium*: C. S. LIGHTFOOT, Amorium and the Afyon Region in the Byzantine Times, dans R. MATHEWS, *Ancient Anatolia. Fifty Years' Work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, Londres 1998, p. 301-314.
- *The Survival*: ID., The Survival of cities in Byzantine Anatolia. The case of Amorium, *Byz.*, 68, 1998, p. 56-71.

- LILIE, *Reaktion*: R. J. LILIE, *Die byzantinische Reaktion auf die Ausbreitung der Arabe. Studien zur Strukturwandlung der byzantinischen Staates im 7. und 8. Jahrhundert* (Miscellanea Byzantina Monacensia 22), München 1976.
- *Araber und Themen*: ID., Araber und Themen. Zum Einfluss der arabischer Expansion auf die byzantinische Militärorganisation, dans CAMERON, *Byzantine and early Islamic III*, p. 425-455.
- LINDSAY, *Caliphal and Moral Exemplar*: E. LINDSAY, Caliphal and Moral Exemplar? 'Ali Ibn 'Asākīr's Portrait of Yazīd b. Mu'āwiya, *Der Islam* 74, 1997, p. 250-278.
- LO JACONO, *Una fonte inesplorata*: Cl. LO JACONO, Una fonte inesplorata per la più antica storia dei musulmani in Armenia, *Quaderni di Studi Arabici* 5-6, 1988, p. 442-456.
- LØKKEGAARD, *Fay'*: F. LØKKEGAARD, Fay', dans *EI<sup>2</sup> II*, p. 889-890.
- LOWICK, *Type Corpus*: N. M. LOWICK, *Early 'Abbāsīd Coinage: A Type Corpus 132-218H/750-833* (unpublished final draft ed. E. Savage), Londres 1999.
- MADLUNG, *Minor Dynasties*: W. MADLUNG, The Minor Dynasties of Northern Iran, dans *CHIr. IV*, p. 198-249.
- *Shī'a*: ID., Shī'a, dans *EI<sup>2</sup>, IX*, p. 433-438.
- MAENCHEN-HELFFEN, *The World of the Huns*: O. MAENCHEN-HELFFEN, *The World of the Huns. Studies on their History and Culture*, Berkeley 1973.
- MAHFOUDH, *Le Maghreb*: F. MAHFOUDH, Le Maghreb de la conquête au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, dans BIANQUIS *et al.*, *Les débuts*, p. 161-169.
- A. et J. P. MAHÉ, *Histoire*: A. et J.-P. MAHÉ, *Histoire de l'Arménie: des origines à nos jours*, Paris 2012.
- *Moïse de Khorène*: EID., *Histoire de l'Arménie par Moïse de Khorène. Nouvelle traduction de l'arménien classique, avec une introduction et des notes*, Paris 1993.
- MAHÉ, *Affirmation*: J.-P. MAHÉ, Affirmation de l'Arménie chrétienne (vers 301-590), dans DÉDEYAN, *Histoire du peuple arménien*, p. 197-202.
- *Catholicos*: J.-P. MAHÉ, Le catholicos d'Arménie du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, dans GARSOÏAN, MAHÉ, *Des Parthes*, p. 79-105.
  - *Les inscriptions de Hoïomos*: dans A. T. BALADIAN, J.-M. THIERRY, J.-P. MAHÉ *Le couvent de Hoïomos d'après les archives de Toros Toramian* (Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot 81), Paris 2002, p. 147-217.
  - *Critical Remarks*: ID., Critical Remarks on the Newly Edited Excerpts from Sebēos, dans T. J. SAMUELIAN, M. STONE éd., *Medieval Armenian Culture*, Chico 1984, p. 218-239.
  - *L'Église*: ID., L'Église arménienne de 611 à 1066, dans *Histoire du Christianisme* 4, p. 457-547.
  - *Entre Moïse*: ID., Entre Moïse et Mahomet: réflexions sur l'historiographie arménienne, *REArm* 23, 1992, p. 121-153.
  - *Inscriptions*: ID., L'étude de P. M. Muradian sur les inscriptions géorgiennes d'Arménie, *Bedi Kartlisa (Revue de kartvélogie)* 38, 1980, p. 295-309.
  - *Narratio*: ID., *La Narratio de rebus Armeniae* (traduction française), *REArm* 25, 1994-1995, p. 429-438.



- *Norme écrite*: ID., Norme écrite et droit coutumier en Arménie du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, *TM* 13, 2000, p. 683-705.
  - *Problème*: ID., Le problème de l'authenticité et de la valeur de la Chronique de Lewond, dans *L'Arménie et Byzance*, p. 119-126.
  - *Proverbes et énigmes*: ID., Proverbes et énigmes, lois et fables: miroirs de la société de la tradition arménienne, dans *Sagesse et proverbes dans les traditions de l'Asie* (= *Journal Asiatique* 294), 2006, p. 117-129.
  - *Quadrivium*: ID., Quadrivium et cursus d'études au VII<sup>e</sup> siècle en Arménie et dans le monde byzantin d'après le *k'nnikon* d'Anania Širakac'i, *TM* 10, 1987, p. 159-206.
  - *Rôle*: ID., Le rôle et la fonction du catholicos d'Arménie du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, dans GARSOÏAN - MAHÉ, *Des Parthes*, p. 79-106.
  - *Le testament*: ID., Le testament de Tigran Honenc', la fortune d'un marchand arménien d'Ani aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles », *CRAI* 2001, p. 1319-1342.
- MAKSOUDIAN, Yovhannēs: MAKSOUDIAN H., *Yovhannēs Draxanakertc'i, History of Armenia. Translation and commentary*, Atlanta 1987.
- MANANDIAN (ou MANANDYAN), *Considération critique*: H. A. MANANDIAN, *K'nnakan tesut'yun Hay zolovrdi patmut'ean* [= Considération critique sur l'histoire des Arméniens], Erevan 1945.
- *Trade and Cities*: ID., *The Trade and Cities of Armenia in relation to Ancient World Trade* (1946), translated from the Second Revised Edition by N. G. Garsoïan, Lisbonne 1965.
- MANGO - SCOTT: *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History, A.D. 284-813, translated with introduction and commentary by C. Mango and R. Scott, with the assistance of G. Greatrex*, Oxford 1997.
- MANSI: J. D. MANSI éd., *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 vol., Florence - Venise 1759-1798.
- MANSOURI, *Déplacement forcé*: M. T. MANSOURI, Déplacement forcé et déportation de populations sur les frontières orientales entre Byzance et l'Islam (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle), dans M. BALARD, A. DUCÉLLIER éd., *Migrations et diasporas méditerranéennes (X<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)* (Byzantina Sorbonensia 19), Paris 2002, p. 107-114.
- MARDIROSSIAN, *Les canons*: A. MARDIROSSIAN, Les canons du synode de Partaw (768), *REArm* 27, 1998-2000, p. 117-134.
- *Le Livre des Canons*: ID., *Le Livre des Canons arméniens* (Kanonagirk' Hayoc') de Yovhannēs Awjnc'i. Église, droit et société en Arménie du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle (CSCO 606. Subsidia 116), Louvain 2004.
  - *La crose*: ID., La crose par le sang. Église et pouvoir dans l'Arménie paléochrétienne, dans P.-G. DELAGE éd. *Les Pères de l'Église et le pouvoir. Actes du 6<sup>e</sup> colloque de patristique de La Rochelle, 6-8 sept. 2013*, Royan 2014.

- MARTIN-HISARD, *L'Anatolie*: B. MARTIN-HISARD, L'Anatolie et le monde byzantin, dans CHEYNET dir., *Le monde byzantin* II, p. 397-442.
- *Constantinople*: EAD., Constantinople et les archontes du monde caucasien dans le *Livre des cérémonies* II, 48, *TM* 13, 2000, p. 359-530.
  - *Le discours des Géorgiens*: EAD. Le discours des Géorgiens sur leur orthodoxie: les hérétiques arméniens et Pierre le Foulon (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), *RSBN* 47, 2011, p. 195-264.
  - *Domination arabe*: EAD., *Domination arabe et libertés arméniennes*, dans G. DÉDEYAN, *Histoire du peuple arménien*, p. 213-241.
  - *Empire byzantin*: EAD., L'Empire byzantin dans l'œuvre de Lewond, dans *L'Arménie et Byzance*, p. 135-144.
  - *Moines et monastères*: EAD., Moines et monastères géorgiens du 9<sup>e</sup> siècle: La Vie de saint Grigol de Xancta. Deuxième partie: Mise en perspective historique, *REB* 60, 2002, p. 5-64.
  - *Le roi géorgien*: EAD., Le roi géorgien Vaxt'ang Gorgasal dans l'histoire et la légende, dans *Temps, Mémoire, Tradition au Moyen-Âge* (Public. de l'Université de Provence), Aix-en-Provence 1983, p. 207-242.
- MASUD, MESSICK, POWERS, *Islamic Legal Interpretation*, dans M. Kh. MASUD, B. MESSICK, D. S. POWERS, *Islamic Legal Interpretation. Muftis and their fatwas*, Cambridge Mass., Londres 1996.
- MATSCHKE, *Mining*: Kl.-P. MATSCHKE, *Mining*, dans LAIOU éd., *The Economic History of Byzantium*, vol. 1, p. 115-120.
- MÉCÉRIAN, *Histoire et institutions*: J. MÉCÉRIAN, *Histoire et institutions de l'Église arménienne. Évolution nationale et doctrinale - Spiritualité - Monachisme*, Beyrouth 1965.
- Mélanges Jean-Pierre Mahé*: A. MARDIROSSIAN, A. OUZOUNIAN, C. ZUCKERMAN éd., *Mélanges Jean-Pierre Mahé* (*TM* 18), Paris 2014.
- MFOB: *Mélanges de la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*
- MH: *Matenagirk' Hayoc' / Armenian Classical Authors*, Antalyas, 15 vol., 2003-2013.
- MICHEAU, *Bagdad*: F. MICHEAU, Bagdad, dans J.-Cl. GARCIN, *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval* (Collection de l'École française de Rome 269), Rome 2000, p. 86-112.
- *Les débuts de l'Islam*: EAD., *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris 2012.
- MINORSKY, *Ādharbaydjān*: V. MINORSKY, Ādharbaydjān, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 194-197.
- *A History*: ID., *A History of Sharvān and Darband in the 10th - 11th Centuries*, Cambridge 1958,
  - *Mākū*: ID., Mākū, dans *EI*<sup>2</sup> VI, p. 184-187.
  - *Mūqān*: ID., Mūqān, *ibid.* VII, p. 497-499.
  - *Studies*: ID., *Studies in Caucasian History*, Londres 1953.



- MINORSKY, BOSWORTH, *Nakhčiwān*: V. MINORSKY-[C. E. BOSWORTH], *Nakhčiwān* (ou *Nashawā*), dans *EI*<sup>2</sup> VII, p. 922-923.
- MKRTUMJAN, *La principauté féodale*: G. G. MKRTUMJAN, *Gruzinskoe feodal'noe knjažestvo Kaxeti v VIII-IV vv i ego vzaimootnošenija c Armenej* [= La principauté féodale géorgienne de K'axeti aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> s. et ses relations avec l'Arménie], Erevan 1983.
- MLAKER, *Die Herkunft*: K. MLAKER, *Die Herkunft der Mamikonier und der Titel Cenbakur*, *WZKM* 39, 1932, p. 133-145.
- MONNOT, *Salāt*: G. MONNOT, *Salāt*, dans *EI*<sup>2</sup> VIII, p. 925-934.
- MONTGOMERY WATT W., *Abū Bakr*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 112-114.
- MORONY, *Sāsānides*: M. MORONY, *Sāsānides*, dans *EI*<sup>2</sup> IX, p. 73-87.
- MORRISON, *Catalogue*: C. MORRISON, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque nationale*, 2 vol., Paris 1970.
  - *Monnaies, finances et échanges*: EAD., *Monnaies, finances et échanges*, dans CHEYNET dir., *Le Monde byzantin* II p. 289-312.
- MOSCATI
- *Abū 'l-Abbās*: S. MOSCATI, *Abū 'l-Abbās al-Saffāh*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 106.
  - *Abū Muslim*: ID., *Abū Muslim*, *ibid.*, p. 145.
  - *Le califat d'al-Hādī*: ID., *Le califat d'al-Hādī*, *Studia Orientalia* (Soc. Or. Fennica), XIII/4, 1946, p. 1-28.
- MOUSHEGIAN Kh. et A., BRES C., DEPEYROT G., GURNET F., *History and Coin Finds in Armenia. Inventory of coins and hoards (7<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> c.)*, 2 vol. 2002 et 2003 (*Moneta* 29 et 35).
- MOUSHEGHIAN et al., *Coin Finds in Armenia. Ani*: Kh. et A. MOUSHEGHIAN, C. BRES C., G. DEPEYROT, F. GURNET, *History and Coin Finds in Armenia, Ani (4<sup>th</sup> BC-19<sup>th</sup> AD)*, Wetteren 2000 (*Moneta* 21).
  - *Coin Finds in Armenia. Duin*: ID., *History and Coin Finds in Armenia. Coins from Duin (4-13<sup>th</sup>)*, Wetteren 2000 (*Moneta* 18).
  - *Coin Finds in Armenia, Garni*: ID., *History and Coin Finds in Armenia, Garni*, Wetteren 2000 (*Moneta* 20).
  - *Coin Finds. Inventory*: ID., *History and Coin Finds in Armenia. Inventory of coins and hoards (7<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> c.)*, 2 vol., Wetteren 2002-2003 (*Moneta* 29 et 35).
- MOV.DASX., éd: MOVSĒS KALANKATUAC'I, *Patmut'iwn Atuanic' ašxarhi* [= Histoire du pays d'Albanie], éd. V. ARAK'ELEAN, Erevan 1983.
  - trad.: C. J. F. DOWSETT, *The History of the Caucasian Albanians by Movses Dasxuranc'i*, Londres 1961.
- MOV.XOR., trad. MAHÉ: MOÏSE DE KHORÈNE (trad. A. et J.-P. Mahé), *Histoire de l'Arménie*, Paris 1993.

- MUTAFIAN, VAN LAUWE, *Atlas*: Cl. MUTAFIAN, E. VAN LAUWE, *Atlas historique de l'Arménie: Proche-Orient et Sud-Caucase du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris 2001.
- MXIT'AR: M. F. BROSSET, *Histoire chronologique par Mkhitar d'Aïrivank, traduite de l'arménien* (Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de saint-Petersbourg, 7<sup>e</sup> s., t. XIII, n° 5), Saint-Petersbourg 1869.
- NAGEL, *Qurra*: NAGEL T., *Qurra*, dans *EI*<sup>2</sup> V, p. 502-503.
- NBHL: *Nor Baġgirk' Haykazean Lezui* (= Nouveau Dictionnaire de la langue arménienne ancienne), 2 vol., Erevan 1971-1979.
- NCHI I: *The New Cambridge History of Islam*. Vol. I: *The Formation of the Islamic World Sixth to Eleventh Centuries*, ed. Ch. F. ROBINSON, Cambridge 2011.
- NEDUNGATT, FEATHERSTONE: G. NEDUNGATT, M. FEATHERSTONE éd., *The Council in Trullo Revisited* (Kanonika 6), Rome 1995.
- NICHANIAN, *La distinction à Byzance*: M. NICHANIAN, *La distinction à Byzance: société de cour et hiérarchie des dignités à Constantinople (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*, dans ZUCKERMAN, *Constructing*, p. 579-636.
- NOONAN, *Byzantium and the Khazars*: Th. S. NOONAN, *Byzantium and the Khazars: a Special Relationship ?*, dans SHEPARD, FRANKLIN, *Byzantine Diplomacy*, p. 109-132.
- OBOLENSKY, *Byzantine Commonwealth*: D. OBOLENSKY, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe, 500-1453*, Londres 1971.
- OCA: *Orientalia Christiana Analecta*
- OCP: *Orientalia Christiana Periodica*
- OIKONOMIDES, *Listes de préséances*: N. OIKONOMIDS, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Introduction, texte, traduction et commentaire*, Paris 1972.
- OMAR, *Hārūn al-Rashīd*: OMAR L., *Hārūn al-Rashīd*, dans *EI*<sup>2</sup> III, p. 239-241.
- ORY, *al-Hadath*: S. ORY, *al-Hadath*, dans *EI*<sup>2</sup> III, 1975, p. 20-21.
- Passion d'Habo de Tbilissi: c'amebay baboysi, romeli ic'ama kartlsa šina, kalaksa t'piliss* [Passion d'Habo, qui fut martyrisé au Kartli dans la ville de Tbilissi], éd. K. K'EKELIJE, *jveli kartuli agiograpiuli lit'erat'uris jeglebi*, I: v-x ss. [Sources de la littérature hagiographique géorgienne ancienne, I: v<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.], p. 46-81.
- PATKANOV, *Istorija xalifov*: K. PATKANOV, *Istorija xalifov vardapeta Gevonda pisatelja VIII b.* (Histoire des califes du vardapet Gevond, écrivain du VIII<sup>e</sup> siècle), Saint-Petersbourg 1862.
- J. PAYNE SMITH, *A Compendious Syriac Dictionary*: J. PAYNE SMITH, *A Compendious Syriac Dictionary founded upon the Thesaurus Sricacus of R. Payne Smith*, Indiana Lake 1998.
- R. PAYNE-SMITH, *Thesaurus Syriacus*: R. PAYNE SMITH éd., *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford, 1895.



- PEDERSEN, LINAND DE BELLEFOND, *Ḳasam*: J. PEDERSEN—[Y. LINAND DE BELLEFOND], *Ḳasam*, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 715-718.
- PELLAT, *al-Baṣra*: CH. PELLAT, *al-Baṣra*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 1117-1119.
- *Ghaylān*: ID., *Ghaylān b. Muslim ... al-Dimashki*, *ibid.* II, p. 1050.
  - *Ḥabāba*: ID., *Ḥabāba*, *ibid.* III, p. 2-3.
- PERI, *Repertorio*: V. PERI, *Repertorio dei termini agiografici latini e greci*, dans P. KÜNZLE, V. PERI, J. RUYSSCHAERT, *Indici agiografici dell'opera di Pio Franchi de' Cavalieri pubblicata in « Studi e Testi »* (Studi e Testi 223), Cité du Vatican 1964, p. 13-151.
- PITARAKIS, *Mines anatoliennes*: B. PITARAKIS, *Mines anatoliennes exploitées par les Byzantins: recherches récentes*, *Revue numismatique* 6, 1998, p. 141-185.
- PLRE III A-B: J. R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire*. Vol. III: A. D. 527-641. A: Abandanēs-'Iyad ibn Ghanm; B: Kālādji-Zunius, Cambridge 1992.
- PmbZ* 1-5: F. WINKELMANN, R.-J. LILIE, *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit*. Erste Abteilung: 641-867, 6 vol. Berlin, New York 1998-2002.
- PREISER-KAPPELLER, *Hrovartak*: J. PREISER-KAPPELLER, *Hrovartak*. Bemerkungen zu den kaiserlichen « Bestallungsschreiben » für Adelige in der Kaukasusregion im 7.-9. Jahrhundert in armenischer Überlieferung, dans Ch. STAVRAKOS, W. WASSILIOU, M. K. KRİKORIAN éd., *Hypermachos. Studien zu Byzantinistik, Armenologie und Geographik. Festschrift für Werner Seibt zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden 2008, p. 295-314.
- DE PRÉMARE, *Aux origines du Coran*: A.-L. DE PRÉMARE, *Aux origines du Coran. Questions d'hier, approches d'aujourd'hui*, Paris 2004.
- PRINZ, *Klerus*: F. PRINZ, *Klerus und Krieg im früheren Mittelalter. Untersuchungen zur Rolle der Kirche beim Aufbau der Königsherrschaft*, Stuttgart 1971.
- PS.ŠAP.
- éd.: M. H. DARBINIAN-MELIK'YAN éd., *Patmut' iwn Ananūn Zruyt'agri (karce'ēal Šapuh Bagratuni)* [= Histoire du conteur anonyme, attribuée à Šapuh Bagratuni], Erevan 1971.
  - trad. THOMSON: R. W. THOMSON, *The Anonymous Story-teller (Also known as "Pseudo-Šapuh")*, *REArm* 21, 1988-1989, p. 171-232 (trad. p. 182-229).
- AL-QĀDĪ, *Early Islamic State Letters*: AL-QĀDĪ W., *Early Islamic State Letters: The Question of Authenticity*, dans CAMERON/CONRAD, *Byzantine and early Islamic I*, p. 215-275.
- RAPP, *Nimrod*: St. H. RAPP, *The Georgian Nimrod*, dans BARDAKJIAN, LA PORTA, *The Armenian Apocalyptic Tradition*, p. 188-216.
- AL-RAWĀS, *Oman*: AL-RAWĀS I., *Oman in Early Islamic History*, Ithaca Press 2000.

- REA*: *Revue des Études Anciennes*
- REArm*: *Revue des Études arméniennes*
- REGC*: *Revue des études géorgiennes et caucasiennes*
- Rend. Lin.*: *Rendiconti della Reale Accademia de Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*
- RENOUX, *La croix dans le rite arménien*: Ch. RENOUX, *La croix dans le rite arménien: histoire et symbolisme*, *Melto, recherches orientales* 5, 1969, p. 123-175.
- *Langue et littérature arméniennes*: ID., *Langue et littérature arméniennes*, dans M. ALBERT et al. éd., *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures*, Paris 1993, p. 109-166.
- ROBINSON, *'Abd al-Malik*: Ch. F. ROBINSON, *'Abd al-Malik*, Oxford, 2005.
- *Neck-Sealing*: EAD., *Neck-Sealing in Early Islam*, *JESHO* 48/3 2005, p. 400-441.
  - *Islamic Historiography*: EAD., *Islamic Historiography*, Cambridge 2003.
  - *The Rise of Islam: The Rise of Islam, 600-750*, dans *NCHI* I, p. 171-226.
- ROTTER, *Maslama*: G. ROTTER, *Maslama b. 'Abd al-Malik*, dans *EI*<sup>2</sup> VI, p. 729.
- RSBN*: *Rivista di studi bizantini e neoellenici*
- SAINT-MARTIN, *Mémoires historiques*: J. A. SAINT-MARTIN, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, 2 vol., Paris 1818-1819.
- SAM.ĀNĪ: SAMUĒL ANEC'Ī, *Hawak'umn i groc' patmagrac'* [= Collection d'Écrits historiques], éd. A. TĒR-MIKAĒLEAN, Ējmiacin 1893; trad. M. F. BROSSET, *Collection d'historiens arméniens*, 2 vol. Saint-Petersbourg, 1874-1876, II, p. 339-483; réimpr. en 1 vol. Amsterdam 1979.
- SARKISSIAN, *Les deux significations*: SARKISSIAN G. H., « Les deux significations du terme *dastakert* dans les anciennes sources arméniennes », *REArm* 5, 1968, p. 43-50.
- SC: Sources chrétiennes
- SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie*: E. SCHILBACH, *Byzantinische Metrologie* (Handbuch der Altertumswissenschaft II.4), München 1970.
- SCHACHT, *Amān*: J. SCHACHT, *Amān*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 441-442.
- *Fiqh*: ID., *Fiqh*, *ibid.*, II, p. 906-912.
- SCHCELER, *Écrire et transmettre*: G. SCHCELER, *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris 2002.
- SETTIPANI, : Ch. SETTIPANI, *Continuité des élites à Byzance durant les siècles obscurs. Les Princes caucasiens et l'Empire du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*, Paris 2006.
- *Seventh-century Bagratids*: The seventh-century Bagratids between Armenia and Byzantium, dans ZUCKERMAN, *Constructing*, p. 559-578.



## SEBĒOS

- éd.: *Patmut'iwñ Sebēosi* [= Histoire de Sebēos], éd. V. G. ABGARYAN, Erevan 1979.
- trad. THOMSON: *The Armenian History attributed to Sebeos. Translated, with notes, by R. W. THOMSON. Historical commentary by J. HOWARD-JOHNSTON. Assistance from T. GREENWOOD*, 2 vol., Liverpool 1999, Part I. *Translation and Notes*.
- comment. H.-J.: *ibid.*, Part II. *Historical Commentary*.

SHABAN, *Islamic History 1*: M. A. SHABAN, *Islamic History A.D. 600-750 (A.H. 132). A New Interpretation*, Cambridge 1971.

- *Islamic History 2*: ID., *Islamic History. 2. A.D. 750-1055 (A.H. 132-448). A New Interpretation*, Cambridge 1976.

SHAPIRA, *Armenian and Georgian Sources*: D. SHAPIRA, *Armenian and Georgian Sources on the Khazars*, dans GOLDEN *et al.*, *The World of the Khazars*, p. 307-352.

SHAPUR SHAHBAZI, *Sasanian dynasty*: A. SHAPUR SHAHBAZI, *Sasanian dynasty*, non encore publié, mis en ligne en 2005 sur le site de l'*Encyclopaedia Iranica* <www.iranicaonline.org/>

SHARON, *Qahtaba*: M. SHARON, *Qahtaba b. Shabīb*, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 465-467.

SHEPARD, FRANKLIN, *Byzantine Diplomacy*: J. SHEPARD, S. FRANKLIN, *Byzantine Diplomacy: Papers from the Twenty-Fourth Spring Symposium of Byzantine Studies*, Cambridge 1990.

SIGNES CODOÑER, *The Emperor Theophilus*: J. SIGNES CODOÑER, *The Emperor Theophilus and the East (829-842): Court and Frontier in Byzantium during the last phase of iconoclasm* (Birmingham Byzantine and Ottoman Studies 13), Farnham 2014.

SOPHOCLES: E. A. SOPHOCLES, *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (From B. C. 146 to A. D. 1100)*, Cambridge 1914.

SOURDEL, *Dictionnaire*: D. et J. SOURDEL, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris 1996.

D. SOURDEL, *Bagdad*: D. SOURDEL, *Bagdad, capitale du nouvel empire abbāside*, *Arabica* 9, 1962, p. 251-265.

- *al-Barāmika*: ID., *al-Barāmika*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 1064-1067.
- *Dabīq*: ID., *Dabīq*, *ibid.* II, p. 73-74.
- *al-Hādi*: ID., *al-Hādi ilā l-Hak̄k*, *ibid.* III, p. 22-23.
- *Le vizirat 'abbāside*: ID., *Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)*, I, Damas 1959.

SOURDEL-THOMINE J., *'Ayn al-Djarr*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 811.

SPAIN ALEXANDER, *Heraclius*: A. SPAIN ALEXANDER, *Heraclius, Byzantine Imperial Ideology, and the David Plates*, *Speculum* 52, 1977, p. 217-237.

SPULER, *Āmū Daryā*: B. SPULER, *Āmū Daryā*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 467-470.

STEP'ÖRB.: STEP'ANNOS ÖRBĒLEAN, *Patmut'iwñ nabangin Sisakan* [= Histoire de la région de Sisakan], éd. K. ŠAHNAZAREAN, 2 vol., Paris 1859; trad. M. F. BROSSET, *Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélean*, 2 vol., Saint-Petersbourg 1864-1866.

STRECK/DURI, *al-Anbār*: M. STRECK-[A. A. DURI], *al-Anbār*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 499-500.

TABARĪ: *The History of al-Tabarī*, éd. E. YARSHATER, 40 vol., New York 1989-1997.

- vol. 18, trad. MORONY: M. G. MORONY, *Between Civil Wars: The Caliphate of Mu'awiyah A.D. 661-680/A.H. 40-60* (vol. 18), 1986.
- vol. 22, trad. ROWSON: E. K. ROWSON, *The Marwanid Restoration: The Caliphate of 'Abd al-Malik A.D. 693-701/A.H. 74-81* (vol. 22), 1989.
- vol. 23: HINDS G. M., *The Zenith of the Marwanid House: The Last Years of 'Abd al-Malik and The Caliphate of al-Walid A.D. 700-715/A.H. 81-96*, 1990.
- vol. 24, trad. POWERS: D. St. POWERS, *The Empire in Transition: The Caliphates of Sulayman, 'Umar, and Yazid A.D. 715-724/A.H. 97-105*, 1989.
- vol. 25, trad. BLANKINSHIP: Kh. Y. BLANKINSHIP, *The End of Expansion: The Caliphate of Hisham A.D. 724-738/A.H. 105-120*, 1989.
- vol. 26, trad. HILLENBRAND: C. HILLENBRAND C., *The Waning of Umayyad Caliphate: Prelude to Revolution A.D. 738-745/A.H. 121-127*, 1989.
- vol. 27, trad. WILLIAMS: J. H. WILLIAMS, *The 'Abbasid Revolution A.D. 743-750/A.H. 126-132*, 1985.
- vol. 28, trad. DAMMEN MCAULIFFE: J. DAMMEN MCAULIFFE, *'Abbasid Authority Affirmed: The Early Years of al-Mansur A.D. 753-763/A.H. 136-145*, 1995.
- vol. 29, trad. KENNEDY: H. KENNEDY, *Al-Mansur and al-Mahdi A.D. 763-786/A.H. 146-169*, 1990.
- vol. 30, trad. BOSWORTH: BOSWORTH C. E., *The 'Abbasid Caliphate in Equilibrium: The Caliphates of Musa al-Hadi and Harun al-Rashid A.D. 785-809/A.H. 169-193*, 1989.

TABARĪ, trad. L/C: LAURENT/CANARD, p. 581-646.

TAESCHNER, *Akhlāt*: F. TAESCHNER, *Akhlāt*, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 339-340.

- *Elbistan*: ID., *Elbistan*, *ibid.* II, p. 710-711.

TAYEC'I, *Apocryphes*: E. TAYEC'I éd., *Apocryphes du Nouveau Testament*, t. 2 (les Évangiles) [en arménien], Venise 1888.

TER-GHEWONDYAN (ou TER-GEVONDJAN), *Arab Emirates*: A. TER-GHEWONDYAN, *The Arab Emirates in Bagratid Armenia. Translated by N. Garsoian*, Lisbonne 1976.

- *Armenija*: ID., *Armenija i Arabskij xalifat* [L'Arménie et le califat arabe], Erevan 1977.
- *Levond*: ID., *Levond Patmut'iwñ, Arewelabayerēn t'argmanout'iwñ, neracut'iwñ ew canot'agrut'iwñnerā* [Histoire de Levond, traduction en arménien moderne, introduction et annotations], Erevan 1982.
- *Observations*: ID., *Observations sur la situation politique et économique de l'Arménie aux VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, *REArm* 18, 1984, p. 197-213.
- *Le prince d'Arménie*: ID., *Le Prince d'Arménie à l'époque de la domination arabe*, *REArm* 3, 1966, p. 185-200.



## THEOPHANES

- éd.: *Theophanis Chronographia*, éd. C. DE BOOR, vol. I, Leipzig, 1883.
- trad. MANGO: *The Chronicle of Theophanes Confessor: Byzantine and Near Eastern History, A.D. 284-813, translated with introduction and commentary by C. Mango and R. Scott, with the assistance of G. Greatrex*, Oxford 1997.

THIERRY, *Les arts arméniens*: J.-M. THIERRY, *Les arts arméniens. Principaux sites arméniens* par P. DONABEDIAN, Paris, 1987.

- *Monuments arméniens*: J.-M. THIERRY, *Monuments arméniens du Vaspurakan* (Bibliothèque archéologique et historique 129), Paris 1989.

THOMSON, *Arabic*: R. W. THOMSON, *Arabic in Armenia before the tenth century*, dans *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, p. 691-706.

- *Bibliography*: ID., *A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD* (Corpus Christianorum), Turnhout 1995.
- *Christian Perception of History*: ID., *Christian Perception of History – The Armenian Perspective*, dans VAN GINKEL et al., *Redefining Christian Identity*, p. 45-64.
- *Geography*: ID., *The Geography of Armenia*, dans HOVANNISIAN, *Armenian People I*, p. 1-18.
- *Muhammad*: ID., *Muhammad and the Origin of Islam in Armenian Literary Tradition*, dans *Études arméniennes in memoriam Haïg Berberian*, Lisbonne, 1986, p. 829-859.
- *Pseudo-Šapuh*: ID., *The Anonymous Story-teller (Also known as "Pseudo-Šapuh")*, *REArm* 21, 1988-1989, p. 171-232 (trad. p. 182-229).
- *Sebeos*: *The Armenian History attributed to Sebeos*. Translated with notes by R. W. THOMSON. Historical Commentary by J. HOWARD-JOHNSTON. Part I, Liverpool 1999.
- *Supplement*: ID., *Supplement to A Bibliography of Classical Armenian Literature to 1500 AD*: Publications 1993-2005, *LM* 120, 2007, pp. 163-223.
- *Thomas Artsruni*: ID., *Thomas Artsruni. History of the House of the Artsrunik'. Translation and Commentary*, Detroit 1985.
- *Vardan*: ID., *The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i*, *DOP* 43, 1989, p. 171-232.
- *Vardapet*: ID., *Vardapet in the Early Armenian Church*, *LM* 75, 1962, p. 365-384.

TIB: *Tabula Imperii Byzantini*

TM: *Travaux et Mémoires. Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance*

*To empolemo Byzantio (9os-12os ai.)* [Byzance en guerre, 9<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.], éd. T. TSIKNAKÈS, Athènes 1997.

TOUMANOFF, *Amatuni*: C. TOUMANOFF, *Amatuni*, dans *Enc.Ir.* I, p. 928-929.

- *Dynasties*: ID., *Les Dynasties de la Caucasic chrétienne de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle: tables généalogiques et chronologiques*, Rome 1990.
- *Kamsarakan*: ID., *Kamsarakan*, dans *Enc.Ir.* XV, p. 453-455.

T'OV.ARC., trad. THOMSON: R. W. THOMSON, *Thomas Artsruni.*

*History of the House of the Artsrunik'. Translation and Commentary*, Detroit 1985.

TRAINA, *Moïse de Khorène*: G. TRAINA, *Moïse de Khorène et l'empire sassanide*, dans R. GYSELEN, *Des Indo-Grecs aux Sassanides: données pour l'histoire et la géographie historique* (Res Orientales XVII), Paris 2007, p. 158-179.

TREADGOLD, *Byzantine Revival*: W. TREADGOLD, *The Byzantine Revival, 780-842*, Stanford 1988.

TRITTON, *Siege of Constantinople*: A. S. TRITTON, *Siege of Constantinople a.d. 714-716*, *BSOAS* 22, 1959, p. 350-352.

TYAN, *Djihād*: E. TYAN, *Djihād*, dans *EI<sup>2</sup>* II, p. 551-553.

- *Fatwā*: ID., *Fatwā*, dans *ibid.*, p. 886.
- *Ḳādī*: ID., *Ḳādī*, *ibid.* IV, p. 390-391.
- *Organisation judiciaire*: ID., *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam*, 2<sup>e</sup> éd., Leiden 1980.

VALÉRIAN, *Islamisation*: VALÉRIAN D. éd., *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2011 (Bibliothèque des pays d'Islam)

VAN ARENDONK/GIMARET, *Salām*: V. VAN ARENDONK – [D. GIMARET], *Salām*, dans *EI<sup>2</sup>* VIII, p. 947-949.

VAN ARENDONK/GRAHAM, *Sharif*: V. VAN ARENDONK – [W. A. GRAHAM], *Sharif*, dans *EI<sup>2</sup>* IX, p. 340-348.

VAN ESS, *Ḳadariyya*: J. VAN ESS, *Ḳadariyya*, dans *EI<sup>2</sup>* V, p. 384-388.

VAN GINKEL et al., *Redefining Christian Identity*: J. J. VAN GINKEL, H. L. MURRE – VAN DEN BERG, T. M. VAN LINT., *Redefining Christian Identity. Cultural Interaction in the Middle East since the Rise of Islam* (Orientalia Lovanensia Analecta 134), Louvain 2005.

VARDAN (trad. THOMSON): R. W. THOMSON, *The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i*, *DOP* 43, 1989, p. 125-226.

VASILIEV, *Iconoclastic Edict*: A. A. VASILIEV, *The Iconoclastic Edict of the Caliph Yazid II, A.D. 721*, *DOP* 9/10, 1956, p. 23-47.

VASMER, *Chronologie*: VASMER R., *Chronologie der arabischen Statthalter von Armenien von as-Saffach bis zur Krönung Aschots I (750-887)*, Vienne 1931.

VECCIA VAGLIERI, *al-Ḳadisiyya*: L. VECCIA VAGLIERI., *al-Ḳadisiyya*, dans *EI<sup>2</sup>* IV, p. 400-403.

- *al-Dabbak*: EAD., *al-Daḥḥāk b. Ḳays*, *ibid.* II, p. 92.



- WASSERSTEIN, *The Khazars*: D. WASSERSTEIN, The Khazars and the World of Islam, dans GOLDEN *et al.* *The World of the Khazars*, p. 373-386.
- WENSINCK, *Khamr*: A. J. WENSINCK., Khamr, dans *EI*<sup>2</sup> IV, p. 1027-1029.
- WENSINCK-FAHD, *Šūra*: A. J. WENSINCK – [T. FAHD], Šūra, dans *EI*<sup>2</sup> IX, p. 925-928.
- WENSINCK-THOMAS, *Šalib*: A. J. WENSINCK – [D. THOMAS], Šalib, dans *EI*<sup>2</sup> VIII, p. 1014-1015.
- WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle*: W. WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle of Pseudo-Dionysius of Tel-Mahrē*, Uppsala 1987.
- WKZM: *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlande*
- WORP, *Regnal Formulas*: K. A. WORP, Regnal Formulas of the Emperor Heraclius, *Journal of Juristic Papyrology* 23, 1993, p. 217-232.
- XAČ'ATRYAN, *Les thrones historiques*: P. M. XAČ'ATRYAN éd. *Les thrones historiques arméniens médiévaux (XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> s.)* [en arménien], Érévan 1969.
- YA'QŪBĪ (trad. L/C): AL-YA'QŪBĪ, *Ta'rikh* [= *Histoires*], vol. II, éd. M. Th. HOUTSMA, 1899, trad. LAURENT/CANARD, p. 477-491 et n. p. 492-502.
- YOVH.DRASX., trad. MAKSOUDIAN: H. MAKSOUDIAN, *Yovhannēs Draxanakert'ī*, *History of Armenia. Translation and commentary*, Atlanta 1987.
- trad. BOISSON-CHENORHOKIAN: P. BOISSON-CHENORHOKIAN, *Yovhannēs Draxanakert'ī*, *Histoire d'Arménie. Introduction, traduction et notes* (CSCO 605. Subsidia 115), Louvain 2004.
- YUZBASHIAN, *Les titres byzantins*: K. YUZBASHIAN., Les titres byzantins en Arménie, dans *L'Arménie et Byzance*, p. 213-221.
- ZARRINKUB, *The Arab Conquest*: A. ZARRINKUB, The Arab Conquest of Iran and its aftermath, dans *CHIr* IV, p. 1-57.
- ZEKIYAN, *Riflessioni*: L. B. ZEKIYAN, Riflessioni preliminari sulla spiritualità armena. Una cristianità di "frontiera": martyria ed apertura all'oikumene, *OCP* 61, 1995, p. 333-365.
- ZETTERSTÉEN, *Muhammad b. Marwān*: K. V. ZETTERSTÉEN, Muhammad b. Marwān, dans *EI*<sup>2</sup> VII, p. 409-410.
- *al-'Abbās b. Muḥammad*: ID., al-'Abbās b. Muḥammad, dans *EI*<sup>2</sup> I, p. 12.
- ZHANG JUN-YAN, *Relations between China and the Arabs*: ZHANG JUN-YAN, Relations between China and the Arabs in early Times, *Journal of Oman Studies* 6, 1983, p. 91-110.
- ZIEMANN, *Vom Wanderfolk*: D. ZIEMANN, *Vom Wanderfolk zur Grossmacht. Die Entstehung Bulgariens im frühen Mittelalter (7-9 Jahrhundert)* (Kölner Historische Abhandlungen 43), Cologne – Weimar – Vienne 2007.
- ZRVI: *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta*

- ZUCKERMAN, *Constructing*: C. ZUCKERMAN éd., *Constructing the seventh century*, *TM* 17, 2013.
- *La haute hiérarchie*: ID., La haute hiérarchie militaire en Afrique byzantine, *Ant.Tard.* 10, 2002, p. 169-175.
  - *Jerusalem*: ID., Jerusalem as the Center of the Earth in Anania Širakac'i Ašxarhac'oyc', dans M. E. STONE, R. R. ERVINE, N. STONE, *The Armenians in Jerusalem and the Holy Land*, Louvain 2002, p. 255-274.
  - *The Khazars and Byzantium*: ID., The Khazars and Byzantium, dans GOLDEN *et al.*, *The World of the Khazars*, p. 399-432.
  - *On the titles*: ID., On the titles and office of the Byzantine ΒΑΣΙΛΕΥΣ, dans *Mélanges Cécile Morrisson* (TM 16), Paris 2010, p. 865-890.
- ZV: G. ZACOS, A. VÉGLERY, *Byzantine Lead Seals*, I, 3 vol., Bâle 1972.



INDEX DES NOMS PROPRES  
DE LA TRADUCTION ET DES NOTES DE LEWOND\*

A

- Abasgie 68 n. 364
- al-'Abbās 114 n. 565, 134 n. 655
- al-'Abbās b. 'Abd al-Muttalib 132 n. 646
- al-'Abbās b. Muhammad b. 'Ali  
(Abas, Abasbali, Isbaali, 'Isā b. 'Ali),  
oncle d'al-Mahdī 188, 189 n. 944,  
190 n. 945, 190 n. 945, 192 n. 954,  
196 et n. 968
- Abbassides 117 n. 574, 135 n. 663, 138 n. 672,  
140 n. 679, 143 n. 695, 156 n. 775, 157 n. 777,  
158 n. 781, 189 n. 943, 215 n. 1055
- 'Abd al-'Azīz (Abdlaziz) b. Hātīm al-  
Nu'mān al-Bāhilī 68, 69 n. 369, 70,  
71 n. 383, 76 n. 404, 82 n. 434
- 'Abd al-Kabīr (Abdalk'bir) b. 'Abd al-  
Hamid al'Adawī 198 n. 979, 212,  
213 n. 1041 et 1046, 214 n. 1047
- 'Abd Allāh (Apdlay) 134 et n. 656, 136
- 'Abdallāh, gouverneur délégué 69 n. 369
- 'Abd Allāh (père du Prophète) 134 n. 655
- 'Abd Allāh b. 'Ali 134 n. 654, 136 n. 665 et  
666, 138 n. 673
- 'Abdallāh b. Hātīm al-Bāhilī 46 n. 263
- 'Abdallāh ('Abd Allāh) b. Marwān  
117 n. 577, 125 n. 607, 135 n. 664
- 'Abd Allāh b. Muhammad 138 n. 672
- 'Abd Allāh b. Muhammad b. 'Ali:  
v. al-Mansūr, al-Saffāh
- 'Abd al-Malik (Abdmlalik<sup>4</sup>) I<sup>er</sup> b. Marwān,  
calife 26, 27 n. 157, 28 n. 163, 29 n. 171, 30  
n. 178, 31 n. 184, 32 n. 186, 34 n. 202,  
40 et n. 239, 41 n. 240 et 241, 46 n. 261, 52,  
56, 60, 61 n. 334, 64 n. 351, 78 n. 407,  
81 n. 428, 85 n. 441, 87 n. 450, 112 n. 550,  
114 n. 565, 116 n. 569
- 'Abd al-Muttalib 134 n. 655
- 'Abd al-Rahmān 136 n. 668
- Abdlah 46 n. 263
- Abraham 4, 6 et n. 27, 57 n. 320, 58 n. 321,  
98 n. 503, 166 n. 828
- Abū 'Awa 134 n. 652, 136 n. 664 et 665
- Abū Bakr (Abubak'r), calife 2, 3 n. 9, 12, 20
- Abū Dja'far 'Abd Allāh b. Muhammad b.  
'Ali: v. al-Mansūr
- Abū Harūn: v. Tačat
- Abū Hāshim 'Abd Allāh 132 n. 646
- Abū Karīma 143 n. 698
- Abū'l-'Abbās 'Abd Allāh b. Muhammad b.  
'Ali: v. al-Saffāh
- Abū Mčur (Abumčur) 164
- Abū Muslim (Abumuslim) 119 n. 585, 132  
et n. 647, 133 n. 649, 650 et 652, 140 n. 679
- Abū Nčip (Abunčip) 166, 172 n. 851
- Abū š-Šaykh b. 'Abdallah 46 n. 263
- Abū Tālib (père de 'Ali) 134 n. 655
- Abydos 96-98 n. 499, 104 n. 520

\* Cet index n'aurait pas été établi sans l'implication décisive de Jean-Marie Martin: qu'il en soit chaleureusement remercié.



- Ad confluentes* 165 n. 817  
 Adana 191 n. 953  
 Adata: v. al-Hadath  
 Ader 120  
 Ādharbaydjān 4 n. 18, 34 n. 202, 41 n. 241,  
 46 n. 262, 64 n. 350, 78 n. 407, 88 n. 459,  
 89 n. 463, 90 n. 469, 106 n. 530, 122 n. 597,  
 136 n. 666, 138 n. 672 et 673, 146 n. 709,  
 150 n. 734, 152 n. 750 et 751, 153 n. 757,  
 186 n. 927, 197 n. 978, 201 n. 993,  
 203 n. 1002, 206 n. 1016  
 v. Atrpatakan  
 Adnese 150 n. 735  
 Afrique: v. Ifriqiya  
 Agarène 7 n. 34, 18  
 Aharon: v. Harūn al-Rashīd  
 Akampsis (Çoruh, Voh) 52 n. 298, 53 n. 299,  
 128 n. 623, 162 n. 795, 188 n. 940, 216  
 et n. 1065, 217 n. 1066  
 Akolay: v. Kūfa  
 Akorī 48, 49 n. 283 et 285  
 Akroinon 93 n. 487, 95 n. 491  
 Alains 68 n. 364  
 Alains, porte des 111 n. 548, 148 n. 718  
 Alazani 150 n. 739  
 Albak 66 n. 359, 153 n. 755 et 756, 171 n. 844  
 Albanie (Aluank') 2 n. 6, 19 n. 111 et 113,  
 26 n. 153, 30 n. 177 et 178, 31 n. 184 et 185,  
 34 n. 202, 39 n. 231, 61 n. 336, 90 n. 470,  
 92 n. 479, 112 n. 550, 149 n. 726, 149 n. 729  
 et 731, 150 n. 733, 204 n. 1009, 212 et n. 1040,  
 214 n. 1048  
 v. Juanšēr  
 Albaniens (Albanais, Aluank') 30 et n. 177,  
 31 n. 185, 39 n. 231, 202  
 portes des Albaniens 150  
 Albistān: v. Bišan  
 Alep 117 n. 578, 190 n. 945  
 Alexandre le Grand 4 n. 14, 75 n. 396,  
 79 n. 410  
 Alexandropol: v. Gyumri  
 Ali (rivière) 176 n. 876  
 'Ali b. Abī Talib, calife 3 n. 12, 20 n. 120,  
 27 n. 157 et 160, 134 n. 655  
 Alides 135 n. 661, 136 n. 666  
 Aliorsk 178 n. 885  
 Aliovit 15 n. 91, 48 n. 278, 176 et n. 871, 872  
 et 876, 183 n. 908  
 Aljnik 129 n. 628  
 Alp' Ilit'uer: v. Xat'irlit'ber  
 Alp' T'arkhan (Alp' T'arxan) 80 et n. 424  
 Alt'amar (île) 12 n. 75, 22 n. 134, 42 n. 244,  
 47 n. 271  
 Aluank': v. Albanie, Albaniens  
 Alucra 196 n. 971  
 Aluri 49 n. 283  
 Amasée 128 n. 623, 195 n. 964  
 Amatuni 66, 67 n. 360, 172 et n. 846, 849  
 et 852, 174, 175 n. 865, 216 et n. 1063,  
 217 n. 1068  
 v. Hamam, Šapuh, Varaz Šapuh  
 'Amīr b. Ismā'il al-Hārithī 174 et n. 858, 861  
 et 863, 175 n. 865 et 868, 176, 178 n. 884,  
 180 n. 896, 184 et n. 917, 185 n. 918 et 920  
 Amman 109 n. 539, 114 n. 560, 116 n. 572,  
 122 n. 593  
 Amorion (Amuria) 93 n. 487, 94 n. 490,  
 95 n. 491, 97 n. 499, 194, 194-195 n. 964,  
 195 n. 965, 196  
 Amos 120 et n. 588 et 590  
 Ampriotik 90, 91 n. 473  
 Amr 8 n. 46  
 Amr: v. 'Amīr, 'Umar  
 Āmū Daryā (Botis, Oxus, Po-tsu)  
 72 et n. 387, 73 n. 391  
 Anania Širakac'i 29 n. 171  
 Anastase II, empereur 93 n. 484 et 487,  
 97 n. 499, 102 n. 516  
 Anatolie 92 n. 482, 93 n. 487, 189 n. 940,  
 190 n. 948, 191 n. 953, 197 n. 974,  
 198 n. 979  
 Anatoliques 93 n. 484, 94 n. 490, 160 n. 790,  
 190 n. 948, 191 n. 953, 195 n. 965  
 Anazarbe 191 n. 953  
 Al-Anbār 138 n. 671  
 al-Andalus 136 n. 668, 140 n. 680  
 'Andjar: v. 'Ayn al-Djarr  
 Ani 161 n. 791 et 792, 219 n. 1079  
 Anjewac'i 198  
 v. Grigor, Tačat  
 Ankara, Ankyra 190 n. 945, 195 n. 964  
 Anoyš, épouse d'Azdahak le Mède 11 n. 63  
 Antioche: v. Ignace  
 Anti-Taurus 191 n. 953  
 Antoine, domestique 200 n. 988  
 Apahunik' 178 et n. 885 et 886  
 Apdlay: v. 'Abd Allāh  
 Ap'simeros: v. Tibère II Apsimar  
 Apupelč Arcruni 209 n. 1028  
 Apxazes 162 n. 795  
 Apxazeti 163 n. 800  
 Arabes (Tačik') 4 n. 19, 5 n. 24 et 26,  
 6 n. 28, 7 n. 34 et 37, 13 n. 81, 15 n. 91 et 94,  
 18 n. 107, 19 n. 115, 20, 22, 23 n. 135,  
 24 n. 142 et 148, 25 n. 149, 26 et n. 152, 153  
 et 155, 28 et n. 162 et 170, 30 et n. 177,  
 32 n. 186, 34-35 n. 202, 37 n. 218, 38 n. 227  
 et 228, 40 n. 235, 42 n. 245, 46 n. 264,  
 47 n. 266, 48, 50 n. 286, 55 n. 307, 60 n. 331,  
 62 n. 338 et 340, 64 n. 351, 66 n. 357,  
 68 n. 362 et 364, 72 et n. 387, 73 n. 390,  
 76 n. 401, 78 n. 408, 81 n. 428, 89 n. 462,  
 90 n. 471, 92 n. 482, 102 n. 515, 105 n. 524,  
 108 n. 534 et 535, 115 n. 567, 117 n. 573  
 et 578, 123 n. 599, 128 n. 624, 130 n. 633  
 et 637, 133 n. 651, 144 n. 702, 145 n. 705,  
 153 n. 757, 157 n. 776, 158 n. 781, 159 n. 784,  
 165 n. 816, 817 et 819, 169 n. 836, 172 et n. 852,  
 177 n. 882, 178 n. 884, 180 n. 897, 182 n. 900,  
 190 n. 949, 191 n. 953, 192 n. 954, 194 n. 961  
 et 963, 194-195 n. 964, 199 n. 986 et 988,  
 200 n. 989 et 992, 201 n. 995, 206 n. 1016  
 Arabie 4 n. 15 et 16, 5 n. 26, 7 n. 38, 10 n. 61,  
 20 n. 121  
 • Arabie Pétrée 6, 7 n. 38  
 Aracani 178, 179 n. 891  
 v. Arsanias  
 Aragac 30 n. 173 et 174  
 Aragacotn 30 et n. 173, 164 n. 810, 166 n. 824,  
 173 n. 853  
 Araget 172  
 Aragvi 150 n. 735, 151 n. 742  
 Ararat 10 n. 63, 12 n. 72  
 v. Masis  
 Arartak 38 n. 231  
 Araxe 10, 11 n. 63, 64, 66, 68, 70, 15 n. 89,  
 19 n. 112, 26 n. 151, 30 n. 173, 34 n. 202,  
 37 n. 223, 224 et 226, 48, 49 n. 282, 283, 284  
 et 285, 50, 63 n. 342, 67 n. 360, 88,  
 89 n. 462, 90 n. 468 et 470, 130 n. 629,  
 150 n. 734, 164 n. 810 et 813, 165 n. 817,  
 166 n. 824, 172 n. 849, 173 n. 854, 177 n. 879,  
 179 n. 890  
 Arberani 48 n. 278, 176 et n. 872, 183 n. 908  
 Arc'ak 150 n. 733  
 Arcap' 12 n. 72, 18, 19 n. 114 et 115  
 Arcēš 160 n. 788, 166 n. 822, 174 et n. 863,  
 176 et n. 871 et 876, 177 n. 881, 178 n. 885,  
 183 n. 908, 184  
 Arcruni 23 n. 134, 66 n. 359, 67 n. 360,  
 146 n. 710, 152 et n. 753, 153 n. 755,  
 154 n. 764, 170, 172 n. 847, 174, 175 n. 865  
 et 869, 176, 177 n. 883, 183 n. 910, 204,  
 205 n. 1014, 206 n. 1015 et 1016, 209 n. 1028  
 v. Apupelč, Gagik, Grigor, Grigor-  
 Derenik, Gurgen, Hamazasp, Koriwn,  
 Mehružan, Sahak, T'ovma, Vahan, Vard  
 Ardabil (Artawēt) 88 n. 457 et 459,  
 89 n. 464 et 466, 90 n. 470 et 471,  
 166 n. 722  
 Ardašir I<sup>er</sup>, roi perse 10 n. 58  
 Aren 173 n. 855  
 Arest 48 n. 278, 176 n. 872



- Arestakolmn 48 et n. 278  
 Arestawan 48 n. 278  
 Arjni 160 n. 788, 178 n. 888  
 Armawir 30 n. 173  
 Arméniaques 93 n. 484, 128 n. 623 et 624,  
 190 n. 948  
 v. Artavasde Mamikonean  
 Arménie (Grande) 162 n. 795  
 Arménie, Arménien (Hayk') *passim*  
 Armīniya 30 n. 177, 61 n. 336, 113 n. 559,  
 157 n. 776, 205 n. 1013  
 Arrān: v. Albanie  
 atelier monétaire Partaw 110 n. 544  
 Arsacides 25 n. 151, 177 n. 879  
 Aršakawan 12 n. 72  
 Aršak'uni 50 n. 288  
 Arsanias 130 n. 629, 166 n. 823, 178 n. 886  
 et 888, 179 n. 891  
 v. Aracani  
 Aršarunik' 161 n. 791, 164 n. 812, 173 n. 853  
 Arsiyya 149 n. 725, 151 n. 747  
 Artager (Artagerk', Artageira) 164 et n. 812,  
 168 n. 834  
 Artasat 177 n. 879  
 Artavasde 128 n. 624  
 Artavasde (Artawazd) Mamikonean,  
 stratège des Arméniaques 93 n. 484,  
 128 n. 623  
 Artavasdos (non identifié) 181 n. 951  
 Artavasdos tratège des Anatoliques  
 190 n. 848, 191 n. 951 et 953  
 v. Artawazd Mamikonean f. de  
 Hmayeak  
 Artawazd Mamikonean 48 n. 273  
 Artawazd Mamikonean f. de Hmayeak  
 160 et n. 788, 789 et 790, 161 n. 794,  
 162 et n. 795 et 796, 163 n. 801 et 804,  
 164 n. 808, 190, 191 n. 951  
 v. Artavasdos stratège des Anatoliques  
 Artawēt: v. Ardabil  
 Artaxata 15 n. 89, 165 n. 817  
 v. Duin  
 Artaz 10, 11 n. 70, 67 n. 360, 172 n. 846 et 849  
 Aruč 30 et n. 174, 33 n. 193, 54 n. 303,  
 164 n. 810, 166  
 Arun 11 n. 70  
 Arzn: v. Tigranocerte  
 Asie 93 n. 487  
 Asie centrale 76 n. 401, 80 n. 424  
 Asie mineure 34 n. 196, 94 n. 489, 95 n. 491,  
 96 n. 499, 106 n. 526, 128 n. 623, 190 n. 948,  
 194 n. 960  
 Āsim b. 'Abdallāh b. Yazīd 116 n. 573  
 Asorestan 4 et n. 18, 6, 8 et n. 45, 46, 72,  
 108 n. 534, 132, 133 n. 652  
 Ašot Bagratuni fils du prince Sahak 168,  
 169 n. 835 et 837, 170 n. 842, 174,  
 175 n. 864 et 865  
 Ašot II Bagratuni, prince d'Arménie  
 32 n. 189, 32-33 n. 190, 33 n. 192, 34 et n. 196  
 et 198, 36, 37 n. 220, 38 et n. 229, 230 et 231,  
 39 n. 233, 40 n. 239, 46, 47 n. 266 et 270,  
 53 n. 301, 54 et n. 305, 66, 107 n. 532  
 Ašot [III] l'Aveugle, fils de Vasak, Bagratuni  
 38 n. 229, 106, 108 n. 534, 109 n. 536 et 537,  
 110, 110-111 n. 545, 111 n. 546 et 547,  
 112 n. 555, 122, 123 n. 598, 124 n. 603 et 604,  
 124-125 n. 607, 125 n. 608, 126 n. 616, 128,  
 130 n. 632, 633 et 634, 131 n. 638, 132 n. 643,  
 140, 141 n. 684, 142 n. 687, 162 et n. 798,  
 168, 172 n. 845, 174, 175 n. 869, 183 n. 906  
 Ašot [IV] fils de Smbat [VII], Bagratuni  
 182 n. 903 et 905, 183 n. 906  
 Ašot frère de Smbat [VI], Bagratuni 48  
 Asparukh, khan des Bulgares 36 n. 214  
 Astapat, monastère de St-Étienne 37 n. 224  
 Atrpatakan (Atürpātākān) 18 n. 111 et 114,  
 89 n. 463, 464 et 466, 152, 212  
 v. Ādharbaydjān  
 At'sibaguan 88, 89 n. 467, 90 n. 468  
 Avars 198 n. 982  
 Avarayr 11 n. 70

- Awgbay, Awk'bay: v. 'Uqba  
 Awt'man: v. 'Uthmān  
 Axurean 63 n. 342, 161 n. 791 et 792, 163 n. 800  
 'Ayn al-Djarr 118 n. 580 et 583, 124 n. 604  
 Ayrarat 11 n. 72, 13 n. 79, 15 n. 91, 18 n. 111, 112  
 et 113, 24 n. 147, 25 n. 150, 26 n. 151,  
 30 n. 173, 56 n. 311, 63 n. 342, 67 n. 360,  
 130 n. 629, 166 n. 774, 161 n. 791, 164 n. 810,  
 172 n. 852 et 854, 177 n. 879, 179 n. 890,  
 202 n. 1002, 216 n. 1064  
 Azaël 120  
 Aždahak le Mède 11 n. 63  
  
**B**  
 Baalbek 118 n. 580  
 Baanès, stratège 7 n. 35  
 al-Bāb 107 n. 531, 110 n. 544, 116-117 n. 573,  
 122 n. 597, 148 n. 718 et 721  
 Bāb al-Abwāb: v. Darband  
 Babylone 75 n. 395  
 Babyloniens 66, 74  
 Bagar: v. Bakkār  
 Bagarat 141 n. 684 et 685, 201 n. 994  
 Bagarat 202 et n. 1001  
 Bagawan 12 n. 72, 15 n. 89, 43 n. 246, 130 n. 629,  
 165 n. 817, 166 et n. 823, 172 n. 851, 178 n. 885  
 Saint-Jean-Baptiste 166 n. 823  
 Bagdad (Baltat) 135 n. 661, 158 n. 780,  
 160 n. 788, 174 n. 860 et 861  
 Baghātūr, kaghan des Khazars 148 n. 719  
 Bagratuni (Bagratides) 4 n. 14, 19 n. 115, 22,  
 25 n. 151, 32 et n. 190, 33 n. 192 et 193, 38 n. 229  
 et 230, 46 et n. 264, 47 n. 265, 266 et 267, 66,  
 106, 109 n. 536 et 537, 113 n. 559, 123 n. 600,  
 156 n. 774, 162 n. 795 et 799, 163 n. 803,  
 168, 172 n. 848, 174, 175 n. 864, 182, 189 n. 940,  
 202 n. 992 et 1001, 220 et n. 1084  
 v. Ašot, Ašot II, Ašot [III], Ašot [IV],  
 Šapuh, Smbat [IV], Smbat V, Smbat  
 Bagratuni, Varaz Tiroc', Vasak  
 Bagrewand 15 n. 89, 43 n. 246, 130 et n. 629,  
 160 n. 788, 162 n. 795, 164 et n. 810 et 813,  
 165 n. 816, 817 et 820, 166, 179 n. 883,  
 178 et n. 885, 886 et 887, 179 n. 891, 184,  
 205 n. 1014  
 al-Bakhrā' 116 n. 570  
 al-Bakhtari b. al-Hasān 93 n. 486  
 Bakkār (Bagar) b. Muslim al-Uqaylī  
 (frère de Ishāq) 117 n. 573, 136 n. 666,  
 142 n. 693, 148 n. 718, 154 n. 767,  
 156 et n. 775, 157 n. 776  
 Bakkharos: v. al-Bakhtari  
 Balādhurī 11 n. 66  
 Balaşakan 89 n. 462, 150  
 Balēs: v. Bitlis  
 Balkan 198 n. 983  
 Balkans 34 n. 196, 96 n. 499, 198 n. 982  
 Balkh 73 n. 390  
 Baltat: v. Bagdad  
 Banès (lac) 200 n. 988  
 Banū Hāshim 134 n. 655  
 Banū Marwān: v. Marwānides  
 Bardha'a (Partaw) 61 n. 336, 71 n. 383,  
 90 n. 470, 92 n. 479, 112 et n. 550,  
 157 n. 776, 166 n. 822, 214 et n. 1048  
 synode de Partaw 140 n. 678, 156 n. 772  
 v. Arrān  
 Bārdjik 88 n. 457, 90 n. 469 et 471, 92 n. 479  
 Barmécides 188 n. 933, 212 n. 1039  
 Barqā 140 n. 680  
 Basanastan: v. Bišan  
 Basean (Basēn) 165 n. 817, 178, 179 n. 890  
 Basray 134, 135 n. 658, 660 et 661  
 Bayburt 188 n. 940  
 Baylaqān 150 n. 734, 152 n. 750  
 Bazujor 10, 12 n. 73  
 Bédouins 9 n. 52  
 Bekka 118 n. 580  
 Béliāl 144, 145 n. 708  
 Berkri 176 et n. 872, 183 n. 908



Bex: v. Bix  
 Bišan (Basanastan, Albistān) 190 et n. 949, 191 n. 953  
 Bithynie 93 n. 487, 94 n. 489 et 490, 200 n. 988  
 Bithyniens 94  
 Bitlis (Baleš) 15 n. 89  
 Bix 148, 149 n. 730 et 731  
 Bohtan-su: v. Īerm  
 Bosphore 97 n. 499, 192 n. 956  
 Botis: v. Āmū Daryā  
 Bougie 140 n. 680  
 BRESC, Cécile 212 n. 1040, 213 n. 1043, 215 n. 1054  
 Buccellaires 190 n. 948, 191 n. 950, 199 n. 984, 200 n. 988  
*Bukania* 34 n. 202  
 Bukha 34 n. 202  
 Bukhārā 72 n. 386  
 Bulgares 37 n. 216, 198 et n. 982 et 983  
 v. Asparukh, Tervel  
 Butak (Rutakk') 152, 153 n. 759  
 Byzance 41 n. 240, 68 n. 364  
 Byzantins 4 n. 18, 5 n. 26, 7 n. 34, 22 n. 134, 24 n. 140, 26 n. 153, 30 n. 177, 35 n. 202, 79 n. 416, 105 n. 525, 130 n. 637, 191 n. 953, 192 n. 954  
 Bznunik' 15 n. 91, 174 n. 862  
 mer du Bznunik' (Bznuni): v. Van, lac de

## C

Čakark' 173 n. 854  
 Calēh: v. Sālih  
 Callinique I<sup>er</sup>, patriarche de Constantinople 35 n. 204  
 Cananéens 6 n. 27  
 C'anark': v. Sanāriyya  
 Cappadoce 128 n. 623, 189 n. 945, 191 n. 953  
 Carrhes: v. Harrān

Caspienne (mer) 78 n. 408 et 409, 149 n. 725, 151 n. 745  
 Caspiennes (Portes) 78 et n. 408, 202  
 Caucase 31 n. 182, 70 n. 375, 78 n. 408, 80, 92 n. 481, 111 n. 548, 117 n. 578, 49 n. 729 et 730, 150 n. 732 et 733  
 Č'eldt' 150 et n. 735 et 738  
 Čenbakur, roi de Chine 73 n. 388, 74 et n. 392  
 Čenk: v. Chinois  
 Ceyhan: v. Pyramos  
 Chalcédoine 94 n. 489, 200 n. 992  
 concile de 24 n. 141  
 Chaldie 162 n. 795, 163 n. 803 et 804  
 Cherson 35 n. 206, 36 n. 210, 70 n. 376  
 Ch'in, dynastie chinoise 72 n. 387  
 Chine 72 n. 387, 73 n. 388 et 391, 74 n. 392, 80 n. 424  
 Chinois (Čenk) 6 n. 28, 72 et n. 386 et 387, 73 n. 388, 74, 76, 77 n. 404  
 Chrysopolis 200 n. 992  
 Chypre 32 n. 186  
 Cibyrrhéotes 35 n. 208  
 Čičäk: v. Théodora, épouse de Justinien II  
 Čildir, lac 163 n. 800  
 Cilicie 21 n. 127, 23 n. 135, 31 n. 184, 93 n. 487, 94, 191 n. 953, 194 n. 963, 195 n. 964, 196 n. 968  
 Cilicie Trachée 191 n. 953  
 Ciliciens 20, 21 n. 127, 190  
 Cœlésyrie 23 n. 135  
 Colonée (Kolonia, Şebinkarahisar) 24 n. 140, 195 n. 964, 196 et n. 969 et 970, 197 n. 974  
 Commagène 23 n. 135  
 Constant II, empereur 5 n. 20 et 22, 6 n. 31, 13 n. 83, 14 et n. 86, 18 n. 107, 20, 21 n. 124, 22 n. 130, 24 n. 140, 141, 142 et 148, 25 n. 149 et 150  
 Constantin III, empereur 5 n. 20  
 Constantin IV, empereur 31 n. 184

Constantin V, empereur 128 et n. 623 et 624, 142, 143 n. 695, 696 et 698, 145 n. 705, 152, 170 et n. 839, 188-190, 190 n. 946 et 948, 191 n. 950, 196, 198 et n. 983, 199 n. 985 et 986, 217 n. 1069  
 Constantin VI, empereur 196, 197 n. 977, 198, 199 n. 986, 210 n. 1036, 216 et n. 1062  
 Constantinople 8 n. 46, 14 n. 87, 22 n. 130, 34 n. 196, 36 et n. 214, 37 n. 216 et 218, 68 n. 364, 70 n. 378, 71 n. 381, 78 n. 405 et 407, 81 n. 428, 92-93 n. 482, 93 n. 484, 94 n. 489, 96 et n. 499, 97 n. 501, 102 n. 516, 103 n. 519, 104 n. 520, 105 n. 525, 106 n. 529, 112 n. 552, 128 n. 623, 170 n. 839, 194 n. 963, 195 n. 964, 196 n. 970, 198 n. 983, 200 n. 988 et 992, 210 n. 1036  
 Corne d'Or 97 n. 499, 102 n. 515 et 516  
 Galata 103 n. 517  
 Hebdomon 97 n. 499  
 porte d'Eugène 102 n. 516  
 Sainte-Sophie 96, 98, 218 n. 1077  
 Sophianai 192-193 n. 956  
 tour du Kenténarion 102 n. 516  
 Çor 78 n. 408, 79 n. 410, 80 et n. 420, 88  
 Cordoue 136 n. 668  
 Č'orox 26 n. 151  
 Çoruh: v. Akampis  
 Crimée 35 n. 206, 202 n. 1000  
 Ctésiphon 10 n. 59 et 61  
 Cuk'ēr' 150 et n. 739  
 Cyrénaïque 140 n. 680  
 Cyrus le Grand, roi de Perse 4 n. 14, 75 n. 399  
 Cyrus patriarche de Constantinople 70 n. 378

## D

Dabil: v. Duin  
 Dabiğ 190 n. 945  
 Daghestan 203 n. 1005  
 al-Dahhak 117 n. 573, 118 n. 583, 119 n. 585, 122 n. 597, 125 n. 607

Damas 7 n. 37, 20 n. 120 et 121, 21 n. 126, 26 n. 154, 46 n. 261 et 263, 56 n. 311, 59 n. 327, 72, 74, 114 n. 565, 115 n. 567, 117 n. 578, 118 et n. 579, 580, 583 et 585, 119 n. 586 et 587, 120 et n. 590, 120-121 n. 192  
 v. Ghaylān al-Dimashqī, Jean Damascène  
 Danube 36 n. 214, 198 n. 982 et 983  
 Daranalik 25 n. 150  
 Darband (Bāb al-Abwāb) 78 et n. 408, 79 n. 410 et 419, 80 n. 420 et 421, 88 n. 456, 89 n. 461, 90 n. 469, 111 n. 548 et 549, 117 n. 575, 151 n. 745, 202 n. 1000, 203 n. 1005  
 Dariwnk' 12 n. 72, 19 n. 115, 22 n. 130, 26 n. 151, 32, 33 n. 190, 192 et 193, 38 et n. 229 et 230, 122, 123 n. 600, 130, 172 et n. 845 et 848  
 Dašnak: v. Vahan Gnuni  
 Dašt-i-Baskan 149 n. 728  
 David, le psalmiste 28, 100  
 Dawit' I<sup>er</sup> Aramonec'i, catholicos 113 n. 559, 156 n. 773  
 Dawit' de Duin 46 n. 263  
 Dawit' fils de Smbat Mamikonean 108, 109 n. 538, 113 n. 558, 116 n. 571, 122 n. 593, 124, 126 n. 616, 130 et n. 633, 131 n. 639, 183 n. 906  
 Dawit' Mamikonean 25 n. 150  
 Dawit' Saħaruni 12 n. 75  
 Djahhāf al-Sulamī 182 n. 905  
 Djālbak 134 n. 652  
 al-Djarrāh (Jara) b. 'Abdallah 84 n. 437, 88 n. 459, 90 et n. 469, 470 et 471, 91 n. 474, 475 et 477  
 Djazīra 4 n. 18, 41 n. 241, 46 n. 262, 57 n. 317, 64 n. 349, 78 n. 407, 117 n. 575, 119 n. 585, 122 n. 597, 129 n. 628, 134 n. 652 et 657, 136 n. 666, 138 n. 672 et 673, 143 n. 695, 144 n. 703, 206 n. 1016  
 Djurdjān 204 n. 1009  
 Dniepr 31 n. 182, 35 n. 206



Doros 36 n. 210  
 Dorylée 194 n. 963, 195 n. 964 et 965  
 Drašpet 62, 63 n. 342  
 Duin 13 n. 79, 14 et n. 85, 15 n. 89, 91, 92 et 94,  
 16 n. 96 et 98, 25 n. 148 et 150, 42 n. 246,  
 61 n. 336, 62 et n. 340, 63 n. 346, 70,  
 71 n. 382 et 383, 76 n. 404, 106, 113 n. 559,  
 157 n. 776, 160, 162 et n. 797, 164, 165 n. 816  
 et 817, 166 et n. 822 et 823, 167 n. 825,  
 168 n. 834, 172 et n. 852, 173 n. 857,  
 189 n. 942, 204, 205 n. 1012, 214, 215 n. 1054  
 et 1055, 218 et n. 1072 et 1078  
 atelier monétaire Armīniya 110 n. 544,  
 214-215 n. 1054  
 cathédrale Surb-Grigor 16 n. 98  
 concile, synode 17 n. 102, 82 n. 432,  
 129 n. 627  
 v. Dawit'  
 Duqla 214-215 n. 1054

## E

Édesse 16 n. 96, 136 n. 666  
 Eger (Egrisi, Lazique) 52 n. 298, 68 et n. 364,  
 162 et n. 795, 163 n. 800, 802, 803, 804 et 805,  
 216, 217 n. 1067  
 Egrisi : v. Eger  
 Égypte 135 n. 658, 136 n. 668, 140 et n. 680,  
 201 n. 993, 204 n. 1010  
 Ekeleac' 25 n. 150  
 Elbark' 12, 13 n. 78  
 Elišē 16 n. 99  
 Eman 108 et n. 539  
 Émèse 7 n. 37  
 Éphrem de Nisibe 16 n. 96  
 Épiphane 208 et n. 1025, 210 et n. 1036  
 Erevan 161 n. 792  
 Erk 150, 151 n. 742  
 Erzerum : v. Karin  
 Erzincan 188 n. 940

Esayias (Esayi) I<sup>er</sup>, catholicos 214, 215 n. 1054  
 et 1056, 216 n. 1060, 218  
 Esbiye 196 n. 969 et 972, 197 n. 973  
 Eripan (Épiphanie),  
 catholicos de Géorgie 219 n. 1079  
 Euchaita 195 n. 964  
 Euphrate 4 n. 18, 22, 23 n. 135 et 136, 117  
 n. 575, 118 et n. 580, 128 n. 623, 129 n. 627,  
 130 n. 629 et 637, 134 n. 657, 135 n. 659, 660  
 et 661, 138 n. 671, 166 n. 823, 174 n. 860,  
 179 n. 891, 191 n. 953  
 Euphratèse 23 n. 135  
 Europe 34 n. 196  
 Ézéchiās 98 et n. 506  
 Ezit fils de Mzdē :  
 v. Yazīd b. Mazyad  
 Ezit fils de Usag :  
 v. Yazīd b. Usayd al-Sulamī  
 Ezit : v. Yazīd

## F

Ferghana 76 n. 401  
 Fès 140 n. 680  
 Fustāt 135 n. 658, 136 n. 668

## G

Gabaonites 216  
 Gagik Arcruni 146 et n. 710, 147 n. 715,  
 152 et n. 752 et 753, 153 n. 754, 154 et n. 765,  
 171 n. 843, 205 n. 1014  
 Gagik fils de Grigor-Derenik [I<sup>er</sup>] Arcruni,  
 roi du Vaspurakan 209 n. 1028  
 Galaad 120  
 Galates 194  
 Galatie 194-195 n. 964, 195 n. 965, 196 n. 970  
 Gangra 195 n. 964  
 Ganjak (Gandzak, Ganzag, Ganzak,  
 Gazaca) 88, 89 n. 466, 153 n. 759

Gairni 12, 13 n. 78 et 79  
 Gaza 120 n. 190  
 Gaznak 152, 153 n. 759  
 Gelam, lac 42 n. 244  
 Gelawu 148, 149 n. 729 et 731  
 Gēorg II, catholicos 57 n. 317  
 Géorgie 163 n. 800 et 803, 172 n. 845,  
 219 n. 1079  
 Germain I<sup>er</sup>, patriarche de Constantinople  
 97 n. 499, 98 n. 505  
 Germanicée (Mar'ash) 190 n. 945 et 949,  
 191 n. 953, 192 n. 954, 196 n. 968  
 Ghassanides 7 n. 35  
 v. Jabalah b. al-Ayham  
 Ghaylān al-Dimashqī 107 n. 531, 115 n. 567,  
 116 n. 569  
 al-Ghazz 125 n. 607  
 Gnel, prince 16 n. 96  
 Gnuni 182  
 v. Vahan Gnuni  
 Goderzi (col de) 163 n. 800  
 Gog et Magog 79 n. 410  
 Golt'n 10 et n. 63, 11 n. 64 et 66, 37 n. 224,  
 65 n. 352, 215 n. 1056  
 v. Vahan  
 Goths 198 n. 982  
 Govat'a 196 n. 971  
 Grecs (Yoynk') 3 n. 14, 6 et n. 28, 8, 10, 12,  
 13 n. 80, 14 n. 87, 22, 24, 34, 38, 40, 48, 52,  
 62, 63 n. 345 et 346, 64, 68, 70, 82 n. 434,  
 92, 94, 96, 128, 142, 144, 152, 170, 178,  
 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 216  
 Grégoire l'Illuminateur 24 n. 145 et 147,  
 42 n. 246, 88 n. 461, 166 n. 823  
 Grégoire Mousoulakion 190 n. 948  
 Grigor Anjewac'i 190 n. 950, 198  
 Grigor Arcruni 66 et n. 359, 146 n. 710  
 Grigor [I<sup>er</sup>] fils de Smbat Mamikonean  
 108, 109 n. 537 et 538, 116 n. 571, 122 n. 593,

124 et n. 607, 126 et n. 616, 128, 130 et n. 632  
 et 633, 131 n. 637 et 639, 141 n. 684, 183 n. 906  
 Grigor-Derenik I<sup>er</sup> Arcruni 209 n. 1028  
 Grigor Mamikonean, prince d'Arménie  
 20 et n. 122, 24, 25 n. 150, 26 et n. 154  
 et 155, 28, 29 n. 171, 30 et n. 174, 175 et 178,  
 31 n. 184, 32, 42 n. 244, 48 n. 273  
 Grigoris, petit-fils de Grégoire  
 l'Illuminateur 88 n. 461  
 Gukank' 52, 53 n. 302, 55 n. 310  
 Gümüşhane (Argyroupolis) 188 n. 940  
 Gurgen f. d'Apupelč Arcruni 209 n. 1028  
 Gusan : v. Kūsān  
 Gyumri (Alexandropol, Leninakan) 161 n. 792

## H

Habāba 86 n. 446  
 Haband (Hambasi) 148, 149 n. 729  
 Habīb b. Maslama, général arabe 25 n. 148,  
 26 n. 153, 30 n. 178  
 Habo de Tbilissi 210 n. 1036  
 al-Hadath (Adata) 190 n. 949, 191 n. 953,  
 192 n. 954, 198 n. 979  
 Hadēs 187 n. 929  
 Al-Hādī ilā'l-Haqq (Mūsa), calife 188 n. 932,  
 204 et n. 1009 et 1010, 206, 210 et n. 1035  
 et 1036, 212 et n. 1038  
 Hagar 53 n. 300  
 Al-Hakam b. al-Walid 114 n. 560, 116 n. 571  
 HAKOBIAN 11 n. 72, 16 n. 97, 28 n. 164,  
 30 n. 185  
 Halys (Kizilmak) 128 n. 623, 195 n. 964  
 Hamadhān 134 n. 652  
 Hamam f. de Šapuh Amatuni 172 n. 846,  
 216 et n. 1063  
 Hamazasp Arcruni 146 et n. 710, 152 n. 753,  
 153 n. 754, 154 et n. 765 et 766, 170, 171 n. 843,  
 174, 176, 204, 205 n. 1014, 208, 209 n. 1028  
 Hamazasp Mamikonean 25 n. 150, 26 n. 154



Hamazasp Mamikonean 220 n. 1089  
 Hambasi: v. Haband  
 al-Hārith b. 'Amr al-Tā'ī 86, 88 n. 455  
 Harrān (Xarān) 50 n. 288, 56, 57 n. 317,  
 60 n. 334, 117 n. 575, 118 n. 579, 120 et n. 590,  
 122 n. 594, 135 n. 661 et 663, 213 n. 1045  
 Hārūn (Aharon) al-Rashīd, calife 188 n. 932,  
 196, 197 n. 978, 199 n. 988, 200 et n. 988, 989,  
 991 et 992, 201 n. 993 et 996, 202, 204 n. 1009  
 et 1010, 205 n. 1012, 212 et n. 1038, 1039  
 et 1040, 213 n. 1041, 1044 et 1045, 214 n. 1052  
 Hasan b. Qahtaba al-Tā'ī 132 n. 647, 134 n. 652  
 et 657, 136 n. 664, 138 n. 672, 142 n. 693,  
 148 n. 718, 154 n. 767, 156, 157 n. 776 et 777,  
 158 et n. 780, 159 n. 784, 160 n. 788, 161 n. 790,  
 162, 173 n. 857, 185 n. 918, 186 n. 927,  
 194 n. 962 et 963, 196 et n. 968, 197 n. 978  
 Hāshim (Hešm) b. 'Abd Manāf 134 n. 655  
 Hāshimiyya 135 n. 661, 138 n. 671  
 Hayk 167 n. 830  
 Hayoc' Jor 53 n. 302  
 Hazr 130 et n. 630  
 Hejar (Hegeri) 148 n. 728  
 Helinē, sœur de Juansēr prince d'Albanie,  
 épouse de Grigor Mamikonean prince  
 d'Arménie 26 n. 155, 30 n. 175  
 Hellade, thème 35 n. 204  
 Héphaïstos 202, 203 n. 1003  
 Hephthalites 72 n. 386  
 Hēr (Khoi) 90 n. 472, 152, 153 n. 759 et 760  
 Héraclius, empereur 2, 3 n. 13, 4 et n. 14, 17 et  
 19, 5 n. 20, 6 n. 33, 8 n. 51, 10 n. 54, 13 n. 83, 14  
 Héraclius II/Héraclonas, empereur 5 n. 20  
 et 22, 20, 21 n. 124, 24 n. 141  
 Herakles: v. Héraclius  
 Hereti 150 n. 733  
 Herewan 19 n. 114  
 Hert': v. al-Hārith  
 Hešm: v. Banū Hāshim, Hāshim, Hishām  
 Hims 118 n. 579 et 585

Hishām b. 'Abd al-Malik, calife 86 et n. 447  
 et 448, 88 n. 453, 90 n. 469 et 470, 91 n. 476,  
 92 n. 479 et 482, 106 et n. 529, 107 n. 531,  
 108, 109 n. 540, 110 et n. 545, 112 et n. 552,  
 113 n. 559, 114 n. 560, 564 et 565, 115 n. 567,  
 116 n. 571, 118 n. 580, 122 n. 593, 133 n. 651,  
 136 n. 668, 138 n. 674  
 Hmayeak Mamikonean 160 n. 790, 162  
 Hrahat fils de Nersch apohypatos patrice  
 173 n. 853  
 Hrahat Mamikonean 109 n. 538, 131 n. 639,  
 162, 163 n. 807, 164 n. 808, 203 n. 1002  
 Huns (Hronk') 78 et n. 408 et 409, 79 n. 416,  
 80, 84 n. 437, 88, 109 n. 540, 110, 111 n. 548,  
 149 n. 726, 198 n. 982, 202 n. 1000  
 al-Husayn, fils du calife 'Alī 27 n. 160

## I

Ibères (Virk') 30 et n. 177, 31 n. 185, 39 n. 231,  
 52 n. 297, 150 et n. 735, 158 n. 780, 162, 210  
 v. Nersé fils de Adrnase  
 Ibérie (Virk', Vēria) 2 n. 6, 26 n. 153, 30 n. 177  
 et 178, 31 n. 185, 32 n. 186, 34 n. 202, 68 n. 364,  
 148 n. 719, 149 n. 730 et 731, 158 n. 780,  
 162, 163 n. 800 et 803, 204 n. 1009, 212,  
 216 et n. 1064  
 Ibn al-Zubayr, Qurayshite 27 n. 160, 28 n. 166  
 et 167, 30 n. 176 et 178  
 Ibn Dokē (Ibndokē) 214 n. 1052, 215 n. 1054  
 et 1055, 218 et n. 1072  
 v. Duqla  
 Ibn Hubayra 119 n. 585, 134 n. 652 et 657  
 Ibrāhīm b. al-Walid 114 n. 565, 116 n. 572,  
 117 n. 575  
 Ibrāhīm b. Muhammad b. 'Alī 132 n. 646, 647  
 et 648, 135 n. 661  
 Ifriqiya (Afrique) 140 n. 680, 201 n. 993  
 Ignace d'Antioche 208 n. 1024  
 Iori 150 n. 736, 151 n. 741  
 Iran 10 n. 57, 134 n. 652 et 656

Iraniens 158 n. 781, 178 n. 884  
 Iraq 4 n. 18, 10 n. 56, 64 n. 349, 73 n. 389,  
 119 n. 585, 122 n. 597, 134 n. 652, 135 n. 658,  
 138 n. 673, 204 n. 1010  
 Irène, régente 197 n. 977, 198 n. 979, 199 n. 986,  
 200 n. 989, 216 n. 1062  
 'Isā b. 'Alī: v. al-'Abbās  
 Isaac 58 n. 321  
 Isahak: v. Sahak  
 Isaïe, prophète 17 n. 101, 43 n. 251, 187 n. 929  
 Ishāq b. Muslim al-Uqayli (frère de Bakkār)  
 91 n. 474, 116-117 n. 573, 122 et n. 596,  
 122-123 n. 597, 123 n. 598, 124 et n. 603,  
 124-125 n. 607, 126 n. 614, 130 n. 631,  
 131 n. 639, 136 n. 666, 152 n. 750, 156 n. 775  
 Islam 57 n. 317  
 Ismaël 7 n. 34, 8, 12, 20 et n. 117, 22, 24, 36,  
 40, 48, 50, 52, 53 n. 300, 54, 56, 58 n. 321, 60,  
 62, 64, 68, 70, 72, 76, 78, 90, 92, 94, 96,  
 98 et n. 503, 100, 102, 106, 108, 110, 116,  
 118, 122, 124, 126, 130, 132, 144, 150, 154,  
 160, 164, 166 et n. 828, 168, 170, 172, 176,  
 184, 186, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 206  
 Ismaélites 7 n. 34, 8, 10, 12, 46, 60, 152, 174,  
 198, 200  
 Israël 5 n. 26, 182 n. 902  
 Italie 34 n. 196

## J

Jabalah b. al-Ayham, chef des Ghassanides  
 7 n. 35  
 Jābiya: v. Yarmūk  
 Jacob 106 n. 527  
 Japhet 167 n. 830  
 Jāray: v. al-Djarrāh  
 Jean Damascène 85 n. 441, 121 n. 592  
 Jean, sacellaire 197 n. 979, 198 n. 979, 199 n. 987  
 Jērm 42 n. 242  
 Jērmajor 42  
 Jérusalem 4 n. 17, 8 et n. 46, 98 n. 506,  
 103 n. 519, 181 n. 897  
 v. Sophronios patriarche  
 Jor 14, 15 n. 89  
 Jourdain 7 n. 37, 208 n. 1025  
 Juansēr prince d'Albanie 26 n. 155  
 Judée 4 et n. 16, 6 et n. 27, 8, 16  
 Jūla 10 et n. 63, 11 n. 68, 36, 37 n. 225  
 Jūlfa: v. Jūla  
 Justinien II, empereur 28 n. 163, 31 n. 183,  
 32 n. 186, 187 et 189, 34 et n. 201, 34-35 n. 202,  
 35 n. 203, 205, 206 et 208, 36 et n. 210, 212, 213,  
 214 et 215, 37 n. 217 et 219, 38 et n. 231,  
 40 n. 235, 52 n. 295, 62 n. 340, 68 n. 363,  
 70 n. 376

## K

Kafartūthā 119 n. 585, 124 n. 604, 125 n. 607,  
 126 n. 614  
 Kaghan des Khazars 36 et n. 211, 80,  
 88 et n. 456 et 457, 90 n. 469, 92 n. 479,  
 148 et n. 719, 149 n. 726  
 Kaht'aba: v. Qahtaba  
 K'aiši 150 n. 737  
 K'ala 148  
 K'aladašt 149 n. 728  
 K'alajor 149 n. 728  
 Kalbites (Yamanites) 28 n. 162  
 K'alīn 173 n. 855  
 Kamacha 151 n. 745  
 Kambexčan (Kambečan) 148, 149 n. 731  
 Kamsarakan 25 n. 150, 30 n. 175, 33 n. 193, 56  
 n. 314, 161 n. 791 et 793, 173 n. 853,  
 202 n. 1002  
 v. Narsēs, Nersēh  
 Kapalak 49 n. 729  
 Kaputriu: v. Kopoytir  
 Karbalā' 27 n. 160



- Karin (Erzerum, Qaliqalā, T'ēodwoypawlis, Théodosiopolis) 25 n. 150, 39 n. 239, 52 n. 298, 63 n. 342, 128 n. 623 et 624, 129 n. 628, 130 et n. 637, 142 et n. 694, 143 n. 695 et 698, 144 et n. 699 et 704, 160 n. 788, 164, 165 n. 816 et 817, 166 n. 822, 168 et n. 834, 169 n. 836, 170 n. 842, 174, 175 n. 865, 867, 868 et 869, 178, 179 n. 890, 188-189 n. 940, 195 n. 964, 196 n. 968 et 970
- Karisterotzès: v. Varaz-Tiroc'
- Kars 63 n. 342, 156 n. 774, 164 n. 812
- Kartli 150 n. 735
- Kasm 64
- Kastilon 196, 196-197 n. 972
- Kavād I<sup>er</sup>, souverain sassanide 79 n. 410
- Kavād II, souverain sassanide 10 n. 54
- K'axeti 150 n. 735
- Kebir: v. 'Abd al-Kabīr
- K'eran 202, 203 n. 1005
- Kerasous (Giresun) 196 n. 969 et 970, 196-197 n. 972
- Kertch 36 n. 210
- Khātūn (Xat'un) 148 n. 722
- al-Khayzurān, mère de Hārūn al-Rashīd 212 n. 1039
- Khazarie 37 n. 209, 149 n. 725
- Khazars 6 n. 28, 30, 31 n. 184, 35 n. 206, 36 et n. 210, 211, 212 et 214, 78 n. 408 et 409, 80, 84 n. 437, 88 et n. 456 et 459, 89 n. 462 et 466, 90 et n. 469 et 470, 91 n. 475, 92 n. 479 et 481, 106 n. 531, 114 n. 548, 148 et n. 718 et 724, 149 n. 726, 150 n. 733, 151 n. 747 et 748, 198 n. 982, 202 et n. 1000
- Khilat (Xlat') 65 n. 354
- Khosrow I<sup>er</sup>, souverain sassanide 79 n. 410
- Khosrow II (Xosrov), souverain sassanide 8, 9 n. 54, 25 n. 151, 109 n. 537
- Khoy: v. Hēr
- Khozmaz (Xozmaz) 150 n. 732
- Khurāsān 64 n. 349, 72 et n. 386, 73 n. 391, 119 n. 585, 126 n. 616, 132 et n. 644, 646 et 647, 133 n. 652, 134 n. 652, 136 n. 666, 138 n. 673, 140 et n. 679, 157 n. 777, 158 et n. 781, 172, 173 n. 857, 174 n. 861, 178 n. 884, 188 n. 932
- Khurramiya 133 n. 649
- Khuzayma (Xazm) b. Khāzim al-Tamīmī 204, 204-205 n. 1012, 208, 210
- Khwārizm 149 n. 725
- K'lardžeti 162 n. 795
- Klarjk' 53 n. 299
- Kogovit 10, 11 n. 72, 12 n. 73 et 74, 13 n. 78 et 79, 15 n. 89, 18 n. 107, 19 n. 115, 26 n. 151, 33 n. 192, 38, 67 n. 360, 130 n. 629, 172 n. 848 et 849
- Kol 216
- Kola 216 n. 1064
- Kolb (Tuzluca) 172, 173 n. 854 et 855
- Kolonia: v. Colonée
- Komitas, catholicos 16 n. 98
- Kopoytir 39 n. 231
- Koriwn Arcruni 66 n. 359, 146 n. 710
- Kostandin: v. Constant II, Constantin V
- Kotayk 172 n. 852
- Kovata Dağ 196 n. 969 et 971
- K'udeba (ou K'ubēda) 206 et n. 1018, 207 n. 1023
- K'ueldap'or (Kuēškap'or) 150 et n. 737
- Kūfa (Akoła) 132 n. 646, 134 et n. 652 et 657, 135 n. 658, 659, 661 et 663, 136 n. 664, 665 et 666, 138 n. 671
- Kumayri 160, 161 n. 792
- Kur 34 n. 202, 49 n. 285, 52 n. 298, 61 n. 336, 89 n. 462, 112 n. 550, 148, 149 n. 727, 728 et 731, 150 n. 733, 734, 735 et 738, 163 n. 800
- Kura 216 n. 1064
- Kuras 203 n. 1005
- Kūsān (Gusan) 143 n. 698

## L

- Lachanodrakon: v. Michel
- Lado 163 n. 800
- Lakz/Lesghiens 203 n. 1005
- Lamos 191 n. 953
- Lazique 162 n. 795, 163 n. 802, 217 n. 1067 v. Eger
- Léon III, empereur 36 n. 209, 68 n. 364, 70 n. 375, 82 et n. 430, 82-83 n. 434, 92 et n. 482, 93 n. 484 et 487, 94, 96, 97 n. 499 et 501, 98 et n. 504, 102, 104, 128 n. 623 et 624, 144, 170
- Léon IV, empereur 190 et n. 946, 192, 193 n. 958, 194 n. 961, 196, 197 n. 978, 198, 210 n. 1036, 217 n. 1069
- Léonce (Léon), empereur 28 n. 163, 34, 35 n. 204, 207 et 208, 37 n. 217
- Léonce, stratège 34 n. 202, 37 n. 221, 39 n. 231, 40 n. 239
- Łewon: v. Léon, Léonce
- Liban 35 n. 202
- Lixi 163 n. 800 et 803
- Lykos 24 n. 140, 195 n. 964, 196 n. 969, 970 et 971
- M
- MACABASAG, Nora 139 n. 676
- Macédoine 75 n. 396
- Macédoniens 74
- Madian 4, 5 n. 26, 6
- Madianites 5 n. 26
- Maghreb 136 n. 668, 140 n. 680
- Mahdī 142 n. 693
- al-Mahdī (Muhammad al-Mahdī, Mahmet Mahadi), calife 150 n. 735, 158 n. 780, 186 n. 927, 188 et n. 932, 933 et 938, 189 n. 940, 942, 944 et 945, 190, 193 n. 958, 196, 197 n. 978, 200 n. 988, 202 et n. 1000, 204 et n. 1007, 1009 et 1010, 205 n. 1012, 212 n. 1038 et 1039, 213 n. 1040 et 1044
- Mahmet: v. Muhammad
- Maiouma 193 n. 956
- Maku 11 n. 70, 12 n. 72, 67 n. 360, 172 et n. 849
- Mākū-čay: v. Zāngimār
- Malagina 195 n. 964
- MALXASEANC' 8 n. 43, 11 n. 72
- Mamikonean 25 n. 150, 26 n. 154, 30 n. 173 et 174, 33 n. 193, 47 n. 265 et 271, 48 n. 273, 54 n. 305, 73 n. 388, 108, 109 n. 537 et 538, 122 n. 594, 123 n. 599, 124 et n. 603, 126, 128 n. 623, 130 n. 629, 160 et n. 788, 161 n. 791 et 793, 162 et n. 798 et 799, 164 n. 810, 166 n. 823, 168 n. 833, 182 et n. 906, 190, 220 n. 1089
- ¶ Artavazd, Artawazd, Dawit', Grigor, Hamazasp, Hmayeak, Hrahat, Mušel, Samuël, Smbat, Šušān, Vardan
- Manazkert 166 n. 822, 178 n. 886
- Manès, stratège des Bucellaires 191 n. 951, 199 n. 984
- Manglisi 150 n. 737
- al-Mansūr (Abū Dja'far 'Abd Allāh b. Muhammad b. 'Alī), calife 134 n. 654, 136 n. 666, 138 et n. 672, 673, 679, 680 et 682, 141 n. 683, 684 et 685, 142 et n. 693 et 694, 144 n. 703 et 704, 145 n. 707, 148 n. 721, 150 et n. 735, 151 n. 750, 154 et n. 767, 155 n. 768, 156 et n. 775, 157 n. 776 et 777, 158 n. 780, 160 n. 788 et 789, 173 n. 856, 174 et n. 860, 186 et n. 927, 188 et n. 932 et 935, 190 n. 946, 213 n. 1044
- Marcien, empereur 78, 79 n. 414
- Mardaïtes 32 n. 186, 35 n. 202
- Mardastan 11 n. 72, 12 n. 74
- Mardoc'ek: v. Marduc'ayk'
- Marduc'ayk' 10, 12 n. 74, 13 n. 79
- Marit'enēs 196
- Marj Rāhit 27 n. 162
- Mark' 10 et n. 63, 11 n. 63, 36, 37 n. 223
- Markianos: v. Marcien
- Marmara, mer 104 n. 521 v. Propontide



- Marw 73 n. 390, 132 n. 644 et 647, 133 n. 650 et 652, 134 n. 652
- Marwān I<sup>er</sup> b. al-Hakam, calife 26, 27 n. 157 et 162, 41 n. 241
- Marwān II b. Muhammad, gouverneur, puis calife 86 n. 448, 88 n. 455, 92 n. 481, 106 et n. 529 et 530, 106-107 n. 531, 108 et n. 534, 109 n. 536, 110, 111 n. 547 et 548, 112 et n. 552 et 557, 113 n. 558 et 559, 115 n. 567, 116 et n. 569 et 572, 116-117 n. 573, 117 n. 575, 576, 577 et 578, 118 et n. 579, 580, 583 et 584, 118-119 n. 585, 119 n. 586 et 587, 121 n. 592, 122 n. 593, 594 et 597, 123 n. 598, 124 et n. 603, 604 et 607, 126, 132 et n. 643 et 646, 134 et n. 652, 656 et 657, 135 n. 661, 662 et 663, 136 et n. 664, 666, 667 et 668, 141 n. 684, 152 n. 750, 156 n. 775
- Marwānides 27 n. 162, 82 n. 430, 114 n. 565, 116 n. 569
- Marzpanean (Marzbanean) 148, 149 n. 729
- Maseac'otn 49 n. 283
- Masis 12 n. 72, 49 n. 282 et 283  
v. Ararat
- Maslama (Mslim) b. 'Abd al-Malik 63 n. 344, 68 n. 368, 76 n. 404, 78 et n. 407 et 408, 79 n. 419, 80 et n. 425, 86 n. 449, 88 n. 456 et 459, 90 et n. 470, 91 n. 474, 477 et 478, 92 et n. 479 et 481, 92-93 n. 482, 93 n. 485, 486 et 487, 94, 95 n. 493, 96 et n. 493 et 495, 96-97 n. 499, 97 n. 501, 100, 102 n. 515, 104, 105 n. 525, 106 et n. 528, 106 n. 530 et 531, 112 et n. 552 et 553
- Massagètes 89 n. 461
- Maurice, empereur 9 n. 54
- Mawea, Mawia: v. Mu'āwiya
- Maxime le Confesseur 5 n. 21
- Mazk'ut' 88
- Mcxeta 151 n. 742
- La Mecque 27 n. 162, 28 n. 166, 134 n. 655
- Mèdes 10 n. 63, 140  
v. Aždahak le Mède
- Médie 34 n. 202
- Médie Atropatène 89 n. 463
- Médine (Yathrib) 2 n. 8, 3 n. 12, 9 n. 52, 20 n. 121, 27 n. 162
- Méditerranée 94 n. 488
- Mehružan Arcruni 154 n. 765 et 766, 171 n. 843, 204, 206, 207 n. 1023
- Mélitène 142 n. 694, 143 n. 695, 144 n. 699, 190 n. 949, 191 n. 953
- Mélon 198 n. 979
- Mer Noire 36 n. 212, 94 n. 488 et 490, 128 n. 623, 196 n. 969, 197 n. 974
- Mer Rouge 100
- Merv: v. Marw
- Mésie 36 n. 214
- Mésogée 94, 106
- Mésopotamie 165 n. 817, 178 n. 885
- Mésopotamie (Haute) 4 n. 18, 15 n. 89
- Michel Lachanodrakon, stratège des Thracésiens 190 n. 948, 191 n. 952, 192 n. 954, 196 n. 968, 198 n. 979
- Mingechaur 149 n. 728
- Mizza 115 n. 567
- Moïse 5 n. 23, 100
- Mokk' 42 n. 242
- Mopsueste 191 n. 953
- Mossoul 135 n. 664 et 665
- Mousoulakion: v. Grégoire
- Movsēs Xorenac'i 16 n. 96
- Mruan, Mrvan: v. Marwān
- Mslim: v. Maslama
- Mu'āwiya (Mawia) I<sup>er</sup> b. Abi Sufyān, calife 14 n. 86, 20 et n. 120 et 121, 21 n. 124, 24 n. 142, 25 n. 149, 26 et n. 154, 27 n. 157 et 158, 30 n. 184, 37 n. 222, 117 n. 574
- Mu'āwiya II, calife 27 n. 162
- Muhammad (Mahmet), le Prophète 2 et n. 8, 3 n. 13, 5 n. 23, 6 n. 29, 20 n. 120, 54, 58 n. 321, 132 n. 646, 134 n. 655, 206 n. 1019

- Muhammad (général non identifié) 162, 164, 172 n. 851
- Muhammad al-Mahdi: v. Al-Mahdi
- Muhammad b. 'Alī 132 n. 646, 134 n. 654
- Muhammad b. Marwān 30 n. 178, 40 et n. 235, 41 n. 241, 44 et n. 252, 46 et n. 260, 261, 262 et 263, 46-47 n. 265, 56 et n. 313, 57 n. 317, 58, 59 n. 327, 60 et n. 331 et 334, 61 n. 336, 62 et n. 340, 63 n. 343, 344 et 346, 64 et n. 351, 68 et n. 362, 69 n. 368 et 369, 72 et n. 386, 74, 76 et n. 401, 77 n. 404, 78 n. 407, 80, 106 n. 530, 112 n. 550
- Muhammad b. Sūl 138 n. 672, 152 n. 750
- al-Mukhtār 27 n. 160, 28 n. 166
- Mūqān 34 n. 202, 89 n. 462, 111 n. 548
- Al-Muqanna' « le voilé » 133 n. 649
- Musa (Musē): v. Al-Hādī
- Musa (Musē) (non identifié) 154 et n. 762
- Musafir b. Kathīr 117 n. 573, 122-123 n. 597, 152 n. 750
- Mušel fils de Hrahat Mamikonean 109 n. 538, 131 n. 639, 162, 164 et n. 808, 165 n. 816 et 817, 166 et n. 824, 167 n. 827, 168 n. 833, 175 n. 868, 182 et n. 905
- Mušel Mamikonean 48 n. 273
- Mušel fils de Smbat Mamikonean 109 n. 538, 126 n. 616, 130, 131 n. 639, 141 n. 684, 160 n. 788 et 789, 164 n. 808, 182 n. 905
- Mušel III Mamikonean 25 n. 150, 26 n. 154
- Muslim b. Sa'id al-Kilabī 76 n. 401
- N**
- Nabuchodonosor II 66 n. 355, 75 n. 395
- Narsēs/Nersēh [III] Kamsarakan 203 n. 1002
- Narsēs [IV] Kamsarakan 203 n. 1002
- an-Nashawā: v. Naxčawan
- Nasr b. Sayyār 132 n. 647, 133 n. 650 et 651
- Naxčawan, Naxjawan (an-Nashawā) 10 et n. 63, 11 n. 64, 66 et 68, 18, 19 n. 112, 37 n. 224, 48, 49 n. 284, 64 et n. 350, 65 n. 352 et 354, 71 n. 383, 82 n. 431, 166 n. 822, 205 n. 1012
- Naxijewan: v. Naxčawan
- Negev 7 n. 38
- Nerse fils de Adrnase, prince des Ibères 150 n. 735, 158 n. 780
- Nersēh Kamsarakan, apohypatos patrice 173 n. 853
- Nersēh Kamsarakan, prince d'Arménie 39 n. 231, 50 n. 288, 68 n. 361, 173 n. 853, 202, 203 n. 1002
- Nersēh III fils de Nersēh Kamsarakan 173 n. 853
- Nersēs III, patriarche (catholico) 17 n. 102, 24 et n. 146, 42 n. 246
- Nersēs Šnorhali 16 n. 96
- Nieēe 94 n. 489, 195 n. 964
- Nicée II (concile de) 85 n. 440
- Nicéphore, patriarche de Constantinople 85 n. 440
- Nicētas fils de Shahrbaraz 7 n. 35
- Nicomédie 16 n. 96, 94 n. 489, 200 n. 988
- Nihawānd 10 n. 57, 134 n. 652
- Ninoc'minda 150 n. 735
- Nisibe: v. Ephrem de Nisibe
- Nkan 152, 153 n. 755 et 756, 171 n. 844
- Noé 167 n. 830
- Npat (mont) 166 n. 823
- O**
- Odzrq'e 163 n. 800
- Ōgbay: v. 'Uqba
- Oğuzlu: v. Ot'mus
- Omar: v. 'Umar
- Omeyyades 20 n. 121, 27 n. 158 et 162, 106 n. 530, 119 n. 586, 132 n. 646, 133 n. 652, 136 n. 666, 142 n. 687, 158 n. 781, 174 n. 861
- Opsikion 94 n. 489, 128 n. 623, 163 n. 807, 190 n. 948, 200 n. 988
- Oqba: v. 'Uqba
- Ordspu 19 n. 114
- Ormi 152, 153 n. 759



Ormizd P'eroz (Ormizd Perož) 90 et n. 468  
 Ostan Hayoc' 177 n. 879  
 Ostan-i-Marzban 149 n. 729  
 Ostani 148, 149 n. 729  
 Ōt'mus (Oğuzlu) 156 n. 774  
 Oumaros : v. 'Umar b. Hubayra  
 Oybedla : v. 'Ubaydallāh  
 Ovn 120  
 Oxeia, île 104 n. 521  
 Oxus : v. Āmū Daryā

## P

Palestine 4 n. 16 et 19  
 Palestine III (province) 7 n. 38  
 Palmyre 116 n. 570, 118 n. 583 et 585  
 Paphlagonie 128 n. 623, 195 n. 964  
 Pâques 70 et n. 376, 71 n. 380  
 P'arsbit' 88  
 Parskahayk' 90 n. 472, 153 n. 758, 759 et 760  
 Partaw : v. Bardha'a  
 Pasagnathès patrice des Arméniens 25 n. 149  
 Paul (saint) 208 n. 1014  
 Pauliciens 129 n. 627, 144 n. 702  
 Payčk 40  
 P'aytakaran 88, 89 n. 462, 90 n. 468, 150 n. 734  
 Pentapole (de Cyrénaïque) 140 et n. 680  
 Pergame 93 n. 487, 95 n. 493  
 Persarménie 9 n. 54  
 Perse 184, 186  
 Perses (Parsik') 4 n. 14, 6 n. 28, 8 et n. 51, 10, 24 n. 140, 72, 74, 80 n. 420, 88, 140, 146, 154  
 Persique (golfe) 135 n. 659  
 Pétra 4 n. 16, 7 n. 38  
 Phanagoria 36 n. 210  
 Pharangion : v. Sper  
 Pharaon 100, 102

Phasis : v. Poti, Rioni  
 Philippikos Batdanès 70 n. 37  
 Phrygie 93 n. 487, 94 n. 490, 194 n. 963, 195 n. 964 et 965  
 Pilon de Tirak 31 n. 183  
 Pirée (Le) 90 n. 468  
 PITARAKIS, Brigitte 189 n. 940  
 Platée, île 104 n. 521  
 Pont 39 n. 235, 52 n. 298, 128 et n. 623, 195 n. 964, 196 et n. 969  
 Pont Euxin, mer du Pont 96 et n. 493, 162 n. 795, 216  
 Portes Caspiennes (Drunk' Kasbic'), v. Caspiennes  
 Poti (Phasis) 68, 68-69 n. 364, 70 n. 372 et 375  
 Po-tsu : v. Āmū Daryā  
 PRIGENT, Vivien 26 n. 152  
 Procope (Prokop), général grec 10, 11 n. 71, 12, 22 et n. 128  
 Propontide 104 n. 520  
 v. Marmara  
 P'tnavank' 172 n. 852  
 P'tni 172 n. 852  
 P'tlunk' 172 et n. 852, 173 n. 855  
 Pyramos (Ceyhan) 191 n. 953

## Q

Qabala 92 n. 479  
 Qādisiyya 8 n. 50, 10 n. 56, 57, 59, 60  
 Qahtaba (Kahr'aba) b. Šahib 132 et n. 647 et 648, 134 n. 652 et 657  
 Qāliqalā : v. Karin  
 Qāsim : v. Kasm  
 Qaysites 28 n. 162, 92 n. 480, 136 n. 666, 144 n. 703  
 Qinnasrin (*djund* de) 117 n. 578  
 Qumrān 145 n. 708  
 Qurayshites 20 n. 122, 134 n. 655  
 Qutaybah b. Muslim 72 n. 386

## R

Ramadān 90 n. 471  
 Raqqa 118 n. 579, 136 n. 666  
 Raš Tarkhan (Ražt'arxan) al-Khwārismi 80 n. 424 148, 148-149 n. 725, 151 n. 745 et 747  
 Rauh (Ruh) b. Hātīm al-Muhallabī 152, 153 n. 761, 204 et n. 1007 et 1008  
 Rayy 134 n. 652  
 Rhipsimiennes, saintes 24 n. 147  
 Rioni (Phasis) 68 n. 364  
 Rōh : v. Rauh  
 Romains (Ho'romk') 2, 14 et n. 87, 32, 34 n. 202, 40 et n. 235, 92, 96 n. 493, 170  
 Romanie 190 n. 945  
 Rōtakk' (Rōtokk') 153 n. 759  
 Rštuni 25 n. 150, 47 n. 271, 53 n. 302, 67 n. 360  
 v. T'ēodoros, Vard  
 Rštunik' 12 n. 75 et 76, 22 n. 132, 52, 54 n. 304, 175 n. 864  
 Ruh : v. Rauh  
 Rusāfa (Rusāfat Hishām) 118 n. 579 et 580  
 Ruspa : v. Rusāfa  
 Rusp'ay 118  
 Russie du Sud 198 n. 982  
 Rustam, chef de l'armée perse 10 n. 55 et 56

## S

Sa'd b. Abī Wāqqas 9 n. 52  
 al-Saffāh (Abū'l-'Abbās 'Abd Allāh b. Muhammad b. 'Alī), calife abbasside 131 n. 639, 132 n. 643, 134 n. 654, 135 n. 661, 136 n. 665 et 666, 138 et n. 671, 142, 156 n. 772  
 Sagerberd 177 n. 879  
 Sagrios : v. Sangarios  
 Sahak 182 et n. 904  
 Sahak Areruni 146 et n. 710, 153 n. 754, 154 et n. 766, 156 n. 774, 171 n. 843, 204, 205 n. 1014, 208

Sahak III, catholicos 39 n. 231, 46 n. 263, 56 et n. 311, 313, 314 et 315, 58 n. 325 et 326, 59 n. 328, 60 et n. 331, 62 n. 339, 113 n. 559, 156 n. 773  
 Sahak (Isahak) f. de Bagarat, prince 141 n. 684 et 685, 156 et n. 772, 162 n. 795 et 799, 168, 169 n. 835, 174, 182 n. 904  
 Sa'īd (Ser') b. 'Amr al-Harashī 88 n. 459, 90, 91 n. 474 et 475, 92 et n. 479 et 480, 106 et n. 130  
 Sakarya : v. Sangarios  
 Šak'ē (Shakki) 148, 149 n. 730  
 Sālīh (Calēh) b. Subayh al Kindī 129 n. 628, 138 n. 672, 145 n. 707, 150, 151 n. 750, 152 n. 750 et 751  
 Salkora 165 n. 817  
 Šam : v. Hishām  
 Samandar 80 n. 421, 90 n. 469, 111 n. 549  
 Samarqand 72 n. 386  
 Samcxe 162 et n. 795, 163 n. 800  
 Samšvilde 150 n. 737  
 Samuēl [II] Mamikonean 152 n. 753, 182 et n. 903, 182-183 n. 906, 183 n. 907  
 Samur 89 n. 461, 203 n. 1005  
 Sanāriyya (C'anark') 148 n. 718, 150 n. 735  
 Sangarios (Sakarya) 94 et n. 490, 95 n. 491, 194, 195 n. 964 et 965, 200 n. 988  
 Šapuh Amatuni 15 n. 93, 67 n. 360, 172 n. 846, 216 et n. 1063  
 Šapuh Bagratuni 220 et n. 1084  
 Šapuh f. de Mušel f. de Hrahat 182 n. 905  
 Šapuh f. de Smbat [VII] 182 n. 903 et 905  
 Saracènes 6, 34 n. 202, 68 n. 364, 144  
 Sardes 95 n. 493, 166 n. 822  
 Sargis, copiste 220 n. 1089  
 Sarmates 198 et n. 982  
 Saros (Saihan) 191 n. 953  
 Sassanides 4 n. 17 et 18, 8 n. 51, 11 n. 70, 12 n. 75, 46 n. 264, 79 n. 410  
 Sasun 129 n. 628



- Satala 15 n. 89, 128 n. 623, 165 n. 817, 166 n. 823, 195 n. 964
- Sébastée 128 n. 623, 195 n. 964
- Quarante martyrs 159 n. 786
- Sébastopolis 39 n. 235
- Sebēos, évêque 4 n. 17, 6 n. 29, 8 n. 44 et 46, 10 n. 61
- Séleucie 23 n. 136
- Sèmalouos (Samālū) 197 n. 978
- Sennachérin 98 n. 506
- Sephakan gund* 19 n. 111
- Sergiopolis : v. Rusāfa
- Set' Haraši : v. Sa'id b. 'Amr al-Harashi
- Sewan 62 n. 340, 153 n. 756, 166 n. 822
- v. Altamar
- Shahrazūr 135 n. 664
- Shakkī 90 n. 470, 150 n. 733
- al-Shām 4 n. 18
- Shirwan 213 n. 1044
- Sicile 21 n. 124, 24 n. 142
- Sidjilmāsa 140 n. 680
- Sigriane : v. Sirakan
- Sion 181 n. 897
- Sion, catholicos 173 n. 855, 215 n. 1056
- Širak 39 n. 231, 50 n. 288, 54 n. 303, 68 n. 361, 160, 161 n. 791 et 793, 163 n. 800, 173 n. 853
- Sirakan (sigriane) 153 n. 759
- Sisadjān 141 n. 683
- Siwnik' 19 n. 112, 50 n. 288, 68 n. 362, 122 n. 597, 141 n. 683
- Slaves 37 n. 216
- Sleman : v. Sulaymān
- Smbat [IV] Bagratuni, tanutēr, appelé Xosrov-Šum 9 n. 54, 22 n. 130, 25 n. 151, 32-33 n. 190, 38 n. 229, 46 n. 264, 109 n. 537
- Smbat [V] Bagratuni 10 n. 54, 22 n. 130, 26 n. 151, 32-33 n. 190, 38, 141 n. 684
- Smbat [VI] Bagratuni, prince d'Arménie 39 n. 231 et 233, 40 et n. 235 et 238, 46, 47 n. 266, 49 n. 281, 52 et n. 296, 62 et n. 338, 68, 69 n. 364, 365 et 369, 70 n. 372, 373 et 376, 71 n. 380 et 381, 76-77 n. 404, 107 n. 532
- Smbat [VII] f. d'Ašot f. de Vasak 131 n. 641, 163 et n. 798 et 799, 168, 169 n. 835, 172 n. 845, 174, 175 n. 868, 182 et n. 903, 183 n. 906 et 907, 202 n. 1001
- Smbat Bagratuni (identification problématique) 21 n. 126, 22 et n. 130, 22 et n. 129, 130 et 131, 26 n. 151
- Smbat Bagratuni 24, 25 n. 151, 26
- Smbat I<sup>er</sup> f. du prince Ašot [II], Bagratuni 34 n. 196, 38 n. 230, 39 n. 233, 46, 47 n. 270, 50, 51 n. 283 et 292, 53 n. 301, 54 et n. 304 et 305, 55 n. 311, 66
- Smbat f. de Smbat, Bagratuni 46 n. 263
- Smbat f. de Varaz Sahak, Bagratuni 22 n. 130, 26 n. 151
- Smbat Mamikonean 108, 109 n. 537 et 538, 122, 124, 131 n. 639, 164 n. 808
- Sogdiane 72 n. 386, 73 n. 391
- Sophrionios, patriarche de Jérusalem 5 n. 21
- Souleman : v. Sulaymān
- Spatar P'eroz (Spandaran-Perož) 88-90, 90 n. 468
- Sper (Pharangion) 26 n. 151, 188-189 n. 940
- Staurakios 199 n. 987, 200 n. 992
- Step'annos I<sup>er</sup>, catholicos 218 et n. 1078
- Šuč'k' 150 et n. 736 et 740
- Sulamī 141 n. 683, 146 n. 709
- v. Yazīd b. Usayd al-Sulamī
- Sulaymān 142 n. 693
- Sulaymān 144, 146 n. 709
- Sulaymān 212, 213 n. 1041, 214 et n. 1046, 1047 et 1048, 218 et n. 1072
- Sulaymān (Suleman, Suleymān, Suliman) I<sup>er</sup> b. 'Abd al-Malik, calife 78 et n. 405 et 407, 80 et n. 425, 81 n. 427, 83 n. 434, 86 n. 447, 92 n. 482, 93 n. 484 et 485, 104 n. 523
- Sulaymān b. Hishām 109 n. 539, 114 n. 560 et 565, 116 et n. 572, 117 n. 575, 118 et n. 580, 583 et 585, 119 n. 586, 122 n. 597
- Sulaymān b. Mu'ād 93 n. 486 et 487
- Suleman : v. Sulaymān
- Surb-Grigor 24 et n. 147, 42 et n. 246, 46 n. 260, 60 n. 334, 218 n. 1076 ;
- v. Zuart'noc'
- Surenapat 152, 153 n. 759
- Šušān 50 et n. 288
- Šušān, épouse de Nersch apohypatos patrice 173 n. 853
- Šušān Mamikonean 203 n. 1002
- Suse 166 n. 822
- Syr Daryā 72 n. 387
- Syrie 4 n. 18 et 19, 8 et n. 45, 20 n. 120 et 121, 23 n. 135, 26 n. 152, 27 n. 158, 32 n. 186, 46 et n. 261, 94, 95 n. 491, 95-96 n. 493, 105 n. 525, 106 n. 526, 109 n. 539, 117 n. 574, 122 n. 594, 124 n. 603, 136 n. 666, 138 n. 673, 143 n. 695, 158 n. 781, 201 n. 993
- Syrie du Nord 11 n. 71, 118 n. 585, 122 n. 597
- Syriennes (marches) 190 n. 949
- Syriens 18, 20, 22, 120, 122, 124 et n. 603, 133 n. 652, 150, 174
- T
- Tačat Anjewac'i, f. de Grigor (Tatzatès, Tatziatos, Tzatiatos, stratège des Bucellaires) 152 n. 752, 190 et n. 948 et 950, 198 et n. 979 et 983, 199 n. 984, 985, 987 et 988, 200 et n. 988, 989, 991 et 992, 201 n. 993, 994 et 995, 202 et n. 999, 204, 205 n. 1014
- dit Abū Harūn 201 n. 993
- Taçik' : v. Arabes
- Tāhert 140 n. 680
- Takht-i Sulaymān 89 n. 466 et 467
- Talas 72 n. 387
- T'alīn 30 n. 175, 33 n. 193, 50 n. 288, 161 n. 791, 172, 173 n. 853 et 855, 202 n. 1002, 210 n. 1034
- T'ališ : v. Aruč
- Tāmarrā (canal) 174 n. 860
- Tambion (Thabor) 140 et n. 681
- Tang, dynastie chinoise 72 n. 387
- Tanzi (« fils du ciel ») 74 n. 392
- T'ao 52 n. 298
- T'ap'er 15 n. 89
- Tarawn, Tarōn 15 n. 91, 18, 19 n. 113, 25 n. 150
- Tarek 111 n. 548
- Targu (T'argu, Tarkhū, Tarki) 80 et n. 421, 111 n. 549
- T'armač' 88
- Tarōn 164 n. 810
- Tarse 143 n. 695, 197 n. 978
- Tasuk 152, 153 n. 759
- Tatzatès (Tzatiatos) : v. Tačat Anjewac'i
- Taurus 15 n. 89, 23 n. 136, 190 n. 949, 191 n. 953, 198 n. 979
- Tay 176, 177 n. 882
- Tayk' 19 n. 113, 25 n. 150, 52 et n. 298, 53 n. 299, 128 et n. 621, 164 n. 810, 216 et n. 1064, 217 n. 1066
- Tazādh : v. Tačat
- Tbilissi 9 n. 54, 150 n. 735 et 738, 210 n. 1036
- v. Habo
- Téhéran 141 n. 682
- T'ēodoros Rštuni 9 n. 54, 11 n. 71, 12 et n. 75, 14, 18 et n. 107, 19 n. 116, 20 n. 117, 21 n. 126, 22 et n. 134, 24 n. 146 et 148, 25 n. 149 et 150, 30 n. 178, 46
- T'ēodoros Vahewuni 15 n. 93
- T'ēodos : v. Théodose
- T'ēodwoypawlis : v. Théodosiopolis, Karin
- TĒR-VARDANEAN 16 n. 97, 28 n. 164
- Terre promise 6 n. 29, 50 n. 286
- Tervel, khan des Bulgares 36 et n. 212, 214 et 215, 37 n. 216, 217 et 218
- Thabor : v. Tambion
- Thaddée, martyr 11 n. 70
- Théodora- Čičāk, épouse de Justinien II 36 n. 211 et 213



- Théodore Trithorios, sacellaire 6 n. 33, 7 n. 35  
 Théodose, empereur 36 et n. 209  
 Théodose III, empereur 36 n. 209, 93 n. 484, 97 n. 499  
 Théodosiopolis 24 n. 140  
 v. Karin  
 Thrace 22 n. 130, 96 n. 499, 104 n. 520, 144 n. 702, 192 n. 955, 198 n. 983, 217 n. 1069  
 Thraces 104 et n. 520  
 Thracésiens 200 n. 988  
 Thumâma b. al-Walid 190 n. 945, 946 et 948, 192 n. 952  
 T'ianēt' 150, 151 n. 741  
 Tibère (Tiber) III Apsimar, empereur 28 n. 163, 34, 35 n. 208, 36 n. 209 et 212, 37 n. 217, 38 et n. 231, 39 n. 232, 48 n. 275, 52 n. 294 et 295, 62 n. 338 et 340, 102 n. 516  
 Tiflis 148 n. 724  
 Tigrane l'Ancien roi d'Arménie 10 n. 63  
 Tigranocerte (Arzn) 15 n. 89  
 Tigre 4 n. 18, 15 n. 89, 42 n. 242, 134 et n. 657, 136 n. 665, 174 n. 860 et 862  
 Tlemcen 140 n. 680  
 T'orgom 166, 167 n. 830, 220 et n. 1087  
 Toïnawan 153 n. 756  
 T'ovma Arcruni 209 n. 1028  
 Transcaucasie 80 n. 421  
 Transoxiane 72 n. 386 et 387, 73 n. 391  
 Trdat' I<sup>er</sup> Ōt'msec'i, catholicos, patriarche 152 n. 753, 156 et n. 772, 773 et 774  
 Trdat, roi arménien 166 n. 823  
 Trébizonde 217 n. 1067  
 Tripolitaine 140 n. 680  
 Truel: v. Tervel  
 Trullo, concile in 33 n. 194  
 Truni 172 et n. 847, 176  
 Turcs 72 n. 386 et 387, 76 n. 401, 78 n. 409, 84 n. 437, 149 n. 726  
 Turkestan 149 n. 726  
 Turuberan 19 n. 113, 174 n. 862, 176 n. 871, 178 n. 886  
 Tuxaris: v. T'uxark'  
 T'uxark' 52 et n. 298, 53 n. 299, 128 n. 623  
 Tuzluca: v. Kolb  
 Tyr 120 n. 590  
 Tzanique 162 n. 795
- U**
- 'Ubaydallah f. du calife 'Abd al-Malik 39 n. 239  
 'Ubaydallāh (Ovbedla) 212 et n. 1039 et 1040, 213 n. 1041, 1044 et 1045, 214 n. 1046, 1048 et 1054, 216 et n. 1060  
 Ulajē 48  
 Ulēoy (Ulaēoy) 49 n. 282  
 Umayya 20 n. 1221  
 'Umar (Amr) [I<sup>er</sup>] b. al-Khattāb, calife 2, 3 n. 10, 9 n. 52, 12, 20, 23 n. 135, 57 n. 317, 64 n. 351  
 'Umar (Amr) II b. 'Abd al-'Azīz, calife 68 n. 362, 80, 81 n. 427, 428 et 429, 82 et n. 432 et 434, 84 n. 436, 86, 88 n. 453, 92 n. 482, 96 n. 493, 104 n. 523, 105 n. 525  
 'Umar (Oumaros) b. Hubayra 93 n. 486 et 487  
 'Uqba 124  
 'Uqba (Awgbay), général arabe non identifié 18 et n. 110, 20 n. 117  
 'Uqba, autre général arabe non identifié 56 n. 311 et 312, 59 n. 328  
 Urc 176  
 Urcajor 177 n. 879  
 Urmia, lac 66 n. 359, 89 n. 466, 91 n. 472, 153 n. 755, 756, 758 et 759  
 'Uthmān (Aw't'man) b. al-'Affān, calife 2, 3 n. 4, 12, 20 et n. 120  
 'Uthmān b. al-Walid 114 n. 560, 116 n. 571  
 'Uthmān b. 'Umāra b. Khurayn 200, 201 n. 996, 202 et n. 998, 204

- 'Uthmān, général arabe non identifié 18 et n. 110, 20 n. 117  
 Uti, Utik' 149 n. 726, 150 n. 733
- V**
- Vahan Arcruni 146 et n. 710, 47 n. 713, 153 n. 754  
 Vahan de Goltn 113 n. 559  
 Vahan Gnuni dit Dašnak 182, 183 n. 909  
 Vałaršapat 24 n. 147, 30 n. 173  
 VALLET, Éric 109 n. 539  
 Van, lac de (mer de Bznunik') 9 n. 54, 12 n. 76, 15 n. 89, 19 n. 111, 113 et 114, 42 n. 242, 48 n. 276 et 278, 53 n. 302, 55 n. 310, 65 n. 354, 66 n. 359, 153 n. 755 et 756, 174 n. 862, 176 n. 871, 872, 876 et 877, 178 n. 885 et 886, 179 n. 891, 183 n. 908  
 Vanand 56 n. 311, 62, 63 n. 342, 156 et n. 774, 163 n. 800  
 Vanandean 156 n. 774  
 Varag 23 n. 134  
 Varaz Šapuh Amatuni 66, 67 n. 360, 172 n. 846, 216 n. 1063  
 Varaz-Tiroc' (Karistērotzēs) 190 n. 948  
 Varaz Tiroc' [II] Bagratuni 9-10 n. 54, 22 n. 130, 25 n. 151, 26 n. 151, 32-33 n. 190, 38 et n. 229, 39 n. 233, 40 n. 235, 46 n. 264  
 Varaz Tiroc' [III] Bagratuni 39 n. 233, 40, 47 n. 266, 52 n. 295, 62 n. 338  
 Varazdat, prince d'Albanie 39 n. 231  
 Vard Arcruni 147 n. 713  
 Vard f. de Mušel f. de Hrahat, Mamikonean 182 n. 905  
 Vard f. de T'ēodoros Rštuni 22 et n. 134, 23 n. 134, 24 n. 140, 25 n. 149, 46, 48 n. 276  
 Vardanakert 48, 49 n. 284 et 285, 53 n. 300 et 301, 54 n. 305, 56 n. 312, 60 et n. 334, 62 n. 338  
 Vasak, Bagratuni 106, 107 n. 532  
 Vasak f. d'Ašot [III] f. de Vasak, Bagratuni 131 n. 641, 162 n. 795, 172 et n. 845 et 848, 174, 175 n. 869 et 870  
 Vaspurakan 11 n. 63, 64, 66, 70 et 72, 12 n. 74 et 76, 13 n. 79, 18, 19 n. 112, 34 n. 202, 37 n. 223, 40 n. 239, 47 n. 270, 48 et n. 278, 52, 53 n. 302, 54 et n. 304, 64 n. 350, 66 n. 359, 67 n. 360, 68 n. 361, 76 n. 404, 122, 123 n. 597, 146, 152, 153 n. 755 et 756, 169 n. 836, 170 et n. 842, 172 n. 846, 847 et 849, 174, 175 n. 865 et 869, 176 n. 872, 182 n. 905, 206 n. 1016, 209 n. 1028  
 Veliscixē 150 et n. 740  
 Vēria (Virik') 162, 163 n. 803  
 Virik': v. Ibérie  
 Vlit': v. al-Walid  
 Voh: v. Akampsis  
 Volga 31 n. 182, 35 n. 206, 78 n. 409
- W**
- Wādih al-'Abbāsī 142 n. 693, 186 n. 927  
 al-Walid I<sup>er</sup> b. 'Abd al-Malik b. Marwān, calife 41 n. 241, 61 n. 334, 62 et n. 337 et 339, 63 n. 344, 68, 69 n. 366, 72 n. 385 et 386, 76 et n. 404, 78 n. 407, 86 n. 447, 114 n. 560 et 565  
 al-Walid II b. Yazīd, calife 107 n. 531, 109 n. 539, 114 et n. 560 et 564, 115 n. 568, 116 et n. 572 et 573, 117 n. 575, 576 et 578, 118 n. 583, 119 n. 586 et 587, 120 n. 591, 121 n. 592, 122 et n. 594
- X**
- Xač'ean Arawelean 15 n. 93  
 Xak'an: v. Khagan  
 Xařan: v. Harrān  
 Xars 164, 165 n. 820, 168 n. 834  
 Xat'irli't'ber (Alp Ilit'uer) 148, 149 n. 726



Xar'un : v. Khātūn  
 Xazm : v. Khuzayma  
 Xeni (Exni, Kheni) 148, 149 n. 730 et 731  
 Xlar' (Akhlar, Khilat') 15 n. 89, 166 n. 822,  
 174 et n. 862, 176  
 Xoršakunik' (Xošakunik') 10 n. 63, 36,  
 37 n. 226  
 Xosrov : v. Khosrow  
 Xosrov-Šum : v. Smbat [IV]  
 Xozmaz 148, 149 n. 730  
 Xram 10 n. 63, 19 n. 112 et 113, 36, 37 n. 224,  
 64, 65 n. 352, 82 n. 431  
 Xuanzong, roi de Chine 72 n. 387

## Y

Yahyā al-Barmakī 201 n. 993  
 Yahyā b. Khālid 212 n. 1039  
 Yamanites 114 n. 565, 115 n. 567, 117 n. 578,  
 119 n. 586  
 v. Kalbites  
 Yarmūk 4 n. 19, 5 n. 20, 6 n. 31, 7 n. 37, 8 n. 50,  
 13 n. 83, 14 n. 86, 21 n. 124  
 Yathrib : v. Médine  
 Yazdegerd II, souverain sassanide 11 n. 70,  
 79 n. 410  
 Yazdegerd III, souverain sassanide 8, 9 n. 53  
 et 54, 10 n. 55, 57, 60 et 61  
 Yazkert : v. Yazdegerd III  
 Yazīd I<sup>er</sup>, calife 26, 27 n. 157, 158, 159, 160  
 et 162, 43 n. 246  
 Yazīd II b. 'Abd al-Malik, calife 82-83 n. 434,  
 84 et n. 437, 84-85 n. 438, 85 n. 441,  
 86 n. 444, 446 et 447, 90 n. 469, 92 n. 482,  
 106 n. 528, 106 n. 528, 114 n. 560 et 565  
 Yazīd III b. al-Walīd, calife 114 n. 565,  
 116 n. 572, 117 n. 575, 119 n. 586, 122 n. 594  
 Yazīd b. Mazyad 212, 213 n. 1041, 1044  
 et 1045

Yazīd b. Usayd al-Sulamī 68 n. 362, 138 n. 672,  
 140, 141 n. 683 et 684, 142 n. 693, 144 et n. 704,  
 145 n. 707, 146 n. 709 et 710, 148 et n. 718,  
 151 n. 744, 152 n. 751, 154 et n. 766 et 767,  
 156 et n. 772, 157 n. 776, 160 n. 788, 186,  
 186-187 n. 927, 194 et n. 962, 196 n. 968,  
 201 n. 996, 213 n. 1044  
 Yémen 109 n. 539, 122 n. 593  
 Yezkirt : v. Yazīd  
 Yovhannēs V, catholicos 57 n. 317  
 Yovhannēs Ojniec'i, catholicos 70 n. 373,  
 82 n. 432, 113 n. 559, 129 n. 627  
 Yustianos : v. Justinien II

## Z

Zāb (Grand) 118 n. 584, 134 n. 652 et 654,  
 136 n. 665 et 668  
 Zāb (Petit) 135 n. 664  
 Zagros 153 n. 759  
 Zāngimār 172 n. 849  
 Zarawand 90 et n. 472, 91 n. 473, 152,  
 153 n. 758, 759 et 760  
 Zarēhawan 90 n. 472  
 Zeugma 23 n. 136  
 Zhou, dynastie chinoise 74 n. 392  
 Zidroy (Šigro) 152, 153 n. 759  
 Zuart'noc' 42 n. 246, 159 n. 784;  
 v. Surb-Grigor

## ANNEXE

## LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON

traduite, présentée et annotée par

Jean-Pierre MAHÉ

texte arménien établi par

Alexan HAKOBIAN



## INTRODUCTION

### UNE CONTROVERSE ISLAMO-CHRÉTIENNE ATTRIBUÉE AU VIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans tous les manuscrits de l'*Histoire* de Lewond, l'essentiel des chapitres XVIII–XIX<sup>1</sup> est occupé par deux lettres sur la foi, dont les auteurs supposés sont respectivement le calife Omar II (717-720) et l'empereur byzantin, Léon III l'Isaurien (717-741). La lettre d'Omar semble être un simple résumé ; celle de Léon se présente comme complète. L'ensemble du dossier contraste doublement avec le texte même de la chronique arménienne : son style embarrassé diffère de celui, tour à tour simple et savant, mais toujours aisé, de Lewond ; et surtout, d'un bout à l'autre du débat, on ne trouve aucune allusion aux rapports entre les Arméniens et le califat. Les seuls événements historiques évoqués dans les lettres sont intérieurs à l'Islam : il s'agit des divisions entre musulmans et de l'apparition des différentes sectes.

#### TÉMOINS EXTÉRIEURS À LEWOND

Il ressort de cette constatation que cette correspondance découle d'une source particulière, primitivement tout à fait distincte de l'œuvre de Lewond. Cela est d'abord confirmé par des indices externes. On connaît, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, une rédaction syriaque<sup>2</sup> de la réponse de Léon à Omar. À vrai dire, ce document, beaucoup plus court que l'arménien, présente avec ce dernier, à côté d'une indéniable ressemblance, des différences considérables<sup>3</sup>. Certains des arguments qui y sont développés répondent aux objections d'Omar attestées par l'écrit arménien. Toutefois,

1. Ch 18, § 6 – ch 19, § 389.

2. L'origine syriaque du texte latin est garantie par le titre complet de la première édition imprimée (cf. *infra*, p. 439) : (...) *Symphoriano Champerio Lugdunensi ex Chaldaica in linguam Latinam interprete*, Lugduni 1501. Bien que le manuscrit syriaque traduit par Symphorien Champier ne soit pas actuellement connu, la mention *ex Chaldaica (lingua)* désigne, sans équivoque, la langue de l'original. On doit donc écarter l'hypothèse de J.-M. Gaudeul (1984, p. 116) : « The Latine version is a simple draft drawn up much later probably in Western milieux ». Il s'agit tout au contraire d'un écrit syriaque, peut-être traduit du grec en milieu byzantin. Gaudeul (1995, p. V) suppose que l'auteur de la rédaction arabe de la *Lettre d'Omar* a fréquenté des chrétiens de langue syriaque. Nous présentons en appendice une traduction de la version latine du syriaque.

3. On en verra le détail dans l'analyse que nous donnons de ce document.



il est impossible de considérer que le syriaque, qui contient des développements absents de l'arménien, est un abrégé de la source de ce dernier. De plus, même les développements communs aux deux écrits ne sont pas formulés dans les mêmes termes, ni dans le même ordre, ni avec les mêmes dossiers scripturaires.

On doit donc plutôt admettre que l'un et l'autre remontent à un écrit de controverse, vraisemblablement rédigé en grec, qui contenait une série d'objections contre le christianisme, attribuées à Omar, avec les réponses supposées de Léon. C'est peut-être à cette source, ou à sa traduction syriaque, que se réfère Mahbûb, dit Agapius de Mabbug (Hiérapolis), dont l'*Histoire universelle*, rédigée en arabe peu après 942, relate : « (Omar) écrivit à l'empereur Léon une lettre qui l'invitait à recevoir l'Islam et où il discutait avec lui de la religion. Léon lui répondit par un écrit, où il réfutait ses arguments, dénonçant clairement l'inexactitude de ses propos et dévoilant avec éclat la lumière de la foi chrétienne, au moyen de preuves scripturaires, de démonstrations logiques et de citations coraniques »<sup>4</sup>.

En tout cas, un texte arabe de la *Lettre d'Omar* a été identifié et reconstruit par étapes, entre 1966 et 1984, à partir de deux documents : un « pamphlet musulman anonyme d'époque abbasside contre les chrétiens »<sup>5</sup>, et un manuscrit aljamiado (hispano-mauresque) de la Bibliothèque Nationale de Madrid<sup>6</sup>. Alors que le document arabe est acéphale, ce qui a retardé son identification, le document aljamiado, qui est complet, s'intitule clairement : « Lettre écrite par 'Umar b. Abd al-Aziz à Lyon, roi des chrétiens infidèles ».

Il est donc désormais possible de comparer la version arménienne du pamphlet grec incluse dans les manuscrits de Lewond à un texte arabe qui correspond soit à l'original, soit à un dérivé relativement proche de la lettre attribuée à Omar. On constate alors que la rédaction arménienne de ce document, beaucoup plus brève que l'arabe, en est fort éloignée. En revanche, la réponse attribuée à Léon contient 41 citations<sup>7</sup>, parfois presque littérales, de la *Lettre d'Omar*.

Les chroniqueurs byzantins ont aussi eu vent de cette controverse, mais leurs allusions sont imprécises et incomplètes. Ainsi Théophane écrit, sous l'an 6210 depuis la création d'Adam : « (Omar) fit une lettre dogmatique à l'empereur Léon, croyant qu'il le convaincrat d'apostasier ». Anastase le Bibliothécaire et Cédrenus répètent docilement ce propos. Mais aucun d'entre eux ne mentionne la réponse de Léon.

4. Cheikho 1912, p. 358 ; Vasiliev 1912, p. 503.

5. Sourdel 1966, p. 1-33.

6. Cardaillac 1972, t. 2, p. 194-267.

7. Elles sont relevées par Gaudeul 1984, p. 113-119 et 1995, p. VI-VII. En réalité Léon revient souvent, à plusieurs reprises, sur un même passage d'Omar, dont il cite d'abord un long extrait, puis qu'il discute ensuite par petits morceaux. Les positions de Gaudeul ont été approuvées et développées par Hoyland 1997 et Greenwood 2009, 2012 (p. 154-164).

#### INDICES DE SUBSTRAT GREC

Quoi qu'il en soit, l'arménien est probablement traduit du grec, mais à partir d'une rédaction assez différente de celle dont procède ultimement le traducteur syriaque. Quant à l'arabe, on ne dispose pas (du moins pour le moment) de la réponse de Léon. Néanmoins, tout récemment, Jean-Michel Mouton nous a signalé un manuscrit arabe du Sinaï contenant une Lettre de Léon à Omar<sup>8</sup>, encore inédite.

Dans la version arménienne de la *Lettre à Léon*, le substrat grec transparaît nettement à travers plusieurs calques lexicaux insolites<sup>9</sup>. Ainsi, *Païaklitos* « Paraclet »<sup>10</sup>, que le traducteur de la Lettre glose par *Mxit'arié* « Consolateur », ne figure pas dans le grand dictionnaire arménien de Venise ; non plus que *ewk'aristê* (εὐχαριστῶ), glosé par *gohanam* « je rends grâce »<sup>11</sup>. Le nom de la « murène » (μύρινος), calqué sous la forme *miw'inēs*<sup>12</sup>, est aussitôt expliqué comme un « reptile marin » ; le dictionnaire arménien<sup>13</sup> ne le connaît que par cet unique passage de Lewond. Dans une citation d'Isaïe 60, 13<sup>14</sup>, le nom du « pin » (πέυκη) est transcrit, à l'instrumental, par *pekiw* (variante *pēkiw*) ; d'après le dictionnaire<sup>15</sup>, le calque usuel est *pewkê*, (instrumental *pewkeaw*). Dans la même citation, selon la version arménienne de la Lettre, apparaît une essence d'arbre inconnue, *pekiw'isaw* (à l'instrumental), qui est manifestement une métathèse pour *κypάρισσος* (« cyprès »).

Le traducteur arménien ne recourt pas seulement à des transcriptions phonétiques, mais aussi à des calques morphologiques tout à fait inusuels<sup>16</sup>. Par exemple, *καταμήνια* (« ce qui advient chaque mois, les règles ») est rendu par *(z)aiamseays*<sup>17</sup>, mot copié sur le grec, inattesté dans les dictionnaires, le mot arménien usuel étant *daštan*<sup>18</sup>. La traduction du Psaume 40 (41), 10, « celui qui mangeait mon pain a levé contre moi son talon »<sup>19</sup>, est une démarcation servile du texte grec : ὁ ἐσθίων ἄρτους μου ἐμεγάλυνεν ἐπ' ἐμὲ πτερνισμόν. Dans cet exemple, le verbe que nous avons

8. Meimaris (I.E.) 1985, p. 41, n° 14. Le manuscrit n° 14 contient deux écrits, l'un « Questions et réponses sur la foi orthodoxe », l'autre, « Lettre de Léon, roi des Romains, à Omar ibn Abdelaziz, Amir al Mumni ('Commandeur des croyants'), dialogue religieux. Réponse à une lettre d'Omar ibn Abdelaziz ». Le regretté D. Sourdel avait entrepris de traduire ce texte : cf. *infra* n. 88.

9. Liste dressée par Akinean 1930, p. 84-85 ; Hoyland 1997 et Greenwood 2012 confirment cette hypothèse.

10. ch 19, § 89, 91.

11. ch 19, § 91.

12. ch 19, § 355.

13. NBHL, t. 2, p. 282.

14. ch 19, § 333.

15. NBHL, t. 2, p. 647.

16. cf. Akinean 1930, p. 85-86.

17. ch 19, § 312.

18. NBHL, t. 1, p. 595.

19. ch 19, § 213.



traduit par « a levé » signifie littéralement « a grandi » (*mecac'oyc'*), c'est-à-dire l'équivalent exact de *ἐμεγάλυνεν*, ce qui rend la phrase obscure et maladroite en arménien : on est ici bien loin de la version officielle de la Bible<sup>20</sup>, qui traduit ce passage *ad sensum* et non pas *ad verbum* (« celui qui mangeait mon pain, n'a cessé d'ourdir contre moi des perfidies »). Cet exemple et celui d'Isaïe 60, 13 montrent que notre texte remonte au grec et qu'il ne saurait être, comme on l'a soutenu contre toute raison, un pseudépigraphe composé directement en arménien<sup>21</sup>.

#### INSERTION DE LA CORRESPONDANCE DANS L'ŒUVRE DE LEWOND

La date des documents arabe ou aljamiado n'est pas précisément connue ; mais on relève de forts indices qui incitent à les situer « à la fin du IX<sup>e</sup> ou – au plus tard – au début du X<sup>e</sup> siècle »<sup>22</sup>. Remarquons toutefois que ce qui est vrai de ces documents eux-mêmes ne préjuge pas de la date de leurs sources éventuelles. Par exemple, l'original du texte aljamiado cite parmi les relais<sup>23</sup> de la tradition littéraire Ismâ'il b. Ayyâš, mort en 775.

Comme on l'a vu, la date de Lewond est controversée<sup>24</sup>. La seule donnée objective, à quoi nous nous tenons, est que son *Histoire* ne rapporte aucun événement postérieur à 789. Nous pensons donc que c'est un auteur du VIII<sup>e</sup> siècle. Mais on a aussi estimé qu'il était du IX<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, voire du XI<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>.

Quant à la *Correspondance d'Omar et de Léon*, on a parfois essayé de la dater d'après les sectes islamiques qui y sont mentionnées. C'est un exercice plus périlleux qu'il n'y paraît, si l'on veut bien considérer que les noms propres arabes ont d'abord été transcrits en grec, puis du grec en arménien et, à partir de là, recopiés par des scribes, dont les plus anciens sont postérieurs d'au moins cinq siècles à l'original. On peut donc légitimement discuter les identifications proposées.

Par exemple, « les impies J̄di » (ch 19, 103) ne sont pas forcément les J̄hizites<sup>27</sup>, disciples d'Abū 'Amr al-J̄hiz, qui prospérèrent après la mort de leur maître en 869. Sans parler du fait qu'al-J̄hiz, contrairement aux reproches du pamphlétaire, n'a jamais nié l'existence de Dieu ni la résurrection, le mot arménien *j̄di* ou *j̄hdi*,

20. L'édition de Tēr-Vardanean (MH, t. 6) signale en note cette version pour chaque citation de notre texte : on mesure ainsi l'écart souvent considérable entre les deux témoins.

21. Gero 1973, p. 163 : tout l'appendice de l'ouvrage est consacré à cette correspondance ; mais l'auteur ne connaît même pas l'étude d'Akinean 1930 et ignore le titre développé de l'œuvre de Lewond. Cf. Mahé 1996, p. 120. 124.

22. Sourdel 1966, p. 3, approuvé par Gaudeul 1984, p. 126-127, 1995, p. IV.

23. Gaudeul 1995, p. 3 note 4.

24. Cf. *supra*, p. IV-V.

25. Cf. Greenwood 2012.

26. Gero 1973, à qui nous répliquons : Mahé 1996, p. 120. 124.

27. Jeffery 1944, p. 296 note 46.

manifestement très déformé, a aussi été interprété comme *J̄hmi*, en supposant une évolution \*j̄hmi > \*j̄hti > j̄hdi > j̄di. Cela n'a rien d'in vraisemblable, si l'on considère que la confusion des majuscules arméniennes M et T est, paléographiquement, assez fréquente. Si l'on validait cette lecture, on aurait affaire à une mouvance assez proche des J̄barites, l'une des plus anciennes sectes de l'islam<sup>28</sup>. Dans ces conditions, la référence aux J̄hizites, dont A. Jeffery se réclame pour dater le texte du IX<sup>e</sup> siècle ou plus tard<sup>29</sup>, est trop discutable pour emporter la conviction.

Avant d'aller plus loin, il convient d'examiner la tradition arménienne en elle-même, pour voir ce qu'elle nous apprend sur l'insertion de ce libelle de controverse dans l'*Histoire* de Lewond : est-elle due à l'auteur lui-même ou d'un rédacteur plus tardif ? Théoriquement, aucune objection de principe ne s'oppose à la première hypothèse. Presque toutes les chroniques arméniennes, à commencer par Agat'angelos, mais aussi Eazar P'arpec'i, Elišē, Pseudo-Sebēos et Step'anos Asolik, sont entrecoupées de longs développements dogmatiques – lettres, documents synodaux ou sermons – qui paraissent, au premier abord, rompre dangereusement la continuité du récit, mais soulignent en fait les intentions militantes ou édifiantes des chroniqueurs. À vrai dire, loin d'être un corps étranger, la controverse dogmatique est, pour l'historiographie arménienne, une véritable loi du genre. Cela semble même rappelé dans le plus ancien colophon de l'œuvre de Lewond : « Fin de l'enseignement (*vardapetut'iw*) de Lewond, sur les chroniques de notre Maison de T'orgom, par ordre de Tēr Šapuh Bagratuni ». L'usage du mot « enseignement » montre bien les intentions théologiques du texte, auxquelles le libelle de controverse pourrait faire écho.

Mais en réalité, si Lewond avait jugé que la teneur du débat entre l'empereur et le calife pouvait utilement éclairer sa chronique, il eût probablement évité d'y insérer, à l'état brut, un document aussi long, sans même tenter d'en amender le style ! Ailleurs, quand il prétend citer une correspondance officielle, il a soin de la recomposer<sup>30</sup>. Or ces lettres sont généralement assez courtes, témoignant du goût de Lewond pour la concision et le rythme alerte de la narration historique.

C'est pourquoi il est plus probable que nos deux lettres de controverse ont été insérées, non par l'auteur lui-même, mais par un rédacteur plus tardif. Peut-on dater cette insertion ? T'ovma Arcruni, qui achève sa chronique vers 910, connaît l'existence d'une telle correspondance : « Umar, fils d'Abdlaziz, trois ans. C'était le plus noble d'eux tous. Il écrivit une lettre sur la foi à Léon, l'empereur des Grecs.

28. Ter Levondyan 1982, p. 154 note 77. Mais les positions doctrinales attribuées à ces sectaires restent problématiques.

29. Jeffery 1944, p. 276, sans distinguer nettement entre la date de Lewond et celle de la *Lettre*.

30. Sahak à Muhammad (ch 12, § 7-12) ; réponse (ch 12, § 16-19) ; Muhammad au roi des Chinois (ch 16, § 4-7) ; réponse (ch 16, § 10-13) ; Maslama à Léon (ch 24, § 5-8) ; réponse (ch 25, § 2-9). Akinean 1930 (p. 90-91) suppose, sans justification solide, que ces deux dernières lettres ont été insérées par un rédacteur ultérieur.



Ayant reçu de lui une réponse, il expurgea leur Coran de beaucoup de ses pires affabulations, car il avait reconnu la puissance du vrai. Quoiqu'il n'osât pas tout retrancher, étant cependant confondu et honteux, il abandonna l'erreur, acceptant la réprimande de la lettre du César. C'est pourquoi il fit preuve d'une grande bienveillance à l'égard de la nation chrétienne. En toute chose, il se montra obligeant : il assura le retour de captivité des prisonniers, et il remit à tous leurs fautes, d'un pardon gracieux ; et envers son peuple également, il manifestait plus de confiance que ses prédécesseurs qui avaient été califes avant lui ; il ouvrit en effet largement la masse de ses trésors et distribua une solde aux combattants<sup>31</sup> ».

À s'en tenir au texte, rien n'indique que l'historien ait lu la correspondance dont il parle, ni qu'il en ait connu l'existence par la chronique de Lewond. On observe pourtant que la façon de présenter Omar comme le plus noble de sa nation et de lui imputer le retour des captifs rappelle bien les lignes, vraisemblablement rédigées par Lewond lui-même, qui précèdent aujourd'hui le texte de la correspondance<sup>32</sup>. De même, la honte et la confusion qu'aurait ressenties Omar en lisant la réponse de Léon, ainsi que la bienveillance qu'il aurait ensuite montrée à l'égard des chrétiens et sa générosité envers les musulmans, reprennent, mot pour mot, la conclusion de Lewond<sup>33</sup>.

Mais ces coïncidences verbales suffisent-elles à prouver que T'ovma Arcruni ait directement connu la chronique de Lewond et la correspondance qu'elle contenait ? On a quelquefois estimé<sup>34</sup> qu'il pouvait en avoir recueilli l'écho dans l'œuvre, malheureusement perdue, d'un autre chroniqueur, Šapuh Bagratuni. Remarquons au passage qu'il estime à trois ans le califat d'Omar, au lieu des deux ans et cinq mois indiqués par Lewond<sup>35</sup>. Il n'est donc pas exclu, mais difficilement démontrable, que la correspondance d'Omar et de Léon figurât déjà, au IX<sup>e</sup> siècle, dans la chronique de Lewond, où T'ovma Arcruni l'aurait lue.

La difficulté s'accroît du fait que, vers 1004, dans le résumé détaillé de Lewond par Step'anos Asolik, on ne trouve rien sur la controverse d'Omar et de Léon. On a tenté d'expliquer ce manque<sup>36</sup> en supposant que le manuscrit dont usait Asolik était mutilé à cet endroit. Mais il se pourrait aussi bien que les deux lettres n'aient pas encore été insérées dans la chronique au début du XI<sup>e</sup> siècle. En tout cas, elles sont connues des historiens du XIII<sup>e</sup> siècle, Vardan Arewelc'i<sup>37</sup> et Kirakos Ganjakec'i<sup>38</sup>. Mais Vardan ne cite pas Lewond et Kirakos semble plus proche de T'ovma Arcruni.

31. T'ovma Arcruni II, 4 (éd. Patkanean 1887, p. 105) ; Thomson 1985, p. 171

32. Ch 18, § 2-3.

33. Ch 19, § 392.

34. Par exemple, Thomson 1985, p. 37.

35. Ch 18, § 1.

36. Malxaseanc' 1885, dans l'édition de Step'anos Asolik (p. 370 n. 98).

37. Vardan § 38 (Ališan 1862, p. 73) ; Thomson 1989, p. 180.

38. Kirakos (Melik'-Ohanjanyan 1961, p. 66).

Tous les manuscrits de Lewond, dont le plus ancien<sup>39</sup>, copié de 1279 à 1311, contiennent notre correspondance. Celle-ci donc se trouvait déjà insérée dans la chronique au XIII<sup>e</sup> siècle. Peut-être l'était-elle depuis beaucoup plus longtemps ? Le développement de l'historiographie arménienne nous laisse le choix entre deux créneaux : ou bien entre Lewond et Arcruni (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), ou bien entre Asolik et Vardan (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Aucune de ces deux hypothèses n'est directement contraire à la date supposée du dossier islamique de la *Lettre d'Omar*, qui remonte, semble-t-il, au IX<sup>e</sup> siècle, avant 885.

#### DISCUSSION DES INDICES CHRONOLOGIQUES

Au contraire, un écart chronologique se creuse entre les dossiers arménien et musulman, dès qu'on examine de plus près les notations de dates qui affleurent dans la *Lettre de Léon*. La réponse prêtée à l'empereur allègue des exemples vétéro-testamentaires en faveur des images et légitime le culte de certains portraits du Seigneur<sup>40</sup>. On serait tenté d'en déduire que, si cette lettre attribuée à Léon, qu'elle ait ou non été rédigée par lui, est contemporaine des circonstances qu'elle évoque, il faudrait la situer au début de son règne, à une époque antérieure à son édit de 726, quand il n'avait pas encore affiché son iconoclasme<sup>41</sup>.

Quant à la version arménienne, qui est nécessairement postérieure, elle pourrait se situer à n'importe quel moment jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'orthodoxie iconodoule fut provisoirement rétablie. À ce moment-là, Léon acquit la réputation d'un hérétique, et il devint probablement difficile de se procurer en grec, pour le traduire en arménien, un traité circulant sous son nom.

On pourrait sans doute préciser davantage en observant une certaine distorsion entre deux passages du texte. D'un côté Léon est censé déclarer, à propos de l'islam : « Le temps de son apparition est, d'après ce que vous dites vous-mêmes, de cent ans à peu près, en plus ou en moins<sup>42</sup> ». Le centenaire de l'Hégire correspond à 718, qui n'est pas trop éloigné de 725, date limite pour la rédaction de l'original grec. Un peu plus loin, l'auteur écrit : « Voilà 800 ans à peu près, en plus ou en moins, que le Christ s'est manifesté<sup>43</sup> ». Cette fois-ci nous tombons sur une date plus tardive, qui pourrait être celle de la version arménienne. Celle-ci se situerait aux alentours de l'an 800, par exemple entre 790 et 810. Si l'on devait se fonder sur les indices précédents, on retiendrait plutôt la date haute de cette fourchette,

39. Ms A (Maténadaran 1902).

40. Ch 19, § 335-337.

41. Cette position, adoptée par Hoyland 1997 (p. 498-499), a été contestée par Greenwood 2012 (p. 162), qui par ailleurs situe Lewond à la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

42. Ch 19, § 101.

43. Ch 19, § 107.



assez proche de l'achèvement de la chronique de Lewond, qui concerne les années 632 à 789, et à peine postérieure au concile de Nicée II (787), à une époque où la politique religieuse de Léon était abandonnée, mais où les écrits attachés à son nom n'avaient peut-être pas encore disparu. De plus, on notera que la version arménienne présente quelques traits communs avec le quatrième groupe des traductions hellénisantes (700-730)<sup>44</sup>.

Cette chronologie semble au premier abord incompatible avec la date du dossier islamique de la *Lettre d'Omar*. Faudrait-il en déduire qu'elle est factice et repose uniquement sur des indices trompeurs délibérément fabriqués par un auteur pseudépigraphe ? La question mérite d'être discutée.

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que l'arménien n'est probablement pas traduit de l'arabe, mais porte la trace d'un substrat grec. Le dossier grec initial contenait-il seulement la *Lettre de Léon* ou aussi une rédaction de la *Lettre d'Omar* ? On pourrait observer que celle-ci manque dans le dossier syriaque, qui provient sans doute, lui aussi, d'un modèle grec. Cependant, comme Léon prétend répondre à Omar, il est difficile d'imaginer que l'un et l'autre n'étaient pas solidairement présents dans le dossier. Mais, même si l'on ne connaissait pas la tradition musulmane de la *Lettre d'Omar*, on s'apercevrait facilement que la rédaction qu'on lit dans l'arménien<sup>45</sup> est assez loin de représenter le document auquel répond Léon<sup>46</sup>.

#### ARMÉNIEN ET ARABE : PARALLÉLISMES OU IDENTITÉ ?

On se gardera néanmoins de conclure trop hâtivement que le message prêté à Omar par l'arménien n'est qu'une reconstruction maladroite et frauduleuse<sup>47</sup>. Qui serait l'auteur de cette falsification ? Sûrement pas l'historien Lewond, qui est étranger à l'ensemble du dossier, mais soit le pamphlétaire grec, soit son traducteur arménien.

Certes, la douzaine d'objections imputées à Omar dans la rédaction arménienne de sa *Lettre à Léon* pourraient être tirées des 41 citations authentiques figurant dans la réponse de Léon. Mais il se trouve aussi que le titre de l'arménien, « Au nom de Dieu, Omar, prince des croyants, à Léon, César des Romains »<sup>48</sup>, ressemble d'assez près à celui du document aljamiado : « Du serviteur de Dieu, 'Umar, Commandeur des croyants, à Lyon, roi et empereur des Romains »<sup>49</sup>. Si la rédaction gréco-arménienne de cette lettre avait été forgée d'après la réponse, où le faussaire aurait-il

44. Arevšatyan 1971, p. 18-20.

45. Lewond, ch 18.

46. Lewond, ch 19.

47. Gaudeul 1984, p. 113-114 : « a forgery (...) a clumsy attempt (...) to reconstruct ». Greenwood 2009 est du même avis.

48. Lewond, ch 18, § 1.

49. Omar, § 2, Gaudeul 1995, p. 4.

retrouvé l'adresse du premier message, qu'il n'avait pas à sa disposition ? Rappelons que Léon se garde bien de saluer Omar, comme « prince des croyants ». Il le qualifie de « chef des Saracènes », se réservant à lui-même le titre de « César croyant dans le Seigneur Jésus, notre Dieu véritable et le roi de ceux qui le connaissent »<sup>50</sup>.

Pour cette raison, nous estimons devoir prendre au sérieux le texte arménien qui déclare transcrire un simple abrégé<sup>51</sup> de l'original. Cet abrégement était peut-être le fait de l'auteur grec, mais on pourrait aussi l'attribuer à une initiative du traducteur arménien. À titre d'analogie, on citera le colophon du traducteur de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate le Scholastique en 695 : « (...) dans la 144<sup>ème</sup> année de l'ère arménienne (...), P'ilo Tirakac'i traduisit, comme un premier essai, ce livre tiré de l'*Histoire ecclésiastique* de Socrate, en laissant de côté les remarques personnelles, les lettres d'autres personnes et les discours, par manque de papier et de parchemin à sa disposition à l'étranger »<sup>52</sup>. Dans le cas de la *Lettre d'Omar*, l'abrégement peut être dû soit au souci d'écartier des développements trop sévères à l'égard du christianisme, soit plus simplement d'éviter la répétition systématique des mêmes arguments dans le message initial et dans la réponse.

Que la *Lettre d'Omar* ait été abrégée par le traducteur ou par l'auteur grec lui-même, celui-ci a connu un document beaucoup plus complet, dont témoignent les citations et allusions contenues dans la *Lettre de Léon*. S'il était prouvé que ces témoignages proviennent d'une source strictement identique au dossier islamique que nous connaissons aujourd'hui, il y aurait de fortes présomptions que cette source a été traduite de l'arabe en grec, puis en arménien, aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. Mais on est loin de pouvoir apporter une telle démonstration.

Certes, la *Lettre de Léon* cite parfois la *Lettre d'Omar* avec assez de précision pour qu'on puisse alléguer un parallèle musulman présentant un écart si faible qu'on pourrait estimer, dans ce passage, que l'une découle de l'autre, ou toutes deux d'un texte identique.

| Lewond, ch 19<br>notre traduction   | Omar<br>Gaudeul 1995  |
|---|---|
| § 19 Tu as dit que nous trouvons, dans les Psaumes de David et dans les livres des Prophètes, des témoignages sur Notre Seigneur. | § 9 Tu m'écris que tu lis, dans les Psaumes de David et dans les Livres des Prophètes, des paroles concernant 'Isâ  |
| § 21 Tu as jugé cela suffisant, tu y as cru et tu as délaissé ce dont Jésus avait témoigné sur sa propre personne.                | que tu trouves vraies et dans lesquelles tu crois. Et tu mets de côté le témoignage que donne Jésus dans l'Évangile |

50. Lewond, ch 19, § 2.

51. *Hamā'awt* (Lewond, ch 18, § 5). Il est donc excessif de parler de « forgery », comme Gaudeul 1984, p. 113.

52. Mat'evosyan 1988, N° 28, p. 21; Thomson 2001, p. 9.



Mais l'écart est déjà plus sensible dans la suite du même argument :

| Lewond, ch 19  | Omar   |
|--|--|
| § 26 En vérité, Jésus était digne de confiance et proche de Dieu ; il se connaissait mieux lui-même que ne le font les Écritures, que les Nations ont modifiées, alors que vous ne savez pas ce qu'elles y ont changé et altéré. | § 9 Eh bien ! 'Isâ se connaissait mieux, était plus près de Dieu, était plus digne de créance que les Écritures qui ont été manipulées, déformées et altérées au point que vous ne sachiez pas ce qui y a été altéré, ce que l'on a ajouté ou retranché. |

Ailleurs l'arménien semble connaître une rédaction plus longue que l'Aljamia-do, et divergente sur certains détails :

| Lewond, ch 19  | Omar   |
|--|--|
| § 42 Comment rendez-vous justice aux Écritures des juifs et suivez-vous en elles ce qui vous semble conforme ? Vous dites que la Loi fut maintes fois emportée en captivité et que ceux des fils d'Israël qui la lisaient et savaient ce qu'elle contenait ont disparu, en sorte qu'ils restèrent un certain temps sans en avoir près d'eux la moindre bribe, jusqu'au moment où, après cela, certains hommes la récrivirent à leur idée et selon leur vouloir, génération après génération et tribu après tribu ? | § 10 Comment pouvez-vous faire confiance aux Juifs, puisque vous déclarez que la Torah a été volée de nombreuses fois, que ceux des fils d'Israël qui la lisaient ont été dispersés et sont morts, jusqu'à l'époque où quelques-uns d'entre eux la ré-écrivirent en suivant leur propre conseil et leurs propres passions, (puis la transmirent) de peuple en peuple, de génération en génération. |
| § 43 Or, c'étaient des êtres de chair issus des fils d'Adam, sujets à l'oubli et prisonniers de l'opinion, car ils ont auprès d'eux Satan et ceux qui l'imitent par leur hostilité.  | Et c'était des gens enclins à oublier, en proie au doute et à l'anxiété, et que les démons assaillaient de leurs tentations et de leurs fausses croyances.   |

Inversement, on hésite parfois entre deux possibilités : l'arménien a-t-il abrégé sa source, ou celle-ci était-elle plus courte que le dossier islamique de la Lettre d'Omar ?

| Lewond, ch 19   | Omar  |
|---|---|
| § 73 Quant à ce que tu as dit, que nous ne trouvons rien dans la Loi de Moïse sur le Royaume et l'Enfer, le Jugement et la Résurrection (...) | § 11 Ne comprenez-vous pas que, dans la Torah, vous ne trouvez pas ce qui – selon vous – fut révélé à Mûsâ (Moïse) : on n'y dit rien du Paradis, de l'Enfer, de la Résurrection, de même qu'on n'y dit rien du Jugement et du Compte (des actions) une fois que l'on sera revenu à la vie ? |
| § 141 Tu professes (...) que Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam.   | § 49 [Dieu a honoré Adam,] il a ordonné à Ses Anges de se prosterner devant lui, eux qui Le louent, proclament Sa Sainteté et portent Son Trône ; eux qui ne se sont jamais prosternés devant 'Isâ ni devant aucune autre personne, mais seulement devant Dieu.                             |

Dans d'autres cas, on ne retrouve pas, dans le dossier islamique, de parallèle exact à la citation arménienne :

| Lewond, ch 19  | Omar   |
|--|--|
| § 44 Vous vous figurez nous confondre avec nos propres paroles, et la rubrique que tu places en tête de ta lettre, en nous volant nos propos, tu crois qu'elle confirme par écrit « ce que vous dites ». | § 15 Mon jugement se base sur vos propres déclarations : en effet, selon vous, il y a beaucoup de contradictions entre la Torah et l'Évangile. |

Plus encore, les textes en viennent à être nettement divergents, soit par le phrasé, soit par le sens :

| Lewond, ch 19  | Omar  |
|--|---|
| § 85 Pour ce que tu as dit, « Matthieu, Marc, Luc et Jean ont écrit l'Évangile », je sais (...) que tu voudrais trouver un compagnon à ton mensonge, si nous disions que Dieu l'a écrit et fait descendre des cieux, comme tu le prétends pour ton Furqan. | § 13 Quant à l'Évangile que vous possédez : vous savez très bien qu'il a été écrit par Matthieu, Marc, Luc et Jean au bout d'un certain temps, tandis que le premier Évangile consistait dans les paraboles que 'Isâ utilisait pour votre instruction et votre édification. |



| Lewond, ch 19   | Omar  |
|---|---|
| § 87 S'il en allait comme dans tes propos diffamatoires, selon quoi on a introduit dans les Évangiles des mensonges ultérieurs (...). | § 14 Mais vous l'avez changé (le message de 'Isâ) et, de votre propre autorité, vous l'avez mis sens dessus dessous : vous en avez fait ce qu'il vous plaisait. |

Cependant, l'auteur de la *Lettre de Léon* prend quelquefois délibérément de la hauteur à l'égard de l'écrit auquel il répond, en sorte que l'énoncé précis de son adversaire se fond dans la polémique qu'il suscite. Par exemple, Léon reproche à son interlocuteur (ch 19, § 120) : « Là où il est écrit 'Père', tu changes pour mettre 'Seigneur' ou 'Dieu' ». Ce n'est pas un seul passage de la *Lettre d'Omar*, mais plusieurs qui encourent cette objection. Voyons un cas précis. Dans le dossier islamique (§ 20), Omar prétend citer l'Évangile. Il s'agit en fait d'une véritable réécriture de l'Évangile de Jean, où Jésus est censé dire : « Je ne peux rien faire, je ne peux rien dire si ce n'est par la puissance de mon Seigneur : je fais ce que je fais, je dis ce que je dis au nom et par la puissance de mon Seigneur Dieu qui m'a envoyé ».

On reconnaît d'assez loin Jn 5, 19 : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père » ; Jn 12, 50 : « Comme le Père me l'a dit, ainsi je dis » ; Jn 14, 10 : « Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je les dis, c'est le Père demeurant en moi qui fait ses œuvres ». Dans tous les cas on constate que le polémiste musulman remplace 'Père' (allusion à la Trinité) par 'Seigneur' ou 'Dieu' (qui renvoient au Dieu unique), comme cela lui est reproché dans la *Lettre de Léon*.

Mais l'auteur chrétien se garde bien de détailler la falsification. Il en aurait pourtant l'occasion quand il cite pour son compte Jn 5, 19 et 14, 10. Cependant, il se contente d'ajouter, à l'adresse de son correspondant : « Si tu crois aux mots qui sont écrits : 'Je ne peux rien faire par moi-même', crois également ceci : 'le Père qui demeure en moi accomplit l'ouvrage' »<sup>53</sup>. On peut être sûr que Léon connaît l'exégèse musulmane du verset ; mais rien ne garantit que la rédaction de la *Lettre d'Omar* à laquelle il répond fût littéralement conforme à l'actuel dossier islamique.

Quelles que soient l'ampleur et la précision (à vrai dire variables) des citations ou allusions contenues dans la *Lettre de Léon*, celle-ci ne donne qu'un écho évasif de nombreuses questions abordées dans les deux témoignages musulmans du IX<sup>e</sup> siècle sur la *Lettre d'Omar*. Par exemple, Léon discute très brièvement le commentaire islamique sur l'agonie du Christ (Omar § 21–23), sur le Christ comme messenger (§ 24–26). Il ne commente pratiquement pas les développements sur l'ignorance de Jésus (§ 29), sur sa tentation par Satan (§ 30), sur ses paraboles et son enseignement du monothéisme (§ 32–36), sur ses prières (§ 37–38), sur l'Évangile de l'Annonciation (§ 42), sur ses miracles, comparés à ceux des Prophètes (§ 52–55).

53. Lewond, ch 19, § 252.

#### CONFRONTATION AVEC JEAN DAMASCÈNE

Par conséquent, bien qu'il soit évident que le document accessible au pamphlétaire grec avait de nombreux points communs avec le dossier islamique de la *Lettre d'Omar*, on ne peut néanmoins affirmer qu'il était substantiellement identique. Il pourrait s'agir d'une source grecque plus ancienne, bien informée des controverses islamo-chrétiennes. On sait en effet que Benjamin, patriarche d'Alexandrie, débattit en 643 avec 'Amr ibn al-'Âs, conquérant de l'Égypte, et que l'on conserve la mémoire de discussions sur la Trinité aux VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles<sup>54</sup>. Les écrits sur l'islam de Jean Damascène, notamment la centième notice de son *Livre des hérésies*, inclus peu après 743 dans sa *Source de la connaissance*<sup>55</sup>, mentionnent, sous une forme condensée, beaucoup des thèmes discutés dans la *Lettre de Léon* : rapports du Christ avec le Verbe et l'Esprit de Dieu ; identité de Marie, la mère de Jésus (que les musulmans sont accusés de confondre avec la sœur de Moïse et d'Aaron) ; crucifixion et mort du Sauveur, qui furent bien réelles et non pas apparentes ; filiation divine du Christ, que le Coran prétend lui faire nier ; origine réputée céleste du Livre saint de l'islam ; témoignages de Moïse et des Prophètes sur Jésus et sur Mahomet ; assimilation du culte de la Croix à l'idolâtrie, alors que les musulmans se prosternent devant la Ka'aba ; présentation du culte trinitaire comme une forme de polythéisme ; immoralité des pratiques islamiques à l'égard des femmes (épouses ou concubines) ; circoncision imposée aux deux sexes<sup>56</sup>.

On pourrait observer que, pour situer la *Lettre de Léon*, avant ou après la notice de Jean Damascène, il ne faut pas seulement noter les thèmes communs aux deux écrits, mais surtout ce que chacun possède en propre. Précisons tout d'abord le vocabulaire. Jean Damascène ignore les mots « musulman » et « islam » ; il désigne ses interlocuteurs par trois noms différents : Agarènes, Ismaélites et Saracènes<sup>57</sup>. La *Lettre de Léon* ne connaît que le terme de « Saracènes »<sup>58</sup>, qui apparaît, en arménien, dans l'œuvre de Lewond, mais non chez son prédécesseur, le Pseudo-Sebēos (vers 661)<sup>59</sup>. De même, Jean Damascène ne connaît pas le nom propre du Coran : il l'appelle « Écriture » (γραφῆ), terme dont il qualifie aussi les différentes sourates qu'il désigne par leurs titres comme des écrits indépendants. De son côté, Léon nomme une fois le Livre saint des musulmans par son nom propre : *Furqan*<sup>60</sup>. Ailleurs, il parle d'un « ensemble de livres anciens »<sup>61</sup>, remanié par des rédacteurs plus tardifs.

54. Haddad 1985, p. 26–30.

55. Le Coz 1992, p. 62–63. La comparaison avec Jean Damascène a aussi été exploitée par Hoyland 1997, p. 499.

56. Tous ces débats seront précisés dans les notes de la traduction.

57. Jean Damascène, *Hérésies*, 100, § 1 ; Le Coz 1992, p. 91–93. 201.

58. Lewond, ch 19, § 2.

59. Thomson 2014, p. 694.

60. Lewond, ch 19, § 85.

61. Lewond, ch 19, § 115.



Examinant le contenu des sourates, Jean Damascène cite l'histoire de la « Chamelle de Dieu », que la tribu des Thamûd sacrifia, malgré les avertissements du prophète Salih. C'est pourquoi ils furent tous anéantis, comme le seront aussi ceux qui refuseront d'écouter Mahomet. À ce récit évoqué dans plusieurs sourates<sup>62</sup>, l'auteur rajoute un épisode extérieur au texte habituel du Livre sacré : la Chamelle aurait eu une petite, que Dieu recueillit à la mort de sa mère<sup>63</sup>. Le polémiste chrétien dénonce au passage les convictions ineptes de ses adversaires sur le paradis, où coulent trois fleuves d'eau, de vin et de lait. Comme la Chamelle, persifle-t-il, a besoin d'eau pour produire du lait, les bons musulmans n'ont plus, au paradis, que du vin à boire, ce qui les grise et les empêche de jouir des délices du lieu<sup>64</sup>.

Quant à Léon, il ne se prive pas de railler « ces radotages de sornettes fabuleuses », que sont « le vin, le lait, les sources de miel et les accouplements avec des femmes demeurées toujours vierges ». À ses yeux, ce ne sont là que « des impostures païennes et des abîmes de sottise »<sup>65</sup>.

L'auteur islamique de la *Lettre d'Omar* tente de réfuter certaines objections chrétiennes contre le paradis musulman<sup>66</sup>. Mais il se garde bien d'affronter les sarcasmes les plus mordants. Il se contente de remarquer qu'Adam mangeait et buvait dans le paradis, et que le Christ lui-même, lors de la Cène, a promis à ses apôtres qu'ils boiraient ensemble du fruit de la vigne dans le Royaume des cieux (Mt 26, 29).

Le développement de Jean Damascène est ici remarquable par son archaïsme<sup>67</sup>. En effet, il s'appuie probablement sur un épisode contenu dans la recension coranique d'Ubayy ibn Ka'b, adoptée par le calife Abû Bakr (632-634). Mais ce récit fut ensuite exclu de la recension d'al-Hajjâj, sous le califat d'Abd al-Malik (685-705). Léon ne cite pas l'ancienne recension, mais il sait que le texte coranique en usage au début du VIII<sup>e</sup> siècle est le résultat de plusieurs révisions successives<sup>68</sup>. Le dernier remaniement, par al-Hajjâj, a laissé de côté des variantes anciennes, que Léon attribue pour sa part à Abû Turab, c'est-à-dire à Ali<sup>69</sup>.

Jean Damascène commente aussi d'autres sourates, comme celles de la Table servie<sup>70</sup> et de la Vache<sup>71</sup>.

D'autres thèmes importants sont propres à Léon, comme celui de la falsification des Écritures<sup>72</sup>, qui tient une grande place dans le dossier islamique de la *Lettre d'Omar*,

62. Le Coz 1992, p. 126.

63. Jean Damascène, *Hérésies*, 100, § 7; Le Coz 1992, p. 225.

64. Le Coz 1992, p. 127.

65. Lewond, ch 19, § 379.

66. Omar, § 74; Gaudeul 1995, p. 26.

67. Le Coz 1992, p. 72 note 1.

68. Par Omar I<sup>er</sup>, Ali, Salman al-Fârisi et en dernier lieu par al-Hajjâj.

69. Lewond, ch 19, § 115-116.

70. Coran 5, 112-115; Jean Damascène, *Hérésies*, 100, § 8; Le Coz 1992, p. 225.

71. Coran 2.

72. Lewond, ch 19, § 42.

et que le polémiste chrétien s'efforce longuement de réfuter<sup>73</sup>. Faudrait-il en déduire qu'il s'agit là d'un thème plus proche du IX<sup>e</sup> que du VIII<sup>e</sup> siècle ? On remarquera cependant que cette accusation de faux, qui concerne les juifs avant les chrétiens, figure déjà dans le Coran<sup>74</sup>. D'autre part Léon la repousse en citant une liste de douze versions chrétiennes de l'Écriture, qu'on peut aisément contrôler les unes par les autres. Toutes ces versions sont antérieures au VII<sup>e</sup> siècle, en sorte qu'il n'y a pas lieu de contredire une éventuelle datation de la *Lettre de Léon* au VIII<sup>e</sup> siècle. De même, on a vu précédemment que l'énumération des sectes islamiques<sup>75</sup> n'est pas incompatible avec cette chronologie, si toutefois on écarte les interprétations risquées de certains noms propres.

D'une façon générale, il serait périlleux de considérer comme nécessairement postérieurs au VIII<sup>e</sup> siècle les thèmes de controverse, présents chez Léon mais absents chez Jean Damascène. En effet, ce dernier n'écrit pas un traité en bonne et due forme, mais une brève notice hérésiologique, où il ne pointe que les traits qui lui semblent essentiels. En réalité, le débat a encore d'autres aspects et une bien autre profondeur qu'on découvre par exemple dans sa *Controverse entre un Saracène et un chrétien*<sup>76</sup>.

Au détour d'une discussion, Léon pose brièvement la question : « Y a-t-il un blasphème pire que de poser Dieu comme cause des < actions > que l'on a volontairement commises ? »<sup>77</sup>. On a rapproché<sup>78</sup> ce passage de l'arménien d'un développement du texte syriaque attribué à Léon : « Il est écrit dans votre Loi que tout ce qu'un homme fait de bien ou de mal a été écrit d'avance et prédéterminé par Dieu avant sa naissance. S'il en est ainsi, il ne gagne aucune grâce s'il agit bien, et ne pèche pas s'il agit mal. Car ce n'est pas lui qui agit, mais ce qui a été écrit d'avance et prédéterminé pour lui avant sa naissance. Or, s'il en est ainsi et que cela soit écrit d'avance pour tout homme avant sa naissance, il est clair que Dieu a agi avec impiété. Mais loin de Dieu d'agir ainsi envers les hommes ! Car s'il en était ainsi que vous le dites, quelque bien que fasse l'homme, ou le contraire, Dieu n'enverrait pas de Prophètes pour montrer l'enfer aux hommes et leur inspirer la crainte »<sup>79</sup>.

Cette doctrine de la fatalité, qui résulte d'une conception erronée de la toute-puissance divine est le premier thème que discute Jean Damascène dans sa controverse : « Si, comme tu le prétends, le bien et le mal viennent de Dieu, Dieu apparaît injuste ». La défense du libre arbitre des hommes et de leur responsabilité personnelle est argumentée avec une grande rigueur dialectique. Mais le même dialogue expose aussi de subtiles discussions sur la façon dont Dieu exerce son pouvoir créateur, sur le baptême et le salut, la volonté et la tolérance de Dieu, le Christ Verbe et la divinité, l'incarnation, l'union hypostatique, la dormition de la Vierge, le Christ et Jean-Baptiste, etc., qui montrent à quel point, vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, l'éventail du débat islamo-chrétien s'était diversifié, et l'étendue des arguments disponibles.

73. Lewond, ch 19, § 44-122. 246-284.

74. Coran 2, 70; 4, 48; 5, 16.45.

75. Lewond, ch 19, § 101-106.

76. Le Coz 1992, p. 229-251.

77. Lewond, ch 19, § 348.

78. Jeffery 1944, p. 325 note 82.

79. PG 107, 324A.



## EN L'ATTENTE DU DOSSIER ARABE

Toutefois, dans l'état présent de notre documentation, il nous manque, pour pousser plus loin la discussion, plusieurs maillons de la chaîne, à commencer par le dossier syriaque et par la rédaction arabe de la *Lettre de Léon*. Nous ne sommes pas encore capables de savoir combien d'échanges étaient censés avoir eu lieu entre le calife et l'empereur. Remarquons par exemple que la rédaction arabe de la *Lettre d'Omar* renvoie explicitement à une correspondance précédente de Léon : « Dans ta lettre, tu nous critiques »<sup>80</sup>. Dans le dossier arménien nous avons un seul échange, une lettre d'Omar suivie d'une lettre de Léon. Mais Omar laisse entendre qu'il n'écrit pas pour la première fois : « à maintes reprises, j'ai voulu connaître la doctrine de votre prétendue foi »<sup>81</sup>. Léon réplique : « Oui, à maintes reprises, nous t'avons écrit (...), mais sur des affaires profanes, et non sur des réalités divines »<sup>82</sup>. Il reconnaît donc bien avoir écrit auparavant, et le contenu de ses premières lettres était sans doute plus théologique qu'il ne veut en convenir.

Contentons-nous donc de noter pour le moment que la date du dossier grec d'où semble provenir le dossier arménien de la correspondance est encore disputée entre le milieu du VIII<sup>e</sup> et la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Les documents arabes du IX<sup>e</sup> siècle peuvent-ils avoir un lien direct ou indirect avec cette source grecque ? Un seul indice a été relevé en ce sens : le nom de Chrysostome apparaît<sup>83</sup> sous forme de transcription au lieu du calque habituel dans les sources arabes chrétiennes (*Fam al-dahab* « Bouche d'or »). Mais ce fait isolé ne permet pas de conclure<sup>84</sup>.

Bien que le choix des deux protagonistes, l'empereur et le calife, résulte d'une fiction littéraire, il n'est pas dépourvu d'une certaine vraisemblance historique<sup>85</sup>. Omar est bien connu des sources musulmanes pour son zèle à diffuser l'islam, fût-ce aux dépens du trésor public, comme cela fut le cas au Khûrasân et en Espagne. Il écrivit aux princes de Transoxiane pour les exhorter à se convertir et promit aux rois du Sindh d'importants privilèges fiscaux s'ils se faisaient musulmans. On sait

80. Omar, § 74 ; Gaudeul 1995, p. 26. Omar y revient peu après (§ 76).

81. Lewond, ch 18, § 7.

82. Lewond, ch 19, § 8. C'est pourquoi Gaudeul (1995, p. IV) suppose que « Ghevond aurait placé bout à bout deux lettres de Léon ».

83. Omar, § 64 ; Gaudeul 1995, p. 23 note 68.

84. J.-M. Gaudeul (1995, p. IV-V) impute ces calques insolites non à un substrat grec, comme nous le proposons pour la *Lettre de Léon*, mais à un auteur musulman qui aurait vécu dans un environnement byzantin. Il invoque aussi, à l'appui de cette hypothèse, les citations déformées de l'Évangile. Selon nous, elles ne sont pas le fait de l'auteur de la *Lettre d'Omar*, mais proviennent d'interprétations arabes antérieures (cf. *supra*, note 54).

85. L'authenticité de cette correspondance est disputée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Bref historique du débat chez Akinean 1930, p. 82-83. Jules Mohl, président de la Société Asiatique, soupçonna, contre l'avis de Chahnazarian, qu'il s'agissait d'un apocryphe ; le byzantiniste, Édouard de Mural, n'en contesta pas l'authenticité.

enfin qu'il joua un rôle décisif dans l'islamisation des Berbères<sup>86</sup>. Quant à Léon, qui avait sûrement été en contact avec les musulmans dans sa ville natale de Marach en Syrie, et n'avait pas hésité à engager des controverses avec Jean Damascène et le pape Grégoire, on pourrait concevoir qu'il ait accepté de débattre avec le calife<sup>87</sup>. Mais il serait bien imprudent de supposer que, même si cette controverse épistolaire a bien eu lieu, les minutes authentiques nous en soient parvenues. On peut tout aussi bien admettre que quelque théologien de l'époque ait attribué à ces deux interlocuteurs prestigieux un débat entièrement reconstruit par son érudition.

L'auteur grec possède une double compétence, théologique et islamologique. Mises à part quelques pointes polémiques, il adopte le plus souvent un ton pédagogique, évitant les arguments et les termes techniques trop compliqués, même sur des sujets difficiles, comme la Trinité ou l'Incarnation. Néanmoins on perçoit, à l'arrière plan, une culture patristique et exégétique très étendue. Il s'entend admirablement à défendre l'unité des deux Testaments et l'interprétation christocentrique de l'Écriture dans son ensemble. La somme des parallèles patristiques qu'on pourrait citer à l'appui de ses thèses nourrirait un commentaire où il faudrait inclure presque tous les auteurs chrétiens des huit premiers siècles. S'il se montre évasif sur la question des hérésies, ce n'est point par ignorance, mais uniquement par opportunité tactique. Sa connaissance des débuts de l'islam, du Coran et des premières sectes musulmanes n'est pas moins remarquable.

L'essentiel de notre effort a porté sur la traduction de ce texte difficile, au plus près de l'arménien. Toutefois, nous n'avons pas nécessairement suivi la ponctuation d'Alexan Hakobian, éditeur du texte qui figure en regard de notre version française, et nous y avons introduit quelques corrections, toujours signalées en note<sup>88</sup>.

86. Jeffery 1944, p. 271.

87. *ibidem*, p. 273.

88. Pendant l'impression de ce livre, afin de permettre une comparaison préliminaire de l'arabe et de l'arménien, Jean-Michel Mouton a eu l'amabilité de nous communiquer le début du manuscrit du regretté D. Sourdel, contenant une traduction française encore inédite de la lettre arabe attribuée à Léon (manuscrit sinaïtique n° 14). Pour les deux pages environ que nous avons pu lire, l'arménien et l'arabe sont radicalement différents. Alors que l'arménien ne connaît qu'un seul échange de lettre entre Omar et Léon, il se confirme maintenant qu'il y en eut au moins deux, et peut-être plusieurs. Omar déclare bien dans notre texte (ch 18, § 7) : « à maintes reprises, j'ai voulu connaître la doctrine de votre prétendue foi ». La fiction a dû avoir du succès et nourrir un dossier bien fourni de correspondance apocryphe. On attend avec curiosité l'édition arabe et la traduction française complète du nouveau texte.



ANALYSE DE LA VERSION ARMÉNIENNE  
DE LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON  
INSÉRÉE DANS LE *DISCOURS HISTORIQUE*

CH 18. RÉDACTION ABRÉGÉE DE LA *LETTRE D'OMAR*

I. *Préambule.*

Selon Omar, la foi chrétienne est pleine de contradictions incompréhensibles (§ 6–7)

II. *Douze questions sur le christianisme* (§ 8–19)

- 1 Pourquoi le Christ a-t-il prêché la pauvreté ? (§ 8a)
- 2 Pourquoi, au lieu de croire ce que Jésus dit de lui-même (selon le Coran), les chrétiens se réfèrent-ils aux Prophètes et aux Psaumes qui ont été falsifiés par les juifs ? (§ 8b–9)
- 3 Pourquoi les chrétiens ne retiennent-ils que certains passages de l'Écriture ? (§ 10)
- 4 Pourquoi les chrétiens considèrent-ils l'Ancien Testament comme authentique, alors que les juifs eux-mêmes conviennent qu'il a été réécrit plusieurs fois ? (§ 11)
- 5 Pourquoi l'Ancien Testament ne dit-il rien des fins dernières, et pourquoi les quatre Évangélistes n'en donnent-ils que des descriptions fantaisistes ? (§ 12)
- 6 Pourquoi les chrétiens ne veulent-ils pas reconnaître que le Paraclet envoyé par Jésus est Mahomet lui-même ? (§ 13)
- 7 Pourquoi les chrétiens se sont-ils divisés en 72 factions ? (§ 14)
- 8 Pourquoi les chrétiens professent-ils trois Dieux ? (§ 15a)
- 9 Pourquoi les chrétiens ont-ils remplacé la circoncision par le baptême, les sacrifices par l'eucharistie et le sabbat par le dimanche ? (§ 15b)
- 10 Comment Dieu aurait-il pu se souiller dans le ventre d'une femme ? (§ 16)
- 11 Pourquoi les chrétiens vénèrent-ils les reliques de saints et le Signe de la Croix ? (§ 17)
- 12 Pourquoi les chrétiens ne croient-ils pas que le Prophète Isaïe a prédit le compagnonnage de Jésus, monté sur un âne, et de Mahomet, monté sur un chameau ? (§ 18–19)

III. *Conclusion*

Que Léon réponde à ces questions, et encore à d'autres (§ 20–21)

CH 19. *LETTRE DE LÉON*

Titre § 1

I. *Adresse et préambule*

Malgré les inexactitudes manifestes de la *Lettre d'Omar* et la prudence qui s'impose devant les incroyants, Léon obéit au précepte divin de répondre aux questions sur la foi, sans toutefois céder aux arguments de l'adversaire, dont il est d'ailleurs parfaitement informé (§ 2–12).

II. *Réponse aux questions* (§ 13–381)

- 1 Comment répondre à un mensonge ? Le propos attribué à Jésus appartient en réalité à Job. C'est bien la preuve que les polémistes musulmans ne lisent pas l'Écriture, mais lancent des phrases détachées de leur contexte, au gré de leur argumentation (§ 13–18).
- 2 C'est le même Verbe divin qui a parlé par la bouche des Prophètes avant son Incarnation, puis par la voix de Jésus Christ, révélant à la fois son humanité et sa divinité (§ 19–31).
- (3)<sup>1</sup> 4 Mahomet exige que toute affirmation soit confirmée au moins par deux témoins. L'Ancien Testament fait beaucoup mieux : 111 serviteurs de Dieu donnent des témoignages concordants. À travers les vicissitudes de leur histoire, les Hébreux ont gardé intacts 22 Livres saints correspondant aux 22 œuvres divines effectuées pendant les six jours de la Création. S'ils les avaient altérés, ils auraient effacé ce nombre symbolique. D'autre part, bien que les juifs refusent de confesser que Jésus est le Christ, ils ont conservé dans leurs Livres, sans chercher à les retrancher, tous les témoignages prophétiques qui plaident en sa faveur et dont certains sont repris dans l'Évangile. C'est Dieu qui les a aidés à perpétuer cette mémoire, malgré la faiblesse de l'esprit humain et les illusions démoniaques (§ 32–72).

1. La question 3 apparaît fugitivement au début de la réponse à la question 4 : comment justifiez-vous les Écritures des juifs et suivez-vous en elles ce qui vous semble conforme ? (§ 42).



- 5 Dieu a instruit l'humanité progressivement, en sorte que chaque patriarche et chaque prophète n'a révélé qu'une partie de la vérité. Toutefois, même Moïse a parlé de la Résurrection, du Jugement et de l'Enfer. Les autres Prophètes ont été encore plus clairs. Quant aux Évangiles, les chrétiens ne prétendent pas qu'ils descendent du ciel, comme le dit faussement le Coran, mais ils ont scrupuleusement conservé les noms de leur quatre auteurs (§ 73-87).
- 6 Dieu a envoyé les Prophètes pour annoncer la naissance du Seigneur ici-bas. Une fois fait homme, celui-ci a envoyé le Paraclet, dont le nom signifie « Consolateur », et non pas « Action de grâce », comme Ahmad (ou Muhammad). C'est donc un blasphème que d'identifier ce dernier à l'Esprit Saint, et le Seigneur a enseigné à ne plus recevoir après lui qui que ce soit comme Prophète ou Apôtre, à l'exception de ses disciples (§ 88-98).
- 7 En l'espace d'un siècle les musulmans, qui parlent pourtant tous la même langue et appartiennent à la même nation, se sont divisés en de multiples sectes. Mais en 800 ans de christianisme, à travers le monde entier et dans 70 nations différentes, la même doctrine est demeurée intacte, éliminant toutes les hérésies. C'est à peine si l'on observe de menues différences linguistiques ou régionales dans la chrétienté. On connaît au moins 12 traductions des Écritures, qui sont toutes concordantes. Alors que le Coran a été falsifié par Haǰǰaj, gouverneur de Perse, les chrétiens n'ont jamais cherché à changer leurs Livres saints, ce qui eût d'ailleurs été impossible, étant donné leur diffusion universelle. Pourtant les musulmans ne cessent de les citer d'une façon inexacte (§ 99-122).
- 8 Dans l'Ancien Testament, Dieu converse avec le Verbe et l'Esprit Saint, qui émanent de lui, comme les rayons et la lumière du soleil. Pas plus qu'il n'y a deux ou trois soleils, il n'y a deux ou trois Dieux, car Dieu est unique (§ 123-140).

#### Développement christologique (§ 141-284)

##### - Témoignages prophétiques (§ 141-240)

Bien qu'Adam portât en lui la triple ressemblance de Dieu, du Verbe et de l'Esprit, trompé par le démon, il fut déchu de sa gloire et livré à l'erreur. L'enseignement des Prophètes ne parvint pas à le guérir. C'est pourquoi Dieu résolut d'envoyer son Verbe dans la chair. Maintes fois les Prophètes annoncèrent sa venue dans une double condition, humaine et divine.

Comment Mahomet, à lui tout seul, pourrait-il récuser leurs nombreux témoignages ? Il a menti en prétendant que Marie, mère de Jésus, est la même personne que Marie, sœur d'Aaron, alors que mille ans séparent ces deux femmes ! Il ment encore en prétendant que la Loi et l'Évangile sont falsifiés, alors qu'il est incapable de montrer l'exemplaire authentique

##### - Digression (§ 241-245)

Léon répond incidemment à des propos d'Omar qui ne figurent pas dans l'abrégé de sa Lettre :

« Il n'y a qu'une seule foi » ; Léon est d'accord, mais cette foi unique est celle du Christ

« Les chrétiens ont changé l'orientation de la prière » ; c'est faux, car la Bible ne dit rien à ce sujet ; en revanche la Qibla de Mahomet vise à justifier l'adoration de la Kaaba, où les musulmans prétendent reconnaître la maison d'Abraham.

##### - Témoignages des Évangiles (§ 246-284)

Si les Évangiles avaient été falsifiés, on en aurait expurgé tous les passages qui montrent la faiblesse et l'humanité de Jésus. Mais on voit bien, même à travers les citations inexacts d'Omar, que le Christ n'est pas un simple mortel, mais aussi un Dieu véritable. Omar lui-même prétend que nul n'avait le pouvoir de le tuer. Les Évangiles affirment clairement sa divinité.

- 9 Grâce à l'Incarnation du Christ, les ombres et les images d'autrefois ont été remplacées par des réalités : le corps et le sang du Sauveur ont été substitués au sang et à la chair de l'Agneau pascal ; la circoncision invisible du cœur a pris la place de la circoncision charnelle, que les musulmans, non contents de l'infliger aux hommes, ont étendue aux femmes ! Le baptême était d'ailleurs annoncé par les Prophètes (§ 285-299).
- En quoi les musulmans, qui ont remplacé le sabbat par le vendredi sans aucun motif, peuvent-ils reprocher aux chrétiens de célébrer le dimanche, premier jour de la Création où la lumière apparut, et jour de la Résurrection du Sauveur ? (§ 300-304).
- 10 À la différence de ses autres œuvres – y compris les corps célestes – Dieu a créé l'homme, non pas en commandant qu'il fût, mais en le façonnant de ses mains, comme la plus précieuse de ses créatures. Il n'y a donc rien d'impur dans la nature humaine, en qui Dieu se plaît à résider (§ 305-316).
- 11 Si Dieu veille sur les ossements de tous les hommes, parce qu'ils sont promis à la Résurrection, combien plus honore-t-il les reliques des saints ! (§ 317-329).
- Le Signe de la Croix a été annoncé par Moïse, qui a également commandé de fabriquer certaines images. C'est pourquoi les chrétiens vénèrent la Croix et les images du Sauveur (§ 335-337).

##### Idolâtrie et fornication des musulmans (§ 338-356)

Les musulmans cèdent à l'idolâtrie, quand ils offrent des sacrifices auprès d'une prétendue maison d'Abraham, embrassent la Pierre noire de La Mecque et ponctuent leur pèlerinage de toutes sortes de rites barbares (§ 338-345).



Le corollaire de cette idolâtrie est la fornication : Mahomet prescrit de « labourer » les femmes, comme on laboure les champs. Lui-même a souillé l'épouse de Zaïd en se réclamant, à contresens, du péché de David avec la femme d'Urie. Sans honte ni remord, les musulmans répudient ou reprennent leurs épouses à volonté, fornicquent avec des concubines et les font souvent étrangler au moment où ils meurent (§ 346–356).

– Digression (§ 357–363)

Léon répond à une objection musulmane qui n'est pas dans le résumé de la *Lettre d'Omar* : en prétendant que Satan a gardé prisonnières les âmes des justes jusqu'à la descente de Jésus aux enfers, les chrétiens font du Diable le trésorier de Dieu. En fait, Satan, qui croyait avoir définitivement capturé ces âmes, a tout fait pour empêcher leur délivrance

- 12 Les musulmans déforment l'oracle d'Isaïe auquel ils se réfèrent. En effet, le Prophète n'a pas vu deux figures distinctes, l'une montant un âne, et l'autre, un chameau, mais deux formes qui se confondaient. Cette vision signifie que l'incrédulité légaliste des juifs et l'idolâtrie des musulmans ne font qu'un. Le paradis de l'islam, dépeint comme un lieu de débauche, est un abîme de sottise et d'impostures païennes, de radotages et de sornettes fabuleuses. Le royaume des cieux est purement spirituel (§ 364–381).

### III. Brève conclusion

Léon estime avoir répondu à toutes les questions d'Omar. Aucune persécution et aucune violence musulmane ne fera jamais fléchir les chrétiens, car le Christ les a prévenus dès le début que le monde les prendrait en haine à cause de lui (§ 382–384).

## LETTRE D'OMAR, PRINCE DES CROYANTS, ET RÉPONSE DE LÉON, CÉSAR DES ROMAINS

### TEXTE ET TRADUCTION

Ch 18<sup>1</sup> 1 Et après lui Omar  
[‘Umar] lui succède au principat  
pendant deux ans et cinq mois,  
puis il meurt.

2 Il fut, dit-on, plus noble que tous les gens de son lignage. 3 Il fut revenir de captivité les prisonniers que Mahmet [Muhammad] avait emmenés de notre pays d'Arménie après avoir livré au feu les *naxarars* du pays ; il avait pris en effet de nombreuses forteresses et emmené hommes et femmes en captivité. 4 Et lorsque le principat d'Omar [‘Umar] fut établi, il renvoya tous les captifs chacun chez soi et il assura la paix dans les pays qui étaient sous son principat.

5 Ce même Omar écrivit une lettre à Léon, César des Romains, afin d'apprendre l'essence de notre foi. Elle contenait diverses questions dont je transcrirai l'abrégé<sup>2</sup> ci-dessous.

ՓՔ. 1 Եւ յետ նորա փոխանորդէ  
զիշխանութիւնն Ոմար ամս Բ  
եւ ամիսս Ե եւ վախճանի:

2 Զսա ասեն ազնուականագոյն  
քան զամենայն արս ազգատոհմի իւրոյ:  
3 Սա արար զարձ գերութեանն, զոր  
գերեաց Մահմետ յաշխարհէս Հայոց՝ յետ  
այրելոյն զնախարարս աշխարհիս, զի  
առ զրազում ամրոցս եւ գերեաց զարս  
եւ զկանայս: 4 Եւ իբրեւ հաստատեցաւ  
իշխանութիւնն Ոմարայ, արձակեաց  
զբովանդակ գերեական յիրաքանչիւր  
տեղիս եւ խաղաղացոյց զաշխարհս՝ որ  
ընդ իւրով իշխանութեամբ:

5 Սոյն Ոմար գրէ թուղթ առ Լեւոն  
կայսր Հռոմոց յազագս ուսանելոյ զգաւ-  
րութիւն հաւատոյս մերոյ, յորում էին  
պէսպէս հարցմունք, զորս համառատ ի  
ներքոյ գրողմեցից:

1. Les indications qui encadrent la Lettre (ch 18, § 1-5 et ch 19, § 390-393) sont probablement de la plume de Lewond. Les numéros des paragraphes sont empruntés à l'édition MH, t. 6, 2007.

2. On constatera que, dans sa réponse, Léon réfute des objections qui ne sont pas exposées dans cet abrégé de la Lettre d'Omar.



## LETTRE D'OMAR

6 « Au nom de Dieu, Omar, prince des croyants, à Léon, César des Romains<sup>3</sup>.

7 À maintes reprises, j'ai voulu connaître la doctrine de votre prétendue foi<sup>4</sup> et nous avons persisté à étudier ce que vous pensez au juste, mais nous n'avons pas trouvé moyen de le comprendre.

8 Cependant, à présent, dis-moi avec certitude tout d'abord pourquoi Jésus a dit à ses disciples: « Vous vîntes nus et nus vous retournerez »<sup>5</sup> (Jb 1, 21) ?

Et pourquoi, au lieu d'accepter ce que Jésus a dit de lui-même, avez-vous cherché à scruter les livres des Prophètes et des Psaumes<sup>6</sup>, pour en extraire des témoignages sur l'Incarnation de Jésus<sup>7</sup> ? Alors, tu as douté, tu es tombé dans des conjectures et tu n'as plus estimé suffisant ce dont Jésus a témoigné sur sa personne<sup>8</sup>, mais tu as cru ce qu'ont dit les Prophètes. <sup>9</sup> Pourtant, en vérité, Jésus était digne de confiance et proche de Dieu<sup>9</sup>, et il se connaissait lui-même mieux que ne le font les Écritures, que les Nations ont modifiées sans que vous le sachiez<sup>10</sup> et qu'elles ont dénaturées<sup>11</sup>.

10 Et comment rendez-vous justice aux Livres, et suivez-vous en eux ce qui vous semble conforme<sup>12</sup> ? 11 Vous dites que la Loi fut maintes fois emmenée en captivité<sup>13</sup> et que ceux des fils d'Israël qui la lisaient et la connaissaient ont disparu, en sorte qu'ils restèrent un certain temps sans en avoir près d'eux la moindre bribe, jusqu'au moment où, après cela, certains hommes les récrivirent à leur idée, génération après génération et tribu après tribu<sup>14</sup>. Or, c'étaient des êtres de chair issus des fils d'Adam,

3. Omar, § 2 (Gaudeul 1995, p. 4). Ici, et pour la suite, le texte correspondant à la référence n'est pas cité dans les notes quand il l'a déjà été dans l'introduction.

4. Omar, § 3 (Gaudeul 1995, p. 4): « Tu m'as écrit beaucoup de lettres où tu as traité des questions concernant 'Isâ (la Paix soit sur Lui) et votre religion »; cf. *infra*, Lewond, ch 19, § 6.

5. Omar, § 5 (Gaudeul 1995, p. 4): la même citation de Job est attribuée au Christ, mais dans un contexte différent. La seule chose qui compte, écrit le calife, est de méditer la foi pour se préparer au Jugement. Contrairement à ce qu'on attendrait, ces paroles ne sont pas de Jésus, mais de Job: « Je suis venu tout nu du ventre de ma mère et j'y retournerai à nouveau, les membres nus »; Léon relève ce point dans sa réponse, *infra*, ch 19, § 16. Au contraire des évangiles qui montrent Jésus naissant dans la pauvreté et s'entourant de disciples sans fortune, les récits musulmans insistent sur la noble origine du Prophète et de ses compagnons. Mahomet lui-même promet aux croyants qu'ils s'enrichiront des biens des infidèles; c'est là le signe d'une récompense divine en raison de la vérité de l'islam. Cf. Jeffery 1944, p. 278.

6. Omar, § 9 (Gaudeul 1995, p. 5).

7. Suivant l'exemple des livres du Nouveau Testament, la littérature apologétique chrétienne abonde en citations des Prophètes et des Psaumes, censés annoncer diverses circonstances de la vie du Christ. Il suffit de lire ci-dessous les témoignages rassemblés dans la réponse de Léon (ch 19, § 156-226; cf. PG 107, col 317-318) pour constater que, loin de se perdre, cette tradition n'avait fait que s'enrichir et se renforcer jusqu'aux premiers siècles de l'islam. C'est probablement une des raisons pour lesquelles Mahomet lui-même a cherché des témoignages prophétiques annonçant sa propre venue, par exemple Coran 7, 156, où le Prophète est annoncé dans « le Pentateuque et l'Évangile », ou encore 61, 6: « Je suis l'Apôtre de Dieu, répétait aux juifs Jésus, fils de Marie.

## CH 18

6 « Անուամբ Աստուծոյ, Ոմար՝ իշխան հաւատացելոց, առ Ղեւոն կայսր Հռոմոց:

7 Բազում անգամ կամեցայ գիտել զձերոյ կարծեալ հաւատոյ ուսումնոյ, եւ յաւելա՞ ուսանել, եթէ զինչ արդե[ա]լ խորհիք, եւ ոչ եղեւ մեզ հնար հասու լինել:

8 Այլ արդ, ասա՛ ինձ զստուգութիւնն, նախ՝ եթէ վասն էր ասաց Յիսուս առ աշակերտսն, եթէ Մեռէ եւե՛լ է՝ մեռէ Գ...նայէ՛:

Կամ ընդէր ոչ ընկալայք, զոր ասաց Յիսուս զինքենէ, այլ՝ քննել զգիրս մարգարէիցն եւ զՍաղմոսացն՝ գտանել ի նոցանէ վկայութիւնս վասն մարդանալոյն Յիսուսի: Եւ երկուացար եւ ի կարծիս անկար, եւ ոչ բաւական համարեցար, զոր վկայեաց Յիսուս զանձնէ իւր<sup>2</sup>, այլ հաւատացեր յայն, զոր ասացին մարգարէքն: <sup>9</sup> Այլ Յիսուս արդարեւ արժանի էր հաւատարմութեան, եւ մաւտ էր յԱստուած եւ յաւազոյն զիտէր զինքն քան զգրեալսն, զոր փոփոխեցին ազգք, զորս ոչ գիտէք, եւ այլալեցին:

10 Եւ կամ զիա՞րդ արդարացուցանէք զգրեանն եւ զհեա երթայք նոցա, որ ինչ նման թուի ձեզ: 11 Դուք ասէք, եթէ Աւրէնքն գրեցան բազում անգամ, եւ կորեան՝ որք ընթեռնուին զնոսա յորդ[ւ]ոցն Բարայեղի եւ զիտէին զնոսա: Եւ մնացին ժամանակս ինչ՝ որ չկայր ինչ առ նոսա յայնմանէ եւ ոչ ինչ, մինչեւ գրեցին ոմանք ի մարդկանէ յետ այնորիկ իւրեանց հանճարով, ազգ յետ ազգի եւ ցեղ յետ ցեղի: Եւ նոքա մարմնեղէնք

1. այլ: այլ [կամեցայք] éditions imprimées

2. իւր: խորթ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

Je viens confirmer la vérité du Pentateuque qui m'a précédé et vous annoncer l'heureuse venue du Prophète qui me suivra, Ahmed est son nom »; cf. Jeffery 1944, p. 279. Dans les notes ci-dessous, nous citons la traduction française du Coran par Savary 1958.

8. Omar ne se réfère pas à l'Évangile, mais au Coran (19, 30-35), où Jésus, encore au berceau, témoigne sur lui-même: « Je suis le serviteur de Dieu, répondit l'enfant. Il m'a donné l'Évangile et m'a établi Prophète (...). La paix me fut donnée le jour de ma naissance; elle accompagnera ma mort et ma résurrection »; cf. Jeffery 1944, p. 279.

9. *Mawt ır yAstuac* ("proche de Dieu"); Jeffery (1944, p. 279) compare cette expression à *min al muqarrabin* (Coran 3, 39): Jésus était l'un de ceux « qui s'approchaient » de Dieu, comme les anges de la face (Coran 4, 170), ou certains élus du paradis (Coran 56, 11. 87; 83, 21. 28).

10. Omar, § 9 (Gaudeul 1995, p. 6).

11. Les polémistes musulmans ont fréquemment accusé les juifs et les chrétiens de « falsification » (*tahrif*) des Écritures, en se fondant sur Coran 2, 70: « Tandis que (les juifs) écoutaient la parole de Dieu, une partie d'entre eux en corrompait le sens après l'avoir comprise. Et ils le savaient ! » (cf. Coran 4, 48; 5, 16. 45). En réalité Mahomet se plaignait des juifs de Médine, qui, dans leurs discussions avec lui, truquaient délibérément l'interprétation du texte hébreu. Ce reproche a ensuite été généralisé; cf. Jeffery 1944, p. 280.

12. Dans sa réplique, Léon (ch 19, § 17) retourne l'accusation contre les polémistes musulmans.

13. Omar, § 10 (Gaudeul 1995, p. 6).

14. Jeffery (1944, p. 289 note 37) cite une tradition rabbinique selon laquelle la Loi fut trois oubliée et trois fois restaurée: par Esdras, au retour de l'exil, par Hillel, sous le règne d'Hérode, et par Rabbi Hiyya l'Ancien.



sujets à l'oubli et prisonniers de l'opinion, car ils ont auprès d'eux Satan, ainsi que ceux qui l'imitent par leur hostilité.<sup>15</sup>

12 Et pourquoi ne trouve-t-on rien, dans la Loi de Moïse, sur le Royaume et l'Enfer, le Jugement et la Résurrection<sup>16</sup> ? Au contraire, ceux qui ont écrit l'Évangile – Matthieu, Marc, Luc et Jean – ont raconté cela selon leur idée<sup>17</sup>.

13 Quant au Paraclet que, dans l'Évangile, le Christ a dit qu'il enverrait, c'est à propos de notre Mahomet qu'il fut parlé de cet envoi.

14 Et pourquoi, après les disciples de Jésus, les générations des chrétiens se sont-elles divisées en 72 tribus<sup>18</sup> ?

15 Et à la Puissance inégalable de Dieu, vous donnez un compagnon, un égal et un semblable<sup>19</sup>, en professant trois Dieux.

En outre, de votre propre autorité, vous vous efforcez de changer la Loi tout entière en remplaçant la circoncision par le baptême et les sacrifices par la communion à la bénédiction du pain et du calice ; enfin, tu as honoré le dimanche, à la place du samedi<sup>20</sup>.

16 Et encore, comment eût-il été possible à Dieu de demeurer dans le ventre, au milieu du sang et de la chair, ainsi que de diverses impuretés<sup>21</sup> ?

17 Et pourquoi honorez-vous les os des Apôtres et des Prophètes, ou le Signe de la Croix, qui n'était, selon la Loi, qu'un instrument de condamnation, ou encore les images que vous vénérez ?

18 Or, le Prophète Isaïe témoigne que notre Législateur est un compagnon et un égal de Jésus qui fait route avec lui ; car le Prophète a vu dans sa vision l'un qui chevauche un âne et l'autre un chameau<sup>22</sup>. 19 Mais vous, pourquoi n'y croyez-vous pas ?

20 Porte tout cela à ma connaissance, afin que je puisse comprendre votre position doctrinale ».

21 Tout cela et plus encore<sup>23</sup>, Omar, prince d'Ismaël, l'écrivit comme objection à l'empereur Léon ».

15. Omar, § 10 (Gaudeul 1995, p. 6).

16. Omar, § 11 (Gaudeul 1995, p. 6). Au contraire, le Coran et la tradition musulmane donnent maints détails sur ces questions. La rédaction syriaque de la réponse de Léon (PG 107, col 315B. 321B) semble imputer l'omission de ces matières à la mémoire défaillante du prophète Esdras.

17. Omar, § 13 (Gaudeul 1995, p. 13).

18. Gaudeul (1995, p. 7 note 12) cite un hadith prédisant que les musulmans se diviseront en 72 sectes, alors que les juifs se sont divisés en 70, et les chrétiens en 71.

19. C'est le principal grief de l'islam contre le christianisme : comment Dieu, qui est unique, pourrait-il avoir un « compagnon » ? C'est pourquoi les musulmans accusent les chrétiens d'être des « associateurs » (ἑταίριστας) ; cf. Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 4 (Le Coz 1992, p. 216-217). Dans le Coran, Jésus lui-même est censé nier avoir enseigné rien de tel. « Une fois le Christ monté aux cieux, Dieu l'a interrogé en disant : 'Jésus ! As-tu dit : 'Je suis le Fils de Dieu et Dieu ?'. Jésus, d'après Mahomet a répondu : 'Sois miséricordieux envers moi, Seigneur ! Tu sais bien que je n'ai pas dit cela' ». Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 2 (Le Coz 1992, p. 212-213) ; Coran 5, 76 : « Ceux qui disent que le Messie, fils de Marie, est Dieu, profèrent un blasphème. N'a-t-il pas dit

էին յորդ[ւ]ոցն Ադամայ, որք մոռանան եւ ի կարծիս ըմբռնին, զի մաւա է առ նոսա սաստանայ եւ նմանողք նորա թշնամութեամբն իւրեանց :

12 եւ կամ ընդէր ոչ գտանի յԱրէնսն Մովսէսի վասն արքայութեանն եւ դժոխոցն եւ դատաստանին եւ յարութեանն, այլ որք զաւետարանն գրեցին՝ նոքա պատմեցին՝ Մատթէոս<sup>1</sup>, Մարկոս, Ղուկաս, Յովհաննէս իւրեանց հանճարով :

13 եւ զմիսիթարիչն, զորմէ սասց յԱւետարանն առաքել Քրիստոսի, զՄահմետէն մերմէ սասցին առաքել :

14 եւ կամ ընդէր զկնի աշակերտացն Յիսուսի յե[ւա]թանասուն եւ երկու ցեղս բաժանեցան ազգք քրիստոնէից :

15 եւ անզուգական զարութեանն Աստուծոյ ընկեր եւ համեմատ եւ նման նմա առնէք՝ երիս Աստուածս խոստովանելով :

եւ զամենայն արէնսն անձնիշխանաբար փոփոխել ջանայք՝ զթլփատութիւնն ի մկրտութիւն փոխելով, եւ զգոհան ի հաղորդութիւն արհնութեան հացի եւ բաժակի. եւ զկիրակէն փոխանակ շաբաթու պատուեցեր :

16 եւ կամ զհարց էր հնար Աստուծոյ ի մէջ արեան եւ մարմնոյ եւ պէսպէս աղտեղութեանց յարգանդի բնակել :

17 եւ կամ ընդէր զոսկերս առաքելոցն եւ մարգարէիցն պատուէք, եւ կամ զնշան խաչին, որ դատապարտութեան գործարան էր ըստ Արինացն. կամ պատկերս՝ զոր պատուէք :

18 եւ զի մարգարէն եսայի վասն մեր արինաղբին վկայէ՝ ընկեր եւ համեմատ Յիսուսի, զի եւ ուղեկից նմա ետես մարգարէն ի տեսլեանն՝ հեծեալ մի իշոյ եւ հեծեալ մի ուղտու. 19 իսկ դուք ընդէր ոչ հաւատայք :

20 Զայս ամենայն հասո՞հնձ ի գիտութիւն, զի կարացից զիտել զկարծիս ուսմանդ ձերոյ :

21 Զայս ամենայն եւ յորովագոյն քան զայս ընդգիմարանութիւնս գրէր Ոմաոս<sup>3</sup> իշխանն Իսմայելի առ թագաւորն Ղեւոն >> :

1. Մատթէոս (rétabli d'après les leçons de la suite) : Մատթէոս A

2. հասո (rétabli d'après les leçons de la suite) : հասոյ A

3. Ոմաոս (rétabli d'après les leçons de la suite) : Ոմար A

lui-même : 'O enfants d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre' ! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera point dans le jardin de délices » ; cf. Coran 5, 116-117.

20. Omar, § 18 (Gaudeul 1995, p. 8-9 et note 18) : « Vous choisissez le Dimanche au lieu du Sabbat, le Baptême au lieu de la Circoncision, une offrande de viande de porc au lieu d'un sacrifice de victimes pures ». Gaudeul relève qu'un écrit ismaélite du x<sup>e</sup> siècle prétend que l'eucharistie comporte une offrande de viande de porc.

21. Omar, § 47 (Gaudeul 1995, p. 18) : « Vous prétendez encore que Dieu est descendu (...) au point de pénétrer dans les entrailles d'une femme au milieu de la nourriture, du sang, des excréments ».

22. Omar, § 28 (Gaudeul 1995, p. 12) : Jésus aurait dit : « O Jérusalem ! Convertis-toi jusqu'au jour où viendra à toi celui qui monte un âne. Ensuite, viendra après lui celui qui monte un chameau ».

23. Confirmation que le texte a été abrégé.



## LETTRE DE LÉON

1 C'est pourquoi le César Léon est contraint d'écrire une réponse dont voici copie<sup>1</sup>.

2 « Flavius Léon, César croyant dans le Seigneur Jésus, notre Dieu véritable et le roi de ceux qui le connaissent, à Omar, chef des Saracènes<sup>2</sup>.

3 Quel discours droit et véridique opposerai-je à ceux que tu nous as envoyés ? D'autant plus que nous avons appris de Dieu à reprendre avec douceur les adversaires, pour le cas où il leur laisserait le temps du repentir. 4 Mais en outre, ce n'est pas aux lois impériales de lapider avec des mots blessants comme des pierres ceux qui veulent écouter le prodigieux mystère de la vérité. 5 Toutefois, comme le début même de ta lettre ne contenait pas la moindre apparence de vérité, il me faut bien refuser de dire que ce qui n'est pas vrai est juste.

6 Car tu as dit dans ta lettre que « à maintes reprises, nous vous avons écrit notre mystère divin », à nous chrétiens<sup>3</sup>, et que « nous avons<sup>4</sup> persisté à étudier la doctrine de notre prétendue foi ». 7 Or, rien de cela ne saurait être possible. En effet, aucune contrainte ne nous <aurait> entraîné dans de telles actions.<sup>5</sup> 8 Car nous n'avons pas appris de notre Maître et Seigneur à jeter en pâture aux railleries de doctrinaires étrangers (notre) connaissance de Dieu, qui est si unique, surtout devant ceux qui ne sont pas informés des prédictions des Prophètes et de la prédication des Apôtres ; et cela, nous avons coutume de la recommander aussi aux autres.

9 Oui, à maintes reprises, nous t'avons écrit<sup>6</sup>, et peut-être nous arrivera-t-il de t'écrire encore, mais sur des affaires profanes et non sur des réalités divines. Cependant, nous, qui avons été avertis par la voix divine « Donnez réponse à tous ceux qui vous interrogent » (Pr 26, 5 ; Si 5, 14), mais ne répondez pas à qui ne vous interroge pas, 10 nous ne voulons même pas nous mettre maintenant à étudier le sens de vos opinions, mais uniquement apprendre de Dieu, en suivant sur ce point le conseil « Examinez tout, mais acceptez le Bien » (1 Th 5, 21). 11 Or, nous avons les récits écrits par nos bienheureux évêques qui étaient à l'époque où votre Législateur

1. « Copie » (*awrinak*) : cette fois-ci, l'auteur prétend citer non pas un « abrégé » (*hamarawt* ; cf. Lewond, ch 18, § 5) de la Lettre, mais le texte intégral.

2. Selon Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 1 (Le Coz 1992, p. 211), « 'Saracènes' signifie 'dépoüllés par Sarah' (ἐκ τῆς Σάρρας κένους). Agar répondit en effet à l'ange : 'Sarah m'a renvoyée dépoüllée' ».

3. On remarquera qu'ici, à la différence de *supra* (ch 18, § 6), ce n'est pas le calife qui a maintes fois écrit aux chrétiens, mais l'inverse, ce qui est conforme à la version originale de la *Lettre d'Omar* (Omar, § 3, cité *ad locum*).

4. Quand on compare avec la *Lettre d'Omar* (*supra* Lewond, ch 18, § 7), on a l'impression d'une certaine confusion entre « nous » et « vous ». En effet, précédemment Omar écrit « nous (les Arabes) avons persisté » ; maintenant, on dirait que ce sont les chrétiens qui persistent. Cette

## CH 19

1 ԺԹ. Վասն որոյ հարկատրի կայսրն Ղևոն գրել պատասխանի՝ արիմակ գայս<sup>1</sup> :

2 « Փղաբիոն Լեոն<sup>2</sup> կայսր՝ հաւատացեալ ի Տէր Յիսուս Քրիստոս ճշմարիտ Աստուած մեր եւ թագաւոր ճանաչողաց զնա, Ոմասայ<sup>3</sup> Սառակինոսաց առաջնորդի :

3 Որպիսի՞ բան առաջի եղից ուղղագոյն եւ ճշմարտագոյն զառ ի քէն մեզ առաքելոցս : եւ զի մանաւանդ ուսեալք յԱստուծոյ՝ հեզութեամբ խրատել զընդդիմակայան, թերեւս տացէ նոցա ժամանակ ապաշխարութեան : 4 Այլ եւ ոչ թագաւորական արկէնք են խրտուցանող բանիք որպէս քարամբք հարկանել զայնոսիկ, որք լսել կամին զճշմարտութեանն զսքանչելի խորհուրդ : 5 Բայց վասն զի սկիզբն իսկ քո գրոյս գոնեա փոքրագոյն ինչ զկերպարան ճշմարտութեան ո՛չ ունէր, ապա հարկատր է գոչ ճշմարիտն՝ ո՛չ ասել, թէ արդար է :

6 Քանզի ասացեր գրովն քո, թէ՛ «բազում անգամ գրեցար առ ձեզ զմերոց քրիստոնէիցս աստուածային խորհուրդ», եւ եթէ՛ «աւելար ուսանել զձերոյ կարծեալք հաւատոյդ ուսումնդ» : 7 եւ չէր՝ հնար լինել եւ ո՛չ միում յայսցանէ, քանզի եւ ո՛չ մի ինչ հարկ ի յայսպիսիս զմեզ ամէր իրս : 8 Զի եւ ոչ ուսար իսկ ի վարդապետէն մերմէ եւ ի Տեառնէ՛ աստար ուսումնականաց զայսպիսի միայնակ աստուածգիտութիւն առաջի ընկենու ի ծաղր կատականաց, եւ մանաւանդ այնոցիկ, որ չենն տեղեակ մարգարէիցն կանխասացութեան եւ առաքելոցն քարոզութեան, զի գայս եւ այլոց պատուիրել սովոր ենք :

9 Այո՛, բազում անգամ գրեցար առ քեզ, արգե[ա]ւք թէ եւ այլ հասանիցէ գրել, վասն այլ աշխարհական իրաց, եւ ո՛չ վասն աստուածային իրողութեանց : Բայց մեք՝ որք խրատեալք յաստուածայնոյ ձայնէն՝ որ՝ «՛վ պարտեանն ամենայնն, որ Հարցանէնն զչեւ իսկ որ ոչ հարցանէ՛ առ նա ոչ պատասխանել : 10 Այլ եւ ո՛չ զձերոց կարծեացոյ զարութիւն այժմիկ նորոգ կամիմք ուսանել, այլ առ ի յԱստուծոյ. եւ վասն այսորիկ խրատեալք՝ զամենայն ինչ, ասէ, չննչե՛լէ՛, իսկ զքարնն ընկալորն՝-վէ : 11 Անդ, ունիմք մեք [գ]պատմութիւնս գրով զերանելեաց եպիսկոպոսացն մերոց, որք էին առ ժամանակաւքն այնորիք,

1. Dans A cette phrase est disposée comme une tête de chapitre

2. *Լեոն* : peut-être faut-il rétablir *Ղևոն* d'après les leçons précédentes

3. *Ոմասայ* (rétabli d'après les leçons précédentes) : *Ոմարայ A*

confusion tient sans doute au fait que le texte attribué à Omar est abrégé : en effet, à aucun moment le chapitre 18 ne mentionne une correspondance antérieure sur la foi, alors qu'elle est alléguée ici.

5. Nous corrigeons *hark i* en *harki* et *acēr* en *acēr* comme Malxaseanc'.

6. Jeffery (1944, p. 271) cite, comme exemple de correspondance politique entre l'empereur et le calife, une Lettre d'Omar, connue de Balādhurī, pour proposer à l'empereur de Byzance le rachat de prisonniers arabes capturés à Lattaquié, mais la réponse de Léon n'a pas été conservée.



Mahomet a vécu<sup>7</sup>. Par conséquent, ce n'était pas la peine de te donner du mal à ce sujet<sup>8</sup>. 12 Cependant, de crainte que tu ne nous croies honteux d'une connaissance de Dieu aussi prestigieuse, écoute : « Si tu m'écoutes en y prenant plaisir, tu mangeras les biens de la terre », comme a dit Isaïe (Is 1, 19).

13 Il est bien difficile, ô homme, de réfuter complètement le mensonge, quand l'opposant pense toujours à s'opposer. 14 Voici à peu près ce que je veux dire : si deux personnes se tenaient près d'un feu, et que l'une dit qu'il s'agit d'un feu, comme c'est vraiment le cas, tandis que l'autre, pour s'opposer, dirait qu'il s'agit d'une source d'eau, le mensonge de l'opposant apparaîtrait clairement.

15 Or, tu as dit que notre Seigneur enseigne dans l'Évangile : « Vous vîntes nus et nus vous retournerez ». 16 Mais à aucun endroit de l'Évangile nous ne trouvons que notre Seigneur ait dit cela, bien qu'il nous ordonne toujours de faire réflexion sur la mort. En réalité cette parole est de Job, car des tentations diaboliques sont arrivées sur lui et le juste dit ceci : « Nu je suis venu du ventre de ma mère, et j'y retournerai à nouveau, les membres nus. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, béni soit le nom du Seigneur<sup>9</sup> ». 17 Néanmoins, c'est ainsi que vous vous êtes habitués à rejeter l'un sur l'autre et à tailler en pièces les témoignages des Livres saints, que vous n'avez pas lus, ni ne lirez<sup>10</sup> ; mais ceux qui, chez vous, font commerce de Dieu ou, ce qui revient au même, de la foi, en quête de ce qui vous fait plaisir, pour reprendre les mots des Livres saints, claironnent ce qui leur est utile. 18 Toutefois, bien que tu sois fier de ta tyrannie, écoute pourtant mes réponses.

19 Tu as dit que nous trouvons, dans les Psaumes de David et dans les Livres des Prophètes, des témoignages sur notre Seigneur. 20 Ce n'est pas sous l'effet d'une impulsion récente que nous avons trouvé de tels oracles du Saint Esprit prononcés par l'intermédiaire des Prophètes, mais c'est par la grâce et par la volonté de Dieu, que la prédication chrétienne, depuis qu'elle a commencé, s'est effectuée par ce moyen, a grandi sur ce fondement et grandira grâce à la Puissance du même Dieu et Créateur.

21 (I) Tu as écrit : « Tu as jugé cela suffisant, tu y as cru, et tu as délaissé ce dont Jésus avait témoigné sur sa propre personne ; tu as douté et tu es tombé dans les conjectures ». 22 Ah, si seulement tu croyais, comme tu le prétends, plus que tout à l'Évangile et à ses auteurs fermes et infaillibles ! Néanmoins, nous savons que l'Ancien et le Nouveau Testaments ne sont pas opposés entre eux, car il serait tout à fait impossible que, d'une source unique de bonté, c'est-à-dire de la divinité,

7. Aucun exposé chrétien des doctrines de l'islam n'est connu à aussi haute époque.

8. Il faut croire que dans le texte non abrégé de la Lettre attribuée à Omar, le calife prétendait instruire l'empereur de certains points de la doctrine islamique.

9. Cf. *supra* Lewond, ch 18, § 8.

10. Reproche largement infondé. Mahomet lui-même connaissait de nombreux passages des deux Testaments. On rapporte que Waraqa, le cousin de sa femme Khadija, avait traduit en

առ որով Մահմետն այն արեւնսդիր ձեր լեալ է. վասն այսորիկ եւ ո՛չ յաղագս որոյ պէտք էին՝ աշխատ զքեզ առնել: 12 Բայց զի մի կարծիցես զմեզ ամաշեցեալս վասն այսպիս[ւ]ոյ սքանչելի աստուածգիտութեան, լո՛ւր. Ապա ե՞րբ եք որ ժեշտե՞ս եւ լո՛ւնցե՞ս էնչ, զքարո՛ւնքն եւ երկրն կըրկեցե՞ս, որպէս ասաց ես այրիս:

13 Յոյժ դժուարին է, ո՛վ այր դու, զամենեւին սուտն ի բաց ընկենուլ, յորժամ հակառակողն<sup>1</sup> զհակառակելն հանապազ խորհիցի: 14 Այսպիսի ինչ է, զոր ասեմս. եթէ երկուք ոմանք առ հուր ինչ մերձեցեալ կային, մինն՝ հուր զնա ասէր, որպէս եւ էրն իսկ, եւ միւսն հակառակելով՝ աղբեր ջուրց զնոյն ասէր, յայտնապէս ահա երեւէր ստուծինն հակառակասիրին:

15 Արդ, ասացեր՝ Տեառն մերոյ ասել յԱւետարանն՝ Մէրչ էկէ՛լ եւ մէրչ գառնայլ, 16 եւ ոչ ուրեք գտանեմք յԱւետարանն Տեառն մերոյ ասացեալ զայս, թէ պէտ է միշտ մեզ հրամայէ առնել զխոկումն մահո: Այլ այս բան Յորայ է, քանզի հասեալ<sup>2</sup> ի վերայ նորա սատանայական փորձութեանցն՝ ասաց զայս արդարն. Մէրչ էկէ՛լ յորժայլն մաւր էմոյ եւ մէրչանգամ գառնամ անորէն. Տէր եք, եւ Տէր եք. եւնցէ՛ր առնա Տեառն աւրճնեալ: 17 Բայց այսպէս մի զմիով սովորեցայք արկանել, հատակոտորել զվկայութիւնս Գրոց Սրբոց, զորս ոչ դուք ընթերցայք եւ ոչ ընթեռնոյք<sup>3</sup>, այլ աստուածավաճառք, զնոյն ասել՝ հաւատավաճառք՝ որք առ ձեզդ, զհաճոյսն ձեր որսալով՝ աստուածայնոց գրոց բանիւ ասելով՝ զինչ եւ պէտք իւրեանց՝ զաւղանջեն: 18 Բայց թէ պէտ հպարտացեալ ես բռնակալութեամբդ, սակայն լո՛ւր զպատասխանիս:

19 Ասացեր գտանել մեզ ի Սաղմոսս Դաւթի եւ ի զիրս մարգարէիցն վկայութիւնս վասն Տեառն մերոյ: 20 Ո՛չ այժմ ինչ յուզեալ գտաք զայսպիսի ասացուածս Հոգւոյն Սրբոյ, զորս ի ձեռն մարգարէիցն խաւսեցաւ, այլ Աստուծոյ շնորհաւք եւ կամաւք, յորմէ սկսաւ քարոզութիւնն քրիստոնէից, նովիմք եւ կատարեցաւ, հիմնացեալ աճեաց եւ աճեցէ նորին Արարչի եւ Աստուծոյ զաւրութեամբ:

21 Գրեցեր, թէ՛ «բաւական համարեցար եւ հաւատացեր յայնս, եւ թողեր զայս, զոր վկայեաց Յիսուս ի վերայ անձին իւրոյ, եւ երկուացար եւ ի կարծիս անկար»: 22 Երանի՛ թէ հաւատայիր, որպէս ասեսդ, Աւետարանին հաստատուն եւ անսխալ պատմագրացն քան ամենայնի, թէ պէտ է ո՛չ հակառակ միմեանց զՀին եւ զՆորս գիտեմք, զի ո՛չ ճար իսկ էր միոյ բարութեան աղբերն, այսինքն աստուածութեանն՝ բղիսի շար եւ բարի,

1. հակառակողն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : հակառակալն A

2. հասեալ Minasean (նախնիք, 30) : հոսեալ A

3. ընթեռնոյք : ընթեռնուք éditions imprimées

arabe les principales péripécies évangéliques. Omar II lui-même, à qui Léon est censé s'adresser, aurait, selon Khâtib Baghdâdî, copié un livre de la Bible. D'autre part, 'Amr ibn al-'Âs aurait fait traduire l'Évangile en arabe par Jean, patriarche monophysite d'Antioche. La *Lettre d'Omar* contient elle-même de nombreuses réécritures des Évangiles; cf. Omar, § 20-38 (Gaudefl 1995, p. 9-16). Cependant on a remarqué que le Jésus du Coran tient souvent plus des apocryphes que des Évangiles canoniques; cf. Le Coz 1992, p. 95-96. 105 note 2.



jaillissent le mal et le bien, la vérité et le mensonge<sup>11</sup>.<sup>23</sup> Mais afin de rendre plus facile à accepter, pour la nation impie des juifs, la venue de son Verbe dans la chair, (Dieu) prémunissait le peuple avec des paraboles et des exemples, ainsi que des commandements plus directs au moyen des Prophètes, de crainte qu'ils ne fussent indociles, selon leur habitude, à l'avènement du Christ.<sup>24</sup> C'est par ces mêmes moyens que le Seigneur a rendu sur lui-même dans les Évangiles, un témoignage qui n'était nullement étranger aux paroles qu'il avait prononcées lui-même, sans avoir de chair, par la bouche des Prophètes et que, lorsque les temps furent accomplis, il prononça encore plus clairement une fois incarné.<sup>25</sup> Ces propos, par la grâce de Dieu, nous les exposerons chacun à sa place dans cette lettre, de façon à confesser que les plus sublimes dépassent ce qui est à l'homme, tandis que les plus humbles appartiennent à l'homme.

26 (II) En deuxième lieu, tu as écrit: « Jésus était digne de confiance et proche de Dieu, et il se connaissait lui-même mieux que ne le font les Écritures, que les Nations ont modifiées, alors que vous ne savez pas ce qu'elles y ont changé et altéré ».

27 Réponse. La Vérité ne saurait dire que Celui-qui-est n'est pas et que le non-être est l'Être, alors que le mensonge s'empare aisément de tout. Car, non seulement il a le pouvoir de nier les créatures visibles, mais il dit même, à propos du Créateur: « Il n'existe pas de Dieu ». 28 Il n'est donc pas étonnant que le mensonge puisse renier les écrits de Dieu ou en tirer des causes de péché. 29 En vérité, Jésus était digne de confiance, non point comme un simple être humain, dépourvu du Verbe de Dieu<sup>12</sup>, mais comme doublement parfait: en divinité et en humanité. 30 Les paroles que ce même Verbe a dites aussi par le(s) Prophète(s) méritent la même confiance: on leur fait confiance, non parce que des humains les ont prononcées, mais parce que, à travers ceux-ci, c'est le Dieu Verbe qui a parlé sans sa chair. 31 Or, du fait qu'il s'est impliqué dans l'Ancien, comme dans le Nouveau Testament, ceux-ci ne se contredisent pas l'un l'autre.

32 Quant à ce que tu as dit que les Écritures ont été altérées, si c'est le Maître de ta doctrine qui te l'a enseigné, il s'est oublié lui-même<sup>13</sup>, et si c'est quelqu'un d'autre, il a menti bien davantage. 33 Ainsi donc, écoute et réfléchis comme il faut!

34 Le Maître de ta doctrine n'interdit-il pas de confirmer la parole sans témoins?<sup>14</sup>. C'est ce que dit aussi la Loi, qui ordonne: « Toute parole sera confirmée

11. Du point de vue chrétien, l'argument est classique depuis les polémiques contre Marcion, au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Mais les musulmans affirment aussi que « La Torah et les évangiles ne se contredisent pas puisque le Livre de Dieu est unique (...). Le Commandement de Dieu, Sa Religion ou Son Livre ne peuvent contenir de contradictions »: Omar, § 15 (Gaudeul 1995, p. 7).

12. Au dire de Mahomet, déclare Jean Damascène (*Hérésies* 100, § 2; Le Coz 1992, p. 213), « Le Christ est le Verbe de Dieu et son Esprit, mais il est créé et serviteur (...). En effet, dit-il, le Verbe et l'Esprit de Dieu sont entrés en Marie et ont engendré Jésus »; cf. Coran, 3, 40, 5, 116.

ճշմարտութիւն եւ ստութիւն: 23 Այլ յաղագս դիւրբնկալ առնելոյ անարէն ազգին Հրէից զմարմնով գալուստ Բանին իւրոյ՝ առակաւք եւ արինակաւք եւ յայտնագոյն պատուիրանաւք ի ձեռն մարգարէիցն զգուշացուցանէր զազգն, զի մի՛ անհաւանք ըստ սովորութեանն իւրեանց զարստեանն Քրիստոսի լինիցին: 24 Ըստ նոցին վկայեաց վասն ինքեան Տէրն յԱւետարանսն, եւ ոչ աւտար յայնցանէ, զորս Ինքն անմարմնաբար ի մարգարէիցն խաւեցաւ բերանոց, զորս յետ ժամանակաց ի մարմնանալն յայտնագոյնս խաւեցաւ: 25 Եւ զայնոսիկ Աստուծոյ շնորհան ի սմին թղթի յիւրաքանչիւրսն ցուցցուք տեղիս, զբարձրագոյնսն առաւել՝ քան զմարդոյ, եւ զխոնարհագոյնսն իրրեւ զմարդոյ խոստովանել:

26 Բ.<sup>1</sup> գրեցեր, եթէ «արդարեւ Յիսուս արժանի էր հաւատարմութեան եւ մաւտ էր յԱստուած, եւ լաւագոյն գիտէր զինքն քան զգրեալսն, զոր փոփոխեցին ազգք, զորս ոչ գիտէք, որ այլայլեցին ի նոցանէ եւ փոխեցին»:

27 Պատասխանի՞. ճշմարտութիւն ոչ գիտէ զին՝ Ձէ՛ աւել, եւ զՁէ՛ է: Իսկ ստութիւն զամենէ՛ դիւրաւ բռտն հարկանէ. զի կարող՞ է ոչ միայն զերեւելի արարածս ուրանալ, այլ զնոյն ինքն Արարչէն ասէ՛ ո՛չ է Աստուած: 28 Արդ, շնն ինչ զարմանք, թէ եւ զգիրս Աստուծոյ ուրանալ կարէ ստութիւն, կամ թէ պատճառել զնոցանէն պատճառս մեղաց: 29 Յիսուս արդարեւ արժանի էր հաւատարմութեան, ո՛չ որպէս մարդ որ սոսկ յԱստուծոյ բանէն թափուր, այլ որպէս կատարեալ յերկոսին յաստուածութենէն եւ ի մարդկութենէն: 30 Հաւատարիմ են եւ ի ձեռն մարգարէին նորին ասացուածք բանին. ո՛չ վասն այնորիկ են հաւատարիմ, զի մարդիկ խաւեցան զնոսա, այլ վասն զի անմարմնաբար նոքաւք խաւեցաւ Աստուածն Բան: 31 Եւ վասն զի խառն էր ի Հնումն եւ ի Նորումս, վասն այսորիկ եւ ոչ հակառակ են միմեանց:

32 Այլ որ ասացեր այլայլեալ զգրեանն. եթէ առաջնորդ ուսմանդ քո ուսոյց քեզ զայդ՝ մոռացաւ զինքն, եւ եթէ այլ որ՝ եւս առաւել ստեաց: 33 Արդ, լուր եւ գեղեցկապէս խորհեա՛:

34 Քում ուսմանդ առաջնորդ ո՛չ ասէ հաստատել զբանն առանց վկայից. նմանապէս ասէ, եւ Աւրէնքն հրամայեն, ասէ. Ի Բերանոյ Երէնոց Եւ Երէց Վկայից Հասարարեոցն ամենայն Բան:

1. A n'a conservé la numérotation qu'à partir de ce Բ (II). On peut supposer que le numéro Ա (I) devrait être rétabli au début de l'un des trois paragraphes précédents; cf. MH t. 6, p. 765
2. Պատասխանի (dans A cette mention « réponse » et les suivantes sont disposées comme des sous-titres)
3. կարող (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): կարաւալ A

13. En effet, comme le note Jeffery (1944, p. 285), Mahomet se réfère plusieurs fois dans le Coran aux Écritures juives ou chrétiennes, qu'il déclare pourtant falsifiées.

14. Coran 2, 282: « Qu'on appelle pour témoins deux hommes ou au défaut de l'un deux femmes choisies à votre gré! »; cf. *ibidem* 4, 7, 19; 5, 96, 105-107, etc. La même objection se rencontre chez Jean Damascène (*Hérésies* 100, § 3; Le Coz 1992, p. 217): « Puisque lui-même vous a ordonné, dans votre Écriture, de ne rien faire ou de ne rien recevoir sans témoins, pourquoi ne lui avez-vous pas demandé: 'Toi le premier, prouve que tu es prophète et que tu es envoyé de Dieu; et quelle Écriture témoigne en ta faveur' ».



par la bouche de deux ou trois témoins » (Dt 17, 6; Mt 18, 16). 35 Nous savons qu'Abraham a reçu d'avance la bonne nouvelle du Christ, quand Dieu lui dit : « Dans ta progéniture seront bénies toutes les nations de la terre » (Gn 22, 18). 36 Isaac, lui aussi, bénit Jacob dans la même espérance ; car Jacob, pour la même raison, bénit son fils Juda : « Juda, de toi sortira celui qui sera un prince pour moi et un chef issu de ses cuisses, jusqu'à ce que viennent ceux qui ont été apprêtés pour lui, et c'est lui l'attente des Nations » (Gn 49, 10)<sup>15</sup>. 37 Car Moïse a légiféré à son sujet et a transmis ses commandements à Josué, David, Salomon, aux douze Prophètes – avec Samuel, Élie et Élisée – à Isaïe, Jérémie, Daniel, Ézechiel, Job le Juste et Jean-Baptiste, fils de Zacharie. 38 Ajoute à ceux-ci les douze disciples du Seigneur, ainsi que les Soixante-dix, soit en tout – entre l'Ancien et le Nouveau Testament – cent onze (personnes). 39 Ainsi donc, te montres-tu incrédule à l'égard de tant de saints chers à Dieu, qui ont parlé de la venue du Christ et dont même ton Mahomet a témoigné qu'ils étaient saints et serviteurs de Dieu<sup>16</sup> ? Et estimes-tu ton Mahomet plus digne de confiance que Dieu, qui a parlé par eux, et le Verbe de Dieu apparu dans la chair ? 40 Et maintenant, dis-moi, je t'en prie, je te le demande en bref, qu'est-ce qui est vrai ? Le témoignage de cent onze serviteurs de Dieu disant la même chose à propos du même, ou celui d'un unique dissident, qui pense autrement et se croit véridique, alors qu'il ment ? 41 Eh bien, voici ce que veut dire « être véridique en mentant » : ton Mahomet vous enseigne à confesser que les saints susdits sont des serviteurs de Dieu qui lui sont chers ; mais ce que Dieu a dit par eux, lui ne l'accepte pas et il enseigne à autrui à ne pas l'accepter.

42 (III) Tu as dit : « Comment rendez-vous justice aux Écritures des juifs et suivez-vous en elles ce qui vous semble conforme ? Vous dites que la Loi fut maintes fois emportée en captivité et que ceux des fils d'Israël qui la lisaient et savaient ce qu'elle contenait ont disparu, en sorte qu'ils restèrent un certain temps sans en avoir près d'eux la moindre bribe, jusqu'au moment où, après cela, certains hommes la récrivirent à leur idée et selon leur vouloir, génération après génération et tribu après tribu<sup>17</sup>. 41 Or, c'étaient des êtres de chair issus des fils d'Adam, sujets à l'oubli et prisonniers de l'opinion, car ils ont auprès d'eux Satan et ceux qui l'imitent par leur hostilité<sup>18</sup> ».

44 Réponse. Je ne me lasse pas d'admirer non seulement l'incrédulité de votre doctrine, mais comment vous n'avez pas honte de le dire et même de le transmettre

15. Sur l'exégèse chrétienne de ce verset, voir Harl 1986, p. 306-307.

16. Jeffery (1944, p. 286) cite comme références possibles : Coran 6, 84-87 et 19, 59 sur les prophètes ; Coran 5, 111 et 61, 14 sur les adeptes du Christ.

17. Reprise, mot pour mot, de Lewond, ch 18, § 18.

18. Cf. Lewond, ch 18, § 11 ; Omar, § 64 (Gaudeul 1995, p. 23) : « (C'étaient) des fils d'Adam que Satan animait de son propre désir, de son hostilité et de ses doutes ». Observons que, dans ce passage, il ne s'agit pas des Prophètes, mais de saint Basile et de saint Jean Chrysostome.

35 Գիտեմք զԱբրահամ վասն Քրիստոսի յառաջ ընկալեալ զաւետիան՝ ստեղծ ցնա Աստուած. Ի զաւանդէ ինչ՝ աւրճելոցն մեծայն ազգէ Երկրի: 36 Եւ Սահակ այսպիսի յուսով արհնեալ է զՅակոբ, զի Յակոբ վասն սորին արհնեալ է զՅուդայ՝ զիւր որդին. Յուդայ, ի ինչ ելցէ ինչ լինել ի շէան է՝ պէտք յերանց նորա, մինչեւ եկեացն նմա Հանդերձեալէն. է՝ նա է անկեալու ընդ ճշմարտաց: 37 Զի Մովսէս վասն սորին արի՛նադրեաց եւ պատուիրեաց զՅեսու, զԴաւիթ, զՍողոմոն եւ զերկոտասան՝ մարգարէան՝ հանդերձ Սամուէլի, Եղիայի, Եղիսէի, զԵսայի, զԵրեմիայ, զԴանիէլ, զԵզեկիէլ, զարդարն զՅոր, զՅովհաննէս Մկրտիչ՝ զԶաքարիայի որդին: 38 Դիր ի վերայ սոցա զերկոտասան աշակերտան Տեառն, եւս եւ զեաւթանասունն. եւ միանգամայն ընդ Հինսն եւ ընդ նորս՝ ճժԱ: 39 Արդ, այսքան սրբոց եւ սիրելեաց Աստուծոյ վասն Քրիստոսի զալստեանն խաւեցելոց, զորոց եւ Մահմեան քո վկայեաց լինել սուրբս եւ ծառայս Աստուծոյ, անհաւան լինիս, եւ զքո Մահմեան քան զԱստուած, որ նորաք խաւեցաւ, եւ քան զԱստուածն Բան մարմնով երեւեալ հաւատարիմ համարիս: 40 Եւ արդ, զհամառուան հարցանեմ. ասա՛, աղաչեմ, ճժԱ ծառայիցն Աստուծոյ զմի եւ յաղագս միոյ խաւողաց վկայութիւն ճշմարիտ է, եթէ միոյ զալլախոհի եւ զայլիմացի եւ ստեղծ ճշմարտող կարծողի: 41 Եւ այս է ստեղծ ճշմարտելն. զվերոգրեալ սուրբոյ՝ ծառայս եւ սիրելիս Աստուծոյ, Մահմեան քո խոստովանել ուսուցանէ ձեզ, եւ զոր ի ձեռն նոցա խաւեցաւ Աստուած՝ ոչ ինքն ընդունի եւ ոչ այլում ընդունել ուսուցանէ:

42 Գ. Ասացեր. «Եւ զիմոր արդարացուցանէք զգրեանն Հրէից եւ զհետ երթայք՝ որ ինչ նման թուին ձեզ յայնցանէ. եւ զուք ասէք, եթէ Արէնքն զերեցան՝ բազում անգամ, եւ կորեան՝ որք ընթեռնուին զնա յորդ[Ն]ոցն Իսրայելի եւ զիտէին՝ զորս ի նմա. եւ մնային ժամանակս ինչ, որ չկայր առ նոսա յայնցանէ եւ ոչ ինչ, մինչեւ զերեցին ոմանք ի մարդկանէ յետ այնորիկ՝ իւրեանց հանճարով, ըստ կամաց իւրեանց, ազգ յետ ազգի եւ ցեղ յետ ցեղի: 43 Եւ նորա մարմնեղէնք էին յորդոցն Աղամայ, որք մոռանան եւ ի կարծիս ըմբռնին, զի մաւս է ի նոսա սատանայ եւ նմանողք նորա թշնամութեամբն իւրեանց»:

44 Պատասխանի. Զարմանամ, զարմանամ ոչ ընդ՝ անհաւատութիւն եւեթ ուսմանդ ձերոյ, այլ եթէ զիմոր ընդ յայտնութիւնդ ոչ ամաչէք, այլ զնոյնդ եւ գրով աւանդէք.

1. քում (éditions imprimées et manuscrits tardifs) : քո A

2. զերկոտասան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : զերկոտասան A

3. զերեցան (rétabli d'après la leçon précédente) : զերեցան A

4. ընդ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ընթ A



par écrit, afin d'être encore plus ridicules ! Vous vous figurez nous confondre avec nos propres paroles et la rubrique que tu places en tête de ta lettre, en nous volant nos propos, tu crois qu'elle confirme par écrit « ce que vous dites ». 45 Eh bien, si nos propos te paraissent dignes de confiance, tu as le devoir d'y croire entièrement car, face à un faux témoin, nul retient certains points de son témoignage tout en rejetant le reste. 46 Mais puisque tu n'es pas informé, apprends en écoutant.

47 Nous disons que les juifs, <emmenés captifs><sup>19</sup> loin du Lieu de sainteté, n'ont pas inventé d'eux-mêmes leurs récits, mais se sont informés d'après les histoires authentiques d'Hébreux qui aimaient Dieu et d'après les livres mêmes de leurs Prophètes. 48 Vingt-deux (sont) les créatures de Dieu, qu'il a créées au commencement, durant six jours. Vingt-deux sont les Livres divins, et ceux qui sont auprès des Hébreux sont également reçus chez nous. 49 C'est le même nombre que les lettres de leur alphabet, bien que cinq de ces (livres) soient dédoublés, mais non sans un grand mystère. 50 Cela, Dieu l'a enseigné et institué par les Prophètes pour que les vérités se manifestent, confortées les unes par les autres. 51 De ces vingt-deux livres, cinq sont la Loi, que les Hébreux nomment *Torah*, les Syriens *Orata* et nous *Nomos*. Elle contient l'essentiel de la connaissance de Dieu, la création du monde par Dieu, le commandement qui interdit d'adorer les idoles des païens, l'Alliance avec Abraham concernant sa progéniture, c'est-à-dire le Christ, ainsi que divers autres commandements concernant les jugements et les sacrifices, visant à faire renoncer les (Hébreux) aux habitudes païennes qui leur étaient justement familières. 52 Quant aux livres de Josué, des Juges et de Ruth, ainsi que les quatre livres des Rois et (ceux) des Chroniques, ce sont eux qui racontent chronologiquement les œuvres prodigieuses de Dieu et les généalogies infaillibles de la lignée des justes qui descend dans l'ordre jusqu'au Christ, ainsi que les histoires des rois d'Israël – qui d'entre eux furent agréables à Dieu, qui ne (le furent) pas – puis la division du peuple en deux royaumes, à cause de leurs transgressions, celui d'Israël et celui de Juda, et ils racontent leur captivité. 53 Pour les Psaumes de David, et les livres de Salomon, que les Hébreux nomment *Qohelet* et *Shir ha Shirim*, et nous, *Παροιμιῶν*<sup>20</sup> (*Pr*) et *Ἄισμάτων*<sup>21</sup> (*Ct*), ainsi que ceux des douze Prophètes, avec les écrits d'Isaïe, Jérémie, Daniel et Ézéchiel, ce sont tous des prophéties concernant la venue du Christ.

19. Nous corrigeons la leçon *greal* des manuscrits en *gereal* (cf. apparat note 143). On pourrait aussi entendre <*tana>greal* (« proscrits »).

20. *Παροιμιῶν* (génitif de *παροιμία* « proverbes ») ne correspond pas à *Qohelet* / *Ἐκκλησιαστής*. Néanmoins ces deux livres sapientiaux sont l'un et l'autre attribués à Salomon.

21. *Ἄισμάτων* est une brillante correction, par Norayr Biwzandac'i, de la leçon défectueuse des manuscrits arméniens *Samaton*; c'est une haplographie pour le titre complet *Ἄισμα ὁσμάτων* (« Cantique des cantiques »).

որպէս զի եւս ծիծաղելի լինիցիր, եւ զմեզ մերովք բանիւք կարծէք գայթակղեցուցանել, եւ զգլուխդ<sup>1</sup> քո, զոր ի թղթիդ քո յափշտակեալ դնես մերովք ասացուածովք, կարծես՝ հաստատել գրով, թէ՛ «որ ասէք դուք»։ 45 Արդ, եթէ հաւատարիմ թուին քեզ ասացուածք մեր, ամենայնին պարտիս հաւատալ, քանզի ստով վկայի՝ ո՛չ որ զոմանս ի վկայութեանն ընդունին եւ զկէսն ի բաց ընկենուն։ 46 Բայց որովհետեւ չես տեղեակ լուեալ ուսիր։

47 Ասեմք մեր Հրէիցն գրեալ ի սրբութեանն տեղւոջէ ո՛չ յանձանց ինչ տեղծեալ գրուցս, այլ ի ստոյգ պատմութեանց երբայցի արանցն աստուածասիրաց տեղեկացեալք<sup>2</sup> եւ ի գրոց նոցին իսկ մարգարէիցն։ 48 Քսան եւ երկու են արարածք Աստուծոյ, զորս ի սկզբանն ի վեց աւուրս գործեաց, քսան եւ երկու՝ գիրք աստուածայինք, եւ՝ որ առ երբայցիսն՝ նոքին եւ առ մեզ։ 49 Նոյնքան եւ՝ թիւ ալիաբետիցն նոցա, թէպէտ եւ հինգն ի նոցանէ կրկնակս ունին, եւ այն ո՛չ առանց մեծի խորհրդոյ։ 50 Զայս վասն այնորիկ Աստուած մարգարէիքն ուսուցեալ կարգեաց, զի ի միմեանց հաստատեալ ճշմարտութիւնքն երեւին<sup>3</sup>։ 51 Այս քսան եւ երկու գրոց հինգ՝ Աւրէնքն, զոր Քարայն՝ երբայցիք, եւ Որաթայն՝ Ասորիք, եւ Նոոմոս<sup>4</sup> մեր կոչեմք, որ ունի զաստուածգիտութեանն զարութիւն եւ զարարչագործութեանն Աստուծոյ զաշխարհս, եւ նպատուէր վասն կոտցն հեթանոսաց՝ ո՛չ պաշտել զնոսա, եւ ուխտն՝ որ առ Աբրահամ, վասն գաւակին, որ է Քրիստոս, եւ այլ պէսպէս դատաստանաց եւ զոհիցն հրամանք՝ ի բաց հրաժարեցուցանել զնոսա ի հեթանոսական սովորութեանցն, որում ընտելն<sup>5</sup> իսկ էին։ 52 Իսկ Յետովալյի եւ Դատաւորացն եւ Հուրթայ գիրքն եւ Քաղաւորութեանցն շորեքին եւ Մնացորդացն՝ սոքա պատմողք են ըստ ժամանակին սքանչելագործութեանցն Աստուծոյ եւ անսխալ ազգարանք արդարոցն ազգի, որ զայ իջանէ կարգաւ ի Քրիստոս, եւ պատմութիւնք թագաւորացն Իսրայելի, եթէ ոչք եղեն հաճոյք Աստուծոյ եւ ոչք ո՛չ, եւս եւ բաժանումն ազգին վասն յանցանաց իրեանց յերկուս թագաւորութիւնս՝ Իսրայելի եւ Յուդայի, եւ պատմողք վասն գերութեան նոցին։ 53 Իսկ Սաղմոսք Դավիթի եւ գիրք Սողոմոնի, զոր Կոհեղէթ եւ Շիրաթշիրիթ՝ երբայցիք, եւ Պատիմոն եւ Սամատոն<sup>6</sup> մեր անուանեմք, եւ երկոտասան՝ մարգարէիցն, Նայի, երեմիա, Դանիէլ, եւ եղեկիէլի գրենովն, ամենայնքն մարգարէութիւնք են վասն գալստեանն Քրիստոսի։

1. գայթակղեցուցանել, եւ զգլուխդ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : գայթակղեցուցանել... զգլուխս A

2. տեղեկացեալք (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : տեղակացեալք A

3. երեւին : երեւեցին éditions imprimées

4. Նոոմոս : նոմոս éditions imprimées (cf. νόμος), նոմոսս A

5. ընտելն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ընդուն A

6. Սամատոն : Ասամատոն Minasean (Նայիսիք, 371)

7. երկոտասան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : երկոյտասան A



54 Or, si quelqu'un d'entre les juifs les avait corrompus en y introduisant la confusion, il n'aurait pas été possible de garder intact (l'ensemble des) livres. Car les malfaiteurs auraient tout d'abord, dans ceux-ci, enlevé la numérotation des livres et (l'ensemble) eût été assemblé en un ou deux, peut-être trois livres tout au plus. Ce qui s'y ajoutait eût été supprimé, car il est très facile d'en effacer. 55 En outre, à ce que je crois, tu n'es pas ignorant de l'inimitié entre nous, chrétiens, et les juifs. Elle n'a nulle autre cause, sinon le fait que nous confessons que Jésus est le Christ, qui fut aussi proclamé fils de Dieu par les Prophètes. Or, les juifs disent qu'il n'est pas le Christ. Quoiqu'ils confessent que le Christ doit venir, toutefois ils sont restés incrédules aux livres des prophètes, (selon lesquels il est) le Fils de Dieu, et ce n'est pas ainsi qu'ils confessent le Christ. 56 Comment donc des (gens) qui auraient corrompu les Livres auraient-ils laissé dans leurs propres livres des témoignages aussi fermes et indubitables, ou les auraient-ils ajoutés eux-mêmes, alors que ceux-ci ne peuvent s'entendre de rien d'autre, quand bien même on forcerait beaucoup le texte, que de l'Incarnation du Fils de Dieu ?

57 Reçois aussi ma troisième réponse. 58 La captivité des juifs a eu lieu avant la venue du Christ dans la chair. Or, comment étaient demeurés fermes de son temps le Temple, aussi bien que les testaments et le sacerdoce, comme il apparaît clairement d'après les saints Évangiles, ainsi que tu as toi-même témoigné, à propos du Seigneur, de sa circoncision et des autres rites qu'il a accomplis l'un après l'autre, selon les Évangiles ? 59 Or, cela, il est manifeste qu'il l'a fait pour nulle autre raison, sinon pour justifier ce qu'il avait dit par les Prophètes et pour montrer que ceux-ci, loin de lui être contraires, sont des témoins bien-aimés et fermes du mystère de son Économie. 60 Et quels étaient les testaments que les juifs (avaient) auprès (d'eux), sinon les livres des Prophètes qui, après la double captivité d'Israël et de Juda, restaient auprès des juifs jusqu'au temps de notre Sauveur ? C'est alors que le Seigneur a rappelé dans les Évangiles de nombreux témoignages afin d'instruire les juifs incrédules.

61 Le peuple juif fut emmené en captivité par Nabuchodonosor. Toutefois, la Providence divine ne permit pas qu'il lui fût fait comme au(x) captif(s) d'aujourd'hui, car elle implanta le peuple tout entier dans les lieux qu'elle avait voulus.

62 Les Livres étaient avec eux, ainsi que certains des Prophètes, comme Ézéchiël dit à propos de lui-même : « J'étais au milieu des captifs, sur la rive du fleuve Kobar » (Ez 1, 1). Anania et ses bienheureux compagnons furent jetés dans la fournaise à Babylone ; le grand Daniel prophétisa à Babylone et fut jeté dans la fosse aux lions, et c'est dans ce même (lieu) que s'accomplirent tous (les événements) concernant Esther.

63 Quant au fait qu'ils avaient les livres avec eux, écoute l'Esprit Saint qui, dans le Psaume, a parlé par le Prophète de la captivité des juifs. Bien que celle-ci n'eût pas encore eu lieu, il a indiqué, dans le Psaume 136, son inéluctable avènement, en disant : « Près des fleuves de Babylone, nous étions assis et pleurions ; quand nous nous souvînmes de Sion au milieu d'eux, et nous pendîmes nos instruments aux saules.

64 Car là-bas, ceux qui nous avaient capturés nous demandèrent des paroles de chants et ceux qui nous emmenaient, des paroles de bénédiction » (Ps 136, 1-3).

54 Արդ, եթէ ի Հրէից որ շփոթեալ ապականէր՝ ո՛չ էր հնար գրենոյն ողջ պահել, զի շարագործողքն՝ յայնոսիկ նախ զթիւ գրենոյն ի բաց բառնային, եւ ի մի կամ յերկուս եւ կամ թերեւս աւելի՝ յերիս գիրս ժողովիր, եւ զյաւելուածն եւս՝ ի բաց բարձումն, քանզի ի նոսա գիրագոյն է շնջելն : 55 եւ դարձեալ, որպէս կարճեմ՝ շես անտեղեակ թշնամութեանն՝ որ ընդ մեզ՝ քրիստոնեայսս, եւ ընդ Հրէայսն, եւ ո՛չ վասն նայոյ միոյ ուրուք, այլ վասն խոստովանելոյն մեր զՅիսուս, եթէ սա է Քրիստոսն, որ եւ Որդի Աստուծոյ առ ի մարգարէիցն քարոզեցաւ. իսկ Հրէայքն ահա զսա ո՛չ ասեն Քրիստոս, այլ թէ եւ խոստովանին, թէ արժան է զալ Քրիստոսի, սակայն անհաւանք մնացեալք գրոց մարգարէիցն՝ որդի Աստուծոյ, եւ ո՛չ այսպէս խոստովանին զՔրիստոս : 56 Արդ, ապա զհարց ապականիչք գրենոյն զայսպիսի հաստատուն եւ անտարակուսելի վկայութիւնս յիւրեանց գրեանն թողին եւ կամ ինքեանք յաւելին, որք ո՛չ կարող են ի վերայ այլոյ ուրուք իմանալ, թէ եւ յոյժ որ բռնադատեսցէ զբանն, եթէ ոչ ի վերայ մարմնացելոյ Որդի[ւ]ոյ Աստուծոյ :

57 Ընկալ եւ զերրորդ պատասխանիսս : 58 Գերութիւնն Հրէից նախ քան զմարմնով գալուստն Քրիստոսի եղեւ. իսկ զհարց առ նովա հաստատուն կացեալ էր եւ տաճարն, եւ կտակարանքն, եւ քահանայութիւնն, որպէս եւ յայտ իսկ է ի սրբոց Աւետարանացն, որպէս զու իսկ վկայեցեր զՏեառնէն, զթլփատութենէն եւ զայլոցն մի ըստ միոջէ, զոր ըստ Աւետարանացն կատարեաց : 59 եւ զայս ո՛չ յազագս այլ ինչ իրաց երեւի արարեալ, այլ զի արդարացուցէ զիր ասացեալսն ի ձեռն մարգարէիցն, եւ ցուցցէ, եթէ շեն հակառակ նմա, այլ սիրելիք եւ հաստատուն վկայք տնտեսութեանն նորա խորհրդոյ : 60 եւ որք էին կտակարանքն՝ որ առ Հրէայսն, եթէ ոչ գրեանն մարգարէիցն, որ յետ երկոցուն գերութեանցն՝ Իսրայելի եւ Յուդայ, առ Հրէայսն կային մինչեւ ի ժամանակս Փրկչին մերոյ, յորում բազում վկայութիւնս Տէրն յուսուցանելն զանհաւան Հրէայսն՝ յիշեաց յԱւետարանսն : 61 Գերեցան ի նարուբոդոնոսորայ ազգն Հրէից, այլ աստուածային այցելութիւնն ոչ ետ նոցա թող ըստ այժմու գերելոյ կատարել, այլ զբովանդակ<sup>2</sup> ազգն բնակեցոյց ի տեղիս, յորս կամեցաւ : 62 Ընդ նոսա էին գրեանն, այլ եւ ոմանք ի մարգարէիցն, որպէս եղեկիել սաէ զինքենէ, թէ՛ Աս է՛ ի մեջ գերութեանն աս ասին Քրիստոս գերութիւնն : եւ Անանիանք երանելիք ի Բաբելոնի ընկեցան ի հնոցն, եւ մեծն Գանիել ի Բաբելոնի մարգարէացաւ եւ անդ ընկեցաւ ի գուրն առեւծուց, եւ ամէն նսթերայ իրքն ի նմին գործեցան : 63 Բայց զի ընդ նոսա էին գրեանն, յոր Հոգւոյն Սրբոյ ի սաղմոսին ասացեալ մարգարէին վասն գերելոյն Հրէից, որ թէպէտ տակաւին չէր եղեալ, այլ զանսխալ պատահումն իրացն նշանակեաց ի ձԼՁ սաղմոսին՝ ասելով. Աս գերութիւնն ի Բաբելոնացոց, անդ նսթեալ է լայնեալ<sup>3</sup>, որպէս յիշեցաւ զՍիւնիւն, ի միջէ նոցա զսաղմոսաց կանեցաւ զՔրիստոսոսն մեր : 64 Զի անդ Հարցնէն<sup>4</sup> գերելն զմեր [յ]բանս երգոց, եւ արեւելն մեր՝ [յ]բանս արձանութեան :

1. շարագործողքն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : շարագործաւորքն A  
2. զբովանդակ (rétabli d'après les leçons de la suite; cf. ch XLVI) : զբաւանդակ A  
3. լայնեալ : լայնաք (Ps 136, 1) éditions imprimées  
4. հարցն : peut-être հարցանելին (Ps 136, 4)



65 Pour ce que tu as dit « Ils écrivirent les Livres selon l'idée des hommes<sup>22</sup> », je sais que tu entends diffamer leur réédition par Esdras, bien que la grâce de l'Esprit Saint fût sur lui<sup>23</sup> et qu'il ait tout relaté sans faute (2 Es 7, 10). 66 Et lorsque le peuple tout entier revint à Jérusalem des pays où ils avaient été dispersés, en rapportant les Livres avec eux, l'effet des prodiges de Dieu fut alors manifeste, car on constata que rien de l'ancienne Écriture ne manquait dans le texte d'Esdras (Ne 8).

67 Pour ce que tu as dit: « C'étaient des êtres humains sujets à l'oubli », les humains sont toujours faibles en toute chose, oublieux et déficients d'esprit; mais Dieu, l'Éternel, qui est grand en puissance et dont la sagesse n'a ni terme ni limite, lui qui, par ses serviteurs les Prophètes, a parlé avec les humains, en lui n'existe aucun défaut d'opinion ni d'oubli. 68 C'est lui qui parlait au-dedans des Prophètes, et il ne les abandonnait pas à la sagesse humaine<sup>24</sup>. 69 Quant à ton Mahomet, ignorerais-tu qu'il n'est qu'un homme, alors que, sur sa parole, sa simple parole, tu rejettes tant de témoignages des saints de Dieu ?

70 Et quand tu dis que « Satan est proche des serviteurs de Dieu », Dieu ne l'est-il point du tout<sup>25</sup> ? 71 Mais ceux qui pensent juste savent que Satan approche celui qui est démuné du témoignage de l'Écriture, et non pas tant de saints, à qui Dieu a rendu témoignage. 72 Cependant, en voilà assez à propos des Livres.

73 (IV) Quant à ce que tu as dit « que nous ne trouvons rien dans la Loi de Moïse sur le Royaume et l'Enfer, le Jugement et la Résurrection<sup>26</sup> », c'est que tu n'as pas voulu savoir que Dieu n'enseignait les humains que dans la mesure où ceux-ci avaient la capacité de recevoir la connaissance de Dieu. 74 De plus, Dieu n'a point parlé aux humains par un seul Prophète et à une seule époque; contrairement à ce que tu as dit, que Dieu a prescrit, par le seul Moïse, tout ce qu'il devait prescrire à l'espèce humaine, il n'en va pas ainsi. En effet, ce qu'il prescrivit à Noé, il ne le prescrivit pas à ceux qui étaient avant Noé; et ce qu'il prescrivit à Abraham, il ne l'avait pas prescrit à Noé. De même, ce qui est à Moïse, il ne le prescrivit pas à Abraham, et ce qui est à Josué, il ne le prescrivit pas à Moïse, et ce qui est à Samuel, à David et aux autres Prophètes, chacun en son temps, il ne le prescrivit pas à Josué. 75 En effet, comme nous l'avons dit auparavant, c'est ainsi, petit à petit, qu'il plut à Dieu de faire connaître au genre humain son identité et sa volonté. 76 Car de fait, les hommes n'eussent pas été capables de saisir en une seule fois la science prodigieuse qui le concerne.

22. Ici, comme *infra* § 67, répétition partielle de Lewond, ch 18, § 11 et ch 19, § 42.

23. Jeffery (1944, p. 289-290 note 37) cite à ce propos 4 Es 14, 2: « Envoie en moi l'Esprit Saint et j'écrirai tout ce qui s'est fait dans le ciel, ce qui fut écrit dans la Loi depuis le commencement ».

24. Cf. PG 107, col 321C: « Chez les prophètes de Dieu, il n'y a ni erreur, ni oubli, puisque c'est Dieu qui se révèle par eux ». (Jeffery 1944, p. 290 note 37) observe que ce dogme est aussi admis par l'islam, selon qui les prophètes sont exempts « d'oubli » (*nisyân*).

25. Dieu n'est-il pas encore plus proche que Satan de ses propres serviteurs ? Sur la proximité de Dieu, voir *supra* Lewond, ch 18, § 9.

65 Իսկ որ ասացեր՝ «մարդկան հանճարով գրեալ գրեանն», գիտեմ, զի զառ ի յեզրէ գերկրողուն կամիս բամբասել, զի թէպէտ եւ եղեն ի վերայ նորա շնորհք Հոգւոյն Սրբոյ, եւ առանց վրիպանաց պատմեաց զամենայն: 66 Եւ յորժամ միանգամայն ազգն յաշխարհացն, յորոց սիրեցան, դարձան յերուսաղէմ՝ բերելով ընդ իրեանս գրեանն, երեւեցաւ եւ անդ Աստուծոյ սքանչելեացն գործ. զի եւ ո՛չ մի ինչ ի հնոյն եւ առ ի յեզրէ պատմութենէն գտաւ պակաս:

67 Եւ որ ասացերն՝ «մարդիկ էին եւ մոռացմամբ ըմբռնէին», մարդիկ հանապազ յամենայնի տկարք են եւ պակասամիտք եւ մոռացկոտք, իսկ Աստուած՝ յաւիտենական, որ մեծ է զաւրութեամբ, այսպէս եւ իմաստութեան ոչ ունի սահման եւ եզր, որ իսաւեցաւ ընդ մարդկան ծառայիւք իւրովք մարգարէիւք, առ որում ոչ է կարծեաց եւ կամ մոռացման ախտ: 68 Նա՛ իսաւելր ի մարգարէսն, եւ ո՛չ ի մարդկան իմաստա թողոյր զնոսա: 69 Բայց զքո Մահմեան չգիտիցեն արգել[ա]ւք մարդ, որոյ բանիւ զայսքան սրբոց Աստուծոյ զվկայութիւնս միայն նորա բանիւ ի բաց ընկեցուտ:

70 Կամ որ ասացեր՝ «մատ լինել զսատանայ ի ծառայս Աստուծոյ», եւ զԱստուած ամենեւին ո՛չ: 71 Բայց որք բարեոքն խորհին, գիտեն, եթէ ի մինն, որ առանց վկայութեան Գրոց է, նմա՛ է մերձեանալ սատանայի, քան եթէ յայսքան սուրբս եւ վկայեալս Աստուծոյ: 72 Եւ որ յաղագս գրենւոյն բան՝ այսքան բաւական:

73 Իսկ որ ասացեր՝ «ոչ գտանել մեզ յարէնսն Մովսէսի վասն արքայութեանն եւ դժոխոց եւ դատաստանի եւ յարութեան», ո՛չ կամեցար գիտել, եթէ որպէս կարէին մարդիկ ընդունել զգիտութիւնն Աստուծոյ, այնպէս ուսուցանէր զնոսա Աստուած: 74 Եւ ոչ եթէ միով մարգարէի իսաւեցաւ Աստուած ընդ մարդկան եւ միով ժամանակաւ, որպէս դու ասացեր, եթէ զոր ինչ պատուիրելոց էր Աստուած ազգի մարդկան՝ զամենայն ընդ Մովսէսի ձեռն պատուիրեաց. չէ՛ այդպէս, զի զոր ինչ նոյն պատուիրեաց չպատուիրեաց զայն նոցա, որ յառաջ քան զնոյ, եւ զոր Աբրահամուն պատուիրեաց չպատուիրեաց նոյի, նոյնպէս զՄովսէսին չպատուիրեաց Աբրահամու, եւ զոր Յեսովայն չպատուիրեաց Մովսէսի, եւ զոր Սամուէլին եւ Դաւթի եւ այլոց մարգարէիցն յիրաբանչիւր ժամանակս չպատուիրեաց Յեսովայ: 75 Զի որպէս ասացաքն յառաջագոյն, այսպէս առ սակաւ սակաւ հաճեցաւ Աստուած զինքն եւ զկամս իւր ծանուցանել ազգի մարդկան: 76 Զի եւ ո՛չ կարէին իսկ մարդիկ միահաղոյն բուն հարկանել զսքանչելի գիտութենէ նորա:

1. Աստուծոյ: յԱստուծոյ éditions imprimées

26. Cf. *supra* Lewond, ch 18, § 12. Selon Omar, § 11 (Gaudeul 1995, p. 6), c'est l'absence de ces points essentiels qui prouve que la Bible hébraïque n'est qu'une forme mutilée de la révélation de Moïse.



77 En réalité, si Dieu avait tout exprimé à travers un seul Prophète, pourquoi en eût-il envoyé d'autres ? Ou s'il eût permis que tout cet enseignement fût corrompu, comme tu le prétends, pourquoi leur eût-il seulement parlé ? 78 Mais en fait, quoique Moïse n'ait dispensé aux hommes qu'une propédeutique et non pas encore une instruction parfaite, néanmoins, Dieu a donné aussi chez lui des indications sur la Résurrection, le Jugement et l'Enfer. 79 Sur la Résurrection, il dit : « Voyez, je suis Dieu et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi. 80 C'est moi qui tue et qui donne la vie, qui frappe et qui guéris, et nul ne vous arrachera à mes mains » (Dt 32, 39). 81 Et sur le Jugement, il dit : « J'affûterai mon glaive comme l'éclair et je déploierai ma dextre pour demander vengeance » (Dt 32, 41). 82 Et encore : « Il demandera vengeance en jugeant ses ennemis et il fera payer ceux qu'il abhorre » (Dt 32, 41). 83 Et sur l'Enfer : « Un feu ardent jaillit de ma colère, dit-il, et il brûlera jusqu'au fond de l'Enfer » (Jr 17, 4). 84 Cependant, par les autres Prophètes, il en parle plus clairement, d'une façon plus parfaite et plus développée.

85 Pour ce que tu as dit « Matthieu, Marc, Luc et Jean ont écrit l'Évangile », je sais que tu es gêné par notre vérité à nous, chrétiens, et que tu voudrais trouver un compagnon à ton mensonge, si nous disions que Dieu l'a écrit et fait descendre des cieus<sup>27</sup>, comme tu le prétends pour ton *Furqan*<sup>28</sup>. Cependant, nous n'ignorons pas que ton [Livre], c'est Omar<sup>29</sup>, Abûturab<sup>30</sup> et le Perse Salman<sup>31</sup> qui l'ont écrit, alors que vous racontez ce mensonge que Dieu l'a fait descendre des cieus<sup>32</sup>. 86 Apprends donc maintenant notre vérité, à nous, chrétiens. 87 Car s'il en allait comme dans tes propos diffamatoires, selon quoi on a introduit dans les Évangiles des mensonges ultérieurs<sup>33</sup>, soit de notre part, soit de celle de quelqu'un d'autre, qui nous eût empêché de supprimer les noms des Évangélistes et d'écrire de surcroît que c'est Dieu qui a fait descendre (leur œuvre) des cieus, ici-bas ?

27. Imposture dénoncée par Jean Damascène (*Hérésies* 100, § 2. 3; Le Coz 1992, p. 213. 215): « Après s'être concilié la faveur du peuple en simulant la piété, il insinue qu'une Écriture venue du ciel lui a été révélée par Dieu (...). Il se vante qu'elle est descendue sur lui venant de Dieu ».

28. Variante du mot « Coran ».

29. 'Umar b. al-Khattâh, le deuxième calife.

30. Autre nom d'Ali.

31. Salmân al-Fârisî, un esclave perse de Médine, l'un des premiers convertis à l'islam; cf. Jeffery 1944, p. 292 note 40.

32. En réalité, selon Mahomet, Bible et Coran ont une source commune, la « Mère du Livre » (Coran, 13, 39), qui est un archétype céleste (Coran 43, 3); cf. Le Coz 1992, p. 96-97. Le texte reçu du Coran, qui est une version arabe de l'archétype, à l'usage des Arabes (cf. Coran, 26, 195), a été révélé à Mahomet par l'ange Gabriel progressivement, pendant une vingtaine d'années. Toutefois, en Coran 25, 5-6, certains habitants de La Mecque accusent le Prophète de s'être fait aider par d'autres, qui lui auraient dicté des récits des Anciens. En Coran 16, 105, les mêmes interlocuteurs ont prétendu savoir le nom de celui qui aurait enseigné à Mahomet ce qu'il dit avoir appris par révélation. Cf. Jeffery 1944, p. 292 note 40.

77 Արդ, եթէ զամենայն ընդ միոյ մարգարէի ձեռն խաւսեալ էր, ընդէ՞ր եւ զայլ մարգարէսն առաքէր Աստուած, կամ եթէ այնմ ամենայնի թոյլ տայր ապականել, որպէս դուդ ասես, ընդէ՞ր բնաւ խաւսեցաւ ընդ նոսա: 78 Արդ, թէ եւ յառաջակրթութիւն<sup>1</sup> էր Մովսէսի մարդկան եւ ո՛չ տակաւին կատարելագոյնը, սակայն նշանակեաց Աստուած եւ ի նմա վասն յարութեանն եւ դատաստանին եւ դժոխոցն: 79 Վասն յարութեանն ասէ. Տէ՛նէ՛՛, զի ես եմ Աստուած, եւ ո՛չ է այլ Աստուած Քաց յինն: 80 Ես սպանեմ եւ կեցողացանեմ, հարկանեմ եւ թշնջեմ, եւ ո՛չ ո՛վ հանել կշեպ ի յեռաց իմոց: 81 Եւ վասն դատաստանին ասէ. Սրբոցն որպէս փայլակն<sup>2</sup> զտուր իմ, եւ ի ինքեւր վրէժոց արշակեցնց զաջ իմ. 82 Եւ դարձեալ՝ Խնդրեցել վրէժս դարաստանաց իշնամեացն. հարոոցել եւ արելեացն: 84 Իսկ վասն դժոխոցն՝ զի հոռ թորթովեալ է, ասել, ի թարկութենէ իմմէ, այրելոցն մինչեւ ի զսոսիւնն ներմէն: 84 Իսկ զառաւել կատարելութիւնն եւ զսոցին աճումն այլովք մարգարէիւքն յայտնագոյն ասէ:

85 Իսկ որ ասացեր՝ «Մատթէոս<sup>3</sup>, Մարկոս, Դուկաս, Յովհաննէս գրեցին զԱւետարանն», գիտեմ՝ ընդ ճշմարտութիւնս մեր քրիստոնէիցս նեղիս: Եւ կամիս, զի ստութեանդ քո ընկեր գտանէիր, թէ ասէաք, թէ գրեալ իջոյց զայդ Աստուած յերկնից, որպէս դու վասն Փուրկանիդ քո ասես. թէպէտ եւ շեմք անտեղեակ, թէ եւ զքոյդ Ոմառ եւ Արթուրոս եւ Սաղման պարսիկ<sup>4</sup> գրեցին, եւ դուք ստելով համբաւէք, եթէ յերկնից իջոյց Աստուած: 86 Արդ, յայնմ ծանիր զճշմարտութիւն մեր քրիստոնէիցս: 87 Զի թէ այդ այդպէս էր, զիս՞որ դու զրպարտես, թէ յետոյ ստեցին յԱւետարանն կամ մեք եւ կամ այլ ոք, զինչ արգելոյր զանուաննս աւետարանչացն ի բաց բառեալ եւ զայն գրել ես, թէ եւ Աստուած յերկնից ի խոնարհ իջոյց:

1. յառաջակրթութիւն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): յառաջայնրթութիւն A
2. փայլակն: զփայլակն (Dt 32, 41) éditions imprimées
3. Մատթէոս (rétabli d'après les leçons de la suite): Մատթէոս A
4. պարսիկ: պարսիկ[ք] Chahnazarian d'après le sens

33. La plus grave altération infligée à l'Évangile serait d'en avoir retiré le nom de Mahomet. Plus généralement, l'interlocuteur musulman de Barthélemy d'Édesse (PG 104, col 1384C) reproche aux chrétiens d'avoir caché l'Évangile descendu du ciel et d'en avoir écrit quatre autres, attribués à des auteurs, hélas trop humains; cf. Omar, § 13-14 (Gaudeful 1995, p. 7); Jeffery 1944, p. 293 note 41.



88 (V) Considère encore ceci, qu'il ne plut à Dieu ni de parler lui-même face à face, sans chair, aux assemblées des hommes, ni d'envoyer des anges auprès des hommes pour les conseiller; mais, parmi eux, il choisit des Prophètes, et c'est ceux-là qu'il envoya. 89 C'est pourquoi, quand le Seigneur eut accompli tout ce qui lui avait été fixé d'avance, annoncé par les Prophètes avant qu'il ne prît chair, sachant que les hommes avaient besoin de l'aide de Dieu, il promit de leur envoyer l'Esprit Saint appelé Paraclet, c'est-à-dire Consolateur. En effet, ils se tourmentaient et s'endeuillaient en entendant de leur maître et Seigneur qu'il allait les quitter. 90 Et comme nous l'avons dit, le Saint Esprit fut appelé Paraclet, comme celui qui les consola vraiment de l'Ascension et qui leur rappela tout ce qu'il leur avait dit et tout ce qu'il avait fait devant eux, et qu'ils devaient écrire pour l'univers entier. 91 Apprends donc que le Paraclet est nommé 'Consolateur' et non pas Ahmad, c'est-à-dire 'Je rends grâce', 'Eucharistie' en notre langue<sup>34</sup>, mais non Paraclet.

92 En vérité, voilà bien un blasphème sans rémission, comme l'a dit le Seigneur dans les évangiles: «Celui qui blasphémera contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas remis» (Mt 12, 31). 93 Quel pire blasphème y a-t-il que de dire, comme vous le faites, que l'Esprit Saint est un homme que les Livres de Dieu ne connaissent pas? 94 Quant à ce que le Seigneur a dit de l'Esprit Saint, entends ses propres paroles: «Mais l'Esprit Saint Consolateur que le Père vous enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera et vous rappellera tout ce que je vous ai enseigné» (Jn 14, 26). 95 «Celui que le Père enverra en mon nom», dit-il: mais ton Mahomet n'est pas venu au nom de notre Seigneur, mais en son propre nom! L'Esprit Saint, <c'est pour les> saints<sup>35</sup>, c'est-à-dire pour ses disciples qu'il l'a dit, et non <pour les> profanes<sup>36</sup>, et tu sais bien, toi-même, qu'aucun des Apôtres du Seigneur n'a vu ton Mahomet.

96 Ainsi donc, comme je l'ai dit plus haut, c'était par le moyen de chaque Prophète que, selon l'époque, notre Créateur enseignait la science de sa divinité. 97 Cependant, ce n'est point par les Prophètes qu'il acheva (de faire) tout (ce qu'il fallait) pour que vînt la justice éternelle<sup>37</sup>. Ainsi Dieu, par l'intermédiaire du Pro-

34. Dans les polémiques antichrétiennes, les musulmans prétendaient qu'Abraham avait annoncé la venue de leur Prophète (cf. Coran 2, 123; 7, 156). Ils soutenaient que la promesse du Christ aux Apôtres de leur envoyer le Paraclet se rapportait à Mahomet, sceau de la prophétie; cf. Coran 61, 6 (cité *supra* ad Lewond, ch 18, § 8); Omar, § 27 (Gauzeul 1995, p. 11-12) sur Ahmad / Paraclet. Analysant l'étymologie du nom propre de Mahomet, qui dérive, selon lui, d'une racine arabe signifiant «rendre grâce», Léon observe que ce sens ne coïncide pas avec celui de Paraclet, «consolateur». D'après Arnaldez (1980, p. 149-150), les noms de Muhammad et de Ahmad, qui reposent tous deux sur la racine HMD, signifient «le Loué»; si les musulmans y ont vu une allusion à l'Esprit Saint, c'est parce qu'ils ont confondu deux mots grecs: περικλητός «très renommé» et παράκλητος «consolateur».

35. Il faut lire ici, d'après les éditions imprimées antérieures: *Hogin Surb syboč' asac'* («il a dit que l'Esprit Saint est pour les saints»); c'est peut-être une allusion à l'usage liturgique avant la synaxe de fermer les portes et d'exclure les catéchumènes, ainsi que toute personne non autorisée à participer au saint mystère; cf. Feulner 2001, p. 176-177; Cowe 1991, p. 133, § 41.

88 Ե. 1 Այլ եւ զայս տես, զի ոչ հաճեցաւ Աստուած ոչ իւր յանդիմանախաւսութեամբ առանց մարմնոյ առ ժողովուրդս մարդկան, եւ ոչ հրեշտակս առ մարդիկ առաքելով խրատել զնոսա, բայց մարգարէս ի նոցունց ընտրեաց<sup>2</sup> եւ զնոսա առաքեաց: 89 Վասն որոյ եւ Տէրն յորժամ կատարեաց զամենայն յառաջագոյն սահմանեալսն իւր, զորս ի ձեռն մարգարէիցն խաւսեցաւ նախ քան զաստուծն մարմին, եւ զիտացեալ, եթէ մարդիկ են կարաւս ազնականութեանն Աստուծոյ՝ խոստացաւ նոցա առաքել զՀոգին Սուրբ՝ Պառակղիտոս կոչեցեալ, այսինքն՝ Միսիթարիչ, զի տրտմէին իսկ եւ սգային, յորժամ լսէին ի վարդապետէն իւրեանց եւ ի Տեառնէն, եթէ թողոց է զնոսա: 90 Եւ որպէս ասացաք, վասն այնորիկ զՀոգին Սուրբ Պառակղիտոս կոչեաց, որպէս զարդարեւ միսիթարիչ իսկ զնոսա՝ վասն համարածման եւ որպէս յիշեցուցանող ամենայն խաւսեցելոցն ընդ նոսա եւ գործեցելոցն առաջի նոցա, զոր եւ գրելոց էին ամենայն տիեզերաց: 91 Արդ, գիտեա՛, զի Պառակղիտոս՝ Միսիթարիչ անուանի եւ ոչ Ահմատ, այսինքն՝ Գոհանամ, եւ քառիստրէ՞ ի մեր լեզուս, եւ ոչ Պառակղիտոս<sup>4</sup>:

92 Արդարեւ առանց թողութեան է հայհոյութիւնս այս, որպէս ասաց Տէրն յԱւետարանն, եթէ՛ որ Հոգին զՀոգին Սուրբ՝ մի՛ թողցի նմա: 93 Զինչ չարագոյն՝ քան զայս հայհոյութիւն, եթէ զՀոգին Սուրբ ասէք զայր մի աստար ի գիտութենէ գրոց Աստուծոյ: 94 Եւ զի զՀոգւոյն Սրբոյ Տէրն ասաց լուր նոցին իսկ ասացելոցն. Իսկ միսիթարիչն Հոգին Սուրբ, ունէ, զոր սահմանցէ Հոգւոյ յանուն իմ, եւ սահմանցէ յեզ զամենայն եւ յէշեցուցէ յեզ՝ զոր սահմանցէ յեզ: 95 «Զոր առաքեացէ Հայր յանուն իմ» ասէ, եւ քո Մահմեան ոչ եկն յանուն Տեառն մերոյ, այլ յիւր անուն: Եւ Հոգին Սուրբ ասաց, ոչ մարդ, այսինքն՝ աշակերտացն, եւ դու ինքնին գիտես, թէ ոչ երբեք տեսին առաքելարն Տեառն զՄահմեան քո:

96 Արդ, որպէս վերագոյնն ասացի, ընդ մի միոյ մարգարէի ձեռն ըստ ժամանակաց զիւրոյ աստուածութեանն գիտութիւնն ուսուցանէր Արարիչն մեր: 97 Բայց եւ ոչ մարգարէիքն կատարեաց զամենայն՝ զայլ յախտեանական արդարութեանն, որպէս Աստուած

1. Ե: A n'a pas conservé le N° précédent Գ, qu'il faut vraisemblablement rétablir au début d'un des paragraphes ci-dessus; cf. MH t. 6, p. 772
2. ընտրեաց (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): ընդրեաց A
3. եւ քառիստրէ: եւ քառիստրէ éditions imprimées, d'après le grec
4. Պառակղիտոս (rétabli d'après les leçons précédentes): ապառակղիտոս A

36. D'après les éditions imprimées, nous corrigeons ici *mard* en *mardkan*.

37. Nous modifions ici la ponctuation du texte.



phète Daniel, a révélé les trois étapes à travers quoi les humains pourraient avancer jusqu'à la véritable connaissance de Dieu : à partir des ténèbres de l'idolâtrie jusqu'à l'éclat mesuré des lumières de la Loi, puis de là, jusqu'à la lumière puissante de l'Évangile du Christ, et enfin, depuis l'Évangile jusqu'au jour < sans > nuit qui doit venir. 98 Quant à une quatrième étape – l'enseignement d'autres maîtres, la promesse d'autres prophètes –, les hommes n'ont rien reçu de cela, mais au contraire, à maintes reprises, le Seigneur en personne leur a ordonné de ne plus recevoir qui que ce soit comme prophète ou comme apôtre après ses propres disciples.

99 (VI) Et pour ce que tu as dit qu'après les disciples du Seigneur, nous fumes divisés en soixante-douze partis<sup>38</sup>, il n'en est pas ainsi. Car, ne crois pas te consoler par un mensonge, en alléguant l'exemple de nos erreurs. 100 Et de fait, elle est bien suspecte ta (croyance), et peu séante pour des serviteurs de Dieu. 101 Pourquoi en est-il ainsi ? Je vais te le dire. Votre doctrine (appartient) à une seule langue et à une seule nation. Le temps de son apparition est, d'après ce que vous dites vous-mêmes, de cent ans à peu près en plus ou en moins<sup>39</sup>. 102 Or, dans une doctrine si jeune et d'une seule nation, nous trouvons beaucoup de divisions. 103 Celles qui sont parvenues à notre connaissance<sup>40</sup> sont les suivantes : K'uzi<sup>41</sup>, Sabar<sup>42</sup>, T'u'abi<sup>43</sup>, Kntri<sup>44</sup>, Murji<sup>45</sup>, Basli<sup>46</sup>, et les impies Jdi<sup>47</sup>, qui nient l'existence de Dieu, la Résurrection, et celui que tu nommes le Prophète, (ainsi que) les Hariwri<sup>48</sup>. 104 Ces Hariwri sont doubles : une part d'entre eux n'aiment pas les troubles ; le reste a tant de dissentiment et de haine à votre égard qu'ils jugent que de vous tuer l'emporte sur toute œuvre de justice, car ils vous traitent d'impies et d'ennemis en vous connaissant (pour tels). Ils estiment que mourir de votre main est le premier des actes méritoires. 105 Cette conduite découle du fait que tu < ne > penses < pas ><sup>49</sup> pécher envers

38. Cf. Omar, § 14 (Gaudefi 1995, p. 7), et *supra* Lewond, ch 18, § 14. L'idée qu'il y aurait eu 72 partis chrétiens (peut-être en fonction des 72 disciples du Christ – 6 pour chacune des 12 tribus d'Israël – n'est pas un thème de la littérature chrétienne ; elle remonte à des polémiques musulmanes, qui y voient le châtement de la falsification de l'Évangile. En tout cas, le Coran 30, 31 et 42, 11 dénonce les divisions sectaires des juifs et des chrétiens.

39. Léon est censé écrire sa lettre en 725, c'est-à-dire un peu plus d'un siècle après l'Hégire. Le centenaire de cet événement se situerait exactement le 3 août 718.

40. Deux observations s'imposent. Tout d'abord, les noms des sectes sont déformés par deux transcriptions successives. De plus, l'auteur, comme il l'avoue lui-même, cite dans le désordre divers noms qu'il a entendus par hasard et ne se soucie pas de répartir entre les principaux courants de l'islam : Sunnites, Kharijites et Shi'ites. Les Sunnites étaient les adeptes de la doctrine Mu'tazilite, fondée par Hasan al-Basri (642-728) et son disciple dissident Wâsil b. Atâ (699-748) ; les Kharijites, dont le nom signifie « rebelles », sont apparus sous le califat d'Ali (656-661), dont ils critiquaient l'indécision devant l'Umayyade Mu'awiya, gouverneur de Mésopotamie ; les Shi'ites étaient les partisans du califat d'Ali et de sa descendance ; cf. Ter Lewondyan 1982, p. 153-154 note 77.

41. Les K'uzi appartiennent probablement au courant kharijite, cf. Ter Lewondyan 1982, p. 153 note 77 ; Jeffery 1944, p. 295 note 46. Nos notes ci-dessous renvoient aux mêmes références.

ի ձեռն Գանիէլի մարգարէի : Ձի երիս յայտնեաց Աստուած փոփոխմունս, որովք ի ճշմարտագոյն աստուածգիտութիւնն մարդիկ յառաջ գալ կարասցեն, ի կոսպաշտութեանն խաւարէ ի շափաւոր ճաճանչ արիւնացն լուսոյ, եւ անդուստ ի հզարագոյն լոյս Քրիստոսի Աւետարանիս, եւ յԱւետարանէ անտի ի հանդերձեալ գիշեր<sup>1</sup> լոյսն : 98 Չորրորդ փոփոխումն կամ վարդապետութիւն, այլոց խոստումն կամ մարգարէից՝ մարդիկ ոչ ընկալան, այլ՝ զնորին հակառակն եւ պատուէրն յուրվակի ի նոյն ինքն Փրկչէն՝ ոչ զոք մարգարէ կամ առաքեալ յետ աշակերտացն իւրոց ընդունել :

99 Ձ. Իսկ որ ասացեր՝ յետ աշակերտացն Տեառն չե[ա]լթանասուն եւ չերկուս բաժանեալ մեզ մասունս՝ չէ՛ այդպէս : Քանզի մի՛ ստութեամբ զքեզ միխիթարել կարծիցես՝ զմեր սխալանս ինչ արիւնակ աննկղով . 100 եւ արդարեւ աղարտելի է քոյդ, որ ոչ է նման ծառայից Աստուծոյ : 101 եւ զհարց է՝ ե՛ս ասացից. միոյ լեզուի է վարդապետութիւնդ ձեր եւ միոյ ազգի, եւ ժամանակ երեւման դորա, որպէս դուքդ ասէք՝ ձ՛ ամ, փոքր ինչ անելի կամ պակաս : 102 Արդ, յայսքան սակաւ ժամանակեան եւ միոյ ազգի ուսման գտանեմք բազում որոշմունս : 103 Այլ որ ի գիտութիւն մեր հասին՝ են այսորիկ. Քուզի<sup>2</sup>, Սաբար, Քուռարի, Կնտրի, Մուրջի, Բասլի, անաստուած Ջդի<sup>3</sup>, որք ուրանան զէութիւնն Աստուծոյ եւ զյարութիւնն եւ զասացեալ քո մարգարէն, Հարիւրի : 104 եւ այս Հարիւրիս՝ երկու. մի մասն ոչ է խոսովասէր, եւ միւս մասնն այնքան ունի առ ձեզ հակառակութիւն, ստեղծութիւն, որ լաւագոյն համարի զսպանանելն զձեզ քան զամենայն արդարութիւն, անաստուած եւ թշնամի զձեզ կարդալով եւ գիտելով : Իսկ մեռանելն ի ձէն՝ առաջին ամենայն բարեգործութեան համարին : 105 եւ այս գործ՝ ի վերայ այդր, զի դու սրով

1. գիշեր : անգիշեր éditions imprimées et un manuscrit tardif ; cf. *անգիշեր լուսոյն* MH t. 6, p. 779
2. Քուզի : Քուզի éditions imprimées
3. Ջդի : Ջահդի éditions imprimées

42. Il s'agit peut-être des Jābarites, l'une des plus anciennes sectes de l'islam, dans la mouvance sunnite.

43. Shi'ites, partisans d'Abū Turāb, autre nom d'Ali.

44. Sans doute des Qadarites, partisans du libre arbitre, qui ont précédé les Mu'tazilites.

45. Les Murji'ites, « ceux qui reportent » leur jugement jusqu'au jour ultime où Allah se prononcera.

46. Peut-être un courant mu'tazilite issu de la dissidence de Wāsil b. Atā.

47. Ter Lewondyan (1982) les identifie aux Jāhmi. Il s'agirait d'un courant proche des Jābarites. Au contraire Jeffery croit reconnaître dans ce groupe les Jāhizites, disciples d'Abū 'Amr b. Bahr al-Jāhiz (mort à Basra, en 869), connu pour son ironie mordante et ses sarcasmes. Mais il n'a jamais nié l'existence de Dieu ni la résurrection. De plus, s'il fallait retenir la date de 869, la rédaction de la Lettre attribuée à Léon se situerait plus d'un siècle et demi après l'événement ; cf. introduction, p. 348-349.

48. C'est le courant harūriyya des Kharijites.

49. Comme les éditions imprimées antérieures, nous rajoutons la négation.



Dieu en massacrant par le glaive ceux qui s'écartent tant soit peu de tes opinions. 106 Voici donc que de tels faits se rencontrent chez vous, qui êtes une seule nation, une seule langue, avec un seul ethnarque, tout à la fois prince, grand prêtre et chef bourreau ! Si vraiment la foi chrétienne n'était rien que sagesse humaine, qu'y aurait-il d'étonnant à ce que la foi fût, chez nous, en plus mauvais état que la vôtre ? 107 Voilà huit cents ans<sup>50</sup>, à peu près en plus ou en moins, depuis que le Christ s'est manifesté. Son Évangile s'est propagé parmi toutes les nations et les langues humaines, d'une extrémité à l'autre de l'univers, dans les États civilisés des Grecs et des Romains comme chez les lointains barbares : et s'il y a quelque malentendu, cela est peu de chose, dû à la différence des langues, ainsi que je l'ai dit. 108 Mais il n'y a pas d'inimitié implacable comme chez vous.

109 Quant aux soixante-dix que tu as dits<sup>51</sup>, ne serait-ce pas que tu nous joins au reste des païens et nous comptes pour ceux qui, impurs et souillés par la luxure, révoltés contre Dieu comme le reste des païens, crurent cacher leur infamie sous le très saint nom du Christ et se nommèrent eux-mêmes chrétiens ! Mais leur foi n'était que blasphème, et leur baptême, une souillure de plus. C'est pourquoi, quand ils se détournèrent de leur souillure, la sainte Église les rebaptisait comme des païens ! Toutefois Dieu les a vite éliminés, et l'on ne trouve plus trace d'eux nulle part<sup>52</sup>.

110 (VII) Mais on citait chez nous les noms de soixante-dix (nations) chrétiennes, qui ont toutes reçu le même saint baptême, gage de la vie éternelle. 111 Et s'il y a, chez telle ou telle d'entre elles, des contestations portant sur quelque point mineur – et encore chez des peuples lointains parlant une autre langue, surtout chez ceux qui demeurent dans votre empire – ce sont néanmoins des chrétiens et ils n'ont pas besoin d'un nouveau baptême. 112 D'ailleurs, il n'est pas étonnant que les nations lointaines et d'une autre langue ne soient pas aussi informées qu'il le faudrait des traditions de la Vérité ; néanmoins, les mêmes Livres<sup>53</sup> sont intégralement conservés dans chaque langue, et le même Évangile, sans la moindre faute.

113 Et maintenant, j'omettrai la plupart des langues dans lesquelles cette prodigieuse et salutaire connaissance de Dieu a été répartie, mais j'en mentionnerai quelques unes : (1<sup>o</sup>) notre langue à nous, les Grecs, (2<sup>o</sup>) celle des Romains, (3<sup>o</sup>) celle des Hébreux<sup>53</sup>, (4<sup>o</sup>) celle des Chaldéens, (5<sup>o</sup>) celle des Syriens, (6<sup>o</sup>) celle des Éthiopiens, (7<sup>o</sup>) celle des Indiens, (8<sup>o</sup>) la vôtre à vous, les Saracènes, (9<sup>o</sup>) celle des Perses, (10<sup>o</sup>) celle des Arméniens, (11<sup>o</sup>) celle des Géorgiens, (12<sup>o</sup>) celle des Albanais<sup>54</sup>.

50. Sept cents ans seulement, si nous sommes bien au début du VIII<sup>e</sup> siècle, mais la traduction arménienne est plus tardive que l'original grec.

51. « Soixante-douze », *supra* ch 18 § 14.

52. Léon minimise l'importance des hérésies des trois premiers siècles, et les débats trinitaires et christologiques des IV<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles. Ces divisions n'ont disparu qu'à l'intérieur du monde byzantin, où elles ont été sévèrement réprimées par les empereurs chrétiens.

53. Ou Balalac'i.

կոտորե[ա]լ զայնոսիկ, որ փոքր մի որոշին ի կարծեաց քոց՝ խորհիս մեզանչել յԱստուած : 106 Արդ, եթէ ի քոյումնոց աւազիկ գտանին այնպիսի իրք, որ մի ազգ էք, մի լեզու, մի ազգապետ, նոյն եւ իշխան եւ քահանայապետ եւ դահճապետ, թէ արդարեւ մարդկային իմաստիք էին հաւատք քրիստոնէից՝ զինչ զարմանք էին վատթարագոյն եւս հաւատքան զձերդ ի մեզ լինել : Պ ամբ, փոքր ինչ պակաս կամ աւելի, յորմէ Քրիստոս երեւեցաւ, եւ տարածեցաւ Աւետարանն ընդ ամենայն ազգս եւ լեզուս մարդկան ի ծագաց մինչեւ ի ծագս տիեզերաց, ի Յունաց եւ ի Հռոմայեցոց քաղաքավարութեանս եւ ի բարբարոսն հեռաւորսն, եւ եթէ<sup>1</sup> ինչ սակաւիմացութիւն, եւ այն՝ վասն լեզուին այլալուծեան փոքր ինչ, որպէս ասացի, 108 բայց ո՛չ այդպիսի աննուէր թշնամութիւն, որպէս քոյոյդ :

109 Զի որ ե[ա]լթանասուն ասացեր, մի՛ զայնոսիկ, որք պիւղծք եւ աղտեղիք էին ի հեշտասիրութիւն եւ ամբարշտեալք յԱստուծոյ, որպէս եւ զայլ հեթանոսքն, բերեալ մեզ համարիս, որ զգարշտութիւնն իւրեանց ամենասուրբ անուամբն Քրիստոսի թաքուցանել<sup>2</sup> կարծեցին եւ քրիստոնեայ ինքեանք զինքեանս կոչեցին, որոց հաւատքն հայհոյութիւն էին եւ մկրտութիւնն եւս՝ պղծութիւն, զորս ի դառնալն յիւրեանց պղծութենէն՝ սուրբ եկեղեցի մկրտել իբրև զհեթանոսքն, զոր վաղ նրարձ<sup>3</sup> Աստուած ի միջոյ, եւ զգտանին ուրեք հետք այլ :

110 է<sup>4</sup> եւ ե[ա]լթանասունս կոչէին ի մեզ՝ քրիստոնեայսս, եւ ամենեքին զնոյն սուրբ եւ զյաւիտենական կենացն զբաւական ընկալան մկրտութիւն : 111 եւ եթէ իցեն ինչ բանք ուրուք ի նոցանէն վասն փոքու իրիք, եւ այն՝ ի հեռաւորսն եւ յայլալեզուսն, եւ մանաւանդ այնոցիկ, որ ի մէջ ձերոյ բունակալութեանդ բնակեալ են, սակայն քրիստոնեայք են եւ ոչ վերստին պէտս ունին մկրտութեան : 112 եւ այս չեն ինչ զարմանք, եթէ յոյժ հեռաւորքն եւ այլալեզուքն չեն այնքան տեղեակք՝ որքան պարտն է՝ ճշմարտութեան աւանդիցն, սակայն նոյն գիրք յիւրաքանչիւր լեզուսն՝ ողջ պահեալ, նոյն Աւետարանն առանց ամենայն սխալանաց :

113 եւ արդ, զյոյով լեզուսն թողից, յորս այս սքանչելի եւ փրկական աստուածգիտութիւնս բաշխեցաւ, բայց զսակաւսն յիշեցից. առաջին՝ մեր Յունացս, երկրորդ՝ Հռոմայեցոցն, երրորդն՝ Բաղադացոց<sup>5</sup>, չորրորդն՝ Քաղզէացոցն, հինգերորդն՝ Ասոր[ւ]ոցն, վեցերորդն՝ Եթիովպացոցն, ե[ա]լթաներորդն՝ Հնդկացն, ութերորդն՝ ձեր Սառակինոսացոց, իններորդն՝ Պարսիցն, տասներորդն՝ Հայոցն, մետասաներորդն՝ Վրացն, երկուսասաներորդն<sup>6</sup> Աղուանից :

1. եթէ : եթէ է éditions imprimées et un manuscrit tardif

2. թաքուցանել (rétabli d'après une leçon précédente) : թաքուցանել A

3. նրարձ (rétabli d'après les leçons précédentes) : նրարձ A

4. է (rétabli d'après la numérotation) : B A ; les autres éditions lisent 5 (75 nations)

5. Բաղադացոց : երրայեցոցն (éditions imprimées et un manuscrit tardif)

6. երկուսասաներորդն (rétabli d'après les leçons précédentes) : երկուսասաներորդն A

54. Le manuscrit arménien (Matenadaran 7117), écrit vers 1442, au monastère de Mecopavank', d'après un modèle rapporté de Crimée, contient une collection d'alphabets des diverses



114 Et maintenant admettons que, selon tes dires, une ou deux nations aient vraiment altéré l'Écriture. Comment les autres (en auraient-elles fait autant), alors que vous savez qu'elles sont fort éloignées de nous, et étrangères les unes aux autres par les langues et par les coutumes ? 115 Mais c'est vous qui avez l'habitude de faire de telles choses, notamment comme ce Hajaï qui, par vous, fut nommé gouverneur des contrées de Perse et rassembla tous vos livres anciens, puis les récrivit autrement, selon ses penchants, et les distribua à travers toute votre nation<sup>55</sup>. De fait, il était beaucoup plus facile d'accomplir une telle chose dans une seule nation, et en une seule langue, ce qui fut en effet accompli. 116 Pourtant, même ainsi, il resta un petit nombre de livres d'Abû Turab, car il ne put les supprimer complètement<sup>56</sup>. 117 Quant à nous, tout d'abord, nous avons reçu de Dieu la stricte interdiction d'oser un tel acte ; en outre, si quelque audacieux bravait cette interdiction, il serait impossible de réunir à nouveau les livres répartis en tant de langues et de les vérifier avec soin dans chaque langue. Il ne <serait<sup>57</sup>> même pas possible de mobiliser des traducteurs compétents et de les faire asseoir pour qu'ils suppriment des Livres les mots qu'ils veulent et y ajoutent ce dont ils ont envie. 118 En outre, tu n'ignores pas, comme tu l'as dit toi-même<sup>58</sup>, qu'il y a des divergences entre nous, chrétiens, encore que ce ne soit pas sur des questions importantes. Comment, alors, les diverses nations n'auraient-elles pas changé aussi les Écritures, chacune selon sa volonté ? 119 Mais en réalité, rien de tel n'a été fait parmi <nous>, chrétiens, ni chez les proches, ni chez les éloignés ! Cesse donc de multiplier tes mensonges, de crainte de gâter tes maigres vérités.

120 Voici toutefois qui m'étonne beaucoup : tu dénigres l'Évangile du Seigneur et les Livres de(s) Prophète(s) en disant que des gens les ont embrouillés et réécrits à leur guise, mais c'est de là que tu t'es efforcé toi-même de recueillir un témoignage en faveur de tes opinions incertaines ; or, le mot qui est inclus dans le témoignage, tu le retranches. Car, là où il est écrit 'Père', tu changes pour mettre 'Seigneur' ou 'Dieu'<sup>59</sup>. 122 Si c'est la justice que tu cherches tant soit peu, de deux choses l'une : ou bien tu dois faire confiance aux Livres, puis les invoquer en témoignage ; ou bien, si tu les rejettes en disant qu'ils ont été embrouillés, tu ne dois rien invoquer d'eux en témoignage. 122 Tu dois aussi garder ce troisième (principe) : les témoignages que tu acceptes, il ne faut pas les transformer selon ta volonté, mais les dire comme ils sont par écrit.

nations qui traduisirent la Bible. C'est probablement la copie d'un opuscule du VIII<sup>e</sup> siècle visant à réfuter les accusations musulmanes de falsification des Écritures, en offrant le moyen de vérifier la concordance des textes de toutes les versions existantes.

55. Un faisceau de témoignages concordants (al-Kindî, ibn 'Asâkir, ibn Duqmâq, ibn Abî Dâwûd) tend à montrer que le gouverneur al-Hajjâj, très zélé dans sa lutte contre les Kharîjites, aurait composé, avant 705, un premier état de la rédaction officielle du Coran, qui devait être promulguée par 'Uthmân ; cf. Jeffery 1944, p. 298 note 48.

56. Ces livres sont, soit des rédactions non autorisées du Coran, soit les recueils de proverbes ou autres compositions attribués à Ali.

114 եւ արդ, ըստ քո ասացուածիդ՝ գրեթէ միոյ կամ զերկուց ազգի փոխէր որ զգրեանն արդե[ա]լք. իսկ զիւրոյ եւ զայլոց եւս ազգաց, զորս յոյժ հեռաւորս գիտէք ի մէջ եւ ի միմեանց աստար լեզուաւք եւ սովորութեամբք : 115 Բայց դուք սովոր էք առնել զայսպիսիս, մանաւանդ Հաճաճն այն՝ որ ի կողմանս Պարսիցն, առ ի ձէնք ազգապետ կացեալ, ժողովեաց զամենայն հին գրեանն ձեր եւ այլ՝ ըստ իւր ախորժակացն գրեաց եւ բաշխեաց ընդ ամենայն ազգ ձեր, զի կարի դիւրագոյն էր ի միում ազգի եւ ի միում լեզուի գործել այսպիսի ինչ, որպէս գործեցաւ իսկ : 116 Եւ թէպէտ այսպէս՝ սակաւք մնացին ԱբուԹուաբայ գրեանն, զի ամենեւին նա ոչ կարաց բառնալ : 117 Իսկ մեք նախ՝ զի պատուէր սաստիկ ընկալաք յԱստուծոյ շանդգնել յայսպիսի իրս, եւ դարձեալ՝ եթէ յանդգնեալ ընդդիմանայր որ հրամանի նորա, անհնար էր զբաժանեալն յայսքան լեզուս դարձեալ ի միասին հաւաքել եւ խնամով ըստ իւրաքանչիւր լեզուի փորձել, ո՛չ զոյլ եւ պետ թարգմանս յուզել եւ նստուցանել, զի ի բաց բարձցեն ի գրեանոյն՝ զոր բան կամիցին, եւ յաւելցեն՝ զոր ախորժեցեն : 118 Եւ զայս ոչ անգիտանաս, եթէ հակառակութիւնք են ի մեզ քրիստոնեայսս, որպէս եւ դուդ ասացեր, թէպէտ եւ՝ ո՛չ վասն կարեւորագոյն ինչ իրաց, զի արդ եւ զգրեանն ոչ փոխէին ազգքն ըստ իւրաքանչիւր կամաց : 119 Արդ, շտործեցաւ ինչ այսպիսի ի մէջ քրիստոնէից, ո՛չ ի հեռաւորս եւ ո՛չ ի մատաւորս. եւ դու մի յաճախեր գտեղդ, զի մի՛ եւ զսակաւ արդարն անհամեցես :

120 Բայց ընդ այս յոյժ զարմանամ, զի խոտես զԱւետարանն Տեառն եւ զմարգարէին՝ զիրս՝ ասելով. եթէ խանգարեցին մարդիկ զնոսա եւ որպէս կամեցան՝ գրեցին : Եւ դու զվկայութեանն<sup>2</sup> անհաստատ կարծեացդ քո՝ անդուստ ջանացար ժողովել եւ զբան՝ զոր առնի ի վկայութիւն, ի բաց բաժանես, զի ուր «Հայր» գրեալ է՝ «Տէր» կամ «Աստուած» փոխեալ գնես : 121 Եթէ արդարութեան ինչ ես ի խնդիր, կամ հաւանել պարտիս գրեանոյն եւ ապա՝ առնուլ զնոսա ի վկայութիւն, կամ եթէ խոտես, որպէս ասես, եթէ խանգարեալք են՝ շառնուլ վկայութիւն ի նոցանէն : 122 Պարտիս եւ ունել զերրորդն, զվկայութիւնսն, զոր առնուս՝ ոչ շրջել զնոսա ըստ քո կամացդ, այլ որպէս ի գրին կայ այնպէս ասել զնոսա :

1. զմարգարէին : զմարգարէիցն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
2. զվկայութեանն : զվկայութիւնն éditions imprimées
3. քո : քոց éditions imprimées et deux manuscrits tardifs

57. Nous lisons *goyr*, au lieu de *zoyl*, qui n'a aucun sens.

58. Cf. *supra* Lewond ch 19, § 99. 109.

59. Cf. *supra*, introduction, p. 356.



123 (VII [iterum ?]) Il est très difficile aux serviteurs de Dieu qui obéissent à ses commandements de parler avec vous. Car les autres païens<sup>60</sup>, quand ils entendent les noms des Prophètes ou des Apôtres, éclatent d'un grand rire, mais vous, quoique vous n'outragez pas leurs noms, vous ne faites aucun cas de leurs paroles<sup>61</sup>, et encore moins de celle de Celui qui parle à travers eux. 124 Si ce n'est pas vrai, que ferons-nous de ce qui fut dit à Moïse : « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob » (Ex 3, 6), ou encore : « Venez, faisons un homme selon notre image et selon (notre) ressemblance » (Gn 1, 26); ou encore : « Venez, descendons et semons en eux la confusion » (Gn 11, 7); ou encore : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe un feu de la part du Seigneur » (Gn 19, 24). « Le Seigneur, de la part du Seigneur ». 125 Cela est tiré des Livres de Moïse, que tu n'as pas lus, non plus que ne l'a fait le Maître de ta Loi.

126 Eh quoi ? T'imaginerais-tu que c'est aux anges que Dieu a dit de telles choses, alors qu'ils ne peuvent même pas le voir ? 127 Nous ne sommes pas comme toi, pour estimer que les paroles des Livres de Dieu ont été dites en vain, ou en passant ! 128 À qui convenait-il que Dieu tint de tels propos, sinon à son Verbe, qui est la forme de son essence, le rayon de la lumière de sa gloire, et à l'Esprit Saint, qui sanctifie et illumine le Tout. 129 Et nous sommes faussement accusés par vous de confesser trois Dieux<sup>62</sup> !

130 Écoute avant de répondre, je t'en prie : autre est le soleil, et autres ses rayons, bien que ceux-ci proviennent du soleil et que, sans rayons, le soleil ne soit plus soleil. Or, si l'on dit que les rayons sont nés du soleil sans vice et sans femelle, ce n'est pas un mensonge. 131 En outre, bien que le soleil soit une chose et le rayon une autre, ce n'est pas pour autant qu'il y aurait deux soleils. 132 Mais n'es-tu pas aussi de cet avis ? 133 Cependant, si cette lumière-ci, que nous pouvons voir de nos yeux et qui est une créature de Dieu, semble avoir une naissance si pure de (tout) vice, bien qu'elle soit cachée par la nuit et par l'obstacle des constructions humaines, combien plus encore estimeras-tu celle de la lumière sans nuit de l'essence divine, née d'elle-même et suffisante à elle-même ! 134 J'ai bien été forcé de montrer cela par quelque exemple, puisque tu n'approuves pas les commandements de Dieu contenus dans les Livres saints, mais estimes que ta propre volonté leur est supérieure. Tu n'en copies que ceux que tu veux, et ceux dont tu ne veux pas, tu les changes en autre chose, tout en méprisant et rejetant ceux que tu veux. 135 Maudit soit quiconque professe deux ou trois Dieux, car ces gens-là, il faut les tenir pour d'une autre race et d'un autre principe ! 136 Quant à nous, nous savons que Dieu est Un, Créateur du ciel et de la terre, non point dépourvu de Verbe, mais doté de son saint Verbe artisan, grâce auquel il a fait et maintient les créatures. 137 Son Verbe n'est pas comme notre parole qui, une fois proférée, disparaît en se dissipant et, avant d'être proférée, n'est

60. *Ayl bet'anosk'n* : le polémiste n'hésite pas à assimiler les musulmans, monothéistes, à des païens, polythéistes.

123 է [iterum ?] Յոյժ դժուարին է ծառայից Աստուծոյ, որք հնազանդեալ են հրամանաց նորա՝ խաւսել ընդ ձեզ, զի այլ հեթանոսքն, յորժամ լսեն զանուանս մարգարէիցն եւ կամ զառաքելոցն, ի ծաղր ուժգին շարժին, իսկ դուք թէ եւ զանուանս ոչ անարգէք՝ զրանս նոցա քամահէք, մանաւանդ եթէ զխաւսողին նորաւր: 124 Ապա թէ ոչ, զինչ արասցուք զասացեալսն առ Մովսէս՝ Եւ եւ Լուսրոսա՝ Լէւրաւաւաւ եւ Լուսրոսա՝ Սաւաւայ եւ Լուսրոսա՝ Յակոբայ, եւ կամ թէ Եւլա՛յն, արայոց՝ ի մարգ ըսոր դարէերէ մերոս՝ եւ ըսոր նմանութեան, եւ կամ թէ Եւլա՛յն, ի ջրոց՝ ի եւ խաւսեալէնցոս՝ ի զնոս. եւ կամ թէ Տէր Գեղացի ի Սուրոս՝ եւ ի Գոմոր Լոսր ի Տէւառնէ. Տէր ի Տեառնէ: 125 եւ այս ի Մովսէսի գրոցն է, զորս ոչ ընթերցար դու եւ ոչ արէնասուտոյցն քո:

126 Զինչ, ցհրեշտակս կարծիցես ասել Աստուծոյ այսպիսի ինչ, որք եւ տեսանել զնա ոչ կարեն: 127 Զեմք որպէս զքեզ, եթէ վայրապար եւ հարեանցի կարծեմք զգրոց Աստուծոյ զասացուածս: 128 Յո՞վ պատշաճ էր ասել Աստուծոյ այսպիսի բանս, եթէ ոչ առ Բանն իւր, որ է կերպարան էութեան նորա եւ ճառագայթ լուսոյ փառաց նորա, եւ ցշողին Սուրբ, որ սրբէ եւ լուսաւորէ զամենայն: 129 եւ զրպարտիմք ի ձէնչ իբրեւ զերիս աստուծոյ խոստովանո՞ղս:

130 Լոր եւ ապա պատասխանեա՛, աղաչեմ. ա՞յլ իմն է արեգակն, եւ ա՞յլ՝ ճառագայթք նորա, թէպէտ եւ յարեգականէ անտի է, եւ առանց ճառագայթիցն արեգակն ո՛չ է արեգակն: եւ եթէ ասէ որ զճառագայթսն ծնեալ յարեգականէ առանց արտի եւ կամ իգականի՝ ո՛չ ստէ: 131 եւ թէպէտ այլ ինչ է արեգակն, եւ այլ ինչ ճառագայթն՝ ոչ եթէ վասն այնորիկ երկու արեգակունք իցեն: 132 Բայց քեզ արդե[ւ]ր շիտի՛ այսպէս: 133 Արդ, եթէ այսմ լուսոյ, զոր աշարս մեր տեսանել կարեմք, եւ արարած է Աստուծոյ, երեւի այսպիսի մարուր ի յախտէ ծնունդ, որ եւ գիշերու ծածկի եւ արգելանաւ շինուածոց՝ որչա՛փ եւս առաւել ինձ իմացիս զաստուածայնոյն ինքնեղ եւ ինքնաբաւական եւ անգիշեր լուսոյն: 134 եւ զայս հարկաւորեցայ արինակաւ իւրք ցուցանել. զի՞ պատուիրելոցն Աստուծոյ՝ որ ի Գիրս Սուրբս, ոչ հաւանիս, այլ զքո կամնո զեհագոյն քան զնոսս համարիս, զորս կամիսն՝ զրես ի նոցանէ, եւ զորս ոչն կամիս՝ յայլ ինչ փոխարկես, եւ զորս կամիս խոտես եւ ի բաց ընկենուս: 135 Անիծեալ՝ ամենայն մարդ, որ երկուս կամ երիս խոստովանի աստուածս, զի հարկ է զայնոսիկ այլացեղս եւ այլսկզբունս ասել: 136 Այլ մեք մի գիտեմք զԱստուած՝ արարիչ երկնի եւ երկրի, ոչ անբան, այլ ամենասուրբ եւ արուեստաւոր ինչ իւրով Բանին, որով արար եւ ունի զարարածս: 137 Զոր բան ոչ իբրեւ զմեր բանս՝ յետ խաւսելոյն լուծեալ եւ ի բաց բարձեալ, եւ մինչ չեւ խաւսեալ՝ ոչ լուծեալ եւ ոչ ծանուցեալ:

61. Allégation purement polémique, car Omar reconnaît les miracles d'Ézéchiel, Élie et Moïse, qu'il égale à ceux de Jésus; Omar, § 52-54 (Gaudeul 1995, p. 19-20). Inversement, il accuse à son tour les chrétiens de ne tenir aucun compte de l'enseignement des Prophètes et des rites respectés par Jésus: Omar, § 17-18 (Gaudeul 1984, p. 136-137).

62. Cf. Coran 4, 169: « Ne dites pas qu'il y a une trinité en Dieu. Il est un »; 5, 77: « Ceux qui soutiennent la trinité de Dieu sont des blasphémateurs. Il n'y a qu'un seul Dieu »; cf. Le Coz 1992, p. 106. Omar, § 31-36 (Gaudeul 1995, p. 13-15) s'efforce de montrer que Jésus n'a enseigné que le Dieu unique (et non la Trinité).



ni entendue ni connue. 138 Nous savons que ce Verbe de Dieu est le rayon sans ombre de la Lumière immuable, qui ne naît pas comme le soleil émet simplement ses rayons, mais d'une façon plus élevée que nous ne saurions dire. 139 C'est lui que les Livres divins nomment Fils : ce n'est pas le fruit d'un instinct passionné, ni d'une concupiscence malpropre, mais (il est né) comme les rayons du soleil, la lumière du feu et la parole de la pensée. 140 Voilà dans quelle mesure notre langue humaine peut traduire la façon dont le Verbe de Dieu tient de Dieu son existence.

141 Après quoi, puisque rien n'est plus précieux à Dieu que l'homme parmi ses créatures, tu professes pour cette raison que Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam<sup>63</sup>, bien que je ne trouve pas cela dans les Livres divins<sup>64</sup>. 142 Ainsi donc, Adam était humain, tu as bien fait d'en témoigner, tout en rabaisant ta fierté. Car ceux qui ne se prosterneront pas devant les hommes n'ont qu'à savoir avec qui on les classera, d'après ce que tu as dit. 143 Or, Adam était à l'image de Dieu, c'est bien clair. 144 Mais comment pourrais-tu croire que Dieu ait appelé son image ce corps passible et opaque ? Non pas, mais il a mis en lui sa ressemblance et celle de son Verbe et de son Esprit, c'est-à-dire l'âme, l'intellect et la parole. 145 Il l'érigea en y assemblant tout cela et, investi de l'honneur du libre arbitre, (l'homme) devint l'image de Dieu. 146 Cependant, trompé par le Diable, il fut déchu de l'honneur que le Créateur lui avait donné, rabaissé par l'oubli de Celui qui l'avait modelé, vivant avec une conduite débauchée, des désirs répugnants, toutes sortes d'impures fornications, des haines, la spoliation et le meurtre de ses semblables et, ce qui est le dernier et le premier de tous les maux, les cultes idolâtriques, avec une telle prostitution que je suis dégoûté de le dire. Car, non seulement on a tenu pour Dieu des idoles tirées du néant ou des créatures visibles, mais on a pris pour dieux et adoré les vices eux-mêmes, la prostitution et la sodomie. 147 De tout cela, le Diable fit son propre culte et il se réjouissait, grâce à ces emblèmes idolâtriques, d'imprimer en leurs adorateurs les détestables stigmates des vices auxquels il les exhortait.

148 Ainsi donc, Dieu voyant son image avilie par l'adoration du Diable et les œuvres en quoi celui-ci se complait, eut pitié d'elle en tant que bienfaiteur et véritable ami de l'homme. 149 Et comme le salut consistait à connaître son Créateur et à s'écarter de l'Ennemi, il allumait d'âge en âge, comme un flambeau dans les ténèbres de l'idolâtrie, sa connaissance par le moyen de ses serviteurs, les Prophètes. 150 Et comme l'esprit des hommes était aveuglé, ne pouvant recevoir la lumière de la connaissance tout entière de la divinité, pour cette raison, il révélait aux hommes petit à petit une connaissance limitée de lui-même, ainsi que je l'ai dit auparavant, jusqu'à ce

63. Cf. Coran 2, 32: « Nous commandâmes aux anges d'adorer Adam, et ils l'adorèrent. L'orgueilleux Éblis refusa d'obéir et il fut au nombre des infidèles »; voir aussi Coran 17, 63; 18, 48; 20, 11; Jeffery 1944, p. 301 note 51; Omar, § 49 (Gaudef 1995, p. 19). Selon Léon, l'exemple des anges adorant Adam devrait inciter les musulmans à reconnaître que l'adoration de Jésus, le Verbe incarné, n'a rien d'illicite.

138 Ջսմ գիտեմք Աստուծոյ Բան՝ ճառագայթ անխաւար, անյորակ լուսոյ, ո՛չ որպէս արեգակն ճառագայթիցն եւեթ ծնունդ, այլ ի վեր քան զկարողութիւն ասացուածիս մեր: 139 Ջսմ կոչեն Որդի աստուածային Գիրք, ո՛չ աստուար կարատութեամբ եւ աղտեղի ցանկութեանց ծնունդ, այլ զոր արինակ յարեգականէ ճառագայթք եւ որպէս ի հրոյ լոյս, եւ բան՝ ի մտաց: 140 Եւ այս՝ որչափ մարդկայինս կարաց թարգմանել լեզու զԲանին Աստուծոյ առ ի յԱստուծոյ ունել զգոյութիւն:

141 Եւ ապա քանզի ո՛չ ինչ պատուական է Աստուծոյ յարարածս իւր՝ քան զմարդն, վասն զի եւ դու խոստովան լինիս, եթէ հրամայեաց Աստուած հրեշտակաց երկրպագել Ադամայ, թէպէտ եւ յաստուածային Գիրք զայդ ոչ գտանեմ: 142 Արդ, Ադամ մարդ էր, գեղեցիկ վկայեցեր՝ բամբասեալ զբոյն հպարտութիւնդ, զի որ մարդկան ոչ երկրպագեցեն, զիտասցեն՝ ընդ որս դասեսցին, որպէս ասացեր: 143 Արդ, ի պատկեր Աստուծոյ եղև Ադամ, յայտ է: 144 Զիարդ զայս աստուար, ընդդիմահար մարմինս կարծեսցես՝ Աստուծոյ ասել պատկեր իւր, ո՛չ այլ զիւր եւ զԲանին իւրոյ եւ զՀոգ[ւ]ոյն իւրոյ զնմանութիւնն եղ ի նմա՝ զհոգի, զմիտս եւ զբան: 145 Ջոսսա՛ ի սմա հաւաքեալ կառոյց եւ ընդ ինքնիշխանութեան շրջարկեալ պատիւ՝ եղև Աստուծոյ պատկեր: 146 Սա խաբանաբ բանասարկութիւն անկաւ ի պատուոյն, զոր ետ սմա Արարիչն, անարգեալ եղև մոռացմամբ ստեղծողին իւրոյ եւ վարուք անառակ եւ զարշիք ցանկութեամբ<sup>1</sup>, պիղծ եւ պէսպէս զիճութեամբք կելով, ատելութեամբք, զրկութեամբք միմեանց, սպանութեամբք, եւ որ վերջին եւ առաջին է ամենայն շարեաց՝ կոպաշտութեամբք, եւ այնպիսի պոռնկութեամբ, որ ասել տաղտկամ. զի ո՛չ միայն զոչէսն աստուածս կարծեսցին եւ կամ զերեւելի արարածս, այլ զնոսին իսկ զախտսն՝ զպոռնկութիւն եւ զարուագիտութիւն՝ աստուածս կարծեալ պաշտեսցին: 147 Զոր բանասարկուն՝ իւր արար երկրպագութիւն եւ ուրախ լինէր պատկերաբ կոռցն շարաշար նշանս աստից կատարելոյ յերկրպագուն<sup>2</sup>, եւ ի նոսին յորդորելով զնոսա:

148 Արդ, տեսեալ Աստուծոյ զիւր պատկերն անարգեալ երկրպագութեամբ բանասարկութիւն եւ զործովք հաճոյիցն նորա՝ ողորմեցաւ սմա որպէս բարերար եւ արդարեւ մարդասէր: 149 Եւ զի այս էր փրկութիւն, ճանաչել զԱրարիչն իւր եւ ի բաց կալ ի թշնամ[ւ]ոյն՝ ըստ ժամանակի ժամանակի, որպէս ի խաւարի ի կոպաշտութեան անդ որպէս ճրագ լուցանէր զգիտութիւնն իւր ի ձեռն ծառայից իւրոց մարգարէից: 150 Եւ զի կուրացեալ էին միտք մարդկան եւ ոչ կարէին զբովանդակ<sup>3</sup> աստուածութեան զիտութեանն ընդունել [զ]լոյս, վասն այսորիկ զչափաւոր զիտութիւնն իւր առ սակաւ սակաւ յայտնէր մարդկան, որպէս կանխաւ ասացի, մինչեւ ցկատարումն ժամանակացն,

1. ցանկութեամբ (rétabli d'après les leçons précédentes): ցանկութեամբ A  
2. յերկրպագուն (rétabli d'après les leçons précédentes): յերկրպագունսն A  
3. զբովանդակ (rétabli d'après les leçons de la suite): զբանեղակ A

64. C'est en effet une tradition apocryphe: *Vie d'Adam et Ève* 5, 13: 2 (Anderson, Stone 1999, p. 16 E); *Caverne des trésors* II, 25 - III, 1-5 (Ri 1987, p. 8-11).



que les temps fussent accomplis durant lesquels il plut à Dieu de conseiller les hommes. Mais il promit d'avance par les Prophètes la venue de son Verbe dans la chair.

151 Et puisque le Verbe de Dieu devait prendre de nous corps, âme et toute chose excepté le péché<sup>65</sup>, et que nul d'entre les hommes ne fut capable de condescendre au même degré d'humilité que lui, pour cette raison, nous savons qu'à son propos furent dites les choses les plus humbles, comme sur le plus humble des hommes, et les choses les plus sublimes, comme sur Dieu, qu'il était en vérité. 152 Te rappelleras-tu ce que nous avons dit des paroles de Moïse sur l'égalité du Verbe avec Dieu lui-même ? 153 Écoute ce même Moïse à propos de sa manifestation sous forme humaine : « Le Seigneur Dieu suscitera pour vous un Prophète comme moi parmi vos frères. Écoutez-le en tout ce qu'il vous dira » (Dt 18, 15-17). 154 Et encore : « Il adviendra que tout homme qui n'écouterà pas ce Prophète, cette âme-là sera exterminée de son peuple » (Dt 18, 19). 155 Ce n'est pas un, mais beaucoup de Prophètes qui se levèrent en Israël après Moïse ; mais ce commandement, il le donne à propos d'un seul, celui qui devait prononcer les paroles les plus puissantes et les plus difficiles à croire.

156 Eh bien, qu'ils affluent en foule à présent jusqu'à toi les témoignages des Prophètes sur l'avènement du Christ ! 157 Mais écoute d'abord les paroles les plus humbles qui le concernent. Car, à ce que je crois, tu les entendras avec plaisir, au cas où je pourrais, s'il le voulait, en les prenant pour échelle, te hausser au niveau des plus sublimes. 158 David dit en prophétisant sur lui : « Je suis un ver, et non un homme, objet d'affront pour les humains et de mépris pour le peuple. 159 Tous ceux qui me voyaient me raillaient, ils parlaient de leurs lèvres et hochaient la tête : 160 'Il a mis son espoir dans le Seigneur ; c'est lui qui lui sauvera la vie, le délivrera et le ravivera, car il le veut' » (Ps 21, 7-9). 161 Or cela ne s'est jamais fait pour David, mais bien pour le Seigneur, à l'heure de la crucifixion.

162 Écoute maintenant ce même David, disant de lui les choses les plus sublimes. 163 « Le Seigneur m'a dit : 'C'est toi, mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré' » (Ps 2, 7). 164 Quant au fait que tous les païens seront emplis de la foi en lui, il a ajouté, le concernant : « Demande-moi et je te donnerai les païens en héritage et, en ta possession, les extrémités de la terre » (Ps 2, 8). 165 Et encore : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 'Siège à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis comme un socle sous tes pieds' » (Ps 109, 1). 166 « Près de toi est le début de la puissance, l'éclat de tes saints : 'Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin' » (Ps 109, 3). 167 Quant à l'existence aux cieux d'une unique nature de la divinité, David l'a signifiée en disant encore : « La terre a été emplie de la miséricorde du Seigneur, et les cieux furent établis par son Verbe, et toutes ses puissances par le Souffle de sa bouche » (Ps 32, 5-6). 168 Et Jérémie : « Le Seigneur m'a envoyé, ainsi que son Esprit »

65. Cf. He 4, 15, cité, notamment, dans la Règle de foi du concile de Chalcédoine, que les Grecs acceptent et que les Arméniens refusent : c'est l'indice que le texte n'est pas une fabrication arménienne, mais une traduction du grec ; cf. CEC 1998, p. 122 § 467 ; Winkler 2000, p. 227.

որչափ հաճեցաւ Աստուած խրատել զմարդիկ : եւ յառաջագոյն խոստացաւ մարգարէիք զգալուատ մարմնով Բանին իւր<sup>1</sup> :

151 եւ քանզի զմարմին եւ զհոգի եւ զամենայն ինչ առնլոց էր Աստուծոյ Բանն զմերս<sup>2</sup> րաց ի մեղաց, եւ զի ո՛չ որ կարաց ի մարդկանէ այնքան ի խոնարհութեանն իշաննել աշտիճան որքան նա, վասն այսորիկ զխոնարհագոյնս զնմանէ՝ որպէս զխոնարհագունէ մարդոյ գիտեմք ասացեալ, իսկ զբարձրագոյնսն՝ իբրեւ զարդարեւ Աստուծոյ : 152 Յիշեցցեն արդե[ա]լք, զոր ասացաք վասն զՄովսէսի ասացեալսն՝ հաւասարութիւն Բանին առ նոյն ինքն Աստուած : 153 Կո՛ր նմին իսկ Մովսէսի յաղագս մարդկապէս երեւմանն. Մարգարէ յարոսցել յէջ Տէր Աստուծոյ յեր յեղբորոց յերոց իբրեւ զնա. նմա լռութիւն ըստ ամենայնէ՝ զոր ինչ էս խոնարհացի առ յէջ : 154 եւ՝ եղիցի՝ ամենայն մարդ, որ ոչ լռութիւն մարգարէին այնմէն՝ ստորակէտցի անչն այն ի ժողովրդէնն ինքմէ : 155 Բազում, եւ ո՛չ եթէ մի, մարգարէք յարեան յիւրայեղի յետ Մովսէսի, այլ զայս պատուէր յաղագս միոյն առնէ, եւ՝ որ զարաւորագոյնս եւ զդժուարահաւատալիսն էր իսուսելոց :

156 Արդ, եկեցցեն քեզ այսուհետեւ հոյլք վկայութեանց մարգարէից վասն զալստեանն Քրիստոսի : 157 Բայց լո՛ր նախ զխոնարհագոյն ասացեալսն զնմանէ, զի զայստիկ՝ արտօրեւում, որպէս կարձեմ, լսես, թերեւս որպէս սանդղովք ինչ այստիկ ի բարձրագոյնսն, եթէ նորա իցեն կամք՝ հանն[ա]լ հուպ կացուցից : 158 Դաւիթ մարգարէանալով ընդ նորա՝ ասէ. Լ՛ս եմ որպէս էս ո՛չ մարդ, նախադէմն մարդկան էս արձամարձանէ ժողովրդէնն : 159 Ամենայն՝ որ որեւանէին զնա, այդանէին զնա, խոսէին շրթամբէլ էս շարժէին զլոսն ինքնաց : 160 Թոսացաւ ի Տէր, էս ասելոցոսցել, զիցէսցել զնա, կեցոսցել զնա. զի կամի զնա : 161 եւ այս երբեք ոչ գործեցաւ ի Դաւիթ, բայց՝ ի Տէրն, ի ժամ խաչելութեանն :

162 Արդ, լո՛ր նմին Դաւիթ վասն նորա զբարձրագոյնսն ասացեալ. 163 Տէր սոսոց զնա. Որպէ՛ իմ էս դոս, էս այսաբ թնայ լիցից : 164 եւ յաղագս զամենայն հեթանոսքն լնլոյ՝ որ ի նայն հաւատոց, յարեաց ի նոյն. Խնդրեա՛ յնէն, էս քաց զէս զվեթանոսն ի ժառանգութեան, էս յոնոգութեան զէս զթագս՝ երկրի : 165 եւ զարձեալ. Ասաց Տէր որեւան ինոյ. Մի՛նոր ընդ աջմէ իմմէ, մինչէս էրից զիշնամիս էս պարտանդան որից զոց. 166 Ընդ զէս է սկիզբն զաստութեան, պայծառութեան որբոց զնա<sup>2</sup>. յարձանդէ յառաջ էան զարտեակ թնայ լիցից : 167 Իսկ յաղագս յերկինս մի գոլոյ աստուածութեանն բնութեան զարձեալ նշանակեալ Դաւիթ, ասելով. Չողորմութեամբ<sup>3</sup> Տեառն լի էղէս՝ երկիր, էս Բանին Տեառն երկնի մասաբարեցան, էս Վոգ[ա]լ թերանոյ նորա՝ ամենայն զարտութեանն նորա : 168 եւ երեմիաս<sup>4</sup> Տէր սոսակէսց զնա էս Վոգի նորա : 169 եւ յաղագս

1. իւր : իւրոյ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
2. քո : քոց éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
3. Չողորմութեամբ (rétabli d'après le sens) : գ. ողորմութեամբ A  
4. երեմիաս : եսայիաս Minasean (Եսայիք 365). La confusion des deux noms est peut-être due à l'auteur du texte, qui mentionne ensuite Jérémie au lieu de Baruch







184 Et comment son royaume s'élèvera-t-il au-dessus de celui de Gog ? 185 Parce que celui de ce dernier est une réalité terrestre, tandis que celui du Christ est céleste. 186 Sur le point que le royaume du Christ est bien ainsi, ne refuse pas d'écouter l'Esprit Saint qui dit par David : « Dieu, donne ton droit au roi et ta justice au Fils du roi » (Ps 71, 2). 187 N'est-il pas vrai que le Christ est simultanément Fils d'un roi céleste et terrestre ? Selon sa divinité, il est Fils de Dieu, et selon son humanité, Fils de David, comme nous l'avons dit maintes fois. 188 En outre, il ajoute : « Il restera sous le soleil avant la lune, de générations en générations » (Ps 71, 5) et « Il régnera d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves, jusqu'aux extrémités de l'univers » (Ps 71, 8). Et « Toutes les nations de la terre se prosterneront devant lui, et toutes les nations le serviront... » (Ps 71, 11). « Elles prieront pour lui en toute heure et le béniront chaque jour... » (Ps 71, 15). 189 « Que le nom du Seigneur soit béni, car son nom est avant le soleil ! 190 Par lui seront bénies toutes les nations de la terre, et toutes les races le diront bienheureux » (Ps 71, 17) 191 Eh bien, qui ne s'effaroucherait d'entendre ces paroles à propos d'un simple humain, le Fils de David, et non point de celui qui, selon la chair, est le Fils de David, mais selon sa divinité, le Verbe et Fils de Dieu, en sorte qu'il domine par une foi pacifique, et non par le carnage du glaive, ni d'impitoyables effusions de sang, ni des prises de captifs ? 192 Or, cela il le dit clairement dans ce même Psaume : « En ses jours poindra la justice et une grande paix tant que la lune (ne) sera (pas) consumée » (Ps 71, 7).

193 De même, par le prophète Michée, Dieu a dit : « Et toi, Bethléem, maison d'Ephrata, tu n'es sans doute que peu de chose parmi les milliers de Juda. 194 (Mais) de toi sortira celui qui sera pour moi un guide et qui fera paître son peuple Israël. Et sa sortie sera le commencement des jours du monde » (Mi 5, 2). 195 Or, la sortie d'un simple humain ne peut se situer au commencement du monde. 196 Et Dieu a dit encore par Jérémie : « C'est un homme, et qui le reconnaîtra ?... », « Le Seigneur qu'Israël attendait » 197 « Tous ceux qui t'auront délaissé seront couverts de honte ; ceux qui se seront éloignés sur terre seront emmenés en captivité, car ils ont délaissé le Seigneur, la source des eaux de la vie » (Jr 17, 9). 198 Cependant, ceux qu'il nomme Israël ne sont pas les juifs indociles, mais ceux qui auront vu le Verbe de Dieu et croiront qu'il est Dieu, issu de Dieu. Car, en langue hébraïque, Israël signifie « au regard pénétrant<sup>67</sup> ». 199 Quant au fait que Dieu veut un Israël doué de vue, écoute ce qu'il a dit par la voix d'Isaïe : « Un enfant nous est né, portant son pouvoir sur ses épaules, et on lui donna pour noms Ange du grand conseil, Conseiller prodigieux, Dieu fort, Prince de la paix, Père du monde à venir » (Is 9, 6). 200 Il a dit « ange », parce que son humanité est exempte

67. Jeffery (1944, p. 307 note 54) explique comment l'adjonction d'un aleph à l'initiale du nom d'Israël permet de passer du sens de « puisse Dieu combattre ! » (Gn 32, 28) ou « luttant avec Dieu » (Os 12, 4), à « l'homme qui vit Dieu », étymologie retenue par Philon (*De Abrahamo* 12 ; *De congressu eruditionis gratia* 10). Les deux sens apparaissent dans la version arménienne des *Onomastica sacra* V, lin. 232 (cf. Stone 1984, p. 136-137).

184 *Եւ զհարց բարձրացաւ քան զԳոգայ թագաւորութիւն նորա :* 185 *Զի նորայն որպիսի ինչ է՝ երկրաւոր է, իսկ Քրիստոսին՝ երկնաւոր է :* 186 *Եւ զի այսպիսի է Քրիստոսի թագաւորութիւնն՝ մի ստուգանքեր զՀոգ[ւ]ոյն ասացեալսն ի Դաւթայ, Աստուած, առէ, զիբառանն զո արեւոյն քո՝-ը, եւ զարդարոթնանն զո Որդ[ւ]ոյ Դաւթա-որդի :* 187 *Եթէ ո՛չ է երկնաւոր եւ երկրաւոր թագաւորի որդի Քրիստոս, ըստ աստուածութեանն՝ Աստուծոյ որդի, եւ ըստ մարդկութեանն՝ Դաւթի, որպէս բազում անգամ ասացար :* 188 *Գարձեալ ի վերայ օձէ. Մնացել, առէ, ընդ արեւո-յառաջ զան զարեւոյ յարեւոյ, եւ՝ Տիբեոյն նա ի ծովն մինչեւ ի ծով եւ ի գեղոց մինչեւ ի ծագո րիւնցեաց, եւ՝ Երկիր պագցեն նմա մեծայն պագցի երկրի, եւ մեծայն պագ ծառայեցեն նմա... Արարեցեն առ նա յամենայն ժամ եւ զար հանապաղ աբանեցեն զնա... 189 Երդե՛ց՝ անուն Տեառն արանեալ, զի յառաջ զան զարեւոյ եւ անուն նորա :* 190 *Արանեցեն նո՛ւն մեծայն պագցի երկրի, եւ մեծայն պանի երանեցեն նմա :* 191 *Արդ ո՛չ որ զարհուրեցի ի վերայ սոսկ մարդոյ զաւակի Դաւթի զայսոսիկ իմանալ, եւ ո՛չ ի վերայ ըստ մարմնոյ որդոյն Դաւթի, իսկ ըստ աստուածութեանն՝ Բանի եւ Որդ[ւ]ոյն Աստուծոյ, եւ ի ձեռն խաղաղական հաւատոց տիրել եւ ո՛չ սրոյ կոտորածի եւ անողո՛մ արինահեղութեանց եւ գերութեանց :* 192 *Զսոյն ի նոյն սաղմոսին յայտնապէս ասէ. Ծագեցել յառաջ նորա արդարոթնն եւ Բազում խաղաղութնն, մինչեւ պառեցի լոսին :*

193 *Գարձեալ եւ մարգարէին Միքէիլ ասաց Աստուած. Է-րդ-ը, Բեդեղէ՛մ, քո՛ւն Էփրատայ, սակաւաոր իցես լինել ի հազարաորս Զո-րայ :* 194 *Ի լինել էլցել ինչ լինել առաջնորդ, որ հոգ[ւ]եցել զժողովո-րդ ի-ր Վարայել եւ էլն նորա՝ ի սկզբանէ առ-րոց աշխարհի :* 195 *Եւ սոսկոյ մարդոյ էլք ոչ է հնար լինել ի սկզբանէ աշխարհի :* 196 *Եւ երեմիայի զարձեալ ասաց Աստուած. Մարդ է, եւ ո՛վ ծանկեցել զնա... ակնկա-լութնն Իսրայելի Տե՛ր :* 197 *Ամենեկեան, որ թողնն զէեզ՝ ամաչեցեն, հեռացելն յերկրի գերեցցին. զի թողնն զՏե՛ր, զազեի-ր ջո-րոցն կենաց :* 198 *Բայց Իսրայէլ կոչէ ոչ զանհաւան Հրէայն, այլ որք տեսին զԲանն Աստուծոյ եւ հաւատացին, եթէ Աստուած յԱստուծոյ է. զի Իսրայէլ Սրատեսող՝ թարգմանի ի լեզու հերբայեցի :* 199 *Արդ, տեսող՞ զԻսրայէլ կամի Աստուած, լո՛ւր ի ձեռն Եսայեայ ասացելոյն. Մանուկ ծնա-մել ըրոյ իշխանութնն ի-ր ի վերայ ո-սոց ի-րոց. եւ անուն կոչեցաւ նմա Հրեշտակ մեծի իորհրդոյ, սկանչելի իորհրդակնց, Աստուած հաւար, իշխան խաղաղութեան, հայր հանդերձելոյ աշխարհին :* 200 *Հրեշտակ ասաց՝ վասն ասանց մեղաց մարդկութեան,*

1. *Սրատեսող* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *Սրատեսուղ A*  
 2. *տեսող* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : *տեսուղ A*



de péché; « conseiller prodigieux et Dieu fort », à cause du nom de la divinité.  
 201 Et il ajoute encore ceci : « Grand est son pouvoir et il n'y a pas de limite à sa paix.  
 202 Il siégera sur le trône de David et glorifiera son règne, il l'affermira par le droit et par la justice, désormais et pour les siècles des temps » (Is 9, 7).

203 Toutefois, s'il ne siégea pas sur le trône de David et ne régna pas sur Israël, c'est parce qu'il ne s'agit pas d'un trône temporel, mais de celui dont Dieu a parlé à David : « Pour l'éternité, j'appréterai ta progéniture et j'érigerai ton trône de génération en génération, comme les jours des cieux » (Ps 88, 30; cf. Ps 88, 5).

204 Comment cela ? Quel trône avait David qui fût éternel ou comme les jours des cieux, si cela ne concerne pas la royauté céleste du Christ, Fils de David selon la chair, dont il a dit justement : « Il siégera sur le trône de David et glorifiera son règne, il l'affermira par le droit et par la justice, désormais et pour les siècles des temps » (Is 9, 7). 205 Il est clair que cette royauté, plus glorieuse et plus puissante du Christ, Fils de David selon la chair, il l'a transformée en règne supra-céleste, dans l'Éternel et l'Inaccessible. 206 Tu dois encore prêter attention à Isaïe : « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils; on l'appellera du nom d'Emmanuel (Is 7, 14), c'est-à-dire 'Dieu avec nous' » (Mt 1, 23).

207 J'ai encore d'autres témoignages en troupes nombreuses, que nous avons estimé préférable d'abrégé, de crainte d'ennuyer l'auditoire. 208 Si tu le veux, écoute aussi ce qui concerne l'ineffable humilité de ses souffrances, volontairement assumées avec endurance, selon le pronostic des Prophètes. 209 L'Esprit Saint a dit par Isaïe : « Je ne m'endurcis pas, ni ne recule : j'ai offert mon dos aux coups et mes joues aux soufflets, et je ne me détournerai pas de la honte des crachats sur mon visage » (Is 50, 5-6). 210 C'est ce que Dieu a dit aussi par la voix de Zacharie : « Si cela semble bon à vos yeux, donnez-moi ma rémunération ; sinon, < abstenez-vous en<sup>68</sup> > ; 211 et ils me pesèrent ma rémunération, trente pièces d'argent » (Za 11, 12-13). 212 C'est ce qui se fit quand le Sauveur fut vendu par son disciple pour être livré à la mort. De même s'accomplirent sur le Seigneur d'autres prophéties rapportées dans les saints Évangiles. Si tu le veux, lis-les avec soin, et ainsi tu trouveras. 213 Parmi beaucoup d'autres, David a lui aussi parlé en prophétie de ces événements : « Celui qui mangeait mon pain a levé contre moi son talon » (Ps 40, 10). 214 Entends aussi cet autre avertissement par la voix d'Isaïe : « Voici que mon enfant<sup>69</sup> développera son intelligence, il sera grandement élevé, grandi, glorifié, 215 en sorte que maintes nations s'émerveilleront de toi et que les rois fermeront leur bouche en ce qui te concerne, car ceux à qui ne fut point parlé de lui le verront, et ceux dont il ne fut pas entendu le comprendront. 216 Seigneur, qui a cru en ce que nous avons entendu, et

68. Nous lisons ici *zanc' ararék'*, au lieu la leçon des manuscrits *zroyc' ararék'* (« faites un récit »), qui ne correspond pas au texte biblique.

69. Ou « mon serviteur » : en effet, l'arménien *manuk* correspond au grec *παῖς*, qui désigne un enfant ou un jeune esclave.

իսկ՝ սրանչևի խորհրդակից եւ Աստուած հղար՝ վասն անուանն աստուածութեան։  
 201 եւ ի վերայ բերէ զայստիկ. Մեծ է իշխանութիւն նորա, եւ խաղաղութեան նորա չի՛ վ սահման։ 202 Յաւանքս Գաւթի նորոյն եւ զԵսայի-որոնքիւն նորա վաստա-որեացէ, եւ զարարացիս զնա իրաւամբէ՛ եւ արդարութեամբ յայսմ ճէտի եւ յաւերեանն ժամանակաց։

203 Արդ, եթէ ոչ նստաւ յաթոռն Գաւթի եւ ոչ թագաւորեաց Իսրայելոյ՝ զի ոչ զանցաւոր աստուծոյ ասէ, այլ զայնմանէ, զորմէ ասաց Աստուած ց'Գաւթի. Մինչ զյաւերեանն զարարացից զչաւակնն, եւ Շինեցից ազգէ յազգ զաւրոնն զորպէս զաւորս երկնից։

204 եւ ապա զիւրոյ կամ ո՞ր աստու էր Գաւթի կամ՝ եղև յաւերեան, կամ որպէս զաւորս երկնից, եթէ ոչ զերկնաւոր թագաւորութեանէ ըստ մարմնոյ Գաւթի որդիսն, որ է Քրիստոս, զորմէ եւ ասացն իսկ. Յաւանքս Գաւթի նորոյն եւ զԵսայի-որոնքիւն նորա վաստա-որեացէ եւ զարարացիս իրաւամբէ՛ եւ արդարութեամբ յայսմ ճէտի եւ յաւերեանն ժամանակաց։ 205 Յայտ է, թէ ասուել փառաւորագոյն եւ զաւրաւորագոյն թագաւորութիւնն Քրիստոսի ըստ մարմնոյ որդի Գաւթի փոխեաց զնորա թագաւորութիւնն ի վեր՝ յերկինս յաւերեանական եւ յանհասանելին։ 206 Պարտիս ուշադրել եւ նայեալ. Մահնոյ յորոնքիւն կալցի եւ ծնցի որդի, եւ կուշեացէ զանունն նորա Էմանուէլ, այսինքն՝ ընդ մեզ Մարտաշ։

207 Անհիմ եւ այլ վկայութիւնս՝ յորովագոյն հոյսս, զոր համառուտել աւգտակարագոյն վարկաբ, զի մի՛ լատարն՝ զճանճրութիւն արտասցին։ 208 Թէ կամիցիս, լուր եւ վասն անճառ խոնարհութեան շարշարանացն նորա, զոր կամաւորաբար կրեալ համբերեաց զնոցին կանխաւ մարգարէիցն գուշակումն։ 209 Նայեալ<sup>2</sup> ասաց Հոգին Սուրբ. Եւ ոչ իսրանամ եւ ոչ ընդբեմ գառնամ. զի ինչունն իմ երեսն է ճարտարսն իմ յապարակս, եւ զերեսն իմ ոչ դարչոցից յամա-թոյ ընդ երեսն թէ՛անելոյ։ 210 Զինչ եւ ի ձեռն Զարարիայ ասաց Աստուած. Եթէ Բարսեղ թո՛ւ յաչն յեր, որ՝-վ զվարչս իմ. ապա եթէ ոչ՝ զորոյ արարէ՛վ։ 211 Եւ կուշեցին զվարչս իմ Լ արծաթի։ 212 եւ այս զործեցաւ ի Փրկիչն՝ վաճառել յիւրմէ աշակերտէն, մասնել ի մահ, որպէս եւ այլ մարգարէութիւնքն, որ կատարեցան ի Տէր, զորս պատմեն սուրբ Աւետարանքն. զոր թէ կամիցիս, ընթերց խնամով եւ այսպէս գտցես։ 213 Ընդ բազմաց եւ Գաւթի ասաց մարգարէութեամբ վասն սոցին. Որ ուրեք զճաց իմ՝ մեծացոյց ի վերայ իմ զճարշարսն իւր։ 214 Լուր եւ միւս ազգմանն ի ձեռն նայեալ. Մահաբեմի ի մեք առցէ մանուկ իմ, վերասցի եւ Բարշբասցի եւ վաստա-որեացի յոյժ։ 215 Զոր աւրինակ զարմացին ազգի Բաղդա՛մէ ի վերայ ին, եւ կարկեցին թագաւորվ զԵրեսնսն իւրեանց ի վերայ ին. զի որոյ ոչ պարմեցաւ վասն նորա՝ արեացեն, եւ որոյ ոչ իցէ լուծալ՝ ի մեք առցեն։ 216 Տէ՛ր, ո՞վ ճաւարաց ի լուր մեր, եւ Բաղդա՛մ Տէառնն ո՞մ յայրնեցաւ։

1. լատարն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : լատարն A  
 2. նայեալ (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : նայիալ A



pour qui le bras du Seigneur s'est-il manifesté ? 217 Nous l'avons annoncé comme un rejeton, comme une racine dans un sol assoiffé. 218 Nous le vîmes, et il n'avait pas d'apparence, et il n'avait pas de beauté. Mais son apparence était vile, abaissée en dessous de tous les fils des hommes. 219 C'était un homme roué de coups et qui sait endurer la souffrance. Car, détournant la face, il fut outragé et compté pour néant. 220 C'est de nos péchés qu'il se charge et pour nous qu'il est tourmenté. Mais nous avons estimé que c'était de la part de Dieu qu'il était dans les douleurs, les coups et les tourments. 221 Cependant, il a été blessé à cause de nos péchés, et châtié à cause de notre impiété. Le conseil qui nous apaise est en lui ; c'est par ses blessures que nous avons été guéris. Tous ensemble, 222 nous nous égarâmes comme des moutons ; chacun s'égara sur son chemin. 223 Et le Seigneur l'a livré pour nos péchés, et lui, n'ouvrit pas la bouche dans sa peine. 224 Comme un mouton, il fut conduit à l'abattoir, comme un agneau, il se tient sans murmure devant le couperet, sans même ouvrir la bouche ! 225 Pour son humilité, sa condamnation fut prononcée, et qui retracera son lignage ? Car sa vie a été ôtée de la terre. 226 À cause des iniquités de mon peuple, il fut mené à la mort, lui qui n'a pas commis d'iniquité, et dans la bouche de qui nulle ruse ne fut trouvée » (Is 52, 13. 15 – 53, 9).

227 Eh bien, tous ces témoignages de l'Esprit Saint qu'il prononça par la voix de ses serviteurs, les Prophètes, (prétends-tu) les nier et les qualifier de mensonges, sur la seule parole de ton Mahomet ? 228 Où est donc le commandement de ton Législateur lui-même que, sans deux témoins<sup>70</sup>, il ne faut pas affirmer même le fait le plus ténu ? 229 Comment n'as-tu pas honte de prononcer, sur sa seule parole, un aussi épouvantable blasphème ? 230 As-tu donc oublié le terrible mensonge de ton Législateur, ou ne le sais-tu même pas ? (Selon lui) Marie, fille d'Amran et sœur d'Aaron (Gn 6, 20 ; Nb 12, 1) est la mère de notre Seigneur<sup>71</sup> ! 231 Or, depuis ce temps-là jusqu'à la mère du Seigneur, il y a mille ans moins une trentaine d'années, et trente-deux générations. 232 Si vraiment tu as un visage de chair et non de pierre, rougis de voir révélés tant de mensonges aussi flagrants. 233 Car Dieu a promis que le Christ viendrait de la tribu de Juda, tandis que Mariam, fille d'Amran, était une fille de Levi, et tellement plus ancienne, comme je l'ai dit ! 234 Mais si impossible qu'il soit de vous suivre, à cause de vos mensonges multiples et manifestes, bien que les fables de votre inconsistance ne soient que des abîmes de fiction, (il nous suffit pourtant) d'une petite dose de vérité pour les tarir.

70. Cf. *supra*, ad Eewond, ch 19, § 33.

71. Cf. Jean Damascène (*Hérésies* 100, § 2 ; Le Coz 1992, p. 213) : « Il est né sans semence de Marie, la sœur de Moïse et d'Aaron » ; cf. Coran 19, 28-29 : « Marie, lui dit-on, il vous est arrivé une étrange aventure. Sœur d'Aaron, votre père était juste, et votre mère, vertueuse ». C'est le seul passage du Coran qui commette cette confusion ; ailleurs, une vingtaine de fois, Jésus est simplement nommé « Fils de Marie » (cf. Mc 6, 3). On trouve aussi, dans Coran 66, 12 : « Il propose à leur admiration Marie, fille d'Amram, qui conserva sa virginité ; Gabriel lui transmit le souffle divin ».

217 Պարմեցա՛վ առաջի նորա իբրև զմանկ, իբրև զարմար ի ծարսոսոր երկրի : 218 Տեսա՛վ մե՛կ զնա, եւ ո՛չ գոյր նորա րեպիլ եւ ո՛չ գոյր նորա գեղեցկութիւն. այլ րեպիլ նորա անարգ, նոսաղեալ վան զամենայն որդիաց մարդկան, 219 այր մե՛ ի ճարսոսած : Եւ գիտի ճամբերել ցառոց, զի քարոյցեալ զբրեւս իւր՝ անարգեցաւ եւ ո՛չ ինչ ճամբեցաւ : 220 Դա զմեզս մեր բառնայ եւ վասն մեր շարշարի. եւ մե՛կ ճամբեցա՛վ զնա ի ցառս եւ ի ճարսածս եւ ի շարշարանս իբրև յԱսորո՛ծոյ : 221 Բայց նա վերսորեցաւ զասն մեղաց մերոց եւ պարծեցաւ զասն մերոյ անարեւնութեան : Խրատ խաղաղութեան մերոյ՝ ի նմա, եւ նորա վերսովն բժշկեցա՛վ ամենե՛կեանս՝ 222 որպէս ոչխար մուրրեալ : Այր ի ճանապարհի իւրո՛ւմ մուրրեցաւ, 223 եւ Տէր մարմնաց զնա առ մեզս մեր : Եւ նա առ վշտին ոչ բանայ զբերան իւր. 224 իբրև ոչխար ի սպանոյ վարեցաւ, իբրև որոջ առաջի կորչի անմոռնչ կայ՝ այնպէս ոչ բանայ զբերան իւր : 225 Ան խնարհութեան նորա քարասորան նորա բարչաւ : Եւ զազարսոսման նորա ո՞վ պարմեցել, զի բառնան յերկրի կենե՛վ նորա : 226 Յանարեւնութեանց ժողովրդեան իմոյ ի մահ վարեցաւ, զի անարեւնութեան ոչ գործեաց, եւ ոչ գրաս ինկոսութիւն ի բերան նորա :

227 Արդ, գայսքան վկայութիւնս Հոգւոյն Սիրոյ, զոր խաւեցաւ ի ձեռն ծառայից իւրոց մարգարէից, միայն Մահմետին քո բանիւ ուրանանս եւ սո՛ւտ առնես : 228 Եւ ո՛ր է իւր իսկ արինադրին քո հրամանն՝ առանց երկուց վկայից ոչ հաստատել եւ ոչ զկարի յոյժ փոքրագոյն իրս : 229 Իսկ զիարդ գայսպիսի ահագին հայհոյութիւն միայն նորա բանիւ խաւսել ոչ պատկառես : 230 Զքո արինադրին զահագին զստութիւնս մոռացա՛ր արդե[ա]լք, թէ՛ եւ գիտես իսկ ոչ եւ զՄարիամ՝ զԱմրանայ՝ զուստրն, զԱհարոնի զբոյրն, նայ՛ է մայր Տեառն մերոյ : 231 Եւ ի ժամանակացն յայնցանէ մինչեւ ցմայր Տեառն են ամբ Ա հազար՝ պակաս երեսնիւ, իսկ ազգք՝ կի : 232 Թէ արդարեւ՝ մարմնեղէն, եւ ոչ քարեղէն ունիցիս երեսս, ամաչեա՛ ընդ այսքան յայտնութիւնս, յայտնի ստութիւնս : 233 Զի ի Յուզայի ցեղէ անտի՛ս խոստացաւ Աստուած զգալուսան Քրիստոսի, եւ Մարիամ Ամրանայ՝ զուստրն ի Ղեւեայ էր, եւ այնքան երիցադոյն ժամանակաք՝ զոր ասացի : 234 Բայց զյուզպոյն եւ զգայագոյն ստութեանցդ ձերոյ որքան անհնար է զալ զհետ՝ սակայն թէ՛ եւ առասպելք քո անհաստատութեանդ անբաւ ստութեանցդ զոն խորք փորք դուիւ ճշմարտութեանն ցամաքեցուցուք :

1. ամենեքեան (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ամենիքեան A  
 2. զԱմրանայ : զԱմրամայ éditions imprimées et un manuscrit tardif  
 3. ազգք (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ազգ A  
 4. անտի (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : անդի A  
 5. Ամրանայ : զԱմրամայ éditions imprimées et un manuscrit tardif



235 Tu as dit, en parlant de la Loi, de l'Évangile et des Psaumes: « Les juifs et vous les avez falsifiés », et tu as ajouté: « J'atteste qu'ils viennent de Dieu »<sup>72</sup>,  
 236 Si nos (exemplaires) à nous sont perturbés et corrompus, où est le tien, sur quoi porte ton témoignage? 237 Allons! Montre-moi un autre livre de Moïse et des Prophètes, ainsi que des Psaumes de David, afin que nous les voyions, ou encore un autre Évangile! 238 Quel mensonge digne de honte que le tien, et plus fabuleux que tout autre! 239 Ajoute au moins: « Je n'étais pas là » et « N'y croyez pas! »  
 240 Ô homme, au lieu de tirer tes témoignages des Évangiles qui sont les nôtres, en leur faisant violence et en les altérant, et de dire après cela: « C'est vous qui les avez falsifiés », parle-nous plutôt en citant l'Évangile qu'a vu ton Législateur<sup>73</sup>: alors, je saurai que tu dis la vérité!

241 Quant à ce que tu as dit: « Il n'y a qu'une seule foi<sup>74</sup> », en vérité il n'y a qu'une seule foi et un seul baptême, et il n'y a pas d'autre foi transmise par Dieu, ni d'autre commandement reçu par l'homme. 242 Et tu as dit encore: « Selon la Loi, on ne priait pas avec l'orientation de votre prière, et l'on ne communiait pas de votre communion »<sup>75</sup>. Ce n'est là qu'un tas de sottises et de vaines questions, car il n'y a aucune précision sur l'orientation de la prière des Prophètes. 243 Mais tu veux simplement rendre hommage à l'autel païen<sup>76</sup> que tu as nommé « Maison d'Abraham<sup>77</sup> ». 244 En outre, dans les Livres saints, nous ne trouvons nulle part qu'Abraham soit parvenu jusqu'aux endroits autour desquels votre Législateur a enseigné à votre nation de se prosterner. 245 Sur le mystère de la communion, j'apporterai une réponse en son lieu.

246 (VIII) Mais maintenant, voyons si les dits des Évangiles sont vraiment tels que tu le crois. 247 De fait, Jésus pria pour nous instruire, selon l'humanité qu'il a prise de nous, mais selon sa divinité, il n'a pas besoin de prière. 248 Toutefois, quand il priait, il ne disait pas comme tu l'as écrit, mais: « Père, si cela est possible, fais passer cette coupe loin de moi » (Lc 22, 42), montrant: « Je suis un homme véritable », en sorte que, si l'on confesse que le Verbe de Dieu est dénué de sa divi-

72. Cf. Omar, § 15 (Gaudeul 1995, p. 7): « Nous, au contraire, nous témoignons et nous croyons que cette Torah révélée par Dieu à Mûsâ, et cet Évangile révélé à 'Isâ, de même que les Psaumes révélés à David, sont La Vérité, révélée par Dieu, chacune confirmant les autres, et nous croyons en elles ».

73. Le prétendu modèle céleste de l'Évangile, que les quatre évangélistes chrétiens auraient altéré; cf. *supra ad* Lewond, ch 19, § 85.

74. Cf. Omar, § 16 (Gaudeul 1995, p. 8): « Le Seigneur est Un, et Sa Religion est Une ».

75. Cette objection d'Omar ne recoupe que partiellement (sur la communion) la neuvième question de l'abrégé de sa Lettre (ch 18, § 15b); il ne s'agissait pas alors de l'orientation de la prière (*qibla*) prescrite dans le Coran 2, 136-140: « L'insensé demandera: Pourquoi Mahomet a-t-il changé le lieu vers lequel on adressait la prière? (...). Les juifs et les chrétiens savent que cette manière de prier, venue du ciel, est la véritable (...). Quand tu ferais éclater à leurs yeux des miracles, ils n'adopteraient pas cet usage. Tu n'adopteras pas le leur. Parmi eux-mêmes, il est des

235 Ասացեր՝ վերագրելով զԱրինացն եւ զԱւետարանացն եւ զՍաղմոսացն, թէ խանգարեցէք դուք եւ Հրէայք, ի վերայ ամեր, եթէ վկայեմ եթէ յԱստուծոյ են: 236 եթէ մերքս շփոթեալ են եւ ապականեալ քոյն ո՛ր է, որում վկայեցեր: 237 Աղէ՛, ցոյց ինձ [զ]այլ գիրս զՄովսէսի եւ զմարգարէիցն եւ [զ]սաղմոսս Գաթի, զոր տեսցուք, կամ զայլ Աւետարան: 238 Ո՛հ, ամաթոյ արժանի՝ ստուծինդ եւ առասպելագոյն քան զամենայն ստուծին: 239 Գոնեա ի վերայ ա՛ժ, եթէ ես ո՛չ էի անգ, եւ մի՛ դուք հաւատայք: 240 Ո՛վ այր դու, զվկայութիւնսդ, որ յայց որ առ մեզ Աւետարանացս առնուս (թէպէտ եւ զնոսին բռնադատես եւ այլայլես), եւ տակաւին ասես եթէ զայստսիկ խանգարեալ է ձեր՝ աղէ՛ յայնմ Աւետարանէ՛ խաւսեաց, զոր ետես արէնսդիրն քո, ապա գիտեմ, եթէ ճշմարիտ ասես:

241 եւ որ ասացեր, եթէ մի են հաւատք, արդարեւ մի են հաւատք եւ մի՛ մկրտութիւն, եւ ո՛չ զոյ այլ հաւատ՝ ականդեալ յԱստուծոյ, եւ ո՛չ պատուէր առեալ ի մարդիկ: 242 եւ որ ասացերն՝ շաղաւթեցին արէնքն՝ յոր կողմն աղաւթէքդ, եւ ո՛չ հաղորդեցան զձեր հաղորդութիւնդ՝ այս բաշաղանաց եւ ընդ վայրի խնդրոց են հոյլք, զի կողմն աղաւթիցն մարգարէիցն չերեւէր: 243 Բայց դու միայն յարգել կամիս զհեթանոսական զոհանոցն, զոր տուն Աբրահամու անուանեցեր: 244 եւ ո՛չ ուրեք յաստուածային գիրս գտանեմք զԱբրահամ՝ հասեալ ի տեղիսն յայն, զոր արէնսդիրն քո շուրջանակի երկրպագել ազգիդ ձերոյ ուսոյց: 245 Իսկ հաղորդութեան խորհրդոյն ի տեղ[ու]ոյ իւրում եղից զպատասխանին:

246 Ը. Այլ այժմ նախ զԱւետարանացն ասացուածս տեսցուք, թէ այսպէ՛ս արդարեւ իցէ, որպէս դուդ կարծես: 247 Աղաւթեաց արդարեւ Յիսուս ըստ մարդկութեանն, զոր էառ ի մէնչ առ ի զմեզ ուսուցանելոյ, եւ ըստ աստուածութեանն՝ ո՛չ կարաւ աղաւթից: 248 Այլ յաղաւթին ո՛չ ասէր՝ որպէս դուդ գրեցեր, այլ եթէ՛ « Ե՛ս՝ յր, եթէ՛ Հնար է՝ անցո՛ղ Գլխսն անցնելով թէ մարդ ճշմարիտ եմ. զի թէ յաստուածութեանն որ

rites différents »; cf. Omar, § 17 (Gaudeul 1995, p. 8): « Vous savez très bien que votre religion (...) n'a été pratiquée ni par Mûsâ, ni par 'Isâ, ni par aucun des prophètes: ils n'offraient pas votre sacrifice, ne priaient pas dans la direction vers laquelle vous vous tourniez »; *ibidem* § 76 (Gaudeul 1995, p. 27): « Dans ta lettre, tu nous reproches aussi de nous tourner vers l'oratoire d'Ibrâhîm lorsque nous prions. Or, vous prétendez vous-mêmes que 'Isâ et les prophètes des fils d'Israël se tournaient vers le Temple quel que soit le lieu où ils se mettaient en prière ».

76. Plusieurs siècles avant l'islam, dès le début de l'ère chrétienne, la Kaaba était une chambre cubique remplaçant la tente sacrée qui abritait le bétyle – la célèbre Pierre Noire – désormais enchâssée dans l'angle Est/ sud-Est; cf. Fahd 1972, p. 648.

77. Dans la tradition actuelle, la Kaaba ne se confond pas avec la Maison d'Abraham, mentionnée dans le Coran (2, 119-121; 3, 90) comme le premier temple fondé par Abraham et Ismaël. Comme le note Le Coz (1992, p. 118.), certains auteurs chrétiens confondent deux Pierres faisant l'objet d'un culte: la Pierre Noire, encastrée dans la Kaaba et celle qu'on nomme Maqâm Ibrâhîm « station d'Abraham », où le Patriarche se serait hissé pour achever la construction du Temple avec l'aide de son fils Ismaël (Coran 2, 121; 22, 27). « Certains disent que c'est sur elle qu'Ismaël s'est uni à Agar, d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac »; cf. Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 5 (Le Coz 1992, p. 219).



nité, on perde espoir d'être sauvé, et pareillement si l'on refuse de confesser qu'il était parfait en humanité<sup>78</sup>.

249 Mais vois la vérité des Évangiles, comme celle de notre foi. Les traits les plus humbles, comme les plus sublimes sont gardés intacts dans les livres des Évangiles. 250 Et si nous les avons corrompus, nous ou nos prédécesseurs, pourquoi n'aurions-nous pas purgé les Évangiles des termes les plus humiliants ? 251 Il a dit : « le Fils de l'homme ne peut rien faire par lui-même... », « mais le Père qui demeure en moi accomplit l'ouvrage » (Jn 5, 19, 14, 10). 252 Si tu crois aux mots qui sont écrits : « Je ne peux rien faire par moi-même », crois également à ceci : « Le Père qui demeure en moi accomplit l'ouvrage ». 253 Si tu crois à sa crainte à l'heure de sa mort vivifiante, et aux sueurs qu'il a souffertes pour les sueurs d'Adam – car lui-même, quand il n'avait pas encore de corps, avait dit à Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Gn 3, 19) – alors, accepte qu'il fut fortifié par un ange (Lc 22, 43), non point pour le fortifier lui-même, mais pour corriger, au moyen de l'ange, l'opinion de ses disciples qui le regardaient comme un simple humain et le prenaient pour tel, afin que, conversant avec un ange, il parût au moins supérieur à un simple humain<sup>79</sup>.

254 Par conséquent, si tu crois à ce dernier point, crois aussi à ce qu'il a dit dans le même livre : « Moi, je dépose mon âme de moi-même et, à l'inverse, c'est de moi-même que je la reprends » (Jn 10, 17-18). 255 En outre, il n'a pas dit, contrairement à ce que tu as écrit<sup>80</sup> : « Dieu m'a envoyé vers le monde et je retourne auprès de lui », mais « Le Père qui m'a envoyé est en moi » (Jn 8, 29, 16, 32), et ailleurs : « Je suis sorti du Père et venu dans le monde ; de nouveau, je quitte le monde et je vais au Père » (Jn 16, 28). 256 Mais là où le mot « Père » est écrit, tu le remplaces par le « Seigneur » ou « Dieu », et tu crois ainsi te justifier toi-même, 257 alors que tu formules tant d'opinions infondées ?

Au moins tu n'as pas menti sur le point (suivant). Mais bien que tu cites correctement le témoignage, tu n'as pas su l'entendre : « Qui a cru en moi, ce n'est pas en moi qu'il a cru, mais en celui qui m'a envoyé » (Jn 12, 44), c'est-à-dire : (il n'a pas cru) en l'homme visible que je suis, mais en moi, l'invisible Dieu Verbe<sup>81</sup>. 258 Et encore : « Quiconque m'outrage, outrage celui qui m'envoie », et « Qui me voit, voit celui qui m'a envoyé » (Lc 10, 16 ; Jn 12, 45). 259 Il est envoyé en tant qu'homme, mais il envoie en tant que Dieu. 260 Il a dit aux disciples : « Mon Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). C'est à son humanité que celui-ci est supérieur : sinon, comment dirait-il aussi : « Le Père et moi nous ne sommes qu'un » (Jn 10, 30) ? 261 Il a dit

78. On notera que Lc 22, 42 a été intentionnellement supprimé dans certains exemplaires du Nouveau Testament arménien, parce qu'elle est incompatible avec les positions julianistes ; cf. Cowe 1994, p. 35-48.

79. À propos de cet épisode de la Passion, Omar, § 21-22 (Gaudeul 1995, p. 10) observe : « Vint alors à lui un ange qui le réconfortait. Eh bien : comment pourrait-il être Seigneur (ce que vous prétendez), et en même temps éprouver le besoin d'être réconforté et aidé par d'autres ».

թերի զԱստուծոյ Բանն խոստովանի, կորուսանէ զյոյս կենաց իւրոց, նոյնպէս եւ՝ եթէ ի մարդկութեանս որ կատարեալ զնա ոչ խոստովանի :

249 Բայց տես զճշմարտութիւն Աւետարանացն եւ զմեր հաւատացելոցս, զի եւ խոնարհագոյնքն եւ բարձրագոյնքն ողջ պահին ի գիրս Աւետարանացն : 250 Եւ թէ ապականեալք. կամ մեք, կամ՝ առաջինքն, ընդէր զխոնարհագոյն ճայնսն յԱւետարանացն ոչ բառնայար : 251 Ասաց. Ոչ կարէ որդի մարդոյ յանձնել առեւելէն ո՛չ ինչ... այլ Հայրն, որ յինքն Բնակեալ է, նա Գործէ զԻր զԻր : 252 Եթէ հաւատաս այնմ գրելոցն՝ « ոչ կարեմ յանձնել առեւել եւ ո՛չ ինչ », հաւատա՛ այնմ<sup>1</sup>, թէ՛ « Հայրն, որ ինքն բնակեալ է, նա գործէ զգործսն » : 253 Եթէ՞ հաւատաս երկիր[ւ]ի ի ժամ մահուն կենարար եւ քրտանցն, որ վասն Աղամայ քրտանցն կրեաց, զոր ինքն անմարմնաբար ասաց զԱդամ՝ Էրբամբէ՛ք էրեւոց ի՞նչ կերիցե՞ս զՀաց ի՞նչ, եւ առ ի հրեշտակէն զաւրանալոյ, որ ո՛չ վասն զնա զաւրացուցանելոյ, այլ հրեշտական զկարծիս աշակերտացն նորա հաստատելով, զի իբրեւ ընդ մարդ լոկ նայէին եւ մարդ սոսկ կարծէին, վասն այնորիկ, զի գոնեա ի հրեշտակին խաւսակցութենէ ի վեր քան զմարդ սոսկ երեւիցի :

254 Արդ, եթէ այնմ հաւատաս, հաւատա՛ դու այնմ<sup>2</sup>, որ ասաց ի նմին գիրս. Էս Գնեմ զանձն իմ անշամբ իմով, եւ դարձեալ՝ անշամբ իմով առնում զնա : 255 Եւ դարձեալ՝ ո՛չ ասաց՝ « առաքեաց զիս Աստուած առ տիեզերս, եւ դառնամ առ նա », որպէս եւ դու<sup>3</sup> գրեցեր, այլ թէ՛ որ առաքեացն զին Հայր՝ ընդ ինքն է, եւ դարձեալ՝ ելի ի Հայրէն եւ եկի յաշխարհ, Գարշեալ Ըողո՞ւմ զաշխարհ է՝ երբեմ առ Հայր : 256 Բայց ուր Հայր գրեալ է, դու զայն Տէր կամ Աստուած շրջես եւ անձամբ զանձն իրաւացուցանել՝ կարճես. 257 յո՛յժ կարճես<sup>4</sup> յանիրաւութենէ :

Ձմինս եւեթ ոչ ստեցեր, այլ թէ եւ զվկայութիւնն ուղիղ եղեր<sup>5</sup> հաւանել ոչ կարացեր. որ Հասարաց յին՝ ոչ Հասարաց յին, այլ՝ յայն, որ առաքեացն զին, այսինքն է՝ ո՛չ յերեւելի մարդս, այլ՝ յաներեւոյթ Աստուած Բանս : 258 Եւ դարձեալ՝ որ անարժէ զին՝ անարժէ զառաքեալն իմ, եւ՝ որ Գնեմն է զին՝ զԷջն Գնեմն է, որ առաքեացն զին. 259 առաքի իբրեւ զմարդ, եւ առաքէ իբրեւ զԱստուած : 260 Ասաց աշակերտացն. Հայր իմ մեծ է ինչ զին. քան զմարդկութիւնն է մեծ, թէ ո՛չ զիմարդ դարձեալ ասէր. Էս է՝ Հայր իմ մեծ է մեծ :

1. այնմ : եւ այնմ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
2. այնմ : եւ այնմ éditions imprimées
3. դու : դուդ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. կարճես : կարճեաց éditions imprimées et un manuscrit tardif
5. եղեր (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : եղիր A

80. Le Coran désigne plusieurs fois Jésus comme « envoyé » (*rasûl*) de Dieu, qui fut ensuite rappelé à lui ; Coran 4, 156 : « Ils ont dit 'nous avons fait mourir Jésus (...) envoyé de Dieu. Ils ne l'ont point mis à mort, ils ne l'ont point crucifié (...), Dieu l'a élevé à lui » ; Coran 5, 111 : « Jésus, mon envoyé » ; cf. Jeffery 1944, p. 312 note 64.

81. Jn 12, 44 est bien cité par Omar, § 24 (Gaudeul 1995, p. 10) ; mais le polémiste musulman en déduit que Jésus n'est qu'un simple messager de Dieu (et non Dieu lui-même).



facilement les termes les plus humbles concernant le Seigneur et rejettes-tu au loin les plus sublimes ? Entends les Évangiles mêmes qui s'y rapportent. 276 À propos de qui l'Évangéliste Jean dit-il : « Celui qui croira au Fils recevra la vie éternelle, et celui qui n'obéira pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu<sup>89</sup> » ? (Jn 3, 36). 277 Et Jean, le fils de Zacharie, dit aussi : « Voici Jésus, l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). 278 Et le début de ce même Évangile de Jean énonce : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. 279 Il était auprès de Dieu depuis le commencement 280 Tout vint à l'être par lui, et sans lui rien ne vint à l'être » (Jn 1, 1-3). 281 Et, dans sa chair, ce même Verbe de Dieu disait : « Qui m'a vu a vu mon Père » (Jn 14, 9), et « Comme le Père me connaît, moi aussi je connais le Père » (Jn 10, 15), et « Le Père qui m'a envoyé est en moi » (Jn 8, 29. 16, 32)<sup>90</sup> ; « Je remonte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17). 282 C'est son Père par nature, et le vôtre, par grâce, car « Ceux qui l'ont reçu, dit-il, il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, à eux qui croiront en son nom » (Jn 1, 12). Mais le Dieu qui est en lui est avec nous selon la chair et nous appartient par nature. 283 Il est envoyé en tant qu'homme, et c'est lui qui envoie en tant que Dieu : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Mt 28, 18 ; Jn 20, 21). 284 Toutes les paroles des Évangiles concordent avec cela.

285 (X) Quant à ce que tu as dit, que nous avons arbitrairement remplacé la circoncision<sup>91</sup> par le baptême, et les sacrifices<sup>92</sup>, par la communion du pain et de la coupe qui ont été bénis, cela n'est pas nous, mais c'est le Seigneur lui-même qui a changé les images d'autrefois en choses réelles, selon la prophétie de Jérémie qui énonce : « Voici que les jours viendront, dit le Seigneur, où je conclurai, avec cette maison d'Israël et cette maison de Juda, une Alliance nouvelle, non point comme l'Alliance que j'ai conclue avec leurs pères, au jour où je les ai arrachés à la terre des Égyptiens » (Jr 31, 31-32). 286 Mais quelle Alliance a-t-il conclue avec leurs pères dans la terre des Égyptiens, si ce n'est le sang de l'Agneau durant le Pescha, c'est-à-dire la Pâque, dont il a dit : « Cette Loi restera pour vos générations » (Ex 12, 17. 24).

287 Ainsi donc, les fils d'Israël furent sauvés de l'exterminateur par le sang d'un agneau qui n'était qu'un animal, et nous ne serions pas sauvés de la mort éternelle par le sang de l'Agneau immaculé ? 288 L'Agneau de Dieu sans tache, au temps de sa Passion, prit le pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples – de même pour la coupe de vin – en disant que c'était son corps et son sang et en ordonnant

89. Au contraire, Omar, § 33 (Gaudeul 1995, p. 14) invoque un texte remanié de Mt 7, 21, pour faire dire à Jésus que quiconque le confessa comme Dieu sera privé de la vie éternelle.

90. Cf. *supra* Lewond, ch 19, § 257.

91. Un des points de la neuvième question dans l'abrégé de la *Lettre d'Omar* (cf. Lewond, ch 18, § 15b) ; mais, comme le note Jeffery (1944, p. 314 note 67), la circoncision n'est pas mentionnée dans le Coran. C'était sans doute un usage bien ancré parmi les peuples sémitiques de la région.

գրարձրագոյնն ի բաց լքանես ընկենու<sup>1</sup> : կ'որ նոցին իսկ Աւետարանացն յազգս այսոցիկ : 276 Յովհաննէս<sup>2</sup> աւետարանիչ յազգս որոյ՞ ասելով : Որ Հասարայ յՈրդի՛ ընդունի զէնանս յաւերեանան. եւ որ ոչ Հնազանդի որդ[-]ոյ՝ ոչ րեացե զէնանս. այլ զբարկութիւնն Ասորո-ծոյ<sup>3</sup> : 277 Եւ զարձեայ՝ Յովհաննէս<sup>4</sup> Զաքարիայի որդին, ասէ. Ահա Յէնուս՝ գառն Ասորո-ծոյ, որ բառնայ զմեզս աշխարհի : 278 Եւ նոյն ինքն՝ սկիզբն Յովհաննու<sup>5</sup> Աւետարանին՝ Ի սկզբանէ էր Բանն, եւ Բանն էր առ Ասորո-ած, եւ Ասորո-ած էր Բանն : 279 Դստ էր ի սկզբանէ առ Ասորո-ած : 280 Ամենայն ինչ նովա եղև, եւ առանց նորա եղև եւ ո՛չ ինչ : 281 Եւ նոյն ինքն Աստուծոյ Բանն հանդերձ մարմնովն ասէր՝ որ երեւ զնս՝ երեւ զՀայրն իմ, եւ՝ որպէս գիտէ զնս Հայր՝ գիտեմ եւ ես զՀայր, եւ՝ որ առաջեաց զնս Հայր՝ ընդ իս է, ելանեմ եւ առ Հայր իմ եւ առ Հայր յեր, եւ Ասորո-ած իմ եւ Ասորո-ած յեր : 282 Հայր նորա՝ բնութեամբ, եւ ձեր՝ շնորհաւք, զի՛ որդի ընկալանն<sup>7</sup> զնս, ասէ, եր նոցա իշխանութիւն ողորմ Ասորո-ծոյ լինելը որոց Հասարայսն յանուն նորա. իսկ Աստուած սորա՛ ըստ մարմնոյն ընդ մեզ, եւ մեր՝ բնաբար : 283 Առաքի իբրեւ զմարդ, եւ առաքէ իբրեւ զԱստուած, որպէս առաջեաց զնս Հայր՝ եւ ես առաջեմ զնեզ : 284 Ըստ այսմիկ՝ եւ ամենայն ձայնք Աւետարանացն :

285 <sup>8</sup>Իսկ որ ասացերն՝ անձնիշխանաբար զվիճատութիւնն մեզ ի մկրտութիւն փոխել, եւ զզոհան՝ ի հազորութիւն արհնութեան հացի եւ բաժակի, զայս ո՛չ մեք, այլ նոյն ինքն Տէրն զարինակս՝ որ ի հնումն, ի ճշմարտութիւն իրացն փոխեաց, ըստ մարգարէութեանն երեմիայի, որ ասէ. Ահա առաջէ գառն, ասէ Տէր, եւ՝ ուրեցից րանդ Իսրայելի եւ րանդ Յուդայի ուրեցից. ո՛չ ըստ ուրեցից, զոր ուրեցից էւ ընդ Հարան նոցա՝ յառաք, յորում Հանն զնսս յերկրէն Եգիպտացոց : 286 Եւ զոր ուխտ եղ ընդ հարան նոցա յերկրին եգիպտացոց, եթէ ո՛չ զարին գառինն ի Պաարայիին, այսինքն՝ ի Զատիին. զորմէ ասացն՝ այս առէն կացցէ՛ յազգս յեր :

287 Արդ, արեամբ անասուն գառինն ապրեցան որդիքն Իսրայելի ի սատակէն, իսկ արեամբ անարատ գառինն ո՛չ ապրիմք յաւիտենական ի՞՞ մահուանէն : 288 Ամբիժ գառինն Աստուծոյ ի ժամանակի շարշարանացն առեալ հաց՝ արհնեաց, երկ եւ ետ աշակերտացն, այսպէս եւ՝ զբաժակ գին[ւ]ոյն, ասելով մարմին եւ արին իւր,

1. ընկենու : եւ ընկենու éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 2. Յովհաննէս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Յոհաննէս A  
 3. գրարկութիւնն Աստուծոյ : բարկութիւնն Աստուծոյ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs ; cf. Jn 3, 36  
 4. Յովհաննէս (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Յովհաննէս A  
 5. Յովհաննու (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : Յոհաննու A  
 6. ձեր : մեր éditions imprimées et un manuscrit tardif  
 7. ընկալանն : ընկալան éditions imprimées et manuscrits tardifs  
 8. Իսկ : [Ժ] Իսկ MH t. 6, p. 791  
 9. յաւիտենական ի : ի յաւիտենական éditions imprimées

92. Coran 5, 30 mentionne les sacrifices d'Abel et de Caïn ; cf. Jeffery 1944, p. 315 note 67.







300 Quant au dimanche, nous ne l'avons pas mis à la place du sabbat, comme tu as coutume de <croire<sup>96</sup>> sans réfléchir. 301 Mais toi, c'est le vendredi que tu as institué comme jour de rassemblement, sans réflexion et sans connaître de motif légitime. 302 Nous, au contraire, c'est à cause de la Résurrection du Seigneur selon la chair, par quoi il nous a promis notre Résurrection à nous, que nous vaquons (le dimanche) aux prières et aux louanges du Créateur, en raison de ce mystère si véritablement grand. En effet, le jour où il a dit au commencement : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Gn 1, 3), en ce même jour, il fit surgir la lumière de l'heureuse nouvelle de la Résurrection du genre humain, grâce à la Résurrection selon la chair de son Verbe Monogène. 303 Mais nous n'avons pas reçu le commandement de paresser ce (jour-là), à la juive, au point de ne même pas préparer, en cette (journée), des nourritures, même selon le rite juif<sup>97</sup>. 304 Cependant toi, qui ne crois ni aux Prophètes ni au Seigneur lui-même, comment pourrais-tu attacher de l'importance à nos vraies traditions chrétiennes ? Car c'est pour toi et tes semblables que Dieu a dit par le Prophète : « Voyez, méprisants (que vous êtes), méprisez et effacez ! Car je vais accomplir une œuvre de vos jours, une œuvre en quoi vous ne croirez pas si on vous la raconte ! » (Ha 1, 5).

305 (XI) Je n'ai pas non plus oublié ce que tu as dit : « Comment eût-il été possible à Dieu d'habiter dans une matrice humaine, au milieu du sang, de la chair et de diverses impuretés<sup>98</sup> ? » 306 Je crois que tu es informé qu'il existe beaucoup de créatures de Dieu que, par un simple commandement de son Verbe, il a tirées du néant vers l'être, comme le dit le Psaume 148 : « Il dit, et ils vinrent à l'être ; il commanda, et ils furent fabriqués » (Ps 148, 5), y compris les êtres que tu jugerais peut-être, à ton avis, plus précieux et plus purs que l'homme : le ciel et les êtres célestes, avec le soleil, la lune et les étoiles<sup>99</sup>, la terre avec les plantes et tous les vivants. 307 Quant aux vivants que nous sommes, et que tu as déclarés malpropres, il les a façonnés, non point par un commandement, mais de ses mains toutes puissantes et toutes pures, il les a animés et leur a donné vie par son souffle<sup>100</sup>. 308 Ainsi donc, pour Dieu, elle n'était pas impure la constitution de notre nature, qui avait été modelée par ces mains créatrices et avait été honorée par ce même Créateur de l'image de celui qui l'avait modelée. 309 Ainsi donc, ne blasphème pas contre son bon arti-

96. Nous corrigeons *gorcel* « effectuer » en *karcel* « croire, opiner », comme le réviseur du manuscrit *G* et la première édition imprimée.

97. Ces nourritures doivent être préparées la veille ; d'où le nom de « préparation » donné au vendredi, en araméen, en grec et dans plusieurs langues chrétiennes du Proche-Orient.

98. Cf. *supra* Lewond, ch 18, § 16.

99. On perçoit, dans ce débat, l'écho lointain des plus anciennes controverses sur l'Incarnation. Apellès, l'hérétique du II<sup>e</sup> siècle, disciple de Marcion, prétendait que le Christ avait emprunté sa chair « aux astres et aux substances du monde supérieur », naturellement beaucoup plus purs que « cette ordure qu'ont mise dans le ventre les éléments génitaux, ces hideux caillots

300 Իսկ զկիրակէն ո՛չ փոխանակ շաբաթու եղաք, որպէս դու սովոր ես գործել անխորհրդարար: 301 Գու զուրբաթ անխոհականապէս ար ժողովոց կարգեցեր՝ զպատճառ եւ ո՛չ մի ինչ իրաւանց գիտելով: 302 Այլ վասն Յարութեան Տեառն ըստ մարմնոյ, որով մեզ զյարութիւն խոստացաւ՝ յազաւթս եւ ի գովութիւն զԱրարչէն պարապիմք վասն արգարեւ մեծի եւ այսպիսի խորհրդոյ՝ քանզի յաւուրն, ի սկզբանն յորում ասաց՝ Եղնցէ՛ լոյս, եւ Եղնցէ՛ լոյս՝ ի սմին աւուր զլոյս աւետեաց յարութեանն ծագեաց ազգի մարդկան Յարութեամբ ըստ մարմնոյ միաձնին՝ իւրոյ Բանին: 303 Եւ ո՛չ հրէաբար դատարկանալ ի նմա հրաման ընկալաք, մինչ զի եւ զկերակուրս անգամ հրէերէն ոչ պատրաստել ի սմա: 304 Բայց դու որովհետեւ մարգարէիցն եւ իւր իսկ Տեառնն ոչ հաստատա, զիմոր զճշմարիտ աւանդութիւնս մեր քրիստոնէիցս առ կարեւորս ունիցիս. զի վասն քո եւ նմանեաց քոց ասաց Աստուած ի ձեռն մարգարէին. Տե՛նէ՛՛, արճամարճո՛րէ՛, եւ արճամարճեցարո՛ւ՛՛ էւ Եղծարո՛ւ՛՛, զի Գործ մի Գործեմ է՛ յաւուրն յեր, Գործ, որո՛ւմ ոչ ճաատարայէ՛՛, եթէ ո՛վ պարմեացէ յեր:

305 ՓԱ. Ո՛չ եւս եմ մտացեալ, որ ասացիրն, եթէ՛ «զիմոր էր հնար Աստուծոյ ի մարդկայիին արգանդի բնակելի՛ ի մէջ արեան եւ մարմնոյ եւ պէսպէս աղտեղութեանն»: 305 Որպէս կարծեմ, տեղեակ ես, եթէ բազում են արարածք Աստուծոյ, զորս հրամանաւ եւեթ յոչ լինելոյ՝ բանիւ ի լինելութիւն էած, ասելով ի ձեռն՝ սաղմոսին, թէ՛ Վա սոսոց, եւ Եղնցն. Էնէն Հրամայեաց, եւ շնեցան, եւ զայն, զորս թերեւս պատուականագոյնս եւ մարբրագոյնս ըստ քոց խորհրդոց քան զմարդն կարծիցես՝ զերկինն եւ զերկնաւորքն արեգակամբ եւ լուսնով եւ աստեղաք, եւ զերկիր բուսովք եւ բոլոր կենդանեալք: 307 Իսկ զայս կենդանիս, որ աղտեղիս ասացեր, ո՛չ հրամանաւ, այլ ամենակարող եւ ամենասրբովքն իւրովք ստեղծագործեաց ձեռաք եւ փշմամբ իւրով հոգիացուցեալ կենդանացոյց: 308 Արդ, ո՛չ էր ըստ Աստուծոյ պիղծ բնութեանս մերոյ կազմած, որ յայնոցիկ արարչագործ ձեռացն եղեւ ստեղծեալ, որ եւ ի պատկեր Ստեղծողին ի նմին Արարչէ պատուեցաւ: 309 Եւ արդ, մի՛ հաչոցեր զբարի արարողն նորա, զի Աստուծոյ

1. խորհրդոյ : խորհրդոյս Malxaseanc', MH t. 6, p. 793 et certains manuscrits tardifs

2. սոսոց : սոսոց Աստուած Malxaseanc', MH t. 6, p. 793 et certains manuscrits tardifs

3. միաձնին : միաձնի éditions imprimées et un manuscrit tardif

4. բնակել : բնակիլ éditions imprimées et manuscrits tardifs

de sang et d'eau (...) et cette chair qui doit, pendant neuf mois, tirer sa nourriture de ce fumier » (Tertullien, *De carne Christi* 4, 1 et 6, 3).

100. Argument patristique traditionnel contre les docètes du II<sup>e</sup> siècle ; par exemple, Tertullien, *Résurrection des morts* 5, 6 et 6, 3 : « La chair (de l'homme) a été constituée à la fois par la parole de Dieu (...) et en outre de la main de Dieu, pour marquer sa prééminence, afin qu'elle ne soit pas mise au même plan que l'univers (...). Représente-toi donc Dieu tout entier occupé d'elle, à elle consacré tout entier, mains, pensée, action, réflexion, sagesse, prévoyance, et surtout avec cet amour qui lui en inspirait le dessein ! Car tout ce qui était exprimé dans cette boue était conçu en référence au Christ, qui serait homme » (Moreau, Mahé 1980, p. 49-50).



san ; car pour Dieu, rien n'est impur de ce qui vient de lui, sauf le péché, que Dieu n'a pas créé en l'homme et qu'il n'a pas commandé. 310 Et il n'y a pas de créature plus précieuse que l'homme, pour qui il a créé le Tout. 311 Par conséquent, celui qu'il a rendu digne d'un tel honneur, il ne tint pas pour une honte de prendre son image et de le sauver, car, ainsi que je l'ai dit, il n'y a rien de malpropre dans notre nature humaine, sauf le péché. 312 En effet, ce que tu tiens pour le plus malpropre dans notre nature, il l'a façonné pour la commodité de notre espèce, comme les règles des femmes, pour la génération des humains, et les conduits d'évacuation des boissons et des aliments superflus, pour la préservation de la vie. 313 Or, ces choses-là sont malpropres pour toi, mais pour Dieu ce qui est malpropre, (ce sont les choses) qui te sont chères : la débauche, le meurtre, le blasphème, et autres malpropretés du même genre, et non pas ce que tu as dit plus haut et qu'il a lui-même fixé justement pour réaliser la naissance et le repos des (humains).

314 En outre, comprends aussi que si, au temps de Moïse, il a embrasé le buisson du feu<sup>101</sup> de sa divinité (Ex 3, 2), mais sans le consumer, l'homme a plus de prix que le buisson et toutes les créatures, car Dieu a dit à propos des saints issus des hommes : « Je demeurerai en eux et j'irai en eux » (2 Co 6, 16), et encore : « En qui demeurerais-je, sinon chez les doux, les humbles et ceux qui tremblent devant mes paroles ? » (Is 66, 2). 315 Voici qu'il a dit que la demeure de sa divinité, ce sont les justes parmi les hommes, et que leurs infirmités humaines naturelles, que tu qualifies, toi, de malpropretés, n'ont été pour Dieu ni un obstacle, ni un outrage, car à celui qui est toujours vivant, il convenait que son temple même fût vivant.

316 Voilà donc ce que je t'expose, d'autant plus que tu jalouses l'honneur des saints de Dieu et de leurs reliques<sup>102</sup>, où Dieu lui-même a dit qu'il demeure. 317 Car si Dieu prend soin des ossements de tous, afin que les hommes ressuscitent dans la résurrection universelle, combien plus pour ses saints ? À ce propos, il a maintes fois prononcé des paroles sublimes et glorieuses, surtout sur ceux qui ont enduré la mort pour lui. 318 C'est pourquoi l'Esprit Saint a justement dit par la bouche de David<sup>103</sup> : « La mort de ses saints est précieuse devant le Seigneur » (Ps 115, 15). 319 Et encore : « Nombreuses sont les tribulations des justes ; de toutes il les délivrera et il gardera leurs ossements, et d'eux, aucun os ne sera broyé » (Ps 33, 20-21). 320 C'est à propos de la puissance divine qui demeurerait dans les saints qu'il dit

101. Cf. Coran 20, 9-35. Dans la tradition liturgique des chrétiens orientaux, le buisson ardent apparaît, dans les *Theotokia* de l'Office des Heures, comme un symbole de l'Incarnation : « À ton image, Vierge, fut fait le buisson ardent / Qui, épargné du feu, / Fut gardé sans brûlure. / Car, sans périr, tu contins / Le feu de la divinité / Et tu l'enfantas sans pâtir » (texte préservé en géorgien, cf. Mahé 1987, p. 113).

102. Cf. *supra* Lewond, ch 18, § 17. Omar, § 62 (Gaudeul 1995, p. 22) formule l'objection en des termes assez éloignés du dossier arménien : « Vous enterrez vos morts dans vos lieux de culte que Dieu vous a ordonné [de maintenir purs et où Son Nom devrait être invoqué (Coran 2, 114). Vous mettez les ossements de vos morts dans de l'huile avec laquelle] vous purifiez et guérissez vos malades ».

պիղծ եւ ոչ մի ինչ է, որ յինքենէ եղեն, բաց ի մեղաց, զոր ոչ ստեղծ Աստուած ի մարդն եւ ոչ հրամայեաց : 310 Այլ եւ ոչ գոյ ինչ պատուականագոյն արարած, քան զմարդն, վասն որոյ արար իսկ զամենայն : 311 Արդ, զոր այսքան պատուոյ արժանի արար զինչ իւր պատկերն առնուլ եւ փրկել ոչ ամաթ համարէր, զի որպէս ասացի, ոչ ինչ աղտեղի է ի մարդկային բնութենէս՝ բայց միայն մեղք : 312 Զի զոր դու աղտեղագոյն ի բնութեանս մերում համարիս, զոս ի մեծ յարգարութիւն ազգիս մերոյ յարինեաց, որպէս զառամնեայս կանանց՝ ծննդականութիւն մարդկան, եւ զխողուակս<sup>1</sup> բացահոսմանց աւելորդաց կերակրոցն եւ ըմպելեացն ի կենացն պահպանութիւն : 313 Զի այսօրիկ քեզ՝ աղտեղիք, իսկ Աստուծոյ՝ որ քեզ է սիրելի, զիճութիւն<sup>2</sup> եւ սպանութիւն եւ հայհոյութիւն եւ այլքս<sup>3</sup> այսպիսիքս աղտեղիք, եւ ոչ վերասացեալքդ, զորս ինքն առ ի յարարչութիւն ծննդեանն<sup>4</sup> եւ հանգստեան նոցին արդարեւ սահմանեաց :

314 Ի վերայ այսօրիկ եւ զայս իմա՛, զի թէ զմորենին առ Մովսեսի վառեաց հրով աստուածութեամբն իւրով եւ ոչ եկէզ, պատուականութիւն մարդոյ է՝ քան զմորենին եւ քան զամենայն արարածս, զի վասն սրբոցն, որ առ ի մարդկանէ լինէին, ասաց Աստուած՝ Բնակեցայց ՚նոսա եւ գնացից ՚նոսա, եւ դարձեալ, թէ՛ յո՞ Բնակեցայց, է՛քէ՛ «՛չ ՚նեզ» եւ ՚նոսարձա եւ յայնոսէլ, որդ՛ զողան ՚նակեց ՚մոց : 315 Աւստիկ բեակարան իւրոյ աստուածութեանն ասաց զարդարսն ի մարդկանէ, եւ շեղել ինչ խափանումն Աստուծոյ եւ թշնամանք ի բնութիւնական մարդկային ախտից նոցա, զոր դու աղտեղութիւն կարգեցեր, զի եւ վաղելու էր միշտ կենդան[ւ]ոյն կենդանի եւ տաճար իմն լինել :

316 Եւ զայս քեզ առաջի արկանեմ, մանաւանդ զի խանդաս ընդ պատիւ Աստուծոյ սրբոց եւ նոցին նշխարաց, յորս զինքն ասաց բնակել Աստուած : 317 Զի եթէ ամենեցուն ոսկերաց խնամ տանի Աստուած առ ի յառնել մարդկան զհասարակաց յարութիւնն, որչափ եւս առաւել՝ սրբոց իւրոց : վասն որոյ բազում անգամ մեծամեծս եւ փառաւորեալս խաւսեցաւ, եւ մանաւանդ՝ որք մահու վասն նորա համբերեցին, 318 վասն որոյ եւ ասաց իսկ Հոգին Սուրբ բերանով Դաւթի՝ պարտաւան է առաջի Տէրուն մահ սրբոց իւրոց, 319 դարձեալ՝ Բողոքմ նեղութիւնն էն արդարոց. յամենայնէ քրիստոսն զնոսա եւ պաճեացէ զոսէրս նոցա, եւ մի ՚նոցանէ մի՛ զչքեացէ : 320 Զաստուածայնոյ զարութենէն, որ

1. զխողուակս : զխողովակս éditions imprimées et certains manuscrits tardifs  
 2. զիճութիւն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : զիշութիւն A  
 3. այլքս : այլք Malxaseanc', MH t. 6, p. 795  
 4. ծննդեանն (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes) : ծննդեանն A

103. Le florilège biblique qui suit en l'honneur des reliques des martyrs avait sans doute son pendant islamique contre ce même culte. Ainsi Omar, § 62 (Gaudeul 1995, p. 22) : « Dieu a dit par la bouche de Aša'iyâ (Isaïe) : 'Ceux qui changent leurs lieux de culte en cimetières et qui se purifient avec les os des morts iront à un feu qui ne s'éteindra qu'au Jour de la Résurrection' ». La citation d'Isaïe est inauthentique ; Is 65, 4 dénonce ceux qui « habitent dans les tombeaux (...) et mangent de la chair de porc » ; cet oracle a pu passer pour une prédiction anti-chrétienne.



qu'elle ne sera pas broyée. Cependant, (les ossements) de beaucoup de saints ont été broyés et brûlés au feu. 321 Toi cependant, tu ne peux en aucune façon concevoir ces choses, mais, comme un enfant, tu ne vois que les choses apparentes d'ici-bas. 322 Et il dit encore: « Dieu est admirable parmi ses saints » (Ps 67, 36). 323 Et Salomon, à son tour: « Les justes vivront pour toujours et leur récompense vient du Seigneur ». Car bien que « Aux yeux des hommes, ils soient morts, en fait ils sont au repos » (Sg 5, 16, 3, 2-3).

324 Je sais que tu n'es pas non plus informé de ceci: un étranger incirconcis fut tué, puis jeté dans le tombeau du Prophète Élisée, et dès qu'il fut en contact avec les os du Prophète, il ressuscita aussitôt (2 R 13, 21). 325 Eh bien, si la puissance divine n'avait pas établi sa demeure dans les os du saint Prophète, comment les ossements d'un simple défunt auraient-ils pu ressusciter un homme mort? 326 Et le Dieu vivant n'a pas estimé salir sa divinité en demeurant dans le tombeau d'un mort qui, à moi comme à toi, semble malpropre, mais à Dieu, le contraire. 327 Mais de toi, quel genre d'honneur devons-nous attendre pour les saints, alors qu'à présent tu tortures ceux qui craignent le Seigneur pour les faire apostasier, selon la folie habituelle des païens? Cependant, en tuant celui qui n'y consent point, tu te tues toi-même de la mort éternelle, selon la prédiction de notre Seigneur: « Un temps viendra où quiconque vous tuera, sera estimé rendre un culte à Dieu » (Jn 16, 2). 328 Ainsi Mahomet, ton oncle paternel<sup>104</sup>, le jour où il offrait un sacrifice impie mélangeait le sang du chameau qu'il avait immolé avec celui des chrétiens, serviteurs de Dieu, en les décapitant. 329 Et toi, tu t'offenses et t'offusques du fait que les saints de Dieu qui atteignirent la perfection<sup>105</sup> ici-bas en confessant son (nom), nous les dépositions dans les lieux consacrés au Seigneur?

330 (XII). En ce qui concerne le Signe de la Croix et les images, que tu as mentionnés<sup>106</sup>, nous honorons la croix en mémoire des souffrances sur elle du Verbe de Dieu incarné. Or cela, nous l'avons appris par ordre de Dieu chez Moïse<sup>107</sup>, ainsi que par la prédication des Prophètes. Car Moïse ordonne de faire et de placer sur le front du grand prêtre le sceau de la croix, qu'il nomme une lamelle sainte et consacrée (Ex 28, 36-37). 331 Et la forme de cette lamelle est telle qu'elle montre l'apparence d'un être vivant<sup>108</sup>. 332 De fait, on se scelle le front, chez nous chrétiens, du signe de la croix, comme par le corps tourmenté pour nous du Verbe de Dieu.

104. C'est-à-dire Muhammad b. Marwân, qui avait pris Maraš, la patrie de l'empereur Léon, et fut gouverneur d'Arménie, sous Abd al-Malik et al-Walid. L'historien Lewond (ch 9, § 2-26; ch 12, § 1 – ch 15, § 2) rapporte les atrocités qu'il a commises.

105. Katarec'an veut dire à la fois « finir », « mourir » et « atteindre la perfection ».

106. Lewond, ch 16, § 17, mentionne la croix, mais non les images. Celles-ci paraissent bien dans Omar, § 63 (Gaudet 1995, p. 22): « Vous adorez aussi la croix et l'image (du Christ), vous les embrassez, vous vous inclinez devant elles ». Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 5 (Le Coz 1992, p. 219) explique, lui aussi, que les musulmans interprètent le culte de la croix comme une forme d'idolâtrie.

ի սուրբսն բնակեալ էր, ասէ՛ ո՛չ փշրել, այլ բազմաց սրբոց փշրեցան եւ հրով կիզան: 321 Բայց դու եւ ոչ բնաւին կարես խորհել յայտոսիկ, այլ իբրեւ գտղայ ընդ երեւելիսս եւեթ հայիս: 322 Եւ զարձեալ ասէ. Սէնչէլ է Ըստո՞ւմ է վերայ սրբոց ի՞նչ: 323 Եւ Սողոմոն զարձեալ՝ Ըրգարձ յաւերեան կէցցեն, եւ է Տեառն է վարձէ նոցա. զի թէպէտ եւ՝ յաշո մարդկան մեռան, այլ նսէա է Հանգստեան էն:

324 Գիտեմ, զի եւ այնմ շես տեղեակ, թէ սպանեալ զանթլիատ ալլազգին եւ ընկեցեալ ի գերեզման մարգարէին եղիսէի, եւ նորա մերձեցեալ յոսկերսն մարգարէին՝ յարեաւ վաղվաղակի: 325 Ահա թէ ոչ էր աստուածային զարուսեանն բնակեալ յոսկերս մարգարէին սրբոյ՝ զիսորդ կարէին սոսկ մեռելոյ մարդուն ոսկերք յարուցանել զմեռեալ այրն: 326 Եւ կենդանին Աստուած ոչ համարեցաւ աղտեղութիւն իւրոյ աստուածութեանն բնակել ի գերեզման՝ մեռելոյն, որ ինձ եւ քեզ աղտեղի թուի, այլ Աստուծոյ նորին՝ հակառակն: 327 Բայց ի քէն զորպիսի պատիւ սրբոցն խնդրեցուք. զի դու այժմ զերկեզածա՞ Տեառն ըստ սովորական հեթանոսական մոլորութեանն խոշտանգես ուրանալ, իսկ զոչ հաւանեալսն սպանանելովն՝ զանձն քո յախտեանական մահուամբն սպանանես, ըստ կանխասացութեանն Տեառն մերոյ, թէ՛ Լէւեոցէ ժամանակ, զէ՛ սմէնայն, որ սպանանիցէ զչէզ՝, Համարեցէ պաշտան մարդսն Ըստո՞ւմ: 328 Որպէս Մահմետ, եղբայր հարն քո յաւուր, յորում զանաստուած զզոհագործութիւնն առնէր, զարին ուղտուն սպանելոյ ընդ արին քրիստոնէից, ծառայիցս Աստուծոյ զլիսատելովն խառնէր: 329 Եւ ընդ այս առատանեալ նեղիս, եթէ զսուրբքն Աստուծոյ, որ վասն նորա խոստովանութեան կատարեցան յաշխարհիս, ի նուիրեալ Աստուծոյ տեղիսն գնեմք:

330 ԺԲ. Իսկ որ յաղագս նշանի խաչին եւ պատկերին յիշեցեր՝ պատուեմք վասն յիշատակի շարչարանացն զիսաչն մարմանացելոյ Աստուծոյ Բանին ի վերայ նորա, զոր ուսաք հրամանաւ Աստուծոյ առ Մովսէս, եւս եւ քարոզութեամբ մարգարէիցն՝ Մովսէսի հրամայելով առնել եւ դնել զտապաւորութիւն խաչին ի վերայ ճակատոյ քահանայապետին, անուանեալ զնա թիթեղն սուրբ եւ նուիրեալ: 331 Եւ ձեւ թիթեղանն է այսպէս՝ որպէս եւ կենդանին ցուցեալ երեւի: 332 Քանզի եւ նշանաւ խաչին կնքին ճակատք մեր քրիստոնէիցս, որպէս վասն մեր շարչարեցելով մարմնով Բանին Աստուծոյ:

1. իւր: իւրոց éditions imprimées et manuscrits tardifs
2. գերեզման: գերեզմանի A (avant correction, puis la lettre finale a été grattée)
3. զերկեզածա: զերկիւզածս éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. զձեզ: omisit A (avant correction)

107. Alors que Léon se réfère à Moïse pour justifier le culte chrétien des images par l'exemple de l'ancienne Loi, le polémiste musulman mentionne Abraham, pour comparer l'adoration de la croix et des images à l'idolâtrie du peuple du patriarche. Rappelons que le père de celui-ci, Terah, était fabricant d'idoles; cf. Omar, § 63 (Gaudet 1995, p. 23): « C'est ainsi que le peuple d'Ibrâhîm se comportait devant ses images et ses idoles ».

108. Ce détail n'est pas attesté dans le texte biblique.







qu'eux, ni ici-bas, ni dans la vie future. 343 Mais vous ne comprenez pas ceci : dans la vie future, < grâce à ><sup>114</sup> l'Évangile du Sauveur, ils ne pourront plus approcher avec rien de tel<sup>115</sup>, mais leur violence rebelle est liée par la puissance de son Incarnation. Bien qu'ils soient épris de mal, comme leur père Satan, ils ne pourront plus nuire directement. 344 Car s'ils en avaient le pouvoir et la force, en un seul jour ils vous tueraient et vous consumeraient par le feu ; mais ce n'est que par une ruse furtive qu'ils vous trompent, pour la ruine de vos âmes. 345 Et la pierre que tu as appelée *Rok'un*<sup>116</sup>, tu ne sais même pas pourquoi tu l'embrasses en te prosternant ; (tu ne sais rien non plus) du massacre démoniaque que les bêtes sauvages et les oiseaux abhorrent, et qu'ils fuient tous ensemble, ni des pierres que (les vôtres) jettent, ni de (leur) fuite, ni du rasage de (leur) tête, ni des autres actes honteux qu'ils accomplissent<sup>117</sup>.

346 Je passe sous silence le commandement malpropre de votre Législateur sur l'approche des hommes vers les femmes, et j'ai honte de redire l'exemple qu'il cite du labour des champs<sup>118</sup>. À cause de cela, certains d'entre vous ont appris à aborder les femmes avec une impureté de laboureurs.

347 Et que dirai-je de la « raisonnable honnêteté » de votre Prophète, de la façon violente dont il souilla l'épouse de Zaïd<sup>119</sup> ? Et (du fait de) faire remonter jusqu'à Dieu les causes de cette action malpropre ? C'est ainsi que cette loi dégoûtante est entrée dans votre nation. 348 Y a-t-il un blasphème pire que de poser Dieu comme cause des < actions > que l'on a volontairement commises<sup>120</sup> ? 349 Et pour ce que tu as dit que David a pris la femme d'Urie<sup>121</sup> (2 S 14, 4), il la prit en péchant contre Dieu, ce dont il fut puni par le Seigneur. 350 Or, ton Mahomet et vous contestez (cela, et) vous faites bien<sup>122</sup> !

114. Comme les précédents éditeurs, nous remplaçons le génitif du mot Évangile par un instrumental.

115. Avec des illusions et des mirages obscènes.

116. Arabe *rukn*. Il s'agit de la Pierre Noire de La Mecque ; ce qui suit fait probablement allusion à des gestes rituels accomplis durant le pèlerinage ; cf. Jeffery 1944, p. 324 note 78 ; Ter Levondyan 1982, p. 155 note 84.

117. Jeffery (1944, p. 324 note 78) reconnaît dans cette phrase une caricature des rites de pèlerinage à La Mecque : « massacre démoniaque » s'entend des sacrifices d'animaux à Minâ ; « les pierres qu'on jette », de la lapidation des diables ; « la fuite », du passage du Wâdi Muhasir, qui se fait en toute hâte ; enfin on se rase la tête, une fois accompli le sacrifice qui rend grâce du pèlerinage.

118. Coran 2, 223 : « Vos femmes sont votre champ. Cultivez-le toutes les fois qu'il vous plaira ». La même sourate est citée, à charge, par Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 6 (Le Coz 1992, p. 223).

119. Contrairement à ce qu'écrit Jeffery (p. 324 note 80), Zeday n'est pas une confusion pour Zaïnab, mais le génitif, parfaitement régulier en arménien, de Zaïd (devenu Zed par monophthongaison), l'époux de Zainab. Zaïd était le fils adoptif de Mahomet, qui fut conduit à divorcer pour céder son épouse au Prophète ; cf. Ter Levondyan 1982, p. 155 note 85. Jean Damascène, *Hérésies* 100, § 6 (Le Coz 1992, p. 221) allègue également l'histoire de l'épouse de Zaïd comme preuve de l'imposture et de l'inconduite du Prophète.

նոցա էր : 343 Եւ զայս ոչ իմանայք, եթէ առ հանդերձեալսն Աւետարանի Փրկչին ոչ կարեն նորա այսպիսեաւ իւրք մերձենալ. այլ եւ մարդանալոյն նորա զաւրութեամբ կապեալ պատամբ նորա բռնութիւնն թէպէտ եւ շարասէր գոն որպէս եւ հայրն իւրեանց սատանայ, վնասել յայտնապէս ոչ կարեն զնոսա : 344 Զի թէ կարէին եւ իշխէին, ի միւս աւուր հրով տոչորեալ սպանանէին զձեզ, այլ միայն գողաբար խաբէութեամբ ի կորուստ ոգի[ւ]ոց ձերոց պատրեն զձեզ : 345 Կամ զքարն, զոր Ռոքունն կոչեցեր, զորմէ ոչ գիտես, եթէ ընդէր երկրպագեալ համբուրես, եւ գիւական կոտորածին, յորմէ զազանք եւ թռչունք գարշին եւ միոտանի վաղեսցեն, եւ քարաձգութեանն եւ փախստեանն եւ զզուրիս զգերձնոյն եւ այլոց ամալթալեաց, զոր գործենն :

346 Քողում ասել զարինադրին ձերոյ զազտեղի հրամանն՝ յաղագս մերձենալոյ արանց ի կանայս, զորմէ ամաշեմ ասել, արինակ բերել զվարելն անդաստանաց, որովք արարարար պղծութեամբք ոմանք ի ձէնջ ուսան մերձենալ ի կանայս : 347 Կամ զինչ սասցից զողջախոհ պարկեշտութիւն մարգարէին ձերոյ, զՋեղայ կնոջն զխարդաւանական պղծութիւնն եւ զպատճառս ազտեղութեանն յԱստուած ի վեր առաքել, ուստի եւ տաղտկային արեւնքն յազգ ձեր ի ներս մտին : 348 Եւ զինչ շարագոյն հայհոյութիւն քան զայն կամողացն, զոր գործէր պատճառ զԱստուած զնելով : 349 Իսկ որ Դաւիթ զՍուրիայ կինն ասացեր առնուլ էառ մեղուցեալ Աստուծոյ, վասն որոյ պատուհասեցաւ ի Տեառնէ : 350 Իսկ Մահմեան քո եւ զուր հակառակիք, բարւոք ասնէք :

120. Nous corrigeons *kamolač'n* (« des volontaires ») en *kam* < *ec'elo* > *c'n* (« des choses voulues », c'est-à-dire des « actions commises volontairement »). En se référant à la version syriacque de la *Lettre* de Léon (cf. PG 107, col 324A), Jeffery (1944, p. 325 note 82) pense que l'auteur critique ici la doctrine islamique du destin (Coran 17, 14) : « L'homme porte son sort attaché au cou. Nous lui montrerons, au jour de la résurrection, un livre ouvert » ; voir aussi Coran 54, 52-53 et 91, 7-8.

121. Il n'est pas question de Bethsabée dans l'abrégé arménien de la *Lettre d'Omar*. Mais le dossier arabe (Omar, § 78, Gaudeul 1995, p. 27) y fait bien allusion : « C'est pourtant ce que fit Dâwûd dans le cas d'Uriyâ et de sa femme, et plus tard, Dieu lui pardonna et il se repentit ». Cette dernière formule semble laisser entendre que le Prophète aurait péché, ce qui serait une concession surprenante de la part d'un polémiste musulman. L'adversaire auquel répond Jean Damascène fait au contraire état d'une inspiration divine. Mahomet dit à Zaïd : « Dieu m'a donné ordre que tu répudies ta femme (...). Dieu m'a donné l'ordre de la prendre moi-même » (*Hérésies* 100, § 6 ; Le Coz 1992, p. 221).

122. Les musulmans invoquaient peut-être le précédent de David pour justifier la conduite de Mahomet. Puisque David était prophète, ce ne pouvait être que par inspiration divine qu'il avait épousé Bethsabée, la femme d'Urie. Mais le livre biblique (que les musulmans estiment falsifié par les juifs et par les chrétiens) atteste que David fut châtié pour cette union, ce qui prouve que c'était en réalité une transgression.



351 Mais qu'y a-t-il de pire que cela, sinon de considérer que le péché n'est pas un péché, si bien que vous n'en demandez pas rémission et que vous ne l'obtenez pas, pour des péchés dont vous n'avez même pas honte ! 352 Dieu a commandé, dans les évangiles, que le mari ne renvoie pas son épouse, sauf pour cause d'adultère. Mais vous, quand vous êtes rassasiés des femmes comme d'une nourriture, vous les renvoyez quand vous voulez<sup>123</sup>. 353 Quant à la honte de les reprendre, je m'en tairais si cela se pouvait : car vous donnez d'abord la femme à d'autres pour qu'ils la souillent et après vous la repreniez<sup>124</sup>. 354 Mais comment qualifier votre fornication effrénée avec les concubines<sup>125</sup>, pour qui vous dilapidez tous les biens et les dépouilles des humains ? Vous en achetez une à grand prix contre des biens précieux, puis dès que vous êtes rassasiés de sa souillure, vous la revendez comme un animal. 355 On dit d'un certain serpent qu'il aborde la murène, un reptile marin, pour avoir commerce avec elle. Dès qu'il est proche du bord de la mer, il rejette ses venins mortels et assouvit ainsi son désir<sup>126</sup>. 356 Mais vous, vous êtes plus venimeux que ce même serpent, et encore plus perfides ! Car tu ne te débarrasses pas de ta malice par le commerce charnel. En effet, même au moment de votre mort peccamineuse, sur les instructions d'un mauvais démon, vous tuez votre (vos) partenaire(s) par strangulation<sup>127</sup>.

357 (XIV) Quant à ton affirmation sur Satan et les âmes des justes, « Vous faites de Satan le trésorier de Dieu »<sup>128</sup>, tu t'es lourdement trompé sur notre réflexion. 358 En fait, Satan se réjouissait de la situation désespérée de(s) homme(s) à cause de la mort, et il croyait absolument, lui, Satan, que les justes qui s'étaient endormis étaient perdus pour de bon et oubliés de Dieu : prenant pour quelqu'un de tel le Dieu Verbe, à cause de sa chair et de son immense humilité, il exhorta son disciple à la trahison, et les juifs à comploter sa mort. 359 Voyant alors le Seigneur venir volontairement à la mort de la croix, il s'inquiéta et se mit à tourmenter par des

123. Le Coran (2, 226-227) accorde au mari un délai de quatre mois pour constater, à l'usage, s'il peut ou non se passer du commerce de son épouse.

124. Cela n'est vrai que pour une épouse déjà répudiée trois fois et reprise deux fois par son premier mari. Dans ce cas, celui-ci « ne pourra la reprendre qu'après qu'elle aura passé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée » (Coran 2, 230).

125. Interprétation polémique de Coran 4, 3 : « N'en épousez que deux, trois ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu. Si vous ne pouvez les maintenir avec équité, n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves ». Jean Damascène déforme le texte : « Il est prescrit clairement à chacun de prendre quatre femmes et mille concubines, si c'est possible, autant que sa main en retient soumises en dehors des quatre femmes » (*Hérésies* 100, § 6 ; Le Coz 1992, p. 221). Omar, § 77 (Gaudeul 1995, p. 27) justifie la polygamie par le fait que « Ibrâhîm, l'Ami de Dieu, l'a pratiquée, tout comme la pratiquèrent Dâwûd (David), Sulaymân (Salomon), et les prophètes des fils d'Israël ».

126. Akinean 1930, p. 86, cite ici un passage de la version arménienne de l'*Hexameron* de Basile de Césarée : « La vipère, une vilaine bête, le plus cruel des reptiles de la terre, s'unit d'une union conjugale avec la murène, un reptile qui habite dans la mer, et la vipère montre son amour par le signe suivant, elle va au bord de la mer et elle siffle ; par ce langage, elle attire la murène vers

351 եւ զինչ քան զայն շարագոյն՝ զմեղք չհամարել մեղք, որում եւ թողութիւն իսկ ոչ խնդրէք եւ ոչ գտանէք անամաթ մեղացն : 352 Աստուած հրամայեաց յԱւետարանն՝ շրջողու առն զկին՝ բայց վասն պոռնկութեան, եւ դուք իբրեւ կերակրով յագեալ կանամբք՝ յորժամ եւ կամիք՝ թողուք : 353 Իսկ զանորէն առնելոյն զամաթ եթէ էր հնար՝ ոչ ասէի, քանզի նախ այլոց տայք պղծել զկինն եւ ապա առնուք : 354 Իսկ զանխիղճ պոռնկութիւն հարճիցդ, յորս զամենայն ստացուածս եւ զկողոպուտս մարդկան ծախէք, ո՛ր եղից. մեծագնից գնելով մեծագնոց ստացուածոց եւ յագեալք՝ որ ընդ նմայն պղծութիւն, իբրեւ զանասուն վաճառէք : 355 Ասեն զաւճէ, եթէ ընդ միւսինէս գեոնոյ, որ ի ծովու է, ի խառնակումն մերձաւորութեան գայ. եւ իբրեւ մերձենայ յեզր ծովուն, զմահացու թոյնն ի բաց դնէ, եւ այսպէս կատարէ զգանկութիւնն : 356 Իսկ դուք քան զնոյն ինքն զաւճ թունաւորէք եւ նենգաւորագոյն՝ զշարութիւնդ քո ոչ մարմնական մերձաւորութեամբն թողեալ, զի եւ ի մահուանն ձեր մեղանշական խեղդամահ կորուսեալ զմիմեանս, վարդապետելով շար գիւին :

357 ԺՎ. Իսկ վասն սատանայի եւ արդարոցն հոգոց որ ասացեր՝ «զսատանայ Աստուծոյ գանձապահ առնէք», կարի յոյժ սխալեցեր ի խոհականութենէն մեր : 358 Այլ զի ուրախ էր սատանայ ի վերաջլ անյուսութեանն՝ զոր վասն մահուն մարդոց, եւ միանգամայն կարծէր եւ ինքն սատանայ, եթէ որք ննջեցին արդարքն՝ կորեան արդե[ա]ւք եւ մոռացեալ եղեն յԱստուծոյ, կարծելով ի ձեռն մարմնոյն<sup>3</sup> եւ անբաւ խոնարհութեանն եւ զհանն Աստուած այնպիսի որ՝ յորդորեաց զաշակերտն նորա ի մատնութիւն եւ զհրէայան ի սպանութեան խորհուրդ : 359 Եւ տեսեալ զկամաւոր զալուստն Տեառն ի մահ խաչիս<sup>4</sup> երկուցեալ սկսաւ արհաւիրաբ կշտամբել զկին զատաւորին առ ի խափանել

1. *Կանամբք* éditions imprimées : *կանամբ A*

2. *մարդոյ* : *մարդիկ A* (avant correction)

3. *մարմնոյն* : *մարմնոյ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

4. *խաչիս* : *խաչին* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

l'union conjugale, depuis les profondeurs des abîmes, et celle-ci se prête docilement à l'union avec cette bête cruelle ». Akinean suppose que cette anecdote, qui remonterait à quelque version du *Physiologus*, a été interpolée dans le texte arménien.

127. Littéralement : « vous vous tuez entre vous par strangulation » (*xeldamah koruseal zmimeans*) ; Jeffery (1944, p. 326) interprète librement : « you violently put to death your wives ».

128. Satan a gardé en enfer, comme des pièces d'or, les âmes des justes, qu'il a ensuite rendues à Jésus quand celui-ci est descendu aux enfers ; il a donc agi comme un trésorier. Cette expression remarquable de « trésorier » apparaît aussi dans le dossier arabe ; cf. Omar, § 57 (Gaudeul 1995, p. 21) : « Comment Dieu – Louange et Gloire à Lui – aurait-il pu faire d'Iblis son Trésorier pour détenir les âmes de ses prophètes et de ses créatures vertueuses qui L'ont adoré ? et comment aurait-il pu les laisser sous sa domination ? ». La croyance chrétienne attaquée ici postule que « Les âmes de ceux qui sont morts depuis la création d'Adam se trouvaient en présence d'Iblis, le Maître de l'erreur, qui les dominait et avait sur elles pouvoir de décision (...) jusqu'à la venue de 'Isâ qui les a arrachées à son pouvoir et l'a vaincu sur ce plan » : Omar, § 56 (Gaudeul 1995, p. 21).



angoisses la femme du juge (Mt 27, 19), afin d'empêcher la rédemption de l'espèce humaine. 360 Et, ayant goûté à la mort par son humanité, tout en restant immortel par sa nature divine, inséparable de son humanité, comme vrai Dieu issu du vrai Dieu, (le Christ) ressuscita, ou plus précisément, il ressuscita son humanité, selon la prophétie de David, « Dieu se lèvera et tous ses ennemis seront dispersés » (Ps 67, 2) et, chez les douze Prophètes, « Attends-moi au jour de ma Résurrection » (So 3, 8). 361 Ce n'est pas pour lui-même qu'il est ressuscité, lui qui était incorporel, immortel et incorruptible, mais c'est pour le genre humain qu'il prend une forme humaine sous laquelle il endure la mort. 362 Car, par sa Résurrection, il a accordé aux hommes la Résurrection et aux âmes défuntées, l'espoir de revêtir à nouveau la chair, en délivrant ces âmes, privées de leur corps, de la vêtue incorporelle de l'Ennemi. En effet, ce n'est pas un mince secours du Créateur que les âmes reçoivent dans le Christ, grâce à l'Incarnation du Verbe. 363 Ainsi donc Satan, ligoté par la ruine de ses espoirs, la perte de ses démons et sa propre faiblesse – car il n'a plus (le pouvoir) de contraindre les hommes à des cultes étrangers, que Dieu ne saurait vouloir – n'a plus d'autre héritage à attendre que le feu éternel de la géhenne.

364 (XV) Je n'ai pas oublié ce que tu as dit des paroles du Prophète Isaïe sur la chevauchée de l'âne et du chameau<sup>129</sup>. 365 Or, voici ce que signifie cette vision : 366 la vue du désert de la mer. Ton désert (est celui qui) longe la mer, près de l'Empire de Babylone et près de sa frontière. 367 Puis, il dit peu après : « Je voyais deux cavaliers, l'un chevauchant un âne et l'autre, un chameau » (Is 21, 7). 368 Tous deux n'étaient qu'un seul cavalier, comme le Prophète l'indique clairement dans le même passage<sup>130</sup>. 369 Toutefois, le Prophète appelle « âne » le peuple hébreu qui, ayant lu la Loi et les Prophètes, approuva l'enseignement de Satan et ne voulut pas reconnaître, en s'y soumettant, l'Évangile qui rachète le monde. C'est pourquoi, au début de son livre, il se fait accusateur en disant : « Le bœuf a reconnu son propriétaire, et l'âne, la mangeoire de son maître, mais Israël ne m'a pas reconnu » (Is 1, 3). 370 D'autre part, il a appelé « chameau » les Madianites et les Babyloniens, du fait que cet animal est fréquent chez vous, 371 et l'Ennemi qui a égaré les juifs en leur faisant croire qu'ils respectaient la Loi vous a aussi fait tomber dans l'idolâtrie. Et que tous les deux ne font qu'un, vois comme le Prophète le montre clairement.

Car il dit à nouveau : « Je voyais le même cavalier qui venait avec un double attelage » (Is 21, 9). 372 Voici que celui qui semblait être deux auparavant n'est plus qu'un. 373 Et pourquoi un double attelage ? C'est parce qu'il a dominé les juifs et les païens qui l'avaient persécuté<sup>131</sup>. 374 Et maintenant, comment venait-il et que

129. Douzième question dans l'abrégé de la *Lettre d'Omar* (Lewond, ch 18, § 18-19); cf. Omar, § 28 (Gaudeul 1995, p. 12). Jeffery (1944, p. 327 note 84) résume ainsi l'exégèse musulmane de ce passage : celui qui chevauche un âne est Jésus, faisant son entrée à Jérusalem; celui qui monte un chameau est Mahomet, quittant les incroyants de La Mecque pour aller à Médine fonder sa propre communauté.

զգգի մարդկան փրկութիւնն<sup>1</sup>: 360 եւ ճաշակեալ զմահ մարդկութեամբն՝ անմահ մնացեալ բնութեամբ աստուածութեանն եւ անմեկնելի ի մարդկութենէն իւրմէ, իբրեւ զԱստուած ճշմարիտ յԱստուծոյ ճշմարտէ յարեաւ, մանաւանդ եւ եթէ յարոյց զիւր մարդկութիւնն՝ ըստ մարգարէութեանն Գաւթի, եթէ՛ յարէցէ Աստուած, եւ զԵրեմիայն անմահն ըշնամէ՛ շրջա, եւ յերկոտասան մարգարէան, եթէ՛ Մնա՛ ինչ յաստուած Գաւթի ըշնամէ՛ շրջա: 361 Որ յարուցեալ ոչ վասն իւր, որ անմարմինն էր եւ անմահ եւ անապական, այլ վասն ազգի մարդկան առնու զմարդկութիւնն եւ նովա համբերելն մահու: 362 Որ եւ իւրով Յարութեամբն շնորհեաց մարդկան զյարութիւն եւ զոյս վերստին զգեցելոյն մարմին ննջեցելոցն հոգիոց, զերծեալք հոգիքն անմարմինք եւ յանմարմնաբար զգեցութենէն թշնամիոցն. քանզի եւ ոչ՝ փոքրագոյն խնամոց Արարչին հանդիպին հոգիքն ի Քրիստոս մարմնաւորութեամբ Բանին: 363 Արդ, այսպէս աստանալ յանյուսութեամբն իւր եւ դիւացն իւրոց կորստեամբ եւ տկարութեամբ կապեալ առ ի յոչ եւս բռնազրաւել զմարդիկ ի պաշտամունս աստարտի<sup>3</sup>, զոր ոչ կամիցի Աստուած, եւ յուսով ժառանգելոյ զյաւիտենական հուր գեհենին:

364 ԺԵ. Ոչ մոռացայ եւ զոր ասացեր ի մարգարէն Նապեայ զասացեալսն հեծելոյն իշոյն եւ ուղտուն: 365 եւ արդ, զիտաւորութիւն տեսլեանն այսպիսի է. տեսիլ անապատին ծովուն՝ քո անապատն է ծովեզերեայ, մերձ ի Բաբելացոց իշխանութիւնն եւ սահմանակից նորին: 367 եւ յեա փոքու միոյ ասէ. Տե՛սանէ՛ ճե՛ծեալս՝ երկուս, ճե՛ծեալ մի՛ յէշ եւ՝ ճե՛ծեալ մի՛ յուղտ: 367 երկոքին մի հեծեալ էին, որպէս ի նմին տեղոջ մարգարէն յայտնապէս ասէ ցուցեալ: 369 Բայց էշ կոչէ մարգարէն զհրէական ժողովուրդն, որք ընթեռնուին զարէնս եւ մարգարէս, եւ հաւանեալք վարդապետութեանն աստանայի ոչ ծանեան եւ հնազանդեցան տիեզերափրկող<sup>4</sup> Աւետարանին, զորմէ եւ ի սկզբան գրոցն իւրոց զատախազ լինի, ասելով. Յանէա՛ւ եւն զարտոյն է՛ր, եւ եշ զմարտոյն Գաւթի, եւ Իսրայելս զնա՛ ոչ Յանէա՛ւ: 370 Իսկ ուղտ կոչեաց զՄադիանացիսն եւ զԲաբելացիսն՝ վասն յաճախ լինելոյ առ ձեզ կենդանոցս այսորիկ: 371 եւ այն թշնամի, որ զՀրէայսն արինապահութեանն կարծեալք մոլորեցոյց զձեզ կռապաշտութեամբն զլորեաց. եւ զի երկոքեան մի են, տես, զիարդ յայտնապէս ցուցանէ մարգարէս:

եւ զարծեալ ասէ. Տե՛սանէ՛ զնոյն ճե՛ծեալս՝ զն գայր երկնէ: 372 Ահա մի է, որ յառաջն երկուքն երեւէր: 373 եւ զի երկձի՛. զի Հրէից եւ հեթանոսաց տիրեաց՝ որ հալածեացն զնա: 374 եւ արդ, զի՛ գայր եւ զինչ խաւսէր: Գայր, ասէ, երկնէ, եւ զարտոյն Գաւթի՛ ասէր.

1. փրկութիւնն: զփրկութիւնն éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

2. ոչ: omisit A avant correction

3. աստարտի: աստարտիս éditions imprimées et un manuscrit tardif

4. տիեզերափրկող (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): տիեզերափրկալ A

130. Voir Is 31, 9, cité *infra* ch 29, § 371.

131. Le verbe est au singulier *halaceac'*, au lieu du pluriel attendu *halaceean*. Jeffery (1944, p. 328) omet ce segment.



disait-il ? « Il venait, dit (le texte), avec un double attelage et disait en poussant un grand cri : 'Babylone est tombée et les œuvres de ses mains ont été brisées' ! » (Is 21, 9).<sup>375</sup> Voilà que c'est l'Ennemi qui pleure ici son abandon, et qui n'a point trouvé d'autre lieu pour sa fuite, sinon ton désert, et a amené, en arrivant dans ta nation, les deux montures de son impiété, c'est-à-dire l'incrédulité des juifs et la débauche des païens.<sup>376</sup> Et il vous les a administrées ensemble par ruse, en vous trompant et en vous forçant, en sorte que, comme les juifs, vous soyez circoncis et que vous conceviez la divinité, sans son Verbe substantiel et créateur, et sans son Esprit, et que, comme les païens, vous croyiez aux sorts, au destin et aux démons, c'est-à-dire aux *djinn*s.<sup>377</sup> En leur compagnie, vous vous comportez comme eux, en de répugnantes et indicibles débauches, et vous appelez « voie de Dieu<sup>132</sup> » vos incursions avec d'impitoyables massacres et déportations d'êtres humains.<sup>378</sup> Voilà votre foi et vos récompenses, et votre fierté est celle de ceux qui mènent une vie angélique !

<sup>379</sup> Mais nous, qui savons et avons reconnu le mystère de notre prodigieuse rédemption, nous nous attendons, après la Résurrection, à jouir du Royaume des cieux, nous qui nous sommes soumis à la prédication de l'Évangile et nous soumettons à de tels biens : « Ce que l'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu, ce que Dieu a préparé pour ceux qu'il aime et qui croient en lui » (1 Co 2, 9), et non pas du vin, du lait et des sources de miel, ni des accouplements avec des femmes demeurées toujours vierges<sup>133</sup>, ni la procréation de fils, ni autres choses semblables, impostures païennes et abîmes de sottise.<sup>380</sup> Enlève-moi les radotages de tes sornettes fabuleuses, « Car le Royaume n'est ni nourriture ni boisson<sup>134</sup> », comme a dit l'Esprit Saint, « mais il est justice et sainteté » (Rm 14, 17). « En effet, lors de la Résurrection, on ne prendra pas femme, et elles n'auront pas de mari, mais il en sera ainsi que les anges dans les cieux » (Mt 22, 30).<sup>381</sup> Cependant, comme vous n'êtes jamais rassasiés de la volupté des souillures de vos désirs malpropres, et qu'en dehors de cela, vous ne jugez rien de bon, pour cette raison, vous pensez que le Royaume des cieux ne serait rien sans cela, et vous prétendez l'en orner.

<sup>382</sup> Voilà pour toi de brèves réponses. Car pour notre foi inébranlable et indéfectible, nous avons autrefois été opprimés et le sommes à présent par les païens que vous êtes, et nous mourons chaque jour pour le nom précieux, saint et inégalable, dont nous avons été appelés selon l'oracle du Prophète Isaïe : « Vous serez appelés d'un nom nouveau que le Seigneur nommera » (Is 62, 2), comme nous l'a commandé le Seigneur, tandis qu'il était encore charnellement en ce monde, en disant : « Si l'on me persécute, plus tard on vous persécuera vous aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre ;<sup>383</sup> mais ils feront les mêmes choses avec vous, car ils n'ont pas connu Celui qui m'a envoyé » (Jn 15, 20-21).<sup>384</sup> Et encore :

132. Sabil Allāh ; cf. Jeffery 1944, p. 328 note 87.

133. Coran 37, 47 : « près d'eux seront des vierges intactes » ; voir aussi Coran 36, 56 ; 43, 70 ; 55, 70-77 ; cf. Jeffery 1944, p. 329 note 88.

անկա- Բաբելոնն է- կործանեցան յեռագործէ նորա : 375 Ահա թշնամին է այս, որ ողբայ զամայութիւն իւր, որ այլ տեղի փախստեան ոչ եգիտ՝ բայց զանապատն քո, եւ զերկրսին զձիս ամպարշտութեան իւրոյ եկն էած ազգիդ քո, որ է հրէական անհաստատութիւն եւ հեթանոսական անառակութիւնն : 376 Եւ զայս ի միասին ետ ձեզ՝ զողախիծարար զձեզ պատրեալ եւ ոչ բռնութեամբ. զի թլփատիք, եւ առանց եղուտ եւ արարչագործ բանին եւ Հոգւոյն իմանայք զաստուածութիւնն՝ իբրեւ զՀրէայսն, իսկ բախտից եւ ճակատագրի եւ զիւաց, որ են գեանք, հաւանիք իբրեւ զհեթանոսքն : 377 Ընդ նոսին՝ որ իբրեւ զնոսա վարիք ազտեղի եւ անասելի զիճութեամբք, ճանապարհ Աստուծոյ կոչէք զանողորմ սպանութեանց եւ զերութեանց մարդկան զասպատակսն ձեր : 378 Հաւատք եւ վարձք ձեր՝ այսպիսիք, եւ պարձանք ձեր՝ հրեշտակային վարս վարողաց :

<sup>379</sup> Իսկ մեք զիտացեալք եւ ծանուցեալք զմեր սքանչելի փրկութեանս խորհուրդ՝ ակն ունիմք յետ յարութեանն վայելման թագաւորութեանն երկնից, որ քարոզութեան Աւետարանին հնազանդեցաք : Եւ հնազանդիմք այնպիսեաց բարեաց, զոր ահն ո՛չ էրէ- ե- ունին ո՛չ լուս-ս, զոր պարբարոշաց լուսոսած սերէլեաց իւրոյ եւ Հասարացելոց, եւ ոչ զին[ւ]ոյ եւ կաթին եւ մեղու աղբերս, եւ կանանց միշտ կոյս մնացելոց խաւնակմունք, եւ ծնունդ որդւոց, եւ այլ այսպիսիք հեթանոսական եւ յիմարութեան անզբնդոց շաղակրատմունք : 380 Անդր ի բաց տա՛ր զառասպելական բաշաղմանցդ բարբաջմունս, զի ո՛չ է արխայո-թիւնն կերակուր եւ ըմպելի, որպէս ասաց Հոգին Սուրբ, այլ արբարո-թիւնն է եւ արբո-թիւնն, զանզի ի յարո-թեանն ո՛չ կանայս առնեն եւ ո՛չ արանց լինին. այլ այնպէ՞ս է, որպէ՞ս զԸրեշտակէ ի յերկնսն : 381 Բայց վասն զի դուք զիճութեամբ ազտեղի ցանկութեանցդ, հեշտութեամբ ո՛չ երբեք յագիք եւ քան զնա այլ ո՛չ ինչ բարի համարիք, վասն այսորիկ եւ զերկնից արքալյութիւնն առանց այնր ո՛չ ինչ համարիք եւ այնուիկ կամիք զարդարել զնա :

<sup>382</sup> Այս քեզ համառուտ պատասխանիք. զի յազագս անսասանելի եւ անտարազրելի հաւատոյս նեղեցաք ի նախնուսն, եւ այժմ՝ ի ձէնչ հեթանոսաց, եւ հանապաղ մեռանիմք յազագս պատուական, սուրբ եւ անզուգական անուանն, որ կոչեցեալ է ի վերայ մեր ըստ կանխագուշակ մարգարէին Եսայեայ, թէ՛ կոչեցի ինչ անուն նոր, զոր Տէր անունեցէ, որպէս պատուիրեաց մեզ Տէրն, մինչդեռ մարմնով յաշխարհիս էր, ասելով՝ էրէն զի՞ս Հաւածեցին, ապա եւ զնեզ Հաւածեցէն, էրէն զքանն իմ պահեցին՝ եւ՛ զնեքն պահեցէն. 383 այլ զնոյն արարցեն առ՝ յեղ զի ո՛չ ծանեան զառաքիչն իմ, 384 եւ դարձեալ՝ եթէ՛

1. եւ : այսպ եւ éditions imprimées et deux manuscrits tardifs

2. առ : ընդ éditions imprimées et certains manuscrits tardifs

134. C'est uniquement sur la question de la nourriture et de la boisson au paradis que le polémiste musulman répond au chrétien ; cf. Omar, § 74 (Gaudeul 1995, p. 26). Sur la sexualité, il garde un silence prudent.



« En ce monde-ci vous aurez l'oppression » (Jn 16, 33). 385 Et au Père, en disant une prière: « Ceux que tu as donnés dans le monde étaient à toi, et c'est à moi que tu les as donnés »; et encore: « Ils ne sont pas de ce monde-ci, comme moi je ne suis pas de ce monde », car « s'ils étaient de ce monde-ci, ce monde aimerait assurément les siens; cependant, ils ne sont pas de ce monde, mais c'est moi qui les ai choisis hors du monde, c'est pourquoi ce monde les a pris en haine » (Jn 17, 6).

386 Ainsi donc, c'est pour une telle espérance que nous sommes harcelés par vous de menaces et de mort. Mais de notre part, c'est la patience, car nous n'espérons pas en notre arc et ce n'est pas notre glaive qui nous sauvera, mais c'est la droite du Seigneur et son bras, et l'éclat lumineux de sa face. Soit déjà en ce monde-ci, s'il le veut et s'il le juge bon, soit dans l'avenir, en échange des épreuves que vous nous infligez, il fera croître les rétributions comme il le veut et quand il voudra. 387 De votre côté, vous vous figurez, en persistant dans votre tyrannie et vos spoliations, que vous en jouissez à cause de la faveur de Dieu et de votre foi<sup>135</sup>. Mais vous ne vous souvenez pas des Perses, qui tyrannisèrent durant quatre cents ans<sup>136</sup>, pour des raisons que Dieu seul connaît, mais sûrement pas à cause de la droiture de leur foi!

388 Quant à nous, nous consentons aux tribulations et aux afflictions qui nous adviennent à cause du nom glorieux de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, afin que nous obtenions les biens futurs avec ceux qui ont aimé, le jour où sera manifesté le grand jugement de Dieu, pour la gloire et la louange des amis de son nom. 389 Pussions-nous être dignes de glorifier avec eux l'unique divinité, le Père, son Verbe Monogène et l'Esprit Saint, aujourd'hui et toujours, dans les siècles, Amen! >>

390 *Le César Léon ayant écrit une copie de cette réponse, l'envoie, par un de ses fidèles serviteurs, auprès d'Omar, le prince d'Ismaël. Quand celui-ci la lut, il fut couvert de confusion et d'une grande honte.* 391 *Et à la suite de cette lettre, il redoubla de bienveillance et de bénignité à l'égard de la nation chrétienne, et en toutes choses se montra obligeant.* 392 *En effet, comme nous l'avons relaté précédemment, il fit revenir de captivité les prisonniers et, d'un pardon gracieux, remit à tous leurs fautes; et envers son peuple également, il manifestait plus de confiance que ses prédécesseurs qui avaient été princes avant lui; il ouvrit en effet largement la masse de ses trésors et distribua une solde aux combattants.*

393 *Et après que tout cela eut lieu, il mourut*<sup>137</sup>.

135. En effet, dans la conclusion de sa *Lettre* (Omar, § 88, Gaudeul 1995, p. 29), le polémiste musulman tire argument des conquêtes arabes pour affirmer la vérité de l'islam: « Nous avons marché contre elles (Byzance et la Perse) en dépit de notre petit nombre et de nos faibles ressources. Et Dieu nous a donné de triompher sur elles et de prendre possession de leurs territoires. Il nous a permis de nous installer sur leurs terres et dans leurs maisons. Il nous a donné leurs richesses, alors que nous n'avions pas d'autre force ou puissance que la Religion de la Vérité ».

յաշխարհէ ասոր զնէդո՞ւնն ունեցե՞լ, 385 եւ ցՀայրն յաղաւթան ասելով՝ զոր էտո՞ւնն յաշխարհէ, է՞ն էնն, է- էնն էտո՞ւր զնոսս, եւ՝ յաշխարհէ ասոր շէն, որպէս է- էս շէմ յաշխարհէն, զի՛ էնէ յաշխարհէ ասոր էնն՝ աշխարհս զնոսն սիբէ՞ր արբէ[տ]-է. Բայց շէն յաշխարհէս, այլ էս ընդրեցե՞լ զնոսս յաշխարհէ<sup>2</sup>, վասն այտորե՞կ արեւ[ց] զնոսս աշխարհս:

386 Արդ, վասն այսպիսի յուսոյ ի ձէնջ տանջիմք սպառնալեալք եւ մահուամբք<sup>3</sup> եւ ի ձէնջ համբերութեամբ: Զի եւ ո՛չ յաղեղն մեր յուսամք, եւ ո՛չ սուր մեր փրկեսցէ զմեզ, այլ՝ աջ Տեանն եւ բազուկ նորա եւ լուսաւորութիւն երեսաց նորա. եթէ յայսմ աշխարհի տակաւին կամեսցի եւ հաճեսցի, եւ եթէ ի հանդերձելումն փոխանակ ի ձէնջ վտանգից զվարձան աճեցուցէ՝ որպէս կամի եւ յորժամ կամեսցի: 387 Իսկ դուք ի բռնակալութեանց եւ ի զրկմանց մնալով՝ կարծէք վասն հաճոյիցն Աստուծոյ հաւատոց ձերոց վայելել զայս, ոչ յիշելով զՊարս, որ ն ամ բռնակալեցին, վասն որո՛յ պատճառանաց՝ ինքն Աստուած գիտէ, այլ ո՛չ յաղագս նոցա ուղիղ հաւատոց:

388 Իսկ մեր հաճեալ եմք ընդ նեղութիւնս եւ ընդ վիշտս, որ հասանեն մեզ վասն փառաւորեալ անուանն Տեանն մերոյ եւ փրկչին Յիսուսի Քրիստոսի. որպէս զի հանգերձելոց բարեացն հասցուք ընդ այնոսիկ, որ<sup>4</sup> սիրեցին զար երեւելոյ մեծի դատաւորութեանն Աստուծոյ ի փառս եւ ի գովեստ սիրելեաց անուան նորա: 389 Ընդ որս եւ փառաւորելով՝ արժանի եղիցուք զմի աստուածութիւնն Հաւր եւ միածնի իւրոյ Բանին եւ Հոգւոյն Սրբոյ այժմ եւ միշտ եւ յաւիտենից. ամէն >>:

390 *Եւ զայս պատճէն պատասխան[ւ]ոյ գրեալ կայսերն Ղեւոնի՝ առաքէ ի ձեռն միոյ հաւատարիմ ծառայի իւրոյ առ Ոմառ իշխանն Իսմայելի, զոր իբրեւ ընթերցաւ, չոյժ պատկառանաւք ամաշեալ զամաթ մեծ՝* 391 *եւ ի ձեռն այսր թղթոյ առաւել եւս յաւելոյր զբարեխառնութիւն եւ զբարեմտութիւն առ ազգ քրիստոնէից եւ ամենայն ուստեք բարեացապարտ զինքն ցուցանէր:* 392 *Քանզի, որպէս նախ քան զայս պատմեցաք՝ գերեաց գերազարձ<sup>5</sup> առնէր եւ ամենեցուն շնորհէր զյանցանս նոցա ձրի թողութեամբ: Յուցանէր եւ առ իւրային ազգն մտերմութիւն լուսազոյն քան զառաջինսն, որ նախ քան զնա իշխանքն էին, քանզի զմթերս գանձուց բացեալ բաշխէր հոռո՞ք սրպայիցն:*

393 *Եւ յետ այսր ամենայնի եղելոյ վախճանէր:*

1. *ընտրեցի* (rétabli d'après les leçons précédentes et suivantes): *ընդրեցի A*
2. *յաշխարհէ*: *յաշխարհէս* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
3. *մահուամբք*: *մահուամբ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
4. *որ*: *որք* éditions imprimées et manuscrits tardifs
5. *գերազարձ*: *գերեզարձ* éditions imprimées et certains manuscrits tardifs
6. *հոռոք* (rétabli d'après une leçon précédente): *հոռք A*

136. Durée approximative de l'Empire sassanide (226-652).  
137. Le texte en italiques est la conclusion du chapitre 19 de Lewond, après l'insertion de la correspondance.



## APPENDICE

### LA RÉDACTION SYRIAQUE DE LA LETTRE DE LÉON

La rédaction syriaque de la réponse de Léon à Omar ne nous a été accessible que par la version latine de Symphorien Champier, parue à Lyon en 1501, sous le titre :

*Leonis cognomento philosophi, imperatoris constantinopolitani, ad Omarum Saracenorum regem de fidei christianae veritate ac mysteriis et de variis Saracenorum haeresibus et blasphemiiis epistola, Symphoriano Champerio Lugdunensi ex Chaldaïca in linguam Latinam interprete.*

Comme on le constate d'après le titre, le traducteur a confondu Léon III l'Isaurien et Léon VI le Philosophe. Cette traduction a été réimprimée deux fois : tout d'abord dans la *Bibliotheca Patrum Maxima*, tome 17, p. 45, puis dans la *Patrologia Graeca* de J.-B. Migne, tome 107, col. 315-324.

C'est probablement à la première réimpression qu'il faut imputer les quelques fautes que nous signalons en notes. N'étant pas en mesure d'établir un texte syriaque, nous avons néanmoins jugé utile de traduire le latin en français pour faciliter la comparaison avec l'arménien.

#### ANALYSE

#### ET COMPARAISON AVEC LA RÉDACTION ARMÉNIENNE

#### I. *Préambule : prière et profession de foi* (315A/1)

#### II. *Résumé de quelques objections d'Omar*

1. Le Christ, que les chrétiens adorent, a lui-même enseigné qu'il n'était rien de plus qu'une créature de Dieu (315A/2)
  - Cette objection rejoint, mais avec de sensibles différences, la deuxième question d'Omar en arménien (cf. Lewond, ch 18, § 8b-9)
2. Dans la Loi de Moïse, telle qu'elle fut restaurée par Esdras, il n'est pas question de la Résurrection, du Paradis, ni de l'Enfer (315B/1)
  - Mélange des questions 4 et 5 d'Omar en arménien (cf. Lewond, ch 18, § 11-12)



3. Devant Dieu, le Christ n'est en rien supérieur à Adam (315B/2)
  - Aucun parallèle dans le résumé de la *Lettre d'Omar*; mais la réponse de Léon cite cette objection (Łewond, ch 19, § 272)
4. La Mère du Christ n'est autre que Marie, sœur d'Aaron et de Moïse ! Léon observe que cette position est chronologiquement insoutenable
  - Comme l'objection précédente, celle-ci n'apparaît pas dans le résumé de la *Lettre d'Omar*, mais seulement dans la réponse de Léon (Łewond, ch 19, § 230-233)

### III. Exposé de la foi chrétienne

1. Axiomes exégétiques  
Le seul moyen de connaître le Christ est de s'appuyer sur la concordance des deux Testaments (316A)
  - En arménien, l'argument est exposé en d'autres termes (Łewond, ch 19, § 22-25)
2. Sur la Trinité  
Dieu a manifesté la Trinité à Moïse en lui parlant sur le Sinaï « dans le feu et dans une parole de lumière » (316B)  
Analogie solaire sur la Trinité (316C - 317A)
  - Dans l'arménien, Léon tente d'établir le dogme trinitaire, non pas d'après l'Exode mais d'après la Genèse; puis il développe la même analogie solaire (Łewond, ch 29, § 124-134)

Les Prophètes attestent que c'est Dieu, le Verbe et l'Esprit qui ont créé le monde (317AB) et que Dieu a dit que son Verbe était son Fils (317C - 318B)

  - L'arménien constate également l'identité du Verbe et du Fils, mais sans dossier scripturaire (Łewond, ch 19, § 139)

Témoignages du Nouveau Testament sur la divinité du Christ (318CD)

  - Dans un tout autre contexte, l'arménien cite quelques passages de Jean attestant l'origine divine du Christ (Łewond, ch 19, § 254-256)
3. Les raisons de l'Incarnation  
Omar demande: « Pourquoi Dieu a-t-il voulu envoyer son Fils dans le sein de la Vierge? » (319A)

- Récit des origines: création d'Adam, jalousie et chute de Satan, péché originel, aggravation constante de la déchéance des hommes avant et après le déluge, échec de l'enseignement des Prophètes: tout cela rend nécessaire l'Incarnation du Verbe (319A - 320A)
- Dans l'arménien, le récit des origines est plus succinct (Łewond, ch 19, § 141-150)
4. La double identité du Christ  
Les musulmans ne retiennent que l'humanité du Christ, qu'ils ravalent au même niveau qu'Adam (cf. *supra* II, 3). Mais ses miracles montrent qu'il est le Verbe de Dieu fait homme (320BC)
    - L'arménien exprime aussi l'idée que « le Christ est simultanément Fils d'un roi céleste et terrestre » (Łewond, ch 29, § 185-206), et que les Évangiles le dépeignent tour à tour humble et sublime, selon l'humanité et la divinité (Łewond, ch 19, § 249-283)

### IV. Questions diverses

- Les musulmans reprochent aux chrétiens d'adorer le Christ. Mais si Dieu a prescrit de vénérer l'Arche d'Alliance, c'était pour adorer la Loi et le Verbe qui étaient en elle. C'est ce même Verbe que les chrétiens adorent (320C)
- L'arménien évoque aussi, mais sans parler du Verbe, l'exemple de la Tente du Témoignage renfermant l'Arche d'Alliance (Łewond, ch 19, § 335-336)
- Mieux vaut adorer le Verbe que la Pierre Noire de La Mecque, vestige de l'ancienne idolâtrie (320D)
- Le culte de la Kaaba est un rite païen, antérieur à l'islam (Łewond, ch 19, § 338-345)
- Réponse à la troisième objection (cf. *supra* II, 315B/2)
- Placer le Christ au même rang qu'Adam revient à dire que l'image de Dieu à laquelle fut créé le premier homme résidait, non pas dans sa raison semblable au Verbe, mais dans son corps de boue, coupable du péché (320D - 321A)
- L'arménien souligne que l'image de Dieu ne réside pas dans le « corps passible et opaque », mais dans « l'âme, l'intellect et la parole » qui sont « la ressemblance du Verbe et de l'Esprit » (Łewond, ch 19, § 144)



De même que le soleil étend ses rayons sur le fumier sans en être souillé, ainsi Dieu, créateur du soleil, n'a-t-il pu être souillé par le ventre d'une femme, lui qui purifie tout ! Il est entré dans le buisson ardent : le corps de la Vierge valait mieux qu'un buisson d'épines (321A).

— L'arménien réfute aussi l'impureté supposée de l'Incarnation, mais par d'autres arguments. Cependant, il conserve l'image du buisson ardent (Łewond, ch 19, § 305-314)

Réponse à la deuxième objection (cf. *supra* II, 315B/1)

Les Prophètes ont annoncé la Résurrection, le Paradis et l'Enfer (321BC)

— L'argument est développé dans l'arménien à l'aide d'un dossier scripturaire (Łewond, ch 19, § 77-84)

Les chrétiens n'ont pas supprimé les sacrifices, mais ils en ont restreint l'usage à l'eucharistie (321D).

— Selon l'arménien, les sacrifices sont l'image d'autrefois, et l'eucharistie, l'offrande véritable (Łewond, ch 19, § 285-288)

Initiés au christianisme par un hérétique<sup>1</sup>, les musulmans prétendent que le Christ aurait été crucifié parce qu'il avait refusé d'envoyer la manne céleste (321D-322A).

— Rien de tel dans l'arménien

Résumé de la légende de l'invention de la Croix (322AD)

— Rien de tel dans l'arménien, bien qu'il soit brièvement question du bois de la Croix (Łewond, ch 19, § 333-334)

Alors que les musulmans refusent de saluer les adeptes des autres religions, ils épousent des femmes de confession étrangère. Comment font-ils alors ? En principe, ils ne devraient même pas avoir le droit de saluer ces épouses, ni éventuellement de les ensevelir et de prier sur leurs tombes (322D-323A)

— Rien de tel dans l'arménien

Les musulmans croient que tout homme agit inéluctablement selon sa destinée. Doctrine absurde et immorale ! Dieu ne peut juger l'homme, le châtier ou le récompenser, que s'il est vraiment libre (324A)

— La théorie de la destinée n'est pas clairement exposée dans l'arménien.

1. Sargis Bahira, dont il est question dans les traditions anti-islamiques rapportées par T'ovma Arcruni (II, 4), Mxit'ar Anec'i (ch 25), Vardan Arewelc'i (ch 34) ; cf. Thomson 1986, p. 829-858.

## RÉPONSE DE L'EMPEREUR LÉON AU CALIFE OMAR

PG 107, COL 315-324

*De Léon, Empereur Auguste, surnommé le Philosophe  
à Omar, roi des Saracènes,  
Lettre sur la vérité et sur les mystères de la foi chrétienne,  
ainsi que sur les divers blasphèmes et hérésies des Sarrasins<sup>1</sup>*

315 A<sup>2</sup> Gloire à Dieu et multiple action de grâce qui s'élève au-dessus des cieux et parvient jusqu'à ses desseins, pénétrant jusqu'aux secrets de Celui dont la miséricorde et la bonté sont sur ses serviteurs : Il est Un et il n'y en a pas d'autre en dehors de Lui. À Lui appartiennent la hauteur, la grandeur, le règne et la puissance, car en Lui, de toutes parts, Il embrasse toutes choses !

Nous croyons en un seul Dieu, qui n'a pas de semblable, et en dehors de qui nul autre n'existe.

1. Quant au reste, tu as observé, en me rappelant le Christ, Fils de Marie, que nous l'adorons, alors qu'il rend témoignage sur lui-même en disant qu'il a été envoyé par Dieu et que quiconque l'aura confessé sera confessé devant Celui qui l'a envoyé. De plus, alors qu'il montait aux cieux, il dit à ses disciples : « Je remonte vers mon Créateur, c'est-à-dire votre Créateur à vous, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20, 17).

### B

2. En outre tu dis que la Loi de Moïse ayant été brûlée dans le feu fut restaurée par le prophète Esdras, pour autant qu'il put s'en souvenir dans la mémoire de son cœur, mais non sans erreur, et il n'y fut pas fait mention de la résurrection, du paradis ni de l'enfer.

3. Tu dis encore que le Christ est, devant Dieu, comme Adam, et que le Christ mangeait et dormait comme Adam : toutefois rien d'autre ne t'a incité à cette (assertion) que ta compréhension indigente du Christ.

1. Le titre de Migne diffère légèrement de celui de Symphorien Champier.

2. Ces lettres (A B C D) reproduisent les divisions des colonnes de Migne.



4. J'ai aussi appris que c'est Marie, sœur d'Aaron et de Moïse, qui a mis le Christ au monde : mais comment cela aurait-il pu se faire, alors qu'elle mourut dans le désert après la sortie d'Égypte et que nul d'entre eux n'entra dans la terre promise, et cela bien avant la naissance de Marie, la mère du Christ, et de Joachim, le père de celle-ci. En effet, Marie, fille d'Aaron, était de la tribu de Lévi, fils de Jacob, tandis que Marie, mère du Christ, était fille de Joachim, de la race de David, de la tribu de Juda, fils de Jacob.

Cependant, si tu veux être informé du Christ de telle façon que tu sois pénétré de sa connaissance sans qu'il y ait en toi le moindre vacillement, examine à fond l'Ancien Testament que Dieu a donné aux fils d'Israël, Moïse et David, ses prophètes. Puis à nouveau, examine la Loi nouvelle, c'est-à-dire l'Évangile, qui nous a été donné par les Apôtres du Christ. Alors tu trouveras, sur le Christ, la vérité et la voie droite, jusqu'au point où il n'y aura plus en toi le moindre vacillement. Car tu auras vu l'Écriture rendant témoignage et d'accord avec elle-même à propos du Christ, dans le Nouveau comme dans l'Ancien Testament, et alors tu auras la véritable intelligence du Christ.

Nous nous sommes efforcé de t'informer de notre foi, du culte que nous lui rendons et de la science qui est la nôtre, en sorte que tu comprennes, si toutefois Dieu en décide ainsi, grâce au témoignage du Nouveau et de l'Ancien Testaments que nous te citons, que ce que nous disons du Christ est vrai. Médite donc et examine ce que j'ai noté pour toi, jusqu'à ce que tu saches.

- B** Apprends qu'après que Dieu – dont le nom est béni – eut fait, au commencement, le ciel et la terre, ainsi que la grande lumière du ciel et de la terre – ce que tous<sup>3</sup> ne comprennent pas et qui dépasse l'intelligence des mortels – il apparut à Moïse sur le Mont Sinaï, dans le feu et dans une parole de lumière, et il dit : « Ne crains pas, Moïse, je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a créé, Lumière issue de la Lumière, Verbe issu du Père, et l'Esprit procède de nous ». Voilà pourquoi nous disons « Père, Fils et Esprit Saint, Lumière issue de la Lumière, Verbe issu de Dieu ». Car ils ne sont qu'un, et nous ne les séparons pas, parce que le Verbe procède de la Lumière et l'Esprit Saint de la Lumière, et parce que (Dieu) n'est pas tout petit dans un lieu tout petit, et multiple dans un lieu très grand, mais il est tout entier partout.
- C** Regarde le soleil qui contient rayons et splendeur : ne vois-tu pas qu'il est toujours égal ? Combien plus Dieu, qui a fait le soleil, la terre et tout ce qui est sous le ciel ! Par la Lumière et le Verbe issus de lui, toutes choses ont été faites et il a voulu appeler son Fils le Verbe lui-même. Mais ne crains pas d'appeler Fils de Dieu le Verbe de Dieu : car **317 A** Dieu est le Père de son Verbe,

et là où est le Verbe de Dieu, là est Dieu, parce que le Verbe de Dieu est issu de Dieu, et l'Esprit Saint est issu de Dieu. En outre, ce que veut le Verbe se réalise, ce que veut l'Esprit Saint se réalise, ce que veut le Père se réalise, et tout cela, c'est un seul Dieu qui le réalise. Nous ne faisons pas de division entre eux et nous n'appelons pas plusieurs dieux Celui qui n'a pas son semblable et dont le règne demeure pour toujours un règne saint. Le Père est inengendré, le Fils est engendré, l'Esprit Saint n'est ni engendré ni inengendré.

Cependant, il nous faut produire le témoignage des Prophètes, selon quoi Dieu, le Béni, a nommé son Fils le Christ Verbe, et par ce Verbe, qui procède de la Lumière, a créé le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent. Moïse dit : « Par son Verbe Dieu a fait toutes choses » (Gn 1, 1-2). **B** David dit dans les Psaumes : « Par le Verbe du Seigneur, les cieux furent affermis » (Ps 32, 6) ; et ailleurs : « À jamais, Seigneur, demeure ton Verbe » (Ps 118, 89) ; et à nouveau : « Il envoya son Verbe » (Ps 10, 6. 20) etc<sup>4</sup>. De son côté, Job dit de l'Esprit Saint : « C'est l'Esprit du Seigneur qui m'a fait » (Jb 33, 4) ; Moïse : « L'Esprit du Seigneur était porté au-dessus des eaux » (Gn 1, 2) ; Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, par quoi il m'a oint » (Is 61, 1) ; David : « Envoie ton Esprit » (Ps 103, 30), etc. ; et de nouveau : « Ton bon Esprit me conduira » (Ps 142, 10), etc. ; et de nouveau : « Renouvelle, en mes entrailles, un Esprit droit » (Ps 50, 12) ; et encore : « Raffermiss-moi par l'Esprit primordial » (Ps 50, 14). Tels sont les témoignages tirés de l'ancienne Loi, selon lesquels le Verbe et l'Esprit, qui sont issus de Dieu, ont créé toutes les créatures.

Mais il faut à présent que nous produisions le témoignage que Dieu a nommé son Verbe son Fils. **C** Isaïe dit : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils », etc. ; et à nouveau : « Un petit enfant nous est né, un Fils nous est donné » (Is 9, 6). Et encore, le Père dit à David : « Quand tu te seras endormi auprès de tes pères, je susciterai de ta cuisse celui qui siègera sur le trône d'Israël. Je serai un Père pour lui et il sera un Fils pour moi » (1 R 7, 12-14). David dans les Psaumes : « Le Seigneur m'a dit », etc. Et Zacharie dit de son côté : « Réjouis-toi et exulte, fille de Sion, crie, fille de Jérusalem, car voici que ton roi vient à toi, doux et montant le petit d'une ânesse ; il proclame la paix pour les nations » (Za 9, 9).

En outre, il nous faut produire un témoignage tiré de la Loi de Dieu, selon quoi Jésus Christ, Fils de Marie, est Dieu issu de Dieu. Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, étant parvenu à la fin de sa vie, bénit ses fils et prophétisa sur eux **D** en disant à Juda, son fils : « Toi, tu es le petit d'un lion, et ni chefs, ni princes ne feront défaut dans ta descendance jusqu'à ce que vienne Celui qu'attendent les

3. Nous lisons *cuncti* au lieu de *cuncta*.

4. Nous lisons *et coetera* au lieu de *et contra*, et ainsi dans la suite du texte.



nations » (Gn 19, 9-10), c'est-à-dire le Christ en personne. Le prophète Jérémie : « Voici que notre Dieu, qui n'a pas son pareil et a découvert toute voie de sagesse, se fera voir sur terre après cela et conversera avec tous » (Ba 3, 38). Et à nouveau : « Dieu viendra manifestement, **318 A** il viendra et ne tardera pas » (Ha 2, 3). Isaïe : « Derrière toi ils marcheront, avanceront liés avec des menottes, et ils t'adoreront et te supplieront, car tu es Dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de toi, le Dieu d'Israël. Le Sauveur confondra tes ennemis, et ils partiront dans la confusion » (Is 45, 14). De nouveau David : « Depuis le ciel, Dieu a jeté les yeux sur les fils des hommes pour voir s'il y en a un qui comprenne ou recherche Dieu ; tous se sont détournés et sont devenus ensemble inutiles. Il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul » (Ps 13, 2-3). Et de nouveau : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis comme escabeau de tes pieds' » (Ps 109, 1). Moïse a dit de la Passion du Christ : « Vous verrez votre Vie suspendue sous vos yeux et vous n'y croirez pas » (Dt 28, 66). David : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont dénombré tous mes os, **B** ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique » (Ps 21, 17). Isaïe : « L'homme peut supporter les coups, parce que son visage est caché. C'est pourquoi nous ne lui prêterons même pas attention. En vérité ce sont nos souffrances qu'il a endurées et nos douleurs qu'il a portées » (Is 53, 3-4).

Voici les témoignages (attestant) qu'il est Dieu, issu de Dieu. Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1) ; Gabriel : « L'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1, 35). Paul : « L'Esprit Saint scrute tout et connaît les secrets de Dieu » (2 Co 2, 10). Jean<sup>5</sup> : « Nous n'avons pas reçu l'esprit de servitude, mais l'Esprit qui est issu de Dieu » (Rm 8, 15).

Voici les témoignages du Nouveau Testament selon quoi le Christ est le fils de Dieu. **C** Gabriel à Marie : « Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, et c'est lui qui rachètera le peuple de ses péchés » (Lc 1, 31). Paul : « Dieu a envoyé son Fils né d'une femme, assujetti à la Loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la Loi » (Ga 4, 4). Jean : « Celui qui croit dans le Fils de Dieu a la vie éternelle ; au contraire, celui qui ne croit pas en Lui ne verra pas la vie éternelle, mais la colère de Dieu restera sur lui » (Jn 3, 36). Paul : « Le Dieu Un, le Fils de Dieu par qui tout a été fait » (2 Co 1, 19). Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Jn 11, 27). Gabriel : « Salut, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi : l'Esprit Saint descendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre, et ce qui naîtra de toi, chose sainte, sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35).

5. Erreur pour Paul.

De nouveau, le Christ dans l'Évangile : « Je suis la Lumière du monde, je suis sorti du Père et je dois revenir à Lui, **D** je suis la Résurrection et la Vie. Et qui me voit voit le Père. Le Père et moi sommes Un » (Jn 11, 27). Paul : « Le monde sera illuminé depuis Juda » ; et de nouveau : « Dieu monte au-dessus des cieux sur son trône saint, il regarde la terre pour voir enchaînés ceux que Satan a enchaînés dans sa faute »<sup>6</sup>.

Quant à vous, vous avez dans votre Loi que l'Ange **319 A** a dit à Zacharie : « Voici pour toi l'annonce que te naîtra un Fils précédant le Verbe de Dieu et sa parole, et on l'appellera du nom de Messie ». Tu poses la question : « Pourquoi Dieu a-t-il voulu envoyer son Fils dans le sein de la Vierge ? ». Parce que Dieu – Béni soit-il et que son nom soit saint ! – a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent, et il s'est aussi créé des anges qui, dans leur condition première, entouraient son trône. Mais soudain, l'enflure de l'orgueil pénétra une légion d'anges qui se prétendirent semblables à Dieu et disaient : « Installons-nous un siège comme est le siège de Dieu et circulons comme Dieu autour du ciel et de la terre ». Comme Dieu avait eu connaissance de leurs desseins, il précipita Satan et toute sa légion du ciel sur la terre, et ils devinrent des démons, ennemis des fils d'Adam.

Et quand Dieu eut fait Adam, il l'établit dans le paradis, **B** en lui disant : « Mange tout ce que tu voudras ; mais de ce bois-ci, que je t'interdis, ne mange pas ! Car le jour où tu en mangeras, de mort, tu mourras ! ». Or, tenté par le diable, il en mangea et fut chassé du paradis, et il hérita la mort, la querelle et le péché dans sa progéniture, après lui. Cependant, Dieu voulant soustraire sa créature à la main du diable, adressa Noé vers son peuple pour qu'ils fissent pénitence et se retirassent de l'œuvre du diable ; mais quand il fut venu vers eux, ils le méprisèrent et le tinrent pour menteur. Alors Dieu prescrivit à Noé de construire une arche et d'y admettre (des représentants) de toute la création. Puis Dieu envoya le déluge. Les sources de l'abîme s'ouvrirent avec les cataractes du ciel, les eaux se répandirent et les habitants de la terre furent anéantis avec tout ce qui se mouvait sur elle, **C** sauf Noé, qui était dans l'arche, son épouse, ses trois fils et les épouses de ses fils. Après quoi, Dieu ayant eu pitié des (œuvres) qu'il avait faites, ordonna aux eaux de se retirer. Bêtes et gens sortirent de l'arche, Dieu les bénit et dit : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre ! ».

Puis les hommes, tentés par le diable, firent des dieux sculptés et ils les adoraient comme le Dieu qui les avait créés. Et Dieu, voulant les soustraire à la main du diable, qui les avait pervertis, descendit bientôt sur le Mont Sinaï avec sa puissance. Parlant avec Moïse, son serviteur, il lui donna la Loi, éli-

6. Citations non identifiées.



sant les fils d'Israël parmi toute la population. Alors les fils d'Israël, abandonnant (les commandements) que Dieu avait donnés à Moïse, se firent une (idole) sculptée, qu'ils adoraient comme le Dieu vivant. **D** Aussitôt (Dieu), leur envoyant des serpents, fit périr une partie d'entre eux, puis il prit (le reste) en pitié. (Répliquant à) une autre tentation du diable, il envoya le feu, qui consuma une foule d'entre eux, puis, les prenant en pitié, il détourna d'eux sa colère. De même, ils se firent des idoles qu'ils adoraient comme Dieu, immolant aux démons leurs fils et leurs filles. Dieu suscita les Prophètes, qui les adjuraient de faire pénitence, de revenir à Dieu et de se détacher du diable. Ils refusèrent et les traitèrent de menteurs, tuant même certains d'entre eux.

Quand Dieu eut vu que le diable l'emportait en eux, depuis qu'Adam avait été fait et chassé du paradis, et qu'ils avaient tué les Prophètes qui étaient venus à eux, voulant les arracher au pouvoir de l'antique ennemi, il envoya son propre Verbe vers Marie, **320 A** qu'il avait choisie. Le Verbe de Dieu reçut la forme humaine en revêtant une chair tirée de Marie, ainsi qu'une âme et un intellect. Le Verbe issu de Dieu habita dans le corps lui-même, sans en être séparé, et pour toujours. N'eût été le corps qu'il avait revêtu, nul n'aurait pu voir le Verbe de Dieu, de même que Moïse lui-même ne put voir le Verbe de Dieu. Mais le Verbe de Dieu, étant venu, revêtit le corps tiré de Marie et il arracha son peuple à la puissance du diable, c'est-à-dire la parole qu'Ève<sup>7</sup> avait reçue. C'est lui dont le nom est Messie et Dieu, lui qui était avant que l'annonce ne parvînt à Marie et qu'il n'eût pris corps de Marie : et il est Dieu en personne, et ce sont les ténèbres, en vous, qui vous empêchent de le comprendre.

De nouveau tu m'as écrit en disant : « Il a dit **B** : 'J'ai été envoyé vers vous', et il a mangé, bu et dormi ». Mais maintenant, je vais te montrer que, dans le Christ, il y avait deux façons d'agir et deux façons de parler : l'une (appartenant) au Verbe, et l'autre, au corps qu'il avait reçu de Marie. Voici ce qu'est un corps parfait : il est doté d'une âme et d'un intellect. L'opération du Verbe, c'est quand il a créé toutes choses avec le Père : de même, séjournant dans le corps, il remettait les péchés, ressuscitait les morts et faisait d'autres œuvres semblables.

Mais vous, écartant les œuvres du Verbe, vous vous attachez aux œuvres de la chair qu'il a reçue de Marie et qui provenait d'Adam. C'est pourquoi vous dites que le Christ est semblable à Adam, parce qu'il mangeait et dormait. C'est là le discours de ceux qui ne comprennent rien au Christ et qui ne savent pas scruter la Loi de Dieu. Et, selon votre interprétation, c'est en pleine intelli-

7. Nous corrigeons « Marie » en « Ève ». C'est un thème bien connu de la réflexion patristique : Ève conçoit la mort en écoutant la parole du diable ; Marie conçoit la vie en écoutant la parole de l'ange.

gence du Christ que les juifs **C** le poursuivirent, l'arrêtèrent et le crucifièrent, en adressant à Marie, sa mère, des paroles d'insultes, alors qu'elle était pétrie de pudeur et de chasteté.

Et en outre, tu t'interroges pourquoi nous adorons le Christ comme Verbe de Dieu. Ne trouve-t-on pas, dans la Loi de Dieu, que les fils d'Israël adorèrent l'Arche (d'Alliance) que Dieu avait ordonné à Moïse de fabriquer ? Néanmoins, ils n'adoraient ni ne servaient l'Arche (elle-même), ni le bois (dont elle était faite), mais ils adoraient et servaient la Loi et le Verbe de Dieu qui étaient dans l'Arche. Et ils n'étaient pas pour autant étrangers à Dieu et jugés servir deux dieux !

À nouveau, tu dis qu'on trouve dans votre Loi que Dieu a prescrit à ses anges d'adorer Adam. Mais s'il faut croire cela, que penses-tu du Verbe, qui est nommé Messie ? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux l'adorer, Lui, **D** plutôt que la pierre inerte que vous adorez, alors que nous savons que c'est un vestige de l'idolâtrie, par quoi l'on adorait Jaoh, Jaoc, Nazara<sup>8</sup>, Allac, Allogei et Mena<sup>9</sup> ? Parmi ceux-ci certains étaient des dieux d'allure masculine, et d'autres d'allure féminine ! Les plus importants d'entre eux étaient dits Alcubre, d'où dérive le mot Alacuiber<sup>10</sup>. On leur immole chez vous des moutons et des chameaux, un certain jour tous les ans. Et vous suivez la coutume des païens à la Mecque, sur cette pierre (située) à l'angle de la maison de l'idolâtrie elle-même, que les païens pratiquaient dans l'Antiquité par leurs immolations.

En outre, tu dis que le Christ existe devant Dieu au même niveau qu'Adam. Ainsi, tu poses que la créature (tirée) de la boue, qui désobéit à son Dieu et ne garda pas son précepte, est semblable au Verbe de Dieu et à sa Lumière ! **321 A** (Pourtant) Celui-ci n'a pas été fait, mais par Lui tout a été fait, et c'est Lui le Messie, dont le règne subsiste à jamais.

Tu demandes comment Dieu a pu entrer dans le ventre d'une femme, sombre, étroit et fétide ! Au cas où tu pourrais comprendre, nous allons te donner une analogie. Ne vois-tu pas comment le soleil s'étend sur les ordures, le fumier et la puanteur, sans être néanmoins aucunement souillé ? Au contraire, il purifie tout ! Combien plus Dieu, qui a fait le soleil, ne sera-t-il pas souillé par sa créature ! Mais ne sois pas incrédule (en disant) que Dieu ne pouvait entrer dans le sein de la Vierge, alors qu'il est entré dans le buisson qui était sur le Mont Sinaï, a parlé à son serviteur Moïse et lui a donné la Loi. Le corps de la Vierge ne valait-il pas mieux que ce buisson d'épines ?

8. C'est-à-dire les anciennes divinités arabes : Yaghûth, Ya'ûq et Nasr (Coran 71, 23).

9. C'est-à-dire al-Lât, al-'Uzza et Manât (Coran 53, 19-20) ; cf. Fahd 1972, p. 651-653.

10. Peut-être deux superlatifs (« le plus grand »), masculin et féminin, *al-kubrâ, al-akbar*.



Quant à ce que tu dis que la Loi de Moïse a été brûlée et **B** qu'Esdras l'a reconstituée de mémoire et en se trompant, en sorte qu'il n'y était pas fait mention de la résurrection, ni de la vie éternelle, ni du paradis, je vais maintenant te montrer (le contraire), s'il plaît à Dieu. Le Seigneur béni envoya la révélation par les Prophètes et tout Prophète a parlé par la révélation de Dieu. Et (Dieu) donna à Moïse la Loi où sont inscrits les commandements des fils d'Israël, leur sortie d'Égypte, leur dénombrement, leur désobéissance et l'indignation de Dieu contre eux, et comment il créa toutes choses; le souvenir des rois et comment il les exalta et les humilia; comment il révéla à son serviteur David les chants des Psaumes, la sagesse de Salomon, Job son bien-aimé, et la prudence de Daniel. Et nous croyons en la résurrection, au paradis et à l'enfer, et nous voyons cela consigné dans l'Ancien Testament par Esdras **C**, à qui Dieu l'a révélé et qui l'a écrit tout au long. Et comme Dieu avait donné (la Loi) à son Prophète Moïse, Esdras l'a ainsi énoncée sans rien omettre, car chez les Prophètes de Dieu, il n'y a ni erreur ni oubli, puisque c'est Dieu qui se révèle par eux.

Tu m'as écrit ce qu'il en est du sacrifice, et que tu ne saurais trouver quiconque des serviteurs de Dieu qui (n')ait (pas) offert de sacrifice. Les deux fils d'Adam offrirent les prémices, et elles furent acceptées de l'un d'entre eux. Le sacrifice véritable dépasse l'homme et il est accepté par Dieu, et il édifie quiconque l'offre, sauf le sacrifice présenté aux idoles. En effet, ceux qui offrent un tel (sacrifice) sont étrangers (au salut) et voués à la perte. Quant au Christ, la nuit qui fut le commencement de sa Passion, il dit à ses disciples ce que les juifs allaient faire de lui, il leur annonça sa résurrection, son départ **D** et son retour vers lui<sup>11</sup> (?). Cependant, durant cette nuit, en dînant avec ses disciples, il prit le pain, le bénit et dit: « Prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous ». De même, prenant la coupe, il dit: « Buvez-en tous, ceci est mon sang, qui est offert pour la rémission des péchés ». Et il nous prescrivit qu'il en soit fait de même, afin que nous obtenions la rémission des péchés, pourvu que nous présentions cette offrande avec foi et amour. C'est à ce sacrifice qu'il est permis de croire, et non pas à celui que vous dites avoir dans votre Loi.

Comme les disciples avaient dit au Fils de Dieu, « Invoque Dieu pour qu'il envoie vers nous la manne (venue) du ciel », et que le Christ avait répondu, « Craignez Dieu si vous êtes fidèles! », les disciples dirent: « Nous voulons manger cela et nous croirons en toi et nous saurons que **322 A** tu nous as parlé vrai, et nous attesterons que tu es le Christ Dieu. Envoie la manne (venue) du ciel, afin que nous ayons un rite solennel et un signe (venu) de toi

11. *Ad eum*: peut-être faut-il comprendre « vers le Père » ?

pour la postérité. Attribue-nous ces (offrandes), parce que tu es le donateur des biens ». Et Dieu dit: « Je vous enverrai cela ». Mais après qu'il eut refusé<sup>12</sup> (*sic* ?), ils le crucifièrent d'une crucifixion dont nul ne fut crucifié. Et pourtant ce furent les paroles d'un certain hérétique nestorien<sup>13</sup> qui ne comprenait pas bien (qui était) le Christ. Cet (hérétique) vous initia de telle façon que vous comprissiez un peu de la foi du Christ, mais il ne vous en enseigna pas la raison ni la vérité.

Pour ce que tu m'as demandé de la croix<sup>14</sup>, je te ferai savoir seulement ceci: le jour où le Christ fut crucifié, il y avait avec lui deux bandits, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche, et bientôt il rendit l'esprit. **B** Aussitôt la terre trembla, le soleil s'obscurcit et une forte crainte saisit, à cause des croix elles-mêmes, certains princes des juifs qui étaient présents. Alors, pour cacher la vérité aux gens, ils les enfouirent sous terre à l'insu de tous, sauf un seul, qui n'en parla à personne, tant qu'il vécut. Toutefois, comme sa mort approchait, il s'en ouvrit à quelque proche et dit: « Quelque jour, il sera question de la croix: vois l'endroit et sache (ce qu'il en est) ».

Cependant, quand le Christ décida de montrer aux hommes la confusion des juifs, il révéla à Constantin, le roi des Romains, qui n'était même pas encore chrétien, l'invention de la croix. Comme (le roi) se rendait à la bataille, levant les yeux au ciel au milieu de la nuit, il vit dans le ciel comme deux colonnes, l'une étendue sur l'autre en forme de croix, et là-dessus, une inscription rédigée en grec **C** rayonnait de l'éclat du feu: « Puisque tu as demandé à ton Dieu de te montrer la foi juste, fais-toi une enseigne royale à la ressemblance de cette croix, afin qu'elle te précède contre tes ennemis, selon ce que tu as vu dans le ciel ». Ayant fait ainsi, il attaqua les ennemis et les vainquit par la puissance de la sainte croix.

À son retour, il escorta sa mère Hélène, avec son armée, jusqu'à ce qu'il parvint à Jérusalem, afin qu'elle s'enquit de ce que les juifs avaient fait de la croix du Christ. Après avoir fait supplicier un grand nombre d'entre eux, elle ordonna de rechercher un homme de la tribu de celui à qui l'affaire avait été tout d'abord signalée. Mais comme celui-ci ne voulait pas révéler au roi la vérité, elle l'enferma dans un puits, sans nourriture ni boisson. **D** Comprenant qu'il allait mourir, il lui montra le lieu et, tandis qu'on creusait, une fumée d'encens sortit de la fosse et laissa voir trois croix, trois cents ans après la venue du Christ. Et comme on les portait devant la reine, qui ne savait pas laquelle

12. *Quod postquam negavit.*

13. Cf. Omar, § 79 (Gaudeful 1995, p. 27): « C'était Yâs et Nast-hûr qui ont enseigné, tous deux, au Prophète la religion ».

14. *De cruce: alias de Christo.*



était la croix du Christ, elle fit poser sur l'une des croix quelqu'un qui venait de mourir, et il ne se releva pas. On lui appliqua la deuxième croix, qui ne servit à rien ; mais quand on lui eut appliqué la troisième, aussitôt le mort ressuscita. La reine, ayant fait une église sur le tombeau du Christ, y laissa une partie de la croix et rapporta le reste à son fils. Voilà pourquoi nous adorons la croix du Christ.

Il m'a été dit que vous ne saluez pas ceux qui appartiennent à une autre Loi, et que vous avez dans votre Loi qu'il vous est permis d'épouser les femmes de n'importe quelle foi. Mais comment se peut-il que Dieu ait ordonné à l'homme de prendre pour épouse (une femme) qu'il ne daignerait ni saluer, **323 A** ni ensevelir ? Pareillement, si elle est d'une autre foi, il ne convient pas de se tenir sur sa tombe et de prier pour elle. Mais alors que vous trouvez écrit dans votre Loi que beaucoup des fidèles de n'importe quelle autre Loi sont auprès de Dieu, pourquoi ne priez-vous pas pour elle ?

En outre, il m'a été dit que si l'un d'entre vous abandonne son épouse pour quelque raison que ce soit, il ne faut pas qu'elle revienne à lui avant qu'un autre ne s'unisse à elle. Ainsi, vous voilà devenus des transgresseurs de la Loi et de l'Évangile ! En effet, il est écrit dans la Loi (Dt 20, 4) que si quelqu'un renvoie son épouse pour n'importe quelle raison et qu'elle veuille, à un certain moment, revenir à lui, elle lui appartient sans aucun doute, à moins qu'un autre ne l'ait souillée. En effet, si un autre l'a touchée, elle lui est interdite à tout jamais. D'autre part, selon l'Évangile, il n'est pas permis à un homme de renvoyer son épouse sans motif d'adultère (Mt 5, 32), et celui qui prend pour épouse celle qui a été renvoyée par quelqu'un d'autre **324 A** est réputé adultère et fornicateur.

En outre, il m'a été dit qu'il est écrit dans votre Loi que tout ce qu'un homme fait de bien ou de mal a été écrit d'avance et prédéterminé par Dieu avant sa naissance. S'il en est ainsi, il ne gagne aucune grâce s'il agit bien, et ne pèche pas s'il agit mal. Car ce n'est pas lui qui agit, mais ce qui a été écrit d'avance et pré-ordonné pour lui avant sa naissance. Or, s'il en est ainsi et que cela soit écrit d'avance pour tout homme avant sa naissance, il est clair que Dieu a agi avec impiété. Mais loin de Dieu d'agir ainsi envers les hommes ! Car s'il en était ainsi que vous le dites, quelque bien que fasse l'homme, ou le contraire, Dieu n'enverrait pas de Prophètes pour montrer l'enfer aux hommes et leur inspirer la crainte. Ils n'auraient rien de plus que leur destin écrit d'avance. Mais écartons une telle idée : quand l'homme va à sa perte, il n'y va pas sans sa liberté.

## SIGLES BIBLIQUES

|      |   |
|------|---|
| Ac   | Actes des Apôtres                         |
| Ba   | Baruch                                    |
| 1 Co | 1 <sup>ère</sup> Épître aux Corinthiens   |
| 2 Co | 2 <sup>ème</sup> Épître aux Corinthiens   |
| Ct   | Cantique des Cantiques                    |
| Dt   | Deutéronome                               |
| Ex   | Exode                                     |
| Ez   | Ézéchiel                                  |
| Ga   | Épître aux Galates                        |
| Gn   | Genèse                                    |
| Ha   | Habacuc                                   |
| Is   | Isaïe                                     |
| Jb   | Job                                       |
| Jn   | Évangile de Jean                          |
| Jr   | Jérémie                                   |
| Lc   | Évangile de Luc                           |
| Mc   | Évangile de Marc                          |
| Mi   | Michée                                    |
| Mt   | Évangile de Matthieu                      |
| Nb   | Nombres                                   |
| Pr   | Proverbes                                 |
| Ps   | Psaumes                                   |
| 1 R  | 1 <sup>er</sup> livre des Rois            |
| 2 R  | 2 <sup>ème</sup> livre des Rois           |
| Rm   | Épître aux Romains                        |
| 2 S  | 2 <sup>ème</sup> livre de Samuel          |
| Sg   | Sagesse                                   |
| Si   | Siracide                                  |
| So   | Sophonie                                  |
| 1 Th | 1 <sup>ère</sup> Épître aux Thessaloniens |
| Za   | Zacharie                                  |



## INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES DE L'ANNEXE ET DE L'APPENDICE

- O Lettre d'Omar  
L Lettre de Léon  
S Version latine du syriaque

### ANCIEN TESTAMENT

- |                             |                       |
|-----------------------------|-----------------------|
| Gn 1, 1-2: S 317 A; B       | 1 R 7, 12-14: S 317 C |
| Gn 1, 3: L 302              | 2 R 13, 21: L 324     |
| Gn 1, 26: L 124             |                       |
| Gn 3, 19: L 253             | Jb 1, 21: O 8; L 15   |
| Gn 6, 20: L 230             | Jb 33, 4: S 317 B     |
| Gn 11, 7: L 124             | Ps 2, 7: L 163        |
| Gn 19, 9-10: L 124; S 317 D | Ps 2, 8: L 164        |
| Gn 22, 18: L 35             | Ps 10, 6. 20: S 317 B |
| Ex 3, 2: L 314              | Ps 13, 2-3: S 318 A   |
| Ex 3, 6: L 124              | Ps 21, 7-9: L 160     |
| Ex 12, 17: L 286            | Ps 21, 17: S 318 B    |
| Ex 12, 24: L 286            | Ps 32, 5-6: L 167     |
| Ex 28, 36-37: L 330         | Ps 32, 6: S 317 B     |
| Ex 36, 35: L 336            | Ps 33, 20-21: L 319   |
| Nb 12, 1: L 230             | Ps 40, 10: L 213      |
| Nb 24, 5: L 177             | Ps 50, 12: S 317 B    |
| Nb 24, 7: L 178             | Ps 50, 14: S 317 B    |
| Nb 24, 17: L 180            | Ps 67, 2: L 360       |
| Dt 17, 6: L 34              | Ps 67, 36: L 322      |
| Dt 18, 15-17: L 153         | Ps 71, 2: L 186       |
| Dt 18, 19: L 154            | Ps 71, 5: L 188       |
| Dt 20, 4: S 323 A           | Ps 71, 7: L 192       |
| Dt 28, 66: S 318 A          | Ps 71, 8: L 188       |
| Dt 32, 39: L 80             | Ps 71, 11: L 188      |
| Dt 32, 41: L 81-82          | Ps 71, 15: L 188      |
| 2 S 14, 4: L 349            | Ps 71, 17: L 190      |
|                             | Ps 88, 5: L 203       |
|                             | Ps 88, 30: L 203      |

- |                           |                              |
|---------------------------|------------------------------|
| Ps 103, 30: S 317 B       | Is 50, 5-6: L 209            |
| Ps 109, 1: L 165; S 318 A | Is 52, 13. 15 - 53, 9: L 226 |
| Ps 109, 3: L 166          | Is 53, 3-4: S 318 B          |
| Ps 115, 15: L 318         | Is 60, 13: L 333             |
| Ps 118, 89: S 317 B       | Is 61, 1: S 317 B            |
| Ps 136, 1-3: L 64         | Is 62, 2: L 382              |
| Ps 142, 10: S 317 B       | Is 66, 2: L 314              |
| Ps 148, 5: L 306          |                              |
| Pr 3, 18: L 334           | Jr 17, 4: L 83               |
| Pr 26, 5: L 9             | Jr 17, 9: L 197              |
|                           | Jr 31, 31-32: L 285          |
| Sg 3, 2-3: L 323          | Ba 3, 36 - 4, 2: L 172       |
| Sg 5, 16: L 323           | Ba 3, 38: S 317 D            |
| Sg 14, 7: L 334           | Ba 4, 2-3: L 175             |
| Si 5, 14: L 9             | Ez 1, 1: L 62                |
| Is 1, 3: L 369            | Ez 36, 25: L 297             |
| Is 1, 19: L 12            | Mi 5, 2: L 194               |
| Is 7, 14: L 206           | Ha 1, 5: L 304               |
| Is 9, 6: L 199; S 317 C   | Ha 2, 3: S 318 A             |
| Is 9, 7: L 202, 204       | So 3, 8: L 360               |
| Is 21, 7: L 367           | Za 9, 9: S 317 C             |
| Is 21, 9: L 371           | Za 11, 12-13: L 211          |
| Is 45, 14: S 318 A        |                              |
| Is 48, 16: L 168          |                              |

### NOUVEAU TESTAMENT

- |                   |                      |
|-------------------|----------------------|
| Mt 1, 23: L 206   | Mc 1, 13: L 269      |
| Mt 3, 17: L 266   | Lc 1, 31: S 318 C    |
| Mt 4, 11: L 269   | Lc 1, 35: S 318 B; C |
| Mt 4, 16: L 299   | Lc 4, 13: L 269      |
| Mt 5, 32: S 323 A | Lc 10, 16: L 258     |
| Mt 12, 31: L 92   | Lc 22, 42: L 248     |
| Mt 12, 43: L 342  | Lc 22, 43: L 253     |
| Mt 18, 16: L 34   | Jn 1, 1: S 318 B     |
| Mt 22, 30: L 380  | Jn 1, 1-3: L 280     |
| Mt 27, 19: L 359  | Jn 1, 12: L 282      |
| Mt 28, 18: L 283  | Jn 1, 29: L 277      |
| Mt 28, 19: L 298  |                      |



- Jn 3, 36: L 276 ; S 318 C  
 Jn 5, 19: L 251  
 Jn 8, 29: L 255, 281  
 Jn 10, 15: L 281  
 Jn 10, 17-18: L 254  
 Jn 10, 30: L 260  
 Jn 11, 27: S 318 C ; D  
 Jn 12, 44: L 257  
 Jn 12, 45: L 258  
 Jn 14, 9: L 281  
 Jn 14, 10: L 251  
 Jn 14, 26: L 94  
 Jn 14, 28: L 260  
 Jn 15, 20-21: L 383  
 Jn 16, 2: L 327  
 Jn 16, 28: L 255  
 Jn 16, 32: L 255, 281  
 Jn 16, 33: L 384  
 Jn 17, 3: L 261  
 Jn 17, 6: L 385  
 Jn 20, 17: L 281  
 Jn 20, 21: L 283  
 Ac 13, 47: L 299
- Rm 8, 15: S 318 B  
 Rm 14, 17: L 380
- 1 Co 2, 9: L 379  
 2 Co 1, 19: S 318 C  
 2 Co 2, 10: S 318 B  
 2 Co 6, 16: L 314
- Ga 4, 4: S 318 C  
 1 Th 5, 21: L 10

## BIBLIOGRAPHIE

## ÉDITIONS IMPRIMÉES

- Chahnazarian (Garabed), Paris 1857  
 Malxaseanc' (Step'an), Saint-Pétersbourg 1887 (préface de K. Ezean)  
 Tēr-Vardanean (Gëorg), MH t. 6, Antélias 2007

## OUVRAGES CONSULTÉS

- Akinean (Nersēs) 1930 = « L'historien Lewond Erēc' », *Études d'histoire littéraire*, t. 3, Vienne, p. 1-125 [arm.]
- Ališan (L.) 1862 [ed.] = *Vardan Arewel'ci, Hawak'umn Patmut'ean*, Venise (San Lazzaro) [arm.]
- Anderson (Gary A.), Stone (Michael E.) 1999 [dir.] = *A Synopsis of the Books of Adam and Eve*, Atlanta (Ga) [édition corrigée et augmentée ; 1<sup>ère</sup> éd. 1994]
- Arevšatyan (Sen S.) 1971 = « À propos de l'époque de la traduction en arménien des Dialogues de Platon », *BM* 10, p. 7-20 [arm.]
- Arnaldez (Roger) 1980 = *Jésus Fils de Marie, Prophète de l'Islam*, Paris
- Arzoumanian (Zaven) 1982 [trad.] = *History of Lewond, the Eminent Vardapet of the Armenians*, Philadelphie
- Asolik 1885 [ed. Malxaseanc'] = *Step'anos Taraunac'i Asolik. Histoire universelle*, Saint-Pétersbourg [arm.]
- BM = Banber Matenadarani, Érévan [arm.]
- Cardaillac (Denise) 1972 = *La polémique anti-chrétienne du manuscrit aljamiado N° 4944 de la Bibliothèque Nationale de Madrid*, Université Paul-Valéry de Montpellier, thèse, 2 volumes [texte aljamiado de la *Lettre d'Omar*, vol. 2, p. 194-267]
- CEC = *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris (Centurion, Cerf, Fleurus) 1998 [trad. française]



- Chahnazarian (Garabed) 1856 [trad.] = *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie, par l'éminent Ghevond vartabet arménien, écrivain du VIII<sup>e</sup> siècle*, Paris
- Cheikho (P. L.) 1912 [ed.] = *Agapius Mabbugensis, Historia universalis*, Beyrouth
- Cowe (S. Peter) 1991 [trad.] = *Commentary on the Divine Liturgy by Xosrov Anjewac 'i*, New York (St. Vartan Press)
- Cowe (S. Peter) 1994 = « Christological Trends and Textual Transmission: the Pericope of the Bloody Sweat (Luke 22, 43-44) in the Armenian Version », in Shahe Ajamian, Michael E. Stone ( [dir.], *Text and Context. Studies in the Armenian New Testament*, Atlanta (Ga), p. 35-48
- Fahd (Toufic) 1972 = « Naissance de l'Islam », in Henri-Charles Puech [dir.], *Histoire des religions*, t. 2, Encyclopédie de la Pléiade, Paris (Gallimard), p. 646-696
- Feulner (H.-J.) 2001 = *Die armenische Athanasius-Anaphora*, Anaphorae orientales 1, Rome (PIO)
- Gaudeul (Jean-Marie) 1984 = « The Correspondence Between Leo and 'Umar. 'Umar's Letter Re-discovered ? », *Islamochristiana* 10 (1984), p. 109-157
- Gaudeul (Jean-Marie) 1995 = *La correspondance de 'Umar et Léon (vers 900)*, Studi arabo-islamici 6, Rome (PISAI)
- Gero (S.) 1973 = *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources*, CSCO 346, subs. 41, Louvain (Peeters)
- Ginzberg (Louis) 1968 = *The Legends of the Jews*, t.1, Philadelphie (The Jewish Publication Society in America), 7 vol.
- Greenwood (Tim) 2009 = « The Letter of Leo III in Ghewond », in D. Thomas, B. Roggema [dir.], *Christian-Muslim Relations. A Biographical History*, vol. 1 (600-900), Leyde-Boston, p. 203-208
- Greenwood (Tim) 2012 = « A Reassessment of the History of Lewond », *Le Muséon* 125 (2012), p. 99-167
- Güterbock (C.) 1912 = *Der Islam im Lichte der byzantinischen Polemik*, Berlin
- Haddad (R.) 1985 = *La Trinité divine chez les théologiens arabes (750-1050)*, Paris
- Harl (Marguerite) 1986 = *La Genèse*, Bible d'Alexandrie 1, Paris (Cerf)
- Hoyland (R. G.) 1997 = « The Correspondence of Leo III (717-741) and 'Umar II (717-720) », in *Seeing Islam as Others Saw it*, Princeton N.J., p. 490-501
- Jeffery (A.) 1944 [trad.] = « Ghevond's Text of the Correspondence between Omar II et Leo III », *Harvard Theological Review* 37, p. 269-332
- Kirakos Ganjakec'i 1961 ; voir Melik' - Ōhanjanyan (K.) [ed.]
- Le Coz (Raymond) 1992 [ed. trad.] = *Jean Damascène, Écrits sur l'Islam*, SC 383, Paris (Cerf)

- Mahé (Jean-Pierre) 1987 [ed. trad.] = « La fête de Melkisédeq le 8 août en Palestine, d'après les Tropologia et les Ménéés géorgiens », *Revue des études géorgiennes et caucasiennes* 3 (1987), p. 83-125
- Mahé 1996 = « Le problème de l'authenticité et de la valeur de la Chronique de Lewond », in *L'Arménie et Byzance, histoire et culture*, Byzantina Sorbonensia 12, Paris (Sorbonne), p. 119-126
- Mahé (Jean-Pierre), Poirier (Paul-Hubert) 2007 [dir.] = *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris (Gallimard, la Pléiade)
- Malxaseanc' (Step'an) 1885 [ed.] = *Step'anos Tarawnac'i Asolik. Histoire universelle*, Saint-Petersbourg [arm.]
- Malxaseanc' (Step'an) 1887 (préface de K. Ezean) [ed.] = *Histoire de Lewond, le grand vardapet des Arméniens*, Saint-Petersbourg [arm.]
- Mat' evosyan (Artašēs S.) 1988 [ed.] = *Colophons des manuscrits arméniens du I<sup>er</sup> au XI<sup>e</sup> siècles*, Érévan [arm.]
- Meimaris (I. E.) 1985 = *Catalogue des manuscrits arabes découverts récemment au Monastère de Sainte Catherine au Mont Sinaï*, Athènes (Centre National Grec pour la Recherche) [gr.]
- Melik' - Ōhanjanyan (K.) 1961 [ed.] = *Kirakos Ganjakec'i, Patmut' iwn Hayoc' (History of Armenia)*, Érévan (Academie) [arm.]
- MH = *Matenagirk' Hayoc'*, Antélias ; cf. édition Tēr-Vardanean 2007 [arm.]
- Minasean (Martiros) 1996 = *Naxnik'*, Genève [notes philologiques tirées des archives inédites de Norayr Biwzandac'i, parmi lesquelles 50 conjectures sur le texte de Lewond, arm.]
- Moreau (Madeleine), Mahé (Jean-Pierre) 1980 [trad.] = *Tertullien, La Résurrection des morts*, Paris (Desclée de Brouwer)
- NBHL (Nor Baġgirk' Haykazeanc' Lezui) = *Nouveau dictionnaire de la langue arménienne* [arm.]
- Patkanean (K' erovbē) 1887 [ed.] = *T'ovma Arcruni, Patmut' iwn Tann Arcruneac' (T'ovma Arcruni, Histoire de la Maison des Arcruni)*, Saint-Petersbourg (Université) [réimpression Tiflis 1917 ; Delmar N.Y. 1991, arm.]
- Patkanov (K.) 1862 [trad.] = *Histoire des califes du vardapet Ghevond, écrivain du VIII<sup>e</sup> siècle*, Saint-Petersbourg [ru.]
- PG = *Patrologia Graeca*
- PO = *Patrologia Orientalis*
- Ri (Su-Min) 1987 [trad.] = *La Caverne des trésors. Les deux recensions syriaques* (CSCO 487), Louvain (Peeters)
- Savary 1958 [trad.] = *Mahomet, Le Koran*, Paris (Garnier)



- Sourdel (Dominique) 1966 = « Un pamphlet musulman anonyme d'époque abbasside contre les Chrétiens », *Revue des études islamiques* 34 (1966), p. 1-33
- Stone (Michael E.) 1981 [ed. trad.] = *Signs of the Judgement, Onomastica Sacra and the Generations from Adam*, Chico Ca (Scholars Press)
- Ter Lewondyan (Aram) 1982 [trad.] = *Lewond, Histoire*, Érévan [traduction en arménien oriental avec introduction et notes]
- Tēr-Vardanean (Gëorg) 2007 [ed.] = *Lewond vardapet, Discours historique (...)*, in *Matenagirk' Hayoc'*, t. 6, Antélias, p. 711-854 [arm.]
- Thomson (Robert W.) 1985 [trad.] = *Thomas Artsruni. History of the House of the Artsrunik'*, Detroit (Wayne State University Press)
- Thomson (Robert W.) 1986 = « Muhammad and the Origins of Islam in Armenian Literary Tradition », in Dickran Kouymjian [dir.], *Études arméniennes in memoriam Haïg Berberian*, Lisbonne (Gulbenkian), p. 829-858
- Thomson (Robert W.) 1989 [trad.] = « The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i », *Dumbarton Oaks Papers* 43, p. 125-226
- Thomson (Robert W.) 2001 [trad.] = *The Armenian Adaptation of the «Ecclesiastical History» of Socrates Scholasticus*, Hebrew University Armenian Studies 3, Louvain (Peeters)
- Robert W. Thomson 2014 = « Arabic in Armenia Before the Tenth Century », in *Mélanges Jean-Pierre Mahé*, Travaux et Mémoires 18, Paris (Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance), p. 691-706
- Vardan Arewelc'i, cf. Ališan [arm.]
- Vasiliev (A.) 1912 [ed. trad.] = *Agapius, Kitâb al-'Unwân*, in PO 8/3, Paris 1912
- Winkler (Gabriele) 2000 = *Über die Entwicklungsgeschichte des armenischen Symbolums*, *Analecta Christiana Orientalia* 262, Rome (PIO)

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| AVANT-PROPOS (Jean-Pierre Mahé) .....  | V   |
| NOTICE SUR LES MANUSCRITS (Alexan Hakobian) .....  | IX  |
| LEWOND, DISCOURS HISTORIQUE (Bernadette Martin-Hisard)   |     |
| TEXTE ET TRADUCTION (avec le concours de Jean-Pierre Mahé) .....                                       | 1   |
| POSTFACE .....   | 223 |
| TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES .....   | 285 |
| BIBLIOGRAPHIE .....  | 291 |
| INDEX NOMINUM DE LEWOND .....  | 321 |
| ANNEXE   |     |
| LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON (Jean-Pierre Mahé)   |     |
| INTRODUCTION .....   | 345 |
| ANALYSE .....  | 362 |
| TEXTE ET TRADUCTION .....  | 367 |
| APPENDICE: LA RÉDACTION SYRIAQUE DE LA LETTRE DE LÉON .....  | 439 |
| Analyse et comparaison avec l'arménien .....   | 439 |
| Réponse de l'empereur Léon au calife Omar<br>(traduction de la version latine du texte syriaque) ..... | 443 |
| INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES DE L'ANNEXE ET DE L'APPENDICE .....                                  | 453 |
| BIBLIOGRAPHIE .....  | 457 |



Dans son *Discours historique*, l'Arménien Lewond raconte comment « Muhammad et ses successeurs conquièrent non seulement l'Arménie, mais l'univers ». Posant l'expansion de l'islam comme un phénomène universel, l'auteur relate le sort de son pays, depuis la mort de Muhammad et celle d'Héraclius († 641), jusqu'en 789. Selon lui, les Arabes ont poursuivi dès le début le dessein de déstructurer la société arménienne, d'exploiter le territoire et les populations soumises, en créant un contexte défavorable à la vie chrétienne. Il apporte ainsi des informations uniques sur l'Arménie, tout en exposant ses propres points de vue sur les califes, les conquêtes, les guerres civiles ou le passage des Omeyyades aux Abbassides.

Effectuée sur un texte critique établi par Alexan Hakobian, qui respecte les divisions de chapitres et les titres les plus anciens, la traduction a été conjointement élaborée par Jean-Pierre Mahé et Bernadette Martin-Hisard. Cette dernière est la principale responsable des annotations à caractère historique qui accompagnent la traduction, ainsi que des pages qui lui font suite, consacrées à l'œuvre de Lewond, sa date et son dessein. Bien des données du texte plaident en faveur de la datation, récemment contestée, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

L'auteur ne s'efforce pas seulement de relater les changements imposés à son pays par l'arrivée des Arabes ; il présente aussi sa chronique comme l'Enseignement spirituel qu'on peut attendre d'un théologien s'adressant à des fidèles, désorientés par des événements sans précédent. Au-delà de son interprétation biblique, Lewond, sensible au sort de la population, est un des premiers auteurs arméniens à s'interroger sur la guerre et sur la domination califale : faut-il se révolter, se soumettre ou temporiser ? On ne saurait dire avec certitude si son opinion est celle de certains milieux aristocratiques ou des autorités de l'Église, ce qui est le plus probable. Son œuvre invite aussi à reconsidérer les relations entre monde arménien et monde byzantin au VIII<sup>e</sup> siècle.

En annexe on trouvera une Correspondance apocryphe d'Omar II et de Léon III, insérée ultérieurement dans le *Discours historique* de Lewond. La version arménienne de ce débat théologique entre le christianisme et l'islam est présentée, traduite et annotée par Jean-Pierre Mahé, qui a confronté l'arménien à la rédaction arabe de la *Lettre d'Omar* (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.).

Illustration de la couverture :

L'aigle d'Arménie, sur un chapiteau de l'église Saint-Grégoire-des-Anges-Veilleurs (Zuartnots), construite entre 650 et 660, sur ordre du Catholicos Nersès III.

Archives Tiran Marutyan (1960, avant la restauration et l'anastylose du monument).

ISBN 978-2-916716-56-5

ISSN 0751-0594

60 €

